

GOVERNMENT OF INDIA

DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY**

16208

CALL No. 491.25 Wac

D.G.A. 79.

Rs-176.00

JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Introduction générale

Band I: Lautlehre

Nachträge zu Band I

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1900

1900

1900



JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Introduction générale

Nouvelle édition du texte
paru en 1896, au tome I

par

LOUIS RENOU



491.25
Wac



GÖTTINGEN · VANDENHOECK & RUPRECHT · 1957

MUNSHI RAM MANOHAR LAL

Oriental & Foreign Book-Sellers
P.B 1165, Nai Sarak, DELHI-6

Jakob Wackernagel

ALTINDISCHE GRAMMATIK

Übersicht über das Gesamtwerk

Introduction générale. Nouvelle édition du texte paru en 1896, au tome I. par Louis Renou. (Einleitung in das Gesamtwerk 1957. Neubearbeitung der 1896 in Band I erschienenen Fassung. Von Louis Renou)

Band I: Lautlehre, 2. unveränderte Auflage 1957
(ohne die Einleitung)
Nachträge zu Band I 1957. Von Albert Debrunner

Band II,1: Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition, 2. unveränderte Auflage 1957
Nachträge zu Band II,1. 1957. Von Albert Debrunner

Band II,2: Die Nominalsuffixe. 1954. Von Albert Debrunner

Band III: Nominalflexion — Zahlwort — Pronomen. 1930

Band IV: Verbum und Adverbium. Bearbeitet von Albert Debrunner
In Vorbereitung

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY, NEW DELHI.

Acc. No. 16208.
Date..... 22/1/59.
Call No. 491.25/Wac.

© Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1957

Printed in Germany.

Alle Rechte vorbehalten.

Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist es
nicht gestattet, das Buch oder Teile daraus auf
foto- und akusto-mechanischem Wege zu vervielfältigen.

Gesamtherstellung: Hubert & Co., Göttingen

Re 132-50
2
Rec'd fr Munich Per March 14/1/59

Avant-propos

Le corps même du texte de l'Einleitung n'a subi que les modifications ou additions qui nous ont paru indispensables, ou bien qui résultaient d'indications marginales dues à Wackernagel. Nous tenions en effet à maintenir, dans toute la mesure possible, la teneur originale, ne fût-ce que pour attester le caractère étonnamment durable et „actuel“ d'un texte érudit qui fut publié il y a exactement soixante ans.

Les notes au bas des pages ont évidemment demandé des compléments considérables, puisqu'il fallait garder un certain équilibre entre les références antérieures à 1896 (auxquelles nous n'avons, sauf en de rares circonstances, rien touché) et l'énorme production des années qui ont suivi.

Nous avons entrepris ce travail dans l'espoir que cette révision rendra aux étudiants d'indianisme ou de linguistique les mêmes services qu'a rendus la première édition, — mais aussi et d'abord pour rendre hommage à la mémoire d'un maître admirable. Nous exprimons nos remerciements à M. A. Debrunner pour l'honneur qu'il nous a fait en nous confiant cette tâche, et aussi pour nous avoir communiqué un nombre important de notes dues, en partie à lui-même, en partie à Wackernagel: ces notes ont pu presque toutes être utilisées, soit (comme nous l'avons rappelé) pour le texte suivi, soit, plus souvent, pour les annotations.

L. R.

Table des matières

Avant-propos	III
Abréviations	V
I. La langue du R̥gveda	1—10
II. La langue des autres textes védiques	10—16
III. Le domaine et l'emploi du sanskrit	17—22
IV. La langue des textes sanskrits classiques	23—29
V. Les éléments étrangers dans le sanskrit classique	29—32
VI. L'écriture indienne	32—34
VII. Les grammairiens sanskrits	34—42
Notes ad I	43—59
Notes ad II	59—73
Notes ad III	73—89
Notes ad IV	89—102
Notes ad V	102—109
Notes ad VI	109—112
Notes ad VII	112—125

Abréviations

Certaines abréviations citées p. LXXV et suiv. de l'édition allemande ont été adaptées aux usages actuels, c'est-à-dire renforcées, ainsi B(ulletin de la) S(ociété de) L(inguistique), E(pigraphia) I(ndica), G(öttingische) N(achrichten), I(ndian) A(ntiquary), I(ndische) St(udien), I(ndogermanische) F(orschungen), M(émoires de la) S(ociété de) L(inguistique), S(acred) B(ooks of the) E(ast), W(iener) Z(eitschrift für die) K(unde des) M(orgenlandes). Sb. = Sitzungsberichte; Fs. = Festschrift (Festgabe, Commemorative Volume, Mélanges, etc.).

Il s'y ajoute les abréviations de périodiques nouveaux, tels que AO. BEFEO. BSO(A)S. IHQ. Lg. MO. NIA. RSO. ZII., etc., qui ne réclament aucune explication.

La mention Edg(erton), sans plus, renvoie à Buddhist Hybrid Sanskrit: Grammar; la mention Ge(iger) à Pāli Literatur u. Sprache; Old(enberg-) Noten à Rgveda, Textkritische u. exegetische Noten; Pi(schel) à Grammatik d. Prakrit-Sprachen; VSt. à (Pischel et Geldner) Vedische Studien; VV. à (Bloomfield, Edgerton, Emeneau) Vedic Variants, etc. Les autres noms d'auteur abrégés sont Ca(land), De(brunner), G(e)ld(ner), Go(nda), Ja(cobi), Ke(ith), Ki(elhorn), Lū(ders), Re(nou), Th(ieme), Wa(ckernagel).

L'abréviation équivoque v(edisch) a été remplacée par RV. ou ṛgv(édique).

Les chiffres en marge donnent les pages de l'édition originale.

Voir aussi le „Verzeichnis der in den Bänden I. II 1. 2. III gebrauchten Abkürzungen“ vol. II 2 pp. 941—966.

I. La langue du R̥gveda

9 Le¹ monument le plus ancien de la langue sanskrite (ou: du vieil indo-âryen)² est la collection d'hymnes du R̥gveda. Cette collection représente la langue telle qu'elle était en usage antérieurement au 10^{me} s. avant notre ère³ parmi les habitants âryens⁴ du Panjab⁵. Des étapes plus reculées encore du développement linguistique se laissent inférer par la comparaison avec les idiomes d'autres peuples qui, conjointement avec les Âryens de l'Inde, forment la famille indo-européenne. En comparant avec les langues iraniennes, notamment avec leurs tout premiers monuments, l'Avesta et les inscriptions en vieux perse, nous sommes en mesure de reconstruire une langue de base indo-iranienne, qui sans doute a été plus voisine de celle du RV. que le skt classique ne l'est du pâli. Les portions les plus anciennes de l'Avesta, les *gāthā*, coïncident de façon frappante avec le Veda quant aux moyens d'expression: les différences consistent surtout dans l'apparition de certains changements phonétiques, plus nombreux du côté iranien, moins du côté indien (ainsi le remplacement de *ai au* par *e⁶ o*, de *āi āu*, par *ai au*,
10 de *z žh* par *j h*; l'éviction de *z ž*; l'intrusion de phonèmes cérébraux, notamment de *ṇ*)⁷. L'écart entre le védique primitif et l'indo-iranien est moins grand que celui entre l'indo-iranien et la langue mère indo-européenne⁸. L'indo-iranien a certaines affinités phonétiques avec le groupe oriental (slave, arménien, albanais, hittite); des affinités de vocabulaire avec l'italo-celtique; d'autres avec le grec, mais ces dernières, surtout en raison de l'antiquité de la tradition linguistique en Grèce⁹. De toutes manières on doit admettre pour la langue mère une longue évolution¹⁰, ainsi que des variétés dialectales¹¹.

Le texte du RV. nous a été conservé sous une forme qui n'est pas absolument authentique¹². Transmis de manière exclusivement orale durant une longue période¹³, il a subi dans la bouche des récitateurs le sort qui dans toutes les littératures échoit aux ouvrages émanant d'une époque plus haute et survivant en un

temps où l'état de langue est devenu tout différent. Dans le RV, les modifications graduelles ont pris fin du jour où les rédacteurs savants ont exercé cette activité qui a abouti à former ce qu'on dénomme le texte *saṃhitā*¹⁴. Les altérations se laissent reconnaître essentiellement à la faveur du mètre qu'elles ont perturbé¹⁵: elles 11 ont porté sur le nombre des syllabes (ce sont les plus faciles à déceler), sur la quantité des voyelles¹⁶, et de préférence à l'occasion du *sandhi*. En premier lieu le *sandhi* a été effectué mécaniquement par delà le terme des pāda impairs § 262 b β. En second lieu le *sandhi* entre finale et initiale vocaliques a été aménagé, dans l'ensemble, suivant les principes du skt classique, notamment le *kṣaiprasandhi* § 270 et suiv. — même en ce qui concerne les *pragṛhya* § 273 a¹⁷ —, également, en bien des cas, le *praśliṣṭasandhi* § 267 (b). En revanche, l'*abhinīḥitasandhi* § 272 a été relativement peu modifié¹⁸. En outre, les habitudes classiques ont été imposées de manière à peu près constante dans le cas de *y v* substitués à *iy uv* à l'intérieur § 181¹⁹. Les rédacteurs ne notent jamais l'anaptyxe (*svarabhakti*)²⁰, ni la distension des voyelles §§ 44 et suiv. 50²¹. D'autres faits de modernisation, de moindre ampleur, concernent la graphie *ṛ* au lieu de *ṛ̥* (d'après les habitudes de l'AV. et de la langue ultérieure) § 28²²; la généralisation de la longue dans la syllabe radicale des verbes de la 9^{me} cl. en *-nā-*, ex. *drūṇāná-* au lieu de *drūṇāná-*²³ et dans la pénultième des désinences moyennes du duel²⁴; la généralisation de la brève dans *jāna-*, alors que le RV. avait aussi *jāna* à l'origine II 2 § 20 f n.²⁵; la scansion *pāvāká-* (aussi MU., Mn., MhBh.) au lieu de *pavāká-* II 2 § 150 a n.²⁶; *-troḥ* au lieu de *-taroh* aux gén. loc. duel des noms en *-ṭṛ-* § 50 b n. III § 113; la position d'un augment dans des prétérits inaugmentés²⁷; *iva* semble au premier abord avoir remplacé un ancien *va* «comme»²⁸. Rare et incertaine est la modernisation sous l'influence d'un parler populaire de type pré-moyen indien: ce pourrait être le cas de *bodhī* «sois!» (au lieu de **b[h]ūdhi*) refait sur m. i. **bhoḥi* pā. *hohi* § 237 b a n.²⁹ La modernisation n'atteint donc qu'une partie des formes. Il est remarquable que le *sandhi* des finales consonantiques, ainsi que l'allongement des voyelles finales, n'aient à peu près pas été touchés §§ 266. 275 et suiv. Et là même où le changement a lieu, il se présente de manière peu conséquente. Sur bien des points des archaïsmes se sont maintenus parce qu'ils ont été interprétés fausement³⁰.

- 12 A côté de ces transformations faites sans méthode, qui d'après l'analogie d'autres littératures sont attribuables aux générations successives de récitateurs, on aperçoit souvent la main de rédacteurs visant à uniformiser artificiellement. Ce sont eux qui par ex. ont effacé l'allongement des finales là où, par suite de la modernisation de *iy* en *y*³¹, la voyelle longue se trouvait désormais devant deux consonnes (ainsi *viśváha syāma* 7. 21, 9a remplaçant *viśvāhā siyāma*); ils ont également aboli *ḷ* pour *ḍ* quand *ḷ* cessait d'être intervocalique par l'effet même de la modernisation (dans *viḍvāṅga-* § 222a n.). C'est aux rédacteurs qu'incombe la graphie de compromis -o a- au lieu de -a a- (en class. -o- issu de -ah a-) § 272bγ³². Ils ont une tendance typique à généraliser les exceptions. D'après l'analogie des finales casuelles en -ī -e échappant authentiquement au *kṣai-prasandhi*, les formes pronominales *asmé yuṣmé* et la majorité des locatifs en -ī ont été traités en *pragr̥hya* §§ 273a. 270a III §§ 233a n. 86c. Du fait que *manīṣḍ agnīḥ* 1. 70, 1ab³³ était correctement en hiatus (pdp. *manīṣḍḥ*), on a une fois *iṣḍ* et trois fois *manīṣḍ* en hiatus à des endroits où la finale est -ā, où partant la contraction est attendue § 267b. A l'encontre de la pratique usuelle, suivant quoi il n'y a pas de pause au terme des pāda impairs, on a *hī śāḥ* 5. 2, 4c au lieu de *hī śá*, d'après 5. 2, 7b où la pause suivait *hī śāḥ*³⁴. De cette manière il s'introduit, à l'occasion, des singularités³⁵: on a *padbhiḥ* pour *padbhīḥ* «pedibus»³⁶ d'après *padbhiḥ* de *pás-* § 148a III § 129aa n. Le mot, usuel dans la langue véd. ultérieure, *chadiṣ-* «protection», a été évincé partout (sauf 10. 85, 10a) au profit de *chardiṣ-*, forme désuète après les *Saṃhitā*³⁷. Le terme de cette activité des rédacteurs suit le début de la période des Brāhmaṇa: car dans les Brāhmaṇa des mots rgvéd. sont parfois encore cités avec leur forme pleine originelle³⁸. Il se place d'autre part certainement avant Pāṇini³⁹. Mais, en dépit de ces déficiences
- 13 ou ajustements, la tradition du RV. doit être considérée comme d'une fidélité singulière⁴⁰.

A travers le RV. entier, malgré la multiplicité des auteurs, c'est essentiellement la même langue qui règne⁴¹. On constate chez les poètes des différences dans la manière de penser, dans la capacité artistique, dans les habitudes de style, mais peu de ces différences qu'on est en droit de poser comme dialectales et d'où l'on pourrait inférer que les poètes proviennent de tribus distinctes. Toutefois on doit noter que certaines formes manquent, ou sont singulière-

ment rares, chez telle ou telle famille de poètes. C'est ainsi que les Ātreya (maṇḍ. 5) n'ont pas d'infinitif formé avec *-tu-*, que les Kāṇva (portions de 8 et fragments de 1) n'en ont pas en *-tum* et *-tavi* II 2 § 480⁴²; que les Vasiṣṭha (maṇḍ. 7) n'ont pas d'absolutif en *-tvā* et ne connaissent *-tvī* que 7. 80, 2b (ainsi que dans l'hy. d'appendice 7. 104, 8c), cf. II 2 § 484⁴³.

Les différences chronologiques sont mieux établies. Les indices qui résultent de l'arrangement, du contenu, du mètre, sont corroborés par les faits de langue⁴⁴. En particulier la langue du livre ultime du RV., le 10me maṇḍ., dont l'origine plus récente a été 14 reconnue il y a longtemps⁴⁵, se sépare clairement de celle des autres livres et représente à bien des égards un stade intermédiaire entre la langue proprement védique et celle des autres Saṃhitā⁴⁶. D'abord quant à la phonétique. L'hiatus devient plus rare; *y* et *v* pénètrent à l'intérieur et à la finale, en maints passages, au lieu de *iy uv* § 182aβ⁴⁷; l'*abhinihita* y est deux fois plus fréquent que dans le reste du RV.⁴⁸; *l* y atteste un progrès marqué §§ 191c. 192b⁴⁹: tout ceci en accord avec l'évolution post-rgvédique. Deux détails sont à signaler: le RV. ancien n'a *h* pour *bh* dans la rac. *grabh-* «saisir» que dans *gṛhṇātu*; en class. *h* s'est étendu à travers toute la flexion; or on trouve au 10me maṇḍ. le parfait *jagrāha* en face du rgvéd. ancien *jagrābha*, l'absol. °*gṛhya* en face de °*gṛbhya*, le nom *grāha-* en face de *grābha-* (7me m.) § 218⁵⁰. En outre, le 10me maṇḍ. remplace l'ancien *dākṣu-* «brûlant» par *dhākṣu-*, conformément à la structure récente, cf. § 106 et suiv. Il y a des faits analogues dans la flexion et la formation des noms⁵¹. Ainsi les formes archaïques du nom. pl. en *-āsah* (class. *-āḥ*) III § 49a deviennent relativement rares; le gén. sg. *cākṣoḥ* «de l'oeil» III § 151ba n.⁵² s'oppose à la flexion qui par ailleurs est bâtie sur le thème *cākṣuḥ-*, mais coïncide avec le voc. sg. AV. *sahasra-cakṣo*; l'absol. *-ayitvā* n'est pas attesté avant 10. 162, 6b, cf. II 2 § 487a (et cf. AV. *sraṃsayitvā*)⁵³. Le fait le plus probant est que la racine *kr-* «faire»⁵⁴ a les formes class. de 2me sg. impér. *kuru* et de 1re pl. prés. *kurmaḥ*, alors que dans le reste du RV. le thème de présent *kṛṇu-* est seul attesté, et plus de cent fois. Mais les différences les plus marquées sont celles que montre le vocabulaire. Une masse de mots anciens, tels que *i* (enclit.) III § 248h *avasyū-vīcarṣaṇi-vitī-* deviennent inusités; des nouveautés nombreuses font leur apparition, ainsi l'intéressant *sapātna-* «rival» (et composés), 15

qui s'est visiblement développé en partant de *sapātni*- «co-épouse, concubine», attesté dans les autres maṇḍ. De même *khalu* apparaît 10. 34, 4a; sur *udaká-*, cf. III § 161ba n.; *evám* 10. 151, 3c⁵⁵; *sárpa-* passim (les maṇḍ. 1—9 n'ont que *ahí-*); *tāya-* «rapide» comme adjectif figure 10. 28, 3a (*tāyam* étant adverbe 1—10).

Un stade analogue à celui du 10^{me} maṇḍ. est représenté par le groupe d'hy. 8. 49 à 59 qu'on appelle le Vālakhilya; et par des morceaux isolés des autres livres, surtout dans la portion finale du Livre 1⁵⁶ ou en appendice⁵⁷. En revanche, on n'a pas encore trouvé d'indices sûrs concernant la chronologie relative du gros de la Saṃhitā⁵⁸.

Or les portions notoirement les plus jeunes, non seulement attestent des influences d'un état de langue plus récent, mais encore s'efforcent d'archaïser en s'appuyant sur les modèles antérieurs, d'imprimer au style un caractère artificiel en s'écartant consciemment de l'usage ordinaire⁵⁹. C'est ainsi qu'un auteur pose, à côté de l'usuel *śmāśru-* «barbe», une forme subsidiaire *śmāśāru-* 10. 96, 8a (cf. II 2 § 177b), parce qu'ailleurs *-āru-* pouvait passer pour une forme subsidiaire de *-ru-*⁶⁰. Un autre se laisse inciter, par la 3^{me} pl. *takṣuḥ* 2. 19, 8b qu'il prenait pour un parfait, à fabriquer une 2^{me} duel parf. *takṣathuḥ* sans redoublement 10. 39, 4b⁶¹. D'autres faits sont communs à tout le groupe des auteurs tardifs. Ainsi il est remarquable que *ca* «et», dans les maṇḍ. 1—9, n'échappe que devant une syllabe lourde à la contraction avec une voyelle initiale suivante (excepté 8. 19, 23b, où *úc ca áva ca* s'explique par l'antithèse); en revanche, la non-contraction a lieu même devant une syllabe légère dans 10. 15, 13a; 61, 24d; 85, 41c; 90, 10b, par opposition avec les habitudes de la langue même la plus ancienne, cf. § 267b⁶². L'hiatus semblait à ces poètes nouveaux un archaïsme apte à orner le discours⁶³.

- 16 Les poètes des morceaux anciens ont été souvent dans la même position que ceux du 10^{me} maṇḍ. Ils nomment expressément des devanciers, dont ils tâchent d'imiter la diction ou de renouveler la manière (1. 45, 3c; 89, 3a; 96, 2a; 3. 39, 2d; 8. 43, 13a—c)⁶⁴. La collection d'hymnes qui s'offre à nos yeux a dû demander un grand nombre de générations pour se constituer; des siècles peut-être ont été nécessaires pour produire les poèmes plus anciens, perdus à jamais, au contact desquels se sera formé le style, déjà tout fixé, des premiers morceaux du RV.⁶⁵ Et comme, en dépit

de ces circonstances, le langage est en gros partout le même, il s'ensuit que la langue du RV., même celle des maṇḍ. 1—9, n'a pas dû être une langue populaire, mais au contraire une langue artificielle distincte de l'idiome courant, transmise de génération en génération dans le cercle des chantres⁶⁶. Le texte nous livre de nombreux indices de ce caractère artificiel⁶⁷. Ainsi l'emploi contigu de formes appartenant à différentes périodes linguistiques (encore que, sur ce point, le RV. n'aille pas si loin qu'Homère)⁶⁸; ensuite — pour ne mentionner qu'en passant la répétition mécanique des moyens d'expression⁶⁹ — l'emploi erroné de certains mots (?)⁷⁰ et de certaines formes grammaticales⁷¹, la fabrication de formes fausses, ainsi Bharadvāja risquant *yamātuḥ* 6. 67, 1 c ou *skambhātuḥ* 6. 72, 2 c sans redoublement, comme le *takṣathuḥ* que nous avons rappelé (p. 5)⁷²; cf. aussi *sīsratuḥ* (Vālah.). Il est dans l'ordre d'une langue artificielle que, pour le choix entre des 17 formes de même signification, ce soit souvent le mètre qui décide et que, pour complaire au mètre, on emploie çà et là des types de changement phonétique⁷³ (comme la protraction des voyelles longues et des diphtongues § 45 c; l'allongement des finales § 266 a, aussi à la jointure des composés II 1 § 56) ou bien des types de formation⁷⁴ en dehors de leur domaine propre. Sur un point au moins, les poètes védiques sont allés particulièrement loin: ils se sont permis d'omettre des désinences casuelles ou de les mutiler, mais seulement dans la mesure où la portion subsistante du mot constituait une forme pleine III § 32. Ils se sont autorisés cette licence notamment là où un mot afférent ou parallèle était situé immédiatement avant ou après, portant la même désinence: ainsi *nāryasā vācaḥ* au lieu de *nō vācasā* «avec une parole nouvelle», *triṣū rocané* au lieu de *trō rocanéṣu* «dans les trois espaces lumineux», *devā* (pour *devé*) *ā mārtyeṣv ā* au lieu de *devéṣu*, etc. «chez les dieux et chez les humains»⁷⁵. Toutefois on constate ailleurs encore cette omission, de façon isolée, surtout en fin de vers: ainsi les accus. *āṃhaḥ* ou *nṛṇ* III § 119 a n.⁷⁶, en valeur d'ablatif ou (respectivement) de génitif, au lieu de *āṃhasaḥ* et de *nṛṇdm*. Il est dans l'ordre d'une langue artificielle que les poètes aient risqué à l'occasion de véritables formations instantanées: ainsi 1. 141, 12 c *sā no neṣan neṣatamaḥ* où un superlatif *neṣatama-* a été extrait du subj. aor. *neṣat* II 2 § 449 d n.⁷⁷, ou encore *didyót* et *vidyót* III § 75 c, *sāsmin* § 264 f, *tanyatā* II 2 § 71 a n.⁷⁸.

L'idiome vivant des Âryens chez lesquels ont été composés les hymnes du RV. a dû être tout différent. Certes, dans les milieux sacerdotaux, la langue parlée coïncidait sans doute pleinement, du point de vue phonétique, avec celle des Hymnes; elle ne s'en écartait, quant aux formes et aux constructions, que dans la mesure où elle évitait la phrase poétique et l'archaïsme, s'il existait à côté des expressions plus modernes⁷⁹. Mais parallèlement — du moins dans certaines couches populaires — il y avait en usage, dès l'époque des Hymnes, une langue qui avait évolué bien au delà de cet idiome sacerdotal et qui portait en elle les traits principaux de la phase la plus ancienne du moyen indien, ce qu'on appelle le niveau *pāli*. Ceci ressort des formations *rgvéd.*, relativement nombreuses, présentant une empreinte moyen indienne et qui n'ont pu parvenir dans la tradition littéraire, orale ou écrite, que par ces couches populaires parlant déjà un dialecte de type moyen indien⁸⁰. Se réfèrent ici les mots à occlusive cérébrale d'après § 146, à *ṇ* d'après § 172 sq., à *ṣ* d'après § 208 b a⁸¹; un mot tel que *śīthirā-* «lâche» avec *i* pour *r* § 16 n. II 2 § 229 a a⁸²; analogiquement *a* pour *r* § 9, *u* pour *r* § 19 n., *e* pour *r* dans *gehā-* § 35 n.⁸³; le m. i. (*e*)*ch* pour *ps* figure dans *kṛchṛā-* «pitoyable» § 135 a II 2 § 129 b β n.⁸⁴; *jy* (représentant m. i. *jj*) pour *dy* dans *jyōtiṣ-* «lumière» § 140 a; chute m. i. de *y* entre voyelles dans *prā-āga-* «partie antérieure du timon» § 37, 1 b; insertion m. i. de voyelle dans *pāruṣa-* «mâle» § 51⁸⁵. Cf. encore, peut-être, l'hésitation m. i. entre sourde et sonore, ainsi qu'entre les diverses sifflantes, aux cas signalés §§ 100 b n. 197 d. 203 c⁸⁶. En revanche, il n'a pas été conservé de traces certaines de morphologie moyen indienne⁸⁷, car

19 *bodhī* «sois!» (si c'en est une) appartient sans doute aux rédacteurs, v. ci-dessus n. 29. Instructif est *kuru* du 10^{me} maṇḍ., pour *kṛṇu* «fais!»; la forme (déjà citée p. 4) repose sur m. i. *kuṇu*, qui aura été adaptée aux autres formes de *kṛ-* et sera entrée du même coup dans l'usage littéraire⁸⁸. — Ainsi la scission du langage d'après les classes sociales, qui s'observe partout mais n'est nulle part plus forte que dans l'Inde, se laisse attester dès l'époque védique⁸⁹.

Certains de ces emprunts à la langue populaire ne reflètent pas, comme ceux qu'on vient de voir, une évolution plus récente du védisme; ils consistent en formes qui sont aussi anciennes que les formes védiques ou remontent du moins à une origine distincte. C'est le cas notamment pour les formes à *l* selon §§ 192 b. 193 b⁹⁰;

en outre, *jájhjhatī-* 5. 52, 6d, épithète de femmes dont le rire est assimilé à l'éclair, avec *j(h)jh* issu de i. ir. *ǵzh* § 141, donc avec maintien de l'aspiration et de la sonorité qui se sont perdues dans le cas de *kṣ*, substitut véd. et class. de l'i. ir. *ǵzh* § 209 a⁹¹; enfin -e issu de -az dans *sāre duhitā* «la fille du soleil» § 285 bβ III § 160 d n. Qu'il y ait eu en fait des parlers indiens attestant une évolution de l'héritage i. ir. indépendante de la langue védique, c'est ce que montrent des exemples nombreux et clairs conservés dans les textes m. i.⁹² Les plus typiques sont ceux où un phonème ancien a été rendu en m. i. d'une manière toute distincte du véd., comme dans le cas de *j(h)jh* précité, ou de pā. *jaggh-* «rire»⁹³; ou encore *ū* continuant i. ir. *ṛ* (représenté par *īr* en véd. et class.) dans pkt *tūha-*: véd. *tīrthā-* «gué» § 24⁹⁴; peut-être aussi pā. *ū*: skt *a* comme résultante de la sonante nasale § 19 n.⁹⁵ Souvent des mots isolés offrent en m. i. un aspect phonétique indépendant de la forme védique. Ainsi pā. *posa-* issu de **pūrṣa-* sans le *u* inséré de RV. *pāruṣa-* (précité n. 85)⁹⁶; pā. *īñj-* avec palatale régulière: RV. *īng-* «remuer» § 121 n.⁹⁷; pkt *siḍhila-*: RV. *sithirā-* «lâche», l'un et l'autre issus de **śrithirā-*, mais le premier avec cérébralisation régulière (précité, p. 7)⁹⁸; m. i. *cha* présupposant *kṣ-*: RV. *ṣaṣ* «six» III § 182 d⁹⁹; m. i. *idha* avec ancienne aspirée sonore: RV. *ihā* «ici» § 217 a¹⁰⁰; traces d'une sifflante devant consonne initiale d'après § 230 et n., ainsi que dans pkt *pa-mhusai pa-mhasida-*: 20 RV. *prā-mṛṣ-* «oublier» pā. *pa-muss-*, avec *mḥ* issu de *sm*¹⁰¹; pā. *niḍḍa-*: RV. *niḍā-* «nid» § 236 a¹⁰²; -e final (précité) issu de -az final en mādadhī et sporadiquement en d'autres dialectes m. i. § 285 b¹⁰³. Parfois on rencontre en m. i. des types d'alternance qui se sont perdus en véd. et en class.: ainsi m. i. *tij- cij-* (d'après § 63 a a) en face de RV. *tyaj-* «abandonner»¹⁰⁴; pkt *metta-* issu de **mitra-*: gr. *μέτρον* et RV. **mātrā-* («mesure») ¹⁰⁵; pkt *pāḍi-* «génisse»: gr. *πόρις*¹⁰⁶. L'indépendance des dialectes m. i. par rapport à la tradition skte commençant avec le RV. s'étend plus loin encore. Ils contiennent des éléments formatifs i. e. non conservés en skt, ainsi un suffixe locatif répondant au gr. -θι dans pā. *sabbadhi* «partout», pkt *kahiṃ jahiṃ* «où», etc.¹⁰⁷ (cf. toutefois skt *uttardhi dakṣiṇdhi* § 219 a¹⁰⁸); une finale particulière, remontant à **-masai*, de 1re pl. impér. dans pā. *-mase*¹⁰⁹. Ils possèdent en outre une série de racines et de thèmes inconnus du skt (sans parler des très nombreuses racines qui ne sont attestées que dans les documents

m. i. mais sont citées dans le Dhātup., en sorte qu'elles n'ont pu être tout-à-fait étrangères à la langue littéraire)¹¹⁰. Ainsi *meṇati* «penser» chez Aśoka (à vrai dire, en un seul passage) avec *ñ* issu de *ny*: got. *meinjan*¹¹¹; pkt *se* «eius, eorum» III § 238 b: av. *hē šē*
 21 v. p. *šaiy*¹¹²; pā. *sāmaṃ* «même»: av. *hāmō* «le même» v. sl. *samŭ* «ipse» (cf. RV. *simá-*)¹¹³; hindī *āfā* «farine»: gr. *ἀλέω*¹¹⁴. Ils ont enfin une série de formes singulières en commun avec d'autres langues i. e., mais non avec le skt: ainsi pkt *tārisa-* «tel» marche avec gr. *τηρίσος*¹¹⁵; de l'adjectif verbal pā. *dinna-* «donné» (pkt *diṇṇa-*) se laisse déduire un présent **didāmi*: gr. *δίδομι* en face de RV. *dādāmi*¹¹⁶; le *r* de pā. *nahāru-* pkt *ṇhāru-* «corde» en face de Br. *śndyu-* «tendon» rappelle av. *snāvars*¹¹⁷.

Nous ne savons pas avec précision où habitaient à l'époque du RV. les Âryens parlant ces dialectes aberrants. Des déviations isolées, comme *l* ou bien *-e* pour *-az*¹¹⁸ seront plus tard une particularité de la māgadhī, donc d'un dialecte oriental. Il est par suite vraisemblable que ceux qui, aux temps véd., prononçaient ces phonèmes habitaient déjà à l'Est¹¹⁹ et appartenaient à cette branche des Âryens qui étaient entrés les premiers dans l'Inde et s'étaient établis dès l'époque des Hymnes auprès du Gange moyen¹²⁰. De manière corrélatrice, le dialecte servant de base à la langue rgvéd. est à désigner comme occidental, ce que confirme le rhotacisme (§ 189 b), lequel fait penser à l'iranien¹²¹. Néanmoins les emprunts ci-dessus décrits prouvent qu'il y a eu contact des auteurs du RV. avec des dialectes orientaux: d'ailleurs des fleuves de l'Est, Gange et Yamunā, sont mentionnés dans le RV.¹²²

Il faut admettre également un contact avec des langues étrangères. Le RV. ne contient pas seulement une certaine quantité de mots
 22 non-âryens, comme *ārbuda-* *ilibīśa-* *cūmuri-*¹²³, qui portent en partie l'empreinte phonique d'une origine étrangère; mais c'est encore l'aspect phonique qui justement révèle comme étranger tel ou tel appellatif, cf. § 162: ainsi *tītaū-* «tamis» est iranien § 37, 1 b¹²⁴. Le vocabulaire des pays de culture du proche Orient a livré sa contribution: le mot *mand-* comme désignation d'une certaine valeur en or est peut-être l'assyrien *manah*¹²⁵. On peut supposer qu'il y a des emprunts au fonds autochtone de l'Inde: le mot *sīndhu-* est évidemment un nom indigène de l'Indus¹²⁶. Toutefois on n'a pas de preuve que ce fonds ait modifié la prononciation, encore qu'on ait souvent expliqué par ce biais la cérébralisation,

laquelle distingue l'indien de l'iranien § 194a n.¹²⁷ On n'a pas relevé d'influence autochtone, sur la langue du RV., en matière de morphologie et de syntaxe¹²⁸; ceci montre que les Âryens à cette époque ne s'étaient mélangés que dans une mesure fort limitée à la population dont ils occupaient le territoire.

II. La langue des autres textes védiques

Si dès l'époque du RV. le sanskrit n'était plus une langue naturelle, mais une langue de classe, transmise par l'école¹²⁹, à plus forte raison faudra-t-il l'admettre pour toute la période qui a suivi¹³⁰. On ne saurait donc, pour le skt, parler d'une évolution naturelle comme pour une langue qui serait réellement vivante; pareille évolution n'a eu lieu que dans les parlers des classes inférieures. Sans doute le skt ultérieur se différencie de celui du RV. par des traits notables: mais ce n'est pas le genre de différences qu'on ²³ observe entre les phases successives d'un idiome populaire se développant spontanément¹³¹. L'appareil phonétique demeure à peu près exactement le même. Hormis la substitution fréquente de *y* et *v* à *iy* et *uv* § 182b¹³², il n'y a que des différences dues en premier lieu à certaines variétés locales de la langue sacrée — ainsi le maintien de *ḍ* *ḍh* en face de *ḷ* *ḷh* propres à la version conservée du RV. et aux textes d'appartenance rgvédique § 222¹³³; ou bien l'accroissement de *l* § 191 et suiv.¹³⁴ —; en second lieu, à l'influence persistante des couches sociales inférieures, par quoi des mots de forme m. i. ont accédé à la langue noble, en particulier de nombreux mots à occlusive cérébrale § 144. 146 et suiv., ou à *ṇ* § 172 et suiv.¹³⁵; en dernier lieu, sous l'effet de l'enseignement normalisant, qui s'exerce sur tout langage littéraire, mais n'a jamais agi plus que dans l'Inde: c'est cette action qui seule explique par ex. les habitudes post-védiques du *sandhi*¹³⁶.

On arrive aux mêmes conclusions en considérant la morphologie après le RV. Elle est héritée presque en totalité de l'époque rgvéd. et le nombre des nouveautés y est faible¹³⁷. Le lexique s'est enrichi par dérivation et composition d'après les types traditionnels¹³⁸, ²⁴ mais il ne s'est accrédité aucun procédé neuf, notamment aucune désinence neuve, si ce n'est tout au plus le futur en *-tā* avec la désinence 1re sg. *-tāhe* (TĀ.) § 221¹³⁹, un passif tiré de la 3me sg.

aor. en *-i*, ex. *adāyīṣi*¹⁴⁰, enfin la liaison périphrastique de *kr-* «faire», puis de *bhū-* (*as-*) «être» avec un accus. en *-dm* II 2 § 143 b (depuis *gamaydm cakāra* AV.)¹⁴¹. A cet égard aussi la langue haute est donc demeurée quasi stationnaire¹⁴². Le fait prend toute sa valeur si on l'oppose aux néoformations nombreuses de l'idiôme populaire, issues de la rétraction des diverses flexions pronominales et nominales, de la mixture entre désinences casuelles et adverbiales, puis entre désinences optatives et impératives, etc.

Mais la langue ultérieure s'est dissociée peu à peu de celle du RV. par des pertes successives¹⁴³. Elle renonce en fin de compte au subjonctif¹⁴⁴ (sauf dans les 1res pers. à valeur impérative) et limite l'optatif au présent ainsi qu'à la catégorie dite du précatif¹⁴⁵. Mais surtout elle vise à une simplification formelle. Sur la douzaine de finales d'infinitif dans le RV, il ne demeure à la fin que *-tum*¹⁴⁶ II 2 § 480. Dans l'absolutif, *-tvā* reste en usage, mais *-tvī* *-tvāya* s'effacent peu à peu II 2, 653 et suiv.¹⁴⁷ A l'actif, la 1re pl. *-masi* (à côté de *-mah*) disparaît¹⁴⁸, au moyen la 3me sg. de présent *-e* à côté de *-te*, la 2me pl. *-dhva* à côté de *-dhvam*¹⁴⁹; les nombreuses 3me pl. en *-r* ne subsistent qu'à l'optatif, au parfait, ainsi que dans *śi-* «être couché»¹⁵⁰; à l'impératif, *-dhvāt* tombe ainsi que, après 25 voyelle, *-dhi* (sauf *edhi* «sois!» *juhudhi* «coffre!») qui était encore fréquent dans le RV. à côté de *-hi*¹⁵¹. De même, dans la flexion nominale, une masse de doublets désinentiels se ramènent à un seul terme: ainsi, à l'instr. sg. des thèmes en *-a-* la finale *-ā* tombe à côté de *-ena* III § 41, au loc. sg. la formation sans *-i* s'efface III § 16c, au nom. du. les finales *-ā* et *-a* III § 18b, au nom. pl. msc. *-āsaḥ* à côté de *-āḥ* III § 49, aux cas directs du nt. *-ā* à côté de *-āni* III § 51, à l'instr. *-ebhiḥ* à côté de *-aiḥ* III § 52. De même pour nombre d'«irrégularités» isolées, comme le voc. en *-vaḥ* des thèmes en *-van(t)-* III §§ 142bδ. 145e, le gén. pl. *gónām* à côté de *gávām* «vaches» III § 1221¹⁵², l'acc. sg. *cakrúṣam* (du maṇḍ. 10) à côté de *cakrédmsam* «ayant fait» III § 155a, etc.¹⁵³ Pareillement la distinction, qui était fortement marquée à l'origine, entre les deux classes de noms en *-ī-* III § 90¹⁵⁴. La restriction du duel nominal à trois désinences s'étend au pronom personnel, avec perte du nom. *rgvéd. yuvām* «vous deux» abl. *yuvāt* III § 229cd¹⁵⁵.

Pour mesurer comme il sied cette relative pauvreté de l'usage postérieur, il faut d'abord considérer que le skt parlé contemporain du RV. était sûrement plus simple, plus moderne que celui des

Hymnes. En outre, la langue populaire, qui avait perdu elle-même un très grand nombre de finales et de formes, a agi indubitablement sur la langue littéraire pour la simplifier. Les formations sktes auxquelles elle n'avait rien de correspondant à offrir étaient exposées à disparaître¹⁵⁸. Mais cette explication ne suffit pas pleinement. Car, tout d'abord, il y a eu justement d'importantes catégories qui ont disparu peu à peu en m. i. (le duel nominal et verbal, le moyen, les prétérits¹⁵⁷) et qui n'en sont pas moins demeurées vivantes en skt¹⁵⁸, sans parler des nombreux archaïsmes purement formels, qui n'ont pas passé au m. i. En second lieu et ce qui compte davantage, le m. i. a conservé une grande partie des formes précédemment citées plus longtemps que la langue littéraire¹⁵⁹. L' -ā de l'instr. sg. des thèmes en -a- et celui du nt. pl.¹⁶⁰, l' -āsaḥ du nom. 26 pl.¹⁶¹, le gén. pl. *gónām*¹⁶², les désinences en -r à la 3me pl. du moyen (sauf dans *śi-*, sauf aussi à l'optatif et au parfait)¹⁶³, *asmé* et *yusmé* au pl. du pronom personnel III § 233a, ne sont plus attestés en skt après les Samhitā, mais ont des correspondants chez Aśoka et en pāli (aussi en pkt pour *asmé yusmé* à plusieurs cas du pl.)¹⁶⁴; RV. et Samh. *īdt yēdt* (plus tard, *yāsmāt tāsmāt*, cf. III § 244b) survivent dans pkt *tā jā*¹⁶⁵. Le subjonctif¹⁶⁶, l'infinitif en -tave (-tavi)¹⁶⁷, la 3me sg. aor. du type *akaḥ* «il a fait»¹⁶⁸, l'instr. pl. en -ebhiḥ¹⁶⁹ sont bien éteints ou à peu près éteints après les Br., mais se laissent attester en m. i.¹⁷⁰, fût-ce à titre isolé. Un emploi tel que *śvāḥ-śvāḥ* «chaque jour qui viendra» n'est plus connu en skt après les Samh., mais figure chez Aśoka et en pāli¹⁷¹. Ainsi l'explication par l'influence de la langue populaire ne suffit pas. Il faut tenir présent à l'esprit que, dans toutes les langues littéraires ayant cultivé un style de prose, il y a une tendance à restreindre les formes, à écarter les emplois superflus, à rendre les paradigmes plus réguliers¹⁷². En sanskrit, cette tendance a été favorisée par la théorie linguistique qui de bonne heure a acquis une autorité considérable¹⁷³.

Dans une langue littéraire c'est le lexique qui se modifie le plus 27 nettement: ainsi en a-t-il été dans l'Inde¹⁷⁴.

Cette évolution après l'époque du RV. se laisse suivre par une série d'étapes. Les étapes les plus anciennes sont reconnaissables dans les différentes couches de la littérature religieuse; vient ensuite une fixation, due à la grammaire classique. L'évolution persiste par delà cette fixation, encore qu'elle ait été sérieusement entravée.

Déjà la langue des autres *Samhitā* se distingue nettement de celle de la *Rksamhitā*. Les morceaux en commun avec la *Rksamhitā* ont pris souvent une allure plus moderne dans ces recueils¹⁷⁵.

28 Les morceaux indépendants sont également d'allure plus moderne. Dans la *Samhitā* de l'AV.¹⁷⁶ le fait est indiscutable, surtout en ce qui concerne le vocabulaire: des mots très usuels dans le RV. comme *urviyā fvaṇ- sim* (III § 238), les racines *kan- jṛ-¹⁷⁷ dās-*, l'indéfini *tea-* (III § 260), ne s'y trouvent plus, d'autres mots jadis non moins communs, comme *itthā iṣ- im* (III § 248h) *ukthyā- udān- uruṣyati ūtī- ṛṣvā- sas-* n'y sont qu'à l'état isolé; *dṛś-* «voir» a perdu l'emploi présent-aoriste, les vocatifs en *-vaḥ* des thèmes en *-van(t)-* et *kād* nom.-acc. nt. «quoi?» III § 258bβ ont entièrement disparu, les nom. pl. en *-āsaḥ* presque entièrement. À côté de *kṛṇomi* «je fais» on a *karomi* (cf. *kuru* précité p. 7 et *kurmaḥ* au 10me maṇḍ. du RV.)¹⁷⁹. Noter l'expression *divākara-* «soleil» II 1 § 76a n.¹⁷⁹ et le type *gamayāṁ cakāra* (précité p. 11). C'est la phonétique qui offre le moins de changements, d'autant que la dernière rédaction textuelle dans les diverses *Samhitā* avait été menée dans l'ensemble d'après les mêmes principes¹⁸⁰. Toutefois *l* est sept fois plus fréquent que dans le RV. § 191c¹⁸¹ et le *sandhi* de *-n* final est réglé d'une manière toute nouvelle, d'après les habitudes class. (v. notamment § 279bβ)¹⁸². Cf. aussi § 271c. Notable est le prākritisme *gūggulu-* «bdellion» (m. i. *guggulaṁ*), usité par ailleurs seulement dans les *Sūtra* et en class., alors que la *Taitt. Samh.* et les *Brāhmaṇa* ont la forme plus ancienne *gūlgulu-*¹⁸³.

Mêmes remarques touchant les portions des *Samhitā* du *Yajurv.*

29 non empruntées au RV.¹⁸⁴ Il faut y distinguer deux éléments¹⁸⁵: d'abord les formules sacrificielles (skt: *yājus*) qui ont une teneur tantôt métrique, tantôt et plus souvent prosaïque; puis les explications (*arthavāda*) et les récits (*itihāsa*).

Les formules existaient déjà avant la composition des *Samhitā*; elles représentent donc la portion primitive. Mais les plus anciennes d'entre elles portent une empreinte plus moderne que le RV.; elles contiennent des mots propres aux parties les plus jeunes du RV. et d'autres mots encore inconnus à ce texte¹⁸⁶. Les formules en prose¹⁸⁷ sont pour nous — avec les passages en prose de l'AV.¹⁸⁸ — les premiers documents de la prose indienne. Il est instructif de voir qu'on y trouve encore des cas d'allongement de la finale (§ 264)¹⁸⁹, phénomène limité par ailleurs aux textes poétiques.

Les portions explicatives des *Samhitā*¹⁹⁰ sont inséparables des *Brāhmaṇa*, de même que, inversement, les formules contenues dans ces derniers font corps avec celles des *Samhitā*¹⁹¹. La production de cette vieille littérature en prose des *Samhitā* et des *Brāhmaṇa* se répartit sans doute sur plusieurs siècles¹⁹². Les plus archaïques³⁰ sont, outre les *Samhitā*, le *Pañcaviṃśa-* (ou *Tāṇḍyamahā-*) et le *Taittirīya-Brāhmaṇa*¹⁹³; tout au moins pour la syntaxe et le lexique, comme aussi pour ce que le TB. est accentué (comme l'est la TS.) à la manière *rgvéd.* et que le PB. semble avoir été également porteur d'accents¹⁹⁴. Un groupe plus récent est constitué par l'*Aitareya-*, le *Jaiminiya-* (ou *Talavakāra-*) et le *Kauṣītaki-* (ou *Śāṅkhāyana-*) *Brāhmaṇa*: ils sont transmis sans accent et font un large usage du parfait narratif (toutefois l'AB. ne l'emploie que de 5. 26 à la fin)¹⁹⁵. Dans ce groupe on peut considérer le JB. comme le plus ancien¹⁹⁶. L'AB. s'avère relativement moderne par l'emploi de *āvām* « nous deux » au nom., la langue antérieure ayant *āvām* III § 229 c; du parfait périphrast. *āmantrayām āsa* (-*āṃ cakāra* dans les autres Br., GB. excepté, II 2 § 145 b¹⁹⁷); des optatifs moyens en -(a)yīta au lieu de -(a)yeta, ex. *hvayīta kāmayīta*, dont les exemples ne se retrouvent que dans le KB., les *Sūtra* et l'*Épopée*¹⁹⁸. Seul parmi les Br., l'AB. a en commun avec le skt class. les formations nouvelles *lajjamāna-* 3. 22, 7 « ayant honte » (*prākṛitisme* § 139 b), *saṃlokete* 4. 15, 4 « ils se regardent l'un l'autre » § 127 a, *ned . . . avapadyeyam* 8. 23, 11 « que je ne sois pas privé . . . ! » (actif attesté dans l'*Épopée*), ainsi que *saciva-* 3. 20, 1 « compagnon »¹⁹⁹; KB. *īpsante* (21. 1) « ils obtiennent » (le moyen est attesté Ep.). Le KB. a en général peu de traits singuliers²⁰⁰. — Le *Śatapathabrāhmaṇa* appartient au même groupe, mais paraît plus archaïque que l'AB., du moins en morphologie. Ce texte est bien accentué, mais la notation diffère de celle du RV. et parfois aussi la place même du ton²⁰¹. L'emploi des temps narratifs est³¹ plus moderne que dans l'AB., le style plus élaboré²⁰². — Les Br. les plus récents sont le *Gopatha-* de l'AV.²⁰³ et les Br. mineurs du SV.²⁰⁴

La morphologie, dans cette prose, est considérablement réduite par rapport au RV. Pourtant le subjonctif survit, et dans les infinitifs il demeure une bonne part de l'ancienne surabondance²⁰⁵. Voire, la syntaxe rend une image plus fidèle de la manière indienne originelle que les Hymnes, qui étaient sous l'influence du style

poétique et du mètre²⁰⁶. Le plus surprenant est que les premiers textes en prose ignorent l'usage narratif du parfait, qui n'est certainement pas i. e. mais a pris naissance dans l'Inde, alors que cet usage abonde dans le RV.²⁰⁷ Ceci peut remonter à des circonstances dialectales, sans doute aussi aux exigences du style poétique: il existe des tendances analogues chez Homère, comparé à l'attique ancien²⁰⁸. Et de même que la langue homérique a influencé la première prose grecque, en skt aussi l'apparition du parfait narratif en prose remonte peut-être à l'influence de la poésie; le m. i. ne saurait l'avoir provoquée, le parfait lui étant étranger²⁰⁹.

Les parties métriques (*gāthā*) ont une position spéciale à l'intérieur des Br. Conformément aux conditions de la poésie, ils attestent plus d'archaïsmes, ou du moins de singularités, que la prose afférente²¹⁰: ainsi l'AB. a *duhitā*- «filles» dissyllabique dans les versets²¹¹. On mettra à part un document curieux de cette époque, le Suparnādhyāya, où longtemps après le terme de l'hymnographie un auteur a tenté de composer dans le vieux style²¹². Ce texte contient nombre de formes rgvéd., y compris des tmèses comme *d te śṛṇomi*; il est accentué, mais il s'éloigne du RV. non seulement par des modernismes comme l'emploi de *karoti* «il fait», par des tentatives comme *agrahaṣam* «j'ai saisi» pour *agrahiṣam* (aussi dans l'AB.)²¹³, mais encore par les formes vicieuses qu'il contient, imitation malheureuse de la pratique des Hymnes²¹⁴.

Avec la couche littéraire qui suit, les Āraṇyaka²¹⁵ et les Upaniṣad d'une part, les Sūtra de l'autre, on atteint un point du développement linguistique qui répond au niveau des grammairiens. Ce que les Sūtra²¹⁶ ont en propre, c'est leur style. Ils ne donnent pas de description continue, la périodologie est lacunaire, ce sont à peine des phrases par endroits. Au souci de brièveté, de concision, a été sacrifié tout l'ornement de la présentation. La langue ne coïncide pas entièrement avec le skt des grammairiens. Il est assez naturel que les formules citées dans les Sūtra soient rédigées de manière archaïque²¹⁷, mais le texte courant lui aussi s'écarte parfois de la norme. Des traditions lointaines ont agi; de là des mots tels que *niṣṭarkya*- «qu'on peut (aisément) dénouer»²¹⁸ expressément assigné au Veda par P., et bien d'autres, qui dans la littérature postérieure cessent de figurer ou qui figurent avec un autre sens ou bien, comme le sg. (masc.) *dāra*- «épouse», avec un autre nombre. De là aussi des formes fléchies qui ne sont plus reconnues par P.,

ainsi des locatifs en *-an* au lieu de *-ani* III § 145d a, l'instr. *vidyā* 33 «science» = *vidyayā* III § 59aβ et *antarlomnā* «ayant les poils en dedans» II 1 § 50a a = P. *antarlomēna*, *-yai* au lieu de *-yāḥ* comme gén.-abl. des féminins III § 15d²¹⁹, *-(a)yīta* à l'optatif au lieu de *-(a)yeta* (ci-dessus p. 14); enfin certaines licences du sandhi, notamment selon § 268²²⁰. Il est compréhensible que des traits propres au texte de base de l'école se soient maintenus dans le Sū. afférent. *Āpastamba* a *triṣṭugbhīḥ* de *triṣṭubh-*, n. d'une str., comme TS. § 117b²²¹; *puñjīla-* «fagot» comme TS. TB.: ailleurs *piñjālā-* § 239 c; *hutāhuta-* «offert ou non offert» (Śr. 14. 30, 2) comme TB. 3. 7, 8, 3 et KS. 35, 5 (54, 4); *vr̥kya-* «reins» comme TS.: ailleurs *vr̥kka-* § 188 a n.²²²; *svarga-* «ciel» comme TS. TB.: ailleurs *svargā-* § 181 a n.²²³; *rātriya-* (Śr. 15. 2, 7). De même *śñ* d'Āpast., au lieu de *śn* § 165, répond à TS. *śnyāpra-* au lieu de *śnāpra-* «coin de la bouche» § 188 a²²⁴. — A côté se présentent bien des faits d'où l'on présume un sentiment inadéquat de la stricte tradition grammaticale chez les auteurs de Sūtra. Les *yājñika* (du domaine *gṛhya*), les *śrotriya* (du domaine *śrauta*), «les liturgistes»²²⁵, desquels émanaient ces textes, n'ont-ils pas, au témoignage même des Indiens, passé pour être relativement ignorants, enclins aux fautes de langage²²⁶. De là viennent des malformations comme *upet* au lieu de *vapet* «qu'il sème!», *dīvitr-* au lieu de *devitr-* «joueur» (II 2 § 500 a), *avāñk parāñk* au lieu des neutres *avāk parāk* III § 126 cβ, ainsi que de nombreux *prākritis* non admis par la grammaire, par ex. *v* au lieu de *p*²²⁷ dans *vyupajāva-* ĀpDhS. 1. 8, 15 «fait de murmurer à l'écart», *upolava-* Kauś. 18, 33 «tige (d'herbes *darbha*)» en regard d' *upolapā-* MS. 1. 7, 2 (110, 15) KS. 8. 15 (99, 3) Kap. 8. 3 (82, 6)²²⁸; *prakṣālāpayīta* «il doit se faire laver les pieds» ĀśvGS.; *apaśśayīta* «qu'il s'appuie!» ĀpDhS. (assimilation de *śr* en *śs*)²²⁹.

La langue des vieilles Upaniṣad²³⁰ occupe une situation intermédiaire entre celle des Brāhmaṇa et celle des Sūtra. Notables sont les contacts entre la Maitrāyaṇīyopaniṣad (ou Maitri-U.) et la Saṃhitā afférente²³¹.

Dans la grammaire de Pāṇini (4^{me} ou 5^{me} s. avant J. C.), nous avons la fixation d'un état de langue voisin des Sūtra²³². Plus tard la langue littéraire recevra le nom de *samskr̥ta-* «bien 34 préparé, parachevé»²³³, en opposition à la langue littéraire écrite en m. i. qui s'appellera *prākṛta-* «plébéien» (ou bien: «dénué d'artifice») ²³⁴.

III. Le domaine et l'emploi du sanskrit

Pour l'époque védique la plus ancienne, le type de langue que transcrivent sur le plan poétique les hymnes du RV. n'est attestable que dans l'Inde du Nord-Ouest. Mais pour l'époque des autres Saṃhitā et des Brāhmaṇa, l'usage du sanskrit dans le bassin supérieur et moyen du Gange est un fait établi. La culture brāhmanique a désormais son siège principal dans ce qu'on appelle le Madhyadeśa, c'est-à-dire la région limitée à l'Est par le confluent du Gange et de la Yamunā (Jumna), à l'Ouest par le désert²³⁵. C'est là qu'ont pris naissance les ouvrages sacrés de cette période, le sanskrit étant donc la langue écrite du brāhmanisme. Au 2^{me} s. avant J. C. on désigne expressément le pays tout entier entre Himālaya et Vindhya, ce qu'on dénommait Āryāvarta, comme le territoire dont les habitants parlaient le sanskrit normal²³⁶. Mais, dès une époque antérieure, la culture āryenne, voire la culture spécifiquement brāhmanique, avaient pénétré bien plus loin. Les Āryens s'étaient fixés au Dekkan au moins depuis 600 avant J. C.²³⁷; la portion Nord-Ouest du Dekkan devint même finalement toute āryenne. L'étude du Vēda y pénétra de bonne heure. Diverses écoles des Taittirīya du YV., ainsi celles d'Āpastamba et de Hiraṇyakeśin, avaient leur siège au Dekkan et y confectionnèrent leurs Sūtra. L'un des plus importants grammairiens du sanskrit, Kātyāyana, auteur des vārttika sur Pāṇini, probablement du 3^{me} s. avant J. C., paraît avoir été originaire du Dekkan²³⁸. Des particularités du skt dekkanaissent mentionnées de fort bonne heure, par Yāska et Patañjali (cf. ci-dessous p. 22)²³⁹; certaines ont dû concerner la prononciation.

Les anciennes langues dravidiennes étaient demeurées vivantes au Dekkan et devaient même, sous l'influence de la culture āryenne, s'élever peu à peu au rang de langues littéraires; mais le sanskrit a toujours gardé la valeur d'un instrument de grande culture. Sont particulièrement instructives à cet égard les inscriptions en langues mixtes²⁴⁰. D'ordinaire la partie poétique, notamment l'exorde, est en skt, la portion technique en dravidien²⁴¹. Dans d'autres inscriptions, les panégyriques conventionnels, ce qu'on appelle les *biruda*, etc., sont rédigés en dravidien, le reste étant en skt parfois fortement mélangé de mots dravidiens²⁴². La force du skt se laisse décèler aux très nombreux emprunts que les idiomes dravidiens ont faits à cette langue²⁴³.

2 7298 Wackernagel, Altind. Gr. Einleitung

Le sanskrit a pénétré en outre à Ceylan, où il a influencé fortement le singalais²⁴¹; puis dans les îles de la Sonde²⁴³ et jusqu'aux Philippines²⁴⁶. La littérature kavi née à Java, la „kavi bhāṣā“, célèbre jadis par le grand ouvrage de Humboldt²⁴⁷, nous montre la langue autochtone se haussant à la dignité d'une langue savante, par le fait qu'à son vocabulaire il s'était ajouté le trésor lexical du peuple auquel on avait emprunté écriture, traditions légendaires, art 36 figuré. Naturellement la langue courante elle aussi ne laisse pas d'avoir été touchée par l'influence indienne²⁴⁸.

Aux débuts de notre ère, la culture brâhmanique et le sanskrit avec elle ont eu accès également dans les pays transgangétiques. Dès le 2me s. après J. C., le géographe Ptolémée désigne des localités de ces pays par des noms indiens²⁴⁹. Les inscriptions sanskrites ont commencé au 4me s., peut-être avant²⁵⁰, presque toujours sous forme poétique. D'abord dans l'ancien royaume de Campā²⁵¹: les inscriptions forment là une série continue, qui commence au moins à la fin du 4me s. et s'étend jusqu'au 12me. A partir de l'an 800 environ on décèle des barbarismes et des solécismes, émanant de la langue indigène. Cette influence est si forte que, depuis le 11me s., on ne voit plus guère en épigraphie que du «sanskrit approximatif», jusqu'au jour où la langue nationale entrera en vigueur, avec d'ailleurs nombre de mots skts et des souvenirs du style poétique indien — soit une situation linguistique analogue à celle du kavi²⁵².

Un peu plus tard, aux alentours de 600 après J. C., commencent les textes épigraphiques du Cambodge²⁵³. Fait remarquable, la portion poétique des inscriptions, comme au Dekkan, est rédigée en skt, la portion technique dans la langue du pays²⁵⁴. Le sanskrit est fort correct, plus correct que dans la moyenne des inscriptions de l'Inde; mais on constate qu'il repose moins sur un exercice vivant que sur l'étude des lexiques et des grammaires²⁵⁵; les inscriptions fournissent d'ailleurs, non seulement le nom d'un gram- 37 mairien, mais la preuve que le Mahābhāṣya était étudié²⁵⁶. D'autres ouvrages classiques sont également cités²⁵⁷. Comme en Indonésie, l'onomastique indienne a pénétré, avec la finale caractéristique *-varman*²⁵⁸. Quand, en fin du 8me s., le bouddhisme mahāyāna fit son apparition, la langue véhiculaire fut au début, également, le sanskrit²⁵⁹. Nombreux sont les mots d'emprunt dans la langue khmère²⁶⁰. — En Birmanie²⁶¹ et au Siam²⁶² on a trouvé aussi des inscriptions sanskrites, et les emprunts des langues nationales,

jointes à d'autres faits, indiquent que la culture brâhmanique a également joué un rôle.

A la faveur du bouddhisme, des oeuvres littéraires sanskrites et la pratique même de cette langue ont pénétré en Asie Centrale²⁶³, au Tibet²⁶⁴, en Chine²⁶⁵ et au Japon²⁶⁶.

Mais ce qui demeure plus important pour nous, c'est la situation linguistique dans l'Āryāvarta même. Les témoignages²⁶⁷ émanant d'avant notre ère ne permettent pas de répondre strictement à la question de savoir qui utilisait le sanskrit dans ces régions. Les brâhmanes sans aucun doute, comme le prouve déjà la littérature sacrée et scientifique issue de ces milieux²⁶⁸. Patañjali considère les brâhmanes, s'ils sont *śiṣṭa* («cultivés») de par leur résidence et leur conduite, comme les détenteurs du langage correct²⁶⁹. Une anecdote montre bien jusqu'où, en son temps, allait la connaissance du skt: un grammairien et un cocher, non seulement s'entretiennent en cet idiome, mais encore le second discute avec bonheur sur l'étymologie de son nom de métier (*sūta*) et sur la rectitude de la forme *prājīṭr-* «qui aiguillonne»²⁷⁰. Noter que, dans le drame classique, le *sūta* parle sanskrit²⁷¹. C'est justement la répartition des dialectes dans le théâtre, suivant les rôles, qui atteste le mieux l'extension du sanskrit. Cette répartition repose assurément sur un état ancien, bien antérieur aux pièces qui nous sont conservées. Le roi parle sanskrit, ainsi que tous les personnages de rang; les diverses formes de prākṛit sont allouées aux femmes et aux gens du peuple²⁷². Le drame montre en même temps que ceux qui ne parlaient pas sanskrit le comprenaient, vu que cette langue est employée dans la conversation avec des personnes s'exprimant en prākṛit²⁷³; le public du théâtre et celui devant lequel aux temps anciens l'Épopée était récitée devaient tout au moins comprendre le sanskrit²⁷⁴. — D'autre part, les décrets et documents officiels conservés épigraphiquement ont²⁷⁵ été composés durant plusieurs siècles exclusivement en m.i., à commencer par les édits d'Asoka au 3^{me} s. avant J. C. Apparemment le sanskrit des brâhmanes était étranger aux chancelleries de ces époques²⁷⁶. La plus ancienne inscription skte est constituée par deux lignes gravées à Ayodhyā, au 2^{me} s. avant J. C.(?)²⁷⁷ En outre, la tradition bouddhique primitive semble avoir ignoré le sanskrit²⁷⁸: ce n'est pas cette langue, ce sont des dialectes m.i. qui ont servi de base aux idiomes sacrés des bouddhistes et des jaina, le pāli et l'ardhamāgadhī²⁷⁹.

Mais avec le temps ces cercles populaires qui à l'origine répu- 39
 gnaient au langage des brāhmanes ont cherché à en acquérir la mai-
 trise²⁸⁰. Cet effort a conduit d'abord à des tentatives malheureuses.
 On a écrit un idiome qui était du prākṛit pour l'essentiel mais qui,
 par l'insertion de finales sktes, par la transformation régulière ou
 sporadique des formes m. i. en formes sktes, a été ajusté à l'état
 ancien. Visiblement on cherchait de cette manière à donner une
 allure distinguée à l'expression; mais ces traits incertains ont abouti
 bientôt à un emploi capricieux des finales et du sandhi, qui est
 étranger aux documents proprement m. i.²⁸¹ Ce type de langue est
 attesté, avec toute son intensité, dans les morceaux poétiques ou
 gāthā, qui sont insérés dans les ouvrages canoniques du bouddhisme
 septentrional, notamment dans le Lalitavistara²⁸². C'est pourquoi
 on parlait jadis volontiers d'un dialecte „gāthā“²⁸³. Mais plusieurs
 ouvrages bouddhiques en prose le présentent aussi, par exemple le
 Mahāvastu²⁸⁴. Aux premiers siècles de notre ère on a écrit de la
 sorte²⁸⁵, parfois hors même du canon bouddhique: ainsi dans le 40
 manuscrit dit de Bakṣālī²⁸⁶. Le sanskrit «hybride» (comme on
 l'appelle maintenant) s'est prolongé avec des fortunes diverses
 durant le premier millénaire après J. C.; parfois il s'abâtardit en
 simple skt incorrect, plus souvent il se résout en skt pur, avec des
 traces plus ou moins nombreuses d'«hybride», de préférence dans
 les versets. C'est devenu de bonne heure un procédé artificiel, fait
 surtout d'utilisation de variantes ou de licences graphiques²⁸⁷.

Il s'y ajoute le témoignage précieux de l'épigraphie²⁸⁸. C'est
 ainsi que, dans les inscriptions jaina de Mathurā, il règne jusqu'à
 la fin du I^{er} s. après J. C. un m. i. à peu près pur²⁸⁹; une fois on a une
praśasti (formule de bénédiction) skte au milieu d'un texte. On
 notera entre autres que, dans une inscription qui par ailleurs est
 en m. i., il figure une fois un gén. en *-sya* (pour m. i. *[-s]sa*). Ces sans-
 kritismes deviennent toujours plus fréquents à partir de Kaṇṣka
 (prob., milieu du 2^{me} s. après J. C.); on rencontre assez souvent des
 gén. en *-sya* (dont la forme incorrecte *bhikṣusya*!²⁹⁰), ainsi que des
 formes en *-r-*, des mots tels que *viṣṇu-* ou *śiṣya-*. Il en va ainsi jusqu'à
 ce qu'à la fin on écrive entièrement en skt. Nombre d'inscriptions
 bouddhiques livrent des faits analogues: ici également le m. i. pur
 est relayé par le dialecte hybride²⁹¹, l'hybride par le skt²⁹². Les
 inscriptions des kṣatrapa dans l'Inde occidentale montrent égale-
 ment de l'hybride à Nāsik (jusqu'au 3^{me} s.)²⁹³, mais en même temps

on y voit les premiers exemples d'un usage officiel du skt²⁹⁴. A partir du 4^{me} s., ce même usage se généralise ailleurs. A partir du 6^{me} s. enfin le sanskrit règne exclusivement dans l'épigraphie, sauf en milieu jaina²⁹⁵.

- 41 De même, dans la littérature bouddhique, le skt hybride a été, comme nous l'avons vu, remplacé par le skt : la plupart des textes du bouddhisme septentrional, parmi lesquels le Divyāvadāna à l'aimable stylisation, nous sont transmis en skt, bien qu'à vrai dire en un skt qui s'écarte fortement pour le lexique et la syntaxe, çà et là même pour la morphologie, de celui des textes sacrés des brâhmanes et de celui de la littérature ornée, et qui est fort riche en mots m. i. sanskritisés²⁹⁷. Il nous est dit de façon expresse pour le 7^{me} s. que les bouddhistes se servaient du skt, même pour les explications théologiques orales²⁹⁸. De même les Jaina s'y sont pliés en fin de compte (à partir du 7^{me} ou 8^{me} s.), sans toutefois abandonner complètement le prākrit²⁹⁹. Le skt jaina n'est pas de l'hybride, mais il possède lui aussi des traits plus ou moins accentués qui le distinguent à la fois du skt brâhmanique et du skt bouddhique, encore que certains de ces traits remontent à un original ou un emprunt m. i.³⁰⁰

A part quelques branches limitées des belles-lettres, où le prākrit avait sa place et l'a gardée longtemps, suivant une tradition invétérée, le sanskrit a été à peu près la seule langue écrite de l'Inde aryenne³⁰¹. Aux siècles ultérieurs, les langues des maîtres étrangers lui ont fait concurrence ; d'abord le persan³⁰², puis l'anglais. En outre, les parlers néo-indo-aryens ont surgi peu à peu³⁰³ : leur présence est sensible dans l'épigraphie à partir du 10^{me} s., dans les documents littéraires peut-être même avant³⁰⁴. On y rencontre des expressions techniques de la vie courante puisés dans ces parlers, comme *vāhita-* dans hindī *bāhnā* « labourer » (déjà *vāheḍa-* en m. i.)³⁰⁵, *maḥara-* dans hindī *maḥar* « chef » (déjà m. i. *mayahara-*)³⁰⁶, ainsi que des noms propres et quelques faits de syntaxe³⁰⁷ ; il y a même des passages écrits en néo-i. à côté de morceaux skts³⁰⁸. Une littérature en hindī existe depuis le 12^{me} s.³⁰⁹

- 42 Ceux-là mêmes qui étaient familiers avec le sanskrit parlaient concurremment une autre langue, plus populaire ; le sanskrit avait à peu près la position du latin au moyen âge, de l'hébreu chez les Juifs³¹⁰. Aujourd'hui même, l'emploi exclusif du sanskrit est tout au plus une gageure³¹¹ ; cependant il serait faux de lui dénier le caractère d'une

langue parlée³¹². On le parle maintenant encore, on l'écrit le cas échéant pour les besoins courants³¹³. Pour les époques révolues, nous avons des témoignages formels, comme Vikramāṅkad. 18.6³¹⁴, ou comme le drame où (nous l'avons déjà rappelé) les personnages parlant skt s'entretennent des sujets de la vie de tous les jours. Mais, à l'époque de la floraison de cette langue, son emploi au dehors même de l'école est une chose assurée: on lit dans l'introduction au Mahābhāṣya (1 p. 7 lignes 26 sqq. Ki.): «dans la vie courante (*loke*) on emploie pour chaque idée qui se présente les mots correspondants, sans se donner la peine d'en chercher le mode de formation»³¹⁵. Patañjali atteste ainsi qu'il existait un usage pratique du sanskrit, que cet idiome fonctionnait «*loke*» à côté du m. i. et que les mots en étaient «*laukika*»³¹⁶. Il en va de même quand Pāṇini, Yāska, Kātyāyana, Patañjali et d'autres appellent la langue class. *bhāṣā* pour la distinguer d'avec la védique³¹⁷. Pāṇini formule maintes règles qui n'ont de sens que pour une parole vivante³¹⁸: ainsi quand il interdit la 43 gémiation de consonnes en cas d'intention injurieuse § 98, qu'il prescrit la monotonie et la pluti³¹⁹ en cas d'appel fait de loin §§ 253 c. 255 b, ou qu'il enseigne la pluti pour le salut, l'interrogation, la réponse. Il cite des expressions pour le jeu de dés (2. 1, 10)³²⁰ et la langue des pâtres (6. 3, 115), des tournures facétieuses qui doivent avoir appartenu à la diction familière, comme le *manyē* «je crois» inséré (1. 4, 106; 8. 1, 46) qui apparaît de façon analogue dans les textes pāli³²¹; ou encore la duplication d'un impératif pour noter une activité continuée (ex. «étudie, étudie: en ce sens il étudie») 3. 4, 2 et suiv., ce qui survit en marathe³²². La description de l'accent rentre aussi dans ce groupe³²³.

Enfin le sanskrit ne saurait avoir été une langue purement écrite, une langue d'école, parce que de bonne heure on a signalé des différences dialectales³²⁴. Pāṇini souvent, Yāska 2. 2, Kātyāyana vt. 8 ad P. 7.3, 45 attestent des faits particuliers aux gens de l'Est (*prācyāḥ*, *prāñcaḥ*)³²⁵ ou du Nord (*udāñcaḥ*); déjà KB. 7. 6 disait que les gens du Nord parlent une langue plus pure³²⁶; Kātyāyana vt. 5 (init.) enseigne des variétés locales, que Patañjali p. 9 1. 24³²⁷ illustre lorsqu'il énumère d'après Nir. 2. 2 des mots qui n'apparaissent que chez des collectivités restreintes, comme les Kamboja³²⁸, les Surāṣṭra, les Prācyamadhyā, etc. P. 4. 1, 148—150³²⁹ et 2, 76 donne une formation valable pour les Sauvira; Yāska (Nir. 6. 9) cite *viḥmāṭr-* comme terme propre aux gens du Dekkan³³⁰.

IV. La langue des textes sanskrits classiques

- 44 A l'origine, la langue des brâhmanes n'avait trouvé d'affectation littéraire que pour les fins sacrées, encore que la littérature sacrée entraînât avec elle maints morceaux de caractère visiblement profane³³¹. Pourtant, quelques siècles avant Pāṇini, des textes profanes ont commencé à se constituer. Une poésie a pris naissance, dont les éléments réunis formèrent le Mahābhārata et le Rāmāyaṇa, épopées dont les dates absolue et relative sont pareillement incertaines³³². En gros, l'aspect linguistique du Rāmāyaṇa est plus récent. La langue de ces épopées s'écarte sur bien des points de la norme pāṇinéenne³³³. Comme la forme métrique de ces compositions³³⁴ atteste une tradition poétique ininterrompue depuis l'époque védique, on s'attend à y trouver surtout des archaïsmes. On en trouve bien en effet, surtout dans le Mahābhārata³³⁵. L'omission de l'augment dans les prétérits employés en valeur de passé, omission étrangère tant à la langue classique qu'à la prose même la plus ancienne, courante en revanche dans les hymnes véd., se rencontre dans l'Épopée, bien qu'avec une fréquence diminuée³³⁶. On allèguera aussi l'usage non-class. du parfait comme temps narratif sans plus, que connaissent déjà certains Brāhmaṇa (cf. ci-dessus p. 15); ainsi que des cas isolés, tels que *paripanthin-* «adversaire»³³⁷,
- 45 ou le gén. pl. fém. *catasṛṇām* «des quatre» III § 179 b³³⁸.

- Ces archaïsmes comptent peu au total³³⁹. Pour l'essentiel, la langue épique n'est pas une forme plus ancienne³⁴⁰, mais plutôt une forme plus populaire de la langue sacrée. Tous les poètes épiques ne sortaient évidemment pas des cercles brâhmaniques. Leur auditoire consistait pour la minorité en brâhmanes; ils composaient et chantaient pour les princes et les notables laïcs³⁴¹. De là vient qu'ils s'en tenaient essentiellement à cette partie du trésor linguistique qui subsistait, ou dont des reflets subsistaient, dans les dialectes populaires³⁴²; et qu'ils se laissaient influencer par ces dialectes dans la structure³⁴³ et l'emploi³⁴⁴ des formes, dans le choix des mots, dans la construction des phrases³⁴⁵. On a même l'impression, au
- 46 moins en ce qui touche les formes fléchies, que le sanskrit était pour les poètes épiques une langue insuffisamment apprise³⁴⁶. Car ce qui caractérise l'usage épique est que, tout en étant similaire, en gros, au class., il est souvent incapable de conserver des distinctions fines dans les formes grammaticales. L'emploi des préverbes devient négligent: les considérations métriques ont prévalu. Les particules

sont sans substance et aux places où on ne les attend pas (chevilles). Au féminin du participe prés. *-antī-* et *-atī-* sont confondus II 2 § 256; l'-i- de liaison (*iṭ* des grammairiens) en fin de racine est faussement ajouté et faussement omis³⁴⁷. Le suffixe *-dā* s'étend à *nityadā* et *-śaḥ* à *nityaśaḥ* (contrairement à l'usage ancien et à P. 5. 3, 15; 42 sq.). Pendant que P. exclut *sr-* «courir» du présent, conformément à la pratique ancienne, et pose à la place *dhāvati*, l'Epopée se permet aussi *sarati*³⁴⁸. Même la distinction entre des formes de sens différent tend à s'effacer. Dans la langue populaire la voix moyenne se perd peu à peu: il s'ensuit que les poètes épiques mélangent constamment les désinences actives et moyennes³⁴⁹ et rattachent çà et là les actives au thème de passif en *-ya-*³⁵⁰. La distinction entre temps primaires et secondaires, entre thèmes simples et causatifs, entre les cas, n'est pas toujours observée³⁵¹. A vrai dire les exigences du mètre ont rarement abouti à créer des formations, mais seulement à repousser les lignes de démarcation que l'usage class. avait tracées. Ainsi, sur le modèle de la conjugaison athématique, on utilise au part. prés. moyen de la 10^{me} cl. et du caus. *-ayāna-* (par ex. *cintayāna-* MhBh. 2. 45, 23) au lieu du régulier *-ayamāna-*, qui entraînait malaisément dans le śloka (II 2 § 162 by)³⁵². Mais ce⁴⁷ qui à l'origine était une faute a été ressenti finalement comme une particularité légitime, voire comme un ornement, grâce au prestige de cette poésie; ce devint matière de convention³⁵³. De là vient que, pour l'essentiel, la même langue prévaut dans les deux épopées et dans leurs diverses portions³⁵⁴; toutefois le Mahābhārata est moins homogène. Les archaïsmes (ou les singularités) sont plus nombreux dans la version N.-O. du MhBh.³⁵⁵, les nouveautés (ou les normalisations) plus marquées dans les textes en *nāgarī*, dans les portions adventices (1 et surtout 7) du Rām.³⁵⁶ Le Harivaṃśa a beaucoup de traits modernes, ainsi entre autres *vardhāpayati* 10886 *vardhāpya* 10906, *°grahāya* (au lieu de *grhītvā*) passim II 2 § 637 h n.

Au Rāmāyaṇa s'agrége la poésie savante ou *kāvya*³⁵⁷, dont on peut suivre l'évolution depuis les citations poétiques du Mahābhāṣya³⁵⁸, à travers les poèmes lyriques d'Aśvaghoṣa (1^{er} ou 2^{me} s. de notre ère)³⁵⁹ jusqu'à Kālidāsa³⁶⁰ et ses successeurs³⁶¹. Le fait décisif dans cette évolution, outre l'élaboration d'un art métrique nouveau³⁶², outre encore la concision accrue et la pointe dans l'expression, a été la normalisation linguistique en liaison étroite avec les canons grammaticaux³⁶³. Sans doute les poètes class. croient pouvoir

s'écarter çà et là des règles³⁶⁴. Beaucoup emploient le parfait comme temps général du récit, sans égard pour l'enseignement de P. qui le limitait au récit de faits non vécus par le sujet parlant³⁶⁵. L'échange entre les voix du verbe, entre les deux suffixes d'absol. -ya et -tvā II 2 § 487b, entre les finales fém. du part. -atī- et -antī- (ci-dessus p. 24), s'observe, quoique de manière sporadique, chez les poètes les plus connus pour leur fidélité aux règles³⁶⁶. Kālidāsa lui-même s'est trompé, tout comme l'Épopée, dans l'emploi des racines défectives; il met āsa pour babhūva³⁶⁷ «il fut» et sarati pour dhāvati (ci-dessus p. 24); on a bhavitā = bhavitāsi Megh. 50 d³⁶⁸, kāmayaṇa-Ragh. 19. 50³⁶⁹. La Mṛcch. 49 18 St. = 3. 18/19 a (comme l'Épopée) deśakāla- „lieu et temps“ au sg. au lieu du pl. II 1 § 70. Bhāravi use des formes ūce ājaghne avocata³⁷⁰. Māgha emploie niveśayām āsitha (Śiś. 1. 34), prakampayām āsa (1. 55), cf. II 2 § 145b.

48 Śrīharṣa a des prākritisismes phonétiques aussi marqués que kavāṭa- «porte» (aussi Rām.: P. kapāṭa-) (Naiṣ. 9. 29)³⁷¹ et iṅgāla- «charbon» (ib. 1. 9); ailleurs aṅgāra-. Ce sont les poètes mineurs, ceux des inscriptions, qui malgré leur souci de rivaliser avec la grande poésie, sacrifient souvent la correction grammaticale aux convenances du mètre³⁷². Mais l'influence de la grammaire sur la poésie savante³⁷³ s'exprime en ce que ces irrégularités, contrairement à ce qui a lieu pour l'Épopée, n'y apparaissent que de manière isolée.

La grammaire a eu aussi des effets positifs. Une masse de formes et de constructions enseignées par les théoriciens étaient devenues étrangères à l'usage poétique vivant et plus généralement à la langue littéraire. Déjà Pat. 1 p. 8 lignes 23 sqq. Ki. mentionnait, en connexion avec les vtt. 2 sqq., des formes qui, bien que grammaticalement correctes, n'étaient pas en usage, ainsi les 2me pl. de parf. ūṣa tera cakra peca³⁷⁴. Pour autant qu'il n'y a pas eu de contre-courant venu de la tradition savante, tous les auteurs tardifs ont usé de ce mode d'expression singulier que Bhandarkar³⁷⁵ appelait pertinemment «nominal style», aux termes duquel un participe ou un nom remplace le verbe personnel, éventuellement avec un verbe de signification très générale³⁷⁶. Bien des formes isolées, enseignées par la grammaire, ne sont plus attestables après Pāṇini³⁷⁷: ainsi le thème pronominal tya- III § 256 a a³⁷⁸; les adverbes en -trā³⁷⁹ comme devatrā «chez les dieux» et parut: gr. πῆγροι; le prés. jajanti (DhP. 3. 24) «il crée»³⁸⁰; le part. parfait moy. en -āna-³⁸¹ II 2 § 162 a β; l'infinitif en -tavai (seulement Pat. 1 p. 2 ligne 8 Ki.; cf. II 2 § 480 c)³⁸². En

outre, une masse de dérivés nominaux; la construction de *as-* «être» avec les formations en *-ī* dites «*evi*»³⁸³, ex. *śuklī-syāt* «qu'il soit clair!»; *uta* dans les interrogations simples. En particulier, de nombreuses règles de la syntaxe des cas, ou bien sont demeurées⁴⁰ sans attestation littéraire³⁸⁴, ou bien ont été violées³⁸⁵. Il faudrait ajouter les nombreux mots et racines qui ne nous sont connus que par le *gaṇapāṭha* et le *dhātupāṭha*³⁸⁶.

Mais un bien plus grand nombre de formes resteraient sans exemple si les écrivains ne s'étaient réglés que sur l'usage, autrement dit si l'entraînement grammatical ne les avait sans cesse ramenés à la langue pāṇinéenne. Ce sont précisément les poètes savants que nous voyons soucieux de remettre en vogue ce que le skt trivial avait laissé tomber³⁸⁷. Ainsi Kālidāsa a tiré son *anugiram* «sur la montagne» Ragh. 13. 49 de P. 5. 4, 112 (qui ne mentionne cette forme que comme doctrine de Senaka³⁸⁸), et *sausnātika-* «s'informant si l'on a pris un bon bain» Ragh. 6. 61 de P. 4. 4, 1 vt. 3. De manière plus nette encore, on doit considérer *darśayitāhe* «je montrerai» de Śrīharṣa (Naiṣ. 5. 71) comme un emploi savant, cette forme de Ire moy. du futur périphr. étant isolée dans toute la littérature class.³⁸⁹ Les formes sont d'autant plus probantes qu'elles sont plus rares, ainsi *sāsahi-* «qui supporte» (ib. 10. 15) est fait sur P. 3. 2, 171 vt. 4, cf. II 2 § 186a an.³⁹⁰ Māgha a un goût tout particulier pour ces ornements savants. Il emploie des aoristes rares Śis. 10. 51 sqq.; des formes comme *tamaskāṇḍa-* «ténèbres épaisses» 1. 38 (g. *kaskāḍi*); *viśvajanīna-* «bon pour tous les hommes» 1. 41 d'après P. 5. 1, 9 (aussi dans les Samh. véd., mais avec un autre sens; cf. II 2 § 265 a γ. 266 a γ); *praticaskare* 1. 47 d'après P. 6. 1, 141; *nyadhāyīṣātām* 1. 13³⁹¹; *piṣ-* «écraser» avec le gén. 1. 40 d'après P. 2. 3, 56 (et *ujjāsayingitum* de même 1. 37 — *jas-* est inusité en class. — ainsi que *druh-* ib.). Il illustre l'absol. en *-am*³⁹², très rare hors de la poésie savante, par des formes comme *upadaṃśam* 18. 77 *nastraknopam* 10. 49 *svādumkāram* 18. 77 *urovidāram* 1. 47 *urahprativeṣam* 10. 46 d'après P. 3. 4, 26; 33; 47; 2. 2, 21, etc. Il utilise les formes moyennes du parfait en valeur passive 5. 15; 10. 49 sqq.³⁹³; *klam-* «être épuisé» comme verb. finitum, ce que ne font par ailleurs que le Bhaṭṭik. (v. ci-après) et Kādambarī; 2. 70 *khalu* avec l'absol. au sens prohibitif d'après P. 3. 4, 18;³⁹⁴ le type *kriyatetarām* 1. 36³⁹⁵; l'emploi de *lunīhi* et *muṣāṇa* 1. 51 (ci-dessus p. 22). Sont spécialement caractéristiques les passages 2. 45 où P. 3. 2, 126 vt. 6 est

illustré par *mā jīvan* «mieux vaut ne point vivre!»³⁹⁶ et 18. 77 où le poète exemplifie la distinction qu'enseigne P. 8. 3, 69 entre *viṣvan-* «manger avec bruit» et *visvan-* «hurler» (§ 204c) au moyen de l'expression *vyāṣvaṇaṁ vyasvanac ca*. Tous les poètes class. présentent d'ailleurs des faits analogues, et souvent, d'autant plus qu'ils sont plus modernes³⁹⁷. Certains de ces faits figurent déjà chez Kālidāsa, voire chez Aśvaghoṣa qui s'amuse visiblement avec les formes verbales difficiles³⁹⁸.

50 Il existe des *kāvya* dont l'objet propre est de donner des exemples de grammaire et qu'on appelle par suite *śāstrakāvya* (ou *kāvyaśāstra*, *udāharaṇaśāstra*) «poèmes-traités». Ainsi, au 7^{me} s., le Bhaṭṭikāvya, au 10^{me} le Kavirahasya de Halāyudha, au 11^{me} le Rāvaṇārjunīya (dont le texte n'est que partiellement conservé) de Bhauma³⁹⁹. On a identifié l'auteur du Jāmbavatīvijaya⁴⁰⁰, mais sûrement à tort, avec le grammairien Pāṇini⁴⁰¹.

Les oeuvres class. en prose d'art se sont adaptées à la grammaire plus fidèlement encore que les poèmes⁴⁰². La syntaxe y est plus «pāninéenne», l'aoriste se limitant au dialogue, le parfait narratif (en particulier chez Bāṇa et Daṇḍin) s'employant en exacte conformité avec Pāṇini⁴⁰³. On trouve dans Harṣacar. 91. 10 un dérivé *jañjapūka-* qui sort évidemment de P. 3. 2, 166, cf. II 2 § 322. Les prosateurs étaient naturellement plus indépendants de la tradition suivie par les poètes, et la correction grammaticale ne leur était pas rendue difficile par la contrainte du mètre. Toutefois ce qu'ils ont d'archaïque ne remonte pas nécessairement à la théorie; la stricte séquence des mots, avec la position régulière du verbe en fin de phrase, doit reposer — les grammairiens se taisant en ces matières — sur une survivance authentique⁴⁰⁴. D'ailleurs il y a des védismes isolés⁴⁰⁵, surtout dans les *kāvya* versifiés, et fort souvent les mots y ont des sens qui émanent directement de l'emploi ṛgvédique, sinon de l'acception de base (laquelle a relativement peu changé), du moins des acceptions secondaires ou figurées qui étaient sous-jacentes à la sémantique du RV.⁴⁰⁶ Peut-être de vieux commentaires, comme le Nirukta, qui perpétuaient ces acceptions, ont-ils agi sur le *kāvya*⁴⁰⁷.

Mais, dans l'ensemble, c'est le style relativement appauvri des temps post-véd. qui règne dans toute cette littérature; les irrégularités et les licences de l'Épopée persistent en poésie, non pas tellement dans les oeuvres érudites, mais du moins dans les Purāṇa⁴⁰⁸ et les

Tantra⁴⁰⁹ qui poursuivent en la dégradant peu à peu la diction épique. Les poèmes narratifs comme le Kathāsaritsāgara⁴¹⁰, écrits dans un style beaucoup plus élégant, sont tout de même une sorte de vulgarisation des procédés du kāvya. En fait on rencontre dans cette immense littérature toutes les nuances : depuis la poésie gnominique sans apprêt (mais non sans pointe) que reflètent par exemple les stances du Pañcatantra⁴¹¹, jusqu'aux oeuvres raffinées en lesquelles se complaisent notamment les auteurs jaina⁴¹².

En prose, la distance est plus grande encore entre les phrases simples, non sans gaucherie, du conte ancien et de la fable (Pañcatantra), l'élégance correcte, mais familière, du dialogue théâtral, et d'autre part le style élaboré d'un texte comme la versio ornatior de la Śukasaptati⁴¹³. Il a existé aussi des oeuvres mixtes prose-vers (dites *campū*), en général très stylisées⁴¹⁴.

Enfin, depuis les toutes premières étapes du skt post-véd., on relève une suite ininterrompue de traditions techniques. Il s'agit, là aussi, tantôt d'oeuvres versifiées (type *kārikā*)⁴¹⁵ servant de base didactique aux diverses branches des sciences humaines ou des sciences proprement dites ; tantôt d'ouvrages en prose. Les *kārikā* ont elles-mêmes remplacé de plus anciens *sūtra*, parfois perdus, et qui prolongeaient le type d'expression condensée inauguré par les vieux manuels de grammaire et de rituel. Le genre « *sūtra* »⁴¹⁶ n'a d'ailleurs pas été entièrement étouffé par les *kārikā* ; il a subsisté ou fleuri pour certaines disciplines. Le style de la Smṛti, c.à.d. de la littérature juridico-religieuse, est intermédiaire entre celui des *kārikā* et celui de l'Épopée : un exemple typique en est la Manusmṛti, « les Lois de Manu »⁴¹⁷. Quant aux ouvrages en prose⁴¹⁸, ils se présentent d'ordinaire comme des commentaires (*bhāṣya*)⁴¹⁹ plus ou moins libres par rapport au texte qu'ils commentent. L'allure en est strictement technique, la langue y est privée de tout élément pittoresque, le « style nominal » s'est répandu en refoulant presque toutes les expressions verbales, dont les valeurs sont notées par les noms d'action ou les noms abstraits, par des emplois nominaux circonstanciels⁴²⁰. La composition nominale, qui déjà était fort en évidence dans les autres genres, qu'il s'agisse de prose ou de vers, de belles-lettres ou d'oeuvres techniques, devient dans le *bhāṣya* l'instrument privilégié de toutes les connexions syntactiques⁴²¹.

Quelques textes non proprement littéraires se plaisent à des 51 archaïsmes. Le Bhāgavatapurāṇa⁴¹², riche en curiosités linguisti-

ques (ainsi *sa* avec l'instr. «avec», au lieu de *saha*)⁴²³, puise constamment dans le vocabulaire des *Samhitā* et des *Brāhmaṇa*⁴²⁴, là même où des formes class. étaient à disposition. Ainsi l'accus. véd. *jarasam* «vieillesse», *bhājanya-* «digne d'adoration», *ekaṅka-* «singuli»: cl. *ekaika-*, °*grbhita-* (avec -i- m. i. !): cl. *grbhīta-* «saisi»: cl. *grhīta-*, *tīrti* «il traverse»: cl. *turati*, *rarāṇi-* «front»: cl. *lalāṇa-*, *viśpati-* «prince»: cl. *viṣpati-*, etc.⁴²⁵ Il est normal que l'auteur n'ait pu éviter certaines erreurs, comme lorsqu'il donne à *uśant-* le sens de «aimable»: RV. «qui agit de son plein gré, uolens»; *uc-cakanti* «ils lèvent les yeux»: RV. *kan-* «aimer»⁴²⁶; *anusavanam* «constamment»: YV. «dans chaque pressurage»; *ṛjīṣa-* 10. 18, 4 «snigdha (comm.)»: RV. «lie de soma», et cf. de fausses formations comme *riri-śīṣa* 3. 9, 24 (RV. 6. 51, 7d) ou *pipiprhi* 4. 19, 38 (RV. *piprhi*). On trouve des faits analogues dans quelques autres textes⁴²⁸. Ainsi, dans le *Mārk. Pur.* 17. 3 on a *tiras* «en travers», alors que depuis le ŚB. *tiryak* est seul en usage; dans le Nār. *Pañcar.* 4. 3, 203 se trouve une forme de la rac. *sas-* «dormir», obsolète après les *Samh.*; dans le *Bhadrabāhucaritra*⁴²⁹ on a le mot purement ṛgvéd. *tuj-* «rejeton» et le pré-class. *amā* «ensemble»⁴³⁰.

V. Les éléments étrangers dans le sanskrit classique

Tout comme le skt védique, la langue class. a subi des influences populaires. La prononciation et la graphie ont reçu souvent une coloration régionale: d'où, par ex., l'échange entre *b* et *v* (§ 161)⁴³¹ et la prononciation *kḥ* pour *ś* (§ 118)⁴³². Il semble que l'ancien accent de hauteur ait été refoulé, sans doute dès une date reculée, par un accent d'intensité, réglé mécaniquement (§ 254)⁴³³. Le vocabulaire ancien s'est enrichi constamment en puisant aux couches sociales inférieures, cela en dépit d'objections éventuelles des grammairiens et des poéticiens⁴³⁴. Souvent ces emprunts sont passés sans changement, sauf annexion de désinences sanskrites⁴³⁵. De là les traces nombreuses de phonétisme m. i. dans le lexique class.⁴³⁶ La conservation de la forme m. i. a été parfois facilitée par le fait qu'une occasion s'offrait de mettre tel ou tel vocable en rapport avec des formes authentiquement sanskrites, voisines par le son⁴³⁷. Ainsi *govinda-* «pâtre» (surnom de Kṛṣṇa), forme m. i., s'est accréditée en place du synonyme *gopendra-*⁴³⁸, parce qu'on pouvait la relier à

vid- (*vindati*)⁴³⁹ et l'analyser en *go-vinda-* «qui trouve ou procure des vaches». Quand les poètes savants⁴⁴⁰ emploient *duruttara-* «difficile à dominer», *prākṛitisme* avéré⁴⁴¹, ils l'entendent (ou leurs lecteurs l'entendent) comme un composé au second membre duquel figure une formation en *ud*⁴⁴².

Ailleurs le mot d'emprunt m. i. a été transformé en mot skt sur la base des corrélations phonétiques connues. Les cas, certainement nombreux, où cette transformation a été correctement effectuée, échappent par là même à notre connaissance⁴⁴³. En revanche, on discerne les transpositions incorrectes, qui étaient d'autant plus aisées qu'en m. i. des phonèmes sanskrits divers aboutissaient souvent à un seul et même son. Ainsi le m. i. *māriṣa* «camarade!» dont l'*s* repose sur *ś* et va de pair avec celui de *tāriṣa-*, a été transcrit en *māriṣa* (*mārṣa*) en skt — le mot signifiant en propre «pareil à moi» —, parce que m. i. *iṣ* est souvent le continuateur de skt *iṣ*⁴⁴⁴. De manière analogue m. i. *guccha-* «touffe», issu de **gṛpsa-* et passé également en skt sous cette forme, a été refondu en *gutsa-* § 135 a c II 2 § 750 a β⁴⁴⁵; m. i. *cakkhu* = skt *ca khalu* «et certes» est devenu *cakṣu*⁴⁴⁶; pkt *masiṇa-*: skt *mṛtsna-* «mou» II 2 § 766 a a été changé en *maṣṇa-*; m. i. *rukḥa-*: skt *vrkṣa-* «arbre», en *rūkṣa-*⁴⁴⁷; pkt *laḍaha-* (issu du skt?) «joli», en *laṭaha-* *laṭabha-*⁴⁴⁸; pkt *heṭṭhā-*: skt *adhastāt* «par dessous», en *heṣṭā*⁴⁴⁹. Dans les cas ci-dessus cités, la transformation semble s'être opérée d'après des analogies purement phonétiques. Mais souvent aussi a agi l'attraction phonique d'un mot skt déterminé, ce qu'on appelle l'étymologie populaire. Ainsi pkt *uvvāhula-* (issu du skt?) «nostalgie» est devenu lex. *udbāhula-ka-* d'après *bāhu-* «bras»⁴⁵¹; pā. *ekacca-* «un, les uns» (reposant sur skt *yat kac ca* «quodcunque» *ye ke ca* «quicunque» à valeur indéfinie, avec chute de *y* sous l'influence de *eka-* «un») est passé à *ekatya-* en skt bouddh., d'après les adjectifs en *-tya-* II 2 § 479 d⁴⁵²; pkt *ñibbhara-* (issu du skt?) «plein» s'est changé en skt *nirbhara-* d'après les mots skts en *nir°* «hors de» devant *bh-*⁴⁵³; pkt *vijjhā-* (skt *°kṣāta-*, i. ir. *gṛhāta-* § 209 a) «éteint» *vijjhavēi*, etc. a abouti à Hem. *vidhyāta-vidhyāpayati* d'après *dhyā-* «méditer»⁴⁵⁴; pkt *viṣamṭhula-* (rac. *śrath-*) «vacillant» est devenu skt *viṣamsthula- viṣamṣṭhula-* d'après les autres mots commençant par les préverbes *vi-sam*⁴⁵⁵. De même, le skt tardif *urvarita-* «laissé en surplus» sort de pkt *uvvariam*⁴⁵⁶; *naggati* n. pr., de pkt *ṇaggaṭi* = *nagnajit*⁴⁵⁷. — Un changement 54

plus fort a été celui de pkt *aggaḍiā*- « canne à sucre » (étymologie?), remplacé par skt *aṅgārikā*- fait sur *aṅgāra*- « charbon »⁴³⁸.

Même d'authentiques mots sanskrits ont été remaniés comme des mots m. i. et ont reçu pour ainsi dire une forme skte intensifiée («hypersanskritisme»), qu'il y ait eu ou non étymologie populaire. De là *rṣ* au lieu de *riṣ* § 53 c, *ṣ* au lieu de *kh* § 118 n. (p. 136 bas), *gh th* au lieu de *h* § 219 b n.; *ṛ* au lieu de *u* (*jaivātṛka*- «auquel on souhaite vie»). En outre ĀpDhS. 1. 31, 19 *svādhīyas*- au lieu de *sādhīyas*- «de manière plus énergique, plus intense»⁴³⁹, sous l'influence de formations affines en *su*^o ou *sva*^o, qui commençaient en skt par *sv*-, en m. i. par *s*-⁴⁴⁰.

Les mots m. i. qui ont été adoptés en sanskrit, soit tels quels, soit avec modification, présentent en majorité les altérations phonétiques propres au niveau pāli. Pourtant le mot *maireya*- «boisson enivrante», connu déjà de P. 6. 2, 70, issu d'après § 36 n. 2 (p. 40) de pkt *maireya*:- skt *madira*-⁴⁴¹, montre que la chute des occlusives intervocaliques, propre à l'étape mākārāṣṭrī du m. i., avait dû, dès le 4^{me} ou 5^{me} s. avant J. C., prévaloir à un certain niveau du langage populaire⁴⁴². Plus tard il faut noter l'influence des langues néo-indo-āryennes, tant dans les inscriptions⁴⁴³ que dans les textes littéraires⁴⁴⁴.

En face des influences ascendantes de la langue populaire sur la langue savante, il y a eu, depuis un temps très reculé, des influences inverses, descendantes. Abstraction faite de ce que nombre de textes prākritis rédigés par des auteurs sachant le skt sont bel et bien du skt phonétiquement travesti en m. i.⁴⁴⁵, on observe que des mots cultivés ont eu accès constamment dans les parlers populaires, comme on le voit aujourd'hui encore dans d'autres pays. Ces mots
55 empruntés ont été, ou bien entièrement ajustés au système phonique populaire, ou bien laissés plus ou moins sans changement⁴⁴⁶. En ce dernier cas, des groupes consonantiques skts, des diphtongues sktes à *vrddhi*, ont pu se réintroduire en m. i. On rendait ces groupes prononçables grâce à l'insertion vocalique⁴⁴⁷; quant aux diphtongues, on les transcrivait *a-ī* ou *a-ū* § 36 n. 1 (p. 40)⁴⁴⁸.— Les langues néo-indiennes sont bien plus riches que le m. i. en termes skts inchangés⁴⁴⁹.

Tout comme le m. i. et plus encore le néo-indien, le skt a subi des influences étrangères, les plus fortes se manifestant comme de juste là où une langue autochtone était en usage écrit et oral à côté de lui. Donc, tout d'abord (sans parler de l'Inde transganguétique)⁴⁵⁰,

au Dekkan. Ici les inscriptions nous montrent le sanskrit en rivalité avec le dravidién⁴⁷¹; on conçoit qu'il ait incorporé nombre de vocables dravidiens, des noms propres comme *Sāyana-*, des mots de tous les jours comme *avva* ou *avve* «mère», *muyyu-* «trois», des désignations de lieu⁴⁷². Kumārila a sanctionné expressément de tels emprunts, réclamant seulement l'addition d'une finale sanskrite⁴⁷³. Le vieux phonème typique du skt méridional, *ḷ*, est peut-être aussi d'origine dravidiénne⁴⁷⁴. Il est plus difficile de déterminer dans quelle mesure on doit admettre des dravidismes dans les textes sanskrits de l'Hindoustan septentrional, de l'Āryāvarta⁴⁷⁵. Ce pourrait être des emprunts au sanskrit dekkanaïs ou bien des substrats émanant de la population pré-āryenne, éventuellement dravidiénne, de ces régions⁴⁷⁶. Il n'y a pas la même difficulté à admettre des emprunts aux langues muṇḍā ou des substrats provenant d'un proto-muṇḍā⁴⁷⁷. Mais, tout comme pour le dravidién, les cas réellement assurés sont peu nombreux, et nulle part le fonds āryen du vocabulaire, moins encore la grammaire, ne sont profondément affectés.

Enfin, depuis l'époque védique, le commerce, plus tard l'influence ⁵⁶ de conquérants étrangers, ont amené dans l'Inde un certain nombre de termes non indiens, surtout iraniens ou grecs. Les emprunts iraniens appartiennent en partie à l'époque vieux-perse, comme *P. lipi-* (Āśoka *dipi-*) «écriture»: v. p. *dipi-*⁴⁷⁸, ou encore le titre princier propre à l'Inde occidentale *kṣatrapa-*⁴⁷⁹; en partie à une époque plus récente, où ils revêtent un aspect m. ir. ou néo-ir., comme *divira-* «scribe», *mihira-* n. de divinité (cf. *mitra-*), *sāha-sāhi-* «roi»⁴⁸⁰, *pustaka-* «livre» (Hariv. *Μῆσος*, etc.)⁴⁸¹. Les emprunts grecs⁴⁸² ont surgi aux siècles qui suivirent la conquête d'Alexandre; ils sont particulièrement nombreux dans le domaine de l'astronomie⁴⁸³. Certains ont été entièrement sanskritisés: ainsi *τοξότης* est devenu *tauṣṭika-*, *ὕδροχος* *hydroga-* (en véd. «maladie de cœur»), *κράνηλος* *kramela-* (comme si le mot venait de *kram-* «marcher») ⁴⁸⁴. — Avec l'Islam sont arrivés des mots arabes⁴⁸⁵, puis turcs⁴⁸⁶; depuis le 16^{me} s., des mots proprement occidentaux⁴⁸⁷, par l'intermédiaire de l'anglais en général.

VI. L'écriture indienne

La forme première des alphabets indiens⁴⁸⁸ aujourd'hui en usage est apparemment une imitation lointaine de l'alphabet phénicien⁴⁸⁹, qui a pu s'introduire dans l'Inde vers 800 avant J. C.⁴⁹⁰ sous 57

l'influence du commerce et qui aura été adaptée, avec une grande finesse⁴⁹¹, par des spécialistes parlant sanskrit, au système phonique de l'indien. L'ancien nom de ce type d'écriture a dû être *brāhmī*⁴⁹². Les premiers documents écrits de quelque importance sont les inscriptions de l'empereur Aśoka (Piyadasi)⁴⁹³, au milieu du 3^{me} siècle avant J. C. Leur diffusion prouve que l'écriture était connue à cette époque, au moins pour les usages officiels, de l'extrême Nord à l'extrême Sud de l'Inde. La présence de l'écriture est également assurée par le témoignage des plus anciens textes juridiques, par la littérature canonique des bouddhistes⁴⁹⁴ et des Jaina⁴⁹⁵, par le Rāmāyaṇa⁴⁹⁶ et par les rapports des Grecs⁴⁹⁷.

A côté du type de *brāhmī* (l'alphabet dit Maurya) que représentent les inscriptions d'Aśoka, il a existé sûrement plusieurs autres variétés. On connaît l'existence de l'une d'elles, fort ancienne, par les inscriptions de Bhaṭṭiprōḷu dans l'Inde du Sud, prob. vers 200 avant J. C.⁴⁹⁸ En outre, il y avait dans le Nord-Ouest un second alphabet, emprunté à l'araméen par l'intermédiaire de scribes iraniens, mais constitué sous l'influence de la *brāhmī*, alphabet qu'on a appelé *kharoṣṭhī* ou *kharoṣṭrī*⁴⁹⁹. Il est sans doute apparu à l'épo-
 58 que de la domination achéménide sur le Panjab⁵⁰⁰ et y est demeuré en vigueur jusqu'aux premiers siècles après J. C., tout en demeurant inconnu du reste de l'Inde⁵⁰¹. Il consiste en une notation phonétique plus complexe (et en même temps moins parfaite) que la *brāhmī*, et va de droite à gauche, alors que la *brāhmī* va de gauche à droite⁵⁰².

A côté des formes épigraphiques de la *brāhmī*, usitées sur la pierre et sur le métal des monnaies, il y a eu de bonne heure des alphabets pour manuscrits⁵⁰³. Les bases de l'écriture aujourd'hui la plus usuelle (hors du Dekkan), la *nāgarī* ou *devanāgarī*, se laissent retracer jusqu'au 7^{me} siècle⁵⁰⁴. Importante pour la transmission des œuvres sanskrites a été l'écriture *śaradā*, usitée jadis (et jusqu'à nos jours) au Kāśmīr et attestable depuis 800 après J. C.; elle remonte à une forme Nord-Ouest de la *brāhmī*⁵⁰⁵.

Au commencement l'écriture ne servait qu'à des fins pratiques. Pour les besoins littéraires, elle n'est entrée en usage, chez tous les peuples, que d'une manière secondaire et progressive. Mais dans l'Inde les porteurs de la littérature s'en sont tenus longtemps et résolument à la tradition orale⁵⁰⁶. Nous ignorons à quelle époque et dans quelles conditions les Saṃhitā et autres textes sacrés ont commencé à être consignés par écrit; en tout cas, ce n'a pas été

en vue de la publication⁵⁰⁷. Aujourd'hui encore les Hymnes, tout au moins, survivent principalement dans la mémoire des hommes et font l'objet de récitaions continues⁵⁰⁸. La diffusion par la récitation a été fréquente aussi pour des œuvres profanes ou semi-profanes, notamment pour l'Épopée⁵⁰⁹. L'enseignement brâhmanique, y compris celui de la grammaire, avait été, à date ancienne, entièrement oral. Pāṇini atteste l'existence de l'écriture⁵¹⁰, mais non pas son usage à des fins didactiques; sa grammaire, avec les 59 annexes, autorise à croire à une transmission purement orale⁵¹¹.

VII. Les grammairiens sanskrits

La ⁵¹²grammaire sanskrite la plus ancienne qui nous soit parvenue est celle de Pāṇini⁵¹², grammairien appartenant à l'extrême Nord-Ouest de l'Inde⁵¹³ et qu'on situe, d'après divers recoupements (entre autres, d'après les allusions de la *Bṛhatkathā*), au 4^{me} ou même au 5^{me} s. avant J. C.⁵¹⁵ Elle contient environ 4.000 règles concises, rédigées en difficile style «*sūtra*», et réparties en huit livres. Elle est pourvue de deux appendices: le *gaṇapāṭha* qui contient des listes de noms se référant à une seule et même règle et que P. cite par le mot initial⁵¹⁶; le *dhātupāṭha*, registre de toutes les racines verbales, ordonnées d'après les classes de présent et avec des indications sur le mode de flexion (au moyen d'accents et de lettres muettes)⁵¹⁷. De plus, P. présume un traité sur les *uṇādi*⁵¹⁸, c'est-à-dire sur les dérivés primaires de formation irrégulière, ou du moins une liste de ces noms⁵¹⁹.

De très bonne heure l'œuvre de P. a reçu valeur canonique — nous ne savons par suite de quels mérites par rapport à d'autres ouvrages. On a cherché à l'interpréter, à la rectifier aussi et à la compléter grâce à des informations linguistiques plus précises ou plus récentes. C'est ainsi qu'on a les *vārttika* (pour 1245 règles de P.) ou «observations techniques» de Kātyāyana⁵²⁰; cet auteur, né sans doute au Dekkan (ci-dessus p. 17)⁵²¹, paraît avoir vécu au 3^{me} s. avant J. C.⁵²² Là où sa critique implique une divergence de doctrine avec P., on peut estimer que P. s'est trompé, mais d'ordinaire il faut tenir compte de l'écart temporel et plus encore géographique par rapport à P.⁵²³ D'autres ont fait des observations analogues avant et après Kātyāyana; les nombreuses *kārikā*, strophes didactiques dont seuls parfois des fragments sont cités,

lui sont postérieures⁵²⁴. Tout cela a été recueilli par Patañjali
 61 (natif apparemment de Gonarda⁵²⁵, et datable du 3^{me} s. avant
 J. C.⁵²⁶), avec adjonction de nombreuses remarques personnelles,
 dans son vaste Mahābhāṣya ou «Grand Commentaire»⁵²⁷. Ses
 explications revêtent en partie une forme dialoguée, et couvrent
 1713 règles de P. Le Mahābhāṣya a été lui-même commenté à
 nouveau, au 7^{me} s., par Bhartṛhari⁵²⁸, vers le 11^{me} par Kaiyaṭa,
 lequel a trouvé à son tour des commentateurs⁵²⁹.

La Kāśikāvṛtti «Glose de Kāśī (Bénarès)»⁵³⁰, composée vers
 650 après J. C. par Jayāditya (Livres 1—5) et Vāmana (6—8), se
 fonde sur un texte quelque peu détérioré et s'est rendue coupable de
 certaines erreurs; c'est toutefois un traité remarquable de précision
 et de clarté, précieux pour nous comme étant le commentaire
 courant de P. le plus ancien qui nous ait été conservé. Les exemples
 qu'il allègue viennent en règle générale de prédécesseurs⁵³¹. Au
 15^{me} s. Rāmacandra dans la Prakriyākaumudī⁵³², au début du
 17^{me} Bhaṭṭoji(dikṣita) dans la Siddhāntakaumudī⁵³³, ont tenté
 de rendre l'oeuvre de P. plus intelligible en l'arrangeant de manière
 méthodique⁵³⁴. L'illusion de l'infailibilité de P. a conduit les
 62 commentateurs, depuis Patañjali, à des réinterprétations souvent
 artificielles de ses règles⁵³⁵.

Pāṇini vient au terme d'une longue évolution. L'hymne aux
 Grenouilles du RV. 7. 103 mentionnait déjà l'enseignement brāh-
 manique et l'hymne à la Parole 10. 71 traitait des conditions de
 la joute poétique⁵³⁶. Les Brāhmaṇa⁵³⁷ prouvent qu'on réfléchissait
 aux phonèmes et aux mots, ils contiennent de nombreux termes de
 grammaire, comme *varṇa* «phonème», *vṛṣaṇ* «masculin», *vacana*
 «nombre», *vibhakti* «désinence casuelle», *kurvant* «présent», des
 expressions comme *āptavibhaktika* PB. 4. 8, 7 «aux désinences
 complètes», *vipha* 8. 5, 6 «privé du phonème *ph*», *vindādvatī* MS. 2. 1, 1:
 1, 8 dit d'un vers «contenant une forme de *vid-*». Les Āraṇyaka, quel-
 ques Upaniṣad, nombre de Sūtra⁵³⁸ offrent davantage encore. Mais
 c'est de Yāska qu'on tire les communications les plus importantes
 sur la sémantique et la phonétique dans les écoles védiques: il analyse
 étymologiquement, dans son Nirukta, une partie du vocabulaire
 du RV.⁵³⁹ De Yāska émanent aussi les premières réflexions de
 «linguistique générale», qui se sont développées ultérieurement
 chez Patañjali et ont abouti avec Bhartṛhari et ses successeurs à
 former un système autonome de philosophie de la grammaire⁵⁴⁰,

repris et modifié à son tour dans les spéculations linguistiques de la *Mimāṃsā*⁵⁴¹.

P. lui-même nomme une série de devanciers⁵⁴²; il n'est pas inconcevable que son traité soit le produit de quelque fort habile remaniement. On discerne un plan d'ensemble rationnel⁵⁴³: Livre I, termes techniques de grammaire et règles pour l'interprétation du traité. II, les noms en composition et en relations casuelles. III, la dérivation primaire. IV et V, la dérivation secondaire. VI et VII, l'accent et les modifications phoniques propres à la formation des mots. VIII, le traitement du mot dans la phrase⁵⁴⁴. Mais ce plan est fréquemment interrompu par des règles isolées ou des groupes de règles: des affinités ont joué, des soucis d'harmonie, de pédagogie. Le besoin d'épargner les mots a conduit parfois à détacher des règles de leur contexte naturel et à les transporter ailleurs⁵⁴⁵. Noter que la règle 1. 4, 109 «l'approximation maxima des phonèmes les uns aux autres s'appelle *saṃhitā*» figure aussi chez Yāska 1. 17. 63

La fonction éminente de la grammaire en tout temps est d'être la gardienne du bon usage⁵⁴⁶. C'est également ce qui explique son origine. L'écart existant entre la langue littéraire classique et la langue vraiment populaire, le caractère artificiel de la première, rendaient nécessaires des règles empiriques à l'usage des sujets parlants⁵⁴⁷. Le souci de simplifier les règles et de créer une terminologie spéciale a fait le reste: aussi bien, la coexistence entre deux états de langue menait d'ores et déjà à réfléchir sur le langage. On en vint ainsi à enregistrer les données de la langue classique en s'efforçant d'être complet; on y réussit à peu près. Le sentiment est celui d'une sécurité absolue: là où les grammairiens se contredisent directement ou ne laissent valoir une règle qu'à titre facultatif, on est effectivement en droit de supposer qu'il y avait un flottement dans l'usage⁵⁴⁸.

Peu à peu⁵⁴⁹ les connaissances ainsi acquises furent appliquées à la langue des *Saṃhitā* véd., langue sensiblement différente et 64 qui avait cessé d'être bien comprise⁵⁵⁰. P. a des centaines de *sūtra* informant sur l'état védique, *Kātyāyana* et *Patañjali* ont encore livré passablement de faits nouveaux, les successeurs quelques autres⁵⁵¹. Le *gaṇapāṭha*⁵⁵² et le *dhātupāṭha*⁵⁵³ contiennent nombre de noms et de verbes qui ne sont attestés que dans les *Saṃhitā*⁵⁵⁴. La langue des vieux textes est expressément désignée, conjointement à la *bhāṣā*, comme objet de l'enquête grammaticale⁵⁵⁵; on n'y voit

qu'une variante de la langue commune et l'on n'hésite pas à analyser des mots classiques en partant du Vêda⁵⁵⁴. Cependant le succès ici n'a pas été total⁵⁵⁷. L'information védique des grammairiens est gauche, lacunaire⁵⁵⁸, en partie en raison des contraintes du système. Des détails sont souvent observés finement⁵⁵⁹, des faits importants manquent. Les règles sont tantôt trop étroites⁵⁶⁰,
 65 tantôt trop larges. Il arrive qu'on cite dans un texte ce qui se trouve chez plusieurs. D'une part on accorde au Vêda la faculté irréfrenée de modifier les phonèmes⁵⁶¹, de s'écarter d'une règle quelconque⁵⁶², d'échanger ou d'omettre les désinences⁵⁶³. De l'autre, on cite souvent les vieilles formes sans les analyser⁵⁶⁴, on bien on déclare superflu, en formulant une règle, de tenir compte des particularités védiques⁵⁶⁵. Quand, au surplus, P., citant les Saṃhitā, emploie, outre l'expression *chandasi* (à laquelle ses successeurs se limitent)⁵⁶⁶, *nigame* (courant aussi chez Yāska)⁵⁶⁷ et *mantra* (en un sens plus restreint)⁵⁶⁸, ainsi que quelques termes plus spéciaux, ce n'est pas nécessairement parce qu'il avait en vue des différences réelles, ce peut être qu'il empruntait les règles à des sources variées⁵⁶⁹.

L'étude de la langue védique n'a pas été pratiquée seulement par des grammairiens de métier. Déjà la rédaction finale des Saṃhitā la présuppose⁵⁷⁰; bien davantage, les *padapāṭha*⁵⁷¹. La dissociation
 66 en mots isolés, avec rupture du sandhi et résolution des composés, la mise en évidence des *pragṛhya* (§ 273 a), sont des documents de la phonétique et de la théorie compositionnelle aux époques anciennes, qui représentent un effort savant très remarquable⁵⁷², en dépit de maintes erreurs⁵⁷³. Cela a constitué un important travail préliminaire pour les successeurs. Pourtant Pāṇini⁵⁷⁴ (et son école)⁵⁷⁵, Yāska⁵⁷⁶, des interprètes tardifs comme Sāyaṇa⁵⁷⁷, ont souvent passé outre aux *padap.*, quand ils croyaient mieux comprendre une forme védique. Patañjali⁵⁷⁸ conteste tout droit l'autorité des *padap.* Ceux-ci n'ont
 67 pas de part à la sainteté du texte «*saṃhitā*». Les traités qui s'y rattachent, les Prātiśākhya⁵⁷⁹, en définissant les rapports entre *padapāṭha* et *saṃhitāpāṭha*, donnent un exposé systématique du *sandhi* védique; ils y ajoutent des explications phonétiques dont la présence est due aux besoins de la récitation sacrée (v. ci-après). Quand P. discute des faits propres au *sandhi* véd., il révèle des contacts indéniables avec les Prātiśākhya. Il est tantôt plus extérieur, tantôt plus systématique, mais partout moins complet⁵⁸⁰; peut-être a-t-il puisé à un stade antérieur aux Prātiśākhya conservés⁵⁸¹. D'autre part, les

Prātiśākhya, en particulier ceux de l'AV., dépendent de la technique des grammairiens.

La grammaire pāṇinéenne est un *śabdānusāsana*, une théorie du mot. Elle part en effet des éléments les plus simples en lesquels le mot puisse s'analyser; elle enseigne comment constituer les formes pleines, quelles fonctions⁵⁸² elles acquièrent par les éléments formatifs dont elles sont munies ou par le contact qu'elles subissent avec d'autres mots⁵⁸³. Suivent les règles sur l'éventuelle transformation des mots dans la phrase eu égard au *sandhi*, à l'accent et à la *pluti*.

La grammaire indienne n'est arrivée que peu à peu à ce type de présentation. D'après les témoignages indirects des anciens textes⁵⁸⁴, la spéculation linguistique chez les Indiens avait commencé, comme chez les Grecs, d'un côté par des enquêtes sur la prononciation et le *sandhi*, de l'autre par la mise en ordre des classes de formes et de mots⁵⁸⁵, y compris, comme de juste, le traitement des composés⁵⁸⁶. 68 A la même période appartient peut-être la distinction, qui n'est attestée que depuis Yāska (Nir. 1. 1), entre les quatre parties du discours (*padajātāni*): *nāman* «nom» avec la subdivision *sarvanāman* «pronom» (proprement «qui représente tous les noms») ⁵⁸⁷; *ākhyāta* «verbe», proprement «prédicat», comme gr. *ἐῖμα*⁵⁸⁸; *upasarga* «préposition», proprement «additif»; *nipāta* «particule», proprement «qui tombe par hasard» ⁵⁸⁹.

Dans une seconde étape de l'évolution, dont les Br. n'offrent pas encore de traces visibles, mais où la grammaire a pleinement accédé, celle-ci se préoccupe d'analyser les mots. Les jeux étymologiques ont été pratiqués de tout temps, dans l'Inde comme ailleurs⁵⁹⁰. La grammaire a eu ceci de particulier qu'elle apprenait à distinguer à l'intérieur du mot l'élément thématique et l'élément formatif. Nous ne savons pas comment elle y parvint. La dissociation des formes nominales en thème (P. *prātipadika*, proprement «qui reparait dans chaque forme du mot») ⁵⁹¹ et en désinences⁵⁹² a pu se déduire de l'observation des composés, où le membre antérieur donnait justement le thème nu ⁵⁹³. En outre, on apprenait à séparer les désinences personnelles et les affixes temporels du verbe, ainsi que les suffixes (chez Yāska *upabandha*, en grammaire *pratyaya*) ⁵⁹⁴ d'avec les thèmes nominaux. D'abord les *taddhita*, qui servaient à dériver les noms d'autres noms; ensuite les *kṛt*, après l'analyse desquels il demeurait un élément phonique, constituant en même

temps le noyau des formes verbales apparentées. Les termes *kṛt* et *taddhita* apparaissent dans les Sūtra rituels⁵⁹⁵. Chez Yāska, la thèse de Śākaṭāyana était formelle : « les noms sont issus des verbes » : c'est sur elle que se fondaient les Nairukta, les étymologistes professionnels. Gārgya et plusieurs autres grammairiens, tout en
 69 admettant cette thèse en général, se gardaient de l'appliquer à tous les noms. Gārgya faisait cette objection pénétrante que, si l'on dérivait *aśva-* «cheval» de *aś-* «parcourir (un chemin)», il fallait expliquer pourquoi ceux qui parcourent un chemin ne s'appellent pas tous *aśva-*, et pourquoi les choses ne sont pas nommées à la fois d'après toutes leurs propriétés. La priorité du *bhāva*, de l'«être», du «devenir», par rapport aux objets risque d'être illégitimement supposée. G. blâmait aussi la violence faite aux formes et aux significations dont on se rendait coupable en étymologisant suivant les principes de Śākaṭāyana⁵⁹⁶.

Le système entier de P. est bâti sur le postulat de l'origine verbale des noms. La règle 3. 1, 91 *dhātoḥ* «à la racine verbale (s'attache tel ou tel élément)»⁵⁹⁷ est le fondement même de sa grammaire. Mais P. a tenu compte des vues opposées; non pas des objections de principe, mais des faits : les dérivations de noms où, soit la forme, soit le sens, soit l'un et l'autre à la fois, gênaient l'analyse de la racine et du suffixe, ont été écartées de la description générale, ainsi plusieurs des formes qui justement avaient été étudiées par Gārgya, *aśva- go- puruṣa-*. Avant P. on les avait groupées dans un traité spécial et on les dérivait de racines verbales⁵⁹⁸, souvent de manière forcée, d'après les principes de Śākaṭāyana, en commençant par le suffixe *-u-* (écrit *uṇ* chez les grammairiens : d'où le nom d'*uṇādi* donné à ces formations⁵⁹⁹). P. s'y réfère comme à des thèmes tout faits, dont la provenance ne lui importe guère : il fait quelques brèves remarques sur leur signification⁶⁰⁰. Par ailleurs, sa théorie
 70 de la dérivation⁶⁰¹ a ceci de caractéristique qu'elle ne reconnaît que la dérivation suffixale. Il est contraint, par suite, d'admettre des suffixes devenus invisibles, à savoir, en dérivation primaire, pour les noms-racines; en dérivation secondaire, quand un nom présente certaines diversités de sens, dont l'une est décidément primitive, éventuellement avec variation de genre, de nombre ou même de ton, par ex. *vāsavadattā* «ouvrage sur Vāsavadattā», *pañcālāḥ* «pays des Pañcāla», *badaram* «fruit du *badaraḥ* ou de la *badarī*» : le fait est surtout fréquent dans les patronymiques⁶⁰².

Tel est l'objet propre de la grammaire pāṇinéenne. P. ne vise pas à instruire des phonèmes en tant que tels⁶⁰³. Il n'en traite que dans la mesure où ils se trouvent sur la voie de ses constructions morphologiques, dans la mesure où il lui faut fixer des changements phonétiques pour former les mots ou les combiner dans la phrase. Ce faisant, il ne connaît pas les normes de l'évolution des sons; mais, comme il se tient dans les limites du vraisemblable, contrairement aux *uṇādisūtra*, et que ses analyses sont d'ordinaire correctes, de nombreuses lois phonétiques valables ont pu être déduites de son enseignement⁶⁰⁴. La plus importante est la découverte, faite aussi par les Prātiśākhya, du *guṇa* et de la *vr̥ddhi* § 54. En outre, la terminologie phonétique de P. permet d'inférer quel était l'état de la phonétique avant lui. Les grandes découvertes des Indiens, qui ont fécondé l'étude moderne des phonèmes, ont été faites, pour une part au moins, antérieurement à P. Le souci de la prononciation pure, de la récitation correcte des textes sacrés, avait dû mener de bonne heure, comme le montrent les Br., à des observations précises. La science auxiliaire concernant ces faits s'appelait *śikṣā*, proprement «apprentissage». Les renseignements d'ensemble les plus anciens à ce sujet sont contenus dans les Prātiśākhya⁶⁰⁵. 71 Plus tard vient ce qu'on appelle les Śikṣā⁶⁰⁶, petits traités informant sur la récitation du Veda et sur la prononciation correcte, ainsi que le Pratiñāsūtra qui leur est apparenté pour le fond (cf. § 225 a n.)⁶⁰⁷.

Il manque presque entièrement à la grammaire pāṇinéenne une théorie de la phrase au sens où nous l'entendons, en partie sans doute par suite de la simplicité de la structure indienne des phrases. Toutefois un mot comme *vyapekṣā* «dépendance (d'un mot ou d'une proposition par rapport à un[e] autre)»⁶⁰⁸ implique une réflexion sur ces problèmes.

La grammaire indienne aime formuler ses règles d'une manière aussi abstraite et générale que possible⁶⁰⁹; ce procédé a l'inconvénient que les grammairiens ultérieurs subsument trop de choses sous une règle donnée⁶¹⁰. À côté, le désir d'être bref a été prédominant. Une série d'artifices ont été utilisés à cette fin: ellipse du verbe, emploi prégnant des cas, reconduction de la validité d'une règle ou d'une portion de règle, enfin ce qu'on appelle les *adhikāra* ou «*sūtra* gouvernants». La même tendance s'observe dans la terminologie. Les termes techniques sont très variés chez P.⁶¹¹; on ren-

contre des mots pleins (empruntés sans doute à des ouvrages antérieurs⁶¹²), mots pleins qui ou bien décrivent la formation qu'ils désignent (*samāsa* «composition», *ātmanepada* «voix moyenne», littéralement «mot-pour-soi»)⁶¹³, ou bien donnent un exemple évo-

72 quant la catégorie (*ṣaṣ* «six» désignant les noms de nombre fléchis à la manière de *ṣaṣ*; *dvigu* «deux vaches» désignant les composés à premier membre numéral; de manière analogue, *taddhita* «bon pour cela» désigne les suffixes secondaires dont ce terme notait l'une des significations possibles). D'autre part, on trouve des complexes phoniques arbitraires servant de termes techniques. Peu d'entre eux sont des mutilations de termes réels⁶¹⁴ (*luṣ* notant la chute d'un suffixe, à côté de *loṣa*; *it* une lettre muette, de *iti*)⁶¹⁵. La plupart sont librement formés, en tenant compte surtout des phonèmes rares dans l'usage (à la fin des mots), comme *ñ* *ñ* *l* ou les cérébrales. Il s'y ajoute enfin les lettres muettes (*it* ou *anubandha*) accolées à des phonèmes, à des suffixes, à des racines, à des mots pleins, et rappelant certaines règles valables pour lesdits éléments: ceci satisfait le besoin de concision et soutient la mémoire⁶¹⁶; parfois le but est simplement de distinguer deux formations homonymiques.

Les grammairiens ultérieurs n'appartenant pas à l'école pāṇinienne sont d'importance réduite, dans l'ensemble. Ils apportent peu de matériel nouveau et sont pour la plupart bien moins riches que P.; ils laissent tomber de grands chapitres de la théorie, comme les règles védiques et celles sur l'accent (§ 243 b). Ils mettent leur point d'honneur, soit à inventer de nouveaux artifices, soit à ordonner les faits plus clairement, de manière plus ou moins vulgarisante. Les plus populaires de ces grammaires ont été⁶¹⁷: l'élémentaire

73 Kātantra⁶¹⁸ de Śarvavarman, dont la terminologie coïncide parfois curieusement avec celle des textes anciens, notamment des Prātiśākhya, et qui a fourni le modèle au maître de la grammaire pāli Kaccāyana ainsi qu'à la grammaire indigène des Dravidiens et des Tibétains. Puis le traité de Candragomin (*sūtra* et *vyūṭi*)⁶¹⁹, qui date probablement du 6^{me} s. et représente un élégant remaniement de P.; il s'est répandu dans la périphérie de l'Inde à la suite de l'expansion du bouddhisme. Le groupe des grammaires d'inspiration jaina serait à citer ensuite, dont la plus connue est l'oeuvre de Hemacandra (12^{me} s.)⁶²⁰. Puis le Mugdhabodha de Vopadeva (13^{me} s.)⁶²¹, traité fort technique qui, jusqu'à nos jours, a servi de livre de base

au Bengale. Enfin le *Sārasvata*⁶²², remarquable par la clarté et la concision⁶²³.

En revanche, ont valeur marquée pour notre connaissance du sanskrit quelques manuels spécialisés : les *Lingānuśāsana* ou « traités didactiques sur le genre »⁶²⁴, et surtout le *Phīṣūtra* de Śāntanava⁶²⁵ qui, rédigé après le *Mahābhāṣya*, mais à une époque où il existait encore un sentiment vivant de l'ancien accent, réglemente l'accentuation des thèmes nominaux, non d'après des principes étymologiques comme P., mais simplement en considérant la forme pleine du mot.

Le premier⁶²⁶ Européen qui ait rédigé, ou du moins publié, une grammaire du sanskrit, a été Paulin de S. Barthélemy⁶²⁷. Les plus anciennes descriptions de type scientifique, visant à être complètes, ont été celles de Henry Thomas Colebrooke⁶²⁸, « le fondateur de la philologie sanskrite », 1805 (ouvrage inachevé), et de William Carey⁶²⁹, 1806, l'un en adhésion étroite à P. (jusque pour les aspects extérieurs de sa technique), l'autre plutôt d'après Vopadeva. La première grammaire qui ait été élaborée à la manière occidentale, et partant la plus efficace, a été celle de Charles Wilkins⁶³⁰, 1808. Parmi les auteurs qui suivent, quatre savants surtout méritent d'être mentionnés : Franz Bopp⁶³¹, qui dépend de ses prédécesseurs⁷⁴ quant au fond, mais qui vaut par la clarté d'un exposé, soutenu d'un vif sentiment linguistique. Theodor Benfey⁶³², le premier et le seul après Colebrooke qui ait intégralement noté le matériel de P. et de ses interprètes indiens et qui, sur ce fonds traditionnel, a élaboré les traits spécifiques de la langue védique et épique. William Dwight Whitney⁶³³, dont le mérite est d'avoir exploité toute la littérature pré-classique et tenté de dégager de là le sanskrit classique en une présentation historique et chronologique. Enfin Jacob Wackernagel⁶³⁴, dont l'ouvrage non encore achevé (la suite reposant sur les épaules vigoureuses de M. Albert Debrunner) a visé à donner, dans le cadre général de la linguistique comparative, un exposé aussi compréhensif que possible de l'ample et riche matière. Seul Benfey avant lui avait utilisé la comparaison des langues indo-européennes, dans une certaine mesure. L'*Altindische Grammatik* remplace pratiquement tous les ouvrages antérieurs et combine de manière magistrale les résultats de la linguistique historique avec ceux de la grammaire descriptive et de la philologie.

Notes ad I.

¹ Cf. Colebrooke On the Sanskrit and Prākṛit languages *As. Res.* 7. 190 (repris *Misc. Ess.* 2^a. 1), Bhandarkar Development of lang. and of Sanskrit 1877 1914² (= Coll. Works t. 4); autres textes du même, formant ensemble les Wilson philol. lectures on Skt and the derived languages, cf. Windisch Philologie in Indien 13, Sørensen Om Sanskrits stilling *Mém. Ac. Copenh.* 6 n° 3 (1894; rés. en fr.). Plus récemment B. K. Ghosh Ling. introduction to Sanskrit (1937; et articles du même, *Ind. Cult.* passim). — La seule histoire de la langue skte a été longtemps celle de Mansion Esquisse d'une histoire de la langue sanscrite (1931); maintenant (1956) Re. Histoire de la langue skte, c. r. Edg. Lg. 32. 493. Plutôt comparatif (et traitant largement des influences étrangères) Burrow Sanskrit language (chap. 2 « Outlines of the history of Skt »; c. r. Th. Lg. 31. 428 M. Leumann *Kratylos* 1. 26). Sans grande valeur Kephart Sanskrit: its origin, composition and diffusion (N.Y. 1949). Exposés brefs Ja. Scientia 14. 251 (« Was ist Sanskrit ? ») Macdonell India's past *Re. Sanskrit liter.* p. XXIV Re. (-Filliozat) Manuel 1. 52 Ruben *Indienkunde* 89, etc.; anciennement Benfey Indien (dans *Ersch u. Grubers Encycl.* t. 17) 245. — Dans le cadre de l'indo-āryen: J. Bloch Formation de la langue marathe (introd.) *BSOS.* 5. 719 (« Some problems of Indo-aryan philology ») et surtout L'indo-aryen du Veda aux temps modernes; Grierson *Linguistic survey* 1. 1 (« Introductory ») S. K. Chatterji Origin and development of the Bengali language t. 1 Indo-aryan and Hindi N. P. Gune Introduction to comparative philology S. M. Katre Historical linguistics in Indo-aryan. — Divers: Reichelt *Fs. Streitberg* 238 (« Indisch ») Wüst *Indisch* (avec riche bibliogr.) et introd. au *Wb.* Petersen *JAOS.* 32. 414 Michelson *ib.* 33. 145 Emeneau *JAOS.* 75. 145 (« India and linguistics »); cf. encore J. J. Meyer *Al. Rechtsschriften* 390 n. 391 n. L'une des toutes premières appréciations sur le skt a été celle de W. Jones (passage souvent cité; en dernier Edg. *JAOS.* 66. 231). — Informations fragmentaires dans les manuels d'histoire de l'Inde, not. dans ceux de Rapson *Cambridge hist. of India* (t. 1, passim) La Vallée Poussin *Indo-européens* . . . (passim; supplément paru en 1936) Majumdar (passim; tt. 1—4 parus). — Bibliogr.: *Orient. Bibliogr.* (de 1887 à 1911); *Indogerm. Jahrbuch* (depuis 1912, en cours), etc.; *Re. Bibliogr. védique* (jusqu'à 1931); Dandekar *Vedic bibliogr.* (jusqu'à 1946). Historique des études (outre Wüst *Indisch* précité) Windisch *Geschichte d. Sanskrit-Philologie* (2 vols parus; 3me partie *AbhKM.* 15 n° 3 [1921]).

² Appellation justifiée par Wüst *Wb.* (1.) 48; Pisani *Ist. Lombardo della scienza e lettere* 83 (1950). 8 écarte l'appellation « antico indiano ».

³ L'une des évaluations chronologiques les plus reculées est celle de Ja. *Fs. Roth* 68 (trad. *IA.* 23. 154) « les Hymnes sont nés dans la seconde moitié d'une période de culture s'étendant de 4500 à 2500 ». Du même, *GN.* 23. 106 *ZDMG.* 49. 218 50. 69; fantastique Tilak *Orion* (rés. 9. *Congr. Or.* 1. 376)

et Arctic home in the Vedas; cf. encore Bühler IA. 23. 238. Antérieurement on situait le RV. (d'après M. Müller ASL.) au milieu du 2^{me} millénaire avant J. C. ou même plus tard. Contre Ja., Whitney JAOS. 1894 p. LXXXII Weber Berl. Sb. 1894 787 n. 804 Old. ZDMG. 48. 629 49. 470 50. 450 Thibaut IA. 24. 85. Cf. aussi Barth JAs. 1894 1. 156 (= Oeuvres 4. 168) et (sur Tilak) Cr. Ac. 1909 392 (= Oeuvres 5. 306); autres référ. Bibl. véd. 158 Winternitz 1^a. 290, etc. — Tentatives plus modernes de datation: Kretschmer WZKM. 33. 1 KZ. 55. 75 Kleinas. Forsch. 1. 297 Gampert Arch. Or. 20. 572 Albright-Dumont JAOS. 54. 112 Hertel IF. 41. 185 Beitr. z. Erklärung des Awestas und des Vedas p. XVII Methode der arischen Forschung et surtout Zeit Zoroasters 58 62 et passim (certains hy. auraient été composés après-550; approuvé Birwé Gr.-ar. Sprachbezieh. 71; contra, Franke Theol. LZ. 1924 466 et autres) Wüst WKZM. 34. 165 (le RV. composé en grande partie avant le 14^{me} s.) Stilgeschichte 2 Hillebrandt ZDMG. 81. 46 (avant-1200) Ke. Fs. Woolner (avant -800) IHQ. 1. 4 Gorakh Prasad JRAS. 1936 417 Brandenstein Frühgesch. u. Sprachwiss. 1948 134 (peu avant l'an-1000, après la fin de la domination indienne en Mitanni), La Vallée Poussin Indo-eur. 216 (ubi alia), etc. — Le témoignage du suméro-akkadien est utilisé par Ipsen IF. 41. 174, par Albright-Dumont précités (concordances entre les rituels védique et babylonien), par Ke. Fs. Kuppu-swami 67. Celui du hittite par Kretschmer et Brandenstein précités, aussi Schmökel Die ersten Arier im a. Orient (1938) Forsch. Fortschr. 16. 191 Feiler WZKM. 46. 223. Celui du Mitanni par Brandenstein précité Ke. Fs. Modi 81 Konow Aryan gods of the Mitani people Ja. JRAS. 1909 721 Old. ib. 1095 Ke. ib. 1100 Ja. ib. 1910 456 Ke. ib. 464 Old. ib. 846 Foy IFAnz. 7. 31 n., etc. (La Vallée Poussin op. c. 79); pour Porzig ZII. 5. 265 les Indo-ir. véourent «mitannisés» avant la scission entre Indiens et Iraniens; cf. encore Dumézil Rev. hittite et asian. 11. 18 («Dieux cassites et dieux védiques»). Celui de Mohenjo-Dāro par Wüst précité et bien d'autres, jusqu'à Braham BSOAS. 13. 140 Emeneau Pr. Am. Philos. Soc. 98. 283 Wheeler Ancient India 3. 82 4. 92 et Indus civilization passim (les Hy. mentionneraient la destruction de la civilis. de l'Indus; cf. encore De. Fs. Thomas [= NIA. Extra ser.] 71), Kosambi JBoBRAS. 26 (1950). 46 («Pre-Aryans and archaeology»). Vues extrêmes, par ex. L. Sarup 8. Congr. Or. 1 Ind. Cult. 4 n° 2 (la civilis. de l'Indus serait aryenne et postérieure au RV.), Pusalker Fs. Mookerji 551 (id.). Les récentes fouilles à Rupar (Panjab) indiqueraient-elles la persistance de la civilisation de l'Indus jusque vers-1500? (Indian Arch.: a review 1953-1954 6, 1954-1955 9) Mais de nouveaux témoignages mésopotamiens vont en direction contraire, Oppenheim JAOS. 74. 7 14 et la question demeure ouverte. — Résumé de l'ensemble Ke. Religion of the Veda chap. 1; bibliographie récente et mise au point Bailey Fs. Nyberg 12 n. 1; Toynbee (not. 10. 199) mérite aussi d'être lu, ainsi que Hrozný Die älteste Geschichte Vorderasiens u. Indiens (1943²). — En général on situe aujourd'hui la composition du RV. vers 1500-1200, quitte à admettre un assez grand intervalle de temps avec celle des *gāthā* avestiques. Mais il s'agit moins d'un accord que de l'attente tacite de faits décisifs à venir. — Wüst Wb. (1.) 53 (se référant à Morgenstierne

Norsk t. f. Sprog. 2. 192) présume un stade prévédique que reflèteraient les archaïsmes du *kāfirī* (cf. ci-dessous n. 170 fin.), ce qui autorise par ex. Mayrhofer Hdb. des Pāli 3 à parler de indien, iranien, *kāfirī* comme formant les trois groupes de la branche âryenne. — En dernier, Heine-Geldern ("The coming of the Aryans") Man oct. 1956 136. Résumé des recherches Scherer Kratylos 1 (1956). 3; Kosambi Indian hist. 49.

⁴ Etymologie séduisante du mot *ārya*. Th. Fremdling im Rgv. 145 («hospitalier») en partant de *ari-* «étranger»; là contre, Dumézil RHR. 134. 36. Sur *aryā-* (*ārya-*), cf. encore Pi. ZDMG. 40 125 Meillet Dialectes² 24 Specht KZ. 68. 42 De. Fs. Thomas (= NIA. Extra ser.) 72 et IF. 57. 147; sur *ari-*, Neisser Wb. s. u. (*ubi alia*) Bloomfield JAOS. 45. 160 Chaṭṭopādhyaia Ind. ling. 3. 149 Benveniste cité chez Brough System of Gotra p. XIV Re. Et. véd. et pāṇ. 2. 109. — Sur l'emploi du terme «âryen» dans l'Occident moderne, Siegert WuS. 22. 73 et cf. encore Specht KZ. 68. 42 Trier Beiträge z. Gesch. d. deutsch. Spr. 67 110.

⁵ Cf. (entre autres) La Vallée Poussin Indo-eur. 209 et (suppl.) 345 Hillebrandt Österr. MonSchr. 1916 285 et cf. Bibliogr. véd. 143. Contre l'habitat du Panjab, Hopkins JAOS. 1919 2. 19 (partie occidentale du bassin du Gange). Pi. VSt. 2. 218 parle de poètes rgvéd. du Kurukṣetra; Gld. ib. 3. 152 donne la Sarasvati (localisation? Cf. Vedic index s. u.) comme centre du RV. — Sur la voie d'entrée des Âryens dans l'Inde, en dernier Foucher Vieille route 182 189 («Migrations indo-ir.»). Parmi les nombreuses hypothèses concernant un habitat extérieur à l'Inde, cf. depuis les travaux anciens de Brunnhofer et autres, Sayce Fs. Modi 68 et référ. Bibliogr. véd. 140 Dandekar Vedic Bibliogr. 267. — Survivances véd. dans l'Inde du N. O. Schulze Berl. Sb. 1916 2 (= Kl. Schr. 224) Morgenstierne Fs. Sarup 30.

⁶ *e* est monophthongue dès les débuts de la tradition indienne Meillet MSL. 18. 377.

⁷ Premières remarques sur les innovations ind. Benfey Gött. Abh. 23 (1878) *mazdāh* 38 Roth JAOS. 10 p. XV; plus récemment Meillet Dialectes² 8 (et le chap. 2 en entier) Kent JAOS. 33. 259 Gray Indo-ir. phonology passim Vendryes-Benveniste Langues du monde² 18 Bloch Indo-ar. 29 50 et passim M. Leumann Morphol. Neuerungen 39, etc.; sur les cérébrales, ci-dessous n. 127. — Analogies de vocabulaire ou de style entre Veda et Avesta Meillet Les Gāthā 30 37 Lommel AO. 10. 372 Wa. BSOS. 8 823 (= Kl. Schr. 405; type *sūbhṛtam bibharti*), etc.; Bartholomae Handb. p. V Grundr. I 1. 1 Gld. ib. 2. 52 Jackson Avestan Gr. p. XXXI ont montré comment l'avest. se change en un véd. (approximatif) par transposition de phonèmes (essais anciens en ce sens, not. par Mills, référ. Bibl. véd. 130) La Vallée Poussin Indo-eur. 56. Wüst Wb. (1.) 109 et surtout Bailey montrent l'importance de l'ir. (et spécialement du khotanais comme reflet d'un parler ir. voisin géographiquement du véd.), cf. not. Bailey JRAS. 1951 193, 1953 95 n. Tr. Ph. Soc. 1955 55 Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 114: ex. entre autres *pājas*- BSOAS. 12. 323 13. 136 *āni*- Fs. Schayer; plus particulièrement pour le sogdien Tedesco BSL. 23. 114. En général, Gray précité Bloch Indo-aryen 329. — A bien des égards la langue du RV. fait un effet moins «ancien» que les gāthā, surtout en raison du foisonnement morphologique qui a de-

vancé souvent l'usage. Mais il est arrivé aussi que certains archaïsmes, réguliers dans les gāthā, aient disparu ou quasiment disparu dans le RV., ainsi l'emploi du sujet au nt. pl. avec un verbe sing.

² Dans la grammaire de Wa., «indogermanisch» désigne la phase dernière de la langue mère, immédiatement avant la dispersion. — Descriptions de l'i. e. chez Brugmann (-Delbrück), Meillet (sept édd. entre 1903 et 1934; trad. all. en 1909), Hirt (réf. Bibl. véd. 226, à quoi ajouter les tt. 6 et 7, Syntax en deux vols); aussi Meringer (revu par Krahe 1948²), Kieckers (t. 1 seul paru), Schrijnen (1917²; trad. all.), Pisani (1949²); réf. récentes Vendryes-Benveniste *Langues du monde*² 5 Pisani *Allgem. u. vergl. Sprachw.* (= *Wiss. Forschungsberichte* t. 2). Brève description en dernier Vendryes-Benveniste précité 7. Parmi les nombreuses monographies sur l'i. e., mentionnons au moins Benveniste *Origines de la formations des noms* (t. 1, seul paru). Cf. enfin Lehmann *Proto-Indo-european* (1952). — Sur les Indo-eur. en général, Schrader-Krahe *Die Indogermanen* et autres travaux cités *Bibliogr. véd.* 144, etc. Sur la patrie présumée des Indo-eur., Charpentier *BSOS.* 4. 147 Ke. *Fs. Pavry* 189 *IHQ.* 13. 1 Specht *KZ.* 66. 1 et *Idg. Deklin.* 3 (ubi alia) et, en dernier, Th. *Heimat d. idg. Gemeinsprache* (qui pense aux bassins de la Vistule à la Weser).

³ Tentatives pour grouper les langues i. e., depuis Schmidt *Verwandtschaftsverhältn.* ou Brugmann *Techners Z.* 1. 226, jusqu'à Meillet *Introd.*⁷ 54 *Dialectes*² 24 et passim (et avant-propos de la réimpression) *BSL.* 31 p. XXIII (les langues «marginales» se seraient détachées les premières) Pedersen *Danske Vidensk. Selskab* 11 (1925). 3 Bonfante *Dialecti indoeuropei* (1931) Pisani *Preistoria d. lingue i. e. et Geolinguistica e indoeuropeo*. En dernier, Porzig *Gliederung d. idg. Sprachgebiets* (qui reconnaît des innovations importantes communes à l'i. ir.-grec-balt.-slave, ainsi que des conservations de vocabulaire en i. ir.-celt.-ital.). — Affinités (de vocabulaire) entre l'i. ir. et l'italo-celt. reconnues depuis Vendryes *MSL.* 20. 265 (réf. ultérieures Porzig op. c. 215 n. Dumézil passim cf. n. 123 ci-dessous); affinité «poétiques» entre Homère et le Veda Brunnhofer *Hom. Rätsel* (1899) 1 Ad. Kuhn *KZ.* 2. 467 (aussi 4. 11) Wa. *Philologus* 95. 1 (= *Kl. Schr.* 186 «*Idg. Dichtersprache*») Schulze *Berl. Sb.* 1921 293 (= *Kl. Schr.* 258) Th. *Fs. Weller* 666 n. — Sur une unité présumée «gréco-aryenne», Ascoli 9. *Congr. Or.* 1. 555. Conservations et innovations communes entre i. ir. et grec (dues surtout au parallélisme chronol. et littéraire des traditions) Birwé *Gr.-arische Sprachbeziehungen* (1956). Il y a aussi des analogies entre i. ir. et slave (cf. Arntz *Sprachl. Beziehungen zw. Ariesch u. Balto-sl.* 1933), mais non entre i. ir. et «tokharien» Benveniste *Fs. Hirt* 2. 234 (en dernier, Porzig op. c. 182). — Sur l'hypothèse d'une unité indo-hittite (càd. pré-hittite et pré-i. e.), Sturtevant *Lg.* 9. 1 16. 81 Kerns-Schwartz *JAOS.* 60. 181, etc. (contra, Benveniste *BSL.* 33. 143 et autres cités Porzig op. c. 43; cf. aussi Pisani *Allg. u. vergl. Sprachw.* 73 Mansion chez La Vallée Poussin *Indo-européens* (suppl.) 351 Ke. *IHQ.* 14. 1 S. K. Chatterji *Ind. Cult.* 8. 309); concordances avec le hittite (indépendamment de cette hypothèse) Ad. Hahn *Lg.* 29. 242. — Analogies entre Veda et Edda Specht *KZ.* 64. 1; entre Veda et Carmen Arvale Nacinovitch *Carmen Ary.* passim.

¹⁰ Benfey KZ. 9. 124 OuO. 1. 231 Gött. Abh. 17. 23 n. 47 n., 21 n° 3. 3 et ailleurs Curtius Sächs. Abh. 5. 185 («Zur Chronologie d. idg. Sprachforschung») Scherer ZGDS. p. X 236 Kern MSL. 2. 322 Bréal J. Sav. 1876 633 646. Récemment Benveniste Origines 2 et passim Meillet BSL. (cité ci-dessus n. 9). Cf. aussi §§ 55 sqq. 87 n.

¹¹ Scherer ZGDS. 5 189 Fick Spracheinheit 424 Bréal (cité ci-dessus n. 10) Bartholomae Ar. Forsch. 3. 34 n. et passim Edgren Skand. Archiv 1893 387 (les labiovélares; sur ce problème, v. encore Kurylowicz Etudes indo-eur. 1. 1 et en dernier Apophonie 306) Kretschmer Einl. z. Gesch. d. gr. Sprache 10 Meillet IF. 31. 120 (occlusives intervocaliques). — Bonfante (cité ci-dessus n. 9) soutient la thèse de l'enchaînement réciproque des dialectes i. e. Cf. encore § 201b.

¹² Détail des restitutions chez Arnold Vedic metre et Hist. Vedic grammar (souvent trop hardi) et chez Old. Noten passim, qui pèse aussi les chances (en général faibles) que possède telle ou telle correction proposée. Références plus anciennes (Henry, Foy, Brunnhofer; aussi Bloomfield, Old. Prol., etc.) dans Bibliogr. véd. 35 (n° 33—34) et 41 (n° 13—16) et v. ci-dessous n. 28.

¹³ Les tentatives pour prouver l'existence de l'écriture dans le RV. (ou, plus généralement, à l'époque véd.) sont ruineuses (rés. du problème Ecoles védiques 33 n. 222), cf. not. Old. VSt. 3. 26 (racine *rad-*; contra, Old Veda-forschung 55 n.) Chatṭopādhyāya Poona Or. 1 n° 4. 47 (se fondant sur RV. 10. 71, 4); autres référ. Bibliogr. véd. 304 Winternitz 1². 34 et ci-dessous n. 507. Référ. anciennes Benfey Gött. Abh. 19. 163 Bühler Indian Stud. 3 (= Wien. Sb. t. 132) Böhlingk Sächs. Ber. 55. 2 M. Müller ASL. 497.

¹⁴ Cf. anciennement Kuhn ZKM. 3. 76 KBeitr. 3. 113 450 4. 179 Lassen ZKM. 3. 475 Benfey éd. du SV. p. XLIX Bollensen OuO. 2. 457 Roth KZ. 26. 45 Old. Prol. 370 («Die orthoepische Diaskeuase») et cf. § 181b. Plus récemment Arnold Vedic metre 47 et passim B. K. Ghosh Ind. Cult. 3. 35 Ling. introd. to Skt 48 («Vedic orthoepy») Rajwade IHQ. 19. 147.

¹⁵ Souvent, dans ces recherches, les textes ont été jaugés selon des schémas métriques trop stricts, ainsi chez Arnold (ci-dessus n. 12), cf. Old. ZDMG. 60. 741 (not. sur les *tristubh-jag.* hypométriques) Ke. JRAS. 1906 484 (c. r. de Vedic metre) 718; réponse d'Arnold ib. 716 907. Cf. aussi les avertissements des Prol. 10 34 66 Zubatý WZKM. 2. 66. Autres référ. sur la métrique Bibliogr. véd. 302; il faudrait tenir compte des remarques sur la métrique pā. de H. Smith Deux prosodies du vers bouddh. (Lund 1950) Retractationes rhythmicæ (Helsinki 1951) Analecta rhythmica (Studia Or. Soc. Fenn. 19 [1954] n° 7) éd. de la Saddanūti 1148 (ubi alia). — A côté du mètre, sont d'un secours intermittent les variantes des autres Saph., cf. VV. tt. 1—3 (seuls parus), passim; not. les *gāna* du SV. § 271 n. Références plus précises ci-après n. 184. — La modernisation des textes véd., effet de la transmission orale pour Grierson Mem. As. Soc. Beng. 11 n° 2. 73; cf. encore Kern Museum 9. 174.

¹⁶ Arnold op. c. sur le sandhi, et not. 70; sur la restauration syllabique 81; sur la quantité, ib. passim et Old. ZDMG. 60. 115 62. 478 (aussi Arnold ib. 60. 593) Gauthiot Fin de mot 165 (qui combat la notion oldenbergienne

de voyelles finales flottantes allant de l' [infra-] brève à l'ultra-longue) Kuiper Amst. Ak. 18 (1895) n° 11 (qui interprète ces variations par la thèse des laryngales); en dernier, Kurylowicz Roczn. Or. 4. 196 Apophonie 338 («transposition métrique d'un sandhi compositionnel»). — Cf. encore Bechert Mũ. Stud. z. Sprachw. 6. 7 et (dans l'ensemble des traditions du skt et du m. i.) S. Varma Critical studies in the phonetic observ. 88.

¹⁷ Référ. textuelles chez Old. Noten 1. 423 2. 273.

¹⁸ Old. ZDMG. 44. 321 Prol. 435 453 Noten (références textuelles) 1. 424 2. 374. Sur ce sandhi, cf. encore Ghatage Annals Bhandarkar 29. 1; VV. 2. 421.

¹⁹ Old. GN. 1915 529 (anciennement Benfey Gött. Abh. 16. 103 Sommer Fs. Roth 203). Sur les semi-voyelles en général et leur répartition syllabique par rapport aux phonèmes environnants, Edg. Lg. 19. 83. Sur l'échange y/i y/uv, III §§ 88 et passim 97, etc. VV. 2. 344.

²⁰ Old. ZDMG. 60. 741 (référ. textuelles Noten 1. 423 2. 373). Cf. aussi VV. 1. 189 2. 341 Varma op. c. 50 133 (surtout d'après les théoriciens) Narasimhayya J. Or. Res. 10. 141; cf. ci-dessous n. 423. En skt d'Indonésie, Go. Skt in Indon. 231.

²¹ Old. Noten 1. 421 2. 371 (référ. textuelles); sur -dm gén. pl., III § 28b.

²² Bartholomae ZDMG. 50. 682 Old. ib. 61. 835.

²³ Old. Noten ad 4. 4, 1.

²⁴ Old. ZDMG. 63. 298.

²⁵ Doutes à ce sujet Old. Noten 1 p. VII.

²⁶ Bartholomae IF. 19 (Beiheft) 97 n.

²⁷ Wa. GN. 1906 147 (= Kl. Schr. 148, «Wortumfang u. Wortform»), qui signale plus généralement la tendance à éviter le monosyllabisme des mots pleins. Sur les monosyllabes en skt, Go. AO. 17. 123.

²⁸ Mais cf. Old. ZDMG. 61. 830 Noten (référ. textuelles) 1. 424 2. 374; cf. aussi Ke. éd. de l'AA. 221 n. Sur va en pkt, Pi. 110 Franke Pā. u. Skt 101 151 Ja. éd. du Sanatk. 7, etc.; en hybride, Edg. Dict. s. u. — D'après Benfey Gött. Abh. 19. 38 50 n., la finale de nom. pl. -asah aurait été remplacée çà et là par le commun -ah (cf. III § 49), mais cf. Old. Prol. 70 n. Noten (référ. textuelles) 1. 422 2. 372, suivant qui il faut lire -ah. — Corrections à écarter (cf. ci-dessus n. 12), telles que pour *saumanasāyāṅgaḥ* 1. 92, 6d (augment contre le mètre?) Kern Museum 9. 174, *ny ālipata* 1. 191, 3d (id.) Henry MSL. 9. 239. Plausible en revanche **devdm jānma* III § 54 n. Cf. Brunnhofer BB. 26. 76 145 168 Hopkins JAOS. 15. 252 Weber Berl. Sb. 1901 768 Bloomfield JAOS. 27. 72, etc. Le nombre de corrections retenues comme sûres chez Gld. est minime.

²⁹ Old. Noten ad 1. 24, 11 (7. 75, 2) hésite sur l'analyse de la forme (avec laquelle collide un autre *bodhi*, également insolite, de *budh*- «remarquer»); sur *bodhi*, cf. encore Bloomfield Alb. Kern 193 Hillebrandt ZDMG. 48. 420 Misteli Z. Völkerps. 13. 100 n. Pi.-Gld. VSt. 1 p. XXXI n. — Bradke ZDMG. 40. 668 n. montre l'in vraisemblance que les rédacteurs aient introduit des *prākritis*mes. D'après Old. Prol. 462 n. la graphie -o a- au lieu de -a a- (§ 272bγ) aurait été déterminée par les habitudes bouddhiques.

³⁰ Roth KZ. 20. 71 Pauli ib. 350, références Old. Noten passim (indices). — Sur l'archaïsme *rgv.* en général, Wüst Stilgesch. passim. Un cas entre beaucoup: trace de laryngales préhistoriques Kuiper (précité n. 16 et) Fs. Vogel 198 AO. 20. 23 Lehmann Proto-Indo-e. 22 85 Hammerich Laryngeal before sonant, not. 19 50 Kurylowicz Apophonie 166; Nachträge ad I p. 81, 28. Finales en *-tarī* (et analogues) Old. ZDMG. 55. 302 Noten ad 8. 70, 2 Benveniste Origines 1. 106 et cf. III § 111 n. Sur la flexion *r/n*, III § 160 Specht Idg. Deklin. 73 et passim et surtout Benveniste op. c. chap. I et passim; sur le «cas indéfini», ibid. chap. 5, etc.

³¹ Ci-dessus n. 19.

³² Ci-dessus n. 29.

³³ Interprétation non nécessaire, Gld. et Old. ad loc.

³⁴ Sur le traitement *sā/sāh* en général, III § 243b Rapson BSOS. 8 (= Fs. Grierson). 709 et ci-dessous n. 40.

³⁵ Wa. citait ici avec doutes *rāthebhīh* qui serait pour *rāthaiḥ* 1. 88, 1b Benfey Gött. Abh. 25 (4. Abh. 2. Abt.). 32, mais cf. Old. Noten ad loc.

³⁶ Old. ZDMG. 63. 300 Noten ad 10. 99. 12; cf. aussi *pāḍgrbhī-*.

³⁷ Old. ZDMG. 55. 312 est tenté de restituer **chadīḥ*- (attesté d'ailleurs 10. 85, 10e sous la forme *chadīḥ*-). Wa. observait ici que *chadīḥ*- n'émane des rédacteurs avec certitude que là où le mot contrevient au mètre; si l'on attribuait cette forme partout aux rédacteurs (avec BR., Grassmann, Old. Prol. 477), on ne saurait expliquer d'où ce mot aurait pu parvenir aux rédacteurs, alors que pkt *chadī* (Pi. 200), all. *Schild* (§ 189) le démontrent ancien et authentique (cf. Bloomfield Repet. 277 Mayrhofer Et. Wb. s. u.). Wa. renvoyait encore à Bartholomae Stud. 2. 58 n. — Bartholomae KZ. 29. 566 Stud. 1. 47 groupe des formes qui seraient dues à l'arbitraire des rédacteurs, parmi quoi *-tadya* (absol.), soi-disant pour *-tāyā* BB. 15. 239 (en fait, II 2 § 484b a n.). *Āsat* «n'étant pas» ou «n'étant pas vrai» 7. 104, 8; 12; 13 serait dû à la mécompréhension de 4. 5, 14d 5. 12, 4d, mais cf. Gld. ad locc. Old. Noten ad 4. 5, 14; II 1 § 56a β (et Nachtrag). Sur *āsat*, Oertel NIA. 1. 317.

³⁸ Old. Prol. 372. D'autre part l'AB. connaît peut-être déjà le (ou: un) texte *pada* du RV., ci-dessous n. 571 sq.

³⁹ Ne sont naturellement probantes pour l'époque de la rédaction que les innovations, non les antiquités restées intactes.

⁴⁰ Old. Prol. 332 Benfey Gött. Abh. 19. 140 Arnold Fs. Roth 147. Même pour les faits linguistiques qu'affecte d'ordinaire la modernisation, la tradition a conservé des traces de différence entre parties récentes et parties anciennes du RV.: ainsi la contraction du nom. sg. *sā* «il» avec *a-* initial en *sā* n'a lieu qu'au 10me manḍ. (53, 1a 97, 23c; *sā-* 27, 1a) Old. ZDMG. 44. 321 Prol. 462.

⁴¹ Descriptions de la langue du RV.: dans les grammaires générales depuis Benfey (jusqu'à Burrow Skt language); dans les manuels védiques, ainsi Arnold (RV. AV.), Macdonell (grande grammaire [Saph.]; gramm. abrégée [Saph. et Br.]; c. r. Meillet JAs. 1910 2. 179 BSL. 21. 55), référ. Bibliogr. véd. 228; en dernier, Re. Grammaire de la langue védique (mantra; c. r. De. Kratylos 1. 38). Du point de vue comparatif, Thumb (1905; Thumb-Hirt 1930; rééd. sous presse par Hauschild); Pisani (1930—1933). De

l'Altindische Grammatik ont paru, depuis le t. 1 (phonétique, nouvelle éd. [1957] par De.; c. r. principal, mais souvent inutilement critique, Bartholomae ZDMG. 50. 674 et cf. Idg. Anz. 8. 11; index par Surya Kanta sous le titre Grammatical dictionary 1 [1953]; le t. 2, 1re partie (composition nominale); le t. 3 (flexion nominale et pronom., c. r. Wüst ZIL. 8. 107); enfin le t. 2, 2me partie (dérivation nominale, c. r. Edg. JAOS. 75. 56 Mayrhofer OLZ. 1956 5 Th. GGA. 1955 182 Hoffmann Mū. St. z. Sprachw. 8. 5 et ZDMG. à paraître); le t. 4 (verbe et adv.) est en préparation par les soins de De. qui a déjà coopéré au t. 3 et rédigé entièrement II 2. — Muir 23. 205 décrit brièvement les principales différences entre RV. et skt class. (souvent depuis, ainsi Mansion cité ci-dessus n. 1). Le plan par Benfey d'une grammaire véd. compréhensive n'a pas dépassé les préliminaires Gött. Abh. 19. 133 (Einl.) 24. 3. Abh. et 27. 2. Abh., Vedica u. Verwandtes, Vedica u. linguistica et ailleurs et cf. § 264a n. Sans valeur Hirtel Der Rgv. u. seine Sprache. — Parmi les instruments de travail, outre les ouvrages généraux (BR., etc.), le dictionnaire de Grassmann (réimpr. 1955; avec index des mots rangés par la finale), les compléments (*a-gh*) de Neisser (deux fasc.), les Noten d'Old. (deux vols et cf. Old. ZDMG. 55. 267 [sur 6. 1 à 20]), les annotations à la trad. Gld. (3 vols, plus un d'indices). — Parmi les monographies, Uhlenbeck Handboek d. Ind. klankleer (phonétique comparée) Edg. Skt hist. phonology Lanman Noun-inflection (RV. et AV.; = JAOS. 10. 325) Delbrück Ai. Verbum et autres travaux sur la syntaxe (Bibliogr. véd. 267 sqq.). — Sur le vocabulaire, études de détail par Bergaigne, Pi.-Gld. (VSt.), Gld. (Glossar), Old.; plus récemment, par Lü. (Varuṇa t. 1), Go., Th., etc.; aussi, mais incorrectes, par Hertel (cf. toutefois Nyberg Religion d. alten Iran 441 et passim appuyant Hertel). Spécimens d'études récentes sur des mots typiques (non nécessairement limitées au RV.): Rönnow MO. 26. 1 (*krātu-*; depuis, Benveniste Tr. Ph. Soc. 1945 39 et autres référ. II 2 § 72) AO. 16. 161 (*krivi-*) Burrow BSOAS. 1955 326 (*iṣ-* «prosperer») Lommel KZ. 67. 16 (*iṣudh[ya]ti*) Sommer Sprache 1 (= Fa. Havers). 150 (*dhūr-*) Thomas JRAS. 1946 4 (*jénya-*) Vogel Het Skt word téjas (1939) Janert Sinn d. Wortes «dhāsi» (1956) Go. AO. 21. 81 (*nand-*) Ancient Indian éjas (1952) ytd.-Oriens 6. 386 (aussi Lü. op. c. passim) Meaning of Ved. *bhūpati* (1939) Kane JBoRAS. 29 (1954), 1 (*vratā-*) Th. Fremdling im Rgv. (*ari-*; du même, divers mots étudiés dans Wortkunde d. Rgv., Zur idg. Wortkunde); sur *brāhmaṇ-*, Go. *Brahman* 40 Re. JAs. 1949 7 Th. ZDMG. 102. 91.

⁴² Re. Suffixe *-tu-* passim (*-toḥ -tave* 25). C'est Brunnhofer KZ. 25. 329 qui avait souligné la diversité dialectale, mais avec peu de résultats probants, cf. Collitz BB. 7. 183; cf. aussi Old. Prol. 266 n. — Autres faits susceptibles d'appartenir à une portion limitée de la Saph. Collitz BB. 10. 15 Old. ZDMG. 42. 210 n. Kuhn KBeitr. 3. 456 4. 210 (sandhi et métrique) Hillebrandt ZDMG. 50. 665 (*ṛjtrā-*, mais cf. Old. GN. 1915 373; Re. -B[enveniste] Vrtra 167). Cf. encore ci-après n. 57.

⁴³ Ci-après n. 51.

⁴⁴ Bloomfield Rig-Veda repetitions 634 et passim (qui se fonde sur les formules répétées avec ou sans variation) JAOS. 21. 42 31. 49 Arnold Vedio

metre passim KZ. 34. 297 Ke. JRAS. 1912 726 Wüst Stilgeschichte u. Chronol. d. Rgv. (qui se fonde sur les formations de grammaire ou de style à valeur typologique, cf. Pisani RSO. 12. 332) Poucha Arch. Or. 13. 103 225 15. 65 (sur des statistiques d'hapax et de termes rares).

⁴⁵ Depuis Roth Über d. Atharv. 18. Dès lors la plupart des auteurs, not. Bloomfield Repetitions 649 Arnold Metre 36 et passim, ont mis en évidence le 10me maṇḍ. (où subsistent d'ailleurs des hy. de facture ancienne, cf. Gld. trad. 3. 121).

⁴⁶ En particulier Old. Prol. 268, avec des données instructives sur le lexique, que Hillebrandt GGA. 1889 400 contredit sans raisons suffisantes.

⁴⁷ Ci-dessus n. 19; sur *yy*, Bollensen OuO. 2. 480.

⁴⁸ Ci-dessus n. 18 et § 271c; aussi Old. Prol. 439.

⁴⁹ Cf. not. Arnold Fs. Roth 145 (statistiques); en dernier, Ammer WZKM. 51. 131 (qui souligne l'aspect «rudra-śivaïte» des mots à *l*) Lü. Beobachtungen 31. Dans un cadre plus large, Bloch Indo-aryen 72, etc.

⁵⁰ Sur la désocclusion intervocalique, Meillet IF. 31. 120. — Divers traits du phonisme Grammont MSL. 19. 254.

⁵¹ Lanman Noun-infl. 576 («the relative frequency of ancient and modern equivalent grammatical forms as a criterion of the age of different Vedic texts»: vue contestable en raison des interconnexions; de même Arnold Hist. Vedic grammar = JAOS. 18. 203, passim). — Observer le mot *tvīṣ(i)-«élan»* avec *i* issu de *ə* § 16, qui dans le RV. ancien maintient *i* devant les suffixes consonantiques, ex. *tvīṣi-s tvīṣi-m*, et le perd selon § 75a devant les vocaliques, ex. *tvīṣ-d tvīṣ-as*, mais est fléchi comme un thème en *-i-* 10. 89, 2d 9. 71, 9b; cf. Benveniste Origines 1. 14 et maintenant II 2 § 11cβ. Sur le rapport entre n.-rac. et n. en *-i-*, Meillet MSL. 22. 142 Specht Idg. Deklin. 42 Benveniste précité.

⁵² Tedesco Lg. 21. 137.

⁵³ Sur les absol. du 10me maṇḍ., Old. ZDMG. 54. 191 n. et ci-dessus n. 43.

⁵⁴ Old. ZDMG. 54. 190 Lommel ZII. 8. 267 VV. 1. 117 et ci-dessous n. 88.

⁵⁵ Zubatý WZKM. 4. 91 IF. 3. 28. — Sur la rac. *kṛp-* (qui, hormis 1. 170, 2c et dans *kālpeṣu* 9. 9, 7a, n'apparaît qu'au 10me maṇḍ.), Roth Über d. Atharv. 24. Sur le thème *mana-*, Meillet MEN. 15. Réduction au 10me maṇḍ. de maints archaïsmes, ainsi des finales verbales en *-ai* VV. 1. 104 (sur ces finales, De. Fs. Winternitz 6); de la «tmèse» BSL. 34. 49 Pisani RSO. 14. 436 (laquelle est reprise en pkt jaina Upadhye IHQ. 9. 987, en apabh. Alsdorf éd. du Hariv. 181, en pā. Andersen-Smith 1. *33* et p. XXVI); extension de la phrase nominale Valeur du parfait 90 (et ci-dessous n. 158), etc. — Belvalkar 2. Congr. Or. 11 History Ind. philos. 2. 3 se fonde sur les listes *aikapadika* des Nighaṇṭu, comparées au lexique du maṇḍ. 10.

⁵⁶ Benfey Gött. Abh. 20. 50 Old. Prol. 261 n. 279 Arnold Fs. Roth 145 Vedic metre et Wüst Stilg. passim. A l'hy. 1. 162 se trouvent réunis des cas notables de *y* *v* modernes (pour *iy uv*) Benfey Gött. Abh. 27 (1881) na 41 Sievers Fs. Roth 204 (dans ledit hy.: *sukṛtā* . . . *kṛvāntu* 10, *dhvanayit* 15, formes récentes).

⁸⁷ Ici se poserait la question de la version «kaśmīrienne» Scheftelowitz Apokryphen (Old. GGA. 1907 235) WZKM. 21. 85; Old. Noten 1 p. IV ne lui concède quelque valeur que pour la portion Vālahhilya.

⁸⁸ Ceci sans doute en raison des interactions et nivellements internes. Il y a eu pourtant maintes tentatives, en dernier par Wüst et Poucha (cités n. 44). La place du m. 8 (composite d'après Gld. 2. 277 introd.) a été la plus controversée, d'une part Lanman Noun-infl. 576 Ludwig trad. du Rgv. 3. 175 Hirt IF. 1. 6 («ancien»), de l'autre Hopkins Streith. Anz. 4. 167 JAOS. 16. 275 17. 25 (*pragāthikāni*) et passim Wüst WZKM. 34. 214 35. 165 Stilg. 168 («récent»). — On hésite aussi sur le m. 9: Wüst 11. co.; sur le m. 2, Weber Berl. Sb. 1900 601 Arnold KZ. 37. 429 38. 293 (isoglosse *cāḥmā-* d'après Wüst Wb. [1.] 111). — Sur le 8^{me} encore (sans considérations chronologiques) Pisani RSO. 12. 332 Old. ZDMG. 38. 439 Hillebrandt Alt u. Neu-Indien 1. Sur le 6^{me}, éventuellement le 7^{me}, Hillebrandt Ved. Myth. 1². 519 et passim Neisser BB. 20. 71. Pour Hopkins Or. Club Philad. 1. 148 les maqḍ. 8—10 vont ensemble. En général, B. Geiger ZDMG. n. F. 9. *95* Bloomfield JAOS. 21. 42 (qui pense en «styles» plutôt qu'en «périodes») Ke. JRAS. 1912 726 Arnold op. c. KZ. 34. 297 (trois groupements chronologiques) 38. 491. Arguments tirés de la forme des refrains Et. véd. et pāp. 2. 31. Remarques isolées de Gld. sur le lexique propre à tel groupe mineur, ainsi 1. 61 86 175 237 2. 91 et ainsi de suite.

⁸⁹ Hopkins JAOS. 17. 25 37 et passim Bloomfield Repetitions passim.

⁹⁰ Bartholomae Stud. 2. 175; autre Leumann Et. Wb. 101 n. Il y a plusieurs explications possibles, Old. et Gld. ad loc. et ad 10. 105, 1(b) où figure *śmaś(ru?)*.

⁹¹ M. Leumann Morph. Neuerungen 33.

⁹² Liste des exx. chez Benfey Gött. Abh. 27 (1881) na 23.

⁹³ Exx. pour 10. 10 et 102 chez Bradke Dyāus Asura 5 ZDMG. 46. 464; pour 10. 40 et 49, Bartholomae KZ. 29. 285 Stud. 2. 86; pour 10. 126, Delbrück Ai. Verbum 85. Faits de lexique Henry MSL. 14. 166. Erroné Neisser BB. 17. 250 Zubatý WZKM. 2. 55.

⁹⁴ Gld. VSt. 2. 151 Go. WZKM. 48. 275 («Ein neues Lied»).

⁹⁵ Aufrecht éd. du Rgv.² p. VI XII XXXVII Wüst Stilg. 161 Macdonell Skt lit. 12 estiment que trois siècles ont suffi. Cf. aussi Winternitz 1². 302 et alii.

⁹⁶ Benfey Gött. Abh. 16. 131 Bradke ZDMG. 40. 669 Zubatý WZKM. 2. 137. Depuis, nombre d'auteurs ont souligné le caractère de Kunstsprache du RV., ainsi Bloomfield, Old. (aussi Lit. d. alten Indiens 39). Opinion mitigée Winternitz 1². 79 (et auteurs cités). On peut admettre que la langue était semi-populaire, le style étant intensément artificiel. Le caractère populaire est soutenu par Regnier Et. sur l'idiome des Védas 81 200. — Transmission de père en fils Gld. VSt. 3. 159 (cf. RV. 4. 4, 11 8. 6, 10).

⁹⁷ Sur le style du RV., nombreux travaux: figures de rhétorique Bergaigne MSL. 4. 96 (trad. Annals Bhandarkar 17. 61 259) Guérinot Rhetorica vedica (1900) Diwekar Fleurs de rhét. 7. Comparaisons Bergaigne Fs. Renier 75 (trad. Annals Bhandarkar 16. 232) H. Weller Fs. Garbe 54. Images en général Velankar JBoRAS. 1938 1 Hirzel Z. Völkerps. 19. 276 347 (trad.

J. Un. Bo. 7. 46 9. 126) Go. Similes in Skt lit. et AO. 18. 313 Venkatasubbiah Fs. Varma 1. 178 H. Weller ZII. 5. 178 (métaphores). Antithèses Henry Rev. Ling. 31. 81. Divers, D. R. Bhandarkar Fs. Kane 70. Indirectement, devinettes Porzig Fs. Sievers 646 et référ. citées Bibliogr. véd. 34; parenthèses Wüst Schaltsatz im Rgv. Th. KZ. 68. 216 et (dans un cadre plus général) Schwyzer Berl. Ak. 1939 n° 6; haplogogies syntactiques Gld. Fs. Kaegi 102 (autres référ. Bibliogr. véd. 240 Nachträge ad I p. 280, 17; aussi Old. Noten passim, où sont notées encore d'autres artifices 1. 429 2. 379); ellipses Et. véd. et pāṇ. 1. 29; hypercaractérisation ib. 45 (au sens de Schwyzer Abh. Berl. 1941 9); économie BSL. 50. 47. Il s'agit en tout cela, non de simples jeux, mais de procédés engageant le fond de la pensée et de l'intention religieuse. Ont un lien avec des faits de style ou une incidence sur le style la question du volume du mot (ci-dessus n. 27), l'homonymie Go. AO. 14. 161, la tendance aux onomatopées Hoffmann IF. 60. 254, à la dissimilation Go. AO. 21. 267 Th. KZ. 67. 186, l'allitération et la rime Go. AO. 18. 71. Le fait essentiel est le «double sens» (aperçu Old. Noten passim Weller Fs. Garbe précité et mis en évidence maintes fois dans la trad. Gld.), qui est aussi un procédé sémantique éminent (axx. Et. véd. et pāṇ. 1. 1 Studia Indol. n° 1 [«Les pouvoirs de la parole»] JAs. 1939 321). En général, Wüst Stilgeschichte (aussi ZDMG. 80. 161) Bloomfield Repetitions passim.

⁶⁶ Kuhn KBeitr. 4. 213 KZ. 18. 321 Benfey Gött. Abh. 16. 132. Cf. Windisch Sächs. Abh. 10. 463 505; pour Homère, référ. chez Chantraine Gramm. homér. 1. 1 et n. — L'omission de l'augment dans les formes à valeur de prétérit peut être un archaïsme poétique comme chez Homère (Chantraine op. c. 484 Wa. Philologus 95. 2 [= K. Schr. 187]), mais cf. ci-dessus n. 27.

⁶⁷ Aufrecht cité n. 65 Zimmer Ai. Leben 206 n. 207 n. Bradke Dyāus Asura 2 Neisser BB. 20. 64 n. Leumann Et. Wb. 97 n. 98 n. — Bloomfield Rig-Veda repetitions a enregistré et commenté (aussi sur le plan chronol.) tous les *pāda* formulaires; cf. encore, du même, JAOS. 31. 49, etc. Un ex. est celui des formules en *vr-* «couvrir» (*vytrá-*) Re. (-Benveniste) Vrtra 101 et passim. Formules du 9me manḍ. Vāk n° 5.

⁷⁰ Ainsi *óman-* Neisser 17. 245 ZDMG. 47. 160 Zum Wb. s. u. (ici plus nuancé); contra, Bradke ZDMG. 45. 682 Old. Noten ad 1. 112, 7 (Gld. hésite entre «protection», av. *aoman-*, et «rafraîchissement»; II 2 § 601a). *Jará-yati* Bollensen OuO. 2. 463 (cf. Old. Noten 2. 10 sur *jarate*, sensément «s'éveiller»/«chanter», mais Bailey restitue le sens de «move (about)» sur la base de l'ir., Tr. Ph. Soc. 1953 33, 1954 152, 1955 59 et proteste à ce sujet contre l'artificialité des interprétations du RV.). Formations en *vah-* Neisser BB. 18. 301.

⁷¹ L'impér. en *-tāt* et les voix d'après Delbrück Wortfolge 5 (= Synt. Forsch. t. 3). Celles en *-e -se* d'après Neisser BB. 17. 250 20. 56 27. 262 30. 311, mais le type est controversé, cf. Johansson Rgv. tolkning Old. ZDMG. 55. 307 59. 355 Noten (référ. textuelles) 1. 427 2. 377 Kuiper AO. 12. 250 Re. NIA. 3. 225 Fs. Debrunner 383 (semi-inf. en *-ase*).

⁷² M. Leumann Morph. Neuerungen 36.

⁷³ Benfey Gött. Abh. 19 (1874). 233.

⁷⁴ Par ex. 4. 16, 12a *kutsyēna* quadrisyll. au lieu de *kūtsena* Old. Religion d. Veda³⁻⁴ 155, mais les Noten gardent *kutsyēna* « mit der kutsischen (Waffe) »; analogue Gld. ad loc. Hillebrandt Ved. Myth. 2³. 261.

⁷⁵ Roth 7. Congr. Or., Ar. Sekt., 1 (« Über gewisse Kürzungen d. Wort-endes »: règle d'euphonie à base de rhétorique). Depuis, Old. Noten passim (réf. textuelles 1. 423 2. 373), Gld. trad. passim Lanman Noun-infl. 476 480 535 562 Re. Vāk n° 5. Mais *usādhaḥ* 3. 6, 7c Old. Hymns to Agni (SBE. t. 46) 246 est à écarter, cf. Noten ad loc. et Gld.; on gardera *nāvyah* 5. 12, 3b (ib. 393). — Schmidt Pluralbild. 304 Bartholomae KZ. 29. 582 cherchent à déterminer les limites de cette licence. Abrègements analogues dans le vers pā. Old. KZ. 25. 318, dans la prose jaina Ja. éd. du Kalpas. 101 (plus proche encore de l'état véd.) GGA. 1880 855, en pkt Edg. JAOS. 59. 369, en apabhr. Tagare Gramm. 131; Ja. y voit le début de la transformation du système casuel, laquelle a abouti à l'état moderne. Dans le RV., c'est un procédé de style. — Sur les « split-compounds » (archaïsme ou artifice?), Lg. 29. 236 Andersen-Smith 1. *32* et p. XXVI Smith BSL. 33. 132 n.

⁷⁶ Old. ZDMG. 55. 286; antérieurement, Grassmann JLZ. 1874 299 Hillebrandt ZDMG. 48. 418 Delbrück GGA. 1881 398 Pi. ib. 1890 541 VSt. 1. 42 60 198 225 2. 214 227, qui va le plus loin dans l'admission de faits de ce genre. Gld. (trad.) réduit les anomalies (1. 146, 4 3. 14, 4, etc.). Cf. encore Ludwig Theoreme (Bergaigne Rev. Cr. 1872 388).

⁷⁷ De. Fs. Winternitz 6. Autres formations anormales (« instantanées » ou autres) Wa. Fs. Jacobi 113 (= Kl. Schr. 417 429) (aoristes du type *diāt* et « persévérations », ex. *minavāma* 5. 45, 5b, sur quoi v. depuis Th. ZDMG. 95. 82, qui restitue *inavāma*); sur les persévérations en véd., cf. encore Oertel IF. 31. 49; sur *cāniṣṭhat*, Old. ad 8. 74, 11 Specht KZ. 62. 246. Divers, M. Leumann Morph. Neuerungen (ainsi les finales en -rire 8, en -ram 18) Hoffmann IF. 60. 254. Delbrück Ai. Verbum 85 cite *śiśihī mā śiśayām* *tvā śrūomi* 10. 42, 3b; *brāhmīh* (devant *yahvīh*) 9. 33, 5a Schmidt Kritik 88, cf. II 2 § 256iβ et Noten ad loc.; *pūṣānah* 10. 93, 4d Noten et Gld. ad loc.; *śrudhīy-* 6. 67. 3d ib.; *kṛvātha* 8. 1, 7a ib. — Mais *śrōmata*-peut être un archaïsme authentique II 2 § 600, ainsi que *sasṛmāṇā-*. Benveniste BSL. 34. 20. La phraséologie ṛgvéd. est parsemée de fragments, qui sont soit des ruines, soit des essais avortés de création. Ici sont à mettre nombre des faits de style signalés n. 67 ci-dessus.

⁷⁸ Wa. GN. 1902 742 n. (= Kl. Schr. 132) Old. Noten ad 1. 80, 12.

⁷⁹ L'emploi narratif du parfait était peut-être aussi étranger à la langue parlée, v. ci-après n. 195. Contra, Mansion Esquisse 129 Tedesco Lg. 21. 136. En dernier, Vekerdi (« On past tense in RV. ») Act. Or. Ac. Sc. Hungar. 1955 75.

⁸⁰ Premières allusions à ce problème Benfey GGA. 1846 754 éd. du SV. 21, plus tard KZ. 8. 11 et not. Vedica 46; vue d'ensemble Bradke ZDMG. 40. 668, ainsi que Bartholomae IF. 3. 168 Grierson IA. 22. 168. — Plus récemment, Edg. Fs. Collitz (collection des faits « dialectaux » attestés par les variantes entre RV. et autres Samh.) VV. 2. 20 Ghatage IHQ. 21. 223 Johansson KZ. 36. 388 n. Mayrhofer Et. Wb. (1.) 5 Meillet Alb. Kern 122 (qui n'admet de pktismes qu'en cas de conditions favorables, type *nīṇyā-*

«intime») Bloch MSL. 23. 177 B. K. Ghosh Ind. Ling. 9. 30 (sandhi). Un ex. typique serait *māhu* (not. dans *muhūrtā-*) si le mot vient bien de **mṛghu-* «bref» Bloch Fs. Schrijnen 369 (autre, Ja. ZDMG. 74. 249 Benveniste Origines I. 38, en dernier II 2 § 438e); mots du jeu de dés Wa. KZ. 59. 21 n. (= Kl. Schr. 341). — Généralités Mansion Esquisse 56 129 188, qui proteste avec raison contre l'idée (caressée not. par Petersen JAOS. 32. 414, tacitement par d'autres) d'un pkt contemporain du RV. Il y a du phonisme m. i. déjà dans les mots indiens trouvés en Asie Mineure Dumont JAOS. 67. 251; il ne s'ensuit pas l'existence d'un parler m. i. tout constitué à ces hautes époques, et le RV. n'est en tout cas atteint que faiblement par cette tendance pktisante (cf. toutefois Wa. KZ. 61. 202 n. [= Kl. Schr. 363]). — Bibliogr. plus complète ci-dessous n. 432 et suiv.

⁸¹ Ici la provenance pourrait être dravidiennne et non m. i., cf. ci-dessous n. 124.

⁸² Ubi alia; cf. aussi Pi. 94 Ge. 58; Nachtr. ad I p. 19, 7.

⁸³ Franke Pā. u. Skt 67 Kuiper AO. 16. 301, qui n'admet pas que *gehā-* sorte de *grhā-* (Mayrhofer Et. Wb. s. u.).

⁸⁴ Scheftelowitz ZII. 6. 98 combat l'analyse par *kṛp-*; en dernier, Mayrhofer op. c.

⁸⁵ Ci-dessous n. 96.

⁸⁶ La syncope m. i. § 53c n'est pas décelable avec certitude dans les mots rgv. malgré Kuhn KZ. 15. 223 (cf. KBeitr. 4. 199); non plus le passage m. i. de *aya* *ava* à *e o*, cf. § 48b n. p. 53 (VV. 2. 338) ainsi que Hillebrandt BB. 5. 344 et n. Pi. VSt. 2. 192 Weber Ist. 2. 86; celui de *ary* à *er* Bezzenberger BB. 2. 269 (qui l'admet pour les adj. en *-eru-*, sur quoi v. II 2 § 346 B. K. Ghosh BSL. 35. 22); ni l'assimilation m. i. de groupes de consonnes, malgré Benfey OuO. 3. 209 Védica 46 Gött. Abh. 19. 263; 25 (4. Abh. 2. Abt.), 38 GN. 1880 193 (VV. 2. 209). Mais *aśvatthā-* «ficus religiosa», vu la géminée, est sans doute d'origine populaire § 97aa (Kuhn KZ. 1. 467 de *aśva-sthā-*, Leumann LCBl. 1896 24, de *a°-ttha-* «fourrage à chevaux», rac. *ad-*), anāryenne selon Mayrhofer Et. Wb. s. u. — Autres faits Kuhn KBeitr. 4. 208; faux Zimmer BB. 3. 330 Johansson IF. 3. 217. Pour des influences populaires sur le RV. (problème des sifflantes), Scheftelowitz Ind. Ling. 3 (= Fs. Grierson). 143. — Sont étrangères à l'époque du RV. les altérations phonétiques de l'étape *māhārāṣṭrī*, comme la chute des occlusives intervocaliques, cf. § 37, 1b contre Bradke et ci-dessous n. 466. *H* pour *ḍh dh bh* § 218 n. (cf. Meillet précité n. 50; VV. 2. 65) n'est pas un emprunt à la langue populaire.

⁸⁷ Benfey GGA. 1846 754 range ici l'acc. sg. *mandī-m* de *mandin-* «qui réjouit» § 147 n., OuO. 3. 254 *grāṣṭe* «je veux louer» (cf. Neisser et Old. cités ci dessus n. 71), Kuhn KBeitr. 4. 198 *va* «comme» (ci-dessus n. 28), Leumann LCBl. 1896 24 *jahitā-* 2 § 430a M. Leumann IF. 58. 25 de *hā-* (!).

⁸⁸ Pkt *kunāṣ* Pi. 355 (Ge. 123); cf. sur la rac. *kṛ-* ci-dessus n. 54. — Analogie *kīm* Tedesco Lg. 21. 132 (forme d'origine m. i.).

⁸⁹ Stratification linguistique d'origine sociale: Bühler Report 90 (trois variantes principales du *kāśmīrī*) Natesa Sastri IA. 23. 49 («Traders's slang in Southern India») Murray Mitchell IA. 4. 190 (contre Beames) Haupt

GN. 1880. 3 («Babylonian woman's language») (cf. AmJPh. 5. 68) Grierson IA. 30. 556 (mélange de langues dans le drame skt et dans l'Inde mod., cf. Winternitz 1^a. 43) Bloch MSL. 16. 1 (langage des castes en tamoul); en dernier, M. Cohen Sociologie du langage 176 (références 199).

⁹⁰ Cf. Ammer précité n. 49.

⁹¹ Bloch Indo-aryen 52; Nachtr. ad I p. 163, 35. Sur le problème de la finale -e «māgadhī», ci-dessous n. 103.

⁹² Cf. en général, outre Pi. et Ge., Benfey OuO. 3. 6 n. Pi. BB. 3. 235 6. 84 Bradke ZDMG. 40. 673 Henry MSL. 13. 161; contra, Barth J. Sav. 1904 697 (= Oeuvres 5. 256).

⁹³ Kern Verhandl. 1888 34 Ge. 67 151 Edg. Dict. s. u. (et sous *uccagghati*) Lū. Beobachtungen 117.

⁹⁴ Pi. 55 Turner Nepali dict. s. u. *turnu*. — Les représentants m. i. de skt *r* sont tirés à tort de l'état antérieur (!) *ar* Bopp 1^a. 3 Benfey OuO. 3. 4. Sur *r* en pā., Katre Annals Bhandarkar 16. 189 Berger Zwei Probl. d. m. i. Lautlehre (1955). — Sur la solution m. i. de skt *kṛ* (situation préhistorique Benveniste BSL. 38. 139 Fs. van Ginneken 192 Kurylowicz Apophonie 364), Kuhn KZ. 3. 330 Pi. GGA. 1881 1321 (Ai. Gr. I § 116 d n.) BB. 15. 125 Katre J. Bihar Soc. 23. 82 Tagare Apabhr. gr. 87; Nachtr. ad I p. 135, 9 Berger op. cit. Aussi § 236 a n. sur pkt *ḍḍ* (Turner Fs. Jacobi 34): i. ir. *ḍḍ*. Mots en -*ṇḍ*- Hoffmann Die alt-indoar. Wörter mit -*ṇḍ*- (1941; non imprimé).

⁹⁵ Ge. 48.

⁹⁶ Edg. Dict. s. u. *poṣa*- Ge. 52; traces de **pārṣa*- dans le RV. Old. Noten 1. 53; cf. encore Wa. Gnomon 6. 458 (= Kl. Schr. 1311) Bloch Indo-aryen 83.

⁹⁷ Ge. 58 Edg. Dict. s. u. *iñjate*.

⁹⁸ Pi. 159 Ge. 58 Lū. Beobachtungen 71 (contesté Kuiper AO. 20. 331 Proto-munda words 160 Mehendale Bull. Deccan College 17. 66); cf. aussi Tedesco Word 3. 82.

⁹⁹ Pi. 313 Ge. 58 (et index s. u.) Franke Pā. u. Skt. 98 125 135.

¹⁰⁰ Edg. Dict. s. u. *idha* Pi. 184 Ge. 56.

¹⁰¹ Pi. 152 Ge. 62 Weber Hala (1870) 197 Goldschmidt KZ. 25. 437 Franke BB. 23. 166 (pā. *pammuffho* «ayant oublié») Bloch MSL. 23. 261.

¹⁰² Ge. 43.

¹⁰³ Pi. 234 Ge. 81 Johansson IF. 3. 219 8. Congr. Or. 2. 136 Shāhbāzg. 2. 29 Bloch BSOS. 1931 293 éd. d'Aśoka 47; en dernier, Edg. 4 n. 11 (ubi alia) Lū. Beobachtungen 13 (pour qui cet -e est un trait de l'Urkanon; du même encore Bhārhat 174 ZDMG. 99. 112) Bailey JRAS. 1955 24. — Pā. *kira* (Ge. 60) plus ancien que véd. *kila* «certes» selon Burnouf Comm. Notes p. XLIX.

¹⁰⁴ Toutefois ce *tij-* est sans doute conservé dans RV. *titikṣate*, Samh. *prāti titigdhī* (*tityagdhī*) «écarter» Speyer GGA. 1897 307 Oertel Sb. bay. Ak. 1934 n° 6. 50 (qui partent de *tyaj-*). — Cas analogues Pi. 114 Ge. 50.

¹⁰⁵ Brugmann KZ. 27. 198 Pi. 91; contra, Goldschmidt ZDMG. 37. 457. — Exemples m. i. incertains de ce type Childers Dict. p. XIII n. Schmidt Vocal. 2. 233 Johansson 8. Congr. Or. 2. 135 n. 149 168 IF. 3. 226.

¹⁰⁶ Johansson IF. 8. 169. — Cf. la survivance jadis supposée de i. e. gén. sg. *-oso*, loc. pl. *-oisi(m)* en apabhr. (!) Henry MSL. 13. 152 155 161 (en fait, cf. Pi. 251 258 Tagare Apabhr. gr. 123 142 Turner JRAS. 1927 232); pkt *maila* «sombre, sale», de **mṛdila-* (lat. *merda* «merde») Zachariae GN. 1896 268; la forme *bhī* au lieu de *bhū-* (cf. lat. *fiō*) à l'opt. pā. *heyṃāmi*, fut. *hessāmi* selon Franke ZDMG. 50. 594 (mais cf. Ge. 126).

¹⁰⁷ Childers Dict. p. XIII n. Wa. KZ. 29. 148 (= Kl. Schr. 651) (Pi. 303 Tagare op. c. 28) .

¹⁰⁸ Johansson Shāhbāz. 2. 70 n. voit dans les cas pl. en *-hīm* la continuation d' i. e. *-bhīm* gr. *gīv*, mais cf. III § 27 n. et Meillet MSL. 20. 175 Lū. Beobacht. 152.

¹⁰⁹ M. Müller ad dhātup. 6 Kuhn Beitr. 101 Ge. 107 (aussi *-matha?* Edg. 131 Hiān-lin Dschi Ind. Ling. 10. 1). — De façon analogue, Kuhn Beitr. 72 explique les acc. pl. m. i. en *-e* (de thèmes en *-a-*), cf. Pi. 255 Ge. 80 Edg. 57, mais aussi Old. KZ. 25. 315 Goldschmidt ib. 438. Dans le verbe, Weber LCBl. 1875 1365 explique de même la finale pā. *-ase -ise* 2me sg. prétérit (Ge. 107), mais cf. Kuhn KZ. 24. 100; ou encore la finale pā. *-yāmi* d'opt. (Ge. 110) d'après Benfey Gött. Abh. 16. 194, mais cf. F. Müller Pālisprache 3. 552 (chez Kuhn Beitr. 106); ou enfin les 3me pl. pā. en *-are* (Ge. 107, etc.) d'après Zimmer KZ. 30. 235. — Franke BB. 17. 256 cite encore m. i. *sakkā* et *labbhā* (anciens noms fém.) comme gr. *ābhāra*, cf. Pi. 329 (qui y voit le répondant de véd. *śakyāt* **labhyāt*) et Edg. Dict. s. uu. *śakyā labhā* (id.; indéclin.).

¹¹⁰ Cf. à ce sujet not. Pi. BB. 3. 236 Bühler WZKM. 8. 17.

¹¹¹ Johansson 8. Congr. Or. 2. 133 Hultzsch éd. p. LXXXIV n. — Asoka *cag(g)hātī* avec l'inf. dat. «être en mesure de» pkt *ca(y)a(t)i* Kern Jaart. 96 Grierson Acad. 1890 369 Bühler ZDMG. 46. 61 Morris Journ. Pā. Text Soc. 1891/93 28 doit être ancien, bien que DhP. *cagh-* «battre» ne coïncide pas; cf. gr. *τέρην* et Pi. 329. Franke WZKM. 9. 340 part d'un *cak-* «pouvoir» qu'approuve Lū. Berl. Sb. 1913 994 n. (= Phil. Indica 280) Beobacht. 116 et cf. encore Mehendale Bull. Deccan Coll. 17. 164; autre, pā. *sagghasi* «tu pourras» Ge. 69: skt *saghnōti*. Pour Leumann LCBl. 1896 24 *cayāsi* = *tyajati*, cf. là-contre Pi. l. c. et 193 399.

¹¹² Wa. KZ. 24. 600 (= Kl. Schr. 554) Pi. 299; contra, Delbrück Vgl. Synt. 1. 458. Plus récemment, Wa.-De. KZ. 67. 175 (= Kl. Schr. 391) Edg. 115.

¹¹³ Johansson IF. 3. 217 Edg. Dict. s. u.

¹¹⁴ Kuhn KZ. 30. 355 (Turner Nepali dict. s. u. *āto*). — Analogues sur pkt *ram*, *ira* (skt *kila*): gr. *ῥα, ῥα* Pi. 135 éd. de la Dośin. 129 n. Meillet MSL. 8. 238. — Autres, Lassen Instit. 197 324 Pi. BB. 3. 236 15. 122 Bartholomae IF. 3. 160 n.

¹¹⁵ Bopp 3. 599 Bartholomae l. c. Michelson Cl. Philol. 5. 219; contra, Pi. 172 Brugmann II³ 1. 496 (analogues en pā. Ge. 100) Leumann LCBl. 1896 24: skt *tādṛā(a)-*, cf. M. Leumann Lat. adj. auf *-lis* 21 n.; *tāyī(n)-*, en dernier Lū. Beobachtungen 92 Edg. Dict. s. u.

¹¹⁶ Pi. 386 BB. 15. 126 (qui cite d'autres faits analogues, mais incertains); sur *dinna-* (*dīppa-*), II 2 § 426 d y n. Kieckers IF. 24. 289 32. 88 Ge. 148 Tedesco JAOS. 43. 363 Edg. 169 M. Leumann Morph. Neuerungen 27.

¹¹⁷ Johansson IF. 3. 205 Lū. Beobachtungen 136 Ge. 60 62 Pi. 216 Benveniste Origines 1. 21 111. — Autres, Lassen Instit. 129 Pi. BB. 3. 155 Johansson S. Congr. Or. 2. 133 177 n. Shāhbāzg. 2. 23 89 IF. 3. 213 234 KZ. 32. 444 Bühler WZKM. 8. 32. — Cf. encore pā. *nahāpita* «barbier» (d'où Br. cl. *nāpita*.) de **snāpitr* (-tā) III § 164 Lū. Beobacht. 135 Ge. 86; pā. *acchati* pkt *acchai* «il demeure» en face de lat. *escit* arm. *icem* «que je sois!» gr. *ἔσχω* *ἔσχε* (hésitations Meillet MSL. 18. 28); contra, Pi. 340 (*rechatī*) Ge. 114 (*āste*) Grierson Fs. Garbe 24. Cf. encore Edg. 204 Turner BSOS. 5. 137 (de *dkṣeti*) Nepali dict. s. u. **chanu* Andersen-Smith s. u. (ubi alia); Nachtr. ad I p. 179, 7. Sur l'étymologie populaire en véd., Poucha Arch. Or. 7. 423.

¹¹⁸ Pi. 23 178 234, et ci-dessus nn. 90 103.

¹¹⁹ Cf. Pi. GGA. 1884 512. Depuis, cf. not. Meillet IF. 31. 120.

¹²⁰ Cf. sur ces circonstances ethnographiques not. Old. Buddha⁸ 9. La vallée du Gange a été colonisée par les Aryens dès l'époque du RV. d'après Ja. Intern. Wochenschr. 5 (1911). 389 et v. ci-dessus n. 5.

¹²¹ Cf. Pi. GGA. 1884 512 Bloch Indo-aryen 72.

¹²² Ved. index s. uu. et ailleurs.

¹²³ Old. Religion d. Veda³⁻⁴ 10. Cf. aussi Weber IST. 4. 379 Ludwig trad. du Rgv. 3. 196 Zimmer Ai. Leben 134 433 Ved. index s. uu. (sur *ārbuda*., Johansson Fs. Jacobi 434) et cf. n. 125 ci-dessous. — Les noms propres surtout sont d'allure en grande partie non skte: Wüst Fs. Geiger 185 ZONF. 3. 3 WZKM. 34. 191 traite de noms «irano-scythiques» (comme *pūraya-sfbinda*.); contra, Th. IF. 50. 72 Charpentier MO. 28. 50 (sur *sfbinda*., cf. encore Kuiper AO. 17. 304; sur les finales *-aya* *-inda*., II 2 §§ 109 224); noms de tribus d'origine asianique H. K. Deb Fs. Geiger 177 («Vedic India a. Minoan men») S. K. Chatterji Indo-aryan 50; Alaka 10. 108, 7 d (?), Wüst Fs. Geiger 185 (mais cf. Th. l. c. 70); Kapva et divers Hoffmann WuS. 21. 139; Brbu Weber Episches 796; Nodhas et Pedu (i. e. ?) Wa. Berl. Sb. 1918 405 (= Kl. Schr. 324; sur Pedu, cf. aussi Bagehi IHQ. 9. 258); sur des mots véd. trouvés en Asie Mineure, Dumont JAOS. 67. 251 Ke. IHQ. 12. 569. Cf. plus généralement Hillebrandt Ved. Myth.² passim Ke. Religion of the Veda 7 91 (et Ved. index, passim) Hopkins JAOS. 17. 73. — Exemples de quelques noms divins (choix de références): Mitra, Old. Religion³⁻⁴ 188 Eggers Der ar. Gott M^o (1890) Meillet JAs. 1907 2. 143 (dieu du contrat, rac. i. e. *mej*.) Wa.-De. II 2 § 516; Varuṇa, Old. l. c. Petersson Fs. Tegner 231 233 Kretschmer (cité ci-dessus n. 3) Wa.-De. II 2 § 302a; Indra, Kretschmer précité Ja. KZ. 31. 316 Machek Arch. Or. 12. 143, en dernier Mayrhofer Et. Wb. s. u.; Viṣṇu, Gō. Early viṣṇuism 4 n. (ubi alia) Wa.-De. II 2 § 767a et p. 940; Rudra, en dernier Wüst Rudrá (1955, qui rapproche lat. Rullus et indirectement lat. *rudis*); Asura, références Mayrhofer s. u. (anciennement Thomas JRAS. 1916 384); Tvastṛ, Ammer Sprache 1. 68 M. Leumann As. Studien (1954) 79 (qui part d'une racine **tearā* documentée par av. *thwarātar*); Pūṣan, références en dernier chez Porzig Gliederung d. idg. Sprachen 160. Divers chez Dumézil, passim, cf. en dernier Rituels i.-e. à Rome, Fonction guerrière, Déesses latines et mythes védiques. — Un nom propre austro-asiatique d'après Kuiper Med. Ned. Ak. 13 n^o 7: Emuṣa.

¹²⁴ Autres cas, tous douteux, Przyluski MO. 28. 140. Dravidismes phoniques Bloch BSOS. 5. 737 Indo-aryen 325. Sur divers mots du RV. d'origine possiblement anâryenne (dravido-mundâ), en dernier Kuiper Proto-munda words passim Fs. Kirfel 137 et fin de la n. préc. (bibliographie plus générale ci-dessous n. 475). Exemples de discussions à date ancienne: *indu-* (et Indra), Benfey éd. du SV. 25 OuO. 1. 49 n. (Mayrhofer Et. Wb. s. u.) *dgātara-* «plus acceptable» Brunnhofer Urgesch. (mais sans doute corrompu, Gld. ad 1. 173, 4a).

¹²⁵ Bö. et M. Müller (Indien 45) le comprennent autrement: du. masc., mais cf. Gld. ad 8. 78, 2c; cf. sur le mot Zimmer Ai. Leben 50 (cf. 363 368) Ved. index s. u. — Sur *niškā-*, Halévy BSL. 9 p. CX (mot araméen); sur *mañi-ball-*, même auteur MSL. 11. 81 id. (sur *mañi-* aussi Master JBoRAS. 5 [1930]. 95); sur *kapi-* «singe» (ég. *kafu* hébr. *qōf*), Kretschmer KZ. 31. 287 Schrader Sprachvgl.² 392 Mayrhofer Et. Wb. s. u.; sur *phaligā-*, Master BSOAS. 11. 297 (dravidisme?); sur *ulākhala-*, Bloch BSOS. 5. 742 (et autres cités Mayrhofer) Wüst PHMA 2. 47; sur *kaparda-* et *sthānū-*, Kuiper Fs. Debrunner 241 (mundismes?). Anciennement, Schmidt Berl. Abh. 1890 43 83 Kretschmer KZ. 31. 419.

¹²⁶ Zimmer Ai. Leben 16 Lü. Varupa 1. 128; Ved. index s. u.

¹²⁷ *ulokā-*: *lokā-* a été comparé à l'usage tamoul de préposer *u* devant *l* Benfey OuO. 2. 360 Ascoli Glott. 236 n., cf. § 52d. Mais cf. Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV AmJPh. 17. 418 (= *uruloka-*) Mayrhofer Et. Wb. s. u. — Sur les cérébrales (où l'on a vu souvent un phénomène d'emprunt anâryen ou de substrat), cf. entre autres Pizzagalli Fs. Ascoli 152 Bartholomae ZDMG. 50. 712 (trait pktisant; cf. aussi Fortunatov KZ. 36. 10) Bloch Indo-aryen 53 59 (cérébrales imposées à des mots étrangers? Ainsi le mot post-véd. *kaiśābha-*, pā. *ketubha-*, rapproché du sémitique — cf. arabe *kitāb* «livre» S. Lévi Fs. Lincossier 397) 327: ce serait le seul fait de substrat incontestable. Cf. encore ci-dessous n. 135.

¹²⁸ En particulier, pour la syntaxe et les faits d'emploi, les procédés de l'i. e. ont été maintenus avec fidélité, sauf quant à l'emploi des temps où les innovations profondes ne sont sûrement pas dues à l'influence d'un quelconque substrat.

Ad II.

¹²⁹ Mansion Mél. de phil. or. 1932 135 («Le sanscrit védique, langue morte») et cf. ci-dessous chap. 3, passim.

¹³⁰ Ja. Scientia 14. 251; cf. aussi Bradke Beitr. z. Kenntnis d. vorhist. Entwicklung 9 Bloch Indo-aryen 4 La Vallée Poussin Indo-eur. 193 et (suppl.) 394, etc.

¹³¹ Cf. les remarques de Whitney AmJPh. 5. 281. Winternitz 1². 44 use de l'expression «fettered» language (en all. [1. 41] «gefesselte Sprache»). Les écarts du skt class. par rapport au véd. ont été énumérés plus d'une fois, ainsi Sørensen Skts stilling 102 Mansion Esquisse 82 Ke. Skt lit. 7 Burrow Skt language 53.

¹³² Ci-dessus n. 19.

¹²³ Sur le problème de *ḷ* (/l/), Lü. Fa. Wackernagel 294 (= Phil. Indica 546) Bloch Indo-aryen 58 325 Pi. 162 (sur *ḷ* en pā., Katre Fa. B. Ch. Law 2. 22); sur *ḷ* «dravidién», ci-dessous n. 474; sur *ḷ* (c'est-à-dire un phonème voisin de *l*) issu de *ḍ*, Sköld Papers on Pāṇini 45.

¹²⁴ Ci-dessus n. préc. (Lü.) et n. 49. — Que le skt class. repose sur le dialecte d'une autre région que le véd. a été souligné maintes fois, ainsi Pi. 4 (ubi alia) et GGA. 1884 512 Fick BB. 17. 320 Bühler EI. 1. 5 Petersen JAOS. 32. 414 (qui pose une différence à la fois de dialecte et de classes) Michelson JAOS. 33. 145; Bloch Indo-aryen 4 pense à l'apport de «nouveaux dialectes» et à celui des «langues indigènes».

¹²⁵ Cf. en outre §§ 9 16 n. 19 n. 29 n. (p. 33 bas) 35 n. (p. 40 haut) 39 40 n. fin. 43e 48b n. 51 52 97aa 100b n. 103 n. 117 n. 118 135 139b 140 141 142 157 159 n. 160 n. 197e 203e 219b 231 fin. 269e n. et Nachträge (ci-dessus n. 127). — Le mode récent d'accentuation, pensait Wa., semble aussi être né dans la langue populaire, d'où il aurait été transporté dans la langue littéraire § 254, mais cf. ci-dessous n. 433 (sur le ton véd., références Bibl. véd. 243 et en dernier Kurylowicz Accentuation des langues i. e. chap. 1 Apophonie passim). — Inversement, telle particularité phonique du RV. a été abandonnée dans la langue littéraire et maintenue en m. i.: ainsi *ṛ* issu de *r̥* § 28; *iy uv* § 181a n.

¹²⁶ Benfey Indien 247 (l'exagération du sandhi est due aux théoriciens, cf. Liebich Sb. Heid. Ak. 1919 n° 4. 16). Cf. encore ci-dessous n. 171.

¹²⁷ N'entrent pas en considération les quelques formes de la langue plus récente manquant au RV. et qui, d'après leur nature même ou d'après le témoignage des langues parentes, appartiennent au fonds indien primitif, comme les nom. du. *āwām* «nous deux» abl. *āwāt* III § 229cd, attestés depuis JB. ŠB. ou depuis la prose de TS., cf. RV. *yuvām yuvāt*; ou comme le présent *dṛpāti* (*dṛ-* «éclater») depuis les Br., que Bartholomae Stud. 2. 107 176 n. Grdr. I l. 74 rapproche de formes ir. mod.; ou comme l'alternance vocalique stricte de *śās-* «instruire», qui dans le RV. a aussi *śās* aux formes faibles du verb. finitum (*śāte*) et *śiṣ* seulement dans les noms verbaux, alors que depuis les Up. et les Sū. *śiṣ* apparaît régulièrement, ainsi dans *śiṣyām*, ce qui est visiblement l'état ancien Schmidt KZ. 24. 310 Kuiper AO. 12. 198. Autres faits (mais douteux) Bopp Gr. crit. 247 Vergl. Gr. 5. 1205 n. 1360 n. Benfey OnO. 3. 62 Osthoff MU. 1. 97. Cf. enfin ŠB. AB. *ādriyāte* «il a égard à»: av. *ādaroyēte* Bartholomae IF. 10. 200 (non repris Gdr. mais Wb. 689). — Les Hy. ne donnent qu'une indication insuffisante sur le lexique: une racine ou un thème, bien qu'indiens d'origine, peuvent n'avoir été conservés que dans un document post-ṛgvéd., voire dans un simple répertoire lexicographique, ex. Saph. *pāpmān-*: gr. *πῆμα*, Saph. *stigh-*: gr. *στειχω*, DhP. et skt tardif *pard-*: gr. *πέπομαι*, Walde-Pokorny s. uu. Cf. encore Fick BB. 17. 320 sur *śuc-* «pleurer».

¹²⁸ II 1 et 2 passim Benfey Indien 247 Bradke ZDMG. 40. 263.

¹²⁹ BSL. 39. 103 (origine du futur périphr.) Benveniste Noms d'agent 17 Minard Trois énigmes 1 § 322b; en dernier, Wa.-De. II 2 § 504cd Go. Lingua 6. 158 (et ci-dessous n. 172). Anciennement, Schmidt Fa. Weber 17 Böhrling IF. 6. 342 Sächs. Ber. 45. 247 48. 149, etc.

¹⁴⁰ Forme de grammairiens; quelques exx. littéraires cités Gr. scete 466 et en outre *adhāyīṣātām* (cité ci-dessus p. 26) *addīṣata* Inser. Cambodge I. 151 (str. 36).

¹⁴¹ Smith Språkvet. Sällsk. Förh. 1943—1945 127.

¹⁴² Ceci n'est vrai qu'approximativement. Il y a en fait une évolution, mais qu'il n'est pas aisé de ramener à un schéma chronologique précis: ainsi pour la formation en *-i-kr-* (*-i-bhū-*; débuts dès le RV.?) Wa. Fa. Sausure 125 (= Kl. Schr. 1346); pour le «*namul*» MSL. 23. 371. Qu'on observe les noms d'oblig. en *-tavyā-* *-anīya-* (depuis l'AV.) II 2 §§ 97 460 et les formes verbales «*tertiaires*» Whitney §§ 1025 1039 1052. — Modifications de la langue class. jusqu'à aujourd'hui Vanamāli Udāntatīrtha 6. All-India Conf. 557.

¹⁴³ Diminution des anomalies morphologiques; augmentation du futur, du passif, du causatif, de la phrase nominale, etc., v. les grammaires historiques passim, VV. 3 passim, M. Leumann Morphol. Neuerungen 42 et passim, etc. Les formations nominales sont un peu plus stables que le verbe, toutefois les noms-racines se résorbent ou se normalisent plus vite que les verbes radicaux. Comparaison statistique entre RV. et AB. Avery JAOS. 10. 319.

¹⁴⁴ Gr. scete 135 Décadence du subj. 41; en dernier sur le subjonctif véd. Go. Indo-eur. moods 109. Cf. encore ci-dessous n. 166.

¹⁴⁵ Brugmann IF. 34. 392 Bloch MSL. 23. 120 M. Leumann Morph. Neuerungen 41 Burrow Fa. Weller 35 (Skt language 300 351); séquence de réfections et d'adaptations.

¹⁴⁶ Suffixe *-tu-* 40; traces de *-tave*, etc., ci-dessous n. 167.

¹⁴⁷ On ne voit pas encore exactement comment les finales d'absol. Saph. *-tvinam* (d'après P. seulement), ainsi que pā. *-tēna* *-tūna* pkt *-tūna(m)* se comportent entre elles et par rapport à RV. *-teḥ*, véd. cl. *-ted*, cf. sur l'état m. i. Pi. 395 Ge. 154 Edg. (en hybride) 174 Lg. 13. 107 Mehendale Inser. Prakrits 45 et (Aśoka) 146 442 Bloch Indo-aryen 285 éd. d'Aśoka 78; en apabhr. (clé du problème?) Tagare Apabhr. gr. 324 Jacobi éd. de la Bhav. 42* du Sanatkum. 18 Alsdorf éd. du Kum. 63 du Hariv. 171 Hendriksen Syntax of the infin. verb-forms 108 S. Sen Syntax of middle Indo-aryan 114 Re. MSL. 23. 390 Franke Pā. u. Skt 129 154 Burrow Khar. documents 48; *pīteṇam* chez le scol. de P. 7. 1. 48 est une faute d'impression pour Kāś. *pīteṇam* Pi. l. c. (mais la finale *-teṇam* est attestée dans le MhVu d'après Filliozat T'oung Pao 43. 170). — En dernier, Schwarzschild JAOS. 76. 111.

¹⁴⁸ Neisser BB. 30. 311.

¹⁴⁹ Old. Noten ad 8. 2. 37.

¹⁵⁰ Charpentier Verbale r-Endungen M. Leumann Morph. Neuerungen 10 et passim Pisani KZ. 60. 212.

¹⁵¹ Bloch MSL. 23. 175 sur la répartition *-dhi/-hi*. En revanche, *-ai* progresse au subj. Décadence du subj. 1 et alia. Cf. ci-dessus n. 144.

¹⁵² Mais le m. i. maintient *gonam* (et analogues) Pi. 274 Ge. 85.

¹⁵³ Schmidt Vocal. 1. 113. A la faveur du pseudo-suffixe *-uṣa-* (II 2 § 317, à quoi ajouter p. 6. *jāhuṣā-* Hoffmann Mü. St. z. Sprachw. 8. 6?)

¹⁵⁴ En dernier, Kuiper Noun-infl. 12. Cf. aussi VV. 3. 82.

¹⁵⁵ Ci-dessus n. 137, ci-dessous n. 213.

¹⁵⁶ Benfey GGA. 1861 135.

¹⁵⁷ Pi. et Ge. passim; l'hybride a comparativement gardé (ou refait?) davantage, cf. not. pour les prétérits Edg. 153 Fs. Weller 79.

¹⁵⁸ Noter pourtant la rareté de l'imparfait et de l'aoriste dans nombre de textes class. et la croissance du nom verbal en guise de prétérît, Bloch MSL. 14. 27 Re. Gr. scie 414 437 509 Hendriksen Syntax 50 Hartmann Nominale Ausdrucksformen 126, etc. Typique pour l'extension du nom verbal la remarque de Pat. citée ci-dessus p. 25.

¹⁵⁹ Faits rassemblés Aufrecht chez Muir 2^e. 72 Childers Pali dict. p. XII n. Bradke ZDMG. 40. 673 Pi.-Gld. VSt. 1 p. XXXI n. Bühler WZKM. 8. 31 Franke Pā. u. Skt 150 Bapat Fs. Varma 174 Pi. 4: ce dernier cite comme védismes *-taṇa-* = *-tana-* (II 2 § 530), *sakkā* (ci-dessus n. 109), *kiha* = *kathā*, *māṇ* = *māḥm* (n. 170 ci-dessous), le type verbal *ṇēmha* (Pi. 333) = **neṇma*, etc. Cf. encore Regnier Etude p. II, ainsi que les remarques de Ja. KZ. 24. 614. Sur des liens phonétiques entre m. i. et RV., ci-dessus p. 8.

¹⁶⁰ Benfey GGA. 1861 133 Johansson Shāhbāzg. 2. 65 69 et n.; il y a un problème concernant la finale *-ā* des cas directs nt. en raison de la confusion msc./nt. en m. i. et en hybride, cf. Pi. 254 Ge. 80 Gray BSOS. 8. 566 Edg. 58 Harv. Or. J. 1. 76 Alsdorf éd. du Hariv. 154 Tagare Apabhr. gr. 29 138 (autres références Gr. scie 350); Lü. Beobachtungen 143. Sur l'instr. sg. en *-ā*, Ge. 79 Franke ZDMG. 46. 316 (équivoque avec l'abl. sg. en *-ā[ti]*).

¹⁶¹ Old. KZ. 25. 315 Franke WZKM. 9. 349 VV. 3. 63 (Pi. 254 et Wa.-De. III § 49).

¹⁶² Kuhn Beitr. 28. 85 Ge. 85.

¹⁶³ Kuhn KZ. 18. 402 Johansson Shāhbāzg. 2. 89 P. 325 Ge. 107 et passim.

¹⁶⁴ Pi. 295 298 Ge. 95 Edg. 111 Franke Pā. u. Skt 152; anciennement Kuhn Beitr. 86 Pi. JLZ. 1875 317 ZDGM. 35. 716, etc.

¹⁶⁵ Pi. 303 BB. 16. 171.

¹⁶⁶ Pi. KZ. 23. 424 Ge. 108 Edg. 142; erroné Kern Jaart. 15 67. Traces de subj. chez Aśoka Bloch éd. d'Aśoka 77 Mehendale Inscr. Prakrits 41 et n. 144 ci-dessus.

¹⁶⁷ Pi. 392 Ge. 151 Kern Jaart. 95 Kuhn Beitr. 119 Edg. 179; en dernier, Bloch op. c. 78 Mehendale op. c. 45 S. Sen Syntax 117 Hendriksen Syntax 92.

¹⁶⁸ Kuhn Beitr. 111; formes analogues Pi. 359 Ge. 130 Edg. 162 207.

¹⁶⁹ Pi. 356 Ge. 80; en dernier, Edg. 58 Tagare Apabhr. gr. 29 119 Burrow Khar. documents 26 et cf. VV. 3. 69. Mais *-ebhiṣ* peut être une néoformation indépendante aussi bien dans la vieille langue qu'en m. i. (Bloch Indo-aryen 121 130 Wa.-De. III § 52c); pour Lü. Beobacht. 152 il s'agit de locatifs orientaux dans la langue de l'Urkanon; sorte de cas indéfini pl. chez Aśoka Bloch op. c. 157 S. Majumdar Fs. As. Mookerjee 2. 31.

¹⁷⁰ Kern Jaart. 21 relève encore pā. *mhasi* (Andersen-Smith Pā. dict. *amhasi*) = véd. *amasi*. Cf. en outre (cités Pi. VSt. 2. 235) RV. *sadhrīm*: pā. *ardham. saddhīm* Pi. 87 KZ. 34. 57 (autre Ge. 49) — RV. *vagnā-*: *ardham. vaggūhīm* — RV. *divē-divē*: *apabhr. divē-divē* Hem. 4. 399 419 — RV. *kathā* av. *kaθā*: *apabhr. kīdha* *ardham. kiha* (Pi. 87) — RV. *nākim mdkim*: *pkt nāim māim* Hem. 2. 190 — RV. *vidūṣ-*: *viu* Sūtrakṛt. 147 — RV. *vañkā-*:

m. i. *vamka*- Edg. Dict. s. u. Pi. 67 et ad Hem. 1. 26 Franke WZKM. 8. 242 Gld. VSt. 2. 258 — RV. *padras*:- pkt *chara*- Pi. 225 ZDMG. 52. 95 — RV. aoristes du type *chedma*: ardhm. *acche abbhe* Pi. 330 Edg. 139 — RV. 1re sg. en *-im* (type *vadhīm*): pā. *-im* Ge. 129 Franke BB. 23. 168 Edg. 157 JAOS. 57. 19 — RV. infin. en *-ase*, cf. Bühler WZKM. 8. 32 et ci-dessus n. 71 — Inf. en *-e*, Franke l. c. — Pkt *tella*:- semble impliquer un **tailya*- (class. *taila*-), mais cf. Pi. 78) — Br. *rūpyati*: pā. *rūppati* «souffrir» Kern Verhand. 1886 32 Lū. Beobacht. 33 — RV. *tyā*:- pā. *tya*- Ge. 97 — RV. *vaḥ* (pronom à valeur de particule) III § 236d Liebert Lunds Årsskr. n. F. 1 t. 46 n° 3 (1950, «Über d. enkl. Pron. *vaḥ* als Subjektakausus im RV.»): pā. (en *pāthā*) vo Roth ZDMG. 48. 113 Franke l. c. — RV. *ṛdu*°: Jāt. 3. 499 14 (g), cf. Kern Verhand. 1888 25 Johansson IF. 2. 27 — RV. *mucati*: pkt *mu(y)ā* Pi. 343 (class. *muñcati* est également pkt) — YV. *śīnā*- «glace» (ŚB. et class. *śītā*-) ép. cl. «congelé», cf. kāśmīrī *śin* «neige» Kuhn KZ. 36. 460 (Turner Nepali diet. s. u. *sinu*) — En khorvar sont conservés RV. *yahū*- «fils» *śyāman*- «fil» *plūṣi*- n. d'un insecte, ainsi que la rac. *bhrī*-, cf. Morgenstierne Ling. mission to N. W. India 46 Ling. mission to Afghan. 72 Norsk Tid. f. Sprog. 14. 5 (archaïsmes de flexion); sur *-tei* en kāfīrī, Bloch Indo-aryen 285, cf. Morgenstierne l. c. 12, 225 et ci-dessus n. 3 fin.

¹⁷¹ A vrai dire ces faits peuvent aussi s'expliquer par p. 8 et suiv. ci-dessus. En outre, ceux qui ne se présentent qu'en pā. (ou en pkt dramatique) peuvent aussi être tenus pour des imitations stylistiques de la littérature sacrée des brāhmanes: ainsi pā. *-āse*: RV. *-āsaḥ* (ci-dessus n. 161), pā. *-tave* (ci-dessus n. 167) ne se trouvent qu'en vers Ge. 80 151. Cf. les observations de Kern sur les rapports entre le skt bouddh. et la langue des Br.-Up., trad. du Saddharm. p. XVI: ainsi *rīyāte* ne se trouve que ŚB. («combattre») et en bouddh. («souffrir», cf. Edg. Dict. s. u. *arīyati*); *skambh*- et *skambhā*-disparaissent après la prose de Saph., mais cf. pā. *kambhetti* «il était», etc.

¹⁷² Cf. le latin de César et le fr. class.: ainsi Meillet Langue lat.³ 210 et passim (Langue grecque³ 280 285 et passim). Cette limitation se révèle aussi vis-à-vis des formes nouvelles. On accepte *-tāhe* (ci-dessus n. 139) parce qu'il n'y avait pas de futur 1re sg. moy. de ce type et que *-tāse* était intelligible; mais *-tāham* (qui rend compte de *-tāhe* Bloch Indo-aryen 253) était superflu à côté de *-tāmī*.

¹⁷³ Cf. Lassen Ind. Bibl. 3. 73 Regnier Etude 81 121 Benfey Kiel. Mon-Schr. 1854 19 OuO. 3. 54 Gött. Abh. 17. 23 n. 57. En revanche il est erroné de considérer la langue ultérieure, spécialement la class., comme artificielle ou d'y voir on ne sait quelle invention, comme font Weber Vājas. Spec. 2. 203 Bartholomae Stud. 1. 81. D'après Hoernle-Grierson Bihārī diet. 33 34 n. la langue class. a été forgée par les grammairiens. En même temps qu'il y a eu création bouddh. d'une littérature stylisée en m. i. — et peut-être par réaction —, les grammairiens auraient élaboré une langue littéraire, en remplaçant les formes qui s'étaient altérées au contact du m. i. par des formes de type véd. et, quand les deux séries étaient possibles, par celle que le Veda favorisait. Analogue Senart Piyadasi 2. 482 («langue ... maniée par un travail savant»; reproduit JAs. 1886), pour qui le skt class.

entre le 3^{me} s. avant J. C. et le 1^{er} après a été préparé à l'aide du skt véd. «dans le milieu brahmanique». Autres références nn. 276 281 312. Mais comment, selon la conception Hoernle-Grierson, juger la langue des Br. et des Sū., qui est à la fois «libre» par rapport aux grammairiens et évoluée par rapport au véd. plus ancien? En outre, la langue class. ne saurait, vu les nombreuses exceptions aux règles, avoir été une fabrication artificielle. Bons arguments là-contre Boxwell Tr. Phil. Soc. 1885/87 656; cf. aussi Shyāmaji Krishnavarma 2. Congr. Or. 2. 214 et souvent depuis. Contre Senart, Franke BB. 17. 86 Sørensen ib. 24. 47. — Que maints traits phoniques ou morphologiques de la langue class. reposent sur une fausse généralisation ou malinterprétation de faits véd. par les grammairiens, a été enseigné Benfey OuO. 3. 33 (concernant *r*) Védica 48 Gött. Abh. 26 (5. Abh. 1. Abt.). 12 22; (2. Abt.). 20 29 (concernant les allongements) Védica u. Verwandtes 50 (concernant *nadh-* § 217a n.) Weber KBeitr. 3. 401 (concernant le sandhi devant *-ah*). C'est Regnaud Rigv. qui est allé — bien imprudemment — le plus loin dans ce sens, cf. Bradke ZDMG. 49. 329.

¹⁷⁴ Kern Jaart. 15 n. Sur l'écart lexical entre RV. et class., cf. BR. 1 p. IV. — Souvent des mots ou des formes *rgvéd.* ou véd. en général, obsolètes en leur sens initial d'appellatif ou d'adjectif, survivent comme n. propres ou épithètes techn. jusqu'à une époque tardive. Ainsi *aghāyu-* (Böhtlingk Sācha. Ber. 1897 9), *amitrāghāta-* (cité par Pat.), *aṣāḥā-* (n. de constellation), *kṛpānila-* (RV. *kṛpānīḍa-*), *maghavan-* (III §§ 144a γ n. 146), *mārjālīya-*, *mudgala-*, *raghu-*; *puru-* ne subsiste plus guère (sauf BhāgPur.) qu'au début de noms propres (Meier ZII. 8. 63 77); *sūnu-* çà et là en *kāvya*; *rantideva-* ép. cl. est de structure *rgvéd.* — La Bhāṣāvṛtti ad P. 6. 4. 127 note que les poètes utilisent les mots véd. ayant caractère de désignations stables et conventionnelles. — A côté il y a des efforts archaisants pour ressusciter des mots véd., cf. ci-dessous n. 401. — Sur les relations entre les vocabulaires véd. et m. i., v. ci-dessus n. 159 ainsi que Pi. BB. 6. 84 15. 122 Franke Streitbergs Anz. 1. 97 (erroné Bollensen éd. de la Vikram. 529 n.; *apabhr.* u issu de véd. u «en outre»; issu de *tu* «mais» d'après Leumann LCBI. 1896 24). Cf. encore Leumann Ai. Mönchslegende 5: *ardham. appamāya-*; AV. *āpra-mādam* «sans relâche»; Pi. GGA. 1894 419 n. hindī *oḥ* «ventre, entrailles»: véd. (jusqu'aux Sū.) *dvadhya-* «contenu des intestins» Charpentier MO. 6. 132 (manque chez Turner).

¹⁷⁵ Indications anciennes à ce sujet (Whitney JAOS. 4. 255) Roth Über d. Atharv. 22 Benfey Védica 8 (v. § 28 p. 31 bas) Lanman Noun-infl. 520 Zubatý IF. 3. 128 Bloomfield JAOS. 16 p. XXXVI et not. Old. Prol. 274; autre, Benfey éd. du SV. p. XXVIII Zubatý IF. 3. 127 n. Plus récemment, VV. *passim*, not. 2. 421 (*abhinihitasandhi*) 3. 52 (duel *-aj-au*) 3. 63 (nom. pl. *-āḥ/-āsah*) 2. 43 (particule *ātha/ādha*).

¹⁷⁶ Sur la langue de l'AV. (laquelle n'est pas uniforme: distinguer les Livres «magiques» 1—8 avec le supplément 19, les Livres domestiques ou spéculatifs 9—18, enfin 20), cf. les notes de la trad. Whitney-Lanman, le commentaire de Whitney sur l'APrātiś. (JAOS. t. 7) et l'Index verborum du même (JAOS. t. 12, avec index par les finales, liste des thèmes fém. et des thèmes verbaux); aussi les notes de l'éd. d'un nouvel APrātiś. par Suryakanta.

Insuffisant Negelein Verbalsystem des AV. Généralités Bloomfield Atharv. (Grundriß) 46 JAOS. 21. 42 et autres du même. Sur le vocabulaire, Chowdhury J. Bihar Soc. 17. 25; sur le style, Go. Stilist. studie over AV. I—VII et (rimes et allitération) AO. 18. 50. Il manque une bonne description, avec essai de restitution métrique (cf. à ce sujet Old. ZDMG. 60. 689), et not. pour la version paippalāda (cf. Ecoles véd. 61 72), sur laquelle il y a de maigres indications de langue chez Barret PrAmPhAss. 1932 p. LXIV Fs. Bloomfield 1 (etc.), ainsi que chez Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7 (ordre des mots): le paipp. est plus proche du RV. (et plus ancien, ou du moins plus archaïque) que la vulgate. Débute d'une enquête linguistique Subhadra Jhā J. Bihar Soc. 1953 et suiv. Re. Vāk n° 5 (lexique) Fs. Belvalkar (notes de grammaire; à paraître).

¹⁷⁷ Ci-dessus n. 70.

¹⁷⁸ Bloomfield Atharv. 46 et ailleurs; cf. aussi nn. 54 et 88.

¹⁷⁹ Hoffmann Mū. St. z. Sprachw. 1. 49 maintient «qui fait le jour».

¹⁸⁰ Old. Prol. 422.

¹⁸¹ VV. 2. 135 et v. ci-dessus n. 49.

¹⁸² VV. 2. 435.

¹⁸³ Cf. VV. 2. 210. — Un mot considéré jadis comme sémit., *brāḍu-* Henry JAs. 1897 2. 513; contra, Halévy ib. 1898 1. 320 et autres, cf. Whitney-Lanman p. (1.) 26 n. — Après que Jones et Wilkins eurent désigné l'AV. comme le Veda le plus récent (cf. Colebrooke Misc. Ess. 1^a. 10 et notes de Whitney ad loc. 105), des faits de langue allant dans le même sens ont été notés par Roth Litter. 12 Über d. Atharv. 22 Whitney JAOS. 4. 255 éd. de l'APrātiśā. (2. 27) 89 Aufrecht chez Muir 2^a. 453 Lanman Noun-infl. 520 577 Arnold Fs. Roth 145 Old. Religion d. Veda³⁻⁴ 16 et par les grammaires historiques (sur *ulokā-*, v. n. 127). Sur des *prākritisches* dans l'AV., cf. encore Kuhn KBeitr. 4. 198 Benfey GN. 1880 196 Bartholomae IF. 2. 168 n. Lanman Alb. Kern 302 qui dégage avec raison les *prākritisches* purement graphiques (assimilation de consonnes, etc.). Sur un emploi soi-disant erroné de formes *ṛgvéd.*, Bartholomae BB. 15. 8. — Autres thèses Bhandarkar Developm. of lang. 30 (= Coll. works t. 4) Pi. GGA. 1894 420. Aujourd'hui on n'ose plus parler de l'AV. comme du Veda le plus récent; bien des traits distincts de ceux du RV. peuvent être populaires (Bloomfield Atharv. 46 JAOS. 21. 42 et ailleurs) ou du moins représenter un niveau littéraire et social différent. Mais Arnold JAOS. 22. 309 combat les vues de Bloomfield, et il demeure indéniable que la facture de l'AV. est modernisante, comme le mettent en évidence Arnold Hist. Vedic gr. et les VV. passim. — Modernismes de détail: *mūḍhā-* (RV. YV. *mugāhā-*), *parivāda-* «blâme», rac. du «brûler», *bandh-* au parfait de *bandh-*, les aoristes en *-īh -it*, le début du tour en *-ī-ky-* (avec *vāṭīkyā-* «changé en vent», cf. ci-dessus n. 142), le progrès de la relative-explétive, du loc. absolu, des suffixes *-uka-* II 2 § 291a et *-ayālu-* ib. § 180a, l'emploi de la forme *dhārma-* ib. § 596ba, etc. En revanche il y a quelques archaïsmes que le RV. ignore, *nābhasi* «ciel et terre», supposant le sens de «ciel» (attesté ép. cl.) pour *nābhas-*, v. sl. *nebo* Walde-Pokorný 1. 131 Porzig Gliederung 189. Dans des variantes, il arrive que l'AV. donne *kṛnu* là où le RV. a *kuru* (VV. 1. 118 et cf. ci-dessus n. 178).

¹³⁴ Pour l'étude des variantes que présentent les mantra véd. en général (RV. AV. inclus), on a, sur la base de la Vedic concordance de Bloomfield (cf. Bloomfield JAOS. 21. 42 29. 286), les Vedic Variants par Bloomfield, Edg., Emeneau (trois vols parus entre 1930 et 1934 — verbe, phonétique, nom; c. r. JAs. 1933 fasc. annexe 77 Oertel GGA. 1931 236, 1934 186, 1936 339); outre les variations authentiques ou volontaires, ces études mettent en relief des tendances mécanistes, mots rimants (VV. 2. 390), dittographies (362), haplogies (360), var. graphiques (400), prâkritismes (20). L'ensemble des mantra variants donne une impression de flottement qui contraste fortement avec la fixité de la tradition p̄gvéd. Remarques générales Ecoles véd. passim Old. Prol. passim. — Textes particuliers: variantes de SV. (par rapport à RV.) Old. op. c. 278 Brune Zur Textkritik Re. JAs. 1952 133 Vāk n° 2. 100 (l'éd. Benfey donne une description, avec lexique complet); sur la JS. (comparaison entre JS. et la vulgate) Ca. éd. Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7 Re. II. cc. — Pour les mantra de MS., Schroeder éd. 1 p. XXVIII ZDMG. 33. 182; de KS., Weber Ist. 3. 285 Schroeder Fs. Weber 5 ZDMG. 49. 145 (index verb. par Simon, compléments par De. Fs. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 72); de Kap., Raghu Vira éd. (introd.; c. r. JAs. 1933 fasc. annexe 90) Oertel Zur Kap. Samh. et GGA. 1934 192; de TS., Ke. trad. p. CXL Whitney éd. du TPr. (JAOS. t. 9) Weber Ist. 13. 70; de VS., Weber Vājas. specimen; de VSK., JAs. 1948 21 Vāk n° 4. 131. Variantes du RV. dans l'école Kāṭha du Kāśmīr Schroeder WZKM. 12. 277. Sur les *khila*, Scheftelowitz Apokryphen passim ZIL. 1. 50 58 ZDMG. 73. 49 (*praiṣa*) 74. 199 (hy. *Suparṣa*) 75. 41 (*Śrīsūkta*, vocabulaire archaïsant) Old. GGA. 1907 218 N. 1915 375 Ke. JRAS. 1907 226. Sur les mantra des Brāhmaṇa p̄gvéd., Ke. trad. 68 Aufrecht éd. de l'AB. 427. Sur ceux du Mantrapāṭha, Winternitz éd. p. XLIII qui croit certains d'entre eux antérieurs aux hy. mêmes du RV. (et y note des faits a-grammaticaux p. XV). Sur divers mantra, Böhtlingk Sācha. Ber. 1898 5. — Littérature sur l'accent dans les mantra post-p̄gvéd. § 243a n. Ecoles véd. 16 n. Schroeder précité (pour KS. en outre, ZDMG. 45. 432 Wien. Sb. 137 n° 4). — Prâkritismes, exemple: *dityavdh-* (en face de *dvithya-*) Leumann LCBi. 1896 24 Re. BSL. 43. 41 De. Fs. Hrozný 1 (= Arch. Or. 17). 110; VS. *bhasmasā* Kuhn KZ. 18. 364 (fausse leçon) Ke. JRAS. 1912 729; TB. *iluvārda-* (de **ṛtuvarṭa-*) Dumont PrAmPhAss. 92. 472 21. Congr. Or. 203; VS. (et parallèles) *kāmpila-* Zimmer Ai. Leben 37 Ke. trad. de la TS. ad 7. 4, 19 p. 615 Ved. index s. u. Un mot ir., VS. (et parallèles) *bārsava-* «gencive» (de *bārsaman-*) Th. ZDMG. 92. 47 (de *vārṣman-* Smith MSL. 23. 270). — Il est notable que dans le sandhi de -n TS. marche avec RV. et soit plus ancienne qu'AV., Whitney éd. du TPr. ad 6. 14 VV. 2. 439. — Il serait instructif de voir la manière dont les mantra sont glosés dans la prose Liebig Sb. Heid. Ak. 1919 15 n° 5 (AB.) Venkateswara Bull. Deccan College 3. 547 et surtout Minard Trois énigmes tt. 1 et 2 passim (SB.); ainsi SB. 6. 8, 2, 9 remplace *mānhiṣṭhasya* par *bhāyiṣṭhasya*, *vaḥ* . . . *vaḥ* par *ēkaḥ* . . . *ēkaḥ*, *vandāruḥ* par *vānditā*; 1. 5, 2, 18 *udyāsam* par *ānūcyāsam*. La normalisation est la tendance dominante, mais non absolue; un travail d'ensemble manque. — Sur les mantra dans les Sū., v. ci-dessous n. 217.

¹⁸⁵ La VS. ne contient que des formules rituelles (ou des mantra), pas de prose: il faudrait y distinguer la portion finale, celle qui n'est pas commentée dans ŚB. (cf. Ecoles véd. 160). Ex. de modernismes *śikṣitā* «instruit» *repadhvam* (pour *vepiḍhvam*), perte de la flexion en -t^d. III § 89 passim. Les archaïsmes peuvent résulter d'un souci de se rapprocher du RV., souci commun à maints mantra récents Old. Prol. 335 (autres référ., Ecoles véd. 31).

¹⁸⁶ Old. ZDMG. 42. 245. Autre, Bhandarkar Developm. of language 30 (= Coll. works t. 4).

¹⁸⁷ Sur les *yajus* en prose, Delbrück Wortfolge 1 Bloomfield J. Hopkins Univ. Circ. 1892 (mai) et surtout Old. Ai. Prosa 2. Les *nivid* sont archaïsantes (éventuellement pré-ṛgvéd. ?) Scheftelowitz ZDMG. 73. 34.

¹⁸⁸ Ceux-ci sont en grande partie en style (pré-)brāhmaṇa, v. Sørensen 7 et plus récemment Re. Et. véd. et pāṇ. 1. 71. On y trouve la formule typique *yā evāṃ veda* et un dérivé tel qu' *asītavant*- II 2 § 459b.

¹⁸⁹ Benfey Gött. Abh. 19. 245 concernant TS. 4. 1, 5, 4 = VS. 11. 58a = MS. 2. 7, 6: 80, 16. — Dans la MS. la transformation de -ān en -am devant initiale vocalique se limite aux formules, Schroeder éd. de la MS. 1 p. XXIV VV. 2. 436.

¹⁹⁰ Sur la prose de Samh. (cād. du YV. Noir), Ke. trad. de la TS. p. CXLIII Weber Ist. 13. 70 Schroeder (travaux cités n. 184) S. Sen J. As. Soc. Beng. 21 (1925). 1 (emploi des cas dans KS.); les travaux sur les Br. tiennent compte en général de cette prose. On s'accorde à l'estimer antérieure à celle des Br. proprement dits (cependant, pour Aufrecht éd. d'AB. p. VI, la TS. aurait utilisé l'AB.). — Sur un terme «austro-asiatique» (*drumbhūlt*- II 2. 935 ad p. 387 et variantes), Kuiper Med. Nederl. Ak. 13 (1950) n° 7.

¹⁹¹ Sur la langue des Br.: AB., Aufrecht éd. 427 Liebich BB. 10. 205 11. 273 (emploi des cas) Panini 23 et surtout Ke. trad. des Rgv. Br. 70; incidemment Böhlingk Sächs. Ber. 1900 414 Avery JAOS. 10. 219 311 (répertoire des formes verbales). — KB., Ke. op. c. — JB., Whitney JAOS. 11 p. CXLVII Oertel J. Ved. St. 1. 129 2. 121 (relevé des formes verbales) JAOS. 23. 328 (relations avec ŚB.) Lokesh Chandra éd. de JB. 2. 1—80 (introd.) Raghu Vira et Lokesh Chandra AO. 22. 55 («Studies in JB. 1») Ca. Over en uit het JB. 20 Wa. BSOS. 8. 826 (= Kl. Schr. 408) JB. in Auswahl (liste de mots rares). — JUB., Oertel JAOS. 16. 226 Lü. Berl. Sb. 1916 297 (= Phil. Indica 377) (comparaison avec ChU.). — PB., Ca. trad. p. XIX XXVI. — ŚB., Minard Subordination (t. 1, seul paru) Trois énigmes tt. 1 et 2 (nombreuses indications sur la langue et le vocab.); monographies anciennes Brunnhofer BB. 10. 238 (infinitif) Stchoupak MSL. 21. 1 (complément de nom) Cuny MSL. 14. 289 (tmèse) Delbrück Wortfolge Böhlingk Chrest.³ 391 (liste des subjonctifs) Willman-Grabowska Composés nominaux (erroné). Spécialement sur ŚBK., Ca. éd. 1. 30 (description générale; c. r. Oertel ZII. 5. 98), dispensant d'Eggeling SBE. 12 p. XLIV. — Sur les Br. en général (et la prose Samhitā), Oertel Syntax (cas absolus; cf. aussi Fs. Wackernagel 45) Delbrück Ai. Syntax S. Sen Annals Bhandarkar 8. 349 9. 33 (emploi des cas) et maints travaux de détail, not. par Oertel (ainsi les trois fasc. sur les Kasusvariationen, référ. et discussions BSL. 42. 51); comparaisons de détail Ecoles véd. passim. Les Br. sont utilisés dans des travaux

plus généraux, ainsi chez Go. On the Skt. passive 9, etc. Aussi Ruben Beginn d. Philos. 13. — Sur le vocabulaire, généralités Old. Br. Texte passim Ai. Prosa 13; glossaire complet par Vishvabandhu Shastri (Samp. exceptées). — Emploi fautif de formes anciennes d'après Bartholomae Stud. 1. 31 (mais cf. Pi. GGA. 1890 530) Weber Berl. Sb. 1892 771; *prākritis* BR. s. u. *iti* 9 Weber Ist. 2. 87 n. Wa. Alb. Kern 152 (= Kl. Schr. 404: *upadragmāti*. et analogues) De. Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 73 *īṣimikā* et *orimikā*. (MS.); pour La Vallée Poussin Indo-eur. 394 le skt des Br. est déjà du m. i., ce qui est faux. — Ex. de termes étudiés à date récente: *pratiṣṭhā*. Go. Studia Indol. Intern. 1. 1 *nirukta* Re.-Silburn Fs. Sarup 68. Mots nouveaux dans divers textes véd. A. Sharma Beitr. z. ved. Lexicogr. t. 1 (1939; non imprimé).

¹⁹¹ Ja. GN. 1894 7 enseigne un état fluent du texte dans ces oeuvres.

¹⁹² Forme ancienne de TB.: *ānti* «proche» 2. 4, 2, 3.

¹⁹⁴ Sur l'accent en général, ci-dessus nn. 135 et 184; sur le cas du PB., Ki. et Weber Ist. 10. 421 441 (témoignage du Bhāṣikas. 2. 33).

¹⁹⁵ Le parfait livrerait en effet un critère important s'il était avéré que, avec valeur résultative, il atteste une origine ancienne, avec valeur narrative, une plus récente; cf. sur l'emploi dans les Br. Whitney Pr. AmOrSoc. 1891 p. LXXXV Tr. Am. Ph. Ass. 1892 28, qui se refuse à tirer des conclusions chronologiques; aussi Wa. Studien z. gr. Perfektum 3 (= Kl. Schr. 1000) Re. Valeur du parfait 187 Old. Ai. Prosa 25 (et 24 n.) Ke. trad. de la TS. p. CLIV des Rgv. Br. 86 de l'AA. 60 (autres référ. Gr. acte 459 Minard Trois énigmes 1 § 118a 2 § 717 et suiv.). Lū. Berl. Sb. 1916 298 (= Phil. Indica 380) signale l'emploi présentique de *jāgāra* JUB. 3. 1—3, trait ancien. Cf. encore ci-dessus n. 79.

¹⁹⁶ Whitney JAOS. 11 p. CXLVII.

¹⁹⁷ Whitney Gr. § 1073d. Certains estiment que AB. 1—5 (ou 1—6) est à situer non loin des plus anciens Br., Liebhich Panini 77 Ke. trad. des Rgv. Br. 46 529 Minard 2 § 727 n. D'une manière générale, l'accord n'est pas total sur la séquence des Br., ŚB. (GB.) mis à part.

¹⁹⁸ Weber KBeitr. 1. 399 (avec exx. tirés des Sū.) Re. BSL. 41. 5. Apparemment e était prononcé après y de façon plus fermée qu'après d'autres phonèmes, cf. § 32 n. Wa. KZ. 41. 311 n. (= Kl. Schr. 500). Mais justement dans ces formes on a été amené à écrire i parce que i figurait d'ordinaire au moyen. Weber compare *gāyāt dhyāyāt* (au lieu de *gāyet dhyāyet*), sur quoi le précatif *geyāt dhyeyāt* (ou *dhyāyāt*) a pu agir. Cf. encore Wa. Vermischte Beiträge 48 (= Kl. Schr. 809) Bloch MSL. 23. 120 Edg. 141 JAOS. 57. 33 BSOS. 8. 515 (sur la tendance à -i- dans des finales verbales en hybride).

¹⁹⁹ Cf. encore *kratu*- AB. 2. 18, 11 *prahva*- 3. 9, 8 *duṣat* 3, 33, 6 *trayāṇām* 3. 46, 5, génitif pro dativo (cf. Delbrück Ai. Synt. 162; références textuelles pour le RV. Old. Noten 1. 428 2. 378) 2. 40, 7 7. 15, 7 (aussi TB. 3. 7, 6, 23) *dṛpta*- 2. 7, 8 *alomikā*- 5. 23, 2; formes «nouves» dans l'AB. ancien; dans l'AB. récent, *rājakartṣ- samanta° mokṣayet*, etc.; cf. encore *vara*- «le meilleur» *brahmabandhu*- «pseudo-brāhmane» *īvara*- au sens de «il peut» (Oertel KZ. 65. 55). L'AB. n'a d'infinitif en -aḥ qu'en *yajus*. Mais le non-augment (Ke. trad. des Rgv. Br. 74) est un trait ép. plutôt qu'archaïque.

²⁰⁰ Ke. op. c. Sur le classement des Br., cf. ci-dessus n. 197 et not. Ke. op. c. 45 trad. de la TS. p. LXXXV Ca. éd. du ŠBK. 1. 92 AO. 5. 50 (rejetant le critère chronologique fondé sur l'emploi de *-dh/-ai*) Re. BSL. 34. 89 (trème) Minard Trois énigmes 1 § 597b (*ubi alia*) Old. Ai. Prosa 13 20.

²⁰¹ En dernier, Minard op. c. § 7 nie avec raison qu'il y ait eu transformation dans la place et la nature du ton.

²⁰² Delbrück Ai. Synt. p. VII n. Minard et Ca. précités. Observer que les Livres 11—14 sont plus récents que 1—10 et que 6—10 ont une autre provenance que 1—5 Weber Ind. Litt.² 129. En dehors de différences de contenu, comme le fait que Yājñavalkya est l'autorité suprême dans 1—5, Śāṇḍilya dans 6—10 et que 1—5 semble avoir été composé à l'Est, 6—10 au N. O., il y a des faits de langue montrant que 6—10 (à quoi s'associe 13) sont, sinon plus anciens (Wa.), du moins plus proches par le style des premiers Br., plus pauvres de moyens. Il n'y a donc pas d'unité intégrale 1—10 (en dépit des auteurs cités Ecoles véd. 186): ainsi le parfait narratif est étranger à 6—10 et à 13, mais le critère est douteux (ci-dessus n. 195). — Autres faits § 252 et Weber Ist. 13. 167 265 Delbrück Wortfolge 45 Ai. Syntax 300 Brunnhofer BB. 10. 234 (erroné) Minard op. c. § 2 (références). — ŠB. 14. 9, 4, 13 (= BĀU.) a *jānayatavaḥ* (après *īśvarā-*) au lieu de *-toḥ* Delbrück Ai. Synt. 428 Oertel KZ. 65. 71.

²⁰³ Böhtlingk Sāchs. Ber. 1896 12 Aufrecht éd. de l'AB. p. VI Bloomfield Atharv. 102 JAOS. 19. 1 (postérieur au Vaitānasū.); contra, Ca. WZKM. 18. 186 trad. du Vait. p. IV (Ecoles véd. 76); quelques notes de lexique Gaastera éd. du GB. 36.

²⁰⁴ Burnell éd. de l'Ārṣ. Br. p. X du Saṃh. Br. p. III du Sāmav. Br. p. VIII Klemm du Śaḍv. Br. 5 15 (ce Br. serait pré-pāṇinéen d'après Liebich IFAnz. 5. 30) Meyer Ṛgvidhāna p. IX Go. trad. du Ṛgvidhāna 126 Eelsingh éd. du Śaḍv. Br. p. XXXIV. Notes sur les fragments de Br. perdus B. K. Ghosh Lost Br.'s 14 et passim Tsuji Kindaichi vol. (1953) 933.

²⁰⁵ Delbrück Ai. Synt. 306 (subj.) 425 (inf.) Re. Décad. du subj. 34 Suff. -tu- 31 Minard Trois énigmes 1 § 384d 2 § 140 (inf.) ibid. et 1 § 597b (subj.).

²⁰⁶ Le mérite de l'avoir reconnu et d'avoir utilisé en conséquence les Br. revient à Delbrück (op. cc.; aussi Vgl. Syntax). Depuis, Oertel passim (ci-dessus n. 184).

²⁰⁷ Ci-dessus n. 195.

²⁰⁸ Delbrück Grundl. d. gr. Syntax 94 Chantraine Gramm. homérique 2. 197 (*ubi alia*).

²⁰⁹ Cf. Ja. Rāmāyaṇa 110 S. Sen Syntax of middle Indo-aryan 97. — Cf. encore l'emploi de *bhāvant-* *bhāgavant-* comme pronoms, indice chronologique III § 239bc.

²¹⁰ Kuhn KBeitr. 4. 198 Benfey Gött. Abh. 22 Hermes 25 Aufrecht éd. de l'AB. 429 Liebich Panini 80; cf. aussi § 181b n. Plus récemment: Old. Ai. Prosa 55 Ghoshal IHQ. 18. 93 Re. Fs. Weller 534 (traits de langue populaire).

²¹¹ Cf. Leumann LCB1. 1896 24; cf. pā. *dhīta* III § 165a Lü. KZ. 49. 236 (= Phil. Indica 497) Tedesco Lg. 23. 123; *duhitā* est déjà parfois dissyll. dans le RV. Old. Noten 1. 53. Nachträge ad I p. 60, 28.

²¹² Traits modernes du Sup. reconnus Scheftelowitz 74. 203. Sur ce texte, v. encore Grube éd. du Sup. p. XXII Old. ZDMG. 37. 67 Ai. Prosa 61 et surtout Charpentier Suparnasage passim.

²¹³ Sur cette forme, Bartholomae Stud. 2. 115 (erroné) Bloomfield ZDMG. 48. 577 (exact), aussi Böhrtlingk ZDMG. 54. 510.

²¹⁴ Un autre texte en «*rgvédique dégradé*» est la Bāṣkalamantra-U., cf. Tsuji Fs. Miyamoto (1954) 3 Re. J. Ind. a. Buddhist Stud. 3 (1955). 782; du même style, cf. l'hy. aux Aśvin de l'Ādiparvan Fs. Thomas (= NIA. Extra ser.) 177. Style brāhmaṇa dégradé: la Chāgal. U., Tsuji Fs. Ui (1951); aussi certaines portions de la Kāśyapasaṃhitā, cf. Jolly revu par Kashikar Indian medicine 184 196. Sur le déclin du védique en général, cf. Uttarādhy. Sū. trad. Jacobi 52 (12. 15) «you do not understand the meaning...» Winternitz éd. du Mantrap. p. XXVIII Handiqui trad. du Yaśastil. 380 388 (avec fausses citations, etc.).

²¹⁵ Pour la langue (composite) des Ār., v. surtout Ke. éd. de l'AA. 52 (avec index complet) JRAS. 1908 363 (sur ŚĀ.) trad. du ŚĀ. p. XIV (quelques remarques de langue); le TĀ. est de facture négligée. Cette langue prolonge l'usage des Br., comme le fait aussi celle des Sū. du type «*pravacana*» (Winternitz WZKM. 17. 290 sur le terme), à savoir Vādhūla (dont les traits grammaticaux et lexicaux ont été réunis par Ca. AO. 1. 9 2. 152 4. 206) et (en grande partie) Baudhāyana (Ca. Über d. rit. Sū. d. Baudhāyana 41, description générale; il y a un index verb. dans l'éd. par Ca. du Baudh. Ś. S.). Sur la littérature des Ār., cf. encore Old. GN. 1915 382.

²¹⁶ Pour la langue des Sū., v. les remarques sur Āpastamba Bühler trad. du GS. (= SBE. 2) p. XL ZDMG. 40. 527 éd. du DhS.² p. XL Garbe Fs. Weber 35 Ca. ZDMG. 56. 552 Winternitz Hochzeitsrituell 13 Oertel ZII. 8. 281 (sur le ŚS.; autres référ. dans l'éd. par Garbe du ŚS. t. 3 p. V; index verb. ib.): ces travaux soulignent les singularités («*incorrections*») d'Āp. et parfois la position chronologique (controversée) par rapport à P. — Les autres Sū. ont été étudiés de moins près: sur Śāṅkhāyana, cf. Ca. introd. à sa trad. du ŚS. (par Lokesh Chandra; c. r. Tsuji Tōyō Gahukō 37 n° 1. 118; index dans l'éd. Hillebrandt, t. 1). Sur Mānava, Knauer éd. du GS. p. XXXVI Bradke ZDMG. 36. 417. Sur Hiranyakeśin, éd. Kirste du GS. p. VII et Böhrtlingk ZDMG. 43. 598. Sur Bhāradvāja, Salomons éd. du GS. Sur Kauśika, éd. Bloomfield (= JAOS. t. 14) et notes de la trad. Ca. Sur Gobhila, Knauer éd. du GS. Sur Vaikhānasa, Ca. Med. Amsterd. 61 A (1926) n° 8 et 65 A n° 7 trad. du Vaikh. Smārtasū. p. XIII (Ca. signale des tamoulismes, même de syntaxe, et autres anomalies qui débordent les habitudes véd., mais il s'agit d'un texte très tardif, cf. Keith BSOS. 4. 623). D'autres Sū. n'ont bénéficié que d'index partiels (mots rares) ou complets (ainsi plusieurs GS. indexés par Stenzler), comme Vaitāna (éd. Garbe), Vasiṣṭha (éd. Führer), Jaiminiya (éd. Gaastra), Kāthaka (éd. Ca.); liste complète J. Ved. Stud. 1 n° 2. Quelques remarques de langue sur les Piṭrmedhasū. Ca. éd. p. XI XIX; sur le Nidānasū. Bhatnagar éd. 66 (c. r. JAs. 1939 1. 152); sur l'Ār-ṣeyakalpa Ca. éd. p. XX (Maśakakalpaa.); sur les GS. en général Liebich Panini 30. Chronologie relative Ca. AO. 9. 69 ZDMG. 62. 129 (place des pronoms encl.) Meyer Rechtschr. 323 (qui caractérise comme récent le

Gaut., généralement admis pour ancien; cf. également B. K. Ghosh IHQ. 3. 607) Bühler SBE. 2 p. LV Gampert Sühnezerem. 5 266 Kane Hist. of Dharmaś. t. 1 passim. Sur le vocabulaire rituel, v. surtout Tsuji Relations betw. Br.'s and Śrautasū.'s (avec résumé en anglais du texte principal en japonais); cf. encore Re. Lexique du rituel véd., BSL. 52 (composés nominaux) et (généralités) Hillebrandt Rituallitt. 23.

⁴¹⁷ C'est pourquoi on trouve ici des traces d'accentuation (MGS.) — on a présumé, mais sans doute à tort, qu'Āp(ŚS.) avait été accentué Sköld Papers on P. 40 (cf. Ecoles véd. 16 n.); de vieilles formes comme ĀpDhS. *avam* (nomin.) III § 220 c et n., ĀvGS. (en mantra il est vrai) et parallèles *muñcātu* Bühler WZKM. 8. 32, *samaśnuva-* II 1 § 76 b «qui atteint». A côté, un vulgarisme comme *ghoṣa-* «cheval» Āp. (Bloch Indo-aryen 326), des prākritisismes comme *ujjhita-* (§ 141 M. Leumann IF. 58. 20, mais *ujjhiti-* PB. est une faute cléricale II 2 § 466 b n.) *vicchayati* Ca. WZKM. 23. 70 Über d. Baudh. 60 Fs. Kuhn 72 éd. du SBK. 1. 43 trad. de l'ĀpŚS. ad 5. 8, 5 *cakupāna-* Bloomfield AmJPh. 27. 414 *adhyuddhi-* Garbe Fa. Weber 35 Ca. trad. de l'ĀpŚS. ad 7. 22, 6. Cas analogues Gr. sote 8 398 et surtout Oertel Fa. Geiger 134. — Sur une occasionnelle modernisation de vieilles formes en mantra, Bühler trad. de l'ĀpDhS. (SBE. t. 2^e) ad 1. 8, 23, 1; sur les mantra des Mūnava, Bradke ZDMG. 36. 465. Emploi vicieux de mots hymniques Gaedicke Accus. 177 n. La Mim. signale des incorrections dans les Sū., ainsi Tantravārtt. 1. 3, 9 (trad. G. Jhā 271).

⁴¹⁸ 6. 1, 7, 2 (BR.) Th. Pāp. a. the Veda 18, mais «so that it cannot be untied» Ke. ad loc.

⁴¹⁹ Sur le problème *-(y)ai/- (y)ah* (dans les mantra), VV. 3. 306; en prose, Oertel KZ. 63. 206; III § 15 d et ci-dessus n. 200: analogues dans l'Avesta d'une part, en m. i. de l'autre.

⁴²⁰ Situation dans les mantra, VV. 2. 412.

⁴²¹ Déjà en mantra, VV. 2. 79.

⁴²² Déjà en mantra, VV. 2. 210.

⁴²³ En mantra, VV. 2. 348 (sur *rātriya-*, ib. 353).

⁴²⁴ En mantra, VV. 2. 171 et cf. Lū. Vyāsaśikṣā 53 Wa. KZ. 46. 271 (= Kl. Schr. 289). — Cf. en général Schroeder LittBl. 1. 5 Bradke l. c. Bühler ZDMG. 40, 534 trad. de l'ĀpGS.¹ (SBE. 2) p. XLIV.

⁴²⁵ Ecoles véd. 17 M. Müller India 208 210.

⁴²⁶ Bühler ll. cc. ainsi que éd. de l'ĀpDhS.² 1 p. XII Barth Rev. Cr. 1890 187 (= Oeuvres 4. 111). Sur l'ignorance des *vedapaṇḍita*, Subhāṣitāv. 2300 2301 Lū. Vyāsaśikṣā 104, etc. Sur des fautes de la tradition, Böhrtlingk ZDMG. 39. 517 709.

⁴²⁷ Winternitz éd. du Mantrap. p. XXI VV. 2. 104 (en mantra); en pkt. Pi. 143 (ubi alia).

⁴²⁸ Oertel Sb. bay. Ak. 1934 n° 6. 58; Lidén Stud. 44 cite encore *asida-* «faucille» Āp. de **aśita-*.

⁴²⁹ Cf. aussi §§ 39 et n. 156 d 173 232 a 234 d 235 a 269.

⁴³⁰ Faits isolés Benfey Gött. Abh. 23 *mazdāh* 13 Böhrtlingk Sächs. Ber. 43 (1891). 71 Liebhich Panini 28 66 (comparaison avec l'état pāṇinéen) Serensen Skts stilling 12 Wecker BB. 30. 1 177 (emploi des cas) Fürst Sprach-

gebr. d. älteren Up. Old. Ai. Prosa 28 53 Kirfel Gesch. d. Nominalkompos. (comparaison avec l'état épique). Lexique général chez Vishvabandhu Shastri et Dharmakośa t. 2; partiel Jacob Concordance. Sur le vocabulaire, Old. Upaniṣadlehre passim (t. techniques) Wijesekara Un. Ceylon Rev. 2. 14 Tsuji J. Indian a. Buddhist Stud. 1. 258 (étymologies). — Sur des Up. particulières, Chānd.: Andersen Verbets genera Oortel Fs. Geiger 134 (prākritis-mes) Whitney AmJPh. 11. 407 Böhrtlingk l. c. 70 Carpani NIA. 1. 181 (et passim) Ind. Cult. 4. 130 (et passim: vocabulaire); Kāṭha: Weller Kritik d. KāṭhU. passim; Muṇḍaka: Hertel éd. (préface) V. Bhattacharya IHQ. 17. 89 (pktismes); Śvetāśvatara: Hauschild éd. (préface); Maitri: Tsuji Fs. Yamaguchi (1955) 92. La BĀU. est étudiée en liaison avec le ŚB. dont elle est le prolongement précaire (sur le style, Gajendragadkar JBoRAS. 29 [1954]. 51; sur le ton, Minard Trois énigmes 2 § 295 n. et passim). H. Smith parle du «*skt approximatif*» de la Muṇḍ. et de la Śvet. Studia Or. Helsinki 19 (1954) n° 7. — Chronologie relative: Old. op. c. 175 294 Ai. Prosa 28 Ja. GGA. 1919 7 Ruben Philosophen der Up. passim (qui met en séquence temporelle, non les textes, mais les thèmes et doctrines). On admet l'antériorité de BĀU., puis de ChU., puis des autres Up. en prose; toutefois on hésite à placer toutes les Up. versifiées à une date «tardive». Le caractère récent de MaiU. est admis, cf. Hopkins JAOS. 22. 399; les composés longs et la détérioration des procédés véd. en sont la marque. — Mots ép. dans KāṭhU.: *rāmā- tūrya- lambhanīya-* 1. 1, 25. Sur *jagāni* KauU. 1. 3, cf. III § 143 d n. II 2 § 43 b n.

²²¹ M. Müller trad. des Up. (SBE. 1) p. LXX (SBE. 15) p. XLVII Re. Ecoles véd. 196 (§§ 272 a a n.; 277 b n.; aussi § 28 a n. concernant l'échange *re/r*). Analogue pour les Sū. du YV. Noir par rapport à leurs Samh. (Ecoles véd. 182 et passim). — Les derniers textes véd. offrent peu d'intérêt proprement linguistique; à part certains archaïsmes, la Bhṛhaddev. est à peu près (épico-)class. Macdonell éd. 1 p. XXVI (avec index); de même les *pariśiṣṭa* de l'AV., de style «*purāṇa*» (index au t. 3 de l'éd. Bolling-Negelein); Weber Jyotiṣam 6 signale des fautes et aberrances. Le style «*sūtra*» se maintient le plus aisément (archaïsmes chez Piṅgala Weber Ist. 8. 164). Sur le RPrāt., v. l'éd. par Mangal Deva Shastri, Introd. p. 22.

²²² Sur les relations entre P. et les Up., Wecker et Liebich cités n. 230; entre P. et les Sū., Liebich op. c. 17 36 Bradke ZDMG. 33. 470 Sköld The Nirukta 134; entre P. et les Br., Liebich op. c. 36 47 BB. 10. 205 11. 273 Zwei Kapitel p. XXIV Schroeder ZDMG. 33. 194 Bhandarkar JBoRAS. 16 (1885). 264 Ki. IA. 15. 87 S. Lévi MSL. 14. 276 Cuny ib. 330; cf. Franke BB. 16. 74 Delbrück Ai. Synt. p. VII. Plus récemment, JAs. 1941/42 106 Agrawala India as known to P. 328 365; on admet en général que P. a connu au moins AB. et KB.; sur le problème des *yājñavalkāni brāhmaṇāni*, en dernier Agrawala 329. — Les sūtra pāṇinéens sont eux-mêmes rédigés d'une manière analogue aux sūtra rituels, et plutôt selon des tendances plus évoluées: emploi massif de °*ādi* en fin de composé et des composés nominaux en général; cf. encore ci-dessous n. 416.

²²³ Le terme «sanskrit» n'apparaît pas chez les grammairiens anciens, cf. Franke BB. 17. 80, mais bien dans le Rām., où *prākṛta-* sert à désigner

la langue populaire ou «élémentaire» Ja. Rām. 115. Toutefois *sanskṛta*-se dit du langage dès ŚB. 10. 5, 1, 3 (Histoire langue skte 5). — Sur les connotations du terme à l'esprit indien, P. Ch. Chakravarti Ling. speculations 256. Emploi du mot chez les premiers orientalistes Wüst Indisch 34 (ubi alia) et surtout Zachariae WZKM. 22. 86 (= Kl. Schr. 17); aussi Hobson-Jobson² 792.

²²⁴ Cf. BR. ainsi que Lassen Instit. 23 IAK. 2¹. 1151 Hoernle-Grierson Bihārī dict. 34 Pl. 1 GGA. 1884 512 Katre Pkt languages 1 (qui se réfère à Namisādhu) Nitti Gramm. prakrits 162, etc.

Ad III.

²²⁵ Cf. Zimmer Ai. Leben 38 Konow 13. Congr. Or. 81 La Vallée Poussin Indo-eur. 214, etc.

²²⁶ Pat. ad P. 6. 3, 109; 174, 8 Ki., passage souvent cité et discuté not. par Mansion Esquisse 151 Fs. Schrijnen 381. C'est le pays où «circulent» les Ārya, opposé à celui des Mleccha (cf. not. Tantravārtt. 1. 3, 6 trad. G. Jhā 217; autres référ. Hist. langue skte 76 80 n.); sur les Mleccha (ou le mot *m*^o), v. not. Liebhich BSOS. 8 (= Fs. Grierson). 623 ZDMG. 72. 286 Scheftelowitz ZII. 6. 100 ZDMG. 73. 243 Pisani IF. 57. 56 Katre J. Bihar Or. Res. Soc. 23 (1937). 7 (du tirage à part), et cf. ci-après n. 273. — Sur la question en général, Weber Ist. 13. 359 Burnell IA. 1. 310 D. K. Banerji Fs. Pathak 319 («Origin of Skt a. Prakrits»), etc. Noter que dans cette région de l'Inde il n'y a guère aujourd'hui que des langues d'origine Āryenne. Témoignage de Hiuan-tsang (Watters I. 152) sur le langage correct du Madhyadeśa.

²²⁷ Lassen IAK. 2¹. 112 Bühler IA. 23. 246 SBE. 2² p. XXXIII. Cf. Senart 1892 I. 497 et en dernier Minard Trois énigmes 1 § 549b Mahalingam («Skt studies in South India») J. Or. Res. 23 (1954). 42 Nilakanta Sastri History of South India (1955) 328. On ne sait en réalité à quelle date remonte l'arrivée des Āryens au Dekkan (en dernier, Nilakanta op. c. 64). Des écoles védiques passent pour y avoir eu leur siège (référ., Ecoles véd. 57 199 et passim Fs. Varma 2. 214).

²²⁸ Pat. 1 p. 8 ligne 8 Ki.; il mentionne en tout cas des contrées de l'extrême Sud Weber Ist. 13. 386, etc. Cf. ci-dessous n. 520.

²²⁹ Cf. aussi Pat. 1. c. sur l'amour des Dekkanais pour les dérivés secondaires; p. 73 ligne 5 (ad P. 1. 1, 19) sur le mot dekkanaï *aarasi*- «grand étang» (kār. citée chez Kāśikā ad loc.). Le mot *arehu*- serait aussi du Sud Bühler WZKM. 1. 3 (ainsi que *śukla*- préféré à *śukra*-, ibid.); cf. encore Franke BB. 17. 70.

²³⁰ Sur les inscriptions du Dekkan, v. les grands recueils (EI. en tête) et not. (en dernier) D. Ch. Sircar Select inscriptions 1. 183 406; description de ces textes chez Naik (cité ci-dessous n. 291); référence ancienne Rice Epigr. carnat. t. 1.

²³¹ Cf. Fleet IA. 10. 185 18. 36 271 310 19. 269 22. 57 Hultzsch EI. 1. 361 398 3. 206 4. 319 5. 194 (et ainsi de suite). Cf. aussi 4. 222 226. Dans EI. 4. 5 les §§ 1—4 sont des vers skts, 5—7 de la prose, le reste est tamoul. Dans EI.

4. 57 les vers sont skts, puis kannaḍa, la prose kannaḍa; dans EI. 8. 307 il y a une phrase tamoule dans une inscription skte; mots skts isolés dans une inscription tamoule EI. 8. 291 (cf. *saṃvassarambuḥ* = *saṃvatsarāḥ* Ki. EI. 4. 197); autres mélanges EI. 4. 314 5. 32. Hultzsch EI. 4. 32 signale une inscription ouvrant avec 66 vers skts interrompus par deux phrases brèves en prose, puis de la prose telugu, puis de la prose skte, de la mixture skt-telugu (prose), etc.; analogue 4. 83. Références anciennes Burnell South-Ind. palaeogr.² p. X Kuhn Einfluß 5. Il y a d'ailleurs des inscr. du Sud tout en skt (vers ou prose), parfois en style «*kāvya*» D. Ch. Sircar Successors of the Sātavāhanas 381.

²⁴² Hultzsch EI. 1. 363 3. 307 n. Ki. EI. 3. 268 307 4. 2 Fleet CIL. 3. 296 n. Cf. aussi Rice IA. 5. 133.

²⁴³ Cf. les témoignages recueillis par Muir 2^e. 427, ainsi que Gundert ZDMG. 23. 522 Lā. ZDMG. 61. 643 (= Phil. Indica 177). Ouvrages généraux: S. A. Pillai Skt elements in the vocab. of the Dravidian lang., Godavarma Indo-aryan loan-words in Malayālam, Ramaswami Aiyar Linguistic influence of Skt on Mal² (et autres travaux du même), etc.; aussi Vinson Manuel de la langue tamoule 24. Weber Ind. Streifen 3. 186 a rendu compte d'une gr. du kannaḍa rédigée en skt.

²⁴⁴ Grimblot ZDMG. 16. 559 Ge. Litt. u. Sprache d. Singalesen 26 86 Kern Buddhism 8 Eliot Hinduism and buddhism 3. 11, etc. La base āryenne du singalais est plutôt m. i. Kuhn Münch. Sb. 1879 399 Smith JAs. 1950 1. 182.

²⁴⁵ Sur l'expansion du skt vers l'Asie orientale en général, Bühler 9. Congr. Or. 1. 39 Nilakanta Sastri J. Or. Res. 16. 121 («Skt in Greater India») et autres travaux du même; Majumdar Ancient Indian colonies in the Far East 2 vols (et autres du même, v. notes ci-après) Stutterheim Indian influences in the lands of the Pacific Chatterji Indo-aryan 67, etc. — Sur l'Indonésie, cf. maintenant Go. Sanskrit in Indonesia (résumé Vāk n° 2. 31) qui traite tous les aspects (et not. les changements sémantiques): en gros, le skt a pénétré (depuis les débuts de notre ère) dans la péninsule malaise, dans certaines portions de Sumatra et de Java, à Bali, dans une partie limitée de Bornéo, éventuellement aux Célèbes et ailleurs. Il s'agit d'emprunts directs ou (à travers le tamoul-telugu) indirects. Les langues affectées sont le malaïs et, plus encore, le javanais. Parallèlement, d'importantes masses littéraires ont été traduites ou adaptées. Etudes spéciales: Winstedt JRAS. 1944 187 Krom Hindoe-Javaansche Geschied. (1931²) Lafeber Vergelijk. klankleer van het Niasich (1922) (Sumatra) Majumdar Imperial Kanauj 411 (empire Śaīlendra) 426 (Java) Coedès BEFEO. 18 n° 6. 1 30. 29 33. 1002 (royaume de Śrīvijaya; résumé Etats hindouisés³ 221 et passim) Nilakanta Sastri ib. 40. 239 (id.) Brandstetter Drei Abh. über d. Lehnwort 55 (Célèbes) B. R. Chatterjee Indian culture in Java a. Sumatra (= Greater India Soc. Bull. n° 3) India a. Java (1933) H. Bh. Sarkar Indian influence on the litt. of Java a. Bali (1934; insuffisant). — Résumé des travaux épigr. sur la péninsule malaise et l'Insulinde (Finot) BEFEO. 21. 319 328; plus récemment Darnais ib. 44. 121 (Bali) 46. 1 (liste des inscriptions) 47. 7 (datation). Le premier texte épigr. skt daté à Java est de 732,

mais la production, ainsi qu'à Bornéo, doit remonter au 5^{me} s. (Coedès *Etats hindouisés*² 93); à Sumatra, la culture skte a son apogée au 7^{me} s. (où I-tsing a appris le skt en se rendant de Chine en Inde), mais l'épigraphie remonte au 4^{me}; au 6^{me} à Bali; au 4^{me} aussi dans la péninsule. Inscr. sktes de Bali Stutterheim Oudheden van B^o; autres documents S. Lévi *Skt texts from B^o*. Textes śivaïtes à Java Zieseniuss Bijdr. 98. 75. Le développement a été arrêté par l'expansion musulmane.

²⁴⁸ Go. op. c. 52 74 Blake Johns Hopkins Univ. Circ. n° 163 («Skt loan-words in Tagalog») Kern Bijdr. 4 n° 4. 128 535 (= Verspr. Geschr. t. 8 et 9; ibid. 10. 251 279 sur le «skt aux Philippines»). — Un mot skt en Polynésie: AV. *tābūva*- Weber Berl. Sb. 1896 689 873 (?) Kuhn ib. 874 Go. 164. Sur le terme *mana*, Go. l. c.

²⁴⁷ Über die Kawi-Sprache (3 vols, 1836—1839; sur la portion skte du kavi, 2. 30). Le k° est la langue littéraire traditionnelle de Java (vieux ou moyen jav.). Autres réf. anciennes Cohen Stuart Kawi Oorkonden (1875) Notulen 26 Tijdschrift 33 Kern Kawi studien (1871). — Le point de départ du k° est le Kalīṅga, d'où les dravidiens Burnell Varpābr. p. XXXIX, maintenant Go. op. c. 89. Cf. encore Burnell South Indian palaeogr.² 130. — Un dictionnaire skt-kavi Kern 6. Congr. Or. 3 n° 2 (= Verspr. Geschr. 9. 275).

²⁴⁶ Pi. déjà (ad Hem. 2. 130) notait l'intrusion de *stri-* (*iṭṭi*) en malais, cf. Kuhn KZ. 31. 324; maintenant Go. op. c. 258 et passim.

²⁴⁵ Barth JAs. 1882 2. 198 Bergaigne Notices et extraits 27 1. 195. Les noms indiens transcrits dans le Périple de la mer Erythrée (fin du 1^{er} s. de notre ère) remontent à des dialectes différents Bloch Fs. Lévi 1. Ja. Berl. Sb. 1911 954 croyait que Kauṭilya allude à une colonie indienne en Indochine, mais cf. Finot BEFEO. 12 n° 8. 1.

²⁵⁰ Sur la plus ancienne inscr. skte (Vo-cañh), cf. en dernier Gaspardone JAs. 1953 484 qui rejette la datation au 3^{me} s. posée par Coedès et d'autres; K. K. Sarkar Sino-Indian studies 5. 77 accepte cette datation; texte édité en dernier par D. Ch. Sircar Select inscr. 1. 471 (ubi alia).

²⁵¹ Ed. des inscr. sktes du Campā par Bergaigne Notices et extraits 27 1 (fasc. 2). 181; cf. Kuhn Einfluß 15 Coedès *Etats hindouisés*² 78; résumé des travaux épigraphiques (Finot) BEFEO. 21. 283 287. De manière plus générale, Majumdar Ancient Ind. colonies t. 1 (Campā). Sur le Nyāsa au Campā, J. Ch. Ghosh J. As. Soc. Beng. 1933 27; sur le Rām., Mus BEFEO. 28. 147. Sur des particularités de langue (et not. des déficiences), Finot BEFEO. 2. 185 (= Notes épigr. 1) 3. 206 (= Notes 29) 4. 83 897 (= Notes 63 109). Ex. d'un texte d'am et d'un texte skt côte à côte Finot ib. 4. 99, 934 et ailleurs.

²⁵² Bergaigne JAs. 1888 2. 10 Notices et extraits l. c. 184 213 264 280 286.

²⁵³ Cf. l'éd. monumentale des inscr. sktes du Cambodge par Coedès, 6 vols (1937—1954) avec trad. et notes, fasc. annexe encore à paraître; anciennement Barth Notices et extraits 27. 1. 605. Le texte d'une des premières inscr. est éd. par Coedès Fs. Lévi 213 (déjà signalé Bergaigne JAs. 1882 2. 166 1884 1. 87). Inscr. du Fou-nan Coedès BEFEO. 31. 1 (marquant les débuts de l'influence indienne Pelliot ib. 3. 254); d'Ankor Finot ib. 25.

289. — Littér. ancienne: Kern Bijdr. (1897) 268 (= Verspr. Geschr. tt. 8—9; trad. Annales de l'E. Or. 2. 193 333 3. 65 4. 225) Bergaigne JAs. 1882 2. 139 J. Sav. 1885 553 Barth JAs. 1882 2. 195, 1883 1. 160 Alb. Kern 37 (= BEFEO. 3. 442). Résumé des travaux Finot BEFEO. 15. 113 (repris Notes épigr. 337). Traits de langue propres au skt du Cambodge Coedès BEFEO. 6. 49; skt incorrect, éventuellement barbare (10—11^{me} siècles) ib. 13 n° 6. 27 et Inscr. du Cambodge 2. 80 155 3. 72 6. 23 93, etc.; skt savant (formes linguistiques rares) ib. 1. 77; pédantisme grammatical 6. 205; survivances véd. 1. 261; allitérations intérieures 5. 244 et Fs. Lévi 214; longs composés ib. Coedès et Dupont notent la décadence progressive du skt BEFEO. 43. 75. — Généralités B. R. Chatterjee Indian cultural influence in Cambodia (1928) Coedès Etats hindouisés passim Majumdar Imperial Kanauj 415. — Reprise (partielle) en nāgari des inscr. sktes du Cambodge par Majumdar Inscriptions of Kambuja (1953).

²⁸⁴ Barth Notices I. c. 52 n. — Ces inscr. sont souvent mixtes, la portion skte étant en vers (et située normalement au début), la portion khmère en prose et parfois paraphrasant le skt, d'ordinaire fournissant la matière technique de l'inscription (type d'inscription bilingue Inscr. du Cambodge 3. 181). — Terminologie savante d'origine skte dans l'épigraphie khmère Coedès JAs. 1954 66.

²⁸⁵ Barth JAs. 1882 2. 196 Notices 5 113 n. 114 n. Les influences khmères sur le skt ont été notées anciennement par Darmasteter JAs. 1883 2. 50.

²⁸⁶ Barth op. c. 33 417; Pāṇ. est mentionné par ex. Coedès Inscr. 1. 76.

²⁸⁷ Coedès I. c. et (sur le MhBhār. et ses manuscrits) BEFEO. 11. 393 Etats hindouisés² 127; anciennement Barth op. c. 417. — Il existe une version cambodgienne du Rām. Martini BEFEO. 38. 285 JAs. 1950 81. Sur Śaṅkara au Cambodge (?), Srikantha Sastri IHQ. 18. 175.

²⁸⁸ Barth op. c. 4 n.

²⁸⁹ Bergaigne JAs. 1882 2. 192 Coedès Etats hindouisés² 166.

²⁹⁰ Bergaigne I. c. 193 Aymonier 1883 1. 441 2. 199 BSL. 8 p. XVII Senart Rev. archéol. 3 1. 182 Barth op. c. 55 n. 74; maintenant, Martini BSL. 50. 244. — En Cochinchine, une inscr., Coedès BEFEO. 36. 7. Au Laos, une série, Finot BEFEO. 2. 235 3. 18 (repris Notes épigr. 9) 460; 12 n° 2. 1 et plus généralement 17 n° 5. 140. Sur le Rām. laotien, Deydier ib. 44. 141.

²⁹¹ Coedès op. c. 37 150 et passim (l'influence skte commence vers 500); résumé des travaux épigr. (Finot) BEFEO. 21. 323; inventaire des inscr. sktes Duiroselle ib. 12 n° 8. 19 (cf. Finot ib. 22. 208). Cf. encore Burma arch. report 1916 14, 1917 39 Kuhn Einfluß 1 (emprunts sktes) Hultzsch EI. 7. 197 Taw-Sein-ko, Houghton, Temple IA. 21. 94 22. 24 162 23. 101 165 258 24. 275 (id.) Trenckner éd. du Milindap. p. IV (graphie sktisante des mss pā.) Barbe J. As. Soc. Beng. 1879 253. Plus récemment Mus Śaḍḡatikārikā et Lokaprajñapti 55 (le skt comme source du pā. birman). Généralités Majumdar Imperial unity 655 Classical age 636 Imperial Kanauj 431 Nihar-ranjan Ray Skt buddhism in Burma (1936).

²⁹² Coedès Etats hindouisés² 132 et passim Schweisguth Littérature siamoise (1951) P. N. Bose Indian colonies of Siam (1927) Majumdar (pré-

citées). Références anciennes Bastian Völker d. östl. Asiens 1. 175 3. 416 ZDMG. 38. 630 Kuhn Einfluß 11 Frankfurter Fs. Weber 96 KZ. 27. 222 Oriental Archiv 1913 196 Müller ZDMG. 48. 198. Sur l'épigraphie, v. l'introduction (t. 1) au recueil des inscr. du Siam, éd. Coedès; du même BEFEO. 15 n° 3. 39 sur les oeuvres pâ. composées au Siam. L'épigraphie est en skt et khmèr entre les 6^{me} et 13^{me} s. Nombreux mots siamois (religieux ou savants) d'origine skte.

²⁸³ Références anciennes: Bühler WZKM. 7. 266 (ms. Weber, lexicographie; cf. ci-dessous nn. 286 et 499); plus généralement Huth Gesch. d. Buddhismus in der Mongolei A. Stein Khotan (not. le chap. 7); rapports nombreux du même auteur, ainsi que de Grünwedel, v. Le Coq, Pelliot, Foucher (Art du Gandhāra 2. 386 644 Vieille route 384 et passim: notes sur l'épigr. ancienne d'Afghanistan). Résumé Majumdar Imperial unity 634 Classical age 620 Imperial Kanauj 445. L'«influence» indienne (skte) remonte au 1^{er} s. de notre ère (période Kuṣāṇa). Aperçu général, en dernier Bailey Tr. Ph. Soc. 1947 140 et cf. nn. ci-dessous, ll. cc.

²⁸⁴ S. C. Das Indian pandits in the land of snow (1893) J. As. Soc. Beng. 1881 218 Francke Antiquities of Indian Tibet (1914—1926). Résumé, en dernier Filliozat Manuel 2. 388 Majumdar Imperial unity 635 Classical age 622 Altekar Annals Bhandarkar 35. 54 («Skt liter. in Tibet»); plus anciennement Waddell Buddhism of Tibet, etc.

²⁸⁵ P. Ch. Bagchi India a. China 1950³ (= Greater India Soc. Bull. n° 2) P. K. Mukherji Indian liter. in China (1931; repris de IHQ. 1—3 passim). Sur les deux lexx. skt-chinois des 7—8^{me} s. édités par Bagchi, cf. entre autres S. K. Chatterji NIA. 2. 740. Sur Kālidāsa en Chine, Finot IHQ. 9. 829 Konow ib. 10. 566. Sur les inscr. sktes du Yunnan, Liebenthal Mon. Serica 12 (1947) Sino-Indian studies 3 n° 1. 2; 5 n° 1. 46. Généralités Majumdar Imperial unity 644 Classical age 606 Imperial Kanauj 443; en dernier, Demiéville in Manuel 2. 398. Plus spécialement sur l'écriture: Van Gulik Siddham, An essay on the history of Skt studies in China a. Japan (2 vols).

²⁸⁶ Sur la pénétration au Japon, Van Gulik précité 105; plus anciennement Takakusu BEFEO. 28. 24 Péri («Un conte hindou au Japon») BEFEO. 15 n° 3 Gundert Japanische Religionsgesch. 28 (et passim) Eliot Japanese buddhism 107 et passim Hōbōgirin 119 152 (sur Bodhisena) Majumdar (aussi pour la Corée) Classical age 624. Sur les mss skts au Japon, cf. not. M. Müller éd. de la Sukhāvati p. XVIII (et autres de la série «Buddhist texts from Japan»).

²⁸⁷ Vers l'Europe, il s'agit de mots d'emprunt parvenus à diverses époques et par diverses voies dans nos langues, cf. Lokotsch Europ. Wörter oriental. Ursprungs sous ārya- upala- kapi- karabha- karpūra- karṣa- kās-mīra- kuṣkuma- kuruvinda- kṛmijā- jaṅgala- jaṭa- tasara- dhātugarbha- nalada- nīla- paryāṅka- barāṇḍa- markāṭa- yogin- rāja(n)- rūpya- lākṣā- līṅga- śaṅkha- śarkarā- śṛṅgāla- śṛṅgavera- śramaṇa- saṃskṛta- saṃipriya- (?) sañ-; cf. aussi G. S. Rao Indian words in English (1954) et Hobson-Jobson passim. Influences anciennes: Rawlinson JBoRAS. 23. 217 (influence gréco-rom. sur l'Inde) et Intercourse betw. India and the Western world Smith J. As. Soc. Beng. 58. 107 Filliozat Rev. Hist. 1949 1 («Les échanges de

l'Inde et de l'Empire romain») RHR. 130 (1945). 59 (St Hippolyte discutant de doctrines que F. a identifiées comme étant celles des Up.). Sur des mots skts présumablement empruntés ou imités en grec, Goossens Muséon 59. 621 (*grāha- dvijarāja-*) Antiquité class. 12 (1943). 47 (gloses d'Hésychius, cf. déjà Gray et Schuyler AmJPh. 22. 195 Lū. KZ. 38. 433 [= Phil. Indica 79] Speyer AmJPh. 22. 441) Fs. Bidez 415 (divers), etc. Benveniste Fs. Schrijnen 375 (*khaḍga-* et *xaḡráζωρος* : modèle pré-āryen); anciennement Garbe WZKM. 13. 303 (*ākāśa-*) Weber Rām. 11 (= IA. 1. 179), etc. — Influence indienne (skte) sur l'Islam Massignon Origines du lexique de la mystique musulmane Horten Indische Strömungen in d. islam. Mystik 2 vols. Sur une adaptation au persan de la gramm. skte, ci-dessous n. 623. — Mots indiens en Afrique Meinhof Lautlehre d. Bantusprachen 219 Kieckers Acta Dorpat 3 n° 5. 10 (suaheli) Littmann Fs. Jacobi 406 (Abysinie) Ferrand chez Wulff ZDMG. 64. 650 (Madagascar) Go. Skt in Indonesia 67 77 (id.). — Quelques mots indiens en hittite Forrer ZDMG. 76. 174; 256 (composés en -*vartana-*).

²⁴⁵ Cf. chap. 2 et ci-dessous n. 312.

²⁶⁹ Ad vt. 13 sur 1. 3, 1: 259, 12 Ki. et sur 6. 3, 109: 174, 4 Ki., passage souvent cité depuis Bhandarkar JBoRAS. 16. 334 (en dernier, Hist. langue skte 77). La correction de langue est un devoir d'état des brāhmanes Colebrooke Misc. Ess. 1². 341. Du passage précité de Pat., Mansion Fs. Schrijnen 383 déduit à tort que le skt n'était à cette époque étudié que dans les écoles. Erroné aussi Grierson JRAS. 1904 479.

²⁷⁰ Pat. ad 2. 4, 56: 488, 18 Ki., cf. Weber Ist. 13. 337 n. Ruben Rām. 257, etc. (en dernier, Hist. langue skte 78); historiette inventée selon Mansion l. c.

²⁷¹ Sur les *sūta*, cf. not. Winternitz 1². 315 et passim.

²⁷² Sur le témoignage du drame, S. Lévi Théâtre 129 (sur les langues) 333 (sur les origines) Winternitz 3. 172 (bibliogr.) Ke. Drama 46 71 335 Skt lit. 11 Ja. ZDMG. 48. 310 Pi. 31 Lū. («Die Śaubbhikas») Berl. Sb. 1916 698 (= Phil. Indica 391, sur une étape préliminaire du drame, attestée par Pat.). S. Lévi JAs. 1902 1. 95 (trad. IA. 33. 163) Théâtre 329 estime que le drame a pris naissance en pkt; là contre, Ke. II. cc. (cf. aussi Barth Rev. Cr. 1886 263 = Oeuvres 3. 474). Pour Bloch BSOS. 6. 295 il n'existait à l'origine que skt et śaurasenī, plus tard mähārāṣṭrī comme langue de la lyrique, mägadhī «pour faire rire» (cf. déjà le *duṣṭa* du drame bouddhique). En tout cas ce drame bouddhique atteste déjà une répartition linguistique analogue à celle du drame class., avec un large usage du skt Lū. Bruchstücke 29. Discussion du témoignage de Bharata chez Nitti Gramm. prakrits 70. Le mélange des langues a pu appartenir d'abord à la comédie familière, secondairement au drame proprement dit. Quelques remarques à ce sujet Jespersen Language 241.

²⁷³ Les Ārya font autorité pour le skt class. d'après la Mīm. (cf. en premier Colebrooke Misc. Ess. 1². 339), ainsi Tantravārtt. 1. 3, 5 sqq. dont la substance est: les mots *mleccha* (càd. propres aux gens habitant hors de l'Āryāvarta, ou plus généralement aux non-Ārya) n'ont de signification que parce que ce sont des formes corrompues de mots *ārya*; mais, dans le

cas où ces mots n'ont pas de tradition en «âryen», on tolère pour eux le sens que leur attribuent les Mleccha (trad. G. Jhâ 208 217; l'argumentation est déjà chez Śabara ad MīmSū. 1. 3, 8—9). Cf. encore ci-dessus n. 236. L'AA. livre déjà l'expression *āryā vācaḥ* (au plur.), cf. Ke. trad. 255 n. qui y voit la preuve de l'existence de plusieurs dialectes à date ancienne. — Une norme pour l'usage du skt est donnée Kāvyaḍ. 3. 148 (et textes de poésie plus récents). — Sur l'étendue du cercle des sanskritophones, Winternitz 3. 606 Wüst Indisch 35. Le skt comme langue de l'Inde centrale pour Hiuan-tsang Hōbōgirin 119 col. 2.

²⁷⁴ Ja. ZDMG. 48. 410. — Illustrations modernes sur le mélange des langues S. K. Chatterji Calc. Hindustani (1931) 16 (cité Nitti Gramm. prakrits 81, qui donne des parallèles italiens) Bloch Indo-aryen 10 Grierson IA. 30. 556 (cité Winternitz 1^a. 43 n.) Ke. Skt lit. p. XXVI. Cf. ci-dessous n. 308.

²⁷⁵ En dernier, Bloch Inscriptions d'Asoka (bibliogr.: Mehendale Aśokan inscr. 1948). Cf. Windisch Gesch. (1.) 97.

²⁷⁶ Ja. ZDMG. 48. 414. D'autres en tiraient jadis, à tort, la conclusion que le skt à cette époque était hors d'usage Benfey Indien 247 Spiegel chez Weber ISt. 2. 87 n. et (avec des conséquences à longue portée) Senart (cité ci-dessus n. 173; aussi Rhys Davids Buddhist India 153, etc.). Toynbee Study of history 6. 76 9, 79 enseigne en conséquence que le skt «original» était mort longtemps avant Aśoka et parle d'un néo-skt né vers le temps de la fin d'Aśoka, comparable au néo-attique («le sanskrit comme Saturne a dévoré ses enfants les prakrits»). On a soutenu pareillement que le pā. était artificiel (Kern Jaart. 14) et le pkt aussi (ci-dessous n. 465). A l'encontre, on notera la continuité dans l'emploi littéraire du skt (le style *kāvya* étant déjà présent dans les citations de Pat. ci-dessous n. 361), dans la lyrique d'Āśvaghoṣa, dans certaines inscriptions depuis l'ère chr. [Ke. Skt lit. 49]), l'étude grammaticale de cette langue, enfin la vaste diffusion hors des frontières (et, par colonisation intérieure, dans l'Inde même), diffusion qui va jusqu'à imprégner le vocabulaire courant, fait impossible à une langue morte. Les inscriptions pktes contiennent des versets skts, attestant la vitalité de cette langue Bühler EI. 1. 5 et passim WZKM. 9. 31. Les grammaires du pkt sont écrites le plus souvent en skt. — Il n'y a pas eu «renaissance» du skt, du moins sur le plan linguistique, comme on parlait jadis d'une «renaissance du brāhmanisme» au 4^{me} s. (depuis M. Müller India 281 et ailleurs, cf. Windisch Gesch. Ind. Philologie (1.) 162 293 Wüst Indisch 36 Winternitz 3. 34 [ubi alia] et IA. 27. 341 Dasgupta-De Skt lit. 1. 5 612 n., en dernier Pisani ZDMG. 105. 319); c'est Bühler Ind. Inschriften qui avait le premier combattu la thèse de M. Müller; cf. aussi Haraprasad Sastri J. As. Soc. Beng. 1910 305 D. Ch. Sircar IHQ. 15. 38 Successors of the Sātavāhanas 379 (qui complète Bühler pour l'épigraphie du Sud). — Ja. Berl. Sb. 1911 961 rejette la thèse de Senart en raison de Kautilya (argument fragile); ib. 968 il dit que la présence de langues populaires en épigraphie montre simplement que le skt est aussi une langue parlée des brāhmanes cultivés, issue de la langue populaire post-véd. du Gange (cf. Charpentier MO. 24. 176). — Difficilement admissible S. Lévi JAs. 1902

1. 95 (trad. IA. 33. 163) — approuvé pourtant Konow *Drama* 48 La Vallée Poussin *Mauryas* 295 Bloch *BSOS.* 5. 719 Altheim *Weltgesch.* Asiens 2. 187, etc. —, tirant de la présence de certains t. techn. dans les inscriptions des ksatrapa de l'Ouest la preuve que le skt class. (brâhmanique) serait né au 2^{me} s., sous une impulsion étrangère (celle des Śaka): contra, en particulier Ke. *Skt lit.* 69 Filliozat (-Re.) *Manuel* 1. 244. Il demeure que certaines dynasties ont favorisé le skt, ainsi les «grands satrapes», d'autres le pkt, ainsi les Āndhra (Śātavāhana; en dernier, Gairola *ZDMG.* 106. 155 *JAs.* 1955 418), comme l'indique la répartition linguistique dans l'épigraphie et comme, incidemment, plusieurs anecdotes littéraires en font foi, ainsi *Kāvyamīm.* chap. 10 1/2 (trad. Stchoupak-Re. 148 n.); l'anthologie pkte de Hāla s'est élaborée dans les milieux Śātavāhana. Kosambi *JAOS.* 75. 42 explique comme «phénomène de classe» (au sens «marxiste») le remplacement par le skt du m. i. d'Āśoka et des Śātavāhana. — Indications (poétiques) sur la pratique du skt (et d'autres langues) selon les régions de l'Inde dans divers textes d'art poétique (références Stchoupak-Re. op. c. 42 n.): ces données s'insèrent dans une tradition plus générale sur la quadripartition des langues, tradition qui s'est conservée (en changeant d'aspect) en bouddh., Lin Li-kouang *Aide-mémoire* 194. — D'après Franke *Pā. u. Skt* 52 le skt ne double épigraphiquement le m. i. qu'au 2^{me} s. de notre ère dans le Nord; au Dekkan le m. i. se maintient jusqu'au 4^{me} (Sircar op. c. 381 *Select inscriptions* 1. 433 449). D'où Franke concluait à tort à la disparition totale du skt durant plusieurs siècles (là contre déjà, Windisch 14. *Congr. Or.* 1. 252).

²⁷⁷ Jayaswal *J. Bihar Soc.* 10. 202 D. Ch. Sircar *Select inser.* 1. 96 (ubi alia), qui rajeunit cette inscription; à défaut, la plus ancienne serait alors celle de Ghosūpdi (1^{er} s. avant J. C., Sircar 91). En tout cas l'inscr. importante aux époques primitives reste celle de Rudradāman Bühler *Ind. Inschriften* 45 Ki. *EI.* 8. 36 Barua *IHQ.* 14. 459 Sircar 169. Sur l'usage épigraphique au temps de Pat., cf. D. R. Bhandarkar *EI.* 22. 201.

²⁷⁸ Old. *Buddha* 200. Mais on sait aujourd'hui que le skt a été l'une des langues officielles du Canon, v. ci-dessous n. 297.

²⁷⁹ Cf. Kern trad. du *Saddh.* (SBE. t. 21) p. XIV (= *Verspr. Geschr.* t. 4). — Le *Rām.* 5. 30, 17 Bo. oppose le «skt humain» (*mānuṣīm* . . . *samaskṛtām*) au «skt des brâhmanes» (cf. déjà *om iti vai daiṣaṃ tatheti mānuṣam* AB. 7. 18, 13); plus tard le skt est la *daiṣt vāc*, ainsi *Kāvyād.* 1. 33. Ja. *Fs.* Böhtlingk 45 *Rām.* 115 (aussi Hopkins *Great epic* 364) pense qu'à l'époque de Vālmiki la connaissance du skt était plus générale qu'à celle d'Āśoka (mais qu'est-ce que l'époque de V^e ?); cf. aussi *Rām.* 3. 11, 56 Bo., 5. 82, 3 6. 104, 2 Gorr. (Muir 2. 165). Sur la question des langues utilisées par le sermonnaire bouddh., cf. l'épisode souvent cité du *Cullav.* 4. 53, 1 suivant quoi le Buddha repousse le «chandas» (sur le terme, cf. Smith éd. de la *Saddanīti* 1131) et autorise chacun à parler *sakāya niruttiyā* (en dernier sur ce passage, Edg. 1 Waldschmidt *GGA.* 1954 93 Jones trad. du *MhVu* 3p. XV ["chacun dans son propre dialecte"]). En fait, le m. i. utilisé par la propagande bouddh., en dehors du pā., est fort limité (Bailey l'appelle *gāndhārī* *BSOAS.* 11. 764): ce sont les dialectes d'Āśoka, le Dharma-

pada (en dernier, Bailey BSOS. 11. 488) et, comme type de m. i. aberrant, les textes de Niya: mais ceux-ci sont presque purement séculiers comme la plupart des inscriptions à caractère bouddhique. — S. Lévi BSL. 8 p. VIII X XVII conclut des noms de lieux indiens cités par les Grecs que le m. i. était la langue normale à l'Est, le skt à l'Ouest (là contre, Franke ZDMG. 47. 596; sur le témoignage du Périple, ci-dessus n. 249).

²⁸⁰ Lü. Bhārhut 174 « nous savons comment se sont produites les traductions en skt des textes canoniques; on a d'abord simplement adopté d'innombrables prākritis et on ne les a remplacés que peu à peu par les formes sanskrites correctes »; cf. n. 297.

²⁸¹ Anciennement: Burnouf Introd.² 93 Bhandarkar Pāli 69 IA. 12. 141 Hoernle IA. 17. 38 Bühler EI. 1. 239, Rāj. Lālamitra comparait ce type de langue à l'anglais des nègres. Senart JAs. 1882 1. 244 (et cf. 1886 2. 318 repris dans Inscr. de Piyadasi t. 2) y voyait un idiome populaire à orthographe sanskritisante. Kern Jaart. 16 97 108 et trad. du Saddharm. p. XVI (= Verspr. Geschr. t. 4) l'expliquait par transposition secondaire de textes m. i. en skt (en fait, un original m. i. est indiscutable en un petit nombre de cas); Lü. aussi (chez Hoernle Mas remains 161) pensait que le Saddharm. a été écrit d'abord en m. i.; cf. aussi Old. 5. Congr. Or. 2. 117; ci-dessus n. 173; ci-dessous n. 455 et suiv. (sur la fausse sanskritisation de mots m. i.). Cette théorie n'est pas valable de manière absolue E. Müller KBeitr. 8. 262 Pi. 8; cf. plus généralement Winternitz 1². 48 et surtout 2². 226 (ubi alia) La Vallée Poussin Indo-eur. 205 Fs. Schrijnen 377 (pour qui « le sanscrit mixte est le sanscrit tel qu'on le parle », donc une imitation imparfaite du skt des brāhmanes). Cf. encore Lefmann ZDMG. 29. 212. Il est faux d'y reconnaître une étape intermédiaire entre skt et pā. avec Kulm Beitr. 3. 242 et autres. — Voir maintenant sur le skt « hybride » l'exposé exhaustif d'Edg. (Grammar, Dictionary) qui croit, au départ, à un « real language » (Gr. 14) essentiellement unitaire, mais de provenance m. i. composite (avec traces de māg., d'apabh., de semi-moderne), dialecte qui aura fait l'objet de sktisations plus ou moins poussées (moins dans les vers, plus en prose). En fait, il y a divers niveaux, depuis le MhVu, tout pktisant, jusqu'au simple skt (dit « bouddhique ») pur (ci-dessous n. 297); seule la grammaire est de type m. i. (du moins, les désinences), le vocabulaire demeurant skt, avec les traits et emplois « bouddhiques » connus. Monographies antérieures d'Edg. BSOS. 8. 501 (sur le pkt de base) Lg. 13. 107 (les absolutifs) JAOS. 57. 16 (aoriste) 66. 197 (mètre, phonisme, graphie) Fs. Kuppuswami 39 (mètre) Harv. J. As. St. 1. 65 (thèmes en -a-); depuis, Fs. Debrunner 129 (semantica); cf. encore, du même, Lectures on Buddhist hybrid Skt, not. lecture 7 et (notions de grammaire) 8 à 10. Comptes r. principaux Waldschmidt GGA. 1954 92 (ci-dessous n. 297) Regamey Fs. Weller 514 Smith Orient. Suecana 2. 119 Re. JAs. 1953 283 Fillozat T'oung Pao 43. 147 Bailey JRAS. 1955 13; Brough BSOAS. 16. 369 restreint la part du m. i. comme base, mettant en évidence les faits de simple graphie et rappelant qu'il y a conservation d'états hérités, de type différent dès l'origine, dont un état sanskrit; il distingue ainsi la prose du MhVu (pkt), les versets du Suvarṇ. (à peu près skt), la prose du Divy. (type du « skt bouddhique »), la tendance *kāvya* d'Aśvaghosa, le semi-skt des avadāna

médiévaux, le skt corrompu (tantrisme). Raghavan Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 313 montre des analogies entre l'hybride et l'épique; Regamey l. c. enseigne que le «vrai» hybride (MhVu) est un authentique pkt, avec graphie sktisante; Smith (aussi dans les travaux cités ci-dessus n. 15) revendique des restitutions métriques plus strictes, menant à réduire le flottement morphologique. Cf. enfin Hiän-lin Dechi GN. 1949 245 (aoriste) Lin Li-kouang Aide-mémoire 162 (sur divers textes). La syntaxe est ébauchée S. Sen J. Dep. Letters 17 (1928) (mêlée à celle de textes en skt bouddhique pur). En dernier, Edg. Lg. 32. 495 Berger ZDMG. 106. * 43*.

²⁹² Cf. E. Müller Dialekt d. *gāthās* d. Lal. Weller Zum Lal. Winternitz 2^e. 253 et n. suiv.

²⁹³ Références anciennes sur les *gāthā* Rāj. Lālamitra J. As. Soc. Beng. 23 (1859), 600 et éd. du Lal. 24 Muir 2^e. 115 E. Müller KBeitr. 8. 259. Maintenant, Edg. — Sur des *g.* dans les «textes de Gilgit», N. N. Dutt Gilgit mss 1. 71 (Ajitasanavyākaraṇa). Une nouvelle recension du Sukhāvativyūha Ashikaga J. Ind. a. Buddhist Stud. 1. 241 (et autres *g.* exhumées par le même auteur).

²⁹⁴ Senart éd. du MhVu. 1 p. IV XII Jones trad. 3 p. XIV. Sur deux types chronologiquement distincts, Old. GN. 1912 123 (cf. aussi Windisch Abh. Sächs. 27 n° 14 et ci-dessus n. 281). En fait, hors du MhVu., il n'y a guère d'hybride en prose que dans le Bhikṣuprakīrṇaka Altekar Annals Bhand. 35. 61, partiellement aussi dans le Kāraṇḍavyūha (n. 286 ci-dessous), enfin dans un bref Jātaka publié en annexe à la Jātakam. (Kern éd. de la Jātakam. p. VI).

²⁹⁵ Mais les avadāna (Old. l. c. 155 Speyer Versl. 4 n° 3. 401 et éd. de l'Avadānaśāt. passim) sont bien plutôt en skt bouddhique relâché qu'en hybride (Speyer y signale des licences de type épique). Vulgarismes dans des avadāna tardifs comme le Dvāvimśatyavad. Turner JRAS. 1913 289 (description gram.); corrompu l'Āśvaghōsanandinukhāvad., et en partie le Vicitrakarṇikāvad. ainsi que certaines rec. du Svayaṃbhūpur. Böhtlingk Sächs. Ber. 1895 193. Anomalies diverses en tantrique La Vallée Poussin éd. de l'Ādikarmapradīpa et du Pañcakrama passim (analogue chez Weber éd. de la RāmTU. 273). On a des vulgarismes ou défaillances similaires dans des écrits récents dus à des hommes de culture insuffisante Bhandarkar IA. 12. 140, ainsi S. N. Sen et Umesha Mishra Skt documents (1951) (avec notes et index). Cf. enfin Bühler EI. 2. 34.

²⁹⁶ Cf. Kaye éd. du Bakṣ. (1927), texte d'arithmétique; éd. plus ancienne par M. Rangacharya. Il y a aussi un texte médical (auteur bouddhiste!) en hybride accentué, le ms. Bower éd. Hoernle (1893—1912, avec lexique). Références anciennes sur ces textes Hoernle Pr. As. Soc. Beng. août 1882 IA. 17. 38 21. 29 131 352; 43 app. p. XXXII et LXV J. As. Soc. Beng. 60 (1891). 140; 62 (1893) n° 1. 4; 70 (1901) n° 1 (Winternitz 3. 544 575; sur Bower aussi Jolly Medicine 15 n. ubi alia). Sur le ms. Weber, également en hybride, ci-dessous n. 499. — Divers textes: Dharmasamuccaya Lin Li-kouang Aide-mémoire 162 (notes de Sh. Bailey JRAS. 1955 37) Kāśyapaparivarta Lin Li-kouang ib. 167 Suvarṇaprabhāsa ib. 171 Rāṣṭrapāla Finot éd. p. XIII Ensink trad. p. XIII Bodhisattvabhūmi (étude par Wogihara, avec glossaire

17) Saddharmapundarika (quelques faits notés jadis par Kern trad. p. XVI [= Verspr. Geschr. 4. 123 210]; sur un ms. skt de ce texte, Sanada J. Ind. a. Buddhist Stud. 3. 94; N. N. Dutt IHQ. 29. 133 conteste l'existence d'un original pkt admis Lū., cf. ci-dessus n. 281) Kāraṇḍavyūha Regamey Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 1 (notes lexicales; skt prākritisant). Sur le Divy., v. n. 296. — En grammaire, le Kātantra (Kaumāra) note *khu*, *bheṣyati*, *bhāveti*, *saḥ* (ou *esaḥ*) devant voyelle quelconque, etc., comme étant «ārṣe» Lū. Berl. Sb. 1930 530 (= Phil. Indica 712) cf., ci-dessous nn. 617 sq. — Des textes trouvés en Asie centrale ont des graphies parfois «hybridisantes», ainsi le Saundarananda Weller Mitt. Inst. Orientforsch. 1 n° 3 (1953). 400.

²⁸⁷ Brough et Regamey cités n. 281.

²⁸⁸ Mehendale Hist. grammar of inscriptional Prakrits (faits «hybrides» mentionnés passim): il s'agit surtout d'inscriptions (non nécessairement bouddhiques) des 2—3^{me} siècles. — Sur les monnaies, on a également la séquence pkt — hybride — skt pur, cf. Bloch Fs. Lévi 16.

²⁸⁹ Old. 5. Congr. Or. II 2. 118 n. Bühler WZKM. 1. 169 5. 59 EI. 2. 195 N. G. Majumdar Monuments of Sāñchī 1. 278, etc.

²⁹⁰ Forme citée par Durgataṭv. ad P. 7. 1, 12; analogues Gr. sete 354 Edg. 87.

²⁹¹ Cf. EI. 1. 239 2. 242, etc.; épigraphie «hybride» au Dekkan Naik Bull. Deccan College 9. 52; spécimens d'hybride (4^{me} s.) D. Ch. Sircar Select inscr. 1. 437 443 (4^{me} s.); en skt légèrement pktisé 415 418 et cf. ib. 406 n. sur le progrès du skt dans le Sud.

²⁹² Par ex. IA. 15. 356 Fleet CII. 3. 11.

²⁹³ Bhandarkar 2. Congr. Or. 306 IA. 12. 139 Hoernle ib. 27 205 Sircar op. c. 183. Bühler Ind. Inschr. 58 montre l'influence skte sur ces inscriptions.

²⁹⁴ Bühler op. c. 45 S. Lévi JAs. 1902 1. 95 (qui signale l'influence des *jayaputra* pour le progrès du skt). Ce progrès est dû à l'usage officiel Lū. Bruchstücke 63 n. Bühler WZKM. 9. 331 supposait un stade intermédiaire *māhārāṣṭrī* en épigraphie méridionale. — Ex. d'envahissement par l'indo-āryen moderne: inscr. du Népal S. Lévi Népal 1. 216 (nevāri, mais seulement à partir du 17^{me} s.).

²⁹⁵ Certes il ne manque pas, plus tard même, d'inscriptions qui, par la négligence de la graphie et la fréquence des pktismes, ressemblent à de l'hybride, ainsi celle d'Orisā (11—12^{me} s.) éd. par Ki. EI. 3. 312 4. 256. Il y a un peu partout des pktismes isolés (ainsi dans le Sud, Ki. EI. 4. 194 *gihma* pour *grīma*); dans l'Inde centrale aux 5—6^{me} s. Bühler EI. 1. 239 Sircar op. c. 398); les libertés graphiques sont presque la règle (anusvāra §§ 163ab n. 224); la prononciation réelle du skt à une époque et dans une région données s'est fait sentir sur ces documents. Néo-indianismes signalés Cartellieri EI. 4. 154 (12^{me} s. Central Prov.: *rāṭa* = *rājaputra*., *dā* = *devaka*.). Les n. propres sont volontiers en pkt Lū. EI. 8. 200 204 207 (ceci depuis toujours, cf. n. 80 fin.); noter ib. l'abréviation « pour *putra*., càd. **utta* ou **utra*..

²⁹⁶ Cowell-Neil préf. p. VII, style «bouddhique par excellence» (Brough cité n. 281). Les restitutions de Sh. Bailey JRAS. 1950 166, 1951 82 vont

vers un skt correct; mais il y a du quasi-hybride 710, du semi-*kāvya* au chap. 22, du plein *k°* au chap. ultime (Brough). Old. GN. 1912 156 discernait deux manières. Autres références Winternitz 2^e. 284 n. Ex. de monographie: J. et E. Marouzeau Fs. S. Lévi 151 (emploi de la copule).

²⁹⁷ On admet en général l'existence d'un «skt bouddhique», avec un type narratif simple (Divy. précité) ou Avadānaśat. (ci-dessus n. 285), un type «*kāvya*» (Aśvaghoṣa, ci-dessous n. 359; ou semi-*kāvya*), un tantrique (ci-dessus n. 285), un style *bhāṣya* (identique au *bhāṣya* brāhmanique, sauf la terminologie techn.). Les traits bouddhiques y sont inégalement présents; la définition même du «skt bouddhique» est d'ailleurs flottante dans la mesure où l'on élargit ou restreint la notion d'«hybride». — Premières informations Burnouf Introd.³ 92 102; en dernier, Filliozat (-Re.) Manuel 2. 361. Références détaillées Winternitz 2^e. 226. Faits de langue Gr. sete passim Sen (cité en fin de la n. 281); cf. Konow Kharoṣṭhī inser. p. LXXIX Lū. Berl. Sb. 1930 531 (= Phil. Indica 713) sur le développement du skt bouddh. en général. Faits de vocabulaire (expliqués en fonction de la métrique) H. Smith Orient. Suecana 2. 119 3. 31 4. 109. Rapports avec le pā. (en prenant pour base la Jātakamālā) Franke Pā. u. Skt passim. — Il s'agit d'abord du canon skt (not. celui des Mūlasarvāstivādin), référ. anciennes Wassiliew Buddh. 294 Pi. Berl. Sb. 1904 808. Moindre sktisisation chez les Sarvāstivādin Filliozat-Kuno JAs. 1938 21; voir surtout les édd. de Waldschmidt et de Hoffmann (textes de Turfan) avec notes et introd. La question se pose de savoir si ce skt canonique est ou non original: selon Waldschmidt Bruchstücke 4 234 l'original (pour le Dīrghāgama) était en pkt (ou apabhr.) archaïque; le même auteur, éd. du Mahāparinirv. 1. 7 n., signale des pktismes (de même, éd. du Bhikṣuṇīprāt. 19), ce qui est admettre implicitement un original skt (là contre, Edg. JAOS. 72. 191 protestant contre la tendance des éditeurs à sanskritiser; observations par Waldschmidt éd. du Mahāvadānaśū. [2.] 60); enfin GGA. 1954 92, il admet une sanskritisation, non pas à partir d'un m. i. indistinct, mais à partir d'un pkt pré-canonique et à travers un dialecte du N. O. — Ce pkt pré-canonique («Urkanon») a été envisagé par S. Lévi JAs. 1912 2. 495 Bloch BSOS. 5. 291 BEFEO. 44. 46 Lin Li-kouang Aide-mémoire 176 Weller OLZ. 26. 141 43. 73 Asia Major 5. 149 Lesný Arch. Or. 17 (= Fs. Hrozný 2). 24 Lū. Bruchstücke 40 Berl. Sb. 1927 123 (= Phil. Indica 288; résumé du problème Winternitz 2^e. 604 La Vallée Poussin Indo-eur. 201) et examiné exhaustivement par Lū. (-Waldschmidt) Beobachtungen über d. Sprache d. buddh. Urkanons qui y reconnaît une māgadhi (éventuellement une ardham.) archaïque; c. r. Mehendale Bull. Deccan College 17. 53 157 Seyfort Ruegg JAs. 1955 260. — Sur un plan autre que linguistique, noter l'évaluation que fait Waldschmidt Überlief. vom Lebensende d. Buddha 1. 4 de la transmission skte par rapport au pā. (le skt plus fidèle, cf. aussi ib. 2. 353; inversement le pā. plus fidèle, dans Bhikṣuṇīprāt. 187). — Parmi les nombreux textes post-canoniques en skt, il n'y a de descriptions linguistiques que pour les textes narratifs comme la Kalpanāmāṇḍ. éd. Lū. 38 (skt correct avec des épismes et quelques traits proprement bouddhiques), la Jātakam. trad. Speyer p. XXIII n. Gawroński Studies 40 Franke IFAnz. 1895 31 (pālicismes). Les

textes du Mahāyāna demeurent dans le genre «*purāṇa*» s'ils sont en vers, inclinent vers le genre «*bhāṣya*» s'ils sont en prose. Les nombreux index de mots concernent la terminologie religieuse ou philosophique; ils ne sont pas faits en vue de la langue. Cf. pourtant Waldschmidt éd. du Mahāvādānāsū. (2.) 181, qui traite du style de composition dans les bilingues skt-turc de Turfan GN. 1955 n° 1. En dernier, Hārtel Karmavācanā 23 Berger ZDMG. 106. * 43*.

²⁹⁸ Hiuan-tsang cité Kern Jaart. 15 n. et souvent depuis (en dernier, Agrawala India as known to Pān. 12 Demiéville in Manuel 2. 404). — Qu'on observe aussi la part des bouddhistes en grammaire (ci-dessous nn. 617 et 619; faits bouddh. dans la Durghaṭav. Zachariae ZII. 9. 5, le Trikāṇḍa-śeṣa BB. 10. 126 GGA. 1888 853.

²⁹⁹ Ja. Kalpasū. 20. Incorections Ja. ZDMG. 38. 9 42 Bühler EI. 2. 34 Weber éd. du Pañcad. 102 de l'Uttam. 4 Pi. ZDMG. 58. 370. Cf. n. suiv.

³⁰⁰ Il faudrait pour le «skt jaina», comme pour le skt bouddh., distinguer genres et époques. Il y a un skt jaina fortement orienté vers le m. i. (ardhamāg.) et en provenant en partie, d'autres états flottants, du jaina vulgaire (avec par ex. des gujrātismes Hertel On the lit. of the Shvetāmbaras 14), du *kāveya* et du *bhāṣya*. Partout se rencontre la terminologie proprement jaina et, d'ordinaire, des idiomatismes de style (Hist. langue skte 227). Forte influence des grammairiens et des lexicographes, mais dans l'ensemble l'empreinte m. i. est moins nette qu'en bouddhique. — Les études linguistiques (avec index de mots rares) sont plus instructives que celles faites dans le domaine du skt bouddhique, où la langue est beaucoup plus conventionnelle: ce sont not. des études portant sur le Subhāṣitasarpdoha trad. Schmidt-Hertel avec glossaire (ZDMG. 59. 266), la Dharmaparikṣā analysée par Mironow, le Bharatjaka éd. Hertel (skt vulgaire, gujrātismes, mais l'appartenance jaina de ces contes est indécise), le Pārśvanātha trad. partielle Bloomfield (études de vocabulaire), le Paṛiṣṭaparvan Hertel ZDMG. 62. 361, le Śālibhadra (Bloomfield JAOS. 43. 290), le Varāṅga éd. Upadhye 42 (et, du même, NIA. 1. 554), le Brhatkathākośa éd. Upadhye 94 (description grammaticale, glossaire étendu), l'Upamitibhava éd. Jacobi p. XX (index étendu; cf. aussi les notes à la trad. Ballini GSAIt. tt. 17—19 21—24 et RCLincei. 1906), le Kālakācārya (lexique par Brown Lg. 8. 11), le Triṣaṣṭīśālākāpuruṣa trad. Johnson (4 vols parus, avec index séparés), le Pañcaśatiprabodha trad. partielle Ballini (SIFI. t. 6), le Yogaśāstra éd.-trad. partielle Belloni-Filippi (GSAIt. 1908 123), la Citrasenapadmāvatī éd. Mul Raj Jain 23, le Pālago-pāla éd. Hertel 4, l'Uttama (Hertel Fs. Jacobi 135), le Hammira Barth R. Crit. 1881 1. 447 (= Oeuvres 3. 368: style *kāveya*), l'Ambaḍa trad. Krause 167, le Mallinātha B. Das Jain (Vāk 1. 65: index). Cf. aussi la version jaina du Pañcatantra, avec pktismes et gujrātismes, décrite Hertel éd. 2. 29. Notes grammaticales diverses Bloomfield Fs. Wackernagel 220 et (sur les diminutifs) Fs. Lanman 64. Sont à consulter les textes jaina en apabhraṃśa, édd. Jacobi et Alsdorf, not. pour le lexique. Sur les grammaires dues à des auteurs jaina, cf. ci-dessous n. 620. — Appréciation d'ensemble à date ancienne Bühler Abh. Berl. 1877 102; plus récemment, Schubring Lehre der Jainas 14.

³⁰¹ Cf. Benfey Indien 248 S. K. Chatterji Indo-aryan 65 (sur la situation au Dekkan, ci-dessus nn. 237 sq.). Pour Franke Pā. u. Skt 90 c'est le pā. qui était la langue de l'Inde au 3^{me} s. avant J. C. (cf. fin de la n. 276). — Pour une époque plus basse, cf. par ex. sur l'extension de la culture skte au Bengale Ch. Chakravarti Annals Bhandarkar 11. 235 S. K. De NIA. 1. 1 2. 263 Fs. Thomas (= NIA. Extra ser.) 50 D. C. Bhattacharya Fs. As. Mookerjee 1. 189.

³⁰² Ja. Ist. 14. 145: cf. le Lokaprakāśa, lexique en skt de chancellerie, «en voie de céder au persan» Bloch Loka° (1914); antérieurement Weber Ist. 18. 302 336 (et A. Stein ib.).

³⁰³ Sur ces parlers, cf. ci-dessous n. 469.

³⁰⁴ Par ex. Naik Bull. Deccan College 9. 54 signale la présence du kannaḍa, puis du marathe dès le haut moyen âge.

³⁰⁵ Leumann LCBi. 1896 24 Turner Nepali dict. s. u. *bāṇu*.

³⁰⁶ Leumann l. c.; autre, Turner s. u. *meheri*.

³⁰⁷ Bühler IA. 12. 152 EI. 1. 271 274 318 Hultzsch ZDMG. 40. 27 33 EI. 1. 159 Kirste ib. 2. 24 Ki. ib. 2. 212; Skt documents (précité n. 285).

³⁰⁸ Ainsi sur une inscription de Khândés de 1207 après J. C. Ki. EI. 1. 308. — Combinaisons analogues en poésie mod. Grierson IA. 14. 124 206 261 16. 200. Mots «*bhāṣā*» (marathes, dravidiens, hindūstānī) chez Nilakaṇṭha Printz KZ. 44. 5, chez Sarvānanda N. P. Chakravarti JAs. 1926 81 S. Sen Ind. Ling. 8. 185. Cf. encore Grierson Bihār peasant life, passim.

³⁰⁹ Cf. Grierson 6. Congr. Or. 2. 158 Glasenapp Liter. Indiens 198 S. K. Chatterji op. c., etc. La tradition fait remonter cette littérature au 8^{me} s.; en tout cas les Caryāpada en vieux beng. sont antérieurs, cf. entre autres Bloch Indo-aryen 15. — Le skt chez les Musulmans de l'Inde S. K. Chatterji Indo-aryan 227. — On pourrait rappeler ici l'effort fait dans certains milieux pour arrêter le déclin du skt dans l'Inde, effort que poussent à l'extrême les partisans du «skt comme langue nationale» (aperçu Skt et culture chap. 2).

³¹⁰ Benfey Indien 246 Grierson IA. 22. 224 (opinion souvent reprise depuis); analogie du latin chez Ogilby Asia (1673), cité Grierson Ling. survey 1. 3. Le témoignage du latin du moyen âge est très instructif pour comprendre la nature des problèmes sanskrits, ainsi Curtius Europ. Literatur u. Lateinisches Mittelalter³ passim.

³¹¹ Baines 9. Congr. Or. 1. 105.

³¹² Cf. not. Bhandarkar JBoRAS. 1885 82 Muir 2^e. 150 Barth MSL. 4. 11 Shyāmaji Krishnavarma 5. Congr. Or. II 3. 213 Liebich Zwei Kapitel p. XXVII. — Autre, Aufrecht Tr. Ph. Soc. 1873/74 223. Sørensen Stilling 58 (avec résumé 357) «est indicatio linguae popularis jam ab exquisitiore lingua differentis» (à propos du MhBh.). — Références récentes: Ko. Skt lit. 7 éd. de l'AA. 179 196 n. 255 n. Ved. index s. u. Vāc Mansion Esquisse 143 Winternitz 1^a. 45 Wüst Indisch 38, etc. et ci-dessus nn. 276 et 281. L'article de Rapson JRAS. 1904 435 («To what degree was Skt a spoken language?»), enseignant qu'il n'y a pas eu interruption dans l'usage du skt (lequel est un «langage réel», comme idiome du N. O.), mais qu'il a dû exister une Um-

gangssprache parallèle à nos textes littéraires — a suscité une controverse avec Rhys Davids, Thomas, Grierson, Fleet, ib. 455 747; Thomas ib. (et Windisch cité en fin de la n. 276) Petersen JAOS. 32. 414 Michelson JAOS. 33. 145 mettent en évidence l'attache du skt à une classe sociale, cf. Ko. Skt lit. p. XXVI. Cf. encore La Vallée Poussin Fs. Schrijnen 327 D. K. Banerji Fs. Pathak 319 Agrawala India as known to Pāṇ. 350 P. Ch. Chakravartī Ling. speculations 274 Ch. Chakravartī J. As. Soc. Beng. 24 (1928). 463 («Skt works pertaining solely to vernacular and exotic culture»); il existe en effet un skt familial, représenté par les contes (type Pañcatantra), par le dialogue théâtral; il y a même la trace d'un «skt rustique» Ingalls JAOS. 74. 119 (se fondant sur le Subhāṣitaratnakośa). Cf. la Gīrvānapadamañjarī citée Gode Studies in Indian lit. hist. 3. 161. — Sur la notion connexe de «renaissance», ci-dessus n. 276.

³¹³ Kern Jaart. 15 n. M. Müller Hibbert lect. 156 India 64 Deussen Erinnerung 2, etc. (témoignages anciens abbé Dubois et Victor Jacquemont). Cf. encore ci-dessus n. 309.

³¹⁴ Autres témoignages sur le skt parlé, à diverses époques (cf. Histoire langue skte 89): Nāṭyaś. 16. 128 (non datable), Kāmaś. 1. 4 (id.), Padma-prābhṛtaka (6me s. ?) cité Burrow Skt language 55 n., Bhāmaha 2. 3 (8me s.), Upamitibhava 6 v. 51 (10me s.), Bīḥaṇa 18. 6 Rājatarāṅg. 5. 206 (11me s.), Pañcarātra 1. 12, 39 (date? Cf. BR. s. u. *viṣṇa-: mūrkhō vadati viṣṇāya budho vadati viṣṇave/nama iti*). Cf. aussi des plaisanteries, comme Mṛcchak. 44 1 Stenzler = 3. 3/4 sur le skt prononcé par les femmes. Déjà, dans MhBh. 17. 41, 15 Bo. il était question d'une femme parlant skt sous l'influence d'un jeune prêtre. — Témoignage des pèlerins chinois, cf. entre autres R. K. Mookerji Ancient Indian education 498 (Fa-hien) 505 (Hiuan-tsang) 536 (I-tsing); résumé de grammaire skte par Hiuan-tsang, Vie 166. Témoignage d'al-Bīrūnī (qui décrit, sans la nommer expressément, la langue skte au début de son ouvrage, trad. Sachau 1². 17) S. K. Chatterji al-B² comm. vol. 83. — Références (romancées) sur l'usage du skt dans les cours royales, Tantrākhy. éd. Hertel 48, Kāvya-mīm. chap. 10 init., Prabandhacint. (trad. Tawney), Bhojaprabandha (trad. Gray), Śrīkaṇṭha (chap. 25, trad. Kreyenborg), passim et surtout Pi. Hofdichter des Lakṣmaṇasena; utilisation chez les courtisanes, Nāṭyaś. 17. 37 et 40 Kāmaś. et Kāvya-mīm. précitées Sarasv. 2. 7 (p. 121); 10 et 12 (p. 122); chez les juristes, depuis Kauṭilya (Kaṇe Dharmaś. 3. 118 306; cf. aussi Stein ZII. 6. 45) jusqu'au 11me siècle (Kaṇe 309), éventuellement au 16me (Kaṇe 293).

³¹⁵ Pat. 1 p. 5 ligne 8 Ki. «quand les brāhmanes ont étudié le Veda, ils doivent se hâter (de se marier, etc. *viśdhādau Kaiy.*) et ont coutume de dire: par le Veda nous réalisons les mots védiques et par la pratique mondaine les mots mondains: la grammaire est inutile», cf. Ja. ZDMG. 48. 410 Scientia 14. 267. Sur le caractère vivant du skt chez Pat., v. S. Varma Critical studies 108 Weber Ist. 13. 464 (anecdote du *sūta*, ci-dessus n. 271): cf. aussi les formes «parlées» mentionnées par la Paspasā ad vtt. 6 et 18 et autres (ci-dessous n. 434).

³¹⁶ Sur la notion de *loka*, qui s'oppose en général à *chandas*, Franke BB. 17. 63 Agrawala India as known to Pāṇ. 348. Un terme qui, s'il est sincère,

exprime aussi une référence à l'usage réel, est *vivakṣā* (Terminol. grammat. 2. 91); cf. encore *anabhidhāna* (op. c. 1. 15) et *para* identifié à *iṣṭa* Pat. ad. 4. 2, 39 vt. 1.

²¹⁷ Références Franke BB. 17. 54, qui pose inexactement la *bhāṣā* de P. comme simple Umgangssprache, en contraste avec la langue enseignée par P.; il se met ainsi en contradiction avec Nir. 1. 4 et 5; 2. 2 Kās. 6. 1, 63 7. 1, 26 où *bh°* désigne la langue non sacrée; aussi avec P. 8. 2, 70 vt. 1 (*chandasi . . . bhāṣāyāṃ ca*) et VPr. 1. 19 (*bhāṣyeṣu [granthyeṣu]* opp. à *vedeṣu*) où il ne s'agit que des textes profanes. A vrai dire Pat. distingue les formes correctes et celles réellement en usage, v. p. 25. Avec Franke, Sørensen Stilling 31 et autres; contra, Liebhich Zwei Kapitel p. XXV. — Le gros de la description pāṇinienne vise un état commun («*sarvatra, aviśeṣeṇa*») qui englobe les faits védiques (sauf les singularités propres au *chandasi*) et les «classiques»; la notation *bh°* est un indice technique, dont la présence ne signifie nullement que la langue class. ne se distinguait de la véd. que par les rares et insignifiants *sū.* où figure ladite notation. Cf. Ke. Skt. lit. 9 Agrawala India as known to Pāṇ. 351 Re. Terminol. 3. 115 Études véd. et pāṇ. 1. 114 (ubi alia).

²¹⁸ Même en admettant que ces traits auraient été pris à des œuvres dramatiques, il en résulterait tout de même que le skt était usité anciennement pour les besoins quotidiens. Sur ces traits de langue, Ke. l. c. Chaturvedi Fs. Woolner 46 Pathak Annals Bhandarkar 11. 59.

²¹⁹ La *pluṭi* est *lokaprasiddhā* Tantravārtt. éd. 214; sur la *pluṭi*, S. Varma Critical studies 182 Oertel ZII. 8. 299 Loewe KZ. 51. 194.

²²⁰ Ces expressions sont volontiers phtisantes, cf. *kitava* Wa. KZ. 59. 21 n. (= Kl. Schr. 341) Mayrhofer Et. Wb. s. u.; Lü. Würfelspiel 43 (= Phil. Indica 142) sur les noms des *aya*. A date récente, v. les t. techn. de la *Caturāṅgadipikā* (introd., index et notes de l'éd. M. M. Ghosh, index plus complet Kulkarni Fs. S. K. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 267), avec des formes comme *uṭhā- dhālayati dheḍhi- bendhum vakaḍā-*.

²²¹ Franke ZDMG. 46. 311.

²²² Bhandarkar JBoRAS. 1885 85 Ki. chez Böhtlingk ad P. 3. 4, 2 Ja. Alb. Kern 55 Compositum 75 et surtout Pisani RCLincei 6 (1933). 246.

²²³ Sørensen Stilling 24; cf. § 243b. — Ruyyaka 96 tient compte encore du ton védique en matière de *śleṣa*, cf. Ja. ZDMG. 62. 420 n.

²²⁴ Cf. Lassen Ind. Bibl. 3. 109 M. Müller Techmers Zs. 3. 42 Franke BB. 16. 72 Bühler WZKM. 8. 139; cf. ci-dessus n. 239 (mots *dekkanais*); n. 300 (*gujrātismes*), ainsi que Weber Berl. Handschr. 1112 (*Pañcaśatīprab.*). Sur des *hindismes*, Edg. JAOS. 38. 206 40. 84 100 (ainsi la racine *lā-* «prendre», sur quoi v. aussi Aufrecht Fs. Roth 129 Hertel Fs. Jacobi 140 S. Lévi JAS. 1928 2. 193 Tedesco JAOS. 43. 372); *hindismes* et *bengalismes* dans le *Subhāṣitaratnakośa* et le *Saduktikarpāṃṣa* Ingalls JAOS. 74. 121; *kaśmīrismes* Zachariae KZ. 27. 407 29. 256. Cf. encore le *Lokaprakāśa* (précité n. 302). Les lexiques regorgent de termes «*deśi*», adaptations de parlers néo-indiens ou étrangers Pi. 6; sur l'exploitation des lexiques, Zachariae Beiträge 19 42 Ind. Wörterb. 21 et passim Wien. Sb. 129 n° 11. 8 GGA. 1894 816 (sur la *Vaijasyanti*), références Histoire langue skte 201 et n.

³²⁵ A tort Burnell Aindra school 24 traduit «les prédécesseurs», cf. Sørensen Stilling 29.

³²⁶ Weber IST. 1. 153 n. Ke. trad. des Rgv. Br. 387.

³²⁷ Weber IST. 13. 362 Bloch MSL. 14. 96.

³²⁸ Cf. le Vedic index sur ces noms et Charpentier ZII. 2. 140; sur le verbe *śavati* (Nir.), Wa. KZ. 61. 198 (= Kl. Schr. 359) Bloch Indo-aryen 330 Grierson Ling. survey 10. 468, etc.

³²⁹ Cf. aussi Franke Genuslehen 8.

³³⁰ «Unechter Tochtermann» Gld. ad RV. (cf. *asrīrā iva jdmātā* 8. 2, 20) (§ 102 e θ n.).

Ad IV.

³³¹ Ainsi quelques hymnes qu'on a présumé être satiriques, quelques ballades et dialogues du RV. (même s'ils ont pu être secondairement affectés au rituel), des épisodes accompagnant certains *brahmodya* (dans les Śrautasū.).

³³² Cf. not. Winternitz 1². 454 500 (ubi alia). — En revanche, l'épopée populaire, dont les sujets étaient de l'ordre du conte et du roman, utilisait la langue populaire; du moins la Bṛhatkathā de Guṇādhyā, rédigée semble-t-il en paśāci, puis adaptée en skt entre les 7^{me} et 11^{me} siècles, cf., outre les manuels, Lacôte Bṛhatk. 144 et passim. Sur le problème de la paśāci, outre Lacôte 40, v. Grierson ZDMG. 66. 49 Master BSOAS. 34. 217 Upadhye Annals Bhandarkar 21. 1 (Wüst Indisch 47). Cf. enfin Ja. ZDMG. 49. 411 et (sur le Viracaritra, sorte d'épopée partiellement en prose) IST. 14. 143.

³³³ Les particularités de la langue ép. se trouvent disséminées dans les grammaires et syntaxes générales. En outre, a) sur le Rām.: Böhtlingk Sächs. Ber. 1887 213 ZDMG. 43. 53 Roussel JAAs. 1910 1. 1 (archaïsmes notés par le comm. Rāma) Michelson JAOS. 25. 89 et plus généralement Ja. Rām. 112. Récemment, série (en cours) par N. M. Sen J. As. Soc. Beng. 16 n° 1 (sandhi), 17 n° 3 (phonétique) Poona Or. 14 n° 1—4 (verbe) Vāk n° 1 (id., deux articles) J. Or. Inst. Baroda 3 n° 2 (id.), ib. 1 n° 4 (syntaxe verbale), 2 n° 2 et 4 (emploi des cas), 5 n° 2 (formes nominales) et 3 (pronom et nom de nombre) Ind. Ling. 12 n° 1—2 (futur) n° 3—4 (infinitif) Vāk n° 1—2 (vocabulaire). Index de formes dans plusieurs vols de l'éd. du Rām. du N. O. (Vishvabandhu Sastri). — b) sur le MbBh.: Holtzmann Grammatisches aus d. MbBh. (insuffisant) et, du même, Das MbBh. (4 vols, passim not. 3. 82) Ludwig Böhm. Sb. 1896 n° 5. 105 (riche, mais négligé; contre Ludwig, Ke. JRAS. 1910 1321) Sausure Génitif absolu (= Public. sc. 271 — concerne surtout le MbBh.) Dahlmann Das MbBh. als Epos u. Rechtsbuch 5 Sørensen Om MbBh.'s stilling Bloch MSL. 14. 6 (phrase nominale dans les passages en prose) Old. Das MbBh. 129 145 (généralités). Plus récemment, études de Sukthankar passim (recueillies dans 8° memorial ed. t. 1) Mehendale Bull. Deccan Coll. 1. 71 (absolutifs) et une série en cours par Kulkarni Fs. Varma 1. 241 (pronoms) Annals Bhandarkar 24. 83 NIA. 6. 130 Bull. Deccan Coll. 4. 227 5. 13 (= Fs. Sukthankar; «Un-pāpinian forms in MbBh.»), ib. 7. 1 8. 73 (= Fs. Dikshit; «Epic variants»); aussi ib. 1. 318 («Case-variation») 2 (append.) («Verbs of movement in the Ādiparvan»), 6. 1 (vocatifs).

Sur le vocabulaire (éventuellement aussi sur la grammaire), outre Old. précité, v. les annotations de l'éd. critique, not. celles des Livres 1 (par Sukthankar), 2 (Edg.), 6 (S. K. De), les notes des édd. scolaires de Nala, de Sāvitrī, etc.; formes verbales du Nala Avery JAOS. 10. 297; mots de l'Udyogaparvan S. K. De Bull. Deccan Coll. 8. 1; t. techn. Agrawala Annals Bhandarkar 21. 280 23. 19 26. 283 Karvé (t. de parenté) Bull. Deccan Coll. 5. 68 (= Fs. Sukthankar). Sur les variantes, cf. Katre 9. Or. Conf. 20 276. Sur la Bhagavadgītā, Schlegel-Lassen, Böhlingk Chrest.¹ 275 Rajwade Fs. Bhandarkar 327 K. M. Sarma Annals Bhandarkar 11. 284 (diverses «irrégularités» grammaticales, d'ailleurs banales); il y a un Critical word-index par Divanji (1946) incluant la version kasmirienne (sur laquelle v. encore Belvalkar éd. du Bhiṣmaparvan p. LXXVII NIA. 2. 211, contre Schrader Kashmir rec. of the BhG.). — Sur les deux épopées: Hopkins Great epic 262 et passim JAOS. 20. 219 Ke. JRAS. 1906 2 Kirfel Zur Gesch. d. Nominalkomposition. Au total, il reste immensément à faire (surtout pour le MhBh.), en s'appuyant sur les textes restitués et sur les normalisations de date présumablement ancienne.

³²⁴ Hopkins op. c. 191 Old. Fs. Weber 9 (sur le Rām.) GN. 1909 219 Kühnau Triṣṭubh-jag. Famīlie Edg. JAOS. 59. 159.

³²⁵ Outre les travaux cités n. 333, cf. (pour le MhBh.) Hopkins JAOS. 22. 389 et op. c. 130 (qui collecte les citations véd. ib. 23); mais Ke. JRAS. 1910 1321 restreint la notion de védisme, d'où la controverse ib. 1911 169 177.

³²⁶ Sur la signification de ce phénomène, Böhlingk ZDMG. 43. 53; remarques plus générales Wa. cité ci-dessus n. 68.

³²⁷ Mot du RV. et des autres Samh., limité au *chandas* par P. 5. 2. 89, étranger aux textes class., sauf çā et lā Epopée, Pur., Rājatar., Tantrākhy. (index Hertel); aussi en pā. d'après Franke BB. 23. 170, mais Stede ne donne que *paripantha-palipantha*.

³²⁸ Limité au *chandas* d'après P. 6. 4, 5, donc propre à la vieille poésie sacrée, mais attesté Rām. — Formes verbales véd. reprises dans l'Ep. *krośate ghrāti takṣati padyati bhartsati* (?) *sphoṭati*, etc. (d'après Roots).

³²⁹ Abstraction faite des rares passages pastichant le style rgvéd. (hy. aux Aśvin n. 214 ci-dessus). Les passages en prose sont à considérer à part (Bloch cité n. 333).

³³⁰ Böhlingk l. c. Sächs. Ber. 1896 248 Ja. Rām. 112 n. Liebich Pan. 32 37 81 n. Cf. cependant ci-dessous n. 345 fin. C'est à tort qu'on donnait jadis (Benfey p. VI et Whitney) à l'Epopée une situation intermédiaire entre le véd. et le class., de même que les commentateurs désignent par *ārṣa* les traits ép. (les mots notés comme *ārṣa* dans le Rām. reproduiraient les traits du skt d'Oudh d'après Grierson JAOS. 25 2. 339; cf. aussi Michelson ibid. 1. 90 n.). Pour Ja. ZDMG. 48. 407 le skt ép. est impur, vulgaire; cf. aussi Barth Rev. Cr. 1886 265 (= Oeuvres 3. 472, ad Sørensen Om MhBh.'s stilling) RHR. 27. 288 (= Oeuvres 2. 151). — En tout cas il n'y a pas dans l'Ep. de ces archaïsmes par lesquels les Br. et parfois même les Sū. se distinguent de P., comme le subjonctif (ci-dessus n. 144), l'infinitif en *-tave* (ib. n. 166), le loc. en *-an* III § 145 da n. (repris pourtant BhPur. Meier ZII. 8. 78). La formule *bhuvanāni viśvā* est stéréotypée Hopkins Great epic 251 (III § 51 a n.).

²⁴¹ Cf. Ja. Rām. 113 Bühler WZKM. 8. 124 Hopkins JAOS. 13. 322 Old. Das MhBh. 12 Winternitz 1². 318, etc.

²⁴² De là, par ex., la rareté de l'aoriste et du conditionnel (Gr. sete 437 462 Sen cité n. 333), l'emploi promiscue des deux futurs BSL. 39. 130. Sur l'appauvrissement du skt en général, ci-dessus p. 27. Une nouveauté est l'emploi de *-tu-kāma-* *-tu-manas-* II 1 § 18c 2 § 483b.

²⁴³ D'où par ex. (Gr. sete passim) les libertés du sandhi (Sen cité n. 333), l'extension du thématisme nominal et verbal (II 2 § 43 et passim) — l'inverse seulement par l'effet d'influences spéciales —; le mélange de formes faibles et fortes, des flexions en *-i-* *-in-* II 2 § 191b; la présence de formes comme *disā-* ib. 147aγ ou *duhitā* ib. § 148b; l'extension du présent au reste du verbe; l'emploi de *-teā* après préverbes et de *-ya* sans préverbe ib. §§ 487 640; éventuellement les finales en *-ayita* BSL. 41. 14; la plupart de ces traits se retrouvent ailleurs, mais c'est dans l'Ep. qu'ils sont typiques. L'Ep. tire le n. de peuple *yavana-* (m. i. *yona-*) de *yonī-* «vulve» (BR. s. u.).

²⁴⁴ *Mahyam* «mihi» *tubhyam* «tibi» comme génitifs (sur le génitif pro dativo, v. ci-dessus n. 199).

²⁴⁵ D'après Grierson IA. 23. 52 (cf. JRAS. 1904 441) Barth RHR. (cité n. 340), l'Ep. aurait existé longtemps en forme m. i. et aurait été traduito en skt aux environs de notre ère; cf. aussi Zubatý cité IFAnz. 12. 56 Ki. JRAS. 1898 18 Hopkins Great epic 261 (qui parle de «dialectic variations», ce qui dans son esprit équivaut à m. i., mais il fait des réserves 472; cf. de là Toynbee Study of history 6. 77 n., pour qui le skt ép. est une oeuvre du «néo-akt» contenant des éléments du «skt original» (ci-dessus n. 276; ib. 5. 606 il suggère une date et un lieu précis). Cette notion de textes littéraires traduits du m. i. en skt revient périodiquement dans l'érudition moderne, nulle part avec l'ombre d'une preuve. Contra, avec de bons arguments, Ja. Rām. 117 ZDMG. 48. 407 Ko. JRAS. 1906 2 et cf. Mansion Esquisse 81 135 Winternitz 1². 512. On allèguera not. que, dès le 1^{er} ou 2^{me} s. avant J. C., comme l'atteste Pat. 1 p. 9 ligne 22 Ki., il y avait des *itihāsa* en skt (des scènes épiques y sont également mentionnées Lū. Berl. Sb. 716 [= Phil. Indica 406]); en outre, le texte ép. comporte peu de formes vraiment m. i. (contra, Ki. l. c.), telles que p.-ē. *viśatam* MhBh. 1. 222. 10 qui a des parallèles en hybride, ou *jñānaṃ vibhāvasaḥ* Rām. 2. 67, 30, imitation maladroite de Jāt. 547 v. 191 *paññānaṃ agginō*. L'original ép. (au moins pour le MhBh.) était un texte abrupt, heurté, comparable par les singularités du style (ellipse, anacoluthes, ordre des mots, usage du vocatif, etc.) aux vieux hymnes et fort différent de nos documents pā. Les cas d'authentique transposition du m. i. en skt, comme on en rencontre en bouddh. (ci-dessus n. 281 init.) n'ont rien de comparable dans la langue ép.; ce qui ne signifie pas qu'il n'ait pu exister des concordances entre Ep. et Jātaka laissant présumer une source commune (pré-bouddh.?) faite de *gāthā* Lū. ZDMG. 58. 687 (= Ph. Indica 80) et ailleurs.

²⁴⁶ Noter que la grammaire ignore la langue ép. (bien que P. semble connaître le MhBh. Agrawala India 340). La Kāś. est la première à s'écarter de ce principe en citant ad P. 1. 1, 11 un verset du MhBh. 12. 171, 12 et cf. Kāś. ad 6. 1, 134 Sørensen Stilling 57. La Durghatav. ad 1. 3, 29

6. 4, 74 7. 1, 93 précise que Vyāsa et Vālmīkī suivent des voies autonomes et que la grammaire n'est pas faite pour eux.

²⁴⁷ Gr. sote 404 et passim; par ex., pour *-ta/-ita-* II 2 § 429 de, etc.

²⁴⁸ Aufrecht KZ. 14. 273 n. et cf. par ex. *upasarāṇa-/upadhāvet* ChU. 1. 3, 8. Dans le RV. il n'y a de *ṣr-* que les désinences secondaires. Cf. aussi l'échange des classes de présent; l'accus. *pūṣāṇam* III § 144 ba n. (aussi dans les Pur.).

²⁴⁹ Gr. sote 392 (ubi alia) Sen (cité n. 333) Holtzmann Grammatisches § 530, etc. Sur la voix moyenne en m. i., Ge. 109 111 et passim Pi. 324 et passim Edg. 133 181, etc.

²⁵⁰ Gr. sote 465 Holtzmann op. c. § 774, etc.; Edg. 182.

²⁵¹ Gr. sote 401 et passim, Sen cité n. 333; cf. aussi n. 343. Pour le lexique également, l'Ep. est souvent plus moderne que P., ainsi dans l'emploi adjectif de *pradhāna-* ou de *śeṣa-*, emploi issu de la position comme membre ultérieur de *bahuvrīhi*.

²⁵² Ainsi Ja. Cf. aussi Böhtlingk ZDMG. 43. 53 Hopkins Great epic 244 («poetic licence») Holtzmann op. c. § 1043 Michelson JAOS. 25 1. 131 142. — En hybride, Edg. 167 (ubi alia), aussi Waldschmidt éd. du Mahāvadānasū. (2.) 143 n.

²⁵³ Ja. Rām. 116.

²⁵⁴ Böhtlingk l. c. 63.

²⁵⁵ Problèmes critiques du Mbh.: Ja. Mbh., Sørensen Stilling, Sukthankar (cité n. 333 et v. son introduction à l'éd. crit. de l'Ādiparvan), Ruben AO. 8. 240 (sur la restitution d'un *Urtext*, cf. Sukthankar Critical studies 226). Outre les notes de l'éd. critique, v. Weller Fs. Winternitz 37 qui dégage les traits de langue qu'apporte le texte restitué.

²⁵⁶ Pour le Rām.: Ja. Rām., Ruben Studien z. Textgesch. des Rām., Szuszkiewicz Przyczynki do badań nad dziejami redakcyj Rāmāyaṇy (1938; résumé fr.). Sur les recensions, en outre, N. M. Sen J. Or. Inst. Baroda 1 n° 2 (faits de langue) et plus généralement Bulcke ibid. 5 n° 1. — Dans le Rām. beng. et dans celui du N. O. il y a eu des écarts linguistiques qui ont été effacés par remaniement Schlegel éd. du Rām. p. LI Böhtlingk ZDMG. 43. 53 59 Ja. Rām. 6 Michelson JRAS. 1911 174 (erroné Gorresio éd. du Rām. 1 p. LXXII). — Cf. maintenant l'éd. critique de Baroda (fasc. 1, 1956).

²⁵⁷ Traits généraux du *kāvya* Dasgupta-De Skt lit. 1. 18 Ke. Skt lit. 39 Re. Hist. langue skte 158, etc.; du point de vue des poètes, Raghavan On some concepts of the Alampkāra Śāstra, Ramaswami Sastri Jagannātha, etc.; vue d'ensemble Ingalls Univ. of Calif. stud. in compar. lit. n° 13. 3 («Skt poetry and Skt poetics») Kosambi Ind. hist. 265.

²⁵⁸ Cf. Ci-dessus n. 276.

²⁵⁹ Sur la poésie lyrique d'A° (qui, outre les buddhismes connus, allant éventuellement jusqu'au niveau m. i., contient des traits de style étrangers au *kāvya* brāhmanique), cf. surtout Johnston dans ses éd.-trad. des poèmes lyriques, et not. dans son introd. à la trad. du Buddhacarita. Références plus anciennes Böhtlingk Sächs. Ber. 1894 191 (alia chez Winternitz 2^e. 259 3. 35) S. Sen J. As. Soc. Beng. 1930 175 (langue du Saundar.) IHQ. 2. 657 (style du Buddhacar.); plus généralement Diwekar Fleurs de rhétor. 55 Ke. Skt

lit. 59 B. Ch. Law Aśvaghōṣa 23. Un style quelque peu analogue est celui de Mātṛceṭṣa Sh. Bailey éd. 14. Sont moins nettement «*kāvya*» les *stotra* bouddhiques retrouvés au Turkestan Schlingloff éd. 17, les fragments dramatiques contemporains d'Aśvaghōṣa Lū. Bruchstücke 30 éd. du Śāri-putraprak. 401 (= Phil. Indica 203) Ke. Drama 85. Les *kāvya* bouddh. ultérieurs sont à peu près assimilés, ainsi le Kapphipābhudaya Gauri Shankar éd. p. XXIX Ind. Ling. 4. 183.

³⁴⁰ Ki. JRAS. 1898 17. Rares (hormis dans les édd. scolaires par Kale et autres) sont les études linguistiques sur Kāl° (la première en date: Bollenson éd. de la Vikramorv.). Généralités sur le style Hillebrandt Kāl° 104 Ke. Skt lit. 101 Drama 166 Dasgupta-De Skt lit. 122 (ubi alia); du point de vue indien, Raghavan (cité n. 357) 131 et passim. Une concordance (pour les poèmes seuls) existe, due à Ramachandra Aiyar; un lexique critique est en préparation, par Scharpé. — Sur le R̥tusaph., dont la paternité est controversée, quelques arguments de langue sont mis en oeuvre chez Nobel ZDMG. 66. 275 Ke. JRAS. 1912 1066, 1913 410 Sehgal éd. p. XXII. — Style de la portion ultérieure du Kumāras. S. V. Bhattacharyya J. As. Soc. Beng. 20 (1954). 316 qui croit à l'authenticité: preuve de l'impossibilité où nous sommes de dater sûrement par la langue ou le style les textes akts classiques.

³⁴¹ Les premiers textes étant les citations de *kāvya* chez Pat., sur lesquelles v. Ki. IA. 14. 326 Bühler Ind. Inschriften 72 Ke. Skt lit. 45 (ubi alia), en dernier Agrawala India as known to Pāp. 340. Suivraient les plus anciens spécimens de *kāvya* ou semi-*k.* épigraphique, v. les introd. et notes (ainsi par Ki., Hultzsch, etc.) aux recueils d'inscriptions ainsi que Bühler précité (choix commode, annoté, par D. Ch. Sircar Select inscr. t. 1). Sur le style «*kāvya*» dans l'épigraphie du Sud (Kadamba's), v. Sircar Successors of the Śātavāhanas 379; du même, IHQ. 15. 38 («*Inscriptional evidence rel. to class. Skt*»); sur la suite des idées en épigraphie, S. Lévi Cinqquantiennaire Ecole Htes Etudes 91 (repris Memorial 299); sur le formulaire, Stein IHQ. 9. 215. Il manque une étude générale. Les recherches sur le vocabulaire de l'épigraphie visent en général, soit les formes aberrantes (m. i., drav.), soit les t. techn.: ainsi les noms des fonctionnaires sont notés Kane Hist. of Dharmaś. 3. 975, les formules épigr. ib. 2. 1271. Ex. d'études sur quelques mots typiques: *nīvi*-Zachariae WZKM. 27. 398 Charpentier MO. 6. 49 A. Stein trad. de la Rājatar. 1. 204 n. Basak IA. 48. 13; EI. 15. 131 et ailleurs; *udraṅga*-Zachariae BB. 10. 127; EI. 1. 74 3. 264 8. 189 et ailleurs; *draṅga*-(*drāṅgika*-) Fleet CII. 3. 169 A. Stein op. c. 2. 291 Sircar J. As. Soc. Beng. 1949 113 Bailey JRAS. 1955 15; EI. 10. 80 et ailleurs; *amḥati*-/*amḥiti*-Zachariae WZKM. 35. 47; EI. 3. 148 4. 2 269 et ailleurs; *cāṭa-bhaṭa*-(et variantes) EI. 4. 155 9. 172 284 10. 75 11. 19 176 17. 325 18. 256 et ailleurs Sircar Select inscr. 317 n. — Exemples de mots rares Pi. Hoffdichter 16. Pour les *kāvya* littéraires, des faits de langue divers ont été notés par Walter Übereinstimmungen bei d. ind. Kunstdichtern. Une appréciation typique est donnée par Emeneau JAOS. 53. 124 («*Kṣemendra as kavi*»). Les images sont décrites par Tilakasiri Univ. Ceyl. Rev. 10 n° 2 et par Go. Similes in Skt lit. Relevé de mots rares dans divers textes Schmidt WZKM. 29. 259 (Haravij.) Kulkarni Vāk n° 1. 69 2. 130 (mots de *kośa* cités dans

les ce.) Thomas JRAS. 1901 369 (Jānakīhar.) Handiqui trad. du Naiṣadha 533 (avec des discussions). Cf. aussi les notes et glossaires des trad. de Māgha et de Bhāravi par Cappeller, les remarques linguistiques sur Mayūra et Bāṇa par Quackenbos Skt poems of Mayūra 95 261. Lexique de la Viddha-śālabhañj. par Gray JAOS. 27. 1. Notes de style et de syntaxe sur Amaru (à propos des recensions) par Friš Arch. Or. 19. 125 16. 92. Sur la Priyadarśikā, éd. Narinjan-Jackson-Ogden p. XCII. Lexique de la Gopālakeli-candrikā éd. Caland (et notes lexicales Kuiper Fs. Chatterji [= Ind. Ling. t. 16] 86). Sur la langue de Bhāsa, indications dispersées chez Ogden JAOS. 35. 269 Devadhara éd. (append.) Sukthankar Analecta 101 Gaṇapati Sastri éd. du Prātimān. Morgenstierne Cārudatta u. Mṛcchakaṭ. 70 et passim (sur la Mṛcchakaṭ., v. aussi Gawronski cité ci-dessous n. 366). Sur le Mahāvīracarita, éd. Todar Mall p. XXXVII; sur l'Uttararāmacar., éd. Stohoupak p. XL (description étendue); sur le Yajñaphala, Jhala JBoRAS. 29 (1954). 75 (index); sur le Madanasamjivana, éd. Ojihara (Bull. Maison fr.-jap. 1956: index). Remarques sur le Yaśastilaka par Raghavan J. G. Jhā Res. Instit. 1. 258 365. Des textes techniques sont écrits éventuellement en style *kāvya*, ainsi (en partie) la Brhatsaṃh., le Sūryasiddhānta (remarques sur la synonymique Whitney trad. 422), la Līlāvatī (problèmes de mathématiques), la Rājatarāṅgiṇī (notes de la trad. A. Stein passim, appréciation sur le style 1. 10 38; terminologie Ranjit Sitaram Pandit trad. 610), etc. Cf. sur les textes littéraires principaux les édd. scolaires, souvent bien annotées, ainsi que les dictionnaires d'Apte et de R. Schmidt (Nachträge; aussi du même, ZDMG. 71. 1) où le *kāvya* est bien représenté. Appréciations générales Ke. Skt lit. et Dasgupta-De Skt lit. passim, et cf. Histoire langue skte 166. On tirera profit des remarques sur le style à propos de textes pkts ou apabhṛ., comme le Harivaṃśapur. éd. Alsdorf 175 («Namenssynonymik» et «Namens-Algebra», type *devapūrvadatta*-substitué à *devadatta*-) ou le Cauppaṇṇama-hāpurisacariya Bruhn 25 (parallelismus membrorum).

³⁶² Débuts dans le traité de Piṅgala Weber Ist. t. 8 (not. cf. les noms des mètres ib. 170); cf. Ja. ZDMG. 38. 615 Fs. Wackernagel 127; mètres «littéraires» même dans les œuvres techniques, ainsi dans les *kārikā* Kī. LA. 15. 229.

³⁶³ Ja. Rām. 117 ZDMG. 48. 416, etc.

³⁶⁴ Pat. (1 p. 313 ligne 5 Kī.) observe ad P. 1. 4, 3 que les poètes se comportent comme le *chandas* (*chandavat kavayāḥ kurvanti*), axiome qui sera souvent repris. Les poètes sont *nirāṅkuśa*, cf. éd. de la Durghaṭav. 1. 127. Namiśādhu ad Rudr. 2. 8 signale des incorrections chez les grands poètes mêmes (cf. Pi. ZDMG. 39. 96). Ces «fautes» sont signalées dans les notes des édd. indiennes, pour Kālidāsa, en dernier, Chowdhury J. Bihar Res. Soc. 36 (1951) n° 3—4; fautes en *kāvya* modernes Bühler Wien. Sb. 126. 8. Les grammairiens (ainsi la Durghaṭav.) cherchent à concilier ces aberrances avec la théorie, en subtilisant sur l'interprétation des sū. Ainsi font de leur côté les poéticiens (Vāmana, cf. Cappeller Stilregeln), qui donnent aussi des critères de style, v. ci-après n. 401. — Sur le sentiment qu'ont les sujets parlants de la «faute de langue», v. les remarques de Śabdakaustubha 1. 4, 8 (passage cité introd. à l'éd. de la Durghaṭav. 128 n.).

³⁶⁵ Sur l'emploi du parfait dans les *kāvya*, Gr. sete 458 Valeur du parfait 187 Walter Übereinstimmungen 36 Cappeller trad. de Bhāravi 177.

³⁶⁶ Cf. Pl. ZDMG. 39. 97 et 98 (aussi Gawronski Über d. Mṛcchakaṭ. 22 27) sur les voix et (aussi Sukthankar JAOS. 41. 125: emploi chez Bhāsa) sur l'absolutif.

³⁶⁷ Cf. les citations de Mallin. ad Kumāras. 1. 35 et la Durghaṭav. ad P. 2. 4, 52 3. 1, 40. Aussi Vām. 5. 2, 29. En fait, *asa* est attesté dès le RV. et persiste, bien que faiblement, dans la littérature de type «*purāṇa*».

³⁶⁸ Cf. Gr. sete 492 Speyer 258.

³⁶⁹ V. ci-dessus p. 25; Vām. 5. 2, 83 tolère la forme.

³⁷⁰ Walter op. c. 36 Cappeller op. c. 156 180 Thomas JRAS. 1901 260. Cet emploi «*bhāve liṭ*», typique de certains *kāvya* à partir, semble-t-il, de Kumāradāsa, n'est d'ailleurs pas en désaccord formel avec la grammaire.

³⁷¹ Kuiper Proto-munda words 130.

³⁷² Sur les artifices et fautes (ainsi *prolikhat* EI. 1. 137) dans la poésie épigr., Bühler Ind. Inschriften 27 50 EI. 1. 191 Hultsch ib. 150, etc.; cf. encore ci-dessus n. 364.

³⁷³ Cf. Losch Lexis 3. 259. Influence des lexiques, ci-dessus n. 324.

³⁷⁴ Th. GGA. 1955 201; anciennement Bhandarkar JBoRAS. 16. 270.

³⁷⁵ Development of language 211 et ailleurs.

³⁷⁶ Les débuts de cet emploi, pour le participe en *-vas-*, sont notés P. 3. 2, 108 (attesté par ex. Saundar. 2. 8 9, 18 12. 4 Śukas. ornatior 5 ligne 6, 63 ligne 26, 67 ligne 37). Sur l'emploi de *-savant-*, v. II 2 § 459b. Les débuts du style nominal se marquent en épigraphie dès Rudradāman Ki. EI. 8. 39; en prose épique, Bloch (cité ci-dessus n. 333) [en véd., ci-dessus nn. 55 et 158]. Cf. Hiuan-tsang (Vic 167) «les désinences verbales (*tiñanta*) sont employées dans les passages ornés des compositions littéraires, rarement dans les textes ordinaires».

³⁷⁷ Il se répète ici, dans une certaine mesure, ce qu'on a vu p. 13 et suiv. — Cf. Benfey Indien 248 qui en conclut à une rupture dans la tradition; Sørensen Stilling 98. A tort Whitney JAOS. 4. 469 AmJPh. 5. 279 (IA. 14. 33; aussi JAOS. 16 p. XII AmJPh. 14. 171) n'attribuait comme éléments authentiques chez P. que ce qui est attesté en littérature; cf. là contre Liebhich Panini 51 (aussi Böhtlingk Sächs. Ber. 1890 79) et maintenant Th. GGA. 1955 195 soulignant la véracité de P.

³⁷⁸ Cf. ci-dessus n. 170; *tyatra* EI. 15. 349.

³⁷⁹ Attesté *dvijatrā kṛ-* EI. 6. 154 str. 158; *parut* attesté Bṛhathkathāśloka. 3. 24.

³⁸⁰ Inattesté: Rückbildung de *jajanat* (attesté MS. 1. 3, 20: 37, 10 et 1. 9, 1: 131, 5 et parallèles, comme var. de RV. *dadhānat*) Hoffmann Mü. Stud. z. Sprachw. 4. 45 De. Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 81 Nachtr. ad I p. 83, 7; Bartholomae AF. 2. 82 Grdr. I 1. 191 comparait av. *zizanti*.

³⁸¹ Speijer 280 (§ 359 n.) Gr. sete 457.

³⁸² Suffixe *-tu-* 41 et ci-dessus n. 167. — L'impératif en *-tāt* reprend vigueur à basse époque Barnett JRAS. 1903 825 Böhtlingk Sächs. Ber. 1902 19. De même les dénominatifs, soit du type radical *putrati* «il agit en

fil», soit du type composé *caritārthayati* «il fait en sorte que (qq'un) atteigne son but, il satisfait» (Naiṣadh. 9, 49 Śukas. orn. 62 ligne 25) Gr. sete 153 485, strophe citée éd. de Durghaṭav. 2 n° 1 p. 8 bas.

³⁸³ Exx. BaudhDhS. (index Hultsch, *agadisiyāt ucchiṣṭisyāt upakalpīsyāt*) et plus tard Pārśvanāthacar. Bloomfield Life of Pārśvanātha 238.

³⁸⁴ Speijer 39 45 61 72 88 (16- avec le gén., sauf Kādamb. éd. Peterson³ 312 ligne 18) 89 108.

³⁸⁵ Speijer 98.

³⁸⁶ Bühler WZKM. 8. 17 122 (trad. IA. 23. 141 250) donne des exx. pour le DhP. Cf. aussi Franke ib. 325 Wa. Berl. Sb. 1918 398 (= Kl. Schr. 318: cas de la racine *div-*) qui signalent des rac. fictives du DhP. (les *sautra-dhātu* ou autres), ainsi *vrud-* *medh-*, attestées Kāvyaṁim. 6 str. 9; la rac. *al-* (comme base de l'adv. *alam*) Lū. Fs. Kuhn 314 n. (= Phil. Indica 430) sur *bhres-* issu de *bhrt-*, v. Hoffmann Fs. Schubring 19; d'autres rac. fictives abondent dans les DhP. tardifs, ainsi chez Vopadeva. — Avec ceci coïncide la limitation au *chandas* d'une règle «absolue» de P., chez les grammairiens ultérieurs: ainsi 1. 2, 6 vt. concernant le parfait de *indh-* et 7. 3, 95 Kās. (en liaison avec les Āpīśala) concernant l'emploi de *-i-* dans certains présents, etc.; cf. encore ci-dessous n. 428.

³⁸⁷ *-ur* à la 3me pl. imparf. est un trait trop général pour avoir été tiré de P. 3. 4, 111 comme le voulait Franke BB. 17. 79; cf. sur la formation M. Leumann Morph. Neuerungen 27.

³⁸⁸ Sur ce type d'*avyayibhāva*, Gr. sete 165 (ubi alia) Walter Übereinstimmungen 37 Franke BB. 17. 79: il s'agit d'un emploi à peu près limité à certains *kāvya* poétiques. — Cf. encore Ragh. 14. 71 *dāsvas-* «donnant» (P. 6. 1, 12 DhP. *dās-* «dāne») au lieu de «rendant hommage» (attirance traditionnelle en poésie vers le sens de «donner» Die Sprache 1 [= Fs. Havers]. 14).

³⁸⁹ Ci-dessus n. 139 Liebhich Panini 55.

³⁹⁰ Mot attesté encore Kādamb. trad. Scharpé 447 Hammīra 4. 77 et autres textes jaina Bloomfield Fs. Wackernagel 227 JAOS. 43. 308.

³⁹¹ Cf. ci-dessus n. 140.

³⁹² MSL. 23. 359: extension d'un emploi connu (au moins après préverbe) dans la zone Br.-Sū.; exx. pour la *pūrvapīth*. du Daś. Gawroński Daś. u. Mpech. 47; un seul ex. chez Aśvaghoṣa Gawroński Notes (2me série) 32.

³⁹³ Ci-dessus n. 370.

³⁹⁴ Quelques exx. chez Schmidt Nachträge s. u.

³⁹⁵ IHQ. 14. 121 (*-tarām* succède à véd. *-taram*); le type *kriyatetarām* est attesté dans les *kāvya* (versifiés) tardifs, spécialement du domaine jaina; *prabhavatitarām* Vikramorv. 5. 18 est problématique, plus encore *śīdatetarām* (Rām.) cité BR. s. u. *sad-* et Böhtlingk Sāchs. Ber. 1887 216.

³⁹⁶ = Ind. Sprüche s. u. *mā jīvan*.

³⁹⁷ Un *kāvya* est, en principe, d'autant plus complexe qu'il est plus moderne (de même d'ailleurs qu'un texte en *bhāṣya*), cf. Dasgupta-Sen Skt lit. 1 p. XIX 317. Cette règle, souvent notée, n'est pas sans exceptions, car elle mènerait par ex. à reporter à l'époque (elle-même controversée) de Bhāsa des pièces de théâtre en langue et style simples, qui sont tardives.

³⁹⁹ Références ci-dessus n. 359 pour Aśvaghōṣa; de même chez Mātṛceṭa (aux str. 73—74), éd. Sh. Bailey 14 89. — Résurrection de racines, comme *jihāte* (depuis le Ragh.) Bühler cité ci-dessus n. 386. Emplois syntaxiques curieux, comme le futur pro praeterito (Bhaṭṭik. passim Śis. 1. 68 et ailleurs), sur quoi v. Wa. Fs. Thomsen 134 (= Kl. Schriften 444, comparaison avec des faits v. perses) Konow Tidskr. Sprog. 9. 231 Böhrling ZDMG. 41. 186 éd. de Śakunt. 157 Misteli Z. Völkerps. 7. 399 Jolly Kap. vgl. Syntax 110 Samuelsson Eranos 6. 29 Pisani IF. 50. 21; même valeur pour l'optatif, références Gr. sc̄te 412 et ajouter S. Sen Syntax 103 Benveniste BSL. 47. 18 Go. Indo-eur. moods 64; en pā. Franke BB. 16. 65, en hybride Edg. 162 (substitué d'un subjonctif pro praeterito attesté RV. 1. 70, 7; 72, 3 6. 17, 11 Gld. ?); spécialement, sur *iyāt* (épique), Edg. JAOS. 57. 32 Katre ib. 316 NIA. 1. 536. — Formes de P. attestées chez Kālid.: *udabindu-* (Kum.), *°devayasa-* (Ragh.), *udgandhi-* (ib.); II 1 § 46 Et. de gr. skte 1. 106; finale *-āduē* à *surabhi-* ?), *andhatamasa-* (ibid.), *vr̄ddhokṣa-* (Kum.). — Exx. de verbes typiques du *kāvya*: *pallavay-* Pi. Hofdichter 14, *kalay-* BR. s. u. *kal-* Wüst ZII. 5. 164 (ex. *kṛṣātām kalayām āsa* «il maigrit» Hem. Paris. 2. 16), *jyimbh-* Stchoupak trad. de l'Uttararām. p. XXXVII, *tan-* (comme verbe à tout faire) Walter Übereinstimmungen 35, *lag-* BR. s. u.

³⁹⁹ Zachariae ZII. 9. 10.

⁴⁰⁰ Références en dernier Dasgupta-De Skt lit. 1. 7 611 n. et parmi les auteurs antérieurs Pi. ZDMG. 39. 95 313 Aufrecht ib. 45. 308; aussi Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 22 135 Agrawala India as known to Pāp. 22.

⁴⁰¹ La connaissance intime que les poètes ont de la grammaire se mesure aussi aux citations directes. Ainsi Ragh. 3. 21 se réfère à DhP. 4. 33; Śis. 14. 24, à l'accent des composés; 5. 15 à la *pluti*; 1. 42 à un *unādi*, etc., cf. Ki. JRAS. 1908 500. Liste de faits de ce genre S. Sen IHQ. 2. 657 (pour Aśvaghōṣa) J. As. Soc. Beng. 1930 182 (id.) Walter Übereinstimmungen (Kālid. et autres) Thomas JRAS. 1901 259 (Kumārādāsa). Epigraphiquement IA. 1. 14 (Valabhi); dans les inscr. du Cambodge éd. Coedès 1. 112 (variation entre *rājavant-* et *rājanvant-*). Cf. encore Kum. 2. 27 Ragh. 18. 10 (*devānika-*) et dès le MhBh. 3. 291, 13, où est mentionnée la racine *kam(i)-* ou bien 8. 29, 23 où l'on fait état de l'étymologie du mot *mītra-*. Il y a apparemment une allusion voilée au genre grammatical dès RV. 3. 54, 7 ed (*mīthunā*). Cf. enfin Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 241. — Les poéticiens ont eu un rôle considérable (not. Daṇḍin, Bhāmaha, Vāmana, Mammaṭa; Bh. et V. ayant des chapitres grammaticaux distincts, en adhésion avec P., cf. Cappeller V.'s Stilregeln); ils imposent certains points de vue que la grammaire ignore; dans le domaine des possibilités grammaticales (du *vikalpa*, par ex.) ils donnent des conseils, d'après la *rīti* ou «style», etc. On y trouve les éléments d'une différenciation stylistique par région: notion d'ailleurs conventionnelle, cf. Kāvya-mīm. 6. 1/2 (trad. Stchoupak-Re. 84) «les gens du Vidarbha aiment les désinences casuelles, les Gauḍa sont épris de composés, les gens du Sud affectionnent les dérivés secondaires (cf. déjà MhBhāṣya 1 p. 8 ligne 8 *priyataddhītā dākṣiṇātyāḥ*), ceux du Nord se plaisent aux suffixes primaires»; cf. ib. 3. 5/6 trad. 49 n. (ubi alia; cf. not. l'introduction au Harṣacarita str. 7). Le même texte insiste sur la valeur expressive du

verbe (personnel) 6, 6/7 sqq. (trad. 87); aussi Vām. 4, 3, 18—19. En général les théoriciens ont beaucoup à dire sur l'emploi des composés, qui marque la ligne de partage entre les divers «styles» (ainsi Dhvanyāl. trad. Ja. 134) cf. ci-après n. 421. Nous apprenons ainsi par Bhām. 6, 44 que la finale «*ñic*» (dénomin. en -*ayati*) peut être extrêmement belle, qu'un dérivé en -*iman-* (comme *taruṇiman-*) suggère un certain état affectif (6, 54, cf. aussi Vām. 5, 2, 56 Mammata chap. 7 passim). Vām. 5, 1, 13 tolère certains provincialismes, etc. Autres faits Histoire langue skte 177 Bull. Adyar Libr. 18 n° 1—2 (effets linguistiques du *dhvani*). — Du point de vue occidental, cf. not. Go. Similes in Skt lit. 119 et passim. — On peut présumer le forçage qu'a dû subir la langue littéraire en raison des conditions imposées aux joutes poétiques, v. les références (et not. P.) ci-dessus n. 314.

⁴⁰² Des index de mots rares sont compilés pour Kādambarī (trad. Scharpé 447), Vāsavadattā (trad. Gray 200), Bhojaprabandha (texte en partie versifié; trad. Gray et, du même, ZDMG. 60. 355 Oster Rezensionen des Bh. 15), Harṣacarita (Thomas JRAS. 1899 485). Pour le Daśakumāra, outre les édd. scolaires, v. les notes de la trad. J. J. Meyer et Gawroński Sprachl. Untersuchungen (aussi sur la *pūrvapīthikā*, qui pose un problème d'authenticité résoluble linguistiquement; sur la langue et le style de cette *pūrvap.*, Mariano RSO. 25. 48). Il manque une étude d'ensemble sur la prose d'art, surtout sur celle du Daśak. qui marque l'apogée. Appréciations générales sur Daṇḍin et Bāṇa Ke. Skt lit. 299 306. Pour la prose du dialogue dramatique, v. référ. ci-dessus n. 361. Sur le fait que Subandhu et Bāṇa dépendent des *kāvya* versifiés, Zachariae Fa. Weber 39.

⁴⁰³ Ja. Rām. 118 n. Faux noristes chez Daṇḍin d'après Bühler WZKM. 8. 29. Sur l'aoriste, Gawroński (précité) 21 et 28 Cappeller trad. de Bhāravi 177 (emploi strict chez Bhāravi, flottant chez Māgha, ib. 163); sur le parfait, v. ci-dessus n. 365. La 1^{re} pers. du parfait est évincée: quelques rares exemples Gr. sc̥to 458 (en outre, Ind. Schattentheater 92 str. 21 Vet. éd. Emeneau 8 ligne 17, 118 ligne 5 du bas, 120 ligne 7 du bas); Ja. ZDMG. 56. 582 note l'emploi de *pūrvapakṣaracanā* d'après la poétique.

⁴⁰⁴ Wa. Philologus 95. 5 (= Kl. Schr. 190) sur l'ordre des mots en poésie (cf. en général, Canedo Wort- u. Satzstellung; pour les Br. Delbrück Wortfolge; pour les mantra Oertel Sb. bay. Ak. 1940 n° 7).

⁴⁰⁵ Na au sens de *iva* Śiś. 20. 4 (mais seulement à titre de variante) et cf. BR. s. u.; aussi Gaṇaratnam. 10 et cf. *naṃ* en apabhr. (index du Hari-varṣapur. et — sous *naṃ* — du Bhavisatt. et du Sanatkum.). Archaïsmes dans l'Uttararām. trad. Stehoupak p. XXXIV XXXIX. Un ex.: *hasatkai-lāsa-* (inser.) II 1 § 120d n.

⁴⁰⁶ Nombreux exx. JAs. 1939 321, ainsi *mayūkha-* «rayon» *dhāman-* et *mahas-* «lumière» (ou «forme») *pāthas-* «eau» *ina-* «soleil»; *go-* est spécialement polyvalent «eau» «terre» «parole». Cf. Alsdorf précité (n. 361 fin.) sur les substitutions synonymiques.

⁴⁰⁷ Les Nighaṇṭu véd. notent des acceptions «secondaires» de mots véd. conformes à celles qu'instituera le *kāvya* class. BEFEO. 44. 211.

⁴⁰⁸ Aucune étude d'ensemble, ni même d'aucun de ces textes pris individuellement, sauf tout au plus du Bhāgavata (ci-dessous n. 422). Quelques

remarques Michelson JAOS. 29. 284 Bühler IA. 19. 383 25. 327 (notant l'archaïsme du fonds ancien) Jahn (analyse du Saurapur. p. XXII); réminiscences véd. Michelson l. c. (dans BhâgP. et Vâyup. = RV. 10. 95); vocabulaire du Vâyup. Patil Cult. history from the V. Pur. (1946). Sur l'éventualité (invraisemblable) d'un pkt originel, Pargiter Pur. texts p. X XVII 77. — Il faudrait distinguer linguistiquement les textes ou plutôt les couches successives, qui vont de l'«épique» primitif au class. vulgarisant (niveau très bas dans le Svayambhūpur., d'inspiration bouddh.) — Traits de grammaire signalés dans le Dānabhāgavata.

⁴⁰⁹ Rien sur le tantrisme brāhmanique, très voisin du bouddh. (ci-dessus n. 285) mais comportant des traces d'influence *kāvyā*, ainsi le Ṣaṭcakranirūpaṇa, le Pādukāpañcaka.

⁴¹⁰ Speyer Studies about the K° (avec lexique de mots rares 76); notes (avec index, recueilli Vāk n° 4. 89) dans l'éd. Lacôte(-Re.) du Brhatkathāśloka.; appréciation générale Ke. Skt liter. 286. Sur le Vetāla, notes grammaticales de Uhle dans son éd. du texte de Śivadāsa et dans celle du ms. de 1487 (lequel comporte des incorrections graves); notes de grammaire et de vocabulaire dans l'éd. Emeneau (not. p. XX). Sur la phrase nominale dans le Vet., Bloch MSL. 14. 38. Sur l'emploi du passif, Go. On Skt passive 46. — Formes fausses du Viracar. relevées par Ja. IST. 14. 144 (*audgirat* pour *udagirat*, analogues Bhojaprab. Oster 15 Edg. 153; *amuni* pour *amuṣmin*). — Dans les textes narratifs tardifs, on note l'extension du gén. (not. au détriment du datif), la confusion des voix, l'accroissement des suffixes à -I-, de -ka- explétif, de -ima- (II 2 §§ 226b 361c 693sq.), mais ceci ne se limite pas nécessairement aux œuvres littéraires. — Sur les Contes du trône, quelques notes de Weber IST. 15. 204 et d'Edg. éd. (aussi AmJPh. 33. 249) — Le style élégant du Kathāsarits. se poursuit dans des œuvres en *śloka* plus récentes, ainsi dans le Haracaritacintāmaṇi (12me s.).

⁴¹¹ Sur le Pañcat., généralités Ke. Skt lit. 257 et surtout les introductions et index des diverses édd. de Hertel (distinguer linguistiquement les recensions, not. la jaina, ci-dessus fin de la n. 300, et celle du Sud); aussi Hertel Fa. Streitberg 138 et l'éd. de la vulgate par Ki.-Bühler (annotations). Le Hitopadeśa (notes de l'éd. Peterson) est du type de la prose récente semi-normalisée. — Un exemple de la difficulté à serrer les limites d'un fait de langue est fourni par le cas du mot *eka-* au sens de l'article indéfini: on l'a couramment dans la prose vulgarisante (Pañcat.) ou même relevée (Kathāsarits.), mais déjà, quoique plus faiblement, dans l'Épopée. L'emploi abonde d'autre part en bouddhique et en jaina, tant dans les textes d'expression sanskrite que dans ceux d'expression m. i.

⁴¹² Ci-dessus nm. 299 sq.

⁴¹³ Introd. aux deux édd. Schmidt; Windisch LCBi. 1891 343. Les deux versions diffèrent fort l'une de l'autre par le style, la simplicior étant pauvre, raide et orientée vers le style nominal, l'ornatior ayant des prétentions de *kāvya*, des raretés savantes; l'une et l'autre ont des pktismes comme *rājutta-* = *rājaputra-*, *aḍhaṇḍholayat*, des néo-indianismes (marathismes) comme *āṣṭ* ou *jhinṭa-*.

⁴¹⁴ Appréciation générale sur les *campū* Dasgupta-De Skt lit. 1. 433: bonne plate-forme pour examiner les tendances respectives de la prose et des vers.

⁴¹⁵ Textes fort peu étudiés linguistiquement. Des fautes chez Rudraṇa ont été signalées par Pi. ZDMG. 42. 304. Les textes (versifiés) d'architecture sont parmi les plus incorrects, peut-être en raison de l'origine sociale de leurs auteurs; cf. le *Vāstusāstra* de Maṇḍana (Eggeling Cat. Skt mss n° 3147). Anomalies nombreuses mentionnées pour le *Mānasāra* par Acharya Indian architecture append. 199 et éd. du M° passim («Critical notes») et plus généralement, v., du même, Dictionary of architecture (glossaire des t. techn.). Fautes dans les *kārikā* grammaticales Ki. IA. 15. 232. Sur le *Nāṭyaśāstra*, Haraprasad Sastri J. As. Soc. Beng. 1909 359.

⁴¹⁶ Sur le genre «*sūtra*», cf. JAs. 1941—1942 105 Hist. langue skte 57 127. On a présumé une origine métrique pour certains *sū.*; en dernier, Smith *Retractiones rhythmicae* (1951) 14 Inventaire rythmique des Pūrv. Mīm. *Sūtra* (1953). La caractéristique linguistique essentielle est le style nominal, cf. sur les *sū.* pāṇinīens les remarques diverses *Etudes véd. et pāp.* 1. 122. — Nombreux index des mots techn. (ou du vocabulaire) entier, pour un grand nombre de *sūtra* post-védiques, à commencer par Pāp. (index de l'éd. Böhtlingk², index de Pathak-Chitrao comprenant aussi les divers *pāṭha* et les *vārtt.*) et par le Nyāya (éd. Ruben); index général des *sū.* philosophiques par Honda Okurayama Or. Res. Inst. 1 (1954). 244.

⁴¹⁷ Notes de Böhtlingk Sācha. Ber. 1896 248; sur la métrique, Old. ZDMG. 35. 181. Une description linguistique manque pour ce texte, comme pour l'ensemble de la Smṛti; quelques remarques disséminées dans Kane Hist. Dharmaś. t. 1. *Eléments du vocabulaire technique* chez Kane op. cit. aux divers index akts. Cf. aussi J. J. Meyer Altind. *Rechtschriften*, passim. Exemple d'une monographie: *nīrājanā* Loesch Fs. Schubring 51. — La *Nārada-smṛti* a de nombreux barbarismes.

⁴¹⁸ Seul Kautīlya a retenu l'attention des linguistes, surtout en raison de la controverse chronologique (non encore résolue), et aussi à cause des singularités d'expression (style *sūtra/bhāṣya* mixte, phraséologie originale, nombreux termes ou acceptions sans parallèle): notes grammaticales et surtout lexicales éparses dans la trad. J. J. Meyer (index complet fourni par Shama Sastry, 3 vols); cf. aussi Jolly IF. 31. 204 et divers travaux cités Winternitz 3. 509, mais surtout Szuszkiewicz Roczn. Or. 5. 108 qui caractérise la langue comme composite, mi-archaïsante, mi-épique. En dernier (sur le vocabulaire, avec conclusions chronologiques) Ke. B. Ch. Law 477 Konow Kautālya studies (1945). Ex. d'une monographie: *samādhi* Edg. JAOS. 60. 208. — Les portions en prose de la Caraka-saṃhitā ont un style analogue à celui du Kautīliya, moins les singularités lexicales; de même le Śābarabhāṣya, le Kāmasūtra, le Nyāyabhāṣya: ces oeuvres représentent l'état «ancien» du *bhāṣya*, ce qui ne veut pas dire que le genre n'ait pu, par imitation, se prolonger plus tard, ainsi dans la Kāvyamīm. (9—10^{me} s.) qui copie les «tics» du Kautīliya. Elles relèvent de la phraséologie stylistique du Mahābhāṣya. Le Mahābhāṣya lui-même, texte exemplaire de la prose class. ancienne, n'a guère été étudié quant au style et à la langue; quelques

remarques chez Weber ISt. 13. 328; index complet par Pathak et Chitrao. Sur le Nyāyabhāṣya, v. Spitzer Zum N° (terminologie). — Un état antérieur encore, semi-véd., est représenté par le Nirukta: survivances archaïques dans un moule syntactique en voie de renouvellement; index complet dans l'éd. L. Sarup; aussi Rajavade 1 p. CXXXV (grammaire).

⁴¹⁹ Les relevés de t. techn. (y compris ceux du bhāṣya bouddh. ou jaina) sont nombreux, mais sans grand intérêt proprement linguistique. Noter toutefois les études de Hacker sur la terminologie de Śāṅkara ZDMG. 100. 266 et trad. de l'Upadeśasāhasrī passim. On a noté incidemment des curiosités, comme la forme *upapadyetardm* ou l'a(n) priv. devant verbum finitum chez Śāṅkara Deussen Vedānta 39 n.; le pronom *aham* traité en substantif (comme chez les grammairiens) Hacker Advaitavāda (Ak. Wiss. Mainz 1950 n° 26 pp. 1952 n. 1953 n.), l'emploi du suffixe *-tea-* également comme substantif, ib. p. 1923; cf. encore, ib., des observations sur le style de Sureśvara et les conditions « polémiques » du style bhāṣya (p. 1926 n.). Interprétation en profondeur des particules et autres instruments de liaison logique dans la Triṃśacchlokī (texte de Nyāya consacré à ce sujet).

⁴²⁰ Cf. Ja. IF. 14. 326 sur l'emploi syntaxique des cas (résumé Hist. langue skte 141); v. maintenant surtout Hartmann Nominale Ausdrucksformen im wiss. Skt qui examine du point de vue de l'expression nominale les noms d'agent, les noms abstraits, les périphrases circonstancielles, la phrase nominale elle-même ou semi-nominale, etc., dégagant le pouvoir d'abstraction de la phrase skte; cf. aussi Porzig Namen für Satzinhalte S. Varma Ind. Ling. 10. 5. Sur les débuts de l'emploi du suffixe *-tea-*, not. en valeur causale ou finale, Old. Ai. Prosa 17 n. (Br.) 29 n. (Up.) Oertel Dativi finales (Sb. bay. Ak. 1941 2 n° 9. 5). Emploi prégnant des suff. *-ka-*, *-iya-* en Logique Nouvelle Ingalls Navanyāya 83. Sur certains clichés de style de Rāmānuja, Buitenen R° 33.

⁴²¹ II 1 § 7 de Hartmann op. c. 71 Krause KZ. 53. 234 Old. op. c. 41 Hacker Advaitav. 1924 (usage des composés chez Sureśvara), et surtout Ja. Compositum 91 241 et passim. Bien que l'utilisation rationnelle des composés soit celle que fournit le bhāṣya (en héritage des sūtra anciens, de ceux notamment comportant des justifications et des articulations logiques), c'est la prose littéraire qui, le cas échéant, ainsi chez Bāṇa, allonge indéfiniment les composés II 1 § 7 d et Nachtr. (comme déjà les plus anciennes *prabastī* épigraphiques, cf. Bühler Ind. Inschriften 36 51 60: un composé de 120 syllabes!) et d'autre part atteste des emplois fort souples et libres, not. dans les bahuvrīhi. Remarques sur la composition nominale du point de vue de la phrase Gr. sc̐te 502 BSL. 52 (sous presse). C'est dans ce domaine que le skt savant ou littéraire s'écarte le plus d'un usage parlé, encore que précisément la composition ne soit que la transcription d'un état de langue réel à désinences abolies ou affaiblies.

⁴²² Description des formes verbales remarquables (et de quelques autres traits de langue) Meier ZII. 8. 33, qui note la difficulté de principe à déterminer si l'on a affaire à des archaïsmes. Raroté des influences m. i., fréquence relative des « épismes » (type *duhyati*); imprécision des souvenirs védiques (avec des erreurs dans certaines interprétations, cf. Michelson précité n. 408).

⁴²² Cf. en outre *akāraṣam* (*akāraṣīt*) au lieu de *akārṣam* -it § 51 p. 56 bas (et ci-dessus n. 20) Barth MSL. 4. 8; *ārupita* = *āropita*., *udūhya* = *°uhya*, *nīṣītha* = *nīṣītha* Barth 9. Cf. encore *paryak*, fait sur le type *pratyak*, *dat*- (dans *dacchada*-), *puru*^o (ci-dessus n. 174), etc.

⁴²⁴ Benfey OuO. 3. 25 Whitney AmJPh. 5. 287 Meier précité.

⁴²⁵ Cf. les dict. s. *anti amivahan*- *avadāya* *avanejana*- *upadraṣṭṛ*- *ūrjasvant*- *kakud*- (aussi Hariv. 668) *kṛpayati* *abhi-gr*- *carṣaṇi*- *chandastut*- *chandomaya*- *chambakara*- *jabh*- *didhiṣu*- *devara*- (au sens de «époux», «amant») *dyubhi*- «éclat» *druh*- *nyarbuda*- *prapatha*- *badva*- *mahas*- *mithunī*- *mithus* *yabh*- *vidh*- *vibhūman*- *vraśc*- *śravaṇā*- *śloka*- *sadhricina*- *sadas*(as)*pati*- *sudloka*- *soma*- *pītha*- *saubhaga*- *skabh*- *prati-hartave* *hrdayya*-. *Araṇa*- pour *śaraṇa*- est un *dravidisme* possible Tedesco JAOS. 74. 181.

⁴²⁶ Ceci d'après les Nigh. 3. 11 (BR. s. u.), mais cf. Meier op. c. 50 sur la véritable interprétation.

⁴²⁷ Old. GGA. 1917 135.

⁴²⁸ Des verbes et noms pré-class. ont pu être tirés du DhP., etc. Franke BB. 17. 80 (le DhP. *pāṇinéen* donne d'ailleurs quelques racines comme «*chandasi*» Liebh. Heid. Sb. 20 n° 10. 28). Ainsi *tāvati* (*Jānakīh*. 11. 86) vient de l'AV., cf. Thomas JRAS. 1901 262, *raraṇha* Bhaṭṭik. de véd. *raṇh*-. Cf. encore ci-dessus n. 380 et ci-dessous n. 553.

⁴²⁹ Ja. ZDMG. 38. 9 Bhām. 1. 46 (sous la forme de sandhi *tug*); le mot est attesté encore dans le *Triṣaṣṭi*^o trad. Johnson, index du t. 2.

⁴³⁰ Cf. des archaïsmes du *Nalodaya*, comme *dra* de *r*-. — Sur le skt moderne, cf. le texte (Skt documents) cité ci-dessus n. 285 fin.; remarques de Böhtlingk Sächs. Ber. 1895 335 sur le skt militaire; de J. J. Meyer WZKM. 43. 279 sur les portions modernes (falsifiées) du *Bhaviṣyapur*. — On relèvera ici le travail de Raghu Vira et de son équipe (après plusieurs autres essais) en vue de constituer un vocabulaire technique, 100% skt, pour le hindī moderne; v. diverses préfaces, not. à l'Anglo-Indian dictionary (emploi de suffixes spécialisés pour la chimie, de composés pour les dénominations de couleur, etc.; critiques à ce sujet Lele J. Univ. Bomb. 1948 55 Bloch JAs. 1951 250).

Ad V.

⁴³¹ VV. 2. 109 (tradition flottante, dans certains cas, dès la rédaction des mantra véd.) Scheftelowitz WZKM. 21. 134 et autres référ. Gr. sete 59.

⁴³² VV. 2. 153 (rarissime dans les mantra) Oertel Syntax 1. 56 Divatya 2. Or. Conf. 496. — Sur les *pktismes* des inscriptions, ci-dessus n. 295; du Veda, nn. 86 184 191 217. En général, Ke. Skt lit. 24 Katre Annals Bhandarkar 24. 9 Pkt languages 66, etc.

⁴³³ Contesté: Ja. ZDMG. 47. 574 KZ. 35. 563 IF. 31. 211 Pi. KZ. 34. 568 35. 140, controverse résumée Wüst Indisch 81 (cf. aussi Reichelt Fs. Streitberg 241); Bloch Indo-aryen 48 rejette la notion d'un changement de ton quelconque entre l'époque véd. et l'époque ultérieure; cf. enfin, du même, Fs. Bhandarkar n° 31 Fs. Vendryes 57 sur une intonation nouvelle en indo-ār.

mod.; aussi S. K. Chatterji Ind. Ling. 1. 41 («Recursive»). — Pour ce qui suit, v. not. Zachariae Beiträge z. ind. Lexicogr. 53.

⁴³¹ Cf. Aufrecht Ist. 16. 208, ainsi que la discussion sur les formes *gāvi-gaṇi-gotī-gopotalikā*-connues de Pat. 1 p. 2 ligne 24, 5 ligne 21 Ki., considérées toutefois comme des *apaśabda* ou des *apabhraṃśa* Weber Ist. 13. 365 Pi. 6 274. Les exx. sont repris par Śabara ad Miśū. 1. 3. 24 et Tantravārtt. ad loc. (sū. 25) qui dit que de telles formes sont dues à l'incapacité ou à la négligence des gens qui veulent dire *go-*; cf. encore Nyāyamāl. 1. 3, 28 Nyāyamañj. 1. 419. Pat. cite même quelques formes purement m. i. comme *devadīṇṇa-* (ad Śivasū. 2 vt. 2; sur *dīṇṇa-*, cf. ci-dessus n. 116), *āṇa-payati* (attesté chez Aśoka), *vattati* et *vaḍḍhati* (attestés en pā.; ad 1. 3, 1 vt. 12), *kasi diśi* (sic) (vt. 13), *supati* (attesté en p.) 3. 1, 91 Ki. ZDMG. 39. 327 Serensen Stilling 180 Pl. 6; sur *vaḍḍh-* et *kas-*, Lū. Beobachtungen 25 121. — A tort Benfey Gesch. d. Sprachwiss. 60 Gött. Abh. 23 *anbh-* 32 prétendait qu'il y a moins de phtismes à l'époque classique qu'à l'époque pré-class. — Les poéticiens blâment les mots vulgaires, ainsi Mammata chap. 7: vulgaires soit de par leur sens, soit par leur forme ou par les résonances qu'ils évoquent; tous les auteurs conseillent d'éviter *han-* «aller» (par suite de la collision avec *han-* «tuer») cf. Pi. KZ. 41. 178 Franko BB. 17. 61 Grierson JRAS. 1922 77 (doublet *ham-*).

⁴³² Pour les noms géographiques P. l'atteste expressément quand il enseigne I. 1, 75 que les noms de lieux de l'Est valent comme *vrddhis* quand ils présentent *e* dans la première syllabe: cet *e* est pour *skt ai au*. — L'aspect m. i. des racines du DhP. a été noté déjà par Pott 1. 78 (quelques référ. plus récentes Gr. scie 398); pour le Nir., Sköld The Nir. 129: ainsi DhP. *khai-* «être solidifié»: *skt stya-*, DhP. *huḍ-* «frapper»: *skt kul-* Goldschmidt KZ. 26. 111; aussi *tāy-* «protéger» cf. pā. *tāyati*.

⁴³³ Au sujet de l'influence du pkt sur le skt (plus spécialement chez P.) Vidhushekara Bhattacharya Ind. Ling. 3. 157 cite des faits de sandhi tels que *m* devant *hm* passant à *m* ou *ṃ* et devant *hn* passant à *n* ou *ṇ* (Ai. Gr. 1 § 212b); *a* devant *e* ou *o* donnant *-e-* *-o-* (§ 269c); *a* devant *a* restant *a* bref (type *śakandhu-*) (§ 269a n.); *h* devant voyelle donnant *y* ou *ṛ* (§ 285bβ). — Faits de vocabulaire: *uḍupa-* (Mayrhofer Et. Wb. s. u.), *nimitta-* (de **mig-*? Leumann Fs. Jacobi 80, mais cf. II 2 § 436cy n. et ib. p. 937), *sotha-* pour **śavatha-* (§ 75a n.), *vāsay-* «pénétrer» de *varṣay-* (d'après Leumann GN. 1896 6), *sedhā-* de *śvāvidh-* (à travers **śavidhā-*, Lū. ZDMG. 61. 643 Alsdorf BSOS. 10. 22), *sahāya-* «compagnon» (§ 219b), *hīṇḍ-* (Edg. Dict. s. u.), *hāva-* pour *bhāva-* (Aufrecht éd. de Halāyudha 395), *ajjukā-* (Pi. 89). Tedesco explique à partir du m. i. *naḡara-* (de **nṡḡara-* «rassemblement d'hommes» Word 3. 80), *kuśala-* (de **sukaḷa-* < *sukaḷa-*) JAOS. 74. 131, *miḷati* (de **miḷlate* Lg. 19. 1), *māḷa-* (de **ṛtman-* JAOS. 67. 85; de la même rac. *ṛt-* aussi *āptā-* *āṇila-* *āvali-* *pāli-* *valli-* *valaya-*, etc.; cf. encore à ce sujet ib. 73. 82), *puḍgala-* (de **prthak-a-la-* ib. 67. 172), *bāṣpa-* (de **varṣman-* Lg. 22. 184), *muṇḍa-* (de *vrddha-* «coupé» JAOS. 65. 82), *piṭaka-* (Fs. Herzfeld 208), *āḍhya-* (JAOS. 67. 89), *śilpa-* (qui serait une transposition de **piḷla-* Lg. 23. 383) et autres. Cf. encore *pūjā-* tiré de *pre-* Th. ZDMG. 93. 105 (autre étymologie ci-dessous n. 475).

⁴³⁷ Ceci est à supposer pour *vicchitti-* au sens de «fard» (d'après Bühler BB. 4. 159 de *vikṣipti-*), mot confondu avec un homonyme issu de *chid-* «couper» Zachariae GGA. 1885 381 BB. 13. 93.

⁴³⁸ Ainsi Gildemeister (admis Mayrhofer Et. Wb.); autre BR.

⁴³⁹ Vt. 2 ad P. 3. 1, 138 (*gavi vindeḥ*).

⁴⁴⁰ Zachariae BB. 10. 129.

⁴⁴¹ Goldschmidt KZ. 25. 436; *duruttara-* est élargi de pkt *duttara-* (: *du-stara-*) d'après les nombreux adj. en *dur°* (autre Ja. KZ. 23. 595). Cf. aussi *vicchardana-* «abandon», mauvaise sktisation en partant de m. i. *chaḍḍ-* = *tyaj-* Tedesco OLZ. 1932 529 n.

⁴⁴² Jayam. ad Bhaṭṭik. 11. 30 (autre Mallin. ad Kir. 15. 17 Nārāy. ad Naiṣ. 1. 136). Cf. dans les textes plus ou moins récents *utt-* «descendre» de m. i. *otarati* (Ge. 50 Pi. 116): skt *ava°* Bloomfield Fs. Wackernagel 225 (en skt jaina) Ja. éd. du Parisiṣṭap. 9 Hertel ZDMG. 61. 499 62. 365; *bha-danta* (pā., de *bhadrāṃ te*, cf. le dict. de la Pāli Text Soc.; pkt et pā. aussi *bhante* Ge. 92 Pi. 253 ardham. *bhayanta*) Edg. Dict. s. u. Lū. Beobachtungen 30, avec suffixe *-anta-* de la rac. *bhad-* d'après Up. 3. 130 (Ai. Gr. II 1 § 1f III § 235e Härtel Karmavāc. 10 n.). — Les cas de gémiation expressive (certains déjà de date véd.) ne sont pas nécessairement à interpréter par le m. i.; exemples Bloch Indo-aryen 92.

⁴⁴³ Benfey Indien 248.

⁴⁴⁴ Leumann KZ. 32. 305 n. LCBi. 1896 24 part de *mā riṣat* «puisse-t-il ne pas souffrir!» (cf. *bhadanta* précité). Cf. Ge. 100 Pi. 172 Edg. Dict. s. u. *mār(i)ṣa-* (sur *tārīsa-*, n. 115) Hopkins Great epic 204 n.; Nachtr. ad I 60, 28.

⁴⁴⁵ Mayrhofer Et. Wb. s. u. *guccha-* évoque (après Burrow BSOAS. 12. 377) une provenance dravīḍ; cf. encore Scheftelowitz ZII. 6. 107.

⁴⁴⁶ Ceci seulement chez les bouddhistes «hybrides» d'après Wa. qui renvoie à Senart éd. du MhVu, référ. rectifiée I. 535 n.

⁴⁴⁷ II 2 § 334.

⁴⁴⁸ Zachariae KZ. 27. 558; doutes chez BR. s. u.; *rūkṣa-* est un mot de lex. Sur *rūkṣa-* (censément «arbre» d'après Roth et Pi. chez Franke BB. 23. 170, cf. Pi. 221 Ge. 45), cf. encore Charpentier ZDMG. 73. 129 Gray JAOS. 60. 361 (qui sépare *vrkṣa-* et *rukṣa-*); Gld. ad RV. 6. 3, 7b traduit «brillant», mais évoque la possibilité du sens de «(bois) sec».

⁴⁴⁹ Leumann éd. de l'Aupap. 148 Zachariae BB. 10. 134.

⁴⁵⁰ Sur cette évolution, Johansson IF. 3. 220 MO. 1907 93 Pi. 90 Wa. KZ. 43. 293 (= Kl. Schr. 278 posant un intermédiaire **culhiṣāt* fait sur *upariṣāt*); en hybride, cf. Edg. Dict. sous *heṣṭ(h)a*. Autres: bouddh. *gabbhara-* «fourré» de pā. *gabbhara-* II 2 § 726a n. (AV. *gāhvara-*), *lumbini-* n. pr. (de *rukmiṇ-*) Speijer WZKM. 11. 22 Edg. Dict. s. u., *śreḍhi-* (mot de lex.) Pi. 62 n., *mukḥala-* de pkt *mukḥala-* (**mukta-*) Zachariae IF. 30. 370 Hertel ib. 29. 215 ZDMG. 65. 433, *pāśa-* de *prāśa(ka)-* «dé» (?) Lū. Würfelspiel 16 (= Phil. Indica 120). Cf. encore ci-après n. 455.

⁴⁵¹ D'après Zachariae BB. 10. 130 GGA. 1885 391; cf. pour le sens *utsuka-*, lui-même de m. i. **ucchuka-*: skt *icchu-* Wa.-De. KZ. 67. 155 (= Kl. Schr. 371).

⁴³² Vu le sens, *ekatya-* ne saurait être un dérivé authentique en *-tya-*, cf. Wa. KZ. 55. 109 (= Kl. Schr. 336) Trenckner Pāli misc. 56 = PTS. 1908 105 Leumann LCBl. 1896 25 Edg. Dict. s. u.; attesté aussi chez Aśoka. Cf. pourtant II 2 §§ 479d 513f.

⁴³³ Goldschmidt KZ. 26. 327 Zachariae ib. 27. 572, cf. pour le sens °*nibhṛta-* BhPur. «plein de», pkt *nibbhara-* (index du Kumār. éd. Alsdorf).

⁴³⁴ Attesté not. en jaina: Johansson IF. 3. 220 n. Zachariae KZ. 33. 446 (Pi. 223) Bloomfield Life of Pārśvanātha 220 Fs. Wackernagel 225 JAOS. 40. 343.

⁴³⁵ Zachariae IF. 32. 102 BB. 11. 320 Beiträge 60 GGA. 1880 850 cite encore *prāghāra-* tiré de pā. *pabbāra-*: skt **prahvāra-*, cf. aussi Edg. Dict. s. u. Pi. 188 n. (*prahvāra-* est éventuellement attesté PB., cf. Oertel J. Ved. Stud. 1 n° 2. 11). Cas analogues Ja. KZ. 25. 438 ZDMG. 34. 187 Litt. Bl. 2. 48. Ici (ou ci-dessus n. 450) *argala-* au sens de «allant au delà» (II 1 § 3 ea Ki. GN. 1903 308) de pkt *aggala-*, *adhyuṣṭa-* «trois et demi» de māg. *addhuta-* = skt *ardhacaturtha-* Weber éd. de la Bhagavatī 425 Lū. Beobachtungen 120, *daurhṛda-* de *dohada-* Lū. GN. 1898 3 (= Phil. Indica 43) et KZ. 42. 198 n. (= Phil. Indica 183) Aufrecht éd. de Halāyudha 241, *nepathya-* de **nevatthiya-* issu de skt **naivastyā-* Lū. ZDMG. 95. 258.

⁴³⁶ Tiré d' **uparika-* (*upareka-* ?) Zachariae IF. 32. 341; cf. *uvvariya-* (*urvarita-*) index du Harivarpśap. éd. Alsdorf.

⁴³⁷ Bloomfield JAOS. 43. 295 Fs. Wackernagel 226.

⁴³⁸ Grierson IA. 22. 166 n.

⁴³⁹ Cf. Bühler ZDMG. 40. 539 contre Böhtlingk ib. 39. 523.

⁴⁴⁰ Dans *kapucchala-* (*kaputsala-*) «poils de l'occiput» (Mayrhofer Et. Wb. incline à admettre l'étymologie de Charpentier MO. 18. 28; cf. AV. *kākutsala* Herold Charist. Or. Praha 1956 100), ainsi que dans les mots hésitant entre *e/ai*, *o/au*, ou bien les éléments *cch* et *e* (*o*) sont des pktismes, ou bien *ts* et *ai* (*au*) sont des hypersktismes. Faut-il admettre cette seconde hypothèse pour *bhṛkuṭi-* à côté de *bhṛakuṭi-* «sourcils froncés» § 29 n. et pour ép. *loptra-* à côté de lex. *lot(r)a-* «butin» § 80 n. II 2 § 517c? — Hypersktismes divers II 2 § 34 eβ n. et passim Bloomfield Fs. Wackernagel 226 Mayrhofer Et. Wb. n° 1. 9: *akṣauhiṇī-* II 2 l. c. Charpentier MO. 24. 178, *muktā-* «perle» Lū. KZ. 42. 194 (= Phil. Indica 179), en fait de **mūrtā-* «concrétisée», *akṣapāṣa-* (ou °*vāṣa-*, attesté Triṣaṣṭi° trad. Johnson t. 1 index) Katre Pkt languages 76, *maulya-* Pi. 101, *putra-* (dans *pāṣali*°) Pi. 168 n. Un hypersktisme phonique (déjà d'époque véd.) serait *ada-*, pour *ado* (cf. *adau* TB.) Dumont 21. Congr. Or. 204 Pr. Am. Philos. Soc. 95. 674 Tedesco Lg. 23. 118.

⁴⁴¹ Goldschmidt KZ. 27. 336.

⁴⁴² Cf. encore ép. *mauli-*, de *mukūṣin-*? Toutefois la chute de consonnes intervocaliques comme *k* est attestée épigraphiquement pour le 2me s. après J. C. Bühler EI. 4. 54 Mehendale Inscript. Prakrits 62.

⁴⁴³ Ci-dessus n. 309.

⁴⁴⁴ Ci-dessus n. 324. Cf. Aufrecht Cat. Oxon. 155 Fs. Roth 129 et surtout Ja. 5. Congr. Or. II 2. 145 concernant Kumāras. (chants 9—17, cf. ci-dessus n. 360); aussi Temple IA. 11. 297 Zachariae WZKM. 16. 25. Sur des gujrā-tismes et autres, v. ci-dessus nn. 300 et 324; sur les mots «*deśi*», Pi. 6 Ko. Skt lit. 415 n. (ubi alia) Bloch Indo-aryan 11 15.

⁴⁶⁵ Les pkts dramatiques «ne sont guère que des prononciations spéciales du sanskrit» S. Lévi Théâtre append. 23. Sur le pkt lyrique, Garrez JAs. 1872 2. 197; sur le caractère élaboré, sinon artificiel, du pkt en général, Pi. 4; sur les modèles skts du Gaṇḍavaho, du Rāvaṇavaho, Pi. 13 et cf. Shankar Pāṇḍurang Paṇḍit éd. du Gaṇḍ. p. LV («Is Pkt a genuine language?»).

⁴⁶⁶ On ne peut distinguer nettement de ce dernier cas la prononciation et la graphie sanskritisantes dans les textes m. i., cf. Weber ZDMG. 8. 853 n. Benfey OuO. 3. 6 Ja. ZDMG. 34. 180 Senart JAs. 1882 1. 240 (bibliogr. plus récente ci-dessus n. 281, ainsi Edg. JAOS. 72. 191 Lü. chez Hoernle Mss remains 161, etc.). Le pā. *irubbedā*. Ge. 45 (Pi. 54) montre le souci de rendre *r* à l'initiale de mots empruntés Fortunatov Charisteria 476 n. = KZ. 36. 20 n.

⁴⁶⁷ Bradke ZDMG. 40. 694; cf. Ja. KZ. 25. 604 Pi. 103 Ge. 51.

⁴⁶⁸ Cf. Sørensen Stilling 78 Pi. 57.

⁴⁶⁹ Bopp 5. 1159 Beames 1. 76 Trumpp Sindh. gr. p. XLII Bhandarkar J. Bo. As. Soc. 1885 95; depuis, cf. entre autres S. K. Chatterji Indo-aryan 223 (expansion du skt, not. dans le domaine hindi). — Sur l'origine des langues indo-ār., Alsdorf ZDMG. 91. 423 (qui souligne l'importance de l'étape apabhṛ., jouant le rôle d'une sorte de koinè) Bloch Indo-aryan 13 (résumé Fs. Febvre).

⁴⁷⁰ Ci-dessus n. 245 et suiv.

⁴⁷¹ Ci-dessus n. 240.

⁴⁷² Cf. Burnell éd. du Vamśabr. p. X Fleet IA. 7. 189 n. Ki. IA. 3. 293 n. Hultzsch EI. 3. 299 et passim.

⁴⁷³ Burnell IA. 1. 310. Cf. Colebrooke Misc. Ess. 1². 339. Kumārila se réfère à quelques mots drav., G. Jhā trad. du Tantravārtt. p. XVI Kane JBoRAS. 1921—1922 96 (et, par ailleurs, cite p. XVII comme mot du dialecte lāṭa vāra- au sens de dvāra-, abhyañjana- au sens de mṛakṣaṇa- ad 3. 4, 18). — Mots drav. artificiellement rattachés au skt dans un DhP. avec glose kannaḍa Filliozat JAs. 1953 554.

⁴⁷⁴ Sur *ḷ* dravidien («*grantha*») remplaçant *ḍ* dans l'école véd. Jaiminiya, Ca. éd. de la JS. 33 Versl. Amsterd. Ak. 4 n° 7. 302 (autres référ. Gr. sc̐to 59).

⁴⁷⁵ Premières données (avec beaucoup de choses fausses ou douteuses) Gundert ZDMG. 23. 517 (qui va jusqu'à admettre certains taddhita comme d'origine dravid.), Kittel IA. 1. 228 235 Fs. Roth 21 (concernant le DhP.) Kannaḍa-Engl. dict. p. XIV (cf. F. Müller WZKM. 8. 345) Caldwell Compar. gr.² 455 462 Misteli Z. Völkerps. 11. 261 Ascoli Sprachw. Briefe 16 Studi crit. 2. 1 Finck Der deutsche Sprachbau 2 (1899). 6 Ja. Compositum 98 n. Berl. Sb. 1896 874. Plus récemment, Lowy Fs. Hillebrandt 116 (cérébrales, style nominal, absolutif) Brendal Substrater (1918) 53 Hultzsch LCBl. 1907 1249 JRAS. 1912 475 (*śṛṅgavera-*) 1914 96 Woolner Fs. As. Mookerjee 1. 1 Charpentier MO. 26. 91 Fs. Jacobi 276 (trad. IA. 56. 93 130; sur *pūjā-*, cf. aussi ci-dessus n. 436 fin.) Pathak IA. 42. 234 (*mañaci-*) Jacob JRAS. 1911 510 (id.) Tuttle JAOS. 47. 263 (*vrihi-*, cf. Bloch Etudes As. 1 (1925). 34, qui compare pers. *birinj* et gr. *ἀνῆρα* et explique l'anomalie phonétique par l'origine populaire) Müller WZKM. 8. 345 Konow IA. 32. 449 Ling. survey

4. 278 Aryan gods of the Mitani people 32 S. K. Chatterji NIA. 2 (= Fs. Ross). 421 (*kareṇu- tuṇḍicela-*, ce dernier mot étant mi-drav., mi-pkt) J. Greater India Soc. n° 3. 7. Congr. Or. ZII. 9. 31 Bengali lang. 2. 42 170 et passim Bloch Langue marathi 117 BSL. 25. 1 Bagchi IHQ. 9. 253 (et ci-dessous n. 477) S. Lévi JAs. 1923 2. 1 («Pré-aryen et pré-dravidien dans l'Inde») Master JBoRAS. 1930 95, 1932 29 (faits de morphologie) BSOAS. 11. 297 12. 340 Kunhan Raja Fs. Varma 1. 15 («malabarismes») Wagner IF. 47. 369 Schrader KZ. 56. 125 (*anala-*, mais cf. en dernier Th. Lg. 31. 441) G. W. Brown Lg. 11. 280 Canedo Emerita 8. 48 9. 113 Burrow Tr. Ph. Soc. 1945 79, 1946 1 BSO(A)S. 9. 711 10. 289 11. 122 328 595 12. 132 365 (qui donne l'extension maxima), en dernier Emeneau PrAmPh. Soc. 98 (1954). 282. Résumés récents de la situation Bloch BSOS. 5. 730 Indo-aryen 324 Ke. Skt lit. 22 La Vallée Poussin Indo-eur. 198 n. 363 (suppl.) Poucha ZDMG. 95. 350 («Zur Entindogermanisierung d. Altind.») D. R. Bhandarkar Ancient Indian culture (1940) passim; en dernier Burrow Skt language 373. — Sur un nom propre (Nala), Emeneau Univ. Calif. public. 12 (1943). 255; sur des faits de syntaxe (chez Śaṅkarānanda), Schrader BSOS. 6 (= Fs. Rapson). 481 et ci-dessus n. 216. — Bibliogr. (de l'anāryen en général) jusqu'à 1935: Regamey BEFEO. 34. 429.

⁴⁷⁶ Cf. Lassen ZKM. 4. 258 Trumpp ZDMG. 15. 734 n. et une partie des travaux précités.

⁴⁷⁷ Ajouter aux références préc. (qui s'appliquent aussi éventuellement au *muṇḍā*) Kuiper Proto-munda words in Skt: d'après Kuiper les langues «proto-muṇḍā» avaient déjà reçu un développement particulier à l'époque véd. dans le sens de la dravidisation. En skt, les mots *m*^o se présentent souvent «āryanisés» (passage de la cérébrale à la dentale, de *l* à *r*, de *b* à *p*). Cf. encore Schrader Bull. Rama Varma Inst. 6. 44 (*heṇāka-*) ZII. 6. 72 (syntaxe) Ramaswami Aiyar J. Bihar Or. 1930 317 Go. AO. 10. 326 Austrisch en Arisch (1932) Przyluski BSL. 22. 205 24. 118 255 25. 66 26. 98 30. 196 MO. 28. 140 Rocz. Or. 1928—1930 125 (*godhūma-*) IHQ. 7. 735 (véd. *iṣṭakā-*; étymol. babylonienne König Bergbau zu Susa [1930] 51), etc. (articles en partie reproduits — avec BSL. 25. 1 et S. Lévi cités ci-dessus n. 475 — en trad. angl. sous le titre Pre-aryan a. Pre-dravidian in India, avec introd. par Bagchi, 1929). — Sur les deux domaines (drav. et *muṇḍā*), v. outre les dict. de Mayrhofer (bibliogr. n° 1. 10) et (Thumb-)Hausechild, les monographies de Mayrhofer Arch. Or. 18 (= Fs. Hrozný 5). 367 Saeculum 2. 54 Archivum Ling. 2. 39 Germ.-Rom. MonSchr. 34. 231 Poucha Arch. Or. 17 (= Fs. Hrozný 2). 285 E. Hofmann KZ. 71. 27 Hevesy 3. Congr. Ling. (1933) 283, etc. — Le conflit en bien des cas est actuellement, non seulement entre l'interprétation par le dravidien et celle par le *muṇḍā*, mais entre l'une ou l'autre et l'interprétation indo-ir. ou indo-eur.

⁴⁷⁸ Westergaard Ältest. Zeitraum 33 chez Lassen IAK. 1². 724 n. Burnell South-Ind. palaeogr.² 5 Bühler Wien. Sb. 132. 21 Gauthiot MSL. 19. 130, cf. § 149b. Plus récemment Hultzsch JRAS. 1913 653 (contre Bühler) Hommel Fs. Geiger 75 (provenance babylonienne) Pisani RSO. 13. 183 (mot i. eur.: racine *lip-*) Bloch éd. d'Asoka 90 (adaptation d'après la rac. *lip-* de l'ir. *dipi-*).

⁴⁷⁹ Depuis Prinsep, cf. Bühler Wien. Sb. 122 n° 11. 47 Hultzsch éd. d'Asoka p. XLII. — Cf. encore *mudrā* «sceau» (cf. RV. *lōpāmudrā*; sens premier probable «marque») pā. *muddā* «écriture», du v. p. *mudrāya* «Égypte» d'après Franke ZDMG. 46. 731; du babyl. *mušāru* «écriture» d'après Hommel (l. c.); cf. encore Junker IF. 35. 273 Scheftelowitz ZDMG. 57. 167 Thomas JRAS. 1920 465 Przyluski Ind. Cult. 2. 175. — Sur *paraśu* «hache», référ. II 2 § 289a et p. 936 (depuis: Porzig Gliederung 160 et surtout Wüst Idg. **peleku*- [1956] PHMA 2). — Sur d'autres mots éventuellement babyl. ou asian., Porzig ZIL. 5. 265 Pisani ZDMG. 97. 327 KZ. 65. 119 Scheftelowitz ZIL. 7. 270 Thomas JRAS. 1932 454 Kretschmer KZ. 57. 251 (mots en *-amba-*, cf. II 2 § 108; sur *kadamba-*, aussi Bagchi Pre-aryan p. XXVIII) Agrawala IHQ. 27. 1; anciennement Halévy ci-dessus n. 183 et MSL. 11. 73 Kennedy JRAS. 1898 241 («Early commerce of Babylon w. India»).

⁴⁸⁰ BR. s. III. Weber Berl. Abh. 1887 7 (déjà Burnouf J. Sav. 1832 462 n.) Hultzsch EI. 1. 363 (sur *divira-*: aussi Weber Ist. 18. 294; sur pkt *sāhi-*: Mayrhofer DLZ. 1954 260). — Analogues (pkt) *ārī-* Mayrhofer l. c., *gañja-vara-* Lū. EI. 9. 248 (*gañja-* Weber Ist. 18. 294 A. Stein trad. de la Rājat. 1. 277), *bandi-* et autres Th. ZDMG. 91. 88 (et cf. 92. 52), *aścavāra-* Tedesco ZIL. 2. 40 (avec resanskritisation; autre Lū. AO. 18. 38), *pāṇḍa-* Bailey BSOAS. 1952 427; divers Hübschmann Streitberg Anz. 10. 19 Weber Ist. 18. 311 344 (mots du Lokaparak., cf. ci-dessus n. 302: ainsi *hupdi-*, cf. A. Stein op. c. 2. 313). Généralités Eliot Hinduism a. buddhism 3. 449, etc. Sur une gr. du persan rédigée en skt, ci-dessous n. 623.

⁴⁸¹ Gauthiot MSL. 19. 170; en dernier, Benveniste BSL. 47. 47 (ubi alia; terme ir.).

⁴⁸² Généralités Tarn Greeks in Bactria a. India³ 376. Sur le problème jadis controversé de l'influence gr. sur le théâtre skt, v. les référ. Windisch Gesch. (2.) 398 et depuis Gawronski Początki dramatu indyjskiego a sprawa wpływów greckich (1946, avec résumé fr.).

⁴⁸³ Noté depuis Colebrooke Misc. Ess. 2^a. 375 (algèbre) Weber Berl. MonSchr. 1871 615 Ja. De astrol. originibus S. Lévi De Graecis ... monumentis Thibaut Astronomie 50 Burgess JRAS. 1893 746, etc.; pour l'astrologie Thibaut op. c. 67 Ja. Horā passim.

⁴⁸⁴ Weise BB. 5. 70 7. 171. Sur *kramela-*, cf. encore Liebich BSOS. 6. 433 Charpentier MO. 26. 160; sur *kampana-* (-*ṇa-*) «commandement de l'armée» (lat. *campus*?), Liebich l. c. 431 Fa. Streitberg 230 (contra, O. Stein BSOS. 7. 61 WZKM. 12. 67); sur *suruṅgā-* (gr. *σῦγγῆ*), Liebich l. c. 432 O. Stein ZIL. 3. 280 (mais drav. pour Kuiper AO. 17. 30); sur *dramma-* (*drakhma-*) (gr. *δραχμή*), Konow AO. 6. 255 Bailey BSOAS. 13. 129 (références Inser. Chamba State 204 EI. 3. 268, etc.); sur *parampula-* (gr. *παρεμπολή*), Thomas AO. 14. 109 Bailey BSOAS. 11. 778; sur *mela-* *melāndhu-* et analogues, Zachariae GN. 1896 269; sur *sunaphā* (gr. *συναφή*), Dumont Bull. Ac. belge 1931 444 trad. de l'Īśvaragītā 192. Le mot *dindra-* (lat. *denarius*) a servi, peut-être illusoirement, à fixer une limite chronologique; cf. Ke. JRAS. 1907 681, 1915 505 A. Stein trad. de la Rājat. 2. 308 Kane Hist. of Dharmas. 3. 122, etc.; cf. enfin pkt *anapikaya-* (référ. EI. 24. 1) (gr. *ἀναπικαίος*) Konow Symbol. Osl. 19. 13 JRAS. 1939 265 NIA. 2. 646.

⁴⁸⁵ Mots d'astronomie (*tājaka*) comme *ikkavāla-taṣṭi-taṣṭra-taṣṭi* (Monier-Williams) *ikalema* (= *αλμα*, par intermédiaire arabe) Eggeling Cat. Skt mss n° 2905 p. 1031; cf. Thibaut Astronomie 60.

⁴⁸⁶ Weber Berl. Abh. 1887 7 11 Berl. Hdscr. 1112 Aufrecht ZDMG. 41. 485 Karabacek chez Bühler EI. 1. 239 Hultzsch ib. 363; sur *bahādur(a)*-, v. Hobson-Jobson² 48.

⁴⁸⁷ Mots anglais Böhtlingk Sächs. Ber. 1896 153 n. Le texte (Skt documents) cité ci-dessus n. 285 atteste *mājiṣṭara- 54 kompāni- 11 mistara- 6 lāṭa-* ou *lārṇa-* («lord») 26 *kauśala-* «conseil» 24 (utilisant une forme skte connue), outre des noms propres.

Ad VI.

⁴⁸⁸ Références générales de date ancienne: Prinsep Essays (éd. Thomas) Burnell South-Indian palaeography (1878²) Bühler Indische Palaeographie (essentiel; aussi en tr. angl.); cf. du même Indian Studies n° 3 (= Wien. Sb. t. 132, tr. aussi sous le titre «Origin of the Indian Brähma alphabet») IA. 11. 268 6. Congr. Or. 1. 120 M. Müller India 202 (trad. all. 179) Barth RHR. 41. 184 (= Oeuvres 2. 317) Sh. Krishnavarma 6. Congr. Or. 2. 305. Plus récemment, Mansion Esquisse 157 Barnett Antiquities 225 Wüst Indisch 70 R. K. Mookerji Ancient Indian educ. 450 Pisani Annali Scuola Norm. Sup. Pisa 2. 5 (1936). 267 («Origini dell' alfabeto») Winternitz 1². 31 Windisch Gesch. (1.) 111 154 et passim. En dernier, Pandey Indian palaeogr. Basham The wonder that was India 4 Filliozat(-Re.) Manuel 2. 665. Autres référ. dans Bibliogr. véd. 304 Dandekar Vedic bibliogr. 233. Histoires générales de l'écriture Jensen, Février, Diringen etc.

⁴⁸⁹ Cf. Weber ZDMG. 10. 389 = Ind. Skizzen 125 Bühler op. c. Déjà Kopp Bilder u. Schriften d. Vorzeit 2. 374 avait signalé quelques analogies entre la nāgarī et l'écriture phénicienne. D'autres ont donné pour pays d'origine Arabie (ainsi Deecke, Taylor), Egypte, Grèce (Prinsep, O. Müller, Senart; origine araméo-grecque Halévy), Chine, Iran (Bulsara 10. Or. Conf.), ou bien ont dit que les Indiens (éventuellement les Dravidiens) avaient été les inventeurs (Lassen, E. Thomas, Cunningham, Dowson et cf. Charpentier ci-dessous n. 492). Outre les travaux précités, v. encore Cust 6. Congr. Or. 1. 104 W. M. Müller OLZ. 1912 541 (origine sud-arabique) Hommel Fs. Geiger 73 (babylon.; aussi Bühler). D. R. Bhandarkar Fs. As. Mookerjee 1. 493 rejette l'origine phénicienne. — Trace d'alphabet indien dans un contrat akkadien du -5^{me} s. Bobrinskoy JAOS. 56. 86 Vialawalkar JBoRAS. 29 (1954). 62 (ubi alia). — Naturellement l'écriture des monuments appartenant à la civilisation de l'Indus est bien plus ancienne et toute différente, cf. entre autres Meriggi ZDMG. 87. 198, etc., mais cf. Langdon chez Marshall Mohenjo-Daro chap. 23 et p. 453 qui n'hésite pas à en dériver la brāhmī, ainsi que Hunter Script of Harappa (1934; là contre, Fabri Ind. Cult. 1. 51).

⁴⁹⁰ Cette datation résulte du fait que l'alphabet indien a pour base des formes araméennes usitées vers 800 avant J.-C. — Burnell op. c. donne le 5^{me} s.; M. Müller ASL. 497, Senart et autres font apparaître l'écriture peu avant Aśoka (là contre, Bühler Indian Stud. n° 3 WZKM. 6. 153 EI. 3. 325

J. J. Meyer Rechtsschr. 34); Halévy Rev. sér. 3. 222 372 4. 53 JAs. 1835 2. 243 BSL. 9. 50 polémique contre Bühler et revendique une datation basse. Cf. encore Barth Cr. Ac. 1895 301 (= Oeuvres 4. 220).

⁴⁹¹ Qu'on observe la distinction entre brèves et longues et celle des phonèmes nasaux (§§ 163 223). L'opinion jadis répandue que l'écriture n'avait servi d'abord qu'au m. i. n'est pas recevable.

⁴⁹² Autres noms: magadha, indien, indo-pâli. On a proposé *paṇḥarasādi*, du nom d'un grammairien qui en serait l'inventeur Charpentier JRAS. 1928 339.

⁴⁹³ Franke Jahresb. Gesch. u. Wiss. 15. 1. 53 GN. 1895 Ja. Rām. 38 n., etc., le point culminant étant l'éd. Hultzsch (1928), en dernier Bloch éd. d'Asoka 86 et cf. ci-dessus n. 275. Aussi Barua (2. 9 sur l'alphabet).

⁴⁹⁴ Rhys Davids Buddhist India 124 165 Mehta Pre-buddhist India 306 (témoignage des Jātaka) B. Ch. Law India as described... 275, etc.

⁴⁹⁵ Jain Life in ancient India 176, etc.

⁴⁹⁶ Ja. I. c.

⁴⁹⁷ Stein Megasthenes 69 (ubi alia); anciennement Schwanbeck éd. de Még. 125.

⁴⁹⁸ Cf. Bühler WZKM. 6. 148 EI. 2. 323 et surtout Lū. Berl. Sb. 1912 806 (= Phil. Indica 213, ubi alia), en dernier Filliozat op. c. 673. Une autre variété, de droite à gauche, apparaît sur les monnaies d'Erap. Cunningham Coins 101 Franke BB. 13. 171. — On a découvert pour la première fois des textes pâ. en écriture du Nord Bapat Annals Bhandarkar 33. 197. — Sur la brāhmī d'Asie Centrale et son extension, cf. en dernier Thomas Fs. Weller 667. Les spécimens littéraires les plus anciens sont les mss des drames bouddh. (1er ou 2me s. de notre ère, cf. Lū. Berl. Sb. 1911 389, 1922 243, à quoi s'ajoute le ms. du Kātantra — ci-dessous n. 618 — ib. encore 1930 7 482 [= Phil. Indica 190 526 595 659]); le ms. de la Kalpanāmaṇḍitīkā éd. Lū. 194 (3me s. ?); ensuite le ms. Bower (4me s. ?; références ci-dessus n. 286), le ms. Weber (Hoernle J. As. Soc. Beng. 62 [1893]. 1 Mss remains of Buddhist lit. [1916] Franke EI. 11. 266 Laufer JAOS. 38. 34 Oldenburg Zapiski Or. Dep. Imper. Russian Arch. Soc. 8. 41 11. 207), le ms. Horiuzi (Bühler Anecd. Oxon. 1. 3. 61), le ms. Petrovski (du même WZKM. 7. 260 d'après Oldenburg et Hoernle); aussi des mss népalais (Bendall Cat. Buddh. Skt mss 1883 7. Congr. Or. 111) et ceux nouvellement découverts de Gilgit et de Bamiyān. — Fragments du Saundaran. Weller Mitteil. f. Orientforsch. 1 n° 3 (1953) (postérieurs au 6me s.), de la Jātakamālā ib. n° 24 (1955), du Buddhacar. Abh. Sächs. Ak. 46 n° 4 (1953), etc. Sur la brāhmī koutchéenne, Filliozat op. c. 676 et surtout Textes koutchéens 23; sur l'écriture du dialecte de Maralbāṣi, Konow Berl. Sb. 1935 772. — Spécimens anciens reproduits D. Ch. Sircar Select inscriptions 1 (n°s 45 et 47). — Un texte chinois en brāhmī Thomas ZDMG. 91. 1.

⁴⁹⁹ Etymologie du nom (pour lequel on proposait autrefois ariano-pâli, bactro-pâli, gandharien, etc., aujourd'hui [Filliozat] araméo-indien) S. Lévi BEFEO. 2. 246 (trad. IA. 33. 79 «âne-chameau», nom de pays) 4. 543 (trad. IA. 35. 1) Przyluski JRAS. 1930 44 («peau d'âne»); anciennement Halévy BSL. 9. 54 (gr. *χρηστός*!). Controverse sur l'origine à la suite de S. Lévi

précité (résumée Mémorial p. XXVII = JAs. 1936 1. 24) Franke-Pi. Berl. Sb. 1903 184 735 Franke ib. 1905 238 Halévy Rev. sémi. 11. 165 335 Pelliot BEFEO. 3. 339; cf. encore La Vallée Poussin Mauryas 35 Konow Khar. inser. p. XIV BEFEO. 22. 339 Boyer-Rapson-Senart Khar. inser. 297. Références anciennes Bühler WZKM. 9. 44 (trad. IA. 24. 285 311) Ludwig Fs. Weber 68 (avec étymologie araméenne); l'origine sémi. est revendiquée encore par Halévy, Cunningham, Taylor, références chez Février Hist. de l'écriture 377. — Sur la kh^o d'Asie centrale, Lü. BSOS. 8. 637; il s'agit a) du ms. Dutreuil de Rhins (Khotan, 2^{me} s.) Senart JAs. 1898 2. 193 et récemment Bailey BSOSA. 11. 488 (ubi alia); b) des textes de Niya (également à Khotan) Burrow BSOS. 7. 511 779 8. 419 JRAS. 1935 667 et Khar. documents; c) d'inscr. assez nombreuses (dont l'une trouvée au Tibet), cf. Konow JAs. 1941—1942 83 («Sur une nouvelle forme aberrante du khotanais»); une en Afghanistan Birkeland AO. 16. 222. Dans l'Inde propre (N. O.) il y a de nombreuses inscriptions (éd. Konow) et des monnaies.

³⁰⁰ Bühler d'après Thomas et Taylor. L'écriture araméenne était utilisée aussi à titre officiel dans les parties orientales de l'empire perse. Les modèles de la kh^o se trouvent dans des documents araméens du début du 5^{me} s. avant J. C.

³⁰¹ Fin de la kh^o vers 450 (Rapson Indian coins 657). En Asie centrale, elle dure jusqu'au 7^{me}.

³⁰² En dernier Fillicozat(-Re.) Manuel 2. 671. — Les édits asokéens de Mansehrā et de Shābāzgarhi sont en cette écriture. — La direction de l'écriture a peu de signification Hultzsch IA. 26. 336.

³⁰³ Bühler Report 31. Cf. ci-dessus n. 499.

³⁰⁴ Bühler IA. 5. 113 12. 151 Nagendranath Vasu JAOS. 65. 114 (IFAnz. 8. 178) Zachariae WZKM. 15 (cité ci-dessous n. 511).

³⁰⁵ Bühler Report 31 EI. 1. 99 Grierson JRAS. 1916 677.

³⁰⁶ Cf. not. M. Müller ASL. 497.

³⁰⁷ V. ci-dessus n. 13. Sur le mot *grantha* (éventuellement aussi le mot *sūtra*) et ses incidences sur l'écriture, cf. not. Goldstücker Pāṇ. 11 M. Müller op. c. 521. La ChU. (2. 23, 3) fait allusion aux feuillets percés d'une cheville (*śaṅkūṇā sarvāṇi parṇāni saṃtṛṇṇāni*).

³⁰⁸ Skt et culture 34. Sur l'accentuation mod. du Veda, Sivarama Sastry Bull. Phon. Stud. Mysore 1 (1940). 20. Sur l'enseignement oral à l'époque véd., R. K. Mookerji Ancient Ind. education 211; en bouddh., ib. 450 (sur l'enseignement écrit, 485).

³⁰⁹ Allusions à la récitation de l'Épopée dans la Kād. trad. Ridding 84 128 395 et cf. M. Müller India 81 (trad. all. 66) Bühler Ind. Stud. n° 3. 2. Dahlmann affirme que la récitation avait lieu d'après des textes écrits Das Mahābh. 137, cf. *ya idaṃ bhāratam rājan vācakāya prayacchati* 1. 62, 50 (éd. de Poona 1. 893). — Sur le témoignage à tirer de Kauṇ., O. Stein Meg. 69 Kane Hist. of Dharmaś. 3. 118 306.

³¹⁰ P. 3. 2, 21 (6. 3, 115); en dernier, Agrawala India as known to Pāṇ. 311.

³¹¹ M. Müller ASL. 507 Bühler Ind. Stud. n° 3. 75 n. La manière de noter les *adhikāra* (cf. Ki. Fs. Weber 29) et les racines du DhP. (réf. ci-dessous n. 517) au moyen d'accents «techniques» est compatible avec un enseignement

oral cf. § 143a n. et Th. Pāp. and the Veda 132 (autre Goldstücker Pāp. 45 Böhlingk Sächs. Ber. 1897 46). — Sur les chiffres indiens (et l'origine des chiffres arabes), v. entre autres Clark Fs. Lanman 217 Coedès BSOS. 6 (= Fs. Rapson). 323, etc. — Sur la transcription romanisée du skt, Hirt IF. 21. 145 Wa. ib. 22. 310 et autres travaux énumérés Bibl. véd. 306. — Témoignages sur les premières informations européennes concernant l'écriture indienne: La Terza RCLincei 1895 14 Grierson Pr. As. Soc. Beng. 1895 88 IA. 32. 17 Zachariae WZKM. 16. 205 (sur Pietro della Valle; repris Kl. Schr. 8) 19. 243 (sur Jean Chardin; repris ib. 12) Firth BSOS. 8. 517. La plus ancienne description de la nāgarī est par Roth chez Kircher China illustrata (1667) 162, cf. Zachariae WZKM. 15. 313 (Kl. Schr. 1) Charpentier J. Ind. Hist. 1924 180 et surtout Hauschild Wiss. Z. Univ. Jena, Sprachw. Reihe, 1955—1956 499. — Sur l'extension des écritures indiennes en Asie sud-orientale, Go. Skt in Indonesia 32 Février Hist. de l'écriture 358 (ubi alia). Sur l'alphabet du Campā, Nilakanta Sastri BEFEO. 35. 233 (contre Majumdar ib. 32. 217). Pour l'Extrême Orient, v. l'ouvrage de Van Gulik cité ci-dessus n. 265.

Ad VII.

⁵¹² Sur l'histoire de la grammaire sanskrite, Colebrooke préface à sa grammaire = Misc. Ess. 2^e. 5 33 Benfey Geschichte d. Sprachwiss. 35. Depuis, Wüst Indisch 113 Ke. Skt liter. 422 Winternitz 3. 380. Plus développé, Haraprasad Sastri Survey of the ms. lit. on Skt grammar (1931) Belvalkar Systems of Skt grammar Re. introd. à l'éd. de la Durgḥāvṛtti (compléments 2 n° 3. 81; ubi alia). Pour ce qui suit, nous ne donnons qu'un choix de références bibliographiques. — Pour la lexicographie, Colebrooke op. c. 16 46 Wilson préf. au dictionnaire Stenzler De lexicogr. Sanscritae principiis; plus développé Zachariae Beiträge z. ind. Lexicographie et Indische Wörterbücher Ramavatara Sarma introd. à l'éd. du Kalpadrukoṣa (Gaekw. Or. Ser. n° 42). Cf. aussi Wüst, Ke., Winternitz précités, ainsi que les catalogues et éditions de textes; parmi ces dernières, avec des introd. souvent utiles, la série ancienne des Quellenwerke d. ai. Lexicographie (Vienne; avec préf. de Zachariae etc.) et la série nouvelle Sources of Indo-aryan lexicography (Poona). Le texte de base est celui d'Amara(sipha), édité en premier par Loiseleur-Deslongchamps (1839—1945); rapports avec P. JAs. 1956 (sous presse).

⁵¹³ Editions: Calcutta 1809 (avec extraits de commentaires); d'après cette éd., Böhlingk 1839 (2 vols) et (considérablement améliorée, avec trad. all.) 1887; trad. angl. sur la base de la Kās. par Ś. Ch. Vasu (8 fasc.); trad. fr. sur la base de la Bhāṣāvṛtti par Re. (3 fasc.); indices chez Böhlingk² et Pathak-Chitrao (1935). — Sur la transmission (orale) du texte, v. notamment Ki. GN. 1885 190 IA. 16. 178 Th. Pāp. a. the Veda 120. — Sur P. en général, Goldstücker Pāṇini (polémique et en partie périmé; résumé Windisch Gesch. [1.] 248; critique Weber Ist. 5. 1) Liebhich Panini (traitant surtout de la position de P. par rapport à la littérature). Sur divers points de la doctrine, Sköld Papers on P. (Lunds Årskr. n. F. Avd. 1 t. 21 n° 8; c. r. Th. OLZ. 1930 546) Whitney Am. J. Ph. 5. 279 14. 171 (appréciation

défavorable; contra, Liebhich précité Böhrlingk Sâchis. Ber. 45 (1893). 247 Franke WZKM. 8. 221, etc.). Importance de P., Pavolini Asiatica 3 n° 1 (1938) Emeneau JAOS. 75. 150 Brough Trans. Ph. Soc. 1951 27 (valeur pour la linguistique générale). Autres ci-après n. 544. — Sur les Śivasūtra, Raghu Vira JRAS. 1930 400 Konow AO. 19. 291 Breloer ZIL. 7. 114 10. 133 Ksh. Ch. Chatterji J. Dep. Letters t. 24 Th. Pāp. and the Veda 98. — Sur un *kāvya* attribué à P., v. les références ci-dessus n. 400; sur une Śikṣā attribuée à P., ci-dessous n. 606.

⁵¹⁴ Cf. not. Böhrlingk éd. de Pāp.² p. VIII. P. aurait émigré vers l'Est d'après Franke GGA. 1891 957 (combattu Th. Pāp. a. the Veda 76).

⁵¹⁵ D'autres arguments ont été rassemblés souvent (référ., introd. à l'éd. de la Durgh. 9 n.), cf. en dernier Agrawala India as known to Pāp. 11 455 (milieu du 5^{me} s. av. J. C.); parmi les auteurs antérieurs, S. Lévi JAs. 1890 1. 234 Hillebrandt ZDMG. 81. 67 Belvalkar (n. 512) 13. Le mot *yacandni-* 4. 1, 49 (qui se dit de l'écriture d'après Kt.) ferait penser plutôt à 300 avant J. C. d'après Ludwig Böhm. Sb. 1893 n° 9 10 Sköld précité, mais Lū. Berl. Sb. 1919 744 n. (= Phil. Indica 473) estime à raison que cette mention n'empêche pas de situer P. à une date plus haute; inversement l'écart à maintenir entre P. et Kt.-Pat. pourrait inciter à reporter plus haut encore (avant Darius, d'après Charpentier ZIL. 2. 150 qui se fonde sur le mot *kamboja-* cité 4. 1, 175; cf. Vedic index s. u.). En tout cas P. a été un sujet des Achéménides Filliozat JAs. 1952 321.

⁵¹⁶ Reproduit dans les édd. de Böhrlingk (tradition incertaine, début de restitution critique chez Agrawala op. c. 492). A été interpolé de bonne heure (ainsi 1. 1, 34—36 introduit dans le gaṇap. avant Kt.: cf. sur ce groupe de sū., L. Bloomfield JAOS. 47. 61). — Le gaṇap. est cité comme oeuvre de P. dans une kār. ad 3. 1, 27; 38, 11 Ki. et cf. aussi Pat. ad 1. 4, 2 vt. 9: 307, 10 Ki. Au g. *daṇḍādī* répond chez Yāska 2. 2 le mot *daṇḍya-*, donné comme ex. typique de taddhita. — Il existe des gaṇap. annexés à diverses grammaires non-pāṇinées (cf. Dyen Skt indeclinables), not. le précieux Gaṇaratnamahodadhi, composé vers 1140, éd. par Eggeling (cf. Zachariae GGA. 1879 917; table Monogr. sktes n° 1. 55). Sur le gaṇap. de Candragomin, v. Liebhich éd. de la Candravṛtti p. XI. Variantes de la Kāś., Fick GGA. 1922 63 (autres référ., introd. à l'éd. de la Durgh. 13 n.).

⁵¹⁷ Ed. Westergaard Radices 342, d'où Böhrlingk². Ed. de la Kṣīrataraṅgiṇī par Liebhich (avec des concordances). Etude générale du même Heid. Sb. 1919 n° 15 (introd. historique) 1920 n° 10 (texte et description) 1921 n° 7 (matériaux divers, comparaison avec le Nir., etc.); autres référ., introd. à l'éd. de la Durgh. 14 n.

⁵¹⁸ Qui sans doute forme la base des Ūpādisūtra conservés, connus surtout par le c. d'Ujvaladatta (éd. Aufrecht); depuis, d'autres recueils ont été mis au jour, not. par Kirste Wien. Sb. 132 n° 11 (cf. Zachariae GGA. 1898 464) et par l'Université de Madras (référ.: introd. à l'éd. de la Durgh. 16). — Les mss des up. sont divergents; dans la vulgate manque *vaṇṭha-* (Pat. ad 7. 3, 50 vt. 2), faux pour *paṇṭha-*; on trouve des mots étrangers comme *dīndāra-mihira-*; cf. aussi le fait que 1. 1, 47 vt. 3 tire *bharājā-marici-* de *bharj-* marc-, deux racines manquant dans les up. — Cf. Aufrecht préface,

Goldstücker Pāp. 159 (pour qui P. se réfère à des up. rédigés par lui-même), Burnell Aindra school 94, etc. — Sur l'auteur des Up., cf. entre autres Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 1. 53 Chintamani ib. 181 Pathak Annals Bhandarkar 4. 111 11. 90 Krishna Sarma Fs. Kane 395 Re. JAs. 1956 (sous presse). — I-tsing 172 désigne pour appendices (*khila*) de P. a) le *gaṇṭhādhatu* (?), b) le *maṇḍa* ou *muṇḍa*, c) l'*uṇādi* (Barth J. Sav. 1898 532 [= Oeuvres 4. 452] Liebhich éd. de la Kṣīratar. 284), alors que pour Harad. ad 1. 3, 2 le *khilapāṭha* est composé de *dhātu-p°*, *prātipadika-p°* (= *gaṇa-p°*) et *vākya-p°* Ki. IA. 12. 226.

⁵¹⁹ On a aussi recueilli les règles d'interprétation (*paribhāṣā*) que P. est censé avoir suivi; cf. not. le *Paribhāṣenduśekhara* éd. par Ki. Sur ces règles, Boudon JAs. 1938 1. 65 Ki. introd. et IA. 16. 244 Re. introd. à l'éd. de la Durgh. 77 (et autres référ., ib. 12 n.) Et. véd. et pāp. 2. 132.

⁵²⁰ Sur son éventuelle identité avec Vararuci, premier rédacteur d'une grammaire pkte, Konow GGA. 1884 473 (et autres, depuis). Il est apparemment le même que le rédacteur du VPr. (Th. Ind. Cult. 4. 189, ubi alia); probablement non le même que le rédacteur du Śrautasū. Autre sans doute aussi le Kaccāyana pāli.

⁵²¹ Cf. le mot *bhojaputri*. 6. 3, 70 vt. 9 Bühler ZDMG. 37. 100.

⁵²² S. Lévi JAs. 1891 2. 549.

⁵²³ Goldstücker Pāp. 119 considère à tort Ki. comme un adversaire malintentionné de P.; là contre Th. Pāp. a. the Veda 96 B. Geiger Wien. Sb. 160 n° 8. 3 et surtout Ki. Kātyāyana and Patañjali. — Sur les *vārttika*, Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 2. 25 172 Krishna Sarma Poona Or. 5. 126.

⁵²⁴ Kielhorn GN. 1885 189 IA. 15. 228.

⁵²⁵ Selon S. Lévi Fs. As. Mookerjee 2. 197 (= Memorial 306), mais cf. Ki. IA. 12. 227 Rājendra Lālamitra J. As. Soc. Beng. 52 1. 261 Sköld Papers on Pāp. 4, etc.

⁵²⁶ Konow AO. 1. 35 (qui propose 174 avant J.C.) La Vallée Poussin L'Inde avant les Mauryas 37 (ubi alia); important est Pat. ad 3. 2, 111 vt. 2: 49, 5 Ki.

⁵²⁷ Ed. Kielhorn (1892—1909²) en 3 vols et plusieurs édd. indiennes avec comment. de Kaiyaṣa, Nāgeśa, (Bhaṭṭojī-D.); index par Pathak-Chitrao. L'éd. Ballantyne est incomplète. Trad. marathe par V. Ś. Abhyankar (7 vols, avec introd.); trad. angl. en cours par Subrahmanya Sastri (3 vols parus allant jusqu'à la fin d'adhy. 1 pāda 1). Trad. fragmentaires par M. Müller ZDMG. 7. 164 Danielsson ib. 37. 20 P. Ch. Chakravarti IHQ. 1. 703 Trapp (1933) [āhn. 1—5] Strauss Fs. Garbe 84 ZDMG. 81. 99. Sur le contenu, v. Goldstücker passim Weber Ist. 13. 293 (realia; aussi P. Ch. Chakravarti IHQ. 2 passim) Ki. IA. 5. 241 15. 80 203 16. 106 (divers problèmes de détail). Critères pour séparer les vtt. des autres éléments, Ki. Kāty. a. Pat. Sur l'identification du Bhāṣya et de la Cūrpī, M. Müller India 347 (témoignage d'I-tsing; aussi Barth précité n. 518) S. Ch. Chakravarti éd. du Nyāsa 1. 8. — Concordance P.-Pat. par Lahiri (1935). — Sur l'identité de Pat. par rapport à l'auteur des Yogasū., Ja. JAOS. 31. 25 ZIL. 8. 87 Re. IHQ. 16. 586 (alia dans l'introd. à l'éd. de la Durghaṭ. 23 n. et, sur Pat. en général, 19). — Pour l'interprétation du M., cf. encore Krishna Sarma Ind. Cult. 7. 433 Strauss Fs. Garbe 84, etc. — Sur les citations poétiques, ci-dessus n. 361.

⁵²⁸ Dont on a par ailleurs le Vākyapadīya, oeuvre majeure de la «philosophie grammaticale» (plus. édd. ind. partielles, avec c.): texte exploité not. par P. Ch. Chakravarti *Linguistic speculations et Philosophy of grammar* (Schröpfer Arch. Or. 9. 417). Sur Bhartṛ^ṣ, cf. entre autres Ki. DLZ. 1895 677 M. Müller India 347 (éd. all. 302; témoignage d'I-tsing) Barth précité n. 518 P. Ch. Chakravarti IHQ. 2. 75 D. Bhattacharyya Fs. Asutosh Mookerjee 1. 198 Kunhan Raja Fs. Aiyangar 285 (autres cités dans l'introd. à l'éd. de la Durghaṭ. 37 n.). Sur un point crucial de la théorie (le *sphoṣa*), Brough Tr. Phil. Soc. 1951 27.

⁵²⁹ Sur Kaiyaṣa et Nāgojibhaṭṭa (Nāgeśa), v. not. Th. GN. 1935 186.

⁵³⁰ Edd. indiennes (non critiques); trad. partielle par Vasu (ci-dessus n. 513); spécimen trad. par Liebich *Zwei Kapitel d. K.* — Date et auteur(s) M. Müller India 338 (trad. all. 301) Ki. IA. 18. 85 Bühler ib. 189 S. Ch. Chakravarti éd. du Nyāsa 1. 15, etc. — Les cc. importants sont ceux de Haradatta (Padamañjarī) et de Jinendrabuddhi (Nyāsa, éd. précitée en 3 vols).

⁵³¹ De là les nombreux exx. communs avec Pat. Cf. Kās. 6. 1, 63 où certaines édd. ont à tort *āsana-* (au lieu de *āśya-*), forme dont *āsan-* est le substitut (Th. GGA. 1955 207), alors que l'ex. *āsani kiṃ labhe madhūni* indique bien qu'il s'agit de «bouche». Les exx. hérités sont appelés *mār-dhābhiṣikta* («consacré») Pat. ad 1. 1, 57: 144, 8 Ki., cf. Ki. IA. 7. 267. Sur l'allusion aux Hūṇa, Liebich WZKM. 13. 308 éd. de la Kṣīratar. 266 S. Lévi BEFEO. 3. 38 (résumé JAs. 1932 1. 153). — Ki. a montré que la Kās. utilisait Candragomin, IA. 15. 183. — Intéressant l'ex. *vākyapadīya*-4. 3, 88 K.

⁵³² Ed. K. P. Trivedi, 2 vols.

⁵³³ Plusieurs édd. indiennes; trad. Ś. Ch. Vasu et V. D. Vasu, 3 vols. Abrégé par Varadarāja (éd.-trad. Ballantyne 1891⁴). — Sur les *śāstrakāvyā*, v. ci-dessus p. 27.

⁵³⁴ Bref historique de l'école pāṇinéenne Ki. GN. 1885 185 S. Ch. Chakravarti (cité n. 530) D. Bhattacharyya (cité n. 528) 189 Pathak Annals Bhandarkar 12. 246. Spécialement sur la Bhāgavṛtti, référ. dans l'introd. à l'éd. de la Durgh. 30 n. (en outre, S. P. Bhattacharya 12. Or. Conf. 273); sur la Bhāṣāvṛtti, ib. 31 n. — Chapitres de grammaire (non nécessairement pāṇinéenne) dans la Bṛhaddev. (Macdonell Fs. Kern 333), l'Agni-pur., le Garuḍa-pur., le Viṣṇudharmottara.

⁵³⁵ Exx. dans la Durghaṭavṛtti (éd.-trad. Re., 6 fasc.). — Sur les formes extérieures de l'enseignement grammatical oral, Weber Ist. 13. 403 (d'après Pat.).

⁵³⁶ JAs. 1941—1942 160.

⁵³⁷ *Linguistica* dans les Br., l. c. ainsi que Liebich Heid. Sb. 1919 n° 15 (aussi dans la Bṛhaddev. et les Prātiś.). Oertel Sb. bay. Ak. 1943 n° 7. 21 (*vṛṣaṇ/yoṣṇ*) Aufrecht éd. de l'AB. 431.

⁵³⁸ Weber Ist. 4. 80 Old. Prol. 380. — Noter les règles des sū. rituels se référant à la prononciation correcte et au choix des expressions propres aux actes religieux et à la conversation, Weber éd. du Pratiśāśū. passim; Kauś. 57. 16 *bhavati bhikṣaṃ dehīti brāhmaṇas caret / bhikṣaṃ bhavati dadātu iti kṣatriyaḥ / dehi bhikṣaṃ bhavānti vaiśyaḥ*.

⁵³⁹ Edd. Roth (avec notes) L. Sarup (avec trad., notes, indices); remarques sur le chap. 1 Th. ZII. 8. 23 Strauss ZDMG. 89. 105. Sur les étymologies

du Nir., v. surtout Sköld *The Nir. et Genesis d. ai. etymol. Litteratur Poucha* AO. 7. 423 Subrahmanya Sastri *J. Or. Res.* 1. 188 380 4. 65 S. Varma *Etymologies of Y°* (1953); en général, Belvalkar *Systems* 6; autres cités dans l'introd. à l'édition de la *Durghaṭ.* 7 n. *Bibl. véd.* 97.

³⁴⁰ Ci-dessus n. 528 sur Bhartṛhari. Le *Sarvadarśanasamgraha* (trad. Cowell-Gough) a un chap. sur le Pāṇipidarśana.

³⁴¹ Sur la *Mīm.* (dont les textes capitaux en ce qui nous concerne ici sont le *Tantra-* et le *Śloka-vārttika*), Colebrooke *Misc. Ess.* 1^{re}. 314. Cf. les ouvrages de Chakravartī cités n. 528 ainsi que Edg. *Lg.* 4. 171 Strauss *ZDMG.* 81. 99 Ksh. Ch. Chatterji *J. Dep. Letters* 34 n° 3 («*Critics of Skt grammar*»). Une étude d'ensemble manque encore.

³⁴² Ki. IA. 7. 267 16. 101 B. K. Ghosh *Fs. B. Ch. Law* 1. 334 Chaturvedi *Nagpur Un. J.* 1941 n° 7. 46 Agrawala *Fs. Varma* 2. 135 NIA. 3. 39 India as known to Pāṇ. 341 (alia, introd. à l'édition de la *Durgh.* 6 n.) et n. suiv.

³⁴³ Il est peu probable que la grammaire de P. soit (comme le voulait Wa.) «pour l'essentiel une nouvelle rédaction d'un traité de grammaire déjà plusieurs fois remanié avant lui». On notera seulement des inégalités d'expression qui peuvent représenter l'influence de sources divergentes (analogues pour d'autres sū. Bühler *ZDMG.* 40. 530); cf. aussi le sū. remarquable 1. 2. 53 (commenté Pat.). Agrawala op. c. 25 donne des variantes; Chaturvedi NIA. 1. 562 étudie ce qu'il appelle «the original text of P.»; Birwé *Fs. Kirfel* 27 examine des cas de remaniements ou d'interpolations. Cf. encore R. Sh. Bhattacharyya *IHQ.* 31. 168 *J. Or. Inst. (Baroda)* 5. 10 ainsi que l'introd. à la *Padamanj.* et au *Nyāsa* (sur d'anciens commentateurs de P.).

³⁴⁴ Colebrooke *Misc. Ess.* 2^{de}. 11. Sur l'arrangement interne, Faddegon *Studies on P.'s grammar Pawate Structure of the Aṣṭādhyāyī* et surtout Buiskool *Pūrvatrāsiddham* (abrégé angl. sous le titre: *The Tripāḍī*). Cf. aussi B. Geiger *Wien Sb.* 160 n° 8 (étude de 6. 4. 22 et 132) Th. GN. 1935 171 (étude de 1. 1. 9) *JAOS* 76.1 *Re. JAs.* 1953 417 (sur les transitions) Faddegon AO. 7. 48 Krishna Sarma *J. United Prov. Hist. Soc.* 1940 52 *J. Univ. Madras* 13. 203 Chaturvedi *Fs. R. K. Mookerji* 209. — Sur le vocabulaire de P., Ke. *Fs. R. K. Mookerji* 343 Chaturvedi *Fs. Woolner* 46 *Fs. Varma* 2. 144 (avec conclusions chronol.).

³⁴⁵ Ainsi P. attache souvent aux règles du Livre 1, contenant des définitions de t. techn., des règles particulières qui auraient pu figurer aux Livres finaux, comme 1. 1. 4; 2. 23 et surtout 47. Les vtt. fournissent une analogie instructive: P. 3. 3. 108; 109 enseigne le suffixe prim. *-aka-*, fém. *-ikā-*; le vt. 1 ad 108 ajoute un autre emploi; le vt. 2 interrompt la séquence 108—109 en traitant de deux autres suffixes prim. de sens voisin; le vt. 3 s'écarte tout-à-fait du contexte, en mentionnant des suffixes secondaires. Si ces vtt. étaient insérés dans le texte de P., il s'ensuivrait le type de désordre propre à P.: preuve que ce désordre chez P. provient d'interpolations. — Même à l'intérieur de petites sections, d'authentiques sū. se laissent souvent reconnaître comme des addenda, ainsi 4. 1. 124 ou 3. 3. 43 sq. ou encore 1. 2. 34—38 qui rompent la suite 38—39. De même dans les gapa.

³⁴⁶ Cf. not. l'introd. au *Mahābhāṣya*, ainsi que Pat. ad 6. 3. 109; 174, 10 Ki., *Subhāṣitāv.* n° 2300 (Aufrecht *IST.* 16. 209), *Ja. Scientia* 14. 266, etc.

D'après I. 4, 80 vt. 4 les règles sont inutiles dans les cas où il n'y a pas de faute à redouter, cf. le Nyāsa 2. 2, 24 sur *vṛṣṭadeva-* (introd. à l'éd. de la Durgh. 130) ou bien 3. 3, 3 vt. 4. Sur l'objet pratique des règles, Delbrück Vergl. Syntax 1. 173.

⁵⁴⁷ Sur le fait que P. s'appuie sur la langue parlée, v. ci-dessus p. 22.

⁵⁴⁸ Sur de soi-disant lacunes, Franke BB. 16. 63 91 106 110 112 Speijer 101 n. 257 n. On comprend l'incertitude accentuelle pour des mots qui rarement apparaissent avec l'accent P. 6. 2, 187; 196.

⁵⁴⁹ Des détails montrent comment le système entier repose sur l'usage class.: dans le DhP. les racines ayant *ar* au degré plein sont écrites avec *r* quand il existe une forme à *r*; donc, en ce qui concerne *arc- ard- arh- spardh-*, on ignorait ou l'on voulait ignorer les formes à *r* Benfey OuO. 3. 11. Cf. toutefois «*lef*» pour désigner le subjonctif (véd.!). — Ce qu'on enseigne souvent, à savoir que la grammaire est issue de l'étude du Veda (cf. la Paspasā; — ainsi JAs. 1941-42 110) ne vaut intégralement que pour la phonétique.

⁵⁵⁰ On n'a pas encore identifié toutes les citations véd. des grammairiens (celles de Pat., Wa.-De. KZ. 67. 178 [= Kl. Schr. 394] Re. JAs. 1953 427). — Il se présente des faits inventés, ainsi Kās. 3. 1, 51 6. 1, 52 et prob. 1. 1, 19 (Leumann LCBl. 1896 25) (Pat. aussi en a çā et lā); de fausses leçons comme *piṇḍīḥ* et *upānahī* 6. 1, 106 K. *śūrtā gāvaḥ* = *śrīḥ g°* 8. 2, 61 K. *trīṇām api* ... 7. 1, 53 K. (inventé?). Les vtt. 2-4 ad 7. 2, 44 montrent qu'on ignorait le ton de *svarati*. — La langue des Br. n'a donné lieu qu'à d'exceptionnelles notations (ainsi 2. 3, 60), cf. Th. Pāp. a. the Veda 67.

⁵⁵¹ La Kās. n'a pas encore RV. *yāti* Saph. *tāti*, mais bien Vop. (*yati* est repris tardivement, Dvāvimśatyav. Turner JRAS. 1913 302); *vidhārayā-* VS. est cité depuis Padamañj. ad 3. 1, 138; *devayajana-* KS., depuis Vop. — Cf., outre l'ouvrage de Th., Bhawe Fs. Chatterji (= Ind. Ling. t. 16) 237 sur P. et l'interprétation védique. — Vop. n'a plus que *bahulam brahmaṇi* (règle ultime) comme évocation de faits véd.; usage à cet égard des non-Pāpinéens en général JAs. 1956 (sous presse).

⁵⁵² Cf. *anuṣak* RV. cité dans le g. *svarādi* et dans le *cādi* (mauv. var. *anuṣak*) et autres adverbes ib.

⁵⁵³ Saph. *iṣṇāti*; cf. la note *chāndasūḥ paramaipaḍīnaḥ* affectant dhp. 3. 14-25 (groupe omis par Hem., sauf le n° 16, cf. Kirste 10. Congr. Or. 3. 114); ci-dessus n. 428.

⁵⁵⁴ Nombre de mots véd. aussi dans les lexx., ainsi *satrā* Am. Hem.; *uṣarbudh-* depuis Gagaratn. 1. 20.

⁵⁵⁵ Cf. l'introd. au Mahābhāṣya et la kār. ad 3. 3, 1. Sur la question de la *bhāṣā*, cf. ci-dessus n. 317.

⁵⁵⁶ Par ex. le vt. 4 ad 3. 2, 135 rattache le n. d'officiant *neṣṭr-* à *neṣatu neṣṭāt*, cf. Nir. 2. 2. Pat. illustre souvent par des exx. véd. des sū. dont rien n'indique la limitation au Veda: ainsi *marmṛjyate* 7. 4, 91 vt. 1.

⁵⁵⁷ Whitney GSAIt. 7. 243. Toutefois Th. Pāp. a. the Veda (c. r. JAs. 1936 1. 333) réhabilite avec raison l'information véd. de P. Sur un point spécial (la tmèse), cf. S. Lévi MSL. 14. 276 Re. BSL. 34. 95.

⁵⁵⁸ Parmi les verbes pré-class., cinquante environ manquent dans le DhP. Edgren JAOS. 11. 2.

³⁵⁹ Ainsi P. 3. 2, 66 restreignant *havyavāhana-* à la fin du vers.

³⁶⁰ *Tman-* 6. 4, 141 n'est enseigné qu'à l'instr. sg. et Kt. étend cet enseignement. C'est par manque de contact avec l'ensemble du matériel que P. 3. 1, 51 pose pour AV. *ailayāt* un présent *elayati* au lieu de *ilayati*. Erreurs de fait: *arcandh* 5. 4, 118 Pat.: RV. *arcandnas-*; *purudamsā* comme nomin. sg. 7. 1, 94: duel en véd.; *prt* 6. 1, 63 vt. 1: seul *prtāi* est attesté; *peciran* comme «lā» 6. 4, 120 vt. (à cause de la désinence): AV. *āpeciran*. *Dūḍhī-* n'apparaissant guère dans le RV. que sous la forme *dūḍhy-*, 6. 3, 109 vt. 5 (ainsi que RPr. 5. 24 Ganar. 2. 144b) pose *dūḍhya-*. — Les règles post-véd. sont également trop larges, de temps en temps.

³⁶¹ Cf. par ex. 6. 1, 7 vtt. 2—4 «les cas d'allongement dans le Veda ne sont pas numérables, on les trouve dans n'importe quel thème, devant n'importe quel suffixe»; ou bien 8. 2, 25 kār. et 6. 1, 9 vt. 4 où Pat. donne de longues listes de chutes de phonèmes véd.

³⁶² Est aussi *chāndasa* ce qui est cité dans les sū. rituels Winternitz éd. du Mantrap. p. XXXIX. Sur le sens du mot *chandas* en bouddh., ci-dessus n. 279.

³⁶³ De là l'expression fréquente *bahulaṃ chandasi* «dans le Veda (le phénomène) a ou n'a pas lieu suivant les cas». Kāś. 7. 3, 19 et ailleurs «dans le Veda toutes les règles sont optionnelles» (déjà Mahābhāṣya 1. 4, 9 3. 1, 85).

³⁶⁴ 3. 1, 85 7. 1, 39 et cc.

³⁶⁵ Cf. la manière prudente de transcrire des passages entiers, au lieu de nommer la forme ou la finale en question: ainsi 7. 1, 43 à propos de *yajadh-vainam* (RV. 8. 2, 37a) *iti ca*; ou 4. 4, 140 vtt. 2—3 à propos du suffixe *-ya-*: *chandasi* «*bahubhir vasavyair* (RV. 6. 1, 3a)» *upasamkhyānam*, «*agnir īśe vasavyasya* (RV. 4. 55, 8a)»; cf. Kaiy. ad Pat. 1 p. 1 ligne 4. Ou encore *sanin sasanvāsam* 7. 2, 69, *pumsānujaḥ* (etc.) 6. 3, 3 vt. 2.

³⁶⁶ Cf. la formule *chāndasi dṛṣṭam anuvīdhyate* Pat. (3. 1, 11 vt. 2 6. 4, 141 vt. 1), cf. 3. 1, 15 Pat. 5. 3, 55 vt. 3.

³⁶⁷ Le mot signifie «forme servant de base de dérivation» dans le Nir.; cf. Th. Pāṇ. and the Veda 71.

³⁶⁸ Th. précité 38 67 sur le sens de ces mots.

³⁶⁹ L'expression inusuelle *para-* se trouve dans une règle véd. 6. 2, 199.

³⁷⁰ Old. Prol. 370. Cf. § 273a et ci-dessus p. 3.

³⁷¹ Cf. le padap. du RV. (not. dans l'éd. M. Müller; Aufrecht ne donne qu'un choix); celui de la TS. dans l'éd. Weber (et cf. l'étude complète de Weber Ist. 13. 1); l'index de Whitney pour celui de l'AV.; les remarques de Benfey éd. du SV. p. LVII pour celui du SV. (mais cf. § 273b); celles de Schroeder éd. de la MS. 1 p. XXXVI et 2 p. VI pour celui de la MS. Cf. Lanman chez Hertel éd. du Pañc. p. XL (pour RV. et AV.); pour RV. encore Liebich Heid. Sb. 1919 n° 15. Dans le Lalitav. chap. 10 (: 126 ligne 8) se trouve le mot *pādalikhita* [*pāda*?] comme n. d'une écriture (*padena likhitam* en épigraphie S. Lévi JAs. 1896 1. 465). — Le padap. le plus primitif, donc sans doute le plus ancien, est celui du SV.; le plus évolué, celui de TS. ou VS. Celui du RV., par Śākalya, est intermédiaire; lui succéderait celui d'AV. — Le padap. est connu de P. 1. 1, 16 Th. ZDMG. 89. *22* Pāṇ. and the Veda 3, cf. ci-dessous n. 578. Il est peut-être connu aussi de l'AB.,

si AB. 5. 4, 3 a bien été interprété par BR. (s. u. *riph-*) d'après RPr. 11. 33 (101), mais cf. Sāy. ad loc. (Ke. trad. des Rgv. Br. 227 traduit *riphita-* par «sounded») Terminol. Gramm. 3. 125. — P. cite Gārgya (identique à l'auteur du SV.-padap.) et se réfère peut-être au kramap. 6. 1, 129. Il enseigne *subhagaṃkaraṇa-* 3. 2, 56 d'après AV.-padap. 6. 139, 1, le samhp. ayant *subhagaṃ*^c. — Yāska (qui cite nommément Śākalya ad 6. 28) connaît les padap. du RV. et du SV.; cf. ci-dessous n. 576. — D'après Liebhich op. c. 22 le padap. du SV. a été élaboré en imitation du RPr. — Pour la datation relative du padap.: le *praghyata* des voc. en -o § 273b est attesté d'une part TS. TB. JUB. Up. Sū., de l'autre dans le padap. seulement. Cf. aussi Old. Prol. 380 Gld. VSt. 3. 146 (pour qui Śākalya est contemporain d'Arūṇi). — Pat. ne se tient pas aux données du padap., cf. 8. 2, 48 vtt. 2—3.

⁵⁷² Quand les padap. séparent certaines finales (désinences en *bh-*) comme les membres de composés, ceci suppose une familiarité avec la grammaire, P. 1. 4, 14 sqq. Wa. Dehnungsges. 7 19 (= Kl. Schr. 903 915). — Les padap. ne se bornent pas à suspendre les changements phonétiques provoqués par le sandhi; ils cherchent à supprimer certaines irrégularités, à écarter par ex. les longues intérieures qui sont isolées en véd., *uḍsam prasavitā prāvanā-sāhyāma*, ou qui simplement contreviennent à l'usage class., *sādana-*. De même, le RV.-pdp. remplace *etana* et *sāno* par les plus usuels *itana* et *sānau*; le TS.-pdp. remplace *āsamartyai* par *āsamṛtyai*, *trāpuḥ* par *trāpu-*, *nīcāt* par *nīcā*, *mithuḥ* par *mithu* (cf. aussi *ekaika-*); l'AV.-pdp. met *śepaḥ-hārṣaṇīm* pour *śepa*^o parce que *śepas-* est plus connu à date ultérieure. — Ex. de graphie du padap. ayant pénétré dans le texte samhitā: SV. *ma ihā nḍstī* pour *mehāndatī* RV. 5. 39, 1a (Old. Noten ad loc.). — D'après Chatṭopādhyāya Poona Or. I n° 4. 49 n., le padap. vise à assurer le texte, non à l'interpréter.

⁵⁷³ *Vāyavaḥ* au lieu de *avdyāvaḥ* MS. 1. 1, 1 Böhlingk ZDMG. 56. 116, cf. Ke. trad. de la TS. 1. 1, 1.

⁵⁷⁴ Ainsi 2. 4, 80 *nak*: padap. *pranak* comme un mot. P. 6. 3, 116—132 admet des allongements multiples que le padap. ignore Benfey OuO. 3. 222.

⁵⁷⁵ De là la «Flüchtigkeit» de la kār. ad 6. 4, 149: 229, 1 Kl. concernant RV. 4. 5, 10 ou 8. 73, 1c—18c. Cf. Roth Atharv. in Kaschmir 24 Weber Ist. 14. 441.

⁵⁷⁶ Qui (6. 28) polémique directement contre Śākalya Benfey Gesch. d. Sprachw. 65 n.; pour Sköld Genesis d. ai. etym. Litt. 102 le passage est interpolé.

⁵⁷⁷ Références dans les monographies de Benfey sur le Veda; aussi M. Müller ad RV. 1. 191, 10. Concernant le c. de l'AV., appréciation très défavorable Whitney Fs. Roth 91.

⁵⁷⁸ Cf. 3. 1, 109 vt. 2 et 6. 1, 207 vt. 1 (*padakārair nāma lakṣaṇam anuvartyam*).

⁵⁷⁹ Premières données sur les Pr. Roth Litt. 53 et éd. du Nir. p. XLII LVII. — RPr., édd. M. Müller, Regnier, Mangal Deva Sastri; VPr., éd. Weber et cf. Venkatarama Sarma On Śuklayajurvedapr. Gelpke Padārtha-prakāśa; TPr., édd. Whitney, Venkatarama Sarma; SPr. (= Rktantra) édd. Burnell, Suryakanta; APr., édd. Whitney et (texte différent) Suryakanta (cf. aussi un résumé de ce second APr. éd. par Vishvabandhu). Des appendices

aux Pr. sont le Bhāṣikasūtra éd. Weber (§ 252), le Pratijñāsūtra éd. Weber (texte attestant comme les Śikṣā le terme tardif *visarga* § 225a n.); détails sur tous ces textes dans Bibl. véd. chap. 90. — Sur la doctrine (avec conclusions aventureuses de portée historique et «régionale»), S. Varma Critical studies on the phonetic observations of Indian grammarians; plus brièvement M. M. Ghosh IHQ. 11. 761. Sur la valeur actuelle des enseignements Allen Phonetics in ancient India. Chronologie relative Liebich Heid. Sb. 1919 n° 15. 30 35. — Des index de t. t. sont donnés dans toutes les édd. particulières (rassemblé Terminol. gramm. t. 3). Informations succinctes dans les manuels et dans Ecoles véd. 49 83 117 146 162 224.

⁵⁸⁰ Le plus instructif est la comparaison entre P. 6. 1, 115 sq. et RPr. 2. 13 (138) sq. Cf. en général Chaṭṭopādhyāya IHQ. 13. 347 Krishna Sarma Bhār. Vidyā 2. 230 4. 85 et n. suiv.

⁵⁸¹ Sur la chronologie relative entre P. et les Pr., v. Th. Pāp. and the Veda 81 qui enseigne la priorité de P. Auparavant les Pr. étaient en général tenus pour antérieurs (Roth, Weber, M. Müller; contra, Goldstücker Pāp. 183 Haug Wed. Accent 65); cf. encore Sköld IA. 55. 181 Papers on Pāp. n° 5 et anciennement Benfey GGA. 1858 1603, 1859 1011 Gött. Abh. 17. 226 (avec des indications sur la doctrine). — Sur l'identité du vārttikakāra et de l'auteur du VPr., Th. cité ci-dessus n. 520. Sur P. et le RPr., controverse entre B. K. Ghosh IHQ. 10. 665 Ind. Cult. 4. 387 NIA. 2. 56 et Th. Ind. Cult. 4. 189 5. 363 Chaṭṭopādhyāya ib. 5. 95 Th. et Chaṭṭ. IHQ. 13. 329 Chaturvedi NIA. 1. 450 (résumé JAs. 1938 168).

⁵⁸² P. 1. 2, 56 sq. (vieille interpolation?) ne veut rien savoir des données sémantiques et limite la grammaire à l'analyse formelle Ki. IA. 10. 77.

⁵⁸³ Conformément à ce type d'exposition il est relativement rare que P. pose un *nipātana*, cād. un mot tout fait qui sans cette position serait impossible à former cf. 1. 1, 27 vt. 1 4. 3, 105 K. (sur les *ni°*, Et. véd. et pāp. 1. 103). Souvent ses successeurs tentent l'analyse: ainsi 4. 2, 36 vtt. (*pīṭṛya-* et analogues) 6. 1, 12 vt. (*dāśvas-* et analogues). Cf. encore 5. 3, 22 (adv. de temps) 6. 3, 32 (*paścāt*) 5. 3, 17 Pat. (*adhunā*).

⁵⁸⁴ Cf. ci-dessus p. 36.

⁵⁸⁵ C'est ce qu'exprime le nom même de la grammaire, *vyākaraṇa-* (attesté depuis Pat. et MhBhār.), «séparation (des types de formes)» plutôt que «analyse des mots» («analyse» GB. 1. 1, 24; 27; «grammaire» Jaṭ. 3 (Terminol. gramm. 3. 150).

⁵⁸⁶ Cf. AB. 7. 30, 4.

⁵⁸⁷ Whitney ad Apr. 2. 44 JAOS. 10 p. CXXIX Pott Vorrede zu Humboldt Verschiedenheit p. CCXVII. Autre, M. Müller et, en partie, Böhtlingk; cf. III § 216b Terminol. gr. t. 2 s. u. Ksh. Ch. Chatterji Techn. terms 1. 63 (*car°* est chez Pat. «expression indifférenciée», ainsi 6. 4, 174 vt. 4).

⁵⁸⁸ Sur l'autre terme, *dhātu-*, v. ci-après nn. 597 et 611.

⁵⁸⁹ Mêmes parties du discours RPr. 12. 17 (références Terminol. gramm. 3. 27). Sur la théorie du langage qui y est annexée, Brough BSOAS. 14. 73 Pr. Ch. Chakravarti Ling. speculations 143.

⁵⁹⁰ Cf. M. Müller trad. des Up. SBE. 1 p. LXXXI; dès le RV. on a *yād āmīmīta mātāri* 3. 29, 11 c pour expliquer le mot *mātāriśvan-*. Les étymologies

des Up. ont été relevées par Tsuji (cité ci-dessus n. 230); les étymologies véd. en général, par Fatah Singh Vedic etymology (1952); sur l'intérêt que présentent en profondeur de telles étymologies, Go. Lingua 5. 61. Cf. encore ci-dessus n. 539.

⁵⁹¹ Kash. Ch. Chatterji op. c. 1. 57.

⁵⁹² Numération des cas depuis ĀśvŚS. 1. 9, 1, etc. (*prathamayā vibhaktiyā*); le mot *vibhakti-* figure dès TS.; cf. là-dessus (et sur d'autres termes gr. dans les textes rituels) Liebich Heid. Sb. 1919 n° 15 Re. JAs. 1941—1942 126 Terminol. gr. t. 3 passim.

⁵⁹³ Curtius Chronologie 64 Bergaigne MSL. 3. 5. — Les changements phonétiques passaient d'abord pour *paro'kṣa* Strauss ZDMG. 81. 104 (sur AB. 2. 43).

⁵⁹⁴ Kash. Ch. Chatterji op. c. 1. 76.

⁵⁹⁵ Mêmes référ. que ci-dessus n. 592; aussi chez Yāska. — Mais le Nir. 2. 22 ne connaît pas pour *anūpa-* l'analyse de P. 6. 3, 98 en *anu* + *ap*; il utilise *dvicat* et *bahuvat* 2. 24; ailleurs *guṇa-* (avec un sens autre que chez P.), *kārīta-*, etc.; la technique de P. est étrangère à ce texte (cf. toutefois Nir. 2. 5 comparé à P. 1. 1, 49 *ṣaṣṭhi sthāneyogā*). Il ne suit pas de là que Yāska soit antérieur à P., comme on le croit d'ordinaire, cf. contre cette vue Th. ZDMG. 89. *23*. — Un t. t. des dhp. est *carkarīta-* (aussi Nir.), d'où l'on pourrait aisément déduire que le dhp. a précédé P.

⁵⁹⁶ Nir. 1. 12 traduit et interprété par Roth ad loc. M. Müller ASL. 184 Benfey Gesch. d. Sprachw. 69 (cf. aussi Aufrecht éd. d'Ujval. p. VI Goldstückler Pāṇ. 171); plus récemment par Sarup trad. 13 (sur Śākaṭāyana, Nāg. ad P. 3. 3, 1: 133, 17 Ki., Subrahmanya Sastri J. Or. Res. 1. 53). — Noter que Yāska cite les verbes au présent, jamais les racines nues.

⁵⁹⁷ En fait, P. n'envisage l'origine verbale que dans la mesure où la formation⁷ des noms est morphologiquement et sémantiquement claire. Chez P. le mot *dhātu-* désigne les formes verbales servant à constituer les dérivés nominaux, donc la «racine»; chez Yāska, «forme verbale» (pure et simple; aussi RPr. 12. 5) et ce sens survit dans *śāradhātuka-* «afférent au *dhātu* entier», dit des désinences verbales, not. celles du présent, tandis que les suffixes attachés à la racine propre s'appellent *ārhadhātuka-* «afférent au semi-*dhātu*». La désignation du verbe par *dh°* «base» vient sans doute de sa valeur essentielle dans la phrase. BR. la rapportent à la connexion étymologique avec le nom, au sens où l'entend Śākaṭāyana. Cf. Terminol. gr. tt. 1—3 s. uu. Kash. Ch. Chatterji op. c. 1. 44 70.

⁵⁹⁸ Gld. VSt. 2. 267 met ceci en rapport avec les tendances étymologisante et non-étymologisante des exégètes du Veda (à tort); cf. Sieg Sagenstoffe 10.

⁵⁹⁹ Sur l'unādisū., v. ci-dessus n. 518. Que l'origine soit bien là résulte de la kār. ad P. 3. 3, 1.

⁶⁰⁰ P. 3. 3, 1 sqq.; 4. 75. Dans 7. 2, 9 P. vise Up. 3. 86—88 implicitement (*iti* K.) et cf. le suffixe d'un. -*āyya-* 6. 4, 55. — Pat. fait état des unādi passim, ainsi pour *babhru-* *yayū-* 6. 1, 12 vt. 5; pour *śaṅkha-* *śaṇḍha-* 7. 1, 2 vt. 3; pour *kiri-* *giri-* 8. 2, 78 vt. 2; pour *maghavan-* (donné comme «avyutpanna», cf. Up. 1. 158) 4. 1, 7. Enfin Pat. se réfère ailleurs encore à certaines

règles d'up., ainsi l p. 36 ligne 9 où est cité Up. 3. 69 (70). — Mais le gaṇap. s. u. *uīcha-* enseigne l'oxytonèse de *varṇani-*, qui devrait être paroxyton d'après l'Up.

⁶⁰¹ Cf. Th. GGA. 1955 182.

⁶⁰² D'après P. 1. 2, 54 (sū. qui sans doute n'est pas de P.), ceci — contrairement à 5. 3, 98 — ne se produit que s'il y a changement de genre ou de nombre (*luk*). Même pour des dénomin. comme *klība-te*, Kt. (et autres) ad 3. 1, 11 enseigne ce mode de dérivation. Cf. II 2 § 13—15.

⁶⁰³ Liebhich Zwei Kapitel p. XXXV. Le sū. 8. 4, 68 (*a a*) (sur lequel v. Ludwig Böhm. Sb. 1894 n° 5) ne vise pas à un enseignement phonétique (§ 3). Sont en revanche purement phonétiques et inutiles pour l'enseignement de P. les règles sur la gémiation consonantique (§ 98). — P. ne dérive pas *h* de *s* pour former *-tāhe* (cf. ci-dessus n. 139), mais constate que *h* est substitué à *s* devant *e*. P. substitue des racines à d'autres (*dhau* à *sr-*, ci-dessus n. 348), il ne les dérive pas l'une de l'autre.

⁶⁰⁴ Allen cité ci-dessus n. 579. L'excellence de la méthode de P. se vérifie là où les formes de base restituées par lui ont pu sembler confirmées par la linguistique moderne: ainsi dans les racines en *-ṛ* § 24, en *-ai* § 79, dans *majj-* issu de *masj-* § 139a, dans *-s* en fin de désinence; cf. Benfey Gött. Abh. 15. 112.

⁶⁰⁵ Références ci-dessus n. 579.

⁶⁰⁶ Détails sur ces textes dans Bibliogr. véd. chap. 91. Sont linguistiquement utiles les introd. de Weber, Franke, Sieg et surtout l'analyse par Lü. de la Vyāsāśikṣā, sorte de Prātiś. systématique de TS. (refonte de TPr. d'après Lü. ib. 75). Plus récemment, éd. d'une (soi-disant) Pāṇiniya-śikṣā par M. M. Ghosh (sur l'authenticité, v. l'éditeur p. XLVI ainsi que Th. Pāp. a. the Veda 86; en faveur de l'attribution à P. Raghu Vira JRAS. 1931 653). — Etudes sur les Śikṣā Haug Wed. Accent 54 Burnell Aindra school 45 Kielhorn IA. 5. 141 (qui relève des indices d'origine tardive, cf. déjà Roth Litt. 55) 193 (liste des textes); plus récemment, S. Varma (cité n. 579) qui utilise les Ś° à plein pour ses démonstrations.

⁶⁰⁷ Ci-dessus n. 579.

⁶⁰⁸ Terminol. gr. s. u.

⁶⁰⁹ Des faits isolés sont parfois décrits de manière générale, ainsi 1. 1, 12 6. 2, 138 8. 4, 3 (cf. vt. 6) RPr. 1. 11 (4) APr. 1. 79 2. 25 3. 47 sq. TPr. 5. 36 Canḍa 3. 18 (Th. Bloch KZ. 33. 348). La position «générale» d'une règle peut représenter un progrès, cf. Pat. ad 7. 3, 107 vt. 1. — Ailleurs se montre il est vrai quelque incapacité à ramener à leur principe une suite de faits de détail: ainsi P. 8. 1, 30 sqq. concernant le ton de phrase sur le verbe Whitney JAOS. 5. 214.

⁶¹⁰ Cf. 6. 3, 30 et Whitney GSAIt. 7. 251 sur 7. 1, 42.

⁶¹¹ Sur ces termes, glossaire explicatif dans Terminologie grammaticale du skt (tt. 1 et 2); aussi (surtout pour les noms arbitraires et abrégés) Kah. Ch. Chatterji Technical terms . . . of Skt grammar t. 1 (et nombreux articles du même, ainsi Calc. Or. J. 3. 105 NIA. 8. 51 IHQ. 9. 279 Mañjūśā nov. 1955, etc.). Il est nécessaire de consulter H. Smith éd. de la Saddanīti 1105 (terminologie des grammairiens pālis). Cf. enfin Krishna Sarma J. Or. Res.

14. 259 et (plus lointainement) Nyāyakośa (1928²), passim. — Kt. a nombre de termes étrangers à P., en partie des t. propres aux Pr. (ainsi § 32): cf. *saṅghāta-* (et *vighāta-*) ad 4. 3, 72 (autre sens, ad 7. 3, 44 et 50), *vyāñjana-* (repris Pat.), *vivṛddhi-*, *svara-* («voyelle»: P. «accent»), *nighāta-*, *°nigada-*, *prasaṅga-* (aussi Pr.), *para'kṣā-* (en kār.), *adyatana-*, *bhavanā-*, *upañjana-* (Pat.), *apāya-* (Pat.), etc.; *taṇ* et *ghu* (en kār.) comme mots conventionnels.

⁶¹² En partie avec variations de sens, cf. ci-dessus nn. 585 et (sur *dhātu-*) 597; sur *abhyāsa-*, Goldstücker Pāṇ. 43 n. («redoublement» Yāska, «syllabe redoublée» P.). — Sur les t. techn. pré-pāṇinésens, Agrawala Fs. Varma 2. 135 India as known to Pāṇ. 344. P. 1. 4, 52 use de *śabdakarma*, à la Nighaṇṭu.

⁶¹³ Irrégularités dans la formation des t. techn., ainsi *parasmaipada-* et *ātmanē-*, ou encore *napuṃsaka-* (W.-Do. KZ. 67. 164 [= Kl. Schr. 380]), *sarvanāman-* (avec n dental) 1. 1, 27 vt. 1; cf. aussi 3. 3, 108 vtt. 1—5. Ceci et le caractère humoristique de tt. comme *ayogavāha-*, *vatsānusṛjñ-* ou *°anusṛjñ-* (Māṇḍ. Śi. 9. 2 et 3, cf. le c. ad TPr. 22. 13 et BR.) indiquent un enseignement de jeunesse. Le mot *nighaṇṭu-* est dialectal Sköld The Nirukta 3. — Il y a des irrégularités aussi dans la teneur même des règles, ainsi *janikartṛ-*, *taṭprajoyaka*, *sanādi*, *yaṇ aci*, etc. (spécialement dans les kār. Kielhorn IA. 15. 232), cf. Kirste Wien. Sb. 121 n° 15. 7.

⁶¹⁴ Ce procédé est très en faveur chez les grammairiens tardifs d'autres écoles, ainsi chez Śākaṭāyana *tī* pour *gati-* «préverbe», chez Jinendra *sa* pour *samāsa-* «composé»; nombreux chez Vop. (aussi chez les grammairiens ne traitant pas du skt, ainsi Trivikrama éd. par P. L. Vaidya p. XXIX); déjà dans le VPr. — Abréviations et conventions analogues dans les Puṣpa-sūtra (éd. Simon 504); chez les métriciens (Bollensen éd. du Vikram. 522 n. Weber ISt. 8. 164 168); les lexicographes (Zachariae Ind. Wörterb. 11); les mathématiciens (Thibaut Mathem. 73 Hoernle 7. Congr. Or. 130 Clark trad. de l'Āryabh. 2 Röcher J. Or. Inst. Baroda 3. 236); les astronomes (Thibaut précité; Sūryasiddhānta trad. Whitney passim); les tantristes.

⁶¹⁵ Liebich Heid. Sb. 1920 n° 10. 38.

⁶¹⁶ L'expression pré-pāṇinéenne *unādi* (ci-dessus p. 39) montre que l'emploi des *anubandha* est plus ancien que P.; Pat. ad 7. 1, 18 l'admet aussi. Sur les *anu-*, Liebich l. c. Ksh. Ch. Chatterji Calc. Or. J. 1. 100 Palsulo éd. du Kavikalpadruma p. XXV.

⁶¹⁷ Cf. en outre (voisin du Kāt.) Kumāralāta, conservé en fragments, Lū. Berl. Sb. 1930 482 (= Phil. Indica 659) ZDMG. 94. 25.

⁶¹⁸ Ed. Eggeling (inachevée); éd.-trad. de la portion centrale Liebich Heid. Sb. 1919 n° 4. Versions d'Asie Centrale Finot Muséon n. s. 12. 193 BEFEO. 7. 145 Sieg Berl. Sb. 1907 466, 1908 182 204. Problèmes posés par le Kāt. (date, etc.) Liebich op. c. et éd. de la Kṣīratar. 236 Böhlingk ZDMG. 41. 657 Venkatasubbiah J. Or. Res. 10. 11. Plus généralement Burnell Aindra school 42 (qui postule une grammaire d'Indragomin, devancière du Kāt.) Burnell South-Indian palaeogr.² 128 (rapports avec la gr. kannada). Cf. aussi Lū. précité et Belvalkar Systems 81.

⁶¹⁹ Edd. Liebich (les sūtra; les sū. et la vṛtti de Candragomin lui-même; concordance avec P.; c. r. par Zachariae LCBL 1903 220) et (en cours) Ksh. Ch. Chatterji. De Liebich encore, analyse Heid. Sb. 1920 n° 13, datation

(«Das Datum C^os») Schles. Ges. 1903 3 et WZKM. 13. 308 (ainsi que la controverse mentionnée ci-dessus n. 531; aussi S. Lévi JAs. 1936 1. 111 La Vallée Poussin Depuis Kanishka 64); description des textes de l'école Liebhich GN. 1895 272 S. K. De IHQ. 14. 256 Belvalkar 57; doctrine (par rapport à P.) Etudes de gramm. skte 1. 88. Références anciennes Bühler Report 72 Goonetilleke IA. 9. 80 Eggeling Cat. Mss 10. 93 Ki. IA. 15. 183.

⁶²⁰ Edd. indiennes; sur Hem^e en général, Bühler Wien. Denkschr. 1889 171 Ki. GN. 1894 1 IA. 15. 181 WZKM. 2. 18 Nitti Grammairiens prakrits 147 Belvalkar 73. Ed. de l'Up. et du DhP. par Kirste. — Autres grammairiens jaina: Śākaṭāyana, édd. indiennes (et éd. insuffisante d'Oppert); cf. Bühler OuO. 2. 691 3. 181 Ki. IA. 16. 24 22. 83 GN. 1. c. Pathak IA. 43. 205 44. 275 45. 25 Annals Bhandarkar 1. 7 Sukthankar Die Grammatik Ś's (éd. du début; repris Su^e Memorial 2. 1). Jainendra: Ki. IA. 10. 75 15. 182 n. Pathak Annals Bhandarkar 13. 25 IA. 12. 19 Fleet IA. 21. 156 n. et surtout Zachariae BB. 5. 296.

⁶²¹ Ed. Böhrling et plusieurs édd. indiennes (éd. du DhP. par Pusalker avec introd.); cf. Belvalkar 104 et en premier Colebrooke Misc. Ess. 2^e. 15.

⁶²² Edd. indiennes. Cf. Lassen Ind. Bibliothek 3. 21 Belvalkar 91.

⁶²³ Cf. encore Kramadīvara N. N. Dasgupta Ind. Cult. 5. 357 Nitti Gr. prakrits 129; Bhoja(deva) et autres, cités chez Belvalkar et Re. (ci-dessus n. 512), aussi Liebhich éd. de la Kṣīratar. 210 232 et passim; manuels élémentaires (*mātpkāviveka*) Ki. IA. 12. 226. — Sur l'état des études grammaticales au 7^{me} s., v. I-tsing trad. Takakusu 167 et références ci-dessus n. 518. — Notions de grammaire chez les poéticiens, ci-dessus n. 401; dans les Purāṇa, ci-dessus n. 534. — Sur les relations avec les grammairiens tamouls, Subrahmanya Sastri History of gramm. theories in Tamiḷ (et J. Or. Res. tt. 5—7, passim) Filiozat JAs. 1937 512 Manuel 2. 98; cf. l'Āndhrāśabdacintāmaṇi (gramm. telugu) cité Cat. Skt Mss India Office Libr. 2. 294. — Adaptation à la grammaire tibétaine, Bacot Les Śloka grammaticaux de Thomni Sambhoṭa. — Adaptation à la grammaire pkte Pi. 32; à la grammaire pā. Franke Gesch. d. einheim. Pāli-Grammatik. Adaptation éventuelle au persan, cf. les Pārasiprakāśa (16^{me} s.; grammaire et lexique) édd. par Weber. Burnell South-Ind. palaeogr.³ 129 «les grammairiens considéraient toutes les langues comme des dérivés du sanskrit».

⁶²⁴ Ed. Franke sous le titre «Die ind. Genuslehren» (autres, introd. à la Durgh. 18). P. n'avait pas rédigé de Līṅga^o, d'où l'axiome *līṅgam aśiṣyam*, etc. (Pat. ad 2. 1, 36 vt. 5: 390, 18 K.), cf. Liebhich GN. 1895 317 Kṣīratar. 233. — P. traite des suffixes féminins et tient compte du genre, sans toutefois spécifier le genre de chaque nom cité.

⁶²⁵ Ed. Ki. (avec introd. et notes); texte cité 6. 2, 32 K. et Kaiy., ainsi que Padamañj. ad 4 2, 37; Pat. ad 6. 1, 123 vt. 2 connaît la pratique des *Phīṭs.*, cf. Ki. 11. Cf. aussi la Bhāṣikavṛtti éd. Ki. Ist. 10. 397 et cf. Weber ib. 423.

⁶²⁶ La première grammaire écrite en Europe serait celle de Roth (non publiée) d'après Zachariae WZKM. 15. 316 (= Kl. Schr. 4); Hanxleden aurait laissé un ms. qui a été utilisé par P. a Sancto Bartholomaeo, lequel a lui-même publié en 1790 le Sidharūbam seu Grammatica Samscedamica et en 1804

Vyācarana seu Samścrdamicae linguae institutio. D'autre part Fillozat JAs. 1937 275 mentionne le ms. du P. Pons, où Chézy a appris le skt. — Informations générales Windisch Gesch. (1.) 19 Winternitz 1². 9 Wüst Indisch 119 Master BSOAS. 11. 798 Porzig Gliederung 17; anciennement Schlegel Ind. Bibliothek 1. 9 2. 11 Lassen ibid. 3. 20 Benfey Gesch. 335 et passim Wilson Trans. Ph. Soc. 1. 13 (= Works 5. 253), etc. — Sur William Jones, en dernier Edg. JAOS. 66. 230 Emeneau 75. 148.

⁶²⁷ Cf. n. préc. et Windisch Gesch. (1.) 20.

⁶²⁸ Windisch (1.) 26; préface reproduite Misc. Ess. (ci-dessus n. 512); *Life of C°* (par T. E. C°), 1873.

⁶²⁹ Windisch (1.) 53.

⁶³⁰ Windisch (1.) 78.

⁶³¹ Lehrgebäude 1827 Gramm. critica 1832 Kritische Gr. 1834 1868⁴. Cf. Lefmann Leben Bopps, ainsi que Lassen Ind. Biblioth. 3. 1 Benfey Gesch. 382 470 Delbrück Einl. in d. Sprachstudium 1 Techmer Techmers Zs. 4. 3 Windisch Gesch. (1.) 67.

⁶³² Windisch (2.) 158 222 Bibliogr. et *Vie in* Kl. Schriften t. 1 (références Bibliogr. véd. 2 n° 13, 7 n° 1).

⁶³³ Windisch (2.) 355 Bibliogr. et *Vie in* Memorial meeting (= JAOS t. 10) Lanman trad. de l'AV. (1) p. XLIII (références Bibl. véd. 7 n° 3 228 n° 11).

⁶³⁴ Cf. ci-dessus n. 41 et Bibl. véd. 228 n° 17; sur l'oeuvre de W., JAs. 1938 279 De. Idg. Jb. 9. 264; bibliographie in Fs. Wackernagel 354.

JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Band I

Lautlehre

Unveränderter Nachdruck der 1896 erschienenen
ersten Auflage



GÖTTINGEN · VANDENHOECK & RUPRECHT · 1957

© Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1957

Printed in Germany

Alle Rechte vorbehalten. Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet,
das Buch oder Teile daraus auf foto- und akusto-mechanischem Wege zu vervielfältigen

Druck: Omnitypie-Gesellschaft Nachf. Leopold Zechnall, Stuttgart

Zur Einführung

Während die meisten indogermanischen Sprachen Darstellungen gefunden haben, worin ihr Verhältnis zu den verwandten Sprachen und ihre Entwicklung aus der indogermanischen Grundsprache berücksichtigt wird, beschränken sich fast alle bisher erschienenen altindischen Grammatiken, insbes. auch die in mancher Beziehung musterhafte Whitneys, auf eine mehr oder weniger geschichtlich angelegte Beschreibung der altindischen Spracherscheinungen. Bloß Benfey's Grammatiken bilden eine Ausnahme, aber die historisch-vergleichende Erklärungsweise ist darin nur sprunghaft angewandt. Auch hat die Sprachwissenschaft in den vierzig Jahren, die seit ihrem Erscheinen verflossen sind, eine völlige Umgestaltung erfahren. So glaubt der Verf. mit der vorliegenden vergleichenden altindischen Grammatik, worin zunächst der unter dem bisherigen Verfahren am meisten leidende Teil der Grammatik, die Lautlehre, sprachwissenschaftlich behandelt ist, einem wirklichen Bedürfnis entgegen zu kommen; zugleich aber auch, da es ein erster Versuch an überreichem Stoff ist, auf Nachsicht rechnen zu dürfen. Für die Anordnung war der Grundsatz leitend, die altindischen Laute zu Grunde zu legen, nicht die Grundsprache. Bei der Grammatik einer Einzelsprache scheint dieses Verfahren wissenschaftlich geboten und jedenfalls praktisch zweckmäßig. Besondere Aufmerksamkeit ist den litterarischen Nachweisen zugewandt worden, der Verf. war bemüht, für jede nach seiner Ansicht richtige Aufstellung den ersten Urheber zu ermitteln und falsche Vermutungen, sofern sie nicht auf tatsächlichem Irrtum beruhen, wenigstens summarisch aufzuführen. — In der Einleitung ist die Geschichte der altindischen Sprache und Sprachwissenschaft skizziert. Ein zweiter Band enthaltend die Wortlehre ist in Vorbereitung, ein dritter für die Satzlehre vorläufig in Aussicht genommen.

(Seite 2 des Umschlags der Erstausgabe von 1896)

Bemerkungen zum Neudruck

Diesem Neudruck wird ein von Albert Debrunner verfaßter Nachtragsband beigegeben; die „Einleitung“ (Band I pp. IX bis LXXIV), die dem ganzen Werk, nicht nur dem ersten Band galt, wird in Neubearbeitung von Louis Renou gesondert erscheinen.

Nicht abgedruckt sind hier die „Erläuterungen über Zitierweise, Abkürzungen und Transkription“ (Band I pp. LXXV bis LXXIX), da sie im „Verzeichnis der in den Bänden I. II 1. 2. III gebrauchten Abkürzungen“ (Band II 2 S. 941—966) mitenthalten sind.

A. D.

Inhalt

Lautlehre

		Seite
§ 1	Aussprache der ai. Laute	1f.
§ 2	Verhältnis des ai. Lautbestandes zu dem der Grundsprache	2
§ 3—95	DIE VOKALE	3—109
§ 3—53	A. <i>Die Genesis des ai. Vokalismus</i>	3—61
§ 3—37	I. Die ai. Vokale als Vertreter gleich langer ig. Vokale	3—42
§ 3—13	Die Vokale <i>a ā</i>	3—17
§ 3—9	<i>a</i> (§ 6—8 aus Nasalis sonans)	3—12
§ 10	<i>ā</i> aus ig. <i>ǣ</i>	12—14
§ 11—13	<i>ā</i> (§ 12, 13 <i>ā</i> (<i>n</i>) <i>ā</i> (<i>m</i>) aus langer Nasalis sonans)	14—17
§ 14—20	Die Vokale <i>i ī u ū</i>	17—22
§ 21—27	<i>ir ur īr ūr il ul</i> aus ig. <i>r-</i> (oder <i>l-</i>)Vokal	22—31
§ 28—31	<i>r ĩ l</i>	31—35
§ 32—36	Die sogenannten Diphthonge (<i>e o ai au</i>)	35—41
§ 37	Unmittelbare Folge von Vokalen in aufeinander- folgenden Silben	41f.
§ 38—43	II. Veränderungen der Quantität	42—48
§ 38—40	Dehnung vor Konsonantengruppen und Ersatz- dehnung	42—45
§ 41—43	Dehnung vor <i>y v</i> und sonstige Quantitätsverän- derung	45—48
§ 44—53	III. Umgestaltungen der Vokale mit Ver- änderung der Silbenzahl	49—61
§ 44—47	Zerdehnung eines Vokals in zwei	49—52
§ 48	Kontraktion	52—54
§ 49—52	Vokaleinschub (Svarabhakti)	55—58
§ 53	Ausstoßung ererbter Vokale	59—61
§ 54—95	B. <i>Der ererbte Aufbau des ai. Vokalismus</i> (<i>Ablaut</i>)	61—109
§ 54—61	I. Guṇa und Vr̥ddhi von <i>i u r l</i>	61—68
§ 54	Guṇa und Vr̥ddhi nach der indischen Grammatik	61

§ 55—59	Ursprung des Guna	61— 66
§ 60f.	Vorkommen und Ursprung der Vṛddhi	66— 68
§ 62—67	II. Andre Ablautreihen mit kurzem Vokal in der Tiefstufe (exkl. III)	69— 74
§ 62—64	„Samprasāraṇa“-Ablaut	69— 72
§ 65	i u ohne Ablaut	72f.
§ 66	Nasale Ablautreihen	73
§ 67	Behandlung aufeinanderfolgender Sonorlaute ..	73f.
§ 68—75	III. Die Ablautreihen mit a ā in der Normalstufe	74— 83
§ 68—73	a in der Normalstufe (§ 69f. Synkope; § 72f. Dehnstufe)	74— 80
§ 74	ā in der Normalstufe	80f.
§ 75	Grundsprachlicher Schwund von ɶ	81— 83
§ 76—81	IV. Die Ablautreihen mit langem Vokal (außer ā) in der Tiefstufe	83— 92
	(§ 79f. 1 ā : ā(y) ā(v); § 81 Wurzeln auf -w-)	
§ 82—86	V. Der indogermanische Austausch der kurzen und langen Vokale außer a ā	92— 99
§ 87	Gegenseitiges Verhältnis der Ablautreihen	99f.
§ 88	Schwebeablaut	100f.
§ 89f.	VI. Indogermanische Kontraktion	101—104
§ 91—95	VII. Der Wechsel von ā mit ig. langvokali- schen Diphthongen	104—109
	(§ 91f. im Inlaut; § 93—95 im Auslaut)	
§ 96—239	DIE KONSONANTEN	110—277
§ 96—98	Doppelung der Konsonanten	110—114
§ 99—162	A. Die Verschußlaute	114—184
§ 99—113	I. Die Artikulationsart der Verschuß- laute	114—132
§ 99	Die vier Artikulationsarten	114f.
§ 100	Tenuēs, Mediae, Mediae aspiratae	115—118
§ 101—103	Tenuēs aspiratae	118—123
§ 104—109	Verlust der Aspiration	123—130
§ 110—113	Die Artikulationsart verbundner oder verdoppel- ter Verschußlaute	130—132
§ 114—162	II. Die Verschußlaute nach ihrer Arti- kulationsstelle	132—184
§ 114	Die fünf Artikulationsstellen	132
§ 115—118	Die Gutturale	133—137
§ 119—142	Die Palatale	137—164

§ 119	Die Aussprache der Palatale	137f.
§ 120	Die zwei Palatalreihen	138f.
§ 121—130	Die jüngere Palatalreihe inkl. <i>h</i> (§ 124—129 vor <i>a ā</i>)	139—153
§ 131—135	<i>ch</i> (§ 131—134 <i>ch</i> aus ig. Palatal; § 135 <i>ch</i> mi.)	153—158
§ 136—140	<i>j</i> (§ 139 <i>jj</i> ; § 140 <i>yy</i> usw.)	158—163
§ 141f.	<i>jh</i>	163f.
§ 143—151	Die Cerebrale	164—177
§ 143f.	Lautwert und Herkunft der Cerebrale	164f.
§ 145—148	Die Cerebrale aus Dentalen	166—173
§ 149—151	Sonstige Herkunft der Cerebrale (§ 149 aus <i>ś</i> usw.; § 150 aus <i>ṣ</i>)	173—177
§ 152—157	Die Dentale (§ 153—155 aus <i>s</i>)	177—181
§ 158—162	Die Labiale (§ 158b—162 <i>b</i>)	181—184
§ 163—177	B. <i>Die Nasale</i>	184—197
§ 163	Die Nasale im allgemeinen	184f.
§ 164	<i>ñ</i>	185f.
§ 165	<i>n̄</i>	186
§ 166—174	<i>n</i> (§ 166—171 gesetzmäßig aus <i>n</i>)	186—195
§ 175f.	<i>n</i>	195f.
§ 177	<i>m</i>	197
§ 178—196	C. <i>Die Halbvokale</i>	197—223
§ 178	Die Halbvokale im allgemeinen	197
§ 179—183	<i>y v</i> und <i>iy uv</i> als Vertreter von <i>i u</i>	197—206
§ 184f.	<i>ru</i> für <i>vr</i> ; <i>yuv</i> für <i>vy</i>	206f.
§ 186—188	<i>y</i> nicht Vertreter von <i>i</i>	207—209
§ 189f.	<i>r</i> (§ 189b <i>r</i> aus ig. <i>l</i> ; § 190 <i>rd</i> aus <i>dr</i>)	209—214
§ 191—195	<i>l</i> (§ 192 aus ig. <i>l</i> ; § 193 aus ig. <i>r</i>)	214—223
§ 196	<i>v</i>	223
§ 197—210	D. <i>Die Zischlaute</i>	224—242
§ 197	Austausch der Zischlaute	224—226
§ 198—201	<i>ś</i> (§ 199 aus <i>s</i> ; § 200f. aus ig. <i>k</i>)	226—229
§ 202	<i>ṣ</i> aus <i>ś</i>	229f.
§ 203—207	<i>ṣ</i> gesetzmäßig aus <i>s</i> (§ 204—207 im Anlaut) ..	230—238
§ 208	Nichtgesetzmäßiges <i>ṣ</i>	238f.
§ 209	<i>kṣ</i> aus indoír. <i>gʰh</i> und aus ig. <i>k</i> + <i>ṣ</i> -Laut ..	239—241
§ 210	<i>s</i>	241f.
§ 211—227	E. <i>Sonstige konsonantische Laute</i>	242—261
§ 211f.	Lautwert und Verbindungen des <i>h</i>	242—245
§ 213—216	<i>h</i> als Aspirata der Palatale	245—249
§ 217—219	<i>h</i> aus <i>qh dh bh</i>	250—254
§ 220f.	Vermischung der verschiedenen <i>h</i> ; <i>h</i> aus <i>s</i> usw. ..	254f.
§ 222	<i>l</i>	255f.

§ 223f.	Anusvāra und Nasalvokale	256—259
§ 225—227	Visarjaniya, Jihvāmūliya, Upadhmaniya	259—261
§ 228—238	F. Schwund von Konsonanten	261—275
§ 228	Schwund einfacher Konsonanten	261—263
§ 229—232	Schwund aus anlautenden Konsonantengruppen (§ 230f. Sibilant)	263—268
§ 233—235	Schwund aus inlautenden Konsonantengruppen	268—271
§ 236—238	Ai. Vertretung von indoir. <i>z</i> <i>ṣ</i>	271—275
§ 239	Metathesis (d. Dissimilation)	275—277
§ 240—257	SILBE, AKZENT, PLUTI	278—300
§ 240f.	Silbe (§ 241 Silbenausfall)	278—280
§ 242	Sprechtempo	280f.
§ 243—254	Akzent	281—297
§ 243f.	Überlieferung und Wesen des alten Akzents ..	281—285
§ 245—248	Haupttonige Silben (§ 248 Enklitika)	285—290
§ 249f.	Nichthaupttonige Silben (§ 250 Nebenton) ...	290—292
§ 251	Akzent im Satz	292—294
§ 252—254	Abweichungen vom alten Akzent (§ 252 ŚB.; § 254 moderner Akzent)	294—297
§ 255—257	Pluti	297—300
§ 258—288	AUSLAUT UND SANDHI	301—343
§ 258	Allgemeines	301
§ 259—261	Auslaut in Pausa (§ 260 einfache, § 261 ver- bundne Kons.)	301—306
§ 262f.	Beschränkte Gültigkeit und Herkunft der Sandhiregeln	306—309
§ 264—266	Dehnung von -a -i -u vor konsonantischem Anlaut	310—313
§ 267—269	Der Sandhi kontraktionsfähiger Vokale	313—320
§ 270f.	-i -ā -r vor ungleichem vokalischem Anlaut ..	320—323
§ 272—274	-e -o -ai au vor vokalischem Anlaut	323—326
§ 275	Der konsonantische Sandhi im allgemeinen ...	326f.
§ 276—278	Der Sandhi auslautender Verschußlaute	327—329
§ 279—282	Der Sandhi von auslautendem <i>ā n</i>	329—332
§ 283	Der Sandhi von auslautendem <i>m</i>	333f.
§ 284	Der Sandhi von auslautendem <i>r</i>	334—336
§ 285—287	Der Sandhi von auslautendem <i>s</i>	336—343
§ 288	Eindringen des Sandhi in den Inlaut	343

Lautlehre.

1. Die altindische Sprache ist uns vorzugsweise durch schriftliche Denkmäler bekannt. Ihren wirklichen Lautbestand kennen wir aber nicht nur durch die bei den heutigen Indern übliche Aussprache der Schriftzeichen, sondern auch durch die Beschreibungen der Laute, die uns ausführlich in den Prātiśākhien und Śikṣās, summarisch in den Lehrbüchern der eigentlichen Grammatik dargeboten werden. Dank diesen Berichten lässt sich die Aussprache, wie sie etwa um 500 a. Ch. galt, mit genügender Sicherheit feststellen.

Vgl. im allgemeinen Sievers *Phonetik*; Gabelentz *Sprachwiss.* 33; über die Ausspracheregeln der Prātiśākhien usw. ausser den betr. Herausgebern Ascoli *Krit. Stud.* 272* A. Johansson *Or. Congr.* 8, II, 183 A u. aa. — Über die indische Schrift s. die Einleitung.

Weitern Aufschluss über die damalige Aussprache und über deren Veränderungen in der Folgezeit erhalten wir durch das Schwanken der Schreibung in bestimmten Wörtern, durch den Reim der Kunstpoesie und Kunstprosa, durch die Widergabe altindischer Wörter in den Mundarten und in fremden Sprachen, durch die Fremdwörter des Altindischen. Vgl. Benfey 4 A.

Zeugnisse der Mundarten: vgl. § 36. Über den Wort austausch mit dem Griechischen, für den freilich der m. Lautstand sehr in Betracht fällt, bes. Weber *Berlin. Monber.* 1871, 615 ff., (vgl. auch Ascoli *Krit. Stud.* 268 ff.). Über die Transcription der ai. Wörter im Kambodschesischen: Aymonier *j. as.* VIII, 1 (1883), 445; im Chinesischen: Stanislas Julien, *Méthode pour déchiffrer et transcrire les noms Sanscrits* 1861; im Tibetischen: Schmidt *Mém. Petersb.* 6. série 1, 41 ff. Boehtlingk, *Bull. hist.-philol. Petersb.* 3, 120 ff.; im Mongolischen (bei Einführung des Buddhismus im 13. Jahrh.): F. Müller *Wiener Zschr.* 7, 110 ff.; im Arabischen und Persischen: zuletzt Sachau *Indoarabische Studien* Berl. Abb. 1888.

Fraglich ist, in wie weit wir in jedem Einzelfalle berechtigt sind die Aussprache der Lehrbücher auch für die ihnen vorangehende Zeit, also für die vedischen Texte vorauszusetzen; für diese älteste Periode gewähren gewisse Lautveränderungen und Formübertragungen Aufschluss vgl. z.B. § 35. Neben den zeitlichen Differenzen in der Aussprache lassen sich wegen der grossen Ausdehnung des Gebiets, wo Sanskrit gesprochen wurde, auch örtliche voraussetzen, z.T. auch nachweisen, so z.B. in Bezug auf *l* und den Anusvāra.

2. Das Altindische hat mit dem Indogermanischen (Brugmann 1, 20) sicher folgende Laute gemein: die Vokale *a* (doch s. § 3) *ā ī ī u ā ē ō*, dazu konsonantisches *i u* in den Diphthongen *ai au* und in *y v*; die Nasale *ñ n m*; die Liquidā *r l* in konsonantischer, *ṛ ḷ* in sonantischer Funktion; die Verschlusslaute *k kh g gh t th d dh p ph b bh*; die Spirans *s*.

Es weicht vom ig. Lautbestand ab a) durch den Verlust der Vokale *ē ō z*, der diphthongischen Verbindungen von *i u* mit eben diesen Vokalen und mit *ā ē ō*, der sonantischen Nasale und des Spiranten *z*, b) durch die Hinzufügung der cerebralen Verschlusslaute, des cerebralen Nasals, der Spiranten *ś ṣ*, sowie einiger Palatale, c) durch abweichende Verwendung einiger mit dem Ig. gemeinsamen Laute. Am meisten gilt dies für ai. *ē ō ṛ ai au*, die mit den gleichen Lauten der Grundsprache in keinem genetischen Zusammenhang stehn: ig. *ē ō ṛ ḷ* lautet ai. *ā ā ṛr* (*ār*) *ṛ*; ai. *ē* ist an Stelle getreten von ig. *ai ei oi*; *ō* an Stelle von ig. *au eu ou*; *ē ō* ausserdem an Stelle von ig. *az ez oz*; *ṛ* an Stelle von *r*, dem ein Nasal folgte; *ai au* an Stelle von Diphthongen, deren erstes Element lang war. Unter den Abweichungen a) b) ist der Verlust der sonantischen Nasale und der Vokale *e o z* nebst ihren diphthongischen Verbindungen und die Hinzufügung der Spiranten *ś ṣ* indoiranisch; das übrige spezifisch indische Entwicklung.

Das Charakteristische für den Lautbestand des Altindischen gemessen an der Grundsprache ist also, was die Vokale betrifft, das Vorherrschen des *a ā*, was die Konsonanten betrifft, das Eindringen cerebraler Laute. Vgl. auch Förstemann KZ. 2, 35—44 „Numerische Lautbeziehungen des Griechischen, Latein und Deutschen zum Sanskrit“ und Whitney JAOS. X p. CL ff. und Gr. 3 § 75. — Über die relative Häufigkeit von *k, g, gh* Hübschmann KZ. 23, 394.

Die Vokale.

A. Die Genesis des ai. Vokalismus.

I. Die ai. Vokale als Vertreter gleich langer ig. Vokale.

Die Vokale *a ā*.

3. Der mit *a* umschriebene Buchstab bezeichnet in der heutigen Aussprache einen geschlossnen dumpfen Vokal \bar{a} \bar{o} \bar{e} , dessen Färbung durch die folgenden Laute bestimmt wird (Bühler Schrifttafel). Diesen Lautwert hatte das sogen. *a* schon zur Zeit Pāṇinis, da er 8, 4, 68 bemerkt, dass *a* zwar für das grammatische System als *a* dh. als Kürze des offenen \bar{a} gerechnet werde, in der wirklichen Aussprache aber kein *a* sei. Dass in noch ältrer Zeit je durchweg *a* gesprochen worden sei, lässt sich nicht strikt beweisen. Die alt-iranischen Sprachen haben dafür regelmässig *a*.

Schon einige der ältesten Erklärer Pāṇinis (Kātyāyana und Pat. zu Śivasūtra 1; eine Kār. und Pat. zu 8, 4, 68) beziehen seine Regel auf den Unterschied von offener (*vieṛta-*) und geschlossener (*samṛta-*) Aussprache. Ausdrücklich lehren geschlossene Aussprache VPr. 1, 72. APr. 1, 36; das Schweigen der andern Pratiśakhyen beweist nicht, wie Weber Ind. St. 4, 119 will, dass zu ihrer Zeit offenes *a* gesprochen wurde Whitney zu APr. 1, 36. — Der sprachliche Austausch zwischen Indern und Griechen ergibt folgendes (Weber Berl. Mon. Ber. 1871, 615 ff.; vgl. Brockhaus Zschr. KM. 4, 85): *a* entspricht am häufigsten griechischem *a* z.B. *kastira-* „Zinn“ : gr. *κασσιτερός*, doch auch griechischem *ε* und *ο* z.B. *kāngu-* „Fennich“ : gr. *κένγκρος*, *harija-* „Horizont“ : gr. *ὁρίζων*. Auch ist die häufige Wiedergabe von gr. *α* durch ai. \bar{a} zu beachten z.B. *āpoklima-* (astron.): gr. *ἀπόκλιμα*. Umgekehrt wird ai. *a* im Griechischen zwar oft durch *α* wiedergegeben z.B. *Ἀχίναπάδης* : ai. *Dakṣiṇāpātha-* „Dekhan“, doch auch durch *ε* und *ο* z.B. *Ἐφέννας* : ai. *Vārāṇasī* „Benares“, *Ὀροπορόρος* : ai. *uttarakuru-* „die nördlichen Kuru's.“ Über die Wiedergabe des *a* im Kambodschischen Aymonier j. aa. VIII, 1 (1883) 445. Beachte mi. *e o* für *a* Weber Ind. St. 4, 119, sowie *cu* für *ca* bei Aśoka Johansson Or. Congr. 8, II, 127. — Dass einige dem auf auslautendes *e o* folgenden an-

lautenden *a* die Aussprache *ä* bzw. *ɛ* gaben, scheint aus RPr. 2, 44 — 185 zu folgen Benfey Gött. Abb. 25 (1879), IV. Abb. 2. Abt. 15 A. 16^a A. Vgl. TPr. 11, 19 und § 32 A. fin. — Beachte die Dehnung von *a* zu *e o* § 34 f.

4. In der Mehrzahl der Fälle entspricht das indoir. *a* einem *ä* *ɛ* (wofür oft *i*) *ɔ* (wofür oft *u*) der verwandten Sprachen: *ájati* „führt“ : gr. *ἄγει*, *ásti* „ist“ : gr. *ἔστι*, *páti* „Herr“ : gr. *πάσις*. Die neuere Sprachforschung lehrt, dass hierin die verwandten Sprachen bes. das Griechische dem Ig. am nächsten kommen und in indoir. *a* ig. *a* *e o* zusammengefloßen sind. Die Gründe für diesen Satz sind wesentlich folgende: a) Eine Spaltung des *a* in *a* *ɛ* *ɔ* lässt sich phonetisch nicht begründen trotz der Versuche von Kuhn KZ. 15, 402 ff. Scherer ZGDS. 127 ff. Verner KZ. 23, 123 ff. G. Meyer KZ. 24, 226 ff. Vgl. hiegegen Ame-
lung KZ. 22, 368 ff. Brugmann Curt. Stud. 9, 373 ff. b) In den Fällen, wo dem indoir. *a* gr. *ε* entspricht, erscheint davor indoir. statt des stammhaften Gutturals ein Palatal, dagegen vor *a* = *a* und *a* = *o* der Guttural (§ 124) z.B. *ca* „und“ : gr. *κα*, *kdtara* „welcher von beiden“ : gr. *κότερος*. Daraus ergibt sich,
dass ur-indoir. *a* : *ε* von *a* : *a o* geschieden war, und dass es eine entschiedne Färbung nach *i* hin hatte, da sich im Indoir. Palatismus sonst nur vor *i y* zeigt. Dem wird man durch den Ansatz eines *ε* am besten gerecht, vgl. Collitz BB. 2, 305 u. aa., unten § 124 ff. c) Primäre Verschiedenheit von *a* : gr. *α* und *a* : gr. *ο* wird durch die Ablautverhältnisse gefordert Saussure 120 ff.

- Die Annahme, dass ig. *e* und *o* zu *a* geworden seien, macht keine Schwierigkeit, da solche Lautübergänge in verschiednen ig. Sprachen nachweisbar sind Delbrück Neueste Sprachforsch. 35.
Vgl. den Zusammenfall von altgriech. *ι ε η η ο ι υ* in neugriech. *ι* und die „verjüngte“ Vokalisation des Serbischen. Welchen etymologischen Wert *a* in jedem einzelnen Fall hat, lässt sich in der Regel durch Vergleichung der in den verwandten Sprachen, besonders im Griechischen, erscheinenden Reflexe feststellen.

- Bopp nahm zuerst an (Analyt. Compar. 7. Lehrgeb. 9), dass das Ai. in naturwüchsigem Zustand *a* *ɛ* *ɔ* besessen habe und das *a*-Zeichen das gemeinsame Zeichen für die drei Laute sei. Im Anschluss an die Anschauung, dass das offene *a* eine Mittelstellung unter den Vokalen einnehme (vgl. Michaelis Internat. Zchr. f. allgem. Sprw. 2, 269 ff.) und in der Vorstellung von der notwendigen Einfachheit des ältesten Vokalismus sowie der Primitivität des Ai. befangen, erklärte Grimm D. Gramm. 1, 594

das ai. *a* für den ursprünglichen Grundlaut, das europäische *ʔ ʃ* für Entartungen daraus. Bopp Vokal. 7. Vgl. Gr. 1, 3 und Pott 1, 1 ff. stimmten bei, und lange herrschte diese Lehre von der Spaltung des *a*-Laute unbedingt. Zwar äusserte Benfey 1837 Zweifel Kl. Schr. 2, 10, ob nicht das Griechische mit *a ε o* das Alte treuer bewahrt habe; er liess jedoch später diesen Gedanken wieder fallen. Nachdem aber Curtius Sächs. Ber. 16 (1864), 9—42 und Müllenhoff bei Scherer ZGDS. 7 (und nach ihnen Fick Spracheinheit 176 ff.) die „Spaltung“ in *a ʔ ʃ* als gemeineuropäisch erwiesen hatten (vgl. übrigens schon Bopp 1, 329. 5, 1375 A. über Übereinstimmungen zwischen Slavisch und Griechisch), verlegte Ameiung KZ. 10 22, 368 ff. diese Vokalbuntheit wenigstens z.T. in die Grundsprache und schrieb dieser zwei dem europ. *a ʔ* entsprechende *a*-Laute zu. Unabhängig von ihm behauptete Brugmann Curt. Stud. 9, 373 ff. für die Grundsprache drei dem *a ε o* entsprechende *a*-Laute. Schliesslich stellte Collitz BB. 2, 303 ff. wissenschaftlich fest, was Benfey 1837 und Hamperdinck 1874 (Collitz BB. 11, 222 f.) nur gemutmasst hatten, dass der griechische Vokalismus den grundsprachlichen am genauesten wiedergebe. — Über die Annahme, dass ai. *e o* als Dehnlaute von *a* mit der alten *ʔ ʃ*-Färbung des Vokals zusammenhängen s. § 34 A.

5. *a* entspricht jedoch im Ganzen nur demjenigen gr. *a ε o*, das nicht Tiefstufe von *ā η ω* ist. Dem mit *ā η ω* ablautenden entspricht in der Regel *i* § 15 f.; *a* nur in folgenden Fällen: a) unter dem Akzent (Fick BB. 3, 158. GGA. 1880, 420. Saussure 176 ff. Bechtel Hauptprobleme 249 ff.), doch ist es schwer die hierher gehörigen Fälle von den Beispielen der *ä*-Reihe, wie *djāmi* : gr. *ἄγω* (§ 84) zu trennen. Vgl. immerhin AV. *sátstyati* von *sad-* „fallen“ anscheinend im Ablaut mit lat. *cēdit*; v. *durgáha-* „unsichre Stelle“ TS. *gáhvara-* „tief“ : v. *gáhate* „tauchen“ gr. *βῆσσα* „Tal“; v. *dsrj-* „Blut“ : lat. *assir* gr. *ἔαρ* aus **ḥar* (J. Schmidt Pluralbild. 173); v. *dátra-* av. *daṣtra-* „Gabe“ von *dā-* „geben“; v. *rátna* „Gabe“ von *rā-* „geben“; v. *svádati* von *svād-* „schmecken“. Dazu vielleicht (Bechtel aaO. 251 f.) Fälle wie v. *kṣáyati* von *kṣā-* griech. *κρη-* „herrschen“, v. *váyati* von *vā-* „weben“, B. *parivyáyana* von *vyā-* „umhüllen“, v. *hváyati* von *hvā-* „rufen“, wo Saussure 150 und Hübschmann Vokalsystem 62 Einfluss des *y* annehmen (vgl. § 33 b über ai. *e* aus ig. *ei*); solcher kommt auch für *-ayā* Endung des instr. sing. der *ā*-Stämme in betracht.

AV. *snápana-* „zum Baden dienend“ neben *snāpáyati* ist wol Neubildung; wegen v. *dhána-* „Kampfpfeis“ TS. *sthā́-* „Anhöhe“ s. Bechtel Hauptprobleme 252 A. — v. *kṣatrá-* (Bartholomae AF. 2, 168 indoír. *kṣ-átra-*) gehört nicht zu *kṣā-* ig. *kṣē* (§ 209, 2), sondern zu *kṣad-* „zuteilen“ Uq. 4, 166. Saussure Mémoires Soc. ling. 6, 253 A.

- b) in nichtbetonter Silbe anscheinend in Folge von Akzentverschiebung in v. *nas-* als schwacher Stammform von *nās-* „Nase“ gegenüber urgerm. *nāsō* (Bechtel 261). Sonst: B. *gahmān* (*gahmān*?) „Tiefe“ zu v. *gāhate* s. oben; v. *pajrā-* „wolbeleibt“
 5 *pāpaje* „er steht erstarrt“ (?) : gr. *πῆπρημι*; v. *vagnā-* „Ton“
vagvand- „schwatzhaft“ *vagvanū-* „Ton“ : lat. *vāgire*; v. *svadāyati*
 von *svād-* „schmecken“; v. *hamsā-* „Gans“ : gr. *χᾶν*; v. *hradā-*
 „Teich“ : v. *hrādūni-* „Hagel“; ferner im v. aor. *ādam* von *ā-dā-*
 „empfangen“ und in reduplizierten Formen wie v. *vavās-* im
 10 perf. und intens., *vīvās-* im aor. III. von *vās-* „blöken“, *śasād-*
 „sich auszeichnen“ zu gr. *ξεσάσμεθα*; v. *śisadh-* *śisvad-* im aor. III.
 von *sādh-* „zu stande kommen“ *svād-* „schmecken“. — Dunkel
 bleibt vorläufig, warum von den Personalendungen, welche grie-
 chischen auf *a* entsprechen, die einen *i* haben: *-mahi* *-vahi*, die
 15 andern *a* : *-a* *-tha* des perf.

Der Vok. *āmba*, dessen *-a* man zu dem von gr. *ῥόμψα* stellt, kann auf einer Interjektion beruhen Bechtel Hauptprobl. 266. Falsch ist die Deutung des *a* der Dativendung *-āya* aus der Präposition *ā* bei Bartholomae AF. 2, 169.

6. Öfters kommt es vor, dass von Formen, die aus derselben Wurzel oder mit derselben Ableitungssilbe gebildet sind, die einen einen Nasal (eventuell mit vorausgehendem *a ā*) aufweisen, die andern an entsprechender Stelle blosses *a* ohne Nasal z.B. von *gam-* „gehn“ v. *gāntave gatvī*, von *rājan-* „König“ v. *rājani rājasu*.
 25 Eben solcher Wechsel zeigt sich in Flexionssilben: *-ati* *-ati* als 3. pl. neben *-anti* *-ante*. Die Inder lehren hiefür Schwund des *n m*. Aber solcher müsste sich auch hinter andern Vokalen zeigen, tritt aber hier nur in Bildungen auf wie *hastī-su* von *hastīn-* „Elephant“, wofür die Analogie der Stämme auf *-an* massgebend
 30 gewesen sein kann: *hastī-su* nach *rāja-su*. Da solches *a* meist in solchen Formen vor Konsonanten erscheint, deren nächste Verwandte an entsprechender Stelle *n* (*ñ*) oder *m* vor Vokalen haben (vgl. v. *rājñ-as* : *rāja-su* als schwache Kasus von *rājan-*), so muss *a* zu *n m* in dieselbe Beziehung gestellt werden, worin
 35 *i u r* zu *y v r* stehn, und neben *n m* als tiefstufiges Correlat von *an am* gelten, wie *r* neben *r* als solches von *ar*. Dies wird durch die verwandten Sprachen bestätigt. In Entsprechung mit diesem *a* zeigt das Griechische zwar auch blossen Vokal, aber *a*, das mit (*ε*) in sichtbarem Austausch steht (*ταρός* *τείνω*, *φρα-σί*
 40 *φρεν-ός*, 3. pl. med. *-atai* *-ato* : *-vrai* *-vro* usw.), und die andern

europäischen Sprachen einen Nasal mit Vokal, der in diesem Fall z.T. besondere Färbung zeigt: got. *un* brit. *an*. Das Iranische geht mit dem *ai*.

Anfänge der richtigen Erkenntnis für gr. α bei Lobeck Elem. Pathol. 1, 408. C. O. Müller GGA. 1839, 999 u. aa. („α aus ν, bes. in -*arai* -*aro*“); vgl. Bopp 2, 442. Ebel KZ. 5, 63. Kuhn KZ. 15, 404 f. Für ai. *a* bei Kern ZDMG. 23, 221 („*ga- ha-* vor Kons. = *gm- ghn-* vor Vokalen“). Für beide betr. 3. pl. bei Burnouf j. as. 1823, 3, 3. Bopp 1, 275 (anders 3, 664 f.). — Obwol der Tiefstufe angehörig, findet sich dieses *a* vereinzelt auch unter dem Akzent, so in der Endung -*āte* (§ 7 a), in *sāt* (§ 7 b) *gdechati* (§ 7 c a), *idsara-* (§ 7 c β), *dsta-* (§ 7 c γ), *ddhvan-* (§ 7 c δ), oft beim privaten *a-* (§ 7 c ε), in *saptā* (§ 7 c ζ) usw. Dies beruht teils auf später Akzentverschiebung wie bei der Endung -*atē*, teils auf Ausbreitung der Tiefstufenform. Durch solche kam Nasalis sonans schon ig. in einzelnen Fällen in akzentuierte Silben, z.B. in *gātis* „gang“, dessen betontes *i* oder *ī* durch ai. *gātī-* gr. *πάσις* g. *gakumpā* gleichmässig gesichert wird. Vgl. hiezu Streitberg IF. 1, 87.

Da nun *n m* und die übrigen Nasale auch als Sonanten fungieren können (Havet Mém. Soc. ling. 2, 77 f. Sievers Lautphysiologie 26 ff.), ist in solchen Fällen ig. *ṇ ṁ* anzusetzen Brugmann Curt. Stud. 9, 304. Daraus entstanden got. *un* lat. *en* kelt. *an* usw. durch Beisatz eines anaptyktischen Vokals, gr. iran. ai. *a* wol durch die Mittelstufe *q* Brugmann MU. 2, 212.

Statt ig. Nasalis sonans setzen J. Schmidt JLZ. 1877 Art. 691. KZ. 24, 321 ff. 25, 44. Bechtel Hauptprobl. 128 ff. u. aa. *n m* mit reduziertem Vokal an. Diese Annahme ist zwar zulässig, aber es wird so für die Erklärung der einzelsprachlichen Reflexe nichts gewonnen, dagegen die Übereinstimmung der Ablautreihen gestört. — Dass schon v. *a* aus *ṇ ṁ* dem andern *a* gleich war, ist wegen des Eintretens von *a* im Iran. wahrscheinlich, sicher durch Formen wie v. -*ddmbhana-*, das nach dem Vorbild von *skāmbhana-* gebildet wurde, als das *a* von *dabhnōti* „schädigt“ : ig. *dhebhneuti* mit dem von *skabhnōti* „stützt“ : ig. *skēbhneuti* gleich geworden war. Über unsichre Spuren dumpfrer Aussprache dieses *a* im Pali a. unten § 19 A.

7. *a* vertritt ig. Nasalis sonans

a) in Flexionssilben : -*as* des akk. pl. neben -*n(s)* hinter Stämmen auf Sonanten (§ 279 b) : gr. -*as* neben -*vs*; -*ati* -*atu* 3. pl. akt. der 3. Klasse neben sonstigem -(*a*)nti -(*a*)ntu; -*āte* -*āta* 3. pl. med. der 2. Konjugation neben -(*a*)nte -(*a*)nta der 1. : gr. -*arai* -*aro* neben -*rai* -*ro*.

-*a* in v. *kāma* „auf der Erde“ *dha* „am Tage“ die schwache Form eines Lokativsuffixes -*an* nach Bartholomae BB. 15, 29 f.

- b) in Ableitungssilben: in den schwachen Kasus der Stämme auf *-ant- -mant- -vant- -añc-*, z.B. v. *sát* : *satā* : *sānt-* „seiend“ *pratyāk* : *pratyāñc-* „zugewandt“, und in denen der Stämme auf *-an- -man- -van-*, bei denen hier vor Vokalen *n* eintritt, z.B.
- 9 v. *nāma-bhiṣ* *nāma* neben *nāmn-ā* : *nāman-* „Name“. Ebenso in allen solchen Stämmen als ersten Gliedern von Kompositis und beim Antritt von Ableitungssilben (Saussure 32 ff. Brugmann MU. 2, 148 ff.) z.B. v. *bharād-vāja-* : *bhārant-* „bringend“, v. *rāja-putrā-* : *rājan-* „König“, v. *raivat-yā-* : *revānt-* „reich“, v.
- 10 *yuva-sā-* lat. *juven-cus* : *yūvan-* „jung“.

Hierher mittelbar auch v. *kiyo-dhā* „wie oft“ aus **kiya-* **kiyat-* : *kiyant-* § 34 a.

c) In Wurzelsilben (s. bes. Brugmann KZ. 24, 287 ff.)

- α) in tiefstufigen Bildungen zu Verben auf *-an- -am-* z.B. von
- 15 *tan-* „spannen“ v. *ta-nōti ta-tā-* sp. *a-ta-ta a-ta-thās a-ta-si ta-tv(ya)* *-tā-tya*, von *gam-* „gehen“ v. *ga-thā ga-(d)hi ga-tām ga-ta ga-cchati* usw. *a-ga-smahi ga-tā ga-tv ga-tvāya -gā-tya -gā-tvan*. Analoge Bildungen mit *a* finden sich bei *man- van- han- kṣaṇ-* *nam- yam- ram-* (wozu BR. *mano-ratha-* „Wunsch“); dazu *sa-nōti*
- 20 von *sani-*, „gewinnen“.

Fälschlich setzte man früher oft solche Wurzeln auf *-an- -am-* eben dieses *a* wegen auf *-a- an-*, als ob *n m* ein Zusatz wäre, vgl. F. Müller Wiener Sitzgsber. 25, 396 ff.

- β) In tiefstufigen Bildungen zu Verben, bei denen dem W-
- 25 auslautenden Konsonanten ein Nasal (incl. Anusvāra § 224) vorausgeht, z.B. von *sañj-* „anhängen“ v. *sajati a-sak-ta -sak-ta- -ā-saj-d*, von *bhand-* „glänzen“ (?) v. *bhad-rā-* „schön“, von *daṃs-* „sich wunderkräftig erweisen“ v. *das-mā dās-mya-das-mānt- das-rā-*, sowie (Neisser BB. 19, 286) *-da-das-vān*.
- 30 Dazu analoge Bildungen aus *tañc- bhañj- sañj- granth- manth- krand- chand- bandh- randh- jambh- skambh- stambh- daṃs-taṃs-* (beachte v. *tāsara-* „Weberschiff“ *tīta-u-* „Sieb“ [§ 37], Dh. *tasyate* „werfen“, wovon pa. *uttaseti* Bühler Wiener Zschr. 8, 327 A.) *banh- manh-*.

- 35 Hierher auch v. *as-nōti* „erreichen“ : v. *ānāmda* sowie *āmda-* „Anteil“, das jedoch schon v. in eine andre Ablautreihe abirrt Kuhn KZ. 15, 450. — Falsch v. *kṛdū-* : *kram-* Benfey SV. 51, v. *kapi-* : *kamp-* Weber Ind. St. 1, 217* A.

- γ) mit Ablaut *a* aus *p* : *na* (§ 65. 62) von *nabh-* „bersten“
- 40 Samh. *ābh-ri-* „Hacke“ Fick BB. 6, 238. Hoffmann BB. 18, 287,

von *nas-* „einkehren“ v. *dsta-* „Heimat“ Bartholomae KZ. 29, 483 A.

δ) in Wörtern, die im Ai. eine wurzelverwandte Bildung mit *an am* oder deren Substituten neben sich haben. Dahin v. *gabhrá-* „tief“ Samh. *gabhi-sák* „tief unten“ *gabhá-* „vulva“ : v. *gambhírá-* „tief“ *gambhára-* „Tiefe“ usw.; v. *jaghána-* „Hinterbacke“ : v. *jágha* „Bein“ J. Schmidt KZ. 32, 373; v. *path-pathí-* schw. Stämme zu *pántha-* „Weg“ vgl. gr. *πάτος* : *πόντος*; v. *bahú-* „reichlich“ *bahulá-* „dick“ : v. *bámhiyas-* *-iṣṭha-* „sehr fest“; v. *bhasád-* : *bhámsas* „After“ Johansson BB. 18, 22; v. *raghú-* „schnell“ : v. *raṃhati* „eilen“ *rámhas* usw. vgl. gr. *ελαφρός* ahd. *lungar* „rasch“ Saussure 24. G. Meyer KZ. 24, 247. Brugmann I, 194; v. *sa-* : *sám* „mit“. — Dazu v. *ádhean-* „Weg“ : pa. *andh-* „gehn“ mittellat. ital. *andare* „gehn“ Johansson IF. 3, 201 ff. nach Fausböll.

Hieher mittelbar v. *-medhás medhá* „Einsicht“ aus **mazdh-* zu *man-* „denken“ § 34 fin. — v. *agni-* „Feuer“ : v. *dngāra-* „Kohle“ fragend Leumann Et. Wb. 6; *kattā-* „prahlen“ *kath-* „erzählen“ : *kanthā* „geflicktes Kleid“ lat. *cento* (?) Johansson KZ. 32, 470.

ε) in Wörtern, die im Ai. eine wurzelverwandte Bildung mit *na ma* neben sich haben: v. *a-* als Privativpartikel (neben *an-* § 8) : v. *nā* „nicht“; v. *aktú-* „Nacht“ : v. *nakt-* id. Benfey SV. 3. Bury BB. 7, 338. Bartholomae BB. 15, 20; v. *addhā* „gewiss“ av. *azdā* „Gewissheit, Kunde“ : v. *medhá* aus **mazdhā* „Einsicht“ Johansson IF. 2, 30; v. *abhrá-* „Wolke“ gr. *ἀφρός* lat. *imber* : v. *nábhas* id. gr. *νέφος*, doch vgl. v. *ambhas* „Wasser“ BR.

v. *aem-* im Plur. des Pron. der 1. Pers. : *nas* (vgl. gr. *ἄμμ-* d. *uns*) Saussure 25 ist wegen griechisch *ἡμεῖς*, das auf ig. *aem-* weist, bedenklich. Nooh zweifelhafter sind v. *adhás* : *mddhya-* Noreen Urgerm. Lautl. 99; v. *adheard-* : *mddhu* Bury BB. 7, 339; v. *ápatya-* : *ndpāt-* Bartholomae KZ. 29, 526; v. *dpaas* *spaards-* : *nábhas* Bury BB. 7, 339.

ζ) in Wörtern, bei denen dem *a* in den verwandten Sprachen ein Reflex von ig. Nasalis sonans oder von ig. *ē ḍ + Nasal* gegenübersteht. Zunächst in den Zahlwörtern v. *saptá* „7“ *náva* „9“ *dása* „10“, deren nasalen Auslaut die Inder aus der Flexion erschlossen, wonach sie *saptán* usw. als Stamm aufstellten: ig. *septṛā néya dēkṇi* (s. Zahlwort); v. *sa-kṛt* „einmal“ : gr. *ἐν-α ἄ-παξ οὐδ-αμ-όθεν* lat. *sim-plex* usw.; v. *vimśati-* „20“ : gr. *ἑκατὶ* lat. *viginti*; v. *-śāt* im Ausgang der Zahlwörter 30–50 : gr. *-xorva* lat. *-ginta*; v. *śatá-* „100“ : gr. *ἑ-κατόν* lat. *centum*

- d. *hundert*; v. *ákṣu-* „Stange“ Pischel Ved. Stud. 1, 136 f.; gr. *ἔγχο*; v. *ádharma- adhamá-* „der untere, unterste“ nebst *adhás*: lat. *inferus infimus*; v. *áva* „unten“ *avatá-* „Brunnen“: lett. *avāts* „Brunnen“ aus ig. *ayontos* Bartholomae IF. 3, 179; v. *así-*
 1 „Schwert“: lat. *ensis* Pott; v. *drahyát (pāhi)* „(trinke) tüchtig“: d. *trinken* Schulze KZ. 27, 606 f.; v. *raśanā* „Strick“ *raśmí-* „Strang“: d. *Strang* aus ig. *sronko-* Sütterlin IF. 4, 103; Samph. *vastí-* „Blase“: lat. *vesica* Saussure 24.

- Unsicher sind v. *dtati* „gehn“: d. *f-inden* Sütterlin PBr. Beitr.
 10 18, 261 (s. unter *η*); v. *dlasa-* „Gestrüpp“: lat. *s-entis* Sütterlin IF. 4, 104; v. *ddri-* „Fels“: ags. *ent* „Riese“ Johansson IF. 3, 235; v. *a-sthá* „so- gleich“: gr. *ἐν*, also eigtl. „in loco“ Johansson IF. 2, 18; v. *mahánt-* „groes“: av. *mazā* Bartholomae IF. 1, 303; unrichtig v. *dtha ddha* „da, darauf“: d. *und* (s. Leumann et. Wb. 2 f.); v. *ñvadhya-* „Inhalt des
 13 Magens“: gr. *ὄρος* „Mist“ BR.; Dh. *mac-* „sich gemein benehmen“: lit. *minkau* „kneten“ Fick 1, 106. — *as-* „werfen“ aus *ṣa-* wegen *así-* Johansson IF. 2, 26.

- η*) in Wörtern, denen in den verwandten Sprachen Wörter mit den Reflexen von ig. *uñ nō mē mō* gegenüberstehn (s. bes.
 20 Bury BB. 7, 80 f. 340 ff.): *agāra-* „Haus“: gr. *μέγαρον*; v. *aghdá-* „schlimm“: d. *nac-heit* „Bosheit“ Sütterlin IF. 4, 92 f.; v. *dtati* „gehn“ *atasi dtithi- atithin- átya-*: lit. *metù* „werfen“ Johansson IF. 2, 63; v. *aruṇá- aruṣá* „rot“: gr. *μαρμαίρω*; v. *ásita-* „dunkel“: ahd. *māsa* „Fleck“ Johansson IF. 2, 58;
 21 v. *kṣáp-* „Finsternis“: gr. *χλέρας ψαπαρός* Johansson BB. 18, 7; VS. *sáta-* „Schale“: lat. *matula* Sütterlin IF. 4, 92.

- Unrichtig werden so gedeutet (bes. von Bury aaO.) v. *dgru-* „unver-
 mählt“: gr. *ῥερός*; *aṇḍa-* „Ei“: asl. *mādo*; v. *dtka-* „Gewand“: gr. *δόκος* „Schlauch“ *μέσος* „Haut“; v. *draṇya-* „Ferne, Wildnis“ sp. „Wald“
 20 aus ig. *elṇja-*: lat. *ulmus* Hirt IF. 1, 483 (aber vgl. v. *draṇa-* „fern“); v. *drṇaz* „Flut“ *drṇa- arṇav-*: lat. *mare* (ig. *ṣrn-* gegen § 67); v. *drṇa-* „Kampf“: gr. *μάγρῃναι* (id.). — Über allfällige Verwandtschaft von v. *dechā* „hinzu“ mit gr. *μέσος* oder *μέσος* Bartholomae Stud. 2, 56.

8. Mehrfach folgt auf solches *a* noch *n* oder *m*.

- a) Statt *a* findet sich *an am* vor *y v m* Brugmann KZ.
 24, 285. MU. 2, 210 ff. 262. Saussure 35. 44. 253. Vor *y* im
 Opt. z.B. v. *han-yāma gam-yāt*, im Pass. z.B. v. *han-yāte*, in der
 4. Kl. z.B. v. *mán-yate*, in Denominativen z.B. v. *udan-yāti*, vor
 -*yú-* z.B. v. *ukṣan-yú-*. (Über *an* vor Suffix *-ya-* s. unter b). —
 40 Vor *v* in der 1. du. z.B. v. *gán-vahi* (von *gam-* mit *n* für *m*),
 vor -*vānis-* des part. perf. z.B. v. *jaghan-vān jagan-vān* (von *gam-*

mit *n* für *m*), vor den Suffixen *-cant-* *-vin-* z.B. v. *asthan-cánt-* B. *átman-rín-*, dazu im v. Kompositum *vṛṣaṇ-vasu-*. — Vor *m* v. bei drei Verben in der 1. pl.: (*á*)*gan-ma vavan-má han-mas*, dazu in v. *ásman-máya-*.

In allen diesen Fällen ist tiefstufige Form der betr. Silbe zu erwarten, also *a*. Aber dieses findet sich an Stelle von Nasalis sonans vor *y* v niemals (ausser in v. *sasa-vāps-* von *sani-* „gewinnen“), *an am* ist also in dieser Stellung sein gesetzmässiger Vertreter. Entsprechend erscheint gr. *av* statt *a* vor altem *i* *y* z.B. *μαλρομαι* aus **μάρjōmai*, *ἰκάρω* aus **ἰκάρjō* Schulze qu. ep. 122 A. Danach muss ig. vor *i* *y* *ṇn* *ṇm* st. *ṇ* *ṇ* eingetreten sein, was Brugmann MU. 2, 212 phonetisch zu begründen sucht. — *an* st. *a* vor *m* beruht auf Übertragung: *-an-ma(s)* nach 1. du. *-an-va(s)*, *ásman-máya-* nach *ásman-cant-*.

b) Ebenso beruht *an am* auf ig. *ṇn* *ṇm*, wo es in tiefstufiger Silbe vor Vokal (oder *y* aus *iy*) steht und man dafür *n* *m* erwartet; solches *an am* erscheint (vgl. Saussure 24, 275) *a*) im Anlaut als regelmässiger Vertreter des privativen *a-* z.B. v. *an-asthá-* „knochenlos“, entsprechend gr. in gleichem Fall *ἀν-* z.B. *ἀν-όστος* „knochenlos“, wodurch ig. *ṇn-* als Grundform gesichert wird. *β*) Hinter anlautendem Konsonanten in v. *tan-ú-* „dünn“ Osthoff KZ. 24, 42. MU. 2, 15 (vgl. gr. *τάρως* mit *-av-*); v. *sanutár* Saussure 46; in den Präsentiis v. *gam-áti* (vgl. d. kommen) *van-áti* *san-áti* Saussure 259. Vgl. v. *gnā* zweisilbig § 50. *γ*) Hinter Konsonantengruppe und sonstiger langer Silbe: kl. regelmässig in ersterm Fall in den schwachen Kasus der Stämme auf *-ran-* *-man-* z.B. v. *átharvaṇ-ā áśman-ā*; v. oft auch hinter langem Vokal z.B. *ṛtāt(a)n-e*, auch bei Suffix *-an-*: *rāj(a)n-ā omdn-ā* Lanman 524 f. Ferner *-tana-* hinter Zeitadverbien im Wechsel mit *-tna-*: *diva-tana-* v. *nū-tana-* *hyas-tana-* neben v. *pra-tná-* v. *nū-tna-* (wol aus **nū-tna-*, da *nū* doppelzeitig ist), vgl. Saussure 275. Brugmann Am. J. Philol. 8, 443. Gelegentlich auch hinter kurzer Silbe; dahin die dreisilbige Messung von *yajñá-* „Opfer“ im RV., sowie vereinzeltes *an* (auch bloss *n* geschrieben) in der v. Flexion derer auf *-an*: *vṛṣaṇ-as vṛṣ(a)n-as aryam(a)n-é mah(a)n-ā* Lanman 524 f. Offenkundig steht dieses *an am* mit *iy uv* auf gleicher Linie, da auch dieses wesentlich durch das Vorausgehn von Konsonanten und den Rhythmus bedingt ist § 181 A.

Brugmann 2, 920 A. will wegen got. *un-cunands* mit *un* (neben got. *kunnam* aus ig. *gy-numés* mit *unn*) in derartigen Fällen ig. *ṇ** (also auch

ṛṃ) mit schwächerer Artikulation des konsonantischen Übergangslauts ansetzen; andere *en em* vgl. Noreen Ugerm. Lantl. 6. 63.

- c) Im Auslaut steht *-am* für ig. *-ṛi* in der 1. sg. prät. der II. Konjugation und 1. sg. pot. der I. z.B. *ādveṣam bhāreyam*,
 5 und im akk. sg. der konsonantischen Stämme z.B. *vāc-am*, aber wie v. *saptā dāśa* aus ig. *septṛi dēkṛi* zeigen, nicht phonetisch, sondern durch nachträglichen (übrigens bereits indoiranischen) Antritt von *m* unter dem Einfluss der parallelen Formen mit phonetischem *m*, vgl. gr. (spät u. dialektisch) *-av -avs* st. *-a -as*
 10 im akk. sg. u. pl. Brugmann Curt. Stud. 9, 470 f.

- Fick BB. 15, 291 f. sieht in diesem *-am* die lautliche Fortsetzung von *-ṛ* und erkennt *a* nur als Fortsetzung von *-ṛ* an, auch in *saptā, dāśa* wegen got. *sibun, taithun*; *gātā* und *-as* des akk. pl. erklärt er aus *gātā, -ṛs* mit ig. Übergang des *ṛ* in *ṛ* wegen des folgenden *t, s*. — Die Erklärung des *-am* aus der Satzphonetik J. Schmidt KZ. 27, 282 f. Brugmann
 15 1, 198 f. ist unpassend, weil die nominalen Akkusative und namentlich die ersten Personen des Verba weniger oft im engen Zusammenschluss mit einem folgenden Wort gesprochen wurden, als die Zahlwörter, wo das phonetische *-a* erscheint.

- Osthoff KZ. 24, 420 f. MU. 1, 99 ff., danach Brugmann MU. 2, 223. 3, 65 u. aa. lehren ai. *an* aus ig. *ṇ*, bes. für 3. pl. und part. präs. akt. der 2. Konjugation (auch für *śimanta-* „Scheitel“). Dass aber hier wegen gr. *εἶσι* d. *sind* aus ig. *śenti* und wegen der Ablautgesetze ig. *ēn, ōn* usw. anzusetzen sei, zeigen (G. Meyer KZ. 24, 229* A. 253) J. Schmidt KZ.
 20 24, 305. 317 u. sonst, Fick GGA. 1880, 421 u. bes. Streitberg IF. 1, 82 ff. Vgl. oben § 6 A.

9.

- a* aus ig. *r* findet sich in Wörtern mi. Ursprungs z.B. *bhaṭa-* : *bṛta-* „Söldner“; dahin die zahlreichen Fälle mit *a* vor Cerebralen (§ 146. 172)
 20 aus *r* mit folgendem Dental. — *ra* für *r* z.B. *krata-* : *kṛta-* in Inschriften und Handschriften durch vulgäre Aussprache Kirate Mém. Soc. ling. 8, 100. Vgl. *bhrakṛti-* „verzogne Brauen“ *bhrakumṣa-* „Schauspieler in weiblichem Anzuge“ bei Pat. zu V. 3 P. 6, 3, 61, der aber *bṛ-* in diesen Wörtern nicht zu kennen scheint. Burnouf Comm. p. LXXXIV fasst so v. *raṣat-*
 25 „silberfarbig“ : av. *oroṣata-*, Saussure 275 ausserdem so v. *trṣati* „bebt“ : av. *terasaṭi*, doch beides zweifelnd. Richtiger legt man zweisilbige WW. ig. *arəḡ- terə-* zu Grunde vgl. v. *tardṣanti*. — *ra* aus *rr* lautgesetzlich nach Bartholomae AF. 2, 98 in v. *iraj- iradh- irasy-*; die Bildung von v. *nirṛti- nirṛth-* „Verderben“ wäre jünger als dieser Lautwechsel.

10. a) In einigen Bildungen steht ai. (und iranisch) *a* in eigentümlichem Wechsel mit *ā*: vor einer Konsonantengruppe tritt *a*, vor einfachem Konsonanten *ā* ein. Entsprechend *e o* (aus ai *au* § 33) vor Konsonant, *ay āv* vor Vokal, also hier *a* vor

i + Konsonant und u + Konsonant, ā vor y und v. Dieser Wechsel zeigt sich α) v. in der 3. sg. (sp. auch in der 1. sg.) perf. akt. z.B. v. *daddāsa* „vidit“ : *jajāna* „genuit“, *cikēta* „cognovit“ : *jigāya* „vicit“, *jujōsa* „gustavit“ : *susāva* „pressit“. β) im Kausativum, wo sich jedoch auch σ vor einfachem Konsonant findet z.B. v. *maredayati* „beschädigt“ : *dhārayati* „hält“, *codāyati* „treibt an“ : *cyāvdayati* „erschüttert“. γ) in der 3. sg. aor. pass. z.B. v. *asarji* „ward gelassen“ : *ayāmi* „ward gehemmt“, *achedi* „ward gespalten“ : *āsrāyi* „ward angelehnt“, *ābodhi* „erwachte“ : *āstāvi* „ward gelobt“.

Unursprünglich und erst aus der 3. sg. pass. übertragen ist dieser Wechsel im aor. V. z.B. kl. *abodhiyam* : *alāviyam*.

Da nun bei α) β) a ā auf ig. ō, e āy auf ōi, o āv auf ōu zurückgehn, vgl. zu α) gr. *ἐφθορε λέλοιπε εἰλήλουθε*, zu β) lat. *monéo* Kausativ von *memini* (W. *men-*), und γ) Deutung aus einer ig. Form mit ō in der W.-Silbe zulässt, ist dieses a ā auf ig. ō zurückzuführen und der eigentümliche Wechsel aus dessen besondrer Qualität zu erklären.

Dass in der 1. sg. perf. v. nur ā erscheint, während das Gr. auch hier o-Vokalismus hat, kann auf speciell gr. Verallgemeinerung des o beruhen. Osthoff MU. 1, 228* A. erklärt es aus der angeblichen Herkunft des a der Endung (gr. α) aus ig. ʷ, das hinter r m durch m vertreten war.

b) Mehrfach findet sich auch sonst ai. (und iranisch) a vor einfachem Konsonanten gegenüber ō der verwandten Sprachen α) in den starken Kasus von Nominalstämmen, am deutlichsten in v. *svāsāram* „sororem“ : -āram in den übrigen Verwandtschaftswörtern z.B. v. *pitāram* „patrem“ und in *nāram* „virum“, wo gr. *ἔορα* mit ορ dem ā; *πατέρα* usw., *ἀνέρα* mit ερ dem ar entsprechen. Dazu stimmt TS. 1, 5, 10, 2 *tvāt-pitaras* „dich zum Vater habend“ mit ar im Bahuvrīhikompositum : *pitāras*, wie *ā-pātores* „die vaterlosen“ : *πατέρες* Leumann Et. Wb. — Man vergleiche ferner den akk. *uṣāsam* „auroram“ : -āsam in den Adjektiven auf -as- mit gr. *ἡώ* aus **ἡό(σ)α* : -ēα aus -ē(σ)α in den Adjektiven auf -ῆς.

Ausserhalb obiger Beispiele kann ā der starken Kasus (z.B. in *datāram rajānam vācam*) mit dem sicher auf ig. Länge zurückgehenden ā des Nominativs zusammengehören, vgl. § 72 und beachte gr. *δοτήρα* lat. *datōrem homīnem*.

β) in v. *jānu* „Knie“ *dāru* „Holz“ : gr. *γόνυ δόρυ* (beachte immerhin *γωνία* „Winkel“ *εργωνον*)

Ohne Beweiskraft ist 1. du. -āva(s) 1. pl. -āma(s) : gr. -ομεν z.B. *bhārāmas* : *φέρουμεν*, da das ā aus 1. sg. -āmi, wo -ā- : gr. ω, übertragen sein kann.

Doch ist anzuerkennen, dass öfters ig. ō auch vor einfachem Konsonanten durch ai. *a* fortgesetzt wird, und zwar auch solches ig. ō, das nach § 68 mit *ē* ablautet z.B. v. *kotarā* : gr. *κότερος*, v. *kāti* : lat. *quot*, v. *jāna-* : gr. *γόνος*, v. *saṃd-* gr. *ὄμός*, *spaśa-* : gr. *σχορός*. Vgl. auch oben a β) über *a* im Kausativ.

Nachdem Kuhn KZ. 11, 311. KBeitr. 4, 205 f. und G. Meyer KZ. 24, 239 versucht hatten, der Entsprechung ai. ā : europ. *ō* gerecht zu werden, erklärte Brugmann in Weiterbildung von Beobachtungen Bopp's 5, 1335 A. und Schleichers 9. 20 ā als gesetzmässigen indoir. Vertreter des ig. *ō* in offener Silbe, wenigstens des mit *ē* ablautenden, s. bes. Curt. Stud. 9, 367 ff. 380 ff. KZ. 24, 1 ff. MU. 3, 102 ff. Grundriss 1, 70 f. 2, 446 A. 1205 f. Dafür bes. Osthoff MU. 1, 207 ff. 229 A. 4, 226 A. 303 A. 368 ff. Saussure 70 ff. 94. 221 usw., zuletzt Streitberg IF. 3, 362 ff.; dagegen Collitz BB. 2, 291 ff. 10, 2 ff. J. Schmidt KZ. 25, 2 ff. Fick GGA. 1890, 432 f. Bechtel Hauptprobl. 46 ff. Delbrück IF. 4, 132. Vgl. auch Masing Vokalabstufung 60. Möller KZ. 24, 519 A. PBr. Beitr. 7, 498.

11. Abgesehen hievon entspricht ā in den meisten Fällen einem ā ē ō der europäischen Verwandten. So in der Hochstufe der schweren Reihen (§ 74) z.B. v. *āsthat* „stand“ : gr. *ἔστα*. In der Dehnstufe (§ 72) z.B. *vācam* : lat. *vōcem*. Als Kontraktionslaut (§ 89) z.B. v. *bhārati* „er soll bringen“ : gr. *φέρῃσι*. Wie bei *a* ist auch hier der europäische Vokalismus für die Grundsprache vorauszusetzen und anzunehmen, dass indoir. ā aus ig. ā ē ō zusammengefloßen sei. So zuerst Osthoff MU. 2, 111 ff., Saussure und Mahlow, die langen Vok. 10 ff.

Diese richtige Lehre wurde durch den Nachweis vorbereitet, dass die europäischen Sprachen in der Verwendung von ā ē ō übereinstimmen, s. bes. Fick BB. 2, 193 ff. Über die Färbung des ig. *a*, woraus gr. lat. ā Bartholomae BB. 17, 105 f., über die des ig. *ē* ē Bremer PBr. Beitr. 11, 6.

12. a) Wie *a*, geht auch ā öfter auf eine Silbe mit Nasal zurück; v. *a*) in Bildungen aus Setz-Wurzeln auf -an(i) z.B. *a-tmān-* „Seele“ : an(i)- „athmen“, *stā-mā-* „brüllend“ : stan(i)- „dröhnen“. Ähnliches aus den WW. *khan(i)-* „graben“ *jan(i)-* „zeugen“, *van(i)-* „lieben“, *san(i)-* „gewinnen“. β) in *dā* „Türrahmen“ : lat. *anta* Osthoff KZ. 23, 84; *at-* : gr. *ῥῆτα* lat. *anas* d. *Ente*; *ādhrā-* „dürftig“ : gr. *ρωθρός* „matt“ Johansson IF. 2, 41; *jarā-* „buhle“ gr. *γαμβρός* vgl. v. *jāmātr-* „Eidam“ Leumann KZ. 32, 13 f.; *dāsā-* „Sklave“ : *dam(i)-* „zwingen“ Benfey GGA. 1861, 140.

Sicher alt ist das kl. *yātṛ-* „Brudersfrau“ : gr. **ἐνάτηρ* in *εἰνά-
της* lat. *janitrix*.

Dazu vielleicht v. *kāyamāna-* *kāti-* *kāma-* : *kan-* „gern haben“; doch
legt v. *ākāyyā-* „begehrtenswert“ eine W. *kāi-* nahe; jedenfalls ist die W.
kami- erst aus v. *kāma-* „Wunsch“ erwachsen; *-krā-* in *dadhikrā-* n. pr. ⁸
dadhikrāvan- n. pr. *rudhikrā-* n. pr. : W. *kram(i)-* Nir. 2, 27. P. 3, 2, 67;
Samh. *tājāk* „Jährlings“ : gr. *τέταγος* „seichte Stelle“ Neisser BB. 19, 289.
— Den Anit-Wurzeln auf *n m* ist dieses ā ausserhalb der v. Passivform *tāyāte* :
tan- „spannen“ (s. § 13) fremd. Falsch sind die Beispiele Böhlingks
Bull. historicophil. Petersb. 3, 134 (v. *pōhu-kyā-* zu *kyan-* „töten“), ¹⁰
Benfey's GGA. 1850, 186. Kieler Monatsschr. 1854, 26 (*māyā*, *māti-* aus
man-). OuO. 1, 387 A. (*yāti-* *mācant-* aus *yam-* *man-*). Gött. Abh. 17, 19
(*nādh-* aus *nam-* [so auch Neisser BB. 19, 288 f.]), Aufrechts KZ. 1, 359
(*rātrī* aus *ram-*), Kuhns KZ. 4, 74 (v. *pāthas* zu *pānthān-*, wo ā allerdings
schwer anderswie zu erklären ist, während das ebenda erwähnte nach- ¹⁵
vedische *pramātha-* von *manthi-* wie andere ā-Formen dieser Wurzel dar-
auf beruht, dass überhaupt nasale Wurzeln von den Formen mit ā aus
den Typus nasalloser Wurzeln annehmen können), Wheelers Nominal-
accent 20 f. (Adverbien auf ā z.B. *pārā*), Brugmanns Grundriss 2, 308
(*āram* aus *ṛ-* zu *nas*), Johanssons IF. 2, 55 f. (*nāka-* aus *nam-*) usw. ²⁰
S. bes. auch Bartholomae BB. 10, 278 über solches ā in den iranischen
Sprachen. — Noch der Erklärung harrt das kl. *ghāta-* „Schlag“ nebst
Ableitungen (Kretschmer KZ. 31, 410 zu *dhāvaras*); vielleicht hängt es mit
Samh. *śatdyati* „abhauen“ sp. *śātana-* zusammen.

b) Ganz vereinzelt findet sich v. hinter solchem ā noch ein ²⁵
Nasal; in Buch I—IX. *śrāmyati śrāntā-* : *śram(i)-* „sich abmühen“,
jīghāṃsati desid. von *han-* „schlagen“; in Buch X. *dhvāntā-*
„dunkel“ : *dhvan(i)-*, *vāñchati* „wünscht“ : *van(i)-* Roth KZ. 19, 220.
Sp. ist bei solchen Setz-Wurzeln auf Nasal, von denen v. noch
keine tiefstufige Ableitung gebildet war, *ān am* ausschliessliche ³⁰
Form der W.-Silbe in der Tiefstufe, vorkl. bei *kram(i)-* „schreiten“,
cam(i)- „schlüpfen“, *tam(i)-* „ersticken“, *dam(i)-* „zwingen“ (s. oben
v. *dāśā-*), *vam(i)-* „vomieren“, *śam(i)-* „sich mühen“, kl. bei *klam(i)-*
„müde sein“, *kṣam(i)-* „sich gedulden“, *bhram(i)-* „umherschweifen“,
sowie bei *kam(i)-* „lieben“ (s. oben A.) und vereinzelt bei *dham(i)-* ³⁵
„blasen“. Dazu *añchati* „zurechtzerren“ : *am(i)-* „festmachen,
plagen“; **lañchati*, erschliessbar aus *lañchana-* „Zeichen“ *lañchita-* :
ram(i)- „befestigen“ in v. *ramṇāti* [zu scheiden von *ram-*
„rasten“], doch beachte *nirañchana-* „Marke in der Messschnur“.
Auch das *-am-* des Desiderativs setzt sich fort z.B. AV. *jīghāṃsati* : ⁴⁰
gam- „gehen“, *mīmāṃsate* : *man-* „denken.“ — Daneben ā ohne
Nasal in S. *dāra-* „Eheweib“ : *dam(i)-* „zwingen“ Bradke IF.
4, 85 ff. und kl. *yātṛ-* s. oben.

Bechtel Hauptprobl. 220 f. stellt hierher auch kl. *kāñcana-* „Gold“ : gr. *κνέρος* „gelb“; kl. *kāñci-* „Gürtel“ : gr. *κάνειον* „Mauer“; v. *śrāntā-* „ruhig (?)“ : gr. *κοναρός* „wolgenährt“, neben v. *śvātrā-* „angenehm (?)“ mit ā. Vgl. Benfey GGA. 1846, 753.

13. Hieraus ergibt sich der Ursprung der Regel des kl. Sanskrit, wonach *a* der Tiefstufe der Wurzeln auf *-n(i)-*, *ān am* derjenigen der WW. auf *-m(i)-* zukommt. Dem RV. ist diese Unterscheidung fremd; *ān* findet sich bei einer W. auf *-n(i)-* in *dhrāntā-vāñchati*, umgekehrt *ā* bei einer W. auf *-m(i)-* in *jārā-dāsā-* (vgl. S. *dara-*). Vielmehr beruht der Nasal in der Tiefstufe hier deutlich auf einer Neuerung: alle isolierten Wörter haben *a*; bei den mit ihrer Wurzel noch in fühlbarem Zusammenhang stehenden Bildungen überwiegt *ā* stark; von den vier WW. mit *an-* (*am-*) Formen finden sich zwei mit solchen erst im X. Buch. Offenbar ist der Nasal aus andern Formen der betr. Verba übertragen: *śrāntā-* (aus **śrāntā-* nach § 175) steht für **śrāntā-* nach *śramiṣṣa śāsramur*, *dhrāntā-* für **dhrāntā-* nach *ādhrvanit ādhvānayat* Bartholomae AF. 2, 91. BB. 10, 279. Natürlich haben dann alle nachvedischen Ableitungen *an am*; das abweichende *dāra-* muss aus v. Zeit stammen. Die Tiefstufen der beiden Gruppen von Verben differieren also nur darum, weil zufällig die einen, die auf *-n(i)-*, ihren Tiefstufentypus schon v. gebildet hatten; die andern, die auf *-m(i)-*, im ganzen erst in nachvedischer Zeit mit Ausnahme von *śram(i)-*, das gerade v. schon die Neuerung annahm. Sichtlich eine Neuerung ist auch der Nasal des Desiderativs: v. *vivāsati ślāsati* — *jighāṃsati*, sp. immer *-āṃs-*.

- Dass dieser Beisatz von *n m* beim Ablaut *ā* : *ani ami* eindrang, dagegen (abgesehen vom Desiderativum) bei *a* : *an am* (§ 6) nicht, erklärt sich a) aus der grössern Häufigkeit des letztern, wodurch er gegen Neuerungen geschützt war, b) aus dem Bestreben das *-āta-* u. dgl. nasaler Verba von dem *-āta-* der Verba auf *ā* zu sondern, z.B. v. *śrāntā-* „ermüdet“ von v. *śrāntā-* „gekocht“, AV. *śāntā-* „beruhigt“ von ep. *śāntā-* „scharf“, B. *dāntā-* „bezwungen“ von v. *-dāntā-* „gegeben“. Bei *-āta-* u. dgl. war ein Bedürfnis zur Umwandlung in *-anta-* nicht vorhanden, da sich *a* im Ausgang von Wurzeln nur bei nasalen Verben findet. — Anders über das Verhältnis von *ā* zu *ān am* Torp Beitr. 44* A. Bechtel Hauptprobl. 216 ff. Kretschmer KZ. 31, 400 ff.

- Danach ist bloss *ā* alt; nach Analogie von *a* aus ig. *ṛ ṛ* (§ 6) ist es auf ig. *ṛ ṛ* zurückzuführen. Dazu stimmen die Ablautverhältnisse; z.B. (*sā-* aus) *sṛ* : *sani-* wie *bhū-* : *bhavi-* § 76. Doch ist der Ansatz von ig. *ṛ ṛ* noch unsicher, weil die Ent-

sprechungen in den europäischen Sprachen nicht sicher ermittelt sind. Auch ist die phonetische Erklärung für die Entstehung des *ī ī* und für dessen Übergang in *ā* nicht leicht Saussure 250 f.

Johansson *De verbis derivatis* 94 A. nach Danielsson erklärt z.B. *jū(ia)* aus **ja-a-* aus *jp-p-*. Kretschmer KZ. 31, 409 f. setzt **na* **ma* als ig. Grundlaute an, woraus dann mit Schwund des *o* vor Konsonanten und Dehnung des vorhergehenden Vokals *ān ām* und weiterhin z.T. *ā* hervorgegangen seien. — Ältere Erklärungsversuche bei Lassen Ind. Bibl. 3, 62. Benfey GGA. 1846, 897 usw. Schleicher KBeitr. 2, 97 f. J. Schmidt Vocal. 1, 37. 39. Mahlow 117. — *rā* aus ig. *r̥* behauptet Kluge Festgruss Bō. 60 für *grābhā-* „Griff“ angeblich = ahd. *garba*. — Über *rā* als „Schwebelaut“ neben *ar* s. § 88.

Die Vokale *i ī u ā*.

14. *i* ist in der Regel Vertreter von ig. *i*, am sichersten im Ablaut mit *e ai* und mit *ya* z.B. v. *vidmā vēda* : gr. *ῥίδμειν* *ῥοῖδα*, v. *nāveṣṭha-* *nāvyas-* : lat. *novissimus novius*, aber auch sonst z.B. *tīṣṭhāmi* entspricht mit beiden *i* griechischem *ῥοισαμι*.

Über *iy* im Wechsel mit *y* s. § 179 ff., über *ir* s. § 21 ff., über eingeschobnes *i* § 51 f.

15. Oft steht *i* im Ablaut mit *ā*, so als Tiefstufenvokal der Verba auf *-ā* z.B. v. von *sthā-* „stehn“ perf. *tasthima tasthire* aor. *āsthithas āsthita dsthiran atiṣṭhipas -at*, sowie *sthitā- sthīrā-*; hierher bes. auch v. *-dhi-* in comp. : *dha-* „setzen“, v. *śradddhi-vā* : *śrad-dhā-* „Vertrauen“, v. *asinvā- āsinvant-* „unersättlich“ *stna-* „habe“ : **sā-* in gr. *ἀσμεναι* „sich sättigen“ got. *sōþ-a* „Sättigung“ BR., *adi-* „Anfang“ (zuerst belegt JB. und hier immer verbunden mit) : *ā-dā* „nehmen“ BR. u. Whitney JAOS. 11 p. CXLVIII. — Im Wurzelinnern lautet *i* mit *ā* ab bei v. *khidāti* „drückt“ *khidrā- khīdvas* AV. *-khīdam* : v. *khādati* „zerbeißt“ *cakhāda* Saussure 176; v. *-śiṣ-* aor. *śiṣat* part. *śiṣant- śiṣtā-* sp. *śiṣ-* im schwachen präs. st. : v. *sāsti sāsati* „lehren“; v. *sīdhyati* „von statten gehn“ *sidhmā- sidhrā- niṣ-gīdh-* : v. *sādhati* id. usw.

v. *śikvan- śikvas-* „Holzhauer“ Bergaigne Mém. Soc. ling. 8, 356 A. : aal. *śēkq* „schneiden“ aus ig. *śēq-* Möhl aaO.

In diesen Fällen entspricht dem ai. *i* gr. *α ε ο* z.B. v. *sthitā-* : gr. *στατός*, v. *(d)hita-* : gr. *θετός*, B. *adithas* : gr. *ἀδιδθης*, je nachdem das *ā* der Hochstufe auf ig. *ā ē* oder *ō* beruht; doch findet sich gr. *α* auch im Ablaut mit *η ω*. Lat. entspricht durchweg *ā*. Vgl. Benfey Kl. Schr. 2, 9. Man pflegt dafür ig. *ā* (Schwa) anzusetzen Fick BB. 3, 157 ff. Saussure 180; vgl.

Brugmann MU. 3, 101 f. J. Schmidt KZ. 26, 335. Richtiger wäre auch hier den griechischen Vokalismus für die Grundsprache anzunehmen: *a* und ein zweites *e o*. Der Übergang der betr. Laute in *i* ist schon iranisch Saussure 150 (anders Hübschmann KZ. 24, 372), und schon v. dieses *i* dem alten *i* (§ 14) gleich, da die Wörter auf *-dhi-* zu *dhā-* v. als *i*-Stämme flektiert werden und aus *khid-* : *khad-* v. *khédā* „Bohrer (?)“ statt **khāda* gebildet wird.

Dass indoir. *i* zwar in denselben Silben vorkomme, wie gr. *α ε ο*, aber wenigstens in manchen Fällen eine tiefere Stufe darstelle, lehren Fick BB. 3, 157 ff. und bestimmter Bartholomae BB. 17, 348 ff., vgl. Bremer PBr. Beitr. 11, 266 A. Wharton Mém. Soc. ling. 7, 454. Johansson KZ. 30, 402. 32, 441. Bechtel Hauptprobl. 248. Persson 293. Hirt IF. 2, 341* A. Wieder anders Fick BB. 9, 315. — Fierlinger KZ. 27, 433 präzisiert den Lautwert des *ε* als *ā*; zweifelnd hierüber Hübschmann Vokalsystem 67 f.; *a* behauptete J. Schmidt KZ. 26, 335, *ε* und *a* Mahlow 138.*

Ablaut von *i* aus ig. *ε* mit *a* aus ig. *ε ο* lehren Bartholomae BB. 17, 108 ff. J. Schmidt KZ. 32, 372; vgl. Bechtel Hauptprobl. 205 f. Am scheinbarsten für TS. K. *śimyanu śimiyati* Variante zu VS. *śamy-* „zurichten“, v. *śimī* neben *śāmi* „Fleiss“ nebst *śimivant-* „regsam“, TS. *śima-* synonym mit v. *śamitī-* „Zubereiter“. Aber *śimī* stammt von *śā-*, das v. mit *ā ni sam* „anfeuern“ bedeutet; als Nebenform von *śāmi* gefasst, bewirkte es *śima-* im Sinne von *śamitī-* und auch verbales *śim-* neben *śam-*; vgl. auch av. *sima-* „böse“ : v. *āti śiṣta* „dringt mit Wut heran“ von *śā-*. — TS. *mindā-* „Gebrechen“ : lat. *menda-* (BR. Bechtel Hauptprobl. 260) statt **mandā* nach AV. *nindā* „Tadel“. — kl. *tīmīra-* „Finster(nis)“ *tīmīta-* „unbeweglich“ : w. *tam(i)-* „ersticken, unbeweglich werden“ haben ihr *-im-* von kl. *stīmīta-* (w. *stiyā-*) „unbeweglich“ entliehn. — Auf Übertragung beruht auch das *i* im 3. aor. vokalisches anlautender Verba z.B. AV. *ārpipam* : *arpayati*, kl. *ācikṣam* : *akṣ-*. Anders Benfey OuO. 3, 66.

Falsch sind die betr. Kombinationen Potts, Grassmanns, Johanssons (IF. 3, 235 f.) u. aa. für v. *indra- indu- krieirdati jīhmā- tāmiṣṭi* u. *tāmirā* (wo *i* deutlich zum *i* in B. *tāmitos* gehört) *śikvan-* u. *śikvas-* (s. oben) *sina-* (s. oben) *simd-* (s. Geldner Ved. Stud. 2, 188 ff.), sp. *nīd-* (s. Bartholomae BB. 15, 21) usw. Vgl. bes. Hübschmann Vokalsyst. 64. 186. Über die fälschlich so beurteilten Suffixe *-it-* *-in-* *-tāha-* *-vīt-* und über *tisras* s. unter den betr. Suffixen bezw. beim Zahlwort.

16. Dieselben Entsprechungen in den verwandten Sprachen und also denselben Ursprung wie das mit *ā* ablautende *i*, hat das *i* des sogen. Bindevokals *ī*, der griech. durch *α ε ο* wiedergegeben wird z.B. v. *duhitī-* : gr. *δυήτις*, v. *janitī-* : gr. *γενέταις*, v. *igirā-* : gr. *ἰγρός*, (hierher auch die Suffixe *-is-* *-isnu-*, vielleicht hierher das *i* in *-ita-* und aa. bildungen der Verba auf *-ayati*, z.T. hierher z.T. zu § 15 das *i* von *-siṣam* im 6. aor.);

ferner die Flexionsendungen *-i* im nom. akk. pl. ntr. : gr. *-α* Bopp Gr. crit. 146 (dagegen J. Schmidt Pluralbild. 227 ff. Wharton Mémoires Soc. ling. 7, 454 A.); *-mahi* 1. pl. med. prät. : gr. *-μεθα* Bopp Gr. crit. 146 (dagegen Wharton aaO.), endlich v. *pitṛ-* : gr. *πατήρ* Bopp Gr. crit. 95, das früher gewöhnlich zu *pā* „hüten“ gezogen wurde.

i ebenso erklärt in v. *śithirā*- Saṃh. *śithild-* „locker“ : gr. *χαλαρός* Wheeler Nominalaccent 61 (s. über dies Wort unten), v. *indra-* Gottesname : gr. *ἄνδρο-* Jacobi KZ. 31, 317 (anders Bezzenberger BB. 1, 342. Johansson IF. 3, 235); v. *hi* : gr. *ἦν* Bezzenberger GGA. 1887, 447. 10

i aus *r* als Prakritismus in v. *śithirā*- Saṃh. *śithild-* „locker“ : v. *śrath-* „locker werden“ BR. (vgl. pr. *śiṭhila-*, dessen *ṭh* auf ursprüngliches *r* in der ersten Silbe weist); S. *śingh-* „riechen“ : *śṛākh-* Bühler Wiener Zschr. 8, 34 f.; S. *samiddha-* „vollkommen“ : *samṛddha-* Kīrste zu Hiranyak. 1, 4, 6 u. pref. p. VIII; kl. *kīṇa-* „Schwiele“ § 172. Besondere Art wäre v. *dhurij-* „Scheere“, wenn Johansson IF. 2, 25 es richtig aus *dhur-ṛ-j-* erklärt. — Sicher falsch ist die Rückführung von v. *jihvā* auf ig. *dgḥyā* wegen lat. *lingua* d. Zunge Saussure 25 A. — *i* für *a* Prakritismus in Naiṣ. 1, 9 *ūṅgāla-* „Kohle“ : sonst *aṅgāra-*. 15

Noch ungedeutet ist *i* des suff. *-ima* in v. *khanṭrīma-* „durch Graben entstanden“, *kṛtrīma-* „künstlich“, AV. *pūtrīma-* „geläutert“, sowie v. *agrimd-* „voranstehend“, nach welchem B. *antamd-* „der letzte“ zu kl. *antima-* umgeformt und S. *paścimd-* „der hintere“ neu gebildet worden ist, vgl. Benfey GGA. 1846, 910. OuO. 2, 563. 20

17. *ī* ist in der Regel Vertreter von ig. *ī*, so besonders im Ablaut mit *ya i-a* (§ 78) z.B. v. *-jiti-* AV. *jītā-* von *jyā-* „überwältigen“ : gr. *βίβω*, v. 1. pl. opt. *aśimāhi* neben *aśyām* : lat. *sīmus*; AV. desid. *īpsati* zu *āp-* „erreichen“ mit *i*-Reduplikation; aber auch sonst z.B. v. *jīrā-* „lebend“ : lat. *vīrus*; v. *pīvan-* „fett“ : gr. *πῖτον*. 25

Schleicher KBeitr. 1, 328 ff. streitet der Grundsprache *ī* ab. — Über *ir* § 22 ff. 30

18. Oft erscheint *ī* im Ablaut mit *ā* (Lassen Ind. Bibl. 3, 104. Bopp 5, 1295 usw.), also anscheinend gleichwertig mit dem § 15 f. besprochenen *i* aus ig. *a*. In Wirklichkeit ist aber solches *ī* (Bartholomae Stud. 2, 76) entweder a) Tiefstufenvokal zu ig. *ai*, das vor Konsonanten *a* lautet (§ 91) z.B. v. *gī-yāmana-* *gī-tā-* AV. *gī-tha-* usw. : v. *gāy-ati* „singt“ *ga-thā-*; Weiteres § 79. Dazu ohne Ablaut im Ai. Saṃh. *plihān-* „Milz“, : lat. *lien* ig. *splighēn-* gegenüber ig. *splzgh-* in gr. *σπλήν* vgl. Bechtel Hauptprobl. 260; Saṃh. *śikāyāti* „tröpfeln“ sp. *śikara-* : 30

gr. *ῥίξις* „hervorsprudeln“ Saussure 176. — Eben dahin gehört das *i* im Ausgang der Wurzeln *am-* „packen“ *grabh-* „ergreifen“ *brā-* „sagen“; in der 2. sg. aor. *-is -it* Fick GGA. 1881, 1430. 1883, 587 u. bes. Bartholomae Stud. 2, 61 ff.; in *-nī-* als tiefstufiger Form des Präsenselements der 9. Klasse bei *grabh-* (eigtl. *grabhi-*) „ergreifen“ und einigen andern Wurzeln.

Oder b) das *i* steht an Stelle von *ig.* *u* aber durch Übertragung aus a). Vielfach lässt sich allmähliche Verdrängung von *i* durch *i* deutlich nachweisen; so von *mā-* „messen“ v. *mimi-* im Präs., aber *mitā-* *mitvā* : S. *mītvā*; von *hā-* „verlassen“ RV. I—IX nur Formen mit *hi-* wie *jahitā-* *hitvā* usw., dann aber 10, 34, 10 *hinā-* u. AV. *jah-* neben *jahi-* als schwacher Präs.-Stamm; bei 1. *dā* „geben“ 2. *dā* „schneiden“ 3. *dā* „binden“ findet sich v. nur *di-*, aber VS. von 2. *adimahi*, von 3. *diṣva*, 18 B. von 1. *diṣva*. Solches *i* findet sich v. auch noch von *dha-* „setzen“ *śā-* „schärfen“ *hā-* „schreiten“ neben Formen mit *i*, sowie in *gopīthā-* „Schutz“ (nebst *-pīthya-*) von *pā-* „schützen“. Gleicher Art ist *-ni-* als schwacher Stammausgang der 9. Kl.; **-ni-*, die regelrechte Entsprechung von gr. *-va-* (z.B. *περάμεν*) 20 wich dem *-ni-* von *grbhni-* u. dgl. (s. oben unter a)).

Die Übertragung war möglich, weil auch neben *i* in der starken Stufe *a* steht, und wurde begünstigt durch den Trieb nach gleicher Quantität in starken und schwachen Formen. Daher hat der RV. dieses *i* fast nur in den schwachen Formen des verbum finitum, wo *a*-Formen daneben standen, anders bloss *gopī-thā-*, worin *gopīthā-* „Milchtrunk“ von W. *pai* nachgebildet ist, und im X. Buch *hinā-*, vielleicht nach AV. *-līna-* „verborgen“, das auch *a*-Formen neben sich hat.

Ablaut *i* : *ā* wird auch noch behauptet für v. *kirā(n)* Bechtel Hauptprobl. 260, kl. *cira-* Benfey KZ. 8, 92, v. *śīdati* Pauli KZ. 12, 53. Saussure 172, für das Absolutiv auf *-tī* *-tīnam* Lassen Ind. Bibl. 3, 104. Bopp Gr. crit. 247, für Suffix *-iya-* Holtzmann Ablaut 29. — Andere Erklärungen des Ablauts geben Benfey (KZ. 2, 226* A.) OnO. 1, 303 f. Gött. Abh. 17, 81: *i* ursprüngliche Form des Tiefstufenvokals, *i* weitere Schwächung 20 daraus; J. Schmidt KZ. 24, 310. 314: *i* erst ai. aus *ā*; Bechtel Hauptprobl. 249: *i* durch quantitative Angleichung von *i* an das *ā* der starken Formen. *i* aus *e* Ludwig KZ. 15, 444 A.; vgl. dazu § 32 A.

19. *u* vertritt *ig.* *u*, teils im Ablaut mit *o* *au* (*av* *āv*) oder mit *va* z.B. v. *yugā-* „Joch“ *yóga-* „das Anscharren“ : gr. *ζυγόν* 20 *ζεύγος*, AV. *suptā-* v. *svápna-* „Schlaf“ : asl. *sūpati* „schlafen“

an. *svefn* „Schlaf“; teils sonst z.B. v. *úpa* „herzu“ : gr. *ἔπο*, v. *duhit-* „Tochter“ : gr. *θυγάτηρ*.

Über *uo* im Wechsel mit *v* § 179 ff., über *ur* *ul* § 21 ff. 27, über eingeschobnes *u* § 51 f. — Vielfach wurde gelehrt, dass *u* auch in Silben mit ursprünglichem Nasal stehe; so Bopp 1, 274. 668: 3. pl. -*ur* aus -*nt*, Kuhn KBeitr. 1, 355 ff. (vgl. KZ. 7, 80) über *u* „aus *u*“ im Wechsel mit *am* bes. in Wurzelsilben (dagegen Sonne KZ. 12, 287 ff.). Weiteres Ascoli KZ. 12, 421. Benfey OuO. 2, 565. Gött. Nachr. 1868, 58: v. *yucāki- „συνέτερος“* neben *asmākam „nostri“* (dies auch S. Goldschmidt Mém. Soc. ling. 1, 414), Fick OuO. 3, 319. Saussure 25 A. Wilhelm BB. 12, 105. Das *u* stände in solchen Fällen für Nasalis sonans; dies passte auch auf v. *pūnar-* „wieder“ *mūni-* „Asket“, nach Benfey OuO. 3, 31 (vgl. Pott 1, 254) aus W. *pan-* *man-* mit *u* aus *a* durch Einfluss des anlautenden Labials. Das Pali zeigt *u* für *a* aus *p* *q* (aber auch für sonstiges *a*) öfters hinter *m* v. z.B. *muta-* *summuti-* *brahmunā*, ferner *ecu* neben *evam*, *rājā-* vom Stamme *ai. rājan-*, was in *rājābhi* phonetisch wäre. Vgl. Kuhn Beiträge 23. J. Schmidt KZ. 24, 307 A. 308* A. Fürs *Ai.* kommen höchstens v. *ubhāu* : gr. *ἄμω*, v. -*gu-* „kommend“ : *gam-*, v. *yucāki-*, SV. *tāna-* „Stamm“ für v. *tāna-* (Kuhn Beiträge 23) in Betracht. Doch sind auch diese anders zu erklären; nur *ubhāu* hat einen Labial neben *u*. — Über angebliches *av. u* aus Nasalis sonans Horn Am. J. Philol. 11, 89 f.

u aus *ig. a* lehrt Saussure 181 für v. *udāra-* *gūdā vāruṇa-* *sutika* (von *tak-*), Mém. Soc. ling. 3, 362 für Samh. *mupkarā-*, Johansson Or. Congr. 8 II 177 A. für v. *muhūr*. — *ruṣ* aus *raṣ* lehrte J. Schmidt Vocal. 2, 221. 263. Darmesteter Ormazd et Ahriman 69 A. Fischel GGA. 1879, 574 für v. *tāruṇa-* *dharuṇa-* *vāruṇa-*, *un* aus *an* Fick¹ 1, 45 für v. *lakunā-*. Noeh Zweifelhafte Pott 1, 167. 219. 2, 20. Bopp 5, 1201. 1382. 1387. Weber KZ. 5, 234. Grassmann KZ. 12, 120. Benfey Gött. Abh. 21, über Quantif. 17, *ibid.* über DU 43. Auf *mi.* Ursprung beruht das Schwanken zwischen *u* und *a* bei Samh. *kulāṅgā-* *kulūṅgā-* kl. *kurahgā-* pā. *kurūṅga-* „Antilope“ v. *kurūṅgā-* n. pr. Vgl. Kuhn Beitr. 23. Schroeder ZDMG. 33, 193.

u angeblich aus *i* durch Vokalassimilation in v. *juhā* „Zunge“ : *jihā-* Johansson GGA. 1890, 752. E. Leumann Et. Wb. 111 A., sonst Pott 1, 164. 218. 2, 20 f.

u für *r* drang früh aus den Volkssprachen ein; am deutlichsten in ÄpSS. *tvastumantas* : VS. *tvastṛmantas* „von *Tvaṣṭar* begleitet“ und in kl. *kroṣṭu-* für und neben v. *kroṣṭi-* „Schakal“ in den schwachen Kasus, Komposition und Ableitung BR.; sowie in den Fällen, wo ein Cerebral hinter *u* auf *r*-Laut weist (§ 146. 172), so in v. *kūṣa-* „Haus (?)“ (also aus **kṛṣṭa-*), v. *kūṣāra-* sp. *kunī-* „lahm am Arm“, v. *pūṇya-* „günstig“, B. *puṣa-* „Falte“, B. *sphu-* „platzen“, U. *mupṣa-* „kahl“, S. *kūṣila-* „krumm“ *kūṇḍa-* „Krug“, kl. *uṣaja-* „Laubhütte“ *kūṣi-* „bersten“ *kūṣṭima-* „geebener Fussboden“ *kūṣhāra-* „Axt“ *kunḍ-* „brennen“ *gunikā-* „Geschwulst“ *nipūṇa-* „gewandt“ *gūḍa-* „Kugel“ *uḍupa-* „Mond“ : *rṭu-* BR. Dazu kommen S. *guecha-* „Büschel“ : **grpsa-* § 135 A., kl. *mudhā* „umsonst“ :

v. *mṛdh-* „vernachlässigen“ (wie v. *mṛṣā* „umsonst“ : v. *mṛṣ-* „vernachlässigen“); *lu* aus *ṛ* in Ujjv. *luṣabha-* „brünstiger Elefant“ : v. *ṛṣabhá-* „Stier“; vgl. *mātula-* § 27 aA.

20. *ā* vertritt ig. *ā* im Ablaut mit *avi* aus ig. *euw* (§ 76)
 z.B. v. *bhū́t* „ward“ neben *bhāvi-syati*; gr. *qū*; mit *vā* aus ig. *uā*
uā (§ 78) z.B. v. *sūd-* „in Ordnung bringen“ neben *svād-* „schmecken“:
 g. *suts* neben lat. *syāvis*; mit *au* (*āv*) § 79 z.B. v. *dhātá-* „ge-
 schüttelt“ neben v. *dhautāri* „schüttelnd“ v. *dhācati* „rennen“;
 sonst z.B. v. *bhrū́-* „Braue“ : gr. *ὀφρῦς*.

19 Ig. *ā* leugnet Schleicher KBeitr. 1, 328 ff. — Über *ūr* § 22 ff.;
 solches scheint auch in Anbetracht des *u* (§ 172) zu stecken in v. *sthā́pā*
 „Säule“ sp. *tāṇa-* „Köcher“, vgl. J. Schmidt Vocal. 2, 222. — Die seltenen
 Beispiele der Lautfolge *āu* Delbrück KZ. 21, 87 f.

ā im Wechsel mit *i* in ĀpŚS. *snūhan-* : ŚB. *snīhan-* „Feuchtigkeit der
 18 Nase“; Samh. *pūtudru-* (vgl. S. *pūtudāru-*) : B. *pītudāru-* (Baumname) vgl.
 gr. *πῖρος* Fick OuO. 3, 115; AV. *kuśū́la-* „gespenstisches Wesen“ : Samh.
kuśī́dāyi (vgl. Leumann KZ. 32, 3); Mañkhak. *kuśū́da-* „Wucher“ : TS.
kuśī́da-; *ū* aus *i* sonst Pott 1, 159. — *ū* für *e* in TS. *ūpi-* : v. und sonst *opi-*
 „Somagefüß“. — *rū* für *ṛ* gemüsse südindischer Aussprache TS. *aṣṭāprū́ḍ-* :
 20 K. *aṣṭāprū́ḍa-*.

21. *ir ur* finden sich, abgesehen von den Fällen wo ig. *i u*
 darin steckt, wie in v. *ni-cirá-* „achtsam“ : *ni-cetj-*, v. *turá-*
 „stark“ : *tāvyas-*, v. *catūr-* „4“ : *catvār-*, oder *i* aus ig. *ə* als
 Wurzelauslaut wie in v. *sthi-rá-* „fest“ *dadhi-ré* zu *dhā-* „setzen“,
 22 auch noch als Fortsetzung alter *r*-Laute, und zwar in doppelter
 Funktion (vgl. J. Schmidt Vocal. 2, 210 ff.):

a) Im Ablaut mit *āri*, in Bildungen aus den Wurzeln auf
 -*ṛ* (nach indischer Schreibung § 24), nämlich *kṛ-* „ausschütten“
gṛ- „preisen“ *gṛ-* „schlingen“ *jṛ-* „aufreiben“ *tṛ-* „durchdringen“
 23 (wozu auch *tir-ús* „durch“) *pṛ-* „füllen“ (wozu auch *pur-ū-* : gr.
πολύς) *mṛ-* „verderben“ *śṛ-* „zerbrechen“ *stṛ-* „streuen“, z.B. von
gṛ- „preisen“ v. *gur-asea jugur-at jugur-yāt jāgur-i-* (Kāś. zu
 P. 7, 1, 103; dagegen Nir. 11, 25. BR. J. Schmidt Vocal. 2, 225 A.
 zu *gam-*) *gṛ-* „preis(end)“ sp. *gir-dte-* : B. *-gari-tṛ-* S. *gari-syati*,
 24 von *śṛ-* AV. Paipp. *śasir-e* (AV. editio falsch *śasré*) Roth ZDMG.
 48, 116, kl. *-śir-* „zerbrechend“ (im nom. *-śih*) : v. *śāri-tos* B.
śariṣyate; von *stṛ-* v. *stīr-e tistir-é tistir-āṇā-* *-stīr-* *ni-ṣtur* (Auf-
 recht ZDMG. 24, 205) : v. *stāri-mani* AV. *a-stāri-s stāri-tave*
 usw. Dazu v. *carkirāma carkiran* : *akāriṣam* aus w. *-*kṛ* (von
 25 den Indern nicht angesetzt) „gedenken“; v. *ā-sir-* „Mischung“ :

ig. *kera-* (*kera-*) sich ergebend aus gr. *κερά-ννυμι* „mischen“; v. *śiras* „Kopf“ : gr. *ζέφα-ς* *κάπη* usw. J. Schmidt Pluralbild. 364 ff.; v. *sphur-āti* „schnellt“ *apa-sphūr-* *-apa-sphur-a-* : *spharī-ṣ*.

AV. 19, 46, 3 *tastiré*, wofür Whitney **tastiré* vermutet, für **tastirré*?
— Nicht zu *car(i)-* gehört v. *cirā-* „lang“ (Collitz BB. 5, 101) vgl. § 123 a A.

b) Im Ablaut mit *ar* und demgemäss mit *r* *r* wechselnd *ir* und *ur* in der 3. pl. perf. med. *-iré*, 3. pl. akt. *-ur*, 2. 3. du. perf. akt. *-athur* *-atur* : 3. pl. med. perf. *-re*, sonst *-ran* *-ram* usw. (z.B. 3. pl. perf. v. *vavand-iré* : *numud-ré*, 3. pl. opt. akt. *bhāvey-ur* med. *bhāve-ran*); *ur* in v. *kur-mās* sp. *kur-yām* neben v. *kṛ-dhī* *kṛ-tā* usw. : v. *kār-ta* *kār-tr* usw. „machen“, v. *gur-ū-* „schwer“ neben *āgr-u-* „ledig“ TS. *gr-u-(muṣṭi-)* „Handvoll“ (Weber TS. 2, 60 A. Osthoff MU. 2, 15* A. Winternitz Wiener Denkschr. 40, 1. Abh. 15; anders Kirste Wiener Zschr. 6, 176): B. *gār-iyas-* „schwerer“; v. *ā-dur-i-* „achtsam“ neben v. *-dṛ'-tya* : kl. *-dar-ta-ya-*; v. *bhurājate* „braten“ : *bhṛjāti* „rösten“ BR.; v. *mur-īya* „moriär“ neben *mṛ-thās* *mamr-ur* : v. *mār-ta-*; sowie in den Stämmen auf *-tr-* im v. Nom. Akk. Ntr. *sthātūr* (sp. dafür *-tr*) Verf. KZ. 25, 287. Bartholomae AF. 1, 58, im gen. sg. z.B. *pītūr* und in Vrddhibildungen mit *-mātura-* z.B. *deaimātura-* „zwei Mütter habend“; in v. *sanitūr* „neben“ : *sanutār* „abseits“ Bartholomae BB. 15, 18; in Suffix *-ura-* z.B. *mandura* „Pferdestall“ : gr. *μάρδρα* „Hürde“.

Zweifelhaft v. *dadhīré* für *dadhīré* als 3. sg. perf. med.: *dhṛ-* „halten“ Roth ZDMG. 48, 116; Samh. *mūrmur-a-* „verglommene Kohle“ : *mṛ-* Whitney Roots 124; falsch v. *turphāri-* *-āritu-* (Bedeutung?) : W. *tṛph-* Sāy. zu RV. 10, 106, 6; v. *rāspird-* „rauschend“ : *spṛ-* „losmachen“ Bollensen ZDMG. 22, 634 A.; v. *śirā* „Rinnsal“ sp. „Ader“ : *śṛ-* „laufen“ Ujvalad.; Samh. *hīrā* „Ader“ B. *hīra-* „Band“ : *hṛ-* „nehmen“ Bechtel Hauptprobl. 221 f.

Zu a) oder zu b) können gezogen werden, weil die betr. Wurzel in der Hochstufe zwischen *ari* und *ar* schwankt v. *dar-dir-at* *dardir-ur* *-dardir-a*, B. *-dir* „bersten“ neben *adardṛ-tam* usw. : v. *dar-ṣi* *dar-ṣiṣṭa* usw. und *dār-īman*; v. *jukur-as* usw. *jukur-ānā-* „irre führen“ *hur-ās* „heimlich“ mit *hur-* aus **hṛur-* nach § 228a neben Formen mit *hṛ-* *hru-* (§ 184) : Samh. *hvārṣit* *hvarīṣur*. Ebenso MS. *dhur-ā* „gewaltsam“ neben Formen mit *dhṛ-* *dhru-* (§ 184) : Samh. *adhvartavya-* „zu Fall bringen“ und v. *varīta* *urānā-* neben Formen mit *vṛ-* *vr-* *var-* *vari-*.

- c) Ohne charakteristische Ablautformen daneben, *ir* in v. *dā-giras*- Göttername, wo *g* zeigt, dass das *i* nicht aus ig. *i* stammt (§ 123a), v. *irasyāti* „zürnen“ : gr. *ἔρις* (W. *er* oder *eris*?) vgl. v. *irin*- „Zwingherr“ *trya*- „rührig“ Fick : 22. J. Schmidt Vocal. 2, 212, v. *irā* „Saft“ : gr. *ὀρός* „Molken“, v. *giri*- „Berg“ : av. *gairi*- Burnouf Journ. des sav. 1832, 461 A., AV. *śśira*- „kühl“ : av. *sareta*- „kalt“ J. Schmidt Voc. 2, 212, v. *hiranya*- „Gold“ *hiri*- in kompp. : v. *hāri*- „goldgelb“ av. *zaranya*- „Gold“; *ur* in v. *turi'pa*- „Samenflüssigkeit“, v. *turphāri*-*phāritu*- (Bedeutung?), 10 v. *dhur*- „Deichsel“ vgl. § 22 c, v. *pūr*- „Burg“ : gr. *πόλις*, v. *purā* „vor“ *purā* „zuvor“ : gr. *πρός*, v. *pūṛṣa*- „Erdiges“ : asl. *prachū* „Staub“ J. Schmidt Vocal. 2, 135. 222, v. *bhurāti* usw. „zappeln“ *bhuranyāti* „zucken“ *bhurāṇ(i)*- „unruhig“ *bhurij*- „Scheere“?, v. *mihur* „plötzlich“; *ir* und *ur* in v. *hiruk* *huruk* 15 „weg, abseits“.

- v. *ur-ū* „breit“ : *cār-iyas* usw. aus **cṛ-ū*- Brugmann 1, 142 wegen av. *vouru*-; aber dass es zu av. *uru*- gehört aus ig. *urū*-, folgt aus § 38 a; *kurara*- „Meeradler“ (Weibchen für Jammern sprichwörtlich) : *karuṇa*- „kläglich“ Geldner Ved. Stud. 1, 119; *carcurā* „Geknirsch“ nebst *-cura* 20 *curā* *-curucurā* und *dardura*- „Frosch“ sind onomatopoetisch BR.; kl. *churayati* „strecken“ gehört kaum hierher wegen § 38 fin. [Betr. *irasyāti* usw. vgl. auch J. Schmidt Pluralbild. 364. Fröhde BB. 5, 270. 20, 166.]

22. In ganz ähnlicher Verwendung findet sich *ir ür* (Delbrück Curt. Stud. 1, 2, 131. J. Schmidt Vocal. 2, 235 ff.) 25 [abgesehen von den Fällen, wo es auf *i ā + r* beruht wie zB. in v. *sū'ra sū'rya*- „Sonne“ neben *s(ū)var*]:

- a) Im Ablaut mit *āri* bei allen § 21a genannten Wurzeln auf *ṛ*, wenn ein konsonantisch beginnendes Element angefügt wird zB. von *gṛ*- „preisen“ mit *ūr* v. 3. sg. med. *gūr-ta* *-gūr-ya* *gūr-tā* 20 *gūr-ti* *gūr-dhāyati* (J. Schmidt Pluralbild. 340) usw. und mit *ir* TS. *-gīr-ya* *-gīr-ya*-, von *śṛ*- „zerbrechen“ mit *ir* v. *śir-yate* Samh. *-śir-ṇa* *-śir-ta* *-śir-ya* B. *ā-śir-ya*- usw. und mit *ūr* v. *śūr-tā*- „zerschmettert“ Whitney Roots 176. Ebenso bei **kṛ*- „gedenken“: v. *kīr-ti*- Samh. *kīr-tāyati*, nach den Indern von W. 25 *kṛt*-, richtig beurteilt von Lassen Anthol. 203 bei BR.; bei ig. *kera*- „mischen“ v. *āśir-ta* *-āśir-dā* *āśir-vant*-; bei ig. *kera-s* „Kopf“ v. *śirṣā(n)*-; und neben *sphurāti* kl. *sphūr-ti*- „das Zucken“. Dazu noch von *car(i)*- „sich regen“ (v. *cāri-tave* *cari-tā*- usw.) mit *ūr* v. *carcūr-yāmāṇa*- *tuvi-kūr-mi*- kl. *cār-ti*- und mit *ir* 20 U. *cīr-na*- kl. *cīr-tvā*; von kl. *jvar(i)*- B. *jvali*- „brennen“ v. *jūr-vati* „versengen“ *jūr-ni*- „Glut“ für **jvūr*- nach § 228a;

von *tear(i)*- „eilen“ B. *tartá*- „schnell“ für **tvār-tá*- nach § 228a: av. *hwāša*- aus **toarta*- Bartholomae AF. 2, 47, vgl. v. *tūrni*- S. *tārna*- „rasch“; v. *mūr-dhān*- „Kopf“: gr. *μέλαθρον* „Dach“ Fick GGA. 1894, 241 vgl. *βλωθρός* „hoch“ aus *μλ-*, also ig. W. *meladh*-; v. *sphūrjāyati* „prasseln“ sp. *sphūrjati* usw.: gr. *σφαραγέισθαι* id. Fick GGA. 1894, 241.

b) Im Ablaut mit *rā* in v. *dirgh-ā*- „lang“: v. *drāgh-īyas* *dragh-mān*-.

c) Im Ablaut mit *ar* in v. *spārdhān* *spārdhāse*: v. *spārdhate* „wetteifert“ *spṛdh-* usw. und in JB. 3, 171 *agūrdan* *gūrda*- neben 10 PB. 14, 3, 19 *agardat* „frolockte“, sowie in den Desiderativen TS. *sisirṣati*: *ṣṛ-* „laufen“, ebenso AV. von *kṛ-* „machen“ *hṛ-* „nehmen“ kl. von *dhṛ-* „halten“; dagegen *urṣ* in B. *bubhūrṣati*: *bhṛ-* „tragen“ *mumūrṣati*: *mṛ-* „sterben“.

Fälschlich *-rṣa-* (W. *ir-*): *ārṣa-* J. Schmidt Vocal. 2, 215; *irma-* 15 „Wunde“: *aruṣ-* *r-* BR.; Saph. *īṛyati* *īṛyā*: ig. W. *ars-* Bartholomae AF. 2, 94; v. *ūrmī*: *r-* Un. 4, 44. Bopp 5, 1394 A.; v. *kyrā*- „Milch“: *kyar-* „fließen“ Nir. 2, 5. Windisch KZ. 21, 252; v. *tuwikūrmī*- (s. unter a) bei *car(i)*-): *ky-* Sāyana; v. *vī-rā*- „Held“: *vṛ-* Pott 1, 221 vgl. Ebel KZ. 14, 79; v. *sīrā* „Strom“ BR. und v. *sūrta*- Kāś. zu P. 8, 2, 61 und v. 20 *sūrmī* Grassmann zu *ṣṛ-*. — v. *dhī-ra-* „verständig“ ward kl. zu *dhṛ-* in Beziehung gesetzt und erhielt so die Bedeutungen „fest, dumpftönend“. Anders darüber BR. Windisch KZ. 21, 252. Wenn v. *īṛyati* „in Bewegung setzen“ usw. zu *r-* gehört, so hat es sein *ī* aus dem Präsensstamm, wo *i* auf Reduplikation beruht (anders J. Schmidt Vocal. 2, 215). 25

Zu a) oder c) gehören TS: *dir-yate* usw. von *dṛ-*, v. *juhūrthas* *hūrya*- MS. 3, 9, 2 *hūrā*- „gekrümmt“ Roth bei Schroeder MS. 4 p. 311 K. *hūrchatī* „kommt zu Fall“ mit *ūr* für *vūr* nach § 228a von *hṛ-*; ebenso v. *dhūrvaṇe* *dhūrvaṇi* *ādhūrṣata* usw. von *dhṛ-* „zu Fall bringen“. 30

Besonderer Art ist v. *ūrṇōti* (mit *ōpa* u. *vī* „öffnen“, mit *obhi* u. *sām-prā* „bedecken“, mit *ā* „besetzen, füllen“), das v. zu *r-* (nicht zu *vṛ-*) gehört, da es mit denselben Präpositionen in denselben Bedeutungen erscheint. Wegen § 182 A. ist dafür in den alten Texten *rṇōti* einzusetzen; *ūr-* drang durch Angliederung an *vṛṇōti* „bedecken“ ein (wann?), vgl. 35 Leumann KZ. 32, 13 über *ūrdhuvā*-.

d) Ohne charakteristische Ablautformen daneben, *ir* in v. *irmā*- „Bug, Arm“: lat. *armus* d. *Arm* Ebel KZ. 6, 452 (anders BR.), Saph. *īṛyati* „eifersüchtig sein“ usw.; *ūr* in v. *ūrj*- usw. „Kraft“ aus *vū-* § 228: av. *verezvant-* Benfey GGA. 1847, 1479. Collitz BB. 3, 195. Bartholomae KZ. 29, 578; v. *ūrṇā* 40

- „Wolle“ aus *vā-* : d. *Wolle*, v. *ārdara-* „Scheffel“, v. *ārdhā-* „aufrecht“ (aus *vā-* ?), : gr. **φορτός* oder av. *eredica-* (§ 228 A.) vgl. Leumann KZ. 32, 13, v. *ārmī-* „Welle“ : av. *varemi-* d. *walm*, Saph. *kārcā-* „Büschel“ : lat. *culcita-* „Polster“ Fick, 5 S. *kārda-* sp. *kārdati* „springen“ : d. *scherzen*, kl. *kūrpara-* „Ellbogen“, kl. *kūrāsaka-* „Jacke“, Saph. *kūrmā-* „Schildkröte“, S. *ghārṇa-* sp. *ghārṇati* „wanken“, S. *cārṇa-* „Mehl, Staub“ (zu *carv-* „kauen“ BR. ?), v. *tārṇāsa-* „Wassersturz (?)“, v. *dūrva-* „Hirsengras“ : lit. *dirvā* „Saatzfeld“ Bezzenberger BB. 5, 104, 10 v. *dhūr-* in Kompp., v. *pūr-* in Kompp., v. *pārva-* „früher“, K. *bhūrja-* : d. *Birke*, v. *bhūrṇi-* „eifrig“, v. *muhūrtā-* „Augenblick“, Saph. *mūrtā-* *mārchatī* „gerinnen“ *mārkhā-* „dumm“ : got. *-malsks* „unbesonnen“ vgl. Weber KZ. 16, 237. Delbrück Curt. Stud. 1, 2, 131, Saph. *śārpa-* „Getreideschwinge“, 15 Saph. *sūrṇṣati* „sich kümmern“, v. *sūrta-* *asūrta-* (Bedeutung ?), v. *sūrmī-* „Röhre“ : gr. *ὄλμος* „Mörser“ Bartholomae IF. 3, 187 A. (anders BR.).

- J. Schmidt Vocal. 2, 221 *kūrāsaka-* zu lat. *corpus*, das aber ai. durch v. *kṛp-* „Gestalt“ vertreten ist; 2, 216 *cira-* „streifen“ : gr. *χόριον* 20 u. lex. *mīra-* „Meer“ : lat. *mare*; Geldner Ved. Stud. 1, 119 *kīrt-* „elend“ (so Ludwig) : kl. *karuṇa-* „kläglich“.

23. Hieraus ergibt sich zunächst, dass *ir ur* vor Vokalen stehen, *ir ar* vor Konsonanten. *ir ur* findet sich vor *y v*, a) wo solches auf *i u* beruht z.B. *giry-ós gurv-ós* von *giri-* *guru-*, b) wo dem *y v* in Ablautformen *i u* entspricht oder entsprach und aus solchen dann *ir ur* eindringen, so durchaus im v. part. perf.: *jūjurvāms- titirevāms-* nach der schwachen Stammform *jūjuruṣ-* usw., ebenso opt. *kuryā-* nach opt. schwacher Stamm *kuri-* (neben v. *pupūryās*), v. *gir-van-* nach einstigem **gir-un-* vgl. J. Schmidt 20 Vocal. 2, 236 f. Saussure 258 A. Bartholomae AF. 2, 87 f. c) in Kompp. durch Einfluss des Simplex: v. mehrfach bei *gir-*. (Nie *ir ur* vor *-yate* des Passivs und *-ya* des Absolutivs). Dunkel ist v. *turv-* neben *tārv-* als Seitenbildungen aus *tṛ-*. Vor andern Konsonanten findet sich *ur* nur in v. *kurmās* (§ 21b), auch durch 25 Übertragung.

Anders über *kur-* J. Schmidt Vocal. 2, 237. Brogmann KZ. 24, 262 ff. — Die Schreibungen *eukurda kurpāsa-* usw. für *eukūrda* usw. sind ohne Belang; v. *turphāri-āritu-* ist überhaupt rätselhaft.

- Umgekehrt drängt sich *ir ar* vor Vokale: v. *ap-tūr-ya* zu 40 lesen *-tūrīya-* „Emsigkeit“ : *tṛ-*, v. *hotṛ-vūr-ya-* zu l. *-vūriya-* „Ein-

setzung des Hotar“ : *vṛ-* „wählen“, AV. *pūr-ayati* B. *pūr-ana-* usw. : *pṛ-* „füllen“, B. *tīr-a-* „Ufer“ neben v. *tīrthá-* : *tṛ-*, ep. *kīr-ayati* : *kṛ-* „ausschütten“, kl. *śusūr-e* : *ṣṛ-* „zerschmettern“.

Kaum gehören hierher v. *kīrī(n)* „singend“ (?) : v. *kīr-tī-* BR. vgl. Pischel Ved. Stud. 1, 222 f., v. *mūrā-* „töricht“ : Samh. *mūrchatī* BR. vgl. gr. *μωρός*, v. *śīrā-* (Bedeutung?) : v. *śīrtā-* Grassmann, v. *śū'ra-* „Held“ *śū'raṇa-* (Bedeutung?) : v. *śīrtā-* Hopkins Am. J. Philol. 13, 6 A. bezw. Whitney Roots 176. Vgl. *ir* vor Vokalen in den A. zu § 22cd.

24. *ir ur* lässt sich bloss im Ablaut mit *ari* und *rā* nachweisen, nicht mit *ar*. Denn v. *spūrdh-* B. *gūrd-* können auf 10 irgend einem zufälligen Einfluss beruhen, etwa auf dem von *gārdh-* „preisen“ *kūrd-*; wegen der Desiderativa s. unten. Daraus folgt, dass wir bei *ir ur*, auch wo keine oder (wie bei *dir- dhūr- hūr-*) zweierlei Ablautformen daneben erhalten sind, den Ablaut *ari* (oder *rā*) voraussetzen müssen. Damit erhalten wir für *ir ur* 15 nach der Analogie der Ablaute *ā* : *avi*, *ā* : *rā*, *i* : *yā* als Grundlaut *ṛ*. So schon die indischen Grammatiker für den Wurzelauslaut und für *kīrt-* (§ 22a), danach wieder Saussure 249 vgl. 262. Dieser Ansatz wird empfohlen durch das regelmässige Eintreten von *ir ur* für *r* in den Desiderativen, da diese ganz entsprechend 20 *i ā* für wurzelhaftes *i u* aufweisen; zu v. *ji-* : *jigīṣ-*, *śru-* : *śusrāṣ* usw. passt AV. *kṛ-* : *cikīṣ-* nur, wenn *cikīṣ-* auf **cikīṣ-* beruht. Lehrsreich ist ferner pr. *taha-* „Ufer“ : v. *tīrthá-*, dessen normale pr. Fortsetzung *tītha-* ist; *tāha-* ist nur als Fortsetzung eines alten **tītha-* verständlich Jacobi Erzähl. p. XXII. Dabei ist in ge- 25 wissen Fällen das *ṛ* auf ig. *f* zurückzuführen, wie ai. *ṛ r* gelegentlich auf *f* bzw. *l* (§ 29. 189), so bei *armf- dirghá- pūr-mūrdhān-* und den Bildungen aus *cari-* *tṛ-* (gr. *τέλος*). Die Laute *ṛ f* sind in mehreren slavischen Sprachen tatsächlich vorhanden Schleicher 15 A. Miklosich Vergleich. Gramm. der slav. 30 Spr. 2 p. VII.

Grundlegend für die richtige Würdigung der § 21 ff. besprochenen Erscheinungen war das Werk von Saussure, bez. 249 ff. Vor ihm pflegte man *ir ir* als Modifikationen von *ar* zu betrachten, besonders nachdem 35 Bournouf entsprechende Formen mit *ar* aus dem Avesta nachgewiesen hatte. Die Umfärbung des *a* zu *i u* führte man auf den Einfluss des *r* (vgl. besonders J. Schmidt Vocal. 2, 210 ff. Delbrück Curt. Stud. 1, 2, 131), daneben auf den eines eventuell vorausgehenden Labials (s. unten) zurück; die Länge erklärte man nach § 38. Doch wies Benfey schon 1837 (Kl. Schr. 2, 17) das *ur* der Tiefstufe zu, vgl. denselben OuO. 3, 40. — Kuhn KZ. 40 3, 325. Benfey OuO. 3, 51* A. J. Schmidt Vocal. 2, 223 ff. lassen wegen *aphur-* : gr. *αφύρα* und *dhūr-* : gr. *πορφύρεω* lat. *furere* den Übergang in *ur*

schon in der Grundsprache beginnen. Ähnlich für *-tur-* : *-tʃ-* Brugmann Curt. Stud. 9, 405 u. Leumann KZ. 32, 12, unter Hinweis auf gr. *μάτρον* lat. *vollur* u. die Verba auf *-turio*, sowie gr. *ἰσχυρός* *μητρικά* lat. *patruus*; vgl. § 184.

- 5 Gegen Saussure (der übrigens selbst Mém. Soc. ling. 8, 360 f. ig. *Ar* zu Grunde gelegt hatte) Kretschmer KZ. 31, 328. 394 f. 400 ff. u. Bechtel Hauptprobl. 215 ff., ohne jedoch zur alten Ansicht zurückzukehren. Kurz vor Saussure hatte Fortunatov Arch. slav. Philol. 4, 586 (vgl. denselben ebenda 11, 570 f.) auf einige ausserindische Entsprechungen von ai. *ir ür*
10 hingewiesen und daraus Anlass genommen eine Akzentverschiedenheit zwischen den Silben mit *r* und denen mit *ir* usw. zu behaupten; vgl. Saussure Mém. Soc. ling. 8, 431.

- Wie ig. *r̄* zu *ir ür* wurde, ist nicht völlig aufgeklärt. Im Av. erscheint dafür und für *ir ur* (§ 25cA), wie zuerst Burnouf
15 erkannte, regelmässig *ar* z.B. av. *asareta-* „unverletzt“ : *šartá-* „zerschmettert“, av. *šwada-* aus **tarta-* : *turtá-* „schnell“, av. *darega* : *dirghá-*, av. *taurv-* : *türv-* Bartholomae AF. 2, 47. Der ai. Wechsel zwischen *ir* und *ur* ist insofern durch die Qualität des vorausgehenden Konsonanten bedingt als hinter Labialen incl.
20 *m v* nur *ur* erscheint vgl. P. 7, 1, 102. Pott 1, 51. Bopp 5, 1181 A. usw.; hinter sonstigen Konsonanten teils bloss *ur* wie in den isolierten *kard-* *kārpara-* *kārpasaka-* *karmá-* *gharṇ-* *cārṇa-* *ta'rṇāsa-* *dā'reā dhār-* *muhārtá-* *šārpa-* *sārkeṣati sarmí-*, teils *ir* und *ur* wie bei *gʃ-* „preisen“ *cari-* *ʃt-* *tʃ-* *št-* „zerbrechen“
25 *stʃ-*, teils bloss *ir* wie bei *kʃ-* „ausschütten“ **kʃ-* „gedenken“ *gʃ-* „schlingen“ *dirghá-* „lang“ *dʃ-* **št-* „mischen“ *širsán-*. Im Anlaut findet sich bloss *ir-*; vor anlautendem *ur-* ist anscheinend immer nach § 228a *v* geschwunden J. Schmidt KZ. 32, 383. — Entsprechend steht *ir* im Desiderativ von *kʃ-* *dhʃ-* *št-* *hʃ-*,
30 *ur* in dem von *bhʃ-* *mʃ-*.

- Das Schwanken zwischen *ir* u. *ur* scheint z.T. mundartlich gewesen zu sein: bei *ʃt-* kommen v. nur Formen mit *ur*, vom AV. an nur solche mit *ir* vor (doch *ajuryá-* AV. TB.); *ur* dann wieder in pr. *juṇṇa-* aus v. *jūrṇa-* E. Leumann Et. Wb. 107 A. (Vgl. über *juṇṇa-* Jacobi Erzähl.
35 p. XXII).

25. So werden nun auch die Formen mit *ir ur* verständlich. Sie zerfallen in zwei Klassen:

- a) Eine erste umfassend alle Formen aus § 21a (Ablaut mit *arí*) und diejenigen Formen aus § 21c, die, weil *ir-* *ur-* Formen
40 daneben stehn, ebenfalls den Ablaut *arí* (oder *rā*) voraussetzen. Hier wechseln *ir* und *ur* in derselben Weise wie *ir ar* : *ur* steht hinter Labialen (sowie in *juráti dhūr-* *muhúr*); sonst *ir* und *ur*

(bei *gī-* „preisen“ *tī- hīruk hurūk*) oder bloss *ir* (bei beiden *kī-*, bei *gī-* „Schlingen“, bei beiden *śī-*, bei *irasyāti śīras*). Zu *ir ar* verhält sich dieses *ir ur* wie *iy ur* zu *i a*. Demgemäss ist als ig. Grundlaut *rr* bezw. *ll* anzusetzen z.B. *pur-ú-* „viel“ : gr. *πολ-ύς* afries. *ful* aus ig. *pll-ú-*.

Neben der Beschaffenheit des vorhergehenden Konsonanten war nach Benfey KZ. 8, 3. 9, 87. Schleicher 17 f. Bartholomae KZ. 27, 205 auch der Vokal der folgenden Silbe von Einfluss auf den Wechsel zwischen *ir* und *ur*. Aber das hilft bloss bei *gīri- hīri-* (s. unten § 25 c), und passt nicht auf v. *tūri- tāturi-* von *tī-*. Auch unmittelbar folgendes *y* oder *v* begünstigt nicht *ir* bezw. *ār* : v. *jūryāti* neben B. *kīryāte*, v. *tītrēdāma-* neben v. *jū-jurēdāma-*. — Statt ig. *rr ll* setzen andre *or ol* an Noreen Urgerm. Lautl. 6. 63 (über *o* s. § 15 f.).

b) Die zweite Klasse umfasst die Formen aus § 21 b. Diesem *ir ur* entspricht kein vorkonsonantisches *ir ar*; und es wechselt nicht in der Weise von *ir ar*. Sondern es findet sich ohne Rücksicht auf den vorausgehenden Konsonanten durchweg *ur* ausser in der 3. pl. perf. med., wo die *i*-Färbung durchdrang unter dem Einfluss der Verba auf *a* und der set-Verba, die vor allen konsonantischen Endungen *i* haben z.B. *dadhi-ré* von *dhā-* „setzen“, *papti-má* von *pat(i)-* „fallen“. Dieses *ur* (*ir*) tritt ein a) für auslautendes *r*, das v. nicht vorkommt, in v. *sthatūr sanitūr*, in der 3. pl. auf *-ur* nebst 2. 3. du. perf. *-athur -atur*, in den Genetiven auf *uḥ* (aus *rḥ*? vgl. Brugmann 1, 232 f.), β) für *r* hinter anlautenden Konsonanten: *kur-* (das auch in die Stellung vor *y m* eindrang) *gur-ú- bhurājanta mur-īya*, γ) für *r* im Inlaut hinter schweren Silben: 3. pl. perf. med. *-ire* (v. hinter leichten Silben *-re*) *ā-dur-i- mandur-ā -mātur-a- mūrmur-a-?* (mit unerklärtem *ur* der ersten Silbe). In den Fällen β) γ) verhält sich *ur* (*ir*) zu *r* genau wie *iy ur* zu *y v*, deren Eintreten auch teils durch die Scheu vor anlautenden Konsonantengruppen bedingt ist (§ 179 dβ. 182), teils durch Schwere der vorausgehenden Silbe (§ 182). Also geht dieses *ur* (*ir*), wie das von a) auf ig. *rr* (eventuell *ll*, nach andern *or ol*) zurück; hienach auch das *ur* a), das somit die vorvokalische Sandhiform für *-r* darstellt.

c) Nicht feststellbar ist die Qualität des *ir ur* bei *gīri- śīśira- hīraṇya-*, denen v. Formen mit *ar* antworten, sowie bei *āngiras- irā pūriṣa-*.

Wie für *ir ar* nach § 24, tritt auch für *ir ur* im Avesta *or* ein und zwar für *ir ur* a) z.B. in *garō* : ai. *gir-ás*, *earō* : ai. *siras*, *pouru-* : ai. *pur-ú-*, für (*ir*) *ur* b) z.B. in 3. pl. perf. akt. *-arə -orəi* 3. pl. du. *-atarə* :

ai. -ur -atur (doch vgl. Bartholomae AF. 1, 69. 2, 110), in *gouru* : ai. *gurá*- vgl. gr. *βαίς* got. *kairus*, die ebenfalls auf ig. *grú*- (nach andern *gorú*-) zurückweisen vgl. Bartholomae KZ. 27, 204 f. Bechtel Hauptprobl. 115. 223.

26. *iri* erscheint ganz vereinzelt an Stelle von *ir* oder von *ari* durch Vermischung des tiefstufigen und des hochstufigen Vokals z.B. kl. *giritum* st. **garitum* von *gr*- „schlingen“.

Bechtel Hauptprobl. 205 f. 230 stellt hierher auch v. *púriṣa- íriṇā* (Bedeutung?) *kiri*- (wo aber das zweite *i* dem in *kari*- gleich, also ig. *i* ist) und setzt solches *iri urí* mit gr. *αἶα*, *αἶα* gleich; Lex. *kiri*- „Wildschwein“ : gr. *πίτλας* „Eber“ Fick. Über die Präsensia Dhp. *kiriṇoti jiriṇoti* Benfey OuO. 3, 33. J. Schmidt Vocal. 2, 6. Über *púruṣa- dhūruṣāh- dhūruṣād-* s. § 51.

27. Gleicher Art wie vor *r* ist *i u* vor *l* (J. Schmidt Vocal. 2, 213. Saussure 250. Hübschmann ZDMG. 39, 91), nur dass vor *l* bloss die Kürze erscheint. Das Verhältnis zwischen *il ul* und *ir ur* ist nach Massgabe von § 191 ff. zu beurteilen.

a) *il ul* neben *ir ur* findet sich am häufigsten in Bildungen aus *gr*- „schlingen“ : v. *jalgul-as* : *jargur-aṇá*, v. -*gil-á* : -*gir-á*, B. *gil-ati* : *gir-ati*, kl. *gil-ana* : -*gir-aṇa*-. Dazu v. *pulu*- in Kompp. : *puru*-, v. *vi-ṣpul-iṅgoká*- „Funken sprühend“ (B. *viṣphul-iṅga*- „Funke“) : v. *sphuráti*, kl. *sphulita*- : *sphurita*- „hervorgetreten“ und *ā-kul-a*- „erfüllt“ : *ā-kir-ati* „streut hin“ BR.

S. *mātula*- „Mutterbruder“ aus *mātura*- (§ 21b. 25b) oder aus *māṭṭ-la*- mit *u* aus *r* nach § 19 A.?

b) *il ul* ohne *ir ur* daneben findet sich in v. *kúl-a*- „Geschlecht“ Samh. *kulmi*- „Heerde“ : gr. *τέλος* „Schar“ Fick, v. *kul-dya*- „Nest“ : gr. *κάλιδ* „Hütte, Nest“, Samh. *kul-va*- (in einer Recension -*kúl-va*-) „kahl“ : lat. *calvus*, Samh. *tul-ā* „Wage“ sp. *tulya-tulayati* : gr. *τάλα-ντρον* „Wage“ usw. lat. *tollo*, Samh. *pula*- sp. auch *pulaka*- „Härchen“ : lat. *pilus*, kl. *phulla*- *phul-ta-pamphul-gate* : *phalati* „platzen“, B. *bul-vá*- „schief“ vgl. sp. *bolayati* „untertauchen“ : B. *balbol-iti* „wirbeln“.

Hierher Pott 1, 176 die WW. *kíl- dhíl- vil-*, J. Schmidt Vocal. 2, 216. 226 *kíla- nābhita*- bezw. *kukūla*- (auch *kukula*- belegt) mit *il* bezw. *ul* aus *ul*. — Bei manchen Wörtern mit *il* oder *ul* ist die Zugehörigkeit zu dieser Gruppe wahrscheinlich, aber nicht erweisbar, so bei v. *kulphá*- Samh. *gulphá*- „Knöchel“, Samh. *kūlmala*- „Hals der Pfeilspitze“, U. *kul-māya*- „Fruchtschleim“, kl. *gilāyu*- u. *gulma*- „Geschwulst“, Samh. *gulma*- „Strauch“, Samh. *tila*- „Sesam“, B. *tilola*- „Pflanzenname“, v. *tilaila*- „reich“, Samh. *dulá* „die Schwankende“, kl. *vipula*- „gross“.

ul überwiegt stark; *il* findet sich unter obigen Beispielen nur bei *gṛ-* und ist hier nachvedisch; von *kṛ-* „ausschütten“, das nur Formen mit *iv*, keine mit *ur* hat, ist *ākula-* mit *ul* gebildet.

Die Vokale *r r̄ l*.

28. Das Zeichen für *r* wird heute wesentlich wie *ri* gesprochen. Das Alter dieser Aussprache ergibt sich aus der Verwechslung von *r* und *ri* (und von *r̄* und *ri*) in Inschriften und Handschriften (vgl. Hörnle Or. Congr. Wien 138 u. aa.) und aus der Wiedergabe von *r* durch *ri* in der tibetischen Schrift Benfey OuO. 3, 34.

Über *r* im Allgemeinen s. bes. Benfey's unvollendete Abhandlung OuO. 2, 1—77. 193—256, wo alle Fälle des Vorkommens von *r* zusammengestellt und besprochen sind. Über die Aussprache *ri* Weber KZ. 6, 320. Kuhn KZ. 11, 383. Benfey OuO. 3, 34. J. Schmidt Vocal. 2, 211. Beachte, das *r* vor *y* zu *ri* wurde § 180 b, und vgl. pā. *riṣe iriteija* : ai. *riṣe r̄teij-*. Die Aussprache *re* (d.h. wohl *r̄*?) lehren das Pratiśāṣa. 16 W. (2, 5 Ben. u. aa.). Vgl. damit *dredya-* für *dr̄ya-* MU. 1, 1, 6 (BR.) und die Wiedergabe von gr. *ῥεναρος* mit *dr̄k(k)āṇa-* u. *dreṣ(k)āṇa-* oder *-aṇa-*.

Das Ursprüngliche war Aussprache als *r*-Vokal; dazu stimmen ziemlich genau die Lautbeschreibungen der Pratiśākyen, sowie das dem *a*-Zeichen verwandte alphabetische Zeichen.

Über die Sprechbarkeit eines wirklichen *r* Bopp Analyt. Comparison 4. Vocal. 212. Whitney zu APr. 1, 27 und bes. Miklosich Vergleich. Gramm. der slav. Sprachen 2 p. VII ff. Nach RPr. 13, 14 (742). VPr. 4, 145. APr. 1, 37. 71 ist in *r* ein *r* enthalten, und zwar nach RPr. in dessen Mitte, genauer Uvaṣa zu VPr.: $r = \frac{a}{4} + \frac{r}{2} + \frac{a}{4}$. Whitney zu APr. 1, 37 erklärt diese Deutungen aus beginnender Unfähigkeit den *r*-Vokal zu sprechen; *r* = *r* mit Schwa mobile, das sich nach den benachbarten Lauten richtete, lehrt Böhlingk Bull. historico-phil. 3, 119. Gegen die Annahme eines *r*-Vokals Burnouf Journ. des Sav. 1832, 462* A. Bezzenberger BB. 3, 137 (wegen *nir̄ti-*). Über das alphabetische Zeichen Lassen Ind. Bibl. 3, 43. Lepsius Paläogr. 27. 41. 44 ff.

Im RV. dient das *r*-Zeichen auch für die Länge; so immer ausser 7, 56, 17 in *mṛd-* „gnädig sein“ aus **mṛd-* nach § 40 Benfey Gött. Abh. 20, 52 f. Vedica 6 ff. vgl. Kuhn KBeitr. 3, 463; in *tr̄dhá-* „zerschmettert“ *dr̄dhá-* „fest“ aus **tr̄dhá-* **dr̄dhá-* Benfey Vedica 14 ff. und in den Gen. plur. *mṛṇām tisṛṇām* (5, 69, 2) Kuhn aaO. Benfey Vedica 4 ff. Später gilt das *r* in allen diesen Fällen als kurz, so schon SV. 2, 5, 2, 13, 3 in *mṛḍa*

Benfey Vedica 8; auf dieser jüngern Aussprache beruht eben die Schreibung *r* statt *r̄* im v. Text Oldenberg Rigv. 1, 477. Doch haben sich im Pāli Spuren der alten Länge erhalten: *paribbāḥa* : ai. *parivṛḍha* - „umschlossen“, *abbāḥa* : ai. *avṛḍha* - „angerissen“ mit *āḥ* aus *r(ṛ)dh*; eben dahin pa. *brūheti* „wachsen machen“ : ai. **brḍhayati* mit *br* statt *b* aus pā, *brahant-* „gross“. Anders über diese Formen Kuhn Beitr. 15.

Über angebliche weitere Fälle solches langen *r* im RV. Kuhn KBeitr. 8, 463. Benfey Vedica 37 f.; über das Schwanken der Prosodie im AV. 10 Oldenberg Rigv. 1, 477. — Konsonantische Geltung des *r* im Veda folgert Benfey GGA. 1846, 723. Gött. Abh. 19, 20. 20, 51. 63 ff. 69. 76. 78. id. 28 IV. Abh. 2. Abt. 21, 3. Abt. 23 besonders aus Fällen, wo vor anlautendem Konsonanten, dem ein *r* folgt, die übliche Auslautdehnung unterlassen wird. — Über zweisilbiges *r* im RV. Benfey SV. p. LIII, wo av. *ərə* 10 verglichen wird, und Gött. Nachr. 1875, 217. Vedica 25 ff. 36. Oldenberg Rigv. 1, 68 A. 69 A. 70 A. 75 A. 79 A. 80 A. 159 A. 374 A.; vgl. Dhṛ. *cirinoti jirinoti* § 26 A.

29. Dem *r* entspricht in der Regel av. *ərə* Burnouf Journ. des Sav. 1832, 461 A. 1833, 596 ff. und Comm. p. L, z.B. v. *kṛṇōti* 10 „thut“ : av. *karənaōiti*, v. *pṛthū-* „breit“ : av. *perəḥu-*, v. *-bhṛta-* „getragen“ : av. *barəta-*, v. *sakṛt* „einmal“ : av. *hakərəf*. Hiedurch wird es als besondrer Laut fürs Indoiranische gesichert. Dass *r* aus der Grundsprache ererbt sei, deutete zuerst 1837 Benfey Kl. Schr. 2, 11 ff. an. Seit Osthoff PBr. Beitr. 3, 52 f. und Brugmann Curt. Stud. 9, 325. 363 (vgl. Hübschmann KZ. 24, 377. 20 Saussure 6 ff. Brugmann MU. 2, 57) ist dies allgemein anerkannt, da dem ai. *r* regelmässig gr. *ρα* *αϑ* lat. *or* *ur* got. *ur* usw. entsprechen z.B. *adṛśam* : gr. *ἑδραζω*, v. *pitṛ-bhis* : gr. *πατρά-αι* got. *fadru-m*, v. *vṛttā-* : lat. *vorsus*, und da die Ablautreihen *r* *ar* *ar* und 20 *r* *ra* neben *i* *e* *ai* und *i* *ya*, *u* *o* *au* und *u* *va* diese Auffassung empfehlen.

Während Pott 1, 10 ai. *r* unbesehen hinnahm, lehrte die Mehrzahl der Forscher Unursprünglichkeit dieses Lautes und Entstehung desselben auf indischem Boden aus ig. *ar* *ra*, so Bopp Vocal. 150 ff. 180 ff. und im 23 Gegensatz zu früherer richtigerer Erkenntnis Benfey SV. p. XLIX. KZ. 8, 2 ff. OnO. 3, 4. Selbst für die vedische Zeit wurde sein Dasein angezweifelt vgl. Kuhn KBeitr. 3, 462 f., auch Zschr. KM. 3, 478; Benfey KZ. 8, 3 ff. behauptet Schwanken zwischen *ar* und *r* bis in spätere Zeit. Entsprechend bestritt Bopp Vocal. 183 ff. Burnoufs Gleichsetzung von *r* mit 40 av. *ərə*, während Benfey Kl. Schr. 4, 65 behauptet, dass sich *r* in der vedischen und avestischen Sprache gemeinsam entwickelt habe, den übrigen indischen und iranischen Sprachen aber fremd sei. — Benfey Kl. Schr. 2, 20

nahm für die Grundsprache ein von einem irrationalen Vokal durchschossenes *r* an, etwa schnell gesprochenes *errere*. Die Entsprechung ai. *n̥r̥mu* : gr. *ἀνδράσι* erkannte Ebel KZ. 1, 269 ff.; *r* : got. *ur* Kuhn KZ. 11, 380 ff. Entschiedner für ig. *r̥* Hovelacque, *Mémoire sur la primordialité et la prononciation du r-Vocal Sanscrit*. Paris 1872 und Humperdinck, *Gymnasialprogr.* Siegburg 1874, vgl. Collitz BB. 11, 224. — 5
Gegen Brugmann J. Schmidt KZ. 25, 44 und Bechtel Hauptprobleme 128 ff., der ig. dafür *or* *al* ansetzt; vgl. auch Kluge Quellen u. Forschungen 32, 6.

Wie *r* (§ 189) geht auch *r̥* mehrfach auf einen ig. *l*-Laut zurück Bartholomae IF. 3, 162 ff., so in v. *īśya-* „Bock der Ga- 10
zelle“ : d. *Elch* „Elenthier“, v. *kṛnatti* „spinnt“ : gr. *κλώθω*
lat. *colus* (vgl. Osthoff, Verhandl. der 41. Philol.-Versamml. München 1891, 302), v. *j̥mbhate* „gähnt“ : gr. *γλαφυρός* „hohl“,
v. *pr̥thū-* „breit“ : gr. *πλετός*, v. *bh̥gu-* n. pr. : lat. *fulgur*,
Samp. *mydū-* „weich“ : lat. *mollis* (aber Samp. *mydū-* „langsam“ : 15
gr. *βραδύς*), v. *vṛ-* „wählen“ z.B. *vayrmāhe* : lat. *velle* d. *wollen*,
v. *vṛka-* „Wolf“ : arm. *gail* got. *vulfs* lit. *vilkas*, v. *vṛthā* „umsonst“ :
lit. *veltui*, v. *śṛṇōti* „hört“ : gr. *κλέω*, v. *ṣṛ-* „laufen“ z.B.
sīṣṭam : lat. *salire*, v. *ṣṛprā-* „fett“ : d. *salben*.

Innerhalb des Ai. läßt man *r̥* noch aus verschiedenen Lauten entstanden 20
sein: 1) Aus *ri* (Bopp Vocalismus 190. Pott 1, 168. Benfey Gött. Abb. 20, 35 ff. Veda 83 ff.). So in v. *tṛ-tṛya-* „der dritte“ : *tri-* „drei“, aber
vgl. lat. *ter-tius* mit *er* in der Stammsilbe; in *kṛmi-* *kṛimi-* „Wurm“ *kṛei-*
kṛivi- „Schlauch“ *ṣṛdh-* *ṣṛidh-* „irrend“, von denen jedoch *kṛei-* *ṣṛdh-* auf
handschriftlichen Fehlern beruhen, bewirkt durch die jüngere Aussprache 25
des *r̥* vgl. BR. sv., *kṛimi-* auf alter Entlehnung aus dem Mi. Bartholomae
IF. 3, 161. Stammhaft verschieden sind nach Johansson IF. 2, 45. 52 f.
v. *īśya-* und Samp. *riśya-* „Gazellenbock“, v. *ṛṣ-* „stossen“ : v. *ṛiṣ-* „ver-
letzen.“ Das *i* von v. *śarīśāṃs-* ist *iṭ*; das von v. *kṛiyāma* TS. *jāgriyāma*
und das der Passiva nach Art von *kṛiyate* ist durch *y* bedingt s. § 180b. 30
Über das Schwanken einiger Verba der 9. Kl. zwischen *-ṛṇāti* und *-riṇāti*
s. Konjugation. — Hienach ist das Lautgesetz Ostoffs MU. 4, 216* A.,
dass *ri* vor einer Silbe mit *r̥* zu *r̥* geworden sei, nicht richtig; vgl. den-
selben 217* A. — 2) Aus *ru* in v. *śṛṇōti* : *śru-* „hören“, in *bhṛkuṭi-* „ver-
zogene Brauen“, Lex. *bhṛkuṇṣa-* „Schauspieler in weibl. Anzuge“ : *bhru-bhra-* 35
in denselben Formen u. *bhrū-* „Braue“ Bopp¹ 1, 6; Benfey OuO. 3, 213
erklärt ersteres aus **śruṇu-* wegen sv. *surunu-*. Nach Osthoff MU. 4, 215.
215 A. 216* A. wurde *ru* vor einer Silbe mit *u* durch Dissimilation zu *r̥*,
steht also *śṛṇo-* für **śruṇo-* durch Übertragung aus den schwachen Formen
mit *ṣṛṇu-*. Kirste Mém. Soc. ling. 8, 101 bringt den Lautwandel mit der 40
Rpr. 14, 12 = 796 bezeugten falschen Aussprache *ru* für *r̥* in Zusammenhang.
Aber *śṛṇōti* ist v., *bhṛ-* zwar ep., aber Pat. zu V. 3. P. 6, 3, 61 noch un-
bekannt, also sind die beiden Fälle zu trennen. Das Schwanken zwischen
bhra-bhru- *bhṛ-* weist auf volkssprachlichen Einfluss; anders Pedersen

IF. 2, 307: *bhṛkum̐sa-* ursprünglich, *bhru-* volksetymologisch; danach dann umgekehrt *bhṛkupi-* neben *bhrukupi-*. Jedenfalls steht v. *ṣṛṇóti* ganz isoliert; Saussure hat darin eine Infixform ig. *kṛ-né-u-ti* erkannt. — 3) Aus *ara* nach Bühler OuO. 2, 537 in v. *pr̥thá- vṛthā sūnṛta-*. — Vereinzelt findet sich *r̥* in Fremdwörtern *dr̥k(k)āṇa-* neben *drekkāṇa-* *dreshkkāṇa-*; gr. *δρεανός* (astron.).

30. *r̥* kommt v. in folgenden Fällen vor (Bopp Vocal. 181. Benfey OuO. 3, 2. Védica 1 ff. Lanman 430): a) Im Akk. pl. masc. u. fem. der Stämme auf *-r* z.B. *pitṛñ stotṛñ, mātṛs svasṛs*.
 10 b) Im Gen. pl. derer auf *-r-* neben seltnern *-rñām* z.B. *pitṛñām stotṛñām* neben *nṛñām* (dessen erste Silbe bald kurz bald nach § 28 lang gemessen wird), *tisṛñām* (mit langer Paenultima) und *tisṛñām*.

In der spätern Sprache bleibt *r̥* in diesen Fällen, ausser dass
 15 die TS. im Gen. pl. überhaupt nur *-rñām* kennt z.B. *pitṛñām netṛñām* Weber Ind. St. 13, 101. Lanman 430. Bei *cātāsras* „4“ (fem.) hat der Gen. (v. nicht belegt) ep. *-ṛñām*, sonst *-rñām*; bei *nṛ-* „Mann“ wird *nṛñām* zulässig. Neu kommt hinzu der Nom. Akk. pl. ntr. auf *-ṛñi* und nach den Grammatikern *r̥* als
 20 Kontraktionsprodukt von *-r* mit *r-*. Weder v. noch sp. findet sich *r̥* bei der durch Schwund von *z* (§ 40) herbeigeführten Dehnung.

Hienach scheint es, dass *r̥* nur in solchen Fällen geschrieben wurde, wo die *-a-* *-i-* und *-u-* Stämme analoge Formen mit *a ī ū*
 25 boten, vgl. Hübschmann KZ. 24, 403. ZDMG. 39, 91 A. Dass es eine wirklich gesprochne Länge darstellt, ist schon für den RV. erweisbar, so bei *tisṛñām* 8, 101 (90), 6. Benfey Védica 4. Doch geht ai. *r̥* nicht auf ig. *r̥* zurück, das vielmehr in ai. *ir ūr* fortlebt (§ 24), sondern beruht in den betr. Formen auf ai.
 30 Neuerung.

Bopp Vocal. 181 u. Benfey Kl. Schr. 2, 15 fassen *r̥* als blossen Ausfluss grammatischer Theorie; als etwas spätes Böhrtlingk Bull. historico-phil. Petersb. 3, 119. Zum erstern stimmt Schol. Bhāṣ. S. 2, 32. Ind. Stud. 10, 421 (anders in der Benares Ausg. des Bhāṣ. S. p. 466), wonach Āpīśali
 35 das Dasein von *r̥* *ī* leugnete. Vgl. auch BR. sv. *r̥* *ī*. — RPr. 13, 14 = 742 und APr. 1, 38 lassen nur in der ersten Hälfte des *r̥* ein *r* enthalten sein.

31. Der Vokal *l* findet sich v. in Perf. *caklpré*, Konj. aor. *eiklpati*, dazu Samh. *klptá- klpti-* (W. *klp-* „in richtiger Ordnung sein“). Mit *r* ganz analog, ward es ursprünglich als sonantisches
 40 *l* gesprochen, jetzt fast wie *li* tibet. *li* vgl. Böhrtlingk Bull. histori-

co-phil. 3, 119 f. (mit Litteraturangaben). Havet Mém. Soc. ling. 2, 79. Hübschmann ZDMG. 39, 91. In *kŕp-* hat es *r* neben sich: v. *kŕp-* „Gestalt“, und beruht auf ig. *r* : lat. *corpus*. Einen langen *ŕ*-Vokal kennt bloss die grammatische Theorie.

Nach Bopp Lehrgeb. 9. Lassen Ind. Bibl. 3, 43 ist *ȝ* eine Erdichtung der Grammatiker, die einen dem *r* analogen Buchstab neben den Halbvokal *ȝ* zu stellen wünschten. Als besonderer Verdachtsgrund gilt beiden die angebliche Beschränkung des *ȝ* auf das Wort *kipta*. — Die Aussprache des *ȝ* wird RPr. 13, 14 = 749 u. VPr. 4, 145 (146 Ben.) analog der des *r* bestimmt. Betr. Äpialis Leugnung des *ȝ* s. § 80 A.

Die sogenannten Diphthonge.

32. Die Vokale *e o* gelten der ältesten indischen Lautlehre (in den Prātiśākhien und bei Kātyāy. V. 1 zu P. 8, 2, 106, Pat. zu V. 1. 3 zu P. 1, 1, 48) durchaus als monophthonge Laute vgl. Whitney zu APr. 1, 40, wol wesentlich mit der heute üblichen Aussprache. Der Ausdruck *sandhyakṣara* „auf Verbindung beruhender Laut“, womit sie und *ai au* im Gegensatz zu den *samanākṣara* „den gleichartigen Lauten“ dh. den Vokalen *ā ī ṛ ḥ* bezeichnet werden, bezieht sich nicht auf ihre Aussprache, sondern auf ihre häufige Entstehung aus *a + i*, *a + u* im Sandhi, vgl. Bopp Lehrgeb. 10.

Monophthongische Aussprache des *e* ergibt sich für die Zeit von ca. 500 a. Ch. an aus dem sprachlichen Austausch zwischen den Indern und den Griechen: ai. *e* für gr. *η* z.B. in *kramela*(ka) : *κράμηλος*, *kendra* : *κέντρον*, ai. *o* für gr. *ω* z.B. in *horā* : *ώρα*, *āpōklīma* : *ἀποκλίμα* (astron.). Umgekehrt gr. *η* für ai. *e* z.B. in *Kīkai* : *Kekaya* (Volkname), *śrīgavera* : *ἐρίγavera* „Ingwer“, gr. *ω* für ai. *o* z.B. in *Tosali* : *Τοσαλί* (geograph. Name), *Gōḍala* : *Gonda* (Volkname), *Pātala* : *Πάταλα* (geograph. Name). Vgl. Weber Berl. Monber. 1871, 627 ff. — Auf geschlossene Aussprache des *e* weist dessen gelegentliche Vertauschung mit z.B. TS. *gavīdhuka* : B. *gavēdhuka* Pflanzennamen, ep. u. inschr. *-ayita* für *-ayeta* im Pot. med.; vgl. Bühler Report 83 und das Mi. — *ṛ* *ṣ* kommen nach Pat. zu V. 3 zu P. 1, 1, 48 (er braucht den Ausdruck *ardha ekāraḥ*, — *okāraḥ* „halbes *e*, *o*“) im SV-Vortrag der Schulen der Sātyamugri's und Rāpāyantiya's vor z.B. *ujāte ṛ aśvasinṛte*, *adhvayo ṣ adriḍhīḥ sutam*. Dagegen leugnet er diese Laute für den übrigen Veda und gänzlich für den gewöhnlichen Sprachgebrauch. Vgl. Weber Ind. St. 13, 447 f., sowie § 3 A. fin.

33. In den meisten Fällen beruhen *eo* auf einem alten Diphthong mit *i* bezw. *u* als zweitem Element Bopp vgl. Gr. 1, 26 4, 943. Gramm. crit. 27. 319. Burnouf Comm. p. LIII ff. usw. Dies ist der Fall

a) Wo sie im Sandhi aus $\ddot{a} + \ddot{i}$, $\ddot{a} + \ddot{u}$ kontrahiert sind § 269; diese Gewohnheit beim Zusammentreffen der Wörter aus $\ddot{a} + \ddot{i}$, $\ddot{a} + \ddot{u}$ monophthongisches *e o* werden zu lassen ist nur verständlich, wenn sie aus einer ältern Gewohnheit in solchen Fällen diphthongisches $\ddot{a} \ddot{u}$ zu sprechen hervorgegangen ist.

b) Wo im Wortinnern auf Grund von ig. Kontraktion (§ 89) *i u* als zweites Element darin steckt. So in der Flexion der *a*-Stämme das *e* des Lok. sg., worin das *i* des Lok. sg. der meisten andern Stämme steckt vgl. *ásve* „im Pferd“ : nom. *ásva-s* mit *nā-i* „im Schiff“ : nom. *nāu-s*; ferner das *e* des Nom. Akk. du. fem. und ntr. du., worin *i* steckt, vgl. *ásve* „die beiden Stuten“ *padé* „die beiden Fussstapfen“ mit *akṣiṇ-i* „die beiden Augen“. Im Verbum das *e* des Potentials der *a*-Konjugation, worin *i* steckt (vgl. die Media pot. *bhāve-ta* : ind. *bháva-te*, und *dvīṣ-ūtá* : ind. *dvīṣ-té*) und das *e* der 2. 3. du. med. der *a*-Konjugation Schulze KZ. 27, 420 ff. 28, 378 z.B. *bhāve-the bhāve-te bhāve-tham bhavé-thām* : 3. sg. *bhava-te*, wo in *e* noch ein *i* steckt, das nach § 79 mit dem *ā* in der 2. 3. du. med. der nicht-thematischen Konjugation z.B. *dvīṣ-dthe dvīṣ-dte* usw. ablautet. Ebenso in einzelnen Formen das *o*, so im Aor. *avocam* „ich sagte“ neben der schwachen Wurzelform *uc-* desselben Verbums; *maghon-* schwacher St. von *maghavan-*, *bhagos* Vok. von *bhagavant-* u. ähnl. Das erste Element von solchem *e o* ist meist ein Laut, der für sich allein ai. *a* gesprochen würde, sodass dann dem *e* ig. *ei oi ai*, dem *o* ig. *eu ou au* entspricht. Vgl. *ásve* als Lok. mit gr. *οἶζοι οἶζει*, *bháveta* mit *ῥέγοιτο*. Doch kann, wenigstens bei *e*, das erste Element durch den Tiefstufenvokal von *ā* gebildet sein, also *e* ig. *ai* fortsetzen, so in den Superlativen auf *iṣṭha* aus *ā*-Wurzeln wie *jyēṣṭha- dēṣṭha- dhēṣṭha-* Bechtel Hauptprobleme 250; vgl. noch § 46b. 48.

Hierher gehört das scheinbar für *ā* eintretende *e* im Prek. und Pot. von Wurzeln auf *-ā* und in den aus solchen Wurzeln gebildeten Nomina auf *ya-* z.B. *dēyā(sa)m dēya-* zu *dā-* „geben“. Ursprünglich standen im Prek. ein starker St. **dayā-* und ein schwacher *de-* aus **dei-* neben einander; *dayā-* ist aus beiden kontaminiert Brugmann I, 102. Die Adjektiva wie *dēya-* usw. stehn für **dā-ya-* oder **dā-ya-* usw. s. § 180. Vgl. Fick BB. 9, 316. 318 f., der auch das *e* des Prek. so erklärt. — Bopp Lehrgeb. 357 (vgl. Delbrück Ai. Verbum 202 über *v vareyāti*) nimmt in beiden Fällen Assimilation des *ā* an *y* an.

c) Im Ablaut mit *i u*, nach indischem Ausdruck als Guṇa § 54 ff. Schon nach Analogie von *r : ar*, *a* (aus *ṛ ṛi*) : *an am*

ist *i* : *e*, *u* : *o* auf *i* : *ai*, *u* : *au* zurückzuführen. Solches **ai*, **au* beruht dann auf ig. *ei oi ai* bzw. *eu ou au*. Z.B. *siddhá-* Präs. *sédhati* „wehrt ab“ Perf. *sistédha* : gr. *πιστός πείθω πέπειθα* *bhújam* Fut. *bhókšyate* Perf. *bubhója* (*bhuj-* „geniessen“) : gr. *ἔλκθον ἐλείσσομαι εἰλέλκθονθα*. Vgl. ferner *édha-* „Brennholz“ (*idh-* „anzünden“) : gr. *αἶθω, ὄζας* „Kraft“ : lat. *augus-tus*.

d) Im Ablaut mit *āy* (vor Konsonanten *ā*) und *ī* nach § 79 z.B. v. *dhénā dhenú-* : *dháy-u-* *dhá-tave dhay-ati* „saugen“.

e) In sonstigen zahlreichen Fällen, wo die verwandten Sprachen Diphthonge bieten, das Avestische wie in a)—d) *ae* (im Auslaut *e*)¹⁰ bzw. *ao éu*, die europäischen Sprachen die Reflexe von ig. *ei oi ai* bzw. *eu ou au*. Dahin gehören in der Deklination das *e* des Dativs : av. *e* gr. *ai* (im Infin. und in *χαμαί*) lat. *-i*; das *e* von *me te* : av. *me te* gr. *μοι τοι*; das *e* im Stammauslaut der geschlechtigen Pronomina und der durch diese beeinflussten¹¹ *a*-Stämme z.B. *té* : gr. *τοί, téσων* : av. *tašqm*. In der Konjugation das *e* im Ausgang von Medialformen : *áste* „sitzt“ : gr. *ἵσται*. Ebenso in Stämmen : v. *ena-* (pron. anaphoricum) : lat. *oinos* d. *ein*.

34. Daneben vertreten *e o* vor Mediae und Mediae aspiratae¹² inkl. *h* ein indoiranisches, im Avesta noch bewahrtes *az aš* Haug ZDMG. 9, 693 f. J. Schmidt KZ. 24, 319. 25, 60 ff. Hübschmann KZ. 24, 405 ff. Bartholomae KZ. 27, 60 ff. Vgl. § 237. 238.

a) *e* findet sich vor *d* in v. *nédīyas- nēdišta-* „nahe“ : av. *nazdyo nazdišta-* Burnouf Comm. p. LXXX A. Roth ZDMG. 10, 243; v. *pedú* n. pr. : av. *pazdayēiti* „mit den Füßen auftreten“ Bartholomae ZDMG. 36, 585. KZ. 27, 361; v. *mēdyati* „fett sein“ usw. : d. *Mast* Bradke KZ. 28, 300; v. *sed-* schwacher Perf.-Stamm von *sad-* „sitzen“ (wovon Samh. *sedf-* „Entkräftung“) : av. *hozdyāt* Hübschmann KZ. 26, 325 aus indoir. *sazd-* wie *papt-* von *pat-* „fliegen“. — Vor *dh* in v. *edhi* „sei“ : *ás-ti*; v. *kīyedhd* „wie oft?“ [?] : *kīyat-* „wie viel“ J. Schmidt KZ. 25, 66 vgl. § 237bβ; v. *miyédha-* „Fleischsaft“ usw. : av. *myazda-*; v. *médha-* „Saft, Opfer“ : gr. *μασθός*; v. *-medhás- medhd* „Einsicht“ : av. *mazdā* Burnouf Comm. 704. Benfey GGA. 1846, 753; v. *vedhás-*¹³ „gläubig“ : av. *vazdāh- vazdare* „Macht“. — Vor *h* aus *dh* in v. *deht* „gieb“ und *dheht* „setze“ : av. *dazdi*. — Vor *d* in *mred-* (mit *ā* „wiederholen“, mit *upa-ni* „erfreuen“) aus **mrazd-* nach § 190 : zu *mryj-* „abwischen“ oder zu *mrs-* „berühren“. — Vor *dh* in AV. *tr̥nedhu* sp. *tr̥nedhi* 3. sg. imper. bzw. präs. 7. Klasse¹⁴

von *tṛh-* „zerschmettern“, wo *e* dann weiterwucherte z.B. *tṛnehmi* für **tṛnahmi* Ascoli Krit. St. 284 A. Hübschmann KZ. 24, 408.

edaka- „fettschwänziges Schaf“: ig. *ṛzdaka-* vgl. *mēdyati* „fett sein“ Johansson IF. 2, 35 A.; v. *edh-* „gedeihen“ zu W. ig. *ṛs* Danielsson De voce *edḡós* (Upsala 1892) 39, aus ig. *ṛsdh-* zu *medha-* „Saft“ Johansson IF. 2, 32. — *e* aus ig. *z* nach Thurneysen KZ. 30, 351 ff. in *edhi* vgl. av. *zdi*, in *edh-* zu *sādh-* „vollenden“, in *medhā*: gr. *μῆθος*. Hiegegen mit Recht Bartholomae IF. 3, 21 A. — Über ai. **z* aus indoīr. *ž* s. § 238, 145.

b) *o* findet sich vor *ḍ* in Saph. *ṣṭ-ḍasa* „16“ vgl. v. *ṣaṣṭi-* „60“; vor *ḍh* v. in *soḍhd* „sechsfach“ und in Bildungen aus *vah-* „fahren“ z.B. Inf. *vōḍhum*, sp. auch in solchen von *sah-* „bewältigen“ z.B. *soḍhr-* (v. *sāḍhr-*); vor *bh* in den Stämmen auf *as* vor den mit *bh* beginnenden Kasusendungen z.B. v. *dvēṣobhis*; von dem *m y v* sekundärer Suffixe neben *-as* z.B. *ayo-maya-* neben *ayas-māya-* „Eisen“; v. *amho-yū-* „bedrängend“ *duvo-yū-* neben v. *apas-yū-* „tätig“ *duvas-yū-*; AV. *sāho-van-* „gewaltig“ neben v. *sāhas-vant-*.

o aus *až* in **avayobhis* **puroḍbhis* u. dgl. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 28 ff.

Für *az* findet sich ausschliesslich *e* ausser vor *bh-* *y-* *v-*, wo *o* aus dem Satzsandhi übertragen ist (§ 288b); für *až* findet sich *e o* und ausserdem *ā* § 40, ohne dass die Ratio des Wechsels erkennbar wäre. Sicher ist bloss das nachved. *o* von *sah-* Nachahmung des v. *o* von *vah-* Bloomfield Am. J. Phil. 3, 30. Im Übrigen scheinen weder die Nachbarlaute in Betracht zu kommen, noch die ig. Qualität des dem indoīr. *z ž* vorausgehenden *a*. Bei *o* liegt immer ein ig. *ž* zu Grunde, ebenso meist bei *e*, doch auch ig. *ṣ* (*mreḍ-*) und ig. *v* (*kiyedhā*, *medhās -d* „Einsicht“ Benfey Gött. Abh. 23 über *mazdah*, 30).

Bopp Gr. Crit. 165. 124 lässt dieses *e o* zunächst aus *ā* hervorgehen mit der Annahme, dass in Wörtern wie *edhi dehi* das *i* der folgenden Silbe assimilierend gewirkt habe (anders Bopp vergl. Gramm. 3, 658); ähnlich Bopp Vocal. 30 f. über *e* des Perfekts, vgl. Benfey GGA. 1846, 796 A. 829. OuO. 3, 222 f., sowie § 85 A. — J. Schmidt KZ. 24, 319 A. KZ. 25, 60 ff. Osthoff MU. 2, 4* A. Havet Mém. Soc. ling. 5, 445. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 31 ff. setzen den Wechsel zwischen *e* und *o* zu ig. *ž ž* (§ 4. 68) in Beziehung und lassen (z.T. mit der Annahme schon ig. Wegfalls von *z*) ai. *e o* aus ig. *ez* bzw. *oz* hervorgehn; vgl. Windisch KZ. 27, 163. Hiegegen, bes. mit dem Hinweis auf *e* aus *gz*, Osthoff Perfekt. 28 ff. („*e* aus dem *i*-haltigen Charakter des Stimmtons von *z ž* zu erklären“) und Bartholomae KZ. 27, 348 ff.: „*o* normaler Ver-

treter von *aṣ*, *ā* für *aṣ* aus dem Einfluss von *ā*-Formen der betr. Wurzeln, *e* von *ṛpedhi* aus dem Vorbild von **ṛpedhi*, älterer Form für *ṛupaddhi* W. *rudh*-, u. ähnl.¹¹ Ebenso Brugmann 1, 301, der aber *bādhā* „fest“ aus indoir. *bhaṣṣha*- ig. *bhūṣhta*- nicht genügend erklärt. — Eventueller Einfluss von Nachbarlauten: *o* wegen eines vorausgehenden *r* bei *vah*- Benfey GGA. 1846, 796; bei *śodaśa* usw. (vgl. gr. *ῥέξ*) Havet Mém. Soc. ling. 5, 42. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 28. 30 f.

35. Dieses aus indoir. *az aṣ* hervorgegangene *e o* fiel mit dem aus indoir. *ai au* hervorgegangenen *e o* anscheinend schon v. zusammen. Die v. Ausdehnung des in *sad*- „sitzen“ u. ähnl. aus *az* entstandenen *e* des schwachen Perfektstamms (§ 34a) auf Verba beliebigen Wurzelauslauts scheint nur verständlich, wenn der in *sed*- gesprochene Laut auch sonst und auch vor stimmlosen Konsonanten vorkam. Hierfür kommt bloss die ai. Umgestaltung von indoir. *ai* in Betracht, und diese lautete also damals dem *e* aus *az aṣ* gleich. Also war bereits v. das aus *ai* entstandne *e* und folglich auch das aus *au* entstandne *o* monophthongisch. Dazu stimmt, dass schon in den ältern Stücken des RV. Fälle von Verschmelzung von etymologisch diphthongischem *-e -o* mit *a*- vorkommen (§ 272 nebst A.), was monophthongisches *e o* voraussetzt.

Für die ältere vedische Zeit behaupten diphthongische Aussprache Benfey GGA. 1851, 1957. Whitney § 28. Bartholomae KZ. 27, 350 u. Stud. 1, 84, 11. Oldenberg Rigv. 1, 453 A., mit der Begründung, dass die Sandhiregeln, wie auch die Plutiformen z.B. *agnāṣi* für *agne* (§ 256), diphthongische Aussprache voraussetzen. Aber die in Betracht kommenden Sandhiregeln können, wie sie sicher älter sind als das klassische Sanskrit (§ 33a), auch älter sein als die vedischen Texte und auf vorvedische Lautverhältnisse basiert sein. Es ist instruktiv, dass selbst noch im Pāli *ā* mit echt-pālischem *i* zu *e* kontrahiert wird z.B. in *mahesi*- aus *mahā*- „gross“ und *isi*- : ai. *īṣi*- „Sänger“. Entsprechendes gilt für die Plati. Bopp² 1, 59 A. verwertet in obigem Sinn das Verhältnis der Buchstabenform von *e* zu der von *ai*.

Fälschlich wird Übergang von *ā* in *e* angenommen von Bopp Vocal. 260 usw. (Vgl. § 34 A.) Benfey GGA. 1846, 829. Kieler Monatsschr. 1854, 17. Pischel GGA. 1881, 1534 (für v. *mahemati*- *māhenadi*-). — *e* aus *ā* vor beliebigen Konsonanten lehren Holtzmann Ablaut 33 ff. Benfey GGA. 1846, 829. BR. sv. *kēpi*- *jēnya*-. J. Schmidt Vocal. 1, 37. Windisch KZ. 27, 168 u. aa., die meisten durch das *e* des Perf. verleitet. Über *e* aus *a* durch teilweise ig. i-Epenthese vor Palatalen z.B. in v. *chimāya*- neben *dhimāya*- (nach BR. blosser Fehler) Möller KZ. 24, 489. 504 A. 505* A. Über *e* aus *ā* durch Rückwirkung eines *i y* der folgenden Silbe Bopp Vocal. 30 f. vergl. Gr. 1, 253 f. Rosen Rigveda p. XXVIII (für Suffix *-enya*-).

e aus *r* wird angenommen für Saṃh. *geḥā*- „Haus“ v. *geḥyā*- „Haus-
rat“ : v. *grhā*- „Haus“, für v. *edh*- : *rdh*- „gedeihen“ Pott 1, 162; weitere

- scheinbare Beispiele bei Pott 1, 245. Schweizer KZ. 4, 297. Bradke ZDMG. 40, 682 ff. (v. *képi-* „zappelnd“ *jeḥ-* „schnauben“ *bhṛeḥ-* „wanken“), der für diese Wörter Entlehnung aus einer Mundart vermutet. Diesem *e* : *r* legen Schweizer KZ. 4, 297 und Ebel KZ. 4, 447 *ar* zu Grunde,
- 12 Ludwig Infinitiv 118 *ari*. — Über den Wechsel von *e* und *i* § 32 A.
- o* aus *ā* Pott 1, 172 (*ghoṇā* „Nase“). Weber Ind. St. 2, 188. 305. KBeitr. 3, 399* A. (Gebetsinterjektion *om*). Bollensen ZDMG. 22, 639. — Kluge Festgruss Bō, 60 lehrt *ai. lo* aus *ig. lō* wegen B. *lok-* *loc-* „sehn“ : d. *lugen*, v. *loká-* „Raum“ : lat. *lucus*, v. *lopāśá-* „Schakal“ : gr. *λόπαξ*.
- 10 Hiegegen Johansson IF. 2, 10: bei *lok-* *loc-* (gr. *λόσσω*), *loká-* (lat. *lucus*) ist diphthongischer Ursprung des *ai. o* sicher, *lopāśá-* ist sonst besondrer Art, vgl. Hübschmann ZDMG. 35, 654 f. Armen. Stud. 1, 17 f. Bartholomae BB. 10, 294. — Über *loṃs-* st. *loṃs-* „preisen“ in feierlichen Formeln s. Weber KBeitr. 3, 399* A.; über v. *uloká-* angeblich aus **urekád-* mit *o* aus
- 13 *eā* Bollensen ZDMG. 18, 608 u. aa. (§ 52 A.).

36. *ai au* werden diphthongisch gesprochen und zwar als *āi āu* (heute meist *ēi ōu*), nicht als *āi āu* schon nach der Lehre der Prātisākyhyen Whitney zu APr. 1, 40, zu TPr. 2, 29. Havet Mém. Soc. ling. 2, 177. 3, 75. Vgl. Kāty. V. 4 zu P. 1, 1, 48.
- 10 Patanj. hiezu und zu V. 1, sowie zu P. 8, 2, 106.

- Dies wird bestätigt 1) durch das Sprechen und Schreiben von *āi ay* *āyi aiy* für *ai* : RPr. 14, 14. 16 (vgl. Bhāradvājaś. 39) warnt davor, *ai* vor *y* durch *ay*, vor andern Konsonanten durch *āyi* zu ersetzen, also z.B. *vaiyāśea-* *patrou-*, *abhāiṃma* „wir fürchteten“ durch *vaiyāśva-* *abhāiṃma*. Hieher
- 23 TS. 1, 7, 8, 1 *ajayit* „er siegte“ : **ajait*; Apat. *naiyyamika-* *naiyyagrodha-* : *naiyamika-* „fest“, *naiyyagrodha-* „von der *figus Indica* kommend“ Bühler ZDMG. 40, 538; n.pr. *traiyārūṇa-* (-*uṇi-*) für *traiyārūṇa-* BR. — Entsprechend bieten m. Denkmäler neben *e o* als regelmässigen Fortsetzern von *ai. ai au* auch *a-i a-u* z.B. *ca-irā* : *ai. vairā* n. pr. (Jaina-Inschr. von Mathura
- 10 ed. Bühler Epigr. Ind. I p. 373 No. 7 B Z. 1, aber 21, 3 *vairā-*), pr. *ka-iyava-* „Trug“ : *ai. kaitava-*, pr. *pa-ura-* „Bürger“ : *ai. paura-* Lassen Instit. 120 ff. Jacobi Erzähl. p. XXII. Offenbar sind solche Formen Entlehnungen aus dem Ai. mit dem Versuch *ai au* möglichst genau wiederzugeben.

- 2) Durch den Eintritt von *ai au* für *a-i a-u*. Dieses findet sich in
- 33 einigen Fällen durchgeführt § 48a. Dazu im Sandhi v. *praiṣayūr* (1, 120, 5) aus *prā iṣayūr*, S. *prauga* für *pra-uga* „Vorderteil der Gabeldeichsel“ und P. *mairaya-* (Bez. eines berausenden Getränks) aus m. *maīra-*, das selbst auf v. *madira-* „berauschend“ beruht Goldschmidt KZ. 27, 396. — Entsprechend dient bei Aśoka *ai* neben *āyi* zur Bezeichnung des aus *a-i* hervorgegangnen Kontraktionslauts z.B. *thaira-* : *ai. sthāvira-* „ehrwürdig“ Kern Sacred Books 21 p. XVI, der aus der Schreibung *āyi* folgert, dass *ai* freilich keine adäquate Bezeichnung für *āi* war; vgl. auch C. Inschr. I. 3, 55, 24 *vaijaika-* : *vaijayika-*. Ähnlich die von RPr. 14, 14 f. = 800 f. verpönte Aussprache *āiy* für *āy*, *ai* für *āyi* z.B. *raiṣ* : *rayyū* Instr. zu
- 43 *rayi-* „Habe“, *dheṇait* : *dheṇāyit* „hüllte ein“.

1) 2) In einem liturgischen Spruch schwankt die Lesung zwischen *śopasā mōda iva*, *oṭhā modāiva* und *śopasāmo daiva* Weber Ind. St. 10, 36 A. 37* A. 13, 100. — *au* aus *āyu* in ep. *jālauka-* : B. *jālayuka-* „Blutegel“ ist Volksetymologie E. Leumann Et. Wb. 108.

Immerhin beruhen *ai au*, soweit sie auf alten Diphthongen beruhen, auf solchen mit langem erstem Bestandteil. Dies folgt a) daraus, dass mehrfach *ai au* vor Konsonanten einem *āy āv* vor Vokalen entspricht z.B. *gāu-s* „Rind“ : nom. pl. *gāv-as*, *nāu-s* „Schiff“ *nau-bhīs* usw. : *nāv-am* usw., *dyāu-s* „Himmel“ : nom. du. *dyāv-ā*, wie auch im Sandhi vor vokalischem Anlaut regelmässig *āy āv* (mit eventuellem Schwund des *y v*) für *ai au* eintritt § 274. b) Daraus, dass *ai au* im Sandhi die ererbte Kontraktion von *-a e-* *-a o-* ist § 269.

Über Entstehung von *ai au* durch ai. Kontraktion s. § 48a. — B. *ēdyaṭ* für das häufigere v. *ēdyaṭ* (ein Opferruf) beruht nicht auf gewöhnlichem Lautwandel (Weber KBeitr. 3, 399* A.), sondern ist nach dem Opferruf v. *draūyaṭ* umgebildet. ŚB. *ēduk* für *ēdk* „Stimme“ ist zur Etymologisierung von *ēdyaṭ* erfunden, vgl. Eggeling Sacred Books 12, 198 A. — *au* für auslautend *ām* behaupten Ascoli KZ. 12, 490 ff. Ludwig Infinitiv 123; *au* für *av* vor Konsonanten Leo Meyer KZ. 21, 344 f. — Über den aus der Grundsprache ererbten Wechsel von *ā* mit *ai au* s. § 91 ff.

Unmittelbare Folge von Vokalen in auf einander folgenden Silben.

37. Ausser in diphthongischer Verbindung duldet das Ai. in der Regel nicht die unmittelbare Folge von Vokalen; vielmehr sind die Silben regelmässig durch Konsonanten abgegrenzt. Der Regel widerstreben

1) Auch in der klassischen Sprache a) die Komposita mit ursprünglichem *s* im Auslaut des vordern und einem Vokal im Anlaut des hintern Gliedes gemäss den Sandhiregeln § 272. 285, die auch für die Grenzscheide von Kompp. gelten z.B. v. *āyo-agra-* „eisen-spitzig“ aus *āyas* „Eisen“, v. *pura-eti-* „Führer“ aus *purās* „vorn“.

b) v. *prā-uga-* „Vorderteil der Gabeldeichsel“ aus *prā-yuga-* (VPr. 4, 127) mit mi. Schwund von *y* Bradke ZDMG. 40, 678, und v. *tīta-u-* „Sieb“ für **tītasu-* zu v. *taps-* „schütteln, ausschütten“ (Grassmann sv.), also aus einem iranischen Dialekt entlehnt, vgl. av. *ahu-* : v. *āsu-* „Leben“.

Bradkes Herleitung von *tītau-* aus *tak-* „stürzen“, also aus einer ältern Form **tītaku-*, setzt einen erst dem jüngern Mittelindischen eignen Lautwandel voraus, wie er bei einem bereits v. belegten Worte nicht angenommen werden darf. Bartholomae KZ. 29, 578 fordert für das *a-u*

beider Wörter Herkunft aus *azu* oder *acu*. Fick GGA. 1894, 234 legt **títacu-* aus *tea-* „sieben“ (gr. *-ττάω*) zu Grunde.

c) Einzelne späte Fremdwörter wie *manaū* „eine bestimmte Konstellation“, *rānda-* n. pr.

2) v. und Saph. diejenigen Fälle zweisilbiger Aussprache der langen Vokale und der Diphthonge, wo die Zweisilbigkeit etymologisch begründet ist, also nicht auf Zerdehnung beruht (§ 44 ff.), z.B. v. *dēṣṭha-* „am meisten gebend“ *pānti* „sie hüten“ gesprochen **dāṣṭha-* **pāanti* (mit Kürzung des Wurzel-
auslauts *a* vor *i*, *a* wie im Sandhi [§ 267b] Kuhn KBeitr. 4, 202).

3) Vorhistorischer Hiat zwischen *a* und *i u r* ist erschliessbar beim Eintreten von *ai au ar* für etymologisches *a + i*, *a + u*, *a + r* nach § 48a.

Gegenüber den Fällen 2) 3) darf es als grundsprachliches Gesetz gelten hinter *ā* (*ē ō*) im Wortinnern keinen Hiat zu dulden. J. Schmidt KZ. 24, 304 A. vgl. Schleicher 11. Aber neben diesem Gesetz ging wol von grundsprachlicher Zeit an der Drang her, die Wörter nach ihren etymologischen Bestandteilen auseinanderzulegen, um so zusammengehörige Formen einander ähnlicher zu machen.

II. Veränderungen der Quantität.

Vokaldehnungen vor Konsonantengruppen.

38. Dehnung vor *r* scheint allerdings bei *i u* häufig vorzuliegen: v. *gīrbhīs* *pārṣū* neben *gīras* *pīras*. Aber *ī ū* treten in solchen Fällen ig. *ī*, dessen regelmässige Vertreter sie sind (§ 24). Und dass hier die Länge auf dieser Herkunft aus einer ig. Länge beruht und nicht auf Dehnung, ergibt sich daraus, dass *a* vor *r* nicht gedehnt wird, und ursprünglich auch *i u* vor *r* nicht, wo nicht ig. *ī* zu Grunde liegt. Im RV. steht ungedehntes *ir* aus *iṣ* im suffixalen *-iṣ-* z.B. *havīr-bhis* „mit Opferglüssen“ *krīvir-dati* „sägenzähmig“; ungedehntes *ur* mit echtem *u* in *urvárā* „Saatfeld“; av. *urvara*; urvī *ēpēiā*, *urviyd* „weithin“ zu *urū*: av. *uru-*, vgl. *urvārukā-* „Kürbis“ *urvāsī* „Begierde“; in *dur-* aus *duṣ-* z.B. *duryā-* „schwer zu begehen“. — Doch dringen *īr ūr* schon v. über ihr Gebiet hinaus: Nom. sg. *āśīr* 10, 128, 3 zu *āśiṣ-* „Segenswunsch“, *śajūr* „gemeinsam“: *juṣ-* (mit *ūr* auch

vor vokalischem Anlaut und mit *ās* vor *t*) vgl. Saussure 250 A. Dazu Samh. *āsīr-* in Kompp. für *āsir-* zu *āsīs-* (Nir. 7, 1 noch *āsīr-vada-*) vor stimmhaften Konsonanten, Jayad. sogar *āsīr-ukti-*. Dagegen in Bildungen mit den Suffixen *-is-* *-uṣ-* bleibt *ir ur* konstant kurz (ausser ŚB. *janūrēdas* „das angeborne Gewand“ von *janūs-* „Geburt“), ebenso in *dur-* zu *duṣ-* „übel“. Beachte Prek. *churyasam* : *chur-* „streuen“ P. 8, 2, 97.

v. *ānūśīrdā-* gehört nicht zu *āsīs-*, sondern zu *āsīr-* Bergaigne J. as. VIII, 8 (1884), 199; praktisch bedeutungslose Fälle von *īr* aus *i* Benfey § 57, 3 nach Vopad. 3, 151. — J. Schmidt Vocal. 2, 238 (wo auch: „*hātaka-* 10 „Gold“ aus **hartaka-*“) u. Osthoff PBr. Beitr. 3, 7. 39 behaupten *ār* aus *ar* für v. *pārjñi-* „Ferse“ *bhārman-* „Tragbett“ *mārjmi* „ich reibe“ (bei welchem Benfey OuO. 3, 201 das *ā* aus dem Akzent zu erklären sucht) *hārđi* „Herz“. Doch ist hier wie in v. *kārman-* „Ziel“ einfach Dehnstufe anzuerkennen § 60. Spitzfindigkeiten in der Kāś. zu P. 8, 3, 14, wonach Benfey § 55. — 15 Benfey OuO. 3, 564 erklärt *drāgh-* in v. *drāghīyas-* „länger“ usw. aus **dārgh-*, gedehnt aus **dargh-*. Ähnliches über *rā* aus *ar* Sigismund Curt. Stud. 5, 209. J. Schmidt Vocal. 2, 238 ff. — P. 8, 2, 77 f. lehrt analoge Dehnung des *i* u wie vor *r* auch vor wurzelhaftem *v*. Unter diese Regel fallen die Wurzeln *div-* „spielen“ *ṣhiv-* „spucken“ *śiv-* „nähen“ *śriv-* „mis- 20 raten“, woraus v. *dīvyati* *pratidīyane* *śīvyati* Samh. *-śīvyā* B. *śīvyanti* kl. *ṣhiviyati* gebildet werden. Aber da hier *ie* nirgends sicher belegt ist und sich *iv* auch vor Vokalen findet, sind diese Wurzeln mit *-iv-* anzusetzen; im Übrigen s. § 81. Beachte auch v. *jīvri-* „gebrechlich“, mit Suffix *vri*?

39. Dehnung vor einem Nasal und Dehnung eines nasa- 25 lierten Vokals ist als Provinzialismus sicher bezeugt: Āp. DhS. *-paryānta* *sāmvartate* *sāmvṛtti-* *sāṃśītya-*, Hir. GS. 2, 19, 6 *ekavedyānta-*, vorchristl. Jainainschrift *āntevāsin-* Bühler Sacr. books 2 p. XLI (coll. mahratt. *ānt* : ai. *antah*). ZDMG. 40, 530 f. 538. Āp. DhS.* p. VI A. (Zweifel Böhlingks ZDMG. 39, 520. 522. 524). Gemein ai. Dehnung vor Nasal erscheint nur im Akk. pl. auf *-an* *-in* *-ūn* *-ṛn*, scheinbar aus *a i u r* + *ns*; die Länge muss hier vorindischen Ursprungs sein.

Dehnung vor Nasal behaupten Pott 1, 52. 2, 13. Benfey GGA. 1846, 900. OuO. 1, 243 f. u. sonst. Bollensen ZDMG. 22, 595. J. Schmidt Vocal. 31 1, 38 f. Saussure 86 A. — Anscheinende Fälle von Dehnung vor sonstigen Konsonanten beruhen meist auf Übertragung: *ā* für *a* in Āp. DhS. *pradāsta-* : sonst *praśasta-* „gerühmt“ (Bühler Āp. DhS. p. VI) nach *śīs-* „zu-rechtweisen“. — v. *tikṣṇā-* „scharf“ : v. *tij-* „scharf sein“ *tigṃā-*, TS. *hālikṣṇa-* (Tiername) : VS. *halikṣṇa-*, sp. *śikṣā* neben *śikṣā* „Lehre“ haben ihr *i* aus dem Desiderativ, wo *i* mehrfach vor *ṣ* vorkommt, z.T. für älteres *i*. Für *abhi-kṣṇam* „beständig“ : *abhi* + *kṣṇam* war ausserdem sonstiges *abhi-* 40 in Kompp. massgebend; anders Pott 1, 269. — *ā* für *u* : AB. 8, 9, 6 *pratya-*

varāhya zu *pratyara-rah-* „wieder herabsteigen“ (Aufrecht AB. 427) beruht auf *-āhya* von *āh-* „schieben“ vgl. *nir-āhya* AB. 7, 5, 1: kl. *nir-ūhya*. Unklar ist das *ū* in v. *tūpyi'm* „still“: v. *tuy-* „(sich) beruhigen“, VS. *sūmūd-* sonst *sūmūd-* „Huld“ Leumann KZ. 31, 45, U. *sū'kṣma-* „fein“: VS. ŚB. *sukṣmā-*. — Das Umgekehrte, Kürzung eines Vokals vor einer Konsonantengruppe, ist Prakritismus z.B. *Āp.* GS. 2, 12 *marga-* für *mārga-* „Weg“ Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abt. 15. Die epische Nebenform *uṣman-* für *ūṣman-* „Dampf, Hitze“ (wovon v. *ūṣmanyā-*) beruht auf dem Einfluss von *uṣ-* „brennen“, womit das Wort ursprünglich nichts zu thun hat. Ganz unsicheres bei Bopp 4, 737. Benfey ZDMG. 12, 580. BR. sv. *urubjā-* u. *kubjā-* (hiergegen E. Kuhn KZ. 24, 99). Bollensen ZDMG. 22, 580. Zubaty Wiener Zachr. 4, 92.

Ersatzdehnung.

40. Dehnung zugleich mit Ausfall des ersten Elements der folgenden Konsonantengruppe („Ersatzdehnung“) findet sich regelmässig da, wo indoir. *z* *ž* auf einen Vokal folgte Ascoli Krit. St. 283 ff. Hübschmann KZ. 24, 405 ff.; s. § 237 f.

e o aus *az až* s. oben § 34; *ā* aus *až* v. *tādhi:* *takṣ-* „hauen“ Aufrecht AB. 429 (oder aus **tāzḍhi* wegen AB. 2, 4, 14 *tāṣṭi*? vgl. Bartholomae IF. 3, 2 A.); v. *baḍhā-* „fest“ usw.: *baṇh-* „stärken“; v. *sādhr-* *ā-sādha-* Samh. *sādhā-* *sādhyai* *sādhva:* *sah-* „bewältigen“;

ī aus *iž* in v. *īḍ-* „anflehen“ zu *yaj-* „opfern“ (oder zu *iṣ-* „wünschen“); v. *niḍā-* „Nest“ ig. *nizdō-* Pott 1, 89. 248; v. *piḍ-* „pressen“ aus **piṣ-d-*; Naigh. 3, 19 *mimihi* aus **mimidhi:* *mih-* „pissen“ Benfey SV. 148; K. *miḍam* „leise“ AV. *milati* „die Augen schliessen“ aus **miṣ-d-* Bradke KZ. 28, 298 A. Bartholomae IF. 3, 184 A.; v. *miḍhā-* „Lohn“ *miḍhvās-* „spendend“: gr. *μισθός* Benfey Gött. Nachr. 1874, 366 ff.; v. *riḍhā-* sp. *liḍhā-* und Naigh. 3, 19 *ririhi* aus **ririḍhi* (Benfey SV. 160): *rih-* *lih-* „lecken“; v. *viḍū-* „fest, schnell“ s. § 238aa. ba; v. *sīḍati* „sitzt“: gr. *ἵξει* ig. *sizdeti*; v. *hiḍ-* „zürnen“ aus **hiṣ-d-* vgl. v. *hiṣ-* „verletzen“ *hīṣas* „Geschoss“ av. *zoizda* „hässlich“, vgl. Hübschmann KZ. 24, 407;

ū aus *už* in v. *ūḍhā-* TS. *ūḍheum* sp. *ūḍhi:* *rah-* „fahren“; v. *gūḍhā-* *gūḍhvi:* *guh-* „verbergen“ (wonach AV. *mūḍhā-* neben v. *mugḍhā-*: *muh-* „betäuben“) und wohl auch in v. *kāḍayati* sp. *kālayati* „versengen“, B. *kraḍayati* „dick machen“, B. *cūḍa-* „Wulst“. Langes *r* aus *rž* s. § 28. Man beachte, dass die Dehnung auch in Formen eintritt, wo dem *ž* mehr als ein Konsonant folgte.

Dazu kl. *vid-* „verlegen werden“ : ig. *glad-* Johansson IF. 2, 49 A. — Bopp Lehrgeb. 68 f. 139 und nach ihm Andre legten für solche Fälle eine Form mit Media zu Grunde z.B. *liḍhā-* aus **liḍḍhā-*, was scheinbar durch die § 149, Sc. 150b angeführten Formen empfohlen wird.

Ausserhalb der Formen mit ursprünglichem *z* *ḷ* ist die sogen. Ersatzdehnung dem Ai. fremd.

Ersatzdehnung nach Ausfall von *r* Bollensen ZDMG. 22, 608. J. Schmidt Vocal. 2, 238. Kuhn Beitr. 19 (betr. *pāṇi- hāṭaka-* aus **pārṇi- *hartaka-*, worin Prakritismen zu erkennen sind, vgl. § 146a fin. 172a). Nach Ausfall eines Nasals Benfey KZ. 9, 104. OuO. 2, 760. Kuhn KZ. 15, 450. J. Schmidt 10 Vocal. 1, 34 ff. Brugmann Curt. Stud. 4, 79. Nach Ausfall eines *s* Kuhn KZ. 4, 26. Bollensen ZDMG. 22, 574. Benfey Gött. Abh. 15, 110. Nach Wegfall eines Schlusskonsonanten Bollensen ZDMG. 22, 632, 640 f. Kuhn KZ. 18, 377 (vgl. § 39 über den Akk. pl. mask.). — Noch Kühneres Pott 1, 160. Grassmann KZ. 9, 27. Bollensen ZDMG. 22, 594. 603 f. — 16 Aus dem Mi. stammt inschriftl. *viṣat(i) siha-* : *viṣṣati siṃha-*.

Sonstige Quantitätsveränderungen.

41. In gewissen Grenzen haben *y v* Dehnung eines vorausgehenden Vokals bewirkt. Vor suffixalem *y* erscheint wurzel-
auslautendes *i u* regelmässig als *ī ā*. So im Passiv z.B. *v. kṣī-* 20
yāte : *kṣī-* „vernichten“, *v. sū-yāte* : *su-* „pressen“; im Intensiv
z.B. *v. coṣkū-yāte* „scharrt zusammen“ : *sku-*; im Prekativ z.B.
v. śrū-yās : *śru-* „hören“; im Opt. perf. in *v. śuśrū-yās śuśrū-*
yātam. Dagegen nicht im Optativ präs. (Potential) der 2. Präs.-
Klasse, wofür wol der einzige Beleg vorliegt in MU. *ni-hnu-yāt* 25
(BR.) : *ni-hnu-* „abbitten“ mit *u* statt *ā* nach dem Optativ der
5. und 8. Kl. auf *-nu-yāt*, der die Dehnung nicht hat z.B. *v.*
cinu-yama : *cinōti* „schichtet“, *śṛṇu-yāma* : *śṛṇōti* „hört“.

Nicht wurzelhaftes *i u* wird gedehnt in den Denominativen auf
-yāti und deren Ableitungen z.B. *v. janī-yānt-* „ein Weib wün- 30
schend“ : *jāni-*, *valgū-yāti* : *valgū-* „zierlich“, doch *v. gatu-yāti*
neben *gātā-yāti* : *gātū-* „Bahn“; im AV. neben zahlreichen
regelmässigen Beispielen (Whitney zu APr. 3, 18) *arāti-yāti*
(neben *arāti-yū-*) für *v. arāti-yāti* „feindselig gesinnt sein“ : *ārāti-*,
janī-yāti : *v. janī-yānt-*, *sugātu-yā* „aus Verlangen nach guten 35
Wohnsitzen“; die kl. Sprache führt die Dehnung streng durch.
Nicht gedehnt wird im Opt. präs. der 5. und 8. Klasse (s. oben),
in den *v. Adverbien* auf *-yā* aus *u*-Stämmen z.B. *āśu-yā* „schnell“
raghu-yā „rasch“, und in *v. amu-yā* sp. Gen. Lok. du. *amu-yās*
vom Pron. *adās* „jener“. — Dazu kommt *ī* in den Suffixen auf 40
-iya- und im Komparativsuffix *-īyas-* : *-iya-* *-ya-* bezw. *-yas-*.

Da die Dehnung so konstant auftritt und die Ausnahmen leicht auf Übertragung aus nahe stehenden Formen zurückgeführt werden können, ist die Dehnung als phonetisch anzusehn Bopp 3, 528. 5, 1016. Benfey OuO. 3, 36. Védica 41. Brugmann 3, Curt. Stud. 4, 178. 182. 183. Misteli Z. f. Völkerpsych. 11, 226 f.; doch nur für Wurzel- und Stammauslaut vor suffixalem *y*. Daher dürfen die Suffixe *-īya-* *-īyas-* nicht auf *-īa-* bzw. *-īyas-* zurückgeführt, sondern müssen in stammauslautendes *-i-* + suffixales *-ya-* bzw. *-yas-* zerlegt werden. Übrigens ist es wegen att. *ῑω* *-ῑω* aus **-ῑjō* **-ῑjō* im Verbum und *-ῑωv* im Komparativ wahrscheinlich, dass diese Dehnung innerhalb der angegebenen Grenzen ig. ist. Vgl. J. Schmidt KZ. 26, 382. Schulze Qu. ep. 300 f.

Nach Osthoff MU. 4, 12. 15. 33. 52 ff. 65 beruht solches *ī* *ū* auf ig. Ablaut zu *i* *u* s. § 46 A.; nach Brugmann 2, 1115 u. Leumann Et. Wb. 110 A. auf Übertragung; ebenso nach Schulze Qu. ep. 325 ff. 348 ff. u. aa. das *ī* *ū* in den gr. Verba auf *-ῑω* *-ῑω*. — Dehnung vor *y* behauptet Kuhn KZ. 2, 233 auch für v. *āyus-* „Leben“. Das Augment *ā* in v. *āyunaḥ āyukta āriṣaḥ āraik* ist dem *ā* der mit *r* anlautenden Verba (§ 42) nachgeahmt.

-āyati neben *-ayati* in den Denominativen aus *a*-Stämmen scheint nicht phonetisch, sondern durch das Vorbild derer auf *-īyati* *-ūyati* hervorgerufen zu sein. Daher das Schwanken der Quantität.

42. Vor *v* findet sich Dehnung beim Augment, hier jedoch nur in einigen v. Formen z.B. *āvidhyat* : *vyadh-* „schlagen“; häufig im Stammauslaut vor den sekundären Suffixen *-van-* *-vana-* *-vant-* *-vala-* *-vin-* z.B. v. *ṛtā-van-* „die Ordnung einhaltend“ *yā-vant-* „wie gross“ *dśva-vant-* „rossereich“ *i'-vant-* „so gross“ *-kṛṣī-vala-* „Ackerbauer“ *dvaya-vin-* „doppelzüngig“, AV. *kṛṣī-vaṇa-* „Pflüger“; vereinzelt vor *-vāms-* des Part. perf. v. *jigī-vāms-* (TS. *jigī-*) : *ji-* „siegen“ und *śvasī-vāms-* : *śvas(i)-* „schnaufen“. Vgl. Kuhn KZ. 18, 366. Delbrück Curt. Stud. 2, 197. Brugmann Curt. Stud. 4, 134. Ebenso wird der Stammauslaut oft gedehnt vor einem mit *v* anlautenden zweiten Glied eines Kompositums z.B. v. *gūrtā-vasu-* „dessen Güter willkommen sind“ Lindner Nominalbild. 31 A. Verf. Dehnungsgesetz 15. Diese Dehnung scheint demnach eigentlich dem Sandhi anzugehören und hier grundsprachlich zu sein, da das Griechische beim Augment zum Ai. stimmt z.B. *ῑφεῖδῃ* (Verf. KZ. 27, 276) und auch vor Suffix *-feyr-* einige sonst unerklärliche Fälle von Dehnung aufweist z.B. *χορήεις* *ἡρώεις* (zuletzt darüber Schulze Qu. ep.

52 ff. 404 A. 475., aber mit abweichender Beurteilung). Aus dem Sandhi wanderte die Dehnung dann in die Stellung vor Suffixen gemäss § 288b.

Unsichres über Dehnung vor *v* im Wortinnern Benfey Gött. Abb. 25 (1879) IV. Abb. 3. Abt. 34 ff. Dehnung vor *n r* lehren Kuhn KBeitr. 4, 205 f. J. Schmidt Vocal. 1, 39 f. 2, 241 f., vor *l* J. Schmidt 2, 242; Dehnung des folgenden Vokals durch *r l* J. Schmidt 2, 242 f.

43. Daneben kommen noch weitere Quantitätsveränderungen in offener Silbe vor. a) Die rhythmische Auslautdehnung (§ 264 ff.) wird vielfach auf den Inlaut übertragen und erscheint da in der Reduplikation und vor Suffixen § 288.

Nach Saussure 170 A. 171. Bechtel Hauptprobl. 269 stammt die rhythmische Dehnung in Reduplikationssilben nicht erst aus dem Sandhi.

b) Unter dem Druck des Metrums verändern die Dichter die Quantität einzelner Silben, wenn dadurch scheinbar auch sprachgemässe Formen entstehen. So steht *v.* neben 17maliger 2. sg. imper. *didhi* : *di-* „scheinen“ 10 mal *didhi* mit *i* in der Reduplikationssilbe, wie sonst nie in diesem Verbum; meist am Verschluss, wo der Ausgang *e-r* erwünscht ist (nur 9, 108, 9 anders). Also haben hier die Dichter dem Metrum zu Lieb die Quantität der beiden ersten Silben vertauscht, etwa nach dem Vorbild von *śiśhi* „treibe an“ Benfey Gött. Abb. 17, 45 A. J. Schmidt KZ. 32, 380 A. Dazu *v. virāṣṭṣīrāsu* (sonst und auch *v. virā-* „Mann“ *śirā* „Strom“) mit *i*, weil am Ende von Triṣṭubh-Zeilen; doch vgl. südwesteurop. *vro-* (Thurneysen KZ. 32, 557) bezw. *v. su-śirā-* „hohl“ kl. *śirā* „Ader“. Ähnlichem Verdacht unterliegen *v. carātha-* : *v. carātha-* „beweglich“ Leumann Et. Wb. 98* A.; *v. mādina-* : *v. mādina-* „fröhlich“ Brugmann MU. 2, 173; AV. *tarūṇaka-* : B. *tarūṇaka-* „Schössling“; Yājñav. *plihan-* : sonst *plihān-* „Milch“. Ähnliches in der klassischen Dichtung, bes. der inschriftlichen z.B. *dāti-* : *dāti-* „Botin“. Man huldigte dem Grundsatz *api māsaṃ māsaṃ kuryāc chandobhaṅgaṃ tyajed girāṃ*, vgl. Mallin. zu Raghuv. 19, 23. Bühler Ind. Ant. 7, 80 A. Sehr frei verfahren die buddhistischen Dichter.

Über das Wesen der metrischen Dehnung im Allgemeinen vgl. Schulze Qu. ep. passim, bes. 37 ff.; über metrische Dehnungen im Pāli Pischel KZ. 23, 425. — Unrichtig lehren metrische Dehnung Benfey für die gemeinübliche Dehnung im Aor. III und Pischel Ved. Stud. 1, 63 für *jāhaka-* (RV. 8, 45, 37 aus TA. herzustellen) „meidend“ : *jāhaka-* (in dieser Bedeutung nur Ujjvalad.). Weiteres Benfey Gött. Abb. 25 (1879) 40

IV. Abh. 3. Abt. 35 f. — AB. 7, 15, 3 *carati* statt *carati* ist nicht metrische Dehnung, sondern eine durchs Metrum begünstigte falsche Verwendung des Konjunktivs Aufrecht AB. 420; anders darüber Böhlingk Ch.² 352.

- c) *ir ur* treten ein statt *ir ur* unter dem Einfluss der mit den betr. Wortformen verschwisterten Wortformen mit *ir ur* vor Konsonanten s. § 23.

- d) Sonstige quantitative Abweichungen zusammengehöriger Stämme beruhen teils auf Ablaut, wie auch v. *prthujaghana-* „breithüftig“ neben *jaghāna-* „Hüfte“ § 68, v. *ānu-* in Kompp. neben *ānu-* „entlang“ § 72d, teils auf Übertragung: ep. *an-ādaka-* „Wasser“, *udaya-* „Aufgang“, *udara-* „Bauch“, haben ihr *anū-* neben und statt des ältern *an-u-* aus solchen Zusammensetzungen der Präp. *anu*, wo diese nach § 264 ff. *ū* hat Verf. Dehnungsgesetz 20 (anders Osthoff MU. 4, 196. 259); ähnlich kl. *churika* „Messer“ für ältres *churika* nach M. *churika* „Kuh Schnauze“. — Umgekehrt hat TS. *ūṣa-* „Steppensalz“ nach *uṣ-* „brennen“ die Nebenform *uṣa-* (Variante zu MS. 1, 6, 3 Schroeder MS. 1 p. XVIII A. u. Lex.).

- Über die Dehnung vor dem *s* des Desiderativa, die sich auch auf *r* und Nasalis sonans erstreckt, s. die Konjugation. Auf Einfluss des Akzents führt Benfey die Dehnung in der Reduplikation zurück. Vgl. oben § 38 A. denselben über *mārṣi* und Gaedicke Akkus. 21. 230 über *-ām* in Adverbien angeblich aus *-am*. — Über *ā* aus ig. *ā* § 10.

- e) Prakritischen Ursprungs, und im Prakrit durch den expiratorischen Akzent hervorgerufen, sind die von Jacobi ZDMG. 47, 580 f. besprochenen Fälle von Dehnung wie *agāra-* (schon M.) neben S. *agāra-* „Haus“, und von Kürzung wie *khalina-* neben *khalina-* „Zaum“.

- Falsch ist die Herleitung von v. *śūṣa-* „Kraft, mutig“ *śūṣā-* „laut schallend“ aus Wurzel *śas-* schwach *śuṣ-* „blasen“ BR., es kommt von *śū-* „anschwellen“. — Mutmaßungen über Vokaldehnungen s. noch bei Bollensen ZDMG. 22, 608. Kuhn KZ. 18, 351. G. Meyer KZ. 24, 245 A. 250. Masing Vokalabstufung 62 f. 94. 96. Saussure 86 A. 88 (auch Mém. Soc. ling. 3, 363). Brugmann MU. 2, 173. Vgl. auch § 86 A. — P. 6, 3, 137 und Kāty. V. 2—4 zu P. 6, 1, 7 lassen nach Vorgang der Padatexte und in Übereinstimmung mit den Prātiśākhien vedisch beliebig Dehnung eintreten. — Über die Plati s. § 255 ff.

III. Umgestaltungen der Vokale mit Veränderung der Silbenzahl.

Zerdehnung eines Vokals in zwei.

44. Die Metrik erweist, dass die vedischen Dichter in zahlreichen Fällen einen im überlieferten Text einfach geschriebenen langen Vokal gleichwertig mit zwei kurzen Vokalen brauchten, s. bes. Oldenberg Rigg. 1, 163 ff. Am häufigsten findet sich *ā* zweisilbig gebraucht, und dieses am häufigsten im Gen. pl. auf *-ām*, dann auch im Abl. sg. auf *-at* und Nom. Akk. Vok. pl. auf *-as* *-āsas* der *a*- und *ā*-Stämme, im Akk. sg. nasaler *ā*-Stimme (§ 12 f.) z.B. *ājdm* „aqua natum“, in *pānthās pāntham* Nom. pl. bezw. Akk. sg. von *path-* „Weg“, in *kṣdm kṣds* Akk. sg. bezw. pl. von *kṣam-* „Erde“, in *vār* „Wasser“, im Nom. sg. *māhān* „gross“, in *gām gās* Akk. sg. bezw. pl. von *go-* „Rind“, in *dydm* Akk. sg. von *div-* „Himmel“ (Streitberg IF. 3, 358 A.), in *mām* „mich“ *vām* „euch zwei“ und den Akk. pl. *asmān* „uns“ *tāmś (ca)* „die“ *yān* „welche“. — Dazu kommt das *ā* in der Augmentsilbe der mit *a* anlautenden Verba z.B. *āñjan* von *añj-* „salben“, das *ā* im Konjunktiv der *a*-Konjugation z.B. *vārdhās* von *vr̥dh-* „wachsen“; ferner das *ā* in der Partizipialendung *-ānā-*, in Formen der Verba auf *-ā-* mit Einschluss ihrer nominalen Ableitungen wie *vā-ta-* „Wind“ *dā-svant-* „gabenreich“ *pā-yū-* „Hüter“, in Formen von *dās-* „huldigen“, im 4. Aor. z.B. *ākṣār* von *kṣar-* „strömen“; in der Stammsilbe von *dāsā-* „Feind“, *nābhi-* „Nabel“, *māt-* „Mutter“, *vāja-* „Muth“; in der Präposition *d*.

i *ū* kommt zweisilbig gemessen vor im Akk. pl. auf *-īs* z.B. *āsastīs* von *āsasti-* „Verwünschung“, in Formen von *bhū-* „werden“ z.B. 3. sg. aor. *bhūt*, in *vīrā-* „Mann“ nebst *vīryā-*, in *nū-* „nun“ nebst *nūtana-*, *pāśān-* (Gottesname), *sūra-* „Held“, *sūra-* *sūrya-* „Sonne“, *sūri-* „Opferherr“. Man beachte besonders das zweisilbige *īr ar* (§ 22 ff.) in *gīrbhīs gīrvahas* (geschrieben *gīr-*) von *gīr-* „Stimme“, in *pūr pārbhīs* von *pur-* „Burg“, in *dhūrṣū* von *dhūr-* „Joch“, in *sārmī-* „Röhre“.

Zweifelhafte Fälle sind in den obigen Verzeichnissen nicht berücksichtigt; über zweisilbiges *e o ai au* s. § 46, über angeblich zweisilbiges *r* § 28 A.

Die Berechtigung den metrischen Defekt der Verse, wo diese Formen vorkommen, durch zweisilbige Lesung der betr. langen Vokale zu heilen ergibt sich auch aus dem Avesta, in dessen Versen man ganz analogen Erscheinungen begegnet; ¹ daraus folgt auch das hohe Alter der zweisilbigen Aussprache. Zweisilbige Messung steht für den Avesta fest in Übereinstimmung mit dem RV. beim Gen. pl. auf -ām, bei den Akk. sg. *pañtām gām mām*, bei Formen der Verba auf -ā-; av. *hudāw* : v. *sudds* sind beide in mehrern Formen dreisilbig. Vgl. Geldner Metrik ¹⁰ des jüng. Avesta 9 ff. 16 ff. Oldenberg Rigv. 1, 181, sowie Bezzenberger GGA. 1879, 559.

Zuerst machte Lassen Anthol. 147, dann Kuhn Zschr. KM. 3, 60 auf diese Erscheinung aufmerksam, und zwar zunächst auf das zweisilbige ā des Gen. pl. Weiteres (z.T. betr. die Diphthonge) Lassen Zschr. KM. ¹⁵ 3, 478; Benfey GGA. 1846, 828. SV. p. LII; Kuhn KBeitr. 4, 180 f. 203 f. 210. KZ. 7, 80, 16, 170 A. (mit vielen von Oldenberg aaO. nicht anerkannten Beispielen); Grassmann passim; Benfey Gött. Abh. 20, 19 f. 28. 56; 25, IV. Abh. 1. Abt. 3; 3. Abt. 97; Lanman passim. Dagegen wird die Erscheinung gelegentlich ausser für Fälle nachweisbarer Kontraktion von ²⁰ Hillebrandt GGA. 1889, 393 ff. (397 A. auch fürs Avesta), anscheinend auch von Bergaigne J. as. VIII, 3 (1884), 542. Ähnlich Bollensen ZDMG. 47, 589. 594.

45. Die zweisilbige Aussprache beruht a) auf ursprünglicher schleifender Betonung der betr. Silben (§ 244 A.). Dies ²⁵ stimmt bei dem häufigsten Fall, dem Gen. pl. -ām vgl. gr. -ᾱv mit Circumflex; ferner beim -āt des Abl. sg. vgl. gr. -ᾱ-s; bei *gām dyām nā* vgl. gr. *βῶν Ζῆν ῥῶ-ν*. So zuerst Bezzenberger GGA. 1887, 415 A. Vgl. auch Hirt IF. 1, 5 ff. Zerlegung einer schleifend betonten Länge ist wol verständlich, da eine solche im ³⁰ Litauischen gleichsam aus zwei Vokalen zusammengesetzt scheint, worüber zuletzt Streitberg IF. 5, 240 f. Vgl. auch *πῶρ* für *πῆρ* im Griechischen (Solmsen brieflich), *aka* usw. für *a* im Umbri-schen Planta Gramm. der osk.-umbr. Dialekte 1, 58.

Beachtenswert ist auch der sogen. Stosston des Lettischen, der in ³⁵ den Silben eintritt, die im Litauischen schleifend betont werden; „die Hauptsache ist dabei, dass inmitten der Silbe ein ganz momentaner fester Verschluss der Stimmritze gebildet wird. Die Silbe zerfällt dadurch in zwei Teile“ Sievers Phonetik 202 f. § 549. — Unrichtig lässt Pischel Ved. Stud. 1, 185. 192 f. diese Erklärung nur für udattierte Silben zu, während ⁴⁰ doch der Unterschied schleifender und gestossener Betonung an allen Silben, nicht bloss an der sogenannten Akzentsilbe zu Tage tritt.

b) Auf etymologischer Zweisilbigkeit. Theoretisch beruht auf $a + a$ das zweisilbige \bar{a} in augmentierten Formen, im Konjunktiv und in Formen aus Verben auf $-a$ wie *pānti* „sie schützen“ theoretisch aus $*pā-anti$. Solche etymologische Zweisilbigkeit braucht nicht altererbt zu sein; eher liegt nachträgliche Zerlegung vor. Man sprach z.B. $*paānti$ statt *pānti* neben 3. sg. *pānti* nach dem Muster von Formen wie *adānti* „sie essen“ neben *ānti*, und in der 3. pl. impf. $*āāñjan$ statt *āñjan* neben 3. pl. präs. *āñjānti* nach dem Muster von Formen wie *ānakṣan* : *nākṣānti* von *nakṣ-* „erreichen“. Daneben blieben natürlich die alten unz zerlegten Formen auch im Gebrauch. Vgl. die analogen Erscheinungen im Konjunktiv der Verba auf $-mu$ im Griechischen.

c) Auf künstlicher Nachahmung der Fälle a) und b). Oldenberg Rigv. 1, 184. Brugmann Griech. Gramm. ² 82 A. Pischel Ved. Stud. 1, 192.

Die ältern Forscher bezeichneten die Zerdehnung entweder als bloss metrisch, so Lassen Zschr. KM. 3, 478 u. Bollensen ZDMG. 35, 466; oder suchten womöglich alle Fälle nach b) zu erklären, meist indess mit Hinzunahme von c). So Kuhn Zschr. KM. 3, 80. Brockhaus Zschr. KM. 4, 83 f. Bollensen ZDMG. 22, 586. 619. Benfey Gött. Abh. 23 Mazdah p. 22; 25, IV. Abh. 2. Abt. 27 ff. Grassmann sv. $nū$ (s. hiegegen Oldenberg Rigv. 1, 189 f.). Lanman passim. Mehr in der Richtung des Erklärungsprinzips a) liegen die Bemerkungen Benfey's SV. p. LII („die Längen überhaupt ursprünglich als zwei Kürzen gesprochen“) und bes. Scherer's ZGDS. 120 („die Zerdehnung hängt mit besonderer Beschaffenheit der betr. Silben in der Grundsprache zusammen“). Vgl. Bartholomae BB. 17, 107 über dreizeitige Vokale.

46. Bei den Diphthongen *ai au* und den auf Diphthongen beruhenden Vokalen *e o* findet sich v. Zerdehnung (Oldenberg Rigv. 1, 163 ff.) a) anscheinend ohne etymologische Begründung in den Genetiven *vés gós* von *ví-* „Vogel“ *gó-* „Rind“, in *tredhā* „dreifach“, *netṛ-* „Führer“ nebst *prānetṛ-*, *rékṇas* „Besitz“, *śréñi-* „Reihe“ (immer dreisilbig!) nebst *śréñisās*; ferner in *asmāi* „ihm“ und *-ais* des Instr. pl. (letzteres bestritten von Oldenberg Rigv. 1, 186).

b) In folgenden Fällen, wo anscheinend der Diphthong auf Kontraktion beruht: in den Superlativen *jyēṣṭha-* *dēṣṭha-* *dhēṣṭha-* *yēṣṭha-* von *jyā-* „mächtig sein“, *dā-* „geben“, *dha-* „setzen“, *yā-* „gehen“, anscheinend aus $*dā-iṣṭha-$ usw., und *prēṣṭha-* „der liebste“, *śrēṣṭha-* „der schönste“ von *prī-* *śrī-*, anscheinend aus $*prāy-iṣṭha-$ *śrāy-iṣṭha-*. Ferner in *deṣṇā-* „Gabe“ und den Pre-

kativen *deyām dheyām* von *dā-* „geben“, *dhā-* „setzen“; in *maghón-* schwachem Stamm von *maghávan-* „freigebig“; in den augmentierten Präterita *áicchas aurnos* von *iccháti* „wünscht“ *úrṇóti* „umgiebt“.

- 8 Nach Osthoff PBr. Beitr. 13, 443 A. wurde v. **prīyīṣṭha-* **śrīyīṣṭha-* gesprochen, und ist das dafür geschriebene *préṣṭha- śréṣṭha-* eine jüngere Sprachform, die nachträglich in den v. Text eindrang.

- Auch hier liefert das Avesta Parallelen; nämlich die Superlative auf *-aēšta-* : v. *-eṣṭha-* und den Gen. sg. *gōuš* : v. *gós*
 10 Geldner Metrik des jüngern Av. 8. 12. Die Erklärung ist dieselbe wie bei den einfachen Vokalen, nur weil es sich um diphthongische Laute handelt, viel leichter. Bei *asmai* wird ig. schleifende Betonung des Diphthongs durch die griechischen Dative auf *-ō* gesichert; eine lautliche Wirkung dieser Betonungsweise sieht Jackson BB. 17, 151 in dem *əu* (nicht *ao*) von av. *gōuš*. In andern Fällen, z.T. auch der Gruppe a), beruht die
 15 zweisilbige Aussprache darauf, dass die betr. Diphthonge durch verhältnismässig späte Kontraktion entstanden sind, die in den alten Texten noch nicht durchgedrungen war, s. § 48a; bei *e o*
 20 aus *a + i* bzw. *a + u* dagegen war die Kontraktion ig., ist also die v. Zweisilbigkeit nach § 45b zu beurteilen. — Vgl. auch § 48b A. über *e*.

- Kuhn KBeitr. 4, 204 statuiert für das älteste Ai. und Av. unvollständige Verschmelzung der beiden Elemente der Diphthonge; ähnlich
 25 Benfey Gött. Abh. 20, 20.

47. Schon im RV. lässt sich allmähliche Abnahme der Zerdehnungen beobachten; in jüngern vedischen und in allen spätern Texten fehlt die Zerdehnung ganz. Dies beruht gewiss auf dem Schwinden der schleifenden Betonung, wenn schon die
 30 Dichter die Zerdehnung noch einige Zeit mögen gehandhabt haben, nachdem die Betonung, worauf sie beruhte, erloschen war.

Vgl. Brugmann Griech. Gramm.³ 82 A. Hirt IF. 1, 6. Übrigens ist *éṣṭha-* noch in der ChU. dreisilbig Böhrling Sächs. Ber. 43 (1891), 71.

Kontraktion.

- 35 48. Von den Vokalen und Diphthongen, die bei etymologischer Zerlegung der Formen, denen sie angehören, auf zwei heterosyllabische Vokale zurückgeführt werden müssen, beruhen viele auf ig. Kontraktion s. § 89 f. Spezifisch ai. Kontraktion ist anzunehmen:

a) Sicher wo *ai au* für *a + i* bzw. *a + u* steht, da eine solche Kontraktion den ai. Lautwert dieser Diphthonge mit kurzem erstem Bestandteil voraussetzt § 36. Solches *ai au* findet sich ausser im Sandhi (§ 269bγ) in den augmentierten Präterita von Verben mit dem Anlaut *ī ā* z.B. *āicchat* von *icchāti* „er wünscht“, *aurnot* von *ūrñōti* „er umgiebt“. In den hieher gehörigen v. Beispielen, wo der Diphthong in zwei Silben zerlegt ist (§ 46b), ist demnach die geforderte Grundform z.B. **āicchat* zu erkennen. Diese Grundform ist ihrerseits eine Neubildung nach der Weise von § 45b. Vgl. Pott 2, 641. Schleicher² 752 A. J. Schmidt¹⁰ Vocal. 1, 44 A. Bartholomae AF. 2, 74.

Nach Bartholomae AF. 2, 76 beruht die v. nicht belegte Augmentierung *ār* bei Tempusstämmen, die mit *r* beginnen, nicht auf Kontraktion von *a* mit *r*, sondern auf blossem Schematismus. Doch könnte *ār* phonetisch sein gemäss § 269bγ A. 267a A.

15

b) Bei dem *i u* in den schwachen Perfektformen der Verba, die mit *i u* anlauten oder mit *ya va*, das sich nach § 62 in *i u* verwandelt, z.B. v. *īṣūr* : *īṣ(i)*- „senden“, v. *aciṣe* : *uc(i)*- „Gefallen finden“, v. *ijé* : *yaj-* „opfern“, v. *ūcūr* : *vac-* „sagen“ aus **i-iṣur* **u-uciṣe* **i-ije* **u-ucur*, wo das erste *i u* als Reduplikationssilbe fungiert. Diese Kontraktion muss ai. oder indoir. sein, da die Grundsprache im Perfekt noch nicht mit *i u* reduplizierte.

Schwierig ist das Urteil bei *e* und *o*, wenn sie zwei Silben vertreten. Sicher ig. ist die Kontraktion, wo *ā* mit folgendem *ī ā* zu *e o* verbunden ist vgl. § 89; die v. zweisilbige Aussprache in solchen Fällen z.B. bei *jyēṣṭha- maghōn-* (§ 46b) stellt demnach nicht etwas Uraltes dar, sondern ist gemäss § 45b zu beurteilen. Öftera steht *e* für *ayi*, deutlich in *prēṣṭha- śrēṣṭha-* (§ 46b), ausserdem nach Kuhn KBeitr. 4, 190 und Grassmann in *śrēṇi-* (v. stets zweisilbig) *netṛ-* (v. mehrmals zweisilbig), wofür Oldenberg Rigg. 1, 183 auf B. ep. *nayitum* neben *netum* verweist; nach Bartholomae Stud. 1, 111 A. 112*A. in allen Fällen, wo *e* v. ohne auf *a+i* zurückzugehen zweisilbig ist, also auch bei *tredhā rékhas*. Aber da *e* für *ayi* an Stelle von ig. *ejā* vorindisch zu sein scheint (§ 75b) und im Aveṣta dem ai. *śrēṣṭha-* ein allerdings dreisilbiges (§ 46) *śraṣṭā-* entspricht, ist diese Kontraktion, die übrigen bei *tredhā rékhas śrēṇi-* (von Benfey GGA. 1853, 79 auch bei v. *śvetā* : av. *spāṭā-* d. *weiss*) ohne Grund angenommen wird, überhaupt vorindisch und die v. und av. Zweisilbigkeit des *e* in den betr. Formen eine Folge des schleifenden Tons, der ig. bei Kontraktionslängen eingetreten zu sein scheint.

e für *aya* ist mi. und, wo es im Ai. vorkommt, aus mi. Einfluss zu erklären. Solches *e* behauptet Grassmann für das v. überwiegend dreisilbige *tredhā* „dreifach“; Bloomfield Am. J. Philol. 5, 27 für das v. stets dreisilbige *śrēṇi-* „Reihe“, wo dann v. noch das ursprüngliche **trayadhā* (?)

40

śráyaṇi- (erhalten KS. 65, 4 *śrayaṇiṣu*) voraussetzen wäre; Benfey Ved. 39 ff. für v. *saha-śráya-* (fünfsilbig zu lesen) „das Zusammenliegen“, angeblich für **śénya-* aus **śayaniya-* (eher für **śáyiya-*). Dazu Bloomfield Am. J. Philol. 5, 27. 12, 421 A. MS. *kṣeṇá-* „wohnlich“ : VS. *kṣayāṇá-* TS. *kṣáyāṇa-*, TB. *kṣeti* als v. l. zu RV. 1, 32, 15 *kṣayati* (wo eine Flexionsvertauschung vorliegt), B. *dvedhá* „entzwei“ und LSS. *desata-* v. l. für *dvayasata-* „auf beiden Seiten gleich“. Vgl. Benfey's Herleitung von v. *jénya-* „trefflich“ aus **jayanya-* SV. 52.

o für *ava* (s. bes. Bloomfield Am. J. Philol. 5, 26 f.) ist ebenfalls, wo es ai. vorkommt, Entlehnung aus dem Mi. Am deutlichsten in Wörtern des buddhistischen Sanskrit, wie *poṣadha-* „Fasten“ nebst Ableitungen, *upoṣadha-* n. pr., *upoṣayati* „fasten“ nebst Ableit. : B. *upavasatha-* „Rüsttag“ BR. Dazu DhP. *ṣṇati* „wegführen“ : kl. *ava-nayati* Pott 1, 169 vgl. § 173, Bhp. *nodhá* : „neunfach“ : kl. *navadhá*, Lex. *yonala-* „andropogon bicolor“ : kl. *yavanāla-* Pott 2, 321, Lex. *loṇatṛṇa-* „eine Grasart“ : kl. *lavapatṛṇa-*, Lex. *loṇāra-* „eine Art Salz“ : AV. *lavayá-* „Salz“. Einzelnes in den vorklassischen Texten. So VS. *tóto* TS. *tóte* : MS. K. *táva táva* BR., v. *śroná-* Samh. *śloná-* „lahm“ B. *ślónya-* : B. *ślavāṇa-* S. *śravāṇa-*, Samh. *śroná* Bez. eines Nakṣatra : AV. kl. *śrāvāṇa-* mit beachtenswerter Verschiedenheit des Akzents. Kohn KBeitr. 3, 469 behauptet v. zweisilbiges *śrávante*.

Andere Fälle von Entsprechung zwischen o und *ava* gehören nicht hieher. Die Vokative *bhagos bhos aghos*, der schwache Stamm *maghón* : *maghdean-* beruhen auf Stammabstufung; in *gó-s* „bovis“ ist s nicht *as* Zeichen des Genetivus; o- als Nebenform der Präposition *ava* „ab, herab“, v. *o-gaṇá-* „allein stehend“ zu *gaṇá-* „Schar“ BR. (anders Johansson IF. 3, 241 f.), v. *o-paśá-* „Zopf“ zu *paśá-* „binden“ BR., v. *pr-ó-ṣṭha-* „Bank“ aus **pra-ava-sthá* (?) BR. ist nicht eine Zusammenziehung von *ava*, sondern eine kürzere Bildung, zu vergleichen mit lat. *au-* in *aufero aufugio* anl. u „weg, ab“ usw.; wenn v. *óṣṭha-* „Lippe“ dahin gehörte, wie Pott 1, 78 meint (dagegen Benfey GGA. 1866, 167. J. Schmidt Pluralbild. 221), so würden av. *aoštra-* „Lippe“, preuss. *austin* anl. *usta* „Mund“ ebenfalls ig. *au* erweisen Bartholomae Stud. 1, 124. Ähnlich ist *ko-* neben *kava-* als Präfix (Bloomfield aaO. 5, 26) zu erklären. — Unbegründet ist die Herleitung von o aus *ava* bei v. *ópadhi-* „Kraut, Pflanze“ : v. *avasá-* „Nahrung“ BR. [vielmehr zu kl. *oṣu-* „das Brennen“ von v. *óṣati* „brennen“, sodass es eigentlich bedeutet „Fähigkeit zum Brennen enthaltend“]; v. *yós* „Heil“ Benfey Gött. Abb. 16, 10 f.; Samh. *óm* (liturgische Interjektion) Windischmann Jen. Litt. Zeit. 1834, 144 f., u. dagegen BR. Weiteres Pott 1, 78, 1, 169. Benfey QuO. 1, 248 A. 422 A. 593 A. Müller Translat. p. LXXIV.

Übergang von *ava* in *a* glaubte man in v. *gām gās* Akk. sg. und pl. von *gó-* „Rind“ zu erkennen, wo jedoch av. *gām* gr. *βαῖρ* eine ig. Grundform *gām* für den Akk. sg. sichert, dem dann der Akk. pl. nachgebildet wurde. Danach erklärte man das *a* aus *ava* in *ātman-* u. aa. Pott 1, 196. 260, 2, 640. Vgl. Benfey GGA. 1860, 272. — *e* aus *ava* Benfey GGA. 1846, 898; o aus *avé* Pott 1, 78; *a* aus *uf* *uf* *uf* Pott 1, 78. 218. 2, 132. 150. 164. 641; *i* aus *ui* Grassmann KZ. 12, 249.

Vokaleinschub.

49. Nach den indischen Lehrbüchern der vedischen Lautlehre wird, wenn ein *r* mit einem andern Konsonanten verbunden ist, vor diesem Konsonanten ein Vokal hörbar. Nach einigen geschieht dies nicht bloss hinter *r*, sondern auch hinter *l* oder auch überhaupt hinter beliebigem stimmhaftem Konsonanten. Dieser zwischengeschobene Vokal heisst Svarabhakti „Vokalteil“, hat den Umfang eines Achtel-, Viertel- oder halben Mora und den Klang eines *a* oder *e* (dh. wol *ě*), eventuell den des Vokals der vorhergehenden oder folgenden Silbe, hinter *r l* eventuell den eines *r* oder *l*. Hiemit steht offenbar in Zusammenhang, dass a) in der vedischen Dichtung gewisse Konsonantengruppen metrisch den Wert einer Silbe haben (§ 50), und dass b) in einigen Wörtern der schriftlich überlieferte Sprachgebrauch zwischen Konsonanten, die ursprünglich unmittelbar auf einander folgten, einen vollen Vokal aufweist (§ 51 f.), vgl. Weber Ind. St. 4, 218. Man beachte § 242 über das Tempo der Rede.

Das Genauere RPr. 6, 13 f. (422 ff.). TPr. 21, 15 f. VPr. 4, 16 (17). APr. 1, 101 ff. Pratijñās. 14 f. (2, 3 f.) und die Kommentare dazu. Vgl. ferner Benfey OuO. 3, 25 ff. J. Schmidt Vocal. 2, 1 ff. Kirate Mém. Soc. ling. 6, 102, sowie Johansson Or. Congr. 8, II 182 f., der das Eintreten der Svarabhakti zur Betonung in Beziehung setzt. — Über eventuellen Einfluss der Svarabhakti auf die Auslautgesetze s. § 260 A., auf den Sandhi von *-ā* mit *r* § 267 a a A.; über das sogen. Sphoṭanam und Verwandtes beim Zusammentreffen von Konsonanten § 256 A.

50. Nach Ausweis des Metrums wird v. öfters eine in der Schrift nicht gegebene Silbe gesprochen,

a) wenn *r* einem Konsonanten vorausgeht, also in einem Fall, wo allgemein Svarabhakti anerkannt ist z.B. *darśatā* „sehenswert“ viersilbig; b) wenn *r* einem Konsonanten folgt z.B. *indra-* Gottesname sehr oft dreisilbig, *prā* „fort“ zweisilbig.

Im Gen. Lok. du. der *tṛ*-Stämme ist die Endung *-tros* immer zweisilbig; dies beruht aber nicht auf dem hier besprochenen Vokaleinschub (Bartholomae AF. 1, 26 A. Kirate BB. 16, 294 ff.), sondern *-taros* ist die ursprüngliche Endung Oldenberg Rigv. 1, 374 A.

c) Wenn *n* oder *m* einem Konsonanten folgt z.B. *yajñā-* „Opfer“ drei-, *gnd* „Weib“ zweisilbig, worüber z.T. § 8b. Doch findet sich solche Vokalentwicklung häufig nur in der zweiten Silbe nach der Caesur elf- und zwölfsilbiger Zeilen, der flüch-

tigsten Silbe der vedischen Metra, selten im Verseingang, gar nicht im Versausgang Oldenberg Rigveda 1, 374 A.

Zuerst über diese Erscheinungen Kuhn Jahrb. für wissenschaftl. Kritik 1844, 141; vgl. denselben KBeitr. 3, 458. 4, 195. 209. Weiteres Benfey SV. p. LII. Gött. Abb. 19, 22. 20, 5. 20. 48. 25, IV. Abb. 2. Abt. p. 40. Gött. Nachr. 1875, 217 u. sonst. BR. sv. *sumat* betr. *smāt*. Grassmann passim (auch KZ. 16, 187 A.). Bezzenberger GGA. 1875, 1118. Bartholomae AF. 1, 26 A. Kirste BB. 16, 294 ff. Oldenberg Rigv. 1, 36 ff. passim; u. Andere. Ausserhalb der angeführten Konsonantenverbindungen findet sich 19 der Einschub nicht; fälschlich vergleicht Benfey SV. p. LII angeblich viersilbiges *vīpadeṭt-* mit av. Schreibungen wie *ka-a-pwām*.

51. Einschub eines geschriebnen Vokals zwischen *r* und einem folgenden Konsonanten kommt seit der v. Zeit vor, doch häufig nur zwischen *r* und Sibilant, also in einer Stellung, wo 18 nach APr. 1, 101 die Svarabhakti (§ 49) doppelt so grossen Umfang hat als vor allen andern Konsonanten ausser *h*: v. *pūruṣa-* *pūrūṣa-* „Mann“, wofür pā. *poṣa-* *purisa-* *porisa-*, pr. *purisa-* eine Grundform **pūrṣa-* sichern Zimmer KZ. 24, 220 f. Goldschmidt KZ. 25, 615. Bartholomae BB. 17, 116.

20 Über die Etymologie von *pūruṣa-* Johansson GGA. 1890, 767 (aus ig. *pŕ-* zu ahd. *Phol* an. *Fulla*). Doch steckt darin vielleicht eine Zusammensetzung mit *pūr-* „Burg“, sodass es ursprünglich bedeutete „Burgengewinner, Held“. — Aus dem RV. werden noch hieher gezogen *arharivāni-* „ausgelassen“ : *hārjate* „sich freuen“ BR. vgl. Weber Berl. 25 Abh. 1871, 81 A., *pūriṣa-* „Erdiges“ : v. *pr̥sant-* „gesprenkelt“ av. *pariṣya-* „triefend“ an. *fors* „Wasserfall“ J. Schmidt Vocal. 2, 6 f.

Aus den Samh. kommen hinzu, doch metrisch nicht gesichert und daher vielleicht bloss alte Schreibfehler AV. *pāraśur* „Sichel“ (dasselbe auch ŚB. AGS.) v. l. für TS. *pārśur* BR. J. Schmidt 30 Vocal. 2, 4, und TS. 1, 2, 8, 2 *dhāruṣāh-* „das Joch tragend“ in einer Handschrift: *dhārṣah-*; — aus den Brāhmanas TB. *dhāruṣādam* „aurigam“ : *dhārṣādam* Benfey OuO. 3, 26. Weber Berl. Abh. 1871, 82 A., PB. *āriṣan tustāriṣate* von *rṣ-* „stechen“ bezw. *stṛ-* „streuen“ Weber Ind. St. 4, 218. Berl. Abh. 1871, 81 A.; — aus den 35 Sūtren *akāriṣam* GGS. 3, 3, 6 von *kṛ-* „machen“, *ahāriṣam* GGS. 2, 10, 44 und *ahāriṣit* LSS. 2, 1, 10 von *hr-* „nehmen“ Weber aaO. Vgl. *ahāriṣam* v. l. Hir. GS. 1, 7, 2 nach Kirste Wiener Sitzgsber. 124, IV 3; doch kommt bei diesen Aoristen auch das Vorbild der Aoriste auf ursprüngliches *-riṣam* in Betracht Benfey OuO. 3, 26. — Die spätere Sprache liefert Bhp. 40 *akaraṣit* : *akārṣit* von *kṛ-* „machen“ Benfey OuO. 3, 25 und

Lex. *kariṣa- variṣa- sariṣapa- hariṣa-* mit *riṣ* für *rṣ* und Lex. *spariṣa- : sparsa-* Aufrecht Ujivalad. 245 A.

MS. *barāsi* „ein best. Kleidungsstück“ : Samh. *barsā-* „Zipfel“ BR. J. Schmidt Voc. 2, 5; KB. *barisa*, von BR. aus den Varianten erschlossen, „Zipfel“ : *barsā-*. Nicht hieher gehört S. *acāriṣam* : B. *acārṣam* mit altem *i* von *car(i)-* „sich bewegen“. — Über *rṣ* für *riṣ* s. § 53 A.

Diese Formen beruhen auf mi. Einfluss. Im Pali und namentlich im Prākṛit findet sich als Vertreter von ai. *rś rṣ* häufig *ris* neben *ss* Kuhn Beitr. 49. Lassen Inst. 183. Benfey OuO. 3, 26. Jacobi KZ. 25, 608; vgl. oben über *pāruṣa-*. Der eingeschobne Vokal hat gewöhnlich die Färbung *i*, was zu der Svarabhakti *ris ris* (§ 49) und der vereinzeltten Schreibung *arṣ* für *arṣ* (Weber Ind. St. 4, 336) stimmt, wenn man die neuere Aussprache von *r* (§ 28) in Betracht zieht, vgl. J. Schmidt Vocal. 2, 6. Daneben ist der Vokal der vorausgehenden Silbe von Einfluss, vgl. § 49. So erscheint für *arś arṣ* auch *avaś araṣ* : *pāraśur akāraṣit*; für *arṣ ariṣ* nur in B. *tustāriṣate*, sonst *ūruṣ* : *pāruṣa- dhāruṣāh-dhāruṣād-*. Man vergleiche Ähnliches in andern Sprachen Benfey OuO. 3, 27. J. Schmidt Vocal. 2, 3. Thurneysen KZ. 27, 181 f. usw., sowie auch die kyprische Silbenschrift.

52. a) Zwischen *r* und sonstigen Konsonanten ist Vokaleinschub selten. Vor *j* in ep. kl. *pārijāta-* „Paradiesbaum“ : v. *parjānya-* Gottesname eig. „der Eichengott“ Hirt IF. 1, 481, zu lit. *Perkūnas* an. *Fjörgyn* aus ig. *perg-* mit Media für ig. Tenuis § 100, sodass *pārijāta-* und lat. *quercetum* „Eichenhain“ zusammen gehören. — Vor *th* in ep. kl. *manoratha-* „Wunsch“ aus **manortha-* : **manah-artha-* „Herzenssache“ (Jacobi mündlich). — Vor *bh* in Lex. *garabha-* „Foetus“ : v. *gārbha-* gr. *δαλφύς* lat. *volva* vgl. Pott 2, 226.

Ohne Grund wird Vokaleinschub hinter *r* angenommen, vor *j* in v. *bharaj-* „braten“ J. Schmidt Vocal. 2, 4 f.; vor *t th* in B. *kurut(h)a* 2. pl. von *kr-* „machen“ Brugmann KZ. 24, 284; vor *d* in v. *śarād-* „Herbst“ J. Schmidt Vocal. 2, 5; vor *dh* in v. *śurūdh-* „stärkender Trank“ Grassmann (aber s. Ludwig Rigv. 4, 118. Bartholomae BB. 17, 115); vor *n* in v. *pāriṇas-* „Fülle“ J. Schmidt Vocal. 2, 6; vor *p* in v. *sārapas* „schnell fließendes Wasser“ Grassmann vgl. Bö. Wb.; vor *m* in v. *sarāmā* Name einer Hündin : *Ἐμμή* Kuhn, und in v. *dhāriṃan-* „Satzung“ *bhāriṃan-* „Nahrung“ *stāriṃan-* „Ausstreuung“ Brugmann Curt. Stud. 9, 312; vor *v* in v. *śrāvan-* „Ross, Reisiger“ Roth ZDMG. 46, 113 und Lex. *kāraṇa-* „Krähe“ J. Schmidt Vocal. 2, 5.

- b) Ein Vokal trat zwischen *l* und *h* in MS. *malihd* „mit einer Wamme versehen“ : Samh. *malhá-* Bō. Wb. Nachtr., und in LSS. *upabalihamāhe* : *valh-* „auf die Probe stellen“. Weber Ind. St. 4, 218. c) Zwischen einem Konsonanten und folgenden *r l* findet sich ausser in den § 25 besprochenen Fällen mit *ir* ein unursprünglicher Vokal geschrieben in v. *larásanti* : *tras-* „zittern“ BR., wozu aber § 88 zu beachten ist, vgl. v. *sárdjant-* (Bedeutung?) Grassmann sv. und Bechtel Hauptprobl. 141 A., v. *ścaidrīm* „candidam“ : AV. *śvitrá-* „weiss“, B. *dahara-* : 10 Samh. *dahrá-* „klein“, Lex. *candira-* : v. *candrá-* „Mond“, Lex. *hriivera-* : kl. *hrīvera-* Pflanzennamenname Aufrecht Ujvalad. 245 A. — Lex. *palara-* und *plava-* „Korb für Fischfang“ BR.

Einschub vor sonstigen Konsonanten ist nicht erweisbar, obgleich solcher angenommen wird, vor *k* für v. *īukh̥t* „zurüstend“ Bō. Wb.; vor 10 *n* für v. *mināti* „mindern“; vor *m* in Suffix *-iman-* Bollensen ZDMG. 22, 640 Brugmann Curt. Stud. 9, 312, in v. *dhāmati* „bläst“ Bopp Vocal. 196 und in v. *sumāt* BR. (aber s. Bartholomae BB. 17, 115); vor *s* für v. *pr̥thivī* „Erde“ Kuhn KBeitr. 4, 199. Benfey OuO. 3, 48. Zimmer KZ. 24, 221 (wo jedoch *i* Wurzel auslaut und *pr̥thivī* jüngere Form ist, wie v. *yahvī* 20 „die Zunge“ : av. *yezīst* Bartholomae BB. 15, 9), für AV. *palāca-* „Streu“ und ep. *pālaci* „eine Art Geschirr“ J. Schmidt Vocal. 2, 7; vor *s* für v. *tāmīra-* „finster“ (*i* Wurzel auslaut!) Brugmann KZ. 24, 11. — Die ältern Forscher gestatteten sich die Annahme beliebiger Vokaleinschübe; daher auch das wurzel auslautende *i* und das thematische *a* als Bindevokale 25 bezeichnet wurden.

- d) Noch nicht aufgeklärt ist v. *ulokā-* neben (und häufiger als) *lokā-* „freier Platz, Welt“ : lit. *laukas* „Feld“ lat. *lucus* „Hain“ (Kuhn Ind. St. 1, 350). Phonetisch (*ul-* aus *ig-* *fl-*?) nach Benfey SV. 28. Ascoli Glottol. 286* A., der das *u-* dravidischem Einfluss zuschreibt, da das Wort im 30 Tamil *uloga ulaga* lautet und das Tamil überhaupt einem *l* regelmässig *u* vorschlägt. Vgl. Fick¹ 236. J. Schmidt Vocal. 2, 219 f. Bartholomae BB. 17, 115 f. Eine ältere auf *urū-* „breit“ beruhende Form ist *ulokā-* nach Kuhn Ind. Stud. 1, 351. Bollensen ZDMG. 18, 607 ff. 22, 579 f. M. Müller Translat. p. LXXI ff.; *ulokā-* aus **ululokā* : **urulokā*. Bloomfield JAOS. 16 32 p. XXXV ff. — Vorschlag von *i* *u* vor *l r* lehrt J. Schmidt Vocal 2, 211 f. 220 für Samh. *ilāyati* „stillstehn“ [aus v. *īlayati*] v. *irajyati* „anordnen“ *iradhate* „zu gewinnen suchen“ kl. *irari-kr-* *irī-kr-* „annehmen, einräumen“. Pischel Ved. Stud. 1, 17 behauptet Vorschlag von *i* vor beliebigen Konsonanten (*iyakr-* *irasy-* *īsidh-* *īkr-*) unter Hinweis auf mi. *īthi* neben *thi* 40 und Gāthās *īstri* : *stri* „Weib“, worüber vgl. Pischel zu Hemac. 2, 130; s. hiegegen Bartholomae Stud. 1, 122 f.

Ausstossung ererbter Vokale.

53. a) *u* wird öfters ausgestossen vor *v* Sonne KZ. 13, 407. Whitney § 233.

a) Im Auslaut in den Partikeln *nú tú* vor *vái*, in *tú* vor *vádá*, daher TS. *n-val t-val* B. *t-vádá*, vgl. Weber ZDMG. 9 p. IV.

án-vartisye s. unter b); Benfey BB. 7, 301 A. will RV. 1, 127, 1 *án vaṣṣi* für *ánu vaṣṣi* lesen.

β) Im Auslaut erster Glieder von Kompositis; so v. *an-vartitá* : *anu-vartitá* „Bewerber“ und AV. *án vartisye* : *ánu vartisye* „werde folgen“ Böhrtlingk Wb. und ZDMG. 39, 533. 46, 492 f. (anders Pp. und Bartholomae Stud. 1, 108); AV. Paipp. *cār-vadana* : **cāru-vadana* „lieblich von Angesicht“ *cār-vāc* : **cāru-vāc* „lieblich redend“ Bö. Wb.; TS. *ur-vyāñcam* (metrisch falsch) : v. (im gleichen Vers) *uru-vyāñcam* „weitumfassend“; kl. *an-vāsana* : kl. *anu-vāsana* „öliges Klystier“; kl. *cār-vāka* n. pr. : **cāru-vāka* BR. (vgl. oben AV. Paipp. *cār-vāc*), kl. *s-varṇa* „Gold“ : v. *su-vārṇa* Burnouf Comment. 127 A. Pott 2, 410.

an-v für *anu-v* kommt auch auf den Aśoka-Inschriften geschrieben vor Bühler ZDMG. 43, 143 f. — v. *urūcī* n. pr. : **uru-vācī* „weit wünschend“ BR.; Śamh. *jāmbīla* „Kniehöhle“ : *jānu* „Knie“ mit *bīla* (*vīla*) „Höhle“ BR.; kl. *ambara* „Kleid“ : **anu-vara* von *anu-vr* „zudecken“ BR. Entsprechend will Benfey Gött. Abh. 19, 258. 20, 79 *uraryicā* RV. 10, 128, 8a dreisilbig lesen [eher dann **urūcā* wie fem. *urūcī*].

γ) Im Inlaut vor dem *v* der Endung der 1. du. im Präsens-element *nu u*, wenn dem *u* nicht mehr als ein Konsonant vorausgeht z.B. *sun-vás kur-vás* : *su-nu-vás* **kur-u-vás*, und hienach auch durch Übertragung vor dem *m* der 1. pl. z.B. *su-n-más kur-más* : *su-nu-más* **kur-u-mas*; dagegen z.B. ausschliesslich *śaknu-vás śak-nu-más* Verf. Literaturblatt or. Phil. 3, 56. Die Ausstossung von *u* im Inlaut scheint auf Nachahmung von a) und β) zu beruhen, die ganze Erscheinung ihre Heimat also im Sandhi zu haben. — Vgl. übrigens § 181 f. über kl. *v* für älteres *uv*.

Anders Brugmann KZ. 24, 282 f. Moulton Am. J. Philol. 10, 283 f.

b) Ähnlich schwindet auslautendes *i* ein par Mal vor *y* eines eng sich anschliessenden Wortes Whitney § 233. So B. *dv-yoga* „Zweispänner“ : *dvi*, *par-yāṇa* „einen Umweg bildend, Sattel“ : *pari*, AGS. *anupar-yāyāt* „er möge rings durchfahren“ : *anupari-antar-yāt* : *antar-iyāt* „er möge dazwischentreten“. Vgl. § 181 f.

Whitney stellt hierher v. *vyūnoti* (Pp. *vī unoti*) „treibt an“?, neben dem aber *yunoti* gar nicht belegt ist, und Samh. *vyāmd-* „Klafter“, wofür aber AV. *sum-āmd-* „Länge“ die Zerlegung in *vi-āmd-* fordert. Inlautend *y* für *iy* scheinbar AV. *jahyāt* : **jahīyāt* zum schwachen Präsensstamm *jah-* „verlassen“; aber s. § 75a. In v. viersilbigem *ūhyāte ūhyāthe* „wird —, werdet vorwärtsschieben“ sieht Pischel Ved. Stud. 1, 3 defektive Schreibung für **ūhiy-* oder **ūhīy-*, einer Denominativbildung aus **ūhi-*.

c) Sonst findet sich Schwund von *a i u* nur ganz sporadisch. So AV. *tīl-phīja-* Pflanzennamen neben *tīla-piñjī-* vgl. V. 7 zu P. 5, 2, 36; B. *phāntā-* „Butterflocken“ : S. *phāṇita-* „verdickter Saft“ (zu S. *phāṇayati* „abrahmen“) P. 7, 2, 18. BR. Auf Einfluss des modernen Akzents (§ 254) beruhen und sind als Prakritismen zu fassen späte Formen wie *bhagnī* : *bhaginī* „Schwester“, *śīlīṇca-* : *śīlammuca-* Jacobi ZDMG. 47, 576. In dem späten *daka-* : v. *udakd-* „Wasser“ und *dagārgala* : *udagārgala* „Aufspürung einer Quelle“ (Kuhn Beitr. 35) ist *u* in mi. Weise durch die häufige Verschmelzung mit vorausgehendem vokalischem Auslaut verloren gegangen. Umgekehrt beruht das nicht seltene *riṣ* für *riṣ* auf dem Wunsch die § 51 besprochene vulgäre Aussprache *riṣ* für *riṣ* zu vermeiden und eine möglichst klassisch artikulierte Form zu sprechen; solches *riṣ* ist also ein Hypersanskritismus. So S. *parṣad-* „Versammlung“ neben v. B. kl. *pariṣad-*, ep. (auch Yāska und Pat. zu V. 3 zu P. 1, 1, 48) *pārṣada-* „Begleiter, Lehrbuch“ : kl. *pāriṣada-* „Beisitzer“ (anders Johansson IF. 3, 198 ff.); handschriftlich in Brähmaṇa- und Sūtratexten *nārṣāma* : *nā 'riṣāma* und *mārṣad* : *mā riṣad* von *riṣ-* „zu Schaden kommen“, sowie *tārṣat* : *tāriṣat* 3. sg. aor. konj. von *tṛ-* „übersetzen“.

Scheinbar Schwund von anlautendem *i* in v. *va* : *iva* „wie“ J. Schmidt Vocal. 2, 217 A., wofür aber ai. *vā* „wie“ lat. *vā* „oder“ zu beachten ist, und in *tī* : *iti* in ŚB. *kāti* für *kēti* aus *kā itī* „welche so“ (§ 269b A.); von inlautendem *i* in S. *vyavasta-* „gebunden“ (?) : *-vāta* Weber Ind. St. 13, 50 A.; von auslautendem *i* in den Lokativen ohne *-i* (aber auch gr. *λυμεν* ohne *-ι*) und der 1. pl. auf *-mas* (gr. *-μεσ!*) : v. auch *-masi* Brugmann Curt. Stud. 9, 392 A.

Scheinbar ist *u* geschwunden in v. *inasi* (Textfehler?) : *uśmai* Śāy. zu RV. 2, 31, 6; in ŚB. *śrāḍhīṣṭha-* : *śrāḍhī-* „wölriechend“ Weber KZ. 5, 235; B. *anuṣṭhyā* : v. *anuṣṭhyā* „sogleich“, wo jedoch **anu-sth-tyā* nach § 75c zu Grunde liegen kann; Dhṛ. *kṛmāyate* „zittern“ : VS. *kṛmā* Anrede an den Pfeil Bugge KZ. 20, 38 nach Mahidhara. Früher wurde Schwund von *u* auch für Wörter gelehrt, die schon ig. kein *u* haben, wie v. *strī* „Weib“ *śvāṣ-* „Schwester“ *stṛ-* „Stern“, Samh. *śnuṣā* „Sohn-

frau“, vgl. Pott 1, 214. Darmesteter Mém. Soc. ling. 2, 314 u. aa. — Ganz Unbegründetes Pott 1, 161. 201. 2, 631. Hopkins Am. J. Philol. 14, 31.

Über ig. Synkope von ig. *e* : ai. *a* und *o* : ai. *i* s. § 69 bezw. § 75.

d) Unerklärt ist der Schwund von *ā* in v. *tmān* : v. *ātmān* „selbst“ P. 6, 4, 141.

Nigh. Ganap. *śu* „schnell“ : v. *śū-* „schnell“ Benfey GGA. 1852, 1962; kl. *kṣāṇa-* „Augenblick“ : S. *ikṣāṇa-* „Blick“ Pott.

B. Der ererbte Aufbau des ai. Vokalismus.

I. Guna und Vṛddhi von *i u r l*.

54. Die indischen Grammatiker (und zwar, wie Nir. 10, 17 zeigt, schon die vorpāṇineischen) machten die Beobachtung, dass ausserordentlich oft dieselbe Wurzel oder derselbe Stamm je nach seiner Bedeutung oder dem hinten angetretenen Bildungselement bald *i u r l* oder deren Vertreter (§ 179 ff.) (*i*)*y* (*u*)*v* (*u*)*r* aufweise, bald *e* (vor Vokalen *ay*) *o* (vor Vokalen *av*) *ar al*, bald endlich *ai* (vor Vokalen *āy*) *au* (vor Vokalen *āv*) *ār āl*. Sie erkannten in *i e ai*, *u o au*, *r ar ār*, *l al āl* Reihen von mit einander in Austausch stehenden Vokalen. Und zwar fassten sie die einfachen Vokale *i u r l* als die Grundvokale und stellten bei den Wurzeln und Stämmen, wo solcher Vokalwechsel erscheint, jeweils die Form mit einfachem Vokal als Grundform hin. Entsprechend bezeichneten sie die Laute *e o ar al* als Guna d. h. als Sekundärform, und die Laute *ai au ār āl* als Vṛddhi dh. als Zuwachs, Vermehrung. Denselben Vokalwechsel statuierten sie für die langen Vokale *ī ā ṛ* (worüber § 76 ff.) und wiesen den Vokalen *a ā* den Wert von Guna bezw. Vṛddhi zu (vgl. § 68 ff.).

Nach BR. soll der Ausdruck Guna die betr. Vokalverstärkung als sekundär bezeichnen gegenüber der Vṛddhi, der vollen Vokalverstärkung.

55. Die vergleichende Grammatik hat diese Beobachtung bestätigt und erwiesen, dass dieser Vokalwechsel oder nach Grimms Ausdruck Ablaut aus der Grundsprache stammt. Dagegen muss sie das genetische Verhältnis zwischen den mit einander wechselnden Vokalen anders bestimmen als die indischen Grammatiker.

Wol ist vermöge der herrschenden Ablautgewohnheit in vielen Einzelfällen neben eine Form mit *i u r* / tatsächlich eine solche mit *e o ar al* oder *ai au ār āl* getreten und hier also die Form mit *i u r* / die Grundform.

- 3 So besonders bei der Vṛddhi in der sekundären Wortbildung z.B. v. *aīdā-* „Sohn der *īdā*“ *aurṇavābhā* : *ūrṇavābhī-* „Spinne“, worin *ūr* aus ig. *vṛ* § 22. 24. Aber auch beim Guṇa, am deutlichsten in der Reduplikation des Intensivs, wo *e o* auch für solches *i* bezw. *u* der Wurzel eintritt, das nach § 62 f. mit *ya va* ablaute oder einem nach § 21 ff. auf ig. *ṛ* beruhenden *tr* *ṛr* angehört z.B. *vevidhyate* : *vyadh-* „schlagen“, *soṇṇyate* : *soṇ-* „schlafen“, *cekīryate* : *kṛ-* präs. *kīrti* „streuen“.

- Aber die Entstehung des Ablauts selbst ist so nicht zu erklären. Vielmehr muss man sich entweder begnügen *i e ai* usw. als kollaterale Laute zu bezeichnen oder aber die Guṇastufe als
13 normal ansetzen und annehmen, dass *i u r* / als Ablautvokale aus *e o ar al* (dh. eigentlich aus deren ig. Grundlauten) hervorgegangen seien (über die Vṛddhi § 60 ff.). Denn a) kommt nur so das richtige Verhältnis zwischen Guṇa-Ablaut und Samprasāraṇa-Ablaut (§ 62 ff.) zu Stande. Beim Guṇa-Ablaut treten *i u r*
20 einerseits und *e o ar* andererseits genau in denselben Fällen ein, wie beim sogen. Samprasāraṇa *i u r* bezw. *ya va ra*. So z.B. im Verbaladjektiv *diṣṭā- yuktā- drṣṭā-* von *dis-* „weisen“ *yuj-* „verbinden“ *drṣ-* „sehen“ wie *istā-* von *yaj-* „opfern“, *uktā-* von *vac-* „sagen“, *prṣṭā-* von *prach-* „fragen“. Und umgekehrt in der
25 1. sg. perf. *didṛśa guyōja dadārśa* wie *iyāja neāca papraccha*. Man muss also bei beiden Klassen entweder *i u r* oder bei beiden die Vokale der zweiten Reihe zu Grunde legen; die verschiedene Behandlung der beiden Ablaute durch die indischen Grammatiker ist unzulässig. Nun ist aber, wenn man *i u r* zu Grunde legt,
30 die Verschiedenheit der beiden Klassen auf der zweiten Ablautstufe schwer verständlich. Wol aber versteht man, wie *i u r* sowol aus Vokalverbindungen mit schliessendem *i u r* als aus Vokalverbindungen mit beginnendem *y* (d. i. *i*) *v* (d. i. *u*) *r* hervorgehen konnte.

- 32 Die in diesem Verhältnis für die hergebrachte Guṇatheorie liegende Schwierigkeit bemerkte schon Bopp Vocal. 159 f. Vgl. Benfey Kl. Schr. 2, 14 f. (1837).

- b) Viele Wurzeln und Stämme haben *a* in solchen Fällen, wo guṇierende Wurzeln und Stämme Guṇa haben. In andern
40 entspricht *a* dem Guṇa. Sowol jenes *a* als dieses *a* ist aber in

den betr. Wurzeln und Stämmen als Grundvokal zu betrachten. Also ist auch Guṇa Grundvokal.

Vgl. Bopp GGA. 1826, 1275. J Schmidt KZ. 24, 312 A. Saussure 124.

c) Die Entstehung von *i u r l* aus Guṇa ist leichter zu erklären als das Umgekehrte.

Für diejenigen ältern Sprachforscher, welche *r* aus *ar* hervorgehen liessen (§ 29 A.) und damit an einem Punkte die Guṇatheorie der Inder durchbrachen, hätte es besonders nahe gelegen die Guṇastufe überhaupt als die normale hinzustellen. Die bes. von Böhlingk befolgte Weise bei den Wurzeln und Stämmen auf *i u* der Weise der Inder zu folgen, da-
gegen für *r l ar al* zu schreiben ist offenkundig unrichtig. Beachtens-
werte Hinweise auf diese Schwierigkeit bei Bopp Vocal. 159 f. Benfey
OuO. 3, 8 f., bes. aber bei Benfey Kl. Schr. 2, 13 (1837) und Pott² 2, 653.

Die richtige Einsicht zuerst bei Geiger Ursprung und Entwicklung der menschlichen Sprache und Vernunft (1868) 164 ff. (vgl. Bechtel Haupt-
probl. 91 f.). Dann im Anschluß an Pott² 2, 653 Begemann Das schwache
Präteritum p. X und Zur Bedeutung des schwachen Präteritums p. XI ff.
Andeutend später Paul PBr. Beitr. 4, 439 A. 6, 116. J. Schmidt KZ.
24, 312 A. Möller KZ. 24, 518. Seit Fick BB. 4, 167 ff. und Saussure
8. 124 ff. 267 ist diese Ansicht fast allgemein herrschend. Vgl. übrigens
aus früherer Zeit Leo Meyer Vgl. Gr. 1, 343. KZ. 21, 343, sowie die
Mitteilung Delbrücks Neueste Sprachforsch. 5. — Kirste Mém. Soc. ling.
8, 97 f., unter Berufung auf F. Müllers Grundriss 2, 2, 453, erklärt die
einfachen Ablautvokale für kollateral mit den Guṇavokalen und bestreitet
ihre Entstehung aus diesen; ähnlich Delbrück Neueste Sprachforsch. 43 f.
Dagegen Fortunatov Arch. slav. Philol. 11, 566 betrachtet die Guṇadiphthonge
als Modifikationen von Längen, die auf der Hochstufe den tiefstufigen
Kürzen gegenüber standen.

56. Die ai. Guṇavokale *e o* neben *ay av ar al* gehen auf
ig. Vokalverbindungen zurück, deren erstes Element *ē ō* oder *ā* ist.
Nach Ausweis der verwandten Sprachen lauten in der Grund-
sprache mit *i u r l* und deren konsonantischen Vertretern meistens
die *ē*- und *ō*-Verbindungen ab, wobei die *ē*-Verbindungen mit den
ō-Verbindungen in derselben Weise wechseln wie einfaches *ē ō*
(§ 68); also neben dem Fut. kl. *vet̐syate* : gr. *ἐἴσεται* ig. *veitsyetai*
das Perf. v. *véda* : gr. *φοῖδα* ig. *voida*. Daneben kommt auch
ai. *e o* aus ig. *ai* bzw. *au* im Ablaut mit *i u* vor Osthoff MU.
4, 324 ff. z.B. *ched- chid-* „abschneiden“ : got. *skaidan* „trennen“,
tod- tud- „stossen“ : got. *stantan*. Dieser Ablaut ist dem der
ā-Reihe (§ 71) analog. — Übrigens findet sich *e o* häufig auch
ohne Ablaut § 33.

Osthoff MU. 4, 282 A. 283^a A. behauptet den Ablaut *ai* : *i* auch für

die Personalendungen auf *-e* im Medium: auf *-i* im Aktiv, für *-e* des Dativs gegenüber *-i* des Lokativa und für *παρά: πέρι* = ai. *pári* „um“. — Häufig entspricht indoir. *i u* im Anlaut europäischem *ai au*; so in *iq-* „ansehen, loben“ (aus **iq-*): got. *aistan* „sich scheuen“ gr. *αἰδομαι* aus **aizdomai*, *idh-* „brennen“: gr. *αἶθω*, *iq-* „wünschen“: abdt. *viscōn* „fordern“, *u* „auch, doch“: gr. *αὐ* lat. *aut(em)* (doch s. Kretschmer KZ. 31, 384 f.), *uk-* „wachsen“ *ugr-* „gewaltig“: gr. *αὔξω* lat. *augeo*, *up-* „Morgenröte“: gr. *αὔω* lat. *aurora*. (Vgl. auch av. *up-* „Ohr“: lat. *auris* lit. *ausis* Fierlinger KZ. 27, 335. Bartholomae AF. 2, 113) Saussure 276 ff. sieht darin eine Besonderheit des Anlauts und mutmasset ig. *ai-* *au-* und (entsprechend ig. *ar-* *an-* *am-*, wo ai. *r-* *a-* [aus *u* *u*] europäischem *ar-* *an-* *am-* gegenübersteht). Osthoff MU. 4, 232 A. 283* A. 324 ff. erkennt auch hier den Ablaut *ai au*: *i u*. Man beachte, dass neben *idh-* *iq-* Formen mit Guna liegen, dagegen *uk-* *up-* Formen mit *vak-* bzw. *cas-* neben sich haben. Vgl. über diese Fälle auch Mahlow 107 f. Möller KZ. 24, 496 A.

57. Der Wechsel zwischen Guna und einfachem Vokal geht in der Mehrzahl der Fälle mit einem Wechsel des Akzents parallel. Und zwar pflegt in Formen aus ablautenden Wurzeln und Stämmen die akzentuierte Silbe Guna, die Silbe vor dem Akzent einfachen Vokal zu haben. Am deutlichsten ist dies Verhältnis in der Flexion; so im Präsens der unthematischen Konjugation z.B. von *i-* „gehen“ sg. *émi ési éti*: du. pl. *ivás ithás itás imás ithá yánti* (aus **iy-ánti*), von *āp-* „erreichen“ *āp-* *nómi āpnōsi āpnōti*: *āpnuvás āpnuthás āpnutás āpnumás āpnuthá āpnuvánti*; so im Perfektum z.B. von *dr-* „sehen“ sg. *dudársā dadársītha dadárśa*: du. pl. *dadṛśivā dadṛśāthur dadṛśātur dadṛśimā dadṛśā dadṛśūr*. Drastisch ist auch v. *vārdhāya*: *vṛdhāya* „zum Fördern“.

Angesichts dessen hat die These Holtzmanns und Benfey's grosse Wahrscheinlichkeit, dass dieser ganze Ablaut überhaupt durch den Wechsel des Akzents hervorgerufen sei. Es kommt allerdings vor, dass in einer ablautenden Wurzel oder einem ablautenden Stamm unter dem Akzent der einfache Vokal oder vor der Akzentsilbe Guna steht. Einzelnes davon, wie v. *vṛka-*: av. *vehrka-* (wo das *hr* Paroxytonierung erweist Bartholomae AF. 2, 49) lit. *vīlka-* urgerm. *wūlfa-* „Wolf“, ist schon ig. Solche Fälle sind teils auf Übertragung des betr. Lauts aus verwandten Formen teils auf Verschiebung des Akzents zurückzuführen Benfey 19. Möller KZ. 24, 284. Osthoff MU. 2, 81 A. Fick p. XXXI. Vgl. Bartholomae Stud. 2, 202.

Unter den ältern Forschern vertraten Lassen Ind. Bibl. 3, 47. Ewald GGA. 1833, 1761 ff. Pott 1, 49. 60, auch noch Schleicher 10. 283 f. (sowie in den p. 286 angeführten Schriften) die Meinung, dass Gupa und Vṛddhi „dynamisch“ zu fassen seien, als Entwicklungen der betr. Grundvokale zum Ausdruck gewisser Funktionen z.B. der durativen des Präsens. Hiegegen Bopp usw., sowie ein Recensent GGA. 1841, 1119. Holtzmann Ablaut 4 f. u. aa., zuletzt Bréal Journ. des Sav. 1876, 647. — Dagegen Bopp Vocal. 7. 10. 13. 16. 157 (u. passim.). Vergl. Gramm. 4, 741 f. 856 erklärte den Wechsel aus dem Einfluss der Endungen, die „den Wurzelvokal erweitern, wo sie schwach sind, und ihn in seine ursprüngliche Einfachheit zurückführen, wo sie selber sich mehr ausdehnen“, und wies auf den ähnlichen Wechsel im Präsens unregelmässiger Verba des Französischen hin z.B. *tiens tient, tenons tenez, tiennent*. Für Bopps Theorie neuerdings noch Hillebrandt BB. 2, 309 u. Misteli Z. f. Völkerpsych. 11, 239. Sie ist unhaltbar, weil gerade in den Fällen, wo der Ablaut den stärksten Eindruck von Ursprünglichkeit macht, der Umfang der Endungen ohne Belang ist z.B. 3. sg. perf. *didec-a* : 2. pl. *didec-a*, Imper. *bīhor-āpi* : *bīh-ā*, impf. *dec-am* : *dec-i*, und Bopp um seine Theorie zu stützen, zu künstlichen Mutmaassungen über das „Gewicht“ der Vokale genötigt ist. — Eine andre phonetische Erklärung ist die subsidiär von Bopp 1, 60 ff. und Holtzmann Heidelberger Jahrb. 1841, 375. Ablaut 9 f. (nach ihm von Pauli KZ. 12, 50 ff. u. aa.) vertretene, dass Gupa durch Umlaut d. h. durch Rückwirkung eines *a* der folgenden Silbe entstanden sei.

Zusammenhang zwischen Akzent und Gupa behauptete zuerst Holtzmann a. aa. OO., doch in Verbindung mit jener falschen Annahme eines Umlauts (Ablaut 48 sehr zutreffend über *r* aus *ar*); dann Benfey Kl. Schr. 2, 65 (1845). Vollst. Gr. 19 u. sonst; mit besonderm Bezug auf *r* : *ar* Benfey KZ. 8, 3 ff. OuO. 3, 33. 41 ff. und passim. Bedenken dagegen auf Grund der angenommenen musikalischen Natur des ig. Akzents von Schweizer-Sidler KZ. 21, 267. Misteli Z. f. Völkerpsych. 11, 239.

58. Findet sich eben solche Wirkung des Akzents auch bei den auf die Akzentsilbe folgenden Silben (progressive Akzentwirkung)? Unverkennbar bei mehrern andern Ablautreihen s. § 62 Ay. 69. 78. 79c. In den Gupareihen kommt hiefür bloss das *i u* in den Kasusendungen der *i*- und *u*-Stämme in Betracht Kretschmer KZ. 31, 326; und auch hier ist sichrer Beweis nicht zu führen, und die Vokative widerstreben, da sie auf der ersten Silbe den Ton, aber in der Schlussilbe Gupa *-e -o* haben.

Über progressive Akzentwirkung s. noch Scherer ZGDS. 218 f., wo auf diesem Wege die aktiven Personalendungen auf *-i* aus den medialen auf *-e* hergeleitet werden; Osthoff MU. 4, 282 A., wo ebenso noch das *-i* des Lokativs aus dem *-e* : ig. *-ai* des Dativs (z.B. *pīdāri* : *pīré* von *pīr* „Vater“) und *pāri* „um“ : griech. *πέρι* aus griech. *παρά* : ig. *prāi* erklärt wird; Schulze KZ. 28, 277. Bechtel Hauptprobl. 153 f. Bartholomae Stud. 2, 202. Jellinek Beiträge zur Erklärung der germ. Flex. 57.

Streitberg IF. 3, 314 f., der p. 337 ff. die Tiefstufigkeit von Wurzelnomina wie *chid-duh-dri-* und *mit-stut-krt-* daraus erklärt, dass diese Bildungen ursprünglich nur als zweite Glieder von Kompositis üblich und hier ursprünglich unbetont gewesen seien. Ausdrücklich wird progressive Akzentwirkung gelegnet von Benfey OuO. 1, 298. Saussure 237.

59. Die Entstehung von *ig. r l* aus *ig. ər ör, ɛl ɔl* ist namentlich, wenn man die Synkope von *ig. ɛ ɔ* § 69 vergleicht, wol verständlich Benfey KZ. 8, 5. OuO. 3, 33 ff. Passend verweist Brugmann 1, 250 auf **zimbr̥ta* ahd. *zimbart* aus **zimbr̥ta* neben ahd. *branta* aus *brannita* und auf **akr̥z* ahd. *acchar* aus **akraz* neben ahd. *wolf* aus **wulfaz*. Vgl. nhd., auch mundartlich, *r l* in vor- und nachtoniger Silbe, z.B. schweizerisch aus *er or ur, al il*. Der Übergang von *ig. ɛ ɔ*, *ɛy ɔy* in *i u* lässt sich trotz Brugmann KZ. 24, 288 f. Saussure 8 (vgl. auch Benfey Kl. Schr. 2, 11. 22 f. OuO. 3, 49) nicht ohne Weiteres damit gleich stellen Misteli Z. f. Völkerpsych. 11, 240 f. Curtius Verbum 2, 38. Passend nehmen Kögel PBr. Beitr. 8, 408. Osthoff MU. 4, 280 ff. u. aa., bes. Bechtel Hauptprobl. 146 ff., an, dass die Diphthonge in akzentloser Silbe zunächst zu *i a* zusammenflossen und dann *i a* zu *i u* gekürzt wurden. Dafür spricht besonders § 82.

Man vergleiche, dass auf dem Boden der ältern Theorie vielfach die Längen als Mittelstufe zwischen den Kürzen und Gupa angenommen wurden Kuhn KZ. 12, 143. Scherer ZGDS. 19. 26 f. 469 f. J. Schmidt Vocal. 1, 140 f., der damit 1, 130 ff. für die Herleitung von Gupa aus *i* und *u*+Nasal die Unterlage gewinnt; Masung Vokalabstufung 41 f.

60. Die *Vṛddhi* hat einen viel beschränktern Gebrauch als der Gupa. Sie findet sich:

- a) In der sekundären Nominalbildung, s. daselbst.
- 30 b) In gunierenden Wurzeln α) in einsilbigen Substantiven, -*hārd-* in v. AV. *su-hārd-* AV. S. *dur-hārd-* beide nur in den starken Kasus nebst TS. *sāu-hārdya-* S. *sau-hārda-* kl. *daur-hārda-* : v. *hṛd-* „Herz“ sp. *su-hṛd- dur-hṛd-* usw.; *gāus dyāus* s. unter cα). — β) Vor primären Suffixen, vor -*a-* v. *spārḥ-ā-* : *sprḥ-* „begehren“; vor -*i-* v. *hārd-i-* : *hṛd-* „Herz“, Samh. *kārṣ-i(n)-* „ziehend, furehend“, AV. *kārṣ-i-vaṇa-* „Pflüger“ : v. *kṛṣ-*; vor -*ñ-* v. *śrduṣ-ñ-* B. *yudhāmśrauṣ-ñ-* : v. *śruṣ-* „gehorschen“; vor -*tna-* v. *cyau-tnā-* : *cyu-* „antreiben“; vor *man* v. *kārṣ-man-* „durch Furche bezeichnetes Ziel“ : v. *kṛṣ-* „pflügen“, v. *bhār-man-* „Trag-
30 brot“ : *bhr-* „tragen“; vgl. auch v. *pdr̥ṇi-* „Ferse“ : gr. *πτέρεα*.

γ) Im Singular einiger Präsensia der 2. Kl.: z.B. v. *kṣudāmi* : *kṣnu-* „wetzen“; v. *mārṣti* : *mṛj-* „abwischen“; AV. *yāmi* : *yā-* „verbinden“; B. *pra-ṇauti* : *nu-* „brüllen“. Von v. *mārṣti* aus wucherte das *ar* weiter (AV. *mamārja* B. *mārjayati*) Bartholomae IF. 3, 6 A. δ) Im Aktiv des 4. Aorists regelmässig, v. nur in vokalisch auslautenden Wurzeln belegt z.B. 1. sg. *ajaiṣam* : *ji-* „siegen“; 2. sg. *yauṣ* : *yu-* „fern halten“; 1. sg. *abhārṣam* : *bhṛ-* „tragen“. Sp. auch sonst z.B. B. 1. sg. *acchaitṣam* : *chid-* „abhauen“.

c) In der letzten Silbe von Nominalstämmen α) im Nom. sing. in v. *dyāus* : *dyu- div-* „Himmel“; v. *gāus* : *go- (gu-)* „Rind“; (wozu auch die Akk. mit *ā* nach § 92 : *dyām, gām*) und mit *ā* statt des Vṛddhi-vokals (§ 93. 95) in v. *sakhā* : *sākhi-* „Freund“ und in denen auf *-r-* z.B. v. *pitā* : *pitṛ-* „Vater“ *datā* : *datṛ-* „Geber“. β) Im Lok. sing. derer auf *-i-* *-u-*, wobei statt *ai ā* und *au* eintreten z.B. v. *agnā* *agnāu* : *agnī-* „Feuer“, v. *aktāu* : *aktū-* „Nacht“.

Nicht hieher gehören die Formkategorien, wo Vṛddhi nur vor Vokalen eintritt, während vor Konsonanten Guṇa eintritt: 3. sg. perf., 3. sg. aor. passivi, Kausativ, Nomina auf *-a-*, Gerundiv auf *-ya-* (aus *-iya-*). Hier wird überall ig. *ō* zu Grunde liegen (§ 10), mittelbar auch im 5. Aorist, dessen *ā* der 3. sg. aor. pass. nachgemacht ist. — In den Kategorien, wo keine vorkonsonantischen Formen mit *o ar* vorliegen, z.B. den starken Kasusformen der Nomina auf *-r-* z.B. *svāsārām* „sororem“ und den vṛddhierenden Femininen (auf *-āyī -ārī* usw.), wäre an sich die Annahme von Dehnstufe zulässig; allein gerade hier machen die verwandten Sprachen meistens Entstehung des *ā* aus ig. *ō* wahrscheinlich. — In einzelnen Fällen ist die Dehnstufe innerhalb des Ai. weitergewuchert; so vom Nom. sg. auf du. pl. und Akk. nebst Zubehör (vgl. Saussure 214), wie z.B. v. *tār-as* (Nom. pl.) „stellae“ AV. *tārakā* sp. *tārā* „Stern“ : v. *stṛ-bhīṣ* „stellis“ auf altem Nom. sg. **stā(r)* : gr. *στῆρ* beruht. — Unrichtiger Ansatz von Vṛddhi bei Pott 1, 207. 239. 266. Gaedicke Akkus. 231.

61. Abgesehen von a), das eine besondere Erklärung erheischt, tritt Vṛddhi nur in Fällen ein, wo man nach Analogie der nächstverwandten Formen Guṇa erwarten würde. Danach kann man die Vṛddhi als eine Spielart des Guṇa betrachten und, da ihr erstes Element ein ursprünglich langer Vokal ist, dafür den Ausdruck Dehnstufe anwenden. Sie ist bereits ig. Für a) s. die Lehre vom Nomen; für b) steht dies besonders bei δ) fest; für cα) vgl. lat. *diēs* aus ig. *dīēms*, *bōs* aus *gōms*, *Ζῆν βῶν* aus *dīēm gōm*; sowie *πατήρ δῶτωρ*; für cβ) vgl. gr. *πόλη-ι* vom Stamm *πόλι-*.

In a) scheint die Dehnung in einsilbigen Wortformen zu Hause und von da weiter gewuchert zu sein Streitberg IF. 3, 380; ebenso in b), also z.B. *hārd-i* hat *ār* nach *-hārd*, *jaiṣam ai* nach *jaiṣ* (oder vielmehr nach deren ig. Grundformen). Darin findet die Vrddhi dieser beiden Kategorien ihre phonetische Begründung. Vokaldehnung in Monosyllabis unter dem Druck des Akzents ist bezeugt: von Sievers *Phonetik* 233 f. 241, Brenner IF. 3, 298 (der sich dann aber für eine andere Erklärung der betr. Erscheinung entscheidet) und Noreen *Urgerm. Lautl.* 27 für germanische Sprachen; von Geiger IF. 3, 115 nebst Anm. für das Afghanische. Vgl. Havet *Mém. Soc. ling.* 6, 112 über gr. *ποιός πᾶν*, sowie Zubaty *Wiener Zschr.* 3, 91. 4, 3.

In c) scheint, soweit es nicht Einsilbler sind, uralte Ersatzdehnung zu Grunde zu liegen. In α) entstand die Gewohnheit ig. *ē ē* im Nom. sg. zu sprechen zuerst bei Wortformen wie urig. *pater(s)*, das gemäss der allgemeinen Neigung für Dehnung eines Vokals vor *r*-Konsonant aus *patērs* entstanden war. Dagegen β) das lokativische ig. *ēi ēy* entstand aus *ei-i ey-u* wie att. *αἰ* sp. *ā* aus *aii* (*Verf. KZ.* 27, 276 ff.).

Vrddhi wurde der Grundsprache abgesprochen von F. Müller *Wiener Sitzgsber.* 66, 290 ff. u. aa., die richtige Würdigung derselben als bereits ig. Lautstufe bes. durch J. Schmidt *KZ.* 25, 1 ff. angebahnt. Nach ihm Möller *PBr. Beitr.* 7, 498. Fick *GGA.* 1881, 1452. Johansson *GGA.* 1890, 765 (und wieder *BB.* 20, 97 f.). Bartholomae *BB.* 17, 105 ff. Bechtel *Hauptprobl.* 181. Im Anschluss an diese und an mündliche Bemerkungen von Michels erklärt Streitberg IF. 3, 305—416 die Dehnung durch das Gesetz: „Findet in einem Wort ein Morenverlust statt, so wird eine der Verluststelle unmittelbar vorausgehende kurze Silbe gedehnt.“ Dehnung aus dieser Ursache findet sich in neuern Sprachen: Johansson *GGA.* 1890, 765 A. Bechtel *Hauptprobl.* 181. Streitberg 315 ff. Für die ig. Dehnstufe paast diese Erklärung nicht, da es in den wenigsten Fällen möglich ist, für die Dehnform eine um eine Mora reichere Grundform wahrscheinlich zu machen. Für bḍ) nimmt Streitberg Schwund des *i* als Ursache der Dehnung an. Dies ist unzulässig (§ 75 A.); hilft aber nicht einmal, da der Konjunktiv des 4. Aor. nach Streitbergs Regel Vrddhi haben sollte, aber stets Guna hat; ebenso ist Guna im Aor. IV med. (z.B. v. *astotij*) nach Streitbergs Regel unbegreiflich. Vgl. noch § 89b A. — Möller *Zsch. für deutsche Phil.* 25, 375 ff. behauptet, dass die ig. Dehnung auf Gravis in offner Silbe beruhe; gut dagegen Streitberg IF. 5, 248 ff.

II. Andre Ablautreihen mit kurzem Vokal in der Tiefstufe.

62. Das Widerspiel von Guṇa, das Eintreten von *i u r* neben *ya ra ra*, beobachteten die indischen Grammatiker (P. 6, 1, 15 ff.) an den Wurzeln *yaj-* „opfern“, *vyac-* „in sich fassen“, *vyadh-* „durchbohren“, *syam-* „gehn“ (im Intens. *śesimyaṭe*), *vac-* „sagen“, *rad-* „reden“, *rap-* „hinstreuen“, *vaś-* „wollen“, *vas-* „wohnen“, *vah-* „fahren“, *svap-* „schlafen“, *grabh-* sp. *grah-* „ergreifen“, *pracch-* (eigentl. *praś-*) „fragen“, *bhraj-* „rösten“, *vraśc-* „abhauen“. Die volle Wurzelform tritt im Ganzen ein, wo die gunzierenden Wurzeln Guṇa haben; die kürzere, wo diese kein Guṇa haben d. h. die volle Wurzelform tritt ein unter dem Akzent, die kürzere vor dem Akzent. Also z.B. v. *yāṣṭave* „zu opfern“: *iṣṭā-*, v. *vāktave* „zu sagen“: *uktā-*, v. *grābhe* u. *grbhē* „zu ergreifen“; im Perf. 1. sg. *sugvāpa*: Part. v. *sugupvāms-*, im Präs. v. 3. sg. *vāṣṭi*: 1. pl. *uśmāsi* Holtzmann Ablaut 43. Benfey Kl. Schr. 2, 64 f. Vollst. Gr. 19. 80 (Bem. zu § 154) usw. Dieser Ablaut stammt aus der Grundsprache, wo vortoniges *ṣ ḍ* synkopiert wurde; er erscheint daher auch in den verwandten Sprachen z.B. gr. *ὑπνος* asl. *sūnū* usw. „Schlaf“ neben ai. *sup-*: an. *svefn* lat. *somnus* „Schlaf“ neben ai. *svap-*.

a) Die Nenern haben für diesen Ablaut den Ausdruck Samprasāraṇa, womit indess die Inder laut P. 1, 1, 45 bloss die Umwandlung eines Halbvokals in den entsprechenden Vokal bezeichneten; der Ausdruck bedeutet eigentlich „Auseinanderziehung.“

β) Unsicher ist die Hergehörigkeit von *bhraj-* „rösten“. P. 6, 4, 47 lässt dafür auch *ḍharj-* zu; gegenüber den hieraus gebildeten S. *ḍharjana-* kl. *ḍharjayati* ist *bhraj-* nur in Formen belegt, wo die Lautfolge *ra* durch § 190 bewirkt sein kann: MS. *bhṛāṣṭra-* P. *bhṛāṣṭra-* „Röstpfanne.“ Die Reflexe in den verwandten Sprachen (preuss. *-birgo* „Koch“ gr. *φρύγω* lat. *frigo*) lassen nicht sicher erkennen, ob die starke Wurzelform ig. *bhrey-* oder *ḍhrey-* lautete. — Auch sonst finden sich Schwankungen zwischen diesem Ablaut und dem Ablaut mit Guṇa. In einigen Fällen schwankte schon die Grundsprache; so hat das Ai. neben v. *himā-* „Kälte“ *hima-* „Winter“ (vgl. av. *sim-* *sima-* gr. *χίμος*) nur Guṇa v. *hemanā-* Samh. *hēman-*, aber die Grundsprache ausser Guṇa (vgl. noch gr. *χείμα* lit. *hēmā-* usw.) auch *ḥ ḥ* (av. *zyā-* gr. *χίμα* lat. *hiema*). Ausserdem wurden im Ai. vielfach Guṇaformen zu hierher gehörigen Wurzeln gebildet; schon v. bei *pī-* *cud-* (§ 64), sp. z.B. zu *vidh-*: *vyadh-* *vetṣyati* *veddhum* *vedha(ka)-* naw. Umgekehrt trat *ra* für *ar* ein in den § 63a besprochenen Fällen; ausserdem phonetisch nach § 190. — Vgl. noch § 88a.

γ) Auch im Nachton (§ 68) erscheint dieser Ablaut: *parut-* § 63a f.

63. Ausser in den genannten Wurzeln findet sich dieser Ablaut oder Wirkungen desselben noch in zahlreichen weiteren Wörtern:

a) In der Wurzelsilbe

- 5 a) i : ya in v. 3. pl. perf. *mimikṣúr mimikṣire* : 3. sg. *mimyakṣa* von *myakṣ-* „haften“; v. *vithurá-* „wankend“ *vithuryáti* „wanken“ : v. *vyath-* „wanken“ Up. 1, 40. Dazu mi. *tij- cij-* : ai. *tyaj-* „verlassen“ Johansson Or. Congr. 8, II 147.

10 Zu *mikṣ-* : *myakṣ-* zieht Neisser BB. 19, 289 ff. auch v. *mitrá- mīdā-* „vermischt“; v. *mīdhā-* gr. *μισθός* „Lohn“ aus ig. *mīdhō-* (§ 40) : v. *miyédha* „Opfergabe“ (?) aus ig. *mījédho-* Delbrück bei Kluge PBr. Beitr. 6, 380 A.

- β) u : va in v. *ukṣ-* : v. *vakṣ-* „wachsen“; v. *ukṣāti-ukṣita-úkṣ-* : v. Perf. *vavakṣe* „träufeln“; v. *ucchāti* „leuchtet auf“ : v. Aor. *avasran* usw., dazu v. *uṣás-* „Morgenröthe“ *-uṣta- usrá-* usw. Benfey Kl. Schr. 2, 65; v. *urú-* „breit“ : Kompar. v. *váriyas-váriṣṭha- váriivas-* Pott 1, 221; v. *ulka* „Feuerschein“ : v. *várcas* „Glanz“; v. *atíc-* „Dunkelheit“ : v. *ásiknīm tvácam* „Finsternis“; v. *dúr-* : v. *dvár-* „Türe“; v. *dhúni-* „rauschend“ : AV. *dhevaní-* „Laut“ sp. *dhevanati* „tönen“; P. *parut-* (Akzent?) „im vorigen Jahr“ gr. *πέποι* : v. *-vatsará-* „Jahr“ gr. *ῥέτος* „Jahr“ Pott 1, 108; v. *śuśántam śuṣe śuśāná- śúṣma-* : v. *śvas-* „blasen“; v. *su-* „gut“ : *sva-* in v. *svadhá* (kl. *sudhā*) „Nektar“ B. *svádhitā-* (v. *súdhitā-*) „gesund“ vgl. got. *svi-kunps* „wobekannt“ Bugge KZ. 20, 34 ff. *Zubatý* KZ. 31, 52 ff.; v. *juhuras juhuranta juhurāná-* : v. *hvérate* „schief gehen“.

γ) t : tur in v. *turáṇa-* „eilend“ *turanyati* „vorwärts dringen“ kann zu v. *tear(i)-* „eilen“ oder zu v. *tṣ-* „durchdringen“ gehören; v. *ugrá-* „gewaltig“ gehört zu v. *ójas ójyas-* „stärker“, nicht zu v. *vāja-* „Schnelligkeit“, dessen j nicht des Austauschs mit g fähig ist § 137e; kl. *dhūnara-* „grau“ : v. *dhevan-* „zerstieben“ BR., aber eher zu v. *dhūmá-* „Rauch“.

- δ) r : ra in v. *rjú-* „gerade“ *rjāti* „sich strecken“ : v. *rají-* „Reihe“ *rájisṭha-* „geradest“ usw. lat. *regere*; v. *rđh-* „gedeihen“ : v. *iradh-* „zu gewinnen suchen“; v. *rđhú-* „anstellig“ : v. *rabh-* „anfassen“; MS. *kṛkavdku-* „Hahn“ sp. *kṛkara- kṛkala-* „Rebhuhn“ *kṛkaśa* (Vogelname) : *krakara-* „Rebhuhn“ *kra-kaśa-* „Säuge“ (v. *krakṣ-* „toben“) gr. *κρέχω* „tönen machen“ *κρέξ* (Vogelname); v. *kṛpate akrpran cakṛpanta kṛpayati kṛpāṇa- kṛcchrá-* (aus **kṛpsrá-*) : v. *akrapisṭa* Dh. *krápate* „jammern“ *av. hrafstra-* „jämmerlich“ lat. *crepare*; AV. *kṛmi-* „Wurm“ : v. *kram-* „schreiten“ Un. 4, 121; AV. *grṇatti* : v. *grath- granth-*

„knüpfen“ gr. *γρόνθος* „Dachvorsprung“; v. *typrá-* „unruhig“ : sp. *trap-* „verlegen werden“ *trapā* „Verlegenheit“ P. *trapīyas-trapiṣṭha-*, lat. *trepidus*; v. *dṛṇhāti dṛhyati* usw. „befestigen“ : v. *drahyāt* „fest“; v. *dnava-prṇa-* „ungetrennt“ : B. *ava-prajjana-* „Ende eines Gewebeaufzugs“, vgl. Hopkins Am. J. Philol. 13, 4; v. *prthú-* „breit“ *prthivī* „Erde“ B. *prthá-* „flache Hand“ (BR. auch *prthak* „vereinzelt“) : v. *práthati* usw. „ausbreiten“ *prá-thiṣṭha-* VS. *prathimán-*; v. *bhṛmá-* „Verirrung“ *bhṛmī- bhṛmī-*, AV. *bhṛmaldá-* : v. *bhramá-* „Lohe“ sp. *bhramati* „schweifen“; v. *d-ni-bhṛṣṭa-* „nicht erliegend“ : v. *bhraṣati* „fallen“ *bhraṣáyati* ¹⁰ *bhraṣya-* (vom AV. an auch Formen aus *bhraṣ-*) BR.; Samh. *mṛdú-* „weich“ : v. Imper. *mrada* „erweiche“ *úrṇa-mradas-* „wollenweich“ TS. *mradayati* „glätten“ sp. *mradiman- mradiyas-*; v. *-śrthita-* TS. *śrthati* nebst v. *sithirá-* TS. *sithilá-* „locker“ aus *śrth-* § 16 A. : v. *śrathnati* usw. „locker werden“; v. *ni-śṛmbhá-* ¹¹ „fest auftretend“ : S. *śra(m)bh-* „vertrauen“; v. *śṛkvan-* und *srákva-* „Mundwinkel“.

Unrichtig v. *ṛhánt-* „klein, schwach“ : v. *raṇh-* „rennen“ Grassmann.

δ) Weil dem *r* von *typrá- prthú- mṛdú-* im Komparativ und Superlativ, im Substantiv auf *-iman* und im Verbum auf *-ayati* ein ¹² *ra* entsprach, stellte sich das Gefühl ein, dass einem *r* des Positivs in jenen Bildungen ein *ra* entsprechen müsse, und man schuf, auch wo das *r* andern Ursprungs oder der darauf folgende Konsonant nicht wurzelhaft war, neue Bildungen mit *ra* Bopp 3, 590. 5, 1355. Daher U. *draḍhiṣṭha-* sp. *draḍhayati draḍhiman-* : v. *dṛḍhá-* ¹³ „fest“ (mit *-la-* aus *dṛh-* gebildet); Pat. *kráṣiman- kráṣiyas-* : v. *krśá-* „mager“ (wo *r* in die Guṇareihe gehört, vgl. v. *ava-karśáyati* „mager machen“ *-karśana-* AV. *cakarśa*); Pat. *parivraḍhiyas* usw. : kl. *parivṛḍha-* „Herr“ (von *bṛh-* *bark-* „wachsen“). Unbekant ist die ursprüngliche Qualität der Wurzel bei K. *kraḍhiyas- kra-* ¹⁴ *dhiṣṭha-* : v. *kṛdhú-* „verkürzt“, und bei Pat. *bhraṣiyas-* usw. : U. *bhṛśá-* „stark“.

draḍhiṣṭha- könnte auch Umbildung einer ursprünglicheren Form **drdhiṣṭha-* sein.

b) Ganz oder teilweise ins Suffix fällt dieser Ablaut in v. ¹⁵ *catur-* : v. *catur-* „vier“, in den Suffixen Superl. *-iṣṭha-* : Kompar. *-yas-*, *-in-* : gr. *-iōv* lat. *-iōn-*, Part. Perf. *-us-* : *-vāms-* *-vat-*; vgl. auch die Suffixe *-iṣ-* *-us-*, sowie P. *bhasurá-* B. *bhasvará-* „leuchtend“. Bei *dyu- div-* „Himmel“ : Nom. *dyáuṣ* Lok. *dyávi* usw. (und bei

sun- : *śvān-* *śva-* „Hund“) kann man den Ablaut auch als Guṇa bezeichnen, vgl. § 67. Über die Dehnstufe dieser Ablautreihe s. § 72 f.

64. Dazu kommen eine Anzahl Wörter mit *i u* oder *r*, wo die verwandten Sprachen auf diesen Ablaut schliessen lassen.

Mit *i v*. *piṣ-* (schon *v*. *guṇierend*) „stampfen“ *pīḍ-* aus **piḍ-* „pressen“ : *av. fyanhuš* „Schlossen“ *fyanhvaṇt-* *gr. πιέζω* aus **πιέσσω* „drücken“ Bartholomae. Wegen *v. hind-* usw. vgl. § 62 A β.

Mit *u* S. *uñchati* „nachlesen, wischen“ : *d. waschen, wischen*
 10 Fick; *v. undṭti* „quellen, benetzen“ *udān-* *udrā-* „Wasser“ *gr. ὕδωρ* *lat. unda* : *asl. voda* „Wasser“ *d. Wasser*; *v. udāra-* „Bauch“ : *lit. vėdaras* „Eingeweide“ Fick; *v. ubhnāti* „zusammenschnüren“ *unap ubdhā-* *gr. ὑφαίνω* : *d. weben*; *B. ulmūka-* „Feuerbrand“ : *ahd. walm* „Hitze“ Fick; *v. guspitā-* „wirre Masse“
 15 *ags. cyspan* „binden“ : *lat. vespices* „dichtes Gesträuch“ Fröhde BB. 10, 296; *v. cud-* „antreiben“ (*guṇierend!*; Formen mit *u* erst kl.) : *ahd. hwezjan d. wetzen* Fick (J. Schmidt KZ. 25, 69 : *ahd. sciozan* „schiessen“).

v. u „und, doch, nun“ : *lat. vñ gr. ήέ* aus **ήε* „oder“ Kretschmer
 20 KZ. 31, 365.

Mit *r* *v. kṛp-* „Gestalt, Schein“ *av. kehrp-* „Gestalt“
lat. corpus : *gr. πρέπω* „scheinen“ Fick; *v. jṛmbhate* „gähnen“ :
 (BR. *jṛambh-* ohne Beleg) *gr. γλαφυρός* „hohl“; *v. vṛkṣā-* „Baum“ :
 (BR. von *vṛāś-* „umhauen“) *av. urvāḥš-* „wachsen“ *got. ga-*
 25 *visqan* „Frucht bringen“.

65. Nicht jedes auf *ig. i u* beruhende *i u* hat Guṇa oder *ya ra* als höhere Stufe neben sich. Zwar von den Wurzeln, die in allen oder in einigen gewöhnlich *guṇierenden* Bildungen die *Guṇierung* unterlassen, haben nur wenige derartiges *i u* aus
 30 *ig. i u*, und diese wenigen sind besondrer Art.

P. 7, 8, 86 schliesst Guṇa für die Wurzeln aus, die auf mehr als einen Konsonanten ausgehen. Das trifft fast nur solche Wurzeln mit innerem *i u*, die entweder *ut* mit unursprünglichem *u* (§ 27) enthalten wie *gulph-* „anreihen“, oder als vorletzten Lant einen eigtl. dem Präsensstamm ange-
 35 hörigen Nasal haben und die also einfach einen als Wurzel verwendeten Präsensstamm darstellen wie kl. *luñc-* „raufen“, oder die endlich sonst das Gepräge späten Ursprungs tragen wie *cumb-* „küssen“ *guṇph-* „verhüllen“. — Bei einer weitem Anzahl Wurzeln, lauter solchen die ihr Präsens nach der 6. Klasse (also wie *tud-ṣti*) bilden, tritt Guṇa nur in einem Teil der
 40 Formen ein, insbes. in keiner Verbalform ausser der 1. S. sg. perf. und

dem Kausativ (P. 1, 2, 1). Indessen gehn die meisten dieser Wurzeln auf *u* mit folgendem Cerebral aus, beruhn also gemäss § 19 A. fin. 146 auf ältern Wurzelformen mit *r* und folgendem Dental. Deren Gunaformen mussten auf *ar* + Dental oder nach § 146 cerebralisiert auf *ā* mit einfachem oder doppeltem Cerebral ausgehen; *ā* konnte aber nicht als Ablaut zu *u* empfunden werden und wurde daher aufgegeben. An seiner Stelle wurde in einigen Formen *u* festgehalten, in andern trat jüngerer Guna *o* ein (§ 55 A. p. 62) z. B. von *kuṣ-* „krümmen“ einerseits Fut. *kuṣiyyati* Aor. *akūṣit* andererseits Perf. *cukoṣa* Kaus. *koṣayati* statt **kāt-* (oder **kaṣ-*) *iyyati* **akāṣit* **akāṣa* **kāṣayati*. Gleiche Art der Gupierung wie bei *kuṣ-* tritt ein bei einigen Wurzeln auf *-ur-* *-ul-* mit unursprünglichem *u* (§ 21 ff.), sowie bei *kuc-* „sich zusammenziehen“, *kū-* „schreien“, *gū-* „scheissen“, *dhrū-* (nur Bhatt. belegt), *nā-* „preisen“, in welchen das *u* des Präsensangangs *-ucati* bzw. *-urati* sich auf andre Bildungen ausgebreitet hat.

Aber abgesehen hievon hat man durchaus nicht das Recht für jedes *i u* anzunehmen, dass daneben eine Gunastufe vorhanden gewesen sei. Es ist viel wahrscheinlicher, dass es ig. neben einander sowol ursprüngliches *i u* als durch Schwächung aus einem Diphthong und durch Samprasāraṇa entstandenes gab. Vielfach ist gewiss zu ursprünglichem *i u* nachträglich Guna hinzugetreten Pedersen IF. 2, 323 A. *r* scheint allerdings nur im Ablaut vorzukommen.

66. Analoge Ablautreihen wie für *i u r ḷ* besass die Grundsprache für die Nasale. Wie *r* neben *ṛr ṛṛ* und neben *rē rō* stand, so standen *ṇ ṇ ṇ* neben *ṇṇ ṇṇ ṇṇ*, *ṇṇ ṇṇ ṇṇ* und neben *ṇṇ ṇṇ*, *nō nō*. Über die Vertretung der Nasalvokale im Ai. s. § 6 ff.; vor Vokalen erscheint an deren Stelle *n* (hinter Palatalen *ṇ* § 165) *m* nach § 67 oder auch *an am* nach § 8; z. B. v. *hān-ti* „er schlägt“ mit hochstufigem *an* steht neben v. *ha-thās ghn-ānti han-yāma* mit tiefstufigem *a* (aus *ṇ*) *n an*; ebenso v. *jagam-a* „ich bin gegangen“ mit hochstufigem *am* (ebenso *jagām-a* mit *ām* aus ig. *ōm* nach § 10) neben v. *ga-tām jagm-ūr gam-yās* mit tiefstufigem *a* (aus *ṇ*) *m am*. — Über die Dehnstufe der Nasalreihe *ān ām āṇ, nā mā* s. § 72 f.

67. Ig. wurde ein Nasal hinter einem *i- u- r- l-* Laut verschieden gesprochen, je nachdem ihm ein Vokal oder ein Konsonant folgte. Folgte ihm ein Vokal, so wurde der Nasal konsonantisch gesprochen, der vorausgehende Sonorlaut sonantisch. Folgte dagegen dem Nasal ein Konsonant, so wurde der Nasal sonantisch gesprochen, der vorausgehende Sonorlaut aber konsonantisch oder

auch silbepbildend (Saussure 103f. Osthoff MU. 4, 285) z.B. im Worte für „Hund“ im Dat. sg. *śūne*, im Gen. *śūnas* aus ig. *kundī kunēs*, aber im Dat. pl. *śvābhis*, im Lok. *śvāsu* aus ig. *kuṇḁbhis kuṇḁsū*. Eventuell je nach dem Auslaut des vorausgehenden Wortes und dem Rhythmus des Satzes hiess es auch ig. *kuṇḁbhis kuṇḁsu* (§ 181), was ai. **śvabhis *śvasu* wäre; vgl. v. *śvāpada-* „reissendes Tier“ zu lesen *śvāpada-* aus **śvapada-* ig. *kuṇḁppedo-*. — Entsprechend ist das Verfahren, wenn zwei sonstige Sonorlaute auf einander folgen; zu *dyāv-* „Himmel“ lautet die Tiefstufe *div-* vor Vokalen, *dyu-* vor Konsonanten, v. Instr. sg. *div-ā* : pl. *dyu-bhis*, in der Ableitung v. *div-yā-* aus *div-i(y)ā-* : v. *dyu-mānt-*, in der Komposition v. *div-iṣṭi-* : v. *dyū-bhakta-*.

Gegen obige Regel ist der Nasal konsonantisch vor folgendem Konsonant in der 7. Präsensklasse, wo er in der Tiefstufe dem Präselement *na-* gegenüber steht z.B. *bhind- yuñj- prñc-* statt **bhyā-* usw. aus ig. **bhiṇ-* Osthoff MU. 4, 314. Bartholomae AF. 2, 90. Die verwandten Sprachen stimmen hierin zum Ai. : AV. *māṇc-* gr. *πυνθάνουαι* lat. *findo jungo*. Vgl. auch v. *niṣṛmbhā-* „sicher auftretend“ und v. *jñmbhate* „gähnen“ mit *ṛm* statt *ra* aus ig. *ṛṇi*. — Ebenso finden sich bei den andern Sonorlauten Abweichungen z.B. *ul-* statt *vr-* vor Konsonant tiefstufig neben *var* in v. *ulkā* „Feuerschein“ : *vārcas* „Glanz“ Fröhde BB. 14, 106. Bezzenberger BB. 14, 106 A.; *v(i)y-* statt *uy-* vor Vokal im Femininum derer auf *-u-* z.B. von *vāsu-* „gut“ Instr. v. *vāsv(i)ya* kl. *vāsvyā* Gen. kl. *vāsvyās* : altertümlicher av. Instr. *vānhuyā* Gen. *vānhuyāṇ* aus indoir. *vasuya vasuyās* J. Schmidt Pluralbild. 213* A. Beachte auch v. *urviyā* Saph. *ureyā* „weithin“ zu v. *urū-* „breit“ und Saph. *dāriyā* zu v. *dāru* „Holz“, vgl. Bollensen ZDMG. 22, 639; B. *ureyā* „Unbeengtheit“ zu *urū-*. Im Auslaut schwankt der Gebrauch. Die Akkusative auf *-im -um* nebst *gām dyām* von *go-* „Rind“ *div-* „Himmel“ haben konsonantischen Nasal, und zwar als ig., vgl. gr. *πλῆσιν ἤδὲν βῶν Ζῆν*. Anders *sākhayam* von *sākhi-* „Freund“ sowie die Absolutive auf *-āya* aus ig. *-āxi-ṇi*. Vgl. Osthoff MU. 4, 310.

Über *-riy-* statt *-ṛy-* s. § 180b.

III. Die Ablautreihen mit *a ā* in der Normalstufe.

68. Viele Wurzeln und Bildungssilben haben in den Formen, die laut § 54 ff. *Gūṇa* (mit Einschluss von *an am*)

haben, an dessen Stelle ein einfaches *a*. Diese Korrelation von *a* mit *Gupa* lehrt schon P. 1, 1, 2. Vgl. Bopp Vocal. p. IX A. Vergl. Gr. 1, 29. 3, 641 A. 4, 742. 5, 1335 A. Meistens entspricht solches mit *Gupa* gleichwertiges *a* einem ig. *ǣ* *ō*; neben *a* erscheint auch *a* als Vertreter von ig. *ō* in offener Silbe § 10. Sonst hat sich vom Ablaut zwischen *ǣ* und *ō* bloß hinter Gutturalen eine Spur erhalten, indem ai. vor *a* aus *ǣ* Palatale an Stelle der Gutturale erscheinen § 124 ff.

Seine Stelle hat ig. *ō* vielfach im Nachton Mahlow 161. Fick Fick GGA. 1880, 422 ff. 1881, 1447. BB. 13, 316. 14, 316. Möller PBr. Beitr. 7, 489. 496 ff. Collitz BB. 10, 34 ff. 304. J. Schmidt KZ. 27, 293. Festgruss Bö. 100 f. Bremer PBr. Beitr. 11, 34 ff. Bartholomae KZ. 29, 528. 550 f. u. aa. Instruktive Belege hierfür liefert das Ai. im Wechsel zwischen Guttural und Palatal im Wurzelauslaut vor Suffix *-a-* (§ 128) und in der Komposition: TS. *tvāt-pitāras* „dich zum Vater habend“ neben *pitāras* „Väter“ wie gr. *ἀπάτορες* : *πατέρες* E. Leumann Et. Wb. Vielleicht ist auch in v. *prthu-jāghane* „o breithüftige“ : v. *jāghāna-* „Hinterbacke“ das *ā* nach § 10 auf ig. *ō* zurückzuführen und mit dem *o* in gr. *φωτίζω* „Spelt hervorbringend“ : *ζέα* (worüber Fick BB. 13, 316) zusammenzustellen.

Die Mahlow-Fick'sche Theorie wird allerdings nicht allen Fällen gerecht, wo ig. *ō* neben *ǣ* (und *ō* neben *ā* § 74) stand. Vielleicht fiel der musikalische Akzent, der die betr. Abfärbung der Vokale erzeugte, nicht immer mit dem expiratorischen zusammen, vgl. Sievers PBr. Beitr. 9, 562 A. Bartholomae BB. 16, 274. Auch mag noch auf andern Wegen *ō* neben *ǣ* zu stehen gekommen sein Henry Esquisses morphologiques bei Techmer Internat. Zschr. f. allg. Sprw. 2, 320. Aber für zahlreiche Fälle des Ablauts *ǣ* : *ō* trifft jene Regel zu trotz Osthoff MU. 4 p. XV. Prellwitz GGA. 1886, 758* A. und bes. Kretschmer KZ. 31, 366 ff. 469 (s. gegen ihn Hirt IF. 2, 351 A. 352* A.). Vorbereitet wurde die richtige Erkenntnis durch die Bemerkungen Scherers ZGDS. 127 ff. Verners KZ. 23, 131 ff. G. Meyers KZ. 24, 226 ff., der die angebliche Spaltung des *ǣ*-Lauts in die drei Vokale *ǣ* *ǣ̄* *ō* auf den Einfluss der verschiedenen Tonhöhe zurückführt.

Andere Erklärungsversuche (abgesehen von J. Grimm, der den Ablaut überhaupt dynamisch fasst): *ō* schwerer als *ǣ*, daher vor leichtern Endungen Bopp 3, 710 f. 4, 832. 5, 1236 A. 1375; *ǣ* (genauer: *ǣ¹*) unter dem Tieftone, *ō* (genauer *ǣ²*) unter dem Hochton Brugmann Curt. Stud. 9, 380 ff. (ähnlich Paul PBr. Beitr. 5, 113); Einfluss der Nachbarlaute lehren Paul PBr. Beitr. 4, 401 A. Havet Mém. Soc. ling. 5, 42. 445. Saussure 87. 133 f. Baudouin de Courtenay IF. 4, 54 ff. — Über entsprechenden ig. Ablaut bei den Diphthongen § 56, bei den tiefstufigen Sonanten Baudouin de Courtenay IF. 4, 57.

69. Entsprechend dem Verhältnis von *r* zu *ar ra* usw. ist für die Tiefstufe dieser Ablautreihe Fehlen des *a* vorauszusetzen. Dem gemäße Formen sind im Ai. zahlreich erhalten. Im Präsensstamm der 2. Klasse *s-* : *ás-* „sein“ genau so wechselnd wie *deis-* : *dvés-* „hassen“ z.B. 3. pl. präs. v. *s-anti* : *ás-ti*, vgl. av. *heñti* : *asti*, gr. *ἔστι* : *ἔστι*, lat. *sunt* : *est*, d. *sind* : *ist*; Pot. v. *s-ydt* vgl. av. *hyāt* lat. *siet*; Part. *s-ánt-* vgl. av. *hañt-* gr. *ὄντ-* lat. *-sent-* Bopp 3, 641. Benfey Kl. Schr. 1, 65. Ebenso von *ghas-* „essen“ v. 3. pl. impf. akt. (*a*)-*kṣ-an*, 3. sg. impf. med. *gdha* (aus **ghs-ta* nach § 111b); von *ad-* „essen“ v. *d-ánt(a)-* „Zahn“ Bopp Lehrgeb. 331 A. — Im reduplizierten Präsensstamm der 3. Klasse von *bhas-* „kauen“ v. 3. pl. *ba-ps-ati* Part. *ba-ps-át-*, von *sac-* „zusammen sein“ 3. pl. präs. *sá-śc-ati* impf. med. *sa-śc-ata*. — Im reduplizierten Präsensst. der *a*-Konjugation, von *pad-* ursprgl. „treten“ v. *pt-bd-amāna-* nebst *pi-bd-aná-* BR., von *sac-* „zusammen sein“ v. 2. sg. *sa-śc-asi* 2. du. impf. *śa-śc-atam* usw., von *sad-* „sitzen“ v. *sīdati* usw. aus **si-zd-ati* nach § 40. 237 f., vgl. gr. *ἴσι* aus ig. *si-zd-*.

- Weiteres liefert der schwache Perfektstamm und der 3. Aorist.
 Von *pat(i)-* „fallen“ Perf. vorklassisch *papt-* v. *papti-ma papt-ir* *papti-vāms-* und Aor. v. *a-papt-at*; von *sac-* v. Perf. *sa-śc-iré* usw., von *ghas-* „essen“ v. Perf. Opt. *jakṣ-iyāt* (oder zum Präs.?), von *sad-* „sitzen“ v. Perf. *sed-* aus **sa-zd-* av. *hazd-* (§ 34a), woraus dann *e* schon v. auf die schwachen Perfektstämme anderer
 Verba mit innerm *a* übergang.

- Dazu weiterhin AV. *ps-ā-* „kauen“ zu *bhas-*; **ghs* : *ghas-* „essen“ vor *-tá-* in TS. *-gdha-* in *agdhād-* „Ungeessenes essend“ und vor *-ti-* in Samh. *sá-gdhi-* und *sá-gdhi-ti-* mit wiederholtem Suffix (Bö. Wb.) „gemeinsames Mahl“ (aus **ghs-ta-* **ghs-ti-* nach § 111b). Bildungen mit *-a-* *-i-* *-u-* *-l-* *-iya-* v. *nīdā-* aus **ni-zdā-* (§ 40. 145. 238) lat. *nīdus* d. *Nest* : *sad-* „sitzen“; v. *upa-bd-ā-* *upa-bd-ī-* „Geräusch“ (eigtl. „Aufschlagen der Flüsse“); *pad-* lat. *pēd-* „Fuss“ vgl. *-bd-a-* im Av. Brugmann PBr. Beitr. 6, 410; v. *-ps-u-* „Nahrungsmittel“ in v. *d-ps-u-* : *bhas-*; v. *napt-ī-* „Enkelin“ lat. *neptis* : v. *nāpat-* gr. *νέπωδ-* lat. *nepot-*; v. *tur-ī-ya-* sp. auch *tur-ya-* „der vierte“ av. *tūrya-* aus **ktur-ī-ya-* vgl. av. *ā-htāirīm* „viermal“ : *catvār-* *catūr-* „vier“. — Ebendahin gehören *pi-ta-* als Nebenformen der Präpp. *āpi* „bei“ gr. *ἐπι* und *ava* „ab“, sowie *-s-* als Nebenform des Suffixes *-as-* z.B. v. Instr. *bhī-ṣ-d* : v. *bhiy-ās-ā* usw. „aus Furcht“ (W. *bhī-*), v. *śir-ṣ-d(n)* : v. *śir-as-*

„Kopf“, v. *ap-túr-* „emsig“ aus **ap-s-túr* (§ 233c) : *ápas* „Werk“, vgl. die Suffixformen *-is-* *-us-*, sowie gr. *θυσ-πολίαι* : *θύος* Schulze Qu aest. ep. 64 und gr. *βλασφημεῖν* aus **βλαψ-φημεῖν* : *βλάβος* Verf. KZ. 33, 43; weiteres Brugmann Grundr. 2, 387.

Auch im Nachton findet sich diese Synkope, am deutlichsten im Gen. sg. mit *s* bei den Stämmen auf *-i-* *-u-* *-o-* z.B. v. *agné-s* *vísno-s* *gó-s* (ursprünglich wol auch bei andern Stämmen, vgl. av. *nar-s* *sāstar-s* gr. *δεσ-πότης* aus **δεμ-σ-πότης*) : sonst *-as* ig. *-əs* *-əs* Kretschmer KZ. 31, 356. Hirt IF. 1, 11. Anders darüber Streitberg IF. 3, 370. — Vgl. auch Streitberg IF. 3, 340 ff. über Suffix *-t-* : *-tá-*.

Die zahlreichen Parallelförmn aus den verwandten Sprachen lassen erkennen, dass diese Synkope bereits ig. ist Benfey OuO. 1, 238.

a) Durch obige Beispiele verführt, ging man früher in der Annahme von Wegfall des *a* sehr weit, und zwar ohne Rücksicht auf dessen Herkunft und den Akzent, vgl. Pott 1, 160. 163. 2, 232. 263 u. sonst. Bopp Glossar av. *hanta*. Benfey GGA. 1846, 911. Weber ZDMG. 9 p. IV. Aufrecht BB. 14, 93 (v. *riḍḍas-* Beiwort von Göttern: v. *ari-* „Feind“) usw. Wegen *pi-* : *ápi*, *va-* : *dea* lehrte man v. *ni* „niederwärts“ : **dni* gr. *ἐν* „in“, v. *nú* „hinaus“ : **ánis* gr. *ἀνίς* „ohne“ Kuhn KZ. 6, 210 f. Andererseits nehmen manche der Neuern an, dass ur-ig. fast jedem Konsonanten ein *a*-Laut ig. *ə* *ə* beigegeben war, der dann, wenn nicht betont, schwand z.B. Nom. sg. ig. *dānts* ai. *dān* aus **adantasa*, s. bes. Möller KZ. 24, 520: PBr. Beitr. 7, 492.

β) J. Schmidt KZ. 25, 22. 90 ff. und nach ihm Schulze KZ. 27, 275 ff. erklären einen Teil der oben angeführten Fälle von Synkope aus Einfluss eines weiter nach hinten gerückten Akzents, also z.B. ig. *qūtúr-* (ai. *catúr-*) „vier“ mit bewahrtem *r* (ai. *o*) bei Betonung der zweiten Silbe, aber *qtur-r̥ja-* (ai. *turi'ya-*) mit Synkope bei Betonung der ursprünglich dritten Silbe. Bei andern Fällen nehmen sie gleichzeitigen Einfluss eines vorausgehenden und nachfolgenden Akzents (ähnlich wie bei § 75. 83 ff.) an, so bei v. *dpi* *gdha*, bei v. *man-dhāt̥-* „der Sinnige“ : **manz-* für *mānas* + *dhāt̥-* (vgl. Benfey Gött. Abh. 23 *mazdāh* p. 31), bei den Zahlwörtern auf *-āt* z.B. *pañca-tāt* „fünzig“ angeblich aus urig. *-dāpt* : *dēkṣ* „zehn“. Vgl. J. Schmidt KZ. 25, 58 über *-dyus* in Samh. *pūrvā-dyus* „Tags zuvor“.

70. Doch ist die Synkope auf die verzeichneten Einzelfälle beschränkt. In der Regel bleibt dieses *a* auch in der Tiefstufe. Immer ausser in v. *kṣan* *gdha* (beide hinter auslautendem kurzem Vokal) AV. *pa-* hinter wortanlautendem Konsonanten z.B. v. *pad-ā* *pad-i* : *pād-* „Fuss“ lat. *pēd-*, v. *paś-ú-* „Vieh“ : lat. *pecus*, v. *taṣ-tā-* „gezimmert“ : lat. *textus*. Aber vielfach auch sonst,

so v. *paspas-ānd-* „blickend“ : lat. *specio*, v. *pra-pad-ā* „Fuss-
spitze“ gegenüber synkopiertem av. *fra-bā-a-*; so auch fast regel-
mässig im Suffix *-as-* usw.

Durch den Wegfall des Vokals wären zumeist unsprechbare
oder dunkle Formen entstanden. Daher wurde schon ig. *ē* für
diese Stufe fast ganz durchgeführt, vgl. Brugmann Curt. Stud.
9, 368 ff. KZ. 24, 14. Hübschmann KZ. 24, 414. Paul PBr.
Beitr. 6, 117 ff. Saussure 48 f.

Bartholomae BB. 17, 117 ff. 340. 348 f. behauptet, dass ig. auf der
Tiefstufe dieser Ablautreihe neben *e* und Synkope auch *ə*, woraus nach
§ 15 f. ai. *i* wurde, vorgekommen sei; vgl. auch J. Schmidt Jen. Litt. Ztg.
1877, 794 und Möller KZ. 24, 518 A. Doch liefert das Ai. keine brauch-
baren Belege, s. § 15 A.; auch das *i* von v. *pythivi* „Erde“ : *pythú-* „breit“
ist nicht Ablaut zu dem *e* von gr. *πλαρεία*, sondern ist das nach § 76a
vor *u* verschwundene, aber vor *e* zum Vorschein kommende *i* von *prath(i)-*
„ausbreiten“, vgl. v. 3. sg. aor. med. *d-prath-i-ita* Thurneysen IF. 4, 84.
Über Suffix *-in-* s. die Wortlehre und § 63b.

71. Von der in § 68—70 besprochenen ersten Ablautreihe
der *a*-Vokale ist nach Maassgabe der verwandten Sprachen eine
zweite zu sondern, die auf der Gupastufe ebenfalls *a* hat, aber
ein solches, das nicht auf ig. *ē* *ō*, sondern z.T. auf *ā* mit dem
Ablaut *ō*, z.T. auf *o* mit dem Ablaut *ō* zurückgeht. Dahin ge-
hören etwa, mit *a* : ig. *ā* v. *ājati* „treiben“ : gr. *ἄγει* lat. *agit*,
v. *āsan-āśman-* „Stein“ : gr. *ἄκμων* lit. *akmū*, (v. *āśru-* „Thräne“ :
gr. *δάκρυ* lat. *lacruma* § 228c), v. *grāsati* „verschlingen“ : gr.
γρᾶω „nagē“ *γρᾶσσις* „Gras“, v. *tvác-* „Haut“ Saph. *-tvacas-*
AV. *tvacasyā-* : gr. *σάκος* „Schild“, v. *bhājati* „zuteilen“ : gr.
φαγεῖν „essen“, v. *mādati* „sich berauschen“ : gr. *μαδᾶν* „triefen“
lat. *madet*, v. *rādati* „kratzen“ : lat. *radit*, v. *skāndati* „springen“ :
lat. *scandit*; — mit *a* : ig. *o* v. *ākṣi* „Augo“ : vgl. gr. *ὀφθαλ-*
μός lat. *oculus*, v. *āpas* „Werk“ : lat. *opus*, v. *-asri-* „scharfe
Kante“ : gr. *ὄξεϊς* „Spitze“; — zugleich mit *a* : ig. *ā* und *a* :
ig. *o* v. *āpa* „ab“ gr. *ἄπο* lat. *ab*.

Vgl. über diese Ablautreihe Saussure 96 f. 112 f. 120 A. Brugmann
MU. 3, 14 A. (Curtius Zur Kritik 119), bes. aber Hübschmann Vocalsyst.
3, 66. 144 ff. 167 ff. Osthoff bei Hübschmann 190 f. MU. 4, 343. Bar-
tholomae BB. 17, 91 ff. 121 ff. — Bechtel Hauptprobl. 240. 256 f. und sonst
leugnet diese Ablautreihe und hängt die darin untergebrachten Formen
an die § 74 f. zu besprechende Ablautreihe an (vgl. § 5); s. auch
Meillet Mém. Soc. ling. 8, 153 ff. — Über angeblichen ig. Ablaut *ā* : *ā*
Noreen Urgerm. Lautl. 57.

Für eine allfällige Nullstufe (§ 69 f.) dieser Reihe liefert das Ai. keine sichern Belege, wenn man nicht v. *jmañ* „in der Bahn“ nebst v. *jma-yā pari-jmañ* zu *aj-* „treiben“ stellen will. Besonderer Art und nach § 56 A. zu beurteilen sind die Fälle, wo die verwandten europäischen Sprachen im Anlaut um ein *a* oder *o* reicher sind als das Ai., wie B. *ka-* „Wasser“ : lat. *aqua* Johansson IF. 2, 20, 60; v. *dānt-* „Zahn“ : gr. *ὀδούς* aber lat. *dens* d. *Zahn* Bartholomae BB. 17, 98 f.; v. *ny-* „Mann“ : gr. *άνη* aber umbr. *ner-*, vgl. Jacobi KZ. 31, 317 ff.; v. *ed-ti* „wehn“ : gr. *ἄναι* aber lat. *ventus* d. *wehen* usw.; v. *vi-* „Vogel“, gr. *ὄϊς* lat. *avis*; v. *stī-* „Stern“ : gr. *ἀστήρ* aber lat. *stella* d. *Stern*.

Die vollere Form sehen in diesen Wörtern als die Grundform an Benfey GGA. 1852, 557. Brugmann Cart. Stud. 9, 307 A. MU. 2, 156. Osthoff MU. 2, 16 A. J. Schmidt KZ. 26, 381 A. Bartholomae BB. 17, 98 f.

72. In den Wurzeln und Bildungselementen, wo *a* (in bes. Fällen nach § 10 ā) als Guṇa erscheint, tritt in den Formen, welche nach § 60 f. Vrddhi verlangen, ā ein P. 1, 1, 1. Ebenso erscheint neben solchem tiefstufigem *i u r*, dem auf der Guṇastufe *ya va ra* entspricht (§ 62 ff.), auf der Vrddhistufe *yā vā rā*; gleicher Art ist *ān ām* usw., soweit ā nicht nach § 10 auf ig. *ḍ* oder nach § 12 f. auf ig. *ṇ* zurückgeht, in den nasalen Ablautreihen (§ 66). Demgemäss erscheint ā:

a) In der sekundären Nominalbildung z.B. v. *kāṇvā-* „von *kāṇva-* stammend“, v. *vāpuṣā-* „wundersam“ : *vāpuṣ-* „Wunder“.

b) Bei primärer Wortbildung in der Wurzelsilbe: α) In einsilbigen Substantiven. So v. *pād-* „Fuss“ got. *fōt-us* : v. *pad-bd-*; v. *raḍj-* „König“ lat. *rēx* kelt. *rīg-* : v. *raj-* *ṛj-* „lenken, richten“; v. *vāc-* „Stimme“ lat. *vōx* : v. *vac-* *uc-* „sprechen“; v. *kṣāḍ* Akk. *kṣām* „Erde“ gr. *χθών* : v. *kṣam-* *kṣm-*; v. *nābh-* „Gewölke“ : v. *nābhas* „Wolke“ *abhrā-* (§ 71 c) J. Schmidt Pluralbild. 145 A. — β) Vor primären Suffixen. So vor *-as-* (Aufrecht BB. 14, 33. Bartholomae BB. 17, 124 f. 130) in v. *āgas* „Ärgernis“ : gr. *ἄγος*; v. *āpas* „Werk“ : v. *āpas* lat. *opus*; v. *vāsas* „Gewand“ : v. *vas-* *uṣ-*; v. *vāhas* „Darbringung“ : v. *vah-* *uh-* „führen“. So vor *-i-* in kl. *ādyāna-* „gefrässig“ lat. *jejūnus* „nüchtern“ aus ig. *ēdi-āno-* „der Speise ermangelnd“ : ig. *ēd-* ai. *ad-* „essen“ Thurneysen KZ. 32, 567. So vor *-tu-* in v. *vāstu-* „Stätte“ : *vas-* *uṣ(f)-* „wohnen“.

Zu den dehnstufigen auf *-as-* stellt Aufrecht BB. 14, 33 auch v.

pāthas „Stelle“ : *path(i)- pānthān-* „Weg“ und *-iādas-* angeblich „sich hervorthuend“ zu *iad-* gr. *zad-* in v. *riiādas-* Beiwort von Göttern.

γ) Im Präs. sg. der 2. Klasse AB. *tāṣṭi* : v. 3. pl. *takṣ-ati* „behauen“. — δ) Im Aktiv des 4. Aor.; hier v. belegt 1. sg. *ayāṃsam* : v. *yam-* *ya-* (aus *yn-*) „halten“; 3. pl. *acchāntsur* : v. *chand-* *chad-* (aus *chyd-*) „scheinen“; von v. *sah-* „bewältigen“ ausser 1. pl. *sākṣāma* auch med. (a)*sākṣi sakṣate* (umgekehrt ohne Dehnung v. *amatsur* : *mad-* „berauschen“). Sp. ist die Dehnstufe Regel.

10 c) In der letzten Silbe von Nominalstämmen: α) Im Nom. sg. v. *nāpāt* „Enkel“ : v. *napt-* (§ 69); sowie in dem der Stämme auf *-an-*, *-mant-*, *-vant-* z.B. v. *rāja* „König“ : v. *rājan-* *rājā-* *rāja-* (aus *-ṛ-*); v. *revān-* „reich“ : v. *revānt-* *revāt-* (aus *-vpt-*); v. *dyumān-* „glänzend“ : v. *dyumānt-* *dyumāt-* (aus *-mpt-*). — β) Im 15 Nom. Akk. pl. ntr. : *-ā(n)* (§ 95) in denen auf *-an-* z.B. v. *nāma* „nomina“ : v. *nāman-* *nāma-* (aus *-ṛ-*); *-ānti* in v. *sānti* von *sānt-* „seiend“; *-āṃsi* in denen auf *-as* z.B. v. *mānāṃsi* „mentes“ : v. *mānas-*. — γ) In v. *mahānt-* starkem Stamm von *mahāt-* (aus *-ṛt-*) „gross“.

20 d) v. *ānu-* in Kompp. z.B. in *ānuṣāk* „in stetiger Folge“ : v. *ānu* „entlang“ vgl. german. **enu* : *ēnu* (Verf. IF. 1, 420) und gr. *ἔνν-άλιος*.

Auszuschliessen sind hier wie bei der Vrddhi die Formkategorien, wo vor einfachem Konsonanten ā, vor mehrfachen a eintritt und solichem 25 *-ā*, was bei den Neutra auf *-as* ausser Betracht fällt, ig. *ā* zu Grunde liegen kann (§ 10). Es sind dieselben, wie die § 60 A. verzeichneten. Ebenso beruht ā auf ig. *ā* in den starken Kasus derer auf *-an-* ausser im Nom. pl. ntr. auf *-āni*, der, aus *-ā(n)* [oben eβ] erweitert, der Dehnstufe angehört; in denen von *kṣam-* und vielleicht in v. *kṣūman-* „Erdboden“ vgl. 30 *χθών*. Dagegen hat *rājan-* „König“ in der Wurzelsilbe ā ig. *ā* von *rāj-*.

73. Gemäss § 61 ist in a) b) die Dehnstufe aus der Einsilbigkeit mit Übertragung in die zugehörigen mehrsilbigen Formen, in cα) aus alter Ersatzdehnung zu erklären. Für cβ), wo *-i* in den betr. Formen erst nachträglich angetreten ist, kommt 35 in Betracht, dass der Nom. pl. ntr. eigentlich ein Nom. sg. ist. Bei cγ) ist anscheinend Übertragung des a aus dem Nom. in die andern starken Kasus anzunehmen; d) bleibt vorläufig rätselhaft.

74. Als Vertreter von ig. langen Vokalen erscheint a nicht bloss in der Dehnstufe, sondern auch bei einer Anzahl Wurzeln 40 als Guṇavokal. Solchem a (ig. ā ē ō § 9) entspricht auf der

Tiefstufe regelmässig *i* aus *ig. ə* § 15, durch Übertragung auch § 18, und, besonders unter sekundärem Akzent, auch *a* § 5 z.B. v. *sthās* „standest“ gr. *στῆς* : v. *sthītá-* gr. *στατός*; v. *dádhati* „setzt“ gr. *τίθησι* : v. *dhītá-* gr. *θετός*; v. *dádāti* „gibt“ gr. *δί-δωσι* : B. *adithās* gr. *ἑδόθης*; v. *gāhate* „taucht“ gr. *βῆσσα* (?) : v. *gāhana-* „Tiefe“ Sauph. *gāhvara-* „Versteck“. Man pflegt die *ig.* Vokalreihen, worauf dieser *ai.* Ablaut zurückgeht, zum Unterschied von denen mit *ē ē ā ai.* *a* in der Hochstufe als schwere Reihen zu bezeichnen. Sie sind analog wie die übrigen Vokalreihen zu erklären: *a* ist in den betonten, *i* (*ī a*) in den unbetonten Silben zu Hause; *ō* scheint *ig.* ähnlich mit *ē ā* abgelaute zu haben wie *ō* mit *ē* § 68. — *Ig. ə* findet sich auch ausserhalb dieses Ablauts § 16.

Dass die Hochstufe mit *a* die Normalstufe darstelle, lehrten schon die Inder und darnach die meisten Neuern (anders Pott 2, 669 und Schleicher). Bopp Vocal. 14 u. Vergl. Gr. 3, 702 bezeichnete als Grund des Wechsels zwischen *ā* und *i* das Gewicht der Endungen, Holtzmann Ablaut 43 f. und Benfey HALZ. 1845, 898 (= Kl. Schr. 1, 65) zuerst den Akzent. Unsichre Beispiele progressiver Akzentwirkung giebt Kretschmer KZ. 31, 359 ff. — Vermutungen über den ursprünglichen Wert des *ə* als „Coefficient sonantique“ des *ā ē ō*, in denen allen dann *ā* bezw. *ō* als erster Bestandteil enthalten wäre, bei Saussure 135 ff. Ähnlich Fick GGA. 1880, 437. Möller PBr. Beitr. 7, 492 A. Bremer *ibid.* 11, 264 ff. Pedersen IF. 2, 292. Über *ō* als Ablaut von *ā* und *ā* Saussure 139. Mahlow 161. J. Schmidt KZ. 26, 353. Festgruss Bö. 101 ff. Über angeblichen *ig.* Ablaut *ā* : *ā* Bremer PBr. Beitr. 11, 268 f. u. bes. Noreen Urgerm. Lautl. 56 f.; über *ā ē ō* neben *ə* in der Tiefstufe Sievers PBr. Beitr. 16, 235 ff. Noreen Urgerm. Lautl. 69 ff. 59 ff. Vgl. § 15.

75. *Ig.* ist *ə* geschwunden: a) Regelmässig vor Vokalen und *y*. So in den Wurzeln auf *a* vor den Personalendungen *-athur -atur* *-a -ur -é -i* z.B. von *dā-* „geben“ v. Perf. *dad-áthur dad-atur dad-á dad-úr dad-é*, kl. 1. sg. impf. med. *a-dad-i*; in der 3. pl. der 9. Kl. z.B. von *pā-* „reinigen“ v. *pu-n-dnti* : v. *pu-nā-ti pu-nī-hi*; und in den *set-*Wurzeln z.B. von *tā-* „überschreiten“ v. *tár-ati tatár-a* : v. *ā-tāri-ma ā-tāri-šma*, von *vad(i)-* „reden“ v. *vád-ati ud-yáte* : v. *a-vādi-šur udi-tá-*, von *prath(i)-* „ausbreiten“ v. *prth-ú* „breit“ : fem. v. *prthi-v-i* „Erde“ Thurneysen IF. 4, 84.

Vgl. auch J. Schmidt Pluralbild. 256. 256 A. — Nach Saussure Bulletin Soc. ling. No. 35 p. CXVIII bewirkte der Schwund von *ə* vor Vokalen Aspirierung von *t* : v. *prth-ú* aus **prta-ú* (vgl. v. *prthi-v-i* *aprdthi-ŋa*), v. *tiŋha-* aus **ti-stə-e-* (-o-).

b) Hinter *ig. éi* Saussure 242. Daher *ai e* in *i*-Wurzeln (§ 76) z.B. v. *vēti* „er sucht auf“ aus *ig. vēti* für **vējeti* und in den *iv*-Wurzeln (§ 81) z.B. *dévana-* „Würfelspiel“ aus *ig. déjvəno-* für **déjvəno-*. Vgl. § 48b A. über *ai e* aus *ayi*.

- c) In denselben Fällen, wo laut dem § 83 f. zu besprechenden J. Schmidt'schen Gesetz *ig. i ā ī* zu *i u ī* verkürzt erscheinen:
- α) Im zweiten Glied von Kompp. So in Adjektiven auf *-ta-*: von *dā-* „geben“ v. *devā-tta-* n. pr. „von den Göttern gegeben“, Samh. *d-tta- pári-tta- prá-tta- á-prati-tta-*, sp. *marutta-* n. pr. nach V. 4 zu P. 1, 4, 58 f. aus *marut-tta-*; von *dā-* „schneiden“ Samh. *áva-tta-*, sp. auch sonst hinter Präpositionen. — In Substantiven auf *-ti-*, von *dā-* „geben“ v. *bhāga-tti- maghā-tti- vāsu-tti-* (neben *vāsu-dhiti-* von *dhā-*) Samh. *prā-tti-* B. *pāri-tti-*; von *sthā-* „stehn“ B. *amūthyā-* „sogleich“ eigtl. Instr. zu **anu-sth-ti-* (§ 53c A.). — In dem Wurzelsubstantiv v. *agni-dh-* Priestertitel eigtl. „Feuersetzer“ (vgl. v. *agni-dhāna-* „Feuerstätte“), was von Samh. an zu *agnī-dh-* als Komp. mit *-idh-* „anzündend“ umgeformt erscheint; schon v. die Ableitung *āgnīdhra-*. — Vor den Suffixen *-u- -nī- -man- -vāms-* in v. *-ps-u-* „Aussehen“: *bhās-* „scheinen“ Sonne KZ. 15, 90 A.; in **hari-kṇī-*, woraus AV. *hā-rikṇikā* „gelb aussehend“: *ig. ṣq* „Auge“ J. Schmidt Pluralbild. 398; in v. *su-tār-man-*: *tar(i)- tṛ-* „überschreiten“; in TS. TB. *án-ās-vāms-* „nicht gespeist habend“: AV. *asī-dvant-* „gespeist habend“. Dazu (?) die v. Kompp. auf *-gv-a- gv-in-* vgl. gr. *ἐνατόμ-β-η*: v. *gó-* „Rind“ Bloomfield Streitbergs Anz. 4, 167. — Hieher oder zu a) gehört das Infinitivsuffix *-dhyai* aus *dha-* „setzen“ Bartholomae BB. 15, 234.

- J. Schmidt Pluralbild. 399 gibt auch die Reihe v. *āpi-* „Verbündeter“ B. *api-ted-* „Beteiligung“ v. *abhi-pi-ted-* „Einkehr“ (nebst *apa- pra- sa-*); vgl. über diese Wörter Bloomfield JAOS. 16, 24 ff. — Unsicher ist die Hergehörigkeit des zuerst von Pat. zu P. 8, 3, 97 aus der Verbindung *śavyeṣṭhā śārathīh* „der linksstehende Wagenlenker“ (?) gefolgerten *śavyeṣṭh-*, da es nachträgliche Umbildung von *śavyeṣṭhā* sein könnte. Die Deutung aus **śavye-sth-tṛ-* wird durch av. *rapaṣṭar* aus **-sth-tar* empfohlen
- Mahlow bei J. Schmidt KZ. 25, 29. Vgl. auch av. *ma-zdar-*: ai. *mandhāt-* Bartholomae AF. 2, 118 (vgl. dens. 3, 48) und griech. *Πολύ-στωρ* *Enl-στωρ* aus **xt-στωρ* bezw. **-στ-στωρ* (?), lat. Saff. *-estris* aus **-e-st-tris* Schulze KZ. 29, 270. — Analoga zu *-tta- -tti-* aus *-dta-* *-doti-* im Avest. Bartholomae AF. 2, 104. BB. 13, 82, Griech. Schulze KZ. 29, 259,
- Latein (*Census* = *conditus*) Osthoff PBr. Beitr. 13, 426 f.

β) In reduplizierten Formen, bes. der 3. Klasse. So allgemein

dad- dadh- als schwache Stämme zu *dadāti dadhāti* Schulze KZ. 27, 424. Ähnlich AV. *jahyat : ha-* „verlassen“. Entsprechend ist *it* unterdrückt in v. *cakandhi cakanyat : kan(i)-* „Gefallen finden“, v. *carkarmi : kar(i)-* „gedenken“, v. *jigarti-* „Verschlucker“ : *gar(i)- gṛ-*, v. *tātos tātot : tav(i)- tū-* „Macht haben“.

Die Form *fajanti* ist nicht bezeugt, sondern bloss der Konjunktiv *fajān-at* P. 6, 1, 192 nebst Komm. — Wie Kürzung der langen Sonanten (§ 85 A.), nimmt J. Schmidt KZ. 25, 29 ff. Synkope von ə an bei Verlängerung einer Form am Ende: v. *s-tr-i-* „Weib“ zu ig. *sṛ-* „äßen“ vgl. *sātu-* (vielleicht „Mutterleib“) und erklärt daraus Formen wie *taṣṭh-ū-* (aber s. oben unter a)) und av. Formen, die einen St. **ptṛ-* : ai. *pitr-* „Vater“ voraussetzen. Vgl. Schulze KZ. 27, 549. Anders Bechtel Hauptprobl. 269 ff., der av. **ptṛ-* in der Zusammensetzung entstanden sein lässt. Beachte indess mi. *istri itthi* : ai. *stri* „Weib“, was nach Johansson Beitr. 140 f. 13 Or. Congr. 8, II 149 f. auf ig. *estri* zurückführt. — In den verwandten Sprachen scheint ə öfters auch sonst synkopiert, man beachte bes. die Zusammenstellung aus dem Av. bei Bartholomae BB. 15, 9 f. — Fick BB. 3, 158. Saussure 179. Hübschmann Vocalsyst. 8 und sonst. Bartholomae BB. 10, 271. 13, 54 f. AF. 2, 89. Stud. 2, 100 u. aa. folgern daraus und aus den oben verzeichneten ai. Beispielen beliebiges Eintreten der Synkope von ə, s. hiegegen J. Schmidt Festgruss Roth 184. Nach Osthoff MU. 2, 16* A. trat die Synkope ursprünglich bei Anlehnung an ein vorausgehendes Wort ein.

IV. Die Ablautreihen mit langem Vokal (ausser ā) in der Tiefstufe.

76. In der Lehre von Guṇa und Vṛddhi machen die indischen Grammatiker zwischen kurzen und langen Vokalen keinen Unterschied; *ə ai, o au, ar ār* gelten ihnen als Guṇa und Vṛddhi so gut von *ī ā ṛ* (§ 24) als von *i u r*. Hieran ist das allerdings richtig, dass auch Formen, welche jene langen Vokale enthalten, ihre Guṇaformen neben sich haben und zwar in denselben Fällen, bes. unter denselben Akzentverhältnissen, unter welchen Guṇaformen neben kurzvokalische Formen treten. Aber der Guṇa der langen Vokale lautet dem der kurzen Vokale nur vor Vokalen gleich: *ay āy, av āv, ar ār* (worin ā nach § 10 auf ig. *ā* beruht), z.B. von *nī-* „führen“ *dhū-* „schütteln“ *tṛ-* „überschreiten“ lautet die 1. 3. sg. perf. *nindya nindya, dudhāva dudhāva, tatāra tatāra*, wie von *i-* „gehen“ *dru-* „laufen“ *kṛ-* „machen“ *iyāya iyāya, dudrāva dudrāva, cakāra cakāra*. Dagegen vor Konsonanten erscheint für ā auf der Guṇastufe (ausser in der Intensivredupli-

kation) nicht *o*, sondern *āri*; für *ī* nicht *ar*, sondern *āri*, z.B. von *pū-* „reinigen“ v. Aor. *pavi-ṣṭa apāvi-ṣur*, von *kṛ-* „streuen“ v. Aor. konj. *kari-ṣat*, neben Samh. *krū-rd-* „blutig“ v. *kravt-ṣ-* „Fleisch“, neben v. *ā-ti-* „Hilfe“ *ā-ma-* „Helfer“ der v. Aor. *avi-ṣtām* usw. Perf. *āri-ṭha* von *av(i)-* „helfen“. Nur *i* lautet mit *e* ab, v. in *pri-* „lieben“ *vi-* „verlangen“ *rī-* „antreiben“ *śi-* „liegen“, mit Guṇa *e* und Vṛddhi *ai* v. in *nī-* „führen“ *bhī-* „fürchten“; sp. greift dieser Ablaut noch weiter um sich, so bei *kri-* „kaufen“ *lī-* „sich anschmiegen“. — Entsprechend steht neben *ā an ām* aus ig. *ā ā* (§ 12 f.) als Guṇa *ān ām* vor Vokalen, *āni āmi* vor Konsonanten; z.B. neben *jā-tā-* aus ig. *ǵā-tā-* „entstanden“ im Perf. *jān-a jān-a* im Aor. *ājani-ṣta* im Fut. *janiṣyate*, neben v. *śram-yanti śrān-tā-* „angestrengt“ im Perf. *śāśrām-a śāśrām-a* im Aor. v. *śrami-ṣma*.

Sichere Spuren gleichartigen Ablauts zeigen sich in den verwandten Sprachen z.B. gr. *δέα-το Ἀρροδτ-η* : ai. *dī-* „scheinen“ Schulze KZ. 27, 422 A. gr. *ἐμι-ρός* : ai. *vami- vān-* „vomieren“. Das *i* ergibt sich als ig. *ə* § 16.

Echte Vṛddhi findet sich neben diesen langen Vokalen (abgesehen vom oben erwähnten *ai* neben *i* : *e*) nur in der sekundären Ableitung, und zwar hier auch neben dem *i ā* der in § 78 ff. behandelten Ablautreihen. Es treten alsdann die gewöhnlichen Vṛddhirovokale ein z.B. kl. *dautya* : v. *dūtā-* „Bote“. Das *ā* in vorvokalischem *ay āv ār* usw. in Bildungen aus hieher gehörigen Wurzeln ist durchweg nach § 10 auf ig. *ā* zurückzuführen. — Unursprünglich ist der Guṇaablaut bei v. *dā-rā-* „fern“ (zu *da-* nach § 78 A.) : v. *dāv-iyas- dar-iṣṭhā-* als Steigerungsformen.

Im Inlaut konsonantisch ausgehender Wurzeln ist *i ā* (wie auch *ir* aus ig. *ī*) nach P. 7, 3, 86 der Guṇierung und Vṛddhierung unfähig. Hierbei sind wesentlich drei Fälle zu unterscheiden. a) Wo diese Längen ig. sind, müsste die zugehörige Guṇaform entweder nach § 76 *ayi (e)* bzw. *ari* oder nach § 78 *yā vā* oder nach § 79 f. *ā au* vor dem wurzelauslautenden Konsonanten haben vgl. gr. *πλῆν-ος* u. ähnl. Die Seltenheit der Fälle liess diesen Ablaut verloren gehen und die tiefstufige Länge sich über alle Formen verbreiten. Regelwidrig *e* mit *i* ablautend anscheinend in v. *an-āśā-* „unbedroht“ AV. *āś-* „begierig“ : Samh. *īhate* gr. *ἵχαισθαι* begehren; aber s. § 79 d. Beachte Suā. *sam-roṣayati* : ep. *rūṣita-* „bestäubt“. Wo ig. *i* auf Kontraktion des *i* der Reduplikation mit dem Wurzelanlaut nach § 90 beruht, wie in *ikt-* „sehen“ *ij-* „treiben“, ist Guṇa von vorn herein nicht zu erwarten. Für sich stehen die Wurzeln auf *-te-* § 81 und Fälle wie *oā* : *uā-* § 82 a. — β) Öfters ist *i ā* ai. nach § 40 aus *i u* entstanden. Hier tritt der normale Ablaut ein bei *hiḍ-* „zürnen“ (im Dhṛ. als *heḍ-* „angesetzt“) aus **hiḍ-d-* in v. *-heḍant- -heḍamāna- -heḍayant- -hēḍa- -hēḍana- -hēḍas* sp. auch *hēṭitavya- hēṭanīya-* : v. *hiḍā-* Perf. med. *jīhiḍ-*; doch *hiḍ-* an Stelle von *heḍ-* in v. *hiḍā-* Perf. akt. *jīhiḍa*, B. *-hiḍamāna-* TA.

hīḍipātām. Nur *i* findet sich in v. *kriḍ-* „spielen“ *viḍ-* „stärken“ Samh. *iḍ-* „preisen“ (v. *iḍ-* nur in tiefstufigen Formen) kl. *viḍ-* „sich schämen“. Neben K. *krūḍayati* „dick machen“ AV. *kroḍā-* „Brust“. Bei der Erweiterung durch *d*, die in diesen Verben vorliegt, müssen besondere Ablautgesetze gegolten haben; vgl. v. *mṛḍayati* aus **mṛṣḍayati* statt **marḍayati* aus **marṣḍayati* : av. *marḥā-*. — γ) Kl. *coṣa-coṣaṇa-* usw. : *cūṣati cūṣana-* usw. „saugen“ scheint onomatopoetisch.

77. Da das vor Konsonanten auf der Guṇastufe erscheinende *i* : ig. *ə* nicht als nachträglicher Zusatz betrachtet werden kann, so muss man annehmen, dass sein Fehlen vor Vokalen auf 10 grundsprachlichem Schwund beruhe nach § 75a; ferner dass es in den langen Vokalen der Tiefstufe enthalten sei. Wie ig. *i u r ṛ ṛi* eine Reduktion der entsprechenden Guṇalaute darstellen § 59, so *ā ī ū ṛi* eine solche von ig. *eyə* : ai. *avi* usw.; ig. *ā* usw. setzt sich wesentlich aus *u + ə* zusammen (§ 90) Saussure 15 248 ff. Bechtel Hauptprobl. 216 ff.

Dies gilt auch für das mit *e ai* ablautende *ī* (s. oben). Soweit die betr. Wurzeln hieher und nicht nach § 79 gehören, ist darin *e* als Ergebnis uralter Kontraktion von *ayi* ig. *eiə* oder Schwunds von *i* aus *ə* hinter *i* zu betrachten § 48b A. 75 b. 20 Das *ai* ist entweder phonetisch (aus ig. *eiə*) oder aber aufgekomen, nachdem der Ablaut *ī* : *e* ig. *ei* feststand.

78. Der zweiten Ablautreihe der kurzen Vokale (§ 62 ff.) entspricht der Ablaut *i* : *yā*, *a* : *vā*, (ig. *ī*, woraus ai.) *īr ār* : *rā*, (ig. *ṛ*, woraus ai.) *ā* : *nā*. Da die Tiefstufe von *a* durch ig. *ə* 25 dargestellt wird (§ 74), ist hier *ī ā īr ṛi* ebenso wie bei dem § 77 besprochenen Ablaut mit *iə uə rə nə* gleichwertig.

a) Der Ablaut *i* : *yā* liegt vor in W. *jyā-* „überwältigen“ (P. 6, 1, 15 nebst Ganap.), wovon v. *jī-yate -jī-ti-* Samh. *jī-yāte jī-tā-* : v. *-jyā-* „Gewalt“ *jyā-yas* „stärker“ Desid. *jījyās-* usw., 30 und in W. *jīv-* „leben“, wovon v. *jīr-ati* usw. *jīv-ā-* *jīv-itā-* : **jyā(v)-*, erschliessbar aus v. *jīvā-tu-* „Leben“, das durch Einfluss von *jīvati* umgebildet ist aus dem durch av. *jyatu-* fortgesetzten indoir. *jyā-tu-* (J. Schmidt KZ. 32, 378, vgl. Jackson BB. 17, 149). Vgl. av. *jyāiti-* gr. ζῶ ζῆ aus *ζῆω *ζῆι. 35

Der Ganap. zu P. 6, 1, 15 stellt hieher auch *vyā-* (von den Grammatikern *vy-* geschrieben) „umbüllen“, doch hat der RV. nur Formen mit *vi-* *vy-* nebst Präs. *vy-dyati*, aus welchem die in den B. beginnenden Bildungen mit *vyā-* herauswachsen; v. *kri-* „kaufen“ : gr. πῑλά-μαι Fick GGA. 1881, 1432. — Über *dāi-* : *dhyaī-*, *pī-* : *pyai-*, *ḥi-* : *ḥyai-*, *sti-* : *styai-* s. § 79a. 40

Ferner beobachteten schon die Inder diesen Ablaut im Stammauslaut gewisser Feminina P. 6, 1, 13. Hieher der v. Gen. pl. *kanī'-nām* (für **kanī-nām*) von *kanyā* „Mädchen“ (vgl. Benfey Gött. Nachr. 1879, 117) und überhaupt die Feminina auf -ī, die im Dat. Gen. Lok. auf -yai -yās -yam für -yā-e -yā-as -yā-am ausgehen Schleicher 423, z.B. v. *devī devī-m devī-s* : v. *devyāi devyās devyām* „Göttin“. Im Optativ lautet ī mit yā in vortoniger und in nachtoniger Silbe ab z.B. *diviṣ-ī-tā* und *bhāret* aus urig. *bhēro-it* : *diviṣ-yā-t* von *diviṣ-* „hassen“ bezw. *bhṛ-* „tragen“ J. Schmidt KZ. 24, 303; vgl. Kretschmer KZ. 31, 369 f. Michels IF. 4, 64.

-īthām statt -yāthām in AV. *didhāthām* : TA. *didhy-āthām*, und statt -īyāthām in v. *trās-īthām* gehört nicht hieher trotz Benfey Gött. Abh. 15, 88 A. 16, 162. — Über ī in -ika- -ipā- -ips- s. § 90a.

b) ā : vā ist selten; v. -ā-na- „unzureichend“ : lat. *vā-nus*; *sād-* „in Ordnung bringen“ eigtl. „schmackhaft machen“ in v. *sūsādati sūdayati sūsūdima* usw. und bes. in Samh. *samsūdā-* „Gaumen“, vgl. got. *suts* „süss“ v. *svād-* „schmecken“ Grassmann sv. *sūd-*. — Dazu die Feminina auf -ā-, die im Dat. Gen. Lok. auf -vai -vās -vām für -vā-e -vā-as -vā-am ausgehen z.B. AV. *śvaśrvāi śvaśrvās v. śvaśrvām* (in allen Formen dreisilbig mit -ur- statt -v- zu sprechen) von *śvaśrū-* „Schwiegermutter“.

Die zahlreichen ā-Formen von v. *śvāyati* „anschwellen“ *hoāyati* „rufen“ z.B. v. *hū-jdni hū-ra-*, v. *hū-māhe hū-yāte hū-tā-*, gehören nicht hieher, sondern in die erste Ablautreihe § 77; vgl. v. *śāc-as* „Stärke“ *śāci-ra-* usw., bezw. v. *hāv-ate* „ruft“ *hāvi-tace* usw. Eine Wurzelform *śvā-* ist überhaupt nicht erweisbar, bei den einzigen scheinbaren Belegen v. *svātrā-śvāntā-* sind Bedeutung und Herkunft bestritten; *hoā-* in nachvedischen Bildungen nicht selten z.B. Samh. *hō-māhe B. ahcā-sit S. hō-* *syate* Hir. *hō-ti-* und wegen av. *zō-tar-* „Lobredner“ *hu-zō-ta-* „gut angerufen“ wol indoiranisch, beruht auf sogen. Wurzelenerweiterung durch ā. Anders über diese zwei P. 6, 1, 15 nebst Dhp. Benfey Kl. Schr. 1, 65. GGA. 1851, 1960. Kretschmer KZ. 31, 384 u. aa. — Die Desiderativstämme B. *jījyāt-* *jījyāt-* zu *jī-* „leben“ (§ 78a) beruhen kaum auf einer ig. Wurzelform *jū-* aus *jō-*, sondern scheinen den entsprechenden Formen der andern *ie*-Wurzeln (§ 81) nachgebildet. Leumann Et. Wb. 111 A. — Wenn v. *dū-rā-* „fern“ *dū-tā-* „Bote“ zu ig. *dhā-* gehört, wovon gr. *δην* (Kretschmer KZ. 31, 384), so beruhen v. *dāciyas-* *dāciyā-* „ferner, fernet“ auf nachträglicher Überführung in die Ablautreihe § 78 f. Unsichere und falsche Vermutungen betr. ā : vā bei Pott 1, 211. 217. Bopp 5, 1818 A. [für v. *sūrya-* „Sonne“ usw., s. § 80]. Bopp 5, 1894 A. Leo Meyer KZ. 6, 164. Grassmann KZ. 9, 3.

c) r̥ : rā zeigt sich in v. *dūrgh-ā-* „lang“ : v. *drāgh-īyas-*

drāgh-iṣṭha- drāgh-mā; $\bar{u} : nā$ vielleicht im Präs. *jā-nā-ti* : *jñā-* „erkennen“ Saussure 256 neben andern, ganz unsichern Beispielen.

79. a) \bar{i} , vor Vokalen *iy*, erscheint im Ausgang von Wurzeln vielfach im Ablaut mit einem *a*, dem vor Vokalen noch ein *y* folgt und das deshalb auf einen ig. langvokalischen *i*-Diphthong (*ai ēi ōi*) zurückgehen muss, der vor Konsonanten gemäss § 91 ig. sein \bar{i} einbüsste. Die Tiefstufe eines solchen Diphthongs musste ur-ig. gemäss § 74 *oi* lauten; dieses wurde gemäss § 90 schon ig. zu \bar{i} kontrahiert Bartholomae BB. 17, 131. Und so kam der ai. Ablaut $i : \bar{a}(y)$ zu stande, den zuerst Schulze KZ. 10 27, 420 ff. nachwies. Er findet sich

α) In einigen der Wurzeln, die von den indischen Grammatikern wegen ihres Präsensausgangs *-āyati* auf *-ai-* angesetzt wurden. So in *gai-* „singen“, wovon v. tiefstufig *gī-* in *gī-yāmāna-gī-tā-*, hochstufig einerseits *gā-* z.B. im Aoriststamm *gas(iṣ)-* und 15 in *gā-thā-*, andererseits *gāy-* z.B. in *gāy-ati -gāy-as*; in *śrai-* „kochen“, wovon v. *śrī-ṇḍti śīśriy-e śrī-tā : śrā-tā-*. Entsprechende Formen, doch mit ig. Schwund von *y* vor \bar{i} (§ 232a), von *dhyai-* „denken“ (vgl. Kretschmer KZ. 31, 383) *pyai-* „schwellen“ *śyai-* „gefrieren“ *styai-* „sich verdichten“ z.B. v. *śt-tā-* 20 Samh. *śi-nā-* B. *śt-yāte* : B. *śyāy-ati*.

Lex. cito- „abgängig, unbrauchbar“ zu *vai-* v. *vāy-ati* B. *avā-sit* S. *-nā-ta-* „ermatten, hinsterven“? AV. *kṛi-ṇā-* für v. *kṛi-tā-* (gr. *φθι-ρός*) als Bildung aus *kṛi-* „vernichten“ empfunden, eigentlich zu *kṛai-* „verbrennen“ v. *kṛā-ti-* Samh. *kṛāy-ati* usw.? — Schulze KZ. 27, 427 zerlegt *styāy-ate* in 25 *ati-āyate*; Bartholomae ZDMG. 43, 665 führt *dhi-* wegen av. *didāiti didāi* auf eine W. *dhai-* zurück. — Böhtlingk Ch.² 280 u. aa. verwerfen die Wurzeln auf *-ai-* und zerlegen den Präsensausgang *-āyati* in *-ā-yati*. So auch noch Brugmann Grundriss 2, 1059 ff. passim.

Früh gehen diese Wurzeln und bes. die unter γ) verzeichneten in 30 die Ablautreihe $\bar{a} : ig. a$ (§ 74 f.) über; so im Perf. v. von *pā-* „trinken“ (s. unten γ)) *papāu pap-āthur pap-ur* statt **papāy-a* **pap(i)y-athur* **pap(i)y-ur*, B. von *gai-* „singen“ *jagāu* statt **jagāy-a*, vgl. Schulze KZ. 27, 422. Andererseits lässt Johansson IF. 2, 9 *pā-* „trinken“ ursprünglich der Ablautreihe $\bar{a} : a$ angehören wegen Präs. v. *pibati*; wofür dann ig. *pōj-* durch 35 Einfluss eines Präs. ig. *pūjeti* eingedrungen sei.

Derartiges $i : \bar{a}$ zeigt sich ausserhalb des Ai. auch in gr. *σῆν* „Schatten“; v. *σῆν-ῖ* „Schatten“, was einen ig. Ablaut *skāi : skā-j-* ergibt, vgl. Schulze KZ. 27, 426, und in gr. *ἔσθω* § 91.

β) In Wurzeln, die auf *-āy-* angesetzt wurden. So von *cāy-* 40 „scheuen“ AV. *cī-ti- cikt-hi* kl. *ceki-yate* : v. *cāy-amāna -cāyya*

cay-ü- sp. weiteres, vgl. gr. *τῖ-μῖ*; von *sphāy-* „feist werden“ B. *sphī-yante* kl. *sphī-ta- sphī-ti-* : v. *-sphā-na- sphā-ti-* asl. *spěju* „habe Erfolg“.

v. *sphī-rā-* „feist“ scheint auf Abirrung in die Ablautreibe § 74 zu beruhen.

γ) In Wurzeln, die auf *-a-* oder *-e-* angesetzt wurden. Dahin *pā-* „trinken“ z.B. v. *pī-lā- pī-tī- pī-tvā-* : v. *apā-t pā-tave-* : v. *pāy-āyati pāy-āna-*, vgl. gr. *πῖ-θῖ* *ἐπι-σα* *πῖ-τω* asl. *piti-* : gr. *πιτώ-σκω*; *rā-* „geben“ z.B. v. *rari-thās-* : v. *rā-sva* lat. *rē-s-* :
 10 v. *rāy-* „Besitz“; *dhe-* „saugen“ (so angesetzt wegen der Formen mit *e ay*, s. unten) z.B. AV. *dhi-tā-* : v. *dhd-tave* AV. *dhd-rū-* gr. *θῆ-λυσ-* : v. *dhd-y-ase*.

Schulze KZ. 27, 425 ff. stellt hierher auch die *i*-Formen von *pā-* „schützen“ *mā-* „brüllen“ *hā-* „aufspringen“ *hā-* „verlassen“, Solmsen KZ.
 15 29, 108 A. hierher auch Samh. *adī-māhi* zu *dā- day-* „teilen“ coll. gr. *δαί-νουμε* usw.; aber beachte § 18 über *i* für *i*. Über *sā- si-* „binden“ (v. *sī-māhi* Samh. *sī-mān(ta)-* „Scheitel“) s. Schulze KZ. 27, 426. 28, 260 A. Hübschmann Vocalyst. 33.

δ) In Wurzeln, die auf *i* angesetzt wurden. Dahin *pri-*
 20 „lieben“ z.B. v. *pri-ndti pri-tā- priy-ā-* usw. got. *frij-on* „lieben“ : v. *prdy-as(e)* neben *práy-as(e)* gr. *πρᾶνς* aus ig. *prāx-u-s*; und wol auch *dī-* „zu Grunde gehn“ z.B. v. *dī-nā-* : kl. *dā-tum*; *nī-* „führen“ z.B. v. *nī-tā-* : v. *-nā-thā-* „Hilfe“ (wie *gī-tā-* : *gā-thā-* oben) Pott 1, 207; *li-* „sich schmiegen“ z.B. Samh. *-li-na-* :
 25 B. *lā-payati* : Samh. *lay-ata*, vgl. lat. *lē-vis* „glatt“ Perf. *lā-vi*; Samh. *śī-yate* „abfallen“; Samh. *sā-tāyati* „abhauen“ (zusammengehörig nach P. 7, 3, 42. 78); *śi-* „liegen“ z.B. v. *-śi-* (in Wurzelnomina) *-śī-ma-* : v. *aśāy-ata(m)*. — Dazu v. *pī-yati* „schmähen“ *pīy-atnū-* *pīy-ū-* : Samh. *pāy-ū-* „After“ Geldner
 30 Ved. Stud. 2, 188 A.

Diese Wurzeln wurden auf *-i-* angesetzt, weil sie von den Formen mit *i* und denen mit *e ay* (s. unten) aus vielfach schon v. als *i*-Wurzeln behandelt wurden z.B. im Aor. von *nī-* *pri-* v. *nai-ṣṭa*, B. *aprai-ṣit* (wie *djaiṣṭa ābhaiṣṭa* von *jī- bhī-*) statt **nā-sta *apra-sit*; *li-* hat kl. *alaiṣit* und
 35 *alāṣit*. Umgekehrt dringt bei *mī-* „mindern“, das nach § 76 f. gehört, kl. in die hochstufigen Formen *mā-* ein. — *pī-yati* Fick OuO. 3, 119. Schulze KZ. 27, 426 zu v. *pā-pā-* „böse“, dessen zweites *p* aber nach Ausweis von Samh. *pāp-mān-* „Unheil“ gr. *πῆμα* aus ig. *pēpm-* wurzelhaft ist.

40 b) Wurzelhaft ist derselbe Ablaut in v. *grīv-d* „Nacken“ :

v. *grāv-an* „Pressstein“ Leumann Et. Wb. und in *plih-dn sik-āyāti* § 18a, wo überall \bar{i} in vortoniger Silbe erscheint. Ebenso, teils vortonig teils nachtonig, im Ausgang zweisilbiger Wurzeln; deutlich in v. *grabhī-ṣṭa a-grabhi-t* usw. *grbhī-tā- grbh-ṇ-i-* (Präsensstamm der 9. Kl. mit infigiertem n) : v. *grbhay-dti* von *grabh-* „greifen“, wonach auch das \bar{r} von *am-* „packen“ (v. *amī-ṣi amī-rā* „Plage“) und von *brū-* „sprechen“ (v. *bravi-mi*) hierher gestellt werden kann; $-nī-$ als Ausgang des schwachen Präsensstamms der 9. Klasse ist bei solchen Verben ursprünglich, bei andern Verben durch Übertragung an Stelle von $-ni-$ getreten § 18. — Gleicher Art ist \bar{i} in den präteritalen Endungen 1—3. Sg. $-im -is -it$ z.B. v. *akram-im dbubhoj-is ās-it* von *kram-* „schreiten“ *bhuj-* „biegen“ *as-* „sein“, da ihnen als hochstufige Formen lat. $-ās -āt$ z.B. in *eras tulat* entsprechen. Alles dies wesentlich nach Bartholomae BB. 17, 131. Stud. 2, 61 ff., der noch viele andere \bar{i} , die hinter dem letzten Wurzelkonsonanten erscheinen, so erklärt.

Beachte auch das \bar{r} der Intensiva z.B. v. *nāmnami-ti* von *nam-* „sich beugen“. Übrigens ist das hinter dem letzten Wurzelkonsonanten erscheinende \bar{i} oft nach § 42. 43a aus \bar{i} gedehnt; so vielleicht auch in den oben angeführten *amī-* (vgl. gr. $\delta\mu\sigma\sigma\alpha\iota$ in den Formen aus $\delta\mu\sigma\sigma\alpha\iota$ „schwören“) und *bravi-*, da die tiefstufige Form *brū-* auf den Ablaut $avi : \bar{u}$ nach § 76 f. schliessen lässt und das \bar{r} von av. *vyā-mruvita* (Bartholomae Stud. 2, 127. 157) optativisch sein kann.

c) Das \bar{e} in der Paenultima der 2. 3. du. med. der a -Konjugation auf $-et(h)\bar{e}$ $-et(h)\bar{a}m$ lässt sich mit dem \bar{a} der entsprechenden unthematischen Bildungen auf $-āt(h)\bar{e}$ $-āt(h)\bar{a}m$ nur dann vermitteln, wenn man in dem \bar{e} ausser dem thematischen a ein \bar{i} enthalten sein lässt, das mit dem \bar{a} ablautete Schulze KZ. 27, 427. Das \bar{i} dieses $*\bar{i}t(h)\bar{e}$ $*\bar{i}t(h)\bar{a}m$ steht, da in einem thematischen Präsensstamm stets die Wurzelsilbe oder das thematische a betont ist, im Nachton, während $-āt(h)\bar{e}$ usw. betontes \bar{a} hat; das Verhältnis der Endungen ist hier also ganz ähnlich wie im Potential, wo in der thematischen Konjugation $-e-$ aus $\bar{a}-i$ oder $\perp a-i$, in der athematischen betontes $-yā-$ erscheint mit dem Ablaut $\bar{i} : y\bar{a}$ nach § 78a, vgl. J. Schmidt KZ. 26, 12.

d) Schwierig zu erklären ist das Auftreten von \bar{e} (ausser vor y nach § 33b A.) bzw. ay in dieser Ablautreihe; vgl. Schulze KZ. 27, 423. Bartholomae BB. 17, 131. Sicher alt ist es, wo die verwandten Sprachen entsprechende Diphthonge aufweisen, wie bei *śi-* „liegen“

dhe- „saugen“, wo v. *śé-se* usw. zu gr. *zēōai* und v. *dhē-nā* *dhe-nū-* „Milchkuh“ zu av. *daēnu-* arm. *dail* usw., v. *dhay-ati* zu got. *daddjan* „säugen“ stimmt. Weiterhin finden sich *e-ay*-Formen von den folgenden unter den oben verzeichneten Wurzeln: *gai-* *pyai-* (v. *pe-rū-*?), *cāy-* (v. *cl-rū-* „andächtig“), *pā-* (v. *pe-rū-* vgl. gr. *ποι-μῆν* lit. *pē-mū* „der Hirt“ eigtl. „der Träinkende“ neben gr. *πῶν* aus ig. *pō'iu* „Schafheerde“), *rā-* (v. *ray-t-* „Besitz“), *nī-* *pri-* *li-*. Einige der betr. Bildungen mit *e*, bes. die aus den *i*-Wurzeln, unterliegen freilich dem Verdacht, dass das *e* nach-
 10 tráglicher Guṇa aus dem *i* der Tiefstufe sei. Dagegen kommen noch hinzu v. *kṣáy-ati* „herrschen“ : ap. *ḥsāy-āhiya-* „König“ gr. *κτῆ-μα* „Besitz“ J. Schmidt Pluralbild. 418, vgl. Bartholomae BB. 13, 76; v. *ste-nā-* „Dieb“ : Saph. *stāy-ant-* „verstohlen“ *stāy-ū-* (v. *tāy-ū-*) „Dieb“; Dhp. *gle-pate* „elend sein“ : v. *glā-*
 15 *payati* Saph. *glā-vin-* *glāy-ant-* Benfey Kieler Mon. Schr. 1854, 17. Eben solches *e* hat Saph. *ek-ā-* „begierig“ (v. *an-ek-ās-*?) : Saph. *ih-ate* „streben“ sp. *ih-ā* usw., denen gr. *ἱζανᾶσθαι* „begehren“ *ἀχῆν* „arm“ mit tiefstufigem *i* und hochstufigem *ā* aus ig. *ā(x)* entsprechen.

Ist B. *snih-ā* „Feuchtigkeit der Nase“ TA. *snih-ti-* „Feuchtigkeit“
 20 (v. „Rotte“) : v. *snēh-āyati* „befetten“ B. *snēh-a-* „Fett“ (v. *snēhi-ti-* „Rotte“) ebenso zu beurteilen? Hochstufiges ig. **snāh-* wäre aus gr. *vñxw* „schwimmen“ erschliessbar, die von TA. an belegbare Wurzelform *snih-* Rückbildung aus *snēh-*. — v. *sénā* „Wurfgeschoss“ : v. *sāyaka-* : v. *prā-si-ta-* § 83a.

80. In ähnlichem Ablaut steht auch *ū* mit *ā āv* Schulze
 KZ. 27, 427 ff.; doch sind die Beispiele nicht zahlreich und über-
 wiegend unsicher. Man erklärt so v. *dhū-nōti* „schütteln“ *dhū-ti-*
dha-mā- „Rauch“ gr. *θύω θυμός* usw. : v. *dhāv-ati* „laufen“ gr. *θάω*
dhā-rā „Strom“ Pott 1, 266; v. *dhū-tā-* : v. *dhāv-ati* „spülen“
 30 Kretschmer KZ. 31, 385; sowie einige Fälle, wo die hochstufige Form in den verwandten Sprachen vorliegt: v. *bhrā-* „Braue“ gr. *ὀφρῶς*
 usw. : ahd. *brāw-a* ags. *brāw-* aus urgerm. *brēw-* vgl. altgall. *bri-ra* „Brücke“; v. *-mūra-* *mū'la-* „Wurzel“ : gr. *μῦλον* „Zauber-
 kraut“ Bechtel Hauptprobl. 288. Kretschmer KZ. 31, 386; v.
 35 *mū-rā-* „dumm“ : gr. *μω-ρός* id. *ἀμω-ρός* „schwach“ Pictet KZ. 5, 330, vgl. Persson Uppsala stud. 180 ff.; v. *yūy-ān-* Saph. *yū's*
 „Brühe“ lat. *jās* (gr. *ζῆμα* „Sauerteig“) : gr. *ζω-μός* „Brühe“
 Bechtel Hauptprobl. 289; v. *sūr(y)a-* „Sonne“ *sūtar* (geschrieben *svār*) schwacher St. *sūr-* : lat. *sōl* an. *sól* aus ig. *sō(y)* vgl. got.
 40 *sauil* Bechtel Hauptprobl. 289. Kretschmer KZ. 31, 452, vgl. Schulze KZ. 27, 428.

AV. $d\bar{u}-nd-$: $-do-man-$: $d\bar{a}v-d-$ von v. $dun\acute{o}ti$ „brennen“ wegen gr. $\delta\alpha\omega$ $\delta\alpha v-$ aus ig. $d\bar{a}g-$ Schulze KZ. 27, 427 f.; B. $\bar{l}\bar{u}-na-$ (Präsens B. $\bar{l}un\acute{a}ti$ „schneiden“) : spät $\bar{l}\bar{a}v-aku-$ gr. $\lambda\acute{\eta}iov$ aus $*\lambda\acute{\alpha}σιov$ „Saat“ J. Schmidt KZ. 31, 386 A.; v. $sth\bar{u}-r\bar{a}-$ Samh. $sth\bar{u}-l\bar{a}-$ „dick“ : Samh. $sth\bar{a}v-and-$ „unbeweglich“ Persson Uppsalatud. 185, aber $sth\bar{u}rd-$ gehört zu v. $sth\bar{a}ri-r\bar{a}-$ „dick“ mit dem Ablaut \bar{u} : $\bar{a}ri$ nach § 76 f., $sth\bar{a}v\bar{a}r\bar{a}-$ zu $sth\bar{a}-$ „stehn“. Schulze KZ. 27, 428 stellt hierher auch $bh\bar{u}-$: $bhav(i)-$ „sein“ und die \bar{u} -Formen von $siv-$ $sthiv-$ (§ 81). V. $y\bar{u}-n-$ $y\bar{u}v-an-$ „Jüngling“ würde mit hochstufigem ig. $y\bar{u}g-$ ablauten, wenn gr. $\alpha\lambda\gamma\acute{\eta}ος$ dazu gehörte; hiefür zuletzt Hoffmann BB. 15, 62.

AI. \bar{a} ohne tiefstufiges \bar{u} daneben vielleicht in kl. $\bar{l}\bar{a}-ti$ „nimmt“ : gr. $\lambda\acute{\eta}ψις$ aus $*\lambda\acute{\alpha}ψις$ „Beute“ $\bar{a}πολαίω$ „geniessen“, lat. $\bar{l}\bar{u}crum$ „Gewinn“; vgl. ni. $lotra-$ „Beute“ (nach Ujv. Up. 4, 172 zu $\bar{l}\bar{a}-$, nach BR. mi. aus ep. $loptra-$ „Beute“) und $lota-$ id. nach Up. 3, 86 zu $\bar{l}\bar{u}$; \bar{o} in diesem Ablaut würde dem \bar{e} § 79d entsprechen. Vgl. oben $do-man-$, sowie v. $gho-r\bar{a}-$ „furchtbar“ got. $gaurs$ „betrübt“ nach Bechtel Hauptprobl. 290 zu gr. $\chi\acute{\omega}ραι$ zürnen.

81. Die Wurzeln $div-$ „spielen“ $miv-$ „schieben“ $miv-$ „dick sein“ $sthiv-$ „spucken“ $siv-$ „nähen“ $sriv-$ „misraten“ (über deren \bar{i} § 38 A. fin.) haben auf der Tiefstufe vor Vokalen und y $\bar{i}v$, vor Konsonanten $y\bar{a}$ (hinter m r s auch bloss \bar{u} § 232a), was Kretschmer KZ. 31, 386 richtig aus einer ur-ig. schwachen Wurzelform auf $-i\bar{a}y-$ erklärt, woraus vor Vokalen $\bar{i}y$ mit \bar{i} aus $\bar{i}o$ nach § 77 f. 90, vor Konsonanten $\bar{i}a$ mit \bar{a} aus $\bar{e}u$ nach § 80. 90 wurde. Also z.B. v. $div-\acute{e}$ $div-i$ $div-yati$: $a-dy\bar{a}-ty\bar{a}-$; Samh. $m\bar{i}v-ati$ „schieben“ : v. $-m\bar{a}-ta-$ $m\bar{a}-r\bar{a}-$; DhP. $m\bar{i}v-ati$ „dick sein“ : Samh. $m\bar{u}-tra-$ „Harn“ vgl. av. $m\bar{a}-bra-$ „Schmutz“ air. $m\bar{u}-n$ „Harn“; Samh. $sthiv-ati$: B. $sth\bar{y}\bar{u}-ta-$, vgl. gr. $\pi\epsilon\rho\acute{\upsilon}\omega$ (aus $p\bar{i}u-$) lat. $spuo$ got. $speivan$; v. $s\bar{i}v-yati$: v. $sy\bar{a}-t\bar{a}-$ usw. $s\bar{u}-c\bar{i}$ „Nadel“ usw. Samh. $s\bar{u}-tra-$ „Faden“, vgl. gr. $\kappa\alpha\tau\acute{\epsilon}\omega$ lat. sno got. $siujan$ lit. $si\bar{u}ti$; Samh. $sriv-yati$: v. $s\bar{r}\bar{a}$ „Bleikugel“ kl. $s\bar{r}\bar{a}-l\bar{a}-$ P. 6, 4, 20. Bloss \bar{i} u erscheint in kl. $didi-v\bar{a}ms-$ BhP. $ni-s\bar{p}hi-ta-$, S. $s\bar{p}hu-t\bar{v}\bar{a}$. — Die verwandten Sprachen zeigen, dass hier $\bar{i}v$ $y\bar{a}$ \bar{a} bereits ig. waren.

Als Hochstufe ist vor Vokalen ev (aus ig. $e\bar{i}y\bar{u}$ $o\bar{i}y\bar{u}$ nach § 75b. 77) zu erwarten; dies tritt regelmässig ein z.B. $d\bar{e}vana-$ B. $ti\bar{s}t\bar{h}eva$ B. $sevan\bar{i}$ v. $srev\bar{a}yati$, nur dass früh das tiefstufige $\bar{i}v$ dafür eindringt Samh. $m\bar{i}v-ati$ $srevay\bar{a}mi$ S. $sthivana-$ (vgl. Bühler ApDhS. 2 1, p. VI). Vor Konsonanten findet sich statt des zu erwartenden $ay\bar{a}$ (aus ig. $e\bar{i}y\bar{u}$ aus älterm $e\bar{i}y\bar{u}$) vereinzelt avi , so v. von $div-$ $davi-s\bar{a}ni$, von $miv-$ $\acute{a}-mavi-s\bar{p}u-$, B. von $sthiv-$ $nira-s\bar{p}havi-sam$; kl. von $div-$ Formen mit $devi-$.

Saussure Bull. Soc. ling. No. 22 (1882) p. LV legt ig. *-eig-* zu Grunde, wonach man in der Tiefstufe vor Vokalen ai. *-yuc-* erwarten müsste; Schulze KZ. 27, 428 A. ig. *apiāy-* „speien“ *ṣṣāy-* „nähen“. Kühne Kombinationen bei Persson 154 ff. Nach Brugmann 2, 1062 steht *re* vor *y* statt *yū* durch Übertragung. — Gehört auch v. *sécate* kl. *sevi-ta* usw. „sich hingeben“ in diese Gruppe? Neisser BB. 20, 79 A. stellt dazu v. *syond-* (zu spr. *siyond-*) „angenehm“.

V. Der indogermanische Austausch der kurzen und langen Vokale ausser *a ā*.

82. a) Bei *guh-* „verbergen“ und *duṣ-* „verderben“ findet sich *u* in Formen, wo andere Wurzeln *Guṇa* haben P. 6, 4, 89 f. So v. *gā'hati* S. *guhana-* kl. *jugūha* neben v. *gōha-* usw. av. *gaozaiti*; kl. kommt *guh-* gar nicht mehr vor. Ebenso bei *duṣ-* im Kausativ v. *dūṣāyati* und sonst in einigen Bildungen. —
- Denselben Ablaut *ū : u* zeigen *ah-* „schieben“, bei welchem in *Guṇa* fordernden Formen *ū* teils ausschliesslich herrscht teils mit *o* wechselt (v. *ā'hati* Samh. *-ahā-* *-ā'ham* : AV. *ohatām?* v. *-ohā-* *-ōham*) gegenüber den tiefstufigen Bildungen B. *py-ūksna-* „Überzug“ [von (*a*)*pi-uh-*] ŚB. Optativ *uhyāt* Samh. Passiv *ūhyāte* (kl. hinter Präpp. nur *uhyate*) Absol. *-ūhya* (kl. nur *-uhyā*), wo *u* offenbar das Ursprüngliche und *ū* erst nachträglich aus *ā'hati* usw. eingedrungen ist; — v. *nū* „nun“ *nū-t(a)na-* *nū-nām* : v. *nū* „nun“ (nie am Satzanfang!), entsprechend gr. *νῦν* : enklitisch *νῦν*, ahd. *nū nu* Meringer Zschr. östr. Gymn. 38, 365. J. Schmidt
- Pluralbild. 219 A., wobei die *Guṇa*-bildung v. *nāv-a-* gr. *νέφος* „neu“ zu beachten ist; — v. *mūṣ-* „Maus“ gr. *μῦς* : v. *muṣ(i)-* *guni*ert *moṣ(i)-* „stehlen“; — v. *yā'p-a-* „(geglätteter) Pfosten“ : Samh. *yupi-tā-* v. *yuyōpa* von *yup(i)-* „glätten, verwischen“; — v. *stū'p-a-* „Schopf“ : Samh. B. *stup-ā-* J. Schmidt Pluralbild. 219 A.

Die Bewahrung des alten *u* in kl. *-uhyate* hinter Präpositionen gegenüber dem Simplex kl. *ūhyate* erklärt sich aus dem Einfluss des Absolutivs *-uhyā* mit kl. konstantem *u* (trotz B. *-ūhya*), dem ja stets Präpositionen vorangingen. — Beachte auch *āyata-stū-* : *stu-* „preisen“ und *kaṣa-prū-* : *pru-* „aufspringen“ Kāty. V. 2 zu P. 3, 2, 178; über v. *ū'dhan-* „Euter“ : v. *try-ūdhān-* „dreieutrig“ s. § 83d; kl. *ūh-* „beachten“ in *Guṇa*-formen für v. *oh-* stammt aus dem Perf. v. *ūhā*, das Präsensbedeutung hat. Falsch vergleicht J. Schmidt Vocal. 1, 141 mit *gūh-* das *ū* von *dhūma-* *bhrū-* *sarū'a* *sthūrā-*, und Benfey Gött. Abb. 16, 36 mit *dūṣāyati* das *ā*. i. Samh. *krūḍāyati* „dick machen“ : Dh. *krud-* „dick sein“, wo doch *ūḍ* auf *uḍ* beruht nach § 40.

Dieses \bar{a} hat mit dem § 76—78. 80 behandelten tiefstufigen \bar{a} nichts zu thun, wie seine Verwendung in der Hochstufe und sein Ablaut mit u zeigt, das hinwiederum zugleich meist mit o (av) ablautet. Vielmehr ist dieses \bar{a}' ein alter langer Tiefstufenvokal gemäss § 59, der nachträglich unter den Akzent kam und dadurch seine Länge bewahrte. Also z.B. ig. $m\bar{a}'s$ - „Maus“ beruht darauf, dass zu der Zeit, wo für $meys(\bar{a})$ - in der Tiefstufe $m\bar{a}s(\bar{a})$ - eingetreten war, dieses $m\bar{a}s$ - in die starken Casus wanderte und den Akzent erhielt: Akk. sg. $m\bar{a}'s-u$ Nom. pl. $m\bar{a}'s-\bar{c}s$, während das \bar{a} z.B. in $*m\bar{a}s\bar{s}-t\bar{o}s$ „gestohlen“ noch in ig. Zeit, weil akzentlos, sich in u weiter verwandelte, daher v. $mu\bar{s}i\bar{d}$ -. So, nachdem J. Schmidt KZ. 25, 21 die ersten Andeutungen gegeben hatte, gleichzeitig Bechtel Hauptprobl. 149 ff. und Kretschmer KZ. 31, 337 ff., der auch das $-\bar{a}'$ - der Feminina, die neben Maskulina auf $\bar{a}-u$ - stehn, so erklärt z.B. Saph. $kadr\bar{a}'-s$ „die Braune“ : v. $k\bar{a}dru-m$ „den braunen —“; dazu stimmt, dass diese Feminina in der nachtonigen Endsilbe des Vokativs $-u$ haben z.B. AV. $b\bar{a}bhru$.

Osthoff PBr. Beitr. 8, 300 f. betrachtet die Akzentuierung des \bar{a} in diesen Fällen als eine ai. Neuerung.

b) Analoges $\bar{i}' : i$ zeigt sich in v. $r\bar{i}'sant$ - neben $r\bar{i}sant$ - „Schädiger“ von der gunierenden Wurzel $r\bar{i}s$ -, wo der Akzent von seinem gesetzmässigen Platz in $-ant$ - auf die Wurzelsilbe zurückgetreten deren tiefstufige Länge vor Verkürzung schützte. Die Form $r\bar{i}sant$ - beruht auf jüngerer Ausgleichung. Hieher gehören wol die v. Feminina mit dem Nom. $-\bar{i}'-s$ Vok. $\bar{a}i$ wie $napt\bar{i}'s$ „Enkelin“.

J. Schmidt Pluralbild. 220* A. lehrt den Ablaut $\bar{i}' : i$ ohne Beispiele zu geben. Benfey OuO. 3, 195 erklärt das \bar{i} von $r\bar{i}'sant$ - aus metrischer Dehnung. — Über den Ablaut $\bar{i} : i$, $\bar{a} : u$ ausserhalb des Ai. s. noch Froehde BB. 7, 114. Von Interesse sind die Fälle, wo av. Gupā einem ai. $\bar{i} \bar{a}$ entspricht und umgekehrt, vgl. Jackson Avesta Grammar 20 A.

83. Statt der nach § 76 ff. zu erwartenden langen Vokale $\bar{i} \bar{a}$ ig. \bar{r} findet sich im zweiten Glied einer Zusammensetzung häufig die entsprechende Kürze J. Schmidt KZ. (25, 54 ff.) 26, 380 A. Pluralbild. 205. 255 f. KZ. 32, 379 f. (vgl. § 75c).

a) In Bildungen auf $-ta-$ $-ti-$ wie v. Saph. $-yuta-$ hinter Präpp. (erst kl. $yuta-$ $yuti-$ als Simplicia) : $y\bar{a}$ - „verbinden“ vgl. v. $y\bar{u}-th\bar{a}$ - „Heerde“ S. $y\bar{u}-na-$ „Schnur“ und das aus einem Mantra citierte $y\bar{u}-t\bar{i}$ - (doch s. § 86 Ac); v. $\bar{a}ni-\bar{s}i-ta-$ „rastlos“

Saph. *nī-śi-tā* „Nacht“ : *śī-* „liegen“ kl. *nīśi-tha-* „Mitternacht“ vgl. an. *hīd* „Lager des Bären“ aus ig. *kīto-*; v. *prā-si-ta-* *prā-si-ti-* „Wurf“ : vgl. an. *śīdr* „demissus“ zu v. *sāy-aka-* „Wurfgeschoss“ Persson BB. 19, 277. 277 A.; v. *sū-su-ti-* „gute Geburt“ : B. *sū-ti-* „Geburt“ Saph. *sū'-tikā* „Wöchnerin“; v. *ā-śr-ta-d-ni-śr-ta-* (Saph. *śr-ta-* auch als Simplex) : v. *śīr-nā-* von *śr-* „streuen“; v. *ā-hu-ti-* „Anrufung“ : v. *-hū-ti-* hinter nominalem erstem Glied und *sā-*.

v. *vy-ā-ta-* : S. *ā-tā-* „gewoben“ J. Schmidt Pluralbild. 205. Aber die Infio. v. *ōtum ōtaue ōtaedi* fordern eine Wurzel *u-*, wozu v. Präs. *v-āyati* (woraus Fut. *v-ayisyān*) u. Perf. *ūcur* gut passen. Alles übrige (auch *vāya-* „webend“ in RV. X) ist jüngere Weiterbildung; für *āta-* : *vāyati* war *hātā-* : *hodayati* Vorbild.

b) In Nomina ohne Suffix oder auf *-t* wie v. *adhi-kṣī-t-* : *kṣāy-ati* „herrscht“ von der ig. W. *kṣē-* (§ 79d), deren schwache Form ai. **kṣī-* lauten müsste J. Schmidt Pluralbild. 419; v. *dhi-jū-* „begeistert“ (Lanman 403); *jū-* (auch in Kompp.) „antreibend“ *jū-tā-* usw. Kretschmer KZ. 31, 335 A.; v. *mitā-dru-* *raghu-drū-* : v. *dravi-t-* „Läufer“ usw., also schwache Wurzelform **drū-* (§ 76 f.), wofür jedoch von Saph. an *dru-* eintritt; sehr häufig *-bhu-* z.B. v. *ā-pra-bhu* „unvermögend“ *vi-bhū-* „kräftig“ : *bhū-* „sein“ vgl. Lanman 403; v. *nī-yū-t-* „Verleihung“ Saph. *pra-yu-t-* : *yū-* „verbinden“ (s. oben).

v. *sabar-dhū-m* [zum Nom. *sabar-dhūk* „neumelkig“] : *dhū-* „schütteln“ Grassmann sv. — kl. *nī-* (nur vor vokalisch anlautenden Endungen) „Nacht“ für **nī-śi-* (vgl. oben Saph. *nī-śi-tā* „Nacht“) ist kaum lautgesetzlich, und jedenfalls sind Fälle wie v. *kīlāla-p-ē śuci-p-ē* „dem — trinken-den“ : *pā-* tiefstufig *pī-* „trinken“, nach § 79ac A. zu beurteilen.

c) Vor verschiedenen Suffixen; so v. *su-dī-na-* „hell“ *madhyān-* *dī-na-* „Mittag“ *puru-dī-neṣu* (sp. das Simplex *dīna-* „Tag“) : *dī-* „scheinen“; v. *su-śu-mānt-* „sehr erregend“ : *śā-*.

Hierher auch v. *tuvī-gr-ā-* *tuvī-gr-t-* „viel verschlingend“ neben Saph. *sap-gīr-ā-*, da *r* nur Vertreter von \bar{r} , nicht von \bar{r} ist Kretschmer KZ. 31, 397. Dagegen BhP. *nīthā-* für sonstiges *nīśi-tha-* „Mitternacht“ (vgl. oben Saph. *nī-śi-tā* „Nacht“) ist metrisch Bō. Wb.

d) In Bahuvrīhi's. So v. *brhād-ri-* (nur im Dat. *brhād-ray-e*) : v. *rāi-* „Besitz“ (tiefstufig **rī-* nach § 79ay); v. *su-śīr-ā-* „hohl“ eigl. „gutes Gerinne habend“ : v. *śīr-ā* „Strom“ (doch 1, 121, 11 *śīrdsu*, und kl. *śīrā* „Ader“ vgl. § 43b); v. *try-udhān-* „drei

Euter habend“: *a'dhan-*; kl. *su-bhru-* „schönbraunig“ usw.: *bhrā'-*; kl. *-nu*: *nāu-* „Schiff“.

Wie *bṛhād-ri-* nach Bergaigne J. as. VIII, 4 (1884), 170. 184 auch v. *a-ri-* „Feind“ *sū-ri-* „Opferherr“. Beachte auch *-gu-*: *go-* „Rind“, womit *-gu-a-* *-ge-in* § 75ca zu vergleichen ist. — Nichts mit den hier besprochenen Kürzungen hat es zu thun, wenn der Prek. *īyāsam* „ich möge gehen“ kl. hinter Präpp. zu *īyāsam* wird. Vielleicht schwankte unter dem Einfluss des Potentials *īyām* der Gebrauch überhaupt zwischen *īy-* und *iy-* (GGS. *īyāsam* ohne Präp.), was dann die Grammatiker (vielleicht erst Kāty. zu P. 7, 4, 24), durch den § 82a A. erklärten Wechsel zwischen *-uhyate* und *-īhyate* verführt, falsch formulierten.

84. Woher die Kürze in solchen Fällen stammt, ist unverkennbar. Regelmässig in den Nomina auf *-ta-* *-ti-*, sporadisch in den andern, rückt der Ton in der Zusammensetzung auf deren erstes Glied. Dadurch kommt die betr. ursprünglich vortonige Silbe nachträglich in den Nachton und erleidet dadurch weitere Verkürzung. Diese muss, weil auf dem Akzent beruhend, als bereits ig. gelten. Dies wird dadurch bestätigt, dass die v. Instrumentale auf *-tī* für *-tī*, die sich nur in Zusammensetzungen finden, also hieher gehören z.B. *prā-yukti*, in den griechischen Adverbia auf *-tī* (neben *-ti* *-ti*), die von Zusammensetzungen wie *ἀέκρητι ἀμογητι ἀβοατι* ausgegangen sind, wiedergespiegelt werden. In diesem Fall hat nicht vortoniges, sondern betontes auf Kontraktion (§ 90) beruhendes *i* durch Versetzung in den Nachton Kürzung erlitten.

Dass diese Kürzung in der Komposition ig. ist, zeigen auch gr. *ty-πος* „Hirn“: *νάη* (vgl. oben 83 cA. v. *tuvi-grā-*) Kretschmer KZ. 31, 397, lat. *arbiter* (für **arbiter*): *bastere* „gehn“, lat. *pro-bu-s super-bu-s*, deren *-bu-* mit v. *-bhu-* zusammengehört Kretschmer KZ. 31, 335 A.

Das ursprüngliche Verhältnis ist mehrfach getrübt. Erstens drang die Kürze auch in betonte zweite Glieder von Zusammensetzungen, weil man die Kürze als für das zweite Glied charakteristisch empfand, s. die Beispiele in § 83. Weiterhin erhielten auch zugehörige Simplicia kurzen Vokal s. § 83 über kl. *yutadina-*; vgl. lat. *clūsus* für *clausus* nach *inclusus*. Umgekehrt wurden *i* *ū* *ṛ* unter dem Einfluss des Simplex auch bei tonverschiebender Zusammensetzung meist lang gelassen. So bereits v. in den meisten Kompp. auf *-ta-* *-ti-* z.B. *sū-sū-ta-* *prā-sūla-* usw. von *sū-* „gebären“ und *sū-* „antreiben“, *ṛtā-dhīti-* „heilig gesinnt“ *ā-kūti-* „Absicht“ *prā-tūti-* „stürmische Bewegung“ (*nṛ-pīti-*

„Männerschutz“ mit übertragenem *i* nach § 18); vgl. *kāma-kati-* „Wünsche heischend“ mit *a* aus *ā*.

85. Ganz analoge Kürzungen finden sich in reduplizierten Formen J. Schmidt aaO., v. am deutlichsten in *di-* „scheinen“
dhi- : *dhyai-* „denken“, nämlich *didī-hi* (metrisch auch *didī-hi* § 43b) *didī-rdps-* *dī'di-vi-* : *dī-payati*; *didhi-ma dī'dhi-ti-* : *dhi-tt-*.
 Dazu von *kṛ-* „gedenken“ (§ 21a) v. *cārkr-ṣe cārkr-tt-* usw., von *pṛ-* „füllen“ v. *pīpṛ-tām*, von *bhī-* „fürchten“ kl. *bibhi-* neben *bibhi-* im schwachen Präsensstamm. Ferner die Nomina v. *tātu-*
 10 *mā-* „kräftig“ : v. *tā'-yam tavī-* und AV. *śśi-ra-* „Kühle“ : v. *śi-tā-*, und die häufige Kürzung im 3. Aorist z.B. v. *bibhiṣ-athās* : *vi-bhīṣ-aṇa-* „erschreckend“, sp. *aśūsuc-am* : *suc-*.

Dazu mit *n* für *an* und *r* für *ir* ur v. *siṇ-u-* *sanīṇ-ata sdan-i* gegenüber v. *san-i-* *san-ēyam* mit tiefstufigem *an* von *san(i)-* „erwerben“; v.
 15 *titr-at tārīr-at* gegenüber v. *tīr-ant-* von *tṛ-* „überschreiten“; v. *caṅkr-at* (aus **cārkr-at* § 234c) gegenüber v. *kṛ-ti-* von *kṛ-* „gedenken“. — Dagegen auffällig *sasa-rdps-* mit *a* neben *sā-tā-* mit *ā* von *san(i)-*, da den Perfektformen diese Verkürzung sonst fremd ist.

Die Kürzung beruht hier darauf, dass die Reduplikations-
 20 silbe mit Vorliebe betont wird. So im Präsens der 3. Klasse mit vielfacher Durchbrechung der für die Betonung des Verbums sonst geltenden Regeln; z.B. *dādāmi* „ich gebe“ *jūhvati* „sie opfern“ (gegenüber paroxytoniertem *dvēṣmi* *krīṇāmi*, *dvīṣānti* *suvānti*); *mīmīte* „er bereitet“ (gegenüber oxytoniertem *dvīṣtē* *krīṇitē*); vgl.
 25 im 3. Aor. z.B. v. *jījanat* und die Betonung der Intensive. Leicht kam dadurch eine ursprünglich vortonige Länge in den Nachton oder, da jene Neigung öfters zu Doppelbetonung führte (§ 250), zwischen zwei Akzente. In solcher Stellung wurde die Länge gekürzt; und die Kürze konnte dann weiterwuchern.

30 Gleicher Art ist *i* *u* im Vokativ der Feminina, die auf ein mit *yā* *eā* ablautendes *i* *u* (§ 78) ausgehen z.B. v. *dēvi* : Nom. *dēvī* Gen. *dēvyā's* „Göttin“, *śvāśru* : Nom. *śvāśrū-s* Lok. *śvāśrūdm* „Schwiegermutter“. Auch hier kam *i* *u* nachträglich in den Nachton und erlitt dadurch Verkürzung. Vgl. Kretschmer
 35 KZ. 31, 359.

Eine ähnliche Verkürzung lehrt J. Schmidt KZ. 26, 382 f. 32, 378 f. 381. KZ. 25, 29 ff. Festgruss Roth 179 A. und nach ihm Schulze KZ. 27, 424 für die Präsensformen der 5. und 9. Klasse, die vor dem Präsensselement *i* *u* für *i* *u* zeigen z.B. in der 5. Klasse v. *jī-nōṣi* nebst *jī-nevati* usw.
 40 „beleben“ : v. *jī-rd-* „munter“, B. *dhi-nōtī* „nähren“ : AV. *dāi-tā-* § 79ay;

v. *pi-neūd-* „anschwellend“ : v. *pi-ta-* § 79a; Samh. *du-noti* „brennen“ : Samh. *dū-nā* § 80; — in der 9. Klasse v. *ju-nāti* „treiben“ : v. *jū-tā*; v. *pu-nāti* „reinigen“ : v. *pū-tā*; B. *lu-nāti* „schneiden“ : B. *lū-nā*; vgl. v. *si-nāti*. Dazu v. *rājāti* „sich strecken“, das, wenn zu gr. *ὀφύω* gehörig (BR.), in der Tiefstufe ig. *rāj-* haben müsste, und v. *dhundyati* „rauschen, stürmen“, wenn es zu *dhū-* „schütteln“ gehört (vgl. Bartholomae Stud. 2, 84). — Nach J. Schmidt trat die Kürzung ursprünglich ein, wenn bei Antritt eines Suffixes an die das Präsenselement darstellende Silbe der Ton um eine Stelle weiter rückte. Es habe also *ji-nu-mās* geheissen neben **ji-nō-ti*, dann sei die Kürzung verallgemeinert worden. (Vgl. die ähnliche Theorie betr. die Synkope § 69 A. β). Diese Erklärung ist unnötig bei den Präsens-
 10
 entia der 9. Klasse aus Verben mit dem Ablaut *ū* : *azi* aus ig. *ā* : *epē*, da das in *ū* (aus ur-ig. *uo*) enthaltene *o* im Präsenselement *-nā-* steckt, so dass vor *-nā-* nur *u* zu erwarten ist Saussure 240 ff. Bei den übrigen Präsens-
 15
 elementen *-nō-* *-nu-*, *-nā-* *nī-* Kürzen zu sprechen. Man beachte, dass von *dhū-* „schütteln“ (§ 80) das Präsens v. *dhū-nōti* mit *ū* lautet, von den B. an daneben *dhū-noti* mit *u* vorkommt. In *rājāti* war vor dem *āj* für einen Vertreter von ig. *r* kein Raum.

86.

Die wesentliche Gleichwertigkeit von *i ā ū ē ō* einerseits und *i u r ɣ ɳ* andererseits als bloss verschiedner Formen der Tiefstufe innerhalb derselben Ablautreihe (Länge unter Nebenton, Kürze bei Tonlosigkeit) behauptet Osthoff MU. 4 unter dem Beifall Brugmanns, Bartholomae, Fierlingers (KZ. 27, 437 ff.), Hübschmanns (Vocalsyst. 60), Brückes (ZDMG.
 40, 684), Hirts (IF. 1, 17), R. Schmidts (IF. 1, 47) u. aa. Dagegen J. Schmidt (Pluralbild. 172. 396 f.), Meringer (Z. f. d. östr. Gymn. 38, 363 ff.), Saussure (Mém. Soc. ling. 7, 90 A.), Schulze (KZ. 27, 427. Qu. ep. 390 A. u. passim); vgl. auch Delbrück KZ. 21, 86 f. Nach Abrechnung der § 83—43 besprochenen Quantitätsveränderungen, der Ablautsfälle § 82—85
 30
 und der Dehnungen im Auslaut § 264 ff. bleiben für Ostoffs Theorie folgende Belege übrig.

a) Teils unsicher teils falsch sind die Zusammenstellungen und Deutungen v. *ādhrd-* „dürftig“ („*ā* aus *ā*“) : v. *ādharma-* „inferior“ (*a* aus *ā* § 70f) Bartholomae AF. 3, 82; v. *ādrā-* „feucht“ („*ā* aus *ā*“) : gr. *ἀδρῶ*
 35
 „besprengen“ („*a* aus *ā*“) Johansson KZ. 30, 452; v. *tj-* „treiben“ [zu *af-* „treiben“ Verf. KZ. 30, 296]; *af-* *ing-* „bewegen“; v. *iq-* „weichen“ : v. *iq(i)-* „senden“; AV. *kīd-* „Insekt“ aus **kīrd-* : Samh. *kī-mi-* „Wurm“ Bartholomae IF. 3, 177; v. *kā-su* „domibus“ („*ā* aus *ā*“) : v. *kā-* „Erde“; Samh. *tūja-* „Zipfel“ : v. *tūja-* „Häute“; kl. *dhūsa-* „grau“ s.
 40
 § 68a β A.; v. *nīharā-* „Nebel“ : ig. *niḡh-* „schneien“ Benfey Griech. Wurzellex. 2, 54; v. *pūdn-* Gottesname nebst Seitenbildungen : v. *pū-* „pflegen“ Un. 1, 158 [besser Pischel Ved. Stud. 1, 193 von *pū-* „reinigen“]; v. *dhuri-pā-* Beiwort des Wagens : v. *dhūri-* „viel“ [vielmehr zu v. *dhurij-* Bezeichnung eines Werkzeugs des Wagners]; v. *mūrdhā-* „Kopf“ : v.
 45
-bradhna- („*br-* aus *mr-*“) „Spitze“ (?), also *ūr* aus *r* statt *r* tiefstufig

(§ 62 f.) zu *ra* Johansson KZ. 30, 449; v. *ya-ī-* angeblich „Rächer“ („*ā* aus *ṛi*“): v. *ya-īd-* (*a* aus *ṛi*) „gehalten“ Bartholomae IF. 3, 37 A.; v. *rūpā-* „Gestalt“: Saph. *rup-* „reissen“ Weber; v. *sītā* „Furche“ Saph. *śimān-* „Scheitel“: v. *śi-* „binden“; VS. *śima-* (Bedeutung?): *śimān-* „Scheitel“ Mahidh. zu VS.; v. *śūra-* „Soma“: v. *śūrā* „berauschendes Getränk“ [anders Grassmann]. — Dazu angeblich: *ā-* als *a-* privativum, also mit *ṛ* für *ṛ*, *-āt-* für *-ut-* in den schwachen Kasus der *ant*-Stämme, v. Nom. Akk. pl. *śānti* nach Bartholomae KZ. 29, 554 aus ig. *śāt-* [vielmehr *ā* der Dehnstufe § 72cβ], Suffix *-ūya-* z.B. v. *pīy-ūya-* „Biestmilch“: *-u-* des Part. perf. Aufrecht zu Ujvalad. 274. Windisch KZ. 21, 249. (Über *ir* *ūr* angeblich für *r* s. § 22c. 24).

b) Die Beglaubigung ist ungenügend bei einigen bloss lexikalisch überlieferten Nebenformen mit abweichender Quantität. Trik. *īyā-* „Feser“: v. *īyā-* „frisch“ (oft von Agni); *īyā-* nach Ujval v. l. zu Un. 1, 144 *īyā-* „Liebe, Frühling“; (*īyā-* neben *īyā-* BR. falschlich); Rāman. zu AK. *udhas*: v. *ūdhas* „Enter“; Śabdar. *ūyā*: v. *ūyā-* „Morgenröte“; Śabdar. *cuta-* *cuti-* Hemac. *cyuti-*: Śabdar. *cūta-* ŠKDr. *cyūta-* „After“; Śāras. zu AK. *tulī-* „Pinzel“: Saph. *tūla-* „Wedel“ u. kl. *tūlikā* Lex. *tūlī* „Pinzel“; *pūta-* v. l. zu Hem. Abb. 609: Lex. *pūta-* „Hinterbacken“; Dvirūpak. u. Bhar. zu AK. *vici-*: kl. *vici-* „Welle“; Hemac. u. Jaṭādh. *śūnya-*: B. *śūnyā-* „leer“; Upādiv. *śūma-*: Un. *śūma-* „Luft“. Bei der ungenügenden Publikation der betr. lexikalischen Texte ist auf die Nebenformen kein Verlass; eventuell könnte sich *udhas* auf Kompp. auf *-udhan-* (§ 83d) beziehen, in dem *u* von *śūnya-* ein Prakritismus vorliegen

c) Die Echtheit und die Zusammengehörigkeit der betr. Formen ist in einigen Fällen unleugbar. Innerhalb des RV. unterscheiden sich durch die Quantität *nīkṣaṇa-* „spitzer Stab“ (AV. *nīkṣaṇa-* unter Einfluss von *mīkṣaṇa-*?) : *vi-nīkṣa* AV. *nīkṣati* „durchbohren“, *yūyām* (nach *vayām* „wir“ an Stelle von **yūr-dm* av. *yūz-em*) „ihr“: *yūyā-* Stamm der übrigen Kasus [wo *ū* auf ig. Kontraktion beruht], *vīkī*: *vīkī-* zu *vi-* „suchen“ [*vīkī* zu *vētu* neugebildet nach *ikī*: *ētu*], *śū-nām* „glücklich“ B. *śū-nā-* „Gedeihen“: *śū-ra-* „Held“ *śū-yā-* „kräftig“, *śi-mahī*: *śi-tam* *śi-tā-* von *śi-* „binden“. Dazu *pīti-* „Saft“: B. *pītu-dāru-* Bez. eines harzhaltigen Baumes, dessen *i* nach gr. *πῖτρος* ig. ist, sowie *prā* „fort“ nebst germ. *for* aus ig. *pr*: v. *pūra-* „früher“ *purā purā* „vor“ aus ig. *pī-*, vgl. Streitberg PBr. Beitr. 14, 187 A. — Einiges Weitere in den spätern vorklassischen und in den kl. Texten. MS. *īyīkā*: AV. B. *īyīkā* „Rohr“, TU. *aciram* „schnell“: v. *cīrām* „langsam“ kl. *aciram* „bald“, kl. *puṣya-* „Masse“: B. *pūga-* „Menge“ Fick OuO. 3, 116, kl. *puru-* [eigtl. Kurzform eines mit *puru-* beginnenden Namens]: *pūru-* [v. *pūrā-* „Mensch“, auch Volksname] beides n. pr. eines Sohns des Yayāti oder des Manu, kl. *suta-* (Akzent?) „Sohn“: Saph. *-sūta-* „geboren habend“ *sūtu-* „Schwangerschaft“ kl. *sūta-* „geboren“. Ähnlich Saph. *-dru-ta-* (§ 83b), Saph. *stī-ta-* (§ 83a), B. *śū-tā-* von *śū-* „antreiben“: v. *śū-tu-*, kl. *yuta-* „verbunden“ (§ 83a), kl. *dhuta-*: v. *dhūtā-* „geschüttelt“, S. *ūta-*: v. *-uta-* „gewoben“ (§ 83a A). Auch sonst findet sich Schwanken des Wurzelauslauts, so von *yū-* AV. *yu-tām*.

B. *yu-te*, von *sü-* „antreiben“ S. *su-hi*, von *brü-* „sagen“ vereinzelt *bru-yät*; *drü-* wird nach dem RV. gänzlich mit dem Ablaut *u : o* flektiert. Da die Wurzeln auf *-u-* und *-ä-* in vielen Formen übereinstimmen (*ac-* vor Vokalen), und die auf *-ä-* im Präsens v. mehrfach *-u-* haben (§ 85 A.), sind diese Schwankungen wol verständlich.

Somit liefert das gesammte ai. Sprachgut etwa ein halbes Dutzend sicherer und bis jetzt nicht anders erklärbarer Fälle derartiger doppelter Quantität; das Ai. spricht also entschieden gegen Osthoffs Lehre. Über die betr. Erscheinungen der verwandten Sprachen zuletzt Noreen *Urgerm. Lautl.* 75 f. 79 ff.

87. Die § 54—86 besprochenen Ablautreihen laufen im Ganzen parallel und scheinen wesentlich auf denselben ig. Lautgesetzen zu beruhen. Wir treffen in allen Fällen eine Hochstufenform des ablautenden Wurzel- oder Bildungselements (*Guṇa* usw.) mit vollerm sonantischem Element, die gemäss § 55 als Normalstufe zu betrachten ist und einen anscheinend durch Akzentverhältnisse bedingten Ablaut *ē : ē* § 68. 74 (auch *ā : ā*, *ṛ : ṛ* § 71. 74) aufweist. Daneben eine Tiefstufenform mit geringerem oder fehlendem sonantischem Element, die in ig. schwachbetonten Silben aus der Hochstufenform entstanden ist § 55. 57 ff. usw. Diese kann in einzelnen Reihen, wenn die betr. Silbe aus vortoniger Stellung in nachtonige kommt (durch Akzentverschiebung oder Doppelakzent), noch weitere Schwächung erleiden § 75. 83—85; andererseits kann sie in einzelnen Reihen, wenn die betr. Silbe nachträglich den Akzent erhält, auf einer vollern Lautstufe bleiben, über die sie sonst schon ig. hinausgekommen ist § 82. In einer Reihe kann die Tiefstufenform fehlen § 70.

Unrichtig unterscheiden Osthoff, Bartholomae, Johansson u. aa. durchweg zwei Formen der Tiefstufe, mit Synkope einerseits, ig. *a* andererseits in den *a-* und *ä-*Reihen, mit kurzem bzw. langem Sonant in den übrigen Reihen; s. hiegegen § 70 A. 75. 86 A. Eine einheitliche ig. Vokalreihe *ē* und *ē* (*ā*) : *a* : —, die nirgends ganz vorkomme, von der aber alle vorkommenden Reihen nur Unterarten seien, lehrt Johansson *Berl. phil. Wochenschr.* 1893, 1526 u. sonst.

Endlich treffen wir in den Reihen, wo die Hochstufe einen kurzen einfachen Vokal oder einen kurzvokalischen Diphthong hat, noch eine Dehnstufe oder *Vṛddhi*, die durch besondere ig. Dehnungen entstanden scheint § 60 f. 72 f. Vielleicht besaßen auch die übrigen Reihen eine solche Dehnstufe (mit überlangen Vokalen); doch entzieht sich dies unserer Kenntniss.

Im Ganzen ist die Verwendung der verschiedenen Stufen zur Wortbildung dieselbe in den verschiedenen Ablautreihen; z.B. vor einem Suffix, vor welchem eine Wurzel der Guṇa-Reihe Guṇa hat, erscheinen auch Wurzeln einer andern Ablautreihe in der Hochstufe; doch beachte die Bedenken Brugmanns 1, 248 f.

Systematisch über den Ablaut seit den zusammenfassenden Darstellungen Hübischmanns (Vocalsystem [1885]) und Brugmanns (Grundriss 1 [1886], 246 ff.) bes. Bartholomae BB. 17, 101 ff. und Noreen Urgerm. Lautl. 37 ff. Insofern man unter Ablaut alle solchen Fälle von Sonantenwechsel innerhalb einer Gruppe etymologisch verwandter Wörter versteht, die auf grundsprachlichen Lautveränderungen beruhen (Brugmann 1, 246. Johansson BB. 15, 304 ff. Noreen 37), gehören dazu auch die § 89–95 besprochenen Erscheinungen. Ausserdem wären noch andere Arten von Ablaut denkbar, da erstens in der Grundsprache noch unbestimmt viele vokalische Lautgesetze gegolten haben können ausser denen, welche die in § 54–90 behandelten Schwächungen, Dehnungen und Kontraktionen bewirkten, und da zweitens auch aus der allmählichen Gleichsetzung morphologisch ursprünglich verschiedener Bildungen Ablauterscheinungen hervorgehen konnten, vgl. bes. Noreen Urgerm. Lautl. 37 ff. 63 ff. Doch sind bis jetzt aus den in ältern Phasen bekannten ig. Sprachen und bes. aus dem Ai. nur die hier verzeichneten Ablautarten nachweisbar. — Grundsprachliche Kürzung einer vortonigen Ersatzlänge lehrt Bugge BB. 14, 77.

88. a) Eine besondere Spielart des bisher besprochenen Ablauts liegt vor bei zweisilbigen Wurzeln, deren beide Silben das dem Schwund unterliegende sonantische Element enthalten. Man nimmt solchen Ablaut an

α) Wo eine Wurzel zwischen Guṇa- und Samprasāraṇa-Ablaut schwankt. So bei den § 62 A. β besprochenen z.B. v. *hīnd-* und seiner Sippe, das hienach auf ur-ig. *ghējm-* (mit Nebenformen mit *ō* für *e*) basiert, woraus je nach dem Akzent *ghējm-ghiem-ghim-* wurde. Häufig stellen sich solche Schwankungen heraus bei Vergleichung der verwandten Sprachen z.B. v. *garhate* „anklagen“ : d. *klagen*; kl. *garjati* „brüllen, tosen“ : d. *krachen*; v. *-praśnā-* „Frage“ : ahd. *fergēn* „fordern“.

β) Bei Schwankungen des Anlauts, wie bei v. *nāva-* „neun“ : gr. **ἐνφα-*, v. *nābhya-* „Nabe“ : lat. *umbo* „Schildebuckel“, v. *ra-jatā-* „Silber“ : av. *vrzata-* : lat. *argentum* (anders Saussure 275 f.), v. *dśman-* „Stein“ : asl. *kamy* „Stein“; vgl. § 56 A. 71.

γ) Die zweisilbigen Wurzelformen, die in solchen Fällen zu Grunde gelegt werden, sind meist nur Postulat; in sehr vielen Fällen beruht das betr. Schwanken gewiss auf nachträglicher

Verschiebung. Immerhin beachte man v. *aratni-* „Ellbogen, Elle“ gr. *ὠλένη* got. *aleina* : lat. *ulna* : B. *ratni-* (vgl. Johansson IF. 2, 58 ff.); gr. *ὄνυξ* : lat. *unguis* : v. *nakhā-* „Nagel“; got. *anaks* „plötzlich“ : v. *dājas* „plötzlich“ : asl. *naglā* „praeceptum“. Nicht verwertbar sind die *ā*. *l.* v. *tarāsanti*, wol Neuerung eines Spätlings gemäss § 51, zu *trāsati* „zittern“ iran. *trāsati* (doch lat. *terreo*!), vgl. Bechtel Hauptprobl. 141 A., und v. *sarājanti-* (Bedeutung?), angeblich zu v. *sarj-* „loslassen“; über *pāraśu-* : *pārsu-* „Sichel“ § 51.

Über derartige Erscheinungen Brugmann MU. 3, 155 ff. Möller KZ. 10 24, 484 A. Wheeler Griech. Nominalakzent 77 f. Bartholomae BB. 15, 26. 42. Persson 94 ff. 218 ff. Noreen Urgerm. Lautl. 89 ff. 101 f., sowie die in b A. verzeichneten.

b) In einigen Fällen scheint Ablaut stattzufinden zwischen konsonantischer Liquida (oder eben solchem Nasal) mit folgender Länge einerseits und einem zweisilbigen Komplex mit dem entsprechenden Konsonanten in der Mitte andererseits. So *drdgh-tyas-* „länger“ usw. (§ 78) : gr. *ἐνδολεχής* „fortdauernd“ *δόλιχος* „lang“ Saussure Mém. Soc. ling. 7, 77; vgl. gr. *τεῶχος* : *ταραχή*.

Zuerst über diesen „Schwebeablaut“ Fick GGA. 1881, 1434. 1440 ff. 1453. Dann bes. im Anschluss an Danielssons Vorlesungen Johansson De deriv. verbis 32 ff. BB. 13, 115 ff. 15, 308 ff. IF. 2, 11 usw. Bechtel Hauptprobl. 260; Michels IF. 4, 58 ff. erklärt diesen Ablaut aus ig. Dehnung des ersten Wurzelvokals nach Synkope des zweiten Vokals gemäss § 61 A., und einer auf die Dehnung folgenden ig. Metathese, beruhend auf Abneigung gegen überlange Silben; er stellt also die Reihenfolge z.B. *peledh-* *pēldh-* *plēdh-* auf. — Man zieht dahin besonders den in den verwandten Sprachen sehr häufigen, im Ai. seltener belegten Wurzelaustritt ig. *-rā-* *-rē-* *-rō-*, *-nā-* usw., *-mā-* usw. u. ähnliches neben ig. *er(e)* *en(e)* *em(e)* usw. z.B. ai. *prā-* : *par(i)-* „füllen“, *dhmā-* : *dham(i)-* „blasen“, lat. *gnātus* kelt. *gnātos* gr. *-γεντος* got. *knōds* : ai. *jan(i)-* „zeugen“. — Dann auch weiteres wie v. *dhāj-* „glänzen“ : v. *dhārgas* „Glanz“ (vgl. § 139), v. *grābha-* „Griff“ : v. *gārbha-* „uterus“ (Johansson IF. 2, 11) usw.

V. Indogermanische Kontraktion.

89. Lange Vokale und Diphthonge erscheinen vielfach da, wo eine Analyse der betr. Form auf das ursprüngliche Dasein zweier Vokale führt, eines Vokals der dem Praefix, Suffix oder Reduplikationselement, und eines zweiten, der der Wurzel oder dem Stamm angehört, woran das Bildungselement getreten ist;

z.B. in der 1. sg. impf. *ājam* von *aj-* „führen“ vertritt das anlautende *ā* das *a* des Augments und das *a* der Wurzel; in der 1. sg. perf. *āda* von *ad-* „essen“ vertritt *ā-* das bei einer solchen Wurzel zu erwartende Reduplikationselement *a* und das *a* der Wurzel; in *bhārati* 3. sing. konj. von *bhṛ-* „tragen“ vertritt das *a* der Mittelsilbe das *a* des Präsensstamms *bhāra-* (vgl. 3. sg. präs. *bhāra-ti*) und das *a* des Konjunktivs (vgl. *hān-a-ti* Konj. zu *hān-ti* „schlägt“). Das Nächstliegende ist, in solchen Fällen Kontraktion des langen Vokals oder Diphthongs aus den zwei Vokalen, die er vertritt, anzunehmen. Da die verwandten Sprachen in der Regel in solchen Formen statt zweier Vokale ebenfalls einen Vokal aufweisen, muss solche Kontraktion schon in der Grundsprache stattgefunden haben, so gerade in *ājam* : gr. *ἄγορ*, *āda* : lat. *ēdi*, *bhārati* : gr. *φέρεται* Brugmann MU. 1, 8 A. Mahlow 88. Zweifelnd Saussure 91 (vgl. dens. 135. 136 A. 138 A. 144 f.).

Ein auf Kontraktion beruhendes *ai*, *ā* vertritt entweder *a+a* z.B. in *ājam āda bhārati*, sowie in den v. Instrumentalen auf *ā*, wie *ukthā* aus *ukthā-* „Lied“ und dem Instr. Suff. *ig. a* (von denen aus *-ā* bereits v. allgemeine Instrumentalendung geworden ist); — oder *ā+a* z.B. im Nom. pl. fem. v. *āśvās* „die Stuten“ (vgl. Akk. sg. *āśvā-m* und Nom. pl. *gāv-as*) und in der 3. sg. konj. v. *ātti* aus dem starken Aoriststamm *da+a* des Konjunktivs; — oder endlich *ā+a* z.B. im Gen. pl. v. *devām* : lat. *deum* aus St. *devā-* + Genetivendung *-ām*. Die in dem Kontraktionslaut enthaltenen *ā* gehen teils auf *ig. ē* teils auf *ō* teils auf *ā* zurück. Es ist daher anzunehmen, dass sich in der Grundsprache alle diese Laute zu einfachen Längen verbinden konnten. Mutmassungen über die Qualität dieser *ig. Kontraktionslängen*, woraus *ai*, *ā* hervorging, bei Osthoff MU. 2, 113 ff. Perfekt 123 f. Brugmann MU. 4, 411 ff. Grundriss 1, 107 ff. Bremer PBr. Beitr. 11, 264. Henry Esquisses 4, 9 ff. Bartholomae KZ. 27, 358 A. Kretschmer KZ. 31, 358 A. Verf. Dehnungsges. 28 f.

Analoges gilt für die sogen. Diphthonge, vgl. § 33b über *e o*. Auch *ai au* sind öfters *ig. Kontraktionslaute*, so in den Dativen auf *-ai*, worin als zweites Element die gewöhnliche Dativendung *-e* : *ig. ai* steckt z.B. v. *devyāi* „der Göttin“ aus *devyā-* (§ 78) + *e*, v. *tāsmāi* „dem“ aus *tasma-* (vgl. Abl. *tāsmat*) + *e*; so ferner bei den *-a*-Stämmen im Instr. pl. auf *-ais* : *ig. -ōis*, und in den Augmentformen von Verbalstämmen, die ohne Augment

mit *e o* anlauten z.B. *aiṣam* : Präs. ep. *eṣati* „sucht“, *auṣam* : Präs. *óṣati* „brennt“.

Es ist anzunehmen, dass, wo immer in der Grundsprache unmittelbare Folge solcher Vokale eintrat, deren Kontraktion den ig. Grundlaut von ai. *ā e o ai au* ergeben musste, die Kontraktion auch wirklich vollzogen wurde J. Schmidt KZ. 24, 304 A. vgl. § 37 Ende.

Über die schleifende Betonung von Kontraktionslängen Schulze KZ. 28, 278. Kretschmer KZ. 31, 358. 468. Hirt IF. 1, 11 ff.; unten § 244 A. — Die Kontraktion in obigen Fällen scheint, obwol ig., doch wenigstens z.T. jünger 10 als die Entstehung des Ablauts durch Wirkung des Akzents und als der Schwund von *i u* in langvokalischen Diphthongen Schulze KZ. 27, 421. 28, 278. J. Schmidt Pluralbild. 256 A. Gegen die Erklärung langvokalischer Endungen aus Kontraktion Johansson BB. 14, 156. 20, 82. — Über vorindische Kontraktion von *ayi* (ig. *eji ejo*) § 48b A. 13

90. Wie im Ablaut mit (*ayi*) *avi*, *yā vā*, *ā(y) ā(v)* (§ 77 ff.), stellen *ī ā* auch sonst ig. Kontraktion von *ə* mit *i* bzw. *u* dar Grassmann KZ. 11, 17. 12, 247. 251 und bes. Kretschmer KZ. 31, 380 ff.

a) Kontraktion von *i u* einer Reduplikationssilbe oder des 20 ersten Glieds einer Zusammensetzung mit der Tiefstufenform (§ 74) einer mit *ā* anlautenden Wurzel. So Samh. *i'psati* Desid. von *āp-* „erlangen“ aus *i-āp-s-* vgl. v. Desid. *dīdhiṣ-* von *dhā-* „setzen“ aus ig. *dī-dhə-s-*; v. *anāpā-* „Teich“ *dēvīpā-* „Insel“ *pratipām* „gegen den Strom“ Samh. *nīpā-* „tiefliiegend“ aus *anu- dvi- prati-* 25 *ni-* und der Tiefstufe von v. *āp-* „Wasser“. Vgl. auch v. *ānika-pratika-* „Angesicht“ gr. *πρόσ-ωπον* „Angesicht“ Saussure 218. Mahlow 79.

b) Kontraktion von *i u* im Stammauslaut mit dem Suffix des Nom. Akk. pl. ntr., das hinter Konsonanten *ə* ai. *i* lautet 30 z.B. v. *trī* von *tri-* „drei“, *vāsū* von *vasu-* „gut“ gegenüber v. *mahānt-i* von *mahānt-* „gross“. Das *ī ā* ist ig., nach Ausweis von lat. *tri-ginta* air. *trī* lit. *trý-lika* asl. *trī* „drei“ und von av. *yā cī* gr. *ἄ τῇ* (im Kretischen Solmsen BB. 18, 145 ff.), Plural zu ai. *yat kim* gr. *ὅτ τῇ* „was“. 35

c) Auch das *-ī-* im v. Instr. sg. der Stämme auf *-i-*, z.B. v. *maṭī* aus *maṭi-* „Sinn“ + Instrumentalendung, muss ig. sein, hauptsächlich wegen der griechischen Adverbien auf *-tī -ti*, die dem v. *-tī* und dem daraus verkürzten v. *-ti* entsprechen § 84. Wenn der lange Vokal nicht blosse Nachbildung des in den betr. 30

Formen der *a*-Stämme erscheinenden langen Vokals ist (nach der unwahrscheinlichen Vermutung Osthofts MU. 2, 139 f. Perfekt 573), so muss entweder dem Instrumental-Suffix *a* zugeschrieben oder es muss angenommen werden, dass ig. *i* (und *u*) auch mit folgendem ig. *a*, und dann auch wol mit ig. *o* (§ 71) *ē* *ō* zu *ī* (und *ā*) zusammengezogen werden konnten. Derartiges *ī ā* scheint vorzuliegen in *-ī -ā* des Nom. Akk. du. der *-i-* und *-u-*Stämme, z.B. v. *pāti* „die beiden Herren“ *bāhū* „die beiden Arme“, gegenüber *-ē* als ig. Endung dieses Kasus bei konsonantischen Stämmen. Ferner in v. *īks-ate* „sehen“ : v. *āks-i* „Auge“ gr. *ὄσσε* *ὄφθαλμός*, v. *īj-ate* „treiben“ : v. *ājati* „treiben“ gr. *ἄγω* Verf. KZ. 30, 296; v. *īkh-āyati* „schaukeln“ : v. *āikh-āyati* „umklammern“, die alle ein dem Wurzelsvokal vorausgehendes Reduplikations-*i* zu enthalten scheinen.

J. Schmidt KZ. 26, 13. 17. Pluralbild. 42 ff. 59. 59 A. 60* A. (vgl. Mahlow 102) folgert aus gr. *ῥῥα*, *ῥῥαι* und *-ia* im Nom. sg. der ai. auf *-ī* ausgehenden Feminina (§ 78a), sowie aus *-yā -tyā* des Absolutivs als angeblichem altem Instrumental, dass die Kontraktion zu *ī* sich erst einzelsprachlich entwickelt habe. Nach Kretschmer KZ. 31, 387 ff. kam ig. sowol *ī* als die nichtkontrahierte Form vor; vgl. auch Johansson GGA. 1890, 746 f. Doch gehört das Absolutiv nicht hieher, und andererseits ist *-ī* aus ig. Kontraktion auch fürs Griechische mehrfach gesichert (s. oben), also das *-ia -ie* jüngere Entwicklung, vgl. Henry Esquisses 4, 18. Brugmann MU. 5, 58 f.

Analoge Kontraktion von *ra na ma* oder ähnlichen Verbindungen zu ig. *ī ā mā* kommt ausserhalb der Ablautreihen kaum vor; Saussure 196 behauptet solche im Indoir. für den Gen. sg. der *-r*-Stämme.

VI. Der Wechsel von *ā* mit ig. langvokalischen Diphthongen.

Zu § 91–95 im Allgemeinen vgl. Havet Mém. Soc. Ling. 4, 274. Meringer KZ. 28, 217 ff. Zachr. f. d. östr. Gymn. 39, 132 ff. BB. 16, 221 ff. Wiedemann Praeteritum 25. Bechtel Hauptprobl. 279 ff. Streitberg Compar. 11 f.

91. Im Inlaut steht in einer Anzahl Wurzeln und Stämmen vor Vokalen *āy*, aber vor Konsonanten statt des erwarteten dem *āy* entsprechenden Diphthongen *ai* blosses *ā*. So in allen *-ai*-Wurzeln § 79 z.B. von *pā(y)-* „trinken“ v. *papā-tha* : v. *pāy-āyati*, in den starken Formen mancher Verba der 9. Klasse z.B. v. *grbh-nā-ti* : v. *grbhāy-ati* (§ 79), in v. *rā-m* : v. *rāy-d* usw. von *rai-* „Besitz“. Auch ohne dass vorvokalisches *āy* daneben

belegt ist, steht hie und da *ā* für *ai* z.B. in v. *radh-* „zu Stande bringen“, da gr. *ἐπίτονος* „Arbeiter“ eine schwache Wurzelform ig. *radh-* erweist, was nach § 79 eine starke Form *ra'jdh-* fordert vgl. Bezzenberger BB. 4, 327; und in den Endungen der 2. 3. du. med. auf *-at(h)e -at(h)am* (§ 79c).

Kaum hieber gehören die Fälle von *ā* statt *ai* in der ableitenden Vrddhi P. 7, 3, 1 z.B. AV. *kāṁśapā-* „von der Pflanze v. *śiṁśapā* stammend“.

ai ist im Wortinnern bewahrt als Dehnstufe von *i* (§ 60 f.), nämlich im 4. Aorist z.B. v. *ājaiṣma* „wir siegten“, und in der sekundären Ableitung mit Vrddhi z.B. v. *gairikṣitā-* „von *girikṣit* stammend“. Ausserdem im Instr. pl. auf *-ais* der *a*-Stämme und in vereinzelten Verbalformen hinter dem letzten Wurzelkonsonanten z.B. B. *agrahaṣam* „ich ergriff“ (doch s. Bloomfield ZDMG. 48, 577); AV. *praiṇand-* zu *prī-* „erfreuen“?

Die verwandten Sprachen stimmen zu *ā* bei den *a(y)*-Wurzeln, vgl. gr. *πῶ-μα πῶ-νω* lat. *pō-tus* von ig. *pō(i)-* „trinken“. Dazu lat. *rē-bus* : ai. *rā-bhis*; beachte auch ap. *bumām* Akk. von *bumi-* „Erde“ Benfey Gött. Abb. 17, 58 f. Ebenso bestätigen sie *-ais*, dem gr. *-ois* lat. *-is* lit. *-ais* entspricht. Hienach muss schon ig. in inlautenden langvokalischen *i*-Diphthongen vor Konsonanten vielfach der *i*-Laut geschwunden sein; die Gesetze dieses Schwunds sind noch nicht ermittelt.

Schulze KZ. 27, 421 erklärt *-ais* aus *-āis* und daraus die Bewahrung des *i*-Elements; Hirt IF. 1, 222 ff. erklärt diese aus der schleifenden Betonung dieser Endung (gr. *θεοῖς* usw.) vgl. § 93; nach J. Schmidt Festgruss Roth 184 blieb überhaupt das *i*-Element vor *s*. — Griech. *-ois* in Adverbien : ai. *-ais* Wiedemann KZ. 32, 122 A.

92. Analog erscheint *ā* statt *au* in den Akkusativen sg. v. *gām* „boven“ *dyām* „den Himmel“, pl. v. *gās* „boves“, aus den starken Stämmen *gau-* *dyau-*, sowie in den § 80 besprochenen Fällen des Ablauts *ā* : *a(v)* z.B. *dhā-rā* „Strom“ : *dhāv-ati*. Vielleicht steht *ā* für *au* im Instr. Dat. Abl. du. auf *-a-bhyām* der Nomina auf *-a-* und in v. *aṣṭā-bhīs* usw. von *aṣṭāu* „acht“, falls darin das *-au* der zugehörigen Nom. du. auf *-au* bezw. das des Nom. *aṣṭāu* steckt.

Sonst erscheint *au*; bes. in den Nominativen v. *gāus dyāus* (gegenüber Akk. *gām dyām* s. oben). Aber auch sonst, wo *au* der Dehnstufe (§ 60 f.) angehört: so in der sekundären Ableitung z.B. v. *sūkṛtya-* „das Wolthun“ von *sūkṛta-*, im Aorist z.B.

v. *yaugtam* von *yu-* „abwehren“, in den Präsenta vom Typus v. *kṣṇaumi* von *kṣnu-* „wetzen“. Im Ablaut mit ā (§ 80) erscheint *au* in v. *dhautārī* : v. *dhā-* „erschüttern“, v. *dhautī-* „Quelle“ : v. *dhāvati* „strömen“, und in SV. *dhautā-* : v. *dhūtā-* von v. *dhāvati* „spülen“. Vgl. endlich v. *nāu-s* „Schiff“.

Die Entsprechung von av. *gqm* gr. *βῶν Ζῆρ* lat. *diem* mit ai. *gām dyām* und von av. *gāus* gr. *Ζεύς βοῦς* mit ai. *gāus dyāus* (nebst gr. *vacūs* : ai. *nāus*) zeigt, dass das Ai. mit dem Wechsel -am : -aus in diesen Paradigmen etwas Grundsprachliches bewahrt hat. Weitere Beispiele von ig. Verlust des *u*-Elements ergeben sich aus § 80. Im Ganzen scheinen die langvokalischen *u*-Diphthonge in der Grundsprache dem Verlust des Endelements weniger ausgesetzt gewesen zu sein, als die entsprechenden *i*-Diphthonge.

J. Schmidt Pluralbild. 220 f. 407 A. zieht hierher auch v. *āu-* „Mund“ lat. *ās* aus ig. *ās-* aus *ōya-*, dessen schwache Form *aus-* in *oytha* „Lippe“ lat. *ausculum auriga* usw. erhalten wäre. Streitberg IF. 1, 280 A. beansprucht die lat. Fälle von *ō* aus ig. *ōy* bei Kretschmer KZ. 91, 451 ff. für die Grundsprache. — Nach Schulze KZ. 27, 428 schwand das *u*-Element ursprünglich nur vor Labialen : *gām (gāa) dyām aytābhia*; hiegegen Bechtel Hauptprobl. 286 ff., nach welchem *au* in *gāus dyāus ndus, dhautā-dhautī-* unursprünglich ist und ig. *ōy* vor jedem Konsonanten zu *ō* wurde. Bartholomae BB. 15, 17 A. IF. 3, 5 A. weist auf die Möglichkeit einer Wirkung des Akzents hin. Hirt, IF. 1, 225 ff. behauptet für schleifend betonten Diphthong Bewahrung des *u* ausser vor *m*, vgl. § 93. Nach Fick 22 GGA. 1891, 206 stellen *gau- dyau-* gegenüber *gā- dyā-* eine Erweiterung durch *y* dar. Wieder anders Meillet Mém. Soc. Ling. 8, 240.

93. Im Auslaut erscheint -ā statt eines zu erwartenden -ai im Nom. sg. v. *sākhā* : Akk. v. *sākhāy-am* „Freund“ und (bloss v. und Samh.) im Lok. sg. der *i*-Stämme, der laut § 60cβ Dehnstufe hat, z.B. *agnā* von *agnī-* „Feuer“. Dagegen erscheint -ai in den Dativen auf -ai (§ 89) z.B. v. *tāsmāi* „dem“.

-ā für -ai auch im Nom. der Feminina Ahrens KZ. 3, 84; in *manthā-* „Rührstock“ *panthā* „Weg“ J. Schmidt KZ. 27, 369 ff., in -ā : ig. -ā der 1. sg. präs. konj. z.B. *bravā* „dicam“ Hirt IF. 1, 223.

23 Auch dieser Wechsel reicht in die Grundsprache; dies folgt aus den Nominativen av. *haḥa* gr. *Ἀητώ* (neben -ῶ) und den Lokativen av. *gara* lit. *szalē* gegenüber den Dativen av. *aētahmāi* *ahurāi* gr. *τῶ θεῶ* lit. *dēvui*. Einfluss des Akzents ist wahrscheinlich, da *sakhā* und die Lokative auf -ā ursprünglichen stossenden, der Dativ auf -ai schleifenden Akzent (§ 244 A.) hatten, wie obige Beispiele zeigen. Der schleifende Akzent be-

günstigste naturgemäss die Bewahrung des Endelements Bezzenberger BB. 12, 79. Streitberg IF. 1, 299.

Bartholomae AF. 3, 38 av. *vā* : ai. *vāi* „wahrlich“. — Nach J. Schmidt KZ. 27, 305 schwand ig. *i* hinter *ā*, blieb hinter *ā* *ā*, weil *ā* und *i* als klangähnlich sich leicht zu Monophthong verbanden. Doch vgl. dens. s. KZ. 27, 369 ff. über *sākhā panthā mánthā* mit *ā* aus ig. *ā* aus *āi* (s. oben). Nach Schulze KZ. 27, 421 war die Kontraktion, wodurch die Dativendung ig. *āi* *āi* entstand, jünger als das Gesetz über Schwund des *i* nach langem Vokal und daher ihm nicht mehr unterworfen.

94. Auslautendes *-au* bleibt konstant im Lok. sg. der *u*-¹⁰ Stämme z.B. v. *aktāu* „bei Nacht“ und in der 1. 3. sg. perf. der Wurzeln auf *-ā* z.B. v. *dadāu* von *dā-* „geben“. Dagegen wechselt das in der klassischen Sprache allein herrschende *-au* des Duals und des Zahlworts *aštāu* „acht“ v. mit *-ā*, und zwar das des Duals in der Weise, dass *-ā* vor Konsonanten und in¹⁵ pausa, *-au* (oder vielmehr *-av*) vor Vokalen steht Böhtlingk Ch.¹ 373 (mit der Annahme, dass das *-v* vor Vokalen eine Zuthat der Abschreiber sei). Benfey Vollst. Gr 302 A. 5. Meringer KZ. 28, 217 ff.; in den Samph. findet sich *-ā* vor Konsonanten noch, doch viel häufiger *-au* Lanman 342. Entsprechend ist der v.²⁰ Gebrauch von *aštāu* : *aštd*; doch haben jüngere Stellen *aštāu* auch vor Konsonanten (RV. 1, 35, 8. 10, 72, 8) und *aštd* im Sandhi mit anlautenden Vokalen (10, 27, 15). Vom AV. an ist die Form *aštā* auf die Stellung im ersten Glied von Kompp. beschränkt; so findet sich *aštā* auch noch kl. neben *ašta*.²⁵

Beim Dual und beim Zahlwort „acht“ ist, da die verwandten Sprachen für beide überwiegend langen Vokal, aber doch auch den Diphthong bezeugen (av. *gaušā vehrka* gr. *ἑξά* lat. *ambo* : an. *trau* „zwei“; av. *ašta* gr. *ὀκτώ* lat. *octō* : got. *ahtau* nebst dem Ordinale lat. *octav-us* gr. *ὀγδό(ς)-ος*) ig. doppelformiger³⁰ Auslaut *-ā* *-āu* anzusetzen, wol in der v. Weise, nur dass *-āu* auch für die Stellung in pausa anzunehmen ist Bechtel Hauptprobl. 285. — Unsicherer ist der Entscheid bei Lokativ und Perfekt. Im Lokativ haben die verwandten Sprachen *u*-Diphthonge, die man auf ig. *ēu* zurückführt; sichere Spuren von ig. *-ē*³⁵ liegen nicht vor Hirt IF. 1, 226. Im Perfekt weisen gr. *ἔω-κα* got. *vairō* „wehte“ auf ig. *-ō*, lat. *sēv-i* *nōv-i* vielleicht auf ig. *ēu* *ōu* vor Vokalen.

Das *-au* betrachten als eine Erweiterung von *-ā* Zimmer Suffix a⁴⁰ 18. Osthoff MU. 4, 259 A. 260 A. 406. Bartholomae BB. 9, 300. 310.

Fick GGA. 1891, 206; -ā -au zwei verschiedene Schreibungen für einen auf ig. ā beruhenden dumpfen Laut nach Bollensen ZDMG. 22, 637 f. Schleicher² 33. Brugmann MU. 1, 159 f. Osthoff MU. 1, 226. Saussure 147 f., wogegen schon die Fälle sprechen, wo ai. -ā sonst einem ig. -ā entspricht, ohne dass sich -au daneben findet. Bartholomae BB. 15, 17 A. denkt an ursprüngliche Beschränkung des -ā auf den absoluten Auslaut oder auf die Stellung vor bestimmten Konsonanten; Schulze KZ. 27, 428 stellt ig. *oktō'u* : *oktō'bhis* (§ 93 A.) auf und lässt daraus die ai. Doppelheit *appā* *appāu*, und daraus weiterhin *dedā* *dedu* und die Doppelheit im Dual erwachsen. Die verschiedene Behandlung des Diphthongs im Dual nebst *appāu* einerseits und im Lok. der *u*-Stämme andererseits, da doch beide Endungen gestossenen Ton haben, erklärt Hirt IF. 1, 225 ff. aus der verschiedenen Qualität des langen Vokals im Ig. : -ū des Duals wurde leichter monophthongisch als -u des Lokativs.

¹⁴ Wegen der über die Perfekta auf -au geäußerten Mutmaßungen s. die Konjugation.

95. Mit diesen Erscheinungen gehört das ig. Schwinden von auslautendem Nasal und *r* hinter langen Vokalen zusammen. So *a* im Nom. sg. der -*r*-Stämme z.B. v. *mātā* : Akk. v. *mādr-*
²⁰ *am* „Mutter“, und entsprechend av. *māta* lit. *motē* asl. *matī*. Ferner -*a* im Nom. sg. der -*an*-Stämme z.B. v. *śedā* : Akk. v. *śedn-am* „Hund“, und entsprechend av. *spa* air. *cú* lit. *szā*, sowie lat. *homō* got. *guma* „Mann“. Daneben sind in beiden Kategorien auch Formen mit konsonantischem Ausgang belegt; bei den -*r*-
²⁵ Stämmen z.B. arm. *mair* gr. *μήτηρ* lat. *mater* air. *māthir* d. Mutter, bei den -*n*-Stämmen z.B. arm. *śun* gr. *ῥέων* lit. dial. *szyn*, auch germ. und slav. Formen, die ein -*n* vorauszusetzen scheinen. Danach haben in der Grundsprache Doppelformen bestanden; das Ai. hielt die unkonsonantische Form fest, die ig. vielleicht
³⁰ auf die Stellung vor Konsonanten beschränkt war, vgl. Havet Mém. Soc. ling. 4, 274 und Meringer Zschr. f. d. östr. Gymn. 39, 137 f.

Hiezu stimmt die Form des Nom. Akk. pl. ntr. der -*an*-Stämme, z.B. v. *nāma* : av. *dāma* aber mit -*n* vor dem Neutralsuffix *i* ig. *a*
³⁵ z.B. v. *nāmān-i* : got. *hairtōn-a* (vgl. § 72 A.) Mahlow 66, sowie -*dā* neben -*dānīm* als Endung temporaler Adverbien z.B. v. *idā* : *idān-īm* „jetzt“, wo -*īm* angehängte Partikel ist also -*dān-* mit -*dā* gleich steht, als eine vor Vokal eintretende Nebenform; dahin vielleicht RV. 5, 3, 9 *kadām* [für **kadān*? nach § 279]
⁴⁰ *rtacid*, doch s. § 267; als ig. Doppelform ist -*dō* : -*dōn* anzusetzen Mahlow 66. Zubaty Arch. slav. Phil. 15, 505 f. Auch *mahā-*

(nur in Kompp.) ist vielleicht eine derartige Satzdoublette des Nom. *mahn* von *mahant-* „gross“ Zubatý aaO. 504.

Hirt IF. 1, 229 f. nimmt ig. Schwund des Nasals nur hinter *ā*, nicht hinter *ā* an, wonach es statt Saiph. *phā* : lat. *lien* „Milz“ ursprünglich **phān* geheissen haben müsste, und erklärt auch das instrumentale -*ā* ig. -*ā* aus -*ām*. Weiteres Collitz BB. 17, 22, 26. — Nach Zubatý Arch. slav. Phil. 15, 505 ff. hat sich die Doppelheit -*ān* : -*ā* im Nom. der *n*-Stämme und in den Temporaladverbien ins Slav., im erstern auch ins Lit. vererbt.

Beachte auch v. *vāta-* „Wind“ : lat. *ventus* d. *Wind*, und bes. die von J. Schmidt KZ. 26, 16. 337 ff. 403 besprochenen Fälle ig. Schwunds von *n* vor *s* hinter langem *a*-Vokal, v. *mās* „Fleisch“ neben *māns- mānsā-* vgl. lit. *mėsā*, v. *mās-* „Monat“ *candramās-* „Mond“ : lat. *mēsis* usw. und die Akk. pl. fem. auf blosses *s*; nach J. Schmidt fand dieser Schwund nur vor auslautendem *s* statt und wurde dann in den Inlaut übertragen. Durch analogen Schwund von inlautendem *r* *n* vor *m* erklärt Havet aaO. 10 v. *uṣām* av. *uṣqm* neben v. *uṣār* und v. *pānthām* av. *pañtqm* zu *pānthān-*.

Benfey ŌuO. 1, 253. Gött. Abb. 17, 69 bringt *ā* für *ār* mit v. *āha evā*, *akṣā indur* (§ 284a A.) für *āhar*, *akṣār* zusammen.

Die Konsonanten.

96. Alle Konsonanten ausser *r h l* (und den § 223—227 besprochenen) kommen auch doppelt geschrieben vor.

Die Schreibung von Doppelkonsonanten ist in den Sanskritinschriften von Anfang an (also seit dem 4. Jahrh. p. Ch.) streng durchgeführt, während auf den (mi.) Inschriften des *Aśoka* (3. Jahrh. a. Ch.) der Doppellaut in der Regel durch den einfachen Buchstab bezeichnet wird, eine Laxheit der Schreibweise, die in den spätern mi. Inschriften unter gelehrtem Einfluss allmählich, doch nie ganz zurückweicht, und überhaupt im geschäftlichen ungelehrten Schriftgebrauch der Inder bis in neuere Zeit geherrscht hat Böhler ZDMG. 43, 133. Epigr. Ind. 1, 4. Diese Laxheit ist wol als Antiquität zu betrachten, da auch in den Schriftsystemen anderer Völker, so bei den Griechen und Italikern, die Schreibung von Doppelkonsonanten eine Neuerung, ist, die erst allmählich Eingang findet. Dass aber in Indien lange vor den Inschriften des *Aśoka* die gelehrte Schreibung einfache und doppelte Konsonanten sonderte, folgt aus P. und den *Prātiśākhien*.

Doch können nach gewöhnlicher Schreibweise Aspiratae nur in der Weise verdoppelt werden, dass ihnen die nächstverwandte Nichtaspirata vorausgeschickt wird; z.B. *kkh* ist die Verdoppelung von *kh*. Vgl. die Aspiration bei Gruppen von Verschlusslauten § 111.

Die Schreibung doppelter Aspirata statt Tenius oder Media und folgender Aspirata findet sich ohne Rücksicht auf die etymologische Herkunft des ersten Bestandteils häufig in Handschriften, namentlich in vedischen Weber Ind. St. 4, 336. Whitney zu APr. 1, 94. Pischel Gött. Nachr. 1873, 206 ff. 212. Bollensen *Mālavikāgn.* p. XIV. Auch inschriftlich Hultzsch Epigr. Ind. 3, 185. Besondrer Art sind Interjektionen wie v. *akhhkala-kṛtyā*.

97. Ausserhalb der Verbindung verschiedner Konsonanten findet sich Doppelkonsonanz:

a) Im Inlaut. Doppelt geschriebner Konsonant unterscheidet sich hier von einfach geschriebenem dadurch, dass bei jenem die

Sprechorgane länger in ihrer Stellung verharren (also z.B. bei doppelten Verschlusslauten der lautlose Zwischenraum zwischen Implosion und Explosion länger andauert, als bei einfachen Verschlusslauten) VPr. 4, 141, und dass in den Doppelkonsonanten hinein eine Druckgrenze fällt, sein Anfangsteil der vorausgehenden, sein Schlussteil der folgenden Silbe angehört Sievers *Phonetik* 193 § 519 ff.

Nach BR. av. *dhāraṇa*-5c) lehrt VPr. 4, 141 vielmehr undeutliche Aussprache der Doppelkonsonanten; vgl. Komm. zu RPr. 14, 6 (776).

Doppelkonsonant findet sich hier:

10

a) In Folge des Zusammentretens zweier gleicher oder der Assimilation zweier verschiedner Konsonanten z.B. Samh. *vrkkā*- „Niere“ : av. *veredka*- pamir. *velk* vgl. § 117a; v. *uccā*- „hoch“ : v. *ud*- „hinauf“ + *ca* z.B. in v. *parā-cā*-; v. *mājjati* „tauchen“ : lit. *mazgōju*, also mit *jj* aus *zj*, vgl. § 139a; v. *bhetf-* „Zerbrecher“ : v. *bhéd-ati* + Suff. *-tr-*, vgl. § 110; v. *ánna*- „Speise“ : v. *dā-mi* + Suff. *-na-*, vgl. § 176; v. *stuséyya*- „preisenswert“ aus **stuséyiya-*, vgl. § 181. Derartige Doppelkonsonanten scheinen der Grundsprache ganz oder fast ganz fremd gewesen zu sein; in *vrkkā*- und vielen andern ai. Wörtern ist der Doppelkonsonant mi. Ursprungs.

15

20

Die mehr als zweimalige Schreibung desselben Buchstabs bezw. die mehr als einmalige einer Nichtaspirata vor einer Aspirata z.B. *uttambhānaprotthita-maruttita-* (VPr. 6, 29. Kāś. zu P. 8, 4, 64 f.) ist ohne phonetischen Wert und beruht bloss auf etymologischen Rücksichten. Anders Kirete *Mém. Soc. ling.* 5, 105.

25

s (nicht *ss*) für *s + s* findet sich in v. *dsi* „du bist“ aus *as-* „sein“ + Suff. *-si*, v. *apdsu* AV. *aphasu* aus *apás-* „einsig“ bezw. *aphas* „Bedrängnis“ + Lokativsuff. *-su*; *ṣ* statt *ṣṣ* in v. *jōṣi* „du sollst kosten“ von W. *jus-* (neben *ho-ṣi* „du sollst giessen“ von W. *hu-* u. ähnl.) Benfey GGA. 1846, 858, der auch v. *ghōṣi* zu *ghus-* „tönen“ so fasst (ebenso Neisser), und in v. *uṣ-* als schwachem Stamm von v. *uṣā-* „Morgenröte“ im Gen. sg. Akk. pl. *uṣas* für **uṣs-as* Collitz BB. 10, 33; unsicher ist die Deutung von v. *uṣ-* „Morgenröte“ aus **uṣṣ-* Bartholomae BB. 15, 15. Da in derartigen Formen die verwandten Sprachen ebenfalls einfachen Sibilanten zeigen, av. *ahi* gr. *sl* : v. *dsi* und av. *qzaku* : AV. *aphasu*, so muss die Vereinfachung von *s + s* zu *s* (woraus eventuell ai. *ṣ*) als ig. gelten und ai. *ss* z.B. im Lok. pl. v. *rdjassu* u. ähnl., v. *hucippu*, als ai. Neuerung Hübschmann KZ. 26, 606. Bartholomae AF. 2, 96. Stud. 1, 67 f. Ebenso ist *kṣ* für *ṣṣ* Neuerung § 118. Vermutungen über die Veranlassung der ig. Reduktion von *ss* zu *s* bei Osthoff Perf. 18 A. Brugmann 2, 701.

30

35

40

Vielfach findet sich einfacher Konsonant, wo ursprünglich eine Konsonantengruppe stand; vgl. § 228—238 über Schwund von Konsonanten.

β) In Schallwörtern u. dergl. z.B. v. *akkkhali-kṛtīyā* „jauchzend“ *ciccikā* e. best. Vogel, Samh. *kukkuṭā* „Hahn“ *tittiri-tittiri* „Rebhuhn“ *pippakā* e. best. Vogel, kl. *cikkira* u. *cicciṅga* Bez. kleiner Tierchen, kl. *hikkati* usw. „schluchzen“. In solchen Wörtern hat gewiss schon die Grundsprache Doppelkonsonanten gehabt; aber auch in historischer Zeit konnten weitere derartige Formen entstehen.

γ) In Kose- und Spitznamen, zu deren Typus in ig. Zeit gelegentliche Doppelkonsonanz gehörte, ai. sehr selten, doch z.B. ¹⁰ B. *cakka*- n. pr., kl. *cikka*- „der Flachnasige“.

δ) Für sich steht *kkh* in TS. *akkkhidat ā-kkkhidra* (s. unten b)) von *khid*- „niederdrücken“; *cch* regelmässig verdoppelt zwischen Vokalen § 133; *aiyy aiyy* für *aiy* § 36 A.

b) Im unverbundenen Anlaut steht in der Regel einfacher Konsonant; verdoppelt erscheint regelmässig *cch* § 133, vereinzelt *kkh* (TS. *ā-kkkhidatē pari-kkkhidatē*), *bbh* (TS. *pāri bbhuja* TPr. 14, 8); *vv* durchweg für *v* in einer Schule des weissen Yajus Weber Berl. Abh. 1871, 83 f.

c) Im Auslaut findet sich Verdopplung bei *n*, wenn es auf kurzen Vokal folgt und das folgende Wort vokalisiert anlautet § 279a und bei beliebigen Konsonanten in pausa § 259a A.

98. Für Konsonantengruppen gilt folgendes.

Verzeichnisse der ai. vorkommenden Konsonantenverbindungen geben Böhtlingk Bull. historico-phil. 3, 116 ff. und Benfey 22 ff.

¹⁰ a) Nach P. 8, 4, 46 ff. wird ein auf *r* oder *h* folgender Konsonant (doch nicht ein Sibilant, dem ein Vokal folgt) und ein auf einen Vokal folgender erster Konsonant einer Gruppe verdoppelt: z.B. *ārttha* : *ārtha*-, *jihmmā* : *jihmā*-, *aggni* : *agni*. Śākalya leugnete alle solche Doppelung P. 8, 4, 51; andre beschränken sie auf gewisse Fälle P. 8, 4, 50; andre dehnen sie noch weiter aus Kommentar zu P. 8, 4, 47 ff. RPr. 6, 1 f. (378 ff.) TPr. 14, 1 ff. VPr. 4, 97 ff. APr. 3, 28 ff. In Inschriften und Handschriften kommt diese Doppelung vielfach zur Anwendung (inschriftlich auch hinter Anusvāra), doch mit grossen Schwankungen Weber Ind. St. 4, 246 ff. Whitney § 228 f. Fleet C. Inscr. Ind. 3, passim. Vgl. dazu Kirste Mém. Soc. ling. 5, 107 ff.

Da die ai. Konsonantengruppen im Mi. durch Doppelkonsonanten ersetzt werden, vermutete Bopp 3, 529, die Doppelschreibung bezeichne die mi. Aussprache, während alsdann die Setzung des nicht verdoppelten

Buchstabs nur etymologisch sei; also wenn z.B. für v. *sarpá-* „Schlange“ *sarppá-* geschrieben werde, bezeichne dies schlechtweg die mi. Aussprache *sappa-*. Genetischen Zusammenhang zwischen der ai. Doppelschreibung und den mi. Doppelkonsonanten lehren Jacobi KZ. 25, 603 ff. und Johansson Or. Congr. 8, II 182 f. Shāhbūzg. II 4. 22; letzterer erklärt die Konsonantendopplung aus schleifender Betonung der betr. Silbe. Sicher war das Tempo der Rede von Bedeutung. Bei raschem leidenschaftlichem Sprechen unterblieb die Doppelung; P. 8, 4, 48 und Kāty. dazu verbieten sie ausdrücklich bei *putradīn* „Rabenmutter“ eigtl. „ehaufressend“ u. ähnl. Wörtern, wenn sie schmähend gebraucht werden. Im übrigen vgl. die germanische Konsonantendehnung vor *ī y* z.B. aśā. *sittian* an. *högga*. Analoges vor *ī y* r im Oskischen Planta Gramm. 1, 537 ff., in griechischen Mandarten Schulze Qu. ep. 295 A. 526 f.

Dass die Inder in solchen Fällen wirklich Doppelkonsonanten hörten und die Silbengrenze in den doppelt geschriebenen Konsonanten hineinfiel, zeigen manche alte Etymologien: die heil. Texte deuten v. *satyam* „Wahrheit“ (aus *sa(n)ti-* „seiend“ mit Suff. *-ya*) als zusammengesetzt aus *sat-tyam* oder *sat-ti-yam* (SB. 14, 5, 31. 14, 8, 6, 2. Kauṣ. Up. Ind. St. 1, 402. AA. 1, 2, 5, 5); v. *putrá-* „Sohn“ (av. *pušra-*) wird von Viṣṇuśm. 15. 44. Nir. 2, 11. M. 9, 198 usw. an in **pud-tra-* „vor der Hölle schützend“ zerlegt, wobei *pud-* „Hölle“ ad hoc erfunden ist. Entsprechend v. *ark-á-* „Glanz“ und v. *márka-* „Verfinsterung“ in Samh. Bez. eines bösen Dämons (av. *mahrka-* „Tod“) aus *arc-mare-* mit Suff. *-ka-* Uṇ. 3, 40. 43. Pat. zu V. 2 zu P. 1, 1, 58 p. 154, 5 (Kāty. V. 2 zu P. 1, 1, 58 richtig mit Suff. *-a-*), als ob es eigtl. *ark-ká- márk-ka-* lautete (vgl. JUB. 4, 23, 4 über *arkya-*); v. *átru-* „Feind“ (zu gr. *xóros* mit *-ru-* vgl. Uṇ. 4, 103) aus **ád-tru* anscheinend Mbh. 8, 42, 32 B.; v. *abh-rá-* „Wolke“ (gr. *dyós* lat. *imber* § 70c) aus **ap-bhra-* „Wasser bringend“ Śaṃkara bei BR. Vgl. Kāś. zu P. 8, 2, 25 über *-dhvam -dhvam*, Endung der 2. pl. nor. med.

b) Umgekehrt tritt nach dem Gebrauch der Handschriften, bes. der vedischen, vielfach statt des nach der Etymologie zu erwartenden Doppelkonsonanten ein einfacher Konsonant ein, wenn noch ein Konsonant vorausgeht oder folgt. Diese Schreibweise wird von Yāska 2, 1 für den Veda bezeugt (allerdings eigtl. in Betr. des Sandhi); von P. 8, 4, 64 f. für Doppelkonsonanten gestattet, denen ein anderer Konsonant vorausgeht; ebenso von APr. 2, 20 für Verschlusslaute hinter Nasalen. Offenbar wurden in Konsonantengruppen etymologisch einfache und etymologisch doppelte Laute gleich gesprochen. Vgl. Benfey SV. p. XLVI f. Weber Ind. St. 11 p. XI A. Whitney § 232. Schroeder MS. 1 p. XLIII. Roth ZDMG. 48, 101 ff. 676 A. 710 f. — Entsprechendes im Sandhi § 275 A.

Diese verkürzte Schreib- und entsprechende Sprechweise galt schon

zur Zeit des VPr., das 6, 27 für *kṣatrá-* „Herrschaft“ (aus v. *kṣadate* „zerlegen“ mit Suff. *-tra-* Up. 4, 166. Saussure Mém. Soc. ling. 6, 253 A.) und v. *satrá-* Bez. einer Somafeier eigtl. „Sitz“ (aus v. *sad-* „sitzen“ + *-tra-*) ausdrücklich einfaches *t*, also *kṣatrá-satrá-* vorschreibt; ja sie wird
 5 bereits von den Padatexten vorausgesetzt, indem der des AV. 1, 22, 1 *hr(d)dyotáh* 5, 20, 12 *hr(d)dyótanaḥ* in *hr-dyotáh-dyótanaḥ* statt in *hrd-dyotáh-dyótanaḥ* zerlegt und 4, 19, 6 *tá(d) dyám* mit *tót yám* statt mit *tát dyám* wiedergibt (Whitney JAOS. 7, 212. Roth ZDMG. 48, 104) und
 10 der des RV. *upás-stha-* „Schooss“ (so zu zerlegen nach Grassmann sv.) in *upá-stha-* auflöst. (Vgl. ŚB. *māṃsṛṣṭa-* aus (a)*māṃs-sṛṣṭa-* Kuhn KZ. 2, 318 A. Bō. Wb., vom Komment. als *mām-sṛṣṭa-* gedeutet). Wenigstens z.T., sicher für ursprüngliches *tt* vor Konsonant, reicht diese Reduktion in die Grundsprache zurück: z.B. entspricht dem ai. *satrá-* ahd. *sedal* „Sitz“ aus urgerm. *sepla-*; beide beruhen auf ig. *setlo-* aus **sed-tlo-*. Ähn-
 15 liche Reduktion lässt sich für ur-ig. *tt* (gr. *τιττός*) *ttm* erweisen. Vgl. hiezu Saussure Mém. Soc. ling. 6, 246 ff. Noreen Urgan. Lautl. 200 f.

Über die sonstigen, in der Schrift nicht zum Ausdruck kommenden, Besonderheiten der Aussprache bei der Aufeinanderfolge mehrerer Konsonanten, wie *abhinidhāna-* „Annäherung“ *sphoṭana-* „Spaltung“ und die
 20 vor Nasalen eintretenden sogen. Yama's s. RPr. 4, 5 ff. (393 ff.). TPr. 14, 9 ff. 21, 12 ff. VPr. 1, 90 f. APr. 1, 43 ff. 99 f. 2, 38 f. und die Bemerkungen der Herausg. dazu, bes. Whitney's zu APr.; ferner Kirste Mém. Soc. ling. 5, 93 ff. Johansson Shāhbāzg. II, 7 A. Speziell über die Yama's Benfey GGA. 1858, 1829. (Havet Rev. crit. 1876, 249.) J. Schmidt Vocal.
 25 1, 32. Kirste aaO. 5, 63 ff.

A. Die Verschlusslaute.

1. Die Artikulationsart der Verschlusslaute.

99. Das Ai. besitzt zwanzig Verschlusslaute, nämlich in jeder der vier Artikulationsstellen je eine Tenuis, eine Tenuis
 20 aspirata, eine Media und eine Media aspirata.

Die indischen Phonetiker, die im übrigen den Lautwert der verschiedenen Arten von Verschlusslauten (nach ihrem Ausdruck *sparsās* „Berührungen“) sehr richtig bestimmten, ordnen als fünften Laut jeder Reihe den betr. Nasal ein (vgl. Sievers Phonetik 54 § 132) und erkennen
 25 somit fünfundzwanzig Verschlusslaute.

Dass die Mediae aspiratae wirklich als Verbindungen von Mediae mit *h* zu fassen sind (und nicht, wie Brücke Grundzüge 182 ff. Zschr. östr. Gymn. 1858, 698 f. Merkel Laletik 179. 198. 211.

J. Schmidt KZ. 16, 232. Scherer ZGDS. 46 meinten, als Spiranten oder als Verbindungen von Mediae mit Spiranten) ergibt sich 1) aus den ausdrücklichen Zeugnissen der indischen Phonetiker RPr. 13, 2. 5 (714. 725). TPr. 2, 9. Komm. zu APr. 1, 10; 2) aus der Bezeichnung des aus *dh* entstandnen v. Lauts mit *l* und folgendem *h*; 3) aus der Entstehung der Med. asp. aus Mediae + *h* im Sandhi (§ 278c) und in Wörtern wie *ujjhati* „verlassen“ (aus *-jahati* § 141) pā. *dhita* „Tochter“ (aus *duhitā*); 4) aus dem Austausch mit Lauten andrer Sprachen; 5) z.T. aus der heutigen Aussprache. Vgl. Benfey 4f. Arendt KBeitr. 2, 285 ff. Havet Mém. Soc. ling. 4, 25. Ascoli Glottol. 149 ff. Hoffory Zschr. östr. Gymn. 39 (1888) 774 f. F. Müller Wiener Zschr. 7, 111, und bes. auch Sievers Phonetik 157 ff. § 410 ff., wonach heute im Mahratti die Mediae asp. mit stimmlosem, im Bengali mit stimmhaftem Hauch gesprochen werden und sich eine dieser bengalischen Weise ähnliche Aussprache in einer armenischen Mundart beobachten lässt. Vgl. auch Brücke Über die Aussprache der Aspiraten im Hindustani Wiener Sitzgsber. 31, 219 ff., sowie Storm Engl. Philol. 2 1, 76* A. — Ebenso sind die Tenuis aspiratae wirkliche Aspiratae, nicht Spiranten F. Müller Wiener Zschr. 7, 111.

Instruktiv für die Aussprache der ai. Aspiraten ist bes. deren Transskription im Mongolischen, wo die Tenuis aspiratae nicht durch Spiranten, obwol das Mongolische solche besitzt, sondern durch differenzierte Zeichen der Tenuis und die Mediae aspiratae durch eine Zusammensetzung der Zeichen für die Mediae mit dem für *h* wiedergegeben werden F. Müller Wiener Zschr. 7, 111. In der Wiedergabe griechischer Wörter werden die griechischen Aspiraten, die bekanntlich stimmlos und wirkliche Aspiratae sind, meistens durch Tenuis aspiratae, selten durch Tenuis, wol nie durch Mediae asp. wiedergegeben z.B. *khalina* - : gr. *χαλινός*, *pāthēna* - gr. *παθῆνος*, *anaphā* : gr. *ἀναφή*. Entsprechend geben die Griechen die ai. Tenuis asp. überwiegend mit ihren Aspiraten, seltner mit ihren Tenuis; die ai. Mediae asp. überwiegend mit ihren Mediae, seltner mit ihren Aspiratae wieder z.B. *sākṣara* : pr. *sakkhara*, *xōtros* : ai. *kuṭha*-, *Gāndaroi* : ai. *Gandhāra*-, *Abhisāra* : ai. *Abhisāra*-, *Sardapogāya* und *Sardapogāyos* : ai. *Candrabhāgā* usw.

100. Ausserhalb der Verbindung mit andern Verschlusslauten und mit folgenden Sibilanten unterliegt die Artikulationsart an- und inlautender Verschlusslaute innerhalb des Ai. nur wenigen Schwankungen. Auch ist die Unterscheidung der vier Artikulationsarten, wie auch deren Verwendung in den meisten Einzelfällen aus der Grundsprache ererbt.

Über die Artikulationsart der Verschlusslaute im absoluten Auslaut und im Sandhi s. § 259. 276. Über den Verlust der Aspiration § 104 ff.

- a) Die Tenues vertreten regelmässig ig. Tenues z.B. v. *cakrá-* „Rad“ : gr. *κύκλος*, v. *pitṛ-* „Vater“ : gr. *πατήρ* lat. *pater*. Ver-
 einzelte Entsprechung mit Mediae (und deren Vertretern) in den
 verwandten Sprachen z.B. v. *ksip-* „schleudern“ : av. *hšvic-* ags.
svāpan „schwingen“ usw., v. *sic-* „giessen“ gr. *ἰκύδω* : d. *seichen*
 „pissen“, Noreen Urgerm. Lautl. 181 ff. (mit Litteraturangaben)
 sind nach § 100b zu beurteilen. Ganz fraglich sind die Ent-
 sprechungen mit Mediae asp. und deren Vertretern, wie v. *prácvate*
 „hüpft“ : gr. *φλέω* schwed. *blukā* „hüpfen“ neben *flukā* Noreen
 Urgerm. Lautl. 186 f.

- Tenuis für ältere ai. Media in B. *vibhīta(ka)-* : v. *vibhīdaka-* Bez.
 eines Baums mit betäubender Frucht, durch volksetymologischen Anschluss
 an kl. *vibhita-* „erschrecken“ Roth ZDMG. 48, 108 (anders Kuhn Beitr. 40.
 J. Schmidt KZ. 25, 165); B. *vi-ñk-* „hin- und herbewegen“ : v. *ñg-*;
 S. *prātar-avaneka-* „Abwaschung am Morgen“ : Samh. *prātar-avanegá-*;
 kl. *pañda-* „Eunuch“ : Samh. *ḍaṇḍá-* „verstümmelt“; kl. *sphic-* : kl. *sphij-*
 v. *sphigi-* „Hüfte“. Zweifelhafter S. *kuhaka-* „Schelm“ kl. *kuhara-* „Höhle“
kuhayati „betrügen“ : v. *guh-* „verbergen“ Weber bei BR. sv. *kuha-*.
 J. Schmidt KZ. 25, 166 (anders darüber Kuhn KZ. 11, 309. Bartholomae
 BB. 10, 290). Man beachte die regelmässige Umwandlung von inlautenden
 Mediae in Tenues in der Paisāci-Mundart z.B. *gakanam* : *gaganam* „Luft“,
rācā : v. *rājā* „König“ Lassen Instit. 442 f. — Vgl. noch Grassmann KZ.
 9, 34 f. 12, 95 f.

- b) Die Mediae vertreten regelmässig ig. Mediae z.B. v. *gác-*
chati „geht“ : gr. *βάσχω*, v. *rāj-* „König“ : lat. *rēg-*, v. *mádati*
 „sich betrinken“ : lat. *madeo*. Beachtenswert sind die Fälle, wo
 eine ai. Media einer Tenuis (oder der Vertretung einer Tenuis) in
 den verwandten Sprachen entspricht, oder ai. Schwanken zwischen
 Media und Tenuis sich in den verwandten Sprachen wiederholt.
 Hieher v. *parjánya-* Gottesname : lit. *Perkunas* nebst kl. *pārijāta-*
 Bez. eines Baums : lat. *querquetum* (§ 52a); B. *pūga-* „Menge“
 kl. *puñja-* „Klumpen“ : gr. *πύκνός* „dicht, gehäuft“ Fick OuO.
 3, 116; v. *chid-* „spalten“ gr. *σχιδ-* lat. *scindo* an. *skíta* : d.
scheiden; v. *pibati* „trinkt“ anscheinend redupliziert aus v. *pā(y)-*
 „trinken“ : lat. *bibere* neben gr. *πιπύσχω* *πιπίσχω*; vgl. (kl.
piñjara- „rötlich“ neben v. *piś-* aus ig. *pik-* „schmücken“ : lat.
pīngo neben gr. *ποικίλος* und) v. *viḥ-* „zurückfahren“ neben v. *vic-*
 „sondern“ : an. *vikja* d. *weichen* neben gr. *φεύω* lat. *vices*
 Osthoff PBr. Beitr. 8, 269 ff. In der Grundsprache müssen zu-

nächst unter bestimmten phonetischen Bedingungen (vielleicht wenn ein Nasel folgte Zimmer Nominalsuffix *a ā* 281 ff. Osthoff MU. 4, 325 ff.) die Tenuis zu Mediae geworden, dann weiter übertragen worden sein.

Media für ig. Tenuis angeblich auch in v. *bhuj-* „biegen“ Lex. muj. „einen Ton von sich geben“ Osthoff Verhandl. der Münchner Philol. Vers. 303.

Media für ältere ai. Tenuis in AV. *gūphā-* : v. *kūphā-* „Knöchel“ Fick OuO. 3, 319; B. *gārta-* : v. *kārta-* „Loch“ (wofür jedoch wegen des Akzents anzunehmen ist, dass v. *gārta-* „Stuhl“ unter dem Einfluss von *kārta-* auch die Bedeutung „Loch“ angenommen habe); KS. 18, 33 *upolāba-* (geschrieben *upolava-*) : MS. *upolapā-* „buschartig“; S. *taḍāga-* : B. *taḍāka-* Lex. *taḍāga-* „See“ kl. *taṭa-* „Ufer“; kl. *luguda-* : S. *lakuṣa-* „Knüttel“; kl. *madi(kā)* „Egge“ : Samh. *matyā-* „Egge“ B. *matī-kṛ-* „eggen“ vgl. BR.; kl. *uḍupa-* „Mond“ aus *ṛtupa-* BR. vgl. § 9 A. fin. Dazu kl. *jūṭa-* : B. *cūḍa-* mit gleichzeitiger umgekehrter Umwandlung des Inlauts BR. — Gleich alt bezeugt sind v. *ārbhaga-* „jugendlich“ : v. *arbhakā-* „klein“ (identisch?); v. *tūj-* „Nachkommenschaft“ *tujāye* : v. *tūc-* *tokā-*; v. *pṛc-* „mischen“ usw. : v. *anacappṛgga-* „ungetreunt“ B. *avaprajāna-* „Ende eines Gewebeaufzuges“; MS. *gīrikēbhyaḥ* : VS. *kīrikēbhyaḥ* (Bedeutung?); K. *kusidāyī* : MS. *kusitā kusitāyī* „ein best. dämonisches Wesen“ vgl. TS. *kūśida-* (Bedeutung?) AV. *kusūla-* „ein gespenstisches Wesen“ aus **kusūda-* § 20 A. § 194; P. 3, 2, 21 *līḍikara-* und *lipikara-* „Schreiber“. Vgl. zum obigen Benfey KZ. 2, 226. 8, 11 (mit zahlreichen Beispielen unbelegter Wurzeln). Grassmann KZ. 12, 246. Ascoli KZ. 17, 360. Bugge KZ. 19, 439. Bollensen ZDMG. 22, 604. Kirste Archiv slav. Philol. 12, 307 f. Roth ZDMG. 48, 110 u. bes. Bradke ZDMG. 40, 678 ff., der mit Recht Einfluss der Volkssprachen annimmt, wo die Tenuis in weitem Umfang zu Mediae wurden. Wichtiges giebt Bühler Wiener Zschr. 8, 24 A. Über *gūrd-* „frohlocken“ : *kūrd-* „hüpfen“ s. § 24.

Für sich stehn die Fälle von *g* für *k* vor dem *n m v* von Suffixen, wie v. *vag-nū-* „das Tönen“ : *vac-* neben v. *rēk-ṇas*, v. *śag-mā-* „hilfreich“ : v. *śak-* neben v. *ruk-mā-*, Samh. *vāg-vin-* „beredt“ : v. *vāk* neben v. *tak-vā-* „rasch“. Die Media stammt hier nach § 283b. 276b aus dem Sandhi. Unrichtig Brugmann 1, 350.

c) Die ai. Mediae aspiratae vertreten regelmässig ig. Mediae aspiratae. Allerdings setzt ihnen das Griechische, die einzige Sprache, die ihnen überhaupt mit Aspiraten antwortet, die stimmlosen Aspiraten *χ θ φ* gegenüber z.B. v. *bhā-* „sein“ : gr. *φύω*, v. *dha-* „setzen“ : gr. *θῆ-*; und das Latein im Anlaut stimmlose Spiranten. Aber dass hier das Ai. das Ursprüngliche bewahrt hat, ergibt sich daraus, dass den ai. Mediae asp. in den meisten verwandten Sprachen Mediae entsprechen, z.B. dem v. *bhā-* av. *bā-* asl. *by-* lit. *bū-* d. *bin* kelt. *bu-*, und dass die ai. Unterscheidung

von Mediae asp. und Tenuis asp. unerklärbar ist, wenn sie nicht aus der Grundsprache stammt. Auch ist der Übergang von Mediae asp. in Tenuis asp. (und weiterhin in stimmlose Spiranten) leichter verständlich als das Umgekehrte. — Über vereinzelt¹ Austausch zwischen Mediae asp. und Tenuis asp. § 103.

Die Mediae asp. sind aus Tenuis asp. hervorgegangen nach Kuhn KZ. 3, 321. 434 ff. 4, 8, 35; ähnlich 11, 302 ff. Sonne KZ. 10, 100. Ludwig KZ. 10, 449. S. hiegegen Curtius KZ. 2, 323 ff. Grassmann KZ. 12, 83 ff. 91 ff. 99. Ascoli KZ. 17, 241 f. Über ai. Wechsel zwischen¹⁰ Tenuis asp. und Med. asp. § 103. Förstemann KZ. 1, 169 und entschieden Schleicher Formenl. der kirchenslav. Sprache 92 ff. KZ. 4, 188 lassen die Aspiration der Verschlusslaute überhaupt erst nach der Sprachentrennung aufgekommen sein. Hiegegen Curtius KZ. 2, 321 ff. In einzelnen Fällen nehmen Entstehung einer Media asp. aus einer Media an: vor r¹⁵ Ascoli KZ. 12, 427 A. J. Schmidt KZ. 16, 232 A. Bollensen ZDMG. 22, 607. sonst Benfey OuO. 2, 760; wurzelhaftes Schwanken zwischen Media und Media asp. nimmt Pischel an Ved. Stud. passim. — Über Mediae für ai. Mediae asp. in den verwandten Sprachen zuletzt Noreen Urgerm. Lautl. 187, doch ohne ganz sichere Beispiele. *stambamitra-* spätere Nebenform²⁰ von *stambamitra-* n. pr., beruht auf Angliederung des Namens an *stambha-* „Pfeiler“, das in der spätern Sprache häufiger ist als *stamba-* „Grasbüschel“. Ältere Etymologen lassen *dā* auch aus *t(e)* hervorgehen vgl. Bopp Vokal. 169. — Besonderer Art wäre v. *dhāyas-* „mehr“, wenn aus *balū-* „viel“ mit Ausstossung des *a*: Bopp 1, 259; aber es gehört zu *dhā-ri-*.²⁵ Vgl. jedoch pa. *dhātā* und das aus einer Volkssprache entlehnte Lex. *dhidā* „Tochter“ aus *duhitṛ-* Benfey Gött. Abh. 22 (1877), Hermes p. 25; sowie § 141 über *ujā-*. Über *dh* an Stelle von *h+t* s. § 111 A.

Über den bunten Wechsel der Artikulationsart bei Cerebralen im Wurzelanslaut Pott 1, 177. Über alte Textfehler infolge Verwechslung³⁰ der Artikulationsarten, bes. bei den Dentalen, Roth ZDMG. 48, 106—111.

101. Den ai. Tenuis aspiratae entsprechen in den verwandten Sprachen meist Tenuis oder deren Vertreter.

So in den germanischen Sprachen Kluge KZ. 26, 88 ff. Noreen Urgerm. Lautl. 118 ff. (anders Grassmann KZ. 12, 106 ff. Bezzenberger³⁵ GGA. 1883, 395), in den baltischen Bezzenberger BB. 16, 257. Persson KZ. 33, 290 f. (anders Brugmann 1, 408), in den slavischen Kozlovsky Arch. slav. Philol. 11, 387 ff. (anders Brugmann 1, 408) und in den keltischen gemäss air. *traig-* „Fuss“: gr. **ῥέγω* got. *braggan* „laufen“. Unklar ist das Verhalten des Lateins. Gleichartige Entsprechung wie bei den⁴⁰ Mediae asp. lehrt Grassmann KZ. 12, 105 ausser für lat. *f*: ai. *spā*, Brugmann 1, 408 für alle Fälle, wo nicht *s* vorausgeht; anders Zubaty KZ. 31, 6, der, ausser in lat. *ss*: ai. *stā* (im Inlaut), z.B. *oss-* „Knochen“: ai. *asthi-*, wenigstens bei den Dentalen nur die Vertretung durch Tenuis anerkennt; vgl. Kozlovsky Arch. slav. Philol. 11, 391.

Das Griechische besitzt zwar selbst Tenues asp., aber diese sind in der Regel Vertreter von ig. Mediae asp. § 100c. Immerhin gibt es eine Anzahl Fälle, wo ai. und gr. Tenues aspiratae einander entsprechen, wo also eben solche ig. Grundlaute anzunehmen sind. Ferner kommen die stimmlosen Spiranten der iranischen Sprachen *h* *p* *f* (und *s* als Vertreter des stimmlosen palatalen Spiranten) in Betracht. Vielfach sind sie innerhalb des Iranischen durch Einfluss von Nachbarkonsonanten aus Tenues entstanden; in den Fällen aber, wo solcher Ursprung nicht erweislich ist, bes. vor Vokalen, müssen sie von den Tenues verschiedene indoir. Laute vertreten: und gerade in diesen Fällen stehn ihnen in der Regel (mit geringfügigen Ausnahmen Zubaty KZ. 31, 2) ai. Tenues asp. gegenüber, die offenbar den indoir. und weiterhin ig. Grundlaut der iranischen Spiranten in diesen Fällen darstellen. Hiernach sind durch das Griechische oder durch das Iranische oder durch beide als alt gesichert (vgl. zum folgenden bes. Grassmann KZ. 12, 96 ff.):

Auf den Zusammenhang zwischen den iranischen stimmlosen Spiranten und den ai. Tenues asp. wiesen zuerst hin Bopp 1, 33 und Burnouf Comment. 509. Die Abweichung zwischen av. *humbā* : v. *kumbhā* „Topf“ (Kern ZDMG. 23, 217) erledigt sich durch § 105a.

Jung und unursprünglich aus Tenues entstanden sind die Tenues asp. nach Bopp 1, 15. 3, 654 (Bopp¹ 1, 23). Pott 2, 466. Schleicher 141. Curtius KZ. 2, 336 (doch mit Anerkennung einzelner alter Übereinstimmungen mit dem Griechischen) usw., s. § 102c A. fin. Dagegen behaupten ig. Herkunft Ebel Jahrb. für Philol. 79 (1859) 509. Ludwig KZ. 10, 449. Kuhn KZ. 11, 302 ff. u. bes. Grassmann KZ. 12, 81 ff. Ferner Ascoli KZ. 17, 330. Benfey GGA. 1869, 1658. Baudry Mémoires Soc. ling. 1, 339 f. Bezenberger GGA. 1880, 669, 1883, 395. BB. 7, 63 f. Hübschmann ZDMG. 39, 91 ff. u. aa. Vgl. Ascoli Glott. 145 ff. 194 ff. mit dem Hinweis darauf, dass in der ältern Sprache die Tenues asp. viel seltner sind als die Mediae asp.

kh in Dhp. *kakhāti* „lachen“ : gr. *καγχάζω*; v. *khan-* „graben“ : av. *sonem* „Grabscheit“ (?) Bartholomae Grundr. 8 § 12; S. *khara-* „Esel“ : av. *hara-*; v. *khā* „Quelle“ : av. *ha*; v. *khādati* „kauen“ : np. *hāyad* Hübschmann ZDMG. 38, 423 (gr. *σχήδη* „Blatt“ Grassmann); v. *nakhā-* „Nagel“ : np. *nahun* gr. *ὄνυχ-*; v. *makhā-* „munter“ : gr. *μάχομαι* „kämpfen“ (?); v. *mūkha-* „Mund“ : afgh. *max*; Saph. *saṅkhā-* „Muschel“ : gr. *κόγχη*; v. *sākhi-* Nom. *sākha* „Gefährte“ : av. *hāsi-* Nom. *hāha*; B. *skhalate* „straucheln“ : gr. *σφαλλομαι* (*σχελίς* „Schinken“ Bezenberger BB. 7, 63).

ch s. § 134.

th aus *th* in Samph. *ḡasthá-* „der sechste“ s. unten bei *th*; Samph. *ḡthivati* „spucken“ aus **sthiv-* § 205 : gr. ἐπιφθύσσω (aus *sphū-*) neben πρίω (aus *spū-*), vgl. Kretschmer KZ. 31, 435.

- th* (vgl. Zubatý KZ. 31, 1 ff. mit vollständigem Verzeichnis aller Belege des Lautes *th*) v. *átha* „dann“ : av. *ap̥a*; v. *atharī* „Spitze“ : gr. ἄθρη „Ähre“; v. *átharcan-* „Feuerpriester“ : av. *ap̥arcan-*; v. *ártha-* „Nutzen“ : av. *ar̥pa*; v. *granth-* „knüpfen“ : gr. γρόνθος „Faust“ γέγραθος (aus *γέγραθος) „Korb“ Fick 10 GGA. 1894, 233; v. *path-* usw. „Weg“ : av. *paθ-*; v. *prthū-* „breit“ *práthas* „Breite“ : av. *porəbu-* *fraθanh-* vgl. gr. πλάθανον „Bret“ *χοροπλάθος* „Puppenbildner“ (?) Fick; v. *próthat-* „schnaubend“ usw. : av. *fraθpa*; v. *math-* „unrühren“ : gr. μόθος „Getümmel“ (st. *μόνθος oder *μάθος); v. *mith-* „sich gesellen, zanken“ : av. *miθ-* „trügen“; v. *yáthā* „wie“ : av. *yaθa* ap. *yaθa*; v. *rátha-* „Wagen“ : av. *raθa-*, nach Zubatý KZ. 31, 3 auch gr. ῥόθος ἐπιρροθος; v. *vyathate* „schwanken“ : av. *viθ-*(?) ; v. *snath-* „durchstossen“ : av. *snap̥-* „töten“.

- Das Primärsuffix *-tha* z.B. in v. *ukthá-* „Spruch“ *gáthā-* 20 „Gesang“ *gáthā* „Lied“ : av. *-pa* z.B. *uḥda-* *gāpa-*; *-atha* z.B. v. *śvas-átha-* „das Zischen“ : av. *-ap̥a* z.B. in *vas-ap̥a-* „freier Wille“; das Ordinalsuffix *-tha-* in Samph. *catur-thá-* „der vierte“, Samph. *ḡap-thá-* „der sechste“, v. *saptá-tha-* „der siebente“ : av. *haptaθa-* „der siebente“ vgl. av. *puḥda-* „der fünfte“; *-tha* als 20 Endung der 2. sg. perf. z.B. v. *dadā-tha* „du gabst“ *vét-tha* „du weist“ : av. *-pa* in *dadā-pā* gr. *-θα* in *φοῖσθα ἤσθα*; *-tha* als Endung der 2. pl. ind. z.B. *bhava-tha* „ihr seid“ : av. *-pa*; in *-thās* als Endung der 2. sg. prät. med. z.B. *asthi-thās* „du standest“ : gr. *-θης* z.B. *ἑστία-θης* „du stelltest dich“.

- 20 *ph* in kl. *kapha-* „Schleim“ : av. *kapa-* id.; v. *phála-* „Frucht“ : gr. φύλλον lat. *folium* „Blatt“ (?), gr. ὠφελεῖν Moulton Am. J. Philol. 8, 209 (?); B. *phalaka-* „Bret“ : gr. σφέλας „Schemel“; v. *phalgvā* „schwächlich“ B. *phalgū-* „winzig“ : gr. φελγύνει „ist dumm“ Hoffmann BB. 18, 154; v. *phāla-* „Pflugschar“ : gr. 20 *φαλλός* „penis“ Sütterlin IF. 4, 104; v. *phéna-* „Schaum“ : osset. *fing*; v. *śaphā-* „Huť“ : av. *sapa-*; kl. *śiphā* „Wurzel, Rute“ (v. *śiphā* Flussname) : av. *sif-* „bohren“ (eigtl. „eine Spitze durchtreiben“); v. *sphar(i)- sphur-* „schnellen“ : gr. σφαῖρα „Ball“ vgl. auch σφῦρόν „Knöchel“ σφῦρα „Hammer“; v. *sphā(y)-* „feist 20 werden“ : gr. σφηλός „kräftig“ Fick GGA. 1894, 247 (auch gr.

ἰσχυρός „kräftig“?); v. *sphigē* S. *sphij-* „Hüfte“ : vgl. gr. ὀσφύς;
v. *sphūrj-* „brummen, hervorbrechen“ : gr. ἀσφάραγος „Lufttröhre“
σφαραγεῖν „prasseln“ „strotzen“.

102. Nun stellen aber auch Iranisch und Griechisch in zahlreichen Formen der ai. Tenuis asp. eine Tenuis gegenüber; aber wol nur auf Grund des in den meisten Schwestersprachen üblichen Übergangs der Tenuis asp. in die Tenuis.

a) Sicher so im Iranischen. Wenn dieses sowol ai. *skh sth sph* als ai. *sk st sp* durch *sk st sp* wiedergiebt z.B. av. *skārayat- rāpa-* n. pr. : ai. *skhālayati* „bringt zu Fall“, av. *angušta-* „Zehe“ : 10 *Saph. angusthā-* „Daumen, Zehe“, av. *spar-* „schnellen“ : v. *sphar(i)-*, und überhaupt kein *sh* *ṣh* *sf* kennt, so ist es von vorn herein wahrscheinlich, dass das Iranische eben indoir. *kh th ph* hinter *s* in *k t p* wandelte. Gesichert wird dies durch die Fälle, wo auch das Griechische Tenuis asp. hat, wie bei av. 15 *voistā* : ai. *vētha* gr. ὀσθα, ap. *daustā* als 2. sg. med. prät. : ai. *-thās* gr. -θης (§ 101 p. 120, 28); und noch mehr durch av. *dadaṣa* „dedisti“, wo hinter *a* dasselbe Suffix *ṣ* hat, das in *voistā* hinter *s t* hat. Ferner wenn dem ai. *path-* av. *paṣ-*, aber dem zugehörigen Stamm ai. *panthān-* av. *paṇtān-* gegenübersteht, ergibt 20 sich daraus av. Wandel von Tenuis asp. zu Tenuis hinter Nasal. Vgl. zu Obigem Hübschmann KZ. 24, 339 ff. Zweifelhaftes Fierlinger KZ. 27, 335.

av. *fratema-* „der erste“ : v. *prathamā-* Burnouf Comm. 508 hat *t* statt *ṣ* vom Superlativsuff. *-tama-*; *kan-* „graben“ : ai. *khan-* kann 25 sein *k* statt *ḡ* zunächst hinter Präpositionen, die auf *s* oder einen Nasal auslauteten, erhalten haben Bartholomae KZ. 27, 367 A. 368* A. Anders über beide Fälle Fierlinger KZ. 27, 334 f. Burnouf Comm. 508 hält überhaupt av. Tenuis gegenüber ai. Tenuis asp. für das ältere; vgl. Zubaty KZ. 31, 15 f. betr. *kh ph*. 30

b) Schwieriger sind die Abweichungen des Griechischen, da hier anscheinend unter denselben lautlichen Bedingungen sowol Tenuis als Tenuis asp. für ai. Tenuis asp. erscheint z.B. *στα-* „stehn“ : ai. *sthā-* mit *τ* : ai. *th* hinter *s* gegenüber *ῥσθα* *ὀσθα* mit *θ* : ai. *th* hinter *s*. Da aber auch in derartigen 35 Fällen die ai. Tenuis asp. meist durch Entsprechungen anderer Sprachen gestützt wird, so in gr. *πλατός* : v. *prthū-* av. *paraṣu-*, gr. *πόντος πάτος* : v. *path-* av. *paṣ-*, gr. *ὀστέον* : v. *ásthi* lat. *oss-* p. 118 (§ 101 A.), gr. *-ιστος* im Superl. : v. *-iṣtha-* lat. *-issimus* (§ 101 A.), so liegt jedenfalls da der gr. Tenuis eine ig. Tenuis 40

aspirata zu Grunde. Und man muss entweder annehmen, dass ein noch unbekanntes Lautgesetz im Griechischen verschiedene Behandlung desselben Grundlauts bewirkte, oder eher, dass es ig. zweierlei Tenuis asp. gab, von denen die einen gr. durch Aspiratae, die andern durch Tenuis wiedergegeben wurden, während sie in den andern Sprachen zusammenfielen. So Thurneysen KZ. 33, 552 A. In letzterm Fall muss man gr. *πλάτανον* „Bret“ : mittellengl. *flade* „Platte“ ahd. *flado* „Kuchen“ auf eine andere Wurzel (eventuell auf ig. *pldh-*) zurückführen, als gr. *πλατύς* „breit“.

Wo im Griechischen Tenuis stehen, betrachten Grassmann KZ. 12, 81 ff. und anscheinend Brugmann 1, 406 f. die indoir. oder ai. Tenuis asp. als Neuerung, vgl. Meyer-Lübke Philolog. Abhandlungen für Schweizer-Sidler 27; Bartholomae Stud. 1, 44 A. mutmaasst für solche Fälle mund-
artliches Schwanken der Grundsprache. Moulton Am. J. Philol. 8, 207 ff. sucht die gr. Tenuis aus gr. Akzentverhältnissen zu erklären.

c) Nur in besondern Fällen ist die ai. Tenuis asp. aus einer Tenuis entstanden. So in kl. *śepha-* (auch AB. 1, 22, 14 nach BR.) *śephas* : v. *śēpa-* Samh. *śēpas* „penis“, wo das *ph* auf Angleichung an v. *śaphā-* „Huf“ (so Zubaty KZ. 31, 16 A.), womit es AB. 1, 22, 14 zusammengestellt scheint, oder eher noch an kl. *śiphā* „Ruthe“ (mit indoir. *ph* § 101 p. 120) beruht. Dazu kommen die Entlehnungen aus dem Mi., wo Gruppen von Tenuis mit Sibilanten sehr oft zu doppelten Tenuis asp. werden z.B. im
Pali ai. *kṣ sk sk* zu *kḥh* usw. Lassen Instit. 259 ff. Kuhn Beitr. 52 f. Daher z.B. kl. *guph-* „winden“ : v. *guspitā-* „verschlungen“ BR. Ascoli Krit. Stud. 258 A. Seltsam ist das *ph* in Dhp. *tuph-truph- trph-* : Dhp. *tup- trup-* v. *trp-* „sich sättigen“, und in Dhp. *drph-* v. *drp-* „toll werden“, vgl. Benfey OuO. 3, 13;
unklar auch kl. *khalvāṭa-* : Samh. *-kulva-* lat. *calvus* „kahl“ Bartholomae IF. 3, 184* A., der fälschlich auch kl. *pallava-* „Schössling“ (§ 195) zu v. *phāla-* „Frucht“ stellt.

Solange man die Tenuis asp. der Grundsprache absprach, führte man die betr. ai. Laute gern auf den Einfluss von Nachbarlauten zurück : *nṭh* aus *nt* schien sich aus ai. *pānthān-* : gr. *πόντος* zu ergeben; vgl. Bloomfield Am. J. Philol. 12, 436 über v. *anḥhayati* „mengen“ v. *anḥā-* „Haken“; (*r*)*th* aus *rt* Benfey OuO. 3, 13 f. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 520; *th* aus *tv* in den ältern Theorien über den Ursprung der Endungen der 2. Personen und auch für Suff. *-(a)tha-*; *th* aus *t* vor ausgemerktem *s* in
prthui- (vgl. *prthiv-* aus ig. *-vṛi*) *tīṣṭhāti* (vgl. *sthā-* aus ig. *-stṭh-*) nach Saussure Bulletin Soc. ling. No. 35 p. CXVIII. Besonders nahe lag es

aber solche Wirkung einem vorausgehenden Sibilanten zuzutrauen, und zwar weil a) das Iranische regelmässig (§ 102a) und das Gr. oft hinter *s* der ai. Tenuis asp. eine Tenuis gegenüberstellt, b) das Ai. selbst vor *s* die Tenues in Tenues asp. verwandeln kann § 113 (vgl. auch im Sandhi *ccā* aus *-tā* § 278a), c) die mi. Sprachen für die sibilantischen Lautgruppen des Ai. regelmässig verdoppelte Tenuis asp. bieten (s. oben). Ai. Tenuis asp. lassen auf diesem Wege entstehen Bollensen Vikram. 363; bes. Kuhn KZ. 3, 321 ff. 426 ff. KZ. 4, 8. Schweizer KZ. 3, 384. Weber KZ. 5, 235. Benfey KZ. 8, 90 u. Gött. Abb. 16, 39. Grassmann KZ. 9, 33. 16, 181. Kern ZDMG. 23, 216. Fick OnO. 3, 118. 296. KZ. 19, 78. Jacobi KZ. 10 25, 608. Brugmann MU. 3, 107. Bartholomae AF. 1, 29 A. Geldner KZ. 27, 584. Dagegen Havet Mémoires Soc. ling. 2, 365. — v. *khya-* „schauen“ aus Samh. *kā-* Weber Ind. St. 4, 273 mit Hinweis auf die handschriftlichen Schreibungen mit *khy* für *kā*.

103. In einigen wenigen Fällen stehn Tenues aspiratae mit Mediae asp. in eigentümlichem Austausch: zu *nakhā-* „Nagel“ ap. *nāhun* würde gr. *ὄνυχ-* passen, aber lat. *unguis* ir. *ingen* d. *Nagel* lit. *nāgas* abg. *nogūtī* führen auf eine Grundform mit *gh* (wozu *ὄνυχ-* ebenfalls passt), die ig. neben der mit *kh* gestanden haben muss Curtius KZ. 2, 336 (mit der Annahme einer ai. Verhärtung von *gh* zu *kh*). Persson KZ. 33, 291. (Anders über die *gh*-Formen Windisch KZ. 22, 273 f.) Dazu etwa v. *nādhūtā-* „bedrängt“ *nādhamāna-* „fliehend“ : v. *nāthitā-* „bedrängt“ Samh. *nāthate* „flehen“, wol durch Einfluss von v. *-nāthā-* „Hilfe“, also bloss *dh* ererbt; VS. 16, 10 *niṣaṅgādhiḥ* „Schwertscheide“ (?) : TS. 4, 5, 1, 4 *niṣaṅgāthiḥ*.

Nach Grassmann KZ. 12, 85. Curtius Grundz. No. 447. Brugmann Curt. Stud. 8, 315 steht in *nakhā-nāth-*, sowie in *dtha* neben v. *ādha* „darauf“ und in *phulla-* gegenüber *qūllor* d. *blühen* die Tenuis asp. geradezu für die Media asp. (Weiteres der Art Baudry Mémoires Soc. ling. 1, 340 ff. Vgl. Benfey 30 Gött. Abb. 16, 86); s. hiegegen Ascoli KZ. 17, 390, der die Tenuis asp. als ursprünglich betrachtet. Bradke ZDMG. 40, 678 ff. stellt *nādh-* zu den ältesten Beispielen des volkssprachlichen Übergangs der Tenues in die Mediae, s. 97b A. Pischel Ved. Stud. 1, 103 stellt v. *medhayā-* „streitlustig“ zu *mith-* „zanken“. Vgl. auch Meillet Mém. Soc. ling. 8, 294. 35

Mi. ist die Media asp. in *śiṅghāṇikā* neben ĀpDha. *śrāghāṇikā* „Rotz“, und wol auch im Stadtnamen *Madhurā* (so schon Pat.) : *Mathurā*, vgl. Weber Ind. St. 13, 380 A. Umgekehrt steht *tā* für *ā* durch Hyperasskritismus in buddhist. *pithayati* „verschliessen“ für **pihayati*, Rückbildung aus kl. (a) *pihita-* „verschlossen“, mit *tā* für *ā* nach Analogie von *tathā* : 40 pr. *tahā* „so“ usw., vgl. Bö. Wb. sv.

104. Statt zu erwartender Aspiratae erscheinen die entsprechenden Nichtaspiratae, wie schon die Inder lehrten, in den

- Reduplikationssilben von Wurzeln, die mit Aspiraten anlauten z.B. v. *cachanda* : **chachanda* zu *chand-* „gefallen“, v. *thṣṭhati* : **thṣṭhati* zu *sthā-* „stehen“, v. *parpharat* : **pharpharat* zu *phar-* „streuen“ (?), kl. *ḍuḍhauke* : **ḍhuḍhauke* zu *ḍhauk-* „sich nähern“, v. *dadhāti* : **dhadhāti* zu *dha-* „setzen“, v. *babhū'va* : **bhabhū'va* zu *bhū-* „werden“, v. *dārdharṣi* : **dhārdharṣi* zu *dhr-* „halten“. Dahin gehört auch *j* für *gh h* (s. § 126) z.B. v. *jaghṇa* zu *han-* (*ghan-*) „schlagen“, v. *jūhōti* zu *hu-* „giessen“, v. *jarhṛṣanta* zu *hrṣ-* „sich freuen“. (Wegen *baps-* aus **bha-bhs-* u. ähnlichen s. § 107). Bei zweisilbiger Reduplikation, wo die zwei Aspiraten durch zwei Silben getrennt sind, galt diese Regel ursprünglich nicht; daher v. *bhāribhr-at* Part. intens. von *bhr-* „tragen“, v. *ghānighnat* id. von *han-* „schlagen“ (neben *jānigh(a)nat* mit Nicht-aspirata bei einsilbiger Reduplikation), v. *ghanāghand-* „gern schlagend“ von *han-*. Doch führte die Gewohnheit bei der Reduplikation die Aspiration fallen zu lassen allmählich auch bei zweisilbiger Reduplikation zum gleichen Verfahren. Schon v. *ā-pānīphanat* Part. Intens. von *phan-* „hüpfen“, dann B. *kanīkhunat* S. *canīkhudat* von *khud-* „futuere“. In der klassischen Sprache ist Verlust der Aspiration in solchen Fällen Regel; beachte *baribharti* gegenüber v. *bhāribhrat*. Die Grundsprache kannte den Verlust der Aspiration in der Reduplikationssilbe noch nicht, wie aus gr. *πέπευε* aus **pepeuve* aus ig. *bhehheuge* (nicht **βέπευε* aus ig. **bebheuge*) usw. hervorgeht. Er beruht auf ai. oder indoir.
- Neuerung, vgl. § 107 fin.

105. Da wir den Reduplikationssilben keine lautliche Sonderstellung zuschreiben können, muss aus § 104 die Regel abstrahiert werden: ig. Aspiraten verlieren im Ai. die Aspiration, wenn in derselben Silbe oder am Anfang der folgenden Silbe eine Aspirata steht. Die allgemeine Giltigkeit dieses Lautwandels wird schon dadurch wahrscheinlich, dass auf einander folgende Silben einfacher ai. Wörter fast nie beide eine Aspirata haben, ausser wenn die zweite Aspirata suffixal ist (§ 108).

- Abgesehen von den Fällen, wo die zweite Aspirata einem Suffix oder zweiten Kompositionsglied angehört, findet sich eine Folge von Aspiraten nur in schallnachahmenden Wörtern Grassmann KZ. 12, 112 z.B. *ghar-ghara-* „raselnd“, *ghurghuraka-* „Gurgellaut“, *gharjghara-* „Trommel“ nebst Verwandten, *thūthū* Nachahmung des beim Ausspeien entstehenden Lautes, *thaiṭhai* Nachahmung des Lautes eines musikalischen Instruments, v. *phar-pharat* d. i. kl. *pharpharāyate* „sich heftig hin- und herbewegen“. Zahlreiche unbelegte Wurzeln dieses Typus stellt Pott 1, 174 zusammen.

Die Abneigung gegen die Aussprache von Aspiraten in aufeinanderfolgenden Silben blieb auch mi. lebendig. Vgl. § 108 A., sowie Aśoka *āida* zunächst für **āidha* st. *idha*, p. *ida bhikkhave* st. *idha*, *gorakkh' etta* st. *ettha* Kuhn Beitr. 41, pr. *neha- niddha- layha-* st. *nh- lh-* aus ai. *su- ā-* Jacobi Mahār. Erz. p. XXXII A. XXXIII A.

Tatsächlich erweist die Vergleichung verwandter Sprachen ursprüngliche Aspiration für zahlreiche ai. Tenuis und Mediae, denen in derselben Silbe oder im Anlaut der folgenden Silbe innerhalb derselben Wurzel eine Aspirata oder *h* folgt.

Nachdem schon Buttmann Griech. Sprachlehre 1, 77 ff. Wurzel-¹⁰ formen mit zwei Aspiraten wie *ΘΡΕΦ, ΘΡΙΞ* für *τρέφω θρέψω, τρίζε θρίξ* erschlossen hatte (bekämpft von Pott 2, 123, Benary, Bopp 1, 103 A.) erkannte Grassmann KZ. 12, 110 ff. (auch 19, 309 ff.), dass wo anlautende Mediae des Ai. germanischen [oder armenischen Hübschmann KZ. 23, 18] Mediae, italischen Spiranten und griechischen Tenuis (eventuell Aspiraten)¹¹ entsprechen, nur ig. Mediae aspiratae zu grunde liegen können. — Gegen Grassmann Pott KZ. 19, 16 ff. Kirste Die konstante Verschiedenheit der Verschlusslaute 1881 (mir unzugänglich) und Wiener Zschr. 6, 106. Archiv für slav. Philol. 12, 308.

a) Tenuis aus Tenuis aspiratae liegen vor in v. *kumbhā-*¹² „Topf“ : av. *humba-* aus indoir. *khumbhā-* E. Kuhn KZ. 25, 327; *kuhaka-* „Schelm“ : av. *haoda-* „Hut“ aus ig. W. *khudh-* „verbergen“ (?) Bartholomae BB. 10, 290. Dahin auch v. *sākhā* „Zweig“, da armen. *çax* „Zweig“ auf ig. *khāghā* führt Bartholomae BB. 10, 290. Stud. 2, 47. Auch *stigh-* „steigen“¹³ *stambh-* „feststellen“ können ursprünglich mit *sth-* angelautet haben E. Kuhn KZ. 25, 327, vgl. Bloomfield IF. 4, 74.

b) Mediae aus Mediae asp. liegen vor

α) Vor folgender Tenuis asp. nach Bartholomae Stud. 1, 41 in v. *duchūnā* „Unheil“ : ig. *dhukh-* gr. *τύχη* (?) ; vgl. *vid-ātha-* § 108.¹⁴

β) Vor folgender Media asp. oder *h* in v. *gadh-* „fest verbinden“ : engl. *gather* „sammeln“ ; v. *gābhasti-* „Arm“ : lat. *habere* Thurneysen Festgruss an Osthoff 7 A., vgl. Bezzenberger BB. 16, 213; v. *guh-* „verbergen“ : an. *gygr* „Hexe“ Johansson IF. 2, 54; v. *grdh-* „gierig sein“ : got. *gredus* „Hunger“ *grids*¹⁵ „Schritt“ ; v. *grhā-* „Haus“ : got. *gards* „Haus“ ; v. *grabh-* „ergreifen“ : arm. *gravel* Hübschmann KZ. 23, 20; v. *jāmhās* „Gang“ *jānghā* „Bein“ : d. *Gang*; v. *jaghāna-* „Hinterbacken“ : gr. *σοχώνη* „Stelle zw. den Schenkeln“ ; v. *dabh-* „beschädigen“ : arm. *davel* Hübschmann KZ. 23, 19 A.; v. *dah-* „brennen“ :¹⁶

- got. *dags* gr. *τέφρα* „Asche“; v. *dih-* „bestreichen“ : got. *deigan* „kneten“ lat. *pingo* osk. *felhuiss* gr. *τεῖχος*, *τειγάρω*; v. *duh-* „melken“ : engl. *dug* „Euter“; v. *duhit-* „Tochter“ : got. *dauhtar* gr. *θυγάτηρ* doch vgl. § 216a; v. *dráhyat* (*pāhi*) „(trink) tüchtig“ :
 1. got. *dringkan* Schulze KZ. 27, 606 f.; v. *druh-* „Leid anthun“ : an. *draugr* „Geist“; v. *bandh-* „binden“ : d. *binden* lat. *offendix* *offendimentum* „Kinnband“ gr. *πενθερός* „Schwiegervater“ *πειῖqua* „Tau“; v. *babhrú-* „braun“ (sp. auch Thiername) : an. *bifr* „Biber“ lat. *fiber* id.; v. *badh-* „bedrängen“ : asä. *undarbadon* „erschrecken“;
 10 v. *bahú-* „arm“ : an. *bögr* „Schulter“ gr. *πῆχυς*; v. *budh-* „erwachen“ : got. *-bindan* „bieten“ gr. *πείθουαι*; v. *budhná-* „Boden“ : d. *Boden* lat. *fundus* gr. *πυθμῖν*; v. *bṛh-* „gross sein“ *bráhma-* usw. : d. *Berg*; v. *-bradhna-* „Spitze“ (?) : ags. *brant* „hoch“ (Fick). Wahrscheinlich ist altes *dh* für v. *dagh-* „erreichen“; altes
 11 *bh*, namentlich in Anbetracht der Seltenheit von ig. *b* (§ 158), für v. *baṇh-* „fest sein“ v. *badhírá-* „taub“ B. *bahís* „draussen“ v. *bakú-* *bahulá-* „viel“ v. *bradhna-* „falb“.

- bhuj-* „biegen“ aus älterm *bhugh-* mit Entzug der zweiten Aspiration wegen got. *biugan* trotz gr. *πείνω* lat. *fugio* Grassmann KZ. 12, 121.
 20 Benfey Gött. Nachr. 1871, 327, *chid-* „abschneiden“ aus älterm **skidh-* **skhidh-* wegen got. *skaidan* trotz gr. *στέλλω*, und *chad-* „decken“ aus **skadh-* wegen got. *skadus* Grassmann KZ. 12, 130 f. Ebenso *dhraj-* „hingeleiten“ aus *dhragh-* wegen d. *tragen* Fick³ 1, 117. Collitz BB. 3, 196 (dagegen Hübschmann KZ. 23, 388).

- 22 106. Vedisch zeigt sich bei einzelnen der § 105 aufgeführten Wurzeln Media im Anlaut auch dann, wenn vor suffixalem *s* die zweite Aspiration geschwunden ist: von *guh-* Desid. *juguk-ṣatus*, von *grdh-* adj. *grtsá-* „gewandt“ (BR.), von *dabh-* Desid. *dīpsati* samt Adj. *dīpsú-*, von *dah-* Imper. *dakṣi* Aor. *dakṣ-*
 30 Adj. *dákṣu-* *dakṣús-*, von *duh-* Aor. *dukṣ-* Desid. *dúduḥṣan*. Dazu v. *drapsá-* „Tropfen“ aus ig. *dhrebbh-* gr. *τερέω* „sich zusammenballen“ (s. § 210). Nach dem RV. kommen dazu im K. Desid. *abhidudrukṣat* von *druh-*, vgl. Benfey GGA. 1873, 18 f.; Hir. GS. 1, 17, 5 *udaiḥṣit* l. *udadaikṣit* von *ud-dih* „aufschütten“?
 32 vgl. Kirste zu d. St. Doch findet sich v. daneben in denselben und in analogen Bildungen mit *s* die lautgesetzliche Aspirata: von *dah-* *duh-* auch *dhaksi dhakṣ- dhákṣu-*, *dhukṣ-*; ausserdem von *guh-* *aghukṣat*, von *dah-* *dhakṣyán*, von *duh-* *dhukṣva*, von *badh-* *bibhatsú-*, von *budh-* Aor. *bhuts-*. Und wo kein *s* folgt,
 40 sondern die zweite Aspirata ihre Aspiration im Auslaut oder

sonst eingeblüßt hat, ist v. die Aspiration des Anlauts durchaus bewahrt z.B. von *dah-* Aor. (a)*dhak*, von *budh-* Nom. -*bhāt* usw.

In der spätern Sprache gilt bei Verlust der zweiten Aspiration vor *s* und sonst durchaus Aspiration des Anlauts; so B. *dhīps* : v. *dīps-*, kl. *dudhuks-* : v. *duduks-*, kl. *dudhruksu-* : K. *du-druksat*. Daher werden die oben verzeichneten *d*-Formen von *dah-duh-* im Padatext mit *dh* geschrieben Benfey GGA. 1873, 18 f.

Weil nun so die Wurzeln mit ursprünglich zwei Aspiraten in der Regel die erste, in besondern Fällen die zweite Aspiration einbüßten, während sich die ursprüngliche doppelte Aspiration nirgends hielt, erschienen die Formen mit verlornen zweiter Aspiration als eine Modifikation der Formen mit verlornen erster Aspiration also z.B. *dhruk-* als eine Modifikation von *druh-*. Es schien, als ob Wurzeln, die am Ende ihre Aspiration verlieren, sie auf den Anlaut zurückwerfen. Dies wurde für Neubildungen massgebend, so für B. *jighrkṣati* Desid. von *grah-* ergreifen, worin *gh* nur auf Zurückwerfung der Aspiration beruhen kann, da *kṣ* den v. beginnenden Übergang von *grabh-* in *grah-* voraussetzt und da andererseits schon v. keine alte Form mit dem ursprachlichen *gh* mehr erhalten war. Vgl. Pischel KBeitr. 8, 149 über pr. *gheppanti* : v. *grabh-*, pr. *ghara* : v. *grhā-* „Haus“.

Rückwerfung der Aspiration auf eine Tenuis scheint nicht vorzukommen; beachte *id astāpsit* TBr. 3, 7, 10, 1 von *ud-stambh-* „aufstellen“. — *-druk* st. *-dhruk* der Allitteration wegen Vām. 5, 2, 88: B. *mītra-dhruk*.

107. Der v. Gebrauch macht wahrscheinlich, dass ursprünglich Aspirata + *s* auf eine vorausgehende Aspirata gleich wirkte wie unveränderte Aspirata. Dasselbe zeigt sich bei der Reduplikation. Zwar haben wir v. neben *dhat* (3. sg. aus **dhadh-t*) *dhatthas* (a)*dhattam* usw. von *dhā-* „setzen“ auch bei Antritt eines *s* *dhatse dhatsva* Desid. *dhitsati*. Aber die Aspiration fehlt in v. *baps-ati bāps-at-* aus **bhabhs-* von *bhas-* „kauen“, in v. *jaks-iyāt* (sp. *jaks-* in vielen Bildungen) aus **ghaghs-* von *ghas-* „essen“, in v. *jaks-atas* aus **zhaghs-* von *has-* „lachen“. Während *dhats-* *dhits-* ihre Aspiration nachträglich von *dhā-* können empfangen haben, muss deren Fehlen in *baps-jaks-* lautgesetzlich sein.

Daraus folgt, dass das § 104 ff. besprochne Gesetz schon wirkte, als *kṣ ts ps* noch nicht für Media asp. mit folgendem *s* eingetreten waren, sondern man noch *gzh dzh bzh* (§ 110. 209a. 210a) sprach Bartholomae AF. 1, 23. Vor *gzh* usw. wirkte

natürlich das Gesetz ebenso gut als vor *gdh* usw. (§ 108). Da nun auch v. *śākhā* mit *s* für *kh* und *j* als mit *h* correspondierende Nicht-Aspirata das hohe Alter des Gesetzes beglaubigen (Bartholomae BB. 10, 322. Stud. 2, 47), muss es zu den ältesten ai. Lautgesetzen gehören. Doch kann es wegen av. *humba-* : v. *kumbhā-* „Topf“, was indo-ir. *khumbhā-* voraussetzt (§ 105a), nicht indo-iranisch sein Brugmann 1, 356.

Solmsen KZ. 33, 296 hält es wegen der scheinbaren Übereinstimmung von gr. *ῥῥῖς ῥῥῖψα* mit ai. *dhatsi bhotsyāmi* in der anlautenden Aspirata für wahrscheinlich, dass schon ig. die Aspiration vor *s* verloren gegangen sei.

108. Selten schwindet die Aspiration durch den Einfluss einer Aspirata, die einem Suffix oder einem folgenden Kompositionsglied angehört (Fierlinger KZ. 27, 476). Regelmässig nur in dem nicht ganz hierher gehörigen Fall, dass bei Antritt von *t th dh* an aspirierten Wurzelanlaut nach § 111 *gdh bdh dh* entsteht z.B. von *dah-* „brennen“ v. *-dagdha- dāgdh-*, von *budh-* „erwachen“ v. *buddhā-*, von *banh-* v. *bādhā-* „fest“. Und auch hier bleibt kl. der Wurzelanlaut aspiriert, wenn das mediale *dho-* antritt; wol zuerst so in S. *dhuṅgdhvam* von *duh-* melken. Sonst findet sich derartiger Schwund der Aspiration nur noch in v. *vid-ātha-* „Feier“ : v. *vidh-* „(den Göttern) dienen“ vgl. § 105ba. Bartholomae Stud. 1, 41, sowie in den Imperativen auf *-(d)hi* v. *bodhi-* (unter dem Einfluss von mi. *bho-* für *bhava-* und dem von *bodhi* „erwache“ entstellt aus **bādhi*) : *bhā-* „werden“, v. *jahi* (TA. *handhi*) : *han-* „schlagen“ (über dessen *j* § 214 fin. 125bβ), JUB. 1, 38, 1 *ujjhi* : *ujjh-* „verlassen“ § 141.

Anders über diese Erscheinungen Ascoli Krit. St. 276 A. — Unsicher sind v. *gardabhā-* „Esel“ : *grdh-* „gierig sein“ (Grassmann) [andre zu TS. 30 *gārda-* „hungrig“ oder zu *gard-* „frohlocken“], v. *śarjaha-* „Euter“ : *brh-* „gross sein“ (Fierlinger), v. *sabardāgha- sabardhū- sabardhuk* Epithet der Milchkühe : gr. *ἀγαρ* „sofort“ (Bartholomae BB. 15, 15), die drei ersten mit Verlust zweier Aspirationen wie in den reduplizierten Formen der oben verzeichneten Wurzeln z.B. v. *dudrōha badbadhānā-*.

Im Übrigen findet sich vor folgender nicht zur gleichen Wurzel gehöriger Aspirata die alte Aspiration durchweg vor, sowol vor suffixaler z.B. v. *vibhū-bhis* „mit den Vibhus“ *proth-ātha-* „das Schnaufen“ *dhēṣtha* von *dha-* „setzen“ mit Suff. *-iṣtha-*, als vor einer zu einem zweiten Kompositionsglied gehörigen Aspirata 40 z.B. v. *ahi-hān-* „Schlangen tötend“ *garbha-dhi-* „Brutbehälter“.

Der Einfluss der zugehörigen Bildungen mit lautgesetzlicher Aspirata hat es in solchen Fällen nicht zum Entzug der Aspiration kommen lassen oder ihn wieder rückgängig gemacht.

Beachtenswert ist pr. *majjhanna-* aus ai. *madhyāhna-* „Mittag“ mit *ṃ* aus *hn* hinter *jīha* gegenüber pr. *puraṇha- ataraṇha-* aus ai. *pūr- cāhṇā- oparāhṇā-* mit regelmässigem *ṇh* aus *hn* hinter *va ra* (Varar. 3, 7 f.): falsch beurteilt von Bloch KZ. 33, 351; vgl. Verf. KZ. 33, 575 f.

109. Ausserhalb der Wirkungen des § 104—108 besprochenen Gesetzes finden sich vereinzelt Fälle, wo eine ai. Media einer Aspirata (oder dem Vertreter einer solchen) in den verwandten Sprachen entspricht. So v. *gmās jmās jmd* Gen. Instr. sg. des Worts für Erde: gr. *χαυαί χθών* lat. *humī homō* got. *guma* „Mann“ Grassmann KZ. 12, 94. J. Schmidt KZ. 25, 116. Bartholomae AF. 2, 55; v. *dvār- dur-* „Tür“: gr. *θύρη* lat. *fores foras* got. *daur* Pott 1, 95; v. *majján-* „Mark“: d. *Mark* aus ig. *mozgh-* Hübschmann KZ. 24, 406. Vielleicht beruhen diese Fälle auf mundartlichem Schwanken der Grundsprache Bartholomae AF. 1, 20 A. KZ. 27, 352. BB. 15, 25; vgl. ai. *h*: europäisch *k g* § 215 fin.

Nach Kluge KZ. 30, 562 ist v. *dhur-* „Deichsel“ mit *dur-* „Tür“ identisch und enthält dessen ursprünglichen Anlaut. Nach Sanesure 218 A. beruht die Media von *dur-* auf dem Trieb eine von *dhur-* „Deichsel“ verschiedene Form zu schaffen. Fierlinger KZ. 27, 476 leitet *d* aus den mit einem *ba*-Suffix gebildeten Formen her z.B. *durbhyām*, wo es lautgesetzlich entstand, doch vgl. § 108. Pott 1, 95 erklärt den Übergang aus Einwirkung des auf *dā* folgenden v. Wegen v. *sabar-*: gr. *ἄραρ s.* § 108 A. — Unklar ist das Verhältnis von Lex. *bukka-* „Bock“ zu av. *būza* d. *bock*; Fick⁴ 1, 92 stellt ig. *bhuṇo-s* auf.

Auch innerhalb des Ai. finden sich derartige Schwankungen. So VS. *kubjā-* „bucklig“: MS. *kubhrā-* „grosshöckrig“ Leumann Et. Wb. 64; B. *anārambaṇa-* „ohne Stütze“: v. *ārāmbhaṇa-* „Handhabe“ *anārambhaṇā-* „was sich nicht fassen lässt“, doch vergl. v. *rambate* „herabhängen“; U. kl. *ambu-* „Wasser“: v. *āmbhas-* vgl. Benfey Gött. Abh. 23 *ambh* p. 32; P. 5, 2, 138 *kamba-* und *kambha-* (Bedeutung?), *śamba-* und *śambha-* (Bedeutung?); kl. *jambīra-* „Citronenbaum“: Lex. *jambhīra- jambha-* u. ähnl.; Bhatt. *bund-* „wahrnehmen“: v. *budh-*. Vgl. auch v. *mājman-* „Grösse“: v. *mdh-* „gross“ usw.

Unrichtige und zweifelhafte Vermutungen über Mediae aus Mediae asp. geben Bollensen Vikram. 209. Grassmann KZ. 12, 94 (AV. *kūmba-* „Kopfsputz“: v. *kūmbhā-* „Topf“). 123 f. („folgendes *l* bewirkt Verlust der

Aspiration“). Weber ZDMG. 15, 135. KZ. 16, 237. Benfey betr. *nétiyas-* „näher“ und *mṛd-* „gnädig sein“ OoO. 3, 19 A. Gött. Abb. 16, 29 f. 34. Védica 14. 51; betr. sonstiges Gött. Abb. 16, 35 f. 23 *anbā* p. 30 ff. Bandry Mém. Soc. ling. 1, 341. Fröhde BB. 3, 131 (betr. *ā* aus *dh*).
 3 Bezenberger bei Benfey Gött. Abb. 23 *anbā* p. 62 f. (v. *āmā* : gr. *réμμε*). Kluge KZ. 25, 314 usw. Vgl. auch § 100 A. Ende.

Ai. Tenuis gegenüber ig. Tenuis asp. ist kaum belegt, trotz v. *spand-* „zucken“ : gr. *σπεδανός σποδρός* „ungestüm“ (?); kl. *tala-* „Weinpalme“ : gr. *θάλλω* asl. *talū* „grünender Zweig“ Kozlovskij
 10 Arch. slav. Philol. 11, 389. Innerhalb des Ai. stehn einander gegenüber v. *vispuliṅgaka-* „Funken sprühend“ : v. *sphurđti* „zuckt“ B. *visphuliṅga-* „Funken“; MS. *cúbaka-* : v. *chúbuka-* „Kinn“; kl. *kila(ka)-* „Holz, Pflöck“ : AV. *khi'la-*. Nicht selten findet sich Tenuis statt Tenuis asp. in guter handschriftlicher
 15 Überlieferung Bloomfield Amer. J. Philol. 14, 436 f.

Nach Fierlinger KZ. 27, 334 f. steht Tenuis für Tenuis asp. im Superlativsuffix *-tama-* : v. *pra-thamā-* „der erste“, und in v. *mitrá-* Gottesname, „Freund“ : v. *mīth-* „gesellen“, in Folge indoir. Verlusts der Aspiration vor *n m r*.

20 110. Folgen zwei Verschlusslaute unmittelbar auf einander, so sind sie beide stimmlos oder beide stimmhaft, und zwar in vielen Fällen erst durch Assimilation. Gewöhnlich ist in solchem Fall die Artikulationsart des zweiten Verschlusslautes die ursprüngliche z.B. v. *śagdhī* für **śak-dhī* von *śak-* „helfen“; doch s. § 111b.
 25 Ebenso bei Doppelkonsonanten : v. *ātti* für **ād-ti* von *ad-* „essen“, v. *vēttha* für **véd-tha* von *vid-* „wissen“, AV. *grṇatti* für **grṇath-ti* von *granth-* „knüpfen“. Diese Gleichheit der Artikulationsart muss schon ig. gewesen sein Brugmann 1, 346.

111. Bei Verbindung zweier Verschlusslaute haftet wie bei
 30 Doppelkonsonanten (§ 96) allfällige Aspiration immer am zweiten Verschlusslaut, was wol ebenfalls aus der Grundsprache stammt Brugmann 1, 347. Aspirierte Konsonantengruppen und Doppelkonsonanten können auf zweierlei Weise entstanden sein :

a) Von Haus aus ist der zweite Verschlusslaut aspiriert, der
 35 erste entweder unaspiriert z.B. v. *uk-thā-* „Lied“ *vēt-tha* „du weist“ *śag-dhī* „hilf“ von *vac-* (*uc-*) *vid-* *śak-*; oder aspiriert z.B. v. *dhat-thās* für **d(h)adh-thās* von *dhā-* „setzen“, v. *ran(d)dhi* für **randh-dhī* von *randh-* „überliefern“.

b) Von Haus ist der zweite eine Tenuis, der erste eine

Media asp. z.B. v. *dāgdhy-* für **dagh-tr-* zu *dah-* „brennen“, v. *-viddha-* für **vidh-ta-* zu *vyadh-* „schlagen“, v. *-labdha-* für **labh-ta-* zu *labh-* „nehmen“. Eben solches findet sich für Tenuis + *s* + Media asp. in v. *jagdhá-jagdhvaya* TS. *agdha* B. *sá-gdhi-* zu *ghas-* „essen“ und kl. *babdham* zu *bhas-* „kauen“, wo *gdh bdh* zunächst auf *gzdh bzdh* (§ 209a. 210) und diese auf *ghst bhst* zurückgehn (anders Ascoli Krit. Stud. 277 nebst A.).

Auf demselben Vorgang beruht *dh*, wo es einem wozelauslautenden *h* mit folgendem *t* entspricht z.B. *ūdhá-voḍhum* mit den Suffixen *ta-tum* aus W. *vah-* „fahren“ gebildet; *dh* aus indoír. *zdh* ig. *gdh* aus ig. *gh̥t* s. § 238; über *dh* für *dht* durch die Mittelstufen *zdh ddh* s. § 237 f. Vgl. bes. Ascoli Krit. St. 280 ff. Hienach kann v. *ūptra-* „Büffel“ av. *uttra-* nicht mit Ascoli KZ. 17, 259 A. von W. *vah-* indoír. *vañh-* abgeleitet werden.

Diese Umwandlung ist ig. Bartholomae AF. 1, 3 ff. 24. 176. KZ. 27, 206 f. BB. 12, 90 A., wie zahlreiche Spuren in den iranischen Sprachen (doch s. F. Müller Wiener Zschr. 7, 375), einzelne im Griechischen (J. Schmidt KZ. 28, 180 A. Verf. Dehnungsges. 3. KZ. 33, 32 f., vgl. auch Pott 2, 123), im Lateinischen (vgl. W. Meyer KZ. 28, 166) und im Germanischen (Kluge PBr. Beitr. 9, 153 und in Pauls Grundriss 1, 327) zeigen. Vgl. dazu Meringer Zschr. f. d. öst. Gymn. 39 (1888), 143 f.

Osthoff Perf. 320 A. setzt für solche Fälle ig. *gth* usw. an; nach Noreen Urgerm. Lautl. 185 ist *gdh* usw. das ältere, *kt* usw. das jüngere Produkt von *gh + t* usw.; letzteres z.B. in lat. *lectus* zu ig. W. *legh-*, d. Gift aus ig. *gheptis* zu W. *ghebh-*.

c) Es ist vorauszusetzen, dass diese Umwandlung auch stattfand, wenn der zweite Verschlusslaut ursprünglich *th* oder eine nicht dentale Tenuis oder Tenuis asp. war. Doch bietet das Ai. dafür keine sichern Belege; Gegenbeispiele mit *tth* für *dh + th* s. unter a).

112. Nicht aspirierte Gruppen von Verschlusslauten und nicht aspirierte doppelte Verschlusslaute gehn in der Regel auf zwei nicht aspirierte Verschlusslaute zurück. Gruppen von Mediae oder Doppelmediae aus Aspirata + Media (also z.B. *gg* aus *ghg* oder *khg*), oder Gruppen von Tenuies oder Doppeltenues aus Tenuis asp. + Tenuis (also z.B. *kt* aus *kht*) sind innerhalb einfacher Wörter kaum zu belegen. Dagegen finden sich als Ausnahmen zu 111 eine Anzahl Formen, wo eine Gruppe von Tenuies oder Doppeltenues auf Media asp. + Tenuis zurückgeht; Einfluss

verwandter Formen war in solchen Fällen wirksam: v. *dhaktam* aus **dhagh-tam* (zu *dagh-* „reichen“) nach 2. 3. sg. *dhak*, v. *dhat-tām* u. ähnl. aus **dhadh-tām* usw. (zu *dhā-* „setzen“) nach 3. sg. *dhat* 2. sg. med. *dhātse* usw.; TA. *int-tām* von *indh-* „entzünden“
 1 Brugmann MU. 3, 145 A. Bartholomae AF. 1, 11.

skupteā Äp. ŚS. 1, 31, 24 angeblich aus *skubh-teā* zu *skuḍā-* „abtrennen“, nach Bühler Sacr. books 2, p. XLI ein Archaismus, ist ein Fehler für *skuteā* zu *sku-* „stochern“ Böhlingk ZDMG. 39, 325.

113. Vor Sibilanten erscheinen nur die Tenuis, an deren
 10 Stelle nach TPr. 14, 12. APr. 2, 6 (vgl. RPr. 6, 15 [430]. V. 3 zu P. 8, 4, 48) Tenuis aspiratae gesprochen werden können Whitney zu APr. 2, 6. Ascoli Krit. St. 260 f. A.

Die Aussprache z.B. *kṛīrā-* für *kīrā-* „Milch“, *aphsarās-* für *apsarās-* (Bez. himmlischer Weiber) erinnert an gr. $\chi\sigma$ $\phi\sigma$ für ξ ($\chi\sigma$) ψ ($\phi\sigma$)
 12 Burnouf Comm. p. C. (der irrig auch die Verwandlung der Tenuis in stimmlose Spiranten vor *s* *ś* im Av. damit vergleicht). Jacobi KZ. 25, 608. Kiste Wiener Zschr. 4, 44. Vielleicht hängt damit der mi. Übergang von *kṣ* in *kkh* zusammen Jacobi aaO. Johanson Shāhbārg. II 21 f. —
 13 Übrigens beschränken einige indische Phonetiker (TPr. 14, 13. VPr. 4, 119 [4, 120 Ben.]) die Aspirierung auf den Fall, dass der Verschlusslaut einem andern Organ angehört als der folgende Sibilant, schliessen sie also von Wörtern wie *catsā-* „Kalb“ *utsa-* „Quelle“ aus.

Der Übergang in die Tenuis ist bei den Media ig.; z.B. v. *ayukṣata* von *yuj-* „anschnüren“ beruht auf ig. *ēyukṣato*, v. *sātsat*
 15 von *sad-* „sitzen“ auf ig. *sētsēt*; wo dagegen *kṣ ts ps* für *ghs dhs bhs* stehen, sind sie zunächst aus ig. indoīr. *gzh dzh bzh* hervorgegangen, welch letztere mit *gdh* usw. aus *gh* usw. auf einer Linie stehen Bartholomae AF. 1, 18 ff. Vgl. § 107 und bes. § 209. 210, sowie *g(z)dh b(z)dh* aus *ghst bhst* nach § 111b.

11. Die Verschlusslaute nach ihrer Artikulationsstelle.

114. Das Ai. bildet Verschlusslaute an fünf Artikulationsstellen: Gutturale, Palatale, Cerebrale, Dentale, Labiale.

Über den Austausch zwischen den Verschlusslauten verschiedener Artikulationsstellen Whitney* § 151; Gewagtes Hillebrandt BB. 19, 244 ff.
 15 Speziell über solchen bei den Mediae asp. Bopp 1, 12 f. Bradke ZDMG. 40, 665 ff., der den Vorgang ausdrücklich in die Grundsprache verlegt.

Die Gutturale.

115. Die sogen. Gutturale (ai. *kaṇṭhya-*) werden nach der genauen Beschreibung der indischen Phonetiker mit der „Zungenwurzel“ (ai. *jihvāmūlam*), an der „Wurzel des Kinnbackens“ (ai. *hanumūlam*) gebildet APr. 1, 20 und Whitney dazu; sind also velare Laute (von lat. *velum* „Gaumensegel“). Sie vertreten in der Regel gleich gebildete ig. Verschlusslaute. Da die centum-Sprachen (§ 200) die ai. Gutturale mit Einschluss der aus ihnen entstandnen Palatale (§ 121 ff.) teils ziemlich einstimmig mit labialem Beiklang oder durch Labiale wiedergeben, teils ziemlich einstimmig durch reine Gutturale (J. Schmidt KZ. 25, 140 f. A. Bersu Gutturale 191), so ist vielleicht anzunehmen, dass in den ai. Gutturalen zwei Klassen velarer Laute zusammengefloßen sind. So andeutend Scherer ZDGS. 43 f. 84 f. (vgl. Bersu Die Gutturalen 7 ff. 191. Brugmann Grundr. 1, 312. 343), ausdrücklich Bezzenberger BB. 16, 234 ff. Osthoff MU. 5, 64* A. Bugge Etruskisch und Armenisch 108 A. KZ. 32, 60. Wharton Etyma lat. p. XXVIII f. Persson BB. 19, 276. Vgl. Bechtel Hauptprobl. 338 ff. 369 ff. Osthoff IF. 4, 264 A. — Dagegen Bartholomae IF. 2, 265. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 277 ff.

Nach Grassmann KZ. 9, 11 ff. Havet Mém. Soc. ling. 2, 186. 266 ff. Collitz BB. 3, 189 ff. Osthoff PBr. Beitr. 8, 283. Brugmann Internat Zschr. v. Techmer 1, 285. Meillet Mém. Soc. ling. 6, 288 ist der labiale Nachklang das Ursprüngliche und beruht sein Fehlen in den *satem*-Sprachen (§ 200) auf Schwund. Dagegen halten den Labial für unursprünglich Schleicher 194 f. Ascoli Krit. Stud. p. XXIII A. Fick Spracheinheit 11 ff. J. Schmidt KZ. 25, 134. Bersu Gutturale 159 ff. 191. (Ältere Litt. für beides Collitz BB. 3, 180 A.); H. Edgren Skand. Archiv 1, 387 ff. („Sind in den arischen Sprachen alle Spuren des labialen Nachklangs der ig. Velarlaute vertilgt?“) ist mir unzugänglich. Über den Unterschied der beiden velaren Reihen in der ig. Aussprache Thurneysen IF. 4, 82 A., der passend die Gutturale mit labialem Nachklang als labiovelar, die andern als (rein-)velar bezeichnet, vgl. Osthoff IF. 4, 264 A.

116. a) Unter den Fällen, wo ein Guttural einen anderweitigen Laut vertritt, kommt hauptsächlich der Austausch mit den Palatalen (einschliesslich *s h*) in Betracht. Soweit Gutturale mit *c* und demjenigen *j h*, das mit *c* korrespondiert (sogen. jüngere Palatalreihe § 119), in Wurzeln und Stämmen wechseln, ist der Guttural der ältere Laut, der Palatal daraus hervorgegangen

(§ 121 ff.), wenn schon in einzelnen Fällen der Guttural unursprünglich ist und an Stelle von lautgesetzlichem Palatal steht. Mit s (ig. k̄) und den damit korrespondierenden j (ig. ġ) h (ig. ġh), der sogen. älteren Palatalreihe (§ 119), wechseln die Gutturale, ausserhalb der § 138. 201. 220a.b besprochenen Fälle von Übertragung, nur in sofern, als vor s aus s regelmässig an deren Stelle k tritt, womit die § 149 besprochenen Fälle von Guttural für solchen Palatal zusammengehören.

Jüngern Ursprungs ist ġh für h im n. pr. U. *naghuša-* : v. *nahuša-* Lassen IAK. 1, 729. BR. S. Goldschmidt Göt. Nachr. 1874, 469, und in *siṅgha-* inschriftlich häufig (Fleet C. Inscr. Ind. 3, 172 u. sonst. Bühler Epigr. Ind. 1, 10) für v. *siṃhā-* „Löwe“, wo *ngh* zunächst auf *nh* für *mh* (§ 163 A.) beruht.

b) Im Iranischen entspricht diesem kš für s (j, h) + s einfaches s, dagegen dem kš für k usw. + s die Gruppe hś z.B. av. *vaši* : v. *vakši* von av. *vas-* ai. *vaś-* „gern haben“ gegenüber av. *vaḥsyā* : v. *vakšyāmi* von av. ai. *vac-* „sagen“ (mit c aus k) Hübschmann KZ. 23, 398 ff. ZDMG. 38, 428 ff. J. Schmidt KZ. 25, 119 ff. Bartholomae Handb. 56. Vgl. Horn KZ. 33, 435 f. (betr. das Np.). Durch die iranischen Entsprechungen wird es so ermöglicht kš für s (j, h) + s von kš für k usw. + s auch da zu scheiden, wo das Ai. keine zugehörige Form ohne den Sibilanten aufweist. Ersteres kš liegt vor in v. *kṣi-* „wohnen“ : av. *šōiṣra šī-*; v. *ksūd-* „Hunger“ : av. *śuḍa*; v. *ākṣi-* „Auge“ : av. *aši* Hübschmann Vocalsyst. 168. Collitz BB. 18, 206, doch vgl. J. Schmidt Pluralbild. 388 f., sowie § 209b A.; v. *īkṣa-* „Bär“ : av. *arāsa-*; v. *kākṣa-* „Achselhöhle“ : av. *kaša-*; v. *kukṣi-* „Bauch“ kl. „uterus“ : np. *kus* „weibliche Scham“ Horn aaO.; v. *caḥṣ-* „schauen“ usw. : av. *cašman-*; v. *takṣ-* „behauen“ usw. : av. ap. *taš-*; v. *dākṣiṇa-* „rechts“ : av. *dašina-*; Samph. *pākṣman-* „Augenwimper“ : av. *pašnem* (im ZP. Gloss.) F. Müller Wiener Zschr. 8, 354; v. *makṣā-* „schnell“ : av. *moṣu*; Samph. *rakṣ-* „beschädigen“ v. *rākṣas* „Beschädigung“ : av. *raś- raśaṃh-* Bartholomae AF. 2, 57.

J. Schmidt KZ. 25, 118 ff. und Brugmann 1, 412 setzen šš als indoir. Vorstufe dieses kš an. Da aber dieses kš auch im absoluten Anlaut erscheint und ein aus k hervorgegangenes k im absoluten Auslaut, müsste šš dann auch im absoluten An- und Auslaut gestanden haben, was unmöglich ist. Auch kennt das Ai. den Übergang von šš in kš nur scheinbar (§ 118) Bartholomae KZ. 29, 578 ff. Stud. 1, 52 ff.

c) Dagegen beruht ai. *kṣ* auf Guttural + *s* in v. *kṣatrá-* „Herrschaft“ : av. *ḥṣapra-* ; v. *kṣap-* „Nacht“ : av. ap. *ḥṣap-* ; v. *kṣi-* „herrschen“ usw. : av. ap. *ḥṣi-* usw. ; v. *kṣip-* „schleudern“ usw. : av. *ḥṣvine-* usw. ; v. *kṣirá-* „Milch“ : av. *ḥṣira-* ; v. *kṣud-* „erschüttern“ *kṣódas* „Schwall“ : av. *ḥṣusta- ḥṣaodanh-* vgl. Samh. *kṣudrá-* „klein, böse“ : gr. *ψυδρός* „verlogen“ Pedersen IF. 5, 61 ; v. *kṣudrá-* „Stäubchen“ : av. *ḥṣudra-* „Same“ ; v. *kṣúbh-* „schnelle Bewegung“ : av. *ḥṣuf-s-* ; v. *tvakṣ-* „kräftig sein“ : av. *ḥvakhṣ-* ; v. *vrkṣá-* „Baum“ : av. *urvāḥṣ-* „wachsen“.

Über ai. *kṣ* gegenüber iran. *ṣ* gñ, wo indoír. eine Gruppe mit *ṣh* zu Grunde liegt aus ig. *gh* + *s* und *gh* + *s* s. § 209a.

d) Die beiden Grundlaute von ai. *kṣ* waren noch nicht zusammengefallen, als *ṣ* nach § 233c zwischen Verschlusslauten ausfiel, daher v. *ábhakta* „wurde teilhaft“ für **ábhak-ṣ-ta* zu *bhaj-bhága-*, aber v. *ataṣṭa* für **ataṣ-ta* zu *takṣ-* av. *taṣ-* „behauen“.

Nach Pischel GGA. 1881, 1322 bietet auch das Mi. noch Spuren dieses Unterschieds, indem dasselbe auf *kṣ* : iran. *ḥṣ* aus ig. *qs* *ks* mit *kkh*, auf *kṣ* : iran. *ṣ* aus ig. *ks* mit *ech* antwortet. Aber s. dagegen Johansson Shāhbāzg. II 20 ff.

117. a) Guttural statt Dental findet sich vereinzelt im Auslaut § 259a A. 277a; inlautend vor einem zweiten Guttural in AV. *vrkkáu* (TS. *vrkyé*) „Nieren“ : av. *varadka- varatka-* Bartholomae IF. 3, 168. 168 A. und in Ganap. *cikṣṇakanantha-* neben *citṣṇakanantha-* Namen einer Stadt; — vor *y* in P. *avadigye* (vgl. Pat. zu P. 7, 4, 9) Perf. med. von v. *dáyate* „zerteilen“, also für **didye*; — vor einem Sibilanten in SV. *prkṣú* : v. *prtsú* von *pṛt-* „Schlacht“ (vgl. Naigh. 2, 17 *prtsudhah* als Wiedergabe des dunkeln v. *prkṣúdhah*) und in AB. *eṅkṣva* : *ā-intṣva* zu *indh-* „anzünden“ und *avākṣam* : *avātsam* von *vas-* „wohnen“ Weber Ind. St. 9, 245. Aufrecht AB. 428; — vor einem Vokal in Lex. *makali* : kl. *mātali* Bez. des Wagenlenkers des Indra vgl. v. *mātali* n. pr. Weber Ind. St. 4, 248.

Obige Formen sind wol mi. Ursprungs. Wegen *kk* : *tk* vgl. pā. *ukka-sati* : ai. *ut-kāsati* „sich räuspern“ Bartholomae IF. 3, 168 A.; wegen *gy* : *dy* vgl. Asoka (Khalsi Ed. 14) *nikyaṃ* : ai. *nitya-* „stätig“ Bühler Wiener Zschr. 8, 22 A.; wegen *kṣ* : *ts* beachte, dass ai. *kṣ* und *ts* mi. zu *ech* werden können, sowie dass mit *avākṣam* ein Wortspiel mit *vāk* beabsichtigt war Aufrecht AB. 428; für *mākali-* sei, wenn es echt ist, auf den in den verschiedensten Sprachen nachweisbaren Übergang von *tl* in *kl* verwiesen, worüber ausführlich Osthoff Forschungen 1, 2 ff. 22 ff. 38 ff. mit Nachweis älterer Arbeiten darüber.

Nur scheinbar steht *k* für *t* in v. *āṣikāṣi pāṣikāṣi* Samph. *hārikāṣikā* Fern. zu v. *āṣita-* „schwarz“ *pāṣita-* „grau“ *hārita-* „gelb“ (wonach Bugge KZ. 20, 140 für Lex. *vācaku-* „beredt“ [vgl. B. *vācakuṣi* n. pr.] und Samph. *nākra-* „ein best. Wassertier“ die Suffixe *-tu-* bzw. *-tra-* lehrt).
 1 Nach Weber Ind. St. 4, 248. Benfey Gött. Nachr. 1872, 1 ff. Brugmann MU. 2, 198 A. 199 A. gehört dieses *tn* mit dem *tn* *tām* für *tn* *tn* in Handschriften der VS. zusammen. Wegen v. *pātāṣi rātāṣi* beschränkt Collitz BB. 18, 221 den Übergang von *tn* in *kn* auf unbetonte Silben. Richtiger leugnet J. Schmidt Pluralbild. 398 die etymologische Zusammengehörigkeit von *-knī* mit *-ta-*. — v. *skambh-* „befestigen“ aus *stambh-* „feststellen“ Kuhn KZ. 4, 32 wegen pr. *khambha-* : ai. *stambha-* „Pfosten“, pr. *khāṣu-* : ai. *sthāṣu-* „Stumpf“. — Über v. *stokā-* „Tropfen“ angeblich aus **skotā-* § 239a.

b) Guttural statt Labial findet sich ausser im Auslaut (§ 277a)
 1 in den Formen *tristāṣṣhis anustāṣṣhis* der Taitt.-Texte für und neben *-bbhis -bbhyas* Weber Ind. St. 8, 40. 54. 13. 109 f. Seltsam wechseln VS. *kulīka* : MS. *pulīka* „ein best. Vogel“ und Samph. *kulīkāya- kulīpāya- purīkāya- pulīkāya-* „ein best. Wassertier“ Schroeder ZDMG. 33, 193; Samph. *nicuṣikuṣā-* : v. Samph. 2 *nicumpuṣā-* „Schwall“, v. *kakārdū-* zu *kaparda-* „Haarflechte“; TB. *sūryābhiniṣruktā-* : GGS. *-mlupta-* „den die untergehende Sonne schlafend findet“; Lex. *karkara-* : *karpāra-* „Spiegel“; Lex. *ulūka-* : *ulupa- ulapa-* „eine Grasart“ Bloomfield ZDMG. 48, 537 A.

2 Aus *kulīkā* usw. und aus Samph. *klōman-* „Lunge“ : gr. *πλευμών* lit. *plaucei* folgert Leumann Et. Wb. 72 A. ai. Übergang von *p(u)l* in *k(u)l*. — *kṣ* aus *ps* Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 518. 525 A.

118. In nordindischer Aussprache trat *kh* für *ṣ* *kṣ* ein und findet sich daher öfters an deren Stelle geschrieben Alberuni
 3 bei Sachau Berl. Abh. 1888, phil. hist. Abh. I 13 A. Alphabetum brammhanicum 34. Weber Berl. Abh. 1871, 84 f. Bühler Wiener Zschr. 7, 265 usw.

Das Pratijñās. 18 f. Web. (2, 12 Ben.) schreibt für jedes *ṣ*, dem nicht *k* vorangeht oder ein Cerebral folgt, ausdrücklich diese Aussprache vor;
 2 ähnlich die Keśavaśikṣā Kielhorn Ind. Ant. 5, 193. Über die Verschiedenheit dieses *kh* vom alten *kh* und sein Erscheinen in den neuindischen Sprachen Ascoli Krit. Stud. 296 f. nebst A.; Weber Berl. Abh. 1871, 84 f. erklärt *kh* aus *ṣ* in v. *mayūkha-* „Pflöck“ (hier und da *mayūṣa-* geschrieben, was aber „umgekehrte Schreibung“ ist) und *ṣ* aus *kh* in kl. *tuṣṣka-* :
 4 *Τούσσοι* und *δρεψκῆνα-* : *ἑξάρω*; „Drittel eines Zodiakbildes“; (ebenso Ind. Stud. 4, 351. 8, 267 kl. *ṣadja-* „die erste Note der Tonleiter“ aus Samph. *khadga-* „Nashorn“ [?]). *ṣ* wäre in diesen Fällen „umgekehrte Schreibung“, d. h. man hätte es gesetzt, weil man in diesen Wörtern *kh*

aus *ś* entstellt glaubte und somit durch Einsetzung von *ś* eine korrektere Form herzustellen vermeinte.

Dagegen ist *kš* (im Auslaut *k*), wo es *śś* vertritt, nämlich bei Antritt der mit *ś* beginnenden verbalen Suffixe an auf *ś* ausgehende Wurzeln, nicht lautliche Fortsetzung von *śś*, sondern Nachahmung des aus *ś+ś* entstandnen *kš*. Weil sowol *ś+t* als *ś+s* *śt* ergab, liess man auch für *ś+s* dasselbe eintreten wie für *ś+t*. Neben 3. sg. *doeṣṭi* aus *dviṣ-* „hassen“ trat 2. sg. *deekṣi* nach dem Muster 3. sg. *vaṣṭi* : 2. sg. *vakṣi* von *vaś-* „wollen“ Bartholomae KZ. 29, 574 f. Stud. 1, 53 f.; vgl. F. Müller Wiener Sitzgsber. 89 (1878), 5 A. — Vor dem *-su* des Lok. pl. drang *k* aus *ś* nie ein; hier ist einzig *-ṣṣu* (oder *-ḥṣu*, *-ṭsu*) üblich.

kṣ (im Auslaut *k*) findet sich an Stelle von *śś* v. nur in *piṣak* 2. 3. sg. zu *piṣaṭi* von *piṣ-* „stossen“. Unsicher sind die Deutungen v. *-ṛḥṣard-* „Dorn“ : *ṛṣ-* „stechen“, v. *ṛirikṣati* *ṛirikṣd-* : *ṛiṣ-* „schädigen“, RV. 7, 3, 4 *ṛivekṣi* : *ṛiṣ-* „wirken“, v. *ārūḥṣita-* „weich“ : kl. *rūṣ-* „bestäuben“. Im AV. kommen *deikṣat* *dvikṣata* : *dviṣ-* „hassen“, *ḥilīḥṣate* *-ḥilīḥṣu* : *ḥliṣ-* „umarmen“ hinzu. Weiteres in den B.; in der klassischen Sprache herrscht die Regel ausnahmslos. — Unklar ist das Verhältnis des v. Adverbs *dadhṛk* „fest“ zu v. *dadhṛṣd-* *dadhṛṣṣṇi-* „tapfer“; die Späteren konstruieren daraus einen St. *dadhṛṣ-* mit dem Nom. sg. *dadhṛk*, vgl. BR. sv. *dadhṛk* (auch Nachtr. V, Sp. 1485) und *dḥṛṣṣā-*; man stellt es auch zu *dṛḥ-* „befestigen“.

Die Palatale.

119. Die Palatale werden heute in Indien als enge Verbindung eines *t*-Lauts mit einem palatalen *ś*-Laut gesprochen. Diese Aussprache ist schon alt. Die Griechen geben *c* mit *σ σσ* ζ τζ ττ, *j* mit ζ δι wieder z.B. Σανδρόκυπτος : ai. *candragupta*-n. pr., Πάσσαλοι Παῤῥάλοι : ai. *pañcāla-* Volksname, τζάρδανον : ai. *candana-* „Sandelholz“, Τιαστάνης : *caṣṭana-* n. pr.; Ὀζῳνῃ : ai. *ujjayini* mi. *ujjenī* Stadtname, Διαπούνα : ai. *yamunā* Flussname. Die Chinesen haben entsprechend *ts* für ai. *c*; man beachte auch *j* für arabisch-pers. *dž* z.B. in *Jalala-dina*-n. pr., *majamudāra-* „Aufseher über die Urkunden“, und für np. *z* z.B. in *jiraka-* „Kümmel“, *jalayuka-* „Blutegel“. Vgl. zu Obigem Benfey 5. Ascoli Glottol. 198 ff. Bartholomae Stud. 1, 50* A. Bühler Wiener Sitzgsber. 122 (1890) XI, 45 f.

Gegen obige Auffassung Grassmann KZ. 9, 31 f. Havet Mém. Soc. ling. 2, 349 ff. (c = t). Schwankend Whitney zu APr. 1, 21. Gegen Schleichers (Compend. 14) und Brugmanns (Grundr. 1, 25) Gleichsetzung

des ältesten ai. *c j* mit deutschem *k g* vor palatalen Lauten macht Bartholomae Stud. 1, 49 A. die Umwandlung von *s* in *ś* vor *c* im Sandhi (§ 286a), sowie das *j* der ältern Palatalreihe (§ 137) geltend, bei dem man so die undenkbbare Entwicklungsreihe indoir. *ś* : ur-ai. *g'* : modern ai. *ḍḥ* erhielt. Beachtenswert für das phonetische Verhältnis der palatalen Verschlusslaute zu *ś* scheint, dass *vrāśc-* „abhauen“ kl. vor *t* und im Auslaut so behandelt wird, als ob die W. auf *ś* ausginge; z.B. Inf. *vrāṣṭum* wie *draṣṭum* gegenüber v. *vr̥kṣēi vr̥kṣtam* mit *k* vor *t*. Danach muss man annehmen, dass z.B. *vr̥śyate* mit *dr̥śyate* reimte. — Dass der erste Teil der Palatale den Cerebralen ganz nahe stand und bei beiden ungefähr gleicher Verschluss gebildet wurde, folgert Kirste Mém. Soc. ling. 5, 101 aus APr. 2, 39. — Vgl. noch über Palatale überhaupt Kirste Arch. slav. Phil. 5, 377. Lenz KZ. 29, 1 ff.

In Prosodie und Schreibung wurden die Palatale jedoch immer als einfache Laute behandelt, also zwischen Vokalen ganz zur zweiten Silbe gezogen, ausser wo sie auf der Verbindung zweier Laute beruhten, wie *ch* immer § 133, *cc* nach § 121 A. fin., *jj* nach § 139, *jih* nach § 141 f.

120. Innerhalb der Palatalklasse zeigen sich auffällige Unterschiede. Die Tenuis *c* findet sich häufig vor *ā*, *i*, den Diphthongen und *y*, ganz selten vor andern Lauten. Dagegen *j* kommt vor allen Vokalen vor, nicht selten vor *u r*, und hat nicht selten *ñ m r v* hinter sich. Und während die Wurzeln und Bildungselemente, die in bestimmten Formen *c* aufweisen, in andern Formen vor *a* und vor Konsonanten an dessen Stelle *k g* haben, hat *j* zwar häufig auch *g k* neben sich. Aber mehrere Wurzeln mit *j* halten in Bildungen, wo andre einen Guttural haben, das *j* fest (so vor Nasalen und *r v*), oder haben an dessen Stelle *ś* (so vor *t th*, die dann nach § 145 zu *ṭ tḥ* werden) oder Cerebrale (im Auslaut und vor Verschlusslauten); einen Guttural nur vor Sibilanten. Also z.B. von *śoc- śocati* „leuchten“ v. *śōka- śūkvan- śukrā-* Samh. *śuktā-* S. *śukti-*; und ähnliche Formen von allen auf *c* ausgehenden Wurzeln. Dagegen zwar z.B. von *yuj-* „jochen“ v. 1. sg. med. *yuje yugā- yōga- yukṭā- yūgvā-* Samh. *yug- mānt-* und von *bhuj-* „biegen“ S. *bhugna-* mit Gutturalen vor *a t v m n*, aber von *yaj- yajati* „opfern“ v. *yajñā- yājvan-* mit *j* vor *n v*, v. *yājṣṭave iṣṭā-* mit *ś* vor *t*, v. *ayaj* mit Cerebral im Auslaut. Hieraus wird wahrscheinlich, dass in *j* zwei verschiedene Laute zusammengefloßen seien: ein mit *c* paralleler und den Gutturalen nahe stehender, und ein zweiter, den man mit *ś* in Parallele setzen kann, das auch, wie dieses zweite *j*, die Verbindung mit den Nasalen und mit *r v* nicht scheut (z.B. v. *śmāśru-*

„Bart“, v. *snath-* „durchbohren“, v. *srās* „morgen“) und an dessen Stelle *ś* und die Cerebrale unter denselben Bedingungen treten wie bei obigem *j* z.B. von *naś-* „erlangen“ v. *anaṣṭam naṣ*.

Dies wird durch die verwandten Sprachen bestätigt. Im Av. entspricht dem ai. *c* regelmässig *c* und dem *j*, das mit *c* parallel geht und mit den Gutturalen im Austausch steht, ebenso regelmässig *j* (zwischen Vokalen im jüngern Av. *ž*); dagegen dem mit *ś* zusammengehörigen *j* entspricht av. *z*, wie dem *ś* selbst av. *s*. Ebenso lassen Armenisch, Albanesisch, Baltisch, Slavisch dem ai. *c* und dem mit *c* parallelen ai. *j* einen Guttural, dem mit *ś* parallelen *j* einen Spiranten entsprechen, einen ähnlichen wie dem ai. *ś*. Die andern verwandten Sprachen (die sogen. *centum*-Sprachen § 200) machen den Unterschied, dass sie dem ersten *j* (av. *j*) gerade wie dem *c* öfters einen reinen Guttural oder einen Guttural mit labialem Beiklang entgegensetzen; dem zweiten *j* (av. *z*) niemals, ebenso wenig als dem *ś*. Dieselbe Doppelnatur wie *j* hat auch *h*, indem es (abgesehen von seiner sporadischen Vertretung andrer Mediae aspiratae) teils mit *c* parallel geht und mit *gh* wechselt (z.B. von *han-* „schlagen“ v. *ghanā- ghnānti*, von *dah-* „brennen“ v. *-dāgha- dagdhā-*), und dann av. *j* entspricht, teils mit *ś* parallel geht und dann av. *z* entspricht. Wir erhalten so zwei Palatalreihen: eine den Gutturalen nahestehende *c* (av. *c*) *j* (av. *j ž*) *h* (av. *j ž*) und eine zweite den Gutturalen fern stehende *ś* (av. *s*) *j* (av. *z*) *h* (av. *z*). Da diese letztere schon ig. von den Gutturalen geschieden war, kann man sie als die ältere Palatalreihe bezeichnen. Über einzelne Fälle der Vermischung derselben mit der Gutturalreihe s. § 138 (Gutturale neben solchem *j*), § 201 (id. neben *ś*), § 220 (id. neben solchem *h*).

Auf die doppelte Entsprechung des ai. *j* im Av. wies schon Bopp 1, 37. 55 hin. Das Richtige zuerst Ascoli Glottol. 105 ff. und Möller Palatalreihe 20 f. (nach Bechtel Hauptprobl. 339). Weiteres Hübschmann KZ. 23, 384 ff. Havet Mém. Soc. ling. 2, 274. Collitz BB. 3, 177 ff. Mit unrichtigen Gründen dagegen Fick Spracheinheit 34 ff.

121. Die Palatale der jüngern Reihe sind eine Abart der Gutturale Lassen Ind. Bibl. 3, 34. Bopp 1, 13. Pott 2, 453. Dies ergibt sich daraus, dass sie in den meisten Wurzeln und Bildungselementen, wo sie vorkommen, mit den entsprechenden Gutturalen wechseln, und dass die meisten verwandten Sprachen sie gleich reflektieren wie die Gutturale. Die Umformung der Gutturale zu Palatalen gehört der indoiranischen Zeit an Ascoli

Glottol. 46 ff.; das Av. hat *c j* wesentlich in gleicher Verwendung wie ai. *c j h*. Auf indischem Boden hat sich das Gebiet dieser Palatale erweitert durch Formübertragung; verengert durch eben solche und ausserdem dadurch, dass während das Av. in *s* eine Fortsetzung der palatalen Tenuis asp. besitzt, das Ai. das gutturale *kh* auch da hat, wo die andern Gutturale durch Palatale ersetzt sind, so vor *y* z.B. *khyā-* „schauen“ : *jyā-* § 123. 136, vor wurzelhaftem *a* im Präsens z.B. *B. skhalate* „er strauchelt“ : *jarate* § 125, vor dem thematischen *a* z.B. v. *rikhati* „er sitzt“ : *dahati* § 127, vor *-dyati* des Kausativs z.B. v. *īkḥāyati* „schaukeln“ : *arcāyati* § 128. Besonders bemerkenswert ist v. *sākhi-* „Freund“ z.B. Dat. sg. *sākhye* pl. *sākhibhyas* gegenüber av. Dat. sg. *haše* aus indo-ir. *sachi-* Dat. sg. *sachjai*. Vgl. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 294 f. Das ai. *ch* gehört bloss der ältern Palatalreihe an § 131.

Im Mi. kommt ausser den Fremdwörtern pā. *cunda-* : kl. *kunda-* „Jasmin“ (Kuhn Beitr. 35) und pr. *cilāda-* : Samh. *kirāta-* Volksname (Lassen Ind. Bibl. 9, 34. Institut. 197) nichts Neues hinzu. Denn pā. *īṅ-* : v. *īṅ-* „bewegen“ findet sich auch im buddhistischen Sanskrit und schon BAU. 6, 4, 23 in *saṃ-īṅjayati* vgl. Weber Ind. St. 3, 147. Kuhn Beitr. 35. Kern Sacr. books 21 p. XVIII; es ist keine Neuerung, sondern eine in der klassischen Sprachtradition zufällig ausgemerzte altererbte Form. Pā. *janta-gharam* „Halle“ gehört kaum zu v. *gam-* „gehen“ (wozu av. Formen mit *j-* vorliegen); mi. *ch* : ai. *kṣ* ist besondrer Art.

Ansätze zur Palatalisierung hatte vielleicht schon die Grundsprache, da das Griechische gegenüber den indo-ir. Palatalen vielfach Dentale aufweist; so *τέτρατες* : v. *catvāras* av. *capwāro*; *τε* : v. av. *ca*; *τε* : v. *cid* av. *cit*. J. Schmidt Jen. Litt. Z. 1874 Art. 201. 1875 Art. 588, KZ. 25, 135. 179. Bechtel Hauptprobl. 365 f., der auch die Palatale der baltisch-slavischen Verbindungen *ki ke gi ge* aus der Grundsprache stammen lässt. Doch trifft der ai. Palatalismus die beiden in den ai. Gutturalen zusammengefallenen Gutturalreihen (§ 115) gleichmässig, dagegen der entsprechende griechische Dentalismus bloss die labiovelare Reihe

Buck IF. 4, 152 ff. gegen Bechtel Hauptprobl. 365.

Auf die Entsprechung von *c j* und *ṛ ṣ* und die Möglichkeit gemeinsamen Ursprungs wiesen bereits Bopp Berliner Abh. 1833, 166 f. (vgl. dens. Gramm. crit. 328. Vergl. Gr. 3, 580) Pott 1, 77. 2, 319 hin, und besser Grassmann KZ. 9, 19. 27. 29. 31 f. Sonne K. 10, 176 (unter Berufung auf seine Epilegomena 46 ff.) Vgl. bes. auch Ascoli Glottol. 85 ff. Gegen J. Schmidt Curtius Curt. Stud. 7, 267 f. Collitz BB. 3, 198 f. Brugmann 1, 316. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 285. Buck IF. 4, 153.

ce aus *te* z.B. in *v. uceā ucedis* „hoch“ und im Sandhi § 277bβ. Über sonstiges nicht aus Guttural entsprungenes *c* § 130 A.

122. Das Eintreten der Palatale ist wesentlich durch den nächstfolgenden Laut bedingt. Einfluss der vorausgehenden Laute ist nicht wahrnehmbar, ausser dass *lc lj* nicht vorkommen und man also annehmen darf, dass hinter *l* der Guttural auch in Fällen eintrat, wo sonst der Palatal gesprochen worden wäre: was für *v. sulkā-* „Wert“, *Saph. valgati* „hüpfen“, *B. valkā-* „Bast“ zu beachten ist.

Ältere Erklärungsversuche: aus dem Einfluss von vorausgehendem *s*, unter Vergleichung von *ch* angeblich aus *sk*, Benfey KZ. 7, 59. 8, 81 f. 88. 90. *OuO.* 1, 395 A.; aus dem Einfluss von folgendem *o* (mit Hilfsannahmen für palatalen Wurzelanlaut) Grassmann KZ. 9, 16 ff. — Vgl. auch Collitz BB. 3, 182 ff. über die Theorie Ascolis und § 126 A.

123. Gesetzmässig sind die Palatale Vertreter von Gutturalen vor *i ī y* Ascoli Glottol. 42. 111. Hübschmann KZ. 23, 28. 386 f. Lindner Nominalbild. 13 ff. Collitz BB. 3, 200 ff. Also z.B. *v. ciltā-* : *v. kēta-* von *cil-* „wahrnehmen“, *v. ójyas-* Kompar. zu *v. ugrá-* „stark“, *v. druhýú-* n. pr. : *v. drógha-* „trägerisch“. Auch viele andre Sprachen zeigen vor *i*-Lauten Palatalisierung der Gutturale bis zum Übergang derselben in *ts dž*. Die Gesetzmässigkeit des Übergangs im Indoir. ergibt sich daraus, dass sich im Av. vor *i ī y* nie ein Guttural findet und im Ai. nur in folgenden Fällen:

a) a) Vor *ir (il) ir* aus ig. *rr r* (§ 24. 25. 27), weil die Umwandlung der Gutturale zu Palatalen in die indoir. Zeit fällt, damals aber in den betr. Formen noch kein *i*-Laut gesprochen wurde § 24, p. 28. § 25c A. Vgl. Hübschmann KZ. 23, 386. J. Schmidt KZ. 25, 68. Hieher gehören *v. ángiras-* Gottesname (§ 21c), *Saph. kīrsa-* „best. Vogel“ : lat. *crōcīre* „krächzen“, *v. giri-* „Berg“ : av. *gairi-* *v. kirāti kirāṇa-* *Saph. -kiri-* von *kṛ-* „streuen“, *v. carkirāma carkiran kirtí-* von **kṛ-* „gedenken“, sowie die entsprechenden Formen von *gṛ-* „preisen“ und *gṛ* „schlingen“; bei letzterm auch *gil-* aus *gir-*. Auf nachträglicher Übertragung beruht der Palatal in U. *cīṛṇa-* kl. *cīrtvā* von *car(i)-* „sich regen“, von dem ausser *v. turi-kūrmí-* (§ 22a. 130a) überhaupt keine Formen mit Guttural belegt sind.

Hieher wol auch *v. kila-* „fürwahr“ *kildā-* „Geflecht“. Umgekehrt verbietet der Palatal *v. cīśá-* „lang“ mit Grassmann zu *car(i)-* oder mit Fick zu gr. *πάλας* zu stellen; richtig Leumann Et. Wb. zu got. *aveila* „Zeit“.

β) Ebenfalls erst *ai*. und daher mit dem anlautenden Guttural wol vereinbar ist das *i* in kl. *kīṇa-* „Schwiele“ mi. aus *ai. *kīṇa-* ig. *kīṇo-* § 16 A. 172d; und wol auch in S. *kīṇa-* „Hefe“ *kīṭi-* „Wildschwein“ Saṃh. *kīṭā-* „Wurm“ (Bartholomae IF. 3, 177), wo *n t* auf einstiges *r* schliessen lassen § 172a.

γ) Ig. *ə* wird zwar nicht bloss *ai.*, sondern auch *av.* durch *i* vertreten. Aber indoīr. kann der betr. Laut noch nicht reine *i*-Färbung gehabt haben; denn vor solchem *i* ist der Guttural bewahrt in v. *okievṃs-* von *uc(i)-* „Gefallen finden“ und in v. *ti-* 10 *gītā-* „scharf“ zu v. *tejate téjas* usw. Im übrigen haben palatalisierende Verben den Palatal schon v. auch vor dem *i*; so in *sāscire* zu *sac-* „vereint sein“, *bhejiré* zu *bhaj-* „teilen“, *dudóhitha* zu *duh-* „melken“, und gegenüber *okievṃs-* in *uvóciṭha ūciṣe*. Der Palatal kann hier überall entlehnt sein; doch beachte man v. *du-* 15 *hitī-* „Tochter“, wo *h* für *gh* (§ 214b) wol lautlich sein muss.

MS. *-tiathigh-i-ṣan* „steigen wollend“ und B. *daghiṣyante* „werden reichen“ haben ihr *gh* mit den übrigen Formen der betr. Verba gemein, vgl. § 127.

b) Auf Übertragung beruht der Guttural.

α) Wurzel- oder Stammanlautend im Fragepron. v. *kīs kīm* *kim* nebst *kīyat kīvant- kīṭś-* : v. *cit av. ciš* usw., wo *k* von v. *kās kād* usw. her als für das Fragepronomen charakteristisch schien; in v. *gi-* als schwacher Wurzelform von *gai-* „singen“ § 79a; in reduplizierten Formen mit *cik- jig-* unter dem Einfluss lautgesetz- 20 licher Formen wie *cikāya jigāya* und der sonstigen Gewohnheit palatale Reduplikation mit gutturalem Wurzelanlaut zu verbinden. So von *ci-* „wahrnehmen“ v. *ciky(at)ur cikyat- cikisate* Saṃh. *cikihi*, von *cit-* „wahrnehmen“ v. *cekit- cikit- cikits-*, von *ji-* „siegen“ v. *jigy(ath)ur jigīṣate jigyū-* av. *ciciṣṇāw cicīṣuṣim jīṣā-* durchweg 25 mit Palatal.

Kl. *kīla-* „Pfahl, Holz“ : gr. *xálor* „Holz“ gemäss § 79b (?).

β) Wurzel- oder Stammauslautend in Wurzeln mit überwiegend gutturalen Formen (§ 127) vor dem *y* des Optativs und Absolutivs, so v. *dagh-yās* zu *dagh-* „hinanreichen“ v. *sak-yām* zu 35 *sak-* „können“, Saṃh. *sagh-yāsam* zu *sagh-* „auf sich nehmen“, v. *abhi-elág-ya* (Bedeutung?), und sehr häufig vor den Suffixen *-i- -ī- -in- -ya-* bei Ableitung aus Nomina mit gutturalem letztem Konsonanten (J. Schmidt 25, 67); z.B. v. *plāyogi-* Nachkomme des *playoga-*, v. *vṛkī-* „Wölfin“ zu *vṛka-*, v. *śakīn-* usw. „kräftig“

zu *śākā-*, v. *śrāḡin-* „gehört“ zu *śrāga-*, v. *upavākyā-* neben *upavācya-* zu *upavākā-*, B. *avanégya-* neben *avanéjya* zu Samh. *avanegā-*. Eben dahin gehören auch Steigerungsformen wie v. *drāghiyas-* *drāghīṣṭha-* zu *dirghā-* „lang“ *drāghmán-* „Länge“, BAU. *ogīyas-* (v. *ōjīyas-*) zu v. *ugrá-* „stark“, B. (Whitney Roots 180) BhP. *ślāghīṣṭha-* zu B. *ślāghate* „Zuversicht haben“; ferner v. *sphigī-* „Hinterbacke“ mit *g* nach dem Nom. *sphik* von kl. *sphij-*.

c) Ausserdem bieten die vorklassischen Texte den Guttural vor *i*-Laut

10

a) In Wörtern, die fremden Ursprungs verdächtig sind: wegen ihrer Bedeutung die Pflanzennamen v. *-kiṃśukā-* *kiyāmbu-* B. *kiṃśāru-* „Grannen“, die Bezeichnungen von Fremden und Unholden v. *kimīdīn-* *kīkaṭa-* Samh. *kīrata* (wofür pr. *cītada-* § 121 A.) *śva-kīṣṭīn-*, sowie v. *kīja-* „e. best. Geräte“; — wegen ihrer Lautgestalt v. *kīlbiṣa-* „Vergehen“ § 162, v. *kīśā-* „Sänger“ § 203c A.

Vgl. kl. *kisara-* „best. wolriechender Stoff“ *kisalaya-* „Knospe“ § 203c A.

β) In onomatopoetischen Bildungen: v. *kikīdīvi-* „der blaue Holzheher“ (Lex. *kiki-* *kiki-* id.), v. *kikirā-kr-* „zerfetzen“, Samh. *kikīṭā* Interjektion.

Vgl. aus der kl. Sprache *kiṅkiṇī* „Glöckchen“, *kiṅkiṇī(pa)yati* „knirschend an einander reiben“, *kīmpala-* „best. Musikinstrument“ (vgl. gr. *κίμπαλον* BR.), *kirikiccikā* „Musikinstrument“, *kīlakīla-* und *kīlakīṭeita-* „Freudengeschrei“, *kīlīkīlayati* „jauchzen“.

γ) Sonst: v. *kīkasa-* „Wirbel“ *kināra-* „Pflüger“ (?) *kināśa-* „Pflüger“ *kīrī(n)-* (Bedeutung?) *kīlāla-* „süsser Trank“, Samh. *kirmirā-* (sp. *kirmīra-*) „bunt“ *kīśorā-* „Füllen“ *kīśmīla-* „best. Krankheit“, B. *kīṣku-* „Stiel, Vorderarm“.

30

124. Vor *a ā* und den Diphthongen sind im Ai. und in den iran. Sprachen sowol die Gutturale als die Palatale sehr häufig. Der Wechsel wird klar, wenn man den ig. Vokalismus zu Grunde legt. Palatale stehn da, wo *a ā* auf ig. *ē ē* und die Diphthonge auf einem ig. mit *ē ē* anlautenden Diphthong beruhen; wo ig. auf den Guttural ein *a-* oder *o-*Laut oder Nasalis sonans folgte, ist indoir. der Guttural bewahrt. Dies stimmt gut zum Gebrauch andrer palatalisierender Sprachen; das Italienische und

die baltisch-slavischen Sprachen palatalisieren ausser vor *i*-Lauten (§ 123) nur vor *e*-Lauten.

Dass das Eintreten der Palatale vor *a* durch dessen Entstehung aus *ig. ē* in den betr. Fällen bedingt sei, erkannten selbständig Thomsen, Tegnér, Verner, J. Schmidt, Collitz. Zuerst äusserten sich öffentlich darüber Collitz BB. 2, 305 (Weiteres 3, 197 ff.), Hübschmann KZ. 24, 409 A., Osthoff MU. 1, 116 A. Vgl. Saussure 118 ff. (und, noch mangelhaft, Mém. Soc. ling. 3, 169 f.). Vgl. über die Prioritätsfrage J. Schmidt KZ. 25, 63. Collitz Anzeiger für deutsches Alt. 5, 337. BB. 11, 208 A. u. aa. — Die Zusammenstellungen § 124 ff. hauptsächlich nach Collitz BB. 3, 207 ff. und J. Schmidt KZ. 25, 73 ff.

Demgemäss findet sich der Palatal in folgenden Einzelwörtern, *c* in *v. ca* „und“ : gr. *τε* lat. *que*, *v. cakrá-* „Rad“ : ags. *hveohl*, *v. catodras* usw. „vier“ : gr. *τέτταρες*, *v. caramá-* „der letzte“ : gr. *τέλος τῆλε*, *v. carú-* „Kessel, Topf“ : gr. *κέρος* „Thongefäss“ an. *hveerr* „Kessel“, *v. cáru-* „angenehm“ : gr. *τηλίκετος*, *v. páñca* „fünf“ : gr. *πέντε* lat. *quinque*; — *j* in *v. jatára-* „Bauch“ : got. *kilpei* „Mutterleib“, S. *jatu-* „Gummi“ (Saph. *jatá-* „Fledermaus“) : ags. *cwidu* Klage Festgruss Bō. 60, *v. jāni-* „Weib“ : got. *gens* „Weib“, *v. jāmi-* „verschwistert“ vgl. av. *jāma-* „Verwandschaft“ : lat. *gēminus* „Zwilling“, kl. *pārijata-* „Paradiesbaum“ : lat. *querquētum* (§ 52a); — *h* in *v. hāras* „Flamme“ : gr. *ἔρος* „Sommer“.

Dagegen steht der Guttural vor *a a* oder Diphthong z.B. in *v. kakúd-* „Gipfel“ : lat. *cucumen*, *v. kákša-* „Achselgrube“ : lat. *coxa*, *v. karú-* „Dichter“ : gr. *κᾶρυξ*, *v. kēta-* „Wille“ : preuss. *quaitis*, *v. gāus* „Rind“ : gr. *βοῦς*, *v. gharmá-* „heiss“ : lat. *formus*, *v. ghord-* „furchtbar“ : got. *gaurs* „traurig“.

125. Im Wurzelanlaut steht

- a) Durchweg der Guttural bei den Wurzeln, die den Vokalismus der *a- ē- ā- ō*-Reihen (§ 71 ff.) haben z.B. Dhp. *kakhati* „lachen“ : gr. *καχάζω*, U. *kampate* „zittern“ : gr. *καμπτω* „biegen“, kl. *kāstate* „husten“ Saph. *kās-* usw. : ahd. *huosto* asl. *kaš(i)ti* lit. *kōseti*, *v. gadh-* „umklammern“ : asl. *goditi* „genehm sein“, *v. gā-* „gehn“ : gr. *βᾶ-*, *v. gāh-* „tauchen“ : gr. *βῆσσα* „Thal“ (?), *v. gai-* „singen“ : asl. *gajati* „krähen“.

b) Im Anlaut der übrigen Wurzeln sollte man nach § 124 erwarten: Palatal in hochstufigen Präsens- und Aoristformen, im Futurum, in Bildungen mit den Suffixen *-as- -iþha- -tu- -tr-* *-man-*, wo überall *ig. ē* als Wurzelvokal gesichert wird z.B. durch

gr. Präs. *ἔμειπθω* Aor. *ἔπεισα* Fut. *πείσω*, gr. *γένος μέγιστος*, got. *hlifstus* „Dieb“, gr. *Μέντωρ τέκνων*. Dagegen Guttural im Perfekt, im Kausativ, in Bildungen mit Suff. *-a- -ā- -ana-*, wofür z.B. gr. Perf. *γέγονα* Kaus. *ποθέω* (vgl. lat. *moneo* got. *satjan* „setzen“) gr. *πόρος πορός πορά ξόανον* o-Ablaut des Wurzelvokals erweisen. Von solchem gesetzmässigem Wechsel finden sich nur dürftige Spuren; meist hat Ausgleichung stattgefunden.

α) Unter den Wurzeln mit *u ü r ʀ l* auf der Tiefstufe zeigt gesetzmässigen Wechsel nur *gr-jar-* „rufen“: *g* vor *r* (§ 130) *ir* (§ 123aα) *ar* aus ig. *ör* (v. *grñāti gir-* Samph. *abhighard-*); *j* vor *ar*, dem das *a* des Präsens oder *-ir-* folgt (v. *járate jarádhya jarit-*), das also auf ig. *ör* beruht vgl. ahd. *queran*; in v. *jará* (und in *jarāñā*?) könnte das *j* übertragen sein. Sonst ist entweder der Guttural oder der Palatal durchgeführt. Meistens der Guttural; die den Guttural fordernden Formen mit *u ü r ʀ l* (§ 130) und mit *o ar al* aus ig. *öy ör öl* waren eben zahlreicher als die den Palatal verlangenden mit *o ar al* aus ig. *ēp er el*. Also z.B. von *kr-* „machen“ v. Aor. *ákar* Nomen ag. *kart-* actionis *kármán-* für ig. *eqért qért-* *qěrmān-* durch den Einfluss der Formen mit *kr-* sowie den von *káraṇa-* aus ig. *qoreno-*; dem gegenüber bieten av. *frašō-caretar coreṣ vouru-caṣana-* ap. *cartunaiy* den lautgesetzlichen Palatal Hübschmann ZDMG. 35, 174. Bartholomae AF. 2, 42. Ebenso, obwol keine Form mit *r* mehr erhalten ist v. *garhate* statt **jarhate* „klagen“ gegenüber av. *jarəzja-* *jarəšti-* aus ig. *gergh-*: av. *gorəz-* aus ig. *grgh-*. — Den Palatal haben v. *cud-* *codati* „wetzen“, kl. *cup-* *copati* „sich rühren“, kl. *cur-* *corayati* TA. *corá-* „stehlen“, v. *scut-* *scotati* „träufeln“, bei denen die den Guttural fordernden Formen mit *u* selten waren; ferner v. *car(i)-* *carati* „sich bewegen“ (mit v. *kār-* *cār-* sp. auch *cir-* in der Tiefstufe § 123aα, 130a); dessen *c* v. fast nur phonetisch vorkommt (Perf. *cacara* erst Samph.); Samph. *cacarta* B. *-cartya* *-cartana-* von *crt-* „zusammenheften“ trotz der schon v. zahlreichen Formen mit *r* (§ 130a), v. *hṛṣ-* *harṣate* *hāṛṣant-* „sich freuen, horrere“ (mit v. *hṛṣ-* *ghṛṣ-* in der Tiefstufe § 130a).

Vielleicht gehört v. *carṣant-* „tätig“ zu *kr-* und umgekehrt v. *kutsa-* n. pr., kl. *kutsayati* „schmähen“ zu *cud-*: beides isolierte Formen, die von der Ausgleichung des Anlautes nicht betroffen wurden. Über **skotá-* angebliche Grundform von v. *stoká-* „Tropfen“ zu *scut-* s. § 239a.

β) Von den Wurzeln auf *-an-* *-am-* (Osthoff MU. 2, 11 A. Brugmann MU. 2, 154 A.) finden sich Reste des gesetzlichen

Wechsels bei *kan(i)*- „befriedigt sein“ und *han-* „schlagen“; *kan(i)*- hat *ca-* aus ig. *kē-* im v. Aor. *caniṣtam* und in v. *cāniṣṭha-cānas*, sonst Guttural; *han-* hat *h* vor *an* aus ig. *en* z.B. v. 3. sg. *hānti* Inf. *hāntave* und nach diesem Muster auch vor *an* aus *ṇn* (§ 8) und *a* aus *ṇ* z.B. v. 1. pl. *hanmas* Opt. *hanyēma* 2. du. *hathās hatā-* *-hāt-* nebst Imper. *jahi* (§ 108. 214): diese Übertragung scheint indoir. zu sein, wegen av. *janyat jāta-* mit Palatal. Dagegen erscheint *gh* ausser vor *n* v. auch vor *a* aus ig. *ō*, im Perf. *jaghāna* : ig. *ghēghōnē*, in *ghand-* „Schläger“ : ig. *ghōnō-* nebst *ghanāghand-*, und auch vor *a* aus ig. *ē* im Intensivst. *jañghan-*, hier unter dem Einfluss der schwachen Stammform *jañghn-*. Bei *gam-* „gehen“ ist *ga-* aus *gm-*; z.B. in v. *gacchati gatā-* Vorbild für *gam-* st. **jam-* z.B. in v. *gāmanti* : ig. *gēmonti* vgl. got. *qiman* Saussure 119 A.; av. hier umgekehrt *jasaiti* : ai. *gacchati, jaidi* : ai. *gadhi* mit *j* statt *g* nach phonetischem *jañtū jamaiti*.

Gesetzmassigen Wechsel zwischen *ga-* aus ig. *gṇ-* und *jam-* aus ig. *gē-* zeigen v. *jāṅgake* „zappelt“ : v. *jāṃhas* „Schwinge“, die nach BR. zusammengehören.

7) Bei den übrigen (mit *a* nach § 68 oder *ē* in der Hochstufe) wurde meist der Palatal durchgeführt. Also z.B. von *cakṣ-* „sehen“ v. Perf. *cacākṣa* statt **cacākṣa* ig. *qēqōksē*, vgl. v. *cāy-* aus ig. *qā-* „scheuen“ § 79aβ. Lautgesetzlicher Guttural ist bewahrt in einzelnen Formen von *ci-* „wahrnehmen“ (v. Perf. *cikṛya*), von *ci-* „schichten“ (S. *kaya-* „Leib“, kl. Perf. *ci-kāya*), von *cit-* „wahrnehmen“ (v. Perf. *cikṛta* usw. *kēta-* „Wille“ *ketū-* „Erscheinung“ : got. *haidus* „Art“ ig. *qōṭū-* mit *o*-Ablaut vor Suff. *-u-*), von *ji-* „siegen“ (v. Perf. *jigāya gāya-* „Hausstand“). Ungesetzlichen Guttural vor *a* aus ig. *ē* haben nur *ghas-* „essen“ (v. *aghas ghasas*) und *gal-* „herabträufeln“ (Saph. *galgaliti*).

kal- „antreiben“ kommt nur im Kaus. S. *kālayate* (sp. auch *kalayati*) und dessen Ableitungen vor; steht also immer für ig. *qāl-*. — Bei mehreren Wurzeln, die in allen Formen Guttural vor *a* oder *ā* haben, ist die ig. Qualität des Vokals unklar. Jedenfalls sind kl. *avagalbhate pragalbhate* „sich mutig benehmen“ Denominativa zu Saph. (*pra*)-*galbhā-*, vgl. V. 3 zu P. 3, 1, 11 u. Bō. Wb.

126. a) In Reduplikationssilben mit *ā* von Wurzeln mit gutturalem oder palatalem Anlaut (§ 125) stehn immer Palatale beim Perfekt und 3. Aorist z.B. im Perf. v. *cakāra* von *kr-* „machen“, v. *cakhāda* von *khād-* „zerbeissen“, v. *jagāma* von

gam- „gehen“, v. *jaghāsa* von *ghas-* „essen“, v. *cacákṣa* von *cakṣ-* „sehen“; im Aor. v. *acakra* von *kr-*. Dies beruht darauf, dass diese Tempora ig. mit *ē* reduplizierten, vgl. gr. Perf. *τέχεται πέφυκα* Aor. *τέλαχον*, lat. *tetuli pepuli* Collitz BB. 3, 210 f.

Aus Dissimilationstrieb erklärten den Palatal der Reduplikation Bopp 3, 572. Pott 2, 81 f. Grassmann KZ. 9, 33. Benfey Gött. Nachr. 1877, 538; sowie in anderer Weise Havet Mém. Soc. ling. 2, 270.

b) Dagegen beim Intensiv schwankt der Gebrauch. Bei einsilbiger Reduplikation steht der Palatal z.B. v. *caṅkramata* von *kram-* „schreiten“, v. *jāgr-* „wachen“, v. *jaṅghanti* von *han-* „schlagen“; anders bloss kl. *kokuyate* von *kā-* „schreien“. Bei zweisilbiger Reduplikation überwiegt v. der Guttural, so *kārikra-* von *kr-*, *kānika(n)d-* von *kra(n)d-* „brüllen“, *ganigan-* *gānigm-* von *gam-* „gehen“, *ghanighn-* (vgl. *ghanāghana-*) von *han-* „schlagen“. Doch von *skand-* „springen“ neben *kāniṣkand-* auch *cāniṣkadat*, von *cand-* „glänzen“ nur *canīscad-*; dazu *carācarā-* von *car(i)-* „sich bewegen“, *calācalā-* von *cal-* „Schwanken“. Nach dem RV. von *krṣ-* „ziehen“ Samh. bei P. 7, 4, 64 *karīkrṣ-*; von *khud-* „futtern“ B. *kānikhunat*, aber S. *canikhudat*. Klassisch findet sich auch bei zweisilbiger Reduplikation nur der Palatal. Der Palatal drang also allmählich vor; er wurde eben von den übrigen Reduplikativbildungen her als für die Reduplikationssilbe charakteristisch empfunden. Wie weit bei den ältesten Intensiva der Palatal phonetisch ist, lässt sich nicht erkennen. In den verwandten Sprachen zeigt die Reduplikationssilbe von Intensiven ziemlich selten einen *e*-Vokal.

127. a) Vor dem *a ā* der thematischen Verbalendungen (mit Einschluss des 2. und 3. Aorists) erscheint im Wurzelauslaut regelmässig der Palatal z.B. v. *pac-anti* „kochen“, v. *sāj-ati* „haftet an“, v. *dah-ati* „soll brennen“, v. *avoc-am* „ich sagte“. Da der thematische Vokal ig. den Ablaut *ē : ō* hatte, muss ursprünglich zwischen Guttural und Palatal gewechselt und z.B. im Singular **pāk-ā(mi) pāc-asi pāc-ati* gesprochen worden sein. Aber der Palatal, der phonetisch ungefähr gleich oft berechtigt war wie der Guttural, siegte ob, weil er überhaupt den Verbalformen eignete, auch in der athematischen Konjugation und ausserhalb des Präsensstamms (s. unten b.c). Nur selten finden sich hier Gutturale (abgesehen von *kh* § 121), v. bei *śak-* „können, helfen“ z.B. 2. sg. *śak-as*, und *sagh-* „auf sich nehmen“ 3. sg. *sagh-at*,

Saph. bei *dagh-* „reichen“ 3. sg. nor. *dāgh-at*; diese Verba haben in der ganzen Flexion den Guttural (auch vor *y* § 123bβ) durch Einfluss des Präsensstamms v. *sak-nu- sagh-nu-* Saph. *daghnu-*. Bei v. *ni-mēgh-amāna-* „sich übergießend“ scheint *gh* phonetisch, da *-amāna-* auf ig. *-ōmēnō-* beruht vgl. gr. *φασγάνος* lat. *alumnus* J. Schmidt KZ. 25, 104. — Saph. *valgati* „hüpfen“ § 122. — Später stammt der Guttural mehrfach aus zugehörigen Nominalformen. Am sichersten in AB. *lokate* „blicken“ (häufiger *lokatati*) : v. *rōka-* „Licht“ BR., kl. *arghate* „einen Wert haben“ : v. *-arghā-ārhati*, kl. *mārgati* „suchen“ : kl. *mārga-* „Fährte“ (Vrddhibildung zu v. *mṛgā-* „Tier“). Ähnlich wol B. *slāghate* „zuversichtlich sein“ : B. *upa-slāghā*, sowie kl. *lagati* „sich heften“ : B. *-lāgna-*. Vgl. dazu Collitz BB. 3, 219. J. Schmidt KZ. 25, 106 f.

Alt scheint der Guttural in kl. *iṅgati* „sich regen“ neben v. *ējati* und in kl. *ā-līngati* „umarmen“ (nach BR. und J. Schmidt KZ. 25, 107 Denom. von *līnga-* U. S. „Kennzeichen“ sp. „pudendum“) von ig. *lig-* „fassen“ (vgl. lit. *ligā* „Krankheit“ gr. *λοιγός* „Verderben“) : es liegen hier alto Präsenta der 7. Klasse **iṅgmi* Pl. **iṅgmās*, **līngmi* **līngmās* zu Grunde, vgl. § 127c über v. *iṅgati*. Unter dem Einfluss solcher Fälle zog man dann auch sonst hinter einem Nasal den Guttural vor; daher B. *śaṅkate* „in Sorgen sein“ (oder nach B. *śaṅkā?*), kl. *teaṅgati* „galoppieren“ *raṅghate* *laṅghati* „eilen, springen“ : v. *raṅghati-te*. — kl. *hikkati* „schluckzen“ ist onomatopoetisch; *ghaukate* „sich nähern“ kaum arischen Ursprungs; BHP. *uc-cakanti* „sie blicken auf“ eine falsche Nachbildung alter v. Intensivformen von *kan-* „befriedigt sein“, wofür schon Naigh. 3, 11 die Bedeutung „sehen“ aufstellt BR. Von *tak-* „eilen“ sind keine hergehörigen Formen belegt. — Zahlreiche sonst nicht belegte Wurzeln auf Guttural giebt der Dhp., meist wol Denominativa.

b) Auch vor *a a e* der unthematischen Präsenta (3. pl. *-a(n)ti* *-ate*; 1. sg. impf. *-am*; 1. 3. sg. med. *-e*) und vor *a ā ai* des zugehörigen Konjunktivs herrscht der Palatal, obwol bloss *-anti* und ein Teil der Konjunktivendungen *a* aus ig. *ē* enthalten. Ebenso im Perfekt, wo das *-a* der 1. sg. auf ig. *-ā* oder *-ṇ*, das der 3. sg. und 2. pl. auf ig. *ē* beruht, das der 2. 3. du. unklar ist. Die Verdrängung des Gutturals (z.B. in **yunāgate* **yunāge* Konj. **yunāgā(ni)* 1. perf. **yuyōga* von *yuj-* „jochen“) wurde durch die Formen mit Palatal vor *i i y* (z.B. 3. sg. nor. pass. *ayōji* Opt. *yunjitā yunjyām* Pass. *yuyāte*) begünstigt. Die Verallgemeinerung des Palatals ist hier und bei a) wol indoiranisch J. Schmidt KZ. 25, 104.

Über Spuren des Gutturals in der 7. Klasse s. die A. zu a). — Im Perfektum haben die Verba mit Guttural im thematischen Präsens (oben a)) natürlich auch den Guttural z.B. Samh. 3. sg. *śabāka*, v. 2. pl. *śeka* von *śak-* „können“.

c) Regelmässig ist der Palatal vor Kausativ -*āyati* : ig. -*ēyeti* s. gr. *πτοέω* lat. *monéo* z.B. v. *arcayati* von *arc-* „preisen“. Das *g* von v. *inḡayati* Kaus. von v. *ījati* „moveri“ RV. 5, 78, 7 (vgl. pä. *anejja-* „unbeweglich“) stammt aus dem zu Grunde liegenden **inag-* *inḡ-* nach der 7. Kl. (vgl. A. zu a) über *inḡati*) Verf. KZ. 30, 296; das später belegte *inḡayati* (§ 121 A.) ist eine alte phonetische Nebenform.

Für die Denominative auf -*āyati* (ig. -*ēyeti* -*ēyēti*) ist die Form des Grundworts maassgebend z.B. v. *aghāyati* von *aghā-* „schlimm“.

128. a) Vor Suffix -a- erscheint im Wurzelauslaut meist der Guttural, was darauf beruht, dass das -a- fast in allen Kasus ig. *ṣ* fortsetzt. Im RV. findet sich Guttural vor -a- und vor -ā-, Palatal nur vor -ā-; so *arc-ā-* „stralend“ (bestritten), vgl. v. *ark-ā-* „Stral“; *tuṅḡ-ā-* „Anlauf“, vgl. kl. *tuṅḡ-a-* „hoch“; *abhi-droh-ā-* *druh-ā-* „Kränkung“ : v. *drōḡh-a-* „kränkend“; *bhoj-ā-* „freigebig“ : v. *bhōḡ-a-* „Genuss“; *a-yuj-ā-* „ohne Genossen“ : v. *yōḡ-a-* „das Anschrren“; *-ruj-ā-* „zerbrechend“ : Samh. *rōḡ-a-* „Gebrechen“; *verij-ā-* „schnell“ : Samh. *vēḡ-a-* „schnellende Bewegung“; *śuc-ā-* „hell“ Samh. *abhi-śoc-ā-* „glühend“ : v. *śōk-a-* „Flamme“; *-ā-saj-ā-* „hemmend“. Ebenfalls Palatal vor -ā- haben Samh. *ruc-ā-* *roc-ā-* „leuchtend“ : v. *rōk-a-* *rok-ā-* „Licht“; Samh. *svaj-ā-* „Viper“ zu *svaṅj-* „umschlingen“; Samh. *kāc-ā-* „Glas(perle)“; kl. *-arh-ā-* „verdienend“. — Palatal vor unbetontem -a- zeigt sich zuerst in RV. 10, 12, 2 *dōh-a-* „Melkung“, der dann allgemein herrschenden Form: der ältere RV. hat *dōḡh-a-* (auch in Kompp.); dann Samh. *mōh-a-* „Verblendung“ : v. *mōḡh-a-* „vergeblich“; B. *ava-vaśc-a-* „Splitter“ vgl. v. *yūpa-vrask-ā-*.

Vgl. Samh. *krūñca-* „Brachvogel“, wol aus Samh. *krūñc-* erweitert, und B. *kāñaca-* „Panzer“ (wovon Samh. *kavacin-*). — Bei mehreren auf -*ja* ist unklar, zu welcher Palatalreihe das *j* gehört, s. § 137e A. *ḡ*.

Bei diesen jüngern Formen ist Einfluss des Verbuns zu erkennen. Die alte rigvedische Regel aber beruht darauf, dass wo ig. *ṣ* : *ṣ* streng ablauten, *ṣ* unter dem Ton, *ṣ* im Nachton steht § 68. Kraft dessen hatten die paroxytonierten (und wol überhaupt die nicht oxytonierten) Nomina auf -a- ig. in allen Kasus

ð ö hinter dem Wurzelauslaut; daher erscheint v. vor solchem -a- durchweg der Guttural. Dagegen die Oxytona hatten ig. zwar in manchen Kasus den o-Laut, so sicher im Nom. Akk. aller Numeri; aber in einzelnen Kasus, namentlich im Gen. Lok. Sg., gemäss jenem Ablautgesetze ð. Also war bei ihnen vor a ā des Nom. Akk. der Guttural, vor a e des Gen. Lok. Sg. der Palatal gesetzmässig. Daher dann das v. Schwanken der Oxytona auf -a-; bei den einen wurde der Guttural, bei den andern der Palatal durch das Paradigma durchgeführt. Vgl. § 129.

- ¹⁰ Nach Osthoff MU. 1, 117* A. und Collitz BB. 3, 226 ff. (vgl. Lassen Ind. Bibl. 3, 34) ist in den Nomina auf -a- nur der Guttural lautgesetzlich, der Palatal nachträglich aus dem Verbum eingedrungen; vgl. v. *agh-ā-* „schlimm“ *dirgh-ā-* „lang“ *mrg-ā-* „Waldtier“, denen kein Verb zur Seite geht. Ähnlich ist nach J. Schmidt KZ. 25, 105 f. der Palatal eine
- ¹¹ Besonderheit der Nomina agentis, die ihn den ihnen nahe stehenden Partizipien entnahmen. Allerdings ist für die Nomina agentis als solche der Palatal charakteristisch, vgl. v. *arc-ā-* „stralend“ : *ark-ā-* „Stral“, v. *roc-ā-* „leuchtend“ : *rok-ā-* „Licht“ (Lindner Nominalbild. 33 A.), v. *ā-saj-ā-* „hemmend“ : B. *ā-saṅg-ā-* „Nachstellung“, bei denen allen, ohne
- ¹² dass der Akzent wechselt, das Nomen ag. den Palatal, das Nomen actionis den Guttural hat. Aber anderseits ist v. *tuṣj-ā-* Nomen act. mit Palatal und sind umgekehrt v. *ḍhaṅg-ā-* „zerbrechend“ *-craskā-* „behauend“, Samb. *ḍhāga-dugh-ā-* „Verteiler“ *mrok-ā-* (Bez. eines verderblichen Agni) Nomina ag. mit Guttural, obwol sie Verbalformen mit Palatal
- ¹³ neben sich haben. Bei v. *abhi-droh-ā-* *druh-ā-* „Kränkung“ : *drōgh-ā-* „kränkend“ haben gerade die Nomina act. den Palatal, das Nomen ag. den Guttural. Auch steht in vielen Fällen das Nomen act. dem Verbum ebenso nah als das Nomen ag. z.B. im Infinitiv: warum also sollte dieses von vorn herein eher als jenes den Charakter eines Nomen verbale und
- ¹⁴ hiedurch den Palatal haben? Die gelegentliche Neigung der Nomina ag. für den Palatal erklärt sich daraus, dass sie in der Regel oxytoniert sind, der Palatal aber ursprünglich bloss bei Oxytonis vorkommt. Daraus erwuchs das Gefühl, als sei der Palatal Merkmal der Nomina ag. — Ältere Mutmassungen über den Wechsel bei Ascoli KZ. 17, 261 A.

¹⁵ Im Fragepronomen *ka-* ist der Guttural durchgeführt, auch in Formen, bei denen ig. *qž-* als Anlaut vorausgesetzt werden muss und das Av. *ca-* hat, wie Dat. *kásmāi* : av. *cahmai*, Gen. *káśya* : av. *cahyā* vgl. gr. *τέο*, ai. *kāti* „wie viele“ : av. *cuiti*, doch vgl. lat. *quot* mit ð.

¹⁶ b) Vor -as müsste, da ig. nur der Nom. Sg. ntr. -os hatte, alle andern Kasus -es- (-ēs der Nom. Sg. mask., -ōs der Nom. Akk. pl. ntr.), in der Mehrzahl der Kasus der Palatal stehen; es ist natürlich, dass er bei den meisten durchs ganze Paradigma

durchgeführt wurde z.B. v. *ójas-* „Kraft“ : *ug-rá-* „gewaltig“. Der Guttural des Nom. siegte (α) in v. *ánk-as* „Biegung“ *ágas* „Ärgernis“ -*ny-ogh-as-* „strömend“ *bhárg-as* „Glanz“, wo kein Verbum mit Palatal daneben stand; β) in v. *ók-as* „Behagen“ nebst *ny-ók-as-* und in v. *śók-as-* „flammend“; γ) besonderer Art ist kl. *rañgh-as* „Eile“ zu *rañgh-ate* „eilen“ (§ 127): v. *rámh-as* *ramh-ati*.

Bei -*nyoghas-* -*śokas-* muss der Guttural einem zugehörigen Neutrum **nyoghas* **śokas* entstammen, da die adjektivischen Kompp. auf -*as-* ig. im Nom. sg. -*ās* pl. -*īās*, also nirgends einen den ai. Guttural rechtfertigenden *o*-Laut hatten.

c) Auch sonst ist vor suffixalem *a* der Wurzelauslaut gewöhnlich palatal. So vor -*ana-* : ig. -*eno-* z.B. v. *vac-aná-* „redfertig“ *téj-ana-* „das Schärfe“ *māṇh-āna-* „Gabe“ vgl. ap. *drauj-ana-* „Lügner“ : *drauj-a-* „Lüge“; doch v. *jagh-āna-* „Hinterbacke“ : gr. *ζοχ-ώρη*. Ferner vor -*a(n)t-* -*āna-* (aus ig. -*ṇina-* oder -*ono-*?) des Partizips unter dem Einfluss der finiten Verbalformen; streng lautgesetzlich sind v. *vāgh-āt-* (aus ig. -*ṇt-*) „Veranstalter eines Opfers“ und v. *dūgh-āna-* „milchend“ : häufiger *dūh-āna-* nebst *duduh-āná-*. Dazu vor -*ata-* v. *pac-atá-* „gekocht“ (aus ig. -*ēd-*), aber Samh. *sik-atā* „Sand“ (aus -*ṇto-*, vgl. av. *haēc-aṭ* *haēc-añh- hik-u-* „trocken“ lat. *siccus*) J. Schmidt KZ. 25, 104; vor -*an-* der Palatal in v. *majj-ān-* „Mark“ : ig. *mezq-én-*, der Guttural in *yak-an-* *śak-an-* Nebienstämmen zu Samh. *yák-ṛt* „Leber“ v. *śák-ṛt* „Koth“, von denen jedoch nur Formen mit tiefstufigem *n* oder *a* aus ig. *ṇ* vorkommen z.B. v. *yak-n-ás* Samh. *śak-n-ā śak-n-ās śák-a-bhis*.

d) Suffixlose Nomina haben vor hieher gehörigen Kasusendungen den Palatal des betr. Verbums z.B. v. *pṛc-as* „die Labungen“, daher auch die Infinitive und Absolutive auf -*am* -*as* -*e* -*aye* z.B. B. *saṇ-vrás-c-am* „zerhauend“, v. *ā-pṛc-as* und v. *ā-pṛc-e* „um zu sättigen“, v. *tuj-āye* „um zu zeugen“. Auffällig weicht ab B. *upa-vi-mok-am* „mit Wechsel der Zugtiere“ zu *muc-*. Natürlich ist der Guttural, wo das Verbum nur gutturale Formen hat, so in Samh. *pra-tāṅk-am* *ati-ṣṭigh-am* zu *tak-* „laufen“ *stigh-* „steigen“ § 126 und in B. *-dāghas* *-dāghos* (?) zu *dagh-* „hinanreichen“ § 126. Für sich steht B. *sarágh-* (erweitert *sarágh-ā* v. Nom. *saráṭ*) „Biene“.

129. In Suffix -*ka-* herrscht der Guttural. Nur die Ableitungen aus Präpositionen folgen besonderer Regel. Sie haben

-ka- immer, wenn die Präposition den Ton hat z.B. v. *āpā-ka* „von fern kommend“ *abhi'-ka* „das Zusammentreffen“, vgl. *asmā-ka* „unser“ *guṣmā-ka* „euer“; und öfters bei betontem Suffix, regelmässig in den Lokativen z.B. v. *upā-kē upā-kāyos* „in der Nähe“, dazu in v. *parā-kāṭ*. Der Palatal erscheint nur in betontem Suffix: v. *uccā uccāis* „oben“ *para-cāis* „abseits“ *paścā paścāt* „hinten“ *prācāis* „vorwärts“, Saph. *uccava-cā-* „hoch und niedrig“. Der Wechsel ist dem vor Suff. -a- gleichartig § 128a.

130. Vor *ā r* und andern Konsonanten als *y* tritt ursprünglich keine Palatalisierung des Gutturals ein. Daher haben auch Wurzeln, die vor *a* und den Diphthongen fast durchweg Palatale haben, vor jenen Lauten in der Regel den Guttural z.B. von *ric-* „räumen“ nicht bloss v. *riṇḍk-ti ririk-ṣe* mit Guttural vor einem Verschlusslaut und einem Sibilanten, sondern auch v. *rēk-u- rēk-nas ririk-vāms-* mit Guttural vor *u n r* und neben v. *āj-as* „Stärke“ v. *ug-rā-* „gewaltig“ mit Guttural vor *r*. Immerhin treten vor *ā r*, vor den Nasalen und vor den Halbvokalen *r v* durch Übertragung etwa auch Palatale ein:

a) Palatale erscheinen im Anlaut von Tiefstufenformen der § 125 erwähnten Wurzeln, und zwar schon v. bei *car(i)-* [doch mit *k* in *tuvikārm-* „tatkräftig“] *crt- scut- hrṣ-* [doch mit *gh* in *ghṛṣū- ghṛṣv-* „lustig“ J. Schmidt KZ. 25, 72 f.], erst kl. bei *cud- cup- cur-*. Der Palatal stammt aus den Formen mit *ar o* aus ig. *ēr* bezw. *ēy*. Beachtenswert ist der durchgehende Guttural in *ghn-* : *han-* „schlagen“ (§ 125).

Fälschlich werden hieher gestellt v. *jymbhate* „gähnen“ coll. asl. *glabokā* „tief“ von Hübschmann KZ. 28, 393; v. *nijar* „das Versengen“ angeblich zu *gṛ-* „verschlingen“ von Aufrecht KZ. 27, 610.

b) *cu- ju-* in der Perfekt- und Aorist-Reduplikation von Verben mit *ā* (v. nur bei *cyu-* „erschüttern“, *gup-* „hüten“, *gur-* „preisen“, wo *ur* aus ig. *rr* stammt) beruht auf älterm *ca- ja-*, da ig. in diesen Tempora mit *ē* redupliziert wurde.

c) Im Auslaut von Wurzeln, die in der Flexion vor *a* und den Diphthongen den Palatal haben (§ 127), tritt er in der Regel auch vor dem *u* und *m* der Personalendungen ein z.B. v. *sisic-ur* neben *sisic-atur sisic-e* von *sic-* „giessen“, v. *bubhuḥ-māhe* neben *bhunāj-āmahe* von *bhuḥ-* „geniessen“, v. *añj-mas* neben *añj-ānti aṇḍj-an* von *añj-* „salben“. Ebenso, doch nur in der alten Sprache, vor der 3. pl. med. z.B. v. in *riric-re* von *ric-* „räumen“,

āyuj-ran yuyuj-re von *yuj-* „anschirren“, *duh-ré duh-rate dudu-ré* Samh. *duh-rām duh-ratām* von *duh-* „melken“. — Der lautgesetzliche Guttural findet sich vor *-ur* niemals und ist auch vor solchem *m r* äusserst selten; so v. *vivak-mi* : kl. *vac-mi* von *vac-* „sagen“, v. *vacak-re* zu v. *vac-yāte* Samh. *vānc-atī* „wanken“; über *syg-* von *srj-* „entlassen“ s. § 138. Regelmässig steht der Guttural vor *-nu-* der 5. Klasse: v. *śak-nu-* „können“ *sagh-nu-* „auf sich nehmen“, Samh. *dagh-nu-* „hinanreichen“ *stigh-nu-* „steigen“, was bei allen diesen Weiterverbreitung des Gutturals bewirkt hat.

d) Vor Nominalsuffixen steht der Guttural (Collitz BB. 3, 230 ff. J. Schmidt KZ. 25, 70 ff.) z.B. v. *rug-nd-* von *ruj-* „zerbrechen“, v. *ruk-mā-* usw. von *ruc-* „glänzen“, v. *śuk-rā-* Samh. *śuk-lā-* von *śuc-* „flammen“, v. *pak-vā-* „gar, reif“ von *pac-* „kochen“. Anders nur v. *ōj-man-* „Kraft“ nach v. *ōj-tyas* „stärker“ *ōj-iṣṭha-* „stärkst“, da *-(i)man-* mit den Steigerungssuffixen auch sonst in Korrelation steht; v. *bhuj-mān-* „fruchtbar“; v. *mūh-ur* „plötzlich“ Samh. *mōh-uka-* „in Verwirrung geratend“ (doch s. § 220a); AV. *druh-ū-* „Beleidiger“; Samh. *yāc-ñā* (nebst *yāc-ñyā-*) „Bitte“, wol eine Neubildung (nach v. *sampras-nā-* „Frage“), wofür es, da die Wurzel *yāc(i)-* lautet, keine Formen mit Guttural als Vorbild gab. — Die Partizipia Perf. richten sich v. überwiegend hienach: *ruruk-vān* von *ruc-* „glänzen“, *vivik-vān* von *vic-* „sondern“ neben *ūc-ūse* von *uc(i)-* „Gefallen finden“; später haben sie stets den Palatal des Perfekts Ind. z.B. *pec-uṣ-* *yuyuj-vāms-* von *pac-* „kochen“ *yuj-* „anschirren“. Vgl. § 123aγ. v. *oki-vāms-*.

Sonst findet sich *cu cū* noch a) in onomatopoetischen Bildungen und Lallwörtern, wie v. *nī-cumpuṇā-* „Schwall“, S. *cūcūyā-kāram* neben *cūcūyā-kāram* „schmatzend“ BR., kl. *cumucumāyana* „das Zucken“ *cumb-* „küssen“ *curcura-* „Geknirschen“ *culump-* „schlürfen hätscheln“ *cūcuka-* „Brustwarze“ *cū-* „saugen“ usw. — b) In Wörtern, die sich durch ihre Bedeutung als Fremdwörter verraten, wie v. *cūmuri-* Name eines Barbarenfürsten Oldenberg Rel. d. Veda 157, Samh. *cupurīka-* Bez. einer Pleiade, kl. *cūta-* „Mango“ *kacu-kacvī* „Arum Colocasia“ *kecuka-* „Colocasia“ usw. — c) Un- erklärt in MS. *cubuka-* neben v. B. *chūbuka-* kl. *cibuka-* „Kinn“ (vgl. jedoch kl. *cumb-* „küssen“), B. *cūḍa-* „Wulst“, S. *cuknate* (Bedeutung?) *cūrṇa-* „Staub“, kl. *cūṇcu-* „wodurch berühmt“ *culla-* „triefäugig“ neben *cilla-* *pilla-* und in andern mit *cu- cū-* anlautenden Wörtern, bes. in n. pr.

131. a) *ch* ist seiner Aussprache nach die Aspirata von *c*. Auf diesem seinem Lautwert beruht es, wenn es in der Reduplikation durch *c* vertreten wird, wenn es in v. *chūbuka-*:

MS. *cubuka*- kl. *cibuka*- „Kinn“ mit *c* wechselt, wenn ai. *śc* gerade so in mi. *ech* übergeht z.B. *pā. pacchā* : ai. *paścd* „hinten“, wie *st sp* in *tth* bezw. *pph* z.B. *pā. hattha* : ai. *hāsta*- „Hand“, *pā. puppha* : ai. *pūspa*- „Blume“. Auch die Neubildungen ^a ai. *mārkhā*- *pā. milakkha*- (s. unten) setzen diesen Lautwert des *c* voraus.

Eigentümlich ist die Schreibung *sch* für *ech* im Kathakam z.B. *gaśchati* „geht“ Weber Ind. Stud. 3, 285; Benfey GGA. 1856, 758 u. OuO. 3, 194 sieht darin eine Vorstufe des gewöhnlichen *ch*. Aber s. hiegegen ¹⁰ Ascoli Glottol. 215 A., der hierin wie in entsprechendem mi. dialektischem *sch śc śi* nur provinziale Assimilationen des ai. *ch* erkennt, da sich diese Lautverbindungen auch zeigen, wo mi. *ech* auf ai. *kṣ* oder *ccā* beruht. Ebenso J. Schmidt KZ. 27, 332.

- b) Aber seiner Herkunft nach hat *ch* nichts mit *c* zu thun.
- ¹⁵ Schon dass es im Sandhi hinter auslautender Muta aus anlautendem *ś*- entsteht (und danach in Bildungen wie B. *pacchās* aus *pad*- „Fuss“ + Suff. *-śas*) weist auf die schon von Pott 2, 77. 1, 169 behauptete Verwandtschaft mit *ś* und überhaupt der ältern Palatalreihe (§ 120. 200) hin. Und zwar gehört es (anders als ²⁰ *j h* § 120. 136 f. 214 f.) ausschliesslich der ältern Palatalreihe an. Denn es steht mit Gutturalen, speziell mit dem ihm entsprechenden *kh*, nicht im Austausch, vgl. § 121. Saph. *mārkhā*- „stumpfsinnig“ : Saph. *mārchati* „betäubt werden“ ist eine nach dem Muster von AV. *śokā*- „glühend“ : v. *śocati* u. ähnl. gemäss des ²⁵ Lautwerts von *ch* (s. oben) vollzogene Neubildung Bartholomae Stud. 1, 45. (Anders J. Schmidt KZ. 27, 333). Ähnlich *pā. milakkha*- : B. *mlecchā*- „Welscher“ neben B. *mlecchati* „welschen“. Anders E. Kuhn KZ. 25, 327. J. Schmidt KZ. 27, 333. — Gegen Entsprechung von *ch* mit den Gutturalen Havet Mém. ³⁰ Soc. ling. 2, 355 f. Bartholomae AF. 2, 223. KZ. 27, 366 ff. Stud. 1, 43 ff. 2, 1 ff. J. Schmidt KZ. 27, 332 f. Burg KZ. 29, 367.

Etymologische Verwandtschaft zwischen *ch* und *kā* behaupteten Kuhn KZ. 3, 323 (vgl. Burg KZ. 29, 367. Zubatý KZ. 31, 12 f. Bartholomae Stud. 2, 58) für kl. *chala*- „Trug“ : B. *skhalate* „straucheln“ [aber ³⁵ s. § 194b]; M. Müller bei Weber Vājas. Spec. 2, 112. Kuhn KZ. 3, 428 für v. *cha(n)d*- „scheinen“ *chāndas* „Lied“ : v. *skāndati* „springen“ vgl. Weber Ind. St. 8, 4 ff.; Haug ZDMG. 7, 517 für v. *chid*- „abschneiden“ : v. *khiḍ*- „drücken“; Brugmann MÜ. 1, 18 für Saph. *chā*- „abschneiden“ : ⁴⁰ v. *khan*- schwach *kāś*- „graben“; Bartholomae Stud. 2, 58 zweifelnd für v. *chāga*- „Bock“ : kl. *khañjati* „hinken“. Nach Brugmann aaO. und

E. Kuhn KZ. 25, 327 war der Wechsel *ch* : *kā* analog mit *e* : *k* durch die Färbung des folgenden Vokals geregelt.

132. Dazu stimmt, dass dem ai. *ch* in den verwandten Sprachen Laute derselben Klasse gegenüberstehen, wie dem ai. *s* nach § 200, und ihm insbes. im Avesta regelmässig *s* entspricht. So v. *cha(n)ā-* „scheinen“ : av. *sadayeiti* „erscheinen“ ap. *padaya* „du denkst“; v. *chāyā* „Schatten“ : av. *a-saya* „schattenlos“ np. *sāyah* „Schatten“ Darmesteter Avesta 1, 366. Jackson JAOS. 16 p. XI f. gr. *σζά*; B. *chā-* Samh. Präs. *chyati* „schneiden“ : av. *sā-sya-* „schneiden“ gr. *σζᾶν* „schlitzen“ (nach Fick BB. 8, 331 auch *ὀ-σζος* „Spross“);¹⁰ v. *chid-* „abschneiden“ : av. *avi-hisidyāt* „hätte vernichtet“ Hübschmann ZDMG. 38, 425 gr. *σζιζω*; v. *icchāti* „wünscht“ : av. *isaiti* (doch asl. *iskati* „sucht“ lit. *įeskoti* „sucht“ mit Velar hinter dem Sibilanten); v. *ucchāti* „leuchtet“ : av. *usaiti*; kl. *kacchā-* „Krätze“ : av. *kasu-* „gering“?; v. *gacchati* „geht“ : av. *jasaiti* gr. *βάζω*;¹⁵ v. *tucchyā-* kl. *tuccha-* „leer“ : av. *tusen* „sie werden leer“; Samh. *púccha-* „Schwanz“ : av. *pusa-* „Zopf“; v. *prechāti* „fragt“ : av. *peresaiti* (doch *pereska-* „Preis“); v. *yacchati* „hält“ : av. *ya-saite*. — Herkunft aus Labiovelar wird ausser durch die obigen gr. Beispiele auch durch Entsprechungen wie *púccha-* : got. *fauho*¹⁰ „Fuchs“, v. *chāya-* „Bock“ : ags. *hēcen* „Zicklein“ umbr. *habina* „Schaf“ (asl. *koza* „Ziege“ mit velarem Anlaut!) ausgeschlossen.

Obiges wesentlich nach Bartholomae Stud. 2, 48 ff. Unsicher sind kl. *chala-* „Trug“ : gr. *σζολιός* (beachte § 194 b), B. *chavi* (sp. *chavi-*) „Haut“ : gr. Dativ *χέει* (Nom. **χέια* aus **χέειν*?) „Schlupfwinkel der Schlangen“ eigtl. „Hülle“ schol. T zu X 93; nach aa. zu gr. *σζείρος* „Leder“ *χείρος* „Höhlung“ usw. Zubaty KZ. 31, 12; nach Fick BB. 8, 331 zu gr. *ὄσχιος* „Hodensack“. — Daneben liegen Fälle, wo dem *ch* velare oder labiovelare Laute zu entsprechen scheinen; besonders beachtenswert ist das baltisch-slavisches *sch* bzw. *sk* in den Inchoativen s. oben *icchāti*.²⁰ Dazu folgende meist unsichre, z.T. ganz unwahrscheinliche Vergleichenungen: v. *chad-* „bedecken“ : lat. *agūma* „Schuppe“ Zubaty KZ. 31, 17 A.; B. *chavi* : av. *haota-* „Haube“ Bartholomae Stud. 2, 57; v. *chid-* : av. *scindayeiti* (falsche Lesart!) lit. *skėdrū* „Span“ Burg KZ. 29, 367; v. *achā* „nahe dabei“ : lat. *usque* Bloomfield John Hopkins University Circulars vol. IV²⁵ no. 36 ff. av. *aiā* (aus indoír. *ak'hā*) Bartholomae AF. 2, 133; kl. *piccha-* „Schwanzfeder“ : böhm. *pisk* „Feder“; S. *picchorā* *picchālā* „Pfeife, Flöte“ : asl. *piskati* „pfeifen“; v. *púccha-* : slav. *pysk* „Schnauze“, (die drei letzten Zubaty KZ. 31, 13). Dazu vgl. oben die Entsprechungen von *prechāti* *chāga-*. Hienach behauptet Zubaty KZ. 31, 9 ff. (nach dem⁴⁰ Vorgange Kuhns und Brugmanns § 131 A.), ai. *ch* und av. inlautend s sei überhaupt Vertreter von ig. velarem und labiovelarem *sk* *sq* *skh* *sqh* vor

ig. *e-* und *i-*Lauten, und ai. *se* av. inlautend *sc* eine späte Neuerung [aber ai. *paścā* usw. *tiraścā*, av. *ascu-* „Wade“ : gr. *ὄσφυς* „Hüfte“ woher?]. Ähnlich Meillet Mém. Soc. ling. 8, 295. Nach Osthoff MU. 4, 161 f. setzt *ch* sowol ig. *sq* als *sš* fort. Dagegen nehmen J. Schmidt KZ. 27, 333, Burg KZ. 29, 367 und Bartholomae BB. 27, 366 ff. Stud. 2, 1 ff. in den von ihnen anerkannten Fällen velarer Entsprechung alte Mischung der Guturalreihen an, vgl. § 201.

133. *ch* wird nach den Grammatikern im Inlaut zwischen Vokalen immer verdoppelt; im Anlaut vor Vokalen immer, wenn
 10 ein kurzer Vokal oder *ā mā*, beliebig wenn eine sonstige Länge vorausgeht. Entsprechend gilt ein Vokal, worauf *ch* folgt, metrisch immer als lang. Demnach ist die häufige einfache Schreibung von *ch* in Handschriften Benfey § 17 Bem., auch in solchen der vedischen Texte (s. z.B. Benfey Gött. Abb. 19, 148. Schroeder
 15 MS. 1 p. XLIII) und in Inschriften (Bühler Wiener Sitzgsber. 122 [1890] XI p. 50) als blosse Nachlässigkeit zu betrachten; vgl. § 98b. Da nun zwischenvokalische Doppelkonsonanten sonst in der Regel auf der Verbindung mehrerer Konsonanten beruhen (§ 97a), so liegt es nahe auch *ch* auf eine Konsonantengruppe
 20 zurückzuführen; und da andererseits in den europäischen Verwandten dem *ch* meist eine mit *s* beginnende Gruppe entspricht (z.B. ausser in den Beispielen § 132 Dhp. *chupati* „berühren“ : got. *skiuban* „schieben“), ist es gegeben *cch* auf ig. *śś(h)* zurückzuführen. So Lassen Ind. Bibl. 3, 51 und nach ihm die meisten,
 25 bes. auch Kuhn KZ. 3, 326. Ascoli KZ. 16, 442 ff. Burg KZ. 29, 367. Zubatý KZ. 31, 9. 16; auch Benfey GGA. 1856, 758 f. unter Berufung auf die § 131 A. erwähnte Schreibweise *śch* für *cch*. Dazu stimmt auch v. *ducchūnā* „Unheil“ aus *duṣ-* „übel“ und *śunā-* „Gedeihen“ APr. 2, 61. Benfey GGA. 1858, 1626 f., wonach
 30 BR. Aus ig. *śś(h)* entwickelte sich indor. *śś(h)* und hieraus einerseits iranisch *s*, andererseits ai. *cch*. Wenn vielleicht in *pūcha-* und etwaigen weiteren Fällen *ch* auf unverbundnem ig. *k(h)* beruht, so ist anzunehmen, dass weil *ch* in den meisten Fällen als Doppellaut zu sprechen war, man es immer verdoppelte und so auch
 35 altes **pūcha-* in *pūccha-* wandelte.

Derartige phonetische Analogiebildungen (Schuchardt Über die Lautges. 7 f. 22 f.) finden sich auf indischem Boden auch sonst. So in pr. *paṭatī* : ai. *paṭatī* „fliegt“, pr. *paṭaṇa-* : ai. *paṭana-* „Fall“, pr. *paṭāyā* : ai. *paṭākā* „Fahne“, pr. *paṭ-* : ai. *paṭ-* „zu Fall kommen“ (Jacobi Mahār. Erz. p. XXIX),
 40 wo *paṭ-* unter dem Einfluss der häufigen mit *paṭi-* : ai. *prati-* anlautenden Wörter (und dem von *paṭhama-* : ai. *prathama-* „der erste“) eintrat, von

denen her man im Prakrit gewohnt war hinter anlautendem *pa-* die *t*-Laute cerebral zu sprechen. Vgl. auch § 127a A.

Keinen etymologischen Wert erkennen der Doppelung des *ch* zu Bopp 1, 76. Savelberg KZ. 16, 368. Whitney zu APr. 2, 17. Bartholomae Stud. 1, 50. — Analog mit *duccūnā* erklären BR. das n. pr. TS. *pārucchepa-* aus v. *pāru-* „Knoten“ + v. *śēpa-* „Schwanz“: gegen beide Deutungen (wobei *s* zunächst zu *t* nach J. Schmidt KZ. 26, 348) Bartholomae KZ. 27, 368. Derselbe aaO. BB. 10, 290. 15, 187 A. 188 A. Stud. 1, 43 f. bestreitet *skʰā* als Grundlage von *ch*: *pricchāti* aus ig. *pr(k)khēti* nicht *pr(k)skhēti*, da *s* zwischen Verschlusslauten ig. schwand [aber ig. eher *prskhēti*, woraus lat. *posco* abd. *forakōn*: vgl. über *sk* aus *kak* u. ähnl. J. Schmidt KZ. 27, 320. Verf. KZ. 33, 38 ff.]; *chid-*: gr. *σχίζω* wie v. *pādyati* „sieht“: lat. *specio* § 230“. — Umgekehrt betrachtet Bollensen Mālav. p. XIV f. ZDMG. 47, 584 f. das Schriftzeichen *ch* als Ligatur von *t* und *c*.

134. Da sonst die ai. Tenuis aspiratae ihre Aspiration aus der Grundsprache haben, wäre man geneigt *ch* auf ig. *skh* zurückzuführen; dass gr. neben *σx* auch *σz* entspricht (s. die Beispiele § 132), würde kein Hindernis bilden § 102, wenn schon bloss die Fälle mit *σz* ig. Aspiration wirklich sichern. Dass aber dem *ch* ausser *skh* auch *sk* zu Grunde liegt, folgt aus v. *rapśāte* Part. *rapśāt-* „strotzen“, einer alten Inchoativbildung, mit phonetischem Ausfall (§ 233c) des Sibilanten hinter *p* Bartholomae BB. 15, 188 A. Stud. 2, 47. Ig. Grundform ist *rapṣkēti* (Bartholomae: *raṣkhēti*). Somit hatte die Inchoativendung, wie sie in *icchāti*, *ucchāti*, *gācchati*: βαῶχω, *yāchati* u. aa. vorliegt, von Haus aus keine Aspiration, J. Schmidt DLZ. 1892, 1555 f. Dazu kommt *duccūnā* aus **dus-sūnā* (§ 133) und die Entstehung von *cch* aus *-t ś-* im Sandhi. Dass *cch* auch *sk* vertritt, beruht entweder (ähnlich wie nach § 133 die Doppelung in *pūccha-*) auf phonetischer Analogie, indem man statt des seltenen unaspirierten stimmlosen Doppelpalatal (etwas wie *śś*) den nächstverwandten Laut, das häufigere (?) *cch*, sprach, oder es liegt in ur-ai. *śśh* aus ig. *sk* ein ähnlicher Fall vor wie in mi. doppelter Tenuis aspirata aus Sibilant + Tenuis (§ 131) und in mi. aspiriertem Nasal aus ai. *s* + Nasal z.B. pā. *amhakaṃ*: ai. *asmākaṃ* „unser“.

ch lassen durchweg aus *sk* entstehen Kuhn KZ. 3, 328 ff. Ascoli KZ. 16, 442 ff. Glott. 208 ff. Krit. Stud. 287 ff., beide mit Vergleichung der entsprechenden mi. Übergänge, sowie Havet Mém. Soc. ling. 2, 355 f. — *ś* gegenüber ig. *kā* in v. *śākhā* „Zweig“ durch Einfluss des folgenden *kā* gemäss § 105a 106. 200. — ai. *ś*: mi. *ch* entspricht ig. *k*: *sk* gemäss

§ 230 f. nach Johansson IF. 3, 213 im v. *śēpa-* : pr. *cheppa-* „Schwanz“, gleichzusetzen mit lat. *cippus* „Pfahl“ : gr. *σχοῖνος* „Holzgerüst“.

135. Ziemlich häufig und z. Th. alt sind die Fälle, wo *ch* auf eigentlich mi. Lautübergängen beruht.

- a) *ch* steht für *ps* (wie z.B. in pā. *accharā* : v. *apsarāś-* Bez. von Göttinnen) in v. *kṛcchrā-* „beschwerlich, Beschwerde“ aus **kṛpsrā-*, vgl. v. *kṛpate* „jammern“ *kṛpāna-* „Jammer“ av. *hrafstra-* „jämmerlich“ (andre anders, s. Hopkins Am. J. Philol. 14, 16); M. *guccha-* (Lex. *gutsa-* durch Hypersanskritismus) „Büschel, Bund“ aus **gṛpsa-* vgl. S. *grapsa-* *glapsa-* „Büschel, Bund“.

Falsch v. *icchāti* „wünscht“ aus Samh. *ipsati* „sucht zu erreichen“ Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 525 A.

- b) *ch* steht für *kṣ* (wie z.B. in pā. *tacchaka-* : Samh. *takṣakā-* „Behauer“) in AV. *recharā* „Fessel“ : VS. *ṛkṣāla* Benfey Ved. 140; Handschr. des AV. *chāva-* *paricchavā* *paricchit* : *kṣāra-* *parikṣavā* „Niesen“ *parikṣit* „Umwohner“ Whitney JAOS. 12, 92. 175. Johansson Shāhbāzg. II 23 A.; Daśak. *churikā* „Messer“ (auch im Pālī) : v. *kṣurā-*; Variante zum Mbh. *kacchā* „Gurt“ : kl. *kakṣā* BR.; Lex. *accha-* „Bär“ (pr. *riccha-*) : v. *ṛkṣa-*; Lex. *kaccha-* „Saum“ : kl. *kakṣa-* BR.

-*chatī* der Präsens aus -*kṣatī* Benfey GGA. 1846, 916; v. *icchā* „nahe dabei“ aus **ikṣā* Benfey SV. 5. Kieler Monatsschr. 1854, 29. Vedica 137; kl. *lāñchana-* „Zeichen“ (§ 12b) : B. *lakṣaṇa-* „Zeichen“.

- c) *ch* steht kl. für *ts* (wie z.B. in pā. *kucchā* : kl. *kutsā* „Tadel“) in *ucchanna-* „untergegangen“ : Samh. *utsanna-* Wilson; *ucchalati* „aufschnellen“ : **ut-salati* gr. *ἄλλουαι* lat. *salio* Zachariae KZ. 33, 447 ff.; *ucchādana-* „das Einreiben“ : B. *utsādana-* BR.; *maccha-* „Fisch“ : v. *mātsya-*; *vaccha* „Kind“ als Schmeichelwort : v. *vatsā-*, wozu nach BR. Lex. *dirgha-vacchikā* „Krokodil“; Lex. *vacchala-* „zärtlich“ : kl. *vatsala-*; Inschr. *saṃvacchara-* „Jahr“ : v. *saṃvatsarā-* Bühler Ind. Ant. 7, 61 A. Vgl. Lex. *ucchāra-* und *utsāra-* „Abend“ Zachariae GGA. 1894, 820 und oben a) *gutsa-* als Hypersanskritismus für *guccha-*.

136. *j* ist nach § 120 in der Regel entweder die Media von *c* als Glied der mit den Gutturalen zusammenhängenden jüngern Palatalreihe oder die Media von *ś* als Glied der ältern Palatalreihe. Als Palatal der jüngern Reihe ist es sicher erkennbar (Hübschmann KZ. 23, 22. 387 ff.):

a) Wenn im Ai. selbst der Form mit *j* Formen mit Guttural auch vor andern Konsonanten als *s* zur Seite stehen, z.B. von *añj-* „salben“ v. neben *añjánti ānaja āñjas añj-* usw. die Formen *anakti aukté aktá-* usw. Danach gehört hieher das *j* der Wurzeln *ej-* „sich rühren“ : v. *ñigáyati*, S. *kharij-* „knarren“ : v. *khargála* „Eule“ vgl. asl. *skrügati* „knirschen“ Hoffmann BB. 18, 287, *ji-* „siegen“ (§ 125by), *jī-* „singen“ (§ 125ba), *tij-* „schärfen“, *tuj-* „schlagen“, *tyaj-* „verlassen“, *nij-* „waschen“, *bhaj-* „teilen“, *bhanj-* „brechen“, *bhuj-* „biegen“, *majj-* „tauchen“, *yu-* „ansichren“, *ra(ñ)j-* „färben“, *ruj-* „brechen“, *vij-* „empor-¹⁰ schießen“, *vrj-* „wenden“, *śiñj-* „klingen“, *sañj-* „anhängen“, *svañj-* „umschlingen“. — Ferner das *j* der Stämme kl. *asrj-* „Blut“ : v. Nom. *ásrk*, v. *ójas* „Kraft“ : v. *ugrá-* „gewaltig“, v. *sráj-* „Gewinde“ : kl. *sragrin-* „bekrönt“; sowie das *j* der Reduplikation von Wurzeln, die mit Guttural anlauten § 126. 130b¹³ z.B. v. *jāgrhi* „wache“ *jaghāna* „hat geschlagen“ *joguvāná-* „verkündend“.

b) Wenn die verwandten Sprachen in zugehörigen Formen die Laute bieten, welche sonst den ai. Gutturalen und jüngern Palatalen entsprechen. Ausschliesslich hienach steht die Herkunft des *j* fest in v. *jāni-jāni-* „Weib“ : av. *jōni-* got. *gens* (vgl. v. *gná* : av. *gēna* „Weib“); v. *jinósi jinvati* „beleben“ *jirá-jiri-* : av. *jī-* „stärken“ *jīra-*; v. *jīve-* „leben“ : av. *jīva-* „lebend“ gr. *βίος* lat. *vivo*; v. *jyá* „Bogen“ : av. *jya* gr. *βίος*; v. *jyáyas* „älter“ Superl. *jyēṣṭha-* : av. *-jyamna-* „alternd“ *jyaiti-* lat. *victus*²⁵ „welk“; v. *majján-* „Mark“ : av. *mazga-* asl. *mozgū* „Hirn“; v. *rájas* „Dunstkreis“ (nach Up. 4, 216 zu *rañj-* „sich färben“) : gr. *ῥεῖφος*; v. *sphūrj-* „dröhnen, hervorbrechen“ : av. *fra-sparaga-* „Schössling“ lit. *spragēti* „platzen“ usw.

Fälschlich zieht Hübschmann aaO. hieher v. *śrj-* „Nahrung“ v. *ja-*³⁰ *thāra-* „Bauch“, v. *jrmbh-* „den Mund aufsperrn“, v. *dhrāj-* „hingleiten“, v. *bhijaj-* „heilen“ s. unten § 139. — Über das Eintreten dieses *j* im Wechsel mit *g* s. § 121—130.

137. Als Palatal der ältern Reihe ist *j* erkennbar (Hübschmann KZ. 23, 23. 389 f.):

a) Wenn der Form mit *j* verwandte Formen mit *s* vor *t* *th* (§ 145) oder mit einem Cerebral im Auslaut oder vor Mutae (§ 149) zur Seite stehen z.B. bei *yaj-* „opfern“ (av. *yaz-*) v. *yástṛ-yástave ištá- ayāt* usw. Ähnliches bei den Wurzeln *bhrāj-*

„glänzen“, *mṛj-* „abwischen“, *rāj-* „herrschen“, *rej-* „zittern“ (Saph. *reḍ asi*), *vraj-* „wandern“ (ep. *parivṛāt*), *srj-* „entlassen“.

Über *bhraj-* „rösten“, das auch hierher zu gehören scheint, § 139.

- b) Wenn dem *j* in der betr. Form oder in verwandten Formen Laute folgen, vor denen ein Guttural nicht palatalisiert wird, also der Palatal ursprünglich sein muss, also *u r n m r v*; doch beachte § 130. So weisen v. *ājra-* „Ebene“ *ājma(n)-* „Bahn“ das *j* von *aj-* *ij-* „treiben“ hieher; dazu stimmt av. *az-*. Gleich erkennbares *j* haben v. *rājīṣṭha-* „geradest“ *raj- rj-* „sich strecken“ wegen v. *rjā-* „gerade“ vgl. av. *ərəzu-*; v. *ārjuna-* „weiss“ und *rjā-* „rötlich“ vgl. av. *ərəzra-*; v. *jānu* „Knie“ wegen *jānu-* vgl. av. *zanva- žnu-*; v. *jṛmbhate* „gähnen“, wovon auch später nur Formen mit *r* belegt sind (anders Hübschmann KZ. 23, 393); v. *jān-* „erkennen“ vgl. av. *žnā-*; v. *jmas jmd* „Erde“ vgl. av. *zāz zəm-*; v. *jri-* „gehen“ nebst Ableitungen vgl. av. *zrayāih-* „See“; U. *jvarati* „fiebern“ v. *nava-jvārd-* „neue Leiden“; B. *jval-* „flammen“; v. *pajrā-* „feist“ vgl. gr. *πῆρναι*; v. *majmān* „Grösse“; v. *vājra-* „Donnerkeil“ vgl. av. *vazra-*. — Beachte auch v. *jurāti jūrjati jujurvāms- jūrād-* von *jṛ-* „altern“ vgl. av. *zaurva azarāsyant*, da *c j h* aus *k g gh* vor *ur ār* aus ig. *ṛ v* noch nicht vorkommen, ausser in *carcuryāmaṇa-* (Maṇḍala X).

Ebenso sind zu beurteilen *-jaṣ-* in v. *jaṣjaṇā-* „flimmernd“, v. *jaṣṭhāra-* „Bauch“ (vgl. got. *kiltkei* „Mutterleib“, aber nicht gr. *δῆκτρα* „cun-nus“), v. *jāṭhara- jāṭhala-* „das Schaukeln“, v. *jāḍhu* „gleichgültig“, S. *jaṣā* „Flechte“, *jaḍa-* „kalt, starr“, da *a + Cerebral* auf *ṛ + Dental*, also z.B. *jaṣṭhāra-* auf **jṛṭhāra-* beruht § 146; und TS. *kharjūra-* „der wilde Dattelbaum“, wofür es ererbt ist. — Ganz unklar sind *kharamajrā-*, das Ssy. irrig zu *majj-* (§ 136a) zieht, und *kharājru-*, beide nur RV. 10, 106, 7.

- c) Wenn in Flexionsformen, wo Wurzeln mit jüngerm Palatal den Guttural haben, *j* bleibt, insbes. im Perf. (§ 125b), so *jan-* „zeugen“ v. *jājāna* : av. *zan*; v. *jaṣ-* „erschöpft sein“ Saph. *jajāsa* : av. *fra-zah-* „verschwinden“; *juṣ-* „gern haben“ v. *jujōṣa* : av. *zuṣ-*; Saph. *jajdra* v. *jujurvāms-* von *jṛ-* „altern“ (b).

d) Wenn das *j* in der Reduplikation eines mit *j h* der ältern Reihe anlautenden Verbs steht: v. *jājāna*, Saph. *jajdra*, Saph. *jahrur* von *hṛ-* „nehmen“, v. *juhóti* von *hu-* „giessen“ usw.

e) Wenn die verwandten Sprachen in zugehörigen Formen Reflexe der ältern Palatale bieten. Hieraus ergibt sich die ursprüngliche Qualität des *j* für folgende Wurzeln und Stämme: *ajā- ajā* „Ziegenbock“ bzw. „Ziege“ : lit. *ožys* „Ziegenbock“;

Samh. *ajina-* „Fell“ : asl. *azino* „Fell“; v. *árj-* „Narung“ : av. *varəzəna-* „Wirksamkeit“ *varəzəvant-* Collitz BB. 3, 105 f. (?); kl. *garj-* „brüllen“ : av. *garez-* „klagen“ (?); v. *jámhas* „Flügel“ *jáŋgha* „Bein“ : av. *zanga-* „der obere Fuss“; v. *jambh-* „schnappen“ : av. *hām-zemb-* „zerbeissen“; v. *jāmāt-* „Eidam“ : av. *sāmātar-*; v. *dhraj-* „dahingleiten“ : lit. *drežóti* „streichen“; v. *bhişaj-* „heilen“ : av. *baśšaza-* „Heilmittel“; *bhūrja-* „Birke“ : osset. *barse bārs bārz* asl. *brēza* lit. *bērzas*; v. *rajatā-* „silberfarben“ : av. *erezata-* „Silber“; v. *vāja-* „Raschheit“ : av. *vāza- vazista-*; v. *rjipyā-* „sich streckend“ : av. *ərəzifya-* „Falke“. — Über den indoir. 10 und ig. Grundlaut dieses *j* § 200.

Unbestimmbar ist die Qualität des *j*, α) wenn die verwandten Sprachen widersprechendes aussagen: v. *jāmi-* „verschwistert“ *vijāman-* „verwandt“ : av. *jāma-* „Verwandschaft“ neben *huzāmī(t)-* „gut gebärend“; v. *jū-* „eilen“, wo *junāti jūti-* und die mit *jū-* beginnenden Verbalff. *j* der ältern Reihe, 13 *-gu-* Gutturales *j* empfiehlt: av. Imper. *jaca* „eile“ neben *sāvare* „Raschheit“, vgl. Osthoff MU. 4, 46; v. *jyā- jināti* „überwältigen, berauben“ gr. *pta, ptelō?* neben av. *zyāna- zyāni- zināt* „schaden“ ap. *di-* „wegnehmen“; — β) wenn das Ai. und die verwandten Sprachen keine entscheidenden Formen bieten. So bei folgenden vorklassischen Wörtern: v. *ubj-* 20 „niederhalten“, wovon jedoch Kāty. und Pat. mit Übergang von *bj* in *dg* B. *samudga-* „Knospenspitze“ und *abhyudga-* (Bedeutung?) ableiten; v. *jā-jats ā. l.* (Bedeutung?); v. *farate* „sich nähern“ (Fick * zu lit. *grētā* „nahe bei einander“); v. *jih-* etwa „abwärts wenden“ in *jīhamāna-* (vgl. Whitney Roots) *jihmā-* „nach unten gewandt“, wonach *jihēd* „Zunge“ (RV. 6, 3, 4 21 *vijēhamānaḥ jīhvām* „die Zunge vorstreckend“) aus **sihvā* av. *hizva* umgebildet wurde, v. *dhvāj- dhvajā-* „Fahne“, W. *paḥ-* in v. *āpa pāpaje* „wich zurück“, v. *-pūjana-* sp. *pūjā pūj(ay)ati* „Ehre, ehren“, v. *bajā-* Bez. eines Krautes, v. *br̥ja-* „Same“, v. *mūja-* „Schilf“, Samh. *kūj-* „knurren, summen“, Samh. *jartila* „wilder Sesam“; B. *arj-* „erwerben“. Dazu sp. *kuñjati* „rauschen“, 20 *khañjati* „hinken“, *guñjati* „summen“, *tarjati* „drohen“, *vijati* „befücheln“ usw.

138. Die beiden *j* waren schon v. in der Aussprache nicht geschieden. In Folge dessen wurden nach Analogie des Verhältnisses des jüngern *j* zu *g* auch neben Formen, die ein *j* der ältern Reihe enthielten, Formen mit *g* gestellt. Daher v. von *bhişaj-* 25 „heilen“ (§ 137e) *bhişakti bhişāktama- abhişnak* wie von *añj-anakti*; von *m̐j-* „wischen“ (§ 137a) v. *nīm̐gyra-* „sich anschmiegend“ AV. *apāmargā-* (Bez. e. Pflanze), *vim̐gvarī* „reinlich“, TS. *nirmārguka-* „sich abstreifend“, MS. *ānirmārga-* „Nichtverwischung“, TB. *nirmārgā-* „Abfall“ (nicht hierher *mārga-* 30 „Weg“) wie von *vij- vigrā-*, von *yuj- yugra-* usw.; v. von *srj-* „entlassen“ (§ 137a) *sārga-* „Schuss“, wie von *vrj- vargā-*, und *asrgram āsasygram asrgran* (SV. *sasrgmāhe* für v. *sasrjmāhe*)

vgl. § 130c; v. (doch erst RV. X) *māna-r̥ṇga-* (Bedeutung?), Say. mit Recht zu *raji-* „sich strecken“ (§ 137b). — AV. 5, 19, 10 von *jī-* „altern“ (§ 137b) Perf. *jāgara* (l. *jagāra*?) neben *jajāra* 10, 8, 26 : nach *jigāya* von *ji-*. — Von *yaj-* „opfern“ (§ 137a) v. *yājā-* aber kl. *yāga-* „Opfer“ (zuerst in *mātryāga-* QGS. 4, 10; vgl. auch P. 7, 3, 62 nebst Kās.). Vgl. Collitz BB. 3, 196 f. (gegen Hübschmann KZ. 23, 395). J. Schmidt KZ. 25, 117. 122. Bechtel Hauptprobl. 377.

Über die entgegengesetzte Abirrung bei *bhr̥ji-* § 139a A.

- 10 Besonderer Art sind v. *gnā* „Weib“ av. *gana* gr. *γυνή, βαρά* : *jan-* „zeugen“ § 137c, v. *gm-ās* (nebst *pr̥thu-gmān*?) : v. *jm-ās* „der Erde“ § 137b und v. *bhārgas* „Glanz“ *bh̥rgu-* n. pr., B. *bhārga-* „Glanz“ : v. *bhr̥aj-* „glänzen“ § 137a: alle wol nach § 201 zu erklären. Vgl. J. Schmidt KZ. 25, 114 ff. Bartho-
15 lomae BB. 15, 25.

139. *jj* kommt, abgesehen vom Sandhi *d + j* (§ 277bβ) in folgenden Fällen vor:

- a) In v. *māj̐jati* „tauchen“ : lit. *mazgōju* „waschen“; v. *māj̐ján-* „Mark“ : av. *mazga* asl. *mozgū* „Hirn“; v. *rāj̐ju-*
20 „Strick“ : lit. *vezgū* „stricken“, in denen allen die verwandten Sprachen dem *jj* *zg* entgegenstellen, das, wie VS. *madgū-* „ein best. Wasservogel“ von *māj̐jati* zeigt (§ 155), zunächst zu *dj* wurde. Danach steht auch in v. *bhr̐j̐jāti* „rösten“ : gr. *φρυγω* lat. *frigo*, *jj* für ig. *zg*. — Vgl. Benfey Gött. Abh. 15, 112. Ost-
30 hoff KZ. 23, 87. Bezzenberger BB. 1, 68. Hübschmann KZ. 24, 406. (Anders früher Kuhn KZ. 4, 26).

- Die ind. Grammatiker stellen *bhr̐asj- māj-* als theoretische Grund-
formen auf, nicht in Ahnung des wirklichen Ursprungs dieser Wurzeln,
wie Benfey meinte, sondern *māj-*, weil sich so *madgū-* leichter aus *māj̐j-*
30 ableiten liess; *bhr̐ajj-* dann nach *māj-*, und weil so Analogie mit *vr̐ad-* „abhauen“ erzielt wurde. Ebenso schrieben sie *lajj-* für *laj̐j-* „sich schämen“; über dieses und über *saj̐jate*, das Brugmann MU. 1, 12. 23 auf *sajj-* zurückführt, s. unter b). — Das Schluss-*j* von *bhr̐j̐jāti* wird zwar
scheinbar als alt-palatales behandelt: MS. *bhr̐āj̐jra-* P. *bhr̐āj̐jra-* „Röst-
35 pfanne“, S. *bhr̐j̐jā-* kl. *bhr̐j̐jvā*; aber die verwandten Sprachen beweisen gutturalen Ursprung: bal. *brijag* „backen“ preuss. *-birgo* „Koch“ (doch
np. *birj̐tan*) Bartholomae Stud. 2, 40 A. Anders Hübschmann KZ. 24, 406 A. Vielleicht beruht die Abirrung auf dem Einfluss der andern Prä-
sentia mit *r̥* vor Palatal, die alle neben sich *r̥*-Formen haben: v. *ar̐j̐diti* :
40 *ar̐j̐tā- ar̐aj̐tā*, v. *pr̐cchāti* : *pr̐st̐um pr̐t̐ā-*, AV. *m̐r̐j̐ati* : v. *m̐r̐j̐tā-* usw. —
jj aus ig. *zg* in B. *ava-praj̐jana* : „Ende eines Gewebeaufzugs“ vgl. v. *an-ava-pr̐gna* „ungetrennt“?

b) Durch mi. Lautübergänge: a) Aus *jy* in kl. *sajja-* „mit der Sehne versehen“ „bereit“ aus S. *sajya-*; in kl. *sajjate* „haeret“ aus B. *sajyāte*, wozu ep. *sajjati sasajjatur* M. *sajjayati -sajjana-*; im ep. Absolutiv *āsajja* st. *-jya*; in *lajj-* „verlegen werden, sich schämen“, vorklass. nur AB. 3, 22, 7 *lajjamānā* aus *rajyate* „rot werden“, sp. durchflektiert. — β) Aus *dy* in ep. *ujjānaka-* n. pr. eines heil. Badeplatzes aus Samh. *udyāna-* „das Hinausgehen, Lustgarten“ BR.

140. a) *jy* aus *dy* scheint vorzuliegen in v. *jyōtis-* „Licht“ nebst Ableit. sp. *jyōtāyati jyōtati* usw. aus v. *dyut-* „leuchten“¹⁰ Pott 1, 170, worin Meillet Mém. Soc. ling. 8, 295 mit Recht einen alten Prakritismus erkennt.

jy aus *dy* nach Grassmann KZ. 11, 3 Benfey OuO. 1, 50 A. auch in v. *jyōk* „lange“ wegen lat. *diū*; aber es gehört wol zu *jiv-* „leben“, wie gr. *diō* zu *aeum*. — *j* aus *d* angeblich in *jihmā-* „schief“; gr. *δοχμός*¹³ Bugge KZ. 19, 422. J. Schmidt KZ. 25, 68. 150 aber a. v. *jih-* § 137 A. β.; in AV. *upajika-* (Bedeutung?): B. *upadīka* „eine Art Ameise“ Weber Ind. St. 13, 139. Bloomfield Am. J. Philol. 7, 482. Johansson IF. 2, 3 A., wo indes Volksetymologie mitspielen kann (vgl. v. *upajihvika* „eine Art Ameise“ sp. *upadipika uddipika* id.) Bloomfield JAOS. 14, p. XLIII. Johansson²⁰ aaO.; in v. *jihēd*: altlat. *lingua* d. Zunge Benfey Kl. Schr. 2, 8 (1837), aber s. v. *jih-* § 137 A. β. — *ja* aus *da* angeblich in Ganap. *jampati* „Mann und Frau“: v. *dām-pati* BR., wo aber *j* aus v. *jās-pati-* (W. *jan-* „zeugen“) „Hausvater“ entliehen ist; Lex. *jambhāri-* „Indras Donnerkeil“ (eigl. „Feind des Jambha“ BR.): kl. *dambhōli-* id. Benfey Kl. Schr. 2, 8.²³

b) Die mi. Umwandlung von anlautendem *y* in *j* findet sich erst später. So Kād. *jatudhāna-* Bez. von Dämonen: v. *yātu-dhāna-*, BhP. *jabh-* „futuere“: Samh. *yabh-* vgl. neuslov. *jebati* „futuere“. Über solches *j* in der Rezitation Pratijnās. 9 W. (2, 1 f. Ben.). Weber Berl. Abh. 1871, 80.³⁰

j aus *s*, wenn im gleichen Wort *h* folgt, angeblich in v. *jihēd* „Zunge“: av. *hīva* indoīr. *sīhēd* und v. *jāhuśā-* n. pr.: v. *sāhēśāms-* „siegereich“ Bartholomae KZ. 27, 209. 29, 576 A. AF. 3, 37 A. Johansson IF. 2, 2 f. Aber s. Osthoff Perfekt 503 f. und § 137 A. β.

141. *jh* kommt vorklassisch wol nur vor in v. *jājjhati-*³³ ā. 2., Beiwort des Blitzes, B. *ujjhityai* „zum Verlassen“, B. *jhaśd-* „grosser Fisch“, S. *-ujjha* „verlassend“. Von diesen ist *jhaśā-* dunkel, vgl. B. *jaśa-* „Wassertier“; die andern sind Prakritismen: *jajjh-* zu *has-* „lachen“ Benfey Ved. 137 ff. zeigt *jjh* für ig. *gzh*, woraus ai. sonst *kṣ* (§ 209a); in *ujjhiti- ujjha-*, wozu sp. Verbalformen⁴⁰ kommen als wie von einer W. *ujjh(i)-*, steht *jh* für *jah* (Whitney Roots 12), wie in mi. *dhita* „Tochter“ *dh-* für *duh-*, vgl. Jacobi

ZDMG. 47, 575 ff.; -jhi- also für *-jahiti-, -jja- für -jaha-, entsprechend den reduplizierten Bildungen v. *jahitā- prajahitā-* TA. *jahāka-* aus *ha-* „verlassen“; kl. *ujjhati* „er verlässt“ *ujjhana-* stimmt zu *jahati jahana-*. Lehrreich ist JUB. 1, 38, 1 *u-jjihi* nach § 108 für *-jjihi aus -jahihi, also mit Bewahrung der alten Flexion. Das *u-* steht für *o* aus *ava*, womit *ha* schon v. häufig verbunden ist; vgl. z.B. *pā u-jjhayati* „tadeln“: ai. *ava-dhyayati*, sowie Garrez ZDMG. 19, 303. Kuhn Beitr. 28 f.

ujjh- aus *ud-h-* Benfey Vollst. Gr. 76. Brugmann Grundr. 1, 302, 2, 922, letzterer mit der Annahme, dass *jh* eine Mittelstufe zwischen indoīr. *śh* und ai. *h* darstelle. In diesem Fall wäre *ujjhiti-* seiner Stammform nach mit v. *hiteñ hiteś*, -*ujjha-* mit ep. -*ha-* zu vergleichen, *ujjhati* als Rückbildung aus solchen Ableitungen zu fassen. Dagegen spricht a) dass *jh* sonst immer prakritisch ist; b) dass schon v. -*d h-* im Sandhi -*d dh-* ergibt; c) dass *hā-* nie mit *ud* verbunden erscheint, offenbar weil *ud* seiner Bedeutung nach (Delbrück Synt. F. 5, 453) schlecht dazu passt; das einzige Beispiel für *ud-hā-* JUB. 1, 38, 1 *ujjahihi* (masc. *ujjili*) ist falsche Korrektur des Herausgebers, s. oben. — Ascoli's Herleitung aus einer Grundform **ud-hyati* (Glottol. 177 A.), [wofür auch **ava-hyati* denkbar wäre] ergäbe zwar einen korrekten Prakritismus gemäss pr. *sujjha-*: ai. *śahya-*, pr. *majjha-*: ai. *mādhya-*, ist aber unzulässig, da ein Präs. *hyati* nicht vorkommt.

Übrigens hebt schon Bopp Gr. crit. 37 die Seltenheit von *jh* hervor.

142. Sp. kommen hinzu Formen aus *jhar-*, mi. Form von *kṣar-* „fliessen“ aus ig. *gḍher-* (§ 209 b), bes. *nirjhara(ṇa-)* „Wasserfall“, falsch umgeformt aus mi. *ni-jjhara-* Zachariae Beitr. 59. Auch Rajat. *ujjhaṭṭa-* „in Verwirrung gebracht“ scheint ein Prakritismus. Dazu eine Anzahl onomatopoetischer Wörter (Whitney § 42), worunter am ältesten etwa: *jhārjhara-* „Trommel“ nebst Ableitungen, *jhaṭ-iti* Interjektion „sofort“, *jhaṇajhaṇi-bhūta-* „rasselnd“; sowie Fremdwörter z.B. *jhalla-* bei M. Bez. einer Volksklasse.

Die Cerebrale.

143. Für die Reihe von Verschlusslauten, die der Artikulationsstelle nach zwischen Palatalen und Dentalen liegt, haben die Inder den Ausdruck *mūrdhanya* „Kopflaut“. Der Ausdruck bezieht sich darauf, dass diese Laute von allen am weitesten oben, am meisten nach dem Kopfe zu gesprochen werden. Die Widergabe von *mūrdhanya* durch *Cerebral* ist durch Halhed, dem Wilkins folgte, aufgebracht worden. Obwol ungenau, verdient sie

vor andern Übersetzungen den Vorzug, weil sie keinem Missverständnis Raum lässt. Nach der heutigen Aussprache, wozu auch die Beschreibung in den phonetischen Lehrbüchern stimmt, werden die Cerebrale dadurch gebildet, dass die Zungenspitze nach dem Gaumendache auf- und zurückgebogen wird Sievers *Phonetik* § 147. 8

M. Müller zu RPr. 1, 19 (44) und nach ihm Weber *Ind. St.* 4, 108 A. meinten, dass die Inder bei diesem Terminus *mūrdhan-* im Sinn von „Gaumendach“ verstanden hätten; s. hiegegen Benfey *GGA.* 1858, 1618. Whitney zu APr. 1, 32. Nach Whitney zu TPr. 2, 37 stammt der Terminus aus einer Zeit, wo die indische Phonetik noch nicht auf gleicher Höhe stand, wie in den Lehrbüchern. Als moderne Bezeichnung dieser Laute schlug Bopp *Lehrgeb.* 14 „Linguale“ vor, M. Müller „Cacuminale“; die Engländer nennen sie „inverted“ Sievers aaO.

Für die Geschichte der Aussprache ist zu beachten, dass *ḍ* schon in alten Texten mit *ḷ* wechselt (§ 194) und bei den Kunstdichtern mit *ḷ* reimt (Benfey 5. Pischel *GGA.* 1878, 50 nach ausdrücklicher Lehre des Sāh. D. 261, 11 R.), dass *ḍ* (*ḍh*) in vedischen Texten zu *ḷ* (*ḷh*) werden (§ 222), und dass die Griechen *ḍ* teils mit *ϕ* z.B. *Κορέ-ρα* : ai. *Gauḍa-* Landes- und Volksname, teils mit *δ* wiedergeben z.B. *Πανḍύ* : ai. *Pāṇḍu-* n. pr., lat. *condulus* „Ring“ : ai. *kuṇḍala-* „Ring“. 20

144. a) Die cerebralen Verschlusslaute waren dem Indoiranischen noch fremd und sind erst auf indischem Boden entstanden Lassen *Ind. Bibl.* 3, 34 usw.; innerhalb des Indischen lässt sich zunehmende Verwendung beobachten; v. kommen sie nur im In- und Auslaut vor und sind auch noch in den B. verhältnismässig selten. Die klassische Sprache zeigt sie etwas häufiger, noch mehr die mittelindischen Volkssprachen. Vgl. Whitney *JAOS.* 10 p. CLI f. 25

Nach Pott 2, 19, 453. Benfey *KZ.* 8, 16. Gundert *ZDMG.* 23, 518 ff. *Ascoli Glott.* 233 ff. u. aa. haben die arischen Inder die Cerebrale von den Ureinwohnern, bes. den Draviden, übernommen. Hiegegen Bühler, *Madras literary journal* 1864 (mir bekannt aus *OuO.* 3, 380 f.). 30

b) In der Regel sind sie aus Dentalen entstanden (Bopp 1, 14. Pott 1, 78 usw.); vor Konsonanten und im Auslaut können sie auch auf Palatalen der ältern Reihe (§ 120) oder auf *ṣ* bzw. *ṣ* aus *s* bzw. *z* beruhen. 35

Aus einem Labial ist *ḍh* entstanden in *sthī-* „spucken“ : gr. *πνέω*, lat. *spuo* usw. nach Grassmann *KZ.* 11, 11 und Osthoff *MU.* 4, 316 (der den Übergang nur für die vokallisch auslautende Wurzelform *sthī-* als lautgesetzlich betrachtet). Dagegen Bartholomae *AF.* 3, 34 legt eine ig. dialektische Nebenform mit dem Anlaut *st(h)-* zu Grunde, woraus ai. *sth* nach § 205. 40

145. a) Gesetzmässig sind die Cerebrale an Stelle ererbter dentaler Verschlusslaute getreten hinter § P. 8, 4, 41. Hinter § aus *s* z.B. in v. *vr̥s-ṭh-* „Regen“ § 203 (Suffix *-ti-*), v. *duṣ-tāra-* „unüberwindlich“ § 286b (W. *tṛ-*), v. *nd̥k̥is te* § 286b (*te* „dir“);
 5 hinter § aus Palatal (§ 202) z.B. v. *vāṣ-ṭi* „er will“ von *vas-* mit *-ti*, v. *mṛṣ-tā-* „gereinigt“ von *mṛj-* mit *-ta-*. — Gleich zu beurteilen ist *ḍ dh* für einstiges *ṣd ṣdh* (§ 236. 238). So *ḍ dh* aus *d dh* hinter § aus *z* z.B. in v. *nīḍā-* „Nest“ : ig. *nizdō-* d. *Nest*, v. *dāḍhī-* „böse gesinnt“ aus *duṣ-* „übel“ *dhi-* „Sinn“; hinter §
 10 aus Palatal z.B. v. *īḍē* „ich verehere“ von *yaj-* *ij-*, v. *ḍṛḍhd-* „fest“ von *ḍṛh-* mit *-ta-*.

- Mittelbar fallen unter diese Regel die Wörter, wo kraft mi. Lautwandels ai. *ṣṭ ṣṭh* zu einfachem oder doppeltem Cerebral geworden ist z.B. Lex. *kuphikū* „*Costus speciosus*“ : Samh. *kūṭhā* Pott 2, 20; kl. *ghaṭṭate*
 15 *ghaṭṭayati* „über etwas hinfahren“ : kl. *ghṛṣta-* von S. *ghṛ-* „reiben“; Lex. *ciraṇṭhī* „ein noch im väterlichen Hause wohnendes Frauenzimmer“ (Pat. *ciraṇṭī* Kathā. *ciraṇṭhī*) : **ciraṇ-ṭhī* „lange weilend“ zu *sthā-* „stehen“ mit mi. Cerebralisierung (vgl. § 205) Lenmann Et. Wb. 103 A.; M. *dāḍhikā* „Backenbart“ : Lex. *dāṇṭrikā* (zu *dāṇ-* „beissen“); op. *viṣṭhaka-*
 20 „verletzend“ : v. *hiṣ-* „verletzen“. Sonstige Vermuthungen über Cerebrale aus *ṣṭ ṣṭh* bei Pott 1, 254. 2, 19 f. BR. sv. *dāruṇa-*. Benfey GGA. 1866, 167. Ascoli Krit. St. 257 A. Johansson KZ. 32, 470 f.

- Die indische Grammatik lehrt Cerebralisierung auch hinter andern Cerebralen als § P. 8, 4, 41. Abgesehen von Fällen wie v. *diḍḍhī* von
 25 *diḍ-* „zeigen“, v. *viṇḍhī* von *viṇ-* „tätig sein“ (§ 149by. 150b), sowie von B. *ṣaḍḍhā* neben *ṣaḍdhā* „sechsfach“ für v. *ṣoḍhā* (§ 149by), tritt dieser Teil der Regel nur in Kraft bei v. *īḍe* 3. sg. von *īḍ-* „verehere“, wo, da *īḍ-* auf **īḍ-* beruht, eigtl. **īḍ(ṣṭ)* zu erwarten wäre, folglich *īḍ-* über-
 tragen ist.

- 30 Cerebralisierende Wirkung von §, cerebralen Verschlusslauten, *ḍ, ḥ* aus indo-ir. *ḍh* (§ 215) auf nicht unmittelbar benachbarte Dentale behaupten Kluge KZ. 30, 51 für v. *pāḍ-bīḍa-* *paḍbhis*, Bloomfield Am. J. Philol. 11, 355 f. ausserdem für v. *puroḍḍī-* *anaḍḍh-*, Fick⁴ 1, 194 für kl. *kṛveḍati*.

- b) Wenn auf den Dental ein *r*-Laut folgte, scheint ursprünglich
 35 wie bei *s* (§ 203b) die Cerebralisierung unterlassen worden zu sein. Daher v. *ḍṛḍhrā-* synonym mit *ḍṛḍhd-* „fest“, also aus *ḍṛh-* mit Suff. *-tra-*. Unmittelbare Nachbarschaft cerebraler Laute wird auch sonst gemieden, vgl. § 149aa *e* und A. § 167ab und A. § 203. 286b A.

- 40 Bereits v. kommt zwar *ṣṭr* vielfach vor z.B. *rāṣṭrā-* „Herrschaft“ *āṣṭra-* „Büffel“ *deṣṭrī-* „Anweiserin“ *dāṣṭra-* „Zahn“; auch *ṣṭr* z.B. *āniṣṭra-* „nicht abgeschüttelt“ *toḍṣṭrant-* „von Trāṣṭar begleitet“; dazu das ā. λ. *kundṛndai* (Bedeutung?) mit *nd* vor *r*. Aber statt *ṣṭr* scheint in solchen

Fällen v. *ṛ* mit Schwund des *r* gesprochen worden zu sein, da die v. einzigen Wörter auf *-ṛtra-*, die eine Kasusform mit *a* aufweisen, solches *a* nicht in *ṛ* verwandeln: *uṣṛṇām rāṣṛṇām* Benfey GGA. 1873, 17. 440. Gött. Abb. 19 (1874), 141; also gemäss § 168 hinter *ṛ* kein *r* enthalten haben können; vgl. Anrecht KZ. 27, 220 A. Tatsächlich ist Schwund von *r* hinter *ṛ* überliefert für TS. *toḍṣṛmāṣi* „mit Tvaṣṛi verbunden“ und für Devipur. *teṣṛṣi* : älter *teṣṛṣṛi* Bez. einer Göttin. Dazu stimmt die Bevorzugung von *-ṣṭu-* vor *-ṣṭr-* in der Flexion von *kroṣṭṛ-* „Schakal“ BR., bei den Taittiriyas auch sonst, so TB. 2, 2, 1, 3 u. 5 *upa-draṣṭumāṣi*, Āp.ŚS. *tevaṣṭumantas*; wegen *u* für *r* vgl. § 19 A. p. 21 unten. 10

146. Sehr häufig erscheint ein Cerebral an Stelle eines solchen Dental, dem ursprünglich ein *r-* oder eventuell ein *l-*Laut voranging Pott 2, 19 u. aa.

a) In Stämmen, neben denen das Ai. selbst Formen mit *r-*Laut bietet v. *-kaṭá-* in *vi-kaṭá-* „ungeheuer“ kl. *ut-kaṭa-* „gross“ 15 *saṃ-kaṭa-* „eng“ : v. *kṛtá-* von *kṛ-* „machen“ mit ig. *r* vgl. lit. *kuriū* „bauen“; v. *kaṭá-* „Tiefe“ : v. *kartá-* „Grube“; v. *reṇúka-kāṭa-* „Staub durchfurchend“ oder „aufwirbelnd“ : v. *kṛt-* „schneiden“ (anders Bartholomae IF. 3, 180 f.) vgl. lit. *kertū* „hauen“; Samh. *avaṭá-* „Grube“ : v. *avár* „herab“ (Bartholomae IF. 3, 179) mit 20 dem ig. Adverbialausgang *r*; Samh. *káṭa-* „Geflecht, Matte“ : v. *kṛt-* „spinnen“ *ṛt-* „zusammenheften“, vgl. gr. *κίρτος* „Binsengeflecht“ *κάρταλος* „Korb“, Weiteres J. Schmidt Vocal. 2, 222; B. *āḍhyá-* „reich“ : v. *ṛdh-* „gedeihen“ BR.; A. S. *paṭhati* „lehren, hersagen“ : v. *prathati* „ausbreiten“ ep. *prathate* „bekannt 25 werden“ *prathayati* „bekannt machen“ M. Müller zu RPr. 5, 24 (371), vgl. gr. *πλάγυς* „breit“; U. *muṇḍa-* „kahl“ : v. *mṛd-* „zerreiben“, vgl. gr. *ἀμαλδίνω* „zerstören“ Bühler Wiener Zschr. 8, 35.

Dazu aus der spätern Sprache Dhp. *aṭṭate aṭṭayati* „verletzen, misachten“ (im Pāli belegt Franke Wiener Zschr. 8, 322) : 30 B. *ārtta-* „bedrängt“; *aṇṭhati* „besuchen“ (buddhistisch) : *arthate* „angehen“ Bühler Wiener Zschr. 8, 32 A.; *udupa-* *udupati-* *udurāḍ(a)-* „Mond“ : **ṛtupa-* usw. „Herr der Zeiten“; *kutt-* *kut-* „zerspalten“ : v. *kṛt-* „schneiden“ Pott 2, 19; *kuttima-* „geebneter Fussboden“ : v. *kṛtrima-* „künstlich bereitet“ zu *kṛ-* „machen“; 35 Lex. *gaḍayitnu-* „Wolke“ : Lex. *gardayitnu-* Fick OuO. 3, 311; *ghaṭate* „sich verbinden, sich womit abgeben“ Kaus. „zusammenfügen“ : v. *gra(n)th-* „verknüpfen“ vgl. gr. *γρόνθος*; *naṭa-* „Schauspieler“ usw. : v. *nṛt-* „tanzen“ Pott 2, 19; *ni(r)ghaṇṭa-* *nighaṇṭu-* „Glossar“ eigtl. „Citat“, *naighaṇṭuka-* „gelegentlich erwähnt“ : 40 *grantha-* „Text“ vgl. Roth Nir. p. XII A.; *bhaṭa-* „Söldling“ :

- bhyta-* von *bhr-* „tragen“; *bhaṭṭa-* Bez. grosser Gelehrter *bhaṭṭa-raka-* „hoher Herr“ : v. *bhāṭṭr-* „Herr“ von *bhr-*; *bhaṭṭi-* u. pr. Kurzform von *bhaṭṭhāri-* u. ähnl.; *maṇḍati* „schmücken“ : v. *mṛdū-* „weich“ aus ig. *meld-* „leise streichen“ Johansson KZ. 30, 142* A. Persson 37. Bartholomae IF. 3, 174; *vāṭa-vāṭi* „Einzäunung“ : kl. *vṛti-* Pischel BB. 3, 242 (ig. *r* oder *l*?) Bartholomae IF. 3, 180; *saṇṇati* „zerbrechen“ (Dhp.) : v. *śṛ-* Meringer Wiener Zschr. 8, 36 (fraglich, weil davon keine Formen mit *ar* oder *r* vor Dental vorkommen); *hāṭaka-* „Gold“ : v. *hī-*
- 10 *raṇya-* asl. *zlato* „Gold“ Fick 1.

- v. *iḍā* „Labung“ (§ 150a A.) : v. *irā* gr. *διδάσκειν* „stärken“ Fröhde BB. 20, 185; v. *kūṣa-* (§ 146c), nach Nir. 5, 24 synonym mit *kṛtā-*, nach BR. daraus entstanden; v. *taḍḍi* (§ 146d), nach Benfey, M. Müller zu RPr. 5, 24 (371) und Bartholomae IF. 3, 180 zu *tṛd-* „spalten“, was zu der ursprüng-
- 15 lichen Bedeutung dieser Sippe nicht stimmt; Samph. *kṛḍ-* „Insekt“ : Samph. *kṛmi-* „Wurm“ Bartholomae IF. 3, 177 vgl. § 86 A. a. Ältere Vermutungen bei Pott 1, 245. 2, 19 f. Weber Ind. St. 3, 451 A. Fick OuO. 3, 311. § 19. 369 usw. — B. *apṇārā-* u. pr., Samph. *apṇārā-* zu v. *ārtā-*? kl. *bhaṇḍ-* „höhnern“, vgl. Bühler Wiener Zschr. 8, 36 f. : B. *bharta-* „drohen, schelten“?

- 20 Die Herkunft aus dem Mi. ist offenkundig vgl. Pott 1, 175. Benfey Gött. Abh. 13, 51 A. u. sonst. BR. sv. *kaṭḍ-*. Bradke ZDMG. 40, 681; u. bes. Bartholomae IF. 3, 174 ff. Nach Massgabe von z.B. pā. *kaṭa-* : ai. *kṛtā-* „factus“, pā. *aṭṭha-* : ai. *ārtha* „Geschäft“, pā. *kaṭabba-* : ai. *kartavyā-* „faciendus“ beruht
- 25 einfacher Cerebral mit kurzem Vokal davor auf *r* + Dental, doppelter Cerebral und Cerebral hinter Länge auf *r* + Dental. — Lehrreich ist MS. 2, 4, 7 *rāvaṭ* Variante zu TS. 2, 4, 7, 1 f. K. 11, 9 -*r āvṛt*.

- Bei den Grundformen von A. *paṭh-* kl. *ghaṭ- nighaṇṭu-* war
- 30 das *r* vom Dental durch einen Vokal getrennt: das Mi. hat auch in solchem Fall Cerebralisierung. Vgl. z.B. Asoka u. sp. *paṭi* : ai. *prāti* „hinzu“, pā. *paṭhama* : ai. *prathamā-* „der erste“ usw. und bes. die ins Ai. gedrunghen Wörter, wo der Cerebral mit dem Dental wechselt, weil eine vorausgehende Silbe einen *r*-Laut
- 35 enthält: Samph. *dārv-aghāṭā-* „Baumhacker“ (kl. auch *-ta-*), A. *garuḍā-* Bez. eines mythischen Vogels : v. *garūtmant* id. zu Samph. *gal-* „fallen“ ursprgl. auch „fliegen“, (vgl. singhal. *igilenava*) Benfey OuO. 1, 602 f. E. Kuhn KZ. 33, 479; kl. *asṛ-pāṭa-* „Blutspur“ (Lex.) : M. *asṛk-pāṭa-*; kl. *carv-aghāṭa-* neben *-ta* zu *aghāṭa-* „Schlag“
- 40 (während *saṃghāṭa-* neben *saṃghāṭa-* „Verbindung“ auf dem Einfluss von *saṃ-ghaṭ-* „verbinden“ beruht).

Gleichgültig ist die ig. Qualität des *r*-Lauts. Bei v. *-kaṭa-* (nebst kl. *kuṭtima-*) *-kāṭa-* (nebst kl. *kutt-*) Samh. *avaṭā- kṭā-* kl. *aṭṭ- aṇṭh- uḍu- ghaṭ- nighaṇṭu- bhāṭa- bhāṭṭa- bhāṭṭi- saṭ- asṛpāṭa- dārvāghāṭa-* liegt ein ig. *r*-Laut zu Grunde, bei A. *paṭh- garuḍā- U. muṇḍa- kl. maṇḍ- hāṭaka-* ein ig. *l*-Laut (§ 29. 189).

b) In Stämmen, wofür die verwandten Sprachen Entsprechungen mit *r*-Laut liefern. So v. *kāṭuka-* „scharf“ sp. *kaṭu-* : lit. *kartūs* „bitter“ J. Schmidt Vocal. 2, 222; v. *kūḍayati* „versengen“ kl. *kuṇḍayati* „brennen“ : got. *hauri* „Kohle(nfeuer)“¹⁰ gr. *τέρας* „Feuererscheinung“, also aus **kārd-* ig. *qṛ-d-* (§ 24), vgl. Meringer Wiener Zschr. 8, 39; v. *kévaṭa-* „Grube“ aus ig. *kaiyrt-*, das sich zu gr. *χαίρα* „Erdschlünde“ verhält, wie Samh. *yákr̥t* gr. *ἥπαρ* „Leber“ zu *ἥπαρ-ος* Johansson Beitr. 119 A.; v. *jáḍhu-* angeblich „stumpfsinnig“ : lat. *gurdus* „dumm“ Fröhde¹¹ BB. 14, 105; Samh. *kūṭā-* „ungehörnt“ : lat. *curtus* „gestutzt“; B. *cūḍa-* „Wulst, Haarbüschel“ : gr. *χορδός* „Schopflerche“ Fröhde BB. 3, 130; S. *kuṭīla-* „krumm“ Dhp. *kuṭati* „sich krümmen“ : gr. *κυρτός* „krumm“ Bühler Wiener Zschr. 8, 37. — Dazu aus der spätern Sprache *kaṭakaṭā* Bez. eines Geräuschs :¹² gr. *κρότος* „Schlag“ J. Schmidt Pluralbild. 179; *kaphina- kaphora-* „hart, steif“ : d. *hart* Fröhde BB. 3, 130. Bartholomae IF. 3, 180; Lex. *khāṭi-* „Scharte“ : d. *Scharte* Fröhde BB. 3, 130. — Es versteht sich von selbst, dass diese Fälle ganz wie die unter a) als Prakritismen zu fassen sind.¹³

v. *ānaḍ-vāh-* „Stier“ aus ig. *anṛ-* J. Schmidt Pluralbild. 179, doch s. § 285b A.; v. *naḍā-* „Schilf“ : gr. *ράϑηξ* „Dolde“ Fröhde BB. 3, 130; A. *paṭh-* zu got. *frapjan* „verstehen“ Fröhde BB. 3, 130. Vgl. dens. BB. 3, 130 f. über *kūṭā- khaṇḍa- jaḍa-*; B. *sphuṭ-* „platzen“ : an. *spretta* d. *spritzen* J. Schmidt Vocal. 2, 181. Weiteres Fick OuO. 3, 309. Bezzenberger¹⁴ 2, 130 usw.

c) In Stämmen, neben denen das Ai. verwandte Formen mit *l* aufweist. So v. *kūṭa-* „Haus, Familie“ (?) S. *kuṭi-* „Hütte“ *kuṭumba-* „Hausstand“ : v. *-kula-* „Geschlecht“ Samh. *kūṭāya-* „Nest“; B. *sphuṭ-* „platzen, aufblühen“ ep. *phaṭa-* „Schlangenhaube“ :¹⁵ ep. *phal-* „bersten“ BR.; ep. *uṭajā-* „Laubhütte“ : ep. *lata* „Schlinggewächse“. Es steht nichts im Wege *uṭ* in diesen Fällen als Prakritismus für *ṛt* zu fassen, mit *r* neben *al la* wie z.B. in v. *sr-* : sp. **sal-* in kl. *ucchal-* aus **ut-sal-* § 135c; vgl. *r* neben *l* § 191.

B. *pāṇḍā-* „weisslich gelb“ : v. *palīd-* „grau“ Weber Ind. St. 4, 417. Vgl. auch Neisser BB. 19, 143.

- d) In Stämmen, denen in den verwandten Sprachen Formen mit l entsprechen (Fortunator BB. 6, 215 ff., im folgenden mit F. zitiert) : v. *kāṭa-* „Stirnbein“ : lat. *celsus* „hoch, hervorragend“ [?]; v. *jathāra-* „Schooss“ : got. *kilþei* „Mutterleib“; v. *taḍḍi* „an-stossend“ Samh. *tāḍa-* „Schlag“ : d. *Stolz stelzen* Johansson IF. 2, 21 [?]; v. *phāḍa-* „Klumpen“ : ags. *flint* „Kiesel“ Fröhde BB. 10, 298 f. (aus ig. *plindo-* : Bartholomae IF. 3, 175); AV. *kāṇḍa-* „Stück“ : gr. *κλαδάρος* „zerbrechlich“ usw. F.; B. *puṭa-* „Tüte, Falte“ : d. *Falte* F.; B. *paṭala* „Abschnitt“ ep. „Klumpen“, S. *paṭati* „spalten“, sp. *sphāṭita-* „gespalten“ : d. *spalten* F. und Bechtel Hauptprobl. 384. U. *maṇḍa-* „Rahm“ : gr. *μέλω* „ausschmelzen“ Persson 37; S. *kuṇḍa-* „Krug“ : gr. *κυλίνω* „wälzen“ F.
- 14 Dazu später *kaṭa- kaṭ-* „Hüfte“ : gr. *κωλῆ* „Hüftknochen“ *κῶλον* „Glied“ asl. *clēnū* „Glied“ Persson KZ. 33, 288 A.; *kaḍamba-* Pflanzennamen : gr. *κλάδος* „Zweig“ d. *Holz* Bezenberger BB. 16, 240; *kuphāra-* „Axt“ : lat. *cutter* „Messer“ F.; *kuṇṭha-* „matt“ (pā. „Krüppel“) Dhp. *kuṇṭhati* „lahm sein“ vgl. 20 Franke Wiener Zschr. 8, 323 : gr. *κυλλός* „lahm, verküppelt“; *khadga-* „Schwert“ : lat. *percello* „niederschmettern“ ir. *claideb* „Schwert“ Stokes Proceed. Philol. Soc. 1885/7 p. X (doch verweist Bartholomae IF. 3, 174 A. auf lit. *kārdas* „Schwert“); *khaṇḍa-* „lückig“ : gr. *κλαδάρος* „zerbrechlich“ lit. *skėldėti* „bersten“ 25 F.; *kheṭa-* „Schild“ : got. *skildus* Hoffmann BB. 18, 286 f.; *gaṇḍa* „Wange, Knoten“ *gaṇḍu-* „Kopfkissen“ : gr. *βάλανος* lat. *gland-* „Eichel“ Fick OuO. 3, 312, vgl. Johansson IF. 2, 42 (dagegen Bartholomae IF. 3, 180); *guḍa-* „Kugel“ : d. *Klotz* Fröhde BB. 10, 298 vgl. Johansson IF. 2, 42. Bartholomae IF. 30 3, 175 f., der ig. *gludo-* ansetzt und ai. *gola* aus **goḍa-* aus ig. *gleudo-* erklärt; *ghaṭa-* „Krug“ : nhd. *Gelte* F.; *caṭu-* „etwas Artiges“ : d. *hold* F.; *jaḍa-* „kalt“ : lat. *gelu* F.; *paṭa-* „gewebtes Zeug“ : asl. *platū* „pallium“ F.; *paṭu-* „scharf“ : gr. *πλατύς* „salzig“ Fick KZ. 18, 415; Lex. *vaṭa-* „Strick“ : lit. *váltis* „Garn“ 35 Bechtel Hauptprobl. 384. Vgl. auch neuind. *āṭa* „Mehl“ neben v. *āṇu* „fein“ : gr. *ἀλέω* E. Kuhn KZ. 30, 355.

Falsch sind die Deutungen ep. *aṭati* „schweifen“ : *ἀλάουαι* F. (aber v. *aṭati* mit t), Samh. *kīṭa-* „Insekt“ : ahd. *halð* F. (aber woher ? s. Bartholomae IF. 3, 177), kl. *ghaṭ-* (§ 146a) : d. *gelten* F. Zweifelhaft TS. *kaṇ-* 40 *āṇyāṭa* „kratzen“ : lit. *skėldėti* „sich spalten“ Persson 38, kl. *duṭi-* „eine

Art Schildkröte“: nhd. Zeller „sanft schreitendes Thier“ Fick BB. 12, 162.

Auch hier ist zunächst teils *r* + Dental, teils *r* + Dental zu Grunde zu legen; vgl. unter a) *path-munda-maṇḍ-hataka-garuḍa-*, die zwar in den verwandten Sprachen Formen mit einem *l*-Laut sich gegenüber haben, aber doch zunächst auf den ai. Formen mit *r r* beruhen.

Fortunatov aaO. und nach ihm bes. Bechtel Hauptprobl. 380 ff. (vgl. Beames 1, 335) sehen die Cerebrale als normale ai. Vertreter von *ig. l* oder *l* + Dental an. Hiegegen Brogmann 1, 211 A. J. Schmidt Pluralbild. 179 (vgl. auch Bradke ZDMG. 40, 681) u. bes. Bartholomae IF. 3, 157 ff. Gegen Fortunatov sprechen 1) die erhaltenen Formen mit *l* vor Dental: v. *gūḍa-* (Bedeutung?), kl. *-phulṭa phulṭi* aus *phal-* „bersten“; 2) das häufige Eintreten von ai. *r r* gegenüber europ. *l l* vor Dentalen z.B. v. *vr̥tā-* „gewählt“: lat. *volō*, v. *pr̥thū-* „breit“: gr. *πλεῖς*, Samh. *mṛdū-* „weich“: lat. *mollis*, v. *mṛdh-* „nachlassen“: gr. *μυλαρός*, v. *pipartī* „füllt“: gr. *πτερυγίσαι*, v. *garḍabhā-* „Esel“: engl. *colt*, v. *mūrdhān-* „Schädel“ ags. *mōda*; 3) die Klassen a) und b) oben, bei denen Bechtel Entlehnung aus einem andern Dialekt, Fortunatov z.T. Austausch von *r* und *l* annimmt; 4) die mehrfachen Fälle, wo das *l* (ebenso wie das *r*) dem Dental nicht unmittelbar vorausgegangen sein kann; 5) die Leichtigkeit auch die Fälle in Klasse c) und d) als Prakritismen zu fassen, da in diesen gerade so wie in a) und b) die Cerebrale erst nachvedisch häufig werden.

147. Cerebral an Stelle von Dental + *r* ist selten. Am sichersten scheint v. *daṇḍā-* „Stock“: gr. *δένδρον* „Baum“ J. Schmidt KZ. 25, 52 A.; zweifelhafter B. *kaṇṭhā-* „Hals“: kl. *kandhara-* (beides aus **kanthra-*?). Vgl. damit sindh. *caṇḍu*: v. *candrā-* „Mond“ Bartholomae IF. 3, 175 nebst A. Sonst ist jedoch diese Art von Cerebralismus dem Mi. fremd, es beruht also das Nichteintreten des Cerebrals bei folgendem *r* gerade so auf mi. Gepflogenheit, wie dessen Eintreten bei vorausgehendem *r*.

Unsicher sind (Bartholomae IF. 3, 175) v. *āṇḍā-* sp. *añḍa-* „Ei“ „Hode“: asl. *jēdro* „Hode“ Bury BB. 7, 340. Bugge IF. 1, 442; v. *maṇḍāka-* „Frosch“ aus **mandr-*: arm. *mōlze* „Eidechse“ Bugge IF. 1, 442; kl. *cadhūṣi* „junges Weib“: v. *strī-*, aber s. *ciraṇṣ(h)i* § 145 A. Ältere Vermutungen dieser Art bei Pott 2, 20. Benfey GGA. 1860. 735. 1866, 167. Ouo. 1, 603 (*garuḍā-* aus **garutrā-*: lat. *volueris*, s. § 146a). 2, 384. 3, 135 A. 151.

148. Ausserhalb der § 145—147 behandelten Fälle steht ein Cerebral an Stelle eines Dental:

a) Durch den Einfluss zugehöriger oder ähnlich klingender Wörter mit lautgesetzlichem Cerebral (vgl. § 133 A.). So in

v. *paḍbhis* „pedibus“ und vielleicht in v. *pāḍ-grbhi-* n. pr.: sie beruhen auf Nachformung von v. *paḍbhis*, das teils zu *paś-* „Blick“ teils zu *paś-* „Strick“ (vgl. v. *pāśa-* „Strick“) gehört, und von v. *pāḍbīsa-* (VS. *pāḍ-vīsa-* S. *paḍ-vimśa-*), das zu *paś-* „Strick“ gehört: mit *ḍ* gemäss § 149. Vgl. Lanman 475. Pischel Ved. Stud. 1, 228 ff., der die Übertragung des *ḍ* auf *pad-* „Fuss“ den Textredaktoren Schuld giebt.

Die indischen Erklärer (aber noch nicht Yāska 5, 3 vgl. Bartholomae BB. 15, 3), danach BR. u. aa. führen alle *paḍ*-Formen auf *pad-* „Fuss“ zurück, wobei Benfey Gött. Abh. 19 (1874) 141. 162 volkssprachlichen Einfluss, Kohn KZ. 1, 371 solchen des folgenden Labials behauptet, während Kluge KZ. 30, 561 Assimilation an das in *pāḍbīsa-* *paḍbhis* weiter hinten folgende *ś* bzw. *ṣ* annimmt. Ähnlich Bloomfield Am. Journ. of Philol. 11, 350 ff.; doch legt er die Sandhiform *paḍbhīś*, die vor *c* *ch* erscheint, zu grunde. — Ludwig Rigveda 4, 309. 5, 626 und (mit Vorbehalt für *paḍbhis* VS. 23, 18) Bartholomae BB. 15, 3 ff. teilen alle diese Formen dem St. *paś-* zu.

v. *vāsaṭ śrāusaṭ* (Formen des Opferrufs), die wol aus v. *vākṣat* **śroṣat* 3. sg. konj. aor. von *vah-* „führen“ bzw. *śru-* „hören“ entstanden sind, haben *ṭ* wol aus dem Opferruf Samh. *vāt vāt* 3. sg. aor. von *vah-* mit Cerebral nach § 149aε. — Vielleicht stammt auch das *ḍ* von v. *puroḍās-* „Opferkuchen“ (zu *dās-* „einem Gotte huldigen“) aus Samh. *dādās-* „unfromm“, nach § 145. 285 aus **duḥ-dās*. — MS. 3, 4, 9 p. 57, 5 *vy-āvāt*: AV. 8, 1, 4 *vy-āvāt* von *vi-vas-* „aufleuchten“ nach *āvāt* von *vah-* § 149aε (anders Bartholomae Stud. 1, 24 A.). — Ap.DhS. *śvāviṭ* „Stachelschwein“: Samh. *śvāvīt* (Stamm *-vidh-* von *vyadh-* „verwunden“, aber mit selten sichtbarem Stammauslaut, da das Wort fast nur im Nom. sg. belegt ist) nach *viṭ* Nom. sg. von *viś-* „Gemeinde“ § 149aα und von *viṣ-* „faeces“ § 150. — kl. *kṣviḍ-* *kṣvedati* usw. „knarren“: MS. *kṣvid-* *kṣvedati*, durch Einfluss von kl. *kṣvinṇa-*, gesetzlich für **kṣvinna-* nach § 167 f.

Das *ḍ* von *kṣvedati* erklärt Fick⁴ 1, 194 aus dem Einfluss des *ṣ* im Anlaut (eine Auffassung, die auch für v. *vāsaṭ śrāusaṭ* in Betracht kommt); Kretschmer KZ. 31, 419 u. Thurneysen KZ. 32, 570 aus einer Grundform ig. *kviēd-* wegen asl. *svistati zvīzdati* „pfeifen“. Vgl. zu beidem Pedersen IF. 5, 62.

b) Ohne erkennbaren Grund in *ḍi-* „fliegen“, zuerst in ŚB. *ḍī'tara-* „rasch auf einander folgend“: v. *ḍi-* gr. *diō*, dessen Dental sich nach den B. nur noch in DhP. *day-* pā. *dayati* (Franke Wiener Zschr. 8, 324) findet, vgl. Pott 1, 207; S. *ṭi-* sp. *ṭi-*

Bez. eines (Wasser)vogels : v. *ātī-* „Ente“ BR. — Dazu kl. *ajati* „schweift“ : v. *atati*; *uḍumbara-* „*figus glomerata*“ : Samh. *uḍumbāra-*; *caṭita-* „abgefallen“ *uc-caṭ-* „verschwinden“ Kaus. „verscheuchen“ : v. *cat-* „sich verstecken“ Kaus. „verscheuchen“; *paṭṭana-* „Stadt“ : kl. *paṭṭana-* vgl. lat. *oppidum*.

Auch mi. kommt derartige Übergang von Dentalen in Cerebrale vor (Benfey Gött. Abh. 16, 38. 40. Bradke ZDMG. 40, 682), zumeist allerdings gemäss lautlicher Analogien wie in *paṭ- paṭ-* „fliegen“ : ai. *pat-* vgl. § 133 A.

Unsicher ist die Gleichsetzung von v. *naḍa-* „Rohr“ mit *nadd-* Pischel 10 ZDMG. 35, 717. 722 nach Ludwig, vgl. über das Wort Lagarde Gött. Nachr. 1886, 145. Bradke ZDMG. 40, 681. Horn, neupers. Etym. 237; v. *kēvaṭa-* „Grube“ : gr. *xelesta* s. § 146 b; Samh. *avaṭa-* „Grube“ : v. *acata-* s. § 146 a. Rein dentale Herkunft des *t* ist unerweislich bei Samh. *markāṭa-* „Affe“ (Bechtel Hauptprobl. 384), *kīṭa-* „Wurm“ vgl. av. 11 *kaeta-* „Wurm“ neup. *kit* „Biene“ (Fick 1, 181) s. § 146 a A., S. *eḍa-* ep. *eḍaka* „fettschwänziges Schaf“ (Johansson IF. 2, 35 A.).

149. Nicht selten sind die Cerebrale Vertreter der Palatale der ältern Reihe *j ś h* § 120.

a) Im Auslaut:

α) Im Nom. sg. mask. fem. v. bei *bhrāj-* „Glanz, glänzend“, *rāj-* „Gebieten“, *-vāh-* „führend“, *vipās-* Name e. Flusses, *vis-* „Niederlassung“, *sah-* „bewältigend“, *spās-* „spähend“, während *rtv-ij-* „Opferer“, *-dīś-* „sehend“, *-sprś-* „berührend“, *spṛh-* „begehrend“, sowie *an-akṣ-* „blind“, dessen *kṣ* aus *ś + s* besteht 11 (§ 116 b), v. bei gleichartigem Palatal *-k* (*-dīś-* Samh. auch *-dīñ*) haben. — Gesetzlich ist, da durchweg hinten ursprünglich das Nominativzeichen *s* gestanden hat, gemäss § 116 a der Guttural. Der Cerebral muss aus andern Formen stammen, in denen er lautgesetzlich war, wie in *aṣ. aḍ. ba*). Der Guttural hielt sich hinter *r* (auch in *rteik*!), weil die Nachbarschaft von *r*-Laut und Cerebral gescheut wurde (§ 145 b und A.), vgl. Bezzenberger BB. 2, 152 A., und in *anāk*, weil hier der Guttural fast in allen Casus erschien (Akk. *anākṣam* usw.). — In den Samh. kommt neu hinzu einerseits *sarāṭ* „Biene“ von **sarāh-*, *jivanāt* von *naś-* „verloren gehen“, 12 *paṣṭhāvāt* und *-vat* (§ 156) von *paṣṭhāvāh-* „vierjährig“, andererseits *ārṅk* von *ārj-* „Nahrung“, *-dhṛk* von *dṛh-* „festhalten“, wo dem Guttural *r*-Laut voranging, und *dīk* von *dīs-* „Gegend“, das sich nach v. *dṛś-* „richtete“. — In der kl. Sprache ist *-t* Norm, tritt aber *-k* ein, wo die alten Texte *-k* haben. Bei *-sṛj-* „entlassend“ schwankt der Gebrauch: TB. *viśvasṛj j-* also wol *viś-* 13

vasiṭ § 277bβ, ep. -*sṛk* und -*sṛt*. Bei -*naś*- gestattet P. 8, 2, 63 neben Samh. -*naṭ* auch -*nak*; wahrscheinlich trat -*k* ein, wenn *n* zu *ṇ* wurde gemäss unten aε) und § 167b, also z.B. **pra-naḥ*.

Der Stamm **sardāh-*, woraus Samh. Nom. sg. *sardṭ* und v. Dat. pl. *sardābhyaś* (unten bα), ist nicht belegt, sondern bloss B. *sardāgh(ā)*, woraus v. *sāraghā-* vgl. § 220b. — Unsicher ist die Herkunft des *j* von v. *uḍij-* „heischend“ Nom. sg. *uḍik* und die des *h* von Samh. *uṇṇih-* Nom. sg. *uṇṇik* „ein best. Metrum“, vgl. v. *uṇṇihā* „Genick“. Wenn *uṇṇih-* hierher gehört, so ist der Guttural durch das vorausgehende cerebrale *ṇ* bedingt. Für *bhijāk* von *bhijāj-* „Arzt“ mit *j* aus ig. *ǵ* av. *baēiza* kommt dessen schon v. Abirrung in die Gutturalreihe in Betracht, s. § 138. Für den v. Nom. *nāḥ* „Nacht“ wurde früher wegen des zu *ni-ś-* „niederliegen“ gehörigen kl. *niś-* ein St. **nāś-* angenommen.

β) Das Neutrum folgt durchaus der Weise des Nom. mask. fem.; schon v. -*ḍṛk* -*spṛk* von *ḍṛś-* *spṛh-*. Hier muss, da der Palatal von Anfang an im Auslaut stand, der Cerebral als das Ursprüngliche gelten.

Grassmann sv. erklärt v. *manāṇḍy* „ein wenig“ aus **manā-nāś-* „Zorn vertreibend“.

γ) Im Zahlwort „sechs“ v. *ṣaṭ* mit *t* statt mit *k*, das gemäss § 116a für ig. *sveks* zu erwarten wäre; der Cerebral stammt aus bα) und aus den Formen mit *ṣaś-* wie v. *ṣaṣṭi-* „60“ Samh. *ṣaṣṭhā-* „der sechste“ (§ 202d); *ṣaṭ* beruht ja auf **ṣāś* s. unten § 149c).

δ) Im Stammauslaut erster Glieder von Kompositis erscheint der Konsonant der Nominativform, daher immer *ṣaṭ-* „sechs“ schon v. Daneben beachte v. *pāḍ-biśa-* von *paś-* „Strick“ sp. *anaḍut-* für **anaḍut-* (§ 156a), *viṭ-* von *viś-*, *praṭ-* zu *praś-* „fragen“.

ε) In den (nur vorklassischen) Formen der 2. 3. sg. Aor., die infolge Abfalls der Endung auf den Wurzelkonsonanten ausgehen, herrscht der Cerebral z.B. v. *āvāṭ* „du führtest“ von *rah-*, *dprāṭ* „er fragte“ von *praś-*; v. *naṭ ānaṭ* 2. 3. sg. von *aś-* *naś-* „erreichen“; entsprechende Formen v. von *bhraj-* „glänzen“ *yaj-* „opfern“ *rāj-* „glänzen“. In der 3. scheint -*t* aus -*ṣt* : ig. -*k(s)t* lautgesetzlich; in der 2. aus der 3. übertragen, da deren ursprünglicher Ausgang ig. *kṣ* ni. zu -*kṣ*, dann zu -**k* werden musste (§ 116). Umgekehrte Ausgleichung zeigen die 3. sg. v. *prāṇak* von *naś-* „erreichen“ gegenüber *ānaṭ*, und v. *āśrak* von *śṛj-* „entlassen“, wo die Cerebralität des nächst vorausgehenden Konsonanten wie bei aα) den Guttural schützte; vgl. B. *adrāk* von *ḍṛś-* „sehen“.

b) Vor konsonantisch anlautenden Suffixen.

α) Vor den mit *bh*- beginnenden Kasusendungen erscheint v. *ḍ* bei *paś*- „Blick“ *paś*- „Strick“ (§ 148a) *viś*- „Niederlassung“ **śarāh*- „Biene“ *ṣaṣ*- „sechs“ z.B. *paḍbhīś ṣaḍbhīś*, *ḡ* in *susam-dṛḡbhis* von *su-sam-dṛś*- „schön anzuschauen“. Der Cerebral ist gesetzmässig (s. unten c), vgl. Bartholomae KZ. 27, 352. 29, 575; der Guttural bei *-dṛś*- dem Nom. sg. entnommen. Ähnlich dann Samh. einerseits *digbhyās* von *dīś*- „Gegend“, andererseits *ana-dūdbhyas* für *-ḍbhyas* (§ 156a) von *anaḍedh*- „Stier“. Auch in der kl. Sprache wechseln vor solchem *bh*- Guttural und Cerebral nach Massgabe des Nom. sg.

Dazu ŚB. *upānḍbhyām* : *upānīh*- „Schuh“ gegen P. 8, 2, 24, wonach Bildungen aus *nah*- „binden“ vor Konsonanten *dh* für *h* einsetzen.

β) Vor *-su* des Lok. pl. erscheint v. *k* in *vikṣū* von *viś*- „Niederlassung“ abweichend vom Nom. sg. *viṣ*; vor *s* ist *k* gesetzmässig § 116a. Doch beginnt schon v. die Angleichung des Lok. pl. an die übrigen Kasus, daher v. *anaḍūtsu* aus **-tsu* von *anaḍvāh*- „Stier“; kl. ist sie durchgeführt, daher *viṣsu* für v. *vikṣū*.

γ) Vor *-dhi* der 2. sg. Imper. erscheint Cerebral in v. *didiḍdhi* von *dīś*- „zeigen“, Naigh. 3, 19 *mimiḍdhi ririḍdhi* von *mih*- „harnen“ *lih*- „lecken“, kl. regelmässig z.B. *uddhi* von *vaś*- „wollen“. Daneben erscheint *-dhi* mit Ersatzdehnung davor in v. *tādhi* von *takṣ*- „hauen“ (§ 116a) aus ig. *teḡzdhi* zunächst mit Schwund des *z*, Naigh. *mimihi ririhī* (mit *-hi* aus *-dhi* nach § 217c). Entsprechend aus ig. *veks* mit Suff. *-dha* einerseits B. und kl. *ṣaḍḍhā ṣaḍḍhā*, andererseits v. und kl. *ṣoḍḍhā* „sechsfach“.

c) Ausser wo Sibilant folgt oder ursprünglich folgte, und abgesehen von bγ), ist offenbar der Cerebral gesetzmässiger Vertreter der Palatale; sonst wäre sein Auftreten neben dem Guttural unerklärlich. Er beruht auf indoir. *ś*-Laut, da das Avestische in entsprechenden Formen *ś* *ś* hat (J. Schmidt KZ. 25, 118 f.). Zu aβ) vgl. *ərəś* „gerade“ : *ərəz*- (vgl. *ərəzu*- : v. *rjū*-); zu aδ) vgl. *ərəś-rātu*- *ərəz-uḥḍa*- *ərəz-ūca*- *ərəz-ji*- : *ərəz*-, *vaś-āspa*- n. pr. : *vaz*- „führen“ v. *vah*-, *viś-haurva*- n. pr. : *viś*- „Gemeinde“ v. *viś*-; zu bα) vgl. *viṣibyo* Dat. Abl. pl. von *viś*-. Danach wurden diese Palatale indoir. im Auslaut und vor *bh*- gleich behandelt wie nach § 202 vor Dentalen. Über die Entstehung von Cerebralen aus indoir. *ś* *ś* s. § 150. Doch ist im Auslaut der Übergang in den Cerebral bei *-ṣ* aus Palatal gesetzmässig; bei *-s* aus *-ś* beruht er auf Übertragung.

Obiges (mit Einschluss von a) und b)) beruht wesentlich auf Hübschmann KZ. 23, 385. 390. 392. 24, 408. 408 A., der indess den Cerebral nur im Auslaut als gesetzlich anerkennt, und auf J. Schmidt KZ. 25, 118 f. Bartholomae KZ. 27, 352* A. 29, 575. IF. 3, 3 f. — F. Müller Wiener Sitzgsber. 89 (1876). 5 und Meillet Mém. Soc. ling. 8, 284 lassen den Cerebral hier zunächst auf *ṣ ḍṣ* zurückgehen, wol mit Recht.

Danach ist für b γ) indoir. *śdh* und urind. *ṣḍh* zu Grunde zu legen, wie für die Verbindung von ig. *ḡh* mit *t*. Da für **ṣḍh* aus *ḡh + t* immer *ḍh* mit Ersatzdehnung davor eintritt (§ 238 u. § 40), erscheint dies auch für b γ) als das Normale. Sicher ist B. *ṣaḍḍhā ṣaḍḍhā* Neubildung nach dem Muster der mit *ṣaḍ*-beginnenden Komposita (§ 149a δ) vgl. Bartholomae KZ. 27, 363. Die Formen auf *-ḍḍhi* sind schwer als Neubildungen zu erklären, vgl. § 150b. Über dieselben Hübschmann KZ. 24, 404. 408. 408 A. Bartholomae KZ. 27, 352* A. Brugmann Grundr. 1, 302.

150. In gewissen Fällen vertreten die Cerebrale ein *ṣ*:

a) Bei Wurzelnomina α) Im Nom. sg.; zuerst in v. *edhamāna-dvīṣ* „den Übermütigen hassend“, Samh. *vi-prūṣ aṣṭā-prūṣ* zu *pruṣ*- „spritzen“, kl. konstant. — β) Vor *bh*- zuerst in VS. *vi-prūḍbhis* ŚB. *viprūḍbhyas*, kl. konstant. — γ) Kl. im ersten Glied von Kompositis z.B. M. *viṣ*- von *viṣ* „faeces“. — δ) Kl. vor *-su* des Lok. pl. z.B. *dvīṣu* von *dvīṣ*- „Hasser“.

Lautgesetzlich ist der Cerebral vor *bh*, wo er mit *d* aus ig. *z* vor *g j bh* (§ 155) zusammengehört. Im Auslaut und vor *-su* bleibt sonst *ṣ* bewahrt, soweit es nicht in *h* oder *s* übergeht. Also ist der hier dafür eintretende Cerebral aus den *bh*-Kasus übertragen (vgl. die analoge Ausbreitung des Dentals § 155) Bartholomae KZ. 29, 575.

Hieraus erklärt sich auch v. *īḍ*- (im Instr. sg. *īḍā* Gen. sg. Akk. pl. *īḍās*) und *īḍā* neben *īṣ*- (nur vor vokalischem anlautenden Endungen) „Labstrank“. Zum Instr. pl. **īḍbhis* aus *īṣ*- wurde Instr. sg. *īḍā*, zu Abl. pl. **īḍbhyas* Abl. Gen. sg. *īḍās* gebildet; daraus wieder das fem. *īḍā*. Vgl. Bartholomae AF. 1, 21* A. 2, 52. 80. Lanman 493. Eben dahin auch v. *īḍyati* „zur Ruhe kommen“, wofür Samh. *īḍ*-; es bedeutete ursprünglich „sich laben“. Ähnlich das n. pr. kl. *virūṣa*- aus dem v. Nom. sg. *virāṣ* „herrschend“ § 149aa. — Nach F. Müller Wiener Sitzgsber. 89 (1876), 5 A. ist *ṣ* für *ṣ* dem Eintreten von *ṣ* für *ḍ* nachgeahmt.

b) Vor *-dhi* des Imperativs in v. *avidḍhi* zu *aviṣ*- Aoriststamm von *ar(i)*- „hold sein“ und v. *evividḍhi* zu *viṣ*- „tätig sein“; kl. dazu *dvividḍhi* von *dvīṣ*- „hassen“. Dahin auch *-iḍhvam*, eigtl.

-*idḍham* § 98b, in der 2. pl. aor. med. nach Kār. nebst Pat. zu P. 8, 2, 25.

Lautgesetzlich statt -*idḍh-* wäre in allen diesen Fällen -*idh-* vgl. § 238. Das *ḍḍh* ist entweder mundartlich oder durch die daneben stehenden Formen mit -*ist-* bewirkt (?), wie v. *daddhi* neben v. *dehi* „gieb“ durch die Formen mit *dadh-* Bartholomae KZ. 27, 352* A.

151. Unerklärt bleiben die Cerebrale noch mancher Formen selbst der ältern Litteratur. So im RV. z.B. *aghāṣi-* (Saph. *āghatā-*) „Klapper“, v. *āṇḍā-* (sp. *āṇḍā-*) „Ei, Hode“, *īḍant-* „irrend“ (?), *kūṭa-* n. pr.?, *kunḍapādyā-* n. pr., *kunḍṛṇḍe-* „ein best. Raubvogel“, *kūṭa-* „Hammer“ (?) oder „Stirnbein“ (?), *kṛpita-* „gespaltnes Holz“, *maṇḍūka-* „Frosch“, *maṇḍūra-* „Rost“ usw. Wörter, die daneben auch noch *b* enthalten (§ 162), sind nicht-arischen Ursprungs verdächtig wie *bāḥ badā* (Interjektionen), *baṭārīn-* „breit“ (?) oder „geharnischt“ (?), *bīraṭa-* „Schar“, *be-kandṭa-* „Wucherer“. — Weitere Beispiele in den Saph., z.B. *ṭa-* „Schilf, Matte“, *raḍṭa-lalḍṭa-* „Stirn“, und mit Verdacht fremden Ursprungs *aḍambara-* „Trommel“, *khadgā-* „Rhinoceros“ (kl. „Schwert“), *cāṇḍalā-* sp. auch *cāṇḍāla-* Bez. einer verachteten Menschenklasse, *markḍṭa-* „Affe“, *vaḍabā-* „Stute“, *vaḍabā-* „stuten-ähnlicher Hengst“, und in den spätern Texten.

Die Dentale.

152. a) In der Regel setzen die ai. Dentale, die nach RPr. 1, 19 (45). TPr. 2, 38 an der Zahnwurzel (*dantamūla-*) gesprochen wurden, also postdentale Laute waren, heute aber nach Storm Engl. Philol. 42 interdental gesprochen werden, ig. Dentale fort und entsprechen solchen Lauten der verwandten Sprachen.

Der Ausdruck *dantamūla-* darf nicht auf alveolare Aussprache gedeutet werden, da RPr. 1, 20 *vaṭṭṣya-* „alveolar“ im Gegensatz von *dantamūṭṣya-* braucht.

b) Am häufigsten unter den abweichenden Fällen ist Entsprechung mit *s* oder *z* der verwandten Sprachen. Nämlich indischem *tt tth dd ddh*, das auf Verbindung eines dentalisch auslautenden Stamms mit einem dentalisch anlautenden Suffix beruht, entspricht av. *st zd* gr. *στ σθ* lat. *s st* usw. z.B. B. *pāttum* aus *pād-tum*

„zu Falle kommen“ : lat. *pessum*, v. *véttha* aus *véd-tha* „du weist“ : av. *voistā* gr. *foīσθαι*, v. *-vṛddha-* aus *vṛdh-ta-* „gewachsen“ : av. *verezda-*, S. *buddhi-* aus *budh-ti-* „Erkenntnis“ : gr. *πρόσις*, v. *viddhī* aus *vid-dhī* „wisse“ : gr. *ἴσθαι*.

- 5 Bereits ig. muss beim Zusammentreffen zweier Dentale der erste eine Affektion erlitten haben. Dies folgt aus der Übereinstimmung der verwandten Sprachen und noch mehr daraus, dass das Ai. selbst mehrfach statt *d(h) + dh* einen auf *zd(h)* zurückweisenden Laut bietet : v. *dehi* neben *daddhi* für *dad + dhī* „gieb“ :
 10 av. *dazdi* „gieb“, v. *dhehi* für **dhadh-dhi* (vgl. 2. Sg. imper. med. *dhatsva*) „setze“, v. *kiyedhd* „vielumfassend“ aus *kiyat* „wie gross“ + *dhā*. In allen diesen Fällen beruht *e* auf indoir. *az* §§ 40. 34. 237b. Ihnen gegenüber ist man geneigt ai. *ddh* überall aus nachträglicher Wiedereinführung des ersten Dentals zu erklären
 15 Brugmann MU. 3, 144. Bartholomae KZ. 27, 363.

Doch macht v. *addhā* „gewiss, offenbar“ : av. ap. *azdā* Schwierigkeit, falls es auf ig. **adh-to-* von ig. *mīdh-* „kennen“ beruht, Johansson IF. 2, 31. Es ist nicht ersichtlich, woher hier *d* hätte wiedereingeführt werden sollen.

- 20 c) Da andererseits keine Wortform nachweisbar ist, wo *st sth* für Dental + *t, th* stünde, muss angenommen werden, dass wenn der zweite von zwei zusammentreffenden Dentalen (und in der Folge die ganze Gruppe) stimmlos war, die ig. Affektion des ersten Dentals im Ai. auf phonetischem Wege wieder ausgemerzt
 25 wurde. Am einfachsten ist mit Brugmann MU. 3, 140 ff. ig. *tst(h)*, *dzd(h)* anzusetzen und anzunehmen, dass *tst(h)* nach § 233c zu *tt(h)* wurde, *dzd(h)* dagegen, bevor § 233 in Wirksamkeit treten konnte, zu *zd(h)*. Vgl. W. Meyer KZ. 28, 166. Braune IF. 4, 344.

- Brugmann Grundr. 1, 347 setzt im Anschluss an Kluge PBr. Beitr.
 30 9, 151 ig. *tpt* statt *tst* an; Bartholomae AF. 2, 79. 79 A. Stud. 1, 56 indoir. *pt(h) ad(h)*; s. dagegen Braune IF. 4, 344.

153. Nach P. 7, 4, 49 wird wurzelauslautendes *s* vor *s* zu *t*. Diese Regel kann sich nur bei *vas(i)-* „wohnen“, *vas-* „scheinen“ und *ghas-* „essen“ verwirklichen, da die andern auf *s*
 35 auslautenden Wurzeln die mit *s* beginnenden Endungen (Fut. Aor. Desid.) mittelst *i* anknüpfen. Vorklassisch sind belegt AV. *avāsis* : *vas-* „wohnen“ u. *jighatsati* usw. *jighatsā-* : *ghas-*, MS. *vātsyati* B. *avātsyat* : *vas-* „aufleuchten“, B. *vātsyati vīvātsati* : *vas-* „wohnen“ Bartholomae Stud. 1, 23. — Da in diesen Formen
 40 einfaches *s* lautgesetzlich wäre § 97aa A., beruht *ts* darauf, dass man

den zugehörigen Formen zu lieb dem *s* ein zweites *s* vorschob; dann wurde *s-s* zu *ts*, ähnlich wie kret. *σσ* zu *99* in *fére99t* *Ἀρνά99τ* J. Schmidt DLZ. 1892 No. 48, 1555.

J. Schmidt KZ. 26, 348 ff. 27, 390 ff. Pluralbild. 158*A. 159*A. DLZ. 1892 No. 48 p. 1555 betrachtet den Übergang von *ss* in *ts* als ig. *s* und erklärt daraus auch die § 154. 155 zu besprechenden Erscheinungen inkl. *-rat-* als Stammform des Part. perf., sowie *cek* aus *s+s* § 139. Indirekte Ergebnisse eines solchen ig. Lautgesetzes sollen bes. sein got. *menop-* „Monat“ *bajops* „beide“ *reiteods* „Zeuge“ und gr. *-sor-* im Part. perf., deren ig. *t* auf Bildungen auf *-s-*, denen *s* folgte, beruhen soll. S. dagegen 10 Hübschmann KZ. 27, 329 f. Bartholomae KZ. 29, 522. Stud. 1, 1 ff. u. sonst.

Umgekehrt leugnet Bartholomae BB. 15, 199. 200*A. Stud. 1, 23 ff. den Lautwandel auch fürs Indische; AV. *avāsis* sei Analogiebildung zu **avāt* (3. sg. zur 2. du. U. *avātam*), daraus *vāsi-* weitergewuchert; *ghats-* 15 *ghas-* beruhe auf Misverständnis. An sich kaum zulässig, wird diese Ansicht durch das Erscheinen der Reflexe von *ts* im Mi. widerlegt, wo nicht bloss pā. *jighacchā* : ai. *jighatsū* „Hunger“, sondern auch Neubildungen vorliegen: Aśoka [a]cchamti Fut. von *as-* „sein“ aus **atsyanti* Johansson Shābbāz. II 23. IF. 3, 210 f. (id. 3, 211 A. : pā. *digacchā* „Hunger“ vielleicht 20 aus **jigrats-* : *gras-* „verschlingen“ [?]).

Älterer Versuch einer phonetischen Erklärung des Übergangs Benfey Gött. Abh. 17, 12 f.

154. Wurzelauslautendes *s* wird zu *t* auch im Auslaut der 3. Sg. prät. P. 8, 2, 73. Hierher AV. *vy-āvāt* (wofür MS. *vy-āvāt* § 148a) : *vi-vas-* „aufleuchten“; B. *aśāt* : *sās-* „zurechtweisen“ und *sās-* „schneiden“, B. *asrat* : *srams-* „fallen“, B. *ahinat* : *hims-* „beschädigen“. Das *t* beruht darauf, dass man *-s*, lautgesetzlichen Ausgang der 2. und 3. Sg. (also z.B. *aśās* aus **aśās-s* und aus **aśās-t*) auf die 2. sg. beschränkte und für 20 die 3. sg. *-t* für *-s* einsetzte, nach dem Muster der andern Präterita. — Ebenso ist *-t*, scheinbar für *-s-t* in der 3. sg. aor. IV (kl. *-sīt*), zu erklären Bartholomae KZ. 29, 581. Stud. 1, 24 f.

155. a) Dental für *s* am Ende von Nominalstämmen vor konsonantischen Kasusendungen und im Auslaut findet sich vom RV. an 25 im Part. perf. (*-rat* *-vadbhis*), sowie in v. *uśādbhis* : *uśās-* „Morgenröte“ *mādbhis* : *mās-* „Monat“, Samh. *svātavadbhis* : *svātavas-* „selbststark“ *mādbhis* : *mās-*, *svavadbhis* : *svavas-*. Kl. findet sich dieses *t* d, ausser im Part. perf., bei *-dhvams-* „fallen machend“, *-srams-* 30 „fallend“. Der Tatbestand zwingt den Ursprung des Lautübergangs in den *bh*-Kasus zu suchen, vgl. *dbh* aus *sbh* § 150a. Auf

den Nom. sg. ntr. wurde der Dental v. bloss im Part. perf., auf -*su* überhaupt erst später übertragen.

Die Belege für *d* vor *dh-* in alten Texten bei Weber KBeitr. 3, 387. Lanman 566 f. u. sonst. Aus abweichender Nebenform der betr. Stämme suchen einzelne dieser Formen oder alle zu erklären Kuhn KZ. 1, 273 ff. Weber KBeitr. 3, 387 f. Benfey GGA. 1868, 50 f. M. Müller KZ. 19, 44 f., vgl. Brugmann KZ. 24, 71.

b) Dazu stimmt, dass anscheinend ig. *zg ai.* in der Lautgestalt *dg*, palatalisiert *jj* (§ 139) erscheint in VS. *madgú-* „Wasservogel“
 10 sp. *madgura-* „Taucher“ zu v. *majj-* „tauchen“ : lit. *mazgóti* „tauche ein“ Benfey Gött. Abh. 15, 112 f. Hübschmann KZ. 24, 406 A. Bartholomae KZ. 27, 351 f. 29, 575 f. Stud. 1, 3 ff.

Den Beispielen mit *d* aus *z* vor Media fügt eine Karikā zu P. 8, 2, 25 *caḥaddhi* : *caḥā-*, sowie die Fälle bei, wo *s* vor *-dhve -dhvam* geschwunden ist, indem sie *ddhve ddhvam* schreibt, vgl. § 98a sowie 150b; Pat. verwirft dies. Bartholomae ZDMG. 46, 305 f. bringt AV. *adga-* „Rohrstab“ mit gr. *ῥζος* aus **ozdos* und *ῥαχος* zusammen. J. Schmidt leugnet diesen ganzen Lautwandel und erklärt den Dental der Nominalstämme auf -*as-* aus § 153, *madgu-* aus **madgyú-* coll. v. *mátsya-* „Fisch“ KZ. 26, 350. Pluralbild.
 20 158*A.

156. Nur ganz sporadisch erscheinen Dentale an Stelle andrer Verschlusslaute: a) An Stelle von Cerebralen in der Nachbarschaft andrer Cerebrale mit Dissimilation in v. *anaḍṭsu* AV. *anaḍṭbhyas* S. *anaḍut-* als erstes Glied von Kompp. :
 20 *anaḍvḥ-* „Stier“; v. *dydhra-* „fest“ § 145; TS. *paṣṭhadvṭ* (VS. *paṣṭhadvṭ*, TS. selbst *dityadvṭ turyadvṭ*) : *paṣṭhadvḥ-* „vierjähriger Stier“ Bartholomae KZ. 29, 579.

Gehört hierher TS. VS. *prayātsu* aus **prayātsu* gegenüber AV. *prayāḥu* : *prayāj-* „Darbringung“? Nach Grassmann Sp. 579 u. Bartholomae AF. 2, 85 steht v. *dārt* für **dārā* 2. sg. aor.

b) An Stelle von Labialen scheinbar in v. *adbhis adbhyās* : *ap-* „Wasser“; aber diese Formen sind nach **nadbhis* v. *nadbhyās* : *napāt* „Enkel“ gebildet, mit dessen altem Lok. pl. **napsú* (av. *nafšu*) der Lok. pl. *apsú* von *ap-* gleich auslautete Osthoff
 30 Perf. 600 f. Nach *adbhis* TB. 1, 8, 1, 1 *samsṛadbhis* : *samsṛap-* (liturgischer Ausdruck).

Für *adbhis* usw. behaupten rein phonetische Dissimilation Weber Ind. St. 18, 109. Lanman 471; ebenso für *kakud-* neben *kakūbh-*, wo *d* auch vor bestimmten Konsonanten aufgekommen wäre. Vgl. Bracke ZDMG.
 40 40, 660. Anders Bezzenberger 1879, 701. Wieder anders Johansson IF. 4, 134 ff. — *dg* aus *bg* vermutet Käty. V. 2 zu P. 7, 2, 59 für eine Ab-

leitung aus *uḍḍ-* „niederhalten“, nach Pat. zu d. St. für *samudgá-* B. „Knospenspitze“, sp. „Dose“; vgl. Pat. zu 8, 3, 38 über *samudgá-* u. *abhyudga-* (Bedeutung?), wo er richtig *gam-* „gehen“ unterlegt.

c) *d* an Stelle von *l* in sp. *udākhala-* „Mörser“ aus v. *ulā-khala-*, an Stelle von *r* oder *l* in TA. 10, 9 *hradiṣyāmi* zu v. *hear-* B. *hral-* „schief gehen“.

Über v. *stoká-* angeblich für **skotá-* s. § 117 A.; über *-t* für *-k* im Sandhi § 277 b a; über *dy* für *jy* Kirste Hir. GS. p. VIII; über die heute übliche Aussprache *dā* für *jā* Bühler Leitfaden (Schrifttafel).

157. Mi. Ursprungs ist das eingeschobne *d* in kl. *sundara-* „schön“ : v. *sūndra* „wonnig“. Vgl. (ausser gr. *ἀνδρός* aus **ἀνρός* und d. *Fāhndrich*) inschriftliches *vaiśvāndara-* : *vaiśvānara-* n. pr. und neuind. *rāṇdar* u. ähnl. : ai. *rānara-* „Affe“ Jacobi KZ. 31, 315 ff. ZDMG. 47, 576.

Ebenso erklären BR. den Gottesnamen v. *indra-* aus W. *in-* „ein- dringen auf“ + Suff. *-ra-*; Jacobi *indra-* : v. *ṛṣ-* „Held“ gr. *ἀνδρo-*, sowie kl. *sāndra-* „dickflüssig“ : ?; Hopkins Am. J. Philol. 14, 24, 14, 25* A. v. *nā-nāndṛ-* „Mannsschwester“ : **nanāṇṛ-* **nanānā* als redupliziertes Lallwort. Derselbe v. *rudrd-* (Gottesname) aus *ru-d-ra-* : *ru-* „brechen“.

158. a) Die Labiale vertreten in der Regel ig. Labiale z.B. v. *pitṛ-* „Vater“ : gr. *πατήρ*, v. *bhāra* „trage“ : gr. *φέρει*.

Gelegentliche Entstehung von Labialen aus Gutturalen behaupten Weber Vājas. Spec. 2, 54. Ind. St. 5, 222. Kuhn KZ. 4, 35. Curtius Grundz. 159. Grassmann KZ. 9, 12. 17. 20 f. 12, 97. Ebel KZ. 14, 78. Havet Mém. Soc. ling. 2, 269. 274. 277. Ascoli Glott. 78 f. Bö. Wb. sv. *ripā-*. — *pā* aus v. Grassmann KZ. 9, 9 f. 13. 18. — *bā* aus *ā* anscheinend in kl. *prasabham* „gewaltsam“ neben kl. *prasahya* „gewaltsam“ von v. *pra-sah-* „besiegen“. Vielleicht liegt mi. **sabḥa-* aus *-sahva-* zu Grunde, vgl. pā. *gabḥhara-* : Samh. *gāhvara-* „tief“, pr. *jibḥā* : v. *jihvā* „Zunge“; *-sahva-* würde mit v. *sāhva-* „besiegt habend“ B. *sāhvan-* „gewaltig“ kl. *viśvasāhva-* n. pr. zusammengehören.

b) Eine Ausnahmestellung nimmt die Media *b* ein. Nur in wenigen Fällen vertritt sie ig. *b*. Nämlich α) als Ersatz für *p* *bh* vor andern Medien (§ 110 f.) z.B. v. *pi-bd-and-* „fest“ : v. *pad-ā-* „Standort“, v. *labdhā-* : *labh-* „nehmen“; β) durch ig. Ersatz für *p* (§ 100b) z.B. in v. *pibati* „trinken“, vgl. lat. *bibere*; γ) in schallnachahmenden Wörtern, so in B. *bal-balā-karoti* „stammeln“ kl. *barbara-* „stammelnd“ : gr. *βάεβαρος* lat. *balbus*; B. *balbatīti* „wirbeln“ *bulvā-* „schief“ : gr. *βαλλίζω* „tanzen“; Lex. *buk-kāra-* „Gebrüll“ : gr. *βύχτης* „heulend“ (vom Wind) *βυζάνη* „Trompete“; δ) sonst, v. *rambate* „herabhängen“ :

lat. *labi* „gleiten“ d. *lampen* „schlaß herabhängen“; in U. S. *balajung* : russ. *balovat* „scherzen, spielen“; Lex. *buli* „cunus, Hinterbacken“ : lit. *bulis* „Hinterbacken“. — Im gewöhnlichen Sprachgut kam ig. unverbundnes *b* offenbar fast gar nicht vor.

- Über die Seltenheit des ig. *b* Pott 2, 454. Grassmann 12, 122 ff. Bickell KZ. 14, 425 ff.; über ig. *b* im Anlaut Uhlenbeck PBr. Beitr. 18, 236 ff., der auch Beispiele von ig. *b* verzeichnet, die im Ai. nicht reflektiert sind. — Unsichere Beispiele sind *sabar-* in v. *sabar-dūgha-* *-dhūk* *-dhū* Epithet der Milchkühe [s. § 108 A.] : ags. *söp* ahd. *saf* „Saft“ Brugmann Grundr. 10, 267; v. *batá-* „Schwächling“ : gr. *βάρραλος* „Weichling“; v. *bála-* „Kraft“ [s. § 160] : asl. *bolij* „grösser“ Miklosich Etym. Wörterb. 17, zuletzt Uhlenbeck aaO.; v. *balbūdh-* n. pr. (§ 162) : lat. *balbus* Grassmann sv.

- c) Innerhalb des Ai. kamen zu den ererbten Wörtern mit *b* weitere hinzu: α) gemäss § 104 ff. als regelmässiger Ersatz für *bh* vor Aspirata der folgenden Silbe z.B. *babhū'eva* „fait“ *bāhū-* „Arm“; β) gemäss § 100b A. als sporadischer Ersatz für *p* z.B. *libikara-* neben *lipikara-* „Schreiber“; γ) durch onomatopoetische Neubildung z.B. v. *budbuda-* „Wasserblase“, AV. *bāl* „patsch!“, kl. *cumb-* „küssen“ (vgl. § 131d A. α, sowie § 161 A.); vgl. die Schallwörter v. *batá-* „Tropf“ nebst der Interjektion *bata*; δ) gemäss § 159—162.

159. *b* steht für *m* in v. *brā-* „sagen“ : av. *mrū-* Grassmann KZ. 12, 122 f. J. Schmidt Vocal. 2, 283 f. Aber dies ist das einzige Beispiel, und daneben ist unverändertes *mr* im Anlaut und Inlaut nicht selten, auch schon v. z.B. *mriyase* „stirbst“ *vi mrada* „erweiche“ *ni-mruc-* „Abend“ *tamrá-* „erstickend“. Danach ist anzunehmen, dass *mr* inlautend (also zwischen Vokalen) durchaus blieb, anlautend nur unter gewissen Bedingungen zu *br* wurde, etwa nach Pause und nach konsonantischem Auslaut vgl. gr. *βρωτός* aus **μρωτός*, franz. *marbre* aus **marmre*. Also muss bei *brā-* das *b* von gewissen Formen aus verallgemeinert worden sein. Das Impf. v. *ābravam* usw. steht für gesetzmässiges **amravam*, ebenso alle *br*-Formen für **mr-* an den Stellen, wo ihnen ein Vokal vorausgeht Osthoff MU. 4, 55. Bloomfield Am. Journ. Philol. 5, 180 („hinter Vokalen ursprünglich *m^hr*, hinter Kons. *m^hr^h*“).

- Umgekehrt av. *mrū-* aus *brū-* Bopp 1, 58. Burnouf Comm. Notes p. CXXXI. — *br-* aus *mr-* angeblich auch in v. *-bradhna-* „Spitze“ (§ 105b β) : v. *mūdhān-* „Kopf“ Johansson KZ. 80, 449 (vgl. § 86a); in B. *kūbari* „Deichsel“ : lit. *kūmbrys* „Pflughügel“ Fick BB. 6, 214.

Inschriftlich -mbr- für -mr- in *tāmra-*: Samh. *tāmra-* „dunkelrot“ Fleet C. Inscr. Ind. 3, 181 A. 192. 197 usw. Vgl. mi. *mō* aus *mbr*: ai. *mr* Kuhn Beitr. 50. Jacobi KZ. 31, 319; sowie *nḍr* aus *nr* § 157.

160. Vor *l* pflegt *m* gleich behandelt zu werden, wie vor *r*, vgl. gr. *βλώσχω* aus **μλώσχω*, wie *βροτός* aus **μροτός*, franz. *comble* aus **comle* wie *marbre* aus **marmre*; pä. *ambūla-* aus **ambla-*: ai. *amla-* „sauer“ wie pä. *amba-*: ai. *āmrā-* „Mango“. Danach ist ai. im Inlaut zwar durchweg *ml* zu erwarten, aber im Anlaut *bl* neben *ml*; v. findet sich zwar gegenüber *mlātā-* „weich geworden“ kein *bl-*, aber in v. *bāla-* „Kraft“ nebst Ableitungen (§ 158b² A.): ep. *malla-* „Ringer“ mit *balin-* *balīyas-* glossiert, aus **malya-* (Jacobi mündlich) gr. *μάλα μαλερός* lat. *multus* (Verf. KZ. 30, 301 f.), und bes. in B. *bāliyas-* „stärker“: lat. *melior* stammt *b* aus Formen mit *ml-* *mḷ-* vgl. gr. *ἀ-μβλός βέλτερος* Verf. aaO., sowie *βάρναμαι* neben *μάρναμαι* aus **mṛ-namai*.¹³ Ebenso v. *bālī-* „Steuer“: gr. *μείλια* aus **μέλια* „Aussteuer“ und vielleicht v. *bīla-* „Höhle“: v. *māla-* „Schmutz“ gr. *μέλας*.

Die mi. Form für *amla-* erscheint als *amba-* u. *ambla-* in den Lexica Osthoff MU. 5, 130. — S. *tāmbati* „hänfen“: S. *tāmaṭi* (Bedeutung?) Bühler Äpast.² 2, 5 A. scheint auf **tāmbli*: **tāmti* zurückzugehen.²⁰

161. Weitreichend ist der Austausch zwischen *b* und *v*. Im heutigen Indien ist die Unterscheidung beider Laute meist aufgegeben und wird in Nordindien ausser Kāśmir *b* auch für *v* (Bühler Wiener Zschr. 7, 264), umgekehrt im Süden *v* auch für *b* gesprochen (Bühler, Äp. Dhs.² p. VI). Dadurch ist auch die schriftliche Überlieferung der alten Texte getrübt; zuverlässig sind im ganzen die Ausgaben von Bombay (BR. vol. V, Vorwort. Vgl. Holtzmann 1 f.), deren Schreibung durch die Überlieferung des Pali, wo *b* und *v* reinlich geschieden sind, bestätigt wird Kuhn Beitr. 44. Immerhin hat schon in der ältern Sprache in²⁰ einzelnen Fällen Austausch zwischen *b* und *v* stattgefunden; *v* ist älter bei VS. *pāvāsa-* B. S. *pāvaimśa-* „Fessel“: v. *pāvāsa-* vgl. lat. *vincire* BR. und bei v. Samh. *ā-vṛh-*: B. *ā-bṛh-* „ausreißen“ neben sonstigem *vṛh-* „reißen“. Umgekehrt ist *v* jünger in kl. *pari-vṛdha-* „gross“: v. *bṛh-* „gross sein, stärken“. Die²³ Formen der beiden Verba *bṛh-* und *vṛh-* gingen, wo der Anlaut zwischen Vokalen stand, durch einander. Ähnlich v. *bāṇā-* u. *vāṇā-* „Pfeil“, und AV. *-bālśa-* „Schössling“ *batyā-* „Gartenpflanze“ *bāṇā-* „Musik“ *prāblina-* „zusammengeknickt“ für sonstiges *v*. Vgl. Bickell KZ. 14, 426.

ni-bṛh- „niederschmettern“ (BR. zu *vṛh-*) gehört zu *ṛh-* „hoch sein“, vgl. B. *anu-mluc-* „sich erheben“ : *mluc-* u. aa. Kompp. „zur Ruhe gehen“, v. *ati-gāh-* S. *ud-gāh-* „emportanchen“ : *gāh-* u. aa. Kompp. „sich hinsensenken“. — Falsch deuten v. *b* aus *v* in *bāla-* Pott 1, 225. Grassmann KZ. 12, 123 (wo fürs Ai. bunter Wechsel von *v* und *b* behauptet wird), in *śālbaja-* (Pflanzenname) Grassmann sv., in *bāṭ* (Interjektion) Benfey SV. sv., in *śābala-* „scheckig“ : v. *śārcari-* „Tier der Maruts, Nacht“ Max Müller KZ. 5, 148. Benfey Vedaica 159 ff.; in *śāmba-* Bez. einer Waffe des Indra Grassmann sv. — Über *mō* angeblich aus *nuc* a. § 53aß A.; beruht vielleicht kl. *cumbati* „küssen“ auf **cunc-anti* zu gr. *κυνέω* „küssen“?

162. Bei vielen Wörtern mit *b* ist dessen Ursprung rätselhaft. Oft liegt der Verdacht fremdländischen Ursprungs nahe.

Unter den Wörtern mit *b* in den ältesten Texten sind ihrer Bedeutung nach Fremdwörter v. *arbuda-* *ārbuda-* *balbūtha-* *śāmbara-* *śṛbinda-* als Bez. menschlicher und dämonischer Feinde Indras und der Arier, und wol auch andere Personennamen wie v. *bṛbū-* Samh. *babard-*, sowie Pflanzennamen wie v. *balbaja-* „Berggras“ Samh. *bajā-* „ein best. gegen Dämonen kräftiges Kraut“ *bādara-* „Brustbeere“ *bileā-* Bez. eines Fruchtbaums, und Gerätbezeichnungen wie v. *bākura-* „e. best. Blasinstrument“, *bākura-* „Sackpfeife“. — Ihrer Form nach sind Fremdwörter, mit *ki* (§ 123ca) v. *kūbīya-* „Vergehen“, mit *s* statt *ṣ* (§ 203c A.) v. *bīsa-* „Wurzelschoss“ *būsa-* „Dunst“, Samh. *barsā-* „Zipfel“ *bārva-* „Wulst“ *bṛṣi-* „Polster“; mit *ṣ* statt *s* (§ 208bß) v. *baṣkāya-* „einjährig“, Samh. *bāṣkiha-* „entkräftet“, kl. *bāṣpa-* „Tränen“; mit Cerebral (§ 151) v. *bāṭ* *baṭṭ* Interjektion *bīṛiṣa-* „Schar“ *bekanāṣa-* „Wucherer“, Samh. *baṇḍā-* „verstümmelt“ *vaṣadā-* „Stute“ *vaṣadā-* „Hengst“, kl. *baṣu-* „Junge“; mit *i* (§ 191) v. *bīla-* „Höhle“ (doch s. § 160) *bīlma-* „Span“. — Zugleich Bedeutung und Form weisen auf fremden Ursprung bei v. *iṭbīya-* mit *i* n. pr. eines von Indra besiegen Fremden, v. *bṛṣaya-* mit *s* Bez. eines Dämons, „Zauberer“, Samh. *alābu(ṣa)-* mit *i* *„Gurke“*, B. *buḍila-* mit *ḍ* n. pr., S. *bāṣkala-* mit *ṣ* n. pr.

Andre Wörter schon der ältesten Texte bleiben vorläufig unklar z.B. v. *bārjaka-* „Euter“ (doch s. § 108 A.) *basta-* „Bock“ *bāri-* „schnell“ *bāra-* „Öffnung“ *bīja-* „Same“ *bandā-* „Pfeil“ *bṛbūd-uktha-* Bein. Indras *chūbuka-* „Kinn“ *śābala-* „scheckig“ *śāmba-* e. best. Waffe der Indra, Samh. *balāsa-* e. best. Krankheit *bleṣka-* „Schlinge“, B. *badva-* „10,000 Millionen“ *bāḷkasa-* „Flocken“ *bindū-* „Tropfen“ *kābari-* „Deichsel“, U. kl. *bimba-* „Scheibe“ usw.

B. Die Nasale.

163. a) Das Ai. unterscheidet entsprechend den fünf Artikulationsstellen der Verschlusslaute fünf Nasale. Für deren Verwendung

gilt insbesondere das Gesetz, dass vor einem Verschlusslaut jeweils nur der Nasal gleicher Artikulationsstelle stehen kann. Doch s. betr. *ñ* § 164; vereinzelt finden sich *-ñ -ṇ -n* vor dem *bh-* von Kasussuffixen.

Die fünffache Sonderung der Nasale eine Künstelei der Grammatiker s nach Burnouf J. as. 6 (1825), 361. Aus Intensivformen nach Art von v. *pāṇiphaṇat* folgert J. Schmidt KZ. 23, 288 f., dass im ältesten Ai. vor Labialen *n* gesprochen wurde. Inschriftlich kommt *n* vor Palatal vor; vgl. Kielhorn Epigr. Ind. 1, 39. 46.

b) Vor den Sibilanten und *h* erscheinen die Nasale nicht, ausser 10 *ñ ṇ n* in einzelnen Fällen vor *-su* des Lok. pl.; vor *l* nur *m*. Vom Auslaut ist *ñ* ausgeschlossen.

In den Inschriften treten vielfach, in einzelnen Texten ausschliesslich, vor *ś s h* die Nasale *ñ n* an Stelle des Anusvāra (§ 223), bes. häufig vor *ś* und *h*, vor welchen *ñ* bevorzugt wird, woraus dann weiter *ṅh* für 15 *ṇh* entsteht § 116a A.; vor *s* tritt der Nasal seltener ein, meist *n*; z.B. *vaśā- siñha-*, *triṇdat anñri-*, *yaśāñsi pāñsu-*. Vgl. Benfey 46 (§ 67 Bem.); C. Inscr. Ind. 3 passim; Epigr. Ind. passim. Bühler Āpast. DhS.² p. VIA. — Über *ns* für *ms* in buddhistischen Texten Senart Mahāv. 1 p. XVI.

c) Über die Yamas, d. h. die Verschiebung eines Nasallauts 20 vor Verschlusslaute, denen Nasale folgen, s. § 98b A. (zu Ende).

Beliebt war früher die Theorie, dass ein auf einen Verschlusslaut oder einen Sibilanten folgender Nasal demselben vorgeschlagen werden könne Ebel KZ. 4, 324. Brugmann KZ. 24, 18. 18 A. Fortunatov BB. 6, 216; Benfey GGA. 1858, 1629. KZ. 9, 97 und J. Schmidt Vocal. 1, 29 ff. 25 kombinieren dies mit den Yamas. Sonstige Umstellung der Nasale lehrt Sigismund Curt. Stud. 5, 189 f. 210 A. Über *ana na nā* aus *an* J. Schmidt KZ. 23, 267. 269 f. 276. 278. Über *na ma* als Vertreter von ig. Nasalis sonans Osthoff MU. 5, Vorrede. Über Entstehung der Nasale aus *r l* in der Reduplikationssilbe der Intensiva Bopp 4, 826. 5, 1042. Brugmann 26 1, 214.

164. Der gutturale Nasal *ñ* findet sich vor Vokalen nur in Dhp. *ñu-* „einen best. Ton von sich geben“, offenbar schallnachahmend; und in Lex. *ñā-* „Sinnesobjekt“. Regelmässig erscheint er vor Gutturalen, vor denen schon ig. ein gutturaler 25 Nasal muss gesprochen worden sein; vor andern Konsonanten und auslautend teils in Folge Abfalls von *k g* dahinter, wie bei den Stämmen auf *-ñc-* *-ñj-*, v. auch bei *-dñś-*, im Nom. sg. z.B. v. *pratyāñ kīdññ*, und wo *ñkt(h)* *ñgdh* nach § 233 zu *ñt(h)* *ñdh* reduziert worden sind z.B. *yūñte yūñdhi*, teils als Vertreter von 30 *gh g k* vor *n m* durch Übertragung aus dem Sandhi (vgl.

§ 288. 276. 176), wie in MS. *stiñnoti stiññuyāt* zu *stigh-* „steigen“, in KS. *jāñmayana-* für *jāñmayana-* aus v. *jāñmi-* „gehend“ Bloomfield JAOS. 11 p. CLXXII. 14 p. L., und vor dem Suff. *-maya-* in *teañ-maya-* zu *teac-* „Haut“ u. ähnl. Vgl. Benfey Vollst. Gr. 5. Gött. Nachr. 1880, 322 ff.

165. ñ findet sich ausser in der fiktiven Reduplikation der unbelegten Wurzel *ñu-* (§ 164) nur vor *c ch j*, wo es ig. gutturalen (vor *j* der ältern Reihe vielleicht ig. palatalen) Nasal fortsetzt, und regelmässig hinter *c j*, hier anscheinend für ig. *n*; vgl. Benfey 5. Bei Āpast. findet sich auch *śñ* für *śn* (gegen P. 8, 4, 44) Bühler Sacr. Books 2 p. XLII. Vgl. dazu § 188a.

Über die Aussprache von ñ als monilliertes n Hoffory KZ. 23, 527.

166. ñ beruht auf ai. Neuerung. Ähnlich wie die cerebralen Verschlusslaute ist es in einem Teil der Fälle echt altindisch (§ 167—171 vgl. mit § 145. 149 f. betr. die Cerebralen); in andern Fällen ist sein Dasein nur bei Voraussetzung von mi. Lautübergängen verständlich (§ 172 f. vgl. mit § 146 ff.). Doch ist auch in den meisten dieser Fälle, anders als bei den Verschlusslauten, die cerebrale Aussprache des Nasals schon ai.

Über die arab. Wiedergabe von ñ durch *nr* Sachau Berl. Abh. 1888 phil. hist. Abt. I 18.

167. a) Wie schon die indischen Gelehrten erkannten, tritt ñ gesetzmässig für *n* ein:

α) Vor cerebralen Verschlusslauten nach § 163 z.B. *piñdhi* 2. sg. imper. von *piś-* „zerstampfen“ Pat. zu P. 8, 4, 65, und in den vielen ursprünglich mi. Wörtern mit *ñ(h)* *ñd(h)*.

Auch hinter cerebralen Verschlusslauten. So in B. *añārā-* n. pr., woraus Samh. *añārā-* (§ 146a A.).

β) Durch den Einfluss eines vorausgehenden *r r ś*: erstens wenn einer dieser Laute unmittelbar vorausgeht, indem eben die cerebrale Mundstellung für den Nasal beibehalten wird z.B. v. *nr-ñām* „der Männer“ gegenüber *rāsā-nām* „der Güter“, v. *vār-ñā-* „Farbe“ *uś-ñā-* „heiss“ gegenüber *svāp-na-* „Schlaf“; zweitens wenn zwischen dem Nasal und dem *r r* oder *ś* keine andern Laute stehn als Vokale, gutturale oder labiale Verschlusslaute oder Nasale, *y, v* oder *h* z.B. in v. *kṛp-āṇa-* „Jammer“ *krām-āṇa-* „Schritt“ *kṣóbh-āṇa-* „erregend“, die alle das Suffix *-ana-* enthalten. Das Zwischentreten eines palatalen, cerebralen oder dentalen Kon-

sonanten (exkl. *y h*) hemmt die Wirkung eines *r r s* auf *n*. Auf die cerebrale Zungenstellung wird also beim Nasal überall zurückgegriffen, wo nicht inzwischen ein Konsonant eine abweichende Stellung der Zungenspitze mit sich gebracht hat (Whitney § 189 A).

Auffällig ist, dass die cerebralen Verschlusslaute ein durch Vokal ⁵ davon getrenntes *n* nicht cerebralisieren und sogar Einwirkung eines vorausgehenden *r r s* auf ein solches *n* hindern. Die Erscheinung wiederholt sich bei *n* selbst, z.B. v. *mayinā* : *mañi* „Perle“. Dazu stimmt, dass sich ausser in reduplizierten Formen von *an* „athmen“ z.B. *prāṇiṣati* die Cerebralisierung nie auf ein später folgendes *n* fort erstreckt z.B. ¹⁰ v. *pra-nināya* : *nī* „führen“, TS. *prā yenekti* : *nij* „abwaschen“, kl. *pari-nināsu* : *nam* „biegen“. Unverkennbar herrschte eine Abneigung dagegen, cerebrale Verschlusslaute und Nasale in benachbarten Silben auf einander folgen zu lassen. Vgl. Pott 2, 21; unten § 167bβ.

b) Doch unterbleibt die Cerebralisierung:

a) Durchaus vor dentalem Verschlusslaut z.B. v. *granthi* „Knoten“ : abgesehen von den § 146 ff. besprochenen Entlehnungen aus dem Mi., wie *nighaṇṭa*- aus *nirgrantha*.

β) Auf Grund des § 145 b besprochenen Dissimilationstriebes regelmässig vor *r* und sehr oft vor einem Vokal, dem ein cerebraler Laut oder (*ñ*)*kṣ* folgt, s. § 169a über v. *pāri nakṣati* usw.; § 170a über v. *-nṛmṇa*- und über v. *-nirṇij*- usw. Vgl. Benfey GGA. 1873, 17. Gött. Abh. 19 (1874), 141.

Höchst eigentümlich ist v. *sām* *piṇak* mit *n* neben *piṇaṣṭi*, *sām piṇaṣṭana* mit *n*; Bartholomae IF. 3, 171 A. glaubt, es beruhe auf dem Vorbild eines einstigen **prā piṇak* mit *n* aus *n* (vgl. § 169c); solches müsste neben *prā piṇaṣṭi* (§ 169c) gestanden haben, wie v. *prā ṇak* neben kl. *prā-ṇaṣṭa*-. Aber es ist wol richtiger, das Simplex *piṇak* : *piṇaṣṭi* einfach mit pā. *ḍasati* : ai. *daṇṭati* „beisst“ (vgl. pr. *ḍakka* „gebissen“) gegenüber pā. *daṭṭha* : ai. *daṭṭa* „gebissen“, und mit pā. *ḍahati* : ai. *dahati* „brennt“ ²⁰ gegenüber *daḍḍha*- (ai. *daḍḍha*-) „gebrannt“ zu vergleichen: Wegen der Schwesterformen mit Cerebral wollte man auch *piṇak ḍasati dahati* cerebralisch sprechen, tat es da aber notgedrungen auf einer frühern Silbe, vgl. § 239.

γ) Durch Rückwirkung des folgenden festen *n* vor einem ²⁵ Vokal, dem *nd* oder *ns* (gern *ns* gesprochen: § 163b A.) folgt, s. § 169a über *nand*- usw.

δ) Mehrmals, wenn dem *n* ein Verschlusslaut, *m* oder *h* unmittelbar vorausgeht oder *m* oder *v* unmittelbar folgt, s. § 168 Ausn., § 169b über *han*-, § 170a über v. *vṛtra-ghné* kl. *-ahna*- ³⁰ *-ahni*; vgl. Bopp an Schlegel bei Lefmann Bopp I 112*. — Auch *r s* scheinen, wenn ihnen ein Konsonant folgt, schwächer auf

später folgenden Nasal zu wirken, s. § 170a über v. *dirghá-nītha-yuṣmā-nīta-*.

ε) v. bei *nn*, daher RV. 10, 181, 3 *yájuh śkannám*, TS. *ādhi-śkanna-* zu *skand-* „springen“. Aber TS. *abhi-śaṇṇa-ni-śaṇṇa-* : *sanná-* „sitzend“, TS. *śaṇ-ṇavatyai* aus *śat-ṇavatyai* „den sechsundneunzigen“, vgl. § 171a, VS. *trṇa-* zu *trd-* „spalten“; sp. ist *nn* für *nn* überall gesetzmässig, wo *ŋ* für *n* geboten ist, vgl. § 169c.

Besonderer Art ist LŚS. *mṛṇita* aus *mṛdnita* § 176, nach Whitney 10 § 161 falsche Lesart für das gewöhnliche *mṛdnita*.

ζ) Im Auslaut ausser in kl. *prāṇ* „athmend“; doch beachte § 171b A.

Die indische Doktrin geben P. 8, 4, 1 ff. und danach Böhtlingk Zschr. KM. 4, 354 ff.; für die vedischen Saṃhitās RPr. 5, 20—28 (357—377 MM.) 15 [mit Beschränkung auf die Fälle, wo der Pp. *n* hat]. TPr. 7, 1—16. 13, 6—15. VPr. 3, 88—94 (85—96 ed. Ben.) APr. 3, 75—95 nebst Kommentaren; vgl. damit die modernen Erklärer, Benfey SV. p. XXXIV f. usw.

168. Im Innern eines Wortes gilt § 167 durchaus; z.B. auch wo *ś* im Sandhi aus *s* entstanden ist wie RV. 9, 107, 8 20 *u śurāṇḍh*. Das *n* des Intensivs *navīṇṇyate* : *nṛt-* „tanzen“ erklärt sich aus § 167bβ, v. *kṣepnū-* „das Schnellen“ aus § 167bδ (gegenüber PB. *kṣepṇā* „schnell“); bei B. *kṣubhnōti* kl. *kṣubhnāti* : *kṣubh-* „schwanken“ und kl. *trpnoti* gegenüber v. B. *trpnoti* : *trp-* „sich sättigen“ kommt ausser § 167bδ der Einfluss der andern, 22 z.T. häufigern Verba auf *-bhnōti -bhnāti* und von *apnoti* in Betracht, neben denen sich *-bhnōti -pnoti* sonst gar nicht, *-bhnāti* nur in dem auf die ältere Sprache beschränkten *grbhñāti* „ergreift“ findet. Ähnlich v. Saph. *su-śumná-* (sp. *śuśumṇa-*) „sehr gnädig“ nach § 167bδ und durch Einfluss des Simplex *śumná-* „hold“. — 20 Entsprechend darf man jedes *n*, das nach § 167 aus *n* hervorgegangen sein kann, als so entstanden betrachten.

v. *śṣṭrāṇām rāṣṭrāṇām* s. § 145b A. — Äp. Dhs. 1, 4, 12, 8 *agrhyamāna-*, nach Böhler Sacr. Books 2 p. XL ein Archaismus.

169. Fast ebenso regelmässig tritt *ŋ* an Stelle von *n* in 22 Verben, die mit den Präpositionen *prā* „vor“, *pāra* „weg“, *pāri* „um“ oder *nīś* „aus“ (jedoch nur in der Form *nir*) verbunden sind, und in den nominalen Ableitungen aus solchen Verbindungen. Doch wirkt *r* nicht bei Tmesis und bei Dazwischentritt anderer Präpositionen als *a*.

Hinter *niṣ* mit *ṣ* verbietet P. 8, 4, 95 Cerebralisierung: z.B. *nippāna-* „das Austrinken“ (doch vgl. *nipparaṇa-* „das Worfeln“); weil nur vor *k(h)* *p(h)* zulässig, kann *niṣ* nur bei *c*) in Betracht kommen, wo Cerebralisierung ohnehin leicht unterbleibt.

a) Im Wurzelanlaut z.B. v. *prāṇak* : *naś-* „erreichen“, v. *para-nūde* : *nud-* „stossen“, v. *pra-ne-tī-* : *nī-* „führen“. Das *n* bleibt (Pat. zu P. 6, 1, 65) nach § 167bβ in v. *pāri nakṣati* „umfasst“, in Samh. *ṇṛt-* „tanzen“, kl. in *naṭ-* „als Schauspieler aufführen“, *nard-* „brüllen“, Dhṛp. *nṛṇati* „führen“, sowie in den Formen von *naś-* „verloren gehn“, die *ṣ* enthalten z.B. *pra-naṣṭa-* *pra naṅkṣyati* gegenüber *pra naṣyate*, arbiträr in *niṅṣ-* „stechen“; — nach § 167bγ kl. in *nand-* „sich freuen“, arbiträr in *nind-* „tadeln“ *nims-* „küssen“.

Auch die Präposition *ni* wird hinter Präpp. mit *r* meistens zu *ni*. — Auffallend ist der feste Dental in SV. *abhiprd nonu-* : v. *abhiprd nonu-* „zunabeln“, TS. 6, 1, 11, 2 *paryā nakyati* „bindet zu“, AV. *prā nabh-* „bersten“ (vgl. v. *tri-nābhi- vṛṣa-nābhi* „drei“ bezw. „starke Naben habend“ ebenfalls mit *n*); in kl. *nāth- nādā-* „bitten“ Dhṛp. *nakkayati* „tödten“ (mi. aus **naṣṭa-* „vernichtet“ wie pr. *ḍakka-* aus ai. *daṣṭa-* „gebissen“?).

b) Im Wurzelinlaut oder -auslaut in *hnu-* „verstecken“ *an-* „athmen“ *han-* „schlagen“, doch in *han-* gemäss § 167bd nicht in den Formen mit *ghn* und nur arbiträr, wo *m* oder *v* auf den Nasal folgt z.B. Samh. *pāri-hnutā* und *nīr hanyāt*, aber v. *abhipra-ghnānti*. Die übrigen Wurzeln auf *n*, in denen der Wurzelanlaut die Cerebralisierung gestatten würde, kommen nur selten mit einer Präposition vor, die ein *r* enthält; und da so der Cerebral hier nur selten Anlass hatte einzutreten, trat er gar nie ein.

c) Bei suffixalem *n* schwankt der Gebrauch. Das *-na-* der 7. Klasse wird nie cerebral z.B. Pañcat. *pra pinaṣṭi*; *-nu-* der 5. und *-nā- -nī-* der 9. Klasse wird kl. cerebral, v. Samh. bleibt *n* bei *mināti* „mindern“ *minōti* „befestigen“ und schwankt der Gebrauch bei *hinōti* „antreiben“; *-āni* 1. sg. Imper. erleidet vom RV. an in solchem Fall Cerebralisierung z.B. v. *nīr gamāṇi* „exeam“.

Das *n* nominaler Suffixe wird meist *n*, doch in keiner Sprachperiode ohne Ausnahmen z.B. v. *pari-pāna-* „Trunk“ mit *n* und v. *su-pra-pānā-* „gute Tränke“ *nṛ-pāṇa-* „Männer trinkend“ mit *n*; v. *pary-uhyāmānā* mit *n* und TS. *prohyāmāṇaḥ* mit *n*, beides von *vah-* „führen“; AV. *pari-pāna-* „Schutz“ usw. Kl. bleibt bei vielen Wurzeln suffixales *n* durchweg dental; bei allen das *n*,

das auf einen Konsonanten folgt, nach § 167bδ z.B. *pari-bhugna-* „gebogen“. Doch wird *nn* zu *ṇṇ* (§ 167bε) in *nir-viṇṇa-* „überdrüssig“ zu *vid-* „finden“, vgl. JUB. 3, 14, 8 *-nir-bhiṇṇa-* „geborsten“ zu *bhid-*.

- 5 In allen Fällen dieser Rubrik wirkte natürlich die Form des Simplex mit *n* dem Cerebralisierungstrieb entgegen.

170. Auch in Kompositis, die nicht unter § 169 fallen, wirkt ein *r r ṣ* des ersten Gliedes auf ein *n* des zweiten, doch viel weniger konstant.

- 10 a) Im RV. wird *n* im Anlaut des zweiten Gliedes fast immer cerebral; jedoch nicht gemäss § 167bβ in *ṇṛmná-* „virtus“ *niṣṭhā* „hervorragend“ *niṣṣidh(van)-* „Gabe (spendend)“ *nirñj-* „Schmutz“, gemäss § 167bδ nicht in *dīrghá-nītha-* n. pr. und *yusmá-nīta-* „von euch geleitet“. — Nicht anlautendes *n* des zweiten Glieds
15 entzieht sich v. der Cerebralisierung häufig z.B. *iṣi-manas-* neben *vīṣa-manas-* *ṇṛ-mānas-* zu *mānas-* „Sinn“; *vrtra-ghné* neben *vrtra-hānam* „Vrtratöter“ (vgl. KS. *dru-ghnī* „Holzaxt“; *dru-ghaṇá-*) gemäss § 167bδ.

- v. findet sich ausserdem noch *n* in *akṣā-nāh-* „an die Achse gebunden“;
20 *pari-nāh-* „Umfassung“, *tri-nāh-* „der dritte Himmel“, *tri-vṛṣa-nābhi-* „drei-“ bezw. „grossnabig“ (vgl. § 169a A. über *pra-nābhi*), *pūnar-nava* „sich erneuernd“; Samh. *pūnar-nava-*, *dur-niyantu-* „schwer festzuhalten“; *dur-nāman* „schlechten Namens“. — Beachte ŚB. *dar-bāhuvāni* „Vorder- u. Oberarme“, JUB. 4, 21, 8 *sarvāhūni* „alle Glieder“.

- 25 b) Kl. tritt im An- und Inlaut des zweiten Gliedes in der Regel *n* ein, wenn das Kompositum einheitliche Bedeutung hat, also aus älterer Zeit stammt; sonst *n* z.B. *śūrpa-nakhā* n. pr. eines weiblichen Unholds zu *nakha-* „Nagel“. Im Ganzen tendiert die Entwicklung auf etymologisierende Aussprache dem Simplex
30 gemäss, also auf Unterlassung der Cerebralisierung. So erlaubt P. hinter *dur-* „übel“ nur *n-* gegenüber v. Samh. *dur-nāman-* „schlechtnamig“ Samh. *dur-nāsa-* „unerreichbar“ *dur-nihita-* „schlecht verwahrt“. Neben die alten Bildungen v. *pūrvāhṇá-* „Vormittag“ AV. *aparāhṇá-* „Nachmittag“ mit *n* treten kl. *pa-*
35 *vāhna-* „Nachmittag“ *dīrghāhni* „langtägig“ usw. mit *n* (doch beachte hier § 167bδ). Vgl. ferner v. *prāṇapāt-* „Urenkel“; kl. (Ujivalad.) *prānapṭṛ-* neben *prāṇapṭṛ-*.

- Gelegentlich wandert solches *n* aus einem Kompositum in ein anderes, wo es nicht berechtigt ist. Einige Yajustexte haben *ratha-vāhana-*
40 für das üblichere korrekte v. *ratha-vāhana-* „Untergestell des Wagens“

nach dem Vorbild von z.B. VS. *purīṣa-vāhaṇa-* neben TS. K. *purīṣa-vāhana-* „Schutt wegschaffend“, vgl. v. *nṛ-vāhaṇa-* „Männer fahrend“ Saṃh. *pr-vāhaṇa-* „fortschaffend“. Ebenso vielleicht *anūka-* für *anūka-* „Rückgrat“ bei Baudhāy. in *devatānūka-* nach *ṛṣy-anūka-* Bō. Wb. Nachtr.

171. In den ältesten Texten, vereinzelt noch in den B., reicht die cerebralisierende Wirkung von *r r ṣ* auch sonst noch über die Grenze des betr. Wortes hinaus Benfey SV. p. XXXIV f.

a) Anlautendes *n* wird *ṇ* bei engem Wortanschluss, am häufigsten in *nas* „uns“ (so noch JUB. 4, 3, 3 in einem Vers); selten in andern Einsilblern wie *nū* „nun“ *nā* „wie“ (vgl. zum letztern Benfey Gött. Abh. 20, 14). Dazu Vereinzelt sonst z.B. RV. 9, 103, 4 *pāri neta viśat*, SV. 2, 1, 2, 5, 3 *śṛṅ-gavṛṣo napāt* (v. *napāt*), VS. 2, 27 *nau* (v. TS. dafür *no*) „uns zwei“ hinter *asthūrī* und 20, 81 *śū nāsatyā*, TS. 4, 3, 13, 6 *prā nāmani*, AV. 5, 14, 7 *pūnar nayāmasi*. Sogar das sonst als proklitisch empfundene *nā* „nicht“ wird *ṇa* hinter *akar* AB. 1, 13, 4 = 1, 30, 5. JUB. 1, 5, 1, und hinter *stotre* JUB. 3, 3, 1, vgl. Aufrecht AB. 428. Beachtenswert ist JUB. *ṣaṇ nīr amimita* mit *ṇ-* hinter *-ṇ* aus *-t* (nach § 276c).

Hierher auch MS. 4, 2, 5 p. 26, 19 *suhār nah* aus *suhārd nah*

b) Inlautendes *n* wird zu *ṇ* am häufigsten in enklitischem *ena-* „dieser“ z.B. *indra enam*, doch vereinzelt auch in betonten Wortformen hinter auslautendem *r*, so RV. 1, 180, 5 *gōr śheṇa*; 1, 32, 8 *mānor ūhāna* (Pp. falsch *mānah rūhānā*) Pischel ZDMG. 35, 723, der jedoch das *ṇ* solcher Fälle als Textfehler betrachtet; SV. 2, 1, 1, 19, 3 usw. *nībhīr yemānāḥ* (v. *nībhīr yemānāḥ*); TS. 1, 1, 13, 2 *pañbhīr vīyāmāṇas*; AV. 2, 10, 8 *nīr eṇasah* Whitney zu APr. 3, 80; JUB. 4, 1, 8 *ayur ayāni*.

Irrig fasst der Pp. und danach RPr. 5, 28 (376) RV. 1, 128, 5 *agnē* (aus *agnēh*) *rāveṇa* als *agnēr āveṇa*, vgl. Ludwig Rigveda 4, 276. — In diese Kategorie gehören auch Fälle wie MS. *trīṇ imān* und *akṣṇā āva* (vgl. oben MS. *suhār(ṇ) nah*), Āp. ŚS. 2, 14, 4 *vy ṣṇaṇ vā* (Bühler ZDMG. 40, 540), wo auslautendes *n* wegen des engen Wortzusammenschlusses wie inlautendes behandelt ist; Whitney § 194 sieht darin Fehler. — Inlautendes *n*, das im Satzzusammenhang aus *n* entstanden ist, scheint generalisiert in v. *opi-* (TS. *ūpi-*) Bez. eines Somagefäßes, das RV. 9, 16, 1. 65, 11. 101, 14 auf ein Wort mit *r* folgt, und danach (und zugleich unter dem Einfluss von *kyopī-* „Frau“ [?]) auch 1, 61, 14 hinter einem sonstigen Wort mit *n* geschrieben erscheint. Doch vgl. die v. n. pr. *ddhōpi- ddhōnya-*. Vgl. § 170 A. über *-vāhaṇa- -anūka-*.

172. Vielfach beruht *ṇ* nach § 167 auf einem voraus-

gehenden r r, das in mi. Weise durch a i u ersetzt bezw. durch Assimilation an einen Nachbarkonsonanten verschwunden ist. Dies ist anzunehmen:

- a) Wo zugehörige ai. Formen an entsprechender Stelle einen r-Laut enthalten. Dahin v. *ant-* „Zapfen der Achse“ : v. *arāni-* „Reibholz“ Johansson IF. 2, 58 (anders Fortunatov BB. 6, 216. Bechtel Hauptprobl. 383); v. *janjanā-bhāvan* „flimmernd“ : v. *jānt-* „Glut“ *jārvati* „verbrennen“ (Grundlage von *jrn-* ein einstiges Präz. **jṛnāti* zu W. *jṛ-*); v. *pūnya-* „günstig“ : v. *pī-* „füllen“
 10 vgl. *pūnya-* = *pūrtā-* „verdienstliches Werk“ (zum Präz. *prnāti*); v. *phaṇ-* „hüpfen“ (*āphāṇayat pānīphaṇant-*) aus **phrṇ-* **pharṇ-* : v. *parpharāt* sp. *pharpharāyate* „sich heftig hin und her bewegen“, vgl. B. *phāṇṭā-* „Butterflocken“ S. *phāṇayati* „abrahmen“ usw.; v. (X. Mandala) *kāṇā-* „einäugig“ aus MS. *karṇā-* „stutzohrig“ zu
 15 Dhp. *kṛ-* „verletzen“ asl. *krūnū* „stutzohrig“ J. Schmidt Vocal. 2, 502. Pluralbild. 179. Bartholomae IF. 3, 169 A. (anders Fortunatov BB. 6, 216); AV. *dhāṇika* „cunnius“ oder „grävda“ nebst dem v. Schimpfwort *maṇḍara-dhāṇika-* : VS. *dhāraka* „cunnius“ gr. *θόρυοςθαι* „sich begatten“ (Johansson IF. 2, 55 A. zu d)); P. M. *nī-puṇa-* „gewandt, erfahren“ : ep. *vyā-pṛta-* „beschäftigt“ kl. *vyā-pāra* „Beschäftigung“, lat. *peritus expertus* „erfahren“; kl. *ghoṇā* „Nase“ : U. *ghrāṇa* „Nase“ Pott 1, 172; Dhp. *ghinṇ-* *ghuṇṇ-* „ergreifen“ : v. *gr(b)hṇāti* BR.; Dhp. *ghuṇ-* „wanken“ : ep. *ghāṇati* vgl. kl. *gholayati* „unter einander mischen“
 20 Pott 2, 20. BR.; Lex. *śiṅghāṇa-* *śiṅghāṇikā* „Rotz“ : Āp. *-śṛṇ-khāṇa-* *śṛṇkhāṇika* Bühler Wiener Zschr. 8, 35.

Es ist klar, dass in diesen Fällen die Formen mit r-Laut teils direkt die Grundlage bilden, wie bei *kāṇā-* *ghoṇā* *ghuṇ-* *śiṅghāṇa-*, teils aus ihnen Grundformen mit *rṇ*, woraus *aṇ* *uṇ*, oder
 20 mit *arṇ*, woraus *aṇ*, erschlossen werden müssen, wie bei *janjanā-* *phaṇ-* *pūnya-* *nipuṇa-* bezw. *ant-* *aphāṇayat dhāṇika-*. Vgl. § 146a und Pott 1, 169. Benfey KZ. 8, 6. 16. Gött. Nachr. 1872, 12. Dazu kommt noch S. *kiṇva-* „Hefe“, wo das k vor i auf Herkunft des i aus r schliessen lässt § 123aß.

- 25 Hieher Benfey GGA. 1858, 1627 v. *nīnyā-* „innerlich“ *nīṇk* „heimlich“ : **nīṇya-*.

b) Wo die verwandten Sprachen Entsprechungen mit r liefern. Dahin v. *vaṇij-* „Kaufmann“ : d. *Waare* Fröhde BB. 16, 209, aus **vaṇij-*.

v. *gand-* „Schar“ : gr. *ἀγέτω* „versammle“ Fick OuO. 3, 296, s. A. zu c); Samh. *tāḡava-* „Flöte“ : gr. *ροτήν* „durchbohren“; Samh. *paḡ-* „handeln“ : gr. *πείρωμι* „verkaufen“ Benfey KZ. 8, 1, s. A. zu d); kl. *māḡara(ka)-* „Junge“ [§ 173] : gr. *μαῖραξ* „junges Mädchen“ Fröhde BB. 3, 131. — Vgl. auch Bollensen ZDMG. 22, 606, sowie die Annahme Brunnhofers und Hillebrandts (Ved. Mythol. 1, 94 ff.), dass unter den v. Paḡi's, welche die Kühe versteckt halten, die in historischer Zeit am Tedschend wohnhaften Parner zu verstehen seien.

c) Neben ai. Formen mit *l*. Dahin Samh. *kāṇa-* „Korn“ : v. *kald* „kleiner Teil“ Persson KZ. 33, 288, vgl. § 173 A.; kl. *phana-* „Schlangenhaube“ : *phal-* „bersten“ vgl. § 146c; Lex. *gunika* „Geschwulst“ : kl. *gilāyu-* *gulma-* Zubatý Arch. slav. Philol. 16, 424. Das *an un* beruht auf *rn* mit *r* neben *l* nach § 191.

Lehrreich ist Samh. B. S. *śronā-* B. *ślavaya-* „lahm“ aus v. *śronā-* S. *śraṇaya-* „lahm“, wo *r* nach § 191 durch *l* ersetzt, aber seine cerebralisierende Wirkung geblieben ist. Vgl. v. *kalyāṇa-* „schön“ aus **karyāṇa-* (?) Leumann KZ. 32, 309; Samh. *ulbaṇā-* „klumpig“ BR. — v. *gaṇā-* „Schar“ (s. A. zu b) : kl. *gula-* „Kugel“ *glau-* „Ballen“ asl. *gloṭa* „turba“ Fortunatov BB. 6, 218. Persson 54. 30

d) Neben Formen mit *l* in den verwandten Sprachen. So v. *āṇu-* „fein“ : gr. *ἀλέω* „mahlen“ arm. *alam* Fortunatov BB. 6, 216. Kuhn KZ. 30, 355; v. *kāṇāru-* sp. *kunī-* „lahm am Arm“ : gr. *κυλλός* aus **κυλός* „hinkend“ Fortunatov BB. 6, 216; v. *paṇī-* „Hand“ : gr. *παλάμη* Fortunatov BB. 6, 217; v. *sthāṇū-* „Baumstumpf, unbeweglich“ : d. *still* Windisch KZ. 27, 168, vgl. Hübschmann ZDMG. 39, 93; S. *ema-* „Antilope“ : gr. *ἐλλός* aus **ἐλνός* „Hirschkalb“ *ἐλαφος* „Hirsch“ lit. *ėlnis* „Hirsch“ Windisch KZ. 27, 168; kl. *kīṇa-* „Schwiele“ : lat. *callum* Bezzenberger BB. 3, 131. 30

an un in beruhen auch hier auf *rn*, *an* auf *arn*, mit *r* : ig. *l* nach § 29 p. 33 und *r* : ig. *l* nach § 189. Wegen *kīṇa-* mit *k* vgl. § 123aß; das *e* st. *a* oder *i* von *ema-* erklärt Johansson IF. 2, 53 aus dem Einfluss von v. *ēta-* „Hirsch“.

Anders über *āṇu-*, aber auch zu Wörtern mit *l* Persson 170 A. Johansson IF. 2, 59 (früher Leo Meyer und Osthoff zu lat. *elementum*). Schwierigkeit macht v. *sthūṇū* „Pfeiler“ : gr. *στῦλος* *στάλλα* abd. *stolle* (Windisch KZ. 27, 168. Hübschmann ZDMG. 39, 94) wegen av. *stunā* „Säule“, das auf eine Form mit *u* ohne *l* zurückgeht (vgl. Bartholomae AF. 2, 68* A.), und S. *tūṇī*, sp. *tūṇa-* „Köcher“ : gr. *τελαμών* „Wehrgehänge“ 40 asl. *tuḷū* „Köcher“ (Windisch KZ. 27, 168. Hübschmann ZDMG. 39, 92. Kretschmer KZ. 31, 396), wo das Asl. für die erste Silbe echten *u*-Laut

fordert. — Ig. l wird auch noch, z.T. mit Recht, behauptet für v. *vāṇa-vāṇi* „Rohr“ Kuhn KZ. 10, 246, v. *vāṇi* „Musik“ : czech. *volati* „rufen“ und v. *vāṇi* „Rohr“ : got. *valus* „Stab“ Fortunatov BB. 6, 218; Samh. *paṇ-* „baudeln“ : lit. *pėlnas* „Lohn“ J. Schmidt Vocal. 2, 98 (vgl. auch Fröhde BB. 17, 308); Samh. *veṇū- vēṇu-* „Rohr“ : lat. *vallus* „Pfahl“ und S. *veṇr-* „Haarflechte“ : lat. *villus* Windisch KZ. 27, 169; kl. *māṇava(kā)-* „Junge“ (§ 173) : preuss. *malnyx* „Kind“ gr. *μῆλας* Fortunatov BB. 6, 218. Fröhde BB. 17, 308; Lex. *dhavāṇaka-* „Wind“ : gr. *θῆλλα* Windisch KZ. 27, 169.

Nach Fortunatov BB. 6, 215 ff. und Bechtel Hauptprobl. 380 ff. (deren 19 Gegner s. § 146d A.) wäre n der normale ai. Vertreter von ig. *ln*. Hiegegen spricht ähnlich wie bei den cerebralen Verschlusslauten (§ 146d A.) α) das Vorkommen von *rn* für ig. *ln* nicht bloss in v. *pūrṇā-* „voll“, wo r aus zugehörigen Formen eingedrungen sein könnte, sondern auch in v. *ūrṇā-* „Wolle“ : lit. *vilna*; β) die Klassen α) und b) oben; γ) die 15 Möglichkeit in allen Fällen mi. Umwandlungen von ai. *ṛṇ ṛṇ* zu erkennen. ε) n für *ṛṇ* nehmen in best. Fällen an Pott 1, 174. Benfey KZ. 8, 9 f. (z.B. v. *pūṇya-* „faustus“ : *puṣ-* „pflegen“). Fick OuO. 3, 321 f.

173. Kraft einer durchgehenden Neigung für cerebrale Zungenstellung entsteht im Mi. n aus n auch ohne Einfluss eines 20 benachbarten cerebralen Lautes und verdrängt im Prakrit n zwischen Vokalen gänzlich Lassen Instit. 195. Jacobi Erzähl. p. XXVIII. Auch ins Ai. sind eine Anzahl Wörter mit solchem n gedrungen. Dies ist unverkennbar bei MS. *amṇāḥ* „sogleich“ : AV. S. kl. *amṇāḥ*; AB. 1, 27, 5 *mahāṇagnī* „meretrix“ : AV. 25 und sonst *mahāṇagnī*; TA. *ghaṇenānughāṇena* (zu *ghana-* „schlagend“) *akhaṇam* „nicht zu graben“ *ṇamas* „Verehrung“, Āp. *anulepaṇa-* „das Salben“ *ṇikāṣam* „ohne abzureiben“ (diese sechs Beispiele nach Bühler ZDMG. 40, 540. Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abt. p. 13); P. *māṇava-* sp. auch *māṇa-* 30 *vaka-* „Bursche“ : v. *māṇavā-* „Mensch“ Kār. bei Pat. zu P. 4, 1, 161; eine der lebenden Rede angehörige Anredeform; kl. *aṇ-gaṇa-* „Hof“ : ep. *aṇ-gana-*; kl. *bhaṇ-* „reden“ : v. *bhaṇ-* „ertönen“; *phēṇa-* schlechter Schreibung für v. *phēna-* „Schaum“; Lex. *ka-ṇṭhyas-* „sehr jung“ : v. kl. *kāṇṭhyas-*.

35 Weiter ist solcher Übergang anzunehmen bei v. *maṇi-* „Perle“ : lat. *monile* „Halsband“ as. *meni* „Perlenschnur“ J. Schmidt KZ. 32, 385 nach frühern, vgl. auch Samh. *māṇyā* „Nacken“ Fick 4 1, 110; P. *kaṇe-* „bis zur Befriedigung“ : v. *kaṇ(i)-* „befriedigt sein“; Dh. *ṇatī* „wegführen“ aus *ava-(apa-)nayati* Pott 1, 169 40 mit mi. o aus *ava* § 48b A. p. 54.

Hierher v. *ṇu* (§ 172d) : kl. *maṇāk* „wenig“ Bury BB. 7, 342; v. *ka-lyāṇa-* meist fem. *kalyāṇī* „schön“ : -āṇī als Femininalendung Leumann

KZ. 32, 309, vgl. § 172a A.; v. *sthāpā-* (§ 172d) Bartholomae IF. 3, 172; v. *sthāpā* (§ 172d A.) J. Schmidt KZ. 32, 385 f.; Saph. *paṇ-* „handeln“; (§ 172b A.) Pischel Ved. Stud. 1, 199 f. (zu *paṇ-* „preisen“, vgl. Benfey KZ. 8, 16); AV. *kāṇa-* (§ 172c) : gr. *κόνη* „Staub“ Curtius, Fick u. aa., vgl. Leumann Et. Wb. 51; AV. *gund-* „Schicht, Abteilung“ : av. *gaona-* „Farbe, Fülle“ Justi; S. *tūpi* (§ 172d A.) Bartholomae IF. 3, 187. — Über v. *opi-* s. § 171b A., über v. *piṇak* § 167bβ A.

174. Nicht aus *n* hervorgegangen ist *n*:

a) In Schallwörtern, wie *maṇita-* „best. unartikulierte Laute“.
b) In Fremdwörtern, wie kl. *nāṇaka-* Bez. einer Münze (aus 10 einer südindischen Sprache Lassen IAK.¹ 2, 575 A.); kl. *maṇa-* „ein bestimmtes Gewicht für Korn“ und *maṇaā* neben *manaā* (vgl. § 37, 1c) „der siebente astrologische Yoga“, beide aus dem Arabischen BR.

Manche Fälle von *n*, auch solche der ältern Texte, sind noch uner- 15 klärt. So im RV. z.B. *kāṇva-* n. pr., *kalyāṇa-* „schön“, *kāṇukā-* (Bedeutung?), *nicumpund-* (Bedestung?), *niṇik* „heimlich“, *niṇyā-* „innerlich“, *paṇi-* Bez. feindlicher Dämonen, *bāṇd-* „Pfeil“, *vāṇd-* „Euter“ „Pfeil“ „Musik“, *vāṇi* „Musik“ „Rohr“, *vāṇici* „e. best. musikalisches Instrument“, *dōṇa-* „roth“; in den Saph. z.B. *ūgaṇa-* „breitgeschaart“ (?), *ulbaṇd-* „klumpig“, 20 *kūṇapa-* „Leichnam“, *kaṇṇeyā-* patronym., *gund-* „Schicht, Abteilung“, *cupuṇikā* n. pr., *nicāṇkūṇā-* *nicūṇkūṇā-* (Bedeutung?), *vīṇā* „Laute“, *vāṇu-* *veṇā-* „Rohr“, *śāṇa-* „Hanf“; in den B. z.B. *ghuṇa-* „Holzwurm“, *ghūṇi-* „wurmtichig“ usw. Erklärungsversuche zu einzelnen dieser Wörter s. in den A. zu § 172 f. — Bei einzelnen wie v. *gaṇd-* „Schar“ (§ 172be), 25 Saph. *paṇ-* (§ 172bd) macht gerade die Möglichkeit verschiedener Erklärungen Schwierigkeit.

175. a) *n* vertritt in der Regel ig. *n* z.B. v. *nā* „nicht“ : lat. *nō-*, v. *mānas* „Sinn“ : gr. *μῆνός*.

Über *an* und *ān* neben *a* bezw. *ā* in der Tiefstufe s. §§ 8. 12. 13 f. 30

b) Es steht für *m* regelmässig vor Dentalen (§ 163a) z.B. v. *yan-tūr yan-tī yan-trā* von *yam-* „festhalten“, v. *śrān-tā-* von *śram-* „ermüden“ (§ 12b); ausserdem vor suffixalem *m* v z.B. v. (*āganma ganvahi jaganvāms-* von *gam-* „gehen“. Dieser Übergang scheint indoir., vgl. av. *h̥sqnmōne* zu ai. *kṣam-* „sich 30 gedulden“ Bartholomae AF. 3, 57. BB. 15, 36 A.

Brugmann KZ. 23, 591 erklärt *n* vor *m*, *v* aus der Analogie der Formen mit *n* vor Dental; Ascoli Briefe 159 aus einer Nebenform der Wurzel mit *n*.

c) Auch im Auslaut ist *n* Vertreter von *m* in den seltenen 40 Fällen, wo wurzelhaftes *m* in den Auslaut kommt z.B. v. (*āja*)*gan*

2. 3. sg. von *gam-* „gehen“, v. *pátir dán* „Herr des Hauses“ : *dam-* „Haus“ im Gen. pl. v. *damám*, v. *ayán* 3. sg. Aor. von *yam-* „festhalten“, B. *prasán* „schmerzlos“ zu *šam-* „sich mühen“, wo *an* auf § 12 f. beruht; kl. (P. 8, 2, 64) nur in Bildungen der
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000
 1005
 1010
 1015
 1020
 1025
 1030
 1035
 1040
 1045
 1050
 1055
 1060
 1065
 1070
 1075
 1080
 1085
 1090
 1095
 1100
 1105
 1110
 1115
 1120
 1125
 1130
 1135
 1140
 1145
 1150
 1155
 1160
 1165
 1170
 1175
 1180
 1185
 1190
 1195
 1200
 1205
 1210
 1215
 1220
 1225
 1230
 1235
 1240
 1245
 1250
 1255
 1260
 1265
 1270
 1275
 1280
 1285
 1290
 1295
 1300
 1305
 1310
 1315
 1320
 1325
 1330
 1335
 1340
 1345
 1350
 1355
 1360
 1365
 1370
 1375
 1380
 1385
 1390
 1395
 1400
 1405
 1410
 1415
 1420
 1425
 1430
 1435
 1440
 1445
 1450
 1455
 1460
 1465
 1470
 1475
 1480
 1485
 1490
 1495
 1500
 1505
 1510
 1515
 1520
 1525
 1530
 1535
 1540
 1545
 1550
 1555
 1560
 1565
 1570
 1575
 1580
 1585
 1590
 1595
 1600
 1605
 1610
 1615
 1620
 1625
 1630
 1635
 1640
 1645
 1650
 1655
 1660
 1665
 1670
 1675
 1680
 1685
 1690
 1695
 1700
 1705
 1710
 1715
 1720
 1725
 1730
 1735
 1740
 1745
 1750
 1755
 1760
 1765
 1770
 1775
 1780
 1785
 1790
 1795
 1800
 1805
 1810
 1815
 1820
 1825
 1830
 1835
 1840
 1845
 1850
 1855
 1860
 1865
 1870
 1875
 1880
 1885
 1890
 1895
 1900
 1905
 1910
 1915
 1920
 1925
 1930
 1935
 1940
 1945
 1950
 1955
 1960
 1965
 1970
 1975
 1980
 1985
 1990
 1995
 2000
 2005
 2010
 2015
 2020
 2025
 2030
 2035
 2040
 2045
 2050
 2055
 2060
 2065
 2070
 2075
 2080
 2085
 2090
 2095
 2100
 2105
 2110
 2115
 2120
 2125
 2130
 2135
 2140
 2145
 2150
 2155
 2160
 2165
 2170
 2175
 2180
 2185
 2190
 2195
 2200
 2205
 2210
 2215
 2220
 2225
 2230
 2235
 2240
 2245
 2250
 2255
 2260
 2265
 2270
 2275
 2280
 2285
 2290
 2295
 2300
 2305
 2310
 2315
 2320
 2325
 2330
 2335
 2340
 2345
 2350
 2355
 2360
 2365
 2370
 2375
 2380
 2385
 2390
 2395
 2400
 2405
 2410
 2415
 2420
 2425
 2430
 2435
 2440
 2445
 2450
 2455
 2460
 2465
 2470
 2475
 2480
 2485
 2490
 2495
 2500
 2505
 2510
 2515
 2520
 2525
 2530
 2535
 2540
 2545
 2550
 2555
 2560
 2565
 2570
 2575
 2580
 2585
 2590
 2595
 2600
 2605
 2610
 2615
 2620
 2625
 2630
 2635
 2640
 2645
 2650
 2655
 2660
 2665
 2670
 2675
 2680
 2685
 2690
 2695
 2700
 2705
 2710
 2715
 2720
 2725
 2730
 2735
 2740
 2745
 2750
 2755
 2760
 2765
 2770
 2775
 2780
 2785
 2790
 2795
 2800
 2805
 2810
 2815
 2820
 2825
 2830
 2835
 2840
 2845
 2850
 2855
 2860
 2865
 2870
 2875
 2880
 2885
 2890
 2895
 2900
 2905
 2910
 2915
 2920
 2925
 2930
 2935
 2940
 2945
 2950
 2955
 2960
 2965
 2970
 2975
 2980
 2985
 2990
 2995
 3000
 3005
 3010
 3015
 3020
 3025
 3030
 3035
 3040
 3045
 3050
 3055
 3060
 3065
 3070
 3075
 3080
 3085
 3090
 3095
 3100
 3105
 3110
 3115
 3120
 3125
 3130
 3135
 3140
 3145
 3150
 3155
 3160
 3165
 3170
 3175
 3180
 3185
 3190
 3195
 3200
 3205
 3210
 3215
 3220
 3225
 3230
 3235
 3240
 3245
 3250
 3255
 3260
 3265
 3270
 3275
 3280
 3285
 3290
 3295
 3300
 3305
 3310
 3315
 3320
 3325
 3330
 3335
 3340
 3345
 3350
 3355
 3360
 3365
 3370
 3375
 3380
 3385
 3390
 3395
 3400
 3405
 3410
 3415
 3420
 3425
 3430
 3435
 3440
 3445
 3450
 3455
 3460
 3465
 3470
 3475
 3480
 3485
 3490
 3495
 3500
 3505
 3510
 3515
 3520
 3525
 3530
 3535
 3540
 3545
 3550
 3555
 3560
 3565
 3570
 3575
 3580
 3585
 3590
 3595
 3600
 3605
 3610
 3615
 3620
 3625
 3630
 3635
 3640
 3645
 3650
 3655
 3660
 3665
 3670
 3675
 3680
 3685
 3690
 3695
 3700
 3705
 3710
 3715
 3720
 3725
 3730
 3735
 3740
 3745
 3750
 3755
 3760
 3765
 3770
 3775
 3780
 3785
 3790
 3795
 3800
 3805
 3810
 3815
 3820
 3825
 3830
 3835
 3840
 3845
 3850
 3855
 3860
 3865
 3870
 3875
 3880
 3885
 3890
 3895
 3900
 3905
 3910
 3915
 3920
 3925
 3930
 3935
 3940
 3945
 3950
 3955
 3960
 3965
 3970
 3975
 3980
 3985
 3990
 3995
 4000
 4005
 4010
 4015
 4020
 4025
 4030
 4035
 4040
 4045
 4050
 4055
 4060
 4065
 4070
 4075
 4080
 4085
 4090
 4095
 4100
 4105
 4110
 4115
 4120
 4125
 4130
 4135
 4140
 4145
 4150
 4155
 4160
 4165
 4170
 4175
 4180
 4185
 4190
 4195
 4200
 4205
 4210
 4215
 4220
 4225
 4230
 4235
 4240
 4245
 4250
 4255
 4260
 4265
 4270
 4275
 4280
 4285
 4290
 4295
 4300
 4305
 4310
 4315
 4320
 4325
 4330
 4335
 4340
 4345
 4350
 4355
 4360
 4365
 4370
 4375
 4380
 4385
 4390
 4395
 4400
 4405
 4410
 4415
 4420
 4425
 4430
 4435
 4440
 4445
 4450
 4455
 4460
 4465
 4470
 4475
 4480
 4485
 4490
 4495
 4500
 4505
 4510
 4515
 4520
 4525
 4530
 4535
 4540
 4545
 4550
 4555
 4560
 4565
 4570
 4575
 4580
 4585
 4590
 4595
 4600
 4605
 4610
 4615
 4620
 4625
 4630
 4635
 4640
 4645
 4650
 4655
 4660
 4665
 4670
 4675
 4680
 4685
 4690
 4695
 4700
 4705
 4710
 4715
 4720
 4725
 4730
 4735
 4740
 4745
 4750
 4755
 4760
 4765
 4770
 4775
 4780
 4785
 4790
 4795
 4800
 4805
 4810
 4815
 4820
 4825
 4830
 4835
 4840
 4845
 4850
 4855
 4860
 4865
 4870
 4875
 4880
 4885
 4890
 4895
 4900
 4905
 4910
 4915
 4920
 4925
 4930
 4935
 4940
 4945
 4950
 4955
 4960
 4965
 4970
 4975
 4980
 4985
 4990
 4995
 5000
 5005
 5010
 5015
 5020
 5025
 5030
 5035
 5040
 5045
 5050
 5055
 5060
 5065
 5070
 5075
 5080
 5085
 5090
 5095
 5100
 5105
 5110
 5115
 5120
 5125
 5130
 5135
 5140
 5145
 5150
 5155
 5160
 5165
 5170
 5175
 5180
 5185
 5190
 5195
 5200
 5205
 5210
 5215
 5220
 5225
 5230
 5235
 5240
 5245
 5250
 5255
 5260
 5265
 5270
 5275
 5280
 5285
 5290
 5295
 5300
 5305
 5310
 5315
 5320
 5325
 5330
 5335
 5340
 5345
 5350
 5355
 5360
 5365
 5370
 5375
 5380
 5385
 5390
 5395
 5400
 5405
 5410
 5415
 5420
 5425
 5430
 5435
 5440
 5445
 5450
 5455
 5460
 5465
 5470
 5475
 5480
 5485
 5490
 5495
 5500
 5505
 5510
 5515
 5520
 5525
 5530
 5535
 5540
 5545
 5550
 5555
 5560
 5565
 5570
 5575
 5580
 5585
 5590
 5595
 5600
 5605
 5610
 5615
 5620
 5625
 5630
 5635
 5640
 5645
 5650
 5655
 5660
 5665
 5670
 5675
 5680
 5685
 5690
 5695
 5700
 5705
 5710
 5715
 5720
 5725
 5730
 5735
 5740
 5745
 5750
 5755
 5760
 5765
 5770
 5775
 5780
 5785
 5790
 5795
 5800
 5805
 5810
 5815
 5820
 5825
 5830
 5835
 5840
 5845
 5850
 5855
 5860
 5865
 5870
 5875
 5880
 5885
 5890
 5895
 5900
 5905
 5910
 5915
 5920
 5925
 5930
 5935
 5940
 5945
 5950
 5955
 5960
 5965
 5970
 5975
 5980
 5985
 5990
 5995
 6000
 6005
 6010
 6015
 6020
 6025
 6030
 6035
 6040
 6045
 6050
 6055
 6060
 6065
 6070
 6075
 6080
 6085
 6090
 6095
 6100
 6105
 6110
 6115
 6120
 6125
 6130
 6135
 6140
 6145
 6150
 6155
 6160
 6165
 6170
 6175
 6180
 6185
 6190
 6195
 6200
 6205
 6210
 6215
 6220
 6225
 6230
 6235
 6240
 6245
 6250
 6255
 6260
 6265
 6270
 6275
 6280
 6285
 6290
 6295
 6300
 6305
 6310
 6315
 6320
 6325
 6330
 6335
 6340
 6345
 6350
 6355
 6360
 6365
 6370
 6375
 6380
 6385
 6390
 6395
 6400
 6405
 6410
 6415
 6420
 6425
 6430
 6435
 6440
 6445
 6450
 6455
 6460
 6465
 6470
 6475
 6480
 6485
 6490
 6495
 6500
 6505
 6510
 6515
 6520
 6525
 6530
 6535
 6540
 6545
 6550
 6555
 6560
 6565
 6570
 6575
 6580
 6585
 6590
 6595
 6600
 6605
 6610
 6615
 6620
 6625
 6630
 6635
 6640
 6645
 6650
 6655
 6660
 6665
 6670
 6675
 6680
 6685
 6690
 6695
 6700
 6705
 6710
 6715
 6720
 6725
 6730
 6735
 6740
 6745
 6750
 6755
 6760
 6765
 6770
 6775
 6780
 6785
 6790
 6795
 6800
 6805
 6810
 6815
 6820
 6825
 6830
 6835
 6840

177. *m* vertritt in der Regel *ig. m* z.B. v. *mātī-* „Mutter“ : lat. *māter*, v. *ndman-* „Name“ : lat. *nōmen*.

Über *am* und *ām* neben *a* bzw. *ā* in der Tiefstufe zu *am ām a*. §§ 8. 12. 13. — *m* aus *n* behaupten Benfey Gött. Abb. 15, 145. Bezzenberger BB. 2, 133 ff.; *m* aus *v u* Grassmann KZ. 9, 8. 14. 12, 261 (vgl. Ascoli KZ. 12, 421 über *u* aus *am*). Bedeutsameres über *m* : *v* Ascoli Krit. Stud. 221 ff. und Bloomfield JAOS. 13 (1886) p. XCVII ff. (z.B. TA. 6, 7, 8, 11 *hmañe-* : v. *ścañe-* „sich aufthun“; inser. *gominda-* : *govinda-* Gottesname; Dhṛ. *hmal-* „schief gehn“ : *hcal-* *hvr-*); die betr. Wortformen sind wol mi.

C. Die Halbvokale.

10

178. a) Den Lauten *y r l v* ist gemeinsam, dass jedem ein bestimmter Vokal, *i r l u*, entspricht. *y v* sind wirkliche Halbvokale Bühler Schrifttafel, vgl. Kuhn KBeitr. 3, 468; hieraus erklärt sich auch am besten der gelegentliche Ausfall von *i u* vor *y* bzw. *v* nach § 53a b.

12

Kirste Mém. Soc. ling. 5, 104. 115 nimmt sowol spirantische als halbvokalische Aussprache an, wechselnd nach der Stellung. Der alte Name, womit diese Laute schon in den S. und im Nir. bezeichnet werden, *anta(k)sthā* wird von BR. sv. darauf bezogen, dass diese Laute nicht in Pausa stehen können; aber dann würde der Terminus auch auf die meisten andern Konsonanten passen. Eher bedeutet der Ausdruck „dazwischen befindlich“; *y r l v* nehmen eine Mittelstellung zwischen Vokalen und Konsonanten ein Whitney zu APr. 1, 30.

b) *y l v* können auch nasal gesprochen werden (vgl. Whitney zu TPr. 2, 30) und kommen so im Sandhi als Vertreter von *u m* vor den betr. Halbvokalen zur Verwendung § 281b. 283c. Ausserdem nach Analogie des Wortauslauts (§ 288a) in der Reduplikation des Intensivs z.B. *yañyam-* neben *yanyam-* Pat. zu V. 2 zu P. 7, 4, 85. Am einstimmigsten ist die Nasalierung für *l* bezeugt, das in der That leicht nasaliert zu bilden ist Hoffory KZ. 23, 550f. Sievers 115 § 297.

179. Wie schon die indischen Grammatiker erkannten (P. 6, 1, 77 ff. 6, 4, 77 ff.), sind *y v* in der klassischen Sprache vielfach vorvokalische Vertreter von *i-* und *u-*Lauten. Und zwar erscheint in solcher Funktion teils einfaches *y v* teils *iy* bzw. *uv*.

a) Im Anlaut tritt *y* ein bei *i-* „gehen“ z.B. 3. pl. *y-dnti*, *iy uv* in der Reduplikation z.B. *iy-arti* „setzt in Bewegung“

gegenüber *i* in *bībharti* „trägt“, *iy-eṣa uv-oṣa* Perf. von *iṣ-* „wünschen“ bzw. *uṣ-* „brennen“.

- b) Hinter einfachen inlautenden Konsonanten, auch solchen, mit denen ein zweites Kompositionsglied beginnt, herrscht im Ganzen *y v*; *y* durchaus ausser in *su-dhī-* „mit guten Gedanken erfüllt“ z.B. *hāry-os* Gen. Lok. du. von *hāri-* „gelbes Ross“, *bibhy-ur* 3. pl. Perf. von *bhī-* „fürchten“, *grāmany-āu* Nom. du. von *grāma-nī-* „Gemeindevorsteher“, aber Nom. pl. *sudhīy-as*. — Suffixales *u* ist stets durch *v* vertreten z.B. *bāhv-ōs* Gen. Lok. du. von *bāhū-* „Arm“ *sunv-ānti* „sie pressen“ vom Präsensstamm *su-nu-*. In Vertretung von wurzelhaftem *u* haben Verbalformen *uv* z.B. 3. du. Perf. *juhuv-atur luluv-atur* von *hu-* „giessen“ bzw. *lū-* „schneiden“; (doch *v* im Präsensstamm von *hu-* z.B. *jūhv-ati juhv-ē*). Kasusformen haben *v* z.B. Instr. sg. *juhv-ā* von *juhū-* „Löffel“ (zu *hu-* „giessen“), Nom. pl. *khalape-as* von *khalā-pā-* „die Scheune reinigend“; nur bei denen auf *-bhū-* tritt meist *-bhuv-* ein z.B. Nom. pl. *pari-bhūvas-* von *pari-bhū-* „umgebend“, *-bhv-* hinter *kāra-* *drn-* *punar-* *varṣā-*.

Laxe Zusammensetzungen von Wurzelnomina, insbes. solche, wo das erste Glied weder einen Kasus vertritt noch durch ein Präfix gebildet wird, wie *parama-nī-* „oberster Führer“, halten das *iy uv* des Simplex (unten c) fest, also z.B. Nom. pl. *parama-niy-as*. Dahin auch v. *avadya-bhīyā* „aus Scheu vor Tadel“.

- c) Hinter einer inlautenden Konsonantengruppe herrscht *iy uv* in Wurzelsilben z.B. Akk. sg. *abhipriy-am* von *abhi-prī-* „erfreuend“, Nom. pl. *raghudriy-as* von *raghu-drī-* „schnell laufend“. In Suffixen tritt *iy uv* ein bei *-strī-* „Weib“ z.B. *paṇya-striy-am* „meretricem“, und im Präsensstamm der *nu-* Klasse z.B. *aś-nuv-anti* „sie erreichen“, sonst stets *y v* z.B. Instr. sg. *vṛṣṭy-ā* von *vṛṣṭī-* „Regen“, Lok. sg. *śvaśrū-ām* von *śvaśrū-* „Schwiegermutter“.

Wenn die Konsonantengruppe erst durch Komposition zu Stande kommt z.B. *sakṛt-sū-* „auf einmal gebärend“, so wird nach b) verfahren, also z.B. Akk. sg. *sakṛt-svām*.

- d) Hinter anlautenden Konsonanten, auch wenn sie einfach sind, tritt in der Regel *iy uv* ein z.B. Instr. sg. *bhīy-ā* von *bhī-* „Furcht“, *bhuv-ā* von *bhū-* „Erde“, *priy-ā-* „lieb“ von *prī-* „lieben“, Akk. sg. *striy-am* von *strī-* „Weib“.

Dahin auch Fälle wie *yuv-ābhyām* „euch beiden“: *yu-madbhyām* „euch“, *yū-an* „Jüngling“: Dat. *yū-ne*, *kīy-ant-* „wie gross“: *kī-m*

„was“. — Aber andererseits *te-am* „du“ usw. : *tá-bhyam* „dir“ u. aa., vgl. § 182aß A.; weiterhin *śe-áyati kv-áyati* von *śū-* „schwellen“ bezw. *hū-* „rufen“.

e) *ay āy* sind die gesetzmässigen Vertreter von *e ai*; *av āv* die von *o au*, vgl. § 33 und § 36 p. 41.

Gemäss § 179a—e tritt *y* vielfach auch vor *i* ein, und zwar schon v. z.B. *ápāy-i* „ward getrunken“ von *par-*, *ājāy-i* Lok. sg. von *ājī-* „Kampf“, kl. *dhiy-i* von *dhi-* „Einsicht“. Doch scheint dies eine ai. Neuerung; vgl. über ai. *e* für *ayī* §§ 48b A. 75b, 77, über urig. *i* für *yi* § 61. Ähnliches gilt für *yy* z.B. v. *-pāy-ya-* l. *pāy-ya-*. Eigentümlich ist das Verhältnis¹⁰ zwischen den Lokativen v. *māyī* (vor Vokalen *māyy*) „in mir“ zu v. *teś* (vor Vokalen *teś[y]* ur-ai. *tediy* § 279) „in dir“. Über *i* aus *yi* § 228.

180. Auch neben sonstigem *y v* erscheint kl. gelegentlich *iy uv*:

a) Im Nominalsuffix *-iya-*, das kl. an Stelle von *-ya-* erscheint in *yajñ-ya-* „opferwürdig“, *śukr-ya-* „Saft enthaltend“, sowie häufig hinter *tr dr* z.B. *kṣattr-ya-* „herrschend“, *pātr-ya-* „würdig des Mahles“ (neben *pātrya-*), *raṣṭr-ya-* „zum Reich gehörig“, *indr-iyā-* „Vermögen“ [neben *pītrya-* „väterlich“ : gr. *πατριος* lat. *patrius*]; ausserdem in Hypokoristika z.B. *deviya-* :²⁰ *devadatta-* n. pr. Das *iy* hat offenbar phonetischen Grund, vgl. § 179c. Eben dahin *kr-iyā* „Handlung“.

Nur mittelbar hierher gehört der Wechsel zwischen *y* und *iy* in Samh. kl. *turya-* : v. kl. *turīya-* „der vierte“, und im Komparativ *-yas-* : *-iyas-*; sowie das Dasein eines Suffixes *-iya-* neben einem Suffix *-ya-* *-iya-*.²² In allen diesen Fällen ist *i* nach § 41 p. 46 zu beurteilen. Anders Bopp 5, 1327. Böhtlingk Ch.³ 407. Benfey Gött. Abh. 16, 175. 177.

b) Im Passiv und Prekativ haben Wurzeln auf *-r-*, dem ein einfacher Konsonant vorausgeht, die Endung *-iyāte -iyāt* statt *-yāte* bezw. *-yāt* z.B. *kr-* „machen“ : *kriyāte kriyāt*; dagegen nach einer Konsonantengruppe *ary* und im Potential *ry* z.B. *smṛ-* „sich erinnern“ : *smariyāte*, *jāgr* „wachen“ : *jāgriyāma*. Diese Fälle stimmen lautlich zu a); doch ist bemerkenswert, dass nicht gemäss § 67 *-ry-* bevorzugt wurde.

r scheint vor *y* phonetisch zu *ri* geworden zu sein und die spärlichen nachvedischen Fälle der Lautfolge *ry* im einfachen Wort auf Systemzwang zu beruhen, vgl. Brugmann KZ. 24, 285. — Benfey OnO. 3, 36 u. J. Schmidt Voc. 2, 244 legen zunächst *ariy* oder *iriy* mit *i* aus Svarabhakti zu Grunde. Nach Misteli Charakteristik 556 A. standen ig. die Satztypen *mr-yé-* nach vokalischem, *mr-iá-* nach konsonantischem²⁰

Auslaut neben einander. Aber das *y* des Passivs ist sonst nie silbisch. — *-iy-* für *-(i)y-* in der 1. sg. Pot. med. auf *-iya* u. ähnl. Formen gegenüber 3. pl. akt. *-yur* hat sein *i* aus den übrigen Medialformen. Vgl. J. Schmidt KZ. 24, 318. Osthoff MU. 4, 386.

- c) In v. *dhr-uvá-* „fest“ ist *-uvá-* vielleicht gleichwertig mit *-vá-* in *úrdh-vá-* „hoch“ u. aa. Leumann KZ. 32, 13.

181. In ältern Phasen des Ai. war die Verwendung des nicht mit *i u* verbundenen *y v* enger begränzt. Von jeher herrscht der klassische Gebrauch nur bei *ay āy av āv* als Vertretern der entsprechenden Diphthonge.

Diphthongisches *ai au* vor Vokalen, als Länge gemessen, lehren für den Veda Kuhn KBeitr. 3, 468. 4, 201. Sonne KZ. 13, 406.

Dagegen muss in der ältern Sprache vielfach *iy uv* gesprochen worden sein sowol für solches *y v*, das nach § 179 *ī ā* vor Vokalen vertritt, als für solches *y v*, dem (wenigstens im kl. Ai.) kein vorkonsonantisches *ī ā* zur Seite steht, und das daher von den Grammatikern nicht auf *ī ā* zurückgeführt wird. Indizien für ältere silbische Aussprache an Stelle von kl. *y v* sind:

- a) Die Schreibung *iy uv* für kl. *y v* in vorklassischen und in mittelindischen Texten Benfey Gött. Abh. 16, 94 f.

Vorklassisch (Kāty. zu P. 6, 4, 77): Im RV. vielfach in der Flexion der *-i-* und *-ū-*Stämme Lanman 369. 402 f. So gegen § 179b *ty* in *vāta-pramī-* „den Wind hinter sich lassend“, teils *iy* teils *y* in *cakrī* „Rad“ *yayī-* „laufend“ und den Kompp. mit *dhi-* „Gedanke“ (*itthādhiy-* *dirghādhiy-* *nānādhiy-*, aber *ādhy-* *durādhy-* *dūḍhy-* *sudhy-* *svādhy-*); — *uv* a) für wurzelhaftes *ū* in *jóguv-ām* „lobsingend“, *ū-huv-as* „Anrufungen“ und regelmässig in den zahlreichen Formen von *-jū-* „eilend, antreibend“, während *-pū-* „reinigend“ *-śū-* „schwellend“ *-sū-* „gebärend“ stets *-pr-* *-śv-* haben und *-bhū-* „seidend, werdend“ (kl. *bhuv-* § 179b) hinter Längen und hinter *adhi-* *pari-* silbisches *-bhuv-* hat, hinter *vi-* *su-* dagegen *-bhv-* (doch SV. AV. die kl. Form *svbhūv-*); — β) für suffixales *ū* in *agrūv-as* „Finger“, *kadrūv-as* „Somagefäss“, *bībhatsūv-as* „verabscheuend“ und in denen auf *-yū-* z.B. *apasyūv-as* „operosae“, *śundhyūv-as* „ornatae“.

Häufig ist v. die Suffixform *-iya-* z.B. *agr-ya-* „an der Spitze stehend“: Samh. kl. *agr-ya-*, *abhr-ya-* „aus der Wolke kommend“: kl. *abhr-ya-*, *ṛte-ya-* *ṛte-ya-* neben *ṛtv-ya-* „rechtzeitig“, *(-)mītr-ya-* neben *mītr-ya-* *sumītr-ya-* kl. *(-)mītr-ya-* „freundschaftlich“, *samudr-ya-* „marinus“: SV. *samudr-ya-*; dazu *usr-ya-* „taurinus“, *ṛgm-ya-* „preiswürdig“, *kṛṣṇ-iyā-* n. pr., *pajr-iyā-* n. pr. — Man beachte auch v. *urc-iyā* „weit“: Samh. *urc-ya-* v., *miyédha-* „Opfermahl“ (Benfey Gött. Abh. 16, 31) und (gegen § 180b) v. *cakr-iyā* 2. sg. Pot. von *cakrarmi* „gedenken“ (§ 234).

Charakteristisch ist diese Schreibweise für die TS., vgl. bes. Whitney zu TPr. 2, 25 p. 64 f. Weber Ind. Stud. 1, 73 A. 13, 104 ff. *iy* an Stelle von sonstigem *y* tritt hier in der Mehrzahl der Fälle ein, wo mehr als ein Konsonant vorausgeht. So fast ausnahmslos in der Flexion derartiger Stämme auf *-i-* *-i-* z.B. Gen. du. *indrāgny-ōs* „des Indra und Agni“, Instr. *lakṣmīy-ā* „durch Lakṣmī“. Sehr häufig so im Suff. *-iya-* z.B. *dīv-iya-* „equester“: v. *āśv-ya-*, *dhīṣṇ-ya-* „Altar“: v. *dhīṣṇ-ya-*, und sonst in der Ableitung z.B. *asmadriy-añc-* „auf uns gerichtet“; doch mit *y* hinter Konsonantengruppe *suvarg-yā-* „himmlisch“, *parṇ-yā-* „auf die Blätter bezüglich“. Beachte ausserdem *svādhy-am* von *svādhy-* „sinnend“: v. *svādhy-* *ām* sowie 1, 7, 10, 1 *jāgr-iyāma* Pot. von *jāgr-* „erwachen“: VS. *jāgr-yāma* § 180b. — *uv* für sonstiges *v* hat die TS. in *sūvar* „Sonne, Himmel“: v. kl. *svār*, und in *suvarg-ā* „Himmel“ nebst Ableit.: v. *varg-ā*, für welche Wortstippe auch die sich an die TS. anschliessenden Texte TB. und Śvet. U., sowie JUB., *uv* haben; ferner in *apuv-āyāte* „schlecht werden“: v. AV. *apv-ā* „eine best. Krankheit“ Weber Ind. St. 9, 482. BR. 5, 1013; in den Kasus von *tanū-* „Leib“ (dagegen *varṣāhv-ām* von *-hū-* „Boerhavia procumbens“) und in einigen Formen von *vāyū-* „Wind“ *bāhū-* „Arm“ *ūrū-* „Schenkel“. Sonst findet sich *uv* nur in den Fällen, wo es auch kl. steht.

Dazu einiges in den übrigen Samh. So SV. *tugriyā-vjdh-*, Samh. bei Pat. zu V. 1 zu P. 3, 1, 86 und in der Kāś. zu P. 4, 4, 115 *tūgriya-*: v. *tūgrya-* n. pr. *tugryā-vjdh-*; in den Gānatexten des SV. *mau-rttiyā-*: v. *martya-* „sterblich“ Oldenberg Rigv. 1, 437 A.; MS. *kudya-* „ein best. Vogel“: VS. TS. *kedyi-*; Samh. bei Pat. zu 6, 4, 77 *viṣv-am* für *viṣv-am* (Bedeutung?). Vgl. auch die Zerlegung von *satyam* „Wahrheit“ in *sat-ti-* *yam* AA. 1, 2, 5, 5.

Mittelindisch: α) Bei Aśoka z.B. Shāhbāz. *prati-veṣiya-*: ai. *prativēdya-* „Nachbar“ (neben *-ia-* für ai. *-ya-* *-iya-* z.B. *ekatia-*: ai. *ekatya-* „nonnulli“, *pria-* ai. *priy-ā-* „lieb“), Dhauī *kātaviya-*: ai. *kartavya-* „faciendus“ usw. Vgl. Kern Mém. Soc. ling. 2, 323. Johansson Or. Congr. 8, II 150. — β) Im Pāli in der Flexion der *-i*-Stämme z.B. *rattiyā-*: ai. *rātry-ās* „der Nacht“, *rattiyō*: ai. *rātry-as* „die Nächte“, und im Suff. *-iya-* z.B. *sūriya-*: ai. *sūrya-* „Sonne“ (neben *dibba-*: ai. *dīvyā-* „himmlisch“ usw.). — γ) Über verwandte Erscheinungen des Prakrit vgl. Lassen Instit. 160. 247. 256.

Umgekehrt bieten die ältern Texte vereinzelt auch etwa *y v* gegenüber kl. *iy uv*. So im RV. *vy-ānti vy-āntu vy-ānt- vy-ānd-* von *et-* „erstreben“ (gegen § 179d), *dēvidhv-at-* von *dhū-* „schütteln“ und *suv-ati suv-ānd-* von *su-* „pressen“ (gegen § 179b), in der Deklination *-dhy-* *-bhe-* neben *-dhiy-* *-bhuc-* a. oben p. 200, sowie *sudre-ām* „starkes Holz“: SV. *sudrūv-* *am*; im SV. *sv-ānd-*: v. *suv-ānd-* „gepresst werdend“, im AV. zweimal *nī rva* (*nī* für *niy*) von *svēdāti* „antreiben“, in der TS. *prati-kṣyāntam*: v. *prati-kṣiyāntam* von *kṣi-* „wohnen“. Hievon geben *dēvidhv-at- suv-ati suv-ānd- svānd-* die wirkliche Aussprache wieder (wie auch v. *svēdāti-* dreisilbig zu sprechen ist); sonst ist solches *y v* gemäss § 181b A. silbisch zu lesen und beruht die Schreibung bloss auf irgend welchen Theorien. Über v. *vy-ūrvānt-* *abhy-ūrvānd-* (TS. 1, 3, 9, 2 — 6, 3, 9, 3

prôṇe-āthām, 6, 1, 3, 3 *apornēitā*) : v. AV. *aporpuvānt-* MS. *pāryūṇuo-ita* AV. *vy ūṇucentu* von *ūṇōti* „hüllen“ s. § 182aa A. Bemerkenswert sind v. *vi-bhu-an vi-bhu-dn* „weitreichend“ von *bhū-* (gegen § 179b) : K. *vi-bhu-arī*, sowie TS. *koṭā-* „Brustbeere“ : VS. und zugehörige Texte, auch K. Lex. *kūvala-* „(Frucht von) *Zizyphus Jujuba*“ kl. *kūvala(ya)-* „Wasserlilie“.

b) Silbischer Wert von *y v* in vorklassischen poetischen Texten.

Dass das Metrum der vedischen Hymnen erst in Ordnung komme, wenn neben andern das gemäss der kl. Aussprache im traditionellen Text stehende *y v* in weitem Umfang silbisch gelesen werde, erkannten bereits die Inder RPr. 8, 22 (527). 17, 14 (974). Von den Neuern äusserten sich darüber zuerst Lassen Anthol. 107 (sp. auch Zschr. KM. 3, 477 f.). Benfey GGA. 1889, 675 (sp. auch SV. p. LIII ff. Gött. Abb. 16, 124, 131, 193 A. 19, 231 A. 20, 59. 62. 69. 78. 76 f. 25, IV, 3, 37. 26, V, 3, 90 usw.) Kuhn Zschr. KM. 3, 80 (sp. auch KZ. 7, 80. KBeitr. 4, 201 : überall mit Hinweisen auf die sich daraus für die v. Lieder ergebenden Altersbestimmungen). Bollensen OuO. 2, 478. ZDMG. 33, 470. 35, 461; über das Einzelne s. bes. Edgren JAOS. 11, 67—88 u. Grassmann sv. — Dabei ist zu beachten: a) Dass in manchen Wörtern und Elementen *y v* regelmässig konsonantisch sind, so *y* im Pron. rel. *ya-*, im Gen. sing. auf *-ya-*, im Komparativsuffix *-yas-*, im Präsenzelement *-ya-* und Futurumelement *-ya-*; *v* in den mit *v-* beginnenden Suffixen, in *-nv-* der 5. Klasse, in *idva-* „Pferd“, *teḍḍr-* „Göttername“; ß) dass die vedischen Sänger die silbische Messung auch etwa sprachwidrig anwandten: was überall anzunehmen ist, wo die silbische Messung ganz vereinzelt ist; bei den meisten unter a) verzeichneten finden sich derartige Beispiele.

Noch in der Brāhmaṇaperiode kommt silbische Messung von kl. *y v* vor (Kuhn KZ. 7, 80. Oldenberg Rigv. 1, 372 ff. 378), wie sich aus Versen dieser Zeit (hiernach ŚB. *duvō dūvōs sūriya-* AB. *medhiyān siyāt sauhārdiyāya*) und aus ausdrücklichen Zeugnissen über die Silbenzahl einzelner Wörter erkennen lässt (hiernach TS. *sakhiyām* ŚB. *sūvar diydus rājaniya-*, sogar *sattiyām tusk* AB. *derebhiyas*).

Umgekehrt fordert das Metrum in einzelnen Fällen für das in den Texten geschriebene kl. *iy uv* konsonantische Aussprache als blosses *y v* (Kuhn KBeitr. 4, 199. Bollensen OuO. 2, 461. ZDMG. 22, 601. Benfey Gött. Abb. 19, 154 ff.): immer in v. *svānd-* Part. von *sv-* „pressen“ Roth ZDMG. 48, 119, vereinzelt in v. *bhiyā-* „Furcht“ *hiyānd-* „angetrieben“ (wo gemäss § 179d *uv iy* geschrieben wurde, doch *svānd-* im SV., s. oben).

c) Bestimmte Erscheinungen in der Wortbildung und Akzentuation auch des klassischen Sanskrit, welche Silbenwert von *y v* voraussetzen.

a) *-aiyā-* *auvā-* in Vpddhibildungen aus Wörtern mit *-yā-* *-vā-*, was älteres *-iyā-* *-uvā-* voraussetzt: laut Gāṇa *dvārādī* zu P. 7, 3, 4 in TS. *sauvā-*:

svār- svār „Himmel“, ŚB. *sauvarā-* : v. *svard-* „Ton“, U. *śauva-* P. *śauvāpada-* usw. : v. *śvān-* „Hund“, kl. *daucārika-* : v. *dcār(a)-* „Tür“, und entsprechendes zu Samh. *sphya-* „Holzspahn“, v. *svā-* „saues“, *svādu-mṛdu-* „süss-zart“ und nach Pat. zu *svāti-* Bez. eines Sternbilds. Bei *svār- śvān-dcār- svā-*, für deren *v* die alten Texte silbischen Wert kennen, sowie bei den mit *sv-* aus *su-* beginnenden Kompp., ist *sauv-* als Vṛddhi von *sv-* ursprünglich, und wurde von solchen Fällen aus auf *svard- svādā-*, deren *v* ai. nie silbisch ist, übertragen. Umgekehrt darf aus *sphaiya-*, das sein *aiy* nicht durch Übertragung haben kann, für *sphya-*, das in keinen alten metrischen Texten vorliegt, ursprüngliche Zweisilbigkeit erschlossen werden. 10

β) *r* statt *r̥* vor Suffix *-ya-* z.B. v. *pītrya-* „väterlich“ : *pīṭ-* „Vater“.

γ) *av āv* als Guṇa und Vṛddhi von *u* vor einem mit *y* beginnenden Suffix z.B. *lav-ya- lāv-ya-* : *lū-* „schneiden“, *ḍābhṛav-ya-* Patronym. von *ḍābhṛu-* : vgl. damit die v. Messungen z.B. *diviyā- hāciya-* neben *divyā- havyā-*. — Ähnlich erscheint vielfach *ayy āyy* (*eyy* in v. *śahāciyyāya* zu lesen *-yiyāya* „um zus. zu liegen“) z.B. *kṛay-ya-* „vernichtbar“ (neben *kṛe-ya-* „notwendig zu vernichten“) : *kṛi-*, offenbar aus *y-iya* Bopp 5, 1900 A.; kl. *-īay-ya* Absolutiv von *śi-* „liegen“. Im RV. ist ausser dem 10. Mand. nebst 1, 129, 2 für *yy* immer *yiy* zu lesen Bollensen OuO. 2, 450. In einigen Fällen kann (ähnlich wie die α) besprochne Vṛddhi) *āyy āy* durch Übertragung für Diphthong + *y* eingetreten sein; so in v. *gāc-yūti-* „Weide“ (vgl. *yūthā-* „Heerde“) Burnouf Comment. notes p. XXI, v. *gac-yū-* „rindergierig“ usw., U. *yavyudh-* für **yoyudh-* nach v. *yaviyūdā-* „kriegerisch“, vgl. Benfey GGA. 1852, 119. — Es wäre freilich auch denkbar, dass *av* auch vor konsonantischem *y* phonetisch gesetzmässig war, da *o* vor *y* im 22 Wortinnern überhaupt nie vorkommt, ausser in ep. kl. *toya-* „Wasser“, dessen Etymologie unbekannt ist.

δ) Der Svarita § 246.

d) Ausserdem kommt als Analogie die Entwicklung in Betracht, die der Sandhi des auslautenden *ī ā* gehabt hat, vgl. § 270 f.

Dass diese silbische Aussprache *iy uv*, nicht vorvokalisches *i u* war, folgt aus a) und c α), sowie daraus, dass die Halbvokale *i̯ u̯* die natürlichen Übergangslaute von *i* bezw. *u* zu folgendem anderem Vokal sind. 22

Für *iy uv* zuerst Lassen Zschr. KM. 3, 478, ähnlich Sonne KZ. 3, 478, neuerdings Osthoff MU. 4, 398 ff. J. Schmidt Pluralbild. 55. Roth ZDMG. 48, 111 A.; dagegen Böhlingk Chrest. 1857. 1 344 und Kern Mém. Soc. ling. 2, 322 für *i u* vor Vokal, bes. weil *iy uv* kl. hätte bleiben müssen (aber s. § 182b); *i̯* vor Vokal behauptet Bollensen ZDMG. 22, 587; s. 23 dagegen Benfey Gött. Abh. 20, 15. 15 A. 16* A. — Benfey GGA. 1846, 820. Gött. Abh. 20, 23 für v. *iy uv*, ebenso Gött. Abh. 16, 94 ff. 127, aber mit der Annahme, dass *ia* usw. die gemeinsame Grundlage von v. *iya* und kl. *ya* bildete.

182. a) α) Das älteste Ai. hat somit wie das klassische vor Vokalen teils *iy uv* teils *y v*, aber *iy uv* nicht innerhalb der § 179. 180 angegebenen Grenzen, sondern hinter Konsonantengruppen fast konstant, hinter einfachen Konsonanten häufig. Und zwar scheint hinter langer Silbe silbische, hinter kurzer Silbe konsonantische Aussprache vorherrscht zu haben Sievers PBr. Beitr. 5, 129 f. 130 A. (speziell für Suffix *-ya-*). Hübschmann KZ. 24, 362 mit Vorbehalt. Edgren JAOS. 11, 73. Osthoff Perfekt 440 f. Leumann KZ. 32, 13.

- 19 Dem entsprechend haben z.B. von den 120 Fällen, wo die Kasusendung *-bhyas* zweisilbig gesprochen wird, nur 2 vor *āh* kurzen Vokal (*ātharcobhyas*, *nāribhyas*) Edgren JAOS. 11, 85, und werden die Wörter auf *-tya-* *-ya-* regelmässig hinter Längen mit *iy*, hinter Kürzen mit *y* gesprochen. Ebenso fallen die wenigen Fälle, wo gegen die kl. Regel
- 20 v. e vor Vokalen gesprochen und geschrieben wird (§ 201 unten) *dauidho-āt supe-ati supe-āpā-* nebat v. *jūhe-ē jūhe-ati* unter Sievers' Gesetz. Dahin auch v. *v(i)y-ūrṇv-ān v(i)y-ūrṇv-ati*, deren Gegensatz zu v. *apornu-dantas* erst verständlich wird, wenn man nach § 22b A. *-ṛṇvān -ṛṇvati* bzw. *oparnu-dantas* einsetzt mit *ṛ* hinter *r* bzw. *uv* hinter *ar*; doch ist 5, 41, 19
- 21 *abhy-ūrṇvān-* nach Sievers Festgruss Roth 206 *abhy-ūrṇvāna-* bzw. *-ṛṇvāna-* zu lesen. Auch in einigen der v. Fälle, wo bei silbischer Aussprache die Schreibung zwischen *y v* und *iy* bzw. *uv* schwankt, ist Einfluss der Quantität der vorausgehenden Silbe erkennbar, s. oben § 181a A. p. 200.

- 22 Oldenberg Rigg. 1, 442 A. glaubt die für Sievers sprechenden v. Tatsachen aus metrischen Verhältnissen erklären zu können.

β) Entsprechend war bei anlautendem einfachem Konsonanten *iy uv* üblich hinter Pausa, sowie wenn das vorausgehende Wort mit einem Konsonanten oder einem langen Vokal schloss, *y v* üblich hinter kurzvokalischem Auslaut.

- Das ursprüngliche Verhältnis in diesem Fall tritt v. noch mehrfach deutlich hervor. Vom Pron. *tyā-* „jener“ steht im Versanfang 15mal *tiyā-* 4mal *tyā-*, im Versinnern nach Kürze 107mal *tyā-* 3mal *tiyā-*, nach Länge 26mal *tiyā-* 7mal *tyā-*: also ist deutlich *tiyā-* die Form nach Pausa und nach Länge, *tyā-* die Form nach Kürze; von den 14 widersprechenden Fällen gehören 8 dem X. Maṇḍala an. Ähnlich bei *teām* „du“: im I. Maṇḍala steht im Versanfang 89mal *tueām* 8mal *teām*, nach Kürze nur *teām*, (13mal), nach Länge 12/13mal *tueām*, 3mal *teām*. Von *jyā* nebst *jyākā* „Bogenschnur“ findet sich *jīy-* nur im Versanfang und hinter Länge, von
- 23 *jyāyas-* „mächtiger“ *jīy-* nur hinter Länge. Vom Enklitikum *tea-* „mancher“ steht hinter Kürze 16mal *tea-* 1mal *tua-*, hinter Länge 6mal *tua-* 2mal *tea-*. In andern Wortformen ist von derartigem Wechsel nichts oder nur wenig mehr zu bemerken.

γ) Subsidiär muss noch anderes als die Beschaffenheit der

vorausgehenden Laute eingewirkt haben, vielleicht der Akzent, sowie der etymologische Wert des betr. *i*- oder *u*-Lauts; so haben die Nomina auf *-i-* (mit dem Nom. sg. *-i-s*) und auf *-ü-* v. im Stammausgang im Ganzen nur sechsmal *y v*, sonst immer (der Aussprache nach) *iy uv* Lanman 373. 379. 408.

Einfluss des Akzents behaupten Edgren JAOS. 11, 72. Meringer Zschr. östr. Gymn. 38 (1887), 365. 367 (mit Bezug auf J. Schmidt's Abstufungsgesetz §§ 75. 83 f.). Innere Beziehung zwischen *iy uv* und langem *i ü* behaupten Saussure 257. Osthoff MU. 4, 353 ff.; s. aber Fick BB. 4, 172. J. Schmidt KZ. 24, 318. Bartholomae Stud. 2, 109 A., und beachte ¹⁰ v. *śv-īyati* : *śū-* „schwellen“ und *hū-īyati* : *hū-* „rufen“. Nach Streitberg PBr. Beitr. 16, 270 ist *iy uv* vorvokalischer Vertreter des mit *ā(y) ā(v)* ablautenden *i ü* (§ 79 f.) z.B. v. *pīyati* „schmäht“ usw. angeblich zu lat. *pējor*, v. *ḍabhūva* „fuit“. Aber v. *priy-d* „lieb“ zu *pri-* *prāy-* (§ 79a d) v. *piy-āru-* „schmähend“ neben v. *piy-ū-* *piy-atnū-* bieten bei eben diesem ¹⁵ Ablaut *iy* und machen wahrscheinlich, dass die Formen mit *iy* ihr *i* aus den Formen haben, wo *i* gesetzmässig vor Konsonanten steht. Anderes, was Streitberg anführt, so das *-iy-* im Komparativ (§ 41), gehört nicht hieher.

Ganz analog mit dem Wechsel *iy* : *y*, *uv* : *v* ist der in *an* : *n*, *am* : *m* ²⁰ (§ 8) und der in *ir ur* : *r* (§ 25b); vgl. auch die v. silbische Aussprache von *n m r* hinter Konsonanten (§ 50).

b) Aus diesem ältern Zustand entwickelte sich der §§ 179. 180 beschriebene der kl. Sprache dadurch, dass allmählich *y v* an die Stelle von *iy uv* trat. Dieser Übergang ist wol ²⁵ verständlich. Auch scheint es natürlich, dass sich *iy uv* hinter Konsonantengruppen und einfachen anlautenden Konsonanten vielfach hielt, wurzelhaftes *iy uv* vereinzelt auch sonst, und dass in ein paar Fällen sogar *iy uv* älteres *y v* verdrängte wie in kl. *susuvānā-* für v. *susvānā-*. Jene Ersetzung von *iy uv* durch *y v* ³⁰ beginnt schon in der Sprache der v. Dichter. Die überlieferte Form der alten Texte stellt eine Übergangsstufe dar, indem sie das von den Dichtern gesprochne *iy uv* teils mit *iy uv* teils mit *y v* wiedergiebt.

Beachte, dass in der Bhāradvājaś. Regel 8 davor gewarnt wird, *riy* ³⁵ der TS. als *ry* zu sprechen Böhrtlingk bei Sieg ed. Bhāradvājaś. p. 60. Regel 9 warnt vor dem umgekehrten Fehler in Bez. auf *ry* des K.

183. Das älteste Ai. scheint hierin die ig. Aussprache ziemlich genau wiederzuspiegeln Grassmann KZ. 11, 21. Auf silbische Aussprache hinter Längen gegenüber blossem *i ü* hinter ⁴⁰ Kürzen führt auch das Avestische (z.B. *nānhaīhya-* : ai. *ndsatya-*

und *haihya* : ai. *satyá-* gegenüber *dāitiya-* mit Suff. *-iya-* aus *dāta-* und *napt-īya-*) Hübschmann PBr. Beitr. 5, 130, das Gotische (z.B. *hairdeis* aus ig. *-is* aus *-ijos* : *harjis*) Sievers PBr. Beitr. 5, 129 ff. Hirt IF. 1, 13. Hübschmann KZ. 24, 366, und das Latein (z.B. *pascuus*, *larūa*, *miluus*, *pēlūis* : *arvus*, *furvus*, *silva*, *solvo*, *volvo*, vgl. Havet Mém. Soc. ling. 6, 115), das jedoch ig. *ēdi-ūno-s* ai. kl. *ādyūna-* „gefrässig“ mit *jējānus* wieder spiegelt Thurneysen KZ. 32, 567.

Genauerer über die bez. Aussprache im Avesta Hübschmann KZ. 24, 362 ff., im Altpersischen Kern ZDMG. 23, 214. Hübschmann KZ. 24, 366. — Einfluss des Akzents behaupten fürs Ap. und Griechische Kern anO., fürs Griechische Fick BB. 9, 317 ff.; ursprünglich durchgehends silbische Aussprache, in allen Fällen wenigstens, wo eine ig. Sprache silbische Aussprache bietet, behaupten Havet Mém. Soc. ling. 2, 177 ff. 526. Benfey Gött. Abb. 15, 117* A. Edgren JAOS. 11, 68 (umgekehrt ehemals Pott 1, 2).

184. a) Wechsel zwischen sonantischer und konsonantischer Aussprache verbunden mit Metathesis zeigt sich in der Ersetzung von *vr* durch *ru*. Unleugbar ist solche bei den Wurzeln *dhyr-* „beugen“ und *hvr-* „schief gehen“, wovon v. einerseits *-dhyrt-*, *-hvyt-* *-hvyta-* *-herti-* (nebst Formen mit *ur* und *var*), andererseits *-dhrū-* *-dhrūt-* *-dhrūti-* (vgl. v. *druh-* „schaden“), *hrunāti* *hrūt-* *-hruta-* gebildet werden.

Nach Benfey OuO. 3, 27 liegt dem *hru-* zunächst *huru-* zu Grunde, nach Kirste Mém. Soc. ling. 8, 100 A. *huru-* mit der, RPr. 14, 12 (796) erwähnten Aussprache *ru* für *r*. — Die Formen mit *-vr-* (klassisch allein üblich) beruhen wol auf Neubildung Bradke ZDMG. 40, 351.

b) Mi. zeigt sich derselbe Vorgang an v. *vrkṣá-* „Baum“, das bei Aśoka *lukṣa-* pā. pr. *rukṣha-* lautet. Er reicht in die Grundsprache zurück, wie v. *śvaśrū-* „Schwiegermutter“ lat. *socrus* asl. *seekry* : v. *śvāsura-* „Schwiegervater“ gr. *ἐνυρός*, und ig. *getru-* als Form des Vier-zahlworts in Kompp. : ig. *getyur-* *getur-* in der Flexion (Verf. KZ. 25, 283. Kluge PBr. Beitr. 8, 519 A.) erweisen Brugmann Stud. 9, 406. Darnach muss man bei jedem *ru lu* mit der Möglichkeit rechnen, dass es eine ig. Wechselform von *vr vr* sei, namentlich bei solchem, neben dem ein Synonymum mit *vr-* steht z.B. v. *rudh-* (*ruh-*) und *vrđh-* „wachsen“.

Über *ru lu* (guniert *ro lo*) gegenüber *vr* nebst *vrā* *ela* *ur* Grassmann KZ. 9, 21 (Saiph. *luāc-* „ausrupfen“ : v. *vrāsc-* „abbauen“); — Boge KZ. 20, 2 ff. (v. *ruc-* „glänzen“ : v. *vārcas* „Glanz“, v. *rudh-*, v. *rūpā-* „Gestalt“ : v. *vārpas* „Aussehen“, AV. *rūrā-* „hitzig“ : asl. *earū* „Hitze“, v. *rōman-* „Haar“ : v. *vr-* „bedecken“, v. *lubh-* „begehren“ : v. *vr-* „wählen“;

dazu gr. *léxos* usw. : v. *vjka-* „Wolf“, gr. *léyos* „Gerte“ : v. *vjjind-* „krumm“); — Fröhde KZ. 22, 269 (v. *ruj-* „brechen“ [ig. *lu-* mit *l-!*] : gr. *ρῥῆγνυμι* „brechen“); — Brugmann Curt. Stud. 9, 406 (Saph. *ἑλράτρεya* S. *πῑτρεya* „Vatersbruder“ angeblich mit *ru* aus *ru* vgl. § 181c A. β : av. *brātūirya-* gr. *-πάτερος*); — Fröhde BB. 3, 308 (v. *lubb-* „begehren“ : lit. *vilbinti* „locken“, v. *lū-* „schneiden“ : lat. *vello* „rupfen“ vgl. kl. *vrapa-* „Wunde“, v. *lopāś-* „Schakal“ : lat. *vulpes*); — Bradke ZDMG. 40, 351 ff. (v. *druh-* „schädigen“ : d. *Zicerg*, v. *garūt-mant-* „beflügelt“ nach Bradke „mit Rad versehen“ : gr. *γυρός* „rund“, v. *marūt-* Bez. der Sturmgötter : lat. *Mācora*; varh. in v. *varūt-* „Schützer“ *varūtha-* „Schutz“ aus einem schwachen Perfektst. ig. *vjūr-*, aber s. Darbshire Anzeiger Str. 3, 37); — Leumann KZ. 32, 303 ff. (v. *piruša-* „Mann“ aus **pu-vjša-*) und Et. Wb. 83 A. (v. *jāgrvi-* „wach“ aus **jāguri-*); — Johansson KZ. 32, 454. 471 A. (kl. *lu(h)-* „sich wälzen“ : lat. *volvere*, kl. *luṣṭh-* „plündern“ : lat. *vellere*). — Vgl. ferner J. Schmidt Vocal. 2, 261 A. 295 ff., der wegen av. *ureada-* „wachsend“ : v. *vjdh-* die phonetische Entwicklungsreihe *var* : *era* : *rea* : *ru* aufstellt, sowie Osthoff MU. 5, 79 ff. Fröhde BB. 14, 106 f. Johansson KZ. 30, 348 A. Persson 132 A., alle diese ohne neue ai. Beispiele.

Mit umgekehrtem Übergang von *re* in *ry* erklären BR. v. *jīri-* „gebrechlich“ und v. *tīrā-* „scharf“, vgl. Fick OnQ. 3, 309.

185. Vereinzelt ist die Schreibung *yuv* für das auf *ry* beruhende *ry* in Texten des weissen Yajus z.B. *devāyūvam* st. *devāvyām* : *devāvī-* „die Götter erfreuend“ Leumann KZ. 32, 301 f.

Vgl. *yv* in alten mī. Inschriften für *ry* Leumann KZ. 32, 303 A., sowie pā. *yir* aus ai. *r(i)y* z.B. *kayirātī* neben *kariyātī* „wird gemacht“ : ai. *kāryate*, pā. *kayirā* „er mache“ : ai. **karyāt*, denkbare Nebenform von *kuryāt* Kühn Beitr. 47. 104 f.

186. *y* beruht soweit es nicht innerhalb des Ai. aus *i* hervorgegangen ist, teils auf ig. *ī*, teils (seltener) auf ig. stimmhaftem palatalem Spiranten. Das letztere ist anzunehmen, wo ihm gr. ζ gegenüber steht, also bei v. *yāva-* „Getreide“ : gr. *ζαῖα*, v. *yas-* „sieden“ : gr. *ζέω*, v. *yuj-* „jochen“ : gr. *ζεύγνυμι*, v. *yūśān-* „Brühe“ : gr. *ζύμη* „Sauerteig“, während dem *y* aus ig. *ī* gr. Spiritus asper entspricht z.B. *yaj-* „opfern“ : gr. *ἄγιος*, *yā-s* „welcher“ : gr. *ὄς*, *yudh-* „kämpfen“ : gr. *ὑμῖν* usw. Schulze Über das Verhältnis des Z zu den entsprechenden Lauten der verwandten Sprachen. Göttingen (Diss.) 1867. Dagegen Curtius Stud. 2, 180 ff. Dafür Brugmann MU. 1, 4 A.

v. *yam-* „halten“ : gr. *ζῆμα* „Strafe“? Aus dieser Herkunft des *y* erklärt man, dass *yas-* (*yam-*) in der Reduplikation des Perf. *ya-* haben, nicht *i-* wie *yaj-*.

187. Vielfach, und zwar schon v., erscheint *y* ohne etymo-

logische Berechtigung hinter Wurzeln auf *-ā-* vor vokalisch anlautenden Suffixen P. 7, 3, 33, z.B. von *dā-* „geben“ vor *-i* der 3. sg. Aor. pass. v. *dā-y-i* (vgl. v. *ājñā-y-i ādhā-y-i dhāy-i*), vor *-am* des Absolutivs MS. 1, 5, 7 p. 75, 12 *sampra-dā-y-am* (vgl. v. *ūpa-sthā-y-am*), vor Suff. *-a-* TB. *kata-dā-y-ā-*, vor *-aka-* kl. *day-aka-*, vor *-in-* AV. *ṛṣabha-dā-y-in-* usw. An die Hand gegeben war diese zweckdienliche Verwendung des *y* durch die Wurzeln auf *-ai-*, die vor Konsonanten auf *a*, vor Vokalen auf *āy* ausgingen (§ 91. 179e), z.B. von *pai-* „trinken“ (§ 79aγ) v. *pā-tave* : v. *āpāy-i pāy-āna-*. Weil hier vorvokalisches *āy* und vorkonsonantisches *a* einander gesetzmässig entsprachen, drang *ay* auch in eigentliche *ā*-Wurzeln.

Bopp Berl. Abh. 1824, 140. Lehrgeb. 187 usw. Vergl. Gr. 1, 42. 5, 1016. 1206 A. 1207 A. usw. und nach ihm aa. wollten Einschub von *y* auch in vielen andern Fällen erkennen, wo zwischen Vokalen stehendes *y* nicht gerechtfertigt schien (dagegen Pott 2, 83 f.) z.B. *deed-y-as* „*δεινόν*“, *yū-y-ām* „*יונה*“, *bhāce-y-am* „*עשיר*“, *bhū-y-iṣṭha-* „reichlichst“. Sie gingen dabei von der Annahme aus, dass ai. *y* überhaupt als „euphonischer“ Zwischenlaut zwischen Vokalen gegolten habe. (Nach Brugmann MU. 1, 38 A. war solches *y* nur vor *i* phonetisch), *y* hat allerdings diese Funktion ai. im Sandhi, wo es nach Ausfall von Visarga hinter *ā* gesprochen werden kann z.B. *kā-y āste* aus *kāś āste* „wer sitzt?“, und mi. auch im Wortinnern, bes. im Jainaprākṛit und der Jainamāhārīśṭri Müller Jainaprākṛit 4. Jacobi Erzähl. p. XXII z.B. *annayā* : ai. *anyadā* „einst“ (über Pāliformen v. Pischel GGA. 1882, 1455 f.). Doch beruht in diesen Fällen der Hiat auf Schwund eines Konsonanten. — Unursprüngliches *y* des Ai. beruht in der Regel auf Übertragung: v. *yūyām* (statt **yūrām* : av. *yūrēm*) hat *y* von *vay-ām* „wir“, v. *bhū-yiṣṭha-* vom Kompar. *bhū-yas-*; *bhāceyam* steht für **bhācayam* nach *bhāce* usw.

188. a) Sporadisch erscheint *y* hinter Palatalen. So in AV. 15, 3, 5 *tiraścyē* Var. lect. zu *tiraścē* „transverso“; nachved. *ścyotati* „trübseln“ : v. *ścolati* unter dem Einfluss von *cyut-* „fallen“ BR. Bartholomae Stud. 1, 7; TS. 1, 2, 13, 3 *śnyāptra-* : VS. 5, 21 *śnāptra-* „Mundwinkel“ Weber Ind. St. 13, 107, vgl. *śn* bei Āpast. (§ 165); Lex. *cyūta-* und *cūta-*, *cyuti-* und *cuti-* „After“.

Anscheinend nachgeschobenes *y* hinter *k* in TS. und Āp. *vṛkṣya-* : Saṃh. und sp. *vṛkṣu* (§ 117a) „Niere“; hinter *k* in falschen handschriftlichen Schreibungen BR. sv. *rakṣya-* und in Gaṇap. *bhikṣyati* „betteln“ : v. *bhikṣate* sp. *bhikṣati*, vgl. *k* für *key* § 235.

b) *y* für *j* nach Weise der Māgadhī (Lassen Instit. 396. Johansson Or. Congr. 8, II 178) in den späten *yāmātr-* : v. *jāmātr-* gr. *γαμβρός* und *yāmi-* : v. *jāmi-* lat. *geminus*; in Handschriften

von B.- und S.-Texten vor *m* (z.B. *yunagmi* : *yunajmi* ζεύγμι) Weber Ind. St. 4, 271 A. Leumann KZ. 31, 45, laut VPr. 4, 163 f. (4, 164 f. Ben.), in der Carakaschule des YV. zwischen Vokalen. — Über die Aussprache *y* für *s* RPr. 14, 18 (805). Havet Mém. Soc. ling. 2, 348 f.

Irrig erklärt Weber Ind. St. 4, 272 f. *y* aus *j* in v. *yamā* „gepaart“ und in v. *yāśā yosit* „Weib“.

c) Auch der Austausch zwischen *y* und *v*, der mi. vielfach vorliegt, scheint ziemlich alt. Die Yajus-Texte variieren zwischen *ātatāyin-* u. *ātatāvin-* „gespannten Bogen tragend“, *dhanvāyin-* u. *dhanvāvin-* „e. Bogen führend“, *śṛkāyin-* u. *śṛkāvin-* „e. Lanze tragend“. Beachtenswert sind ferner MS. *manāyī* : K. ŚB. *manāyī* „Frau des Manu“; Vālah. *pūtākratāyayī* (so nach P. 4, 1, 36 zu lesen; die Handschriften *-āyayī*) „der Frau des Pūtākratu“, wofür **pūtākratāyayī* zu erwarten wäre; TS. *āhantayāya* : K. *ahantvāya* Benfey GGA. 1852, 114 f.

Unrichtiges Pott 1, 161. 2, 83. 642. Benfey GGA. 1851, 1963. KGr. 223. KZ. 8, 198. Kuhn KZ. 18, 367.

y aus *d* Benfey Kl. Schr. 2, 8. OnO. 1, 420; *yy* aus *ny* Benfey Vedaica 40; *y* aus *k* Ascoli KZ. 16, 449. — *khyā-* „nennen“ und *kā-*, was so in MS. K., sowie beliebig in andern Texten (RP. 6, 15 [431] vgl. p. 30 M. M.; V. 1 zu P. 2, 4, 54 usw.) dafür eintritt, sind Synonyma verschiedenen Ursprungs, nicht *khyā-* aus *kā-* entstanden (Weber Ind. St. 4, 272 f. Zimmer BB. 3, 329 f.) noch umgekehrt; *kā-* ist verwandt mit *kā-* „erscheinen“ vgl. av. *a-hā-kī-ta* synonym mit Samh. *ā-sam-khyā-ta*. — Über handschriftliches *khy* für *k* Weber Ind. St. 4, 273.

189. a) *r* muss, wie sich aus seiner phonetischen Wirkung, bes. aus der Einwirkung auf nachfolgendes *n* (§ 167 ff.) ergibt, von Haus aus durchaus cerebral gewesen sein. Zur Zeit der Prātiśākhien wurde es jedoch auch an andern Mundstellen gesprochen Whitney zu APr. 1, 20. 28. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 299.

Wie *y* *v* mit *i* *u*, so steht *r* vielfach mit *r* als dessen vorvokalischer Schwesterlaut in Entsprechung und lantet in solcher Funktion mit *ar* *ar* ab z.B. v. *ā-kr-an d-kr-ata* : *d-kr-thās* : *d-kar-am* von *kr-* „machen“, v. *dr-ū* : *dār-u* „Holz“; beachte auch v. *pr-s* „vor, fort“ : v. *pār-i* „um“. — Über *ir* *ur*, die ähnlich neben *r* stehn, wie *iy* *uw* neben *y* v. § 21. 23. 25.

b) Einem ai. *r* antworten die verwandten Sprachen meistens mit *r* z.B. v. *rā-m* „den Besitz“ : lat. *rem*, v. *pāri* „um“ : gr. *περί*, doch nicht selten auch mit *l*. Da sie darin, soweit sie so

überhaupt *l* haben, wesentlich einstimmig sind und sich für das Eintreten von *l* nur ausnahmsweise jüngere lautliche Einflüsse erkennen lassen, ist in diesen Fällen gewöhnlich *l* als der ig. Grundlaut zu betrachten, woraus ai. *r* durch lautliche Umwandlung hervorging. Da im Altiranischen jedes ig. *l* durch *r* ersetzt ist, darf man von indoiranischem Rhotazismus reden (unter Vorbehalt von § 192), vgl. Pischel GGA. 1884, 512. Hübschmann ZDMG. 39, 91. Bechtel Hauptprobl. 389 f. Bartholomae IF. 3, 157 ff. Grundr. iran. Philol. 23. Nach Meillet Mém. Soc. ling. 8, 299 wurde der Übergang von *l* in *r* durch kakuminale Aussprache des *l* vor Konsonanten und dunkeln Vokalen vorbereitet.

r vertritt ig. *l* anlautend in v. *raks-* „beschützen“ : gr. ἀλέξω „abwehren“ (anders Sütterlin IF. 4, 101 f.); v. *raghú-* „schnell“
 13 *ramhate* „beeilen“ : gr. ἐλαφρός „behend“ ahd. *lungar*; v. *rabh-* „fassen“ : gr. λάφυρον „Beute“; v. *ramb-* „schlaff hängen“ : lat. *lābi* „gleiten“; v. *ra-* „bellen“ : lat. *latrare*; v. *rākā* Bez. einer Göttin der Fortpflanzung : gr. ληκᾶν „huren“; v. *ric-* „frei lassen“ : gr. λείπω lat. *linguo*; v. *rip-* „schmieren“ : gr. λίπος
 20 „Fett“; v. *rih-* „lecken“ : gr. λείχω; v. *ruc-* „glänzen“ : lat. *luceo*; v. *ruj-* „brechen“ : gr. λυγρός „elend, verderblich“; v. *rudh-* *ruh-* „wachsen“ : gr. ἔλευθ- „kommen“.

Inlautend *r* vertritt ig. *l* in kl. *ānkura-* „junger Schoss“ : gr. ἄμπελος „Weinstock“ Johansson KZ. 30, 433; v. *āngāra-*
 25 „Kohle“ : lit. *anglis* asl. *qpli* „Kohle“; v. *ajirā-* „behend“ : lat. *agilis*; v. *aratni-* „Ellbogen“ : lat. *ulna*; v. *arh-* „wert sein“ : gr. ἀλφάνω „(Geld) einbringen“ Fröhde BB. 3, 12 ff.; v. *iyārti* „in Bewegung setzen“ : gr. ἰάλλω „senden, ausstrecken“; v. *ir-* „in Bewegung setzen“ : d. *eilen* Johansson IF. 2, 57; v. *ā'rhā*
 30 (aus **vārhyd* § 228a) : d. *Wolle*; v. *ārmī-* „Welle“ (aus **vārmī-* § 228a) : ahd. *icalm* J. Schmidt KZ. 32, 383; kl. *karpara-* „Schale“ : gr. κάλπις „Krug“ Bezzenberger BB. 16, 241 (anders Leumann Et. Wb. 37); B. *karṣū* „Furche“ : gr. τέλσον „Grenzfurche“; Samh. *kārcā-* „Bündel“ : lat. *culcita* „Kissen“ Fick;
 35 v. *kriḍ-* „hüpfen“ (aus **kriḍ-* mit *z* aus ig. *gh*) : gr. πλίσσομαι „die Beine spreizen“ vgl. *πλιν-ός* „die Stelle zwischen den Hüften“; v. *garūtman* sp. *garudā-* Bez. e. himmlischen Vogels neben *gal-* „fallen“ (vgl. singhal. *igilenava* „fliegen“) : lat. *volare* Benfey OuO. 1, 602 f. 2, 653. E. Kuhn KZ. 33, 479; v. *gar-*
 40 *dabhā-* „Esel“ : engl. *coll* „Füllen“ Benfey OuO. 3, 311 A.;

v. *gárba-* „Mutterleib“ : gr. *δελφύς* „Mutterleib“; Lex. *giri-* „Maus“ : lat. *glis* „Haselmaus“; v. *cakrá-* „Rad“ : gr. *κύκλος* „Rad, Kreis“; v. *car(i)-* „sich regen“ : gr. *τέλλομαι ἔπλετο* „sein, sich bewegen“ *τέλος* „Lebensweise“; v. *caramá-* „der letzte“ : gr. *τέλος* „Ende“ *ὀπλοτερος* „jünger“; v. *cirá-* „lang“ : got. *hveila* „Zeit“ Leumann Et. Wb. 102; v. *chardís-* „Schutz“ : d. *Schild*; Saph. *dhārú-* „saugend“ : gr. *θηλυς* „weiblich“ eigtl. „säugend“; B. *nakhará-* „wie eine Krallen gestaltet“ : lat. *ungula* d. *Nagel*; v. *paraśú-* „Beil“ : gr. *πέλεκυς*; v. *píparti* „füllen“ usw. : gr. *πέμπω* usw.; v. *púr-* „Burg“ : gr. *πόλις*; v. *purá-* „viel“ : 10 gr. *πολύς*; v. *prath-* „ausbreiten“ usw. : gr. *πλάτω* „breit“ usw.; S. *praśna-* „Geflecht, Turban“ : gr. *πλέω* „flechten“ Ascoli Glottol. 1, 36 A.; v. *-prá-t-* „schwimmend“ : gr. *πλέω*; v. *-pruta-pravate* „hüpfen“ (vgl. Pischel Ved. Stud. 2, 66) : schwed. *fluka* „hüpfen“; v. *bhraj-* „glänzen“ : gr. *φλέγω* „brennen“; v. *marút-* 15 Bez. der Sturmgötter : gr. *ἀλέω* „toben“ *ἀλάομαι* „umher-schweifen“; v. *márdhati* „nachlassen“ : gr. *μαλθακός* „weichlich, feig“; AV. *-marśana-* „berührend“ usw. (zu v. *mṛś-*) : lat. *mulceo* „streicheln“; v. *múrdhán-* „Kopf“ : ags. *molda* „Kopf“; v. *vará-* „Freier“ nebst Formen von *vṛ-* „wählen“ : lat. *velle*; v. *vārcas* 20 „Licht“ : lat. *Volcanus*; kl. *vṛid-* „verlegen werden“ : got. *vlits* „Angesicht“ Johansson IF. 2, 49 A.; v. *saraṇá-* „schirmend, Schirm“ *sárman* „Schirm“ : d. *Helm, hold*; Saph. *sárkarā* „Kies“ : gr. *ξεοκάλη* „Kies“; Saph. *śísira-* „kühle Zeit“ sp. „kalt“ usw. : lit. *száltas* „kalt“; v. *śri-* „lehnen“ : gr. *κλίω*; v. *śru-* „hören“ : 25 gr. *κλέω*; v. *śróṇi-* „Hinterbacken“ : lat. *clūnis*; v. *sar-* in Formen von *sr-* „laufen“ nebst Saph. *sarirá-* „Flut“ : lat. *salire* „springen“; v. *sarpís-* „Schmalz“ : d. *salben*; v. *sahásra-* „tausend“ : gr. *χίλιοι*; v. *svār* „Himmel“ *sá'rya-* „Sonne“ usw. : lat. *sōl*; v. *harít-hárit(a)-* „gelb“ : lat. *helvus* „gelb“; v. *hiraṇya-* „Gold“ : asl. 30 *zlato* „Gold“ Fick; v. *hradā-* „See“ *hrādāni-* „Hagel“ : gr. *χάλαζα* „Hagel“. — Vgl. § 24 f. über *īr ār*, § 29 über *r* aus *l*-Lauten, § 193b A. über ai. Austausch von *r* und *l* durch Assimilation und Dissimilation.

Dass, wo ai. *r* einem *l* der andern Sprachen gegenübersteht, *r* jünger 22 ist, behauptete zuerst, ohne Beifall zu finden, Lepsius Berl. Abb. 1835, 182. Übergang von *l* in *r* ist auch sonst nachweisbar, so in Indien im Sindhī und Bihārī, ferner neugriechisch im Sfakiotischen Pischel GGA. 1884, 512. Nach Weise BB. 6, 115 begünstigte 2 Umwandlung von folgendem *l* in *r*; 23 s. dagegen Bechtel Hauptprobl. 389 f. — Ig. *l* leugneten (vgl. § 192a A.) 24 Schleicher Compend. 140 usw. Lottner KZ. 7, 19 (doch mit Hinweis auf

die Einstimmigkeit der europ. Sprachen in der Scheidung von r und l). Fick KZ. 20, 354 u. sonst. Bezzenberger KZ. 22, 356 ff. Benfey Gött. Abb. 22 (1877), Hermes 32. Man berief sich besonders aufs Av., das nur r hat, vgl. Burnouf Comm. Notes p. XLVIII. Doch erkannte Curtius Grundz. 4 86. 442. 544 l neben r der Grundsprache zu mit Annahme alter Übergänge von r in l und l in r. Mit unzureichenden Gründen traten für ig. l ein Heymann Diss. Göttingen 1875 (vgl. Fick GGA. 1873, 1751 ff.), Fortunatov BB. 6, 215 ff. (§§ 146 A. 172d A.). Wenigstens zwei r-Laute behaupten für die Grundsprache Hübschmann KZ. 23, 42. Brugmann KZ. 24, 17.

20 288. Gelegentliches Schwanken zwischen r und l in der Grundsprache lehrt Uhlenbeck PBr. Beitr. 17, 437 f.

Falsche oder unsichere Beispiele für ai. r aus ig. l sind v. *áranya* „Wildnis“ : lat. *ulmus* Hirt IF. 1, 483; Lex. *kiri-* „Wildschwein“ : gr. *πίλος* „Eber“ Fick; Lex. *kharpara-* „Dieb“ : gr. *χλάρω* F. Müller Wiener Zschr. 7, 291; kl. *vāra-* „Wechsel“ : lat. *sem-el* Brugmann Totalität 23* A.; v. *srj-* „entlassen“ : gr. *λύω* Bechtel Hauptprobl. 390.

c) α) Auf einem stimmhaften Sibilanten indoir. ř beruht r im Stamm-
ausgang der Nomina auf -iř- -uř- vor den mit bh- beginnenden Kasus-
endungen z.B. v. *havirbhīś* von *hacīř-* „Opfergabe“, v. *vāpurbhīś* von *vāpuř-*
20 „Wunder“. Lautgesetzlich wäre hier ř § 150a; das r stammt aus dem
Sandhi § 288b, vgl. § 285a. Doch erklärt Bartholomae AF. 3, 52 A. auch
v. *irā* (AV. auch *irā*) „Labetrunk“, anscheinend Nebenform von *iqī iqā*
(§ 150a A.), aus indoir. *iřā*, und v. *kārhi* „wann“ *tārhi* „dann“ aus indoir.
-*zhi*; Pott 1, 212 v. *gandharā-* Bez. eines Genius aus **gandhas* „Geruch“.
25 Anders über *irā* Johansson BB. 15, 178 A.

β) Über r für Cerebrale Pott 1, 171. Benfey GGA. 1852, 550. Lottner
KZ. 7, 22 A. Bechtel Assim. 9 (kl. *karkara-* „hart“ : kl. *karkaja-* „Krebs“),
vgl. bes. v. *irā* : *iqā* „Labetrunk“; über r aus ř (Bopp 5, 1033) in v.
urubjā- „weit geöffnet“ BR. u. Grassmann sv., in den Zeitadverbien auf
30 -*arhi* Bergaigne Mém. Soc. ling. 3, 165, wofür zu beachten ist, dass Pat.
zu V. 9 (Einleitung) p. 11, 11 ff. Kielh. die falsche Aussprache *tarrānas*
yarrānas für *yadvānas tadvānas* als Bez. von Rṣi's erwähnt Weber
Ind. St. 19, 365; über r aus ř Kuhn KZ. 1, 374. 2, 144, aus ř Bopp
4, 826 A. Benfey Gött. Abb. 13, 51 A. u. sonst, aus ř Grassmann KZ.
23 11, 11. 17, aus ř Bopp 4, 824 A. 826 A. Grassmann KZ. 9, 9. 13, aus ř
(vgl. oben α) Bollensen ZDMG. 22, 603 f. 633. Kuhn KZ. 18, 400.

γ) In v. *chardīř-* „Schirm“ : d. *Schild* (s. oben), das gegen das Me-
trum für sein Synonym *chadīř-* geschrieben wird, betrachten BR. das r als
parasitisch, ebenso Benfey Gött. Abb. 19, 242 das r von v. *yājatra-* „ver-
40 ehrungswert“ *vibhītra-* „hin und her getragen“.

190. a) rā tritt an Stelle von ār vor ř + Konsonant,
kl. regelmässig in den Bildungen aus *drś-* „sehen“ und *srj-* „ent-
lassen“; fakultativ bei den übrigen Wurzeln, in deren Ableitungen
sich solche Lautfolge ergibt (z.B. bei *kṛṣ-* „schleppen“ *kraṣṭum*
25 und *karṣṭum*), ausser bei *mṛj-* „wischen“, das kl. stets *māṛṣ-*

bildet. Die vorklassische Sprache führt ausser in AV. *mārṣtu* und den zugehörigen Formen des Präsensstamms die Umstellung durch. Daher v. *-sraṣṭr-*, AV. *drāṣṭum draṣṭr-* 2. sg. Aor. *srās* für **srak* (§ 149a), B. *draṣṭavya- mraṣṭā* (von *mṛj-*) *asrāt sprāṣṭavya- spraṣṭr-* (von *spṛś-* „berühren“). Wichtig ist das isolierte v. *prāṣṭi-* „Seitenpferd, Seitenmann“: v. *pārśu- pṛṣṭi-* „Rippe“ und kl. *mred-* aus **mrazd-* (§ 34a) zu *mṛj- mārj-* „abwischen“ oder zu *mṛś- marś-* „mulceo“ (*a mredayati* „wiederholen“ wie *ā gacchati* „zurückkehren“, *upa-ni mredate* „erfreuen“ wie lat. *permulceo* „ergötze“). Hienach ist *rā* vor *ṣ* + Konsonant lautgesetzlich, das vereinzelte *ār* aus zugehörigen Formen herübergangenommen.

b) Dieselbe Umsetzung findet sich vor *h* + Konsonant in v. *brahmán-* „Priester“ *bráhma-* „Andacht“: av. *baresman-* „Opferzweig“, sowie v. *barhṣ-* „Opferstreu“: av. *barezīš-* „Matte“ (vgl. Oldenberg Ved. Rel. 342) zu *bṛh- barh-* „erheben“ Lassen Ind. Bibl. 3, 48. Pott 1, 250, und vielleicht in v. *drahyant-* „tüchtig“: v. *dṛh-* kl. *darh-* av. *darez-* „fest sein“ (doch s. § 7c). Abgesehen von kl. *arhyāsam* von *arh-* „wert sein“ und kl. *garhyate -garhya-* von *garh-* „klagen“ liegen keine Gegenbeispiele mit *arh* vor Konsonant vor.

c) Vor *kṣ* findet sich vom RV. an dieselbe Metathese, aber mit stetem Schwanken. So v. einerseits von *mṛj-* „abwischen“ oder *mṛś-* „mulceo“ v. *tuvī-mrakṣā- mrakṣa-kṛtvan-*, andererseits *tārṣya-* n. pr.; MS. 4, 1, 9 *mārṣyate*; B. einerseits von *kṛṣ-* „ziehen“ *krakṣye*, von *dṛś-* „sehen“ *adrākṣit adrāk drakṣyati*, von *mṛj-* „wischen“ *mrakṣyate*, von *spṛś-* „berühren“ *asprākṣam*, andererseits von *mṛj-* *amārṣit*. Klassisch wechseln *rā* und *ār* wie vor *ṣ* + Konsonant (daher nicht vor *kṣ* für *h* + *s*); beachte indess kl. *mrakṣ-* „reiben“, nie **markṣ-*.

d) Nur dürftig belegt ist analoger Wechsel vor *p*. Hierher B. *atrapsyat*: *ṭp- tarp-* „sich sättigen“, B. *drapsyati*: *dṭp- darp-* „toll werden“, B. *srapisyati* und *sarpsyati*: *sṛp-* „schleichen“. Kl. sind vor *ps* und vor *pt* *ār* und *rā* gleich zulässig.

Nicht hieher gehören die § 63a^d besprochenen Fälle von *ra* st. *ar*. Fälschlich wird Entstehung von *ra* aus *ar* angenommen für v. *vrajā-* „Hürde“ Pott 1, 237; v. *vratā-* „Gebot“ Sigismund Curt. Stud. 5, 135. Whitney JAOS. 11 p. CCXXX; v. *sraja-* „Gewinde“ Kaś. zu P. 8, 2, 36. — Angeblich *ar* aus *ra* Pott 1, 108. 281. Benfey OuO. 3, 29 f.

e) Hienach scheint die Metathese nur vor *ṣ* und *h*, denen

ein Konsonant folgt, lautgesetzlich zu sein, sonst auf Nachbildung von *-raṣ-* für *-arṣ-* zu beruhen. Sie hängt also wol damit zusammen, dass nach APr. 1, 101 ein *r* vor *h* und vor Sibilanten doppelt so grosse Svarabhakti (§ 49) hinter sich hat, als vor andern Konsonanten. Diese Svarabhakti tritt ein, wenn auf *h* oder den Sibilanten ein Vokal folgt; folgt dagegen ein Konsonant, so steht statt *ar* + solcher Doppelsvarabhakti obiges *ra*. Vgl. Benfey OuO. 3, 28 f.

Während ai. *ra* aus *ar* in den betr. Wurzeln von *-raṣ-* bloss auf den ähnlichen Lautkomplex *-rak-* usw. übertragen wurde, wanderte es mi. bei *dré-* noch weiter. Für pā. *addasam* „ich sah“ erweist das *dd* eine Grundform **adrasam*, die unter dem Einfluss von *drakṣyāmi adrakṣam* an die Stelle von ai. *adarasam* „ich sah“ getreten war (anders über *addasam* Bühler Wiener Zschr. 8, 32). Ist entsprechend aus pā. *brahant-* „gross“ für ai. *byhānt-*, dessen *br-* auch auf pā. *brūhēti* „wachsen machen“ für **būhēti* (§ 28) übergang, auf das Dasein phonetischer Formen mit *brah-* von *brh-* *bark-* „gross sein“ zu schliessen? Man beachte immerhin Noreen Urgerm. Lautl. 99, der aus an. *bragr* und ags. *breago* „Fürst“ ig. *bhregḥ-* „erheben“ folgert.

Aus blosser Scheu vor mehrfacher Konsonanz erklären die Metathese Bopp Lehrgeb. 354. Lassen Ind. Bibl. 3, 47. Saussure 243; Pedersen IF. 2, 325 legt zweifelbige Wurzelform zu Grunde; nach Zubaty Arch. slav. Phil. 16, 417 beruht dieses *ra* auf blosser Nachahmung der Wurzeln mit dem Ablaut *ra* : *r* (§ 63a), also z.B. *drakṣyāti drakṣam* : *dréyāte* auf Nachahmung von *prakṣyāti prakṣam* : *prēchāte* von *pracch-* (*pras-*) „fragen“.

Besonderer Art sind v. *raj-* „röten“ v. *rajatā-* „silberfarben“ v. *rāj-* „strahlen“ : *arjuna-* „hellfarbig“; v. *bhrāj-* „glänzen“ : v. *bhārgas* „Glanz“; v. *bhrātṛ-* „Bruder“ : v. *bhārtṛ-* „Gatte“ (Böhtlingk Ch. 1 283). S. über diese u. aa. Benfey OuO. 3, 28. Brugmann Curt. Stud. 7, 320 A. J. Schmidt Voc. 2, 238 ff. Osthoff MU. 5, Vorr., und vgl. § 88. Über *rī* im Wechsel mit *r* J. Schmidt 2, 247 ff. Über *rā* id. J. Schmidt 2, 260 ff. (passim), über *rā* aus *ār* Bühler Wiener Zschr. 2, 185 (betr. *bhrūya-* „Embryo“).

191. a) *l* wurde nach den Prātisākhyanen mit gleicher Mundstellung gesprochen wie die Dentalen, war also zu ihrer Zeit ein postdentaler Laut. In der heutigen Aussprache ist es interdental.

Über die Aussprache des *l* Fischel BB. 3, 264. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 298 f. Es ist beachtenswert, dass *l* nie vorkommt und *lh* nur in eigentümlicher Weise, s. § 212.

b) *l* ist im Ai. verhältnismässig seltener als in den andern ig. Sprachen mit Ausnahme der iranischen, vgl. Förstemann KZ. 2, 39. Whitney JAOS. XI p. XL ff., wonach sich die Häufigkeit des *l* zu der des *r* im Ai. wie 1 : 7, im Griechischen wie

6 : 7 verhält. Innerhalb des Ai. selbst zeigen sich eigentümliche Schwankungen. In allen Sprachperioden kommen Wörter vor, in denen sowol *r* als *l* gesprochen wird: v. *purú-* und *pulú-* „viel“, *miśrá-* und *-miśla-* „gemischt“, *jārgur-* und *jalgul-* im Intensiv von *gṛ-* „verschlingen“, AV. *-girá-* und *-gīlá-* von *gṛ-* „verschlingen“, S. *picchora-* und *picchola-* „Pfeife“, kl. *ghurghurāyate* „gurgelnde Töne von sich geben“ und *ghulaghulā-rara-* „eine Art Taube“, *tīrvirika-* und *tilvilika-* (Bedeutung?). Vom RV. bis in die spätere kl. Litteratur stehen *róman-* u. *lóman-* „Haar“, vom AV. an *kṣudrá-* u. *kṣullaká-* (aus **kṣudla-* § 195) „winzig“ neben ein-
ander. Über das Schwanken im Mbh. Holtzmann 1.

Beispiele des Wechsels zwischen *r* und *l* innerhalb des Ai. verzeichnen P. 8, 2, 18 nebst Komment. und Pott 1, 117.

c) Unverkennbar ist die allmähliche Zunahme des *l*, und zwar wesentlich auf Kosten des *r*, daneben auch durch das Aufkommen neuer Wörter. Schon innerhalb des RV.: das 10. Maṇḍala hat z.B. *mluc-* *labh-* *lóman-* *lohitá-* gegenüber sonstigem *mruc-* „untergehn“ *rabh-* „fassen“ *róman* „Haar“ *rohita-* „roth“, sowie *daśāṅgulá-* „Länge von zehn Fingern“ *hládaka-* *hládikāvant-* „erfrischend“ gegenüber *st-aṅguri-* „schönfingrig“ bezw. *hraddá-* „Teich“. In den jüngsten Teilen des RV. ist *l* achtmal so häufig als in den ältesten, die es überhaupt nur in einigen wenigen Wörtern bieten; wiederum im AV. verhältnismässig siebenmal so häufig als im RV. (Ascoli Glottol. 236*A.) Arnold Festgruss Roth 145; vgl. immerhin Whitney zu APr. 1, 66. — Die MS. hat eine Vorliebe für *l* Schroeder ZDMG. 33, 196 z.B. *pulítát:* sonst von Samh. an *purítát* „Herzbeutel“, wie überhaupt die Yajustexte im Vergleich zu den Riktexten; so *babhlusá-* „bräunlich“: sonst vom RV. an *babhrú-* „braun“, VS. *kúlala-* „Töpfer“: v. *carú-* „Topf“ Leumann Et. Wb. 99. Für v. *pāṃsurá-* „staubig“ hat bereits die entsprechende Stelle des SV. *pāṃsulá-*; für v. *rap-* „schwatzen“ *rikh-* „kratzen“ *a-śrīrá-* „hässlich“ haben schon die verschiedenen Samh. *lap-* *likh-* *aślúla-*. — Im ŚB. findet sich zuerst *hval-* neben *hvar-* „schief gehen“. — Für B. *mrít-* „zerfallen“ hat Ápastamba *mlít-*, und zu TA. *círa-* „Lappen“ bildet zuerst KS. *caíla-* „Kleid“, vgl. Leumann Et. Wb. 99.

In den epischen und klassischen Texten ist *l* durchschnittlich dreimal so häufig (52mal auf 5000 Laute), als in der gesamten vorklassischen Litteratur (17mal auf 5000 Laute), Whitney JAOS. 11 p. CLI f. In manchen Wörtern, die in alten Texten

nur mit *r* oder oft mit *r* vorkommen, ist kl., von Archaismen abgesehen, nur *l* üblich; so in *laghā-* „rasch, leicht“, *lamb-* „herabhängen“, *lalāṭa-* „Stirn“, *sithila-* „schlaff“, *śukla-* „licht“ als Adj., *slath-* „locker werden“. Andre wie *bahura-* „dick“
 1 *mū'ra-* „Wurzel“ *vāra-* „Schweifhaar“ sind schon vorklassisch gegenüber den entsprechenden Formen mit *l* eine Seltenheit; so auch AV. *tiryā-*; Samh. und sonst *tilā-* „Sesam“ usw. Lehrreich ist *gṛ-* „schlingen“; der RV. hat *l* nur im Intensivst. *jalgul-* neben *jargur-*, der AV. auch in *gila-* neben *-gira-*, die B. auch
 10 in *gilati* neben *girati*, die ep. und kl. Sprache auch in *gala-* und *gilana-*.

Beachte auch Benfey OuO. 1, 40 A. über S. *kuṇḍala-* „Ring“ mit *l* gegenüber v. *kundṛpāci-* (Bedeutung?, Samh. „Hauseidechse“) mit *r*.

Die Bewegung nach *l* hin setzt sich im Mi. fort; Pāli, Jainaprakrit,
 15 Māhārāṣṭri liefern Beispiele Lassen Instit. 216. Kuhn Beitr. 44. Müller Beitr. Jainapr. 32. Jacobi Māhār. Erz. p. XXIX z.B. pā. jainapr. *anta-*
likkha- : ai. *antārikṣa-* „Luftraum“, pā. jainapr. māhār. *hālidā-* : ai. *hāri-*
dra „Gelbwurz“ *hāridrā-* „gelb“. Völlig verdrängt ist *r* durch *l* in der Māgadhī der Aśokainschriften und der Grammatiker Lassen Instit. 395 f.
 20 z.B. bei Aśoka *lājā* : ai. *rājā* „König“, *amṭala-* : ai. *antara-* „Zeitraum“, bei den Gramm. *pulida-* : ai. *puruṣa-* „Mann“. — Daher erscheint *l* in Prakritismen, wie Naiṣ. 1, 9 *iṅgāla-* für *iṅgāra-* „Kohle“, und gilt *l* für *r* als Barbarismus ŚB. 3, 2, 1, 24. Pat. 1 p. 2, 7 Kielh. Gehört dahin *kalma* (für *karma* „Werk“) in der bes. Bedeutung „verkehrtes Werk“
 25 (Pat. zu P. 1, 4, 51 p. 336, 6 Kielh. u. zu P. 8, 2, 18)?

d) Nur vereinzelt kommt es vor, dass ältere Texte Nebenformen mit *l* bieten, während in jüngern Sprachperioden nur die *r*-Formen verwendet werden. Dahin gehören v. *pulu-* „viel“ *-miṣṭa-* „vermischt“, ferner v. *mārjalyā-* Samh. B. S. *mārjalīya-* „Reinigung“
 30 liebend“ (in der zweiten Form ep. Beiwort Śivas) : kl. *mārjara-* „Katze“; v. *mūdgala-* Name eines Mannes, der einen Knüppel anspannt (sp. als n. pr. fortlebend) : kl. *mudgara-* „Knüppel“, vgl. Franke Wiener Zschr. 8, 342. Bloomfield ZDMG. 48, 563; *-lūkṣa-* „dürft“ in TS. TB. TU., sonst vom RV. an, auch kl.,
 35 *rūkṣā-*.

Entsprechend findet sich auch vereinzelt mi. *r* für ai. *l*, z.B. pā. *kira* : ai. *kila* „fürwahr“ Burnouf Comm. Not. p. XLIX. Kuhn Beitr. 44. jainapr. *yāvara* : ai. *yāmala-* Bez. von Zauberschriften Müller 82.

192. a) Hienach läge es nahe anzunehmen, dass *l* im Ai.
 40 durchaus nur jüngere Entwicklung des *r* wäre und der indoiranische Rhotazismus (§ 189) alle ig. *l* beseitigt hätte, bevor

wieder ein spezifisch ai. *l* neu aufkam (Bartholomae KZ. 29, 579 A.).

Schon Pat. zu P. 8, 2, 18 betrachtet, wo *r* und *l* neben einander vorkommen, *r* als das ursprüngliche, wol in Rücksicht teils auf die sonstige grössere Häufigkeit des *r*, teils auf die alten Texte, teils endlich darauf, dass in den von P. 8, 2, 19—22 besprochenen Fällen *l* notorisch jünger war. Vgl. Kas. zu P. 3, 3, 70 über *glāh-* „würfeln“. Seit Bopp und Pott war durchgehende Priorität des *r* vor *l* ein Axiom der vergleichenden Grammatik. Vgl. § 189 A. Doch bezeichnete Lepsius Berl. Abh. 1835, 182 *r* als den im Ganzen jüngern Buchstab. Fick Spracheinheit 10 201 ff. giebt ein Verzeichnis der Wörter, worin ai. *l* einem *l* der verwandten Sprachen entspricht, leugnet aber deren Beweiskraft; vgl. Bezzenberger KZ. 22, 359. Bartholomae IF. 3, 197. — Nach Bartholomae Grundr. 23 beruht ai. *l*, wo es auch neu-iranisch ist, auf indoir. Entlehnung z.B. phlv. *lītan* kurd. *listin* Pamirdial. *līzam* „lecken“; ai. *lā-* 12 (gr. *λεγω* usw.) neben ai. *rih-* av. *rix-*.

b) Dagegen spricht, dass *l* jedenfalls in den ältern Texten überwiegend mit solchem *r* wechselt, das auf ig. *l* zurückgeht Brugmann 1, 210. Bechtel Hauptprobl. 388. Arnold Festgruss Roth 147. Danach ist anzunehmen, dass die Mundart des Ai., 20 worauf die Sprache der ältesten Teile des RV. beruht, ursprünglich rein rhotazistisch war wie die altiranischen Sprachen, dass aber daneben eine ai. Mundart oder mehrere ai. Mundarten existierten, worin der ig. Unterschied von *r* und *l* festgehalten war, und dass daraus in zunehmendem Maasse *l*-Formen in die Litteratursprache eindringen. Vgl. Pischel GGA. 1884, 512, der diese Mundart(en) als östlich bezeichnet, Bartholomae IF. 3, 157 ff. 22 Arnold Festgruss Roth 147.

Im ältesten RV. sind es nur bestimmte einzelne Nomina: (u)lokā- „freier Platz“: lat. *lacus*, ślōka- „Ruf“: gr. *κλέω*, -mīṣṭa- 20 „vermischt“ vgl. das Suff. gr. -λος lat. -lus, dazu Wörter ohne Entsprechungen in andern ig. Sprachen wie nī'la- „dunkelfarbig“ jdlāṣa- „heilend“ tīlīla- „reich“ nebst tīlīlayāṭe, dagegen keine Verbalform: was darauf führt, *l* als entlehnten Laut zu betrachten.

In der jüngsten Schicht des RV. erscheint *l* auch in Verbalformen und primären Ableitungen aus dem Verbum. Hieher lebhire lebhand- labdha- zu labh- „ergreifen“: gr. *λαβνεν* „Beute“, layantām zu li- „anhaften“: lat. *lino*, alipsata zu lip- „salben“: gr. *ἀλείγω*, lobhayanti zu lubh- „verlangen“: lat. *lubet*, calācalā-cācali- vgl. Samh. *pumścali* „Hure“ ohne Nebenform mit *r* 22 (Benfey KZ. 7, 59) zu cal(i)- „sich bewegen“, sp. von car(i)-

differenziert : gr. *πέλωμαι*, *plávate plavá-* zu *plu-* „schwimmen“ : gr. *πλέω*.

- Im übrigen beruhen folgende v. l auf ig. l : *lakṣá-* *lakṣmī* „Zeichen“ *lakṣmanya-* n. pr., sp. *lakṣ-* „wahrnehmen“ : d. *lügen* 1 Johansson IF. 2, 10; *logá-* „Scholle“ zu *ruj-* : gr. *λυγρός* s. § 189b; *úluka-* „Eule“ vgl. lat. *ulula*; *ulká* „feurige Erscheinung“ : lat. *Volcanus*; *úlba-* „Eihaut“ vgl. AB. *uluka-* „Netzhaut“ : lat. *volvo* Pott 2, 273; *kalása-* „Krug“ : lat. *calix*; *kald* „kleiner Teil“ *kálá-* „Zeitpunkt“ : gr. *κόλος* „verstümmelt“ lit. *skalá* „Span“ 10 Persson KZ. 33, 287; *kalpayati* „ordnen“ : d. *halb-* Kluge Et. Wb. sv.; *kalyāṇa-* „schön“ : gr. *καλός* „schön“; *kúla-* „Heerde, Geschlecht“ : asl. *čeljadī* „Familie“ gr. *τέλος* „Schar“ Fick (anders Meillet Mém. Soc. ling. 8, 237 f.); *galdā* „Geriesel“ Saph. *gal-* „Feuchtigkeit entlassen“ : gr. *βάλλω*; *palitá-* „grau“ : 15 gr. *πελιδνός*; *pulu-* in Kompp. „viel“ vgl. kl. *puloma(n)-* § 241aβ mi. *pulu-* : gr. *πολύς*; *phalgvá-* „schwächlich“ B. *phalgú-* : gr. *φελγύνει* „ist dumm“ Hoffmann BB. 18, 154; *bála-* „Gewalt“ : lat. *melior* (§ 160); *balí-* „Steuer“ : gr. *μέλεια* „Aussteuer“ (§ 160); *mála-* „schmutziges Gewand“ Saph. u. sp. „Schmutz“ : 20 gr. *μέλας* „schwarz“; *salilá-* „flutend“ (Aufrecht KZ. 14, 273 A.) TS. *prā sulāmi* „stosse hinein“ kl. *ucchal-* „aufhüpfen“ (§ 135c) : lat. *salio* „springen“; *hládika-* *hládikāvant* „kühl“ : gr. *χάλαζα* „Hagel“ asl. *chladū* „Kühle“ Kozlovskij Arch. slav. Philol. 11, 387. — Dazu das Suffix *-la-*, für das besonders bei deminutiver Bedeutung, z.B. in v. *εῤῥα-lá-* „Männlein“ *σίσα-lá-* „Kindlein“, ig. l gesichert ist Arnold Festgruss Roth 147.

śalmali- „Baum mit roten Blüten“ zu v. *śarman-* „Schutz“ : d. *Helm* Grassmann sv.

- c) Auch sp. auftretendes l kann ig. l entsprechen. In den 20 Saph. *taghú-* „leicht, gering“ : gr. *ἐλαχός* lat. *levis*; *lih-* „lecken“ : gr. *λείχω*; *-kálva-* „kahl“ : lat. *calvus*; *klóman-* „Lunge“ : gr. *πλευμών* Saussure 132; *gláha(na)-* sp. *glahate* „würfeln“ : engl. *play* Fick; *gláu-* „Ballen, Klumpen“ : gr. *γλουτός* „Hinterbacken“ Fick; *tulá* „Wage“ : gr. *τάλαντον* „Wage“; *paldva-* „Spreu, 25 Hülse“ vgl. B. *palāśá-* „Laub“ : lat. *palea* „Streu“; *palvalyá-* „palustris“ S. *palvala-* „Teich“ : lat. *palus*; *pula-stí-* „schlichthaarig“ kl. *pulaka-* „Sträuben der Härchen“ : gr. *πύλινγες* „gekräuselter Haar“; *plihán-* „Milz“ vgl. v. *plási-* „ein best. Eingeweide“ : lat. *lien* „Milz“; *phalgú-* „rötlich“ usw. : lett. *spulgūt* 30 „glänzen“ Johansson IF. 2, 44; *śákala-* „Holzscheit“ : lit. *sza-*

kalys „Splitter“ Fick; *slis-* „sich anhängen“, dazu RPr. *pra-slita-* Bez. eines Lautübergangs, sonst *pra-srita-* (doch s. § 193b A.), pr. *alliadi* aus **a-sliyate* : gr. *κλίω* „lehnen“ Pischel BB. 13, 10 f. Bechtel Hauptprobl. 390. — B. *lamb-* „herabhängen“ : lat. *labi* „gleiten“; *la-* „schneiden“ : gr. *λύω* „lösen“; *lokate* „blicken“ kl. *locayati* „betrachten“ : gr. *λέσσω* „blicken“; *alpa-* „klein“ : lit. *alpnas* „gering“; *kalayate* usw. „treiben“ : gr. *κέλλω* „navem appellere“; *kliś-* „plagen“ : asl. *klīšta* „Zange“ lit. *klišė* „Krebs-scheere“; *phálaka-* „Bret“ : gr. *σφέλας* „Schemel“; *balbaliti* „wirbeln“ *bulvá-* „schief“ : gr. *βαλλίζω* „tanzen“; *skhalate* „straucheln“ : gr. *σφάλλομαι*. — S. *ilayati* „in Bewegung setzen“ Böhrling ZDMG. 39, 533 : d. *eilen*.

Samh. *lap-* v. *rap-* „sprechen“ : gr. *λακείν* lat. *loqui* alte Zusammenstellung.

d) Kl. *las-* „begehren“ : gr. *λίσσασθαι* § 208 A.; *lati* „an sich nehmen“ : gr. *λήτς* „Beute“ § 80 A.; *kāla-* „schwarz“ : lat. *cāligo* „Finsternis“; *jala-* „Wasser“ lat. *gelu* „Kälte“; *tala-* „Fläche, Fussboden“ : asl. *tilo* „pavimentum“; *dula-* „Teil“ *dalita-* „geborsten“ *dalati* : lit. *dalls* „Teil“ Persson KZ. 33, 289; *buli-* „cunnus, Hinterbacke“ : lit. *bulis* „Hinterbacke“; *mahila* „Weib“ : got. *marilo* „Mädchen“ Sütterlin IF. 4, 101; *vipula-* „gross“ s. oben v. *pulu-* : gr. *πολύς*; *dhull* „Staub“ : lit. *dūlkė* „Stäubchen“ Fick. — Die entgegengesetzten Fälle, ai. r für ig. l, s. § 190.

Kl. *lalati* „tändeln“ : d. *lallen* Fick Spracheinheit 202; *lita* „Spiel“ aus **lita* (§ 193) *līda-* : lat. *ludos ludus* „Spiel“ Bradke KZ. 28, 298 A. (aus v. *krid-* [§ 189] Aufrecht KZ. 5, 139); *hel-* „leichtinnig sein, höhnen“ : got. *gailjan* „erfreuen“ Bradke KZ. 28, 298, eher aus v. *hed-* nach § 194a.

Bei pā. *māluta-* *halidda-* pr. *iṅgāla-* (auch *Naiṣ.*), deren ai. Grundformen *māruta-* *haridra-* *aṅgāra-* r aus ig. l zeigen (s. § 189), ist kein direkter Zusammenhang des mi. l und des ig. l anzunehmen. Entsprechendes gilt jedenfalls auch für manche unter den obigen ai. Wörtern mit l : ig. l.

193. a) Daneben findet sich auch l für ig. r. Selten im RV. und hier nur in der Nachbarschaft labialer Laute. Vor o in *klōśa-* „Zuruf“ neben *krōśant-* usw. *krōśand-* : lit. *krankti* „krächzen“; (*nila-*) *lohita-* „rot“ *lodhā-* „ein best. rotes Tier“ neben *rohita-* *rōhita-* : lat. *rōbigo* „Röte“; *lopāśā-* „Schakal“ Samh. *hup-* „abreißen“ neben v. und sp. *rup-* : lat. *rumpo*. — Vor oder hinter u in *plūsi-* „ein best. Insekt“ neben v. und sp. *pruś-* „spritzen“ : lit. *praūsti* „waschen“; *jalgul-* Intens. von *gr-* „schlingen“ (sp. Weiteres, s. § 191 fin.) : lat. *vorare*; *ulākhala-*

„Mörser“ zu *urú-* „breit“ : gr. *ἐρύς* Grassmann sv. (?). — In der Nachbarschaft von *p m v* in *úpala-* „der obere Mühlstein“ neben *upári* „oben“ : gr. *ὑπέρ* Grassmann sv.; *jálpi-* „Murren“ B. *jálpati* neben *járate* „rauschen“ Benfey SV. 60 : lat. *garrire*
 6 „schwatzen“; *píppala-* „Beere“ : lat. *piper* „Pfeffer“; *mlā-* „welken“ zu *mṛ-* „sterben“ : lat. *morior* (?) Benfey KG. 13 A.; *valá-* „Höhle“ zu *várate* „einschliessen“ : d. *Wehr*.

In den sp. Texten greift dieses *l* aus *ig. r* weiter um sich. So Saph. (ausser in *lup-* und den Formen von *gr-*) z.B. *liś-*
 10 „rupfen“ v. AV. *riś-* : gr. *ῥεῖζω* „zerreißen“; *-luñca-* kl. *luñcati* „räufen“ : lat. *runcare* „jäten“ Bezzenberger KZ. 22, 359; *leláyati* „schwanken“ *leláya* „in unruhiger Bewegung“ : got. *reiran* „zittern“ Fick; *álam* „passend, genug“ v. *áram* : gr. *ἀραρίσσω* „anpassen“; *palpálayate* usw. „abwaschen“ : lat. *purare purus* (vgl.
 15 Skutsch BB. 21, 89), auch gr. *πῖρ?*; *babhuśá-* „bräunlich“ neben kl. *babhrusa-* v. *babhrú-* : d. *braun*; *sthúlá-* „dick, gross“ v. *sthūrá-* : aschwed. *stār* „gross“ lett. *sturs* „hartnäckig“. — Ferner in den andern vorklassischen Texten z.B. ŠB. *kṣáláyati* „spülen“ zu v. *kṣar-* „fliessen“ : gr. *φθείρω* „zerfliessen machen“; AB. *lajjate* „schämt sich“ v. *raj-*
 20 AV. *arajyata* „röten“ : gr. *ῥέζω* „färben“ Leumann; S. *glapsa-* neben *grapsa-* „Büschel“ zu *grabh-* : d. *greifen*; S. P. *matulá-* „Mutterbruder“ neben *-mātura-* : lat. *māter* Pott 1, 10. Leumann KZ. 32, 12. — Aus der kl. Sprache beachte z.B. ep. einmal *lalāma* Perf. von *ram-* „sich ergötzen“ : gr. *ῥαπαί*; *lañchana-* „Zeichen“
 25 zu v. *raṃṇāti* „befestigen“ (§ 12b) : lit. *remiū* „stützen“; *lodhra-* neben *rodhra-* (Pflanzenname) zu Saph. *rudhirá-* „rot“ : lat. *ruber*; *amla-* „sauer“ : vgl. lat. *amarus*; *dauvalika-* Volksname neben *dauvarika-* „Thürsteher“ : d. *Thür*; Dh. *glas-* neben v. *gras-* „fressen“ : gr. *γρᾶω* „fressen“.

25 Auch die Präpp. *prá párá pári* : gr. *πρὸ πᾶρα πέρα* werden davon ergriffen, alle drei vor *i-* „gehen“ schon vorklassisch, MS. auch *pl-d-kṣarayati* Schroeder ZDMG. 33, 196, Saph. *pleñkhá-* „Schaukel“ : v. *preñkhá-*, ŠB. *plásuka-* „schnell wieder aufschliessend“ : v. *prású-* „überaus schnell“, kl. *paligha-* „Torverschluss?“; *palyaṅka-* „Ruhebett“, *paliyoga-*, *palyaṅgayate* „herumgehen lassen“, *palyaṇayati* „satteln“.

Mittelbar gehört hieher v. *nilayate* „sich verstecken“ eigtl. von *ní-li-*, aber flektiert wie ein Komp. von *i-* „gehen“, daher bes. das Prät. TS. *nílāyata* wie TS. *palā-y-a/a* „floß“ vgl. Whitney Am. Journ. Phil.
 30 13, 303. Darnach lehrt die Sk. zu P. 3, 2, 29 *níl-ayate* für *nir-ayate*; hiegegen die Kāś. zu P. 3, 2, 19.

Unsicher oder falsch sind die Herleitungen von v. *alātyad-* „Nichts herausgebend“ (?) zu *rā-* „spenden“ : lat. *rēs* BR.; v. *ulokā-* „freier Raum“ aus *urā-* „breit“ : gr. *εὐρύς* Bollensen ZDMG. 18, 606 (nach Bloomfield JAOS. 16 p. XXXVII **ulu-lokā-*, woraus *ulokā-*, durch Assimilation aus **uru-lokā-*); Samh. v. *gal-* „herabträufeln“ aus *gār-tyas-* „schwerer“ : lat. *gravis* Wehrh. De gradibus compar. 60 A., kl. *talātala-* Bez. einer Höhle : gr. *τῆτραπος* Benfey Gött. Abb. 22 (1877) 93 ff.; kl. *pāla-* „Hüter“ aus *pr-pārdyati* „hinüberführen“ : gr. *παρῶν* Weber Ind. St. 5, 381 A.

b) Man hat anzunehmen, dass entweder in derselben Mundart, die ig. l bewahrt hatte, oder wahrscheinlicher in einer andern l für ursprüngliches r aufkam, zunächst in der Nachbarschaft von labialen Lauten, dann allgemein (vgl. über m. l § 191c A.); von da gelangten dann solche l in immer grösserer Menge in die Littersprache.

Ganz unabhängig von der etymologischen Herkunft des r und l ist deren Vertauschung infolge von Dissimilation und Assimilation, worüber bes. Bechtel Assimil. 45 ff. Am sichersten hieher mit Dissimilation v. *alārāḥi alārī* Naigh. *alāryati* für *arar-* von r- „sich regen“ : gr. *ῥέγνυμι*, VS. *prā tilāmi* für *prā tirāmi* „ich fördere“, RPr. *pra-dlita-* sonst *prā-ḥrita-* „gelehrt“, **kāira-kalambha-* n. pr. erschliessbar aus S. *kāirakalambhi-* n. pr. zu *karambha-* „Grütze“, kl. *karila-* Pflanzennamen : Samh. *karīra-*, Lex. *pratilambha-* aus Lex. *pratirambha-* „Wuth“, Lex. *birāla-* aus Lex. *bitāla-* aus kl. *biṭāla-* „Katze“ (§ 194a). Vgl. die Doppelformen Lex. *alāra-arara-* „Thür“, Lex. *irāṭu-irāru-* „Gurke“. Anscheinend l für r hinter r in VS. *ṛkṣāṭa* : AV. *ṛchārā* § 135b, ep. *ṣmāla-* u. *ṣmāra-* Name eines Asura. — Assimilation liegt wol vor in kl. ā. l. *alamkāla-* „Schmuck“ neben *alamkāra-* und in kl. *śarāri-* § 194a.

194. a) Zwischen Vokalen entstand leicht l aus d, womit der v. Übergang von d in l (§ 222) zu vergleichen ist Bradke KZ. 28, 298. Regelmässig tritt solches l (und entsprechend lh für d(h) ein in der Kaṇvarezensien der VS. z.B. *ile dāṣāḥā*, VPr. 4, 143 (144 Ben.). 8, 45 (29 Ben.). Weber Ind. St. 4, 259. — Dazu in andern Texten vom AV. an *ilayati* „stille stehn“ : **idāyati* (nur erhalten in v. *iḥayati*) zu *id-* „Labung“, von der MS. an *ila-* „Labung“ Nebenform von *idā* (v. *ilā*), wozu kl. *ila-* n. pr. neben *ida-* (VS. *idā-* Beiwort Agnis).

v. *iḥayati* ist nach BR. bloss fehlerhafte Schreibung für *ilayati*.

AV. u. sp. *mīl-* „die Augen schliessen“ : K. *mīdam* „leise“ zu v. *miṣ-* „die Augen aufschlagen“ Bradke KZ. 28, 298 A. Bartholomae IF. 3, 184 A.; ŚB. 14, 9, 2, 8 die Kaṇva-Rezensien *kalā-*, 14, 9, 4, 22 *argalā-* für *kaḍā-* „stumm“ bzw. *argaḍā-*

„Hindernis“ vgl. kl. *argala-* „Riegel“; S. *aralu-* Pflanzennamen : Lex. *araḍu- araḍu-*; S. *kālayati* „versengen“ : v. *kūḍayati*; S. *caula-* „Ceremonie des Haarabschneidens“ kl. *avacūla-* „herabhängender Büschel“ usw. : B. *cūḷa-* „Wulst“ usw.; S. *ā-mrelayati* „wiederholen“ : U. kl. *mreḍ-*. — Dazu kl. *kṛpānila-* n. pr. : v. *kṛpā-niḍa-* „im Glanze heimisch“; *kṣvelā* „Schlachtgeschrei“ neben *kṣvedā* (im Epos) Holtzmann 1; *gola-* : *guḍa-* „Kugel“ Bartholomae IF. 3, 175; *jala-* : *jaḍa-* „dumm“; *tintillika* : *tintidi tintiḍika* „Tamarinde“; *pari-mala-* „Wolgeruch“ zu *mṛd-* „zerreiben“, also zunächst aus **pari-maḍa-* für **mṛda-*; *valabhi* : *vaḍabhi* „Zinne“ BR., vgl. Fleet C. Inscr. Ind. 3, 268 A.; *śarālī* und (mit Assimilation § 193b A.) *śarārī* : *śarāṇi- śarāṇi-* „e. Art Reiher“; *hel-* § 192d A. — Lex. *ala-* „Stachel des Skorpions“ (pā. *ala-* „Krebsscheere“ Franke Wiener Zschr. 8, 324) : *-aḍa-* „Spitze“ Bö. Wb.; Lex. *khola-* : Lex. *khoda-* kl. *khoda-* „hinkend“ Pott 1, 177. 2, 18; Lex. *duli-* und *duḍi-* „Schildkröte“; Lex. *bilāla-* und (mit Dissimilation § 193b A.) *birāla-* : kl. *biḍala-* „Katze“; Gaṇap. *lagula-* Bedeutung? vgl. kl. *lagulin-* n. pr. : kl. *laguḍa-* aus S. *lakuṭa-* (§ 100b A.) „Knüttel“. Vgl. auch § 194b über *dohala-*.

Auch im Auslaut kommt in den Samh. l für zwischenvokales ḍ vor, wie v. l. So VS. 19, 22 *turāṣāl āyuktasya*; AV. *phāl iti* zu AV. *phāt* „patsch“, vgl. AV. *sāl iti* Samh. *bāl iti*.

kl. *lilā* „Spiel“ zu v. *kṛiḍ-* „hüpfen“ Anfrecht KZ. 5, 189, zu **liḍ-* **liḍ-* lat. *lidos* Bradke KZ. 28, 298 A. — Weiteres über Austausch zwischen l und den Cerebralen Pott 1, 177. 2, 18. Benfey ZDMG. 12, 583. Gött. Abh. 16, 37 (kl. *lal-* „ländeln“ : *laḍ-* „sich hin und her bewegen“, wo aber vielleicht ḍ aus l). Grassmann KZ. 16, 181.

b) Damit gehört zusammen der seltenere Fall, dass l altes ḍ vertritt: AV. *kusā'la-* „gespenstisches Wesen“ : Samh. *kusiddhi-* (mit ṇ : ī § 20 A.), wol ein nicht-arisches Wort; P. *lipi-* „Schrift“ aus ap. *dipi-* vgl. *dharmadipi-* und *dharmalipi-* bei Aśoka Bartholomae IF. 3, 176; kl. *khola-* „Regenhut“ : av. *haoda* „Hut“ Fick OuO. 3, 366 f.; kl. *chala-* „Trug“ : S. *chada-* „Hülle“, vgl. S. *chadman-* „Hülle, Trug“ Bopp 5, 1377; kl. *dohala-* u. *dohada-* „Geflüste“ mi. für **daurhṛda-* BR., also *dohala-* wol für **dohaḍa-*.

v. *bila-* „Höhle“ : v. *ḍhila-* „spalten“ Grassmann KZ. 12, 123. — l aus y v. Grassmann KZ. 9, 13. 11, 17.

Mehrfach erscheint l in Schallwörtern z.B. v. *alala-bhacant-* „munter rauschend“ : vgl. gr. *ἀλάλῳ* „jauchzen“. Sehr oft erweckt es den Verdacht fremden Ursprungs. So ausser bei den § 162 A. genannten bei v.

kauṭikā- n. pr. eines Barbaren, *dlina- bhalānda-* Namen von Volkstämmen, *libuja-* „Liane“ (mit *b*!), AV. *lavāṇa-* „Salz“ (mit *v*!) usw.

195. *l* steht gesetzmässig für *dl* in AV. u. sp. *kṣullakā-* „klein“: **kṣudlā-* Nebenform von VS. u. sp. *kṣudrā-* „klein“ BR. Bartholomae IF. 3, 184* A., in Lex. *bhallā-*: *bhadrā-* „schön“ kl. *bhallākṣa-* zunächst aus **bhadlā-* Weber Ind. St. 2, 88. Ebenso kl. *pallava-* „Schoss“ eig. „Wurzelstückchen“: *pad-lava-*. Mi. ist *l* für *ly* in S. *sallaka-*: VS. und sp. *sālyaka-* „Stachel-schwein“ (v. *sālyā-* „Stachel“) BR., in ep. *malla-* „Athlet“ (§ 160); und für *lv* in den Schreibungen *nalla-* *pallala-* für kl. *nalva-* „best. Längenmass“ S. *palvala-* „Teich“; in *phulla-* „geborsten“: *phal-* für *lv* Bartholomae IF. 3, 184* A. oder für *ln* Pischel BB. 13, 10; auch letzteres wäre mi. Johansson IF. 3, 248 A.

Bartholomae IF. 3, 185* A. erklärt kl. *vallabha-* „Liebling“ mit *l* aus *dl* aus *vad-labha-* zu *vand-* „loben“. Auch Anknüpfung an *van-* „lieben“ 13 wäre möglich.

196. *v* war zur Zeit der Prātiśākhien und Pāṇinis ein stimmhafter labiodentaler Spirant, gleich d. *w* engl. *v* Whitney zu APr. 1, 26. Vgl. Havet Mém. Soc. ling. 2, 353. Dieser Spirant ist aber in vielen Fällen, jedenfalls überall, wo er gemäss § 179 ff. mit *u* in grammatischem Wechsel steht, aus dem Halb-vokal *ṽ* hervorgegangen. Ob es neben *ṽ* ig. ein spirantisches *v* gab, worauf *v* in bestimmten Fällen zurückzuführen wäre, lässt sich nicht ausmachen (doch vgl. Kozlovskij Arch. slav. Philol. 11, 392 ff.).

In einer Schule des weissen Yajus galt *v* anlautend als *guru-* (d. i. als fortis), auslautend als *laghu-* (d. i. als lenis) und inlautend als *madhyama-* (zwischen lenis und fortis stehend) Pratiśās. 17 W. = 2, 6 Ben. In Manuscripten dieser Schule wird daher anlautendes *v* durch *vv* gegeben § 97b. — Selten und unursprünglich ist *v* vor *ṣ* Fröhde BB. 14, 81 f. § (229a), hinter *ṣ* Delbrück KZ. 21, 87.

Über *v*: *b* § 161; *v*: *y* § 183c. *v* aus *m* lehren Yāska Nir. 5, 15. (Roth, Erläut. zum Nir. 60). Bopp Berl. Abb. 1824, 140. Vergl. Gr. 2, 473. 3, 552. 625. 4, 787 A. 5, 1405. Pott 1, 177. Benfey Vollst. Gr. passim, OuO. 1, 248* A. Oppert j. as. IV, 17, 273. Kuhn KBeitr. 1, 356. Ascoli KZ. 12, 430. 17, 322. Krit. Stud. 222. 222 A. Bloomfield JAOS. 13, p. XCVIII (mit Nachweis häufiger handschriftlicher Schreibung von *v* für *m*); *v* aus *p* Bopp Gr. crit. 156. Benfey GGA. 1846, 832. Delbrück KZ. 21, 87. — *v* eingeschoben hinter Kons. nach Savelsberg KZ. 8, 406 A. Bollensen ZDMG. 22, 609. J. Schmidt Voc. 2, 266 (vgl. BR. über v. *śāntā-* angeblich: *śāntā-* „ruhig“); zwischen Vokalen nach BR. in ep. *pra-v-ṛita-* „geschleudert“: *vr-*, wo andre richtiger die Präp. (a)va- erkennen.

D. Die Zischlaute.

197. Die drei stimmlosen Zischlaute des Ai., der palatale *ś*, der cerebrale *ç* und der dentale *s*, stehen in vielfachem Austausch, auch abgesehen von den gesetzmässigen aus dem Indoir. stammenden Übergängen, die durch die unmittelbare Nachbarschaft bestimmter Laute bedingt sind, wie *ś* aus *s* § 199, *ç* aus *ś* § 202, *ç* aus *s* § 203 ff.

a) Wurde gern anlautendes *s* an *ś ç*, das am Schluss der Silbe oder am Anfang der zweiten Silbe stand, assimiliert
 10 Benfey Kl. Schr. 2, 6 f. (1837) OuO. 1, 573. Bartholomae AF. 1, 79 A. Brugmann Internat. Zschr. 1, 236. Osthoff Perf. 494 ff. So entstand *ś* aus *s* in v. *śvaśura-* „Schwiegerevater“ *śvaśrū-* : av. *hvasura-* lat. *socer* Benfey aaO.; v. *śmaśru-* „Bart“ *śmaśāru-* : lit. *smakrà* air. *smech* „Kinn“ Windisch KZ. 27, 170; v. *śāścant-* „immer wieder erscheinend“ : ig. *śpkynt-* Benfey aaO. (zu gr. *ἀϊτας*) u. Brugmann Totalität 27 ff. (zu alb. *gjidε* „jeder“); — *ç* aus *s* in v. *çastī-çodhā-* (aus **çaz-dhā*) und den aa. Formen des Sechser-Zahlworts : lat. *sex* d. *sechs* usw. Haug ZDMG. 7, 333 A. Fierlinger KZ. 27, 195.

15 Anders über den Anlaut von *ç* Ebel KZ. 14, 259. Hübsehmann KZ. 27, 106; v. *śasvār* „heimlich“ mit *s* aus *ś* aus **śasvār* wegen av. *śāhvāni śāhvāre* „Geheimnisse“ Bartholomae AF. 2, 150 f. (nach Roth; aber *s* denselben AF. 3, 37), eher zu *śas-* „schlafen“. Über das Alter derartiger Assimilation J. Schmidt JILZ. 1877 Art. 247. — Über angebliche analoge
 20 Umwandlung von anlautendem *s* in *j* durch Einfluss von tautosyllabischem *ā* § 140b A. — Umgekehrt zeigt sich vom RV. an die Scheu gegen die Wiederholung von *ç* in auf einander folgender Silben § 203bβ. 204.

b) Von da aus wird auch verständlich, warum W. *sah-* „bewältigen“ den Anlaut *ç* in den Formen erhält, wo für das wurzel-
 20 auslautende *h* oder für *h* + Dental ein Cerebral eingetreten ist P. 8, 3, 56. Da der Cerebral zunächst auf *ç* aus *h* beruht (§ 149c nebst A.), liegt auch in diesem Fall Assimilation an nachfolgenden cerebralen Sibilanten vor Fierlinger aaO. Im RV. tritt die Assimilation fast ausnahmslos ein: Nom. sg. *çāt janā-çāt turā-çāt*
 25 *purā-çāt pṛtanā-çāt vira-çāt vṛthā-çāt*, sowie *ā-çādha-* „unüberwindlich“, anders nur *sādha* Nom. sg. von *sādhy-*. Ebenso Samh., wo *ṛtā-çāt vīśvā-çāt* (nebst *jalā-çāt prā-çāt* bei den Komment. zu

P. 8, 3, 56. APr. 2, 82) hinzukommen, AV. *sādhā-* MS. *sādhya-* Samph. bei P. 6, 3, 113 *sādhvā* widersprechen. Kl. ist die Regel nicht mehr lebendig, obwohl *āsadhā-* nebst Ableitungen in Namen und Termini bleibt; daher erscheint vor kl. *-oḍh-* für vorklass. *-āḍh-* (§ 34b) nur *s* z.B. *soḍhum*.

Vereinzelt dringt das *ṣ* des Nom. sg. auch in Formen mit *-sāh-* (hinter *-a-* *-ā-*), wo es phonetisch nicht begründet ist. Dabin v. *-sāham* *-sahas* *-sāhya-* hinter *prtanā-* gegenüber SV. *prtanā-sāham* und v. Formen mit *-sāh-* hinter *dyumna-* *dhantva-* *prajajña-* *ratha-* *vibhva-* *sada-*. Ebensolches *-sāh-* in Samph. *ṛtā-sāh-* (P. 8, 3, 109) und in Pat. *jālā-sāham*.

Osthoff Perf. 502 f. erklärt das *ṣ* in W. *sah-* nach § 206b; aber warum trat dann *ṣ* in der Regel nur dann ein, wenn der Wurzelauslaut cerebral wurde?

c) Inlautend *s* scheint anlautendem *ś* assimiliert in v. *śasā-* „Hase“, wofür d. *Hase* engl. *hare* eine ig. Grundform *hasō-* ergibt Bopp 3, 390 A.

Doch könnte man aus kret. *xezēv* „Hase“ auf ig. *kelō-* „Hase“ schliessen, dessen genaue Fortsetzung v. *śasā-* wäre, vgl. Legerlotz KZ. 7, 436.

d) Ohne assimilatorischen Einfluss steht

a) *ś* für *s* *ṣ* in v. *śākṛt-* „Exkreme“ : gr. *σκαῖρ* id. Kuhn KZ. 2, 145 f. (doch beachte lat. *cacare* Walter KZ. 12, 384); v. *śūska-* „trocken“ AV. *śūṣyati* „trocknet“ *śoṣayati* : av. *huška-* ap. *uška-* „trocken“ aus indoir. *suška-*; AV. *pyāṣiṣimahi* : VS. und sonst *pyāṣiṣimahi* aus *pyā-* „schwellen“ mit dem Aoristelement *-siṣ-*. Bei v. *śubh-* „schmücken“ : d. *sauber* Bopp u. aa. (vgl. *śubhvan-* 4, 86, 3 Lesung *Sāyana*s für *śubhvan-*) scheint *ś* dem Vorbild von *śudh-* „reinigen“ zu entstammen. AV. *ruśati* „zürnend“ : v. *ruṣ-* BR. hat das *ś* von v. *rūśanti-* „leuchtend“; ähnlich TS. VS. *oṣiṣṭha-hān-* „sehr rasch treffend“ : TS. *oṣiṣṭha-dāvan-* „sehr rasch gebend“ (zu v. *oṣdm* „geschwind“) hat sein *ś* statt *ṣ* aus v. *āṣiṣṭha-* „sehr rasch“ — VS. *kūśmā-* : MS. *kūśmā-* (sp. *kūśmāṇḍa-* u. *kūśmāṇḍa-*) Bez. eines Dämons.

v. *kśā-* „Haupthaar“ (aus ig. *gōiko-* zu gr. *κέκω* „kämmen“) : Samph. *kśāra-* „Haar, Mähne“ (zu lat. *caesaries*) Pott 1, 84; v. *kśā-* „Behälter“ sp. auch *kopa-* : d. *Haus* Fleck (zu v. *kukśi-* „Bauch“ av. *kūra-* „Höhle“ Bartholomae IF. 1, 491 f., wonach *ś* normal aus ig. *k*; beide Deutungen vereinigt Johansson IF. 2, 20); v. *śak-* „helfen“ *śagmā-* : av. *haṣma-* gr. *ῥῆσις* „Hilfe“ *ῥοσοστήρ* „Helfer“ Saussure 109; v. *śru-* „fließen“

śrđvas „Strom“ (zu gr. *προυνός* „Brunnen“ oder nach Fick zu gr. *κλέζω* „spülen“): *śru- śrđvas* id. Weber Ind. St. 4, 396 (nach Bloomfield JAOS. 18 p. CXX *ś* in *s* zu korrigieren); v. *śvas- śu-* „blasen, pfeifen“ (zu gr. *κλάρις* „Blase“): gr. *σφένδαμν* „löschen“ Leskien Curt. Stud. 2, 87, d. *sausen* 5 Osthoff Perfekt 495 ff. (nach Ascoli und Kuhn): v. *śāstra- śvātrya* (Bedeutung?) : v. *śāś-* „schmecken“ av. *hōstra-* BR., vgl. Benfey Gött. Abh. 26, V. Abh. 2. Abt. p. 3. — Weiteres Grassmann KZ. 9, 13. Saussure 286. Zimmer Anzeiger f. deu. Alt. 5, 317. Für Pott 1, 160. 215 u. sonst sind *ś* und *s* etymologisch gleichwertig.

10 Nach Osthoff Perfekt 494 ff. und Brugmann Grundr. 2, 1197 A. beruhen Fälle wie *śu- pyāśīmahi* auf partieller Assimilation von *s* an *ʔ*. Aber v. sind *ś* und *s* streng geschieden, und warum assimilierte man nicht zu *śu- ʔi-*? Bloomfield JAOS. 18 p. CXXI mutmaast für *kāśa- kōśa- śākt-* u. aa. Einfluss des benachbarten *k*.

15 β) *s* für *ś* in AV. *asyate* (5, 19, 5): AV. u. sp. *aś-* „essen“; AV. *vāśi* „spitzes Messer“: v. *vāśi*; AV. u. sp. *vāśitā* „rindernde Kuh“: TS. K. B. *vāśitā* vgl. lat. *vacca* aus ig. *vākā*; AV. *sāru-* „Pfeil“: v. *śāru-*; AV. *-śrāṇa-* in *arus-śrāṇa-* „ein best. Wundmittel“: v. *śrā-* „kochen“ BR., vgl. Zimmer Anz. f. deu. Alt. 5, 317.

20 TS. *śaspiṇjara-* „rötlich wie junger Rasen“ ist durch den Einfluss von v. *śasā-* „Gras“ aus VS. MS. *śaspiṇjara-* (aus *śaspa-piṇjara-* nach § 241aβ) entstanden.

e) Später gehn, da mi. die drei Sibilanten zusammenfallen, die Schreibungen mit *ś s* und *s* vielfach durch einander, bes. häufig *ś* und *s* Pott 1, 175. Savelsberg KZ. 16, 54. J. Schmidt Voc. 1, 38. Bloomfield JAOS. 13 p. CXVII ff. 14 p. LX.

Auch hier bewähren sich die Bombayer Ausgaben, vgl. für Mbh. Holtzmann 2 f.; überaus oft werden *ś* und *s* inschriftlich verwechselt — Man beachte Jaiminis Bemerkung (bei Colebrooke Misc. Ess. 1, 315) 30 betr. Verwechslung von *aśva-* „Pferd“ und *aśva-* „besitzlos“ und die Gleichsetzung von *ś* und *s* in Wortspielen (Oldenberg Rel. d. Veda 482 A.).

ś

198. Seiner Herkunft wie seiner Verwendung in Konsonantengruppen gemäss ist ai. *ś* als palataler Zischlaut zu betrachten. Ob es in alter Zeit ein palataler *s*-Laut wie russisch *s* vor palatalen Vokalen (Sievers 121 § 314) oder ein palataler *ś*-Laut wie russisch *ut* poln. *ś*, also dem d. *ich*-Laut ähnlich (Sievers 123 § 318 f.) war, lässt sich nicht sicher feststellen. Die heutige Aussprache schwankt zwischen dem *ś*-Laut (vgl. Lepsius 40 Standard alphabet 2 71. 94. Havet Mém. Soc. ling. 2, 348 f.), wobei der Unterschied von *s* wol nicht durchweg festgehalten

wird, und dem s-Laut; dabei ist zu beachten, dass in den Texten ś viel häufiger mit s als mit š verwechselt wird § 197c.

Die tibetische Schrift und die tibetische Transcription lassen in ś einen von š verschiedenen ś-Laut erkennen Böttlingk Bull. historico-phil. 3, 122. Für die Aussprache als ich-Laut Kuhn Höfers Zschr. 2, 166 ff. (hiesu Ascoli Glott. 203 A.); vgl. Bühler Wiener Zschr. 9, 55. Eine Art Zwischenstellung des ś zwischen š und s lehren Benfey 5 u. Ascoli Glott. 13.

Wo ś im Inlaut eines einfachen Wortes vorkommt, ist Prakritismus anzunehmen. So in *kaśāpa-* für sonstiges *kaśyapa-* n. pr. bei VPr. 4, 157 (158). Weber Ind. St. 4, 265. — Vgl. § 134. 10

199. ś steht für s vor c z.B. in v. *paścāt paścāt* „hinten“: av. *paśkāf pasca*, v. *vrścāti vrścāte* „behauen“: v. *-vraskā*. Häufig ist solches ś im Auslaut vor c- ch-, § 286a; ebenda ś aus s vor ś- § 287.

200. a) Dem ai. ś entspricht in der Regel einerseits iranisch 15 s asl. s lit. *sz* lett. s (alban. s oder ʒ), andererseits gr. x lat. c air. c germ. h z.B. *śatām* „hundert“: av. *sašam* ksl. *sūto* lit. *szimtas* lett. *si'mts* gr. *éxarov* lat. *centum* air. *cét* got. *hund*, *śru-* „hören“: av. *suru-* ksl. *sluti* (lit. *szlōvinu* „rühmen“) gr. *χλῖω* lat. *clueo* air. *clú* got. *hliu-ma*, *śvā-* „Hund“: av. *spās* lit. *szū* gr. *κύων* 20 lat. *canis* d. *Hund*. Zur Entsprechung mit Gutturalen stimmt, dass vor s und in bestimmten Fällen im Auslaut k für ś eintritt z.B. *drś-* „sehen“ Fut. *drakṣyāti*, *dś-* „die Gegend“ Nom. *dśk* (§ 116. 149a).

Dass ś in der Regel gr. x usw. entspreche, erkannte zuerst Schlegel 21 Ind. Bibl. 1, 322 f. (vgl. Burnouf Comment. p. CLXIV), danach Lassen Ind. Bibl. 3, 36 und mit Hinweis auf die Verwandlungen des ś in k im Ai. selbst Bopp Berl. Abb. 1824, 120. Von da an galt ś als zusammengehörig mit k und, seitdem man die Grundsprache konstruierte, galten ś und k als Ausläufer Eines ig. k. Doch wies Bopp 1, 20 auf die Beziehung 20 zwischen ai. ś und lit. *sz* hin, und vermutete 2, 446, weil lit. *sz* ksl. s meist in denselben Wörtern erscheinen wie ś, die Umwandlung des Gutturals in einen Zischlaut gehöre einer Periode an, wo die Lettolaven mit den Indoiranern noch zusammenlebten, die andern europäischen Stämme aber abgetrennt waren. Ähnlich auf Grund der „Wellentheorie“ 1872 22 J. Schmidt Verwandtschaftsverhältnisse. Dagegen Ascoli Glott. 51 ff. Havet Rev. crit. 1872, II 325 (ausführlicher Mém. Soc. ling. 2, 266 ff.), Fick Spracheinheit 3 ff. (vgl. Bechtel Hauptprobleme 291 ff.) zeigten, dass dem ś in den *centum*-Sprachen nie ein labial affizierter Guttural ent- 23 spreche, die Unterscheidung von k und ś also in die Grundsprache zu- rückreiche. — Wesentlich anders über die Herkunft des ś Regnaud Rev. de ling. 16, 293 ff. 17, 259 ff. u. Les origines de la syllante palatale en

Sanscrit Lyon 1885. — *s* für *ch* scheinbar in v. *praiśā* „Frage“ : *prechati* usw., demnach auf indoir. *śe* zurückgeführt von Ascoli Glott. 227 f.; aber das *s* entspricht dem *e* in lat. *precari* *procus* usw.

- b) Dem *s* entspricht als Aspirata *ch* (§ 131 f.), an dessen Stelle es in v. *sikhā* „Zweig“ aus ig. *kṣāṇa* gemäss § 105a. 108 steht vgl. § 134 A. Als Media entspricht ihm *j* § 120, als Med. asp. *h* § 215, *j h* jedoch nur in einem Teil der Wörter, worin sie stehen. Mit *ch j h* bildet *s* die ältere Palatalreihe beruhend auf indoir. *s śh ś zh* Hübschmann KZ. 24, 404. Collitz BB. 3, 179 A. 195 A. Ob deren ig. Grundlaute *k kh ḡ gh* gutturale Verschlusslaute (Havet Mém. Soc. ling. 2, 352. Collitz BB. 3, 189 ff. F. Müller Wiener Sitzgsber. 89 (1878), 4) oder palatale Verschlusslaute (Ascoli Glott. 193. Leskien Deklin. p. XXIV. Möller Palatalreihe 17) oder aber Affrikatae oder Spiranten (J. Schmidt KZ. 25, 134. Urheimat der Indog. 47. Fick 4. Bechtel Hauptprobl. 370 f. Bartholomae Stud. 2, 19 A. Grundr. 12) waren, ist nicht auszumachen. Wahrscheinlich bestanden schon ig. zweierlei Aussprachweisen mundartlich neben einander und vererbten sich dann auf die verschiednen ig. Stämme, die man danach in *satem*- und *centum*-Stämme sondern kann, vgl. Bradke Methode u. Ergebnisse 63 ff.

Als indoir. Grundlaute lehren Havet Mém. Soc. ling. 2, 353 ff. F. Müller Wiener Sitzgsber. 91, 199 ff. Wiener Zschr. 7, 375 A. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 384 *ts* (*tš*), *dz* (*dž*) und entsprechend die Aspiraten.

201. a) Selten findet sich ausser vor *s* und im Auslaut (§ 116. 149) *s* mit *k c* im Austausch. Doch v. *rúśant-* „lichtfarbig“ : v. *ruc-* „leuchten“; v. *śru-* „hören“ : v. *kārṇa-* „Ohr“ Windisch KZ. 21, 390. Bartholomae IF. 3, 181 A.; v. *śram-* „müde werden“ : kl. *klam-* bes. *klānta-*; v. *lopāśā-* „Schakal“ : kl. (spät) *lopāka-*; AV. *sārkoṭā-* Bez. einer Schlangenart Adj. *sārkoṭa-* : kl. *karkoṭa-karkoṭaka-* Bez. eines Schlangendämons Brugmann Curt. Stud. 7, 205 A.; v. *śṛ-* „zerbrechen“ *śṛṇāti* AV. *śṛṇā-* usw. : Dh. *kṛṇāti* *kārṇa-* „verletzen, töten“ asl. *krünū* Ascoli Glott. 39.

- Unsicher sind v. *śarṇa-* „schirmend, Schirm“ AV. *sūśa* „Hütte“ : v. *kūśa-* „Abhang“ J. Schmidt KZ. 25, 117; v. *śaśula-* „scheckig“ : kl. *karba(r)a-* „bunt, gesprenkelt“ Lex. *karbara-* „gefleckt“ Benfey Vedica 157; v. *krū-* „schreien“ : Samh. *krūā(a)-* TS. *kraūācā-* „Brachvogel“ Fick 4; B. *sārkara-* „aus Kies bestehend“ „Kiesel“ : sp. *karkara-karkaśa-* „hart“ Ascoli Glott. 39 A.; KS. *praiśa-* „Geflecht“ („Turban“?) gr. *πλέκω* : v. *pre-* „mengen“ Ascoli Glott. 36 A.; falsch ist v. *naś-* „verloren gehen“

S. *nid(ā)*- „Nacht“ : v. *nak nākta- nakti*- „Nacht“ (Benfey KZ. 9, 114. Ascoli Glott. 39 A.). Vgl. noch Pott 1, 176 f. 268. Benfey 20. Bollensen ZDMG. 22, 575. Ascoli aaO. Brugmann Grundr. 1, 344 und für Ausserindisches Kirate Archiv slav. Phil. 12, 308 f. W. Meyer KZ. 28, 173. Hoffmann BB. 18, 152. Bartholomae Stud. 2, 21 f. 103. 103 A.

b) Dazu die Fälle, wo einem ai. *š* in den *satem*-Sprachen *k* gegenübersteht, wie z.B. v. *kruš*- „schreien, kreischen“ : lit. *kraukti* „krächzen“, v. *ásman*- „Stein“ : lit. *akmẽ* Bopp 2, 446 usw., welche lehren, dass schon in der Grundsprache ein Schwanken der Formen stattfand. Die Formen mit Guttural beruhen ursprünglich auf Entlehnung aus einer *centum*-Mundart Bartholomae Stud. 2, 19 A. (ähnlich schon Benfey Vedica 158), wobei zu beachten ist, dass die betr. mundartliche Varietät schon für die Grundsprache vorausgesetzt werden muss, und dass sich jener Wechsel durch Nachbildung leicht auf Fälle mit ursprünglichem Velar übertragen konnte. Analog sind die Formschwankungen zwischen *j* aus indoir. *ž* und *g* und zwischen *h* aus indoir. *žh* und *gh* zu erklären, soweit dabei nicht jüngere Übertragungen im Spiele sind.

Nach J. Schmidt KZ. 25, 124 ff. stammen die Gutturale aus *k* usw. vor dunkeln, die Spiranten aus *k* vor hellem Vokal. Andere mutmaassen Einfluss benachbarter Laute, welche den Guttural begünstigten, und zwar solchen von *k* (z.B. in *karkoša*-) Fick⁴ p. XXVIII. Bechtel Hauptprobl. 377, von *u* *g* Bechtel 378, von *m* Fick⁴ p. XXVIII. Bechtel 379, von *r* *l* Bezzenberger BB. 2, 153. Meillet Mém. Soc. ling. 8, 297 ff.

§.

202. Der *š*-Sibilant *š* liegt im Ai. wesentlich in zwei Gebrauchsweisen vor, die es beide mit den iranischen Sprachen gemein hat, die also aus der indoiranischen Periode stammen: wobei aber zu beachten ist, dass die cerebrale Aussprache indische Neuerung und das entsprechende indoir. *š* mit anderer Artikulationsstelle gesprochen worden sein kann Brugmann 1, 411. Bartholomae, Stud. 1, 38. Buck Am. Journ. Philol. 11, 292 A.

Erstens ist *š* Vertreter von *ž* und von *j* aus indoir. *ž* (§ 137) vor den cerebralen *Tenuis*, die eben durch *š* aus dentalen *Tenuis* entstanden sind (§ 145).

Nach § 149d trat für *š* *ž* zunächst vor allen Geräuschlauten der cerebrale Zischlaut ein, wurde aber vor den labialen zum cerebralen Verschlusslaut, vgl. Bartholomae AF. 2, 51 f.; aber unrichtig Bollensen Málav. 142 kl. *nijāsta*- „bewandert“ aus *jāšā*- indoir. *žāšā*- „erkennen“. — Ebel KZ. 14, 262 erklärt *et* : ig. *ēt* aus einer Mittelstufe *ket*. — Über entsprechen- des *ž* vor Media und Media asp. § 238a.

a) In Formen von Verben auf *s* und *j* aus *ś* P. 8, 2, 36 z.B. v. *naśtá-* (av. *našta-*) : *naś-* „verloren gehn“, v. *mṛśta* 3. s. med. (vgl. av. *maršta-*) : *mṛj-* „abwischen“, v. *prśtá-* *prástum* : v. *pracch-* „fragen“ *praśnd-*.

- b) Sonst bei Verwandten von Wörtern, welche *s* enthalten:
v. *aśtáu* „acht“ (av. *ašta*) : *aśiti* „achzig“ lat. *octo* Ebel KZ. 14, 260; v. *prśti-* „Rippe“ *prásṭi-* „Seitenpferd, -mann“ : v. *pársu-* „Rippe“; v. *ásṭra* „Stachel“ (av. *aśtra*) : v. *ásáni-* „Donnerkeil, Pfeilspitze“ BR., wozu vielleicht v. *apāsthá-* „Widerhaken“;
10 B. *aśhila* „Kugel, Kiesel“ : v. *ásman-* „Kiesel“ BR.

- c) Als Vertreter von *kṣ* P. 8, 2, 29 in v. *cáste acaṣta* : v. *cakṣ-* „erscheinen, sehen“ (dazu vielleicht *kāṣṭhā* „Ziel, Rennbahn“ Bartholomae IF. 2, 269 A.); v. *ataṣta taṣṭá- táṣṭr-* AB. 3. sg. *tāṣṭi* M. *taṣṭi-* vgl. v. *tādhi* aus **taḍḍhi* „haue“ (av. *tāsti tāṣṭa-*) : v. *takṣ-* „behauen“; v. *nír-aṣṭa-* „entmannt“ : AV. *nír-akṣnuhi* „entmanne“. Hierhin auch Aoristformen wie v. 3. sg. med. *áyas-ta* (*yaj-* „opfern“) : Konj. aor. *yákṣ-at*; v. 3. sg. med. *ásṛṣ-ta* (*sṛj-* „entlassen“) : 3. pl. med. *ásṛkṣ-ata*; kl. 3. sg. med. *apras-ta* (v. *prach-* „fragen“) : *aprākṣ-it*. — P.'s Annahme, dass
15 *k* geschwunden sei, setzt einen sonst unerhörten Schwund voraus. Da in allen diesen Fällen *kṣ* auf *ś* (*ś*) + *s* beruht (§ 116), ist Schwund des *s* anzunehmen (§ 233c) und *ṣt* auf ig. *k(s)t* also z.B. *táṣṭr-* auf ig. *tek(s)tr-* zurückzuführen Bartholomae IF. 3, 1 ff. Dazu stimmt, dass für *kṣ* aus Guttural + *s* vor *t* nicht *s*, sondern
20 ein Guttural eintritt, so von *ghas- jakṣ-* „essen“ v. *gdha jagdhá-jagdhedyá* usw., im Aor. von *bhaj-* „teilen“ (mit *j* der jüngern Palatalreihe § 136) *abhak-ta* neben *abhakṣ-i*, vgl. Pott 2, 121.

- ṣt* stünde statt *kt* für ig. *q(s)t* im v. Gottesnamen *teḍṣṭr-*, wenn er zu v. *tvákṣas* „Tatkraft“ -*tvákṣāná- tedkṣiyas-* : av. *ṭvaḥṣianhā ṭvaḥṣiṣta-* usw.
25 gehörte, wo av. *ḥi* auf ig. *qs* weist Bartholomae IF. 3, 3; aber er steht für **tearṣṭr-* : av. *ṭvaras-* „schneiden, schaffen“ § 234b.

- d) Als Vertreter eines aus den verwandten Sprachen erschliessbaren *ś* in TS. AV. *ṣaṣṭhá-* „der sechste“ : gr. *ἕκτος* mit Schwund des *s* (lat. *sextus*) wie in c), ebenso v. *ṣaṣṭi-* (av. *ḥṣvaṣti*)
30 *ṣoḍḥá* TS. *śoḍaśa* usw. Bartholomae aaO.; v. *aśthivántau* „Knie“ : gr. *ἄρθρον ἄρθουα* „Armbug“ Bartholomae Stud. 2, 103.

Das zweite *ś* von *ṣaṣṭhá-* aus *kṣ* Ebel KZ. 14, 260.

203. Weiterhin ist *s* wie iran. *ś* Vertreter von ig. *s* hinter andern Vokalen als *ḍ* und hinter *k r ṣ*.

Über *s* aus *s* P. 8, 3, 55—119. RPr. 5, 1—9 (818—856). VPr. 3, 55—82 (56—83 Ben.). TPr. 6, 1—13. APr. 2, 81—107, nebst den betr. Kommentaren; Benfey SV. p. XL ff. usw. — Über das entsprechende *z* für *z* § 238b.

Nach P. 8, 3, 58 tritt *s* für *s* auch hinter nasalem *r* *ṣ* *ṣ* und hinter Anusvāra ein, dem *r* *ṣ* *ṣ* vorausgeht. Dazu stimmt v. *piṃṣṇti* *piṃṣṇati* von *piṣ* „zerstoßen“ und die Endung *-iṃṣi* *-ūṃṣi* im Nom. Akk. pl. der Nentra auf *-iṣ* *-uṣ* z.B. v. *haviṃṣi* „die Opfergüsse“ *caḥṣṣi* „die Augen“, sowie im Sandhi die Ausgänge des Akk. pl. *-iṃṣ* *-ūṃṣ* *-ṣṃṣ* aus **-iṃṣ* **-ūṃṣ* **-ṣṃṣ* aus **-iṃs* **-ūṃs* **-ṣṃs* vor Vokalen *y* *ṃ* *ḥ* (§ 279. 281) nebst MS. *uṣṣi* vor *p* (§ 280). Dagegen steht *s* in den Formen von v. *hiṃs* „verletzen“ *niṃs* „küssen“ und in v. *pūṃs*, schwachem St. zu *pūṃṃs* „Mann“. Nach Brugmann Grundr. 1, 412 A., dem Bartholomae beistimmt, ist *s* in solchem Fall lautgesetzlich, *s* aus den zugehörigen nasallösen Formen übertragen, also z.B. in *piṃṣṇti* aus *s*. sg. Perf. *piṃṣe* und *-piṃṣa*. Aber im Akkusativausgang kann *-s* nicht übertragen sein; also ist *s* hinter Nasal, dem *r* *ṣ* *ṣ* vorausgeht, überhaupt lautgesetzlich. Das *s* von *hiṃs* *niṃs* *pūṃs* ist aus Samh. *hiṃṣti* usw. **niṃṣti* v. *pūṃṃs* übertragen; v. *hiṃṣrd* „verletzend“ fällt ausserdem unter § 203b. — P. 8, 3, 57 lässt *s* für *s* auch hinter *l* eintreten, was praktisch bedeutungslos ist.

s bleibt von diesem Lautgesetz unberührt, auch wo es nach § 199 auf ig. *s* beruht, wie in v. *vr̥ṣṇti* „sie behauen“.

Während man früher allgemein annahm, dass *s* erst indoīr., jedenfalls nicht ig., sei (Bopp 1, 21 usw.), wies Bartholomae AF. 2, 79 A. darauf hin, dass der Übergang von *s* in einen *ṣ*-Laut schon der Grundsprache eigen gewesen sein könne. Dies wird dadurch wahrscheinlich, dass asl. *ch* für einen Sibilanten ursprünglich immer und nur hinter ig. *r*, *ṣ*, Gutturalen und *r*-Laute eintrat, also genau in denselben Fällen wie die indoīr. *ṣ*-Laute. Ähnlich lit. *sz*, das aber dann hinter schleifend betontem *i* *u* wieder zu *s* wurde. Dies nach Zubatý Arch. slav. Philol. 16, 404 A. Pedersen IF. 5, 33 ff. bes. 74 ff.; dieselbe Erklärung des sl. *ch* gaben privatim Baudouin de Courtenay und Fortenatov. — Hinter *s* trat ig. die Umwandlung von *s* *z* in *ṣ* *ṣ* gewiss nicht ein; sie findet sich aber ai. hinter *ṣ* aus ig. *s* z.B. v. *kraviṣ* „Fleisch“ : gr. *κρέας*, 2. sg. aor. med. auf *-iṣṥās* : gr. *-ἀσθῆς*, *-έσθῆς*. Hier liegt eine Weiterführung des betr. ig. Lautwandels vor. [Doch s. Kern Arch. slav. Phil. 17, 629.]

a) Im Inlaut ist *s* in solcher Stellung durchweg zu *s* geworden. So das suffixale z.B. in den Superlativen auf *-iṣṥa* av. *-iṣṥa* : gr. *-ιστος*, deren *s* mit dem *s* der Komparativendung *-yas* zusammengehört; im Lok. pl. auf *-su* z.B. v. *agni-su* *aktū-su* *nṣu* *vik-ṣu* *gir-ṣu* *haviṣ-ṣu*, vgl. av. *ḥṣapri-ṣu* *vaihu-ṣu*; im sigmatischen Aorist usw. Aber auch das wurzelhafte *s* z.B. v. *tiṣṥati* „steht“ zu *sthā* : lat. *sistit*, v. *sugupur* 3. pl. Perf. von *svap* „schlafen“, v. *uṣ-āṇā* von *vas* „kleiden“, v. *ṣabḥā* „Stier“ :

gr. ῥεση, v. *varśá-* „Regen“ : gr. ῥεση, v. *uksán-* av. *uḥšan-* : d. *Ochse* usw.

- Einige seltne, meist junge Verba lassen bei Reduplikation das die Wurzelsilbe anlautende *s* unverändert Benfey 34; es beruht dies auf dem Einfluss der nichtreduplizierten Formen. Schon v. Perf. *sicse* *sicicur* neben *sicicatur* von *sic-* „giessen“, entsprechend kl. Int. *sesicyate* (? vgl. Pat. zu P. 8, 3, 112). Über die Eigenheit Pāṇinis die mit *s* anlautenden Wurzeln, die den Lautübergang erleiden, mit *s* zu schreiben s. Pat. zu P. 6, 1, 64. Bopp Lehrgeb. 74 f. — Beachte kl. *tres-* neben älterm *tatras-* als schwachen Perfektstamm von *tras-* „zittern“. Immer bleibt *s* in den kl. Adverbien auf *-sāt* z.B. *agni-sāt* „zu Feuer“, *dasyu-sāt* „in den Besitz von Barbaren“.

- b) α) Doch erscheint hinter den obgenannten Lauten nicht *s* sondern *s*, wenn auf den Zischlaut unmittelbar *r* oder *r* folgt (Whitney 181ab) gemäss der auch sonst (§ 145 fin.) nachweisbaren Abneigung des *ai* gegen die Folge mehrerer Cerebrale, vgl. Bopp Gr. cr. 49, z.B. v. *tisrás tisṛbhis tisṛndm* fem. von *tri-* „drei“, v. Gen. *usrás* Lok. *usrí usrám* : Vok. Lok. *uṣar* „Morgenröte“. Ebenso v. *usrá-* „morgendlich“ *usrá-* „Stier“ *sarisṛpá-* „herumschleichend“ nebst Ableitungen; kl. *ghusṛpa-* „Safran“. Vielfach *sar* statt *ṣar*, teils unter dem Einfluss zugehöriger Formen wie v. *sisarṣi sisarti* nach *sisrate sisrat- sarsré* usw., teils wo nach § 50 *sr* mit unmittelbarem Anschluss von *r* zu Grunde liegt; vgl. RV. 5, 35, 2 dreisilbiges *tisrds*. So Samh. *kṣara-* „Haar, Mähne“ : lat. *caesaries* (vgl. Leumann Et. Wb. 69), S. *kṣara-* „Gericht aus Reis und Sesam“, kl. *dhāsara-* „grau“ Bloomfield JAOS. 13 p. CXXI. Ebenso bleibt *s* in den Lautverbindungen *stīr stūr spr sphūr* unverändert z.B. v. *tistiré* von *stī-* „streuen“, *piṣṛśas* von *spṛś-* „berühren“. — *ṣr* findet sich nur unter Systemzwang z.B. v. *ajusṛan* (*juṣ-* „befriedigt sein“).

- Da dem Avesta diese hemmende Wirkung folgenden *r*-Lauts fremd ist z.B. av. *tiśaro* : v. *tisrás* (Bopp 1, 49. Bartholomae IF. 1, 490 ff.; anders Bartholomae AF. 1, 20. Jackson A hymn 44), muss man wol eine *ai* Rückverwandlung von indoir. *ṣr ṣr* in *sr sr* annehmen, die mit dem Übergang von indoir. *s* in einen cerebralen Laut (§ 202) zusammenhängt.

- Ob hinter *k sr sr* oder *ṣr sr* gesprochen wurde, lässt sich aus Mangel an Beispielen nicht ermitteln. Anscheinend suchte man der Lautfolge *k* + Sibilant + *r*-Laut auszuweichen; daher vielleicht v. *srāmd-* „lahm“ statt **kerāmd-* (?) : asl. *chromā* Pedersen IF. 5, 70; und B. *kārīta-* statt **keṛta-* : gr. *καράτος* von *kār-* „fließen“. — Miskant wurde die Sonderstellung der Lautfolge *sr sr* von Ascoli KZ. 17, 402. Fick KZ. 21, 7.

β) Wo nach a) in drei auf einander folgenden Silben s-s-s zu erwarten wäre, pflegt der zweite Sibilant dental zu werden, vgl. Whitney § 181c. Daher v. *yāsisisṭhās* mit s-s-s : (a)*yāsisam* mit s-s von *yā-* „gehen“, v. *sisakṣi* : *siṣakti* von *sac-* „folgen“, und das s in der Wurzelsilbe solcher Desiderativa, wo das s des Desiderativsuffixes zu s geworden ist z.B. B. *sisanṣṭati* von *sañj-* „anhängen“, kl. *sisikṣati* von *siç-* „giessen“, kl. *susūṣati* von *su-* „pressen“. — Dagegen bleibt es beim gesetzmässigen s im Desiderativ des Kausativs (z.B. kl. *suṣvāpayiṣati* von *śrap-* „schlafen“), weil hier die Sibilanten von einander weiter getrennt sind, und im Desiderativ kl. *tuṣṭāṣati* von *stu-* „preisen“, weil hier die erste Silbe nicht s enthält.

c) Wörter, in denen auf r oder auf einen andern Vokal als ā ein s folgt, ohne durch a) A. oder b) erklärt zu sein, sind nicht echt ai. Die Lautfolge ks kommt im eigentlichen Inlaut überhaupt nicht vor.

Solches anomales s findet sich v. ausser in *bīsa-buṣd-bṛsaya-* (§ 162 A.) in *rbiṣa-* „Erdspalte“ *kīṣṭa-* „Lobsänger“; in den Samh. ausser in *bārṣabārava-bṛṣi* (§ 162 A.) in *kūṣida-* usw. (§ 100b A.) *kūṣṭā kuṣūṭa-* „ein gespenstisches Wesen“ : Samh. *kuṣṭaka-* Bez. eines Vogels, vgl. Leumann KZ. 32, 297 f., *mūṣala-* „Mörserkeule“ (aus *mūṣra-* nach § 203b a?) vgl. v. *muṣṭi-* „Faust“, (MS.) *mṛṣṃṣā-kr-* „zermahlen“, *sṛsa-* „Blei“; B. *piṣyati* „sich ausdehnen“ (?) *pṛṣuka-* „sich ausdehnend“ (?); S. *ṣisara-* Bez. eines gespenstischen Hundes; kl. *ṣisara-* „best. wolriechender Stoff“ (§ 123ca A.), kl. *ṣisalaya-* „Blattknospe“ (§ 123ca A.), kl. *kuṣuma-* „Blume“, Pat. *tarsa-* (Bedeutung?) usw. Über den dialektischen, ev. fremdsprachlichen Ursprung dieser Wörter, bes. der vedischen, Bradke ZDMG. 40, 677 f. — Die indischen Grammatiker brauchten sich, obwol sie die Gesetze des Wandels von s in s kannten, mit solchem s nicht auseinanderzusetzen. Sie liessen s gesetzmässig nur in Suffixen eintreten; für die andern Fälle halfen sie sich mit Spezialregeln, vgl. Benfey Gött. Abh. 16, 27 f.

204. Anlautend ist s regelmässig für s eingetreten in Verben, denen eine auf i u endende Präposition vorausgeht, und in den nominalen Ableitungen aus solchen Verbindungen; von gleicher Wirkung ist die Präp. *nis* „heraus“.

a) Im RV. ist solches s fast konstant eingetreten, ausser wo die Wurzel einen r-Laut enthielt. Wie im Inlaut blieb auch hier sr sr stets unverändert z.B. *vī srja, pāri-sruta-* „umflossen“. Ebenso durch Einfluss der sr-Formen sār z.B. *vi-sargā-* „Ende“ *vi-sārdā-* „Ausbreitung“, ja sogar *vī sasre*. Auch anlautendes str- bleibt z.B. *vī strīṇām* „er breite aus“ *ni-sprś-* „liebkosend“

(doch *āni-ṣṭṭa-* „unhemmbar“). Dagegen vor *ār ir ur* tritt *ṣt ṣp sph* ein, nur *abhi-svdranti* „preisen“ mit *abhi-svartṭ-* und *prāti smarethām* (*smṛ-* „sich erinnern“) haben *s*. Ausserhalb der *r*-Wurzeln ist *s* selten: *abhi santi*, *pāri santu*, *pāri santi* und *santi*, *abhi syāma* u. *syāma* (*as-* „sein“), sowie aus Scheu vor mehrfachem *s* (§ 203b β) *anu-sēsidhat* (*sidh-* „treiben“), *ānu-spaṣṭa-* „erblickt“, *pāri saniṣvaṇat* (*svan-* „rauschen“).

b) Ähnlich die übrigen Saphitās. Ausser bei den *r*-Wurzeln, wozu auch AV. *abhi sphūrjati* „brummt“, steht *s* wegen eines folgenden *s* in AV. *abhi siṣyade* (*syand-* „laufen“); ausserdem in AV. in *ādhi skanda abhi-skādam* neben *pari-skandā-* von *skand-* „schnellen“ und in *prati-spāṣana-* „Aufseher“; in der TS. in *prati-spaśā-* „spähend“, *viṣṇu-anu-sthita-* „von Viṣṇu begleitet“ (MS. *-ṣṭhita-*), 5, 6, 1, 3 *ānu sthana* „seid dabei“, womit v. *s* statt *s* bei Formen von *as-* „sein“ zu vergleichen ist. — Dazu TB. *ān-ati-skandan* „nicht überspringend“, ChU. *abhi-sidhyati* „erlangt“.

c) Die kl. Sprache hält *s* in überkommenen Verbindungen meistens fest. Doch lehrt P. *s* für *abhi-sah-* „überwältigen“ (Nir. und M. hier noch *s*) und für die mit *st(h)* beginnenden Formen von *as-* „sein“; *s* neben *s* für *syand-* „laufen“ und *pari-skand-* „umherhüpfen“ (bes. *pariskanda-* bei den östlichen Bharatas).

Bei neuen Verben oder neuen präpositionellen Verbindungen alter Verba, die vorklassisch entweder gar nicht oder nur mit bestimmten Präpositionen zum Anlaut *s* gelangt waren, zeigt sich oft das *s* des Simplex. So in *prati-sad-* „sich entsetzen“, *pari-sād-* „bezwingen“, *sev-* „ehren“ mit *ati anu abhi*, *prati-* und *vi-skhalita-* „stockend“, *anu-syūta-* „verwebt“, *vi-spand-* „zusammenfahren“ usw. Die engere Verbindung *vi-svan-* „laut essen“ hat *s*, die laxere *vi-svan-* „heulen“ *s* (Sis. 18, 77 nach P. 8, 3, 69 beides neben einander).

Aus der Abneigung gegen mehrfaches *s* ist das feste *s* im Anlaut von *soṣyati susūṣati*: *su-* „pressen“ und mittelbar das feste *s* von *soḍha-soḍhum* (mit *ḍh* aus *ṣdh*): *sah-* „überwältigen“ zu erklären. Hieher vielleicht kl. *vi-spaṣṭa-* „deutlich“: v. *vi-spāś-* „Aufseher“.

Die indischen Grammatiker lehren diesen Übergang von *s* in *s* nur für eine bestimmte Anzahl Verba; aber die grosse Zahl der *s* bewahrenden fällt unter obige Bemerkungen. Übrigens dehnt der wirkliche Sprachgebrauch, namentlich der epische, den Gebrauch von *s* mehrfach über die

von den Grammatikern gezogenen Grenzen aus z.B. *ni-pūd-* „vernichten“ *nih-ṣtan-* „losdonnern“.

205. Von den durch § 204 geregelten Fällen aus verbreitete sich in den betr. Wurzeln der Anlaut *s* weiter.

a) Erstens wurde in den Verbindungen mit den auf *-i* oder *-is* ausgehenden Präpositionen *s* etwa auch dann gesprochen, wenn der Wurzelanlaut vom Auslaut der Präposition durch Augment oder Reduplikation getrennt war. Im RV. nur in *pary-āśasvajāt* „umschlang“ nach dem Muster von *pāri śasvaj(ā)ḥ*, während *ny āśadi*, *ny-āśīdat*, *vy āstabhnas*, *vy-āsthāt*, *vy-āsthiran* *s* festhalten. Dagegen in den Samh. scheint *s* hinter dem Augment in solchen Fällen durchgeführt: von *sad-* „sitzen“ TS. 7, 5, 2, 1 *ny-āśadāma*, von *sic-* „ausgiessen“ TS. 1, 8, 11 *abhy-āśinṇan* u. AV. *abhy-āśicyanta*, von *sah-* „überwältigen“ AV. *vy āśahanta*, von *sthā-* „stehen“ AV. *ādhy aśthām*, *ādhy aśthāt*, *abhy aśthām*. Ebenso in der kl. Sprache bei den Verba composita, die überhaupt *s* haben, nur dass bei *sah- sīc- skr- stusvañj-* auch *s* erlaubt ist z.B. *ny-asīvyat* und *ny-aśīvyat* „nähte ein“, bei *sah- sīc-* im 3. Aorist *s* geboten ist z.B. *ny-aśīṣīrat*. — Hinter einer Reduplikationssilbe auf *ā* findet sich *s* v. noch nicht (vielmehr *pari śasvaj-*, *ni śasad-*, *ati-tasth-* usw.), wol aber in AV. *vi-taṣṭhiré*, *vi taṣṭhe* nach *vi tiṣṭhate*, *vi-ṣṭhīta-*, während das laxer verbundene AV. *ādhi tasthūr* *s* festhält. Die kl. Sprache verfährt hier wesentlich wie beim Augment d. h. hat in den betr. Verben *s* ausser im Perf. von *sad-* und *svaṇj-* und 3. Aor. von *stambh-* „stützen“ z.B. *vi śasvāṇa* „schmatzte“, aber *pari śasvajē* (ep. *pari śasvajē*), *abhy atastambhat*.

Passend vergleicht Kern ZDMG. 23, 213 ap. *niy-astāyam* *niy-astādayam* statt *niy-astāyam* *niy-ahādayam*. Unrichtig über das *s* von *-ṣṭhā-* Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 519.

b) Zweitens setzte man *s* in den betr. Verben vereinzelt auch hinter andern Präpositionen. Nach *vi ṣṭambh-* kam U.S. kl. *ava ṣṭambh-* auf, nach *vi śvan-* kl. *ava śvan-*.

P. 8, 3, 97. 92 zieht *apaṣṭha-* „Spitze eines Widerbakens“ (ebenso APr. 2, 95 v. *apāṣṭha-* „Haken“), *pra-ṣṭha-* „vorangehend“ (?) zu *sthā-*, dannach Benfey OuO. 1, 391*A. v. *prāṣṭi-* „Seitenpferd, vorgespanntes Pferd“ zu *styi-* „gerinnen“. Aber *apaṣṭha-* *apāṣṭha-* haben *s* : s § 202b; *praṣṭha-* scheint Umbildung von **paṣṭha-* und Kurzform von *paṣṭhāvā-* „junger Stier“, das ep. Lex. in der Form *praṣṭhacā-* vorkommt; *prāṣṭi-* aus **parā-ti* s. § 190a. 202b. — Up. 1, 25 *apaṣṭhu* „verkehrt“ zu *sthā-*.

c) Bei *sthiv-* „spucken“ endlich ist *s* durch *§* völlig verdrängt Hübschmann KZ. 27, 106. Bartholomae AF. 3, 34, vgl. Pott 1, 78. Zunächst zeigen AV. *praty-āsthivan* B. *nir-āsthivam nir-āsthaviṣam* Ausbreitung von *§* auf die Augmentform; dann B. *āva-sthyāta-* S. *pra-sthivanti* solche auf die Verbindung mit Präpositionen auf *-a*. Danach das Simplex *sthiv-* zuerst in S. *sthyāta-*. Formen mit *s* sind gar nicht erhalten. — Ähnlichen Ursprungs scheint der Anlaut von Naigh. Dh. *svaṣk-* „gehen“, im Prakrit mit *pari* belegt.

- 10 Osthoff MU. 4, 316 nimmt für *sthiv-* gesetzmässigen Übergang von *ig. spj-* in ai. *sthy-* an. — Mi. wird auch *sthā-* ganz als *sthā-* behandelt, teils unter dem Einfluss obiger Cerebralformen teils unter dem des Präs. *tiṣṭhati*; so pā. Präs. *ṭhāti* Aor. *asthā* Inf. *ṭhātum* Kaus. *ṭhāpeti* usw., auch *ṭhiti- ṭhānam*, aber nicht *thira-* „fest“ : ai. *sthira-*, bei dem der Zusammen-
- 15 hang mit *sthā-* : *sthā-* „stehen“ nicht empfunden wurde.

206. a) In sonstigen Zusammensetzungen haben die alten Texte häufiger *§* als *s*, wenn die phonetischen Bedingungen für *§* gegeben sind. (Vgl. Whitney zu APr. 2, 105 und zu TP. 6, 2). Doch ist schon v. *s* nicht selten. Nicht bloss in Fällen wie

20 *hrdispṛś-* „das Herz rührend“, *su-sārtu-* n. pr. : *ṣṛ-* „laufen“, *ṛṣi-svād-* „von Sängern besungen“, wofür das § 203. 204 über die Abneigung von *§* gegen *r r* bemerkte in Betracht kommt; auch sonst ist vielfach das *s* des Simplex festgehalten.

In Folge der widerstrebenden Einflüsse schwanken die

25 Formen vielfach. So v. *gō-śakhi-* und *gō-sakhi-* „Rinder besitzend“, v. *go-śāni-* : Samh. *go-sāni-* „Rinder verleihend“, v. *vi-spulingakā-* : kl. *vi-sph-* „Funke“; umgekehrt v. *rayi-sthāna-* : AV. *rayi-sthāna-* „begütert“, v. TS. *tri-saptā-* : AV. K. *tri-saptā-* „21“, v. *sū-samiddha-* : SV. *sū-samiddha-* „wol entflammt“, AV.

30 *āpāke-sthā-* „im Ofen steckend“ sonst *-sth-* hinter *-e*, VS. *prthivi-sād-* : AV. *-sād-* „auf der Erde sitzend“, AV. B. *sū-samṛddha-* „ganz vollkommen“ : TS. *triṣ-ṣamṛddhatvā-*. Vgl. Bloomfield JAOS. 13, p. CXVII.

Schon v. verpönt ist *§* in Amreditas, zu deren Wesen

35 Wiederholung derselben Wortform gehört: v. *sutē-sute* und *somē-some* „bei jedem Somatränk“, (auch 8, 1, 30 *stuht-stuhi* „preise nur zu“, vom Pp. nicht anerkannt), TS. *śavane-savane* „bei jeder Libation“ und *savanamukhē-savanamukhe* „bei jedem Beginn einer Libation“, Gapap. *saṃvatsare-saṃvatsare* „quotannis“. Avyayī-

40 bhāva's haben *§* wol bloss v. : *anu-ṣvadhām* „nach Wunsch“,

anu-satyám „der Wahrheit gemäss“ (vgl. unten b) *upa-ṣtút*), sonst *s* : TS. *anu-savandám* „bei jedem Savana“ und *anu-sitám* „der Furche nach“ usw. Auch wird schon v. *sa-* „zusammen“ meist unverändert belassen.

s hinter *r* v. in *svar-ṣd-* „Licht gewinnend“ nebst *svār-ṣati-*; *s* hinter *k* wol nur in TS. *ṛk-sama-* „rc-ähnlich“ (VS. *ṛk-sama-*).

Kl. findet sich in der Regel *s*; *s* überwiegend nur in altererbten Verbindungen, wie den Verwandtschaftswörtern *pitṛ-ṣvasṛ-*, *mātṛ-ṣvasṛ-* „Vater-, Mutter-Schwester“.

M. *bhū-ṣṛṇa-* „andropogon schoenanthus“ : v. *tṛṇa-* (aus **tṛṇa* § 230a β) to „Gras“ mit *st* vor *r* nach § 204.

b) Auch in den Kompp. hat sich *s* vereinzelt über sein Gebiet ausgedehnt: v. *upa-ṣtút* „auf den Ruf“ nach dem häufigen *-ṣtu-* hinter *i* u (aber v. *upa-stut-* „Anrufung“), TS. *sa-ṣtúbh-* Bez. eines Metrums nach v. *anu-ṣtúbh- tri-ṣtúbh-* id., AV. *savya-* *ṣthá-* nach TB. *sarye-ṣtha-* „Wagenlenker“ Osthoff Perf. 502, Pat. *aśva-ṣā-* „Rosse spendend“ (v. *aśva-sā-*) nach v. *go-ṣd-*.

Fälschlich leitet P. 8, 3, 97 den Volkenamen *śmabāṣha-* aus *-ṣtha-* ab. — Über *s* im Auslaut erster Glieder von Kompp. s. § 286bc. 287.

207. a) Im Zusammenhang des Satzes wird anlautendes *s* zu *s* bloss in den ältesten Texten; v. in weitem Umfang, namentlich bei einsilbigen Partikeln und Pronomina, enklitischen wie *sim sma seid*, orthotonischen wie *sá(h) syá(h) sá* und *sú*, das besonders häufig mit *s* erscheint. Dazu bei Verbalformen wie *stha sthas sthana santu syām syāma* (von *as-* „sein“), *sīdati satsat satsat* (von *sad-* „sitzen“), *siñca siñcata* (von *sic-* „giessen“), *stavāma slave stuhi* (von *stu-* „preisen“), bei Partizipien und Verbaladjektiven wie *sán satás* (von *as-*), *sīdan* (von *sad-*), *suvánás* (von *su-* „pressen“), *sitám* (von *si-* „binden“), *stutás* (von *stu-*), *skannám* (von *skand-* „springen“). Selten bei andren: 9, 96, 18 *anu rajati ṣtúp*, 3, 56, 5 *trī ṣadhástā*, 5, 31, 9 *nīṣ ṣadhástāt*, 1, 64, 15 *nū ṣghirdm*, 9, 97, 16 *dāhi ṣmūnā*. Wo *s* eintritt, gehn meist kurze sich eng anlehrende Wörter voraus (wie u *tú nū sú hí*), und besteht immer enger Satzzusammenhang z.B. 7, 34, 16 *rājāṣu sīdan*, 9, 57, 3 *vāṣṣu sīdati*, 6, 2, 6 *divī ṣān*, 5, 2, 10 *divī ṣantu*, 10, 102, 6 *ṛcchānti sma*. Auch bei Erfüllung dieser Bedingungen ist bei keinem Wort *s* ausnahmslos durchgeführt.

Anlautendes *-iḥ -uḥ* üben, da dafür vor Sibilanten ursprünglich *-iḥ -uḥ* gesprochen wurde (§ 287), die gleiche Wirkung aus wie *-i -u*, daher z.B. v. *agnī(s) ṣtave, yajus(s) ṣkannám*.

b) In den andern Samhitās ist dieses *ṣ* äusserst spärlich, ausser *ā śū* findet sich nur Vereinzelt und dieses meist nach v. Stellen, doch AV. 4, 3, 4 *ādd u śtenām*, TS. 3, 2, 8, 2 *māhi śād dyumān nāmāḥ*. Der gewöhnlichen Prosa (schon der TS.) ist dieses *ṣ* überhaupt fremd; sp. kommt es nur in Mantras vor (z.B. KS. *divi śida* neben *antarikṣe śida*).

208. Es bleiben Fälle, wo *ṣ* weder *ś* noch *s* gemäss § 202—207 vertritt.

a) Öfters in Verbindung mit *k* s. § 209.

10 b) Hinter *ā*:

a) Bei manchen Wörtern mit solchem *-āṣ-* kann eine Grundform mit *ig. rs rs ls* oder *ls* vermutet werden. So bei AV. *kaṣati* „kratzen“: lit. *kar̥seti* „kämmeln“; *paṣtha-* in Samh. *paṣtha-vāh-* „junger Stier“ *paṣthauhi* „junge Kuh“: v. *pr̥sthá-* „Rücken“
 15 d. First Bartholomae KZ. 29, 579 A., vgl. Windisch KZ. 27, 169; v. *pāsyā-* „Gestein“ B. *paśāṇa-* „Stein“: d. *Fels* Fortunatov BB. 6, 217. J. Schmidt KZ. 32, 387; Samh. *bhaśá-* „bellend“ sp. *bhaṣati*: lit. *baĩsas* „Stimme“ d. *bellen* Fortunatov BB. 6, 217, der auch B. *bhāṣ-* „sprechen“ hierhin zieht; B.
 20 *kāṣthá-* „Holzstück“: gr. *κλᾱ́ν* Bezzenberger BB. 16, 120. — Wie in entsprechendem Fall bei den cerebralen Verschlusslauten § 146 f. und *ṇ* § 172, liegt mi. Lautwandel zu Grunde, immerhin insofern ein bes. altertümlicher, als er noch Scheidung der verschiedenen Sibilanten voraussetzt, während diese im Pāli und
 25 Prakrit zusammengefallen sind. Also *aṣ* beruht auf *r̥ṣ*, *āṣ* auf *ar̥ṣ*, wobei *r̥* *r* z.T. aus *ig. l̥ l* hervorgegangen sind. Neben *paṣtha-* ist in v. *pr̥sthá-* die Grundform mit *r̥* enthalten; neben *kāṣthá-* in zigeun. *kar̥št* „Holz“ (?) die mit *r̥* Bartholomae IF. 3, 191 ff. 177 A., vgl. Bollensen ZDMG. 22, 608.

30 v. *kāṣthā* „Rennbahn, Ziel“ Bezzenberger BB. 16, 120 zu lat. *currere*, s. § 202c; v. *aṣthivāntau* „Knie“ nebst B. *aṣthilā* „Kugel“ Johansson IF. 2, 60 aus *āsth-*, s. § 202d; *laṣati* „verlangen“ nach Fortunatov BB. 6, 218 aus *lāṣ-* vgl. *lāṣa-* „verlangend“ gr. *λαλᾶναι*, aber eher aus **laṣati* nach *lāṣa-* aus **lar̥ṣa-* *ig. lel̥so-* Bartholomae IF. 3, 195 f. — Wie
 35 bei den andern Cerebralen halten Fortunatov BB. 6, 217 ff. u. an. (s. § 146d A. p. 171. § 172 A.) *ṣ* für den lautgesetzlichen Fortsetzer von *ig. l̥*. Dagegen spricht, dass *ṣ* auch vorkommt, wo *ig.* ein *r̥*-Laut stand, und dass B. *kāṣṭhā* „Furche“: gr. *τεῖσσορ r̥ṣ* als normalen ai Reflex von *ig. l̥* erweist Bartholomae IF. 3, 191 ff.

40 β) Daneben vom RV. an noch manche dunkle Fälle, jeden-

falls nicht rein ai. Ursprungs, wie v. *āṣatara-* „annehmbarer“ *kavāṣa-* n. pr. *edṣa-* „Holzheher“ *caṣāla-* „Knauf“ *jāḍāṣa-* „Heilmittel“ *baṣkāya-* „einjährig“, Samh. *śāṣpa-* „Graskeim“ *māṣa-* „Bohne“ *baṣkiha-* „entkräftet“, S. *bāṣkala-* n. pr., kl. *bāṣpa-* „Tränen“. Vgl. Whitney § 182.

Dazu Whitney auch den Opferruf v. *edṣat* (st. *vākṣat* von *vah-* nach *śrduṣat*), v. *apāṣṭhā-* a. § 202b, v. *aṣṭhivāntau* s. § 202d.

Übergang von *s* in *ṣ* ohne Einfluss eines Nachbarlauts behaupten Kāś. zu P. 8, 2, 12 für *aṣṭhivāntau* „Knie“: *asthi* „Knochen“, Benfey Gött. Abh. 16, 37 für *laṣ-* „begehren“; *ṣ* aus palatalen Lauten Savelsberg KZ. 10 16, 367. Ascoli KZ. 16, 448. (Grassmann sv. *ōṣa-*). — Über handschriftliches *ṣ* für *kh*, herrührend (durch umgekehrte Schreibung) von der Aussprache des *ṣ* als *kā* (§ 118) Weber Berl. Abh. 1888 III 7.

209. Besonderheiten bei kṣ.

a) Wo *kṣ* etymologisch einem *gh* + *s* oder *h* (aus indoir. *zh* § 215) + *s* entspricht, steht es für indoir. *gñh*, das wie ai. *gdh* aus *ght* zu beurteilen ist § 111. 113. Bartholomae AF. 1, 18 ff. Dies ergibt sich: 1) Daraus, dass solchem *kṣ* av. stimmhafte Laute entsprechen, und zwar gemäss § 116 *gž*, wo ai. *kṣ* auf *gh* + *s*, und *ž*, wo ai. *kṣ* auf indoir. *zh* + *s* beruht z.B. *važat* ai. *vākṣat*: *vah-* „fahren“. — 2) Aus § 106 f.; z.B. v. *dakṣi*: *dah-* „brennen“ statt des zu erwartenden *dhakṣi* fordert eine aspirierte Grundform **dagzhi* aus **dhagzhi*. — 3) Aus dem Eintreten von *gdh* für *ghst* z.B. v. *jagdhā-* *jagdhvāya* usw. für **jaghs-ta-* **jaghs-tvāya* zu *ghas-* „essen“ (§ 111b). — 4) Aus dem gelegentlichen Eintreten von *ggh* (*jñh*) für solches ai. *kṣ* im Mi. Verf. Litteraturblatt f. or. Phil. 3, 54. So pā. *jagghati* „lachen“ (Bühler Wiener Zschr. 8, 32 A. nach Kern): v. *jākṣat-* „lachend“ redupliziert aus *has-*, vgl. v. *jājñhat-* „lachend“ § 141; pā. *jñayati* *jñāpeti* *jñāma-*: Samh. *kṣāyati* „verbrennen“ B. *kṣāpāyati* B. *kṣamā-* gr. *ξῆ-ρός* zu *ghas-* „verzehren“ (?) Brugmann MU. 1, 25. — Wahrscheinlich stammt dieses indoir. *gñh* für *gh* + *s* aus der Grundsprache; anders Noreen Urgerm. Lautl. 186.

Auffällig ist ai. *ṣ*: av. *ž* ausserhalb der Verbindung mit *k* in v. *vāṣe-* „nach beiden Seiten gewandt“: av. *vāṣaṇe-* (Bartholomae AF. 1, 20 A.), ³⁵ wo indess indoir. *ž* unerklärbar wäre, da es ausser im Sandhi nur in Verbindung mit *Mediae* vorkommt.

b) Dem *kṣ* steht im Griechischen öfters ein Guttural oder Labial mit folgendem Dental gegenüber (die Beispiele zuletzt bei Kretschmer KZ. 31, 428 ff.); ein *κτ* bei v. *kṣi-* „wohnen“: ⁴⁰

gr. $\kappa\tau\acute{\iota}\zeta\omega$ $\kappa\tau\acute{\iota}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma$, v. $\kappa\sigma\alpha\gamma$ - „besitzen“; gr. $\kappa\tau\acute{\iota}\omega\mu\alpha\iota$, AV. $\kappa\sigma\alpha\nu$ - „verletzen“ v. $\acute{\alpha}\kappa\sigma\alpha\tau\alpha$ - : gr. $\kappa\tau\acute{\epsilon}\iota\nu\omega$, v. $\acute{\iota}\kappa\sigma\alpha$ - „Bär“; gr. $\acute{\alpha}\rho\epsilon\tau\omicron\varsigma$, v. $\tau\acute{\alpha}\kappa\sigma\alpha\nu$ - „Zimmermann“; gr. $\tau\acute{\epsilon}\kappa\tau\omega\nu$ (v. $\gamma\acute{\alpha}\kappa\sigma\mu\alpha$ - „Krankheit“ sp. „Auszehrung“; gr. $\acute{\epsilon}\tau\tau\iota\kappa\omicron\varsigma$ „hektisch“ Fröhde BB. 10, 297);
 * — ein $\chi\theta$ bei v. $\kappa\sigma\acute{\alpha}\mu$ - „Erde“; gr. $\chi\theta\acute{\omega}\nu$ $\chi\theta\alpha\mu\omicron\lambda\omicron\varsigma$, v. $\rho\acute{\alpha}\kappa\sigma\alpha\varsigma$ - „Qual“ $\rho\acute{\alpha}\kappa\sigma\acute{\alpha}\varsigma$ - AV. $\rho\acute{\alpha}\kappa\sigma$ - „beschädigen“; gr. $\acute{\epsilon}\rho\acute{\epsilon}\chi\theta\omega$; — ein $\varphi\theta$ bei v. $\kappa\sigma\alpha\rho$ - „fließen“; gr. $\varphi\theta\acute{\epsilon}\iota\rho\omega$, v. $\kappa\sigma\iota$ - „vernichten“; gr. $\varphi\theta\acute{\iota}\nu\omega$.

Die andern ig. Sprachen haben wie das Ai. einen Sibilanten;
 10 vgl. z.B. $\acute{\iota}\kappa\sigma\alpha$ - : lat. *ursus*. Da aber das griechische einem ai. $\kappa\sigma$ oft mit ξ antwortet z.B. v. $\acute{\alpha}\kappa\sigma\alpha$ - „Achse“; gr. $\acute{\alpha}\xi\omega\nu$, v. $\delta\acute{\alpha}\kappa\sigma\iota\nu\alpha$ - „rechts“; gr. $\delta\epsilon\acute{\xi}\iota\omicron\varsigma$, kl. $\kappa\sigma\acute{\alpha}\rho\alpha$ - „scharf-schmeckend“; gr. $\xi\eta\rho\omicron\varsigma$, v. $\kappa\sigma\upsilon\rho\acute{\alpha}$ - „Scheermesser“; gr. $\xi\upsilon\rho\acute{\omicron}\nu$, kann in obigen Wörtern
 ig. nicht ein reiner s -Laut gestanden haben; am wahrschein-
 15 lichsten ein β -Laut Brugmann Gr. Gr.¹ 15. Grundr. 1, 409 f., woraus sich indoir. ein β -Laut entwickelte.

Über die Aussprache der β -Laute und ihre Verschiedenheit von den s -Lauten s. Sievers Phonetik⁴ 119. Braune IF. 4, 341 f. — Statt eines β -Lautes behaupten ein y (in Rücksicht auf v. $\acute{\iota}\gamma\epsilon\nu\varsigma$ - „Adler“; gr. $\iota\alpha\tau\acute{\iota}\nu\omicron\varsigma$
 20 „Hühnerweih“ u. v. $\acute{\alpha}\gamma\delta\varsigma$ „gestern“; gr. $\chi\theta\acute{\epsilon}\varsigma$ Kuhn KZ. 4, 37 f. 11, 310. Grassmann KZ. 12, 95 (vgl. auch Wörterbuch sv. $\acute{\epsilon}\kappa\sigma\alpha$ -), Brugmann Curt. Stud. 9, 308 A. Fick⁴ 1 p. XXVIII (Grassmann mit der Annahme, dass dieses y auf unursprünglicher Einschaltung beruhe); ein ig. \acute{s} behauptet
 25 hiefür Collitz BB. 15, 220 (ebenso Pedersen IF. 5, 84 f., doch mit der Annahme, dass ig. s hinter Guttural durchgehend zu \acute{s} geworden sei); einen Laut einer ig. sonst nicht nachweisbaren zweiten Dentalreihe Kretschmer KZ. 31, 433 ff.; einfach einen Dental wie im Griechischen Kuhn Höfers Zschr. 1, u. Aufrecht Transact. Philol. Soc. 1856, 151 ff. =
 KZ. 8, 71 f.; Ebel KZ. 14, 262 f. setzt die Entwicklungsreihe kt ; kst ; $k\sigma$ an,
 30 Mablou KZ. 26, 569 eine Affektion der Gutturale.

Solchem $\kappa\sigma$ liegt zu Grunde:

a) Eine Tenuisverbindung, wo $\kappa\tau$ entspricht, und zwar ig. $k\beta$,
 wo av. \acute{s} steht (§ 118), also in $\kappa\sigma\iota$ - „wohnen“; av. $\acute{s}\iota$ - und in
 35 $\acute{\iota}\kappa\sigma\alpha$ - : av. (im Aogem.) $ar\acute{s}\acute{s}\alpha$ -, dagegen $k\beta$ mit Guttural der
 dritten Reihe (§ 115) in $\kappa\sigma\acute{\alpha}\gamma$ - „besitzen“ (§ 79d); ap. $\hbar\acute{s}\alpha\gamma\alpha\pi\iota\gamma\alpha$ -
 „Herrscher“ und $\kappa\sigma\alpha\nu$ - : ap. $\acute{a}\hbar\acute{s}\alpha\tau\alpha$ - „unverletzt“ (?).

In $\kappa\sigma\alpha\nu$ - „verletzen“ steckt vielleicht auch noch ig. $g\acute{s}\hbar$ - wegen av. a - $g\acute{s}\acute{a}\nu\gamma\alpha\mu\acute{n}\acute{e}\mu$ „ewig“ gr. $\varphi\theta\acute{\omicron}\rho\omicron\varsigma$ Bartholomae AF. 2, 56 100 nach Benfey
 Warzell. 1, 181. — v. $\acute{n}\acute{\alpha}\kappa\sigma\alpha\tau\alpha$ - „Gestirn“; v. $\acute{n}\acute{\alpha}\kappa\tau\alpha$ - $\acute{n}\acute{\alpha}\kappa\tau\acute{\epsilon}\nu$ - „Nacht“
 40 gr. $\nu\acute{\omicron}\kappa\tau$ - lat. *noct*- d. *Nacht* usw. Aufrecht Transact. Philol. Soc. 1856, 151.

β) $k\beta\hbar$ unter Verlust der Aspiration in $\rho\acute{\alpha}\kappa\sigma\alpha\varsigma$ - usw. : av. $\rho\acute{\alpha}\acute{s}$ - $\rho\acute{\alpha}\acute{s}\hbar\hbar$ -.

γ) Gutturale Media + *dh* unter Verlust der Aspiration und der Stimmhaftigkeit wie in a): in *ksám-*, wo durch *χθών* nebst *zaui* lat. *humī* die Aspiration und durch die zugehörigen Formen ai. *jmás* av. *zam-* die Stimmhaftigkeit und die Zugehörigkeit zur ältern Palatalreihe erwiesen wird; und in *ksar-* aus ig. *gdher-* laut gr. *φθειρω* av. *gžar- žgar-* Bartholomae AF. 1, 19 f. 2, 54, mi. *jhar-* in *jhara- pa-jjhara- ni-jjhara-* Verf. Littbl. 3, 54, vgl. § 142. 209a fin.

Zum Schwanken des Anlauts vgl. unten § 209c.

δ) Für *ksi-* „vernichten“ (zu gr. *φθίω*) weist av. *hšaya-* auf labiovelare Tennis asp. *qđhi-* Bartholomae AF. 2, 56 f., dagegen pr. *jhiṇa- jhiṇjati* (nebst C. Inscr. Ind. 3, 119 A. *ajjhita-devi* n. pr. : ai. *akṣita-*) auf Media asp. *gdhi-* Verf. Littbl. 3, 54.

Unklar ist der ig. Grundlaut von v. *akṣi-* „Auge“ : av. *aii-* gr. *ὄx- tallos* *ὄφθαλμός* Bopp 5, 1963. Osthoff MÜ. 1, 115 A. Brugmann MU. 13 2, 112. J. Schmidt Pluralbild. 388 ff. — gr. *ἡφθίμος* zu *ksayati* „herrschen“ Collitz BB. 18, 216, vielmehr zu *sphāi-* „feist werden“ v. *sphāti-* vgl. 79aβ. 210b.

c) Einem ai. *ks* antwortet in den verwandten Sprachen öfters eine mit dem Sibilanten beginnende Konsonantengruppe Kuhn KZ. 3, 330. 426 f. 4, 23. 36 f. Aufrecht Transact. Philol. Soc. 1856, 151 (= KZ. 8, 71). Fick KZ. 20, 179. So in v. *ksip-* „schleudern“ : gr. *σλίπτω* „stemmen“, Saph. *ksu-* „niesen“ : lit. *skiaudėti*, *ksurá-* „Scheermesser“ : gr. *ξίφον* lit. *skūsti* „schaben“, v. *ksubh-* „schwanken“ : g. *skiuban* d. *schieben* lit. *skubius* „flink“. Wahrscheinlich ist für solche Fälle anzunehmen, dass ig. *sk-* und *ks-* usw. nach bestimmten Sandhigesetzen wechselten. Vgl. Bartholomae BB. 15, 25. Kretschmer KZ. 29, 469. Sievers Phonetik 187 § 500.

Kuhn auch *ksad-* : *skhad-*, *ksip-* : lat. *dis-sipare* u. a.; Benfey KZ. 30 8, 90 *ksat-* : *skhat-*. — Entsprechender Wechsel *gdh* u. *ggh*, woraus *gh-*, in ai. *ksam-* und seiner Sippe und av. *gžar* : *žgar* „strömen“ (§ 209bγ), und in gr. *ἡχθός* aus ig. *gdhu-* : lit. *kuris* (Bartholomae AF. 2, 56).

210. Der dentale Sibilant *s* vertritt in der Regel ig. *s* z.B. *sá* „der“ : got. *sa*, *ásvas* „Pferd“ : gr. *ἵππος* lat. *equus*, *ásti* : gr. *ἔστι* lat. *est* d. *ist*. Doch ist es in einzelnen Fällen analog dem nach § 209ab entstandenen *š*.

a) *s* beruht auf ig. *zh* in solchem *ts ps*, das für etymologisches *dhs bhs* steht. Dies folgt (Bartholomae AF. 1, 21. IF. 4, 124):

- 1) Aus entsprechendem iran. *z* av. *wē* für *dhs* bezw. *bhs* z.B. phlv. *hēzm* „Brennholz“ für ig. *aidh* + Suff. *sma-*; av. *diwē-* Desid. von indoir. *dabh-* „schädigen“ : ai. *dips-*. — 2) Aus § 106 f. z.B. v. *grtsá-* „gewandt“ statt **ghrtsa-* : *grdh-*, v. *dips-* Desid. ² von *dabh-* statt **dhips-*, was auf aspiriertes **grdzhá-* bezw. **dibzh-* zurückschliessen lässt. — 3) Aus dem Eintreten von *bdh* für *bhst* z.B. kl. *babdhām* für *babhs-tām* : *bhas-* „kauen“ § 111b.

Solches *ts ps* zeigt sich ausser in deutlichen Bildungen aus ai. Wurzeln auf *-dh-* *-bh-* in S. *grapsa-* „Büschel, Band“ : *grabh-* ¹⁰ „ergreifen“; in v. *drapsá-* „Tropfen, Banner“ ist indoir. *drapsá-* „Banner“ : av. *drafsa-* „Banner“ vgl. v. *drāpi-* „Mantel“ lit. *drapanū* „Kleider“ frz. *drap* (Fick) und indoir. *drabzhá-* „Tropfen“ : ig. *dhrēbh-* „sich zusammenballen“ (gr. *τρέγω* in *περὶ τέτροπον ἄλμυ*, *θρέψας* Odyssee 1 246 „postquam coagulavit“, *τραπειή* „Festland“, ¹³ *τραπέζης* „Tisch“ vereinigt).

Diese Gruppen *dzh bzh* sind in den betr. Fällen ig.; anders Noreen Ugerm. Lautl. 186 wegen lit. *vapsá* „Bremse“ usw. zu ig. *webh-* „weben“ u. ähnl.

- b) Vielleicht aus ig. *ḥ* in *sphai-* „feist werden“, wenn *ἰφθίμος* ²⁰ „kräftig“ dazu gehört, letzteres zunächst aus ig. *pḥhimos* mit Wechsel zwischen *bph-* u. *pḥh-* nach § 209c.

s aus *h* Grassmann KZ. 9, 18; aus *dā* ders. KZ. 9, 10; aus *r* ders. KZ. 9, 9. 12; aus *r* Burnouf Comm. p. LXXXI A. — Sehr beliebt war die Herleitung von *s* aus *t* (besonders aus *nt*) für die Deutung der Personal- ²³ endungen *si s us* [vielmehr *ur*] aus Pron. *tea-* bezw. aus *-an-* (Bopp); für die der Suffixe *-aa-* *-vāma-* u. aa. Benfey GGA. 1846, 901. Kuhn KZ. 1, 272. Sonne KZ. 12, 289. Ascoli KZ. 16, 196. Bollensen ZDMG. 22, 640 f.; für die des Pron. *sa* neben *tām* Kuhn KZ. 1, 271; und für die Erklärung der Fälle, wo im Stammauslaut *t* für *s* erscheint Kuhn KZ. ²⁰ 1, 273 ff. usw. Vgl. besonders noch Kuhn KZ. 1, 381. — Ähnliches Gaedicke Akkus. 16 A.

E. Sonstige konsonantische Laute.

h.

211. a) *h* wird heute als Hauchlaut gesprochen, ebenso schon ²³ zur Zeit des Wort austauschs mit den Griechen, da es im Anlaut gr. Spiritus asper wiedergiebt z.B. *harija-* : gr. *ῥιζων*, *hibuka-* : gr. *ῥόγιον*, *heli-* : gr. *ἥλιος*, *horā* : gr. *ῥα*, im Inlaut silbentrennend vorkommt z.B. *johila-* : gr. *ζῆλος*, und entsprechend im Grie-

chischen anlautend durch Spiritus asper oder Lenis wiedergegeben, inlautend unausgedrückt gelassen wird z.B. Ἡρανοδόχος : ai. *hira-nyavāha-*, Μάναδος : ai. *Mahanada-*, Βραχμαγῶρα : ai. *Brahmā-gāra-*. Anders bloss Βραχμαῖνες *Brāhmaṇa-*, Μόρις Μωρίς neben Μάρις : ai. *Mahi*. Ähnlich schon bei alten Entlehnungen aus dem Mittel-Iranischen, wie *pahlava-* (Volksname), *mihira-* (Gottesname).

Über die Wiedergabe von *h* in andern Sprachen (ausser Benfey 5 f.), Ascoli Krit. Stud. 268. 269 A., der auch auf chines. *lohulo* : ai. *lohara-* (Stadtname), Albiruni's *mahratt* : ai. *mahārāṣṭra-* neu. *mahratt-*, *mahādev* : ai. *mahādeva-*, *ūdehik* : ai. *uddehika-* usw. verweist.

b) Schon das TPr. kennt es als Hauchlaut, indem es 2, 9 *h* mit dem Hauchelement der Mediae aspiratae gleich setzt, womit die Schreibung v. *lh* aus *qh* stimmt, und 2, 47 ihm (nach der Autorität „einiger“ Gelehrter) die gleiche Artikulationsstelle gibt, ¹⁵ wie dem darauf folgenden Vokal, was für das *h* moderner Sprachen charakteristisch ist (Whitney zu APr. 1, 13 u. TPr. 2, 47).

Beachtenswert ist mi. *h-* für vokalischen Anlaut in der Rezension von Shāhbūzgarhi der Edikte Aśokas: *hediāmi* neben *ediā-* : ai. *īdyi-*, *ha(m) ce* für *am ce* : ai. *ya(m) ced-* (anders *hida* : ai. *iha* aus *īdha*) und in ²⁰ pā. *huraṃ* „in jener Welt“ neben *oraṃ* : ai. *avaram* Johansson Or. Congr. 8 (Stockholm), II 179; sporadisch schwindet *h* im betr. Aśoka-Text, so in : ai. *iha*, *-garāṇa* : ai. *garhaṇa-* Johansson aaO., päliisch in *rassa-* : ai. *hrasva-*, sowie präkritisch in gewissen Versen Ascoli Krit. Stud. 270, während sich sonst die mi. und neu. Verwendung des *h* eng ans Ai. anschliesst Ascoli ²⁵ aaO. — Vgl. auch die Schreibungen *vaha* für *vaḥ*, *vaḥ* für *vaha* und *astā* für *hastā* in Codex C des Pp. der TS. und die Varianten Jyotiṣa vs. 5 Weber KBeitr. 3, 396 A. — [Bühler Wiener Sitzgsber. 132, 74. Wiener Zschr. 9, 61.]

c) Andererseits wird es RPr. 1, 12 (12), 13, 2 (744) und APr. 1, 13 als stimmhaft bezeichnet, während unser *h* stimmlos ist; ³⁰ das ausdrückliche Zeugnis TPr. 2, 9 zwingt ai. *h* als stimmhaften Hauch gleichartig dem Hauch der Mediae aspiratae (§ 100) anzusetzen, wodurch Übereinstimmung aller Zeugnisse entsteht. Über die Möglichkeit und das Vorkommen von stimmhaftem *h* s. Sievers 28 § 81. 158 f. § 410 f. 160 § 416. Hierdurch wird ³⁵ die häufige Entstehung von *h* aus Mediae aspiratae (§ 217 ff.) und die vereinzelte von Mediae asp. aus *h* (§ 116a A. 158a A.) verständlich und besonders das Verhalten von anlautendem *h* im Sandhi hinter auslautendem Verschlusslaut § 278c. (Vgl. auch mi. *mōh* aus *mh* ai. *hm*). Aus § 220c folgt, dass bereits v. *h* aus ⁴⁰ indoir. *ḥh* wie *h* aus *dh* gesprochen wurde, also in allen Fällen

als stimmhafter Hauchlaut. — Allfällige heutige Aussprache des *h* als stimmloser Laut ist als jüngere Entwicklung zu betrachten.

Nach Bopp⁹ 1, 42. Ebel KZ. 18, 278 f. war *h* in der ältern Sprache ein Spirant, nach Bopp weiches *χ*, nach Ebel etwa *jh*. Dagegen vermuten Whitney zu APr. 1, 18 (fragend). (Ascoli Glottol. 1, 14.) Meringer Zschr. östreich. Gymn. 39 (1888), 143 f. Hoffory ibid. 776, dass *h* zur Zeit der Prätisakhyen als stimmloser Hauchlaut gesprochen und nur seines etymologischen Wertes wegen, wie er in der Wortbildung und im Sandhi zu Tage trat, theoretisch den stimmhaften Lauten beigezählt worden sei.

10 Für die Gleichartigkeit von *h* mit dem Schlüsselement der Med. asp. kommt in Betracht, dass im Prakrit *ḥa* *lh* wie die Mediae asp. als einfache Konsonanten gelten und nicht Position bilden.

212. a) Gemäss seinem Lautwert ist *h* vom Auslaut ausgeschlossen und können ihm nur Vokale, Anusvāra, *r*, *l* (im Sandhi auch *-i* *-n*) vorangehn, und nur Vokale, *ṇ* *n* *m* und *y* *r* *l* *v* folgen.

In den ältern Texten ist *lh* selten. Vorklassisch findet es sich als Vertreter von *ḥh* in der Kāvyarezension der VS. § 194a, in Samh. *malh-* „mit Zäpfchen an der Wamme versehen“, in Samh. *upa-calh-* B. *pra-calh-* „jemand durch ein Rätsel auf die Probe stellen“ nebst Ableit., in AV. *viḥdīha-* (Bedeutung?). — Kl. steht *lh* fast nur in kasmirischen Personennamen, wie *kahapa-jah(a)ḥ* *dīhā* *bīhapa-śīhapa-saḥa-sahapa-* (nebst Ableit.), wonach wol auch die Namen *malhapa* und *selhāra* als kasmirisch zu gelten haben; vgl. Solf Die Kasmir-Recension der Pañcāṅgikā p. XXII f. Dazu die Pflanzennamen *kāhāra* (pā. *kallahāra-*) „Nymphaea alba“ und *śīhā(ka)-* „Olibanum“, sowie *kulharī kulharikā* „Kachel“ *cūhī* (neben *cūhī*) „Kochofen“. Endlich Dh. *gah-* als Nebenform von *garh-* „klagen“.

Oft wird in den obigen Wörtern *hl* statt *lh* geschrieben; vielleicht aus falscher Gelehrsamkeit. Weil oft *lh* gesprochen wurde, wo *hl* geschrieben werden musste (§ 212b), schrieb man *hl* auch für echtes *lh*; bei *kāhāra* gilt die Form mit *hl* als normal Hemac. Prakritgr. 2, 76. — Über die Herkunft des *lh* § 221 A. β.

b) Die Gruppen *hn hn hm hy hl hv* werden mi. umgestellt und durch *ṇh* usw. ersetzt; diese Umstellung muss auch ai. früh Eingang gefunden haben, da auslautendes *-m* vor anlautendem *hn-hm- hy- hl- hv-* so behandelt werden kann, wie es vor anlautendem *n m y l r* behandelt würde z.B. *tan hnute* neben *tan hnute*, was eben die Aussprache *nh- mh-* usw. voraussetzt Ascoli Krit. Stud. 271 ff. (anders Benfey 5f.). Heute werden Nasale und *l* ausnahmslos vor *h* gesprochen Bühler Vikram. 6 A.

Auf der Aussprache *lh* für *hl* usw. beruht *bahli-* „Baktra“ nebst Ableit. st. *balhi-*, vgl. Whitney JAOS. 10, 171; Fleet C. Inscr. S. 3, 141 A.,

und vielleicht schon *-calh-* (s. oben), wofern es zu *hcar-hval-* „schief gehen“ trans. „irre leiten“ gehört; die Entwicklungsreihe wäre *hcal-: *chal-: calh-* (§ 239a), worauf *prahelikā* „Rätsel“ als Nebenform von *pracalhikā* zu führen scheint. — *lh-* findet sich in präkr. Wörtern auch anlautend geschrieben z.B. *lhas-* : ai. *sraṃs-* „abfallen“; *lhasiya-* als Name eines barbarischen Volkes Ind. St. 16, 397; pr. *lhiḱkaṭ* „verschwinden“ *lhiḱka-* „verschwunden“; *lhasuṇa-*. — Über die Aussprache von *h* vor Nasal TPr. 21, 14. APr. 1, 100. Sarvas. Śikṣā 42.

213. In der Regel vertritt *h* eine alte Media aspirata; gesetzmässig die Aspirata von *j*, sporadisch *dh bh*. Wo es die Aspirata von *j* vertritt, beruht es wie *j* einerseits auf Palatalisierung des entsprechenden Gutturals, erscheint also für und neben *gh* in denselben Fällen, wo *c* für und neben *k* erscheint (§ 121 ff.). Andererseits vertritt *h* wie *j* in manchen Wörtern einen Laut der ältern Palatalreihe, die Media asp. zu *ś*. Die Herleitung des *h* aus dem einen wie dem andern Laut lässt sich ähnlich bestimmen, wie die des *j*. Vgl. zum folgenden bes. Ascoli Glottol. 175 ff. Hübschmann KZ. 23, 23 ff. 391 ff. und Fick.

Lange sah man *h* als ursprünglichen Laut an, woraus die entsprechenden Laute der verwandten Sprachen und des Ai. selbst hervorgegangen sein sollten: so Bopp 1, 22. Burnouf Comm. p. LXXXIII. Pott 1, 78. 170. 175 f. 200. 217. 283 und wenigstens für einzelne Fälle noch Böhtlingk Chrest. 334. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 469. Curtius Sächs. Ber. 1885, 423. — Dass es durchweg auf ältern stimmhaften Aspiraten beruhe, bemerkte Benfey 20 und vor ihm, aber noch zutreffender mit richtiger Hervorhebung der besondern Beziehung zu Gutturalen und Palatalen, Lepsius Paläogr. 11 ff. Dann erkannte Ascoli KZ. 17, 258 (allerdings mit manchen Unrichtigkeiten im Einzelnen) das höhere Alter des guttural-palatalen *h* gegenüber dem aus *dh bh* entstandnen; ders. Glottol. 175 ff., dass jenes zwei verschiednen Palatalreihen angehöre (Polemik dagegen von Fick Spracheinheit 84 ff.).

214. *h* beruht auf Palatalisierung von *gh*:

a) Wenn im Ai. selbst zugehörige Formen ein *gh* oder sonst einen Guttural vor andern Lauten als *s* aufweisen, z.B. in v. *hán-ti* „er schlägt“ usw. : v. *ghn-ánti ji-ghn-ate* Perf. *ja-ghán-a* Part. *ghn-ánt-* schw. Nominalst. *-ghn-* vgl. av. *jan-* gr. *ἔπειρω* *ἐπειρω*. Ähnlich v. *arh-* „wert sein“ : v. *arghá-* Pott 1, 78, vgl. av. *arəj- arəjañh-* „Preis“ gr. *ἀλγάζω* „einbringen“ Fröhde BB. 3, 12 f. lit. *algā* „Lohn“; v. *ā-hanás-* „schwellend“ : B. *ghand-* „Klumpen“; v. *rhánt-* „schwach“ : v. *raghú-* „leicht“ Grassmann; v. *jámhas* „Gang“ : v. *jámghā* „unteres Bein“; v. *dah-* „brennen“ : v. *dagdhí- dagdhā-* vgl. av. *dažaiti* „brennt“ gr. *τέρεα* „Asche“;

- v. *duh-* „melken“ : v. *dúghāna- dugdham dugdhá-*, vgl. np. *dohtan*;
 v. *druh-* „schädigen“ : v. *drugdhá- drógha-*, vgl. av. *drug- druž-*
druhta-; v. *manh-* „schenken“ : v. *maghá-* „Gabe“ (doch s.
 Collitz BB. 3, 195); v. *mih-* „Nebel“ : v. *meghá-* „Wolke“, vgl.
 5 av. *maēga-* „Wolke“ Kern IF. 4, 106 ff.; v. *muh-* „irre werden“ :
 v. *mugdhá- mógha-* „eitel“ B. *momughá-* „irre“ Pott 1, 78;
 v. *ranh-* „beeilen“ *rānhi- rānhas* : v. *raghú-* „schnell“ kl. *rañgh-*
 „eilen“ *lañgh-* „springen“, vgl. av. *renj-* gr. *ἐλαφρός* „behend“
 Benfey GGA. 1860, 746. KZ. 9, 98; v. *snih-* „geschmeidig
 10 werden“ : kl. *snigdha-* vgl. av. *snaēžana-* „schmeichelnd“; v. *hāras*
 „Glut“ : v. *gharmá- ghrāá- ghīñi-*, vgl. av. *garēma-* „warm“
 gr. *θερμαί* „warm werden“ *θερμός* lat. *formus* „warm“; v. *harmyá-*
 „Gebäude“ : v. *gharmye-ssthá-* neben *harmye-ssthá-*; v. *hṛṣ-* „sich
 freuen“ : v. *ghṛṣu- ghṛṣvi-* „munter“ J. Schmidt KZ. 25, 73. 84.
 15 v. *āghas* (§ 215b) : v. *aghá-* „böse“ Benfey KZ. 9, 97; v. *dṛh-* (§ 215a
 nebst A.) : v. *dīrghá-* „lang“ Pott 1, 78; *samaḥa* RV. 1, 120, 11 Vok.
 „o reicher“ zu *manh-* : *maghá-* nach Benfey BB. 7, 288 A. — Fälschlich
 wurde früher obiges *mih-* mit *mih-* „harnen“ (§ 215a) gleichgesetzt, vgl.
 Bähler OuO. 2, 384.

20 b) Wenn die verwandten Sprachen einen Guttural erweisen;
 so bei folgenden, deren *h* sonst nicht sicher bestimmbar wäre:
 v. *āhi-* „Schlange“ : av. *āzi-*; v. *duhit-* „Tochter“ : av. *dugdār-*
dugadr- lit. *duktē*; kl. *mahilā-* „Weib“ : got. *mawilo* „Mädchen“
 Sütterlin IF. 4, 101. — v. *āha* „sagte“ § 217a A.

25 c) In Rücksicht darauf, dass sich dieses *h* zu *gh* verhält wie *j*
 zu *g* und dass die entsprechenden av. Wörter *j* haben, ist *jh*
 als indoir. Grundlaut dieses *h* anzusetzen; vgl. v. *jahl* av. *jaidi*
 indoir. *jhadhi* Imper. von *han-* „schlagen“ Hübschmann KZ.
 23, 391.

30 Über die Bedingungen des Wechsels zwischen *h* und *gh* s. § 122—130;
 über die Entsprechungen zwischen den verwandten Sprachen s. § 121.

215. Zugehörigkeit des *h* zur ältern Palatalreihe ist zu
 erkennen:

a) Wenn für auslautendes *h* und für *h* in Verbindung mit
 35 Dentalen Cerebrale eintreten, beides in Analogie mit *s* und mit
j aus indoir. *ś*, mit dem Unterschied, dass für *s* + *t* und *j* + *t*
st erscheint, für *h* + *t* dagegen *qh*, was darauf beruht, dass an
 Stelle von *h* + *t* nach § 111b A. *śqh* eintrat und dann nach
 § 238 *ṣ* mit Hinterlassung von Dehnung nach § 40 schwand.

Hieher gehören v. *ūh-* „schieben“ : B. *ūḍha-*; v. *guh-* „verbergen“ : v. *gūdhā- gūḍhvi* vgl. av. *guz-* ap. *gud-* J. Schmidt KZ. 25, 164 ff.; v. *trh-* „zerschmettern“ : v. *trḍhā-* AV. *trḍhva trṇéḍhu*; v. *dṛṇhati* „fest machen“ *dṛhyati* „fest sein“ : v. *drḍhā-* „fest“ vgl. av. *dərəz-*; v. *baṇh-* „stärken“ *bahú-* „reichlich“ : v. *bādhā-* vgl. av. *bqz- bqzanh-* „Weite“; v. *bṛh-* „gross sein“ usw. : kl. *pari-vṛḍha* „umfänglich“ vgl. av. *berez- barez-*; v. *mih-* „harnen“ : AV. *médhra-*, vgl. av. *miz-* (anders *mih-* „Nebel“ § 214a); v. *rih-* sp. *lih-* „lecken“ : v. *réḍhi -rūḍha-* sp. *léḍhi liḍha-* vgl. asl. *lizati* lit. *lėžiù*; v. *vah-* „fahren“ : v. *ávāt vodhām* 10 *ūḍhā-* usw., vgl. av. *vaz-* asl. *vezq* lit. *vežù*; v. *vṛh-* „ausreissen“ : Saph. *-vṛḍha-*; v. *sah-* „bewältigen“ : v. *sāḍhr- āṣaḍha-* vgl. av. *hazanh-*.

Nach F. Müller Wiener Zschr. 7, 374 sind in *dṛh-* (vgl. § 214a A.) 15
ig. *dṛjḥ-* (av. *dərəz-*) und *dṛgh-* (av. *draj-*) zusammengefallen.

b) Wenn *h* vor Lauten erscheint, vor denen Gutturale nicht palatalisiert werden und auch *dh*, *bh* nicht in *h* übergehen, vor denen aber *ś* und *j* aus *ś* erscheinen, sodass da die Zugehörigkeit des *h* zur *ś*-Reihe klar ist.

Hieher gehören v. *āṇhas- aṇhatt-* „Bedrängnis“ wegen v. 20
amhú- „eng, Drangsal“ usw. : av. *qzanh-* „Enge“ asl. *qzūkū* „Enge“; v. *āhan-* „Tag“ wegen v. Gen. pl. *āhnam* v. *pūrvāṇā-* usw. mit *hn* (gegenüber *han-* : *ghn-* „schlagen“) : av. *azan-*; v. *jéhamāna-* (§ 137e A,β) wegen v. *jihmā-* „schräg“ *jihvā-* „Zunge“ : av. *hizva* „Zunge“; v. *bāhú-* „Arm“ : av. *bāzu-*; 25
v. *bráḥman-* „Andacht“ *brahmán-* „Beter“ vgl. *bṛh-* unter a) : av. *baresman-* „heil. Zweige“; AV. *rahú-* Dämon der Sonnen- und Mondfinsternis vgl. unten c) *rah-*; v. *yahvā- yahvānt-* „immer jung“ nebst *yahú-* : av. *yazu-*. Ebenso alle mit *hā- hṛ- hn- hm- hr- hl- hv-* anlautenden Wörter, worunter beachte v. *hu-* „giessen“ : 30
av. *zoopra* „Weihwasser“ *āzuiti-*; v. *hṛd- hṛdaya-* „Herz“ : av. *zareḍaya-*; B. *hrād-* „ertönen“ : av. *zrāḍa-* „Kettenpanzer“; B. *hrt-* v. *-hraya-* „sich schäumen“; v. *heā- hū-* „rufen“ : av. *zbā-zavaiti* usw.; v. *heṛ-* B. *heal-* „schief gehen“ : av. *ebar-*.

c) Wenn die *satem*-Sprachen (§ 200b fin.) gegenüber ai. *h* 35
einen stimmhaften Spiranten (*z* oder *ž*) bieten. Dies ist der Fall ausser bei manchen unter a) und b) aufgeführten bei v. *ahám* „ich“ : av. *azəm* ap. *adam* asl. *azū* lit. *ász*, wozu wol auch v. *máhyam* „mir“, vgl. lat. *mihi*; Saph. *ih-* „streben“ *ehā-* „begierig“ (v. *aneḥda-*?) : av. *iz-*; v. *garh-* „klagen“ : av. *garaz-*; 40

- v. *dih-* „bestreichen“ : av. *daēz-* *-dista-* ap. *did-* Collitz BB. 3, 196; Samph. *plihán-* „Milz“ : av. *spərəza-* asl. *slezena*; v. *barhiš-* „Opferstreu“ : av. *bareziš* „Matte, Polster“; v. *mah-* usw. „gross“ : av. *maz-*; kl. *rah-* „verlassen“ *rahas* „Einsamkeit“ (vgl. v. *rāhū-* unter b) : av. *razañh-* „Einsamkeit“; v. *varāhā-* „Eber“ : av. *varāza-*; v. *sahsra-* „tausend“ : av. *hazañra-*; v. *siñhā-* „Löwe“ : arm. *inj inc*; v. *spṛh-* „begehren“ : av. *spərəz-*; v. *hamsā-* „Gans“ : lit. *žqšls* (asl. *qqsī* aus dem Deutschen); kl. *had-* „scheissen“ : av. *zañanñh-* „podex“; v. *hānu-* „Kinnbacken“ : av. *zanu* arm. *tsnōt*; *hi-* „treiben“ *hemán-* „Eifer“ *hetl* „Waffe“ v. *hāya-* „Ross“ : av. *zita-* „getrieben“ *zañman-* „Eifer“ *zañna-* „Waffe“; v. *hāri(ta)-* usw. „gelblich“ : av. *zairi(ta)-*; v. *hāryati* „gern wollen“ : av. *zarañh-* „Ergebenheit“; v. *hāsta-* „Hand“ : av. *zasta-* ap. *dasta-* lit. *pažastis* „Achselhöhle“; v. *hā-* „verlassen“ : av. *zā-*; kl. *hāfaka-* „Gold“ : asl. *zlato*; v. *hi* „denn“ : av. *zi*; v. *himā-* „Kälte“ Samph. *hāyanā-* „Jahr“ : av. *zima-* *zayana-* „Winter“; v. *hirañya-* „Gold“ : av. *zaranya-*; Samph. *hird* „Ader“ : lit. *žárna* „Darm“; v. *hims-* „Leid anthun“ *hēyas* „Wunde“ *hič-* „kränken“ : av. *zoliñda-* „hässlich“ lit. *žaiždā* „Wunde“; v. *hr-* „nehmen“ : av. *zara-* *ā-zāra-* „Bedrückung“ lit. *žáras* „Art des Gehens“ Ascoli KZ. 17, 259 A.; v. *hyās* „gestern“ : np. *dī* oss. *āzine*.

- d) Wahrscheinlich gehören auch hieher v. *has-* „lachen“ (zu *ghas-* Pott 1, 200) und v. *hā-* „gehen“ (zu *jaghāna-* Bühler OuO. 2, 333), da sie keine Form mit *gh* bieten; sowie v. *nah-* „knüpfen“ § 217a A.

In manchen Wörtern z.B. v. *jāñgahe* „zappelt“, B. *bahis* „draussen“, ist die Herkunft des *h* überhaupt noch unklar.

- e) Als Media aspirata von *s* ist dieses *h* auf indoir. *śh* zurückzuführen.

Nach Meillet Mém. Soc. ling. 8, 284 geht dieses *h* auf indoir. *dzh* zurück.

216. Dem palatalen *h* (§ 215) stellen die verwandten Sprachen in einzelnen Fällen Laute anderer Artikulationsart gegenüber:

- a) Die Vertreter der Tenuis *k* : ai. *s* bei v. *hūd(aya)-* „Herz“ (§ 215b) : gr. *κῆρ καρδίη* lat. *cord-* air. *cride* d. Herz asl. *srūdice* lit. *szirdis* arm. *sirt* Bopp¹ 1, 22. ² 1, 124 A.

Wahrscheinlich rührt das Nebeneinander von *krd-* *ghrd-* daher, dass

entweder das eine ursprünglich etwas anderes bedeutete (Bezzenberger BB. 2, 191 vergleicht *h'd-* mit gr. χορδή „Darm“) und erst durch Einfluss des andern die Bedeutung „Herz“ annahm, oder dass der Anlaut des Wortes für Herz nachträglich durch irgend sonst einen Einfluss verändert wurde (Meillet Mém. Soc. ling. 8, 298 A. : **h'd-* ai. zu *h'd-* nach v. *h'pité* *hédas*). Phonetische Erklärung des ai. *h* aus ig. *k* versuchen Kuhn KZ. 4, 13. Grassmann KZ. 9, 34. Ascoli KZ. 17, 260. Bugge BB. 14, 73 (*h* aus ig. *kh* in unbetonter Silbe). — ai. *h* : europ. *q* nach Bartholomae KZ. 29, 535 A. auch in v. *nāhuya-* „Geschlecht“ (?) : g. *nehv* „nahe“ d. *nahe*, nach Bugge BB. 14, 74 in v. *hi-* „treiben“ : gr. *κίω* lat. *cio*. Weiteres 10 Grassmann KZ. 9, 14. 29.

b) Die Vertreter der Media *ǵ* : ai. *j* bei v. *ahám* „ich“ (§ 215c) : gr. *ἐγώ* d. *ich*, v. *mahānt-* „gross“ (§ 215c) : gr. *μέγας* got. *mikils*, v. *hānu-* „Kinnbacken“ (§ 215c) : gr. *γένν.* lat. *genivinus* d. *Kinn* arm. *tsnot* vgl. Hübschmann KZ. 23, 392, v. *hāsta-* „Hand“ (§ 215c) : gr. *ἀγοστός* „die flache Hand“ Saussure 53, v. *hva-* *hā-* „rufen“ (§ 215b) : gr. *γοάω* ags. *cigan* „rufen“ Schulze KZ. 27, 605. — Dass in diesen Wörtern die Aspiration, die das Ai. aufweist, indoiranisch sei, ist zwar in Folge des iranischen Verlusts aller Aspiration unerweislich, aber wahrschein- 20 lich. Es liegt wol eine mundartliche Varietät der Grundsprache vor, wobei nach allgemeinen Erwägungen die Med. asp. als das ältere zu betrachten ist Grassmann KZ. 12, 92. Ascoli KZ. 17, 275 ff. Bartholomae BB. 13, 91.

Übergang in die Media auf europäischem Boden lehrt Lottner KZ. 31 7, 161 (11, 177) : ai. Übergang in die Med. asp. Pott 1, 42, ebenso Meillet Mém. Soc. ling. 8, 282, doch unter Annahme besondrer Einflüsse bedeutungsverwandter Wörter : *ahám* nach *māhyam* „mir“, *mahānt-* nach *ma(ṃ)h-* „geben“, *hānu-* nach *han-* „schlagen“; einen ig. Spiranten als Grundlaut Fierlinger KZ. 27, 478 A. 479* A. Hiegegen Brugmann 1, 349. — Un- 30 sichere Beispiele dieser Doppelheit sind v. *āhata-* „neu“ (von Kleidern) : gr. *νηάτιος* „neu, sauber“ (von Kleidern) Schulze KZ. 27, 605, v. *guh-* „verbergen“ : gr. *ἑλπίς* usw. Fierlinger KZ. 27, 478 (aber vgl. an. *gygr* „Hexe“ Johansson IF. 2, 54), v. *drūhyat* (*pāhi*) „(trinke) tüchtig“ : g. *drighan* Schulze KZ. 27, 606 f. (der indessen hier Herabsinken der 35 Med. asp. zur Media durch Einfluss des Nasals voraussetzt), v. *grā-* „gross sein“ [vielmehr *grā-*! s. § 161] : gr. *τέργον* usw. Lottner KZ. 11, 177, v. *ha* (hervorhebende Partikel) : gr. *γε*, aber vgl. v. *gha*, andererseits asl. *že*. — ai. *duhit-* „Tochter“ : gr. *θυγάτηρ*, wo man auch ai. *h* : gr. *γ* zu erkennen glaubte, scheidet sich von den übrigen durch den gutturalen 40 Ursprung des *h* (§ 214b).

Kozlovsky Arch. slav. Phil. 11, 383 ff. lehrt die Entsprechung von ai. *h* gr. *χ* lat. *h* mit asl. *ch* aus ig. stimmlosem velarem oder gutturalen Spiranten; ähnlich Fortunatov Arch. slav. Phil. 12, 97, vgl. § 228 A. fin.

217. v. ist *h* nicht selten für *dh bh* eingetreten (s. bes. Bradke ZDMG. 40, 657 ff.).

- a) Für *dh* steht *h* nach Ausweis von *ai*. Nebenformen in *hitā* -*hiti* : -*dhita* -*dhiti* von *dha* „setzen“ Bopp Berl. Abh. 1824, 138. Rosen Spec. 23 A.; -*hi* : -*dhi* Endung der 2. sg. Imper. av. -*di* gr. -*θι* Bopp Gr. crit. 61. 146; *viśodha* : *viśvādha* „allezeit“ BR.; *sahā* „zusammen“ : *sadha* in Kompp. av. *haḍa* Rosen Spec. 23 A.; *rohīt* -*rōhita* -*lohitā* „rot“ : *lodhā* „rötliches Tier“ AV. *rudhirā* „rot“ gr. *ῥουθρός* d. *rot*; *rauhiṇā* : *rudhi* 10 *krā* beides Bez. eines von Indra besieigten Dämons; *gāhate* „tauchen“ *gāhā* „Tiefe“ *gāhana* „tief“ *durgāha* „unsichre Stelle“ : *gādhā* „Furt“ ir. *báidim* „tauche“ Stokes-Bezzenberger 161 gr. *βήσσειο* zu lesen *βήσσειο* (vgl. Neisser BB. 19, 287 f.); *ruh* „steigen, wachsen“ *rūh* „Wuchs“ *rōhana* „Mittel zum Ersteigen“ *rōhas* 15 „Erhebung“ (aor. *áruksat* Part. desid. *rūruksant* - § 220 c) : *ródhati* „wächst“ *vī-rūdhi* „Gewächs“ *ródha* -*ródhas* mit *ródhasvant* „Ufer“ *ā-ródhana* „Aufstieg“ (Pischel ZDMG. 35, 717) TS. *praródhana* - AB. *avaródhana* - *udrodhana* - av. *rud* „wachsen“ gr. *ῥιθον* usw. Pott 1, 250. (Anders J. Schmidt Voc. 2, 296 A.). 20 — Nach Ausweis des Mi. in *ihā* „hier“ : pā. pr. *idha* Lassen Instit. 219, wonach auch *samaha* „irgend“ (vgl. auch oben *viśvādha* und *sahā*) aus **samadha* zu erklären ist Hübschmann KZ. 23, 393. — Nach Ausweis der verwandten Sprachen in -*mahe* -*mahi* -*mahai* -*vahe* -*vahi* -*vahai* Endung der 1. pl. u. du. med. : 25 av. -*maide* -*maidī* gr. -*μεθα* Bopp Gr. cr. 146, *gṛhā* „Haus“ : g. *gards* „Haus“ asl. *gradū* „murus“ lit. *gārda* „Hürde“.

Nicht ganz sicher ist die Hergchörigkeit von v. *āha āhīr* „sagte(n)“ B. 2 sg. *āttha*, das Bartholomae BB. 15, 87, Caland KZ. 33, 466 u. Hübschmann IF. 4, 117 zu av. *paityāda* „Antwort“ stellen aus indoīr. *aih*-, wozu 30 *tih* der 2. Pers. stimmt, während lat. *aijo adagium* auf ig. *agh*- mit velarem nicht labiovelarem *gh*- (oder auf *agh*-) führen; wobei dann *āttha* mi. aus **āktha* (**āgdha*) entstanden sein könnte. — Sicher nicht gehören hieher : *nāhyati* „knüpfen“ *akṣā-nāh* -*pari-nāh*- trotz Adj. *naddhā*-, wozu in den S. *upānatka*- u. die Nom. *upānat pariṇat* und bei den Gramm. zahlreiche 35 Formen mit *dāh* u. *ts* kommen (Pott 1, 52. 282. Bopp 5, 1355 A. Weber KBeitr. 3, 389* A.). *naddhyati* konnte nicht zu *nāhyati* werden, zudem scheint das *n* von *akṣā-nāh*- statt des zu erwartenden *ṇ* eine vorkonsonantische Stammform **akṣā-nāḡh*- voranzusetzen (§ 170. 167b), also gemäße § 149. 215a Entstehung von *nāh*- aus indoīr. *nāsh*-, das mit lat. *necto* „knüpfe“ zusammen- 40 gehört. Das danach zu erwartende Adj. **nāḡhā*- wurde zu *naddhā*- nach dem Vorbild des sinnverwandten v. *ḍaddhā*- „gebunden“. Von da aus wucherte dann der Dental in dieser Wurzel weiter. (Anders Bloomfield

IF. 4, 69). — Fälschlich wurde ausserdem *h* aus *dh* erklärt in *guh-* (§ 215a) Pott 1, 27 u. aa.; *damh-* (§ 215a) Bopp 5, 1355 A.; *bahú-* (§ 215a) Bopp 5, 1355; *brh-* (§ 215a) im Sinne von „töden“ Pott 1, 167. Bopp 5, 1355 A.; *muh-* (§ 214a) wegen kl. *mudhā* „umsonst“, das aber zu *mydh-* § 20 A., Benfey GGA. 1853, 65. Weber KZ. 16, 237; *rah-* (§ 215c) Neisser BB. 19, 135; *vah-* (§ 215a) Pott 1, 157 (in der Bedeutung „heiraten“ zu v. *vadhū* „Braut“ av. *vādāyeiti* Zabaty Arch. sl. Phil. 16, 404 f.); *han-* (§ 214a) Lepsius Paläogr. 13. Böhlingk Ch.¹ 384; *hu-* (§ 215b) Pott 1, 103. 211; *hvr-* (§ 215b) Pott 1, 170. Benfey passim.

b) *h* steht für *bh* in *grah-* *grh-* „ergreifen“, dazu *grdhi-* *grāhyā-* (zu l. *grāhīya-*) *hasta-grīhya*, sowie *grhā-* „Diener“: *grabh-* *grbh-* av. *garew-* Lassen Ind. Bibl. 3, 37; *kakubhā-* „hoch“: *kakubh-* „Gipfel“ Samh. *kakubhā-* „hoch“ Sāy. zu RV. 1, 46, 3; *bali-hṛt-* „Steuer zahlend“: *ballm bharati* „zahlt Steuer“ ep. *balibhrt*; *barjaha-* „hoch“ (?) : Suff. *-bha-* z.B. in v. *ṛṣa-bhā-* Bartholomae ZDMG. 43, 667.

Gaedicke Akkus. 114 erkennt *grh-* *grāh-* aus *grbh-* *grābh-* nur für das X. Maṇḍala an und zieht die Belege der ältern Bücher des RV. zu *garh-* „klagen“.

Fälschlich deuten v. *h* aus *bh* in *dhrya-* (§ 215b unter *hri-*), *āhanda-* „schwellend“ (§ 214a) Fick OuO. 3, 365; *gūh-* (§ 217a) Hübschmann KZ. 23, 394; *jahūt-* (§ 215c unter *hā-*) *jāhuṣ-* n. pr. M. Müller Techmers Zschr. 1, 216; *māhyam* (§ 215c unter *ahām*) Bopp Berl. Abh. 1824, 138; *yaḥd-* (§ 215b) Benfey OuO. 1, 420; *hr-* (§ 215c) mit Berufung auf V. 1 zu P. 8, 2, 32, wonach v. oft *bhr-* für *hr-* steht (Bollensen ZDMG. 22, 597), Lassen Ind. 23 Bibl. 2, 37 f.; *hrṣṭ-* „zürnt“ Benfey OuO. 3, 17 A.; *hr-* (§ 214a) Lassen Ind. Bibl. 2, 38. Benfey GWL. 2, 110; *hri-* (§ 215b) Benfey OuO. 3, 18* A.

c) *h* für *dh* liegt vor in v. *barbrhi* Imper. zum Intens. *bārbrh-* (mit *upa* „fest anlegen“) W. *brh-*, für **barbrdhi* aus **barbrzdhi* mit v. gesprochen aber nicht geschriebener Länge des *r* (§ 28. 40). Ähnlich Naigh. 3, 19 *mimihī ririhī* (neben *mīnidhādhī rīridhādhī*) mit *-ihī* für *-idhi* aus *-izdhi* von *mih-* „harnen“ *rih-* „lecken“, vgl. Benfey SV. 148. 160.

218. Der Übergang in *h* kommt nur bei solchem *dh bh* vor, das im Anlaut (*hitā-*) oder hinter Vokalen steht und worauf Vokale folgen; *grhṇātu* 4, 57, 7 und *hasta-grīhya* haben *h* aus andern Formen von *grabh-*, wo auf *h* : *bh* ein Vokal folgt. Dass sich *hu* aus *dhu bhu* nicht findet, beruht auf der grössern Seltenheit dieser Lautfolge. Anlautend *h* aus *dh bh* (wol nur in *hitā-* st. *dhitā-*) wird ursprünglich nur hinter vokalischem Auslaut gesprochen worden sein.

Ihre eigentliche Stelle hat die Umwandlung wahrscheinlich hinter unbetontem (oder, wenn der Anlaut betroffen ist, vor unbetontem) Vokal. Darauf führt a) die Akzentuation der isolierten Beispiele *ihā kakuhā-grhā-* „Haus“ *bārajaha-balihī- rauhiṇā-sahā*; b) W. *grah-grabh-*, bei der sich in Mandala I—IX *h* nur hinter *r* im Ausgang tonloser Silbe findet; c) die 2. Sg. Imper., insofern als sie bei abstufenden Wurzeln hinter hochstufiger, also ursprünglich betonter Wurzelsilbe ausnahmslos *dhi*, nicht *hi*, hat: *edhi* aus **azdhi* (*as-* „sein“) *bodhi* (*budh-* „erwachen“ und *bhū-* „sein“), *yōdhi* (*yu-* „anspannen“), *yuyodhi* (*yu-* „fernhalten“), *śisādhi*: *śisīhi* (*śā-* „schärfen“). Vgl. auch *bārbhi mimihī ririhī* § 217c; d) W. *ruh-*: *rudh-*, insofern als *h* im unbetonten *ruh-* durchgeführt ist, aber im Präs. neben *rōhati rōdhati* steht und in den Nominalbildungen mit betonter Wurzelsilbe *dh* überwiegt; v. nur *rōdha-ārōdhana-*: erst AV. *rōha-ārōhaṇa-*. — In der 1. sg. du. u. pl. med. und in *ruh-* wäre *h* danach nur in der Mehrzahl, bei *gah-* nur in einem Teil der Formen (*gāhā-*) phonetisch, sonst (wie auch bei *grāh-* und den Kompp. auf *hita-hiti-*) übertragen; *rōhita-* würde sich aus *rohīt-* erklären, *viśvāha-* aus dem Einfluss des Synonymums *viśvadhā* von *dhan-* „Tag“ Zubatý Wiener Zschr. 4, 93. Ausserhalb dieser Fälle findet sich v. solches *h* hinter betontem Vokal nicht.

Allerdings ist v. auch hinter unbetontem Vokal *dh bh* mehrfach geblieben: man beachte derartiges *-dhi* im Imper. wie *kṛdhi śrudhi śṛudhi gadhi* usw., *adhās* „unten“ nebst *adhamā, abhi* „herbei“, *rbhū-* Bez. göttlicher Wesen, *mīdhā-* „Lohn“, *medhā* „Weisheit“, *vidhāti* „huldigen“, *vidhū-* „vereinsamt“, *vidhāvā* „Witwe“, *vadhū-* „Braut“, *sādhi-* „recht“, die Bildungen auf *-dhi-bhā-* usw.; vgl. AV. *rudhirā-* „roth“. Man hat hier die Media asp. teils als Archaismus teils als Entlehnung aus einer Mundart zu betrachten, der der Übergang von *dh bh* in *h* fremd war. Das Dasein solcher Mundarten wird durch mi. *idha*: ai. *ihā* „hier“ gesichert.

Ähnlich ist wol v. *gh* hinter unbetontem Vokal zu beurteilen z.B. in *meghā-* „Wolke“ *aghā-* „böse“.

Beachtenswert ist die Meinung Ascolis KZ. 17, 258. 260, dass *h* aus *dh bh* ein Präkritismus sei, da *h* im Pāli mehrfach für ai. Aspiraten eingetreten und in der Mahārāṣṭri deren ausschliesslicher Vertreter geworden ist. Aus einer Nebenmundart sei solches *h* in die v. Sprache gelangt. Aber im Unterschied von *l*, das sicher solchen Ursprungs ist, aber von ältern Teilen des RV. nur in einzelnen Substantiven geboten wird (§ 192) und in sp. Texten stark zunimmt, zeigt sich dieses *h* von Anfang an ge-

rade in Verbalendungen und primitiven Partikeln, nimmt nach dem RV. nur wenig zu (§ 219) und ist also der Mundart zuzuteilen, die die Hauptgrundlage der v. Sprache bildete. Ähnlich Bradke ZDMG. 40, 690 ff. in wertvoller Darlegung, nur dass er jedes zwischenvokalische *dā dh*, das nicht auf Formübertragung beruht, aus einem zweiten die Mediae aspiratae nicht antastenden Dialekt herleitet, während ich dies bloss bei *dā dh* hinter unbetontem Vokal anzunehmen brauche und auch solches z.T. einfach als Archaismus betrachte; *dehi dēhi* u. aa. zeigen, dass die Umwandlung in *h* erst spät, nach Schwund von *s* \neq aufkam. Die Frage, ob die Umwandlung mit dem Akzent in Zusammenhang stehe, wirft übrigens bereits Bradke ZDMG. 40, 660 auf, beantwortet sie aber ablehnend.

219. a) Die sp. Texte behalten *h* für *dh* *bh* in den Wörtern bei, wo es v. durchgedrungen ist; doch Samh. und sp. *kakubhā-* ep. *balibhrt-*, weil *bh* durch die nächstverwandten Wörter an die Hand gegeben war. Wurzeln und Wörter mit v. schwankendem Gebrauch wie *grah- ruh-* (doch noch B. *rodhana-*!) *hitā- sahā* (*sadha-* nur Samh. B. und im n. pr. *sadhamitra-*) führen *h* durch; ebenso hat der Imperativ hinter Vokalen immer *hi* ausser *edhi* „sei“, das durch seine Häufigkeit gegen Übertragung geschützt war; beachte SV. 2, 5, 1, 18, 3 *śṛṇuhi* für *śṛṇudhi* RV. 8, 84 (73), 3 Benfey GGA. 1846, 896. Entsprechend treten AV. *bali-hārd-* S. *bali-haraṇa-* neben v. *bali-hīt-*. Nur in wenigen Fällen kommt solches *h* neu auf. So Samh. *dahrā-* B. *dahara-* „klein“ : v. und sp. *dabhrā-* BR., wo *dahrā-* sein *h* wol aus *dahara-* hat, wo es vor einem Vokal entstand; ŚB. *uttardhi* „nördlich“ P. *dak- śiṇḍhi* „südlich“ : gr. *-οῖ*, vgl. pr. *kahiṇ* „wo?“ : gr. *πόῖ* Verf. KZ. 29, 148.

h aus *dh* in Dhp. *māh-* „messen“ Pictet KZ. 5, 45, aus *bā* in kl. *ahnāya* „alabald“ : gr. *ἄπαυ ἄγρω* asl. *abije* „sofort“ J. Schmidt Pluralbild. 216 A., in *uttardhi dakṣiṇāhi* : gr. *γο(ν)* Bollensen Vikram. 211.

b) Entschieden entlehnt aus der Volkssprache sind die Wurzelformen kl. *vāh-* „drängen“ : v. u. sp. *bādh-*, Dhp. *luh-* „begehren“ : v. *luhh-* u. Dhp. *sraṇh-* „getrost sein“ : v. *śrambh-*, vgl. Pott 1, 175, sowie die Fälle, wo *h* für eine Tennis aspirata steht, wie S. *sahāya-* „Genosse“ : v. *sākhāy-am* „amicum“ Leumann KZ. 32, 309, kl. *siṃhāṇa(ka)-* „Rotz“ : S. *śṛṅkhāṇa-*, Dhp. *suh-* „sich freuen“ : v. *sukhā-* „leicht laufend“ sp. „Lust“.

h aus *kh* in kl. *helā* Lex. *heli-* „Spiel“ und *viḥā(yas)-* „Luft“ Benfey KZ. 8, 193; in v. *mah-* „gross“ Kuhn KZ. 4, 19 ff.; aus *th* in v. *nah-* „knüpfen“ Bollensen Vikram. 243.

Die Fälle, wo Aspiratae an Stelle von *h* stehen, wie *naghuṣa-* n. pr. : v. *nahuṣa-* (§ 116a A.), *pīṭhayati* „verschiessen“ (§ 103 A. fin.), Lex. *var-ṣūbhā-* „Frosch“ : Samh. *varṣāhū-* „Frosch“ (eig. „in der Regenzeit rufend“), kl. *varṣābhū-* „Boerhavia procumbens“ : Samh. *varṣāhū-*-, beruhen wohl durchweg auf Hypersanskritismus; sind also mittelbare Wirkungen des mi. Übergangs der Aspiraten in *h*; vgl. § 168a A. über kl. *prasabham* „gewaltsam“.

220. Die Mannigfaltigkeit der Herkunft des *h* bewirkte Störungen in den zu Wurzeln mit *h* gehörigen Formengruppen:

a) Wurzeln auf *-h* aus indoir. *jh* (§ 214) erhielten Formen, die *h* aus indoir. *zh* (§ 215) voraussetzen. So von *muh-* „irre werden“ (§ 214a) AV. u. sp. *mūdhā-* : v. u. sp. *mudhā-* vgl. v. *mūhu(r)* „plötzlich“ TS. *mōhuka-* „in Verwirrung geratend“ § 130d; von *druh-* „schädigen“ und *snih-* „geschmeidig werden“ (§ 214a) erlaubt P. 8, 2, 33 vor Dentalen und im Auslaut Cerebral st. des allein belegten Gutturals; ebenso von Dhp. *snuh-* „ausspeien“ (Subst. *snuh-* „Wolfsmilch“).

b) *h* aus indoir. *zh* erhielt Guttural vor Vokalen und Dentalen neben sich. So von *hi-* „treiben“ (§ 215c) B. u. sp. *jighāya jighyur*, wofür Formen mit *jih-* nicht belegt sind (AB. *jighyati -tu* Fehler) nach *jigāya jigyr* : *ji-* „siegen“ und *jaghāna jaghnir* : *han-* „schlagen“ (§ 123bd. 125bβγ) Hübschmann KZ. 23, 92 (anders J. Schmidt KZ. 25, 28); von *dih-* „bestreichen“ (§ 215c), wofür *dah-* „brennen“ und *duh-* „melken“ (§ 214a) wegen des gleichen Anlauts Muster waren, AV. u. sp. *digdhā-* (**dīdhā-* überhaupt unbelegt) ŚB. *sandeghā-* „Zusammenkittung“ : ŚB. u. sp. *sandehā-*, KS. 31, 14 3. sg. *ava-degdhi* (**dedhi* unbelegt). Collitz BB. 3, 196. Ähnlich neben **sarāh-* „Biene“ in v. *sarādbhyas* Samh. *sarāt* (§ 149bα. αα) eine Form mit *gh* in v. *saraghā-*, B. Nom. pl. *sarāgh-as* und Stamm *sarāghā-*.

Anders über *dh-* Benfey GGA. 1860, 746. Hübschmann KZ. 23, 393. 395. J. Schmidt KZ. 26, 124. F. Müller Wiener Zchr. 7, 375; Pott 2, 121. KZ. 19, 34 f. erklärt den Guttural direkt aus einem Einfluss des Anlauts *d-*. Wie sich v. *gé-ny-oghas-* „in die Milch strömend“ ŚB. *aughā-* kl. *ogha-* „Flut“ zu *cah-* „fahren“ *āh-* „schieben“ verhalten, ist unklar, vgl. Pott 1, 78. — v. *vāghāt-* „Veranstalter e. Opfers“ hat mit *cah-* „fahren“, v. *saghnōti* „auf sich nehmen“ mit *sah-* „bewältigen“ nichts zu tun (anders J. Schmidt KZ. 25, 116).

c) *ruh-* aus *rudh-* „steigen“ (§ 217a) wird behandelt, wie wenn aus indoir. *ruzh-*, nach dem Vorbild etwa von *rih-* „lecken“

vah- „fahren“. Daher v. *áruksat* Desid. *rúruks-* AV. -*rūḍha-rūḍhva* B. *roksyāti rōḍhum rūḍhi-* usw. Bradke ZDMG. 40, 659. — Ähnlich von *grah-* aus *grabh-* (§ 217b) B. *jighrksati*.

221. *h* steht scheinbar für *s* in der 1. sg. med. des Fut. auf -*tā* z.B. TA. *yaṣṭāhe* gegenüber 1. sg. Akt. auf -*tāsmi*, woraus Spätere *he* als 1. sg. med. von *āsmi* abstrahierten. Aber -*tāhe* beruht auf der häufigen 1. sg. Akt. auf -*tāham*; -*am* (vgl. -*ssam* als 1. sg. fut. akt. im Mi.) wurde für mediale Verwendung durch -*e* ersetzt; s. Konjugation.

a) Vgl. zu diesem mi. anscheinend bezeugten (?) Übergang von *s* in *h* Ascoli Krit. Stud. 227 f. Benfey GGA. 1846, 826. — Kl. *tuhina-* „Kälte, Nebel, Schnee“ gehört zu kl. *tuṣāra-* „kalt, Nebel, Schnee“ BR. und Bühler Report Kāśmīr p. 3; es steht also für **tuṣṇa-* und ist gewissermassen aus mi. **tusiṇa-* u. **tuṣṇa-* kontaminiert, vgl. pā. *taṣṭhā* u. *tasiṇā* : ai. *tīṣṇā* „Durst“. — Über Austausch von *h* und *y* Weber Ind. Stud. 4, 224. KBeitr. 3, 396 A.

β) Nicht ganz aufgeklärt ist die Herkunft des *lh* in den § 212a A. verzeichneten Wörtern. Über *valh-* s. § 212b A.; *galh-* : *garh-* fällt unter § 192. Bei den übrigen ist *lh*, soweit sie überhaupt arisch sind, anscheinend mi. Hier entsteht *lh* aus *hl* (§ 212b); aus *ḍh* z.B. pr. *koḥhuya-* aus **koḍhuya-* : ai. *kroṣṭhuka-* „Schakal“; aus *śl* ar z.B. pā. *usselheti* „aufspringen“, worin *selh-* auf *śisl-* (vgl. v. *śisarti* kl. *ucchal-* aus **ut-sal-* „auf-schnellen“ § 135c) beruht, pr. *lhas-* ai. *sraṇṣ-* „abfallen“, vgl. *lanḥa-* für **lhaṇḥa-* gemäss § 105 A. (p. 125 oben) : ai. *ślakṣṇā-* „glatt“; durch Übertragung eines Hauchlauts der folgenden Silbe z.B. *palḥattha-* neben *pal-lattha-* *pallatṭha-* : ai. *paryasta-* „um(her)geworfen“, vgl. Johansson KZ. 32, 455. — Für die n. pr. mit *lh* nimmt Ascoli Krit. Stud. 273 A. Herkunft des *lh* aus *ḍh* an z.B. *dilha-* aus *dṛḍha-* „fest“, und erklärt *valh-* aus *bāḍha-* „stark“.

l.

222. Das Zeichen *l* bezeichnet im Unterschied vom gewöhnlichen *l*-Zeichen ein cerebrales *l* Böhntlingk Bull. historico-phil. Petersb. 3, 115. Ariel J. as. IV, 11, 505 f., also das sogen. dicke *l* des Schwedischen und Norwegischen Storm Englische Philologie 1, 43. Dieses cerebrale *l* tritt ein:

a) In der Śākala- und Bāskala-Rezension des RV. (erstere der uns zugängliche Text) als Ersatz von *ḍ*, und mit *h*-Zeichen verbunden als Ersatz von *ḍh*, wenn sie zwischen Vokalen stehen z.B. *śla* „Labung“ *āśālha-* „unüberwindlich“, auch im Wortauslaut z.B. 3, 43, 4 *turaṣḍl abhlbhatyajāh*.

Hierbei ist die Lautgestalt des Samhitātexts, nicht die ursprüngliche Aussprache massgebend, daher z.B. *viḍe-āṅga-* „festgliedrig“ trotz der

viersilbigen Aussprache *vidūv-aṅga-* (Pp. *viśū-aṅga-*) Oldenberg Rigveda 1, 873*A. — Vgl. mit diesem *l* *ḥ* das *l* *ḥ* für *ḍ* *ḥ* § 194a, sowie den Vers im Comm. zu APr. 1, 29 *svaramadhya śaḍḥau yatra piḍanam tatra carjayet, mṛduprayatnāv uccāryāv, iḍā miḍham nidarśanam* Whitney z. d. St. Über Schwanken der Überlieferung zwischen *l* und *ḷ* s. Var. lect. zu RV. 7, 97, 6 Benfey Gött. Abh. 19, 138 A. Derselbe Übergang wie im RV. findet sich im Pāli Kuhn Beitr. 36 f. Vgl. auch Bühler Ind. Stud. 3 (Wiener Sitzgeber. 132) 27. 27 A. 74.

- b) Vielfach in südindischen Sanskrittexten für zwischen Vokalen stehendes *l* z.B. *kaḷa-* „schwarz“ : *kāla-*, *laḷita-* „anmutig“ : *lalita-*; vgl. Ariel J. as. IV, 11, 507. 511. Gundert ZDMG. 23, 520 A. Bühler Äp.Dhs. p. VI, und für die Inschriften Fleet Corp. Inscr. Ind. 3, 4. 269.

Anusvāra und Nasalvokale.

223. a) Mit *Anusvāra-* „Nachlaut“ oder „Begleitlaut“ bezeichnet die indische Sprachlehre einen von den fünf § 163—177 besprochenen Nasalen verschiedenen Nasallaut, der sich öfters hinter Vokalen findet Pott 2, 22. Bergaigne Mem. Soc. ling. 2, 31 ff. 199 ff. Havet ibid. 2, 78. Daneben kommt auch Nasalisierung des Silbenvokals selbst vor, der in diesem Fall *anunāsika-* „von einem nasalen Klange begleitet“ heisst. Die Grenzen zwischen *Anusvāra* und *Anunāsika* waren in den verschiedenen Schulen und sind heute in den verschiedenen Gegenden Indiens verschieden gezogen. Das APr. kennt keinen *Anusvāra* und lässt überall, wo andre solchen lehren, *Anunāsika* eintreten Whitney zu APr. 1, 11.

Über die Bedeutung des Ausdrucks *anusvāra-* Bopp Lehrgeb. 10. Lassen Ind. Bibl. 3, 39. Bopp Vergl. Gr. 1, 10. Erste Mitteilungen über die betr. Lehre der Prātiśākhien bei Roth Litter. 68 ff.

- Von dem Unterschied zwischen *Anusvāra* und *Anunāsika* giebt Bopp Lehrgeb. 352 f. Gr. cr. 319 noch keine scharfe Definition. Bergaigne aaO. sieht im *Anusvāra* eine „résonnance vocalique nasale“, Havet aaO. eine „quasi-voyelle presque purement nasale“. Einen dem Vokal folgenden Nasallaut fordern bes. RPr. 13, 13 (740 f.). VPr. 1, 74 f. 147 f. (148 f. Ben.). Siddh. Kaum. zu P. 1, 1, 9 (vgl. auch Pratiśāh. 23 = 3, 2 Ben. Weber Berl. Abh. 1871, 89). Eben darauf führt die Warnung der Śikṣās den *Anusvāra* nicht wie *ā* zu sprechen (Haug Wed. Accent 64) und die häufige Schreibung von *ā* *n* für *ṇ* vor den Sibilanten und *h* § 163 A., von *m* für *ṃ* vor *v*, von *ṅ* für *ṇ* vor *r* *ṣ* in einer Granthahandschrift Kirste Wiener Sitzgeber. 124, IV, 3. In der heutigen Aussprache findet sich öfters *m* für *ṃ* und bei den Marāṭhā-Brahmanen *m* statt *ṃ* im Auslaut z.B. *devam tatra* und meist auch im Auslaut des ersten Glieds eines Kompositums

Bühler Schrifttafel. Bei der Rezitation vedischer Werke wird nach demselben dafür *gā* gesprochen. — Über Analoga in neuern Sprachen Bergaigne Mém. Soc. ling. 2, 205 ff. Über die mit dem Namen *raṅga*- bezeichnete Nasalierung auslautender Vokale Weber Ind. Stud. 4, 270. 9, 380. Berl. Abh. 1872, 73. Ind. Ant. 5, 253 ff. und bes. Kielhorn Ind. Ant. 5, 141 A. 142* A. Über nasaliertes *y* *i* v § 178b.

Unrichtig leugnet Whitney zu TPr. 2, 30. Mém. Soc. ling. 2, 194 ff. JAOS. 10 p. LXXXVI f. jeden Unterschied zwischen Anunāśika und Anusvāra und will mit APr. nur Nasalvokale als wirklich vorhanden anerkennen. Verschiedene Aussprache des Anusvāra je nach dem folgenden Konsonanten lehrt Böhlingk Bull. historico-phil. Petersb. 3, 120.

b) Für Anusvāra und Nasalierung des Vokals (Anunāśika) dient Ein Schriftzeichen, das der betr. Silbe über- oder nachgesetzt wird; in den vorklassischen Texten ω , in den profanen — Whitney zu TPr. 2, 30. Mém. Soc. ling. 2, 198. Bergaigne ibid. 2, 202.

In den Texten, die das Zeichen ω anwenden, findet sich das Zeichen $\underline{\omega}$ nur in Fällen, wo weder Anusvāra noch Anunāśika zulässig ist, in der TS. für auslautendes *-m* vor *y*- *e*- und Verschlusslauten an Stelle des von TPr. geforderten nasalierten *y* *e* bzw. des betr. Klassennasals; ähnlich in der MS. nur für *m* vor Verschlusslauten an Stelle des gesetzmässigen Klassennasals (ausserdem in *-am* aus *-ān* nach § 279b) Weber Ind. St. 13, 119 A. 3. Schroeder ZDMG. 33, 186. Maitr. S. 1 p. XXIX; ebenso in den Mānavasūtras Bradke ZDMG. 36, 465. Vereinzelt $\underline{\omega}$ für ω geschrieben in TS. 7, 4, 20 = TB. 3, 9, 4, 8 *manāḍm*, TS. 2, 6, 7, 3 *āpāhutaḍm* (TB. 3, 5, 8, 2 richtig hier ω und danach Weber). Es beruht also dieses $\underline{\omega}$ meist auf blosser Nachlässigkeit, wie das § 224d zu besprechende. In profanen Texten findet sich ω wol nur bei nasaliertem *i*, vgl. Holtzmann 5. — Die herkömmliche Ansicht, ω sei Zeichen für Anunāśika, $\underline{\omega}$ für Anusvāra (Benfey 3 vgl. SV. p. XXXIX A.) hat in der indischen Überlieferung keinen Grund Whitney JAOS. 7, 92 A.

In dieser Grammatik ist nur § 224 zwischen Nasalvokal (*a* usw.) und Anusvāra (*ṃ*) unterschieden, sonst das Anusvārazeichen angewandt.

224. Am häufigsten kommen Anusvāra und Nasalvokale im Auslaut vor, s. § 279b. 280b. 281a. 283bcd. Im Inlaut in folgenden Fällen:

a) Regelmässig vor Zischlauten und *h*, und zwar wird hier allgemein ausser nach APr. 1, 67. 2, 33 f. Anusvāra gesprochen, abgesehen von einzelnen Wörtern, wo die Analogie der Endungen mit Nasalvokal vor Sibilant (§ 279b. 280b) Setzung des Nasalvokals veranlasst hat: kl. in *pums-* „Mann“ gesprochen *pṃs-* oder *pums-* vor einem mit Verschlusslaut beginnenden zweiten Kompositionsglied z.B. *pṃskāma* und *pumskāma* „auf Männer versessen“; *pṃscālī* und *pumsālī* „Hure“ so schon Saṃh. (VPr. 4, 7 f.). Ebenso v. mit Nasalvokal *māscatū-* u. Ableit. „falb“.

Bopp Lehrgebäude 10 f. bezeichnet diesen Anusvāra nach Humboldts Vorgang als notwendigen, unter dem Beifall Lassens Ind. Bibl. 3, 39 ff.

Mehrfach steht solchem Nasal in Schwesterformen *n* gegenüber. So z.B. v. *māmsate* : *man-* „denken“, v. *jīghāmsati* : *han-* „schlagen“; in der 7. Konjug.-Kl. stehen die schwachen Stämme *hims-* „schädigen“ *piṃṣ-* „zerstampfen“ gerade so neben den starken Stämmen *hinas-* *pinas-*, wie *yunj-* *rundh-* neben *yunaj-* *runadh-*; die Endungen des Nom. Akk. pl. der Neutra auf *-as-* *-iṣ-* *-uṣ-* (*-āṃsi* *-īṃsi* *-ūṃsi*) verdanken ihren Nasal dem Vorbild von *-ānti* Nom. Akk. pl. der Neutra auf *-nt-*; die Stämme auf *-yāns-* *-vāns-* haben im Nom. sg. *-yān* *-vān*. Ebenso steht *ms* neben *m* in Formen von Wurzeln auf *-m* z.B. AV. *kramsyāte* : *kram-* „schreiten“. — In allen solchen Fällen führt P. 8, 3, 24 *ms* usw. auf *n* bezw. *m* + *s* usw. zurück. Danach ist es schon wahrscheinlich, dass *ms* usw. überhaupt auf *n* + *s*, *m* + *s* zurückgeht; die verwandten Sprachen sichern dies, indem sie *ns* *ms* usw. als ig. Grundlage von ai. *ms* erweisen; vgl. lat. *pinsunt* : v. *piṃṣānti* „zerstampfen“, got. *amsa* lat. *umerus* : v. *āmsa-* „Schulter“. Soweit *ṣ* *h* ig. Verschlusslaute vertreten, vertritt ein *m* davor den entsprechenden Klassennasal : v. *piṃṣdīti* „schmückt“ : lat. *pingit*, v. *amhas* „Bedrängnis“ : lat. *angor*, v. *raṃhāyati* „beschleunigen“ : av. *renjayeiti*.

Die Reduktion der alten Nasale zum Anusvāra kann, obwohl av. analoge Formen vorliegen, doch nicht durchweg indoiranisch sein. Denn 1) beweist einerseits v. *dān* „des Hauses“ aus **dāns* aus ig. *dems* und ähnliche Formen § 175, dass der dem Av. noch fremde Abfall von *s* hinter *an* früher eintrat als der Übergang von *ns* in *ms*; andererseits v. *-ṣ* *-ṣr* *-ṣr* vor Vokalen aus *-āns* *-īns* *-ūns* (§ 279b), dass hinter Längen *m* schon eintrat, als *s* im Auslaut noch gesprochen wurde; 2) ist da, wo ai. *ṃh* avestischem *ṃj* entspricht, das *m* sicher erst auf ai. Boden entstanden, wie umgekehrt der Nasalvokal vor Spiranten in einzelnen Fällen spezifisch avestisch ist. Vielleicht trat die Reduktion indo-ir. nur hinter Längen ein Brugmann Grundr. 1, 496. 2, 677 f. Buck Am. J. Philol. 11, 294 f. 300.

Gegen Brugmann Horn BB. 20, 183. — Obiges *dān* usw. zeigt übrigens, dass *ms*, bevor es zu *ṃs* wurde, erst in *ns* überging § 175.

b) Vor beliebigen Konsonanten in der Reduplikationssilbe des Intensivums, deren Auslaut wie der eines ersten Kompositions-

gliedes behandelt wurde (§ 288a) z.B. v. *naṇnam-* : *nam-* „biegen“ kl. *yanyam- ramram-* neben *namnam-* usw.

c) Vor beliebigen Konsonanten, die im Anlaut sekundärer Suffixe stehn (§ 288b) z.B. v. *śaṇṇyū-* „wohlwollend“ v. *śāntāti-* oder *sāntāti-* „Heil“.

d) Vor Verschlusslauten an Stelle des betr. Klassennasals nach mi. Weise gegen die Grammatik in Inschriften und Handschriften z.B. *aṅga- aṇjas aṇḍa- aṇṭa- aṇba-* statt *aṅga- aṇjas aṇḍa- aṇṭa- aṇba-* Benfey 45. Bühler Wiener Sitzgsber. 122 (1890) XI p.50 usw. Diese Schreibweise beruht auf blosser Bequem-
lichkeit Lassen Ind. Bibl. 3, 41, vgl. § 223 über den Gebrauch
des Zeichens *-* in Handschriften heiliger Texte, und § 259.

Unrichtig sehen Burnouf, J. as. 6 (1825), 36 u. Benfey SV. p. XLVI in diesem Anusvāra alte Tradition. Daneben vereinzelt inschriftlich *ṇat ṇnn ṇmb* für *nt nn mb* Fleet C. Inscr. Ind. 3, 192. 197. „Gesetzwidrigen“ 15 Anusvāra vor *kṇṇ*, wo also noch ein Nasal folgt, lehrt die Sarvasammataf. R. 32 für TS. *daṇḥkṇṇi-* „bissig“ und *dhūṇkṇṇa-* „weisse Krähe“, vgl. § 288b A.

Visarjanīya.

225. a) Mit Visarjanīya „Endlaut“ bezeichnen die Grammatiker und die Prātiśākhien (auch schon ŚŚS. 1, 2, 9) den am Wort-
ende in pausa und vor stimmlosen Konsonanten für *s r* ein-
tretenden Laut.

Der Ausdruck *visarga-* (in andrer Bedeutung alt und viel gebraucht) ist im Sinne von Visarjanīya den ältern wissenschaftlichen Lehrbüchern fremd, aber der gewöhnlichen Rede vom Mbh. an geläufig und wurde 25 schliesslich auch von den Gelehrten angenommen (Pratijñās. 26 W. = 3, 4 Ben.; die Śikṣās; metrische Lehrbücher bei Weber Ind. St. 8, 215 A.; Komm. zu TPr.; Schol. P., aber noch nicht Kāś. und Sk.). Er scheint bloss eine Art Abkürzung von *visarjanīya-* zu sein. Anders Bopp 1, 12.

Die Gṛhyasūtren brauchen den, auch P. und APr. bekannten Aus-
druck *abhinipāna-*, der wol das Kehlkopfgeräusch (Sievers 24 § 66 f.) be-
zeichnet, wörtlich etwa „das Dröhnen“, nach BR. „ein verklingender Laut“. — Whitney zu APr. 1, 42 zieht die schwächer beglaubigte Schreibung
abhinipāna- vor coll. *abhinidhāna- abhinipāta-*. Ebenso Kirste Wiener
Sitzgsber. 121, 16 f. mit der Deutung „Anlehnung“. 25

b) Dieser besteht nach der heutigen Aussprache in einem stimm-
losen Hauch mit schwachem Nachklingen des vorausgehenden
Vokals (Bühler Schrifttafel) und muss schon zur Zeit der Lehr-
bücher ein stimmloser Hauch, wie das deutsche *h*, gewesen sein,
da er als *āman-* bezeichnet wird, also mit der gemeinsamen Be-
zeichnung der Hauch- und Zischlaute, und da das TPr. 2, 48 ihm

die Artikulationsstelle zuweist, die das Ende des vorausgehenden Vokals hat Bopp Lehrgeb. p. X A. Whitney zu TPr. 2, 48. Meringer Zschr. östreich. Gymn. 39 (1888), 152. Dazu stimmt, dass RPr. 13, 5 (724 f.) die dem Visarjanīya nächstverwandten Jihvāmūliya *h* und Upadhmāniya *ḥ* (§ 226) zu den stimmlosen Aspiraten *kh* *ph* ins gleiche Verhältnis setzt wie das stimmhafte *h* zu den Mediae aspiratae.

Man beachte Pratijñā. 26 W. = 3, 4 Ben., wonach auf auslautenden Visarjanīya eine etwas längere Pause folgt als auf Konsonanten. Auf der modernen Aussprache beruht *caḥ* st. *caha* in einer Granthahandschrift (Kirste Wiener Sitzgaber. 124, IV, 3).

Kirste Wiener Sitzgaber. 121, Die Aussprache des Visarga, nimmt drei Arten der Aussprache an: als *h* mit weitgeöffnetem Munde, wie das arab. *He*; als *h* mit der Mundstellung des *a*, also *ha*; als *h* mit der des vorhergehenden Vokals z.B. *-ah* *-ih*, dieses durch Assimilation aus *-ih* hervorgegangen. — Nach Bollensen ZDMG. 22, 632. 47, 693 ist der Visarjanīya ein blosses Lesezeichen, das den Schwund von *s* anzeigt; ähnlich schon Benfey 6.

226. Neben dem Visarjanīya kennen die Lehrbücher noch den Jihvāmūliya (wörtlich: „Zungenwurzel[laut]“) *ḥ* und den Upadhmāniya (wörtlich: „Anhauch[laut]“) *ḥ*, die an jener Stelle vor stimmlosen Gutturalen bzw. Labialen eintreten können. In Inschriften sind die betr. Zeichen sehr häufig, vgl. Fleet C. Inscr. Ind. 3 passim. Barth J. as. VII, 20, 197 A. Auch handschriftlich kommen sie vor, in Devanāgarī bloss hie und da bei den Jaina, dagegen mit grosser Regelmässigkeit in der kaśmirischen Śāradaschrift Bühler Report 32 (vgl. Stein Rājatar. 1 p. XV). Der Jihvāmūliya ist offenbar der gutturale Spirant *x*, der Upadhmāniya der bilabiale *f* Ebel KZ. 13, 277 f., wol mit schwachem Reibungsgeräusch nach Art von russisch *x* (Sievers 124 § 321).

Einzelne Phonetiker verwarfen den Gebrauch dieser Laute. Vgl. Whitney APr. 2, 40. Benfey ZDMG. 11, 348 f. GGA. 1859, 1711. Kirste Wiener Sitzgaber. 121, 11. 18 ff. — Über das Zeichen des Jihvāmūliya (Vopad. dafür *vajrākṛti*-) Kuhn Höfers Zschr. 2, 176 f.

227. Neben der Verwendung dieser Laute im Auslaut (§ 259cd) steht vereinzelt im Inlaut.

a) Nach den Grammatikern ist im Lok. pl. der *s*- und *ṣ*-Stämme neben *-ssu* *-ṣsu* auch *-hsu* *-ḥsu* berechtigt z.B. *mānaḥsu*: *manas*- „Sinn“, *yājūḥsu*: *yājus*- „Opferspruch“, offenbar durch Nachahmung des Kompositions-Sandhi nach § 288. — Südindi-

sche Inschriften schreiben *puḥpa-* für *pūṣpa-* „Blüte“ Fleet Ind. Ant. 5, 69 A., *vaḥpa-* für *baṣpa-* „Thränen“ Kielhorn Epigr. Ind. 3, 307; sonstige Inschriften *ḥ* für *ṣ* z.B. *catuḥka-* Kielhorn Ind. Ant. 15, 34.

b) Fremde Laute werden damit bezeichnet in kl. *riḥpha-* (auch *riṣpha-*) „das zwölfte astrologische Haus“ aus gr. *ῥιφι* (um spirantisches *q* wiederzugeben?); Rājat. 4, 166. 211. 246 *tuhkhāra-bhuḥkhāra-* (Volksnamen) mit *hkh* neben *k(h)kh*, *kh*, (*ṣ*). Hiemit vgl. mäg. *ḥk* laut Hem. 4, 296 für ai. inlautendes *kṣ* z.B. *lahkase*; ai. *rākṣasaḥ* „Dämon“, während Varar. 11, 8 der Māgadhi in diesem Fall *sk* giebt, und mi. sonst *kkh* oder auch *cch* eintritt.

Ascoli Krit. St. 272^aA. (gegen Weber Ind. St. 2, 281 A.) erklärt *riḥpha-* daraus, dass man für wirklich gesprochenes *ripha-* *riṣpha-* schrieb, weil dies vermöge der Entsprechung ai. *ṣph* : pr. *ph* gelehrter aussah; neben *riṣpha-* aber *riḥpha-* nach Analogie von *duḥka-* *duḥka-*.

c) Bloss theoretisch sind die Schreibungen Nigh. 2, 14 *ṣvaḥkati* „gehn“ (Var. I. *ṣvaṣkati*, ebenso V. 6 zu P. 6, 1, 64; Dhp. hat *-ṣk-* *-sk-* *-kk-* neben einander); Dhp. und Pat. zu P. 8, 3, 38 *uhj-* für *ubj-* „niederhalten“, um daraus B. *-udgā-* (§ 156b A.) zu erklären.

F. Schwund von Konsonanten.

228. Schwund ursprünglich vorhandner Konsonanten hat das Ai. in grösserm Umfang nur erlitten, wo solche mit andern unmittelbar verbunden waren. Doch schwinden in Einzelfällen auch unverbundene Konsonanten:

a) Oft schwindet *v* vor *u*, wie ja auch im Sandhi auslautendes *-āv* vor anlautendem *ū-* *o-* *au-* zu *-ā* wird (§ 272a. 274), vgl. Ebel KZ. 1, 301. Bartholomae KZ. 29, 577.

a) Vor solchem *ur* *ūr*, das ai. gemäss § 21 ff. aus einem *v*-Vokal entstanden ist Saussure 250. Osthoff MU. 4, p. X A. Bartholomae KZ. 29, 577 f. J. Schmidt KZ. 32, 383. So in v. *ūraṇa-* *ūra* „Schaf“ : gr. *Φαρήν* „Schaf“; v. *ūras* „Brust“ : av. *varō*; v. *urāṇā-* Part. med. zu *vṛ-* „wählen“; v. *ūrj-* „Kraftfülle“ nebst Zubehör : av. *varasvant-* Collitz BB. 3, 195; v. *ūrṇā* „Wolle“ : d. *Wolle* vgl. av. *varəna* „Bedeckung“; v. *ūrṇōti* „bedecken“ : *vṛ-* „bedecken“ Pott 1, 169. Benfey SV. 32, doch s.

§ 22b A.; v. *ūrdhvā-* „hoch“ : gr. *ῥοδός* Fick GGA. 1883, 117. J. Schmidt KZ. 32, 383 f. 33, 456, (zu trennen von av. *ərədhea-* „hoch“ lat. *arduus*) aus ig. *ur̥dhyá-*, nach § 78 ablautend mit v. *vrādh-* „emporsteigen, gross thun“ (vgl. Pischel Ved. Stud. 1, 219 f.); v. *ūrmī-* „Welle“ : ahd. *uolm*. — Dazu kommen mit gleichem Schwund hinter anlautendem Konsonanten (§ 232c) v. *jūr̥vati* „versengen“ *jūr̥nī-* „Glut“ : sp. *jeur(i)- jval(i)-*; v. *tūrtā-* „eilig“ : av. *hwāsem* aus **twartām* indoir. *teftām* Bartholomae AF. 2, 47; v. *dhūr̥vati ādhūr̥sata dhūrti-* Saph. *dhurd* : 10 *dhv̥-* „zu Fall bringen“; v. *hūr̥ya-* *juhūr̥thas juhur-* Saph. *hūr̥nā-* *hūr̥chati* : *hev̥-* „schief gehn“. — Geblieben oder wiederhergestellt ist *v* vor solchem *ur* *ār* v. in *hot̥-vārya-* Opt. *curita* zu *v̥-* „wählen“ und in den 3. pl. Perf. *babhūv-ūr jājuv-ur sūśuv-ur tuṣṭuv-ūr*, vgl. Fröhde BB. 14, 106 u. d. Obigen.

15 Anders über *ūrdhva-* Saussure 288. Über v. *urā-* angeblich aus ig. *ur̥rā-* (Osthoff MU. 4 p. X A.) § 21c A.; *ulāta-* „Boa“ aus W. *ur̥-* Bechtel Hauptprobl. 200. — Weiteres Pott 1, 165.

β) Vor *u* aus ig. *u* kommt solcher Schwund nicht vor, weil ausser etwa im Part. Perf. (wie in v. *susuv-ūśas*) ig. *yu* nicht 20 vorkam. Mittelbar gehören hieher die Perfekta v. *uvāca* : *vac-* „sagen“, v. *uvāsa* : *vas-* „leuchten“, v. *uvāha* : *vah-* „fahren“, sp. *uvāpa* : *vap-* „streuen“, *uvāsa* : *vas(i)-* „wohnen“, wo *u-* für **vu-* die ältere Perfektreduktion *va-* vertritt.

Bartholomae KZ. 29, 578 mutmaasst *u* aus *vu* auch für *tūta-u prā-uga* 25 § 37.

b) Entsprechend tritt v. im Anlaut *i* für *yi* ein in Desid. *iyakṣati iyakṣamāna-* : *yaj-* „opfern“ Pat. zu V. 4 P. 6, 1, 9. Ebenso B. *iyasyate* „einschrumpfen“ nebst *iyasā iyasitā-* : *yas-* „sich abmühen“ BR., und kl. *iyāja* Perf. von *yaj-*. Doch kommt 30 von den B. an in den Desiderativen *yi-* auf: B. *yiyaṁsati* : *yam-*, P. *yiyaṁsate* : *yabh-* „futuere“, kl. *yiyaś-* : *yā* „gehn“, Bhāṭṭ. *yiyaṁsi-* : *yu-* „zudecken“, und kl. *yiyaṁs-* an Stelle von v. *iyakṣ-*. Ausserhalb dieser Bildungen kommt *yi-* im Anlaut nicht vor. Vgl. Ebel KZ. 1, 301. Osthoff MU. 4 p. X A. XI* A. 35 Bartholomae KZ. 29, 578.

yittha- n. pr. Rājat. 7, 274 ist falsche Lesart für *pittha-*, s. Steins Ausgabe. — Über *y* vor *i* im Inlaut § 179e A.

c) Eigentümlich ist v. *āśru-* „Thräne“ av. *asru-* lit. *aszarā-* : gr. *δάκρυ* lat. *dacruma* d. Zähre usw. Die Doppelform ist ig.;

zwei ursprünglich verschiedene Wörter sind in diesem Fall entweder, weil synonym, einander formähnlich geworden, oder weil formähnlich, synonym.

Ig. *akru* und *dkru* „Reimwörter“ Fick GGA. 1894, 233. Schwund in *dru-* behauptet Bopp 5, 1389, vgl. Bugge BB. 14, 72 (nach § 229a); ³ Vorsatz eines Präfixes *d* in *daxu* usw. Pott 1, 164. Zubatý Archiv slav. Philol. 14, 151, der ebenso erklärt v. *dám-* usw. „Haus“ : v. *amā* „dah-heim“, sowie sl. *koza* : v. *ajá-* „Ziege“ u. sl. *kosti* : AV. *dāthi* „Knochen“. — Ausserdem behaupten Schwund von anlautendem *d* in v. *shan* av. *azan* : d. Tag Pott 1, 75. Hopkins JAOS. 14 p. CLXXV ff. Bugge BB. 14, 72, ¹⁰ sonst Pott 1, 75; Schwund von sonstigen Anlautbuchstaben, von *j* Pott 1, 128. 171; von *n* für v. *iskartī-* „Zurüster“ und für Samph. *āmbd-* : B. *nāmbd-* „eine best. Körnerfrucht“ Pat. zu V. 4 P. 6, 1, 9; von *n m* Benfey GGA. 1846, 919 f.; von *m* BR. a.v. *rdū-ddra-*; von *r* für Samph. (?) *udra-* : v. *rudrā-* Gotteanname Pat. zu V. 4 P. 6, 1, 9; von *v* Bopp 5, 1022. BR. ¹⁵ a.v. *rkna-*. Bollensen ZDMG. 22, 605; von *s* in Samph. *āgana* Pat. zu V. 4 P. 6, 1, 9, v. *upāri* Pott 1, 109, v. *indra-* („dialektisch entstanden und dann mit dem Kultus verbreitet“) Benfey SV. 25. OuO. 1, 49*A. — Schwund von inlautendem einfachem Konsonanten nehmen an, von *n* Grassmann KZ. 17, 257 f., von *ā* Bollensen OuO. 2, 466, von *m* Benfey GGA. 1846, 920, ²⁰ von *y* Pott 1, 169, von *v* in v. *adyā sadyā* Bopp Gr. cr. 303. Vergl. Gr. 5, 1459 (berichtigt von Havet Mém. Soc. ling. 2, 179), von *s* Kuhn KZ. 1, 274 f., von *h* Aufrecht ZDMG. 45, 305; vgl. hiezu Fortunatov Arch. slav. Phil. 12, 97, der für *adyā* „heute“ *epā* „dieser“ Schwund von ig. *h* im Anlaut vermutet wegen lat. *hodie hic*, vgl. § 216b A. a. E. ²⁵

229. Hie und da fehlt ein Laut, der ursprünglich eine anlautende Konsonantengruppe begann:

a) Verschlusslaut vor Verschlusslaut, weil das Ai. den (ig. zulässigen?) Anlaut mit mehrfachem Verschlusslaut nicht kennt. So v. *turīya-* sp. auch *turya-* „der vierte“ : **ktur-* vorauszu- ³⁰ setzende Tiefstufenform von *catūr-* nach § 69, vgl. av. *tūrya-ā-htairim*, wonach der Schwund ausser hinter Vokalen indoir. ist, vielleicht ig. wegen gr. *τεν-* (aus *πτεν*?) für *τερεν-* Benfey Gött. Abh. 16, 177. J. Schmidt KZ. 25, 30. 46 f. Kretschmer KZ. 31, 423. Vgl. Bartholomae BB. 10, 271 A. 13, 54 f. ³⁵

Ig. ist *kptóm* ai. *śatām* „hundert“ : **kptóm* aus *dēkp* „zehn“ Brugmann MU. 2, 249. Scherer ZGDS.³ 579. Bugge BB. 14, 72.

b) Verschlusslaut vor Sibilant in Lex. *saru-* : B. *tsāru-* „Stiel, Griff“.

Ig. Nebenformen mit Schwund, etwa gebraucht hinter konsonan- ⁴⁰ tischem Auslaut (und Pause?), scheinen vorzuliegen in v. *stāna-* „Brust“ arm. *stín* : av. *fātāna-* np. *pistān* aus ig. *psī-* Darmesteter Ét. iran. 1, 87;

v. *svid-* lat. *sudare* d. *schwitzen* usw. : Dhp. *kṛvid-* *kṛvid-* „ausschwitzen“; *ṣṣ-* „sechs“ s. Zahlwort. Vgl. hiezu bes. Kretschmer KZ. 31, 415 ff. — Fälschlich Pedersen IF. 5, 70 v. *srāmd-* „lahm“ aus **kṛāmd-*, und Kirste Wiener Zschr. 7, 92 nach Goldschmidt und Pischel v. *sthā-* „stehn“ aus **ksthā-*.

c) Ig. *l* vor *y* in *yakṛt-* lat. *jecur* usw. : d. *Leber* arm. *leard* aus ig. *l̥jēqr̥t*? Vgl. J. Schmidt Pluralbild. 198 f.

v für *de* schon ig. angeblich in v. *vimḍati-* „20“ *ei* „dazwischen“ „weg“ u. aa. Pott 1, 127. 164. Kuhn KZ. 3, 400. Saussure 286 u. aa.
10 — Sonstigen derartigen Schwund von Mediae lehren Pott 1, 75. Ahrens Rhein. Mus. N. F. 2, (1843), 169. 170. Grassmann KZ. 11, 9. 12 f. 15 f. Bollensen ZDMG. 22, 609. Windisch KZ. 21, 422, von Tenues Aufrecht KZ. 5, 139. Darmesteter Mém. Soc. Ling. 3, 64.

230. Besonders häufig fehlt im Anlaut ein Sibilant vor
15 einem Verschlusslaut oder Nasal:

a) Eine Form mit Sibilant ist ai. daneben bewahrt. Hiebei sind drei Fälle zu unterscheiden.

α) Die Form ohne Sibilant findet sich nur hinter bestimmtem konsonantischem Auslaut. So *-kand-* *-tambh-* in allen Formen
20 von *skand-* „springen“ bezw. *stambh-* „stützen“ hinter *ud*; ebenso *-thā-* : *sthā-* „stehn“ hinter *ud*, aber auch in B. *rk-tha*; v. *cit kāmphanena* : v. *skāmbhana-* „Stütze“; K. *-tu-* : *stu-* „preisen“ hinter *dasmāt*, *puroruk*; kl. *ut-phuliṅga-* „Funken sprühend“ : *sphuliṅga-* „Funken“.

β) Die Form mit Sibilant findet sich nur hinter vokalischem Auslaut. So v. *kṛdhū-* „verkürzt“ : v. *ā-skṛdhoyu-* „unverkürzt“, vgl. gr. *νῦσιον* : *συνεθάλιος* „Jüngling“ lit. *nu-skuṛd̥as* „im Wachstum verkümmert“ Fick BB. 18, 143; v. *candrā-* „schimmernd“ *candrāmas-* „Mond“ : v. *cāniścadat* *-ścandra-* in Kompp.
30 und im Satz hinter Vokalen (kl. nur in *hari-ścandra-* n. pr.), vgl. lat. *candeo* *-cendo* Benfey GGA. 1847, 1478; v. *t̥ṣṇa-* „Gras“ : M. *bhū-st̥ṣṇa-* *Andropogon schoenanthus* BR. (zu *st̥ṣ-* „streuen“?).

Hier kommt auch in Betracht, dass einige Wurzeln hinter gew. Präpositionen vor ihrem Anlautkonsonanten ein *s* aufweisen, doch meist
35 nur in best. Bedeutungen oder Ableitungen; so *kṛ-* „machen“ hinter *apa* *upa pari sam* (wozu v. *nir askṛta*), *kṛ-* „ausstreuen“ hinter *apa* *ava* *upa* *prati vi*, *tu(m)p-* „verletzen“ hinter *pra*. Entsprechend leitet Pāṇini U. *ścarya-* „wunderbar“ und Lex. *pratiśkaṭa-* „Bote“ von *ā-car(i)-* bezw. *prati-kāṭ-* ab. Lassen Ind. Bibl. 3, 54 f. und nach ihm manche sehn in *sk-* *st-* den
40 ursprünglichen Anlaut der betr. Wurzeln ohne sichern Anhalt in den verwandten Sprachen (doch av. *garmō-skarana-* „Wärme machend“ zu *kṛ-* ? lat. *stuprum* zu *stup-*?). Nach Bopp bei Lefmann 1, 112* ist das *s*

euphonisch, nach Pott 2, 14 gehört es eigentlich den betr. Präpositionen an, was auf v. *nir askṛta* in gew. Sinne zutrifft, vgl. Bartholomae Stud. 1, 76^a. In den meisten Fällen wird das *s* auf der Analogie der Wurzeln mit achtem Wechsel zwischen *k* : *sk*, *t* : *st* beruhen Bartholomae Grundr. 33. — v. *pā* „hüten“ lat. *pascor* aus **spā*- wegen v. *vānas-pāti* „Waldherr“ u. ähnl. Bloomfield JAOS. 11 (1878) p. V.

γ) Die Formen mit und ohne Sibilant werden ai. anscheinend ohne Rücksicht auf die vorausgehenden Laute neben einander gebraucht. So Dhṛ. *khal* : B. *skhal*- „straucheln“ Kuhn KZ. 3, 428; v. *tanyati* „dröhnen“ *tanyū-* *tanyatū-* *tanayitnū-* (alle 10 ausser *tanyatū-*, das auch AV., nur v.) lat. *tonare* d. *Donner* : v. *stan-* „dröhnen, donnern“ *stanayitnū-* usw. gr. *στένω* usw. „dröhnen“ asl. *stenjǫ* „stöhnen“ d. *stöhnen*; v. *tāyū-* „Dieb“ av. *tāyu-* *tāyu-* gr. *τητάου* (*τηῦσιος* Ludwig KZ. 10, 449) asl. *latū* „Dieb“ : v. *stená-* „Dieb“ Samh. *stāyānt-* *stāyū-* *stēya-* np. *sitādan* 15 „wegnehmen“ Benfey GGA. 1853, 68; kl. *timita-* und *stimita-* „nass“ pā. *tīm-* verbale Wurzel; v. *tī-* sp. *tāra* „Stern“ : v. *stī-* av. *star* gr. *ἀστήρ* d. *Stern* usw. Lassen Ind. Bibl. 3, 18. 44; B. *nāpitá-* „Barbier“ : **snāpity-* Samh. *snāpáyati* „baden“ Weber KBeitr. 1, 505; B. *paṭala-* „Abschnitt“ S. *paṭati* „spalten“ : kl. 20 *sphāṭita-* d. *spalten* Kuhn KZ. 3, 436. Fortunatov BB. 6, 217, vgl. unten *phāl-*; v. *pásyati* „sehn“ (*paḍbhis?*) : v. *spas-* „Späher“ im Verbum *áspasta paspas-* *spásáyati* *-spasta-* B. *spasa-* lat. *specio* Lassen Ind. Bibl. 3, 44; kl. *phal-* „bersten, Frucht bringen“ *phaṭā phana-* „Schlangenhaube“ : kl. *sphut-* „platzen“ BR.; kl. 25 *meru-* und *sumeru-* (pr. aus *smeru-*) Bez. eines mythischen Berges Goldschmidt KZ. 25, 610 ff.

Unsicher oder falsch sind die Etymologien TA. *corā-* „Dieb“ : Bhatt. *sku-* „bedecken“ Benfey Gött. Abb. 23, 38; v. *cyu-* „sich bewegen“ : sp. *ścyut-* „träufeln“ Lassen Ind. Bibl. 3, 51 [aber s. § 188a]; kl. *timita-* : 20 *stimita-* „unbeweglich“ Kuhn KZ. 4, 4. Saussure 172 [aber s. § 16 A.]; v. *tus-* „träufeln“ : *stu-* in v. *stoká-* „Tropfen“ Hopkins Am. J. Philol. 13, 4^a. [aber s. § 239 A.]; v. *tṛh-* „zerschmettern“ : Áp. *stṛhant-* „schädigend“ BR.; v. *nīhārd-* „Nebel“ : v. *snth-* „befeuchten“ (§ 79d A.) Bopp; seit Bopp 1, 145 u. Pott 1, 199 werden zahlreiche mit *n* anlautende 25 Wörter zu v. *snā-* „baden“ gestellt; kl. *palāia-* Lex. *pala-* „Stroh“ zu *phal-* usw. oben Grassmann KZ. 16, 181; v. *pīni-* „gesprenkelt“ gr. *πιε- xwós* : v. *spṛś-* „berühren“ Bugge KZ. 19, 433; Samh. *phalgū-* „schimmernd“ : v. *spḥūrj-* „flammen“ lett. *spulgāt* „glänzen“ Johansson IF. 2, 44; v. *phéna-* „Schaum“ (§ 101) : v. *spḥāy-* „feist werden“ Pott 1, 239; v. *rājju-* „Strick“ : 40 v. *spj-* „entlassen“ vgl. v. *srāj-* „Gewinde“ Up. 1, 16. BR., vgl. Kuhn KZ. 4, 26 [aber s. § 139a]; v. *rudh-* *ruh-* „wachsen“ : v. *vī-śrūh-* „Schoos“

Kuhn KZ. 4, 26; v. *rôhûta-* „rot“ Samh. *rudhîrâ-* usw. : v. *sru-* „fließen“ lit. *srusti* „blutig machen“ usw. — Ist die unbetonte Partikel *maryâs* (Pischel Ved. Stud. 1, 61 ff. vgl. *maryâ* im Ganap.) eigtl. 2. sg. eines 1ten Optativs von *smṛ-* „gedenken“?

- b) Aus dem Mi. lässt sich eine Nebenform mit *s* erschliessen bei v. *sépa-* „Schwanz“ lat. *cippus* : pr. *chepa-* gr. *σχοῖπος* Johansson IF. 3, 213.

Aus mi. *kā-ph-* schliesst Pischel BB. 3, 253 für v. *kriḍ-* „hüpfen“, v. *kruś-* „schreien“, S. *kūrd-* „springen“ und Guieysse Bull. Soc. ling. 6 (1888) p. CCXVI f. für v. *paraiś-* „Beil“, v. *paruiś-* „knotig, grob“ auf ursprünglichen Anlaut *sk-* bzw. *sp-*.

- c) Eine Nebenform mit *s* ist bloss in einer verwandten Sprache erhalten. So kl. *khac-* „hervorspringen“ : asl. *skokū* „Sprung“ an. *skaga* „hervorspringen“ Fick, vgl. Hoffmann BB. 18, 287; Dh. *khaj-* „umrühren“ : ags. *sceacan* an. *skaka* „erschüttern“ Kuhn KZ. 3, 429; kl. *khañj-* „hinken“ : gr. *σάζω* „hinken“ *σκαμβός* „krumm“ an. *skakkr* „hinkend“ Fick BB. 6, 214; kl. *khaṇḍa-* „lückig“ : lit. *skėldėti* „bersten“ Fortunatov BB. 6, 216; S. *kharj-* „knarren“ : asl. *skrūgati* „knirschen“ an. *skrakr* „Geschrei“ Hoffmann BB. 18, 287; v. *tij-* „schärfen“ schwed. *tyckla* „Backscheit“ : gr. *στίζω* „stechen“ lat. *instigare* d. *stechen* Pott 1, 235. Noreen Urgerm. Lautl. 203; v. *tuj-* „schlagen“ : schwed. *stuka* „überwältigen“ Johansson IF. 2, 12; v. *tud-* „stossen“ lat. *tundo* got. *þut-hairnjan* „ins Horn stossen“ : d. *stossen* Pott 2, 195; Samh. *narmā-* „Scherz“ sp. *narman-* v. *ṇṛt-* sp. *naṛ-* „tanzen“ : an. *snarr* „schnell“; v. *parṇā-* „Flügel“ ahd. *varu* „Farrenkraut“ : lit. *spaṛnas* „Flügel“ Fick, vgl. Kretschmer KZ. 31, 427; Samh. *pikā-* „der indische Kukul“ lat. *picus* : d. *Specht* Fick; Samh. *plihān-* „Milz“ : gr. *σπλήν* Pott 2, 195; B. *phālaka-* „Bret“ : gr. *σφέλας* „Schemel“ Grassmann KZ. 12, 96; v. *phēna-* „Schaum“ : apreu. *spoayno* asl. *pēna* Fick (anders Hoffmann BB. 18, 155); v. *mṛd-* „zerreiben“ lat. *mordeo* : av. *a-hmaršta-* d. *Schmerz*; Samh. *mṛdū-* „weich“ gr. *μέλδιν βλαδαρός* „locker“ lat. *mollis* ags. *melan* „schmelzen“ : d. *schmelzen*; v. *vīp-* „zittern“ ahd. *weibōn* „schwanken“ : an. *svlfa* „schweben“; v. *śūpti-* „Schulter“ av. *supti-* : d. *Schuft* „Schulterblatt“ (aus ig. *śk-*) Bezzenberger BB. 1, 341. Bartholomae Stud. 2, 39 f.

Weiteres Lassen Ind. Bibl. 3, 44 (*kuluṣa-* *kṛp-*); Benfey GWL. 1, 542 (*phāṇḍ-*) u. OuO. 2, 753 (*caḥita-*); Kuhn KZ. 3, 325 (*pāṇṇi-*), 3, 427 (*kḥāra-*

khid-), 3, 437 (*phalgū-*), 4, 19 (*mah-*); Grassmann KZ. 12, 96 (*khād-*); Savelberg KZ. 16, 59 A. (*ndea- ndean- nū*); Fick OuO. 3, 296 (*khdpdika-*); Goldschmidt KZ. 25, 437 (*mff-*). — Vgl. noch Noreen Urgerm. Lautl. 202.

231. Die Nebenformen mit Sibilant und die zahlreichen Fälle sonst, wo Sibilant vor solchen Konsonanten erhalten ist, vor denen Schwund des Sibilants vorkommt, verbieten an ein durchgehendes Lautgesetz zu denken, ausser bei *ch-* für *ig. (sk-) skh-* § 133 f. Da die verwandten Sprachen vielfach ebenfalls Formen ohne Sibilant aufweisen, muss solcher Schwund schon in der Grundsprache stattgefunden haben, und zwar gemäss § 230aap offenbar dann, wenn bestimmte Konsonanten im Auslaut des vorausgehenden Wortes standen Osthoff MU. 4, 329 A. 330* A. Fierlinger KZ. 27, 196 A. Bartholomae KZ. 27, 368 A. Auch Dissimilation mochte gelegentlich mit im Spiele sein, vgl. das Verfahren bei der Reduplikation Noreen Urgerm. Lautl. 202. Schon *ig. mögen* dann Ausgleichungen in den einen Fällen zur Weiterverbreitung des Schwunds, in andern zu dessen Wiederaufhebung geführt haben. Wol alle oben aufgeführten Fälle mit fehlendem Sibilanten sind dem Typus nach aus der Grundsprache ererbt, mit Ausnahme der offenkundigen Prakritismen wie *nāpita-* (§ 230ay). 20

Schwund des *s* nur im Anlaut unbetonter Silben Pischel Ved. St. 1, 259; in *ut-thā* usw. ein Prakritismus Ascoli Krit. Stud. 260* A.; *ph-* aus *sp-* nur vor Konsonanten Hoffmann BB. 18, 155.

Besonderer Art ist das Fehlen des Sibilants in der Reduplikation von Wurzeln, die mit *sk(h) st(h) sp(h)* anlauten z.B. *caśkānda- tiṣṭhāmi pa-* *spārdā*; nach Osthoff PBr. Beitr. 8, 547 beruhen diese Formen auf ältern mit Sibilant auch in Anlaut, z.B. **spasparā*, der dann kraft eines Dissimilationsgesetzes schwand. Vgl. Meringer Zschr. östreich. Gymn. 33, 372.

Über *ig. g :* *zg* § 237au A.

232. Vereinzelt schwand auch das letzte Element einer anlautenden Konsonantengruppe.

a) *α) y* in den Wurzeln vom Typus § 81. So *v. -mūta-* „bewegt“ *mārā-* „drängend“ für **myā-* zu *miv-* „schieben“; Samh. *mā'tra-* „Harn“ av. *mā'pra-* : gr. *μαίρω* (*ig. W. meiyō-*), vgl. Osthoff MU. 4, 23. Fick GGA. 1881, 1427. Bechtel Hauptprobl. 146; v. *sāci* „Nadel“ (Up. 4, 93) *sanā-* „geflochtner Korb“ (BR.) AV. *sā'tra-* „Garn“ (Up. 4, 162) : *syā'man syātā-* zu *siv-* „nähen“, wo die verwandten Sprachen analoge Formen bieten, also der Schwund *ig.* sein muss, vgl. Pischel BB. 3, 260.

Nach Osthoff MU. 4, 19 stammt dieser Schwund aus dem Präsens, wo dem *ū* ein *i* folgte, und beruht also auf Dissimilation; nach Barthol-

lomae AF. 3, 34 beruht das *y* auf einem, ursprünglich bloss im Präsens infigierten *ig. i(e)*, und sind also die Formen ohne *y* ursprünglich.

β) Dazu S. *trēnt* : B. S. *try-enī* „an drei Seiten bunt“ Winter-
nitz Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abh. p. 15; Samh. *trcá-*
aus **trycá-* : kl. *trycca-* ŠB. *tricá-* „Strophe von drei Versen“,
wonach S. *dv-cca-* „Strophe von zwei Versen“; sowie als var. l. *c-*
für *cy-* z.B. Hiranyak. 1, 18, 3 (vgl. § 188a); über *ig. i* aus *yī*
nach anlautendem Konsonanten § 79aa.

Fälschlich *teut-* aus *šeyut-* Benfey SV. p. XLIX (s. § 188a); *médha-*
aus **myedha-* Benfey Gött. Abh. 16, 31, *j-* *d-* aus *dy-* Grassmann KZ.
11, 9 f. 12. 15 f.

b) Ai. *p-* antwortet mehrfach gr. *πτ-* (Kretschmer KZ. 31, 427.
Pedersen IF. 2, 287). So v. *párṣṇi-* „Ferse“ : gr. *πτέρη*, v. *pīṣ-*
„zerstampfen“ : gr. *πίσσω* lat. *pinso*, v. *púr-* „Burg“ : gr. *πόλις*
lit. *pilis* „Burg“. Da sich blosses *p-* auch ausserhalb des
Ai. findet, ist der Wechsel *ig.*; er war hier wol durch den Aus-
laut des vorausgehenden Wortes bedingt.

c) *v* scheint in solcher Stellung geschwunden in v. *kšip-*
„schleudern“ : av. *ḥšviu-* „schwingen“ Hübschmann KZ. 27, 107
nach Justi; v. *šiti-* „weiss“ (nur in Kompp.) : v. *švit-* „hell sein“
švity-ānc- švitra- usw. av. *spiti-* in Kompp.; v. *šās-* „sechs“ :
av. *ḥšvaš-*, gr. *ἑξ* aber lat. *sex* usw. Fierlinger KZ. 27, 195,
während sonst *kšv-* *šv-* *gv-* im Anlaut vorkommen. Dazu die
Beispiele von *ār* aus *vār* hinter anlautendem Konsonanten § 228a.

Schwund von *v* hinter Gutturalen Grassmann KZ. 9, 12 f. 19 f. 26.
28 f. 33. Hoffmann BB. 18, 149 ff. Wiedemann IF. 1, 255 ff. J. Schmidt
KZ. 32, 405 f. (vgl. auch § 115 A.); hinter Dentalen Grassmann KZ. 9, 6 f.
Darmesteter Ét. iran. 2, 152; hinter *s* Benfey GGA. 1847, 1485 f. Grass-
mann KZ. 9, 21. Darmesteter Ét. iran. 2, 152; hinter *s* Grassmann KZ.
9, 4. Hopkins Am. J. Philol. 14, 33; hinter *h* Kozlovskij Archiv slav.
Philol. 11, 385.

Ausserdem behauptet man Schwund von *r* im Anschluss an v. *bhañj-*
„brechen“ : lat. *frango* d. *brechen* Pott 1, 110. 118. 165. 182. Grassmann
KZ. 16, 163 A., vgl. Benfey OuO. 3, 15, und bes. Noreen Urgerm. Lautl.
219 ff., wonach solcher Schwund *ig.* scheint; Schwund von Verschluss-
lauten hinter Sibilant im Anschluss an v. *saṇyd-* „link“ av. *ḥarya-* : lat.
saecus gr. *σαῖός* Kuhn KZ. 4, 22 ff. Benfey KZ. 8, 81. — Ein Ver-
zeichnis der im Anlaut vorkommenden Konsonantengruppen giebt Pott
2, 292 f.

* 233. Im Inlaut findet Schwund eines Konsonanten am
häufigsten zwischen zwei Konsonanten statt.

a) Verschlusslaute schwinden etwa zwischen Nasal und Verschlusslaut z.B. *pañtł- : pañktł-, yuñdht : yuñgdht*. Diese Schreibweise findet sich vielfach in vedischen Handschriften (Benfey SV. p. XLVIII), wird APr. 2, 20 und für die Media VPr. 6, 30 gelehrt und kommt auch inschriftlich vor Ind. Ant. 18, 165. Epigr. Ind. 3, 148. Es scheint ihr eine verbreitete Ausspracheweise zu Grunde zu liegen Böhlingk Sächs. Ber. 1891, 72 f. Phonetische Begründung versucht Kirste Mém. Soc. ling. 5, 104 f.

Daher die Vorschrift der Śikṣā bei sorgfältiger Aussprache *k g* zwischen *n* und *t* bezw. *dh* einzuschieben (die Stellen bei Franke Sarvasammatasikṣā p. X). — Bartholomae KZ. 29, 501 ff. nimmt ein indoiranisches Lautgesetz an, wonach Verschlusslaute zwischen Nasal und Geräuschlaut (also auch vor *s ā*) reduziert wurden coll. av. *pañtakhūm* aus *pañkt-*, und betrachtet, wo ein Verschlusslaut in solcher Stellung (z.B. ai. *añktam yuñkṣva*) erscheint, denselben als nachträglich eingeführt. — Nach Bartholomae Stud. 2, 94 ff. wurde auch ein zwischen Nasalen stehender Verschlusslaut indoir. reduziert und ai. dann ausgedrängt; aber alle ai. Beispiele fallen unter § 176. 164 und sind danach zu erklären.

b) *t* ist zwischen Sibilant und *c* geschwunden in v. *paścā paścāt* „hinten“ aus ig. *postqē postqēt* vgl. lat. *post* (vor Konsonanten *pos* Corssen 2^a 183. Stolz Festgruss aus Innsbruck 1893 p. 109 ff.).

Dass neben v. *nādbhyas* (§ 234a) „den Enkeln“ einst ein Lok. pl. **napeu* : av. *nafiu* aus **napt-ou* stand, folgt aus v. *adbbhya* „den Wassern“ neben Lok. pl. *ap-sū* aus *āp-* § 156b. — *ra* aus *rit* Pott 1, 170; *sy* aus *smi* in den Femininalformen des Pronomens Bopp Gr. crit. 326 f., vgl. Benfey GGA. 1846, 797. Förstemann KZ. 9, 276.

c) *s ṣ* schwindet gesetzmässig zwischen Verschlusslauten z.B. im 4. Aor. 3. sg. med. v. *abhakta* : **abhak-s-ta* neben 1. sg. v. *abhak-s-i* von *bhaj-* „teilhaft werden“ usw. Dahin gehört auch *ṣt* für *kṣ* (aus ig. *kṣ*) + *t* § 202c, sowie v. *aptūr-* „einsig“ *aptū'rya-* „Einsigkeit“ : **aps-tūr*, worin *aps-* schw. Stammform von *āpas* „Werk“. Vgl. auch § 152c.

pn für *pen* in v. *āpnas* „Besitz“ : gr. *ūq(s)vos* Thurneysen KZ. 30, 486; v. *dāmpati* „Hausherr“ gr. *δειμόνης* aus **dāmp-* Benfey KZ. 9, 110^aA.; TS. *mūrkhā-* „dumm“ aus *-rpkhā-* wegen got. *malaks* „töricht“ Kuhn KZ. 3, 327, dagegen Bartholomae Stad. 2, 49 f. — Wegen abd. *sehto* an. *sitta* neben gr. *ἕξτος* ai. *ṣaṭthā-* „der sechste“ hält Osthoff MU. 4, 329 A. 380^aA. den Schwund für ig.; aber das betr. Ordinale braucht das auslautende *s* des Cardinale nicht gehabt zu haben Brugmann 1, 448.

234. Der erste Konsonant einer inlautenden Konsonanten-
gruppe ist nur selten eingebüßt.

- a) *b* vor *dbh* in v. *nādbhyas* aus **nādbbhyas* zu *napāt-* *nap-*
„Enkel“, vgl. got. *niþjis* (und ähnl. germ. Formen), asl. *netij*
s „Vetter“, wo der Labial auch fehlt, worüber zuletzt Osthoff Perf.
464. 467 (mit Litteraturangaben).

Über den scheinbaren Schwund von *k* in *et* für *k₁* + *t* (wonach Pott
1, 167. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 525 A. u. aa. überhaupt Übergang
von *k₁* in *t* annahmen) s. § 202c. 233c; der ebenfalls scheinbare von *m*
10 in *-nā* als v. Instr.-Endung von Nomina auf *-man*: *dānā prathinā preṇā*
bhūnā mahinā TS. *varinā* neben *dāman-* usw. (Benfey GGA. 1846, 702. 880.
Hillebrandt BB. 2, 317 A.) beruht darauf, dass einzelne derselben auch
eine Stammform auf *n* ohne *m* hatten, wonach dann *-nā* als Wechselform
von *-mnā* erscheinen konnte Benfey Gött. Abh. 19, 234. Brugmann MU.
12 2, 178, der auch v. *preṇi-* „lieblich“ durch Nachahmung solcher Formen
15 für **preṇi-* eingetreten sein lässt. Vgl. Bartholomae BB. 17, 348. —
Schwund von *k* vor *sr* Pedersen IF. 5, 70 f.; Schwund von *n* Benfey OuO.
2, 760. Bagge 14, 77. Kretschmer KZ. 31, 409; vgl. *nātra-* *kātra-* an-
gebliebene Nebenformen von *nūtra-* *hūtra-*.

- b) *r* vor einem Konsonanten, dem ein *r* folgt, in v. *cakr-āt*
(Pp. unrichtig *cakrān*) *cakr-iyās* aus **carkr-* v. *carkar-mi* „ge-
denken“ (anders Geldner Ved. Stud. 1, 279); in v. *tvāstr-* (zu-
nächst in den Formen mit *tvāstr-*) Bez. des Künstlers unter den
Göttern: av. *ṇvaras-* „schneiden, schaffen“ *ṇvaršta-* „geschaffen“;
15 in kl. *vādhra-* „Riemen“: Samh. u. sp. *vārdhira-*; in kl. *vādhri-*
ṇasa- Bez. eines Tieres: Samh. u. sp. *vārdhriṇasā-*, *-āṇasā-*,
-ṇasa-. Über ähnlichen Schwund des *r* im Griechischen Schulze
Qu. ep. 518. J. Schmidt KZ. 33, 456. Sonst bleibt *r* + Kon-
sonant + *r* unverändert.

- 20 Sonstigen Schwund von *r* lehren M. Müller KZ. 5, 249. Gädicke
Akkus. 80 A. Bloomfield Am. J. Philol. 12, 15 usw.

c) *s* vor *k*, dem ein Konsonant folgt, in v. *vavrktaṃ vrkṇā-*
vrkṭi- Samh. *vrkṣi* B. *vrakṣyānt-*: v. *vraśc-* „abhauen“. — Über
cch: ig. *skh* § 133.

- 25 Für Medialformen der 2. 3. sg. des Aor. wie v. *ākṛ-thās ākr-ta* von *kr-*
„machen“, v. *asthi-thās asthi-ta* von *sthā* „stehen“ lehrt P. 8, 2, 27 Ausfall
eines *s*, weil die zugehörigen Formen von den B. an aus dem 4. Aor.
gebildet werden z.B. 1. sg. *ākṛ-ṣ-i asthi-ṣ-i*; aber sie gehören zum 1. Aor.;
über angeblich *kā* usw. aus *skh* usw. § 102a A. — Die begriffliche Zuge-
20 hörigkeit des Kaus. B. *ropayati* zu *ruh-* „steigen“ gab Veranlassung, dass
man beliebigen Schwund von *k* vor Kons. vermutete Pott 1, 27. 51. Bopp
passim. Benfey GGA. 1852, 558. Aufrecht KZ. 2, 148.

235. a) Nicht selten fehlt *y* hinter *s*: AV. *mekṣāmi yokṣe vidhaksān sākṣe* statt des regelrechten *-ksy-* (vgl. Weber Ind. St. 13, 191 A.), kl. *īṣā* „Eifersucht“ *īṣu-* „eifersüchtig“: AV. u. sp. *īṣyā īṣyū-*. — kl. *tuccha-*: v. *tuchyā-* „leer“ kann Prakritismus sein. Über Āpast. *ṛtve udviddhet*: *ṛtve* bezw. *-dhyet* Winternitz 3 Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abh. 15.

v. *hiraṣṭin-* „golden“: **hiraṣṭin-* BR. — Schlechte Schreibung *ahir-budhna-* *ahir-bradhna-* für *ahir-budhna-* BR.

b) Über v. **ūsta-* **rāṣṭā-* aus *ūstra-* *rāṣṭrā-* § 145b A.; beachte v. *ōṣṭha-* „Lippe“: av. *aōstra-* Bartholomae Stud. 1, 124. ¹⁰

Sonstigen Ausfall von *r* hinter Konsonant lehrt Bollensen ZDMG. 22, 605; Ausfall von *n* hinter Konsonant Benfey OuO. 1, 424. Mahlow 146.

236. a) Wenn *s* in der Wortbildung vor eine dentale Media oder Media asp. zu stehen käme, so schwindet es, wenn ihm ein Konsonant vorausgeht, gemäss § 233c spurlos z.B. Saph. *agḍha-* „ungegessen“ für **a-ghs-ta-* zu *ghas-*, kl. *babdhām* für **babhs-tām* zu *bhas-* „kauen“ mit *gdh bdh* für *ghst* bezw. *bhst* nach § 111b, vgl. Pott 2, 121. Hinter einem Vokal ist in solchem Fall zwar auch kein Sibilant sichtbar, aber der Vokal ist immer gedehnt (§ 40. 36), und wenn der Vokal nicht *a ā* war, der ²⁰ Dental durch den Cerebral ersetzt (§ 145a) z.B. v. *edhī* „sei“ für **as-dhī* vgl. v. *ās-tī* „ist“; v. *sed-* schwacher Perfektstamm von *sad-* „setzen“, wie v. *sas-* solcher von *sac-* „begleiten“, also für **sas-*; v. *āstodhvam* zu *stu-* „preisen“ 2. pl. zur 3. sg. v. *astos-ṭa*: v. *ṣoḍhā* „sechsfach“: Saph. *ṣaṣ-ṭhā-* „der sechste“. Da nun ²⁵ Verschlusslaute vor *d dh* gemäss § 110 stimmhaft werden, so liegt es nahe, auch hier zunächst Übergang des *s* in die entsprechenden stimmhaften Laute *z z* anzunehmen; **az-dhī* als Grundform von *edhī* verhält sich zu *ās-tī* genau, wie v. *ṣag-dhī* zu v. *ṣak-tam* von **sac-* *sak-* „helfen“, und **astoz-dhvam* als Grundform von ³⁰ *astodhvam* zu *astos-ṭa*, wie v. *ānug-dhvam* zu *mumuk-tam* von *muc-* „loslassen“.

Entsprechendes gilt, wo ein Laut der ältern Palatalreihe (§ 120) vor *d dh* unter Hinterlassung von Ersatzdehnung und Cerebralisierung des *d dh* verschwindet z.B. v. *iḍ-* „ehren“ aus ³⁵ *ij-*: *yaj-* + *d*, und bes. wo an Stelle von wurzelauslautendem *h* der ältern Palatalreihe (§ 215) und suffixalem *t* die cerebrale Media asp. *ḍh* mit langem Vokal davor eintritt. Denn da sich *lih-* „lecken“ zu *yaj-* „opfern“ (mit *h* bezw. *j* der ältern Reihe) verhält,

wie *dah-* „brennen“ zu *aj-* „salben“ (mit *h* bzw. *j* der jüngern Palatalreihe § 120. 214), so verhält sich auch im Verbaladjektiv auf *-tā- tād̥hā-* „geleckt“ zu *istā-* „geopfert“, wie *dagd̥hā-* „gebrannt“ zu *aktā-* „gesalbt“. Also *q̥h* mit Dehnung davor verhält sich zu *q̥t*, wie *gd̥h* zu *kt*; es muss auf *z̥q̥h* zurückgehen, vgl. § 111b A.

Der Ansatz von *zd(h)* *z̥q̥d(h)* wird durch das Iranische gesichert, das in solchen Fällen tatsächlich stimmhafte Sibilanten hat z.B. *zdt̥* „sei“ : ai. *ed̥h̥t̥*, *hazd-* *hazd-yāt̥* „sederit“ : ai. *sed-*, *garz̥da* „klagte“, wo *z̥d* dem *h* von ai. *garh-* „klagen“ + *t* der 3. sg. praet. med. auf *-ta* entspricht.

Das *z* in diesen Fällen stammt aus der Grundsprache, das *z̥* beruht auf indoir. *z̥*, das indoir. z.T. aus *z* z.T. aus dem Palatal entstanden ist (§ 238), vgl. Osthoff KZ. 23, 87 ff. Perf. 20 ff. Der Schwund dieser stimmhaften Sibilanten ist jünger als die Cerebralisierung der Dentale durch vorausgehenden *š*-Laut gemäss § 145a (Bartholomae KZ. 27, 366), aber älter als der Urtext des RV., da hier bereits das *e* von *sed-* (aus **sazd-*) auf andere Stämme übertragen ist; z.B. v. 3. pl. Perf. med. *bhejir̥e* : 3. sg. akt. *babh̥āja* von *bhaj-* „teilen“ setzt *sedire* : *sas̥dda* voraus, nicht **sazdir̥e* : *sas̥dda*. Beachte auch AV. *āj̥hiḍat* mit Verkürzung der Wurzelsilbe *hiḍ-* (aus **hiḍq̥-*), als ob sie primäre Länge hätte.

Dass das Ai. vor *d(h)* *q̥d(h)* ursprünglichen Sibilanten irgendwie einbüsste, erkannten für *ed̥h̥t̥ tād̥h̥t̥ niḍā- p̥iḍ-* schon Bopp Lehrgeb. 68. 139. Gr. crit. 60. 124. Vocal. 24 A. usw. und Pott 1, 115 u. sonst; sie liessen aber im Anschluss an P. 6, 3, 111. 8, 3, 13 unrichtig *z̥* in solchen Fällen zunächst in *d* bzw. *q̥d* übergehen, wie auch *h* vor Dental in *q̥d*. Ebenso mit Zuzug weiterer Fälle und z.T. mit Hinweis auf av. *z̥* *z̥* Benfey GGA. 1846, 795. 1858, 1627. Vedica 51. Gött. Abb. 16, 28 ff. Anders M. Müller zu RPr. 5, 24 (371). Das Richtige Hübschmann KZ. 24, 408, vgl. Ascoli Krit. Stud. 282 ff. — Über die Beispiele mit *q̥d̥h̥* wie *z̥q̥d̥h̥t̥* *ar̥iḍq̥h̥t̥* s. §§ 149 fin. 150b. Fürs Mi. steht *q̥d̥h̥* als Reflex von altem *z̥q̥d̥h̥* fest z.B. pā. *niḍā-* pr. *neḍā-* : ai. *niḍā-*, vgl. Leumann Aupapāt. S. p. 165, und pā. *dad̥d̥hā-* „verbrannt“, von *dah-* gebildet, als ob dessen *h* der ältern Palatalreihe angehörte. — Schwund ohne Dehnung (abgesehen von *-iḍq̥h̥vam* § 150b) behauptet Johansson BB. 15, 178 A. für v. *idā* [aber s. § 150a A.].

b) Vor andern Mediae und Mediae asp. herrschten *ig*. und indoir. auch die stimmhaften Sibilanten; ai. ist in diesem Fall ein auf Vokal folgendes *z* *z̥* durch die entsprechende Media vertreten, *z* durch *d* z.B. Samh. *madgū-* „Wasservogel“ : lit. *mazgōti*

„tauchen“; Weiteres § 155; *z* durch *đ* z.B. v. *pađ-bhis* von *paś-* „Blick“ „Strick“ mit *đ* für *z* aus Palatal, Samh. *viprúđ-bhis* von *viprú-* „Tropfen“ mit *đ* für *z* als stimmhaften Ersatz von *z* vor Media; Weiteres § 150. Über *jj* aus **dj* für **zj* § 139a.

Über die Fälle von Schwund von *z* vor nichtdentalen Mediae § 237a β .
— Schwund von *z* vor Mediae in gew. Fällen ig. nach Brugmann MU. 3, 144 A. Osthoff Perf. 2 ff.

Vor Vokalen, Halbvokalen und Nasalen kamen indoír. *z* *ž* im Sandhi vor, vgl. § 285; auch für den Inlaut behauptet solches fälschlich Bartholomae AF. 1, 20 A. 3, 52 A. Auf junger Übertragung aus dem Sandhi beruht *o* für *as* vor dem *m y v* sekundärer Suffixe § 34b. 237a β .

c) Neben *z* *ž* besass das Indoír. auch *zh* *žh*, entstanden aus *s* *š* hinter Mediae asp. gemäss § 111; av. erscheint dafür *z* *ž*, ai. *s* *š* (§§ 209a. 210a), doch so, dass in den § 107 besprochenen Fällen eine Nachwirkung der alten Aspiration erhalten ist. 15

237. Indoír. *z* ist geschwunden:

a) Als Vertreter von ig. *z*.

α) Gesetzmässig vor stimmhaftem Dental im Auslaut der Wurzeln *as-* „sein“ *as-* „sitzen“ *akās-* „glänzen“ *śas-* „zurechtweisen“ und des Präsensstamms *baps-* (redupl. aus *bhas-* „kauen“) vor mit *dh* anlautenden Personalendungen. In v. *edhī* „sei“ hinterlässt es Dehnung (§ 39), hinter *ā* und Konsonanten fällt es spurlos weg z.B. v. *ā-dhvam śasā-dhi* kl. *bab-dhām* (*-dhām* aus *-tām* nach § 111b). Dazu der Perfektstamm *sed-*: av. *hazd-* zu *sad-* „sitzen“ und v. *meddī* „fett sein“: d. *Mast*, beide mit *e* aus *az* § 34.

v. *dhāna-* „Kampfpreis“: gr. *σθένος* „Stärke“ Ebel KZ. 4, 341. Zubaty KZ. 31, 4 A.

β) Vor andern stimmhaften Lauten gesetzmässig hinter Konsonanten; so in kl. *pum-bhis* zu *pumāms-* schwach *pumīs-* „Mann“. Durch Übertragung aus dem Sandhi (§ 288. 285) in den Themen auf *-as-* vor dem *bh* von Kasusendungen und dem *m y v* sekundärer Suffixe z.B. v. *dvēso-bhis* von *dvēsas-* „Hass(er)“.

mān- für *māms-* „Fleisch“ vor den Kasusendungen mit *bh* lehrt bloss Schol. P. 6, 1, 63. — v. *mahiś-* „Büffel“: gr. *μόαχος* „Kalb“, v. *sāh-* „siegend“ aus ig. *sūzgh-* nebst *jāhuś-* (§ 140b A.), v. *hrādini-* „Hagel“: av. *gīrad-* Bartholomae Stad. 2, 40. 67. — v. *jas-* „erschöpft sein“: gr. *σφέννυμι* „löschen“, also aus ig. *zges-* ur.-ai. **jjas-* Pedersen IF. 5, 47, doch beachte ael. *gariti* „extinguere“ usw. lit. *gesai* „löschen“ usw. got. *fragistjan* „verderben“, was auf ig. *ges-* neben *zges-* führt gemäss § 230 f. 40

b) Als Vertreter von *d* vor *dh* (woraus eventuell *h*), gemäss § 152 aus ig. *dz*.

a) Spurlos verschwunden in v. *bodhi* „merke“ aus **bozdhi* **bod-dhi* zu W. *budh-* mit *z* nicht \dot{z} hinter *o*, wie auch av. ein ¹ auf ig. *ts dz* beruhender *s*-Laut nie in den *s*-Laut übergeht Burg KZ. 29, 363 (doch s. § 238b A.).

Dagegen v. *bodhi* in der Bedeutung „sei“ ist unursprünglich. Die Dichter sprachen **būdhī* Imper. aor. von *bhū-*; *ū* wurde durch *o* verdrängt unter dem Einfluss der mi. Imperativform pā. *hohi* (mit *o* aus ai. *ava*). — ¹⁰ Gleichartiges *dh* aus (*d*)*zdhi* vermutet Bartholomae KZ. 29, 577 für die alten Schreibungen *indhē bhindhī* usw. aus *indh-te bhindh-dhi*; aber s. § 96b.

β) Unter Hinterlassung von Dehnung geschwunden mit *e* für *az* (§ 34, vgl. Benfey Gött. Abh. 16, 30 ff.) in v. *dēhl* „gieb“ : ¹⁵ *dad-*, v. *dhehi* „setze“ : *dadh-*, v. *kiyedhā* „vielumfassend“ : *kiyat-*, v. *nēdiyas-* *nēdiṣṭhu-* „nahe“, wo indoir. *zd* wegen osk. umb. *nessimo-* auf ig. *dzd* zurückgehn muss Planta Osk. Gramm. 1, 378, v. *pedū-* n. pr. : av. *pazd-* zu *pad-* „Fuss“ Bartholomae KZ. 27, 361, v. *medhā-* *medhās* „Einsicht“ : ig. W. *mēdh-* „kennen“ Johansson ²⁰ IF. 2, 31, v. *médha-* „Saft, Opfer“ : *mad-* „sich betrinken“ gr. *μαδᾶν* lat. *madeo*.

c) Bei v. *edh-* „gedeihn“, v. *miyédha-* „Fleischsaft“ *miyedhya-*, v. *vedhās-* „tüchtig“ ist es unsicher, ob *dh* auf ig. *zdh* oder *dzdh* zurückgeht.

²⁵ 238. Der Ausfall von indoir. \dot{z} ist anzunehmen, wo ein ursprünglich folgender Dental cerebralisiert ist.

a) Als Vertreter eines Palatals der ältern Reihe parallel mit *s* nach § 202:

α) Für etymologisches indoir. *ś ś* (ai. *j*) *śh* (ai. *h*) vor dentalen Mediae. So bei v. *iḍ-* „ansehen“ : *yaj-* „opfern“ vgl. *istā-*, v. *kṛiḍ-* „hüpfen“ : ig. *qrigh-* (gr. *πλίσσομαι*) „spreizen“ § 189b, kl. *mred-* „erfreuen“ usw. : *mrj-* „wischen“ oder *mṛs-* „befühlen“ § 190a, und *vīḍu-* in v. *vīḍu-pātman-* „schnellfliegend“ : av. *vōiṣd-* „schwingen“ gr. *αἰσσω* ig. *yīk-* (?) Bartholomae BB. 13, 87; ³⁰ Naigh. *mimihi ririhi* § 149by. — Ebendahin gehört *z* für ig. *ks* vor Media, indem hinter *k* der Sibilant ausfiel : v. *so-* vor *d dh* (neben *ṣad-* § 149by) für ig. *s(y)eks* „sechs“; v. *tādhi* : *taks-* „hauen“ § 149by.

β) Für etymologisches indoir. *śh* (ai. *h*) vor *t*, wobei gemäss ³⁵ § 111 *zdh* entstand; in Formen mit *aḍh* aus *azdh* (§ 34) v. *baḍhā-*

nī-bāḍha- „dicht“ : *baṇh-*, v. *sāḍh-* *āṣāḍha-* usw. : *sah-* „bewältigen“; in Formen mit *īdh ādh* aus *izḍh uzḍh* (§ 40) v. *rīdhā-* : *lih-* „lecken“, v. *adhā-* usw. : *vah-* „fahren“, v. *gādhā-* usw. : *guh-* „verbergen“, (AV. *mūdhā-* : *muh-* „betäuben“ durch Nachbildung); in Formen mit *rḍh* (v. lang, sp. kurz § 28) aus *rḍh* v. *trḍhā-* AV. *trḍhva-* : *trh-* „zerschmettern“, v. *dyḍhā-* : *dyh-* „befestigen“; in Formen mit *edh odh* aus *azḍh* (§ 34) AV. *tyṇēdhu* usw. : *trh-* „zerschmettern“, v. *voḍhām* usw. : *vah-* „fahren“, kl. *soḍhum* usw. : *sah-* „bewältigen“; mit *edh* aus *ezḍh* in AV. *mēdhra-* : *mih-* „harnen“.

b) Wie *s* hinter andern Vokalen als *ḍ* zu *ṣ* (zunächst indoir. zu *ṣ*) wurde nach § 203 ff., so wurde *z* zunächst indoir. zu *ḷ*, dann dieses *ḷ* ai. zu cerebralem *ṛ*. Hieher *ṛḍ* aus *izḍ* (§ 40) in v. *nīḍā-* : d. *Nest*; v. *pīḍ-* „pressen“ : v. *piṣ-* + *d*; *mīḍhā-* „Lohn“ : gr. *μισθός*; v. *vīḍā-* „fest“ *vīḍāyati* : v. *viṣ-* „wirken“ Hübschmann KZ. 24, 407, v. *sīḍati* „sitzen“ mit *d* statt *ḍ* nach den übrigen Formen des Verbum, vgl. bes. Osthoff Perf. 2 ff.; *hīḍ-* „zürnen“ : av. *zoīda*; — *rḍ* aus *rḍḍ*, v. lang später kurz gemessen (§ 28), in v. *mṛḍāti* „gnädig sein“ *mṛḍikā-* : av. *marāḍā* „verzeihen“ *marāḍika-* zu *mṛṣ-* „vergessen, vernachlässigen“; — *ed* aus *ezḍ* in den Guṇaformen von *hīḍ-* „zürnen“ (§ 76 A. β) z.B. v. *hēḍas*, und in Samh. *ā-redant-* „non fallens“ : v. *viṣ-* „Schaden nehmen, schädigen“; — *odh* aus *ozḍh* in v. 2. pl. med. *āstodhvam* : 3. pl. *astoṣ-ata* zu *stu-* „preisen“ und in ähnlichen Formen.

v. *kṛīḍ-* (§ 238aa) : an. *krista* „schütteln“ Johansson PBr. Beitr. 15, 229; v. *pīḍa-* „Klumpen“ früher zu v. *piṣ-* „stampfen“, also aus **pīṇḍa-*, aber s. § 146d. — Unrichtig ist es *ieḍ* aus *īḍḍ* anzunehmen (s. oben 237ba), wie Bradke KZ. 28, 298 A. für **līḍā*, woraus kl. *līṣa* „Spiel“ : lat. *ludos*, Fick-Bezzenger BB. 6, 240 für kl. *riḍhā* „Geringachtung“ : lat. *video*, Johansson IF. 2, 34 f. A. für v. *mīḍhā-* u. kl. *mēḍhī-* „Pfeiler“.

c) Nicht zu ermitteln ist die Herkunft des *z* in Wörtern wie Samh. *kroḍā-* „Brust“ (sp. „Eber“) : av. *hṛaoḷdra-* usw. „hart“, und noch dunkler die vielen, wo *ḍ* *ḍh* hinter langem Vokal erscheint, ohne dass sibilantische Formen daneben liegen, sodass auch mit der Möglichkeit sie nach § 146 ff. aus Einfluss eines *r*-Lauts zu erklären gerechnet werden muss.

Unsicheres über K. *krūḍ-* „dick werden“, kl. *vrīḍ-* „sich schämen“, v. *viḍ-* „fest sein“ Johansson IF. 2, 46 ff.

Metathesis.

239. Verschiebung der Laute und Lautqualitäten ist dem

ai. nicht fremd. Zunächst entstand solche durch fehlerhaftes Versprechen Einzelner, und gelangte dann in dem betr. Wort zur Herrschaft, wenn die fehlerhafte Form leichter sprechbar war oder zu einer sinnverwandten Form besser passte als die richtige Form, oder wenn diese beiden Bedingungen erfüllt waren.

α) Siehe über derartige Metathesen im Allgemeinen Schuchardt Über die Lautgesetze 7. Paul Principien³ 59 f. Passy Les changements phonétiques 216 ff. Verf. KZ. 33, 9 ff. Meringer Versprechen und Verlesen (Stuttgart 1895), bes. 163 ff.

- 10 a) Ein Laut oder eine Lautqualität eines spätern Teils des Wortes wird etwa, weil dem Sprechenden gleich zu Anfang vor-schwebend, an einer frühern Stelle des Wortes antizipiert und dann an der ursprünglichen Stelle entweder fallen gelassen oder beibehalten. Dahin die aus dem Mi. stammenden kl. Fälle von
15 Versetzung der Aspiration in den Anlaut *ghaf-* „sich verbinden“ : **gafh-* aus *grath-* „verknüpfen“ (§ 146a), *nighan̄tu-* „Glossar“ : **nigan̄thu* aus *nirgran̄tha-* (§ 146a), *ghin̄n-* *ghun̄n-* „ergreifen“ : **gin̄h-* **gun̄h-* aus *gr̄h̄n-* (§ 172a), *ghara-* „Haus“ : **gar̄ha* (?) aus *gr̄h̄á-* Lassen Inst. 197, vgl. Kuhn Beitr. 15 f. Vgl. die
20 Assimilation von Sibilanten in auf einander folgenden Silben § 197 a. b.

Vgl. pr. *āghatta-* aus **ārhatta-* : ai. *āraddha-* (Leumann), wobei *-tta* aus der Analogie der zahlreichen andren Adjektiva auf *-ta-* stammt. — Vieles der Art auch in andern Sprachen. So ausser dem vielen, das die unter
25 A. α) genannten Arbeiten bieten, z.B. mittelgr. *ὅταν* : *ὅταν* „wenn“, ursprünglich vor Wörtern mit innerm *nt* Psichari Mém. Soc. ling. 6, 40; lat. *accessere* : *accessere* Thurneysen KZ. 32, 572; vulgärlat. *plopus* : *populus* (Weiteres Schulze KZ. 33, 391); ital. *teatro* : *teatro*; an. *fífrildi* : ahd. *fífultra*.

- 30 Verwandt damit ist *hida* „hier“ bei Aśoka, zunächst für **hid̄ha*; es beruht auf dem Wunsch das *h* des gleichwertigen ai. *ihs* an dem mi. *id̄ha* anzubringen; eben dieser Art sind die § 167bβ A. besprochenen Fälle von mi. Cerebralismus.

- b) Seltener ist Versetzung eines Lautes oder einer Lautqualität
35 in einen spätern Teil des Wortes (Meringer Versprechen 176). Dahin Samph. *valh-* für *hval-* (gesprochen *valh-*) § 212b A.; *valhate* war leichter zu sprechen als *valate*. Vgl. *n* aus *n* nach § 167 ff.

Dahin pr. *bahin̄i* zunächst für **baghin̄i* : ai. *bhagin̄i* „Schwester“, sowie die Assimilation inlautenden Verschlusslauts an anlautenden in pā.
40 *thaketi thakana-* : ai. *sthaḡ-* „decken“. Besonders beachtenswert ist aber, dass sich ai. *sn̄uḡā* „Schwiegertochter“ mi. auch in den Formen **sun̄uḡā*

(pā. *supiās* pr. *susiā*) und **suṇā* (pā. *suṇhā* pr. *soṇhā* neuind. *sunā sūn*) fortgesetzt Ascoli Krit. Stud. 249 A., offenbar weil die Verbindung von *n* mit dem Sibilanten im Inlaut leichter vollziehbar war.

c) Fall a) und b) ist kombiniert, wenn Vokale, Konsonanten oder ganze Silben den Platz vertauschen; Vokale z.B. in Samh. *piṇjālā-* und *puṇjālā-* „Büschel“ (welches ursprünglicher?) Kuhn Beitr. 57; — Konsonanten z.B. in kl. (*k*)ulūta- usw. Volksname: S. *utūla-* „Knecht; in kl. *kaṇeru-* : kl. *kareṇu-* (wegen *ṇ* wol ursprünglicher) „Elephantenweibchen“ Kuhn Beitr. 57; in v. *vamrā-camrakā-vamrī-* „Ameise“ Samh. *valmīka-* „Ameisenhaufe“ : ig. *moryi-* erschliessbar aus av. *maoiri-* asl. *mraviṇa* air. *moirb* Solmsen KZ. 34, 20 A.; in v. *stokā-* „Tropfen“ : **skotā-* zu v. *ścut-* „träufeln“ Yaska Nir. 2, 1. Kuhn KZ. 4, 32. Saussure Mém. Soc. ling. 6, 162, wo die *st*-Form unter dem Einfluss von v. *stūka* „Zotte“ siegte (anders BR.); — ganze Silben z.B. kl. *khaṭūrika* und *khuralt* (welches älter?) „ein zu Waffenübungen bestimmter Platz“.

So wurde **asthās* „du warfst“ 2. sg. med. aor. von *as-* „werfen“, worin *a* Augment war, zu Samh. *āsthas*, was sich besser als Augmentform von *asyati* eignete; dazu dann später die 1. sg. *āstham* 3. sg. *āsthat* usw., vgl. Johansson KZ. 32, 439. Aus dem spätern Indischen dahin der Umtausch zwischen Tenuis und Media in pr. *ḍhakaṇ* statt **thagaṇ* : ai. *sthaḡ-* „bedecken“ (anders Pischel BB. 15, 125), sowie (Bühler Wiener Zschr. 8, 123 mit Anm.) pā. *upāhana-* : ai. *upānah-* „Schuh“ [doch vgl. Jacobi ZDMG. 47, 576 A.], nebst weiterem in Hemacandras *Deśikoṣa*; neuind. *ḍub* : *ḍuḍ* „sinken“, guz. *detarā* : *devatā* „Feuer“. Ferner manches in andern Sprachen z.B. (ausser den Beispielen in den unter A. a) verzeichneten Werken) gr. *ἐγίμναι* : *ἐγίμναι* begünstigt durch *ἐγναι* (Bull. Corr. hellén. 15, 587 Z. 10), *γαλόνης* : *γαινόλης* Schulze KZ. 33, 167; lat. *forpex* : *forceps* Bücheler Rhein. Mus. 37, 528 A. (Weiteres Archiv lat. Lex. 4, 8. 8. 148. 9, 139. 155); bask. *bakallao* : *kabellau* in Anlehnung an *baccalaris* Schuchardt PBr. Beitr. 19, 543. Vgl. Behrens Über reciproke Metathese im Romanischen Greifswald 1883.

d) Ein in einem Wort mehrmals wiederkehrender Laut wird etwa nur einmal gesetzt, so *r* nach § 234b in *-rtr-* u. ähnl. nur hinter dem Dental; — oder an der einen Stelle durch einen nahestehenden ersetzt, so *r* durch *l* und umgekehrt nach § 193b A. Vgl. den Verlust der Aspiration in der ersten von zwei aspirierten Silben nach § 104 ff.

Vgl. v. *dam* das *dat* als Aorist von *dā-* „geben“ hinter der Präposition *ā*, während es sonst immer *dām dās dat* heisst.

Silbe, Akzent, Pluti.

Silbe.

240. a) Die indische Theorie kennt seit dem RV. den Begriff Silbe (*akṣāram* eigtl. „das Unvergängliche“); als wesentliches Element der Silbe gilt der Vokal (RPr. 18, 17. VPr. 1, 99), wonach bei den Phonetikern *akṣāra-* als Simplex und in den Kompp. *sandhyakṣara-* „Diphthong“ und *samānākṣara-* „langer Vokal“ auch die Bedeutung Vokal hat.

P. verwendet den Pratyāhāra *se* „Vokal“ auch zum Ausdruck des Begriffs „Silbe“ z.B. *a'pāctara-* „aus weniger Silben bestehend“, und kennt überhaupt den Terminus *akṣara-* nicht. Aber mit den Phonetikern gehen nicht bloß RV. AŚS. ŚŚS., sondern auch Kātyāyana (*sandhyakṣara-* *samānākṣara-*), Patanjali (*akṣara-* „Silbe“ und „Vokal“) und die spätern Grammatiker.

b) Anlautende Konsonanten gehören mit dem folgenden, in Pausa auslautende Konsonanten mit dem vorausgehenden Vokal zur gleichen Silbe. Im Inlaut gehört einfacher Konsonant zum folgenden Vokal z.B. *ta-pas*, ebenso von Konsonantengruppen der letzte Konsonant und (nach TPr. 21, 7. 9) auch der vorletzte, wenn der letzte ein Sibilant oder Halbvokal ist z.B. *tap-ta-aslām-psū an-tya-* (mit Doppelung nach § 98a *ak-kṣi ag-gra* usw.). Bei Geminatio hinter *r h* gehört der Anfangsteil des Doppelkonsonanten (bei Verschlusslauten die Implosion) noch zur ersten Silbe z.B. *ark-ka-* RPr. 1, 15 (5). 18, 17 (1033 ff.). VPr. 1, 100 ff. TPr. 21, 1 ff. AP. 1, 55 ff. Whitney zu TPr. 21, 5. Kirste Mém. Soc. ling. 5, 115 ff.

Havet Mém. Soc. ling. 4, 25 glaubt wahrzunehmen, dass im Ai. ähnlich wie im Griechischen und Latein Konsonantengruppen im Verlauf der Sprachgeschichte immer weniger die Fähigkeit zeigen, Positionslänge der durch sie abgeschlossenen Silben zu bewirken. Vgl. Comm. zu TPr. 21, 7 ff.

241. Ausfall ganzer Silben fand häufig statt, wenn zwei gleiche oder ähnliche Silben aufeinander folgten. Vgl. über diese Erscheinung Paul Principien² 60 und Meringer Versprechen 83. 180 ff. (mit Litteraturang.); speziell fürs Ai. Bloomfield JAOS. 16 p. XXXIV („haplology“).

a) Von zwei unmittelbar auf einander folgenden Silben schwand die erste oder der Vokal der ersten samt dem folgenden Konsonanten:

a) Innerhalb desselben Worts v. *ir[adh]ādhyai* zu *iradh-* „zu gewinnen suchen“ BR. (anders Bartholomae AF. 2, 77); v. *iṣ[iṣ]āni* Inf. von *iṣ-* „senden“, vgl. Bö. Wb.; v. *madh[ya]yā* „in der Mitte“: *mādhyā*, vgl. *āsa-yā naktā-yā* Bartholomae BB. 15, 21 A.; v. *yós* neben *yāyos* Gen. Lok. du. von *ya-* „welcher“ J. Schmidt KZ. 27, 383 (doch vgl. v. *enos* st. *enayos*); v. *vṛthā* „nach Belieben“: **vṛta-thā* von *vṛtā-* „gewollt“ wie *ṛtu-thā* „dem *ṛtu* gemäss“; v. *svapatyāi*: **svapatyāyāi* Dat. sg. fem. von *svapatyā-* „gute Nachkommenschaft besitzend“ J. Schmidt KZ. 27, 383; Ap. Gs. 12, 9 *abhyana[ya]yan* zu *nī-* „führen“ Winternitz Wiener 16 Denkschr. 40 (1892) 1. Abh. p. 15; R. *ja[h̥]hi* „verlasse“ Böhrling ZDMG. 43, 57. 67; sp. *rirak[ṣi]sā rirak[ṣi]su-* Desiderativnomina von *rakṣ-* „schützen“, an Stelle der ältern viersilbigen Stämme getreten, weil *-kṣā -kṣu-* in solchen Bildungen sehr häufig war.

v. *cak[an]ante r[an]anta v[an]anta* Roth KZ. 20, 70 f., vgl. J. Schmidt KZ. 24, 322; v. *turi-rā[va]nā* neben *turi-rāva-* „mächtig brüllend“ Johansson Shāhbāz. 2, 27 (anders Aufrecht ZDMG. 25, 223 Bartholomae KZ. 29, 527. 562); v. *add[as]as-pāti-* neben v. *sidasas-pāti-* „Herr des Sitzes“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV.

β) Im Ausgang des Vorderglieds eines Kompositums v. *rujā-nās*: **rujānā-nās* „mit zerschlagener Nase“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXIV; v. *śē[va]-vāra-* „Schatzkammer“: *śēva-* „lieb“ + *vāra-* „Schatz“ Grassmann sv.; v. *śē[va]vṛdha-* „lieb“: *śēva-* + *vṛdha-* „mehrend“ Grassmann sv.; AV. *madūgha-* Bez. einer süßen Pflanze (*madhugha-* var. 1. in KS. 38, 17): v. *madhu-dūgha* „Süssigkeit strömen lassend“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV; VS. *śas[pa]-pīnjara-* „gelbrötlich schimmernd wie junger Rasen“, (woraus TS. *saspīnjara-* mit Anlehnung an *sasā-* „Gras“ § 197 dβ A.) : *śaspa-* „Graskeim“; B. *a[pī]-pītea-* „Beteiligung“ Zubatý Sitzgsber. böhm. Ges. Wiss. 1892, 10; kl. *garda[bha]-bhāṇḍa-* neben *bhāṇḍa-kākabhāṇḍa-* (Pflanzenname): v. *gardabhā-* „Esel“; kl. *pī[na]-nasa-* „Schnupfen“: *pīna-* „fett“ *nas-* „Nase“ Schulze KZ. 29, 266; *pu[lu]-loma(n)-* n. pr.: *pulu-* *puru-* (§ 27. 192) „viel“; *paus[pa]-pīñji-* u. *paus[pa]-pīñḍi-* n. pr.: *puṣpa-* „Blume“.

v. *ulokā-* „Welt“ aus *ulu-* (= *urū-*) *lokā-* Aufrecht ZDMG. 42, 152. Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV; TS. *t[ri]-rā-* „dreizeilige Strophe“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV; TS. *śumayā-* „feurig“: *śuma-māya-* Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV (anders Bö. Wb.); Samh. *bhīmā-* „schrecklich“: *bhīma-mā-* JUB. 1, 57, 1; Nigh. 3, 3 *kaku[ha]-hastinā* (var. 1. für *kakuhā*) Benfey SV. 42.

y) Besonders geartet ist v. *avariv[ar]ur* (10, 51, 6) 3. pl. Prät. zu 3. sg. *d+varivar* Praes. *d varivarti* (Bedeutung?).

b) Die zweite Silbe ist ausgemerzt in den v. Dativen *pāṇi-syā[ya]* *ratnadhāya[ya]* *sakhyā[ya]* Aufrecht Festgruss Bō. 2; in v. *abhikhyā* neben *abhikhyāya* Aufrecht aaO.; in v. *vrkāt[af]i-* „Verderben“ neben *vrkātāt* und *devā-tāti-* usw.; in kl. *manāk* „ein wenig“ : v. *manānak ā. 1.*

Samh. *dirga-[sa]kti-* „Kopfweh“ zu *sac-* Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV.

c) Ausmerzung trotz zwischenliegender anderweitiger Silbe
10 hat stattgefunden im v. Dat. *maryāda[ya]* „Grenze“ Aufrecht Festgruss Bō. 2; vgl. gr. *μυρίαρον* für *μυρόμυρον*.

TS. *hira[ya]-māya-* „golden“ Bloomfield JAOS. 16 p. XXXV, aber vgl. ep. *hiraṇvati* n. pr., v. *hiraṇi-* (wieder anders Jacobi ZDMG. 47, 576 A.). — Sonstige Bildungen, bei denen Scheu vor der Folge zweier
15 gleicher Silben wirksam gewesen scheint, bespricht J. Schmidt KZ. 27, 383 und (falsch) Pott 2, 83, der auch Fälle zusammenstellt, wo die Folge gleichlautender Silben beibehalten ist.

242. a) Die Lehre der heutigen Phonetik, dass es verschiedene Tempi der Rede gebe (Sievers Phonetik § 639. p. 231.
20 Guyard Bull. Soc. ling. 5 (1884) p. CXLVII. Behaghel Literaturbl. für germ. Philol. 1886, 443 usw.; vgl. auch Leumann Die Seelentätigkeit in ihrem Verhältnis zu Blutumlauf und Athmung in Wundt Philos. Stud. 5, 618 ff.), war auch den Indern nicht fremd. Eine alte Theorie, zu frühest belegt bei Kātyāyana
25 V. 4. 5 zu P. 1, 1, 70 und V. 1—5 zu P. 1, 4, 109 und bei Patañjali dazu, sowie RPr. 13, 18 f. (754 ff.) und TPr. 23, 20, unterscheidet dreierlei Sprechtempo, indisch drei *vṛtti* : *drutā* „rasches Tempo“, *madhyama* „mittleres“, *vilambita* „langsames“.

Die betr. Beobachtungen sind wol zuerst an Gesang und Musik gemacht worden; vgl. *drutāvilambita-* als Bez. eines Metrums von gemischtem Rhythmus. Der Terminus *laya-* wird anscheinend nur vom musikalischen Tempo gebraucht.

b) Das Sprechtempo kann verschieden sein α) nach Sprachen, Mundarten, Individuen, indem die durchschnittliche Sprechgeschwindigkeit einer grössern oder kleinern Gruppe von Menschen oder einzelner Menschen von derjenigen anderer Gruppen oder Menschen abweichen kann (Sievers § 639) : hierüber gibt die indische Überlieferung keine Mitteilung. — β) Ein und derselbe spricht mit verschiedener Geschwindigkeit je nach seiner irgendwie
30 bedingten Stimmung und je nach dem Gegenstand und Zweck

seines Sprechens. Darauf gehn die Bemerkungen des RPr. 13, 18 f. (754 ff.) nebst Uvaṭa dazu, wonach man bei der Frühspende langsam, bei der Abendspende rasch, bei der Mittagsspende mit mittlerer Geschwindigkeit spricht (subjektiver Grund), und wonach man beim Unterricht langsames, beim Opfer mittleres, beim Memorieren schnelles Tempo anwendet (objektiver Grund). — γ) Innerhalb einer und derselben Rede oder Unterhaltung können die Teile der Rede, der Sätze, der Satzteile mit verschiedenem Tempo gesprochen werden, wesentlich unter denselben Einflüssen wie bei β). Sievers PBr. Beitr. 5, 103 lehrt Verlangsamung des Tempo in der Klausel des Satzes; die Inder bieten nichts Hergehöriges.

c) Die Aussprache der Laute wechselt vielfach nach dem Tempo. α) Bei langsamem Tempo werden alle überkommenen Vokale festgehalten und tritt leicht Svarabhakti (§ 49) ein; bei raschem werden leicht Vokale unterdrückt und wird Svarabhakti unterlassen, vgl. Sievers PBr. Beitr. 5, 103. Osthoff Archiv lat. Lex. 4, 464 f. Solmsen Studien zur lat. Lautgesch. 123 f. Rousselot Les changements phonétiques 306 ff. — β) Die Konsonantendoppelung unterbleibt bei raschem Tempo § 98a A. — γ) Die Einwirkung der Laute auf einander ist um so grösser, je rascher das Tempo ist, vgl. Kātyāy. V. 1 zu P. 1, 4, 109 (in Bez. auf den Śandhi); Paul Principien * 60. Behaghel Litteraturbl. 1886, 443. Osthoff Archiv lat. Lex. 4, 464 f. und Meringer Versprechen 181 (in Bez. auf die § 239. 241 besprochenen Erscheinungen).

Daraus kann sich weiter ergeben, dass sich Aussprechweisen, die eigentlich nur einem bestimmten Tempo zukommen, überhaupt festsetzen und auch bei andern Tempi zur Anwendung kommen, und so z.B. eine beim Schnellsprechen synkopierte Form schliesslich überhaupt nur mit Synkope gesprochen wird Behaghel u. Osthoff aaO.

Akzent.

243. Die Akzentuierung des ältesten Ai. ist uns bekannt teils durch zahlreiche Texte, die in den Handschriften mit Akzentzeichen überliefert sind und z.T. auch noch diesen gemäss vgetragen werden, teils durch ausdrückliche Zeugnisse der sprachlichen Lehrbücher.

a) Mit Akzenten überliefert finden sich (abgesehen von der technischen Verwendung des Akzents durch die Grammatiker)

nur heilige Texte. Und zwar sind so überliefert sämtliche Saṃhitās, ausserdem das Taittirīyabrāhmaṇa nebst dem zugehörigen Āraṇyaka, das Śatapathabrāhmaṇa (mit Einschluss der Brhad-āraṇyakopaniṣad), und (voll von Fehlern) der Suparṇādhyaṇya. Alle übrigen heiligen Texte, insbesondere alle Sātren sind akzentlos überliefert (vgl. Bhāṣ. S. 2, 37 — 3, 27 Ben.; Pratijñās. 1, 9), ausser dass diese gelegentlich die heiligen Sprüche (die Mantras) akzentuiert geben, vgl. Bradke ZDMG. 36, 467. Doch ist überliefert, dass früher auch das Pañcaviṃśabrāhmaṇa u. aa. Brāhmaṇas mit Akzenten überliefert wurden Weber Ind. St. 10, 421, doch schon zur Zeit des Kumārila nicht mehr Müller ASL. 348. Burnell Sāmavidh. B. p. VI. Diese Beschränkung der Akzentüberlieferung rührt hauptsächlich davon her, dass nur bei ganz heiligen Texten die Lautgestalt wichtig genug schien, um auch die Feinheiten der Akzentuation besonders anzumerken; wie man ja auch nur bei diesen die eigentümlichen Leseweisen des Pada-pāṭha, Kramapāṭha usw. zur Anwendung brachte, und wie auch die Griechen zu der Zeit, da sie Akzentzeichen besaßen, solche nur in gelehrten Musterausgaben anbrachten. Unterlassung der Akzentuation beruht auf verhältnismässiger Misachtung eines Textes; entsprechend ist das Aufgeben einer ursprünglich vorhandenen Akzentuation ein Zeichen schwindenden Interesses am betr. Texte. Daneben kommt in Betracht, dass die alte Akzentweise allmählich aus der lebendigen Rede schwand und einer jüngern ganz anders gearteten Platz machte § 254.

Über die Akzentweise des RV. zuletzt Haug Wed. Akzent 21 ff., über diejenige besonders akzentuierter RV.-Handschriften Weber (nach Rost) Ind. St. 13, 118. Bühler Report 35. Ind. St. 14, 103; — des SV. Benfey Kl. Schr. 2, 69 ff. SV. p. LVIf. GGA. 1858, 1620 ff. Haug 85 ff. Bhāṣ. S. 2, 34 K. (3, 16 ff. Ben.); — der TS. Haug 24 ff.; der VS. Weber Vājas. Spec. II. 1847, Ausg. der VS. p. X. Haug 32 ff.; der MS. Haug 27 ff. Weber Ind. St. 13, 117 f. Schroeder ZDMG. 33, 186 ff. MS. 1 p. XXXI ff. Lindner ZDMG. 39, 103; des K. Schroeder MS. 1 p. XXXIII. XXXVIII f. ZDMG. (45, 482 ff. 46, 429 ff.) 49, 156 ff.; — des AV. Whitney zu APr. 3, 65 p. 168 f.; des ŚB. a. § 252; des Suparṇādhyaṇya Grube Suparṇ. p. XXIV. Weber Ind. St. 14, 31 f.

Bericht über den Vortrag der heil. Texte nach den Akzenten giebt Haug ZDMG. 17, 799 ff. Wed. Akzent 4. 14 f. 48 ff., über die Geberden beim Vortrag des Akzents Haug 20, vgl. VPr. 1, 121 f. Pratijñās. 5 W. — 1, 4 ff. Ben., sowie Bō. Wb. sv. ākṣepa-, ā-kṣip-; ausführlich darüber die Śikṣā.

Die Akzente der Saṃhitās wenig glaubhaft nach Kuhn KZ. 18, 371,

jünger als die Padatexte und durch Irrtümer beeinflusst nach Garbe KZ. 23, 475, von den Redaktoren zur Andeutung bestimmter grammatischer Verhältnisse verwandt nach Benfey Gött. Abh. 16, 98. Bloomfield JAOS. 11 p. V. — Jüngere Texte oft verworren akzentuiert Weber Ind. St. 10, 440 A., jüngere Handschriften akzentuierter Texte ebenso oder akzentlos a Weber Ind. St. 13, 118 u. aa.

Verwendung der Akzente durch die Grammatiker: P. kennzeichnete laut 1, 3, 11 mit dem Svarita den Adhikāra dh. das Wort, das für alle Regeln eines nächstfolgenden Abschnitts Gültigkeit hat; im Dh. hatte jede Wurzel zwei Akzente, welche über die Setzung des sogen. Binde-¹⁰ vokals ā(ṣ) und über den Genusgebrauch des betr. Verbums Auskunft gaben; vgl. Goldstücker Pāṇini 45—59. Wir müssen annehmen, dass diese Akzente, so gut als die sogen. stummen Buchstaben (die Anubandhas), zunächst im mündlichen Vortrag zum Ausdruck kamen, daneben auch schriftlich überliefert waren. Doch weisen unsre Handschriften des P.¹² und des Dh. hievon keine Spuren mehr auf.

b) Über die alte Akzentuation geben theoretischen Bericht Pāṇini, der sicher noch lebendigen Akzent kannte (Liebich Zwei Kapitel der Kāś. p. XXV), die Erklärer des Pāṇini, die Prātiśākhien, das Bhāṣikasūtra, das Pratiñāsūtra, die Śikṣās (vgl.²⁰ Kielhorn Ind. Ant. 5, 193), und speziell über den Sitz des Hauptakzents im einzelnen Wort die Uṇādi- und bes. die Phitsūtren. Die jüngern Grammatiken, Kātantra usw., lassen die Akzentuation, weil der Sprache ihrer Zeit fremd, völlig bei Seite.

Angebliche Künsteleien der Theoretiker Whitney JAOS. 10 p. CIV; ²⁵ Bechtel Hauptprobl. 139 A. leugnet, dass P. noch lebendigen Akzent kannte. Mit dem Fehlen von Akzentregeln in den jüngern Grammatiken gehört zusammen, dass in der Siddh. Kaum. die Regeln P.'s über den Akzent gerade so wie die über Vedisches in einen Anhang verwiesen sind. Schon die Kāś. kennt keinen lebendigen Akzent mehr Liebich Zwei ³⁰ Kapitel der Kāś. p. XXV. — Auch die ältern modernen Sanskritgrammatiken liessen, abgesehen von einer dürftigen und dazu irre leitenden Notiz Colebrooke's Grammar 9 (Böhtlingk Mém. Petersburg VI, 7, 1), den Akzent bei Seite. Vgl. Holtzmann Heidelb. Jahrb. 1841, 775. Ablaut 8. 76. Whitney JAOS. 5, 195. Erst durch das beginnende Vedastudium ³⁵ und die Pāṇini-Ausgabe Böhtlingks wurde die betr. indische Überlieferung bekannt. Zusammenfassende Darstellungen gaben Böhtlingk Ein erster Versuch über den Akzent im Sanskrit nach P. und Phits. Mém. Petersburg VI, 6, 1 ff. Roth Nirukta p. LXVIII ff. (im Anschluss an die Prātiśākhien). Benfey Vollst. Gr. (1852). Bopp Accentuationssystem (1854) ⁴⁰ [wichtig die Rez. Whitney's JAOS. 5, 195 ff.]. Whitney On the nature and designation of the accent in Sanskrit Transact. Am. Philol. Assoc. 1869/70; id. Oriental and ling. studies 2, 318 ff. Haug Wed. Akzent (dazu Weber Ind. Str. 3, 335 ff. Whitney JAOS. 10 p. IX ff. CIII f.). Wertlos Bollensen ZDMG. 35, 456 ff. — Zur Lehre von der Akzentstelle vgl. be- ⁴⁵

sonders Aufrecht De accentu compositorum; zur Lehre vom Satzakkzent Whitney JAOS. 5, 213 ff. 385 ff. (= KBeitr. 1, 187 ff.). Kielhorn Ind. Stud. 10, 404 ff. Mayr Wiener Sitzungsberichte 68 (1871), 219 ff. Weber Ind. St. 13, 71 ff.

244. a) Der Akzent, den wir aus diesen Quellen kennen lernen, ist ein wesentlich musikalischer. Die Theoretiker sprechen immer nur von dessen Höhe, nie von dessen Stärke; dem entspricht der Terminus *udatta* eigtl. „hoch, hervorragend“ womit der Hauptton bezeichnet wird Benloew De l'accentuation dans les langues indoeur. (1847). Whitney JAOS. 5, 198. Verner KZ. 23, 115 A. 128. G. Meyer KZ. 24, 228. Misteli Zschr. für Völkerps. 11, 236 f. Auch in der heutigen Rezitation vedischer Texte ist, soweit sie auf den Akzent Rücksicht nimmt, nur die Stimmhöhe abgestuft. Doch scheint ursprünglich die Stimmerhöhung von Stimmverstärkung begleitet gewesen zu sein, vgl. Osthoff MU. 4, 281; der § 218 besprochene Lautwandel setzt expiratorische Betonung der haupttonigen Silbe voraus

Fürs Av. setzen Bartholomae Nachweise AF. 2, 35 ff., für die Grundsprache die Ablauterscheinungen (§ 57 f., vgl. auch Benfey Gött. Abh. 15, 90 ff. 138. 17, 55) expiratorischen Charakter derjenigen Akzentuation voraus, die für die älteste altindische die Grundlage bildete; dies scheint im ŚB. fortgelebt zu haben § 252 A. fin.; Brugmann Grundr. 1, 538 f. nimmt wegen des musikalischen Akzents in Ai. und Griechisch an, dass gegen das Ende der ig. Urgemeinschaft der expiratorische Charakter des Akzents zurücktrat. Vgl. im übrigen bes. Hirt Indog. Akzent passim. — Nach Haug Ved. Akzent 106 f. und Hillebrandt Die beiden arischen Akzentsysteme 1885 bestand neben dem überlieferten musikalischen Akzent ein expiratorischer, der oft auf andere Silben fiel als jener, aber oft auf ihn einwirkte. Über Haugs Theorie s. noch § 245 A. Über ig. Svarita u. dergl. § 249 A.

Der ig. Unterschied gestossenen und geschleiften Akzents, worüber bes. Bezzenberger BB. 7, 66 ff. Hansen KZ. 27, 612 ff. Kock PBr. Beitr. 15, 263 A. Hirt IF. 1, 1 ff. Streitberg IF. 1, 299. 5, 231 ff. Hirt Indog. Akzent 77 ff. bes. 112 f. (und anders Fortunatov Archiv slav. Philol. 4, 575. 11, 570 f.) ist ai. nur in den v. Zerdehnungen langer Vokale und Diphthonge bemerkbar § 44 ff.; anders Bezzenberger BB. 14, 106 A. GGA. 1887, 415 A. Doch sucht Johansson Or. Congr. 8, II. 161. 183 mi. Lauterscheinungen aus dem Unterschied gestossener und geschleifter Aussprache zu erklären. Unrichtig setzen M. Müller und Brugmann Grundr. 1, 539. 542 v. Nom. *dyāus* : Vok. *dyāus* mit gr. Ζεύς : Ζεύ in Parallele.

b) Im übrigen trägt die Akzentuation der alten Texte keinen einheitlichen Charakter. In den alten Texten können wir vier Haupttypen unterscheiden: 1) Die Betonungsweise des RV., der bes.

auch TS. TB. TA. folgen: hier hat die sogen. Svaritasilbe (§ 246. 249) den höchsten Ton und wird mit senkrechtem Strich über der Silbe bezeichnet, während die Udättasilbe mittlere Tonhöhe und demgemäss in der Schrift kein Zeichen hat. — 2) Die Betonungsweise der MS. und des K., womit auch einzelne Handschriften des RV. und AV. gehen (Bühler Report 35. Schroeder MS. 1 p. XXXIII). Hier hat die Udättasilbe stets ein Akzentzeichen und zwar einen senkrechten Strich über der Silbe, sie scheint demnach die höchstbetonte Silbe; ebenso unterscheiden sich diese Texte von 1) in der Wertung der verschiedenen Arten von Svarita (§§ 246. 249). — 3) Die Betonungsweise des SV. Hier sind die Akzente durch die Zahlzeichen 1, 2, 3 bezeichnet, wodurch drei Tonstufen unterschieden werden; Silben, die mit der vorausgehenden gleichen Ton haben, erhalten kein besonderes Zeichen, sondern es gilt das Zeichen der vorausgehenden Silbe 12 weiter Benfey Kl. Schr. 2, 76. Auch hier ist in einem Wort, wo eine Udättasilbe vorhanden ist, diese stets die höchste. — 4) Die Betonungsweise des Śatapathabrāhmaṇa, die durchaus eine Sonderstellung einnimmt.

Typus 2) und 3) kennen wir nur aus den betr. Handschriften; 1) 20 und 4) auch aus zugehörigen Lehrbüchern. Es ist bemerkenswert, dass für Typus 1) bei wesentlichen Abweichungen von P. doch die gleichen Termini gebraucht werden. Im RPr. heissen dieselben Silben udātta wie bei P., obwol sie im RV. mittlere, nach P. oberste Tonhöhe haben § 245.

c) Daneben steht die Akzentlehre des Pāṇini. Diese wird 25 der folgenden Darstellung zu Grunde gelegt werden, unter fortlaufender Heranziehung der Besonderheiten der drei ersten obigen Typen § 245—251; über die Akzentuation des ŚB. besonders § 252.

245. Ein altindisches Wort hat entweder den Udātta oder 30 den Svarita als Hauptton, oder es hat gar keinen Hauptton.

a) *Udatta-* ist der eigentliche Hochtton, dem Namen nach wie nach der Definition bei P. 1, 2, 29 („ein mit gehobner Stimme gesprochen Vokal heisst Udātta“). Dazu stimmt das Akzentsystem von MS. und K. (§ 244b, Typus 2). 32

b) Dagegen hat in der gewöhnlichen Überlieferung des RV. (§ 244b, Typus 1) die sonst mit höchstem Ton gesprochene und deshalb auch von den Theoretikern des RV. als udättiert bezeichnete Silbe nur die mittlere Tonhöhe, dieselbe wie die auf

den Svarita folgenden ursprünglich tieftönigen Silben, aber tiefere als die svaritierte Silbe, vgl. § 249. Dies folgt aus dem einstimmigen Zeugnis der Prātisākyen (Weber Ind. Stud. 10, 432), der modernen Rezitation (Haug Wed. Akzent 14 f.) und der Schrift, die die Udāttilsilbe unbezeichnet lässt, ihr also mittlere Tonhöhe zuweist.

In der in Nandināgar-Schrift geschriebenen RV.-Handschrift Ind. Off. 281 wird der Udātta durch einen wagerechten Strich rechts der Mitte des Buchstabens bezeichnet (Weber Ind. St. 13, 118 nach Rost); da dasselbe Zeichen auch den sonst im RV. unbezeichnet gelassenen dem Nachton folgenden Anudātta-Silben zukommt, ist damit offenbar nichts anderes gemeint als mit der gewöhnlichen Schreibweise. — Nach Haug Wed. Akzent 14 f. wird in der Rezitation des RV. der Udātta mit geringerem Nachdruck gesprochen als der vortönige Anudātta und als der Svarita.

c) Im SV. erreicht die Udāttilsilbe die oberste, durch das Zahlzeichen 1 bezeichnete Tonhöhe nur, wenn unmittelbar oder durch andere Udāttilsilben getrennt eine Silbe mittlerer Tonhöhe (entsprechend dem Svarita anderer Texte) folgt. Sonst (also vor tieftöniger Silbe und vor Pause) erreicht die Udāttilsilbe eben nur diese mittlere Tonhöhe, bezeichnet mit dem Zahlzeichen 2. Ebenso wenn die folgende Silbe eine nach § 251bβ modifizierte Svaritasilbe ist.

Der heilige Ausruf *dm* hat zweimal das Zeichen 1 vor tiefstbetonter Silbe. Wenn mehrere Udāttilsilben auf einander folgen, erhält nur die erste ein Zeichen, 1 oder 2 je nach den obigen Bestimmungen, offenbar weil die Stimme durch alle diese Silben keine Veränderung der Höhe erleidet. Dem 2 wird, wenn auf die Udāttilsilbe(n) noch eine tieftönige folgt, ein *u* beigelegt. Nach Benfey GGA. 1858, 1623 ist dies aus *udātta* abgekürzt und giebt an, dass sich die Stimme in diesem Fall um etwas über die mittlere Tonhöhe erhebe.

d) Dass die Udāttilsilbe die ursprünglich höchst betonte ist, zeigen die verwandten Sprachen und insbesondere das Griechische, das in der Regel und soweit es seine eignen phonetischen Verhältnisse zulassen, die Silben, die den ai. Udāttilsilben entsprechen, am höchsten betont z.B. *Αἰός*: ai. *divás*. Dem gegenüber stellt die Weise des SV. und noch mehr die des RV. eine Neuerung dar (Weber Ind. St. 10, 431. Whitney JAOS. 10 p. CIV. Schroeder ZDMG. 45, 437. Oldenberg Rigveda 1, 484), die übrigens phonetisch begründet werden kann (vgl. Masing Hauptformen S. 72^a.A.) und jedenfalls verhältnismässig alt ist.

Haug Wed. Akzent sah in der RV.-Weise den Normaltypus der alten Akzentuation und überhaupt in dieser nur eine poetische Künstelei trotz ihrer Verwendung auch in der alten Prosa (inklud. Pāṇini) und trotz ihres ig. Ursprungs. Andererseits ist es unrichtig in der RV.-Weise nur etwas graphisches zu sehen mit Benfey Gött. Abb. 27 (1881), über *na* p. 47 und Schroeder MS. 1 p. XXXII A., und entsprechend die Berichte der Gelehrten und den liturgischen Gebrauch aus Mißverständnis der Schreibweise herzuweisen mit Whitney zu APr. 3, 65, vgl. Weber Ind. St. 10, 430.

e) Vereinzelt sind die Wörter mit zwei Udattasilben: die v. Infinitive auf *-tavai* z.B. *itavai* „zu gehen“, die Partikel B. *edvā* 10 und einige v. Komposita wie *subhās-pāti* „Herren des Schmucks“, *dydā-prthivī* „Himmel und Erde“. Der letzterwähnte Doppelton beruht auf der Zweigliedrigkeit des Wortes, der sonstige ist noch unerklärt, doch s. § 250. Dazu der Doppelton im SB. § 252c, im liturgischen Vortrag § 253a und bei der Pluti § 256. 15

246. a) Eine bestimmte Anzahl von Wörtern hat keinen Udatta, vielmehr als Hauptton den Svarita, der in diesem Fall von den Indern *jātya-svarita*- „angestammter Svarita“, auch (TPr. 20, 2. 9) *nitya-svarita*- „konstanter Svarita“ genannt wird, zum Unterschied von dem nachtonigen (§ 249c) und dem nach 20 § 251ba im Sandhi entstehenden. Bei P. und in den Akzentweisen des RV. und SV. (§ 244b 1. 3) wird er gleich gesprochen und bezeichnet wie der nachtonige; dagegen in der Akzentweise der MS. usw. (§ 244b 2) zusammen mit dem nach § 251ba im Sandhi entstehenden scharf vom nachtonigen Svarita unter- 25 schieden.

In der MS. (und VS.) wird der haupttonige Svarita durch ein Häkchen unter der Silbe bezeichnet, der nachtonige (§ 249) durch einen kleinen Querstrich in der Mitte oder drei senkrechte oberhalb des Buchstabens; im K. nach dem System der genauest geschriebenen Handschriften der 20 haupttonige Svarita durch ein Häkchen oder ein kleines Daoh, der nachtonige durch einen Punkt unter der Silbe. Im käśmīrischen RV. ist der haupttonige Svarita mit einem Häkchen über der Silbe bezeichnet, der nachtonige gar nicht Bühler Report 35. — Passend bezeichnet Roth Nir. p. I.XIV diesen Svarita als den selbständigen. 25

b) Schon die Inder erkannten, dass er nur in Silben vorkommt, wo dem Vokal ein *y* oder *v* vorausgeht (VPr. 1, 111). Es ergibt sich weiter, dass es stets ein nach § 181 f. aus *ty* *uv* entstandenes *y* *v* ist, indem sich der Svarita nur findet: α) In Kasusformen von Stämmen auf *-ī-* *-ū-* z.B. v. *rathyām* : *rathī-* 20 „Wagenlenker“ *tanvām* : *tanī-* „Leib“; β) in Bildungen mit

Suff. *-ya-* aus *-īya-* v. *okyā-* „heimatlich“ *vasavyā-* „reich“; γ) in v. *kvā* „wo?“ *svār* (TS. *sūvar*) „Himmel“. Der Jātyasvarita beruht also auf demselben Vorgang wie der Kṣaiprasvarita (§ 251bβ), nämlich auf Unterdrückung einer udattierten Silbe; in Folge solcher Unterdrückung wurde in dem betr. Wort die höchste Tonstufe erst in der ursprünglich nachtonigen Silbe (§ 249c) erreicht, vgl. Böhrling Erster Versuch 4. Roth Nir. p. LXII f. Diese Akzentweise ist relativ jung. Im RV. ist ausser an ganz späten Stellen, wie 1, 162, 4a *dhaviṣyām*.
 10 8b *śirṣanyā*. 20b *tanvā(h)*, überall noch *īy ūv* an Stelle des geschriebenen *y_ v_* zu lesen, vgl. Benfey Gött. Abh. 27 (1881) na 31 ff. mit Nachweisen für das 1. Maṇḍala, und es kommt somit für die Vergleichung mit den verwandten Sprachen nur die udattierte vollere Grundform in Betracht.

15 Nach Bartholomae Stud. 1, 82 f. wird auch in diesem Fall durch den Svarita nur der Nachton bezeichnet und stets silbische Aussprache des *y v* mit Udātta vorausgesetzt; dies passt nur für den RV., nicht für die spätern Texte, besonders nicht für diejenigen, die für diesen Svarita ein besonderes Zeichen haben.

20 **247.** Wenn man den durch den selbständigen Svarita (§ 246) vorausgesetzten Udātta in Rechnung zieht, so fällt der Hauptton im Ai. in der Regel auf die Silbe, wo das betr. Wort oder die betr. Wortklasse schon ig. den Hauptton hatte. Allgemeine Verschiebungen phonetischer Art scheinen nicht stattgefunden
 25 zu haben; über Verschiebungen im Einzelnen s. die Wortlehre. Auch innerhalb des Ai. hat sich der Akzent wenig verändert, doch genug, um erkennen zu lassen, dass diese Akzentweise lange über die v. Zeit hinaus in Geltung blieb. In einzelnen Fällen, worüber Genaueres in der Wortlehre, änderte der Udātta unter
 30 dem Einfluss gewisser Analogien seine Stelle, so ŚB. kl. *sāpta* „sieben“ : v. *saptā* gr. *ἑπτά* Brugmann Grundr. 2, 478; kl. *āṣṭa(u)* „acht“ : v. *aṣṭāu* gr. *ὀκτώ*; kl. *gahvarā-* „tief“ : AV. *gāhvara-*; kl. *tīla-* „Sesam“ : Samh. B. *tīlā-*; kl. *sīdati sīdati* „sitzt“ : v. nur *sīdati*. — Eine phonetische Tendenz zeigt sich in Wörtern
 35 mit Svarita als Hauptton:

a) So, dass eine ursprünglich svaritierte Endsilbe den Udātta erhält; so RV. 6, 51, 5 *dyaus* „o Himmel“ (zu sprechen *dīyaus*), aber 8, 89, 12 *dyaus* einsilbig.

Vgl. RV. 1, 123, 1 *aryā* (l. *arīyā*) : sonst *aryā-* (fast immer zweisilbig) „hold“ Benfey Gött. Abh. 16, 98; anders *namasyā-* (viersilbig) „ver-

ehrungswert“ : 10, 104, 7 *namasyāh* (dreisilbig) zum Subst. *namasyā*, vgl. Benfey Gött. Abb. 16, 103. Nach Collitz BB. 10, 62 u. Brugmann Grundr. 2, 528 A. steht v. *śvān- śvānau* „Hund“ für **śvān- *śūrān* : gr. *κῑων*, da die Paroxytonierung von Dat. *śūne* Gen. *śūnas* usw. (ig. *kundi kunós* gr. *κυνός*) nur aus dem Einfluss von **śūcā* **śūcān*- erklärbar sei. Anders Hirt Indog. Akzent 32.

b) So, dass die einer svaritierten Silbe (§246) vorausgehende Silbe den Udatta erhält. Zum Gesetz ist dies erhoben im SB. (§ 252b); aber auch sonst macht sich vielfach die Neigung zu solcher Verschiebung geltend Leumann KZ. 32, 303. So in P. *vīrya-* „Männlichkeit“ : v. *vīryā-* (so noch B.); P. *-tāya-* neben *-taeyā-* : Samh. *-tavyā* z.B. AV. *janitavyā-* „gignendus“ TS. *kartavyā-* „faciendus“; P. *mītrya-* „befreundet“ : v. *mītrīya-* *mītryā-* (dreisilbig zu lesen) *mītrya-* (id.). Vgl. § 251b₇ betr. die MS.

Bei v. *ydvīṣṭhya-* l. *ydvīṣṭhiya-* (ausser 5, 26, 7 nur im Vok.): Gramm. 15 *yaviṣṭhyā-* „der jüngste“ stammt der Udatta vielleicht aus dem Vokativ. Anders Benfey Gött. Abb. 16, 107. — Leumann KZ. 32, 303 leitet die Paroxytonese von MS. *Manāyī* P. *Manācī* neben ŚB. *Manācī* (Bez. der Gattin Manu's) aus dem Akk. *Manāryām* her, was zu *Manācyam* wurde.

Hirt Indog. Akzent 181. 297 nimmt für die reduplizierten Präsenta 20 wie v. *bībhartī* „trägt“ und für die Vokative und vokativisch gebrauchten Nominative z.B. v. *agne dyāus* mit Unrecht an, dass im Ai. Betonung der ersten Silbe an die Stelle der Enklisis habe treten können.

248. Einige Wörter haben teils durchweg teils in bestimmten Fällen keine haupttonige Silbe, sondern alle ihre Silben stehn 25 auf unterster Tonstufe, soweit sie nicht im Zusammenhang des Satzes Nachton erhalten. Fast in allen Fällen ist diese Enklisis ig.

a) Durchweg enklitisch sind: α) Gewisse Pronominalformen, wie v. *me te* : gr. *μοι τοι*, *sim* wozu mi. *se*, v. *mā teā* usw., vgl. 30 gr. *με σε* usw.; v. *im*, vgl. gr. *μιν νιν*, *-kis* „irgendwer“ *-kim* „irgendwas“ in v. *nākis nākim ākim* : gr. *τις* lat. *quis*. — β) Eine Anzahl Partikeln z.B. v. *ca* „und“ : gr. *τε* lat. *que*; v. *vā iva* „oder, wie“ : lat. *-ve*; v. *cid* „irgend“ gr. *τι* lat. *quidem* Verf. IF. 1, 417; v. *gha ha* „hervorhebend“ : gr. *γε* (?); v. *u* „hin- 35 wiederum“ : lat. *autem* (Kretschmer KZ. 31, 364 f. zu lat. *-ee* gr. *ἤέ* aus **ἤφέ*); ohne sichere enklitische Entsprechungen in andern Sprachen v. *kam bhala samaha sma svid*.

b) Je nach ihrer Funktion und Stellung im Satz sind enklitisch oder nicht: α) Der Vokativ, vgl. über dessen Behandlung 40 als enklitisch in den andern Sprachen Verf. IF. 1, 424 f. —

β) Die obliquen Kasus des Pron.-Stamms *a-*, wenn anaphorisch gebraucht; vgl. über die Enklisis anaphorischer Pronomina im Griechischen Verf. KZ. 24, 603. — γ) Die Formen des Verbum finitum: Enklisis oder an deren Stelle getretene Paroxytonese im Griechischen Verf. KZ. 23, 457 ff.; vgl. für das Latein Verf. IF. 1, 428 f. — δ) v. *yāthā* „wie“.

c) Im Zusammenschluss mit *nā* büst *hi* v. seinen Udātta ein: *nāhi*, aber das ŚB. setzt *nā hi* voraus Böhrtlingk Ch. 2 354 f. Leumann KZ. 31, 22.

249. Die Tonhöhe der nicht-haupttonigen Silben wird im kasmirischen RV., in südindischen Handschriften (Burnell South Indian Paleography 60), sowie im ŚB. unbezeichnet gelassen. Dagegen giebt P. und die Überlieferung der Mehrzahl der alten Texte darüber bestimmte Auskunft.

a) Laut P. 1, 2, 40 hat den tiefsten Ton die dem Hauptton (Udātta oder Svarita) unmittelbar vorausgehende Silbe z.B. *de* in *devās*, *ta* in *tanvās*, und demnach wol bei einem Wort, dem kein andres vorausgeht, alle der haupttonigen Silbe vorausgehenden Silben z.B. in RV. 1, 4, 1 *surūpakṛtnīm* die Silben *su rū pa* und *kṛ*. So (mit Zeichen —) die meisten Samhitās; der SV. mit 3 als Zeichen der untersten Tonstufe vor Udātta, mit 3 mit folgendem *r* vor haupttonigem Svarita. Dafür die Bez. *anudattatara-* Kāś. zu P. 1, 2, 40; *anudatta-* die Prātisākyen.

b) Die dem Udātta folgende Silbe hat den Svarita, eine Verbindung von Udātta und Anudātta laut P. 1, 2, 31; es ist offenbar ein fallender Ton, der mit der Höhe des Udātta beginnt Misteli Betonung 91. Die dem Svarita folgenden Silben haben alle die gleiche Tonhöhe, höher als der Vorton, tiefer als der Udātta, vgl. Oldenberg Rigveda 1, 485. Hievon weicht der SV. darin ab, dass er sowol der Svaritasilbe als den auf den sie folgenden Silben die mittlere Tonhöhe (bezeichnet durch 2) gibt. Eigentümlich ist das Verhältnis im RV. verschoben. Hier hat die nach P. höchstbetonte Silbe nur die mittlere Tonhöhe der auf den Svarita folgenden Silben; die oberste Tonstufe wird hier erst mit dem Beginn der svaritierten Silbe erreicht, vgl. § 245bd.

„Enklitischer Svarita“ Roth Nir. p. LXIV. — Da nach dem Obigen die nachtonige Silbe mit der Tonstufe des Udātta beginnt, so brauchte mit ihr bei Unterdrückung einer vorausgehenden udāttierten Silbe (§ 246) keine Veränderung vorzugehen. Wenn also im Akzentsystem des SV. und des RV. und bei P. der nachtonige und der selbständige Svarita gleichgesetzt werden, so entspricht dies der wirklichen Aussprache, vgl. Misteli

Betonung 91; anders Whitney JAOS. 5, 203 f. — MS. usw. behandeln allerdings nachtonigen und selbständigen Svarita verschieden (§ 246 A.): hier wird bei selbständigem Svarita ein grösserer Teil der Silbe hochtonig gewesen sein. Vgl. dass nach Bopp² 1, 184 nebst A. und Whitney JAOS. 5, 199. 204 überhaupt beim selbständigen Svarita das *y v* hochtonig waren. Noch kleiner ist der Unterschied beim SV.: hinter Anudatta wird der selbständige Svarita mit 2r bezeichnet, wie der nachtonige Svarita, wenn ihm beim Zusammentreffen der Wörter (§ 251a A.) mehr als ein Udatta vorausgeht; auf einer Anfangssilbe (also z.B. auf *svār* im Satzanfang) mit 12r: hier wird also mit der Höhe eingesetzt, die ein Udatta vor Svarita hat (§ 245) und fällt der Ton innerhalb der betr. Silbe zur mittleren Tonhöhe hinab. Zeugnisse über verschiedene Intensität der verschiedenen Svaritas bei Haug Wed. Akzent 50. 89 f. Vgl. dass in der MS. eine kurze Silbe mit enklitischem Svarita, der unmittelbar Anudattatara folgt, anders bezeichnet wird, als die sonstigen Silben mit jenem Akzent. 12

Ob der Name *svarita* „tonbegabt“ von Haus aus für alle schliesslich darunter begriffenen Verwendungsweisen galt, ist nicht ersichtlich; ist Whitneys Erklärung „vocalized“ (JAOS. 5, 204) richtig, so bezeichnete man damit zuerst nur den Jātya- (§ 246) und Kṣaiprasvarita (§ 251ba). Die Inder gebrauchten dafür noch verschiedene andere Termini, vgl. die Prātiś. 20 und Kielhorn Ind. Ant. 5, 143 A. Gegen die von Wilson und Böhtlingk Mém. Petersburg VI, 7, 2 aufgebrachte, auch von Whitney und Misteli gebilligte Bezeichnung dieses Tons mit „Circumflex“ Ewald Zechr. KdM. 5, 439 ff. — Über den Ausdruck *pracaya(svara)* „Häufung(ton)“ für den Ton der dem Svarita folgenden Silben Whitney zu Apr. 5, 71; dafür auch 22 *dhṛta* in den Śikṣās Kielhorn Ind. Ant. 5, 143 A.

c) Einen dem päpneischen Svarita analogen fallenden Nachton „*glava*“ hat das Serbisch-Chorwatische Masing Hauptformen 70. 72* A. 73* A., vgl. dens. 42. 44. Hirt Indog. Akzent 20.

Nicht nachweisbar sind Analoga zum Svarita aus dem Griechischen und Latein (trotz Misteli KZ. 17, 99. KZ. 21, 16 ff. Betonung *passim*). Ig. Svarita behaupten Möller und Fick GGA. 1881, 1445 ff., dieser jedoch mit der Annahme starker Abweichungen von der indischen Weise.

250. Ausser den § 249 besprochenen Abstufungen der nicht-haupttonigen Silben gab es noch andre; namentlich war oft noch eine zweite Silbe mit einem höhern Ton ausgestattet, den man als Nebenton oder Gegenton bezeichnen kann. Für die Grundsprache wird das Dasein eines solchen durch Ablauterscheinungen wahrscheinlich gemacht, s. bes. §§ 75. 83 f., sowie Bartholomae KZ. 29, 528. 553. J. Schmidt KZ. 32, 379. Hirt Indog. Akzent 12; auf ai. Boden liefert das SB. unzweideutige Belege von Nebenton in den Intensiven und den Komposita Leumann KZ. 31, 25 ff., vgl. § 252c.

Gewagtes Misteli KZ. 17, 92 A. (der auf die doppelbetonten Infinitive auf *-tarsi* verweist). G. Meyer KZ. 24, 252. Meringer Zachr. 6str. Gymn. 38 (1887), 366 f. Bartholomae Stud. 2, 202. Burchardi Intensiva 8 ff.

251. a) Die Satzeinheit gilt für den Akzent insofern gleich der Worteinheit, als die § 249 besprochene Abstufung auch über die Wortgrenze hinaus gilt. Also erhält z.B. auch die nicht haupttonige Schlussilbe eines Wortes den Vorton (§ 249), wenn die Anlautsilbe des folgenden Wortes Udatta oder selbständigen Svarita hat, und eine nicht haupttonige Anfangsilbe erhält den Svarita hinter udattierter Auslautsilbe. Wenn hierbei einer nicht-haupttonigen Silbe ein Udatta vorausgeht, und ein Udatta oder selbständiger Svarita folgt, so richtet sie sich nach der folgenden Silbe und erhält den Vorton, nicht den Svarita; anders Kāśyapa, Gārgya und Gālava nach P. 8, 4, 67.

Die Kontinuität des Akzents durch den Satz gilt auch im SV. Bei dem sich hiedurch ergebenden Fall, dass mehrere Haupttöne auf einander folgen, treten zwei Modifikationen der gewöhnlichen Akzentbezeichnung ein. Haupttoniger Svarita hinter einem Udatta wird mit blosser 2, nicht wie hinter tieftöniger Silbe mit 2r bezeichnet; umgekehrt jede Art von Svarita hinter mehr als einem Udatta mit 2r. — Über die MS. § 249b A. (p. 291 Z. 13).

b) Komplikationen entstehen:

- a) Beim Zusammenfliessen udattierten vokalischen Auslauts mit tieftönigem vokalischem Anlaut, der ohne Kontraktion svaritiert wäre. Hier tritt Svarita ein, wo auslautendes *i ā* zu *y v* wird (sogen. Kṣaiprasvarita) z.B. v. *vy ā naṭ* aus *vi ā naṭ*, und wo sich auslautendes *e o* mit anlautendem *a* verbindet (sogen. Abhinihi-tasvarita) z.B. *sōdhamās* aus *sō adhamās*; ersteres erklärt sich gemäss § 246. 249b A.; letzteres nur aus Vorliebe für den fallenden Ton (◡ statt ◡), dessen Bevorzugung seit v. Zeit auch aus dem Akzentsystem des RV. ersichtlich ist. Beim sonstigen Zusammen-treffen von Vokalen (*a + a*, *a + i* usw.), dem sogen. Praśliṣṭasandhi, tritt in der Regel der Udatta ein. Richtig erklärt ihn Benfey Vollst. Gr. 64 (unten) daraus, dass der betr. Sandhi aus urindischer [ja ig.] Zeit stammt (§ 267), die als Hauptton nur den Udatta kannte, während die beiden andern Sandhis erst am Schluss der vedischen Zeit aufkamen (§§ 271. 272) und sich bei ihnen daher die moderne Vorliebe für den fallenden Ton geltend machen konnte.

Benfey Gött. Abh. 27 (1881) na 37 ff. zeigt, dass v. statt des Kṣai-

prasvaritas $y_, v_$ fast immer $iy_, iv_,$ zu lesen ist. — Auf jener Vorliebe für den fallenden Ton beruht auch dessen mehrfaches Eintreten beim Prasliṣṭasandhi. So bieten einige alte Texte i' aus $-i$ (i' nur die Tañt. Texte) und u' aus $-u$ u' ; das ŚB. läßt ausser beim Sandhi von \bar{a} pra und ersten Kompositionsgliedern auf $-ā$ immer einen Ton eintreten, der die Svaritierung des Kontraktionslauts voraussetzt (§ 252b); ja P. 8, 2, 6 erlaubt und Māṇḍūkya bei RPr. 3, 8 (200) fordert durchweg Svarita bei diesem Sandhi. Whitney JAOS. 5, 200 und Misteli Betonung 97 sehen im Wechsel zwischen Svarita und Udātta beim Sandhi begreifliches, aber im einzelnen unmotiviertes Schwanken, Bartholomae Stud. 1, 81 f. 82 A. gelehrte Spitzfindigkeit. — Wo der Anlautvokal oder beide Vokale Udātta haben, gilt dieser für die Sandhisilbe.

β) Eine Silbe mit selbständigem Svarita (auch eine solche mit Kṣaipra-, Abhinihita- oder Prasliṣṭa-Svarita nach § 251ba) erhält vor haupttoniger Silbe im Akzentsystem des RV. und der mit ihm übereinstimmenden Samhitās zugleich noch das Zeichen des Vortons (§ 249a), und zwar wird bei kurzem Vokal das Zeichen 1, bei langem das Zeichen 3 beigelegt, und daran die beiden Akzente angebracht; bei langem Vokal das Zeichen des Vortons auch an diesem. Die TS. kennt dies nur vor Svarita, verlängert kurzen Vokal (doch nur 6, 6, 8, 1, wo Variante), hat die Zeichen 1, 2, 3. Vgl. RPr. 3, 19 (219b). VPr. 4, 137 (136). TPr. 19, 3. APr. 3, 65 und Whitney dazu. Haug Wed. Akzent 24 ff. 86. Offenbar soll durch diese Bezeichnungsweise angedeutet werden, dass der Ton der betr. Silbe nicht bloss bis zur mittlern Tonhöhe, wie sonst der Svarita, sondern bis zur Tiefe des Vortons zu sinken habe. Die Zahlzeichen bezeichnen eine Verlängerung (so Whitney): eine solche ist erforderlich, um den starken Tonfall zum Ausdruck bringen zu können.

Dazu stimmt das Verfahren des SV. Erstens wird hier die betr. Silbe immer pluriert. Zweitens behält sie zwar die gewöhnliche Höhe der Svaritasilben, bezeichnet mit 2r, aber eine ähnliche Modifikation des Tons wie im RV. ist daraus zu folgern, dass eine eventuell vorausgehende Udātta-silbe nicht wie sonst vor Svarita höchstbetont ist und Zeichen 1 erhält (§ 245), sondern bloss mitteltonig ist und Zeichen 2 erhält, wie vor tieftönigen Silben (§ 245).

Die Dehnung in diesen versch. Texten könnte mit der Dehnung verglichen werden, die im Avesta und Pāli anlautenden Vokal hinter y aus auslautendem $-i$ trifft z.B. av. *paity āya* : sonst *aya* Instr. fem. „hac“ Caland KZ. 33, 302; ähnlich pā. *ty āhaṃ, sv āhaṃ* für *te āham* bezw. *aham* Kuhn Beitr. 61, der auf die Analogie mit jenen Akzenterscheinungen verweist. — Über die Mängel des Verfahrens der TS. Whitney zu TPr. 19, 3 p. 362 f. — Gleich behandelt wird im Pp. des RV. und der VS. die

zweite Silbe von Kompp., deren beide Glieder paroxyton sind, doch nur wenn die Silbe lang ist z.B. in *tānū-nāpāt* das -nū- RPr. 3, 16 (212). VPr. 1, 120; schiefe betr. Bemerkungen Haug Wed. Akzent 81 ff.

- γ) Die Samhitās der 2. Gruppe (§ 244b) verfahren in diesem Fall wesentlich anders. In der MS. wird die betr. Silbe schlechtweg vortonig, aber eine allfällig vorausgehende Silbe erhält ein mit dem Zahlzeichen 3 gleichförmiges Zeichen, das wol Zurückwerfen des Tons bezeichnet analog mit § 247b (so Leumann, ähnlich Haug Wed. Akzent 29, anders Schroeder ZDMG. 33, 187. MS. 1 p. XXX); dasselbe sporadisch in den Mantras der Mānavasūtra's Bradke ZDMG. 36, 467. — Im K. erhält die betr. Silbe ein besonderes Zeichen, das vom gewöhnlichen Zeichen für den selbständigen Svarita (§ 246) abweicht: Haken oder kleines Dach unter der Silbe, womit nach Schroeder ZDMG. 49, 160 Annäherung an den ebenfalls unterhalb der Silbe bezeichneten Anudatta ausgedrückt werden soll. — In der VS. wird die betr. Silbe hinter Pause schlechtweg vortonig; im Satzinnern nach der Kāpva-Rezension ebenfalls vortonig, nach der Mādhyandina-Rezension tritt eine mit besonderm Zeichen bezeichnete Art von Svarita ein Haug Wed. Akzent 33.

Die ganze Erscheinung wird mit *vikampita*-, *kampa*-, dem Verbum *pra-kamp*- bezeichnet, was Vibration der Stimme anzuzeigen scheint; P. weiss nichts davon.

252. Im Śatapathabrāhmaṇa ist keine Abstufung der nicht-haupttonigen Silben überliefert. Im Text bezeichnet ist bloss der Hauptton, und zwar mit demselben horizontalen Strich unter dem Buchstaben, der nach der gewöhnlichen Schreibweise den Anudatta(tara) (§ 249a) bezeichnet. Der so bezeichnete Hauptton fällt im Ganzen auf die gleiche Silbe wie sonst der Udatta. Doch treten folgende Abweichungen ein:

- a) Wo mehrere Silben hinter einander den Udatta hätten, ist nur die letzte betont z.B. *agnir hi vai dhār ātha* für *agnir hi vai dhār ātha*; doch bleibt der Ton vor einer nach b) betonten Silbe z.B. *agnim évābhikṣamāṇaḥ* (*évā-* aus *evā a-*), vereinzelt auch vor einer nach c) betonten z.B. *sprhayādvārṇaḥ* (für *-yadvārṇaḥ*). Vor Pausa werden unter bestimmten Bedingungen Tonsilben tonlos oder erhalten einen (durch Punkte statt durch Strich bezeichneten) reduzierten Ton.

- b) Eine unbetonte Silbe erhält den Ton, wenn ursprünglich die folgende Silbe selbständigen Svarita hatte z.B. *manúṣyeṣu*: sonst

manuṣyēṣu; selbst *āpriyaḥ* von *apri-* : kl. *āpriyāḥ*. Auch bei Praslistasandhi (ausgen. in Kompp. von Stämmen auf -a- und hinter *ā pra* nebst wenigen Einzelfällen) wird gegen § 251ba der Ton zurückgeworfen, z.B. *ēvaitād* aus *evā etād* wie gr. *πόλλ'* : *πολλά*; vgl. § 269bd und c A.

c) In reduplizierten Bildungen und längern Komposita, die den Hauptton auf der Reduplikationssilbe bezw. dem ersten Gliede haben, tritt einmal auf einem spätern Wortteil ein zweiter Akzent (Nebenton) auf z.B. *bālbālīti ēka-catvarimśāt*; vereinzelt geht dann der ursprüngliche Hauptton verloren z.B. *ēka-saptatīḥ* 10 neben *ēka-saptatīḥ* und *ēka-saptatīḥ* (dieses kl.). Oft ist die Präposition vor betontem Verb betont z.B. *abhi gopayéd*.

d) Ausserdem erscheint noch in einigen Fällen der Hauptton an andrer Stelle als sonst; merkwürdig oft bei mehrmaliger Setzung eines Wortes innerhalb eines kurzen Abschnitts; Leumann 11 sieht darin stilistische Akzentdissimilation. — Die unter c) d) angemarkten Abweichungen von der gewöhnlichen Akzentweise sind in ŚB. 10—13 viel zahlreicher als in 1—9; noch regelloser ist Buch 14.

Das gleiche Akzentsystem wie im ŚB. galt ursprünglich auch 20 im PB. und im Brāhmaṇa der Bhāllavins Bhāṣ. S. 2, 33 K. (= 3, 15 Ben.). Es wird im Allgemeinen mit *bhāṣika-* bezeichnet, und insbes. der Akzent der Silben, die nach b) den ihnen zukommenden Hauptton an die vorausgehende Silbe abgeben. Danach war diese Betonungsweise die der *bhāṣā*, der lebendigen 25 Rede einer bestimmten Zeit und Gegend Weber Ind. St. 10, 429. Haug Wed. Akzent 43. 48. 71.

Quelle unsrer Kenntnis ist ausser dem Text des ŚB. (betr. dessen Leumann zu vergleichen ist) das Bhāṣikasūtram ed. Kielhorn Ind. Stud. 10, 397 ff. (VPr. ed. Ben. 432 ff.), das den Hauptton ausdrücklich und 30 konstant Anudatta nennt Weber Ind. St. 10, 429 f.; erwähnt wird diese Akzentweise KŚS. 1, 8, 17. VPr. 1, 129. Pratiśāṣ. 8. Massgebend die Erörterungen Leumanns KZ. 31, 82 ff. Ältere Erklärungsversuche: Weber Vājasaneyas. spec. II 6, wonach das System bloss darin besteht, den Svarita durch Unterstreichung der vorausgehenden Silbe anzukündigen; 35 z.T. noch so derselbe Ind. St. 10, 439. Anders Roth Nir. p. LXX A. Böhtlingk Ch.³ 353 ff. Besser Haug Wed. Akzent 43 ff., dessen Behauptung p. 71 (vgl. 100) „wo der Anudattastrich steht, senkt sich die Stimme mit Emphasis“ Beachtung verdient: man vergleiche, dass „in den schwäbisch-elsässisch-schweizerischen Mundarten die starkbetonte Silbe einen 40 tiefern Ton hat, als die neben- und schwachbetonte Silbe“ Bremer Deutsche Phonetik 195 § 196 A. Wir hätten dann im ŚB.-Akzent eine

vom Akzent der Samhitās unabhängige und ihm entgegengesetzte Weiterbildung des indoiranischen expiratorisch-musikalischen Akzents zu einem rein expiratorischen mit Tonsenkung, und damit zugleich eine Vorstufe des modernen expiratorischen Akzents (§ 254). Zu dieser durch die Bezeichnungswiese geforderten Auffassung stimmen besonders die unter a) und c) besprochenen Erscheinungen, die, wenn der Hauptton als musikalischer Hochtou zu fassen wäre, weniger verständlich wären.

253. Beschränkung und sogar Aufhebung der Tonabstufung ist mehrfach früh bezeugt. Es ist in solchen Fällen eine Vorstufe des gänzlichen Verlusts der alten Akzentuation (§ 254) zu erkennen.

a) Bei der sogen. Subrahmanya, der Einladung der Götter zum Soma, wurden die sonst svaritierten Silben öfters hochtonig, in einzelnen Fällen tieftonig gesprochen P. 1, 2, 37 f. nebst Vārttikas.

b) Bei andern Opferhandlungen wurden in den heiligen Sprüchen, bestimmte Fälle (*japa-* „Flüstern“, *nyūñkha-* „Einfügung von o“, *sāman-* „Gesang“, nach KSS. 1, 6, 19 auch *yajamāna-* „heil. Handlung des Opferherrn“) ausgenommen, alle Silben auf gleicher Tonhöhe gesprochen, mit *ekasruti-* (*aikasrutyam*) oder *tāna-* nach indischem Ausdruck. Dasselbe trat arbiträr ein bei der Rezitation der heiligen Texte.

Das Einzelne P. 1, 2, 34 ff. VPr. 1, 130 ff. und die Śrautasūtren. Vgl. bes. M. Müller ZDMG. 9 p. XLV f. und Weber Ind. St. 10, 423 ff. — Über die mannigfache Betonung von *om* TPr. 18, 1 ff. Kāṣ. zu P. 1, 2, 34.

c) Ebenfalls wurden alle Silben auf gleicher Tonhöhe gesprochen beim Rufen aus der Ferne P. 1, 2, 33; vgl. Pat. zu 8, 1, 55.

Als Tonhöhe des monotonen Vortrags bezeichnet P. 1, 2, 38 die der auf einen Svarita folgenden Silben, vgl. Schol. APr. 4, 107 p. 295 Whi. (Zweifelnd Pat. zu 1, 2, 33). AŚS. 1, 2, 9 scheint ebenfalls mittlere Tonhöhe zu lehren. Vgl. Haug Wed. Akzent 94.

254. a) In der heutigen Aussprache des Sanskrit gilt der § 243 ff. besprochene Akzent nicht mehr. Es herrscht an dessen Stelle ein Expirationsakzent, gleich geregelt wie der lateinische, nur dass, wenn die vorletzte und drittletzte Silbe kurz sind, die viertletzte den Akzent trägt; also *xxx*, *xxx*, *xxx*. Zuerst darüber Haug Wed. Akzent 99 f., besser Bühler Schrifttafel.

Übrigens scheint auch das alte Latein, wenn die vor- und drittletzte

Silbe kurz war, die viertletzte betont zu haben. Langen De gramm. lat. praeceptis (1837) 17 ff. Skutsch Forschungen 1, 103 A. u. Streith. Anz. 3, 12. Lindsay Philol. 51, 364 ff.

b) Der Verlust der alten Akzentweise fällt laut § 243b zwischen P. einer- und die Kāś. und die jüngern Grammatiker andererseits. Zu beachten ist, dass das Mi. keine Spur der alten Akzentweise aufweist (Jacobi Erzähl. p. XXIV A. Rāmāyana 114 A.), wol aber in Synkopen, Dehnungen usw. zahlreiche Wirkungen eines Exspirationsakzents, der dem heute im Sanskrit üblichen gleichartig ist Hörnle Ind. Ant. 5, 119. Jacobi Erzähl. p. XXIV A. ZDMG. 47, 574 ff.; vgl. Johansson Or. Congr. 8 II 147. Im Mi. ist dieser Akzent sehr alt, da darauf beruhende Formen wie *ujjhāmi* „verlassen“ (§ 141) schon in der B.-Zeit in die Hochsprache Aufnahme gefunden haben.

Unrichtig ist es aus dem Fehlen von Akzentzeichen in den epischen und den altklassischen Texten mit Jacobi Rāmāyana 114 A. auf das Fehlen des alten Akzents in dem betr. Sanskrit zu schliessen, vgl. § 243a. Doch ist es aus allgemeinen Gründen wahrscheinlich, dass schon zu P.'s Zeit das Sanskrit vielerorts mit dem modernen Akzent gesprochen wurde. Nach Leumann KZ. 31, 50 gehört der Akzent des ŚB. in die Zeit des Übergangs von der ältern zur jüngern Akzentweise; vgl. § 252 A. fin. Gegen Beames' Annahme von Spuren des alten Akzents in der Formgebung der neeind. Sprachen Hörnle Ind. Ant. 5, 119.

Über die Bedingungen, unter denen älterer auf beliebige Silben fallender Akzent durch gebundenen ersetzt wird Ewald GGA. 1855, 194. Maasing Hauptformen 43* A. Hirt Indog. Akzent 29. 42 usw. (mit Literaturangaben).

Pluti.

255. a) Mit Pluti bezeichnen die Inder die Dehnung eines Vokals auf den Umfang von drei Moren. Diese Dehnung trifft nur die Endsilben, ausser bei den Östlichen und ausser in gew. Wörtern wie dem Opferruf *vāgaf* in bestimmter Funktion.

Vier Moren hat die Plutisilbe bei plutiertem *ai au* Pat. zu P. 8, 2, 106 (s. unten § 256b); ebenso nach § 257 A.; sonst in best. Fällen ŚŚS. 1, 2, 3.

b) Verwendet wird die Pluti im liturgischen Vortrag und in solcher mündlichen Rede, bei der die Stimme gesteigert wird, wie Frage, Ruf, Gruss. Daraus erklärt sich, dass der RV. nur zwei

Stellen mit Pluti hat (10, 129, 5 zweimal. 10, 146, 1), dagegen die TS., die B. und die U. viele Beispiele liefern und P. aus der lebendigen Hochsprache seiner Zeit zahlreiche Varietäten des Gebrauchs zu nennen hat. In der profanen Litteratur findet sich die Pluti ganz selten; auch haben die nachpäpneischen Grammatiker keine Regeln darüber. Sie war in der Zeit p. Ch. offenbar obsolet, vgl. Jacobi Rāmāyaṇa 112 A. Andererseits ergibt sich aus § 256a, dass sie insbes. im Vokativ und in Fragesätzen in alte Zeit zurückreicht; dazu stimmt, dass sie v. (und AV. ausser 10 4, 15, 15) nur in Fragesätzen vorkommt und zur Pluti des Vokativs das Slavische Analogien liefert Kretschmer KZ. 31, 537 nach Hanusz Betonung der Substantiva im Kleinrussischen 36. Vgl. über den Vokativ auch Bezzenberger BB. 15, 296.

Die Stellen der TS. bei Whitney zu TPr. 15, 8 p. 323; der VS. 13 VPr. 2, 50 ff.; des AV. APr. 1, 105 nebst Whitney dazu (beachte AV. 4, 15, 15 *khāpavakhāṣi khāimakhāṣi* als Nachahmung des Quakens der Frösche, vgl. Whitney zu APr. p. 62 A.). Ausgewählte Beispiele aus der alten Litteratur Delbrück Synt. F. 5, 551 ff. Dazu die Regeln des P. 8, 2, 82 ff. (wonach Böhtlingk Mém. Petersburg VI, 7, 47 ff.), sowie der 20 Sūtren, auch M. 2, 125. Belegt ist Pluti in der profanen Litteratur R. 2, 49, 13 *utaṣ ity* (Jacobi Rāmāyaṇa 112 mit Govindarāja *uta ity*) und 2, 103, 25 *tataṣ etad* (mehrere Kommentare: *tatait te*), also mit Vokativen. Pluti ist bloss erwähnt, nicht dargestellt Mbh. 1, 89, 20 B. = 1, 3596 Calc. Śiśupālav. 5, 15. — Bemerkungen über die Pluti bei Bur- 23 nouf Comment. 413^aA. Bollensen ZDMG. 35, 466. 468.

256. a) *e o* werden auf zweierlei Weise plutiert. Die Plutierung zu *āṣi āṣu*, die besonders im Vokativ und in Fragesätzen üblich ist (z.B. Saph. *āgnāṣi* „o Feuer“), geht auf die vorvedische Zeit zurück, wo für *e o* noch *āi āu* gesprochen wurde; für die betr. Gebrauchstypen gab es also alte Tradition, die sich ununterbrochen hielt. Die Plutierung zu *eṣ oṣ* findet sich bei Interjektionen, wie dem liturgischen Ausruf *ōm*, dem Ruflaut *he*, wo *o e* kaum auf einem Diphthong beruhen; beim Pragrhyanauslaut (§ 273) z.B. *dādāhaneṣ* (Nom. du. fem. ntr.), wo es 20 vielleicht ursprünglich *-aiṣ* hiess; endlich in ein par Fällen sonst, wo der Einfluss der unplutierten Form der traditionellen Aussprache entgegenwirkte. So hat P.'s Sprache im Vokativ *āṣi āṣu* wesentlich nur noch in gew. stereotypen Wendungen.

b) Als Pluti von *ai au* findet sich das hienach voraussetzende *āṣi āṣu* in den heiligen Texten (z.B. TS. 6, 6, 2, 3 *yajñāpatdṣe itī*, Pp. *yajñāpatdṣe itī yajñāpatdṣu*) und im liturgi-

schen Gebrauch (ÁSS. 1, 5, 9. ŠSS. 1, 2, 4 f. z.B. *nā3u*); aber P. und seine Schule lehrt *ā3 ā3* mit einem Umfang von drei oder vier Moren. Weil plutierte *ai au* so selten war, hielt sich bei ihm die alte Tradition nicht und wurde die Aussprache des unplutierten *ai au* mit *ā* (§ 36) für die Pluti massgebend.

Doch auch liturgisch *vaū3aṣ* (nicht *vā3uṣaṣ*).

257. Weitere phonetische Besonderheiten der Pluti sind:

a) Die plutierte Silbe hat meistens Hochton, vereinzelt erhält sie Svarita; in wenigen Fällen (so v.) ist sie gleich betont wie ohne Pluti. Der Grund dieses Wechsels ist noch nicht ermittelt 10
Delbrück Synt. F. 5, 551.

VS. und AV. schwanken; TS. hat immer Udatta Whitney zu TPr. 15, 8 p. 324. Man beachte, dass im ŠB. die plutierte Silbe immer den (nicht hochtonigen!) Hauptton hat, ausser vor haupttoniger Silbe Leumann KZ. 31, 29 f. 15

b) Auslautender Plutivokal wird manchmal nasaliert; und zwar nicht bloss in Pausa (§ 259b), sondern auch sonst, so TS. regelmässig bei *-ā3* aus *-a*, so 1, 8, 16, 2 *sūślokā3ṇ sūmaṅga-*
lā3ṇ s-. 2, 6, 7, 3 *ūpahātā3ṇ hō*, nach einigen ebenda auch bei *-i3 -ā3* (TPr. 15, 7 nebst Komm.). 19

Einige Śikṣās bezeichnen diese Nasalierung als *raṅga-* (§ 223a A.) und geben einer solchen Silbe dann das Maass von vier Moren Franke zu Sarvasammataś. R. 46 ff. p. 39 ff.

c) Nach M. 2, 125 soll, wenn ein Brāhmaṇe begrüsst wird, in der Vokativform seines Namens an die plutierte Endsilbe ein *a* angefügt werden z.B. *devadattā3a*, *harabhātā3ya*: unplutiert *harabhāte* Bühler Sac. books 25, 53*A. Nach Vās. 13, 48 tritt der Beisatz von *a* nur bei der Plutierung von Vokativen auf *-e -o* ein z.B. *harā3ya*: unplutiert *hare* Bühler Sac. books 14, 67 A. Doch s. Böhlingk zu ChU. p. 103 zu 51, 9. 20

d) Dem vokalischen Sandhi sind plutierte Silben enthoben P. 6, 1, 125 z.B. TS. *tvī3 iti*, *hī3 iti*. Doch wird *i u* in *-ā3i -ā3u* vor Vokal zum Halbvokal P. 8, 2, 108; die Praxis der Handschriften lässt dann *-y* vor *i-* weg z.B. TS. 6, 5, 8, 4 *āgnā3 ity*, BAU. 6, 1, 2 *sampūryatā3 iti*, vgl. Böhlingk zu ChU. 5, 3, 3 22
p. 103 u. Sächs. Ber. 43 (1891), 73. Whitney Am. J. Phil. 11, 410.

Doch kommt vereinzelt Kontraktion eines Plutivokals vor: AV.

- 12, 4, 42 *caṣṣyāṣm āvaṣṣēti* „ist dies eine Kuh oder eine Nicht-Kuh?“, wofür der Pp. richtig *caṣṣā | iyaṣm | āvaṣṣāṣ | iti* Whitney zu APr. 1, 70. Am. J. Phil. 13, 306. Weiteres Kāty. und Pat. zu 6, 1, 130. Immer wird kontrahiert mit dem *iti* des Pada- und Kramatextes P. 6, 1, 129 : Pp. einer Saṃh. bei Pat. zu P. 6, 1, 129 *sūlokēti* — *sūlokāṣ iti* (doch TS. 1, 8, 16, 2 Pp. *sūlokāṣo iti sūlokāṣo nimanṣalāṣo iti nimanṣalāṣo*); Kramatext AV. 10, 2, 28 *bābhūvēti bābhūvēṣo* Whitney zu APr. 1, 70. 97, RV. 10, 146, 1 *vindatīti vindatīṣo* (darauf geht P. 6, 1, 130). Die Kontraktionssilbe gilt dann nicht als plutierte; so APr. 1, 97, Kāty. und Pat. zu P. 6, 1, 129 und die Mskr. des AV.; dagegen Whitney zu APr. 1, 105 p. 70.

Übrigens wäre denkbar, dass in Wortformen, die oft der Pluti unterlagen, die betr. Silbe auch ausserhalb der Pluti leicht eins an die Pluti sich nähernde Aussprache erhielt. Entschieden ist dies anzunehmen für den Opferruf *śrāṇṣaṣ* (aus 3. sg. Konj. aor. **śrāṇṣat* § 172a), der laut P. 8, 2, 91 bei einer Opferhandlung immer Pluti der ersten Silbe hat. Vorhistorisch wurde **śrāṇṣaṣ* wegen des häufigen **śrāṇṣaṣ* durch **śrāṇṣaṣ* sp. *śrāṇṣaṣ* verdrängt; dies konnte dann wieder Pluti erfahren nach der Weise der sonstigen Vpddhisilben. Nach *śrāṇṣaṣ* dann die Neubildung *śrāṇṣaṣ* für *śrāṇṣaṣ* (§ 36 A.).

Auslaut und Sandhi.

258. Der Ausgang eines Wortes hat entweder den Anlaut eines andern Wortes unmittelbar hinter sich oder steht in Pausa („in absolutem Auslaut“). Im erstern Fall treten die Regeln des Sandhi § 262 ff. ein; im letztern gelten bestimmte Regeln des Auslauts § 259—261. Doch wird auch für den Sandhi nur z.T. der als ursprünglich erschliessbare Wortausgang zu Grunde gelegt; in weitem Umfang basiert der Sandhi auf der in Pausa geltenden Auslautform. Diese erschien als die Normalform des Wortes und drang daher auch ins Innere des Satzes. Demgemäss gelten die Auslautregeln § 259—261 unbedingt für den absoluten Auslaut; z.T. nach Maassgabe von § 263. 275 auch für den Wortauslaut im Sandhi.

Unserm Ausdruck „in Pausa“ entspricht ai. *avasāne*. Das Wort bedeutet im Allgemeinen „das zur Ruhe kommen; das Aufhören; das Ende“; 15 in der wissenschaftlichen Sprache der pāṇinischen Schule und der Prātiśākhien „das Ende des Satzes, Verses“ („Wortauslaut“ nur VPr. 7, 1 [?]; falsch M. Müller zu RPr. 1, 3 [16]. 6, 5 [394]); im Pp. steht demgemäss jedes Wort *avasāne* (vgl. RPr. 10, 5 [594]. 11, 30 [672]. VPr. 7, 1?). Der Gebrauch ging aus von der Benennung des Verschlusses mit *avasāna*, 20 die schon durch VS. *avasānyā* „zur Verszeile gehörig“ vorausgesetzt wird.

259. a) Vokale erleiden in Pausa in der Regel keine Veränderung.

In der ältern Sprache erscheint *-r* überhaupt nicht im Auslaut, sondern an dessen Stelle *-ur*: v. *sthātūr* N. Akk. sg. ntr. „stehend“; doch 25 schon TS. *janayit̐ bhart̐*. Vgl. Verf. KZ. 25, 287.

b) Doch können *ā ī ū* (nur *ī ū* nicht, wenn sie *pragr̥hya* [§ 270b] sind) nasalisiert gesprochen werden P. 8, 4, 57. TPr. 15, 6. RPr. 1, 26 (64), wo dies auf *-r* ausgedehnt wird. Es gehört dies mit der ml., bes. im Pāli beliebten Nasalierung aus- 30 lautender Vokale (Kuhn Beitr. 58. 63, vgl. Müller Jainapr. 37)

zusammen. Fest geworden und in Texten fixiert ist diese Nasalisierung:

- a*) Oft bei Plutivokalen (§ 257b): RV. 10, 146, 1 *vindati3m*, TS. 7, 4, 20 *mamd3m*, VS. 23, 49 *viveśā3m*, AV. 10, 2, 28 *babhūcā3m*, AB. 6, 35, 4 *tapatī3m*.

- β*) Im überlieferten RV.-Texte öfter in solchem Ausgang einer Verszeile (Pāda), der nicht mit dem Ausgang einer Strophe oder Halbstrophe zusammenfällt und daher für die sonstige Textkonstitution nicht als Pause gerechnet wird (§ 262). In solcher Weise nasaliert finden sich nur *a ā*, und auch diese nur dann, wenn die folgende Verszeile mit einem Vokal beginnt, wenn also nach den sonst für den RV. geltenden Regeln das *a* hätte kontrahiert werden sollen; *am* findet sich so vor *e- o-* z.B. *ghanénam | ekās*; *ām* vor *e- o- r-* und in der Präp. *d* und in *sācā* „zusammen“ vor beliebigem Vokal z.B. *yām | ṛṇamcayē, sācām | udyān*. Offenbar ist die Nasalisierung, die in allen vokalisch auslautenden Zeilenschlüssen zulässig gewesen wäre, hier eher als sonst im Text festgehalten worden, um den Hiatus zu mildern. Diese Fälle von Hiatus sind aber ein Rest aus der Textperiode, wo der Vers-Schluss gemäss der Technik der Dichter selbst Pause bedingte. Vgl. Bollensen ZDMG. 22, 622. Benfey Vedica und Ling. 15 ff. Bechtel Anzeiger f. d. Alt. 3 (1877), 218. Oldenberg Rigveda 1, 470.

- RV. 4, 1, 12 *vipanyām | ṛdsya* für *vipanyā* mit der sonst v. vor *r-* eintretenden Kürzung des *-ā*. — Unrichtig über diese Erscheinung Roth Litt. Gesch. Weda 76 ff. Osthoff MU. 1, 264 A. — Über entsprechende Nasalisierung im Innern des Satzes § 267acy.

- γ*) Vielleicht beruht auch der Opferruf *om*, falls dies und nicht *om* die Grundform ist, auf einer derartigen Nasalisierung, vgl. BR. („aus *ā*“ vgl. § 256a), sowie Bloomfield JAOS. 14 p. CLI (1889), der es gleich gr. *av*¹ setzt und *am iti* im Pp. des RV. AV. für *u* vergleicht. Beachte JUB. 1, 24, 3 ff., wo die Aussprache *om* und *o* verworfen, nur *om* gebilligt wird.

Weiteres Bühler ZDMG. 39, 705.

260. *a*) *a*) Für die Verschlusslaute fällt in Pausa der Unterschied der Artikulationsart dahin. P. 8, 4, 56 gestattet Tenuis (so Śākaṭāyana RPr. 1, 13 [17]) und Media (so Gārgya RPr. 1, 13 [16]); die Praxis hat sich durchaus für die Tenuis entschieden. ,

Der Verlust der Aspiration im Auslaut ist wol ig. Über das Verfahren der Grundsprache in Bezug auf Stimmhaftigkeit des Auslauts Kretschmer KZ. 31, 459. Das ai. Schwanken zwischen Tenuis und Media hat mit dem etymologischen Wert des betr. Konsonanten nichts zu thun, wie Böhtlingk Bulletin historico-phil. Petersb. 1, 118. 183. Whitney zu APr. 1, 8 meinen. Vgl. Benfey GGA. 1846, 694. Erklärungsversuche Benfey KG. 14 A. Whitney aO. — Nach den Prät. erleiden Explosivae im Auslaut Abhinidhāna d.h. unvollkommene Lösung des Verschlusses Whitney zu APr. 1, 43 p. 37 f. (mit Vergleichung ähnlicher Erscheinungen in aa. Sprachen). Kirste Mém. Soc. ling. 5, 97. Aussprache mit voll hörbarer Implosion und Explosion wird durch Doppelschreibung (V. 3 zu 8, 4, 47. APr. 3, 26, vgl. § 97c) des Verschlusslauts ausgedrückt Kirste Mém. Soc. ling. 5, 114.

β) Die Artikulationsstelle erleidet nur insofern eine Änderung, als die Palatale nie im Auslaut stehen. An Stelle des *c* und des mit *g* korrespondierenden *j* (§ 136) tritt *k* als der ursprüngliche in dieser Stellung gar nie vom Palatalismus affizierte Laut (§ 121 f.) z.B. Nom. ntr. v. *arvāk* : *arvāc* „hergewandt“, v. *suyūk* : *suyūj* „gut im Geschirr“. An Stelle des *j* der ältern Palatalreihe (§ 137) tritt *k* oder *t* gemäss § 149.

Sonstiger Wechsel der Artikulationsstelle in Pausa: *k* für *t* PGS. 3, 1, 3 *abhi-tyak* für *-tyat* zu *abhi-sū-* „zu Grunde richten“; nach Benfey GGA. 1860, 740 u. Gött. Nachr. 1872, 5 auch *-dhṛk* „tragend“ (angeblich = *-dhṛt*), das jedoch laut TS. 7, 5, 19, 2 *prānadhṛj asi, prānām me dṛṇha* usw. ursprünglich zu *dhṛ-* „festigen“ gehört und erst nachträglich zu *dhṛ-* in Bezug gesetzt worden ist; *t* für *ṭ* in den Opferrufen *śraṇyaṭ vāsaṭ vāṇyaṭ* nach § 148a durch Übertragung. Weiteres der Art im konsonantischen Sandhi § 277. Erklärungsversuch bei Benfey Gött. Nachr. 1872, 5.

b) Von den Nasalen erscheinen im Auslaut *ñ n m* § 163. 167bç.

Angeblich *n* im Auslaut zu *m* durch *ṇ* als Mittelstufe in der Medialendung *-ram* (die mit *-dheam* zusammengehört) Bopp 4, 861. Benfey GGA. 1846, 921. Bollensen ZDMG. 22, 599, vgl. Kuhn Beitr. 64, und in v. *māhām* angeblich: *māhām* Benfey Gött. Nachr. 1878, 190 ff. — Scheinbarer Abfall von *n* in der Flexion der Nomina auf *-n* z.B. Nom. sg. *rājā* (aber *ā* aus *ān* nach § 72ca. 95) *nāmā* (aber *a* aus ig. *ṇ* § 7b). Nom. pl. *nāmā* (§ 72ca. 95) Bopp Berl. Abh. 1824, 120. Grassmann KZ. 12, 254. Benfey Gött. Abh. 25 (1879) IV. Abh. 2. Abt. p. 17; 1. sg. Imper. auf *-ā* aus **-ān* wegen *-āni* Benfey aO. p. 17 A.

m im Auslaut zu *n* nur, wo *t s* dahinter abgefallen sind § 175c. *m* zu Anusvāra misbräuchlich vielfach in Handschriften und Inschriften (Bühler Wiener Sitzgber. 122 [1890] XI p. 50); das Alter dieser Freiheit wird gewährleistet durch Daśakum. Buch 7, wo Labialen gänzlich ge-

mieden werden, aber öfter auslautend *-m* in Pausa erscheint; der Verf. wollte *-m* gelesen wissen Jacobi ZDMG. 40, 99. Dieses *-m* ist mi.

c) Für *y v* giebt es keinen Anlass im Auslaut zu erscheinen; *l* erscheint selten; *r* wird in Pausa zu *h* z.B. v. *púnaḥ* „wieder“: *v. púnar* z.B. vor *garbhatvám*.

d) Für *s* und *h* erscheint im Auslaut *k* oder *t* gemäss § 149, für *s t* gemäss § 150a, sonst *h* z.B. v. *havḥ* „Opferguss“: *havṣ kṛnudhvam* (§ 286), av. *-š*; für *s h* z.B. v. *naḥ* „uns“: *nas kṛdhi*, lat. *nōs*. Der Eintritt des Visarjanīya (oder eines ähnlichen Lautes) für *-s* ist wol indoīr., da die iranischen Sprachen die betr. Formen vokalisiert ausgehen lassen; für *-s -r* spezifisch indisch, da *-š -r* iranisch bleiben, vgl. Bartholomae KZ. 29, 571. Zu vergleichen mit diesem Übergang ist der Eintritt des festen Absatzes *-r* (Sievers § 367) im Malaiischen für auslautendes *-k* (Misteli Charakteristik 416, der auf dessen Vorkommen im Arabischen und Finnischen hinweist), und der Schwund des *-s* im Latein Burnouf J. as. 6 (1825) 362. Auffällig osk. *-h* für *-d* Planta Osk.-umbr. Dialekte 1, 577.

Dass der Visarjanīya im Auslaut überall sekundär aus *s r* entstanden sei, erkannten schon die Inder und setzten daher die in Pausa auf *h* ausgehenden Suffixe und Formen auf *-s* oder *-r* an. Begründung dafür giebt Bopp GGA. 1824, 369 f. und (gegen Bedenken Burnoufs J. as. 6 (1825), 362 ff.) Lehrgeb. p. X A. ff. Der Visarjanīya für *r* spät nach Bollensen ZDMG. 22, 629. — Schwund von *s* im Auslaut behaupten für Einzelfälle Pott 2, 24. Benfey Gött. Abh. 17, 59 usw.

261. a) Konsonantengruppen sind im Auslaut selten. Es finden sich nur solche mit *r* + folgendem Verschlusslaut. So in v. *várk* 2. 3. sg. aor. von *vṛj-* „drehen“, VS. *árk* von *úrj-* „Nahrung“, v. *á-vart* 3. sg. Aor. von *vṛt-* „wenden“, AV. *suhárt* „Freund“, und überhaupt in allen solchen Formen, deren Verschlusslaut wurzelhaft ist und sich daher auch in den zugehörigen Formen findet. Suffixaler Verschlusslaut, insbes. das *-t* der 3. sg. Präteriti, hielt sich in der Regel nicht, weil die im Auslaut immerhin schwer sprechbare Gruppe *rt* in diesem Fall innerhalb des Formsystems ganz isoliert war. Doch v. von *dṛ-* „spalten“ 3. sg. Aor. *dart*, was dann auch für die 2. sg. neben *á-daḥ dardar* verwandt wurde. Vielleicht lauteten alle gleichartig gebildeten Formen v. ursprünglich auf *-art* aus; das im überlieferten Text durchgeführte *-ar -aḥ* ist nie kurz, aber bei *kar ávar abibhar* je einmal lang und das *r* von *ávar támaḥ* 1, 92, 4 wird mit der

Einsetzung der vollern Schreibung *āvart tāmah* verständlicher, vgl. Bollensen ZDMG. 22, 631 u. bes. Oldenberg Rigveda 1, 424 A. der *karr* usw. schreiben möchte.

J. Schmidt Vocal. 2, 7 erklärt die Erhaltung der Verschlusslaute hinter *r* aus der auf *r* folgenden Svarabhakti (§ 49), kraft deren tatsächlich hinter dem letzten vokalischen Element des Wortes nur Ein Konsonant stand.

b) Im Übrigen bleibt von Konsonantengruppen im Auslaut nur der erste Konsonant z.B. Nom. sg. *-an* : **-ants* im Partizip auf *-ant-*, *prāñ* : *prāñc-* „vorgeneigt“ usw. Oft ist Schwund nur mittelst der verwandten Sprachen erkennbar (Bopp Berl. Abh. 1824, 119. Annals 1, 28) z.B. *-an* als 3. pl. Prät. neben Präs. *-anti* Med. Prät. *-anta* : lat. *-nt*. Ebenso der Akk. pl. auf *-n* : gr. *-ης* got. *ns*, (doch vgl. § 279 ff. über Spuren des *s* im ai. Sandhi).

Die Reduktion von *-nt* zu *-n* ist indoir., vgl. av. *barən* „sie trugen“ mit v. *bharan*.

Die kl. Regel, dass *k₂* im Auslaut zu *ḡ* wird, trifft nicht zu bei v. *āmyak* von *myak-* „haften“ (Whitney § 146a) und galt ursprünglich nur, wo *k₂* auf ig. *ks* beruhte, also nach Abfall von *s* § 149 eintreten musste.

c) Dagegen ist phonetischer Schwund eines vorletzten Konsonanten fürs Ai. nicht erweislich.

Solchen Schwund behaupteten Bopp Gr. crit. R. 322. Pott 1, 51. Benfey OuO. 1, 243. Gött. Abh. 15, 141. Goldschmidt ZDMG. 27, 709. J. Schmidt Verwandschaftsverh. 11 u. aa. — Scheinbar gehören hieber: α) Fälle von ig. Schwund von Nasal vor *s* nach § 95 A. — β) Nominative auf *s* von Stämmen, die auf Laute der ältern Palatalreihe ai. *ś j* oder *h* ausgehen. So v. *puroḡās* zu *puroḡāś-* „Opferkuchen“, P. als aus heil. Text *śvetarāś* zu *śvetarāḥ-* „mit Schimmeln fahrend, v. *avayās* nach P. zu *avayāj-*. Dazu v. *sadhāmās* zu *sadhāmād-* „Trinkgenosse“. Weitere angebliche Belege Ludwig Rigv. 4 p. XXXVI. Erklärung versucht Bartholomae KZ. 29, 578 ff., vgl. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 28 ff. — γ) Akkusative auf *-ām* st. *-ānam -āsam*. So v. *pānthām* von *pānthān-* (?) „Weg“ und v. *uśām* von *uśās-* „Morgenröte“, die offenbar zum Nom. auf *-ās* hinzugebildet sind. — δ) Einige Präteritalformen. So kann in der 7. Klasse die 2. Prät. dental- auslautender Verba beliebig statt auf *-nat* aus **-nats* auch auf *-nas* gebildet werden z.B. von *chid-* „abbauen“ *acchinas* oder *acchinat*; offenbar ist *acchinas* zur 3. sg. *acchinat* hinzugebildet nach der sonstigen Entsprechung von *-s* in der 2. sg. Prät. mit *-t* der 3. sg. Prät.; ähnlich AV. *ābhanas* von *bhañj-* „brechen“ mit *s* st. *k*, während v. *ayās* AV. *spās* wol fälschlich zu *yaj-* *spj-* gezogen werden. Entsprechendes *-m* in der 1. sg. Prät. durch Einfluss von *-s -t* der 2. und 3. sg. Prät.; so in v. *akramīm* neben *akramīgam* nach *akramīs -it* und M. *acchinam* st. *acchinadam* nach *acchinas*

(s. oben) *acchinat*; ähnlich v. *vam* st. *varam* nach 2. sg. *vaḥ* aus *var*. Endlich *t* statt *s(t)* in der 3. sg. Prät. kl. *acakāt* von *cakāś* „glänzen“ nach 2. sg. *acakāś*, und *t* statt *r(t)* in ŚB. *akat* „machte“ nach v. 2. sg. *akāḥ*.

Sandhi.

262. a) Nach der Lehre der indischen Grammatiker bildet der Satz (in der Dichtung der Vers) eine lautliche Einheit, innerhalb deren der Auslaut und Anlaut der Wörter gemäss bestimmten Regeln in Übereinstimmung gebracht und insbesondere
- 10 Hiatus ursprünglich auslautender und anlautender Vokale gemieden wird. Die Prātiśākhien haben dafür den Ausdruck Sandhi (Samdhi) „Verbindung“, der der päpneischen Schule von Hause aus fremd ist.

Bei der durch vorausgehendes *r r* bewirkten Umwandlung von *u* in *u*,
 13 mi. auch beim Entzug der Aspiration, zeigt sich phonetischer Einfluss eines Wortes auf ein Nachbarwort auch ausserhalb des Aus- und Anlaute z.B. v. *pōri pēlā*, v. *gir-vaṇas*, v. *prā hīṇomi* (§ 169 ff.), p. *idā bhikkhava* § 105 A. — Die Plativokale sind dem Sandhi enthoben § 257d.

- b) Die Sandhiregeln der Grammatiker gelten jedoch nicht
- 20 durchweg:

α) Die vedischen Samhitās insbes. die Rksamhitā zeigen in ihrer überlieferten Textform mehrfache Abweichungen, noch viel mehr die mittelst des Metrums erschliessbare Urgestalt des Textes. Zunächst ist die Behandlung der Laute eine vielfach andere.

23 So ist den ältesten Texten die Umwandlung von *-i -ū* in Halbvokale vor vokalischem Anlaut fast ganz fremd (§ 271), die Verschmelzung von *-o* aus *-as* mit *a-* darin selten (§ 272). Andererseits findet sich mehrfach, wo überhaupt Sandhi eintritt, stärkere Abweichung von der absoluten Form als in der klassischen

30 Sprache. Insbesondere tritt konsonantischer Anlaut vielfach unter den Einfluss des Auslaute (§§ 171. 207. 286), was in der kl. Sprache eng begrenzt ist.

β) Sodann sind im erschliessbaren Urtext der Samhitās die Gruppen, innerhalb deren Sandhi eintritt, anders abgegrenzt als

35 später. Erstens gilt der Schluss eines Pāda durchweg als Pause (Benfey SV. p. XLIX mit Hinweis auf SV. 2, 5, 2, 8, 6 als einziger Ausnahme), während der überlieferte Text Pausen nur

für das Ende von Strophen und Halbstrophen anerkennt und über sonstigen Pādaschluss den Sandhi noch strenger durchführt als sonst, z.B. sogar über solchen hinweg nach § 268 kontrahiert, wo hinter dem letzten Vokal Visarjanīya stand Roth ZDMG. 48, 677 f. (doch vgl. §§ 259 bβ. 264 a A. 265 a A.). — Zweitens wird innerhalb der Pāda's an den Versstellen, wo Cäsur Regel ist, der Sandhi vielfach unterbrochen Grassmann p. VII. Oldenberg Rigv. 1, 439. Zubatý Wiener Zschr. 2, 314. — Drittens kommt der syntaktische Zusammenhang der Wörter und ihre Betonung in Betracht; s. Benfey Gött. Abh. 19, 146. 149. 20, 14. 27, 28, wonach *ná* „nicht“ mit folgendem vokalischem Anlaut Kontraktion erleidet, *ná* „wie“ unverbunden bleibt; und bes. Oldenberg Rigveda 1, 472 ff., vgl. Bartholomae KZ. 29, 511. Speziell dem Vokalsandhi entzieht sich gern der Auslaut einsilbiger Wörter (vgl. § 269 bγ. Verf. Dehnungsges. 64) und solcher vokalischer Anlaut, dem eine Konsonantengruppe folgt Verf. Dehnungsges. 25, vgl. Oldenberg Rigv. 1, 441.

Über die Abweichungen der überlieferten Textform Benfey SV. p. XXIX ff. (Einzelnes s. unten § 264 ff.). Über die ursprüngliche Textform gibt das Metrum allerdings nur in sofern Aufschluss als durch den Sandhi die Silbenzahl verändert wird, also nur in Rücksicht auf den Vokalsandhi. Erste Nachweise darüber bei Lassen Anthol. 107 (vgl. Benfey GGA. 1839, 675 ff.). Kuhn Zschr. f. d. KdM. 3, 76 ff. Metrische Einflüsse auf die Gestaltung des vedischen Sandhi lehren Lassen Zschr. f. d. KdM. 3, 477. Oldenberg Rigveda 1, 441. 444 A. Nach Benfey Gött. Abh. 27 (1881) über *na* p. 23 wirkte etwa auch die Scheu vor Verstümmelung eines heil. Namens dem Sandhi entgegen, s. dagegen Oldenberg Rigveda 1, 441. — Die v. Dichter suchten überhaupt dem Zusammentreffen von Vokalen auszuweichen Oldenberg Rigv. 1, 434. 435 A.

γ) Manche dieser Abweichungen von den grammatischen Sandhiregeln lassen sich bis in die jüngern heiligen Texte hinabverfolgen, immerhin sind sie schon im AV. viel weniger zahlreich als im RV. Bartholomae KZ. 29, 512. Über den Sandhi der Brāhmanas Oldenberg Rigv. 1, 372 ff., über den der Upaniṣads Whitney Am. J. Phil. 11, 408 f. Im Epos und in den Gesetzbüchern tritt am Ende des ersten und dritten Viertels des Śloka oft Hiatus und selten vokalischer Sandhi ein, sodass an diesen Stellen, obwol es die gewöhnliche Schreibweise nicht anerkennt, Pause gewesen sein muss Böttlingk Ch. 1 444 f. Sächs. Ber. 1887, 213 f. ZDMG. 43, 53 f. 64 f.

δ) Im neuern lebendigen Gebrauch des Sanskrit wird der

Sandhi einfach unterlassen, wo die Deutlichkeit darunter leiden würde, vgl. Bhandarkar Relations between Sanskrit Pāli etc. 85. Shyamaji Kṛṣṇavarma Verh. Or. Congr. Berlin 2, 2, 221 A.

Nach einer Kārikā zur Sk. und Bharatamallika zu Bhāṭṭik. 10, 19 tritt in Kompp. und zwischen Präposition und Verbum Sandhi durchweg ein, sonst beliebig unter Rücksicht auf den wirklichen Sinnzusammenhang (*vivakṣā*), vgl. Böhtlingk zu P. I, 4, 109 f. Bull. historico-phil. 3, 123. Entsprechend wird in Prosainschriften der Sandhi gewöhnlich da nicht vollzogen, wo wir ein Komma oder Semikolon setzen würden Bühler Wiener Sitzber. 122 (1890) XI p. 50 A. Über Ähnliches in Versen Kern Ind. Stud. 14, 358. — Inschriftlich und handschriftlich finden sich auch absolute und Sandhi-Schreibung kombiniert z.B. -*hś* vor *ś*- *chś*, -*ḥḥ* vor *p*-, -*hś* vor *s*-, -*td* vor *v*-, vgl. Fleet C. Inscr. Ind. 3, 192. 193 A. 246 A. 2, sowie unten § 283b A.

ε) Die volkstümliche Fortsetzung des alten freieren Gebrauchs liegt im Mi. vor Oldenberg Rigveda 1, 444 A. Johansson Shāhbāz. II 59.

c) Die Weise der klassischen Sprache ist nach allem dem ohne die Annahme künstlicher Regelung nicht verständlich Benfey Ind. 248. Whitney JAOS. 4, 468 und sonst.

Ältere Gelehrte sahen in dem Sandhi überhaupt etwas Künstliches, s. dagegen Schlegel Ind. Bibl. 2, 27. J. L. Burnouf J. as. 3 (1823), 369. Humboldt J. as. II, 5 (1830) 446 ff. 451. 453 mit Hinweisen auf die analogen Erscheinungen anderer Sprachen (erste Nachweise fürs Avesta bei Burnouf Comment. Notes p. CXXXVII ff.). Nach Bopp 4, 847 A. war der Sandhi eine indische Neuerung, vgl. Weber KBeitr. 3, 401; richtig beansprucht Curtius Stud. 10, 208 ff. dessen Grundzüge für das Ig. und bezeichnet die ai. Variabilität des Auslauts als das Ursprünglicste.

d) Die Komposita richten sich im Ganzen nach den Gesetzen des Satzsandhi; ihre Abweichungen beruhen wesentlich auf solchen Eigenheiten des Satzsandhi, die im Lauf der Sprachentwicklung untergegangen waren.

263. a) Die Gesetze des Sandhi beruhen auf entgegengesetzten Einflüssen; z.T. treten im Sandhi die Lautveränderungen ein, die im Inlaut Geltung erlangt haben: so in der Kontraktion gleichartiger Vokale und in der des *ā* mit beliebigem Vokal (§ 267 ff. vgl. mit § 48. 89 f.), in der Umwandlung von *ī ā* in *y v* vor Vokal (§ 270 ff. vgl. mit § 179 ff.), in der Angleichung der Artikulationsart von Verschlusslauten (§ 276 vgl. mit § 110), und sind gleich alt wie die des Inlauts, also z.B. die Kontraktion *ig*, die Umwandlung in *y v* spezifisch indisch. Dieser Art von

Sandhi wirkte störend entgegen der Einfluss der absoluten Auslautform und die Neigung die verschiedenen Sandhiformen auszugleichen. Beides lässt sich besonders bei den Wörtern beobachten, die ursprünglich auf *r* oder *s* auslauteten; der Einfluss der Pausaform bewirkte Vermeidung der Aspiration und der Palatale und in der spätern Sprache den Verlust der Auslautdehnung § 266a. Entsprechend ist, dass die spätere Sprache im Ganzen auch die Variabilität des Anlauts aufgibt (vgl. § 171 betr. *n* zu *ṇ*, § 207 betr. *s* zu *ṣ*, § 286b betr. *-s* *t-* zu *-ṣ* *t-*).

Eigentümliche Ausgleichen von Sandhiformen z.B. in ŚB. *kāti* für *kā itī* nach dem Muster von z.B. *devī* *tī* für *devī itī*, vgl. Kuhn Beitr. 35 über *tī pi va* im Pali. — Über die Wechselwirkung zwischen Sandhiform und Pausaform Sievers PBr. Beitr. 5, 103.

b) Besondrer Art, weil ohne Analoga im Inlaut und doch auch nicht durch die Pausaform bedingt, ist die rhythmische Dehnung des vokalischen Auslauts und die Stimmhaftigkeit auslautender Verschluss- und Zischlaute vor beliebigem stimmhaftem Anlaut; beides ist altererbt. — c) Daraus, dass die Wörter nicht bloss in ihrer absoluten Form, sondern auch in bestimmten Sandhiformen aus ältern Sprachperioden überliefert waren, erklären sich die Fälle, wo im Sandhi altertümlichere Auslautformen erscheinen, als die absolute Wortform erwarten liesse: solches besonders bei den Auslauten *-n* *-r* *-s*, sowie den Diphthongen. Vgl. Havet Mém. Soc. ling. 2, 354f. Benfey Gött. Abh. 17, 12 f. Curtius Stud. 10, 222. Bartholomae KZ. 29, 506. 511.

Alte Sandhiweise ist verloren gegangen bei den ig. auf *-p* *-ṣ* ausgehenden Wortformen, die bei direkter Fortsetzung der ig. Weise vor Konsonanten und in Pausa auf *-a*, vor Vokalen auf *-an* *-am* aus ig. *-pn* bzw. *-ṣm* ausgehen sollten. Statt dessen ist bei denen auf ig. *-p* der Ausgang *-a* auch dem vokalischen Sandhi zu Grunde gelegt, ausser in dem Komp. v. *vṛjan-āśad-* (doch auch *vṛjanvat vṛjan-vasu-*): ig. *vṛjan-ekyo-*, und ausser vielleicht in ŚB. *upan-ayati* (vgl. pā. *upa-n-āyika-*) zu ig. *upp* gr. *ὑπά* (?) Oldenberg KZ. 27, 280 f. J. Schmidt KZ. 27, 282. Über die Frage, ob das überall für ig. *-ṣ* eingetretene ai. *-am* ganz auf Verallgemeinerung der vorvokalischen Sandhiform beruht, oder ob andere Einflüsse mitspielen, s. § 8c; v. *śaddā* ursprünglich die vorkonsonantische v. *śaddam* die vorvokalische Form von ig. *śadda* nach Hirt IF. 1, 18. Über die Frage der „doublets syntactiques“ Havet Mém. Soc. ling. 4, 274 f. Osthoff MU. 2, 15* A. 2, 16* A. 4, 171. Zubaty Wiener Zchr. 2, 316 f. Bloomfield Am. J. Phil. 11, 356 u. aa. Vgl. auch § 230f. über die Behandlung der mit *s* anlautenden Konsonantengruppen.

264. a) Auslautende Vokale bleiben vor anlautenden Konsonanten in der Regel unverändert. Doch findet sich in den metrischen Samhitās und den liturgischen Sprüchen in weitem Umfang Dehnung von -a -i -u.

- 3 Nachweise über die Tatsachen geben: im Anschluss an den betr. Pp., der die Dehnungen wieder aufhebt aber z.T. irrig (Benfey Gött. Abh. 19, 246. 262 f.), RPr. cap. 7—9, 164 (433—566 MM.), TPr. 3, VPr. 3, 96 ff. (97 ff. Ben.) Apr. 3, 1 ff.; dazu die Kommentare, bes. Whitney zu Apr. 3, 16 p. 132 ff.; P. 6, 3, 133 ff.; sehr eingehend Benfey Gött. Abh. 19, 223 ff. 20, 3 ff. 21, 1 ff. 25 (in drei Abteilungen); und Zubaty Wiener Zschr. 2, 53 ff. 139 ff. 309 ff. 3, 96 ff. 151 ff. Wichtig Oldenberg Rigveda 1, 393 ff.

- Die Überlieferung des RV. ist im Wesentlichen hierin höchst zuverlässig Oldenberg 1, 416, obwol ein gewisses Schablonisieren der Redaktoren des Textes sicher erwiesen werden kann Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 15 1. Abt. 4 A. 17; 3. Abt. 16. 18. Oldenberg 1, 408 ff., bes. 416 A. Übrigens ist die Festsetzung der Dehnungsfälle bedeutend älter als die überlieferte Textform, da am Schluss der einzelnen Pāda's Pause anerkannt wird und y v aus iy ue noch nicht als Konsonanten gelten, vgl. § 265a A. Die auffällig genaue Übereinstimmung der andern Samhitās mit dem RV. in diesem Punkte beruht nach Oldenberg Rigveda 1, 422 f. auf nachträglicher redaktioneller Ausgleichung. Über die ungenaue Überlieferung der Auslautdehnung im AV. Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 2. Abt. p. 25. 37; 3. Abt. p. 15. Über Dehnung in den nicht-metrischen Yajus Benfey Gött. Abh. 19, 245.

- 22 b) Ausserhalb dieser Texte findet sich die Dehnung ausser in der Komposition nur noch sporadisch; schon der ältesten Prosa ist sie wesentlich fremd, wenn auch noch jüngere Brāhmaṇas Vereinzelt bieten Aufrecht AB. 427 (*atī nī ā*). Ein letzter Ausläufer ist *apā vy-apā* (und *upā*?), vor Formen von *nud-* 30 „stossen“ im Epos und bei Manu dem Metrum dienend, vgl. BR. sv. *nud-*. Dagegen in der Komposition und von da aus vor konsonantisch anlautenden sekundären Suffixen und in der Reduplikation ist die Dehnung, die sich in der vorklassischen Zeit eingestellt hatte, auch in der klassischen haften geblieben, vgl. 35 § 266c. Das Nähere hierüber in der Wortlehre.

265. a) Die Dehnung tritt nur ein im Innern des Satzes und Verses vor einfachem konsonantischem Anlaut.

- Vor Pause haben die der Dehnung überhaupt fähigen Silben regelmässig die Kürze, und zwar auch an solchem Pādaschluss, wo die über- 40 lieferte Textform sonst keine Pause anerkennt vgl. § 262bβ. Die vereinzelt Ausnahmen beruhen auf Fehlern, wie falscher Verszerlegung, äusserlicher Nachahmung häufiger Formeln (wie RV. 1, 25, 9 *śrudhī* | *ādevam*

nach Vers-anlautendem *śrudhī́ hīcam* Benfey Gött. Abb. 25. IV. Abb. 3. Abt. p. 16) usw. Oldenberg Rigveda 1, 420 f., wonach auch AV. 2, 3, 2b. 4, 12, 5a. SV. 1, 6, 1, 3, 7a usw. zu beurteilen sind (z.T. anders Benfey Gött. Abb. 25, IV. Abb. 3. Abt. p. 24). Man beachte, dass auch vor starken Cäsuren die Dehnung bei manchen sonst dehnbaren Endungen unterbleibt Benfey Gött. Abb. 20, 51. 57. Zubatý Wiener Zschr. 2, 315, und sie in der TS. wieder aufgehoben wird, wenn das Wort, das sie im Vers hatte, ans Ende einer Kaṇḍikā von fünfzig Worten zu stehen kommt Whitney zu TP. 3, 1 p. 83. Benfey Gött. Abb. 20, 94, z.B. in RV. 9, 96, 11 *bhavā naḥ* = TS. 2, 6, 12, 1 *bhava* | 2 *naḥ*.

Ebenso ist die Kürze Regel vor anlautenden Konsonantengruppen, ausser wo deren zweites Element ein silbisch zu lesendes *y v* ist z.B. RV. 4, 10, 2a *śdhā hy āgne*; 10, 59, 3a *abhi' śv āryaḥ*. Nur vereinzelt sind einige, oft Dehnung erleidende Formen durch gedankenlose Gleichmacherei auch vor mehrkonsonantischem Anlaut gebraucht, so *eva bodha bhava śikṣa śrota* usw. Benfey Gött. Abb. 20, 35. 37; 21, 6. 8. 12 f. 22. 23. 38 f.; 25, IV. Abb. 2. Abt. p. 1 f., der mit Unrecht einen Teil der Fälle aus besonderem Charakter der anlautenden Konsonantengruppe erklärt. — Vor Vokalen hat gedehnter Vokal in den überlieferten Texten, da alle den Hiatus meiden, eigentlich keine Stelle; Verbalformen auf -ā, die der Pp. als Imperative nimmt, wie RV. 8, 17, 1 *pibā imām*, 8, 34, 11 *raṇayā iha*, können als Konjunktive auf -ās gefasst werden und von den Redaktoren so gefasst worden sein Benfey Gött. Abb. 25, IV. Abb. 2. Abt. p. 10. Vgl. noch unten § 267a A. über Dehnung von -a vor *iti* in der MS. Über allfällige Dehnung der Art im ursprünglichen Text z.B. 7, 25, 2 *śnathihy amitṛān*, eventuell zu lesen *śnathihī amitṛān*, Oldenberg Rigveda 1, 60.

b) In dieser Stellung kommt bei den meisten ursprünglich kurzvokalischen Wortausgängen Dehnung vor, wenn auch mit sehr verschiedener Häufigkeit. Ausgeschlossen ist sie hauptsächlich beim Vokativ (vereinzelt *vṛṣabha* RV. 8, 45, 38, *hariyō-janā*? 1, 61, 16), beim Dativ auf -āya, beim Nom. pl. ntr. auf -i, bei den Verbalformen auf *i* und *u* (mit Ausnahme der Imperative auf -dhi und des ganz vereinzelt *rakṣati* RV. 2, 26, 4, worüber Zubatý Wiener Zschr. 3, 89) und bei den Präpositionen *āpa* (ausser RV. 7, 27, 2) und *ūpa* (Oldenberg Rigveda 1, 399 A.).

Selten ist Dehnung auch bei *i* des Lok. sg., doch v. *tancī* und mehrfach -tāri von -tr-Stämmen. — Formen, die auch vor Konsonantengruppen und vor Pause häufig lang auslauten, wie *ācehā*, die Instrumentale auf -ti und die Absolutive auf -ya -tva (Benfey Gött. Abb. 25. IV. Abb. 3. Abt. p. 32 ff.), gehören nicht hierher; der Wechsel zwischen Länge und Kürze muss bei ihnen morphologisch sein. Dass die erwähnten Absolutive am Ende einer Halbstrophe immer Kürze haben, beruht auf redaktioneller Willkür.

266. a) Diese Dehnung ist in den Texten metrischen Zwecken dienstbar gemacht d.h. die Dichter setzen dehnungsfähige Endsilben im Unterschied von nichtdehnungsfähigen gern an Stellen, welche eine Länge verlangen, und geben ihnen da die Länge. Aber ursprünglich ist die Dehnung nicht eine Besonderheit der dichterischen Technik, da sie in Kompositis (und von da aus vor konsonantisch anlautenden Suffixen und in Reduplikationssilben) bis in die klassische Zeit hinab auch in gewöhnlicher Prosa erscheint. Man muss annehmen, dass in der lebendigen Rede der ältesten Zeit die meisten kurzvokalischen Wortausgänge unter den § 265 angegebenen Bedingungen dehnungsfähig waren. Im Satzsandhi begann dies schon in vedischer Zeit gemäss § 263a zu erlöschen; aber der Inlaut der Komposita bewahrte davon, wie von andern Altertümlichkeiten des Sandhi, Reste bis in spätere Zeit.

b) In der lebendigen Sprache war die Dehnung rhythmisch geregelt, d.h. sie trat ein in der Nachbarschaft kurzer Silben, insbesondere wenn der Auslautsilbe eine kurze Silbe sowol folgte als voranging. Darauf führt die Regelung der Dehnung in der Zusammensetzung. Aber auch für die Dehnung im Satz haben die alten Texte viele Spuren des Ursprünglichen erhalten.

Dem vom Verf. Dehnungsges. 12 ff. Angeführten füge man etwa bei: *ādā* vor Kürze, *ādā* vor Länge Leumann Et. Wb. 3 A., und mit gleichem Wechsel in Eingang von Pāda's *dhātā dhiyē pāthā rāsvā hatā*; *tā* vor kurzem *nā* (13mal), *tū* vor langem *nā* (1mal); ebenso *tā* *tē* und *tū* *tē* je einmal. Auch sonst findet sich *tā* überwiegend vor Kürze, *tū* nur vor Länge. Ähnlich steht *sū* in 15 von 19 Fällen, *sū* bloss in 5 von 80 Fällen zwischen zwei kurzen Silben. Vgl. dass Oldenberg Rigveda 1, 419 die häufige Nicht-Dehnung in der 7. Silbe elf- und zwölfsilbiger Verse als individuelle Willkür bezeichnet: aber sie ist durch die Länge der folgenden 8. Silbe begründet. Unter den die Länge ablehnenden Endungen haben mehrere, wie *-āya* und *-i* des Neutrums (vgl. Benfey Gött. Abh. 20, 27 über *tānaya* u. *saradhī* mit unmetrischer Endkürze) lange Pānultima; man vergleiche die Seltenheit der Dehnung bei *-āya* und dem fast ausnahmslos auf Länge folgenden *-ma* des Impf. und Aor. Dehnungsfähige Endungen mit langer Pānultima beruhen auf Ausgleichungen, die teils der lebendigen Sprache teils der dichterischen Praxis teils den schablonisierenden Redaktoren des Textes angehören. So wurden nach Imperativen wie *pīda bhava* auch solche wie *vardha* und die medialen auf *-sā* dehnungsfähig; man erlaubte sich *-enā* im Instr. der *a*-Stämme nach den Instrumentalen der andern Stämme mit konstantem *a*. — Die Unzulässigkeit der Dehnung beim Vokativ und bei gew. Personalendungen und Präpositionen (§ 265b) trotz kurzer Pānultima zeigt, dass (wol schon ig.)

nicht jeder Vokal der rhythmischen Dehnung fähig war; gewiss nicht i aus ig. ⁹ trotz Neisser BB. 20, 51.

c) Diese rhythmische Auslautdehnung stammt aus der Grundsprache: das Griechische zeigt in der Zusammensetzung und vor konsonantisch anlautenden Suffixen Gleichartiges z.B. *πρω-πίεσαι*, *σοφω-τερος*, *ισχω-σύνη*, *ἀρέω-τα*, wonach es einst auch im Satz-sandhi solches besessen haben muss Verf. Dehnungsges. 5 ff. Dabei kann dahingestellt bleiben, ob die Dehnung vor Suffixen schon ig. oder im Ai. und im Griechischen selbständig aus den Komposita übertragen ist.

Angebliche Belege aus andern Sprachen Bartholomae BB. 15, 23. Zubatý Wiener Zschr. 3, 86 f. KZ. 31, 60 f. Das seltene -i des ai. Lok. setzen zu den homerischen Dativen auf -i in Beziehung Bartholomae BB. 15, 27 A. Brugmann Grundriss 2, 610.

Die älteste Auffassung ist die, dass diese Dehnung rein metrisch sei. ¹⁸ So das RPr. 8, 21 ff. (323 ff.) insofern, als es die Verstärkten nennt, welche Dehnung verlangen (vgl. Benfey Gött. Abh. 19, 16 A. 225). Ebenso Rosen zum RV., Lassen Zschr. KM. 3, 479. Whitney zu APr. 3, 16 p. 132 ff. Benfey OuO. 1, 397^a A. und in an. folgenden Abhandlungen, doch mit Annahme auch noch sonstiger Gründe der Dehnung. Oldenberg Rigveda ²⁰ 1, 416 ff. Gegen diese Erklärungsweise gut Zubatý Wiener Zschr. 3, 86 ff. — Die Dehnung eine Wirkung des Nachdrucks Pott 1, 281. Böhtlingk Ch. ¹ 368. Aufrecht AB. 427. Haug Wed. Akzent 106; des Akzents Ost-hoff MU. 4, 303. Zubatý 3, 153. 295; oder der Anlehnung von Enklitika Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 1. Abt. p. 2. 22 f. Zubatý 3, 293; der ²² Einsilbigkeit in gew. Fällen Zubatý 3, 91. 4, 3; der besondern Beschaffenheit des folgenden Anlauts Benfey GGA. 1846, 862; des Verlusts eines Endkonsonanten Kuhn KZ. 15, 401 ff. 426. 18, 326 (dagegen Delbrück KZ. 21, 88 f.). — Umgekehrt betrachten die Länge als etwas Ursprüngliches, das sich im Sandhi hielt, (wenigstens in einzelnen Fällen) Benfey ²⁰ GGA. 1846, 862. 910. Gött. Abh. 25, IV. Abh. 1. Abt. p. 17. 33 ff. 2. Abt. p. 4 ff. 7 ff. 14. 18. 30. 3. Abt. p. 3 f. 26 f. V. Abh. 2. Abt. p. 26. Bezzenberger BB. 2, 268 f. Leumann Et. Wb. 3 A. — Beliebt ist gegenwärtig die Gleichordnung von Kürze und Länge: Ablaut nach J. Schmidts Gesetz § 84 lehrt Meringer Zschr. Östr. Gymn. 33, 363; sonstigen Ablaut Jo-hansson BB. 16, 125. Persson IF. 2, 200 ff., mit der Annahme, dass die so gegebene Doppelheit des Auslauts für rhythmische und metrische Zwecke verwertet wurde, vgl. Whitney JAOS. 11 p. CLXIII. Dass viel-leicht die doppelte indoir. Gestaltung des ig. ⁹ nach § 10 einen Ausgangs-punkt bildete, deutet Zubatý 3, 87 A. an. Er selbst lehrt 2, 54. 312 ff., ²² dass ig. die betr. Endungen vor einfacher Konsonanz lang, sonst kurz waren, also darin alte Satzdoubletten vorliegen.

267. Unter den Fällen des Zusammentreffens vokalischen Auslauts mit vokalischem Anlaut bilden eine erste Gruppe die-

jenigen, wo der auslautende Vokal entweder *ā* oder dem Anlautvokal qualitativ gleich ist. Hier tritt Kontraktion der zusammenstossenden Vokale in eine Länge oder einen Diphthong ein (Prasliṣṭasandhi), mit folgenden Ausnahmen:

a) Im überlieferten Text der Samhitās unterbleibt die Zusammenziehung:

α) In RV. und VS. regelmässig bei anlautendem *r*, wobei *-ā* zu *ā* oder zu *ām* (2mal am Padaschluss nach § 259bβ, 3mal im Pādainnern) oder zu *am* (1mal am Padaschluss) wird z.B. *tātha*
 10 *ṛtūh*, *kudām ṛtacid*, *vipanyām ṛtāsyā*. Diese Schreibung hat ausser wo *a* nasaliert ist (worüber unter γ) mit den unter b) zu besprechenden Erscheinungen nichts zu thun und soll wol ein Versuch sein vorkonsonantisches *r* im Anlaut darzustellen, vgl. Bollensen OuO. 2, 459. Zur Verkürzung des *ā* vgl. § 267b. 269bβ.

11 *kudām ṛtacid* aus **kudān* Zubatý Arch. slav. Phil. 15, 505 f. — Whitney zu APr. 3, 46 zeigt, dass die Manuskripte des AV. gegen APr., das durchweg Kontraktion zu *ar* verlangt, bei anlautendem *ṛ* nicht kontrahieren, und bezieht dies auf die starke Svarabhakti zwischen *r* und *ṛ* (§ 49). Danach erklärt Benfey OuO. 3, 26 f. auch das *-a ṛ-* des RV. —

12 Auch die MS. kontrahiert *ṛ-* nicht; öfter dehnt sie davor *-ā* zu *-ā* selbst in Fällen, wo der Vers Kontraktion verlangt; Ähnliches unter γ. Bradke Lit.-Blatt 1, 172 f. sieht dies als rein graphisch an.

β) In allen Samhitās ist vereinzelt auslautendes *ā* unverändert belassen z.B. RV. 7, 36, 3 *ranta ityā* 7, 39, 3 *jmayā*
 13 *ātra*. Hier müssen die Redaktoren *-ah* oder *-e* bezw. *-āh* als ursprünglichen Auslaut angenommen haben, wie auch der Pp. mehrmals schreibt RPr. 2, 28 f. (162 f.) V. 2 zu P. 6, 1, 127. Benfey SV. p. XXX ff.

Vgl. Roth KZ. 20, 71 u. Or. Congr. Wien 2 f. Pauli KZ. 20, 350
 14 (*gnā*). J. Schmidt KZ. 27, 371 (*pānthā*). Bartholomae BB. 15, 21 (*jmayā*). Zubatý Wiener Zschr. 2, 199 A. *-a* für *-ā* vor *i-* vielleicht in 1, 113, 5 *ābhogāya* (Pp. *-āye*) *itāye*. — Gewagtes Bollensen ZDMG. 22, 637. Benfey Gött. Abb. 19, 146. — Über die Fälle in TS. s. TPr. 10, 13 u. Whitney dazu.

15 γ) v. ist einmal *-ā*, viermal *-a* (inkl. *evā*) nasaliert statt kontrahiert z.B. 1, 79, 2 *aminantam évaiḥ*. Offenbar ist hier, wie bei der Nasalierung vor *r-* (s. oben α) altererbter Hiatus von den Redaktoren gemäss § 259bβ behandelt worden; die TS. hat dafür 3, 1, 11, 5 Hiatus ohne Nasalierung. Vgl. RPr. 2, 32 (169 f.).
 16 Bollensen ZDMG. 22, 622. Oldenberg Rigv. 1, 469 ff. Unrichtig Zubatý Wiener Zschr. 4, 91.

Ähnlich MS. 1, 4, 12 p. 60, 14 f. *védā iti, vyācāḥvā iti* (K. 8, 15 *syā iti*) mit Dehnung des unkontrahierten *a* wie vor *r*, vgl. Bradke Lit.-Blatt 1, 173. Man beachte die Auslautdehnung im Pāli vor (*i*)*ti* z.B. *amhā ti, sādhu ti* (doch auch vor *dha* aus *idha*!), sowie die Neigung der MS. -*a* aus -*e* -*ah* vor vokalischem Anlaut zu dehnen § 272aa A. 285bβ A. (p. 338 unten).

δ) -*i* -*ā* mit gleichem Anlaut v. nicht kontrahiert in 1, 39, 2 *vilā' utā*; 8, 112, 1—25 im Refrain *śū ātibhir*; 6, 24, 9 *śū ārdhvā(s)*; 8, 47, 1 *suātāyas*, vgl. Benfey SV. p. XXXII ff., sowie im Auslaut von Pragyhas auf -*i* -*ā* (§ 270b A.).

v. Einschub von *e* an solcher Stelle lehrt Bollensen ZDMG. 10 41, 501.

b) Im ursprünglichen Text der Samhitās, wie er sich aus dem Metrum ergibt, herrscht ebenfalls die Kontraktion vor Benfey Gött. Abh. 19, 250 usw. Whitney JAOS. 11 p. XXXII. XXXVIII f., auch (trotz *aa*) bei anlautendem *r* Kuhn KBeitr. 13 3, 461. Grassmann Wb. p. VII. Allerdings unterbleibt die Kontraktion häufig Kuhn Zschr. KM. 3, 79. KBeitr. 4, 179 f. 186. Benfey Gött. Abh. 20, 14, aber nur unter bestimmten Bedingungen; -*a* wird alsdann verkürzt; „vocalis ante vocalem corripitur“ Kuhn KBeitr. 3, 120 f. 4, 186, z.B. dreisilbiges *māpēh* 20 ist *mā'apēh* aus *mā apēh* zu lesen. In Regel und Ausnahmen setzt die v. Sprache hiemit wesentlich die ig. Weise fort Verf. Dehnungsges. 27 ff. 65. Vgl. Osthoff PBr.Beitr. 8, 311 f. über die Entsprechungen von v. *séd néd* für *sā id* bezw. *nā id*: ig. *soid neid* aus *so id* bezw. *ne id*.

Hiatus findet sich: α) Sehr gern vor schwerer Silbe Oldenberg Rigv. 1, 441 f., und zwar wesentlich nur vor solcher, wo auf den Anlautvokal eine Konsonantengruppe folgte Verf. Dehnungsges. 25, woraus folgt, dass diese Ausnahme nicht dem Metrum zu lieb gemacht wurde; vgl. die Nichtkontraktion in gr. *ρεορός* neben *ρουρηρία, αἰρημν*: *αἰρός* Verf. KZ. 20 29, 143. 33, 21. Lehrreich: RV. 7, 4, 6d *mā apśavāh* . . . *māduvāh* aus *mā śd*; in RV. I—IX und in TS. bleibt *śd it* vor Kons., wird zu *séd* vor Vokal; häufig *suo-uktā-* neben *sūktā-* Kuhn KBeitr. 4, 180. — β) Öfters in der Cäsur, bes. hinter der 5. Silbe elf- und zwölfsilbiger Verse; vor *r*-Grassmann Wb. p. VII, aber auch sonst. — γ) Bei Sinnesabschnitten: 23 ausnahmslos hinter *nā* „wie“ Benfey Gött. Abh. 27, *nā* 4 ff. (falsch beurteilt von Hillebrandt GGA. 1889, 415) und vor *āt* „sodann“ Oldenberg Rigv. 1, 443 A., während umgekehrt bei begrifflich abhängigen Wörtern und in der Zusammensetzung durchaus kontrahiert wird (mit Vorbehalt von α) Oldenberg Rigv. 1, 443 f. Bartholomae Stud. 1, 95 A. Ün- 20 richtig behauptet Brugmann 1, 455 ff. ig. Hiatus in der Naht von Kompp.

— d) Nachwirkung ältern Auslauts beim Nom. sg. auf -ā der r-Stämme vermuten Grassmann Wb. p. VII. Osthoff MU. 1, 264 A. [?].

- c) In sp. Texten, sogar der kl. Zeit, findet sich die Schreibung -a r- (s. oben aa) mit Verkürzung von -ā noch vielfach Aufrecht
 1 AB. 427. Böhlingk Ch. 2 342. Bloomfield JAOS. 14 p. LX.
 Vgl. BR. u. Bū. Wb. sv. *kāṇḍarṣi-*, *sar-*, *saptarṣi-* usw.; Śākalya bei P. 6, 1, 128 befiehlt sie. Daneben kommt auch wirklicher Hiatus vor (s. oben b), doch nicht in klassischer Poesie.

Über gelegentliche Schreibung *arṣ* für *ar* im Inlaut Weber Ind. St. 4,
 10 336. Über Hiatus in Versen der Brāhmaṇa Oldenberg Rign. 1, 375 ff.,
 der Upaniṣads Benfey 51 § 86 A. 2, im Epos Benfey aaO. Böhlingk
 Sächs. Ber. 1887, 214. ZDMG. 43, 54. 65. — TA. 10, 48 *brahman etu st.*
brahmanu Bühler ZDMG. 39, 706.

268. a) Wo *ā* erst durch den Schwund von *u* darauf
 15 folgendem *y* s (§§ 272. 285) in den Auslaut gekommen ist, bleibt
 in der Regel Hiatus. Doch gestatten sich die v. Dichter nicht
 selten auch in solchem Fall Kontraktion. — α) Mehrfach ist solche
 im Text geschrieben z.B. 3, 32, 6 *sārtavdju* Pp. *sārtavāi āju*;
 5, 17, 3 *vdsāu* Pp. *vāi asāu*; 8, 46, 28 *rājesitam* Pp. *rājah-īṣitam*,
 20 was im Pp. etwa auch verkannt wurde z.B. 10, 93, 10 *rāyotā*
 aus *rāyē utā* Pp. *rāyā utā*; 10, 75, 3 *bhūmyopāri* aus *bhūmyas*
upāri Pp. *bhūmyā upāri*. — β) In andern Fällen ist die Kon-
 traktion durch das Metrum erschliessbar, aber im Text aufge-
 hoben z.B. 7, 21, 9 *ta* (Pp. *te*) *indra* l. *tendra*; 1, 57, 6 *sārtavā*
 25 (Pp. *sārtavāi*) *apāh* l. *sārtavpāh*; 2, 20, 8 *pūra* (Pp. *pūrah*)
āyasir l. *pūrdyasir*. — γ) In Einzelfällen endlich gehört derartige
 Kontraktion erst der überlieferten Textform, nicht den Dichtern
 an, so 3, 61, 4 *uṣā yāti* Pp. *uṣāh yāti*, zu l. *uṣā* (aus *uṣas*)
ā yāti; 2, 20, 1 *abhiṣṭipāsi* Pp. *-pā asi*, vielmehr *-pā(h) asi*, vgl.
 30 Sāy. zu d. St. Dies ist besonders deutlich, wo diese Kontraktion
 über den Schluss eines Pāda hinübergreift, wie 1, 80, 12d
 (l. *dyatah*), 2, 39, 3c (l. *usrāh*), 10, 22, 13a (l. *satyāh*).

Vgl. hierüber bes. Kuhn KBeitr. 3, 120. 4, 198 f. Weber Ind. Stud.
 5, 237. Bollensen OuO. 2, 459. Benfey Gött. Abh. 19, 251 ff. Gött.
 24 Nachr. 1879, 396 ff. Roth KZ. 26, 50 f. ZDMG. 48, 113 f. 676 ff. Geldner
 KZ. 27, 216. Pischel ZDMG. 35, 721. Oldenberg Rign. 1, 67. 460.

Nicht in Rechnung kommen die Fälle, wo *ies* „wie“ in solcher
 Weise mit einem Auslaut kontrahiert scheint z.B. 6, 46, 4 *vrābhāsa* Pp.

εργαδδᾱ-ica, vielmehr *εργαδδᾱḥ*; 8, 19, 14 *udnd ica* Pp. *udndḥ* dreisilbig. Denn eine alte Nebenform *va* ist trotz Roth KZ. 26, 51. ZDMG. 48, 113 unbestreitbar, vgl. Bollenzen OuO. 2, 470. Kuhn KBeitr. 4, 198 u. sa. Daher können auch Stellen wie 5, 7, 8 *svādhitva* Pp. *svādhitḥ-ica*; 7, 56, 8 *mūnir ica* dreisilbig (weittres Benfey Gött. Abh. 19, 247 ff. 27, VI. Abh. 1. Abt. p. 42. 42 A. Pischel Ved. Stud. 1, 59) nicht Kontraktion von *-iḥ* (*-ir*) mit *i-* zu *i* erweisen. Dagegen *-uḥ* (*-ur*) mit *u-* zu *ū* über das Ende eines Pada weg in 7, 86, 8 *didḥkṣūpo* Benfey Gött. Abh. 19, 249.

Über scheinbaren Schwund von *-n* *-m* und daraus folgende Kontraktion s. §§ 279 A. 268 A. Kontraktion über *v* hinweg lehren Benfey 10 58 § 59 und Kuhn KBeitr. 4, 199 für 4, 48, 10 ff. 7, 39, 3b.

b) Auch die spätern Texte haben Einzelnes von der Art. So VS. 21, 43 *pī'vopavasanānām* Pp. *pī'vaḥ-upavasanānām*; Samh. bei Pat. zu P. 6, 3, 109 *payopavasanānām* aus *payah-u-* und *śriyedam* aus *śriyah idam*; AV. mit Kontraktion nach *aa* 11 10, 1, 15 *kṛtyēti* Pp. *kṛtyah iti* (vgl. 5, 24, 5 *vṛstyāddhipati* Roth ZDMG. 48, 678); nach *aβ* 9, 1, 1 *prthivyā* (Pp. *prthivyāḥ*) *antāriksāt* 1. *prthivyāntāriksāt* wie die Paippalāda-Rez. schreibt und 9, 4, 23 *goṣṭhā* (Pp. *goṣṭhé*) *īpa* 1. *goṣṭhōpa*. Vgl. Weber Ind. St. 5, 237. 13, 165. Benfey Gött. Abh. 19, 254 und bes. 20 Whitney zu APr. 3, 35. — PB. 14, 4, 7 *tarsayo* für *te ṛsayas* Roth ZDMG. 48, 680.

Weiteres liefern die Upaniṣads laut dem Metrum M. Müller Sacr. books 15 p. XLIX. Böhlingk Sācha. Ber. 43 (1891), 71; die Sātrantexte Bühler Sacr. books 2 p. XLI. ZDMG. 39, 708. 40, 536. Winternitz 23 Wiener Denkschr. 40 (1892) 1. Abh. p. 15. Bloomfield JAOS. 14 p. LVIII (wonach das Kauś. S. besonders viel solches hat); die Gesetzbücher Benfey SV. p. XXXIII. Bloomfield ZDMG. 35, 537. Bühler ZDMG. 59, 708; das Epos Bopp Arjūnas Reise 116. Böhlingk Ch.^a 358. Sācha. Ber. 1887, 214. ZDMG. 43, 54 f. 65. Holtzmann 3. 4; die Purāṇen Rückert ZDMG. 20 13, 103; die Vedaḥ. Uhle ZDMG. 23, 449 A.; die Inschriften z.B. der Cālukya grant Orient. Congr. Wien 1, 230 ff. Z. 18. Besonders häufig ist solche Kontraktion mit *iti*, was an *mi. ti* für *iti* erinnert z.B. KS. 6, 34 *daivateti*, Mbh. 8, 44, 14 B. *hehate hehateti*, Märk. P. 7, 1 *hariscandreti*, 8, 86 *pravireti* usw. Beachte auch den Flussnamen *payoṃi* : *payas-uṣṇa-* 23 Irrig erklärt Weber ZDMG. 9 p. IV TS. B. *vāda* „gewiss“ aus *vai eva*.

Zu §§ 267. 268 beachte die Theorie, wonach vokalischer Hiatus das Maass einer Mātrā hat TPr. 22, 13; ähnlich Sarvasammataś. R. 27 ff., wonach jedoch zwischen zwei Kürzen der Hiatus nur $\frac{1}{4}$ Mātrās misst, und in best. Fall zwischen zwei Längen nur $\frac{1}{4}$ Mātrā. Weiteres aus den 20 Śikṣās der Komm. zu TPr. 22, 13 und Franke Sarvasammataś. p. 26 ff.

269. Resultat der nach §§ 267. 268 stattfindenden Kontraktion ist:

a) Bei qualitativer Gleichheit der kontrahierten Vokale die betr. Länge z.B. *ihâstî* für *ihâ astî*.

Kontraktion von *-ṛ ṛ-* zu *ṛ* findet sich selbst bei P. nicht angewandt, erst bei Kātyāyana und andern jüngern Grammatikern, vgl. Kielborn 5 Gött. Nachr. 1894, 10. Kātyāyana V. 2 zu P. 6, 1, 101 lehrt auch arbiträr langes *i* aus *-ṛ ṛ-*. — Elision des *-a* vor *a-* (vgl. § 269bδ) bei Āpast. in *grās-avarārḍha-* Winternitz Wiener Denkschr. 40, 1. Abb. p. 15. Eben-
solche Elision lehren der Pp. des RV. für *dhān-arcam* (vielmehr *dhāna-*
rcam), *dhān-aryasas* (vielmehr *dhānu-aryasas*), *śat-arcasam* (vielmehr *śatō-*
rcasam), *sar-apasas* (Bedeutung und Etymologie?); Kāty. V. 4 zu P. 6, 1, 94
10 für *kul-aṣṭ* „eine untreue Frau“, für kl. *śak-andhu-* „Mistbrunnen“ [aus
**śakan-andhu-* mit *an* nach § 263e A. und Ausstossung des ersten *an* nach
§ 241aβ?], für Samh. *śim-ānta-* „Scheitel“ neben kl. *śimānta-* [*śimānta-* ältere
mit Saff. *-man-ta-* gebildete Nebenform von Samh. *śimān-* „Scheitel“, wo-
15 für *śimānta-* durch Umdeutung, als stärke *anta-* „Ende“ darin]; Benfey
SV. 182 für v. *pr-apitvā-*; vgl. auch Kuhn KBeitr. 3, 120. Regelmässig
wird elidiert vor *ar-* aus Präp. *ā+ṛ-*, vgl. unten c).

b) α) *-a* mit folgendem *ī- ū- ṛ-* giebt in der Regel *e o ar*. Die
starke Abweichung der Sandhilaute *e o* von den Lauten *a i*
20 bzw. *a u*, deren Verbindung sie darstellen sollen, beruht darauf,
dass dieses *e o* (wie in den meisten Fällen das *e o* des einfachen
Worts § 33) eine Umgestaltung von urind. *āi āu* ist, was die
naturgemässe Sandhiform für *-a ī-* bzw. *-a ū-* war. Bemerkens-
wert ist, dass sich der alte Sandhitypus in eine Zeit hinab hielt,
25 wo er in Folge der an ihm vollzognen lautlichen Umwandlung von
dem Aus- und Anlaut, wozu er gehörte, stark abwich. Vgl. § 35 A.

β) Bei auslautendem *ā* treten nicht, wie man danach er-
warten sollte, *ai au* aus urind. *āi* bzw. *āu*, sondern ebenfalls
e o ar ein. Die Sandhiform setzt also eine Kürzung des Aus-
30 lauts voraus Bopp Vocal. 194 A. Vergl. Gr. 1, 2; dies stimmt,
wie Benfey GGA. 1846, 822 sah, zu der Kürzung bei unterlassener
Kontraktion § 267aα. b.

γ) In einigen Fällen entsteht *ai au ā* gegen baß. Und zwar *ai*
in RV. 1, 120, 5 *prāiṣayūr* Pp. *prā iṣayūh*, AB. *ait* : ŚB. *ēt* aus
35 *ḍ+it* „siehe da“, MU. 6, 28 *avataiva* nach § 268b aus *avate iva*,
sp. *svairam* „sua sponte“ aus *sva-ir-* Kāty. V. 5 zu P. 6, 1, 89;
au in einigen Kompp. mit *pra* im ersten und einer Bildung aus
ah- (*vah-*) im zweiten Glied z.B. *praudha-* „gross“ aus *pra-ūḍha-*
(v. *prōḍha-*). Die Diphthonge *ai au* beruhen hier auf einer
40 jüngern Kontraktion von *a-i a-u*, denen *ai au* vermöge seiner
Aussprache näher stand als *e o* § 36 A. 2 § 48b (vgl. S. *prauga-*

aus v. *prá-uga-* „Vorderteil der Gabeldeichsel“); sie setzen zunächst hiatisches *pra i-*, *pra ā-*, *ā it*, *sra i-*, *avaṭa i-* voraus, was bei Einsilblern (§ 262bγ) und bei *avaṭa* aus *avate* nicht überrascht. — *ār* kam zunächst auf für *-ā r-* gegen § 269bβ und dann für *-a r-*.

Unsicher ist SV. *āndra* st. *ēndra* aus *ā indra* Benfey GGA. 1846, 838 u. zu SV. 1, 2, 1, 4, 5. Nicht hieher gehören *avaihi*, wovor Vam. 5, 2, 71 bei BR. 7, 1713 warnt, ep. *upaihi praihi vipraihi* M. *apaiki*; sie beruhen nicht direkt auf *ihi* „gehe“, sondern sind Analogiebildungen nach der 3. sg. *upaitu* usw., vgl. Benfey zu SV. 1, 2, 1, 4, 5. Nach Kāty. V. 3 zu P. 6, 1, 89 beruht kl. *akṣauhīṇ* „ein vollständiges Heer“ auf *akṣa-* (in 10 welcher Bedeutung?) und **āhīn* (i.d.). — Nach Benfey GGA. 1846, 838 f. beruht *prāiṣayūr* auf *prā*.

Die kl. Regel, wonach *-ā* im Ausgang von Präpositionen mit wurzelhaftem *r* zu *ār* wird, gilt zunächst nur für die Präp. *ā* : VS. AV. *ā-rti-* AV. *ā-rehatu* neben *upa-rṣānti* mit *ar*; TS. deht *ār* auf andre Präpp. aus : 15 *ūpārchati avārchati* (SB. *upārṣati*) Whitney zu APr. 3, 47 f. u. TPr. 3, 9 f. In kl. *sukhā-rtā-* u. ähnlichen Kompp., die „womit ausgestattet“ bedeuten, und von den Grammatikern aus *-a-rtā-* erklärt werden, steckt nicht die Stammform auf *-a-*, sondern ein alter Instr. auf *ā*, vgl. TS. *śucā rtdā-*. Sonst erscheint solches *ār* nur noch in denen auf *-ārṣa-*, die man auf 20 *-a+ṛṣa-* zurückführt, deren Herkunft aber unsicher ist. Benfey OuO. 3, 44 erklärt alle diese *ār* aus der angeblichen Entstehung von *r* aus *ar*.

δ) Ganz vereinzelt ist Elision von *-a* vor anlautendem *i- ā-*. Dahin etwa v. *pradakṣiṇ-it* „sich nach rechts wendend“, Apast. *pad-āna-* „um ein Viertel kleiner“ Bühler Sacr. Books 2 p. XLII. 25 Man vergleiche hiemit § 269a A. c. und die Neigung des Mi. (und auch anderer Sprachen) Elision an Stelle von Kontraktion treten zu lassen Kuhn Beitr. 59 ff. Jacobi Erzähl. p. XXVII. Verf. Dehnungsges. 63, sowie auch § 252b.

argh-īśa- Beiname Śivas in Wilsons Dict. ist nach seinem Synonym 30 *argheśvara-* zu korrigieren. Nach Kretschmer KZ. 31, 363 beruht v. *nā' eīd* „nimmermehr“ auf einer vorarischen Verschmelzung der Negation ig. *nā ai. na* mit *u*.

c) *-ā* mit *ai- au-* giebt *ai au*. Ebenso meist mit *e- o-* auf Grund von urind. *āi au* aus *ā+ai* bzw. *a+āu*. Doch findet 35 sich als Kontraktionsprodukt auch blosses *e o* auf Grund der unter § 269bδ besprochenen Neigung. So verschwindet *-ā* schon v. 7, 33, 3 und 8, 9, 9 vor *evā* am Pada-Anfang; 8, 5, 3 vor *ohiṣe*, 10, 91, 4 vor *ēṭayah*; *pr-āṣṭha-* „Bank“ BR. Sp. nimmt dieser Sandhi fortwährend zu. Nach Vorgang von AV. *ūpeṣatu* 40 *upēṣantam* (aber B. *prāiṣam*) wird kl. Elision von Präpositionen vor wurzelanlautendem *e- o-* Regel, ausser bei *i-* „gehn“, *edh-*

„gedeihn“ (doch AB. sogar *av-esyāmi*, sp. *up-eti- up-etavya-*); ebenso vor e- o-, das die Präp. *ā* enthält, auch vor *om* und nachdruckslosem *eva*, sowie oft in Kompositis auf -*otu-* -*odana-* -*oṣṭha-*. Bei -*odana-*, für welches die Grammatiker diesen Sandhi nicht anerkennen, lässt sich die Verdrängung von *au* durch *o* gut beobachten.

Die ältern Texte haben für -*a-odana-* immer -*audana-* z.B. AV. *pāṇ-caudana-*; aber Āpastamba (der auch im Satz *odana-* unverändert lässt Winternitz Wiener Denkschr. 40, 1. Abh. 15) *māṇsodana-* für B. P. *māṇsaudana-*, R. *tilodana-* für B. KS. *tilaudana-*, Mbhār. *gudodana-* für Yājñ. *gudaudana-*. Dazu R. *māṇsabhūṭodana-* und das buddhistische n. pr. *amṛtoda-*. Spielt in solchen Fällen die m. Ersetzung von *au* durch *o* mit? Der Pp. des RV. nimmt diesen Sandhi auch an im n. pr. *dāṇyā-*, in 8, 82 (71), 2 *yathociṣe*, worin aber *āciṣe* steckt, und in 8, 5, 3 *yāthokiṣe*, wo Delbrück Af. Verbum 181 *yātho* h. teilt. — Meillet Mém. Soc. ling. 8, 242 ff. mutmasset ig. Elision kurzer Vokale vor vokalischem Anlaut.

270. Auslautendes *ī ā* wird vor unähnlichen Vokalen in der Regel zu *y* bzw. *v*. Ebenso das seltne -*r* zu *v*. In der kl. Sprache und im überlieferten Texte der heiligen Schriften finden sich folgende Ausnahmen:

a) Einsilbler: *u* „andrerseits“ bleibt *v*. hinter Vokalen und hinter *y* aus *i* unverändert z.B. 7, 81, 1 *prāty u adarsy*, 1, 46, 10 *bhā u amśave*, aber 1, 28, 1 *āved v indra*. Ebenso in den andren Saphitās, nur dass die TS. dann mit genauerer Wiedergabe der Aussprache *uv* hat; kl. bleibt *u* immer unverändert, ebenso die Interjektion *i*. — Vereinzelt *v*. dasselbe bei andern: *nā'* neben *nv*, vgl. § 267aδ.

Dazu RV. 6, 71, 5 u. 10, 88, 10 postkonsonantisches *ū* vor Vokal. — Roth Bull. Petersburg 18, 424, Grassmann und Benfey Gött. Abh. 25, IV. Abh. 2. Abt. 29 erklären das Erscheinen von *nā'* vor Vokalen als Kontraktion aus *nā+u*.

b) Schon *v*. ist das -*ī* des Duals des Übergangs in *y* unfähig und gilt durchaus als Länge z.B. *hāri rāsya* mit der Messung —; ebenso das -*ā* des Duals, nur dass sich *v*. auch Messung als Kürze findet nach § 271. Offenbar ist dies den Dualen auf -*e* nachgeahmt, die vor Vokalen eigtl. auf -*ey* auslauten, wonach man die funktionsgleichen Endungen -*ī* -*ā* als -*ī(y)* bzw. -*ā(v)* behandelte. Danach weiterhin kl. *amī* „jene“. Auch die seltneren Lokative auf -*ī* -*ā* von Stämmen auf -*ī* -*ā* bleiben in der überlieferten Schreibung des vedischen Textes unverändert (doch

2, 3, 4 *vēdy asydm*); aber 2, 3, 4 gilt die Endung metrisch als Kürze nach § 271, nirgends sicher als Länge, sodass die Schreibung auf einer äusserlichen Gleichsetzung dieser Formen mit den Dualformen zu beruhen scheint. Vgl. zu dem allem Oldenberg Rigg. 1, 456* A.

Das -ī des Nom. sg. fem. wurde (anders als das lokativische ī) durch seine Häufigkeit vor dem Einfluss dieser Analogie geschützt, doch bewahren an einzelnen Stellen *pr̥thivī' pr̥thujr̥dyi samrājāi'* vor vokalischem Anlaut ihr ī unverändert; ebenso die Instr. sg. *auśmī* und öfters *ūti'*. In TS. vereinzelt so das -ī der Cvtbildung: *mīhuni'*, *dyeti* Whitney zu 10 TPr. 10, 18. — Übrigens bleibt das dualische ī auch vor i z.B. v. *hāri ihā, hāri indra, akṣi' iva*, ebenso kl.; aber v. *upadhī'va pradhī'va dāmpatīva vīspatīva*, sowie *rōdasīme* (aus *rōdasi ime*) AV, *nr̥pātīva* ep. *maṣīva*, und die v. Stellen, wo gegen die Schreibung solches -ī mit i kontrahiert werden muss (Kuhn KBeitr. 4, 199. Benfey BB. 7, 290 A.), machen 13 Kontraktion als das Ursprüngliche wahrscheinlich, wenngleich die Stellen mit *iva* nicht voll beweisend sind (§ 268a A.).

Diese Formen auf -ī -ū, wie alle sich konstant dem Vokalsandhi entziehenden, heissen bei den Indern *pragṛhya-* „geordnet“, vgl. AB. 6, 32, 9 *tāh pragrāham saṁsanti* (AŚS. 1, 5, 9 *raivacana-*) und werden in den Pada- 20 texten durch ein beigefügtes *iti* gekennzeichnet; u in denen des RV. und AV. in der Form *ām*, dessen Nasal mit dem von § 267aay zusammengehört, vgl. Whitney zu APr. 1, 73 p. 51. — Erklärungsversuche für die Pragṛhyas bei Pott 1, 2. Bartholomae Stud. 1, 113 A.

c) *iy uv* analog mit § 181 findet sich (ausser bei Partikel u 25 in TS. oben a) in v. *suv-ītā-* „gangbar“ Nir. 4, 17. Benfey SV. 198; mehrfach in der Kapiṣṭh. Samh. z.B. *yantriy asi, triy-ambaka-* (auch sp.), *dviy-akṣara-* Schroeder MS. 1 p. XXXIX. Dazu MS. K. *triy-avi-*, K. *triy-ṛca-*; sp. *triy-akṣa- triy-adhvan- triy-avastha-*. (Aber TS. *try- vy-* Weber Ind. St. 13, 105). 30

suv-ṛkti- „Lob, lobsingend“ teilt Roth BR. und Bull. Petersburg 18, 424; v. *dnuv aṣṣi* (Pp. *dnv aṣṣi*) Benfey BB. 7, 301 A. — Varāham. *aviyanga-*, das Whitney § 129c hieher stellt, ist iranisches Lehnwort.

d) Nach Śākalya bei P. 6, 1, 127 nebst Komm. trat der Halbvokal bloss in der Zusammensetzung ein; im Satz blieb i u 35 vor ungleichem Vokal, ī ū wurden verkürzt. Also *vāpy-aśva-* aber *madhu atra, kumāri* (aus *kumāri*) *atra*.

Benfey Gött. Abh. 20, 20 bezieht Śākalyas Regel gegen die Kommentare auf den Veda. — TA. 10, 48 *madhum etu st. madhv etu* Bühler ZDMG. 39, 706. 40

271. a) Laut dem Metrum ist der Übergang in y v dem ur-

sprünglichen v. Text in der Hauptsache noch fremd Benfey SV. p. LI. Kuhn KBeitr. 3, 79. Edgren JAOS. 11, 67 ff. Der Auslaut bleibt silbisch, doch mit Kürzung ursprünglicher Länge Kuhn KBeitr. 3, 119. Oldenberg Rigveda 1, 465; und zwar nach § 270c (vgl. § 181d) in der Form *iy uv* z.B. *maksr itthā* l. *maksūv itthā*, *pātny* (für *pātni*) *ācchā* l. *pātniy, sādhu' asmai* l. *sādhuv*.

Für den Ansatz von blossen -i -u Kuhn KBeitr. 3, 119. Für -iy -uv verweist Oldenberg Rigv. 1, 437 A. gut auf die Gānas des SV., wo vorvokalisches *ny hy* durch *niy hiy* gegeben ist; -iy -uv wird auch durch die Vṛddhibildungen aus Kompp. mit einsilbigem erstem Glied auf -i -u vorausgesetzt, die von v. *śuv-āśva-* „Wettrennen“ neben *av-āśva-* (zu l. *śuv-āśva-*), VS. *trīty-ambakā-* „auf Tryambaka bezüglich“ (vgl. die Form *trīty-a-* § 270c) an bis in die kl. Sprache üblich sind. — Analog v. *vṛṣṇa-* „von Hengsten gezogen“ mit silbischem Wert des Auslauts des ersten Glieds nach § 8a. Vgl. Saussure 26 f. 33.

b) Nur die zweisilbigen Präpositionen wurden schon im Urtext auch mit *y v* gebraucht z.B. *prāty adhattam*, *ānv iki* Benfey Gött. Abh. 20, 14; 25, IV. Abh. 1. Abt. 19; 27, Über *na* 1. 45, wobei der Wechsel zwischen -y -v und -iy -uv durch metrisch-rhythmische Rücksichten bestimmt war Sievers Festgruss Roth 203 ff. Andre Wörter in RV. I—IX vereinzelt, doch ausser 2, 32, 4 *sīvyate āpah* nur Ein- und Zweisilbler, konstant *pte-tj-* „regelmässig opfernd“, wie überhaupt die Komposition die Verschleifung begünstigt, vgl. Edgren JAOS. 11, 71. Oldenberg 1, 438 A. 439* A. ZDMG. 44, 326 A. Dieser v. Gebrauch hält wesentlich die Weise der Grundsprache fest, da Avesta (Caland KZ. 33, 302) und Griechisch (vgl. Brugmann Grundr. 1, 491 u. bes. Osthoff PBr. Beitr. 18, 243 ff. über *πρίσσω* aus ig. (ē)py-uh-) ig. Verschleifung bei den Präpositionen sichern.

Hienach sind Lesungen wie *sindhe iva* für dreisilbiges *sindhum iva* Roth KZ. 26, 61 zu verwerfen. Zu *pte-tj-* stellt sich v. *gāyāti-* „Weide“ (av. *gaoyaoiti-*), wenn BR. richtig -*āti-* abteilen, sodass *gar-* st. *go-* erstes Glied wäre. Ist dagegen die Teilung *gō-yāti-* des Pp. richtig, so beruht das *av* auf falscher Gelehrsamkeit, die sich durch die unzutreffende Analogie von *av* für *o* vor Suffix *ya* bestimmen liess. Über das Umgekehrte, falsche Schreibung von *go-* st. *gar-* in Kompp., s. § 272a A. by A. — ai. *ādyūna-* „gefrässig“ lat. *fējunus* „nüchtern“ aus ig. *ādy-ūnō-* (*ādi-* „Speise“)? Thurneysen KZ. 32, 567.

c) Aber schon RV. X gewinnt -y -v an Ausdehnung z.B. *jānity ajtjanat* Oldenberg Rigv. 1, 439* A. Entsprechende Zu-

nahme des jüngern Brauchs zeigt der AV. Whitney u. Haskell JAOS. 11 p. XXXVIII. Oldenberg ZDMG. 44, 326 A. Über Reste des Ältern in Brähmana-Versen Benfey Gött. Abh. 22, Hermes p. 25. Oldenberg Rigv. 1, 378; in einem Vers bei Pat. Weber Ind. Stud. 13, 484.

272. Die Diphthonge *e o* werden, soweit sie nicht unter § 273 fallen, folgendermaassen behandelt:

a) a) Vor andern Vokalen als *ā* werden sie nach P. zu *ay av*, was ihrem urind. Wert als *ai au* und dem *ay av* neben *e o* im Inlaut (§ 179e) entspricht; doch kann *y v* schwächer gesprochen¹⁰ oder ausgelassen werden. In der herkömmlichen Schreibweise der kl. Texte wird *y* weggelassen, *v* geschrieben; erstres schon die alten Texte, doch mit Spuren von *ay*: MS. 1, 1, 2 *táy ā* für TS. *tā ā* usw. Oldenberg Rigv. 1, 447 ff., vgl. TPr. 10, 23. *o* wird in den alten Texten vor *ā* (und *o*) meist zu *a* Whitney zu¹³ TPr. 10, 22; dahin v. *vāsta usvās* „beim Aufleuchten der Morgenröte“ Kāgi Festgruss Böhlingk 43 f. Vor andern Vokalen schwankt der Gebrauch. Beachte K. *ga-iṣṭi* : v. und sp. *gāv-iṣṭi*.

go- „Rind“ wird *gav-* ausser v. *gō-ṛjika- gō-opaśa-* ŚB. *go-āyūṣi*, wo *go-* den Kompp. mit *go-* vor *a-* (§ 272b A.) nachgebildet ist. — In der²⁰ MS. u. MU. wird *-a* aus *-e*, wenn unbetont, vor betontem Anlaut gedehnt z.B. *ā dadhā iti* : *dadhe* Schroeder ZDMG. 33, 182 ff. M. Müller Sacra. Books 15 p. XLVII. Ebenso in der Kap. Saph. Schroeder MS. 1 p. XXXIX, und in den Mantra's der Mānavasūtra's Bradke ZDMG. 36, 465 f., vgl. § 267ay.

-e ā- und *-o ā-* nach Art von § 272b zu *e* bzw. *o* verbunden erscheint einigemal (abgesehen von *tman-* für *ātman-*) im Epos Böhlingk Oh.¹ 283. Bull. historico-philol. Petersburg 3, 124. Sächsa. Ber. 1887, 214. ZDMG. 43, 55. 65. Wb. av. *jāā-* und *hvāna-*; Benfey 52 § 88 f. Bem. 2. Holtzmann 3, z.B. *manortī- śīrortī aus manas- śīras- + ārti-*²⁰ „Schmerz“. Inschriftlich Kielhorn Ind. Ant. 19, 55. — v. *tē rāyāce* angeblich aus *tē āyāce* Bollensen ZDMG. 41, 501.

β) *-a* für *-av* war lautlich vor *u* und wurde dann verallgemeinert; danach könnte auch *-a* für *-ay* vor *i* aufgekommen sein. Doch sind ai. auch sonst im Sandhi (§ 285bβ A. fin., vgl. auch § 187)²³ und mi. überhaupt zwischen Vokalen Hiatus und *y* gleichwertig.

Nach Bartholomae KZ. 29, 577 trat ursprünglich *-o* nur für *-as* ein, und erst in Nachahmung hievon auch für echt diphthongisches *-e -o*.

b) a) Anlautend *a-* wird kl. hinter *-e -o* (auch dem nach § 285b für *aḥ* eingetretenen *o*) unsichtbar (Abhinihitāsandhi). Vielfach so²⁶ auch in den alten Texten; häufiger wird darin *-e a-* *-o a-* ge-

schrieben; letztre Schreibweise findet sich vereinzelt noch in den Up. und im Epos Kuhn Zschr. KM. 3, 78 f. Aber nach Ausweis des Metrums bildeten v. regelmässig (in 99 % der Fälle), im AV. und den metrischen Stücken der Yajustexte in etwa $\frac{1}{2}$ der Fälle, vereinzelt in der alten Prosa und den Versen der B.-Zeit Auslaut und Anlaut besondere Silben, und zwar der Auslaut eine kurze Silbe. Also wurden -e -o vor a- ursprünglich gleich behandelt wie vor andern Vokalen, nämlich für -e a- wurde -a(y) a-, für -o (aus urind. *āu*) a- wurde -av a-, für -o (aus -ah) a- wurde wol -a a- gesprochen vgl. Lassen Zschr. KM. 3, 481. Bollensen ZDMG. 22, 574. Oldenberg Rigv. 1, 435 f. 453 ff. ZDMG. 44, 331 ff. (gegen Bartholomae Stud. 1, 112* A.).

Eine Statistik des v. Gebrauchs geben für I—VII Bollensen ZDMG. 22, 623 ff., summarisch für alle Bücher Avery JAOS. 11 p. VII f. (vgl. auch Bloomfield Am. J. Phil. 3, 59 ff.), ein Verzeichnis der Stellen mit laut Metrum vollzogener Verschmelzung Bartholomae Stud. 1, 85 ff. Über den Gebrauch des AV. Whitney zu APr. 3, 53; über den der TS. Whitney zu TPr. 11 p. 242; der MS. Schroeder MS. 1 p. XXIX; der B. und Är. Kuhn KZ. 7, 80 u. Oldenberg Rigv. 1, 461 A. — -a a- hat sich erhalten RV. 8, 72, 5 *stótava ambyām* aus *stótave*; -ay a- mittelbar in den Gānas des SV. und sonst Oldenberg Rigv. 1, 454. 454 A. Nach Brockhaus Zschr. KM. 4, 85 u. Bloomfield Am. J. Philol. 3, 45 wären -e -o als Kürzen -i -u zu lesen; anders Bollensen ZDMG. 22, 574. — Über das Verhältnis zwischen Aussprache und Schrift bei diesem Sandhi s. noch Kuhn KBeitr. 4, 197. 210. Bollensen ZDMG. 22, 624 f. 35, 466 f. (verkehrt).

β) An Stelle dieses ursprünglichen Sandhi trat dadurch ein andrer, dass man das vor Konsonanten übliche -e -o auch vor a- sprach und dann auf Grund der monophthongischen Aussprache von e o (§ 32. 35) und der geschlossenen von a (§ 3) notgedrungen beide Vokale verschleifte.

Mit dem Vordringen des o vgl. die Ausbreitung des -o für -ah im Mi. Oldenberg 1, 462* A. (mit Beispielen von -o a- aus dem Pāli). Dass das a- nicht schwand, sondern mit dem -e -o verschmolz, zeigt das Eintreten des Svarita, wenn der Auslaut betont, der Anlaut unbetont ist (§ 251a) Bollensen OuO. 2, 478. Misteli KZ. 21, 19 f. 20 A. Betonung 99. Bloomfield Am. J. Phil. 3, 44. (anders Bartholomae Stud. 1, 81 ff.). Auch die Inder sprechen überwiegend von Verschleifung RPr. 2, 13 = 138. VPr. 4, 58 (61 Ben.) APr. 3, 53, anders TPr. 11, 1 (beides Nilak. zu Mbh. 1, 75, 44 B.) vgl. Whitney JAOS. 5, 200; unrichtig Bartholomae Stud. 1, 84. — Irrig lässt Oldenberg Rigv. 1, 460. ZDMG. 44, 337 f. das kontrahierte e o der jüngern Sprache direkt auf das alte -a a- zurückgehen, mit der Annahme, dass der im Auslaut erhaltne Rest von y oder v die

Färbung des langen Kontraktionslauts zu *e* oder zu *o* bedingte. Diese Erklärung passt auf -o aus -aḥ nicht.

γ) Dieser Sandhi drang dann auch gemäss § 262ba in die alten Texte, doch so, dass an Stellen, wo ursprünglich Auslaut und Anlaut besondere Silben bildeten, überwiegend -e a- und -o a- geschrieben wurde. Vgl. Oldenberg Rigg. 1, 460 f.

Die Unursprünglichkeit der Schreibung -o a- ist am handgreiflichsten in den v. Kompositis mit *go-* wie *gō-agra-* usw., wo ohne Zweifel *gāc-agra-* die ursprüngliche Schreibung ist; *go-* wucherte dann weiter § 272a² A.

Die wenigen v. Fälle der Kontraktion sucht Bartholomae Stud. 1, 85 ff. 10 meist zu beseitigen, s. dagegen Oldenberg ZDMG. 44, 321 ff. Sie können entweder nach § 268a als Zusammenzug von -a a- oder als die ersten Anfänge des jüngern Sandhi gefasst werden. Letzteres wird empfohlen durch RV. 6, 22, 4d *purūcāso 'suraghnāḥ* mit *o* aus urind. *āu*, wo die ererbte Sandhi- 15 form *purūcāso* a- kaum Kontraktion erleiden, wol aber das vor Konsonanten üblich *purūcāso* eindringen und sich dann mit dem a- verbinden konnte.

273. a) -e entzieht sich kl. dem Sandhi, ist also *pragṛhya* (§ 270 A.) und gilt daher auch vor Vokalen als lang im Ausgang nominaler und verbaler Dualformen. Dahin gehört der Nom. 20 Akk. Du. fem. ntr. der Stämme auf -a z.B. v. *ubhé* „beide“ (fem. und ntr.); und die 2. 3. du. med. im Präs. und Perfekt aller Verba z.B. v. *rahethe* „ihr zwei fahrt“, *brudte* „sie zwei sagen“, *asāthe* „ihr zwei habt erlangt“. Die nominale Dualendung -e ist schon in den ältesten Texten Pragṛhya und bei ihr diese Eigen- 25 schaft leicht zu erklären. Es steckt darin ausser dem a des Stamms das -i, das bei den übrigen Neutra Dualendung ist z.B. v. *urv-ī' sādman-ī bṛhat-ī'* (1, 185, 6); -e geht also auf älteres -ai vor Vokalen -aiy zurück, und konnte demnach nicht wie andre -e vor Vokalen zu -a(y) werden Bloomfield Am. J. Philol. 30 3, 40 A. Oldenberg Rigg. 1, 455. ZDMG. 44, 337. Entsprechendes gilt für den v. Lok. sg. *tvé* „in dir“, der ebenfalls Pragṛhya ist; das daneben stehende v. *māyi* „in mir“ zeigt, dass *tvé* ein doppeltes i enthält, also vor Vokalen urai. *tvāiy* v. *tvē(y)* 35 lauten musste.

Dagegen das -e des verbalen Duals ist kl. zwar immer, aber v. nur ausnahmsweise Pragṛhya, z.B. 7, 93, 6 *parimandhē asmān* : 1, 151, 4 *yunjāthē apāḥ* Oldenberg Rigg. 1, 456 A. Daraus folgt, dass dieses -e erst nachträglich Pragṛhya wurde, offenbar unter dem Einfluss der nominalen Duale auf -e. Ur- 40 sprünglich war dieses -e dem -e der übrigen Medialformen gleich-

artig. — Ähnlich wurden unter dem Einfluss von *teé* die spezifisch v. Pronominalformen *asmé* „uns“ *yusmé* „euch“ Pragṛhya, doch nicht in der Praxis der alten Dichter, sondern nur in der Theorie der Redaktoren der Samhitā und des Pp. Oldenberg Rigv. 1, 455 A.

Auffällig RV. 7, 72, 3 *dhīṣṇyemé* nach § 268a aus *-ye imé* Akk. da. fem., aber wol *dhīṣṇiye imé* zu lesen; *-eva* aus dualischem *-e + iea* 1, 186, 4b. 2, 3, 6b. 2, 39, 4ab. 8, 14, 3d. 3, 30, 4d. 4, 32, 23a ist nach § 268a A. zu beurteilen, anders Roth ZDMG. 48, 683. — Ähnliche Unregelmässigkeiten, auch in 10 Bez. auf die übrigen Pragṛhyas, in den Upaniṣads M. Müller Sacr. Books 15 p. L, und im Epos Böhlingk Ch. 1 268. ZDMG. 43, 55. 65 usw.

b) Entsprechend ist -o Pragṛhya im Auslaut der mit *u* verbundenen Partikeln wie *átho utó mó*, wo *o* auf urind. *auv* zurückgeht entsprechend der Geltung von *u* als *uv* vor Vokalen (§ 270a) 15 Oldenberg Rigv. 1, 456 A. Hiernach auch das -o des Vokativs der *u*-Stämme, jedoch weder v. noch kl., sondern nur an einigen Stellen der TS. (*pīto á* nach TS. 5, 7, 2, 4 auch TB. 2, 4, 8, 7. JUB. 4, 3, 2; vgl. PGS. 3, 1, 4) Whitney zu TPr. 4, 6. 7, und des Kauś. S. Bloomfield JAOS. 14 p. XXXIX. Auf Grund dieses 20 nicht alten und bloss sporadischen Gebrauchs erhalten die betr. Vokative in den Pp.'s (doch nicht dem des SV.; irrig Benfey SV. p. LXIII) *iti*, vor welchem -o unverändert bleibt. Vgl. Whitney zu APr. 1, 81 p. 55.

AV. 4, 9, 3 *átho asi* dreisilbig Whitney zu APr. 1, 81 (*áthāsi* aus 25 *átha asi* zu 1.?). — Die Geltung des Vokativs als Pragṛhya erklärt Oldenberg ZDMG. 44, 336 A. eventuell aus dem Wunsch der Redaktoren ihn von den Formen auf -o aus -as zu scheiden, Bartholomae Stud. 1, 113 A. aus der hinter Vokativen eintretenden Pause.

274. -ai -au werden vor allen Vokalen wesentlich nach 30 § 272a behandelt; d.h. -ai wird regelmässig -ā geschrieben, -au meist -āv; doch kennen RV. VS. und die B. (Aufrecht AB. 427 f.) vor ā- nur -a (vgl. AV. 19, 6, 5 *pāda ucyete*). Letzteres herrscht auch vor andern Vokalen in der MS. und den zugehörigen Texten Garbe GGA. 1882, 117 f. Bradke Lit.-Blatt 1, 172.

35 Nach Meringer KZ. 28, 227 kam ā st. āy vor i auf.

Eine Zusammenfassung der grammatischen Theorie über den Vokalsandhi bei Böhlingk Bulletin historico-phil. Peterab. 1, 97 ff.

275. Für den Sandhi auslautender Konsonanten ist im Ganzen deren Pausaform maassgebend. Demgemäss werden 40 ursprüngliche Aspiraten als nicht-aspiriert behandelt; steht stets der Guttural, auch vor solchem Anlaut der nach § 122 Palatal

fordern würde; erscheint von auslautenden Konsonantengruppen nach § 261 nur der erste Laut; und statt *j* & *h* deren Vertreter in Pausa. Doch ergibt sich aus alten Kompp. wie Samh. *nabh-rđj*- eig. „Wolkenherrscher“ Schroeder MS. 1 p. XVI, v. *vis-pāti*- „Hausherr“ nebst *vis-pātni* „Hausfrau“ und *vis-pāla* n. pr., dass dies erst allmählich so gekommen ist. Beachtenswert ist die Behandlung von auslautendem *-n*, wo nach § 279 ff. vielfach ein ursprünglich darauf folgender Laut noch nachwirkt. Und ganz im Gegensatz zum Obigen sind bei *-s* *-r* die Sandhiformen zu einem grossen Teil auf den ursprünglichen Auslaut, nicht auf den Pausa-Auslaut *-h* basiert.

Über den konsonantischen Sandhi Böhrtlingk Bulletin historico-phil. 1, 113 ff. — *vis-pāti*- *vis-pātni* (denen Henry Rev. crit. 25 [1893], 23 auch *ut-ij-* beifügt) wurden nicht über die B. hinaus gebraucht (abgesehen vom archaisierenden Bbāg. Pur.): ep. kl. *viṣ-pāti-*, wie denn von den S. an alle neuen Kompp. mit *vis-* als erstem Gliede die Form *viṣ-* haben. Ja sogar für VS. *viṣ-ajjas-* (aus *viṣa-ajjas-*?) tritt bei Kālid. u. aa. *viṣ-ajjas-* ein.

Vor einer anlautenden Konsonantengruppe wird ein dem erst anlautenden Konsonanten gleicher Auslautkonsonant gemäss § 98b bes. in vedischen Handschriften gern unterdrückt z.B. RV. 4, 27, 3 *kṛpā(j) jñān* für *kṛpāt* nach § 277bβ. Yāska 2, 1 bezeugt v. *tā teā yāmi* für *tāt teā yāmi* Roth ZDMG. 46, 710 f. Noch ältere Zeugnisse für diese Sprech- und Schreibweise sind v. *asmadhrūk* „uns hassend“ für **asmad-dhrūk*, im Pp. mit *asma-dhrūk* aufgelöst, sowie die § 98b A. angeführten Beispiele aus dem Pp. des AV. Besonders tritt dies beim Sandhi von *s* hervor § 287bc. Vgl. auch Bühler Epigr. Ind. 1, 242 usw.

276. Die Artikulationsart auslautender Verschlusslaute richtet sich nach der des folgenden Anlauts.

a) Vor Verschlusslauten und Sibilanten gilt dasselbe wie im Inlaut (§ 110. 113): stimmhafte vor stimmhaften, stimmlose vor stimmlosen z.B. *vdg bhacati* für *vāk* (*vāc-* „Stimme“), *tāt sidhyati* für *tād* „das“.

b) Dagegen vor Vokalen, Halbvokalen und Nasalen, vor denen im Inlaut die Artikulationsart der Verschlusslaute frei ist, sind auslautende Verschlusslaute immer stimmhaft z.B. *vdg āpi*, *vdg yamyate*, *vdg madhurā*. Daher auch vor Vokalen v. *ī* für *ī* (§ 222) z.B. *bāl īthā*, vgl. AV. *phāl īti*. Das *t* der Imperativendung *-at-u* statt *-ad-u* beruht auf Angleichung an die zahllosen übrigen Formen der 3. sg. mit *t*.

Wie ap. *ab-ścāri-i* zu *āp-* „Wasser“ (F. Müller Wiener Zschr. 4, 308. 7, 276; anders Bartholomae) und das Verfahren bei auslautendem *-s* (§ 285) zeigt, ist diese Sandhiregel indoiranisch. Da sie nicht leicht nach-

träglich aufgekommen sein kann, ist sie wol ig., vgl. Bezzenberger BB. 14, 77, dessen Belege aus andern ig. Sprachen freilich nichts beweisen. J. Schmidt Pluralbild. 180 f. Anders Bollensen ZDMG. 22, 643 („Präkri-tismus“) und bes. Osthoff Perf. 41 f. (dem Bartholomae und Brugmann 3 Grundr. 1, 494 folgen). Nach ihm ist dieser Sandhi von den stimmhaft auslautenden Wörtern auf die stimmlos auslautenden übertragen, weil beide vor den Verschlusslauten gleich behandelt wurden (z.B. *ābharat phālam*, *ābharat dātram* wie *tāt phālam*, *tāt dātram*). Also z.B. *ābharat annam* st. **ābharat dnnam* nach *tāt dnnam*. Aber 1) Warum vollzog sich 10 die Ausgleichung nicht in umgekehrter Richtung, also z.B. **tāt dnnam* st. *tāt dnnam* nach **ābharat dnnam*, da doch die Pausaform (§ 260a) den stimmlosen Auslaut begünstigte? 2) Wie soll der analoge Sandhi von -*ṣ* -*s* aufgekommen sein, da es neben diesem kein etymologisches -*ṣ* -*s* gab, dessen Sandhi die Wörter auf -*ṣ* -*s* hätten nachahmen können? 13 Über das Wesen der Regel vgl. Humboldt J. as. II, 5 (1830) 450 ff. und Böhtlingk Bull. historico- phil. Petersburg 8, 173.

c) Vor anlautendem Nasal tritt statt der Media der nächst- stehende Nasal ein, regelmässig in einigen Kompp. z.B. *śāṇṇavati* „96“ : *śāt-navati*, sonst beliebig. Von da drangen *ān ām* für 20 *ghn gm*, *nn* für *dn* in den Inlaut §§ 164. 176; vgl. *śaṇṇdm* § 288b.

Einen Beleg für das Alter dieser Assimilation liefert RV. 10, 95, 12 *cakrān nāru* und 13 *cakrān nā*, wo der Pp. *cakrān* bietet, aber *cakrāt* gemeint ist mit dem Ausgang, den der Nom. sg. des Part. von Intensiven sonst hat (? wegen des Akzents) Lanman 505.

23 d) -*t* vor *l*- wird *l*.

277. Die Artikulationsstelle der Verschlusslaute bleibt in der Regel unverändert. Doch

a) finden sich vor vokalischem und konsonantischem Anlaut die § 117. 260a β besprochenen Schwankungen, Guttural für Dental 30 z.B. in AV. *śaviṣak*, für Labial z.B. in den Wörtern auf -*ṣṭubh*-, Dental für Guttural z.B. in *nyat*, für Labial z.B. in *kakūd* - : *kakūbh*-, -*t* für *l* in liturgischen Wörtern wie *chambat vāsat*. Vgl. Weber Ind. St. 4, 248, 412. 8, 34 A. 40. 54. 54 A. 13, 107 ff. nebst A.

b) Es tritt in einigen Fällen Angleichung an den Verschluss- 35 laut des Anlauts ein: α) sporadisch *tt* für -*k t*- nach Art des Mi.: TS. 1, 2, 7, 1 *samyāt te*; 2, 6, 8, 5 *runat dāsmat*; 7, 4, 9, 1 *āṣṣat dvābhyām* Weber Ind. St. 8, 54 A. 13, 107 f. — β) Regel- mässig bei auslautendem Dental vor anlautendem Palatal inkl. *ś*- und vor anlautendem Cerebral z.B. *tāt ca* für *tāt ca*, *tāt chākyam* 40 für *tāt śākyam* (mit *ch* nach § 278a), *taṭ taṅka*- für *tāt t*-.

Grassmann KZ. 9, 31 folgert aus dieser Regel, dass *c* ursprünglich nicht *tā* gesprochen wurde. Nach Bartholomae Stud. 1, 49 ist die Regel

nur graphisch, und wurde -t c- -d j- gesprochen. — Seltsamerweise tritt in MS. MU. und den Mānavasūtras vor -ā -ā statt c ein z.B. *uā-tūpa-*, *avā sarirāt* Schroeder ZDMG. 33, 185. MS. 1 p. XXIX. M. Müller Sac. Books 15 p. XLVIII; Weber Ind. St. 13, 122 A. sieht darin einen alten Schreibfehler, Bartholomae Stud. 1, 51 blosse Willkür, Schroeder ZDMG. 33, 186 im Anschluss an E. Kuhn eine in mi. Lautgewohnheiten begründete Schulbesonderheit. — TB. 2, 8, 1, 4 *visasfj jieddhanya* wol für -sṛf (§ 149ae) zeigt analoge Angleichung bei auslautendem Cerebral. — Über cch für -t - § 278a.

Über das sogen. *sphoṭanam* beim Zusammentreffen von Verschlusslauten verschiedener Artikulationsstelle s. VPr. 4, 162 (163 Ben.). APr. 2, 38 f.

278. Hinter auslautenden Verschlusslauten treten an oder vor anlautenden Sibilanten und h gewisse Veränderungen ein.

a) s kann ch werden, was die Handschriften hinter c aus t durchführen, hinter andern Verschlusslauten nur sporadisch geben (RV. 3, 33, 1 *vīpaś chutudrī* 5, 40, 4 *turāśdṛ chuśmī*, ŚSS. *rk-chas*). Da ch die Aspirata zu s ist (§ 131. 134), gehört dieser Übergang mit dem § 113 besprochenen von ts in ths usw. zusammen Ascoli Krit. Stud. 291 nebst A.; vgl. auch mi. cch für kṣ ts ps Ascoli aaO. u. KZ. 16, 447.

Versuche das Eintreten von ch zu erklären bei Pott 2, 12. Havet Mém. Soc. ling. 2, 352 ff. Whitney zu APr. 2, 80. TPr. 5, 34; Zubaty KZ. 31, 10 A. sieht darin einen Prākṛitismus (ähnlich Havet); Bartholomae Stud. 1, 49 ff. 122 Willkür und gelehrte Spitzfindigkeit (ähnlich für den Fall, wo -p auslautet, Whitney zu TPr. 5, 34). — Über inschriftliches -t - Kielhorn Ind. Ant. 16, 64. Epigr. Ind. 1, 32, 2, 331. Barth Not. et Extraits 27, 1, 56 A.

b) Zwischen -t und s- tritt t als Übergangslaut z.B. *vaśaṣ t svādhā* Kirste Mém. Soc. ling. 5, 106.

Zweifel bei Whitney zu TPr. 5, 33. Nach Bopp Gr. cr. 50 A. wurde in diesem Fall bloss t gesprochen und gehörte t nur der Schrift an.

c) h kann gemäss seiner Aussprache als stimmhafter Hauch (§ 211) in die dem Auslaut entsprechende Media aspirata übergehen: *tād dhī* üblicher als *tād hī*; B. *śād-dhotr-*.

279. a) Vor vokalischem Anlaut werden -ñ -n hinter kurzen Vokalen verdoppelt auf Grund einer auch sonst beobachtbaren lautlichen Neigung, vgl. gr. *τὰν ἡμίαν, σινν-ῆ* (kretisch) und *ᾠν ᾠν, ῥν ῥν* (samische Inschrift von ca. 300 p. Ch. Dittenb. Syll. 132, 13. 15). Übrigens kommt diese Doppelung v. zwar bereits vor, wird aber erst kl. Regel.

Die beste Zusammenstellung der kl. vorkommenden Fälle giebt Bartholomae KZ. 29, 514 f. Im überlieferten v. Text ist zwar die Doppelung durchgeführt (doch *एङ्गण-असद-* „mit Hengsten fahrend“ mit einfachem *ṇ*). Aber das Metrum sichert sie nur an einem Teil der Stellen und
 5 schliesst sie für manche Stellen aus Benfey GGA. 1839, 675. Kuhn KBeitr. 3, 125. 455 (der v. -*nn* im Vok. und Lok. sg. leugnet). Bartholomae KZ. 29, 514 ff. Oldenberg Rigv. 1, 424 f. 429 ff.

Erklärt wurde das -*nn* von Pott 2, 16 aus älterm -*nt -ns*, worauf auslautendes -*n* allerdings meistens beruht; von Kuhn KBeitr. 3, 125 aus
 10 -*ny* bei den v. Lokativen. Nach Bartholomae KZ. 29, 516 war -*nn* aus -*nz* (für -*ns -nts* nach § 285) lautgesetzlich, also z.B. in der 2. sg. v. *āhann* (*āhim*) „du schlugst“, im Nom. sg. v. *vājdyann* (*iha*) „antreibend“; sonst übertragen, also z.B. im Lok. sg. *ādhvann* (*ā*) „auf dem Wege“, im Nom. sg. *pratyāññ* (*asi*) „zugewandt“. Oldenberg Rigv. 1, 439 ff. will -*am*
 15 schreiben für v. -*ann* aus -*ans* und eventuell mit Bollensen ZDMG. 22, 592. 643 -*ant* für v. -*ann* aus -*ant(s)*.

b) a) An Stelle von -*ān -in -ūn -ṛn* tritt in der alten Sprache vor vokalischem Anlaut vielfach -*ām -īmr -ūmr -ṛmr* z.B. v. *sār-gām-iva*, *paridhīmr āti*, *abhiśūmr-iva*, *nṛmr abhi*. Dieser Laut-
 20 wandel beruht darauf, dass in diesen Fällen hinter *n* ursprünglich meist ein *s* stand: beim Akk. pl. z.B. *vṛkan* : got. *vulfans*, beim Nom. sg. z.B. *māhān* aus *māhānt-s*, bei der v. 3. sg. aor. IV. z.B. *ayān* neben 1. sg. *āyāmsam*; vgl. § 280b. Vor diesem *s* wurde *n* gemäss § 224a durch Anusvāra oder Anunāsika ersetzt,
 25 *s* aber wurde gemäss § 285 behandelt; es schwand hinter *ām*, ward zu *r* hinter *īmr ūmr ṛmr*.

Die Aussprache dieses -*ām* usw. ist nach den Prātisākhyaen die als Nasalvokal (Anunāsika); doch kennen RPr. und TPr. auch die Aussprache als Anusvāra; P. lässt beides zu. MS. und Kap. S. verkürzen da, wo sie
 30 überhaupt *m* eintreten lassen, zugleich das *a* z.B. *asmān aśnotu* für *asmān* Schroeder ZDMG. 33, 186. MS. 1 p. XXIX. XXXIX. XLIII. Bradke ZDMG. 36, 467, vgl. m. *am* für *ān*, auch vor Vokalen. — Die richtige Erklärung der Umwandlung gab zuerst Bopp Vergl. Gr. 4, 764 f. Un-
 richtig nimmt Benfey Gött. Nachr. 1877, 341 ff. 1879, 398 in einigen hieher
 35 gehörigen Fällen Entstehung von -*ām* aus -*ās an*, s. dagegen Bartholomae KZ. 29, 527 A.

β) Im RV. tritt diese Umwandlung konstant ein ausser in den 3. pl. Konj. auf -*ān* aus -*ānt* z.B. *gācchan*, dem einzigen Fall, wo hinter -*ān* ursprünglich nicht *s* stand (Bartholomae KZ.
 40 29, 500 A. Oldenberg Rigv. 1, 428) und ausser bei -*ṛn* (-*ṛmr* nur 5, 54, 15), wo die Verbindung zweier *r* in einer Silbe gescheut wurde. Dazu fünf Ausnahmen bei -*ān* aus -*āns* Oldenberg Rigv. 1, 429; in diesen ist das *n* als etwas jüngerer zu betrachten,

als Beleg dafür, dass schon in der v. Zeit das *n* der Pausaform in die Stellung vor Vokale einzudringen begann (vgl. Buck Am. J. Philol. 11, 295). — In den andern Samh. herrscht die Pausaform schon entschieden vor Weber Vājas. Spec. 2, 199. Ind. St. 4, 209 f. Whitney zu APr. 2, 27, 29; zu TPr. 9, 24 p. 225. Bradke ZDMG. 36, 467. Schroeder MS. 1 p. XXIX. — Kl. findet sich bloss noch *n*.

Beachtenswert ist, dass v. trotz § 262bβ am Ende von Pādas *n* gewöhnlich unverändert bleibt Oldenberg Rigv. 1, 426. 429 A.

An einigen wenigen und z.T. anders zu fassenden Stellen des RV¹⁰ und AV. ist nach Roth ZDMG. 48, 679. 682 f. in den Endungen -an -ān vor vokalischem Anlaut *n* geschwunden und das -a -ā mit dem Anlautvokal kontrahiert.

280. a) Für den Sandhi von *n* vor Verschlusslauten gilt die Inlautregel § 163a nur, wenn der Anlaut palatal oder cerebral¹⁵ ist; *n* assimiliert sich solchem und geht in ñ bzw. ṇ über z.B. v. *asmāñ citrābhir*, *asmāñ jagamyat*, *vajrīñ chnatihi*, sp. *tāñ dhaukayati*. Dagegen unterbleibt vor Gutturalen und Labialen der Übergang in ñ und *m*. Vor *m*- bleibt -n wie im Inlaut.

b) Analog mit § 279b wird auch vor den stimmlosen Verschlusslauten vielfach hinter *n* ein Sibilant oder dessen Vertreter sichtbar, vor dem dann *n* durch *m* ersetzt wird: α) vor *k* : P. 8, 3, 12 und Gaṇa *kashādi* überliefern *kāms-kan* als Wiederholungsform (Āmreḍita) von *kān* „quos?“; wegen des *s* vor *k* vgl. § 286cβ A. — β) Vor *c(h)*- *ṣ(h)*- *t(h)*- ist kl. Einschub des entsprechenden Sibilanten *s* § s Regel z.B. *āsvān* lautet *āsvāms* vor *ca*, *āsvāms* vor *tān*. Dieser Gebrauch beruht auf Verallgemeinerung eines ursprünglich auf die Wörter mit *n* aus *ns* beschränkten Gebrauchs; noch v. ist solches *s* ganz selten und kommt nur in Fällen vor, wo es etymologisch ist (Akk. pl. u. Nom. sg. mask.)²⁰ und auch da bloss sporadisch; *s* ist häufiger, kommt aber fast nur vor *ca cid* vor und hier nur, wo der Sibilant etymologisch ist, und auch da nicht immer. In den Samh. wird der Sibilant allmählich üblicher, auch wo er etymologisch nicht begründet ist (3. pl. prät.; Vok. und Lok. der *n*-Stämme). — γ) Vor *p*- kommt²⁵ v. einigemal -*mḥ* für -*n* aus ig. *ns* vor z.B. *ṇīṃḥ pāhi*, MS. *ṇīṃṣ p*- (Whitney § 209b) mit *ḥ* bzw. *s* nach § 286c.

Über den Gebrauch der alten Texte Whitney zu APr. 2, 26. 27 u. zu TPr. 6, 14. Lanman 506. Bartholomae KZ. 29, 512. Oldenberg Rigv. 1, 430 ff. (der vor *ca -ṇiḥ* für -*n* im Akk. pl. auch gegen die v. Überlieferung durch-³⁰

führen will). — Wesentlich die richtige Erklärung (nur dass fälschlich das *ne* für *n* der 3. pl. prät. durch Umwandlung von *nt* statt durch Übertragung erklärt wird) Lassen Ind. Bibl. 3, 51; danach bes. Whitney zu APr. 2, 26. Dagegen Bopp Berl. Abh. 1826, 82. Lehrgeb. 42. Gr. crit. 319. Vergl. 1 Gr. 1, 91 (richtiger Vergl. Gr. 1, 273 ff. u. Kürz. Skr. Gr. 39) und Pott 2, 13 ff. wollten in dem Sibilanten nur einen euphonischen Einschub erkennen. — *-m* statt *-n* C. Inscr. Ind. 3, 66, 2. Ind. Ant. 19, 55.

281. a) Vor *y- r- v- h-* bleibt *-n* kl.; v. Saph. tritt ein par Mal *-ām -īmr -ūmr-* für *-ān -īn -ūn* ein z.B. v. *dāsyāmr yōnau, -annām rayivṛdhāḥ, dadvdm rā, pañīmr hatam* ganz gemäss § 279b. RPr. 4, 28 f. (287 f.). Whitney zu APr. 2, 28.

Vor stimmhaften Verschlusslauten und Nasalen, vor denen allen *s* sonst gleich behandelt wird, wie vor *y r v h* (§ 285), tritt *-m -mr* für *-n(s)* darum nicht ein, weil *-m* vor den Verschlusslauten ursprünglich keine Stelle hatte (§ 283b); vgl. Oldenberg Rigv. 1, 430. — Auffällig VS. 19, 2 *dadhancā yāḥ* ohne *m* gegenüber RV. SV. *dadhancām yāḥ*, vgl. Benfey Vedica u. Ling. 10. Gött. Abh. 25, 1V. Abh. 2. Abt. 17.

b) Vor *l-* wird *-n* stets zu nasaliertem *l* (§ 178b), wie auslautender Dental vor *l-* zu *l* (§ 276d) Hoffory KZ. 23, 551 f., vgl. § 283c.

In den Texten finden sich auch die Schreibungen *-n l-, -m l-, -m ll-, -l l-* Holtzmann 5. Cowell-Neil zu Divyāv. 5, 22 p. 703.

282. Vor Sibilanten kann dem *-ñ -n* die entsprechende Tenuis angefügt werden; *-nt ś-* wird alsdann gemäss § 278a. 280a zu *ñch*. Also z.B. *pratyāñ śa* oder *pratyāñk śa, tdn sām* oder *tānt sām, vajriñ śnathihi* oder *chnathihi*. Das *k* bzw. *t* ist als Übergangslaut zu fassen Lassen Zschr. KM. 3, 486. Whitney zu APr. 2, 9. Kirste Mém. Soc. ling. 5, 105 f. Bartholomae KZ. 29, 505 ff.

Über das Fehlen dieses Sandhi im kaśmirischen RV. Bühler Report 36. Über analogen Einschub von *t* zwischen *n* und *s* in andern Sprachen (Alt- und Neu-italisch, Litauisch, Germanisch) z.B. *ns* (= *nts*) für *ns* in osk. *kensaur umbr. anseriatum* Brugmann Grundr. 1, 433 Planta Osk.-umbr. Dialekte 1, 499. — Eine Nachwirkung ursprünglich vollern Auslauts wie bei § 279b. 280b. 281a. sieht in dem *t* Bopp Vergl. Gr. 4, 751 u. aa., neuerdings bes. J. Schmidt KZ. 26, 349. Oldenberg Rigv. 1, 425 f. Oldenberg hält das *t* (und entsprechend das *ch*) nur bei *n* aus *nt* für alt, im Übrigen für eine dem v. Urtext posteriore Übertragung [wie aber *ñk s?*]; J. Schmidt behauptet mit Bopp auch *nt* für *n(s)*. Übertragung leugnet Bollensen ZDMG. 22, 592. 47, 594. Vgl. auch Benfey Gött. Nachr. 1880, 318. — Irrig über dieses *ñch* Osthoff MU 4, 161. — Inschriftlich wird vielfach vor Sibilanten *m* für *n* geschrieben, *-n* vor *ś-* festgehalten.

283. a) Auslautendes *m* bleibt vor Vokalen unverändert, ausser dass die vorklassischen Dichter, durch scheinbare Analogien wie *tūbhya* neben *tūbhyam* „dir“ (vgl. av. *maibya taibya* usw.) verführt, es gelegentlich schwinden lassen und den vorausgehenden Vokal mit dem Anlaut kontrahieren z.B. AV. *raṣṭrām ihā* l. *raṣṭrēhā*.

In einigen Fällen kommen solche Elision und Kontraktion in den Texten selbst zum Ausdruck z.B. v. *durgāhātāt* aus *durgāham etāt*, TS. 1, 4, 44, 2 *śācanēlām* aus *śācanam idām*, wo dann der Pp. Formen auf -ā-a giebt und entsprechend der Samhitātext öfters den Akzent verschiebt. Vgl. BR. sv. *durgāha- sū-* (Sp. 882 betr. TS. *śāmdhi*). Benfey Gött. Abb. 19, 159; 21, 35; 26 V. Abb. 2. Abt. 2. Geldner KZ. 27, 266. Bō. Wb. sv. *ghand-*. Roth ZDMG. 48, 678 f. 681 f. 684; und zwar ein paar Mal auch, wo die Dichter selbst nicht elidierten z.B. RV. 6, 4, 4b. AV. 6, 18, 14c, sowie RV. 1, 164, 24. 10, 55, 5c im Pādaausgang. — Meistens aber ist dieser Sandhi im Text nicht angedeutet und bloss durchs Metrum erkennbar. Nachweise geben Kuhn KBeitr. 4, 197. Weber Ind. St. 5, 189. 220 A. 249 A. 269 A. 315 A. Bollensen OuÖ. 2, 460. Benfey Gött. Abb. 26, V. Abb. 1. Abt. 3. Roth KZ. 26, 50. ZDMG. 48, 106 f. 679, 680. Im AV. ist dieser Sandhi noch häufiger als im RV. Kuhn KBeitr. 4, 208. — BR. sv. *iva-*. Roth KZ. 26, 50 f. ZDMG. 48, 114 f. 680. 681. 682 und z.T. Benfey Gött. Abb. 26, IV Abb. 3. Abt. 14 zieht hieher auch die Fälle mit einsilbigem *ira* „wie“ (eigtl. *va* § 268a A.) hinter *m*; solches noch in Versen der Upaniṣade Roth ZDMG. 48, 682.

Kuhn KBeitr. 4, 208 erklärt die Erscheinung aus vorausgehender Umwandlung von *m* in *ṃ* unter Vergleichung des Mi., wo -m regelmässig zu -ṃ wird und dann öfters schwindet (E. Kuhn Beitr. 57. Zimmer KZ. 24, 221. Jacobi KZ. 24, 613); Benfey Gött. Abb. 19 (1874), 159 vergleicht den Schwund von -m im Latein.

Roth Litt. 82. Nirukta Erl. 163 f. nimmt v. *jānāṃ ānu*, *vśāṃ ānu* als *jānam vśām*; s. dagegen M. Müller Rigvedasamh. 1 p. XI A. (2 p. XIII A.). Sonne KZ. 12, 360 ff.

b) a) Vor Verschlusslauten geht -m in der ältern Sprache konstant in den entsprechenden Nasal über (in Übereinstimmung mit der Inlautregel § 163a); ebenso wird es anlautendem *n* assimiliert.

Doch gestattet die Sarvasammataś. R. 32 „gesetzwidrigen“ Anusvāra schon für TS. 2, 1, 11, 4 *nākiṣ jāṇi ghnanti*, 5, 2, 3, 2 *saṃ-jāṇa eśa saṃ-jāṇam* (so im Komm. zur Śikṣā zu l.) und für das unbelegte *priyaṃ jāṇim*: lauter Fälle, wo dem anlautenden Verschlusslaut ein Nasal folgt, vgl. § 224d. — Die Umwandlung von -m in -n vor Dentalen und *n-* führte manchmal zu Irrungen. So RV. 4, 11, 6 *yān ni-pāi* aus *yām*, vom Pp. als *yāt* gedeutet; 4, 24, 6 *divenan tām it* aus *divenam*, wie 4, 25, 3 (M. Müller Rigveda. 2, 29), im Pp. *divi-nenan*.

β) Erst kl. ist vor Verschlusslauten und Nasalen auch Anu-

svāra erlaubt, offenbar in Nachahmung der Fälle c) und d). Doch findet sich namentlich in Inschriften der Nasal häufig.

Beide Schreibweisen sind kombiniert in *-mā* vor *k*. C. Inscr. Ind. 3, 66, 2; vgl. § 262bδ A.

- c) Vor *y l v* geht *m* in der alten Sprache in nasalisiertes *y l v*, vor *r* in *m* (Anusvāra oder Anunāsika) über. Aus v. *sam-
rdj.* folgt, dass *-m* vor *r* im Sandhi ursprünglich unverändert
blieb; *m* vor *r* wurde den Fällen d) nachgebildet, doch schon in
vedischer Zeit. Nach Maassgabe der Inlautregeln blieb *m* ur-
sprünglich auch vor *y l* (vgl. v. *yamyāmana-* „gestreckt“ mit
konsonantischem *y* und *āpa-mlukta* „versteckt“) und wurde zu *n*
vor *v*, sodass die nasalierten Halbvokale auf Neuerung zu beruhen
scheinen. Übrigens griff *m* auch hier um sich: APr. verlangt es
(als Anunāsika) vor *y v*, TPr. und P. gestatten es (als Anusvāra)
neben nasalem Halbvokal vor *y l v*.

Kritik der betr. Regeln bei Whitney zu TPr. 2, 30 p. 69 f. Nach
Bopp Lehrgeb. 44 f. ist der Anusvāra vor Halbvokalen nur graphisch und
wurde tatsächlich *m* gesprochen, vgl. *samēat* als Abkürzung von *sam-
vatsara-* „Jahr“. Nach Hoffory KZ. 23, 551 wurde *-m* vor *l* zunächst zu
-n [so inschriftlich z.B. C. Inscr. Ind. 3, 28, 21 = 30, 2], wie *-m d-* zu
-n d- (§ 283b), dann *-n* zu nasalisiertem *l* nach § 281b.

d) Vor Sibilanten und *h* wird *m* wie im Inlaut (§ 224a) zu
m; von diesen Fällen ist der Gebrauch des *m* im Sandhi über-
haupt ausgegangen.

Über die Behandlung des *m* vor solchem *h*, dem ein Nasal oder
Halbvokal folgt, s. § 212b.

In laxerem Schriftgebrauch findet sich *-m* vor verschiedenen Anlaut-
konsonanten wie *n* behandelt. So C. Inscr. Ind. 3, 37, 8 *śrīmā tāvat* (st.
śrīn oder *śrīm*) für *śrīm* nach § 280bβ; C. Inscr. Ind. 3, 30, 4. 3, 40, 21
-ā ch- für *-m ś-* nach § 282; vgl. *-n l-* für *-m l-* § 283c A.

Völligen Schwund des *m* vor beliebigen Konsonanten lehren Rikpada
und RPr. 4, 36 (302) für die v. Partikel *i* angeblich aus v. *im*, mit dem
sie nur stammverwandt ist (vgl. Bartholomae Stud. 1, 115 A.), und Bollensen
ZDMG. 22, 603. 620 für sonstige v. Wörter.

284. In den Wörtern, die in Pausa auf ein *h* ausgehen,
das aus *r* entstanden ist, kommt im Sandhi meist das *r* zum
Vorschein; doch macht sich daneben in zunehmendem Maasse
der Einfluss der Pausaform geltend.

a) Konstant tritt *r* ein vor Vokalen und stimmhaften Kon-
sonanten ausser *r*.

v. *āha evā* st. *āhar evā* und v. *ūdho* st. *ūdhar* dreimal vor *a-* *m-*
beruhen auf Nachahmung der Neutra auf *-as*, mit denen die Neutra auf

-ar in der Pausaform auf -aḥ übereinstimmen; vgl. Bollensen ZDMG. 22, 630 f. Ähnlich ist v. *avó* vor *astu* *dieḥ* *dieḥ* neben einmaligem *acār* m- „herab“ (vgl. *avar-a-* „der untere“) Nachbildung von *pāro dieḥ*, *dieḥ* von *pāras* „weiter“ u. ähnl., vgl. Benfey GGA. 1846, 859. Anders Kuhn KBeitr. 4, 211. — RV. 9, 96, 3 *akṣā* am Pādashluss vor *i-* beruht auf Misverstehn von ursprünglichem *akṣāḥ* durch die Redaktoren des Textes. Unrichtig wird v. *āvo* vor *a- d- m-* aus *āvar* erklärt von Benfey SV. p. XL u. p. 176, richtig zu *vas-* „aufleuchten“ gestellt von Bergaigne Mém. Soc. ling. 2, 37 f. Kāgi Festgruss Roth 163 f. — Dazu aus spätern Texten TA. 4, 40, 1 *sivo bhūḥ* für *s(u)var*, was dem *s(u)vo* vor *r-* (s. unter b)) 10 nachgebildet ist.

Über umgekehrten Austausch zwischen den Sandhiformen von -ar und -as s. § 285bγ A. Hinter *i u* werden *r* und *s* überhaupt gleich behandelt; daher schwankt das Urteil über den etymologischen Wert des *uḥ* im Gen. sg. derer auf -r und in der 3. pl.; doch ist in letzterer -ur 13 als Grundform unzweifelhaft, vgl. das *r* der entsprechenden Medialformen.

b) Vor *r-* schwindet -r mit Dehnung vorausgehenden kurzen Vokals. Hierbei wird -ar meist zu -a, doch in Einzelfällen zu -o unter dem Einfluss von -aḥ aus -as.

-o in v. *ūdho r-* (8, 31, 9) und v. u. sp. *aho-rātrā-*, in Samh. ŚB. 20 *s(u)vo* vor Formen von *ruh-* steigen V. 6 zu P. 6, 3, 109. Weber KBeitr. 9, 386 A.; sp. *aho* vor einzelnen (nach Kāś. zu P. 8, 2, 68 vor allen) mit *r* anlautenden Wörtern. Die TS. kennt außer 1, 2, 11, 1, 6, 2, 2, 6 *éppā rāyāḥ* (alte Varianten *épo* u. *épu*) nur -o Whitney zu TPr. 8, 16 fl.

c) Vor *k(h)- p(h)-* und Sibilanten muss -r ursprünglich immer 23 geblieben sein, da auch im Inlaut *r* vor diesen Lauten bleibt. Dies ist vielfach in Kompositis bewahrt. So v. in *dhūr-śād-* (*dhur-* „Deichsel“), *pūr-pāti-* (*pur-* „Burg“), *vanar-śād-* und *-śad-* (*vanar-* „im Holze“), *vār-kāryā-* (*vār-* „Wasser“), *svār-pāti-* *-ṣāti-* *svār-śā* (*svār* „Himmel“). Dazu Samh. *ahar-pāti-* *āśīr-pada-* *dhūr-śāḥ*, 20 Pat. *ahar-putra-* *gir-pāti-*, Kāś. *dhūr-pāti-*, Lex. *akṣadhūr-tila-*. Aber im Satz ist schon im überlieferten Text des RV. für -r immer das -ḥ der Pausaform getreten. Das wirkt in zweierlei Weise auf die Komposition. Teils dringt hier geradezu -ḥ ein. So *antaḥ-* für *antar-* „innen“, das in solchem Fall nirgendmehr 24 erscheint, v. vor *-péya-*, Samh. u. sp. vor *k-* und *p-*, *svaḥ-* für *svar-* in SV. *svaḥ-pāti-* S. *svaḥ-prṣtho-* usw., kl. *gūḥ-vāḥ* für *gir-vār-*. Daneben wird in Folge der Gleichheit der Pausaform auf -ḥ der Sandhi von -s auf die Wörter auf -r übertragen. So v. *āntas-patha-* von *antar*; von v. *cātuṣ-pād-* *cātuṣ-kaparda-* an bis 25 in die kl. Sprache ist für *catur-* „vier“ in solchem Fall *cātuṣ-* üblich; Gaṇap. *bhrātuṣ-putra-* „Bruderssohn“. Vgl. § 286ca A.

TS. 6, 5, 1, 3 *pūnaḥ-punaḥ* hat ḥ als Amredita § 286cß A. Inschriftlich mit *ṣ antaṣ-pātin-* Fleet C. Inscr. Ind. 3, 214; Lex. und Vopad. *giṣ-pati-*. — Ob mit v. *cātuḥ-samudra-* u. *-sahasra-*, Samh. *cātuḥ-stana-* wirklich *cātuḥ-* gemeint ist, oder *catus-*, läßt sich nicht ausmachen. — Über den Wechsel von *-us* und *-uṣ* hier und bei d) s. § 286.

d) Noch mehr und früher wich *-r*, wenn das folgende Wort mit *c(h)* oder *t(h)* anlautete, obwol es inlautend auch vor diesen Lauten ganz gewöhnlich ist. Im Sandhi ist es hier gar nicht, in Komposition nur in v. *svār-cakṣas svār-canas* bewahrt. Im Übrigen tritt regelmässig der Sibilant ein, so ausser im Sandhi in v. *cātuṣ-trimśat* Samh. *cātuṣ-catvāriṃśat cātuṣ-catvāriṃśā punaṣ-citt-* B. *punaṣ-tati-* S. *antaṣ-caṇḍala-* von *catur-* *punar* „wieder“ *antar*; kl. von allen drei Weiteres, dazu *dhūs-cuṇḍa-* *sraṣ-cūḍamaṇi-* von *dhur-* bezw. *svār*. Analoges vor sekundären Suffixen (§ 288b), so AV. *cātuṣ-ṭaya-* AB. *antaṣ-tya-* Kās. *giṣ-tarā* (von *gir-* „Stimme“) *dhūs-tarā*.

RV. 1, 92, 4 *āvar tāmaḥ* gehört nicht hierher, sondern ist als *āvert tāmaḥ* zu fassen § 26a. *punar tā(s)* PB. 6, 5, 12 nach Weber KBeitr. 3, 386 A. *vārca-* „Gans“ (unbelegt) nach Vopad. 26, 33 aus *vār-* „Wasser“ und *car-*.

Die Gleichstellung von *r* mit *s* in diesem Sandhi ist nach Bollensen ZDMG. 22, 628 ff. eine Neuerung, die aus den alten Texten zu entfernen ist. Vgl. Whitney JAOS. 11 p. XXXIV. Benfey Gött. Abh. 27. VI. Abh. 1. Abt. p. 12.

285. Vor Vokalen und stimmhaften Konsonanten wird *-s* analog den Verschlusslauten (§ 276) behandelt d.h. durch einen stimmhaften Laut ersetzt, der dann weitere Umwandlung erleidet.

a) a) Hinter andern Vokalen als *ā* tritt *r* für *s* ein, nur vor *r* Schwund mit Dehnung des vorausgehenden Vokals, wie bei ursprünglichem *-r* vor *r-* § 284b. Jenes *-r* für *-s* entspricht deutlich dem *ṣ*, das hinter denselben Vokalen vor stimmlosem Anlaut erscheint (§ 286bc); es steht also für älteres *ṣ*, was durch das Eintreten von av. *z* an gleicher Stelle bestätigt wird z.B. *duṣ-īta-* (: ai. *dur-īta-*) *duṣ-dā-* *duṣ-nidāta-* *duṣ-yāirya-* *duṣ-varṣta-*. Besonders lehrreich ist av. *yūz-em* neben *yūš* „ihr“.

Dafür dass indoir. vor Vokalen auch *-s* lautgesetzlich war, beruft sich Bartholomae BB. 13, 77. Stud. 1, 123 auf v. *iṣudhyati* „sehen“ av. *iūd-*, angeblich aus *iṣ-udh-*, und auf av. *vraṣi-ḥriṣ-duṣ-* vor Vokalen und stimmhaften Konsonanten, wo *s* natürlich auf Übertragung beruht. — *r* direkt aus *s* Bopp Lehrgeb. 65, vgl. Barnouf J. as. 6, 362; aus ḥ Benfey Gött. Abh. 15, 103; aus *z* Hübschmann KZ. 24, 404; aus dem *r*-Sandhi

(§ 284) entliehen Bloomfield Am. J. Philol. 3, 31. — Ob -r vor r überhaupt gesprochen wurde, bezweifelt Benfey SV. p. XLIX.

Mittelbar wird die Altertümlichkeit von -r verbürgt durch v. *irā* „Saft“, aus Nom. **ir* vor Vokalen **ir* (zum Stamme *ir*-) entstanden, wozu Saubh. Akk. *iram* in *iram-mad(a)*: v. *īram*, v. *irā-vant*- neben *irā-vant*-. 3

β) Doch ist solches r nicht überall direkte Fortsetzung von indoir. *z*. Sicher nicht vor Verschlusslauten: nach Maassgabe der Behandlung von *z* im Inlaut (§ 238), muss *z* vor *d(h)*- unter Dehnung des vorausgehenden Vokals und Cerebralisierung des Anlauts ausgefallen, vor andern stimmhaften Verschlusslauten zu *q* geworden sein. Überreste dieses ältesten Sandhi sind einige v. Komposita von *duṣ-* „übel“: *dū-dābha-* *dū-dās-* *dū-dhi'* neben bereits v. häufigerm *dur-d(h)*-. Derselbe Lautwandel wie vor *d(h)*- fand vor *n*- statt: RV. *dū-nāsa-* *dū-nāsa-* neben *dur-niyantu*-. Vielleicht auch vor *v*: RV. 5, 7, 8 *svādhitī va* (mit altem *va* für *iva*) Pp. *svādhitiḥ-iva*. Sicher lautgesetzlich ist r für *z* nur vor Vokalen. Von hier aus breitete es sich aus Brugmann 1, 495. Bartholomae KZ. 29, 575 A.

Die Sandhiform mit Schwund des *z* und Längung, die Weber Berl. Abh. 1865, 408 und Benfey GGA. 1873, 20 f. durch Anfall des r 28 erklären, liegt vielleicht auch in RV. 9, 96, 15 *urū iva* dreisilbig zu l. für *urū iva* zu Grunde, l. *urū va* (Grassmann *urūr va*). Auf alle Fälle, wo stimmhafter Konsonant oder Vokal folgt, ist die Schwundform übertragen in den Vokativen B. *bhās bhāgos* P. *aghas*. Ebenso fasst Bloomfield Am. J. Philol. 3, 32 A. die m. Nominative auf -i -ū von Stämmen 23 auf -i -u- z.B. pā. *muni* „der Anzet“.

Gelegentlichen Schwund ohne Längung behaupten Benfey GGA. 1846, 795. Gött. Abh. 19, 249 f. Gött. Nachr. 1879, 400. Kuhn KBeitr. 3, 122. 458. 4, 207 ff. 209. In RV. 9, 61, 10 *bhūmy ā* Pp. *bhūmiḥ ā* steckt aber der Lokativ *bhūmi*; Nom. ntr. *bhūmi* behauptet Bloomfield 20 Am. J. Philol. 3, 32* A., ein elidiertes *bhūmyām* oder *bhūmyā* Roth ZDMG. 48, 679.

b) a) Hiernach ist für -as -ās vor Vokalen und stimmhaften Konsonanten zunächst -az -āz zu erwarten Lassen Zschr. KM. 3, 481. An deren Stelle erscheint: für *āz* immer *ā*, für *az* *a* 23 vor Vokalen, *o* vor Konsonanten und später auch vor *a*- (§ 272b).

Nach Osthoff Perf. 37. Bartholomae KZ. 29, 571. Johansson IF. 3, 219 (vgl. Weber KBeitr. 3, 393 ff.) beruht der Schwund des *z* auf dem Eindringen der Pausaform mit *h*, die dann weiter verändert wurde.

β) Der Schwund des *z* vor Vokalen ist wahrscheinlicherwise, 20 der vor Dentalen mit Dehnung verbundene sicher lautgesetzlich

gemäss §§ 236, 237 usw., vgl. Bloomfield Am. J. Philol. 3, 31 A. Vor andern stimmhaften Verschlusslauten trat ursprünglich wol -*ad* -*ād* ein gemäss § 155; was vor Nasalen und Halbvokalen das Ursprüngliche war, lässt sich nicht ermitteln. Jedenfalls wurde schliesslich hier aller andre Sandhi durch den vordentalischen verdrängt. Der vor Konsonanten eintretende Dehnlaut wechselte Anfangs wol zwischen *e* und *o* ab, vielleicht nach Maassgabe der benachbarten Laute. Dann siegte -*o* ob; -*e* hielt sich nur in dem versteinerten v. *sū're duhitā* aus *sū'ras d-* „Tochter der Sonne“ (Bartholomae BB. 15, 1 f. nach Bollensen OuO. 2, 477 f.); es taucht aber, sicher kraft Vererbung aus dem ältesten Ai., im Mi. wieder auf, bes. im Māgadhi Bloomfield Am. J. Phil. 3, 34 ff. Bartholomae KZ. 29, 573. Johansson Or. Congr. 8 II 136. Shāhbāz. 2, 31. IF. 3, 220.

Zu *o e*. — Das *o* zunächst aus *au* durch Wandel des *s* in *u* Bopp Lehrgeb. p. XI A. (Gr. crit. 47, 320 auch *ā* für *ās* aus *āu*). Kuhn KZ. 1, 370. KBeitr. 4, 192 f.; aus *ās* Brockhaus Zachr. KM. 4, 85. (Spiegel KBeitr. 2, 24); aus *ar* Benfey GGA. 1846, 796 A., vgl. Lassen Zachr. KM. 3, 480 f.; aus *ā* Bollensen ZDMG. 22, 574; missverständlich für *ā* Misteli KZ. 21, 20. Der ursprüngliche Wechsel zwischen *e* und *o* vielleicht durch den Akzent bedingt Bartholomae KZ. 29, 572; *ē* aus ig. *zē*, *o* aus ig. *ōz* Bloomfield Am. J. Phil. 3, 32 ff. Hinweis auf Māg. -*e* bei Weber KBeitr. 3, 393 ff. *ā* st. *o* aus -*as* nach Pp. in RV. 1, 24, 14 *pracetā rājan* „o weiser König“; *pracetā* steht am Ausgang eines Pāda, also hiess es in der ursprünglichen Textform *pracetā* als Vok. sg. des v. häufigen Stammes *prācetā-*, vgl. TS. 1, 5, 11, 3 *pracetā rājan* im gleichen Vers. Dies nahmen die Redaktoren der Saṃhitā als Vok. sg. eines *tr*-Stammes und setzten -*tā* gemäss § 234b. Der Übergang von -*as* in -*ā* ist also nur scheinbar. Angeblich weitere Fälle der Art Benfey GGA. 1852, 118. Gött. Abh. 19, 161 A. 255 ff.; 21, 2. 34; 25, IV. Abh. 1. Abt. p. 41 u. bes. Bollensen ZDMG. 22, 574 f. 638. 47, 591 ff. Hiegegen zutreffend J. Schmidt Pluralbild. 124 ff.; gegen Roths Annahme eines Übergangs von -*as* *a-* in *ā* Oldenberg Rigv. 1, 459 A.

Zu -*a* -*ā* vor Vokalen. — Nach den Prāt. und P., sowie nach einzelner Schreibweise der Up. und S. und der Gāṇa's des SV. wird hier ein *y* oder ein dem *y* ähnlicher Laut gesprochen Weber Ind. St. 4, 252. Oldenberg Rigv. 1, 457 ff., vgl. Bloomfield zu KS. 74, 19. 135, 9. Nach Hillebrandt GGA. 1889, 416 f. ist dieses *y* vor *i* - *ī* - *e* phonetisch, von da auf die Fälle andern Anlauts übertragen; ebenso dienten *y* *v* im Pāli vor *i* *e* bzw. *u* *o* als Hiatusstiller und wuchsen dann im Anlaut der betr. Wörter fest (pā. *y-idam* : ai. *idām*, *y-eva* : ai. *eva*, *v-uccoti* : ai. *ucyate* *v-osāna* : ai. *arasaṇa*) Kuhn Beitr. 62 ff. Doch beachte das in aller Art von Hiatus erscheinende *y* der Jainas und § 187. [Vgl. Windisch Sächs. Ber. 45 (1893), 229 ff.]. — In der MS. und verwandten Texten gilt § 272a A. auch für -*a* aus -*as*; über umgekehrt v. -*ā* st. -*ā* aus -*ās* (?) Kuhn KBeitr. 3, 121.

Eine Spur von phonetischem -ad statt -o sieht Bartholomae BB. 15, 28 A. mit Recht in v. *dei-bārha-jman-* „doppelten Gang habend“ zu v. *dei-bārhas* „doppelstark“, indem *jman-* nach § 98b für *jiman-* steht, *j* nach § 139a für *ḍj* aus *ḍj*. — Dem v. Saph. *anaḍ-vāh* : schwach vor *bh-anaḍ-ud-* „Stier“ zu *ānas* (lat. *īnus*) „Wagen“ liegt wol folgende Formenreihe zu Grunde: **ano-vāh* **ana-ud-*, dann **anaḍ-ud-* (§ 239a) und danach *anaḍ-vāh*, dann *anaḍ-ud-* nach § 156a. Vgl. Bloomfield Am. J. Philol. 11, 356; anders Pott 2, 25. Kuhn KZ. 1, 371. J. Schmidt Pluralbild. 179.

γ) -ar st. -o -a aus -as kommt nur durch Übertragungen zu Stande.

v. *ānar-viḍ-* „dessen Wohnung der Wagen (v. *dnas*) ist“ Benfey SV. p. XLII neben *ānasvat* vielleicht nach *vanar-* neben *vana- vanas-* „Holz“; TS. 2, 4, 7, 1 f. = K. 11, 9 *jivetr ācft* (TPr. 8, 11. Weber KBeitr. 2, 390) ist eine schlechte Variante zu MS. 2, 4, 7 p. 441 *jivā rācft* Oldenberg Rīg. 1, 457, vgl. Bloomfield Am. J. Philol. 3, 31 A. Fehlerhaft ist auch K. 11, 10 *adbhyar eva*. Up. *dhucar* : Saph. B. *dhūvas* in liturgischen Formeln (Weber KBeitr. 3, 385 A.) nach dem damit verbundenen *svār* (anders Oldenberg Rel. d. Veda 432 A.); ApŚS. *amnar a-* (vgl. P.) : Saph. *amno f*, *amṇo f*, *amṇa e-* „sogleich, soeben“ nach andern Adverbien auf -ar. Ursprünglich ist das r in *antār avār dhar uṣār ūdhar vādhar vanar-*, vgl. § 234 u. Bartholomae BB. 15, 15. Anders z.T. Benfey GGA. 1846, 831 f. 1847, 1486. SV. p. XLII. 10. Kuhn KZ. 1, 370 [*-ar* und *-as* aus -at“]. KBeitr. 4, 211. Weber KBeitr. 2, 390 f.

puma- „Mann“ verliert den Sibilanten nach § 236 (durch die Mittelstufe *puma-*) und wird dann nach § 283 behandelt z.B. B. *pūn-nāman-* (*pūn-nāman-*) *pūn-vatsa-*.

286. Vor stimmlosen Verschlusslauten wird schliessender Sibilant folgendermaassen behandelt:

Gegen die Grammatik findet sich bei *bhās* hier und da völliger Schwund des Sibilanten, in Erweiterung von § 285a A., vgl. BR.

a) Vor *c(h)- t(h)-* tritt *s* bzw. *ṣ* ein gemäss der Behandlung inlautender Zischlaute § 199 z.B. v. *devās cakṛmā*, R. *kuphāraiṣ fāṅkaiḥ*.

Vgl. Bartholomae Stud. 1, 49 A. — v. *só cit* steht nicht für *sah*, wie nach RPr. 4, 40 (313) Weber KBeitr. 3, 401 A. glaubt, der es zu av. und mi. -o für -as stellt, sondern für *só u*.

b) Vor *t(h)-* tritt, ausser wo d) gilt, der Sibilant ein. Und zwar gemäss § 203 ursprünglich *s* hinter *ā*, *ṣ* hinter den andern Vokalen, was dann Cerebralisierung des *t(h)* nach § 145 zur Folge hat. Dies ist v. in der Komposition streng bewahrt z.B. *duṣ-ṭāra-* „unüberwindlich“ neben *parás-tāt* „jenseits“, und ist auch im Satz noch vielfach zu treffen, besonders vor Pro-

nomina z.B. *agnis te, krātuš tam*, vereinzelt sonst z.B. *nīs tatakšur, gobhiš tarema, nākiš tanū'su*. Aber daneben ist auch -īs -ūs nicht selten. Die Einführung des -s geschah nach dem Muster der Formen auf -ūs, mit denen die auf ī ā ū + Sibilant in Pausa und nach § 286a (teilweis auch § 286c) übereinstimmten. Aber -s kam recht auf und siegte ob nur, weil es die Cerebralisierung des folgenden Anlauts ersparte. Vielleicht beruht -s statt -š geradewegs auf Assimilation an t(h)-, das man durchaus festhalten wollte. [Böhtlingk Sächs. Ber. 42 (1890), 80 : -s t(h)- bei stärkerer
10 Trennung der Wörter.]

Die andern Samph. kennen solches s im Satz ausser in den mit dem RV. gemeinsamen Stellen nur vor Pronominalformen, dazu TS. *niš-tap-* „erwärmen“, während es in der Komposition noch herrscht: TS. *niš-tarkyā* AV. *niš-tákvarī duš-tanu-* usw.
15 Kl. ist s aus Satz und Komposition eliminiert ausser in *niš-tap-*. Daher *duš-tāra-* für v. *duš-tāra-* usw.

v. s statt š in der Komposition bloss bei *edus-trimśat-* mit s aus r (§ 284d), wo š die unwillkommene Lautfolge *štr* bewirkt hätte, vgl. § 145b. -š kommt v. gar nicht vor, -š nur RV. 1, 164, 10; ausl. -r + Sibilant ist
20 nicht ai. — Über den Gebrauch des SV. Benfey SV. p. XLIII; über den des AV. Whitney zu APr. 2, 84. — Nach Bollensen ZDMG. 22, 636 ist s ausserhalb der Kompp. fehlerhaft. In Folge falscher Auffassung von TPr. 2, 5 nimmt Kirste Wiener Sitzgsber. 121, 19 f. an, dass einige Lehrer vor Dentalen š gefordert hätten statt s s.

25 c) Entsprechend sind vor k(h) p(h), denen im Inlaut s s ungehindert vorangehn, als ursprüngliche Sandhiformen -ās -īs -ūs -šs voranzusetzen.

a) Dies ist v. im Satz vielfach bewahrt z.B. *divās pári, nas kṛdhi, dyáuš pītā*. Das lebt in einzelnen Fällen noch lange
30 fort z.B. B. *yaśas kirtim* Aufrecht AB. 428. Noch kl. können die Zahladverbia *dvīs trīs catūs* und einfache Substantiva auf -īs -us in Verbindung mit einem regierenden Wort -īs -us haben z.B. *dvīs pacati* „er kocht zweimal“, *yajuš karoti* „er verfertigt einen Opferspruch“. Daneben aber drängt sich vom RV. an die
35 Pausaform mit -h ein, deren Visarjaniya sich dann vor Gutturalen zum Jihvāmūliya h, vor Labialen zum Upadhmanīya h gestalten kann (§ 226 f.); kl. herrscht h (h h) ausser in den oben erwähnten Fällen.

-as statt -as in *adaš pito* im AV. Paipp., vgl. Roth Or. Congr. 7
40 (Wien) 18; v. dafür *ado pito*, nach RPr. 4, 13 (259) u. Weber KBeitr. 3, 401 A. aus *adaš*, nach Roth asO. aus *āda* u. gemäss § 268; vgl. oben

a A. *só cit.* Für die kl. Sprache lehrreich ist *paraspara-* „einander“, wo der Nom. sg. *paras* mit den obliquen Kasus von *para-* zusammenge-
rückt ist. Der Sibilant von *catus* steht wol für -r nach § 284c.

β) In der Zusammensetzung hielt sich die ältere Weise wie
üblich länger; v. und Samh. findet sich ausser in *Amreḍita* (s. a
die Anm.) und ausser wo § 286d gilt, immer der Sibilant, ausser
v. in *purāh-prasavaṇa-* „hervorströmend“, TS. *bahih-paridhi*
(nach *antaḥ-paridhi* § 284c?): sonst *bahiḥ-paridhi*, TS. *itāh-pra-*
dāna-, AV. *chāndaḥ-pakṣa- śrēyaḥ-keta- sudyāḥ-kṛi-*. So auch
noch kl. überaus häufig, regelmässig wo ein Nomen oder ein 10
Adverb auf -is -us das erste Glied bildet. Aber auch -as bleibt
in zahlreichen Fällen z.B. *namas-kāra-* „Verehrung“; *as-pada-*
„Standort“; inschr. *yaśas-pataka-* „Banner des Ruhms“. *pums-*
behält s vor k(h) p(h) immer z.B. *pums-kokila-* „männlicher
Kukuk“. 15

Die Komposita, wo der Sibilant eintritt, verzeichnet P. 8, 3, 40 ff.
Bei Wiederholung derselben Wortform (*Amreḍita*) erscheint vom RV. an
im ersten Glied die Pausaform P. 8, 3, 49; doch eigentlich nur, wenn
das zweite Glied auch keinen Sibilanten hat, weil es auf formale Gleichheit
beider Glieder ankommt (vgl. §§ 206a. 284c A.): v. *pūreah-pūrvo* „jeder 20
frühere“, TS. 4, 2, 6, 4 *pāraḥ-paruḥ* „jedes Glied“, 4, 2, 9, 2 *pāruḥ-*
paruḥ, 6, 6, 3, 2 *pūruḥ-puruḥ* „jeder Mann“, AV. 12, 3, 39 *pāraḥ-paruḥ*
„jeweils ohne“, anderseits TS. 4, 6, 9, 3 und AV. 1, 12, 3 *pāruḥ-parur*
mit -r im ersten, -r aus -s (§ 285a) im zweiten Glied. Doch VS. 13, 20
pāruḥ-paruḥ pari-. Fest ist der Sibilant in Nom. sg. *kashas* Akk. pl. 25
kāṣakān (§ 280b), Doppelung von *ka-* „wer?“ — Späterhin herrscht die
Neigung Visarjanīya zu setzen, auch wo P. Sibilant gebietet; so haben die
Handschriften konstant *duḥ-kha-* für P. 8, 3, 41 *duḥ-kha-*, vgl. Jacobi KZ.
25, 439 f. Inschriftliches Kielhorn Ind. Ant. 16, 345. Epigr. Ind. 1, 137. 2, 180.

d) Vor Verschlusslauten, auf die unmittelbar s oder ś folgt, 30
erscheint an Stelle des Sibilanten regelmässig der Visarjanīya
z.B. RV. 8, 1, 11 *śatākratuḥ śārat*, TS. 5, 1, 1, 4 *ubhayataḥ-*
kṣuṇṇāṇ „zweischneidig“. Gelegentlich schwindet dann in alten
Texten der Visarjanīya gänzlich z.B. RV. 7, 34, 2 *ādha kṣarantir*,
wofür PB. 1, 2, 9. 6, 6, 17 *adhah kṣarantiḥ*, vgl. Oldenberg 35
Rigv. 1, 369 A. Auch inschriftlich Kielhorn Epigr. Ind. 1, 123.

Angeblich -ā für -aḥ -as -aḥ gegen b—c) in einzelnen v. Beispielen
nach Bollensen ZDMG. 22, 574 f. Benfey Gött. Abh. 19 (1874), 261. Gött.
Nachr. 1879, 402. — Der Visarjanīya nur theoretisch nach Bollensen
ZDMG. 22, 632. 40

287. a) Vor unverbundenen Sibilanten tritt kl. für -s be-
liebig entweder gemäss der Weise des Inlauts der betr. Sibilant

ein z.B. *vas śivátamo, dēvis śad, nas śapátna*, oder aber die Pausaform mit *ḥ*. Ersteres ist das Ursprüngliche (Whitney zu APr. 2, 40) und wird von einigen ausschliesslich gelehrt, vgl. VPr. 3, 8 [9]. APr. 2, 40, sowie RPr. 4, 40 f. (251. 253); auch z.T. in Handschriften durchgeführt Stein Rājatar. p. XV f.

v. Schwund des Auslauts (§ 97a A.) anscheinend in *barhi-śad*: *bārhiṣ-* „Opferstreu“, wofür Oldenberg Rigg. 1, 49 A. das metrisch überall zulässige *barhiṣ-śad* vorschlägt; Weiteres aber Zweifelhafte Bollensen OuO. 2, 478, und wegen des Metrums in Fällen, wo *-ḥ* überliefert ist, Kuhn KBeitr. 3, 456 f. 4, 207. Ebendahin v. *duroṇa-śad- rāḥa-nū-* nach Bartholomae BB. 15, 199. 199 A. Dazu AV. 10, 5, 25 *dyáu-samśita-* (so teilt anscheinend der Padatext) „vom Himmel getrieben“, für *dyaus-* Nom. sg. statt Stamm, wie in K. *dyaur-dā-* „den Himmel gebend“. — *-ā* für *-as* in TS. 1, 2, 11, 2 = MS. 1, 2, 7 usw. *ayā-śayā rājā-śayā harā-śayā*. Unsichere v. Beispiele Benfey Gött. Abb. 19 (1874), 260. — *-o* für *-as* anscheinend RV. 9, 107, 1 *pārité śiucata* Pp. *pāri śūdḥ*, [wol vielmehr *śūd(h) u*] und im TA. Benfey GGA. 1852, 550. Weber KBeitr. 3, 401 A. Bollensen ZDMG. 22, 575. — Nach Osthoff MU. 4, 161 f. wäre für *-s* *ś* lautgesetzlich *śś* zu erwarten.

b) Folgt dem anlautenden Sibilanten ein stimmloser Verschlusslaut, so kann nach Kāty. zu 8, 3, 36 das auslautende *-s* bezw. *-ḥ* völlig schwinden. Nach RPr. 4, 12 (255). VPr. 3, 12 (13). TPr. 9, 1 ist dieser Ausfall obligatorisch. Vgl. M. Müller zu RPr. p. CXV. Benfey GGA. 1858, 1625. Dazu stimmen zahlreiche Schreibungen der heiligen Texte: z.B. v. *du-śtut-* „schlechtes Loblied“ *mitha-śpṛdhya* „mit einander wetteifernd“, AV. *pīva-sphākā-* „von Fett strotzend“ (Pp. fälschlich *pīvaḥ-phākā-*) Benfey SV. p. XLIV. Whitney zu APr. 2, 62. Durchweg so die Handschriften der MS. Schroeder MS. 1 p. XLII und öfters diejenigen profaner Texte, vgl. Bollensen Vikram. 289. Mālav. 142; häufig die Inschriften. Entsprechend wird *niṣ-śthīva-* als mit *ni-* verbunden gefühlt und daher B. *nir-aśthīvat* „spie aus“ ep. durch *ny-aśthīvat* ersetzt.

c) Derselbe Schwund des Auslauts konnte aber auch stattfinden, wenn ein Nasal oder Halbvokal auf den anlautenden Sibilanten folgte Komm. zu TPr. 9, 1. Roth ZDMG. 48, 103 f. Daher v. *niśvarām* (Pp. *ni-svarām*!) aus *niṣ-svarām* „lautlos“ Bollensen ZDMG. 22, 635; RV. 6, 58, 3 *kṛta śrāva(h)* = MS. TB. *kṛtāḥ śrāva(h)* Pischel Ved. Stud. 1, 13. Bollensen ZDMG. 45, 204; sp. *ni-śvas-* „aufseufzen“ (ep. *ny-aśvasat*): *niḥ-śvas-*.

Dieser Schwund des auslautenden Sibilanten gehört damit zusammen, dass im Anfang einer Konsonantengruppe die etymo-

logische Unterscheidung einfacher und doppelter Konsonanten für die Aussprache bedeutungslos ist (§ 98b), also z.B. *-as* und *-a* vor *s* + Konsonant zusammenfielen, vgl. Kiste Wiener Sitzgsber. 121, 13. 13 A., oben § 275 A.

Auf Grund dieses Übergangs zerlegt der Pp. v. *īa-stūt-* (die Ausgaben irrig *īah-stūt-*) „Lob des Gedeihens“ (nach BR. mit *īa-*, wie in *īd-vant-*) in *īah-stūt-*.

288. Mehrfach sind die dem Sandhi eignen Lautwandlungen auch im Inlaut zu treffen. Dies beruht im Wesentlichen auf Nachahmung des Kompositionssandhi. Es tritt dies besonders ein: 19

a) In der Reduplikation, die den Präpositionen gleichgestellt wurde. Daher im Intensiv z.B. *tantanyate* mit *n* neben *tantanyate* wie *san-tanyate* neben *san-tanyate* § 224b (vgl. *yaṣyam-* § 178) und im Aor. III. rhythmische Dehnung § 43a. Verf. Dehnungsges. 18 f. 13

Vgl. das reduplizierte Perf. *fhē; fhaked* auf der ältesten lateinischen Inschrift, wo das Interpunktionszeichen darauf weist, dass man die Form wie eine Komposition empfand Böheler Rhein. Mus. 42, 319. Dümmler Bulletino VI (1887), 42.

b) Konsonantisch anlautende Suffixe werden vermöge ihrer lautlichen Selbständigkeit im Sprachgefühl mit den zweiten Gliedern von Komposita auf gleiche Linie gestellt Whitney § 111. Am meisten die sogen. Taddhitasuffixe z.B. v. *duvo-yū-* „ehrend“ neben *duvas-yū-* und vom Epos an *ayo-māya-* „eisern“ für vor- klass. und vereinzelt ep. *ayas-māya-* mit *o* nach § 285; B. *ṣad-dhā-* *ṣad-dhā* für v. *ṣo-dhā* „sechsfach“ gemäss v. *ṣad-akṣā-* „sechshändig“ mit *ḍ* nach § 149. Weiteres s. Wortbildungslehre. — Aber auch vor primären Suffixen: dahin v. *jigī-vāms-* „siegend“ mit Dehnung § 42; *gh d* zu *n* bezw. *n* vor *n-* § 164. 176; vor Kasusendungen: dahin *ṣaṇṇām* Gen. von *ṣaṣ-* „sechs“, *-ir-ur-* st. *-id-ud-* aus *-iz-uz-* und *-o-* st. *-ad-* aus *-az-* vor den mit *bh-* beginnenden Kasusendungen §§ 34. 189c A. α., und *-h-* neben *-s-* *-ṣ-* vor *-su* des Lok. pl. § 227a. 20

Vgl. hiezu Verf. Dehnungsges. 7 ff., wo Analoges aus den verwandten Sprachen nachgewiesen ist. Schon die Padatexte und P. I, 4, 17 f. stellen eben solcher Erscheinungen wegen den Nominalstamm, wie er vor konsonantisch (ausser etwa mit *y*) anlautenden Suffixen erscheint, mit den ersten Gliedern von Kompp. auf gleiche Linie. Hübschmann KZ. 24, 404. 408 zieht hieher auch *ḍḍh* aus *ṣḍh* in Verbalformen § 149c. 150b. In andrer Weise den Kompp. nachgeahmt ist ÄpDha. 1, 29, 9 *asmāsu* für *asmāsu* „in uns“. 21

JAKOB WACKERNAGEL

Altindische Grammatik

Nachträge zu Band I

VON

ALBERT DEBRUNNER



GÖTTINGEN · VANDENHOECK & RUPRECHT · 1957

Jakob Wackernagel

ALTINDISCHE GRAMMATIK

Übersicht über das Gesamtwerk

Introduction générale. Nouvelle édition du texte paru en 1896, au tome I. par Louis Renou. (Einleitung in das Gesamtwerk 1957. Neubearbeitung der 1896 in Band I erschienenen Fassung. Von Louis Renou)

Band I: Lautlehre, 2. unveränderte Auflage 1957
(ohne die Einleitung)
Nachträge zu Band I 1957. Von Albert Debrunner

Band II,1: Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition, 2. unveränderte Auflage 1957
Nachträge zu Band II,1. 1957. Von Albert Debrunner

Band II,2: Die Nominalsuffixe. 1954. Von Albert Debrunner

Band III: Nominalflexion — Zahlwort — Pronomen. 1930

Band IV: Verbum und Adverbium. Bearbeitet von Albert Debrunner
In Vorbereitung

© Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 1957

Printed in Germany.

Alle Rechte vorbehalten.

Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Buch oder Teile daraus auf foto- und akusto-mechanischem Wege zu vervielfältigen.

Gesamtherstellung: Hubert & Co., Göttingen

VORWORT

Als die Bände I (1896) und II 1 (1905) der Altindischen Grammatik vergriffen waren, stellte sich die Frage, in welcher Form sie am besten erneuert werden könnten. Einerseits waren viele Ergänzungen nötig, weil in den fünf bis sechs Jahrzehnten auf den Gebieten viel gearbeitet worden war, besonders in der Lautlehre; andererseits hatte sich Wackernagels Meisterwerk im ganzen Aufbau und in allen wichtigen Teilen durchaus bewährt, so daß eine durchgehende Umgestaltung unnötig und pietätlos schien. Darum werden nun die grammatischen Teile unverändert reproduziert und mit gesonderten Nachträgen versehen. Für die dem ersten Band vorangestellte Einleitung, die ja für die ganze Grammatik gilt und ein Werk für sich darstellt, fand sich in Louis Renou der denkbar beste Bearbeiter, womit zugleich die Übersetzung ins Französische gegeben war; für seine Bereitwilligkeit, für die respektvoll-schonende Behandlung des laufenden Textes und für die erschöpfende Ausweitung der Anmerkungen gebührt ihm der lebhafteste Dank aller Benützer.

Für die Nachträge waren beiden Bearbeitern umfangreiche Einträge in Wackernagels Handexemplaren sehr hilfreich. Die Fülle des Stoffs zwang zu knappster Formulierung; wir hoffen, daß wenigstens die Fachleute die Darstellung trotzdem zu schätzen wissen werden. Mit Nachdruck sei darauf aufmerksam gemacht, daß die Grammatik nicht ein etymologisches Wörterbuch ist, daß also für die Etymologien dauernd die etymologischen Wörterbücher, vor allem das im Erscheinen begriffene von Manfred Mayrhofer (Band 1, 1953—1956, von *a* bis *thārvant*—; Nachträge S. 543—569!) heranzuziehen sind. Mehrere wichtige Arbeiten, die während der Herstellung der Manuskripte und während des Drucks erschienen sind, konnten nur da und dort erwähnt, nicht durchgängig ausgewertet werden.

Den Herren Kollegen Renou und Mayrhofer danke ich auch hier herzlich für ihre treue Mithilfe bei der ersten Korrektur und für viele wertvolle Berichtigungen und Ergänzungen.

Für die Abkürzungen verweise ich auf Band II 2, S. 941—966 und auf die Ergänzungen dazu, die der Nachtragsband zu Band II 1 bringen wird.

Bern, im April 1957

A. Debrunner

NACHTRÄGE

*Die fetten Ziffern verweisen auf Seiten und Zeilen
von Band I der Altindischen Grammatik*

1, 5: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I (13. Mitteilung der Phonogramm-Archivs-Kommission. Die ai. Platten); S. 3: überraschende Gleichmäßigkeit der Aussprache der verschiedensten Gegenden infolge strenger Tradition.

1, 8: Siddheshwar Varma Critical Studies in the Phonetic Observations of Indian Grammarians; London 1929 (Thieme DLZ. 1931, 726—728).

1, 14: Hirt IF. 21, 145—161 (Zur Transkriptionsmisère; Ai.: S. 153—155); dagegen Wackernagel IF. 22, 310—312. W. S. Allen Phonetics in Ancient India. A guide to the appreciation of the earlier phoneticians (Oxford 1953). — Alphabetum Brammhanicum seu Indostanum universitatis Kaśi. Rom 1771. S. K. Chatterji The Pronunciation of Sanskrit (Maitre phon. 97, 1952, 2—9).

(Historische) Darstellungen der ai. Lautlehre: Benfey 1—70; Whitney 1—87; Thumb 33—144; Pisani Gr. I; Renou Gr. 1—81 u. Gr. lg. véd. 11—111; Nilmadhav Sen Some phonetical characteristics of the Rāmāyaṇa (JRAS-Beng. 17, 1951, 225—239).

Vergleichende Lautlehre des Ai.: Bopp 1, 1—104; Brugmann² I; Hirt Ig. Gr. II; Meillet Introd.⁷ 82—145; Edgerton Sanskrit Historical Phonology (A simplified outline for the use of beginners in Sanskrit; Suppl. zu JAOS. 66, 1; 1946); T. Burrow The Sanskrit Language, London 1955 (Thieme Language 31, 428—448; Edgerton JAOS. 76, 192—196).

1, 21—31: Murray Fowler The segmental phonemes of sanskritized Tamil, Language 30, 360—367. — Griech.: Franke ZDMG. 47, 595—609, J. Bloch Noms indiens du Périphe de la mer Érythrée (Mél. S. Lévi 1—16); Bendall J. Phil. 29, 199—201; Schwyzler Griech. Gr. 1, 155f.; Goossens Gloses indiennes dans le lexique d'Hésychius (Antiquité class. 12, 1943, 47—55; Cuendet Relations indo-grecques (Bull. Soc. Suisse des Amis de l'Extrême-Orient 6, 1944, 3—16); J. A. B. Palmer Periplus maris Erythraei: The Indian evidence as to the date (Class. Quart. 41, 1947, 137—140; Kap. 41 u. 51—53 etwa 110—115 n. Chr.). Chines.: G. Schlegel The secret of the Chinese method of transcribing foreign sounds (T'oung-Pao ser. II 1); Eibel Handbook for the student of Chinese buddhism (Hongkong u. Shanghai 1870); S. Lévi Or. Congr. 10 (Genf) I 189—203. Arab. u. Pers.: Chatterji A Sanskrit manuscript in the Perso-Arabic script, and mediaeval pronunciation of Sanskrit in Northern India (Or. Congr. 20 [Brüssel] 183—186. Sogdisch:

Gauthiot JRAS. 1912, 630ff. Über die Umschrift englischer Wörter im Ind. Böhtlingk Sūcha. Ber. 1895, 343—346.

2, 5: §§ 35. 220c.

2, 9: Vgl. Burnell Varpā B. p. XXIX; Srinivas Iyengar Ind. Ant. 42 (1913) 47. *Zahl der Laute (Lautzeichen) des Ai.*: das Śivasūtra Pāṇini's (vor 1, 1, 1) führt 43 auf, dabei das *h* zweimal (aus rein technischem Grund); *a i u r l* enthalten auch die Längen in sich. Dazu kommen: v. *l* für *ḷ* §§ 143. 222, Sandhivarianten §§ 225. 226. 286ca. Weitere Feinheiten s. Whitney § 6; Renou Gr. p. XIV; die Gramm. zählen im Ganzen 63 (Hariv. 16161, Kaut. [Jacobi Berl. Sitzgsber. 1911, 965]; eine Śikṣā im Komm. zu TPr. [Bibl. Ind.] p. 4 nennt 63 oder 64); s. auch Lüders Vyāsaś. 90 A. I. Zu den Śivasūtra's auch Breloer Ztschr. Indol. 10, 146ff.

Nach 2, 32: Ig. Ansätze zum Palatalismus s. § 121 (S. 140), ig. Herkunft des *ḥ* aus *s* § 203A. (S. 231).

3, 8: Srinivas Iyengar (s. zu 2, 9) 48 (landschaftlich verschiedene Aussprache des *a*).

3, 13: S. jetzt Thieme Pāṇini 89ff. 118ff. Im Aw. ist ai. *a* außer durch *a* auch durch *ə* *e* *o* *i* vertreten; Bartholomae Grundr. 1, 170, Reichelt § 132. Vermutlich handelt es sich nur um graphische Varianten (Andreas); darüber und über die Frage der Aussprache s. Reichelt Iranisch 31ff. (bes. 33f.); Messina Das erste Kapitel der Gāpā uṣṭavati (Rom 1930) 14f.

3, 16: Verfehlt Ludwig, Ueber den schlußaphorismus von Pāṇini's Gramm. (Böhm. Sitzgsber. 1894 V).

3, 20: Vgl. noch RPr. 1, 18; TPr. 2, 12; Fragliches bei Walleser Ztschr. Indol. 5, 196f. 200.

3, 20: *a* und Zl. 24 *a* sind zu vertauschen.

3, 22: JBloch (s. zu 1, 21—31) 4.

3, 29: Mit griech. *o* als Kompositionsvokal für ai. *a* z.B. Σανδρόκοπτος „Candragupta“ Ἀμιτροχάρης „Amitraghāta“.

3, 32: Chines. *o* für ai. *a*, hinter *y* aber *e*; Gabelentz Chines. Gramm. (1881) 95.

4, 14: lies: KZ. 23, 133ff. (statt: 123ff.)

4, 26: Saussure 120ff. = Recueil 113ff.

4, 29: *a* aus *o* auch balt.-slav., germ. u. alb., nach Kretschmer Einl. 115 von Osten nach Westen fortgepflanzt. Indo-ir. *a* in alten Lehnwörtern in andern Sprachen teils als *o*, teils als *a*: Porzig Gliederung 76 (mit Literatur). *a* aus *o* durch vorderasiat. Einfluß nach Kretschmer Wiener Zschr. 33, 20. *e* zu *a* später als *o* zu *a* Mayrhofer KZ. 70, 14f. — Ig. *a* (und *ā*) einer bestimmten Periode der Grundsprache eigen, bes. im Anlaut: Kuhn KZ. 71, 143ff. 160f. Über ig. *ā* ausführlich Kuryłowicz Apophonie 167f. 174ff. 187ff. 193—195. — *i* *ō* zu *ā* hauptsächlich infolge des musikalischen Akzents des Ai. Davis JAOS. 62, 118—130 (bes. 118) (?).

4, 31: Im Serbokroatischen werden die urslavischen reduzierten Kurzvokale *i* *u* zwischen Konsonanten zu vollem *a*; Leskien Gramm. der serbokr. Sprache I § 12ff.

4, 41: lies: 1^a 594.

5, 16: Vgl. auch V. Thomsen Der arische *a*-Laut und die Palatale (1877 geschrieben, von der KZ. nicht aufgenommen; veröffentlicht in Samlede Afhandlingar II 1920; vgl. Bull. Soc. ling. 22, 187).

5, 26: lies: § 71.

5, 27: AV. 11, 3, 37 (Prosa) *satsyanti* „sie werden ausfallen“ zu AV.YV. *parṇa-śāda-* (II 2, 67 § 20gA.), S. *-śanna-* „Abfall“ lat. *cādere*; ig. Grundvokal wohl *ā*. Bedeutung von v. *śāda-* unklar.

5, 29f.: Über *āṣṭj-* usw. s. jetzt III 312 § 160b und Pokorny Wb. 343 (**esr-*). Benveniste Origines 8.

5, 30f.: *dāttra-* II 2, 703 § 517aβ; gAw. *daθra-* (nur Y. 34, 13) „Festsetzung (des Lohns)“ ist defektive Schreibung für gAw. jAw. *dāθra-* „festgesetzter Lohn“ (Wurzel *dā-* = ai. *dhā-*).

5, 31: *rātna-* s. zu 10, 17.

5, 32f.: *kṣā-* „herrschen“ gr. *κρη-* „erwerben“.

5, 36: Ai. *ay* aus *əj* Brugmann² I 171f.; schon als ig. Bartholomae Grundr. 1, 28 § 69, IF. 7, 52A. 2, ZDMG. 50, 674.

5, 37f.: *-ayā* III 118. 504f. § 59c. 245bβ.

5, 40: *dhāna-* s. auch II 2, 736 § 654bA. und Pokorny Wb. 237f.; zu *athālā-* II 2, 385 § 247e und Walde-Pokorny 2, 643.

5, 41—43: *kṣatrā-* doch zu *kṣayati* II 2, 704 § 517ba, Pokorny Wb. 626; *kṣā-* ig. *kṣē* s. 240, 34f. und Benveniste Bull. Soc. ling. 35, 141.

5, 43: V. *vidātha-* enthält Suffix *-ātha-*, auch wenn es aus *vi-dhā-* gebildet sein sollte (Oldenberg, Thieme, auch Johansson Bidrag 23); s. II 2, 172 § 75bA.

6, 3: Zu *nas-nās-* III 248f. § 137aa, Pokorny Wb. 755.

6, 3f.: *ga(ṇ)hmān-* II 2, 755 § 601c (lies *gaṇhmānā* statt *gaṇhānā*).

6, 4f.: Zu *paj-pāj-* II 2, 850 § 684aβ. *pājas-* „Oberfläche“ Bailey BSOAS. 12, 326; 13, 136.

6, 5f.: Zu *vagnā-* usw. s. 117, 32; II 2, 906 § 724 und Walde-Hofmann 2, 725f.

6, 7: Zu *hamā-* II 2, 143 § 43.

6, 7f.: Zu *hrādūni-* II 2, 486 § 304.

6, 8f.: *adam* s. zu 277, 34—41 (ea).

6, 12: Fortunatov Charisteria 486ff. = KZ. 36, 34ff., Brugmann² I 173, Güntert Ablautprobleme („Schwa secundum“), Hirt IF. 7, 152ff. und Ig. Gr.

2, 76ff. (bes. 79), Pedersen KZ. 36, 76ff., KZ. 38, 415ff. (gegen Hirt Ablaut 205), Cinq. décl. lat. 27A. 1 (o im Auslaut zu ai. a oder i) und Hitt. 181, Hendriksen 91. In den meisten dieser Fälle ist a Stützvokal (77 § 70); z.T. ist a wohl Dehnstufe (Bartholomae ZDMG. 50, 678). -a regelrecht aus -o Hirt IF. 17, 67. S. auch § 70 und zu 78, 12. Vgl. das gr. i (Schwyzer Griech. Gramm. 1, 340f. 351).

6, 17: *amba* III 121ff. § 61, Schulze Berl. Sitzgsb. 1916, 9f. = Kl. Schr. 231f., Meillet Bull. Soc. ling. 34, 1f.

6, 18: *-āya* III 94 § 42cA., Pagliaro Studi it. fil. cl. N. S. 8 (1930) 51ff., Windekens REIE 3, 168A. 4.

6, 19: a von *krōis-* aus o Ehrlich KZ. 40, 388.

6, 25: lies *-atī -ate*.

6, 30: III 279 § 147.

7, 4: Saussure erkannte schon als Gymnasiast vokalisches n im 2. a von gr. *πρώταται*: L. Gautier bei Bally Leçon d'ouverture (Genf 1913) 7.

7, 16: lies: got. *gaqumfa*.

7, 21: Saussure (als Gymnasiast): Bally Semaine littéraire (Genf) 1. März

7, 28: Einfacher Vokal statt Nasalis sonans nicht nur im Ar. und Griech. (Kretschmer Einl. 169), sondern auch (über akal. e) in slav. Sprachen (Vondrák Vgl. Slav. Gramm. I² 140, 153f., Georgiev KZ. 64, 118A).

7, 25: J. Schmidt Kritik 50—86.

7, 28: Nach Brugmann Lit. Zentralbl. 1895, 1726f. und Grundr.² I 395ff. war ig. *n Lentoform, n Allegroform (vgl. S. 281 § 242c). — Über die Frage der lautphysiologischen Möglichkeit sonantischer Nasale (bes. hinter Verschlusslauten) Seemann bei Bechtel Hauptprobl. 136f. A., Grammont De liqu. son. 26, Hirt IF. 7, 149A., Schmidt-Wartenberg Am. J. Phil. 17, 217 bis 223; ferner Collinder KZ. 51, 46ff., Sköld KZ. 52, 147, 151, Meriggi IF. 44, 1ff.

7, 30—33: So nach Bartholomae BB. 13, 60f., IF. 7, 78, 82ff. Dazu id. ZDMG. 50, 678: e in *medhd- kiyedhd-* aus az und dieses aus pε (9 § 7cdA. u. 37 § 34a); Delbrücks Regel über das i im Pf. (Verbum 119) gilt für a aus Nasal wie für i und u, r und l.

7, 37: statt § 279b lies III 59 § 25a.

7, 38: lies: *-atē -āte -ata*.

7, 42: S. III 275 § 145dγA.

8, 10: V. *pārvata-* „Berg“: v. *pāreva-* „Knoten“ II 2, 588 § 438a.

8, 16f.: lies *gācchati*.

8, 19: Zu *mano-ratha-* s. II 2, 719 § 534cA.

8, 27: *bhadrá-* s. II 2, 849, 851 § 684aa. bA.

8, 34: Ferner *añj- dhvaṃs- tañc-* (nebst v. *vākṣas-* „Brust“ *vañkri-* „Rippe“ usw.? Petersson KZ. 47, 248) *śaṃs- (ś)cand- kcañc- skand- spand- syand- sraṃs-*; RV. 1, 126, 6b Intens. *jāṅgahe* „zappelt“: v. *jāṃhas-* „Schwinge“ (Bartholomae IF. 7, 102); RV. 1, 133, 1c. 2a *abhi-velāgyā* „einfangend“: 4b *abhi-velāṅgā-* „Schlinge“ und in mi. Gestalt ep. kl. *ā-liṅg-* „umarmen“ (Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 154); v. *raghū-* s. S. 9 § 7cδ.

8, 38: Nur scheinbar gehören hierher Wurzeln, bei denen der Nasal aus dem Präsensinfix oder aus parallelen n-haltigen Wurzeln übertragen ist: *dambh-* S. 7 § 6A.; Absol. AV. *pra-tāṅkam* (Bedeutung unsicher; vgl. YV. *pra-tāk-van-* „stürzend“ II 2, 895 § 716aß? dazu auch jAw. *tančīšta-* „der energischste“?): v. *tak-* „dahinstürzen“ (balt.-slav. *tek-* „laufen, fließen“); *bhraṃs-* „herabfallen“ seit AV.YV.: v. *bhrás- bhrṣ-ja-* (Zupitza KZ. 36, 56); *śranth-* „lockern“ nur Gramm.: v. *śrath- śrth-itā-* (gegen J. Schmidt Kritik 62 u. Zupitza a.a.O. 55, die wurzelhaften Nasal annehmen).

9, 7: V. *dasrá-* usw.: v. *dāṃsas-* II 2, 220. 851 §§ 122b. 684b.

9, 9: *bahú-* s. II 2, 449 § 273ba.

9, 10: *bhasád-* s. ebd. 174 § 78a.

9, 15: *ádhvān-* s. II 2, 899 § 717b.

9, 15: Ferner v. *áradanta-* „sie wurden weich“: v. *erandin-* „schlaff machend“ Zupitza KZ. 36, 56; AV.VS. *śakulá-* e. Fisch: Lex. *śaṅku-* e. Wassertier aisl. *hár* „Hai“ (Uhlenbeck Wb.); ep. kl. *śákti-* „Speer“: v. *śaṅkú-* „Pflock“; ep. kl. *śabaka-* „Büschel“: AV. *stambá-* „Busch, Büschel“. Ganz zweifelhaft v. *aghá-* „böse“: AV. 10, 39, 2b *naghā-riṣá- naghā-mṛá-* (Lesung und Erklärung unsicher; Henry AV. 8 u. 9 S. 39f.: „Krätze[?] vertilgend“); vgl. 10 § 7cη.

9, 17f.: *agní-* s. II 2, 741 § 573a; Bezzenberger BB. 21, 315 stellt *agní-* usw. zu gr. *ἄζα* „Dürre, Glut“ und *γῶρος* „Glanz“ (?). Iran. **ayni-* Mayrhofer Et. Wb. 1, 544.

9, 21f.: P. 2, 2, 6; 6, 3, 73 leitet a- aus na- ab (Birwé IF. 62, 199).

9, 22f.: (*n*)akt- s. III 234 unten, Mayrhofer Et. Wb. 15, Neisser 1, 6f.; 2, 9, Atkins JAOS. 70, 24, Kuiper VAK 2, 81.

9, 23: *addhā* s. Mayrhofer Et. Wb. 29, 547.

9, 27f.: *asm-* u. gr. *ἄσμι- ἴμι-* aus **ps-m-* ist unbedenklich: III 467 § 231ca, Schwyzer Griech. Gr. 1, 601.

9, 30: *ápatya-* II 2, 698 § 513b.

9, 31: *apsarás-* ebd. 225 § 124aA., Mayrhofer Et. Wb. 41, Tedesco JAOS. 74, 180; *ápsas-* „Brust“ ist unerklärt. — J. Schmidt Kritik 81ff. leugnet den Ablaut nach ε) und η).

9, 37: **septrh-* usw. III 356. 360 §§ 183b. 185.

10, 1: Zu *ákṣu-* Walde-Pokorny 2, 326f.

10, 3f.: Zu *aeatá*- II 2, 157 § 63a und S. 933; Pokorný Wb. 78 und Vox Romanica 10, 226; Krahe Beitr. Namenf. 5, 206. 208 und Sprache u. Vorzeit 50; ferner v. *aeóni*- II 2, 207 § 96b, Mayrhofer Et. Wb. 58.

10, 5: *drahyát* „fest, tüchtig“: 71, 126. 249 §§ 63aγ. 105bβ. 216bA. Für Schulze Henry Rev. crit. 1896 I 122A.; gegen Sch. Oldenberg zu 2, 11, 15b. Zu aisl. *drengr* „kräftiger junger Mann“ Zupitza KZ. 36, 56.

10, 7f: *vasti*- Walde-Hofmann 2, 750; vgl. *vaniethá*- II 2, 723 § 540.

10, 8: Weiteres bei Zupitza KZ. 36, 54ff. u. Lidén Stud. 69.

10, 11: Zu *ádri*- s. Walde-Pokorný I, 181 u. Berneker Slav. et. Wb. 455f.

10, 11f.: Erklärung von *asthā* RV. 10, 48, 10b höchst unsicher; s. Oldenberg z. St., Geldner Übers. z. St.

10, 12f.: *mahd(nt)*- usw. s. 249 § 216b; III 251. 254f. §§ 138A. 141a.

10, 17: V. *átka*- II 2, 534 § 366A.; Thieme Heimat 579A., Rodard Festschrift Debrunner 352. — Inf. v. *-adhyai* zu lat. gerund. *-end*- Fay Transact. Am. Philol. Ass. 29 (1896) IV 9. — V. *rátna*- „Gut, Schatz“, später „Edelstein“ nach Uhlenbeck Wb. und Bartholomae ZDMG. 50, 677 zu air. *rét* (aus **rentu*-) „Sache“. II 2, 696 § 510a. bA. — Ep. kl. *latā*- „Schlinggewächs“ zu d. *Linde* usw.? Walde-Pokorný 2, 437. — Ganz unsicher v. YV. *satíná*- zu lat. *sentis* Lidén Stud. 38; vgl. II 2, 432 § 265c mit A.

10, 20: *agāra*- s. Mayrhofer Et. Wb. 17.

10, 22: *ataśi*- II 2, 405 § 251a; *atithi*- II 2, 722 § 538.

10, 26: *sāta*- zu lat. *simpulum* „Schöpfkelle“ (also zu ζ gehörig) Lidén Stud. 38. — Hierher auch v. *amā* „daheim“, falls nach Bezzenberger Altpreuß. Monatsschr. 23 (1886) 41A. 14 und Zubatý Arch. slav. Phil. 14, 151 zu lit. *nāmas*; doch vgl. über *nāmas* Walde-Pokorný 1, 788, über *amā* III 494 § 242cA. — Unwahrscheinlich v. *ādhi* „auf“ zu slav. *na* „auf“ Meillet Note 12.

10, 34: Ebenso iran. Reichelt §§ 118. 119 (aw. auch *o* statt *a* geschrieben § 126, 3γ). — Meillet MEN 45 leugnet antevokalisches *an* *am* und läßt als lautgerecht nur *im* *in*, *um* *un* gelten.

10, 37: lies *gamyādh* statt *gamyāt*.

11, 3: füge hinzu: v. *aganmahī jaganna* (AV. *hanmasi*).

11, 8: Schon seit dem RV. ist das Negativpräfix auch vor *y* und *v* immer *a*-, nicht *an*-.

11, 11: lies: vor § 14 ig. *ṛn ṛm*.

11, 12: Versuche einer phonetischen Erklärung dieser Entwicklung: Brugmann¹ 1, 393; Hirt IF. 7, 146; Edgerton Language 19, 83—124; Harl Studien z. ig. Grundspr. 13f.; Lehmann Language 30, 101.

11, 14: J. Schmidt Kritik 176ff. erklärt *an* vor *m* rein lautlich. — Ob v. VS. *ramṇā*- v. *śamnan* Kāth. *śamni*- lautgerecht sind (J. Schmidt Kritik 52; Hirt IF. 7, 147 A. 1; Brugmann¹ 1, 402 § 483, 2), ist fraglich; über gr. *δαμνῶ*- *ράμω* s. Schwyzler Griechh. Gramm. 1, 693 A. 1. 841.

11, 15: lies: *ἦν ἦτα*.

11, 16: Entsprechendes in den verwandten Sprachen: Hirt IF. 7, 144ff.; Brugmann² 1, 395.

11, 22: füge ein: *ταυό-γλωσσος*.

11, 22f.: *sanutár* usw. II 2, 698 § 513b; Walde-Pokorny 2, 494f.

11, 24: Zum Lautlichen Fortunatov KZ. 36, 39.

11, 32: *-tana- -tna-* II 2, 593ff. 696 §§ 444c—e. 510b. — V. *kəməd kəmayd* usw. neben *kəməh (jməh gməh)* III 242f. § 133a3 mit Anm.; Hirt IF. 7, 145f.

11, 35: III 268. 276 §§ 144bβ. 145g. — Konj. v. *iṣaṇat* usw., gr. *-áro* (fast nur nach langer Silbe) Schwyzer Griech. Gramm. 1, 699ff., arm. *-anem* Brugmann² 1, 399. 404 §§ 432, 2. 436, 2; II 3, 315f.

11, 38: lies: § 182a c. — Ebenso *-ir- -ur- -il- -ul-* 22ff. 28ff. 30f. §§ 21. 25. 27.

11, 39: Brugmann² 1, 400.

11, 40: lies: *kunnum* statt *kunnam*.

12, 2: Hirt IF. 7, 143 **n *m*, Ig. Gr. 2, 86 § 111 *ən ım*.

12, 10: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 563.

12, 19: Sandhi und Analogie der vokal. Stämme zusammenwirkend Bartholomae ZDMG. 50, 678; Brugmann² I 402f.

12, 29: RV. 1, 10, 2b *aspaṣṭa* nach Geldner Ved. St. 3, 43 zu *spṛá-* (?).

12, 30: Beispiele für *a* aus *ṛ* (außer vor Zerebralen: 167f. 191ff. 238 §§ 146. 172. 208ba): v. *āñjah āñjasa* „schnell, stracks“: v. *ṛñj-* „vordringen“ *ṛñá-* „gerade, richtig“ Geldner Ved. St. 3, 43 (anders Neisser Wb. 1, 13f.; Walde-Pokorny 1, 59); Mbh. 2, 17, 26 = *utsajya* für *utṛjya* (doch Sukth. 2, 16, 28 *utṛjya* ohne Variante); kl. *ali-* „Biene“ aus *ṛdi-* II 2, 306 § 192a; buddh. *jetavana-* „Hain des *jetṛ-*“ BR. Ganz unsicher: RV. 10, 106, 7b *kharamajrá-* (neben *kharaṛju-*) als *kharam-ajrá-* „Eseltreiber“? (Oldenberg z. St.) oder, wenn nach Sáy. „scharf reinigend“, *-majrá-* für **mṛjá-* (vgl. v. *-mṛgrá-* II 2, 850 § 684aγ)? V. *jáñgahe* nach Geldner Ved. St. 3, 43 zu *grh-*; doch s. zu 8, 34. Mantra TS. *acchálā-* KāthAsv. *accharā-* MS. *atsárā-* (Mss. *mats-*) = VS. *ṛkṣálā-* usw. (I 158, 14; II 2, 216 § 112c; zu I 72, 25 ein Teil des Pferde-körpers); vgl. Ved. Var. II 296 § 631. TS. JB. 2, 305 *barbará-* N. e. Mannes nach Johansson KZ. 36, 343 zu RV. ŚSS. 16, 11, 11 *bṛbū-* (ebenfalls N. e. M.). — Setzen ep. kl. *mukṣa-* Lex. *makṣa-* „Diadem“ und Lex. *makula-mukula-* „Knospe“ und ep. kl. *mauli-* (s. zu I 40 § 36A. 2) ein ai. *mṛk-* voraus? vgl. Leumann Wiener Zschr. 3, 345 (und malaiisch *makuta-makota-* Kuhn KZ. 31, 324). — S. auch I p. LIII f. über kl. *visamṛthula-*. — *kasi-vulgār* für v. *kṛṣi-* „Ackerbau“ Pat. zu V. 13 zu P. 1, 3, 1.

12, 31: Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123; *ra* für *ṛ* im Ms. K des RV.

12, 36: lies: zweifelnd.

12, 37: lies: *tarásantī* und S. 58. 101 §§ 52c. 83aγ nebst Oldenberg zu 10, 95, 8c. — Zu *ar(e)ḡ-* Pokorny Wb. 64.

12, 38: von Bartholomae Stud. I, 123 zurückgenommen.

12, 39: *a* für *i* durch Dissimilation nach Leumann Gött. Nachr. 1896, 86 in Lex. *virañc-* neben ep. kl. *virīñc-* e. Name Brahman.

13, 8: lies: *ásarji áyāmi ácchedi*.

13, 9: lies: *áérāyī*.

13, 20: Auch Osthoff Perf. 61f.; anders derselbe früher MU. I, 228A.

13, 21: Ganz unsicher ist die Zurückführung von *-māna-* auf **-mono-*; s. II 2, 775 § 619fA.

13, 31: Leumann Et. Wb. 101A.; II 1, 101 § 43a. Dazu TS. I, 2, 3, 1 (Mantra) *dákṣopitārāḥ* „den Dakṣa (den Verstand) als Vater habend“ gegen MS. Kāth. Kap. S. *-pitarāḥ*; TB. 2, 4, 6, 4 *dákṣopitārā* gegen RV. 7, 60, 2b *-pitarā* (Akk. Du.) (vgl. Leumann a.a.O. Rückseite des Titelblattes). Ved. Var. II 242 § 500. S. auch zu 75, 15ff.

13, 34: Näheres II 1, 100f. § 43; III 200f. 281 §§ 103c. d. 148da; dazu bei den *n*-Stämmen *tákṣ-ānam ukṣ-ānam* III 270 § 144bδ.

13, 40: Griech. γων- vielleicht dorisch aus γωνf- Debrunner IF. 60, 41f.; vgl. Boisacq Dict. étym. 93 über ἀσχεδωρός und Namen mit Δωρι-.

14, 7: lies: *spadā-*.

14, 8: Zu *a* und *ā* im Typus *jāna- bhārā-* usw. s. II 2, 61ff. §§ 20. 21 (bes. 68f. § 21b. c).

14, 19: Über „Brugmanns Gesetz“ (das er Grundr.³ I 139. 153 [1897] noch festhielt, IF. 31, 191A. [1913] aufgab) ist viel gestritten worden. Neuere zusammenfassende Behandlungen: Thumb 51, (Thumb-) Hirt 51, Hirt Ig. Gr. 2, 19, Wüst Indisch 85; Mayrhofer Pali 35ff. (36: Lit.) und KZ. 70, 8ff. 19A. 1 (Arbeitshypothese für die Erklärung eines Restes des Gesetzes: *o* > *a* früher als *e* > *a*); Kronasser Studien z. ig. Grundspr. 60 (über W. P. Lehmann Proto-Indo-European Phonology, Austin 1952); Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 48 (anders Pisani Rendic. Acc. Linc. VIX [1934/35] 403). Besonders zu erwähnen z. B. Uhlenbeck PBr. Beitr. 23, 545; Meillet Mém. Soc. ling. 13, 250f. 374; 14, 191f. Wichtig der (wohl teilweise gelungene) Versuch von Kurylowicz, den Wechsel von *a* und *ā* mit Hilfe der Laryngaltheorie zu erklären (Dehnung, wenn dem nachfolgenden Kons. kein Laryngal folgte): Prace filol. 11, 215ff., Bull. Soc. ling. 44, 50ff.; 45, 57ff. (vgl. Bibliographie linguistique de l'année 1952, 73). Die Fälle des Wechsels von *a* und *ā* sind verschiedenartig und deshalb gesondert zu behandeln; so weit nicht Analogie im Spiel ist, dürfte Einfluß eines Laryngals vorliegen; zu beachten ist auch der Akzentwechsel (s. § 10b und Zusatz zu 13, 34; ferner Sievers IF. 43, 168: Dehnung nur unter dem Fallton). — Abzulehnen: Dat. *-āya* aus Gen. *-ojo* (s. III 94 § 43cA.); unklar Bartoli Arch. Glott. It. 22, 106.

14, 39f.: *jārā-* s. II 2, 63 § 20aA.; nach Johansson IF. 3, 229 zu gr. δοῦλος, nach Hermann Gött. Nachr. 1918, 219f. zu gr. δοῦλεσθαι, nicht zu γαμεῖν usw. (?).

14, 40: lies: KZ. 32, 307f.

14, 41: S. II 2, 924 § 750f.; Veraltetes über *dāsā-* M. Müller KZ. 5, 151; Düntzer KZ. 16, 27; dagegen Johansson IF. 3, 229. Wichtig Bailey bei Chadwick Trans. Philol. Soc. 1954, 14.

15, 2: Beispiele für *ā* vor den nominalen Suffixen *-ta-* *-ti-* *-tu-* *-ṭr-* *-ma-* *-mi-* *-mu-* *-ya* (Absolutiv): II 2, 563. 629f. 649. 666. 674. 750. 775f. 777. 783f. = §§ 426h. 467a. 481c. 490a. 500a. 596bβ. 621b. 626. 637e; nominales *-ā-* aus *-an(i)-* II 2, 31ff. § 11bβ. Brugmann² I 419f.; Hirt Ig. Gr. 2, 127. Weiteres, meist Unsicheres bei J. Schmidt Kritik 51A.; Johansson Monde or. 1907, 97; Bugge BB. 14, 77 (*āra-* „das Freie, das Draußen“ zu v. *an(i)-* „atmen“; vielmehr v. *ārē ārāt* „(von) ferne“ unerklärt); v. *ājya-* „Opfer-schmalz“ (Brugmann a.a.O. 420 aus *añj-*) aus **ā-āj-ya-* II 2, 828 § 664a.

15, 4: *akāyyā-* aus Präs. *kāya-* II 2, 286. 794 §§ 173cA. 642f.

15, 5: *dadhikrā-* II 2, 30 § 11aA.

15, 11: *-māti-* (: *man-*) II, 2, 630 § 467 aA.

15, 14: *pāthah* II 2, 722 § 537.

15, 22—24: *ghāta-* (seit VS. *ga-ghātā-* „Kuhrtöter“ *saṃ-ghātā-* „Zusammenstoß, Verschuß“ AV. *ghātuka-* *-ghātān-* „tötend“) wohl für **ghāna-* II 2, 564. 565 §§ 426hA. 427c.

15, 37f.: *lāñch-* wohl mi. für *lakṣ-* Uhlenbeck Et. Wb.

15, 42: *dāra-* II 2, 265 § 148d; 932 zu S. 63.

15, 43: Sind die Varianten *atikerātāṃ* *atikkātāṃ* bei Aśoka (Bloch 97, 21ff.; 102, 31ff.; 106, 16ff.; 111, 16ff.) Reste der alten Bildung *-ā-ta-* aus ig. *-ñi-to-* (Michelson JAOS. 30, 79) oder bloß ungenaue Schreibungen (vgl. Bloch 51 § 8)?

16, 2—4: s. zu 86, 28.

16, 4: JB. *sāntea-* „beruhigende Worte“ (ÄpŚS. *sāntaya-* „beschwichtigen“) zu TB. *sāman-* (II 3, 766 § 608c) und weiter gr. *ḥjuegos* got. *samjan* „gefallen“ Fröhde BB. 21, 324f.; Walde-Pokorny 2, 491; entweder Wurzel *sā-* oder *saṃ-*, in beiden Fällen wäre das *n* aus dem bedeutungsverwandten AV. *sāntā-* *sānti-* übernommen.

16, 6: P. 6, 4, 15, 42.

16, 9f.: *jārā-* *dāsā-* *dārā-* s. zu 14, 39f. 41; 15, 42.

16, 16: lies: **śrāmtā-*.

16, 17: lies: *śaśramur*.

16, 18: Ebenso *-āmya-* (v. *śrāmya-* usw.) in Präsensbildungen statt *-āya-* (v. *jāyate* sehr oft; danach zweimal *tāya-* von der *aniṭ-* Wurzel *tan-* „spannen“). Vgl. Whitney § 763; Renou Gr. 434. 464 §§ 312. 342c und Gr. Ig. véd. 272 § 328. Brugmann² I 420 hält *ān ām* vor *y* für lautgesetzlich.

16, 20: *dāra-* s. zu 16, 9f.

16, 37: *ām* sehen als lautgesetzlich an Buck Am. J. Philol. 17, 283 A. 284 A. und Hirt Ablaut 61 u. Ig. Gr. 2, 127 f. Nach Meillet Mém. Soc. ling. 16, 67 f. regulär *-ān-*, aber *-ānt-* zu *-āt-*, und danach *vīcāsati* usw. und *jāh-jām* usw.; *-ēnt-* zu *-ēt-* nach Prellwitz BB. 23, 75 f. schon grundsprachlich. — Zum Iran. Bartholomae BB. 10, 278 ff. (für *ṇ* in der Regel *ā*, aber auch *-an-*), Wechenschr. kl. Phil. 1898, 1058 (np. *vātāk* „Speichel“ aus **vāta-* zu *vam(i)-*), ZDMG. 50, 692 gegen Hübschmann IF. Anz. 11, 47). JAw. *brāsaṭ* „er irrte umher“ (sk-Präs. von ai. *bhram-*); das Präs. *zaya-* = ai. *jāya-* kann als *zāya-* gedeutet werden. — Wenn lautgesetzlich verschiedene Behandlung von *ṇ* und *ṇ̄* anzunehmen ist, könnte lit. *im̃siu* (Fut. von *im̃ti* „nehmen“), aber *pīnsiu* (Fut. von *pīnti* „flechten“) eine Parallele sein (Diels KZ. 45, 332).

17, 8: Ähnlich wie Kretschmer Hirt IF. 7, 192 ff., Ig. Gr. 2, 109 ff. 126 f. (*āno imo*). Sonstiges, bes. über Vertretung von *ṇ* *ṇ̄* in den verwandten Sprachen, Brugmann² I 417, 421 ff.; Meillet Introduction⁷ 123 f.

17, 10: Fick GGA. 1881, 1435; Reichelt BB. 27, 100 f. — Ganz unsicher ist die Herleitung des *-ān-* von *jānāti* usw. (Wurzel *jñā-* ig. *gnō-*) aus ig. *-ñn-* Keller KZ. 39, 158, Brugmann² II 3, 299, 302 f.; dazu J. Schmidt Kritik 54, 182; Hirt Ablaut § 321; Walde-Pokorny I, 578; Kuiper Nasalpr. 94 f.; Hendriksen 58 A. 1; die Erklärung von v. *uttānā-* „ausgebreitet“ als Ptz. (BR.) und die Parallelisierung mit *jānā-* (Schulze bei Specht KZ. 55, 168 A. 2) ist unrichtig (s. II 2, 727 § 560 b A). S. auch zu 87, 1 f.

17, 16: *novius* (Kompar.) Gellius 10, 21.

17, 24: Kuiper Acta or. 20, 31 stellt *sina-* mit Hilfe der Laryngalthorie zu *san(i)-*.

17, 25: lies: Habe statt habe.

17, 26 f.: *adi-* II 2, 299 § 187 b (γ).

17, 29: lies: *khīdvas* statt *khīdeas*. — *khād-* *khīd-* P. 6, 1, 52, Wackernagel BSOS. 8, 826 ff.; *khād-* „essen“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 158. Anders Kuiper Acta or. 12, 200 A. 2: *khīd-* zu lat. *caedo*, *khād-* zu lit. *kāndu* „beiße“.

17, 30: Leumann Or. Congr. 10 I bis, 41. — Lies *šiṇ-* statt *-šiṇ-*.

17, 31: lies: *śdasi* statt *śdsti*.

17, 33 f.: II 2, 896 § 716 a γ mit A.; Walde-Pokorny I, 333. — Unmöglich Burrow Transact. Phil. Soc. 1949, 32—61 (bes. 29, 33): Tiefstufe zu ai. *ā* ebenso wie zu *ā*, d. h. völliger Schwund; so in v. *dadhmadh* usw. (wo aber sicher *dadh-* statt *dadhī-* aus den Formen vor Vokal und vor *y* übertragen ist).

17, 38: Schwyzler Griech. Gramm. 1, 340.

17, 39: Auch die andern verwandten Sprachen zeigen nur *ā* (oder die Entsprechung von ig. *ā*); vgl. z. B. Brugmann² I 170 ff.

18, 1: Fortunatov Charisteria 485 = KZ. 36, 32 („Murmelvokal“); Pederesen KZ. 36, 74 ff. (bes. 85; unbetontes ig. *a*) wird unter gewissen Bedingungen zu indoir. *i*); 38, 400 ff.

18, 3: Über die Frage, ob entsprechend gr. *a e o* drei ig. Schwa anzunehmen seien oder nur eines, s. Schwyzer Griech. Gram. I, 340f.; ferner unten beim Ablaut S. 80f. § 74. — Das toch. *ä* (ə) ist eine phonet. Parallele zum erschlossenen ig. *ə* (wie das frz. „e muet“ oder das nhd. Schluß-e), hängt aber sprachgeschichtlich nicht damit zusammen; vgl. Pedersen Toch. 223ff. Das Hebr. kennt neben dem allgemeinen *ə* drei überkurze *a ā o* (nach den Nachbarlauten differenziert).

18, 4: Iran.: jAw. *mīta-* „gemessen“ : *mā-*; gAw. *siša-* (i rein graphisch für i) : *sāsti* = ai. *sāsti*.

18, 5: Auch im Iran. gilt der Wandel von *-is-* zu *-iś-* (I 231 § 203 A.) auch für *i* aus *ə*.

18, 6: *-d(h)i-* *-st(h)i-* aus *d(h)ā-* *st(h)ā-* werden wie *i*-Stämme flektiert: II 2, 299f. § 187b(γ).

18, 7: Über *khēda-* II 2, 247 § 142b A., Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 10, 116, 4d, Neisser 2, 80.

18, 16: Bartoli erklärt aus sprachgeogr. Erwägungen ai. *i* als indische Neuerung für ig. *a* (= *ə*!); dagegen mit Recht Goidānich L'Italia dialettale 7 (1931) 45f.

18, 18: *ə* bzw. ai. *i* auch im *e/o*-Ablaut angenommen von Persson Stud. 292; Bartholomae BB.17, 108 (dagegen Hirt IF. 7, 186); IF. 10, 194; Collitz Transact. Am. Phil. Ass. 28, 92ff. (dazu Streitberg IF. Anz. 10, 74); Brugmann² 1, 486. S. auch zu 78, 12.

18, 20: TS. *śima-* (dafür VS. *sāma-*).

18, 22: *sāmi-* II 2, 405 § 251a.

18, 23: Zu *śim-* *śam-* s. II 2, 845 § 681d A. und Ved. Var. 2, 269f. § 572. Kuiper India Antiqua 202 sucht in *śim-* und in *śina-* (17, 24) einen „Sanskrit laryngeal umlaut.“ *śam-* ursprünglich „matt werden“ Thieme Oriens 6 (1953) 400.

18, 24: lies: *śiśite* statt *śiśite*.

18, 26: *mindā-* mit Ablaut zu lat. *menda* auch Uhlenbeck s. v.; Petersson IF. 24, 262; Güntert Abl. 9f. Doch am ehesten rein dissimilatorisch aus AV. *nindā-*.

18, 28: *timira-* durch Assimilation aus **tamira-* J. Schmidt Kritik 59; aus **t₂mH-* (und *śimī-* aus *k₂mH-*) Kuiper Acta or. 20, 30; *stimita-* zu d. *stemmen* Uhlenbeck PBr. Beitr. 30, 310 und Kuiper a.a.O. 32.

18, 30: lies: *arpipam* statt *drpipam*. Als Vorbilder kommen v. *atiqhipat* *jīhipaḥ* zu *sthā-* *hā-* in Betracht. — AV. *bindū-* „Tropfen“ nach Zupitza KZ. 36, 73 u. aa. (s. Walde-Pokorny 2, 110) zu kelt. *banna* „Tropfen“; s. II 476. 477 § 289b β A. *oβ*; A. Mayer Glotta 25, 175. — JAw. *simā-* np. *sim* e. Teil des Pferdegeschirres zu v. *śamyā-* „Joch, Balken“ gr. *ἄμαξ* „Stango“ Lagercrantz KZ. 34, 396ff. — Unwahrscheinlich Lorentz IF. 8, 111 mit Anm.

(ai. *i* aus ig. **i* in offener nebentoniger Silbe). — Kl. *śimba-* „Schote“ (vgl. v. *śimbālā-*) nach Güntert Abl. 10 eng zu Lex. *śambu-* „Muschel“.

18, 34: *śimā-* (III 578f. § 263) gr. *ἀμο-* aus **a₂nH-ó-* Kuiper Acta or. 20, 31f.

18, 37: Es ist auch mit mi. Einfluß zu rechnen; vgl. Pischel Pr. 85ff. § 101—103; Geiger Pā. 47f. § 19.

18, 42: *īṣirā-* II 2, 361 § 229aα. Mayrhofer Et. Wb. 556.

18, 43: *-ita-* mit *i* aus *o* II 2, 567ff. §§ 428dα. 429a, aber mit *i* = ig. *i* bei den Bildungen aus den Kausativa (und Denominativa) auf *-ayati* II 2, 573ff. § 431a. b.

19, 1—4: Indoiran. *-i* im Ntr. Pl. = gr. *-a* III 63 § 26c. Gegen *-i* aus ig. *-o* auch Pedersen KZ. 38, 79ff.; s. auch zu S. 6 Zl. 12.

19, 1—5: JAw. *pita* ap. *pitā* = ai. *pitā*, gAw. *-maidī* = ai. *-mahī*.

19, 6: V. *prthivī-* gr. *Πάρις* usw. II 2, 413f. § 255bβ(A.); Brugmann² 1, 171.

19, 7 u. 11—13: *śithirā-* *-ilā-* II 2, 361f. §§ 229aα. 230a; *i* für *r* auch dissimilatorisch Zubatý Böhms. Sitzgaber. 1897 XIX 11; aus **śrathira-* über **śrithira-*. J. Schmidt Kritik 59; *i* für *r* begünstigt durch das Synonym v. *vithurā-* „wankend“ Bartholomae IF. 7, 96A.; nicht aus *śrth-* Kuiper Proto-Munda Words 160.

19, 8: Die Etymologie von *indra-* ist immer noch strittig; s. z. B. II 2, 855 § 685cαA.; Bailey JRAS. 1953, 106f.; Mayrhofer Et. Wb. 88f., DLZ. 1954, 518, OLZ. 1956, 14; veraltet Lidén Stud. 58.

19, 10: *hi* = gr. *χι* Schwyzer 2, 577. — Abzulehnen AV. *klid-* „naß sein“: gr. *πλαδ-* Froehde BB. 8, 162; Charpentier KZ. 40, 438; v. *ῥιπρά-*: lat. *caput* Henry Mém. Soc. ling. 9, 249ff. (s. II 2, 858 § 687).

19, 12: lies: Ujjv. zu Un. 1, 54, BR.

19, 15: *kiṇa-* s. 142. 193 §§ 123aβ. 172a. — Weitere Beispiele für *i* = *r*: v. *kitavā-* „(erfolgreicher) Spieler“ II 2, 868 § 701a (vgl. zu I 142 Zl. 5); Oertel KZ. 58, 290f. (Mantravarianten, auch hypersanskrit. *r* für *i*); Wackernagel KZ. 59, 21A.; Nir. 5, 22 (87, 14f.) *kitavā-* = *kṛtavān-*. — Lex. *viṣṭi-* „Regen“ = v. *viṣṭi-*. — Epigr. Ind. 5, 129, 30 *nairityataḥ* „von Südwesten“ für *nairīṭ-*.

19, 16: *bhurij-* II 2, 321 § 204.

19, 17: Ep. kl. *miṣṭa-* „schmackhaft“ aus *mṛṣṭa-* (ep. kl. auch „sauber zubereitet“); *mṛj-* „abwischen, reinigen“. — *i* statt *r* im Mi.: Pischel Pr. 50 § 50, Geiger Pā. 45 § 12, 2; in K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123; Wechsel von *i* und *r* in Mantra's Oertel KZ. 58, 290f., Ved. Var. 2 § 635. — *diṣi-* vulgäre Aussprache für v. *dṛṣi-* „das Schauen“ Pat. zu V. 13 zu P. 1, 3, 1.

19, 18: *jihvā-* 161, 25; 163, 20f. 32; II 2, 260. 870 §§ 147aα. 702aβA., Walde-Pokorný 1, 807, Pisani KZ. 64, 102, IF. 61, 143f.; s. auch zu 161, 25—27.

19, 18f.: *iṅ-* für *aṅ-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 154.

19, 19: *i* mi. für *a* Pischel Pr. 85ff. und so Lex. *candrimā-* „Mondsehein“ II 2, 357 § 227dA.; Lex. *dīka-* „e. junge Wanze“ zu pr. *dhampkūṇa- dhīp-kūṇa-* „Wanze“ (vgl. VS. *dañkṣṇū-* „bissig“ P. 3, 2, 139 V. 4; II 2, 928 § 767a); buddh. *vicchindayati* neben *-cchand-* „wunschlos machen“ Edgerton BHS. 2, 484; *middha-* „schläfrig“ ebd. 2, 432 für MS. *myddhā-* „verlassen“ Kern SBE. 21, 319, Zachariae Beitr. 66f. Weiteres bei Meillet Album Kern 121, Edgerton BHS. 1, 28f. — *i* vor Konsonantengruppe in TÄ. *itsamāna-* für AV. *ertsamāna-* Bühler Wiener Sitzgaber. 137 IV 122f.; s. zu 158, 33.

19, 20ff.: *-ima-* II 2, 353ff. 710f. § 226 (bes. d). 525, Edgerton BHS. 1, 28.

19, 24: Buddh. *istri-* s. zu 58, 41.

19, 30: *ñi-vā-* zu **ṣyā-* 85 § 78a; *pt-van-* zu v. *pyāya-* „strotzen“. Dazu die Stämme auf *i/yā* 86 § 78a; III 164f. § 84ab.

19, 38: lies: v. *-gī-ta-* AV.TS. *ud-gī-thā-*.

19, 41: YV. *valmika-* „Ameisenhaufe“ v. *vamri-* „Ameise“, lat. *formica*.

20, 4—6: *-ni-* nach Bartholomae IF. 3, 6A. 3 auch in umbr. *pernihi(i)mu*; dagegen v. *Planta* Gramm. der o.-u. Dial. 2, 273A., Brugmann² II 3, 299.

20, 14f.: Der einzige Beleg für *diṣva* scheint VS. 38, 3 = ŚB. 14, 2, 1, 10 = KSS. 26, 5, 4 zu sein; Bedeutung am ehesten: „laß dich binden“.

20, 16: Hirt BB. 24, 234 nimmt als Wurzel *śāi-* an.

20, 17 u. 26: *gopīthā-* s. auch II 2, 719 § 534e.

20, 28: Nach Kuiper India Antiqua 204 hatte die Alltagssprache eine Neigung zu *i* für *ī*; diese sei im RV. metrisch ausgenützt worden (letzteres schon Meillet Mél. Vendryes 281f.).

20, 36: Nach Bloomfield ZDMG. 48, 578 waren *ə* und *ɛ* als Tiefstufen von *ā* nach leicht verschiedenen (akzentuellen?) Bedingungen verteilt.

20, 37: Wechsel von *i* und *e*: v. *snhiti- snéhiti-* II 2, 327 § 208aA.; Gr. *divana-* „Würfelspiel“ für v. *dēvana-* „Spieltisch“ Lex. „Spiel“ im Anschluß an das Präs. v. *diṣya-* „spielen“; Opt. *-ita* und *-iran* seit AB. statt *-eta* und *-eran* Whitney § 738b, Renou Bull. Soc. ling. 41, 10 im Anschluß an das *ē* der athematischen Optative. S. auch S. 35 § 32A. — Kuiper Shortening 284—287 unterscheidet für die Dehnung von *i* (aus ig. *ə*) zu *ī* einen nur rigved., rein rhythmisch bestimmten und einen gemeinsprachlichen Typus; in beiden trete *i* besonders nach Labial oder stimmhaftem Dauerlaut ein.

Nach 20, 37: *e*) Dehnung von *i* zu *ī* s. § 41.

21, 2: Über das „sakrale“ *u* des Ig. s. II 2, 477 § 289eA.

21, 13: *-an-* zu *-un-* hinter Labialen phonetisch Meillet MEN 49f.

21, 15: *sammuti-* wird durch jainapräkr. *sammui-* als sehr alt verbürgt (E. Leumann brieflich).

21, 17: *-gu-* II 2, 471 § 287e; *yuvākū-* „euch beiden gehörig“ ebenda Anm. und III 441 § 219ba.

21, 32: *kūbera-* aus **kab-* II 2, 122 § 36c und S. 933; dagegen Kretschmer KZ. 55, 82ff.; Mayrhofer Et. Wb. 199. — Ep. kl. *vāgurd-* = JB. *vāgarā-* „Fallstrick“ Caland Auswahl 239, Oertel KZ. 69, 30 (wo Weiteres). — Lüders Berl. Sitzgsber. 1914, 841A. 2 = Philol. Ind. 321A. 3 *bundh-* neben *bandh-*; Oertel Münch. Sitzgsber. 1941 II 9, S. 49A.1 *kulinda-* neben *kalinda-*. — Ved. Var. 2, 284ff. § 605—607, Pischel Pr. 88f. § 104, Geiger Pā. 47 § 18, 1, Edgerton BHS. 1, 26.

21, 35: ep. kl. *suruṅga-* und *surāṅga-* aus gr. *σῦρις* : O. Stein Zschr. f. Indol. 3, 280ff., Liebh. BSOS. 6, 432; dagegen Kuiper Acta or. 17, 30ff. — *utsuka-* s. zu 158, 33.

21, 36—39: III 213 § 119c; II 2, 664 § 488c; Wackernagel Album Kern 151f., Ved. Var. 2 § 641—644, Edgerton BHS. 1, 29; mi.: Pischel Pr. 50f. 53 §§ 51, 55.

21, 46: lies: M. *guccha-* . . . § 135a.

22, 1: Lex. *mṛdhā* „umsonst“.

22, 2: Bhaṭṭ. *ghuṣṭa-* „gerieben“ für *ghṛṣṭa-* BōWb.; *u* für *ṛ* in Hdsch. K des RV. Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 123. *muhu-* für **mṛhu-* II 2, 936 zu S. 465. Hypersansk. kl. *jaiṇātṛka-* Wackernagel Album Kern 152. *-u* für *ṛ* in ĀpŚS. 14, 28, 4; 16, 26, 6. 12 *cākupāna-* für *-kṛp-* Bloomfield Am. J. Philol. 27, 414, Ved. Var. 2 § 645.

22, 3: Inschr. *ru* für *ṛ* Ind. Ant. 20, 104. Entstellt VS. 16, 49 Kāṇv. *ṛtasya* und Pat. zu V. 4 zu P. 6, 1, 9 *udrasya* für VS. 16, 49 Mādhy. u. Par. *rutāsyā* (Böhtlingk Sächs. Ber. 1896, 157; Ved. Var. 2, 313 § 684).

22, 4: lies: *eye*.

22, 5: lies: AV. *bhaviṣyātī*.

22, 7: lies: § 80 statt § 79.

22, 9: doch ahd. *brāwa* aus Vollstufe *ēu* § 80.

22, 11f.: *sthāṇā-* s. § 172dA. 173A.; II 2, 737 § 564dA.; aus ig. *stṛnā-* Thieme Heimat 588; *ṛ* vielleicht durch v. *sthāṇī-* beeinflußt Kuiper Festschr. Debrunner 250.

22, 15: lies: AV. MS. 3, 8. 5 (101, 4. 6) *pātudru-* TS. *pātudru-* . . . Kāth. KapS.B. *pītudāru-* (*pītudāru-*); nichtarisches Wort Kuiper a.a.O. 248A. 24. S. auch I 98 § 86c; II 1, 11 § 3eaA. — *ā* wie in *kusūda-* durch Assimilation? (Franke BB. 23, 172).

22, 16: lies: *πῆρυς*.

22, 17: lies: KZ. 32, 297f.

22, 17f.: *kusūda-* Zachariae Wien. Sitzgsber. 141 V 12; *kusid-* usw. II 2, 415 § 255d.

22, 19: *ā* für *o* s. auch 35 § 32A. : v. *āṅguṣā-* „Loblied“ zu SV. *āṅguṣā-* „tönend“ (?) und v. *ghoṣā-* „Geschrei“? (Benfey SV. Glossar 21 nach Sāy.). Mantra AV. usw. *āmo 'hām* (SB. *amò 'hām* und *amò ahām*) und verdorben

āmūhām III 532f. § 251 h(A.); Ved. Var. 2 § 723. ŚB. *caḍa-* „Wulst“, aber richtig (wegen des Palatals) TS. *pañcacōḍa-* „mit 5 Wülsten“ gegen MS. Kāth. ŚB. *pañcacūḍa-*; vgl. jAw. *aṣṭakaoṣṭha-* „achtkantig“. S. auch zu 44, 38f.

22, 20: Bühler bei Schroeder ZDMG. 49, 164; *-prūṣ-* TS. 3, 4, 1, 4 wohl im Anschluß an v. *pruṣ-* „beträufeln“; *r* — *ru* s. auch Wüst Indian Linguistics 10 (1955) 262 A. 22.

22, 26: Beispiele bei Scheftelowitz KZ. 53, 254ff. 260.

22, 37: lies: *ni-ṣṭūr-*.

23, 5: *tastiré* eher **tastṛ-re* oder aus **tastir-ire* nach § 241 a α (Bartholomae IFAnz. 8, 13; v. Bradke IF. 8, 124 A.); nach Brugmann² I 859 aus kl. (Śis.) *tastarire*.

23, 12: *gurá- gru-* II 2, 464f. § 286 a β; *-gru-* vielleicht auch in v. *a-grá-* (II 2, 467. 494—496 §§ 286 e A. 319 e d. g a. 320 a γ); Edgerton Language 10, 258 und JAOS. 75, 62.

23, 19f.: *sthātūr* III 204 § 107 b α.

23, 24: Spätkl. *indirā-* Bezeichnung der Lakṣmī nach Jacobi Rām. 138 A. mit dem dreisilbigen *indra-* (§ 50 b) zu vergleichen.

23, 25: Gemeint ist RV. 2, 25, 5 b, wo aber *sārma dhā-* „Schutz gewähren“ sehr gut paßt.

23, 34: lies: *adardir-ur ā-dardir-ā-*, ŚB. (*kalaśa-*)*dīr-* von *dr-* „bersten“.

23, 38: *hvāriṣur* ist zu streichen.

23, 39: lies: *adhvartavyā-* „nicht zu Fall zu bringen“.

23, 40: lies: *curita urāṇa-*.

24, 3: *irasyāti* besser zu gr. *ἀρῆ* usw. Boisacq 76.

24, 5: Zu *irā-* (Bedeutung schwierig: Neisser 1, 163) und dem wohl nicht damit identischen *ilā-* (I 221 § 104 a) s. Lüders Festchr. Wackernagel 299f. = Philol. Ind. 552; nicht zu *ὀρός* Boisacq 716. *irā-* „Nass“ Thieme Heimat 586.

24, 10: *dhur-* „Anschirrung, Anschirrwerk“ zu heth. *turija-* „anschirren“, also *-ur-* nicht aus *-r-*. Sommer Die Sprache 1, 162.

24, 13f.: *bhurij-* „Deichselarm“ II 2, 321 § 204.

24, 14: *mūhur* s. zu S. 22 Zl. 2.

24, 16: *urā-* aus **yru-* über **uru-* schon Osthoff MU. 4 p. X Anm.

24, 28: Beispiele bei Scheftelowitz KZ. 53, 257ff.

24, 29: lies: *-gār-ya*.

24, 30: lies: Ipt. *gūr-dhaya*.

24, 39: füge hinzu: *cūrṇi-* N. des Mahābhāṣya.

24, 40: lies: *cīrṇa-*.

25, 2: *θwāḍa-* s. zu 28, 16f.

25, 3: lies: *tārpa-*.

25, 6: v. *jār-* zu *jear-*? s. Thieme GGA. 1955, 187 A.

25, 8: v. *ūrdhva-* s. 262, 1ff. zu v. *vrādh-*, Samph. *kīrśa-* e. Vogel: lat. *crōcīre* „krächzen“ (141, 29).

25, 14: lies: *S. mumūrṣati*.

25, 26: lies: *df-*.

25, 27: lies: *ā-hārya*.

25, 29: lies: *hvf-*.

25, 34: lies: ist vielleicht dafür.

25, 36: lies: Leumann Et. Wb. 43f. über *ūrdhva-*. — Unwahrscheinlich Brugmann² II 3, 299: *ārpa-* aus **yln-*, *erpa-* aus **yln-*; **aurpa-* Langenhove Ling. Studien 2, 7f.

25, 36: Jedenfalls ist RV. 9, 96, 11c *āporṇa* das einzige alte Beispiel für Weglassung von *-dhī* nach langer Silbe vor *-nu-*.

25, 37f.: lies: AV. B. *irmā-*.

25, 39: *īrṣyati* zu jAw. *arāṣyant-* „neidisch“ *aras-ka-* „Neid“ Bartholomae IFAnz. 8, 13.

25, 40: lies: jAw. *varāzevant-* „regsam“; s. aber zu 261, 33f.

26, 1f.: *ūrdhva-* s. zu 15, 8.

26, 3: lies: Leumann KZ. 32, 306, Et. Wb. 43f.

26, 3: lies: *varāmī-*.

26, 9: Dagegen Trautmann Archiv slav. Philol. 38, 129.

26, 14: zu *śārpa-* ablautend got. *hairban* usw. Zupitza Gutt. 57, Uhlenbeck.

26, 15: Zu *sūrṣati* d. *sorgen* und ablautend lit. *sérgiu* „hüte“ ir. *serg* „Krankheit“ usw. Zupitza Gutt. 179, Speijer GGA. 1897, 305.

26, 15: (a)*sūrta-* II 2, 598 § 438a; als „unbetreten“ (II 1, 226 § 93ba, Bloomfield JAOS. 16 p. CLXII) zu jAw. *ax^aarata-* „unnahbar“ Hauschild OLZ. 1954, 445.

26, 20: Franke BB. 23, 172f. greift die Gleichung *mīra-* — *mare* wieder auf.

26, 29f.: *gīraṇ-* nur ŚB. 3, 6, 1, 24 *gīrā* in Erklärung von v. *gīr-vaṇas-*; entstellt SV. 1, 1, 2, 2, 6d = 1, 68d *gīravadhaḥ* aus dem Vok. RV. 6, 24, 6d *gīr-vāhaḥ*; regelmäßig „ved.“ *gīrān* (II 2, 890 § 712e) Kāś. zu P. 3, 2, 15; vgl. II 1, 126 § 55bδ; II 2, 901 § 718cA.; III 321 § 162fA.

26, 33: v. *jārya-* *a-juryā-* II 2, 801 § 646d; AV. *jīrvi-* (darnus v. *jīri-*) I 207 § 184bA.; II 2, 915 § 731a.

27, 5f.: *mūrd-* s. II 2, 852. 853. 939 § 684c. g; zu diesem Ablautstypus vgl. Collinder *Språkvetensk. Sällskapets i Uppsala Förhandl.* 1943—1945, 7—18.

27, 12: *kūrd-* Lehnwort mit hypersanakritischem *r*: Kuiper *Festschr. Debrunner* 244.

27, 23: *tūha-* aus **tṛtha-* über **tūrth- tūth-* (wie pá. *digha-* aus ai. *dirgha-*) Pischel *Pr.* 55 § 58. Vorkl. *-ṛdḥ-* (aus *-ṛdḥ-* 275 § 238aβ) hat sich im Mi. als *-idh- -ūdh-* fortgesetzt (Wackernagel *BSOS.* 8, 834).

27, 26: lies *r* statt *ṛ*.

27, 31: Vondrák *Vergl. Slav. Gramm.* I² 193. *ṛ* existiert ja auch im Ai. (§ 30; § 31).

28, 12: Für *ṛ* Pedersen *KZ.* 38, 413 (*ṛ* schon ig. aus *rrə* wie *i* ú aus *ijs ujs*), Brugmann seit I¹ 192. 208, Sievers *IF.* 43, 185, Meillet *Introduction*⁷ 123 ff. (123: nur als Symbole, nicht als bestimmte Laute; *Eskisse* 21: *ṛ* nur eine Verbindung von *r* und *ə*); vgl. Fortunatov *Charisteria* 474f. = *KZ.* 36, 19 (*qr*); dagegen Ansatz *rrə* *rrə* Hirt *IF.* 7, 206 ff., später *rrə* als Ig. Gr. 109 ff. 126 (auch über ähnliche Ansätze anderer).

28, 13: Kurylowicz *Et. indoeur.* 1, 67 führt *ir* *ūr* über *ir* *ur* auf *irs* *urs* zurück.

28, 15: lies: *asurata-*.

28, 16f.: Die übliche lautliche Deutung von aw. *ars* (*ors*) ist nach den Erkenntnissen von Andreas (und Wackernagel) *Gött. Nachr.* 1911, 12; 1931, 308 ff. geändert worden: z. B. *porəna-* kann als *pārna-*, *orəwa-* als *ūrəwa-* (= ai. *ūrdhva-*, falls die Gleichung richtig ist), *θwāša-* als *θvuhra-* aus **θvurta-* (indoir. **tūrta-*) gedeutet werden. Die einzigen ap. Beispiele (Kent *Old Persian* 27 § 68): *dargam* = ai. *dirghām* und *paruvam* = ai. *pārvam* können *drgam* und *prvam* meinen.

28, 21: Persson *Beitr.* 2, 753: vielleicht *ūr* nach Gutturalen lautgesetzlich.

28, 32: lies: *jṛ-* statt *jr-*.

28, 34: Leumann auch *Auspāt.* 95.

28, 35: Unwahrscheinlich Reichelt *BB.* 27, 100f.: z. B. **tiryati* analogisch nach *krdmati* *śidati* usw. zu *tiryati* gedehnt, dann Länge auf *jīrā-* usw. übertragen.

29, 2: lies: schlingen statt Schlingen.

29, 7: Bezzenberger bei Negelein 32, Reichelt *BB.* 27, 98.

29, 9: lies: §§ 25c. 26.

29, 12: Die Erklärung von Bloomfield *JAOS.* 16 p. CLVIII—CLXIII: *ār* zur Hochstufe *arā*, *ir* zu *arī*, aber nach Labialen immer *ār*, läßt sich nicht durchführen.

29, 13: *or* *ol* auch J. Schmidt, zuletzt *Kritik* 166 ff.

29, 22: *sthātūr* III 204 § 107ba.

29, 23f.: Gen. -ur III 206 § 110b; Grammont De liqu. son. 51f.

29, 29: Vgl. auch zweisilbig gemessenes *r* vor Vokal § 50b.

29, 33: lies: § 182; vgl. § 90cA.

29, 35: Anders Meillet Mél. S. Lévi 25f. — Durch Übertragung gelangte solches *ir* *ur* auch hinter kurze Silben: kl. -ire in der 3. Pl. Med. immer (ved. nie außer in *dadhi-re papi-re* aus Wurzeln auf *ā*; aus *ruc(i) rurucire* Khila 1, 12, 1 [p. 67 Scheftelowitz]). Grammont a.a.O. 18 rechnet dahin auch *rudhird-*; doch s. II 2, 361 § 229aA.

29, 40: lies: *śiras*.

29, 41: lies: -ars und -ars 3. du. -dars (und Ppf. *vaosiram* „sie zogen“ = **va-uz-iram*) Bartholomae ZDMG. 50, 681, Grundr. I, 66.

30, 4: Über die Vertreter von ig. *rr* *ll* außerhalb des Indoiran. s. Brugmann² I 452ff. (über *u*-Färbung bei *r* in verschiedenen Sprachen 453—455). Allerlei Versuche, die ig. Lautform zu rekonstruieren: Brugmann Lit. Zentralblatt 1895, 1726, Hirt IF. 7, 143, Grammont a.a.O. 18, 20. Fortunatov Charisteria 486A. = KZ. 36, 32A. nimmt im Griech. zwei verschiedene ante-vokalische Vertretungen (*aq aλ* — *oq oλ*) an und erschließt daraus zwei verschiedene ig. Lautungen; nichts derart bei Schwyzer Griech. Gramm. 1, 342.

30, 6f.: lies: durch Übertragung aus dem Präsensstamm (Speyer GGA. 1897, 305).

30, 11: lies: *cirinoti* statt *kirinoti*.

30, 15: Beispiele bei Scheftelowitz KZ. 53, 253f. 256f.

30, 16: Bartholomae Heidelb. Sitzgsber. 1924/25 VI 9f.: ursprünglich *ul* vor Kons., *ul* vor Sonant; *ul* vor Kons. nur Schrulle der Rezensenten.

30, 17: { zu *ul* vor Labial: Petersson Ar. u. Arm. Stud. 27ff. und Vergl. slav. Wortstud. 5. — Versuch einer Rekonstruktion der ig. Laute Fortunatov Charisteria 475 = KZ. 36, 20.

30, 19: lies: *jārgurāna-*, AV. -*gīl-ā-* : v. -*gīr-ā-*.

30, 20: lies: AV. *gīr-ati* . . . RV. I. X. *pulu-*.

30, 21f.: lies: *viṣphullīnga-*.

30, 28: lies: -*kul-va-*.

30, 31: Baudh. 7, 6 (209, 18) *pīlakāvat* (v. l. *pīlik-*, *pulak-*, *puluk-*).

30, 33: lies: *bālbāliti*.

30, 39: Zu *gilāyu-* vgl. YV. *glau-* „Geschwulst“.

30, 41: *vipula-* (: *tuld-* Zeile 29) s. zu 219, 21f.

31, 6: *ri* in Phonogrammen: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I 7.

31, 8: Bühler Epigr. Ind. I, 10.

31, 10: Nach den Chinesen hat Nāgārjuna das *r*-Zeichen erfunden (Keith AitAr. S. 22).

31, 14: Vgl. S. 33, 21ff. — Verwechslung von *r* und *ri* in Inschr.: Epigr. Ind. passim, Ind. Ant. 19, 56 usw.; z. B. *kṛiṣṇa*- [sic] Epigr. Ind. 4, 90 Zl. 68. Ebenso in Handschriften: Schefftelowitz Wiener Zschr. 21, 121ff. und Apokr. 175, Knauer MGS. p. XXXV; z. B. MS. 4, 14, 11 (232, 14) *triṣṇayāvasaḥ* für RV. 6, 66, 10b *tryu*- (Weiteres Ved. Var. 2 § 667); ved.-kl. *riktha*- „Erbe“ ist oft *ṛktha*- geschrieben (BR.); ŠBK. *mṛtya*- für ŠBM. *mṛitya*- Caland ŠBK. 1, 42f.; für ŠB. *bāddhy* wollen BR. (unter *vādhri*) *vādhri* lesen; Vādhūlas. *mṛic*- zu *mṛc*? (Caland Acta or. 4, 166). Ved. Var. 2 § 666—677. AV. YV. usw. schwanken die Hdschr. zwischen *kṛmi*- und *kṛmi*- „Made, Wurm“; die verwandten Sprachen (Pokorny Wb. 649) bestätigen *ṛ*, aber Up. spricht für *ri*, das nach Lüders Bruchst. 31 metrisch gesichert ist; s. 33, 20ff. Keilschr. *Biridaśva* für **Vṛddhaśva*- Dumont JAOS. 67, 251. Kl. *hṛiṇty*- für v. *hṛiṇty*- durch Anschluß an VS. *hṛi*- „Schamgefühl“, daher Bedeutung kl. „s. schämen“ statt „grollen“; vgl. auch Gaṇar. 8, 437 fin. Maṅkhakoṣa *jaiṇātrika*- für *-ṛka*- Zachariae Wiener Sitzgeber. 141 V 10. Kl. *ri* „Bezeichnung der zweiten Note der Tonleiter als Abkürzung für *ṛṣabha*- BR. Im Sogd. wird *r* durch *yr* *ry* *r'y* oder *rw* wiedergegeben Gauthiot J. as. X 17 (1911) 94, Gershevitch Grammar of Manich. Sogd. 19ff. Spuren von *ri* für *r* findet im Toch. Windekens Muséon 59, 617. — Grammatiker: DhP. 27, 12 (= 5, 12) setzt eine Wurzel *ṛr*- im Sinn von *ṛi*- an, daher BhP. 5, 5, 4 *āṛṛṇoti* „freut sich“ (sonst *ā-ṛṛ*- „s. beschäftigen“ BR. 4, 478). DhP. 28, 30 (= 5, 30) *r(n)pha*, v. l. *ri(n)pha*. Die Śikṣā's, z. B. Bhāradvājaś. 22. 55, 95, warnen vor der Aussprache *ra ri ru* für *r*, RPr. 14, 12 (796) vor *ru*; vgl. § 19A. am Ende. — Mbh. (im ŚKDr.) *a-ṛṇin* (dh. **a-riṇin*-) für kl. *an-ṛṇin*- (AV. VS. *an-ṛṇā*-). — Schefftelowitz Wiener Zschr. 21, 122: *gō-ṛjika*- (323, 19; II 1 129, 28f.) Beweis für v. *r* = *ri*?

31, 16: Vgl. auch pā. *irubbedā*- aus ai. *ṛveda*- Fortunatov Char. 476A. = KZ. 36, 20A., Geiger Pā. 45 § 12A. 1. Prakr. für *r*- auch *ri*- (neben *a-i-u*-): Pischel Pr. 53f. §§ 56. 57. *Asoka mṛugo mṛige* für ai. *mṛga*- Bloch L'indaryen 35 und Asoka 49. 92 (neben *mago mige*). Edgerton BHS. 1, 29; 3, 94f. (*ri* für *r* und umgekehrt). Aus dem Mi. Lex. *riddha*- „reif“ für *ṛddha*-.

31, 17f.: *re* für *r* lehren die Keśavaśikṣā (Kielhorn Ind. Ant. 5, 194) u. aa.; daher MS. 1, 6, 12 (106, 4) *mātūrāhrātrībhyāḥ* statt *-bhrātṛ-*; Muṇḍ U. 1, 1, 6 *adṛṣya*- für TU. *adṛṣya*- (nach Bloch Antidoron 145 A. 2 im Anschluß an mi. *dekkh*- = *drṣ*-). Vgl. auch *re* für *ṛ* (zu 34, 36).

31, 18: lies: *δεξῆρός*. Vgl. auch 34, 5 und 136, 40. 42f. — *ru* und *r* wechselt: Ved. Var. 2 § 679—681; Knauer MGS. p. XXXVI; in südindischen Inschriften Epigr. Ind. 4, 356; 5, 32 Zl. 3. *r* für *ru*: Taitt. *ṛṛa*- für *ṛṛuṣa*- s. Caland ZDMG. 57, 742. KB. 23, 4 (104, 24) *ahṛṇāt* (: *heṛ*- *hru*- „schiefe sein, machen“; doch s. Keith Übers. z. St.); KauśU. 3, 1 *catṛṣṇaḥ* s. III 296 § 155a βA. — Auch TB. 1, 5, 6, 7 *catṛṣṇā* für *caturṣṇā*. Auch *r* und *rā* wechseln in alten Texten: Ved. Var. 2 § 656—665, Oertel Syntax of Cases 112f. — *r* für *re* PB. 13, 9, 16 *nirmṛṭuka*-; vgl. Caland Übers. z. St. — *r* für *ri* angeblich in Vet. *anayartyā* (BR. s. v. *ṛti*-); doch richtig *anayā rityā* Vet. p. 2, 6 Lassen Anthol. und p. 5, 27 Uhle.

31, 21: *r* sehr locker und nicht vibrierend Bloch Bull. Extr. Orient 44, 43 ff.
— Über die Zeichen für anlautendes und inlautendes *r* s. Franke BB. 23, 173.

31, 26: Komm. des Anantabhaṭṭa zu VPr. 4, 147: $\frac{a}{2} + \frac{r(l)}{2} + r(l)$ ein *apu* lang (Gelpke Anantabh. Padārthaprakāśa, Göttingen 1929, 42 A. 2). Dabei ist wohl zu berücksichtigen, daß das *a* kein reines *a* war (3, 5 ff.).

31, 29: S. auch Fortunatov Charisteria 476 ff. = KZ. 36, 21 ff. Auffällig ist, daß RPr. 1, 8, 10 (47), VPr. 1, 65, 68, Komm. zu APr. 1, 20 verglichen mit 1, 28 das *r* an anderer Mundstelle entstehen lassen als das *r*.

31, 31: Zum Unterschied von *nir-ṛti-* vom Sandhi von *r* vor *r* (S. 335 § 284b) s. J. Schmidt Kritik 20 ff., Fortunatov a.a.O. 476 = 21.

31, 31f.: Zeichen des initialen *r* aus dem *a*-Zeichen Lassen und Lepsius a.a.O., aber aus dem *ra*-Zeichen mit untergesetztem interkonsonantischem *r* Bühler Ind. St. 3, 32; das Khotansakische benützt das *r*-Zeichen der Brahmischrift für *ri* und *ra* Konow NTS. 15, 19 § 20.

31, 33f.: lies: „so an den meisten Stellen (Bartholomae ZDMG. 50, 682A. 3)“ statt „so immer außer 7, 56, 17“.

31, 36: lies: **dr̥idhá-*.

32, 2: Zur Kürzung s. zu S. 48 nach 4.

32, 5f.: Ebenso pr. *uv̥ūḍha- uv̥iḍha-* „ausgeraut“ aus S. *ud-ur̥ḍha-* (d. h. **ur̥ḍha-*) Wackernagel BSOS. 8, 833f.; anders Bartholomae ZDMG. 50, 685 (*-ūḍha-* analogisch aus *mūḍha- rūḍha-*); über *br̥uḥeti-* und *brahant-* auch Geiger Pā. 45 § 13; *brahant-* für *br̥uḥant-* nach *brahastha-* aus *barhiṣṭha-* Bloch L'indo-aryen 35.

32, 10: J. Schmidt Kritik 19: die Sänger des RV. sprachen noch **riḍ(h)-*, dann schwand *ṣ* spurlos, *r* war noch **r*. Dagegen Bartholomae a.a.O. 681 ff.; gegen **r* Bezzenberger GGA. 1896, 849 mit richtigem Hinweis auf v. *jaḡrbh-ré* gegenüber v. *tataḱṣiré*.

32, 14: Für kons. Geltung solcher *r* auch Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 122 ff. und KZ. 53, 262 ff.; dagegen Bartholomae Wiener Zschr. 22, 334 ff.

32, 17: S. auch Oldenberg ZDMG. 61, 835 f.

32, 22: Ohne Annahme eines indoir. *r* sind der Gen. und Akk. Pl. der *r*-Stämme (§ 30; III 208 f. 209 f. §§ 115. 118) nicht verständlich: Bartholomae Grundr. 1, 24, Brugmann Litt. Centralbl. 1895, 1725.

32, 24: Vgl. auch Kern Verhandl. 1875, 62 A.

32, 26: Brugmann³ I 451 ff.

32, 28: lies: TS. *ádṛṣan*.

32, 31: Grundsätzliches über sonantische kurze und lange Liquiden und Nasale bei Baudouin de Courtenay IF. 25, 77—85 (immer ein vokal. Element beigemischt).

32, 37: Gegen idg. *r* auch J. Schmidt Kritik 17ff.

33, 7: Auch J. Schmidt Kritik 50ff.

33, 8: Kretschmer Einleitung 18. 19A. lehrt ig. *r* und *sr*; Ähnliches Fortunatov Charisteria 473 = KZ. 36, 18 und Arch. slav. Philol. 11, 569, Hirt IF. 7, 156ff. und Ablaut 70f.

33, 17: Anders über *epthā* S. 279 § 241aa.

33, 19: Fraglich VS. *ṛkṣāḍā*. „Fessel (von Huftieren)“; lat. *lacertus* usw. Lidén KZ. 40, 265. — Ciardi-Dupré Giorn. Soc. As. It. 19, 197f.

33, 19f.: *sr-* zu *salire* bezweifelt von Osthoff BB. 2, 257, Walde-Hofmann 2, 468.

33, 22f.: *ṛtīya-* s. II 2, 644f. § 479c; III 347. 406f. §§ 177c. 205b. Ig. *tre-* (*i*)- und *tri-* (*i*)- Porzig Gliederung 203. 215.

33, 23—27: *kṛmi-* und *krimi-*. Lüders Kalpanām. 39: *kṛvi-*. Rönnow Acta or. 16, 161.

33, 24: lies: *kṛvi-*.

33, 26: Vgl. S. 31 § 28A. mit Nachträgen.

33, 29: *vaṛvāṇsa-* II 2, 914 § 729d γ A.

33, 41: lies: südindischen statt falschen. — *ru* für *r* s. zu 31, 18.

34, 3: Saussure 244 = Recueil 228.

34, 6: Vgl. S. 31 Zl. 18. — *r* in alten Fremdnamen Wüst Wiener Zschr. 34, 196.

34, 9: S. III 208 § 115a.

34, 13: S. III 209f. 350 §§ 118a(A.). 179b; Oertel KZ. 58, 289 zu § 118.

34, 19: *-ṛṇi* III 209 § 116.

34, 20: *-ṛ-* aus *-r r-* I 318 § 269aA.

34, 33—35: Vgl. Emeneau Language 22, 86A.2. *ṛ* im Bower Ms. ed. Hoernle (Index s. v. *kṛcchra-*).

Nach 34, 36: inschr. *ṛ* für *ṛi* Bhagvānlāl Or. Congr. 7 (Wien) 255 ff. I 20. — *ṛ* als *rū* in Alphabet auf Phonogramm Kiste Wiener Sitzgsber. 160 (1909) I 7. — *goptrén* als v. l. für *gopṛṇ* ŚB. 8, 6, 1, 15. 21 (679, 8. 9; 681, 1) Weber ŚB. 698. Vgl. *re* für *r* (zu 31, 17f.).

34, 37: lies: RV. X (statt v.).

34, 38: lies: *cikṛpāti*, AV. *cāḥpūh* *-pé* *-pat* *acikṛpat* *kṛptā-*, VS. *kṛpti-*, usw.

34, 40: *k* im Phonogramm Kiste a.a.O.; *ḷ* dental § 191a, vgl. V. 5 zu P. 1, 1, 9 (*-r ḷ-* ergeben *-ṛ-* wie *-r r-*). — *ḷ* an der Zungenwurzel gesprochen: Komm. zu APr. 1, 20; RPr. 1, 18 = 42.

35, 2: lies: In *kṛp-*, der einzigen Wurzel, die *ḷ* kennt, hat es . . .

35, 3: Für ursprüngliche Identität von *kṛp-* und *kṛp-* auch z.B. Brugmann¹ I 427, Walde-Pokorny 1, 486; 2, 595: über den allfälligen Grund der Differenzierung Fortunatov Charisteria 480f. = KZ. 36, 26f., Darbishire Rel. phil. 222, Bloomfield Johns Hopkins Univ. Circular 1906, 1058ff., Brugmann a.a.O.; unwahrscheinlich *kalp-* zu d. *halb* 218, 10. — Nach Darbishire Rel. philol. 225 urspr. *kalp-* *kṛp-*.

35, 4: *ī* wird von den Panincern geleugnet und ist wohl nur zu kabbalistischen Zwecken erfunden Bühler Wiener Sitzgsber. 132 V 32. Über *ī* als Anubandha s. III 214 § 119c. — *ī* inschr. 804 n. Chr. statt *ī* Bühler Epigr. Ind. 1, 99; *u* inschr. statt *ī* ebenda 11, 140.

35, 10: Zu den Auseinandersetzungen der ind. Gramm. über *ī* s. noch V. 1 zu Śivasūtra 2 Pat. p. 19, 10ff., Thieme Pān. 102f. 112ff., Konow Acta or. 19, 299.

35, 22: AV. 5, 18, 5d *ubhé enam* zweisilbig gemessen, d.h. **ubhénam*.

35, 25: ep. kl. *paristoma-* „Polster“ aus *περίστεμμα*.

35, 31f.: lies: B. S. ep. inschr. *-yīta -yīran* für *-yeta -yaran*.

35, 32: Wechsel von *i* und *e*, *ū* und *o*: 20, 37; 22 § 20A.; vgl. II 2, 763 § 606ba und *pāriṇas-* II 2, 738 § 568; anders Renou Gr. lg. véd. § 4A. 2. — Weiteres: SV. 1, 209c = 1, 3, 1, 2, 6c *pāremani* (ohne Parallele), aber RV. 9, 71, 3d *pārimani*; V. *vibhṛdaka-* nach Charpentier Monde or. 26/27 (1932/33) 161ff. für *-bhed-*, Schwanken zwischen MS. 3, 13, 5 (169, 9) *adhīrādhakārṇa-* und VS. 24, 4 *a[d]dhyālohakārṇa-* TS. Kāth. *adhīlodhakārṇa-* Caland ZDMG. 72, 4. *pīyūṣa- pēyūṣa-* II 2, 500 § 332 (Kuiper Meded. Ak. Amst. N. R. 13, 7, 1950, 170: kaschmirische Aussprache!); Kāth. *sṛiṭhan-* (dafür Schroeder *plīhan-*) „Schleim“ Gaut. *srehu-* oder *sreha-* „semen virile“ BōWb.; ĀpDhS. *pādūna-*, v. l. *pādona-* „um 1/4 kleiner“ BōWb.; S. *pīṭha-* „Sitz“ nach Leumann Wiener Zschr. 3, 345f. aus präkr. *peḍha-* (Pischel Pr. 98 § 122); spätkl. *pālīvata- pālevata- pārevata-* AMg *pārevaya-* „Dattelpalme“ (Pischel Pr. § 112) Zachariae Wiener Sitzgsber. 141 V 12; Mbh. 3, 14650 = 3, 222, 1 Sukth. *nīśidatuḥ* (v. l. *-sed-*) mit *-śid-* aus dem Präsensstamm. Schwanken in kaschmirischen Handschriften Schroeder bei Böhlingk ZDMG. 52, 249, Zachariae Wiener Sitzgsber. 141 V 12. Inschr. *o* und *ū* wechselnd Hultzsch Epigr. Ind. 8, 139. Über *dheṣṭiya* für *dhiṣṭiya* s. Ved. Var. 2 § 688.

35, 32—35: Ähnlich Pat. zu V. 4 von Śivasūtra 3—4 (p. 22, 21ff.).

35, 35: lies: *akvasūṇṛte*.

35, 38: Sekundäres *ē* *ō* im Mi.: Pischel Pr. 73—75 §§ 84. 85; *i* *ū* im Pā. Geiger 46 § 15.

36, 17: lies: *bhāvēthām bhāvētām*.

36, 35f.: II 2, 826 § 662by, Brugmann¹ I 172f.

37, 4: lies: *bhokpyāte*.

37, 6: lies: *ōjas-*.

37, 11: lies: *ao ſu*.

37, 16: lies: *taēṣqm*.

37, 19: Unrichtig Fortunatov KZ. 36, 49ff.: *e* des *e*-Perfekts und germ. *ē* aus ig. *ē*; vielmehr ausgegangen von Fällen wie v. *yem-* aus **ya-ym-* (: *yam-* „zügeln“) und *sed-* aus **sa-sd-* (nach § 34e). — *aika-* als Lehnwort im Keilschrift-Heth. Jensen Berl. Sitzgsber. 1919, 371. — *o* liturgische Steigerung von *a* in der Formel *óthāmódaíeva* u.ä. ŠB. 4, 3, 2, 13 und Sūtra's, nach Ved. Cone. 312 für *atha mada eva*.

37, 24—26: *ned-* II 2, 454 § 274aA.

37, 25: lies: *nazdyō*.

37, 26: *pedū-* zu jAw. *pazdu-* II 2, 474 § 289a.

37, 27: streiche: ZDMG. 36, 585.

37, 30: lies: *hazdyāf*.

37, 31: AV. *vedā-* „Grasbüschel“ aus **vazda-* zu mnd. *wasse* „Reisigbüschel“ Charpentier KZ. 40, 471.

37, 31: lies: *edhī*.

37, 31f.: *kiyedhē*. III 560 § 258bβA. (wo Wiener Zschr. 21, 97 zu lesen ist); anders Kuiper Acta or. 12, 233.

37, 35: lies: *mazdā*.

37, 36: lies: *vazdearō* „Führerschaft“ (?) und s. zu 274, 23.

37, 38f.: S. zu 213, 7—10.

37, 40: lies: *trpēdhu*, JB. 2, 271 *trpēdhi*.

38, 3f.: *ēda(ka)-* s. zu 173, 16f.

38, 4: *edh-* „gedeihen“ s. Mayrhofer Et. Wb. 128. 560.

38, 10: lies: *soḍhā*.

38, 12: lies: *soḍhṛ- sḍhṛ-* und vergleiche pā. *ussolhi-* „Anstrengung“ = ai. **utsoḍhi-* (II 2, 630 § 467b).

38, 14: lies: vor statt von.

38, 15: lies: „eisern“.

38, 19: S. III 247. 325f. §§ 135bA. 166aA.

38, 28: *mred-* s. zu 37, 38f.

38, 29: *kiyedhd-* s. zu 37, 31f.

39, 3: Brugmann¹ 1, 560, Johansson IF. 14, 307.

39, 7: Sommer Festschr. Streitberg 266A. 1 und Marsh JAOS. 61, 46: *ed* aus *asd* über *aid*. A. Mayer Glotta 32, 275f. (ganz Unsicheres). — *e o* aus *aya ava* s. 53f. § 48bA. — Zu beachten ist, daß das kurze *a* des Sanskrit kein reines *a* war (3, 5ff. nebst Nachträgen). S. auch 338, 6ff.

39, 10—16: Die seit dem RV. starke analogische Ausbreitung des *e*-Perfekts ist am verständlichsten, wenn das *e* aus *az* (*sed-* usw. § 34a) und das aus *ay* (*yem-* usw.; zu 37, 19) völlig gleich lauten.

39, 20: Für monophth. *e* spricht auch *ey* im Opt. (§ 33bA.), wenn es nach *-eh* usw. für *-ay-* eingetreten ist (Meillet Mém. Soc. ling. 18, 377); sicher v. *paidvá-* Adj. aus v. *pedú-* (mit *e* aus *az* § 34e) Bartholomae KZ. 27, 361. *e* o in v. Zeit nach Prät. diphthongisch Petersen JAOS. 32, 425A. 3 (?).

39, 32: *e* in ep. kl. *vell-* „wanken, rollen“ ist mi. (Johansson IF. 3, 250), also wohl mit *i*; aus *vrtá-* Tedesco JAOS. 67, 104 ff.; AV. usw. *vešt-* neben v. usw. *višt-* „s. winden“ hypersanskrit. aus *vrtá-* ebd. 89A.

39, 35: *mahemati-* *mahenadi-* II 1, 45 § 19aA.; III 157 § 77aA. Über v. *emušám* und Varianten mit *ā-* (MS.) und *ā-* (KapS.) s. III 297 § 155aδA.; dazu Geldner Ved. St. 3, 67, Kuiper Meded. Ak. Amst. N. R. 13, 177 (nicht-arischer Name).

39, 37: *jénaya-* II 2, 743 § 577; *-enya-* II 2, 504f. § 339c; vgl. *-era-* *-eru-* *-elu-* II 2, 513 §§ 345bA. 346A.

39, 39f.: *éhimāya-* II 1, 328, 17—19 und Nachtrag.

39, 41: Als Prakritismus in einzelnen Fällen allenfalls annehmbar.

39, 43: *gehá-* = *grhá-*? II 2, 72 § 22aA und S. 932; Mayrhofer Et. Wb. 345. S. auch I p. XVIII A. 3.

40, 2: *bhreṣ-* nach K. Hoffmann Festschr. Schubring 22, 24 aus v. Konj. Aor. *bhre-ṣ-ate* hervorgegangen; vgl. II 2, 939 zu S. 923.

40, 5: *re* für *r* S. 31 § 28aA. und Nachträge. — Mi. *e* o für ai. *ai* *au* : S. *cela-* „Gewand“ für S. *caila-* (aus ep. kl. *cira-* „Lappen“) Leumann Et. Wb. 99; P. 1, 1, 75 (in östlichen Ortsnamen); M. *sopāka-* = Mbh. *saupāka-* o. Mischlingskaste; ep. kl. *ogha-* = ŚB. *aughá-* „Flut“; Pischel Pr. 55—57 §§ 80. 61a, Geiger Pā. 46 § 15. *nepathya-* II 2, 933 zu S. 123.

40, 9: *lopāśá-* s. G. Meyer IF. 1, 318, Friisk Gr. et. Wb. 83.

40, 15: *uloká-* s. § 52 d. Lex. *olla-* „naß“ nach Bartholomae IF. 3, 185A. aus pr. *ulla-* zu v. *ādrá-* „naß“, *ū* mit *o* wechselnd S. 35, 32 und Nachtrag.

40, 20: In Phonogrammen *ai* als *ei* und als *a* + *i*, *au* als *a* + *u* Kirsto Wien. Sitzgeber. 160 (1909) I 7 wahrscheinlich sekundär im Anschluß an das damit wechselnde *āy āu*. Zu den ind. Gramm. auch Allen (s. zu S. 1) 62—64. — Gegen die anscheinend unausrottbar falsche Transkription *āi āu* Wackernagel IF. 22, 311 und Berl. Sitzgeber. 1918, 396A.1; trotzdem *āi āu* noch bei Lejeune Traité de phonétique grecque (1947) und bei Edgerton Sanskrit. Hist. Phon. (s. zu S. 1) (gegen starke Bedenken S. 1f.)

40, 25: *ajayit* auch TB. 1, 3, 6, 3.

40, 27: BhP. *haryamgava-* für *haiy-* II 1, 69 § 28bβA.; II 2, 434 § 266aδ. JB. 2, 390 *ayisyat* für *aisyat* Ghosh Lost Brahm. 50f.; 2. Pl. PGS. 3, 1, 4 *anaiṣṭa* v. l. für *anaiṣṭa*; Daśak. II 28, 4 Bū. v. l. *parājayiyata*; Mbh. 12, 3753

= 12, 103, 1 S. *jayitrya-* „zum Sieg führend“ (schwache v. l. das richtige *jayitrya-*) aus v. *jaltra-* „Sieg“.

40, 32: Pischel Pr. 55 ff. § 60—61 a.

40, 33: ŚB. 1, 9, 1, 1 *sáktha ivā* falsch für *sáktaivā* (aus *súktā evā* Caland Wiener Zschr. 26, 111 und ŚBK. 1, 37 § 6).

40, 35 f.: S. 318 § 269 b γ. MānGS. 1, 6, 2 *praugāktim* nach Böhrtlingk Sächs. Ber. 1896, 159 Hörfehler für *prātig-*.

40, 38: *may* für *mayi* in Hdschr. des MānGS. (Knauer p. XXXVI). AV. 8, 2, 10 c Paipp. metrisch gut *pathaimam* für *pathā* (Abl. *pathāh*) *imām*. Ep. *mauli-* „Kopf“ (vgl. präkr. *maula-* Kuhn KZ. 31, 324, Pischel Pr. 99 § 123) aus ep. *mukūtin-* zu ep. *mukūṣa-* „Diadem“; nichtarisch nach Przyluski Bull. Soc. ling. 26, 102 f.

40, 40: lies: *sthāvira-*.

40, 45: *aigy* für *ayy* in K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 121, *ailait* und *anait* APr. ed. Sūrya Kānta (s. zu 285, 24) p. 25 gegen *ailayit* *anayit* der Vulgata des AV.

41, 3: Weitere Varianten dieses Spruchs in der Ved. Conc.

41, 3: lies: *jalaukā-* *-kas-* : B. *jalāyukā-*.

41, 13: Burrow Transact. Philol. Soc. 1949, 42 leugnet ursprüngliche Langdiphthonge.

41, 21: *ā* aus *āu* nimmt Thieme Heimat 554 an für Samh. *māṣa-* „(gefleckte) Bohne“ aus **mauṣa-* „mausfarben“, Divyāv. *kāśika-* „seiden“ aus ep. kl. *kaśika-* „seiden“ (aus kl. *kośa-*, Cocoon, bestehend); vgl. pā. *samma-* aus v. *saumya-* (II 2, 822 § 660 d a A.). Weiteres bei Mayrhofer OLZ. 1956, 12 f., Edgerton BHS. 2, 181 b.

41, 32: S. zu 221, 14. — V. *itā-ūti-* für **uta-yūti-* † s. Mayrhofer Et. Wb. 556.

41, 33: Mi. Schwund von *y* Pischel Pr. 137 § 186.

41, 35: Iran. Herkunft bestritten von Bartholomae ZDMG. 50, 687, weil in *mihira-* das *h* erhalten ist; aber dieses *h* (aus *θ*) ist später als das aus *s* entstandene.

41, 36: Epigr. Ind. 4, 88 Zl. 18 *kāraiteā* für *-ayiteā*. — Pisani Riv. Stud. Or. 15, 66 f. will in hypermetrischen Versen von Mbh. I *janamejā-* für *jana-mejaya-* (über **-ejaa-*) einsetzen (Charpentier OLZ. 1933, 180 *janejaya-*), ebenso 1, 122, 19 Sukth. *abhivādāmahe* für *-dayāmahe*.

42, 4: Ebenso Namen aus den jüngeren Volkssprachen: inschr. *ueḍari-* Epigr. Ind. 1, 187, 5, *jaūela-* 1, 239, *vāllabhaffa-* 1, 157, *seuṇacandra-* 2, 213.

42, zwischen 21 und 22: Im Allgemeinen sind die Vokalquantitäten wie in der Grundsprache im Ai. sehr scharf geschieden; in Phonogrammen ist der Unterschied von Kürze und Länge sehr groß (Kirste [s. zu 1, 5] 5 f.), doch sind die Inschriften in der Schreibung sehr nachlässig (vgl. z. B. Bloch Asoka

50f.; Kielhorn Epigr. Ind. 9, 273; Lüders Vyāsasikṣā 90ff.). Starkes Schwan-
ken herrscht nur v. im Auslaut; s. S. 47 § 43 und § 264ff.

42, 23ff.: Vgl. III 245f. 248 §§ 134c. 136bβ u. Anm.

42, 33: Zweifel an jAw. *uru-* (s. Bartholomae IF. Anz. 8, 13) lehnt jetzt
Bartholomae Wb. 404 s.v. *urv-āp-* ab; s. auch 70, 16f.

42, 35f.: Unwichtig Bartholomae ZDMG. 50, 687: **āśīṣ* für altes **āśīś*
nach *āśīṣā* usw.; *śajūṣ* alt, vgl. jAw. (*fra-*)*zuś-* „gefällig, wertvoll“ (v. l. *zūś*,
die aber nichts beweist).

43, 2: lies: *āśir-* statt *āśir-*.

43, 2: lies: Nir. 7, 3 (116, 6 R.).

43, 7: lies: P. 8, 2, 79. — *-ār-* *-ār-* in der Kompositionsfuge II 1, 126
§ 55bδ.

43, 10: AV. 2, 29, 3a (schwierige Stelle) ist auf Grund der Parallelstellen
āśir zu *āśir-* „Milchtrank“ zu stellen, nicht zu *āśīṣ-* (Bloomfield AV. 54; s.
auch Whitney-Lanman z. St.).

43, 15: Renou Gr. 40 § 38; *-ār-* vor Kona. aus *-ār-* ist Provinzialismus
(Lüders Bruchst. 31). Künstliche ig. Vorstufen für *-ār-* in *pārā-*, *pārṣṇi-*,
mārjmi u. a. bei Fortunatov Charisteria 483f. = KZ. 36, 29f.

43, 24: *jīri* aus *jīr-vi-* II 2, 915f. § 731a.

43, 30: AV. 12, 4, 4c v. l. *sāmvidya-* für *sāmvidya-* (Whitney-Lanman
z. St.). Vom Aor. Akt. *māms-* aus Aor. Med. *māmsthāh* AV. 9, 5, 4b v. l.,
māpsta 11, 2, 8c (Komm. *māpsta*), TĀ. 6, 1, 2 *māpsthā(h)*, 6, 12, 1 *mām-*
sthā (3. sg.). ŚB. 12, 7, 1, 8 (931, 7) *āpsthā-* st. *āpsthā-* (Weber Verz. d. Hand-
schriften V 2 [1886] 69); S. op. kl. N. pr. *māndhāt-* für v. *māndhāt-* „der
Andächtige“ und N. pr.; South Ind. Inscr. I 26 śl. 1 *anāntarayye* = *ananta-*
raṃ ye; Bühler Epigr. Ind. 2, 195.

43, 33: *-ān -in -ūn* aus *-oñs -iñs -uñs* Fortunatov a.a.O. Zur Diskussion
über den Ursprung der Länge s. III 102f. 160 §§ 50bA. 79bA.; dazu Lorentz
BB. 21, 173—185 und dagegen Bartholomae ZDMG. 50, 688.

43, 40: *śikṣā-* nach Śāṅkara vedisch; in südlichen Handschr. immer
(Lüders Vyāsaś. I.A., der *ī* für ursprünglich hält mit Berufung auf Saph.
dīkṣd- „Weihe“ : MS. B. *dīkṣ-* „weihen“, das Desiderativ aus v. *dās-* „opfern“
ist; s. zu 127, 6). Vgl. auch v. *śikṣa-* „überwältigen wollen“ Desid. von *sāh-*
(*ī* nach J. Schmidt Kritik 56f. Ersatzdehnung; vielmehr analogisch zum *ā*
von *sāh-* nach dem Vorbild von *īpsa-* zu *āp-* 103, 22f.; vgl. Renou Gr. lg. véd.
295 § 353; zum Schwund des *h* (d.h. indoir. **h*) vgl. *magnā-* zu 273, 26).

43, 41: *ī* vor *kṣ* auch durch „phonetische Analogie“ (156 § 133A.) von
īkṣ- (104 § 90c) aus.

43, 43: *abhikṣṇam* auch im Anschluß an *īkṣ-* und an *abhīka-* usw. (II 2,
519f. 520 § 362aβ. γ); s. auch zu 60, 10.

44, 2: ĀpDhS. *anūthāya anūtsarga- anūdbhāsi* statt *anu-t- anu-d-* (Bühler ZDMG. 40, 539) im Anschluß an das häufige *anūd-* aus *anu-ud-* (vgl. 48 § 43d). — Vertauschungen von *u* und *ū* Franke BB. 23, 174f.

44, 3: Buddh. *tuṣṇim* für *tāṣṇim* (Lüders Bruchst. 31 und Kalpanām. 39 (*tuṣṇim* etymologisch richtig).

44, 4: lies: *sūkṣma-*.

44, 5: V. *sāmulyā- S. sāmūla-* s. II 2, 500 § 331; AV. *śibhrā-* „geil“ v. *śibham* „rasch“; *nirūpya* in Handschr. oft für *nirupya*, auch BhP. *nirūpyante*; *īṅ-* für *īṅ-* „a. rühren“ Ved. Var. 1, 189, Kuiper VĀK. 2, 96.

44, 7: In jüngeren Texten *kuṣmāṇḍa-* für kl. *kūsmāṇḍa-* ep. *kūsmāṇḍa-* „e. Kürbisart“ TĀ. *kūsmāṇḍā-* Bezeichnung der Verse VS. 20, 14ff. Weitere Beispiele für die Verkürzung Böhrtlingk Sächs. Ber. 1894, 160, Wackernagel KZ. 59, 23A., Edgerton BHS. 1, 25ff.; 2, 167f. 475, Renou Bull. Soc. ling. 33, 7 (*-anta* für *-ānta*), Tedesco Lang. 20, 217 (*-anti -antai* für *-ānti -āntai*).

44, 8: *uṣmaṇ-* im Mbh. als v. l. für *ūṣmaṇ-*, z.B. 3, 211, 4 Sukth.; weiteres BR. a.v. *uṣman* und unten zu 48, 20.

44, 21: lies: *sādhā-* statt *sādhā-*.

44, 21: lies: *sādhvā* nur P. 6, 3, 113 (als vedisch).

44, 22: *sādhā-* aus **sādhā-*? s. II 2, 567 § 428cA.

44, 23: *īd-* (auch 271, 35f.; 274, 30) besser zu got. *aistan* usw. (64, 3—5); fraglich Nees Studies Gildersleeve (1902) 359f. (aus **iṣ-d-* „wählen“).

44, 24: *kriḍ-* „spielen“ zu gr. *πλῖχ-* (210. 274 §§ 189b. 238aα) oder eher zu an. *krista* (275 § 238bA., Walde-Pokorny 2, 572). Weiteres bei Mayrhofer Et. Wb. 273.

44, 24f.: *piḍ-* aus *pi-s[e]d-*, vgl. gr. *πιῖω* II 1, 71f. § 29by, J. Schmidt KZ. 26, 23, Bartholomae ZDMG. 50, 686.

44, 26: *mīdam* nur Kāth. 29, 2 (168, 14) Ms., dafür *nīdam* KapS. 45, 3 (269, 2); zu lesen ist *nīcam* (Bloomfield bei Schroeder z.St.), vgl. gleich nachher *uccaiḥ*.

44, 31: lies: § 238aα. bA. cA.

44, 31: Gegen *śīdati* aus **si-zd-ati* ohne genügenden Grund Rozwadowski BB. 21, 147ff. und Marsh JAOS. 61, 47; s. auch zu 275, 16; Walde-Pokorny 2, 484 und Walde-Hofmann 2, 509.

44, 33: *hēṣas-* nach der Bedeutung unsicher: II 2, 923 § 750d, Fröhde BB. 3, 132, Bradke KZ. 28, 296f., Pischel Ved. Stud. 1, 45ff.

44, 33: lies: *zōiḍiṣṭa-* und s. II 2, 220 § 122b v. *hēḍas-*.

44, 34: Die Dehnung erfolgt nicht im *-(s)iṣ-Aor.* vor *-dheam* (zu 176, 40f.), weil alle andern Formen *i* haben: TS. *ajaniḍheam*.

44, 35: lies: TB. 3, 3, 7, 5 *abhy-ūdhi-*.

44, 28: *krūd-* s. 275, 37f. mit Nachtrag.

44, 38f.: Anders über *cāda-* 153. 169 §§ 130dA. 146b; vgl. *cōda- cāda-* zu 22, 19.

45, 1: *erūd-* zu gr. *ἀρ-ρωδεις* Solmsen IF. 13, 136 (**erūd-* **ῥωδ-*)?

45, 4: lies: § 149bγ.

45, 4: Pā. *nūḍa- khidḍa-* aus *-iḍ-* 272 § 236aA.; doch wäre mi. *-iḍ-* auch aus *-iḍ-* erklärbar (Geiger Pā. 43. 70 §§ 6, 2; 62, 1. V. *śikṣant-* aus ig. *si-zgh-* setzt voraus, daß die Dehnung des *i* erfolgte, bevor *gha* zu *kṣ* geworden war (J. Schmidt Kritik 56f., Brugmann² II 3, 345). Gegen *-iḍ-* aus *-iḍ-* Mayrhofer Festschr. Kirfel 233f.

45, 16: Epigr. Ind. 8, 39; 10, 73; buddh. *śārajjati* (pā. *śārajjati*) = *saṃ-rajyate* (Edgerton BHS. 1, 23); mi. *hes-* aus *hims-* Lüders Philol. Ind. 775 = Acta or. 13, 114. — M. *dāḍhika-* aus Lex. *daṃṣṭrikā-* und anderes 166 § 145aA., ferner die Fälle, wo zerebraler Verschlußlaut oder *ṇ* mit Länge davor älteres *r* plus Dental bzw. *rṇ* vertritt (§§ 146. 171).

45, 25: Vorklass. Belege z.B. v. *iyām iyāt iyāma*, Kāth. *antar-iyāt* (oft), *iyuh* usw., MS. 1, 8, 9 (129, 1. 4) *abhyudiyāt*; *i* seit TB. 1, 6, 1, 1 und AB. 5, 9, 5 *iyuh*; Kāth. 34, 2 (37, 3); 34, 4 (38, 14) *stuyuh*; P. 7, 4, 24. 25 *iyāt ciyāt stiyāt*, aber nach Präverb *-iyāt*. Ludwig Böhm. Sitzgsber. 1896 V 18f., Zubatý ebd. 1897 XIX 23, Edgerton Language 10, 238. 245; 19, 88A. 14, Katre JAOS. 57, 316, NIA. 1, 536; *-iy-* *-iy-* 95, 6—9.

45, 28: Die Dehnung trifft auch das aus ig. *o* entstandene *i* (II 1, 59ff. § 24), z.B. v. *dhlyate* (: *dhā-*) „setzen“ *hīye* (*hā-*), AV. *dhlyate* (*dā-* „geben“), nach Flensburg 44 infolge Vermischung mit den *āi*-Wurzeln.

46, 7—9: Über *-iya-* *-iya-* s. II 2, 442f. § 268g; über *-iyas-* ebd. 443f. § 269c; Kurylowicz Festschrift Debrunner 255f. (*i* aus dem *i* von II 1, 59ff. § 24 gedehnt).

46, 9—11: Der griech. Komp. auf *-lov -lov* ist eine Mischung von ig. *-i-los-* und *-is-on-* Schwyzer Griech. Gr. 1, 537 (mit Fußnote 4).

46, 19—22: *-āyati* aus *a*-Stämmen sicher nicht nach dem Vorbild von *-iyati -ūyati* (Henry Rev. crit. 1896 I 122); als Erklärung kommt in Betracht: 1. Übertragung von den *ā*-Stämmen (Henry a.a.O.), 2. Ableitung aus *āi*-Formen (Bozzenberger *Itaq* 188ff.), 3. ein ig. Typus *-āidi* aus *o*-Stämmen, der im Lat., Balt.-Slav. und sonst vertreten ist (Jensen KZ. 39, 589, Brugmann² II 3, 204ff., Sturtevant Language 5, 12f.). Vgl. auch *-āyā-* *-āyu-* II 2, 243f. 843. 844 §§ 142aβ. 681a(A.).

46, 25f.: Dehnung vor *v*-Suffixen: II 2, 885ff. 900. 908. 917f. §§ 711. 718a. 727a. 738ca.

46, 30: *śaśīśeḍn* (sic!) II 2, 910 § 729bβA.

46, 35: II 1, 130 § 56aa.

46, 38: Augment *ṇ* vor *y* s. Schwyzer Griech. Gr. 1, 653.

46, 39 bis 47, 1: So auch Ehrlich KZ. 38, 69ff. Aber die „unerklärlichen“ Fälle von *-i* beruhen auf Analogie und metrischer Dehnung (Schwyzer a.a.O. 527, Thieme Studien 71 A. 3).

47, 7: Kuryłowicz Symb. Rozwadowski 1, 98ff. erklärt die Dehnung vor *e* aus einem *ə*; vgl. Kuryłowicz Les racines *sej* et la loi rythmique *i/i* (Roczn. Or. 15, 1948, 1—24; vgl. Ig. Jb. 30, 143).

47, 17: lies: 11mal *didhi*.

47, 181.: lies: Vers-schluß.

47, 19: lies: \cup — \cup (—) statt v — v .

47, 19: lies: nur 1, 113, 17d und 9, 108, 9b anders.

47, 22: Bloomfield JAOS. 21, 51: Umkehrung der Quantitäten aus metrischem Grund auch in Kāth. 8, 14 (98, 6) *ud-a-dī-dip-an* : v. *sdm dī-dip-aḥ* und anderem.

47, 23: Vgl. auch v. *mimhi* (: *mā* „messen“) (wofür Meillet J. as. 1897 II 8 *mimhi* verlangt) *rirhi* (: *rā* „schenken“), aber *pīpihi* (: *pī* „schwellen“). Vgl. *pāruṣa-* *pāruṣa-* 56 § 51. RV. 6, 21, 11d *dāsāya* für *ddāsāya* Aufrecht ZDMG. 60, 557. Über v. **pavākā-* für *pāvākā-* s. II 2, 266 § 150a. Bloomfield IF. 25, 192ff. führt die Wurzel *rap-* „strotzen“ (fast nur mit *vi-*) auf **vra-pṣu-* „Männer und Vieh“ zurück; vgl. auch II 1, 94f. § 40caA. und Thieme psu 1.

47, 26: RV. 9, 88, 2a *bhūriḍḍ* für **bhūriḍḍ* „denkbar metri causa“ Oldenberg z.St.; *virāḍḍ* im Anschluß an die zahlreichen Komposita auf *-ā-sah-* Renou Gr. lg. véd. § 42, 2; TS. 3, 2, 8, 3 *ninima* metrisch und inhaltlich schwierig BR. 4, 265, Keith Übers. z.St.

47, 28: *māhina-* II 2, 432 § 265c, Oldenberg zu RV. 10, 60, 1, Geldner Übers. z.St.

47, 29: lies: ŚB. *taruṇakā-*; vgl. v. *tāruṇa-* „frisch entsprossen“.

47, 30: Weiteres Bloomfield JAOS. 27, 73 (und dazu Oldenberg GGA. 1917, 132ff.); Epos Speijer GGA. 1897, 306; Mbh. 13, 7032 *dur-āri-haṇ-* (statt *-ari-*) „die bösen Feinde tötend“ (vgl. die vielen Komp. mit *dur-ā-*; *kumara-* für *kumdra-* E. Leumann bei Hertel ZDMG. 57, 704, Lüders Epigr. Ind. 8, 222 Zl. 26. Wechsel von *i-* und *i-*-Stämmen II 2, 305 § 191a.

47, 321.: „man soll sogar *māṣa-* (AV. VS. „Bohne“) zu *maṣa-* machen, um nicht das Metrum der Lieder zu zerstören“.

47, 34: Kielhorn Epigr. Ind. 6, 199; 9, 11, Coedès Bull. Extr. Or. 4, 695 A. 4. 6 (*kanyā- devī-*), Finot ebd. 920A. *-sūtāyām* statt *-sūtāyām*; buddh.: Edgerton BHS. 1, 23—26.

47, 36: Schwyzer Griech. Gr. 1, 103f. 825.

47, 37: Pischel Pr. §§ 73. 99, Geiger Pā. 53 § 32. Kuryłowicz Prace filol. 11, 239ff. erklärt die metrische Langmessung kurzer Vokale im RV. als Nachwirkung ursprünglicher Positionslänge mit kons. Schwa.

47, 39: S. II 2, 266f. § 150A. und Oldenberg z.St.

48, 4: Rechtfertigung von *carāti* Keith RVBr. z. St. (nicht überzeugend).

48 nach 4: Über Kürzung des sekundären \bar{r} s. 34, 14ff. § 30; über die Schreibung \bar{r} für metrisches \bar{r} im RV. 31, 33ff. § 28; Bartholomae ZDMG. 50, 684.

48, 9: *prthu-jāghana-* II 1, 101 § 43a.

48, 16: *anūd-* s. auch zu 44, 2.

48, 17: AV. 7, 18, 1c *ūdhnó* falsche Konjekture von R.-Wh. (richtig *udnó* TS. Kāth.; auch MS., mit v. l. *udhno*). — Kl. *aveita-* für *anv-ita-* „begleitet von“ nach *parita-* „umgeben von“ und *vita-* „verlassen von“.

48, 20: Vgl. zu 44, 8; GGS. 4, 7 v. l. *anuṣara-* für *anūṣara-* „nicht salzhaltig“.

48, 30: Unklar *āśinā-* MS. gegen v. Kāth. *āśinā-* (Kāth. 17, 13 [256, 14] v. l. *āśina- āśina-*); vgl. II 2, 351 § 221dβ.

48, 31—33: *śūṣā(ṇ)-* nach Thieme KZ. 69, 172 aus **pśū-ṣā(ṇ)-* „Vieh gewinnend“ (vgl. III 239 § 130b).

48, 39: Vokaldehnung in Einsilbern s. 68 § 61.

49, 7: Oldenberg Noten 1, 421f.; 2, 371—373 (Verzeichnis der Fälle!); Bonfante Intonazione 218—220. 224—236. 245e—g. PB. 10, 9, 1. 2 *svara-vibhakti-* „Zerteilung eines Vokals (beim Sāmgangesang)“ BR. — Altersschichten der Zerdehnungen Arnold JAOS. 18, 241.

49, 29: Bezenberger BB. 21, 313f.: *śāra-* „stark“ — *śāra-* „Held“ ig. Wechsel der Tonqualität?

49, 31: Zu *gīrvāhas* s. II 1, 126 § 55bδ.

49, 33: Sichtung der Fälle von zweisilbigen \bar{i} \bar{u} bei Arnold a.a.O.

49, 36: Zweisilbiges *nfn* Graßmann, Arnold a.a.O. — Fälle, in denen \bar{a} nie zerdehnt wird, bei Solmsen KZ. 39, 231; auch manche sicher kontrahierte Vokale zeigen nie (\bar{e} des Opt., \bar{a} des Konj., Dat. *-āya*) oder selten (*-āt*, *-aiḥ*, Nom. Pl. *-āḥ*) Zerdehnung (Kuryłowicz Lang. 8, 201). Bartholomae ZDMG. 50, 690 verlangt schärfere Scheidung zwischen sicheren und unsicheren Fällen. — Nach Kuryłowicz Prace filol. 3, 219ff. und Rocznik Orj. 4, 199ff. beruht der Hiatus bei zweisilbigem \bar{a} auf ursprünglichem kons. Schwa und tritt die Zerdehnung hauptsächlich in geschlossener Silbe auf zur Vermeidung der Länge vor Konsonantengruppen (so auch Bonfante a.a.O.).

50, 11: Hertel Sächs. Abh. 38, 3 (1927) 50f.

50, 28: Zweisilbige Messung von *bhāt* (vgl. gr. $\phi\bar{o}$) *pūr gīr* sekundär von hochstufigen Formen aus: Pedersen KZ. 38, 415.

50, 31f.: $\pi\acute{\epsilon}\nu\epsilon$ u. dgl. Schwyzzer Griech. Gr. 1, 104. 105.

50, 34—38: Anders Endzelin Archiv slav. Phil. 32, 291. Der lett. Stoßton entspricht dem lett. Akut Endzelin Lett. Gramm. 25.

51, 9f.: Schwyzer Griech. Gr. 1, 793 Zusatz 1.

51, 15: So z.B. Kuryłowicz Et. indoeur. 1, 35f. für *asthāt, akṣāḥ* (: *kṣar-* „strömen“), *bhāk* (: *bhāj-*), *ārksā-*.

51, 27: Bonfante Intonazione 225: zweisilbiges *ā* 1. Dehnstufe, 2. Kontraktion, 3. aus Langdiphthong.

51, 33: Dat. Sg. *-ai* und Instr. Pl. *-aiḥ* doch aus (ig.) Kontraktion: III 94. 106. 107 §§ 42cA. 52aA. cA.

51, 38: lies: 1, 163, 10c; 3, 8, 9a *āreṇi-śāḥ*.

51, 37—41: Vgl. II 2, 457 § 276e; dazu Fortunatov KZ. 36, 44A., Bartholomae ZDMG. 50, 686.

52, 1: *d(h)eyām* s. 36, 31ff.

52, 4: Weitere Beispiele für *ai au* bei Oldenberg (s. zu 49, 7) und Bonfante Intonazione 215f. Vgl. auch nominales *-eya-* aus Nomina auf *ā* und *i* II 2, 505. 506 § 340aa. *γ*, aus Wurzeln auf *ā* II 2, 826 § 662b γ .

52, 26—28: Arnold JAOS. 18, 241: RV. älteste Schicht 265, jüngste 8, AV. 6.

53, 5: lies: v. *aiśchah*.

53, 6: lies: v. *aurṇoh aurnot*.

53, 11: Jüngerer (mi.) *ai au* aus *a-i a-u* s. 40, 34ff. § 36aA.

53, 12: Augmentierung *ār-* wohl zuerst PB. 11, 8, 10; 13, 6, 10; 13, 11, 10 (vgl. Johansson KZ. 32, 442f.) und Mbh. Ip. *ārchat* von *ṛccha-*; PB. *-ārṣan* s. zu 56, 33.

53, 14: Falsch Kuryłowicz Et. indoeur. 1, 38 (*nau-h nau-bhiḥ* usw. Beweis für ursprünglich zweisilbiges *a-u*). Für **na-us* jetzt auch Szemerényi KZ. 73, 185.

53, 22: Anders Bartholomae IF. 3, 35f. und Grundr. 1, 54: *i* vor *iṣ-* usw. von Wurzeln mit anlautendem *y-* oder inlautendem *i* her, dann (unter Einfluß des *i* der Präsensredupl.) auch in Wurzeln ohne *i*.

53, 28: V. *revānt-* neben *rayi-vānt- rayi-mānt* III 214f. § 120aa.

53, 40f.: Edgerton BHS. 1, 27.

54, 1: lies: KauśS. 65, 4 (175, 13).

54, 2f.: II 2, 825 § 662ba.

54, 3: JB. 1, 56 *pretam* = ŚB. 12, 4, 2, 9 *prāyatam*.

54, 4f.: II 2, 181 § 81a β .

54, 6: *dvedhā* III 343 § 175c.

54, 6f.: *dvayasa-* II 2, 725 § 551.

54, 7f.: *jénya-* II 2, 503. 743. 792 §§ 338aa. 577. 642c β A.

54, 8: Unrichtig Negelein AV. 3: 1. sg. -em aus -ayam in TB. 1, 2, 1, 15 u. Par. *sanem* „ich möchte gewinnen“ (Fehler für *sanomy*, wie MŚS. liest, oder Neubildung statt Kāth. S. *saneyam* zu dem aus v. *sanema* zu erschließenden **sanēh* **sanet*) und ĀpŚS. 4, 12, 3 (drei Mantras) *apiprem* (statt VS. *apiprayam*; nach YV. *apipreḥ*; HirGS. *apipreyam* Kontamination aus *apiprayam* und *apiprem*). — Umgekehrte Schreibung *aya* für *e*: TB. 1, 1, 9, 6. 7 *pratyayanastēdā* für *prātyenasya*. Kāth. (II 2, 837 § 667c).

54, 9—12: Edgerton BHS. 1, 28.

54, 16: Lex. *ḍora(ka)*. *dora(ka)*. neben *davara(ka)* „Schnur“ Zachariä GGA. 1898, 472.

54, 21: ŚB. 12, 2, 2, 13 *proti*. = JB. 2, 431 *pravati*. N. pr.; Ganap. und Gaṇar. 4, 337 *janovāda*. mit mi. *o* = *apa* (Kāś. *janāpavāda*. „üble Nachrede der Leute“) II 1, 214, 1—3, Wackernagel Album Kern 151, Geiger Pā. 51 § 28. ŚB. *malod-vāsās*. nicht aus **mala-ud-vāsas*. (BR.), sondern präkr. für **mālavad-vāsas*. „mit beflecktem Gewand“ Weber Nax. 2, 312A. 2. JB. 1, 152 v. l. *navad* iva für AV. 5, 19, 1b *nōd* iva.

54, 23: *bhagoḥ bhoḥ aghoḥ* III 259. 486 §§ 142c. 239a.

54, 24: *maghōn*. III 277f. § 146.

54, 24f.: *gōh* III 224f. § 122d(A.).

54, 26: *ogaṇd*. (auch Pā.) II 1, 70f. § 29ba, Pischel Ved. Stud. 2, 191f., Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 17.

54, 32: Brugmann² I 173.

54, 33: *ōṣṭha*. s. II 2, 722 § 535cA., Mayrhofer Et. Wb. 133.

54, 34: lies: Bloomfield Am. J. Philol. 5, 26; dazu II 1, 84f. § 34d.

54, 34—37: *avasa*. II 2, 137 § 41bA.; ferner Henry Mém. Soc. ling. 10, 144 („décoction, remède“), Oldenberg zu 8, 61, 1 (aus *ava-sā*. „ausspannen“?) und Rel. d. Veda 113 (zum Sachlichen). Zur Etymologie von *ōṣadhi*. s. Mayrhofer Et. Wb. 133, Minard Trois énigmes 2 § 744—747.

54, 37f.: *yōh* nach Brugmann² I 301 aus **īayus*.; vielmehr aus Tiefstufe ig. **īeu-s*. II 2, 233 § 129bβ; III 280 § 148aA. S. auch Dumézil Rev. hist. rel. 1947/48, 95.

54, 40: Buddh. *mora*. aus v. *mayāra*. „Pfau“ (Geiger Pā. 51 § 27, 8, Edgerton BHS. 2, 440).

54, 41—44: III 222f. 226f. § 122b. i.

54, 44: Geiger Wiener Zschr. 21, 145ff. und Ind. Stud. 16, 38, Zachariä GGA. 1898, 470 : Lex. *talāra*. für *talavāra*. e. Beamtentitel, *kacāra*. für *kacavara*. „Kehricht“.

54, 45: Kl. *ālī*. „Streifen“ aus ep. kl. *āvalī*. BR., Mayrhofer Et. Wb. 81; s. II 2, 386 § 247aA.

55, 6: lies: Konsonanten vor Muta oder Sibilant.

- 55, 7: Zur Bezeichnung *svarabhakti* s. Renou Terminol. gramm. 3, 180f.
- 55, 11: Die Keśavaśikṣā lehrt *dareśata-* = v. *darśatā-* und *śataveśa-* = v. *śatāveśā-* Kielhorn Ind. Ant. 5, 193.
- 55, 17: Nach Schmidt-Wartenberg Am. J. Philol. 17, 222 ist zwischen Verschlußlaut und Nasal immer ein vokal. Element. — Auch die Metathese von *ar* zu *ra* (§ 190e) könnte auf Svarabhakti beruhen.
- 55, 19: Lüders Vyāsaś. 86f.
- 55, 23: lies: § 261aA.
- 55, 25: lies: § 98bA.; dazu Renou a.a.O. 3, 176f.
- 55, 28—30: Lanman 420. 428 und Whitney § 371j. 1 schreiben in solchen Fällen *r* für *r*; dagegen mit Recht J. Schmidt Kritik 159ff.
- 55, 31: Diese silbische Messung von *r* tritt auch nach einfachem Kons. hinter Kürze ein (z.B. in *mitrá-*, *rudrá-*, *vájra-*); dagegen *-ur-* (§ 25by) nur hinter langer Silbe.
- 55, 32—35: III 207f. § 113. TB. 2, 4, 3, 3 sprachlich falsch, aber metrisch richtig *mātróḥ* für dreisilbiges *mātróḥ* RV. 5, 11, 3a; vgl. Ved. Var. 3, 98f. § 254.
- 55, 35: ZDMG. 55, 295 zweifelt Oldenberg wieder.
- 56, 2: Leumann Gurupūjak. 16 knüpft an seine rhythmische Theorie an.
- 56, 8: Arnold JAOS. 18, 254. Oldenberg ZDMG. 60, 741ff. und Noten 1, 423; 2, 373; AV.: Whitney JAOS. 11, 5; YV.: dreisilbiges *vārca(h)* VS. 11, 82 u. Par. — **śāmyaḥ* Bartholomae AF. 1, 26A., dagegen J. Schmidt Kritik 159ff. — Bedingungen der Svarabhakti Bonfante Intonazione 244f.
- 56, 19: Oldenberg zu 1, 53, 10 (S. 53), Wackernagel Gnomon 6, 458 *pāruṣa-* für **pārṣa-* nach v. *mānuṣa-*; *pāruṣa-* aus **pārṣa-* + *pāruṣa* Leumann KZ. 32, 305A. — Einschub vor *n*: *vāruṣaśeṣasaḥ* RV. 5, 65, 5d nach Roth in BōWb. und ZDMG. 48, 113 für *vārṣa-* (dagegen Oldenberg z.St.).
- 56, 23: Goldschmidt KZ. 25, 617 setzt RV. 1, 58, 8d **purubhiḥ* für dreisilbiges *pūrbhiḥ* ein.
- 56, 25: *pāruṣa-* II 2, 462f. § 283.
- 56, 28: *pāraśuḥ* AV. 7, 28, 1b statt *pārśuḥ* zur Scheidung von *paraśuḥ* „Axt“ im selben Vers.
- 56, 30: VādhS. 6, 3 (Acta or. 2, 162) *dhūriṣṭhaḥ*.
- 56, 31: AV. 8, 6, 11b *dūrśāni* in Paipp. zu *durīśāni* entstellt. MS. 4, 1, 2 (2, 14) *śāva-parāśva-* für Kāth. 31, 1 (1, 1f.), KapS., TB. 3, 2, 2, 1 *-parśed-*, AV. 4, 13, 5c *dhārīṣam* metrisch falsch für RV. 10, 137, 4c *dhārīṣam*.
- 56, 33: PB. 4, 5, 11 *paryāriṣan* und *paryuṣanti* für *pary-ārṣan* und *pary-ṛanti* „sie stütz(t)en“.
- 56, 35: GGS. 3, 3, 7 *akārīṣam* richtig von *kā-* „erinnern“ (auch MS. 1, 3, 9 [33, 7], dafür metrisch falsch AV. 7, 7, 1a *akārīṣam*) Meier Zschr. Indol. 8, 48.

56, 38: *bedriṣṭh* VādhS. (Acta or. 2, 144) für *bedh* der VS. usw.

56, 40: Mantravarianten *-driṣ-* / *-drṣ-* Ved. Var. 1 § 286; 2 §§ 754. 758; Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, S. 37f.

56, 41: Weiteres für BhP. *-araṣ-* statt *-arṣ-* als archaisierende Anwendung der Regel APr. 1, 101 bei Meier a.a.O. 46f. 48, ferner 79.

57, 4: Inschr. *-driṣ-* für *-drṣ-* Epigr. Ind. 2, 20 Zl. 2f.; 10, 73; 11, 80 (*variṣa-*, *dariṣayitā*), *caturuṣu* (für *caturṣu*) 4, 245.

57, 6: lies: § 53c.

57, 10: Pischel Pr. 103ff. § 131—140, Geiger Pā. 51ff. § 29—31, Edgerton BHS. 1, 29.

57, 20: *rṣ* statt *riṣ* s. zu 60, 35.

57, 22—26: Pā. *pāricchattaka-* für *pārijāta-* beweist nichts für ursprüngliche Tenuis, sondern ist volksetymologische Anknüpfung an B.S. *chattrā-* „Sonnenschirm“ (Pali Text Soc. Lexicon 77); die Etymologie *pārijāta-*: *quercetum* ist aufzugeben. Anders über *pārijāta-* Thieme Untersuchungen 69 (und Heimat 549A. 3): mi. für **pāre-jāta-* „am Ufer gewachsen“.

57, 26f.: *manoratha-* doch eher aus *manas-* und *ratha-*; *ratha-* vielleicht „Ergötzen“ (BR. zu *ram-*, dazu auch AV. 6, 130, 1a *ratha-jīt-* „Zuneigung gewinnend“? vgl. U. *mano-rama-* „herzerfreuend“).

57, 29: Zwischen *r* und *h* GB. 2, 3, 6 (193, 1 G.) *anarihan* gegenüber AB. 7, 33, 6 *anarhan*; handschriftlich *arih-* statt *arh-* Knauer MGS. p. XXXV; inschr. *aruhati* Epigr. Ind. 3, 143; Svarabh. im Pāli bei *rh* regelmäßig Geiger Pā. 52 § 31, 1; die MU. 6, 7 erklärt *bhargā-* „Glanz“ unter anderem aus *bha-ra-ga-*.

57, 30: TĀ. *naraka-* „Hölle“ nach Uhlenbeck Wb. und PBr. Beitr. 33, 185 aus **narka-* zu an. *nordr* „nordwärts“ bzw. zu ags. **neorh* „Unterwelt“; doch ist *nāraka-* (AV.) *nārakā-* (VS.) offenbar älter (Renou Indian Linguistics 16, 15).

57, 33: *śurudh-* Thieme KZ. 69, 172 und ZDMG. 95, 338.

57, 35: lies: *pāriṣas-*.

58, 2: *mahīd-* Metathese aus *mahilā-*?? Franke BB. 23, 175.

58, 4: Svarabhakti zwischen *l* und *ś*: KapS. 1, 2 (3, 8); 47, 1 (284, 15) *śatacaliśam*, 1, 2 (4, 1); 47, 1 (284, 15) *śahasracaliśā* für *-valśam* *-valśā* TS. 1, 1, 2, 1 und Par.; vgl. Raghu Vira zu KapS. 1, 2. MS. MŚS. v. 1. *śahasracaliśa-* für RV. 3, 8, 11b *-valśa-*. Inschr. *śatacaleśa-* s. zu 55, 11.

58, 6: *tarāsanī* s. zu 12, 37.

58, 7f.: *sarājantam* 10, 115, 3d s. II 1, 75 § 30bβA. und Oldenberg z. St.

58, 9: *śvātarim* (sol) Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 4, 33, 1b, Thieme Language 31, 434A. 3.

58, 9: lies: KB. *daharaka*- U. S. *dahara*-. Mantra TĀ. 10, 10, 3 (= Mahān U. 10, 7) *daharam* v. l. zu metrisch korrektem *dahram*.

58, 10: -*ra*- / -*ira*- s. II 2, 361f. § 229. Schwierig *ajirā*- („rasch“?) ebenda und VS. 21, 43 *ghāśé-agra*- „zum Verzehren treibend“ (?); *ajirā*- und *candira*- nicht Svarabh. (Bloch L'indo-aryen 83), sondern analogisch Frisk Nominalbild. 9. — P. Stadtname *ajiravati*- nach Kern Verhandelingen 17 (1888), 43 zu *ajrā*- = gr. ἀγρός.

58, 12: Kl. *gilāyu*- „Geschwulst“ eher zu Samph. *glau*- „Kropf“ als mit Uhlenbeck Wb. zu *gil*- „verschlingen“.

58, 14: *iṣukṣt*- s. Oldenberg zu RV. 1, 184, 3a.

58, 15: -*iman*- s. II 2, 763 § 606ba.

58, 17—19: *prthivī*- = gr. Πῠαραία II 2, 413f. 467 §§ 255bβ(A). 286fδ.

58, 19f.: Zur Bedeutung von *yahú*- *yahé*- *yahé*- nebst aw. *yazu*- *yezici*- Uhlenbeck Wb. 237, Geldner KZ. 28, 195, Bartholomae BB. 15, 9 und Wb. 1280, Walde-Pokorny 1, 195f., Oldenberg zu RV. 5, 1, 1 u. 8, 13, 20, Andreas und Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 30.

58, 20: lies: die Junge.

58, 22: *támisrá*- II 2, 233f. 858f. §§ 129bδ. 687.

58, 29: Dravid. Einfluß vermutet auch Benfey OuO. 2, 360.

58, 34f.: **uru-loká*- p. XXII A. 4; 279 § 241aβA. Bloomfield JAOS. 17, 418. 421 (abgelehnt von Neisser 1, 177) und jetzt Mayrhofer Et. Wb. 111f.; u „adventice“ Renou Ét. gr. sanskr. 1, 79A. 2.

58, 37: V. *úlapa*- „Buschwerk“ zu lit. *lāpas* „Blatt“ Darbishire Rel. philol. 234.

58, 41: Buddh. *istri*- (für v. *stri*-) (Edgerton BHS. 1, 30; 2, 116) wie mi. *iṭṭhi*- nach Johansson Shāhbāzg. 1, 149 und IF. 3, 226f. aus **estri*-; richtig nach Mayrhofer Arch. ling. 2, 44 *i*- aus dravid. *istiri*, das seinerseits Lehnwort aus ai. *stri*- ist: s. auch 83, 14ff.; TS. *iṣṭārga*- s. zu 59, 15.

Nach 58, 41: Unbrauchbares über prothetisches *a*-, *ā*-, *i*- bei Wood Am. J. Philol. 52, 105—110.

59, 3: Bartholomae ZDMG. 50, 691: nicht Ausstoßung des Vokals, sondern Nachahmung des häufigen Wechsels von *iya* *wa* mit *ya* *va*, dazu Mitwirkung von Fällen wie *syid* *syā*, *tuam* *team* (vgl. § 180—183!).

59, 5: JB. 1, 156 *neḍea*, TS. 7, 5, 7, 1 *teḍā*, Kāth. oft *neai* *teai*; *ānvai* Whitney § 233a.

59, 6: lies: β) statt b).

59, 6f.: Zu *ānu vaṣṭi* s. Oldenberg z.St.

59, 8—11: Wurzel *art*- ist trotz Oldenberg zu RV. 10, 109, 2 nicht gesichert.

59, 11: Sāyana deutet AV. 19, 53, 2a *cakrān vahati* als *cakrā ānu vahati* (Bloomfield SBE. 42, 683, Whitney-Lanman z.St.).

59, 11—13: *cārvadana-* und *cārvāc-* AVPaipp. 20, 28, 10 (Amer. Or. Ser. 18, 121), Edgerton Language 19, 88 Anm. 16.

59, 13—15: Edgerton Language 10, 238 verlangt **ure-iyāñcam*.

59, 15: TS. 2, 5, 3, 5, JB. 2, 156 *keḍā-* „ein Gerinnungsstoff“ = VS. *kūcala-* „Frucht von Zizyphus jujuba“. TS. 3, 1, 7, 1 *iṣṭārga-* „Vor- oder Nebenkämpfer“ ist wohl Fehler für **iṣ(u)-varga-* „Pfeilabwehrer“ BR. (anders Reuter KZ. 31, 508: zu lat. *strages* usw.); Akzent eher *-vargā-* anzusetzen (nach II 1, 221 § 92a) als *-vārga-* (nach ebenda 222 § 92bβ; II 2, 101 § 31cA.). PB. 1, 9, 8 = GB. 2, 2, 13 (179, 1; Handschr. *ahnāmsi*) *anvā-* „das Nachwehen“ = TS. 4, 4, 1, 1; 3, 5, 2, 3 *anu-vā-* (Bö Wb.). JB. 2, 156 *cuḷvāṇsam* für **cu-kṣu-vāṇsam* (*kṣu-* „niesen“). Ep. kl. *paraśvadhā-* „Axt“ für **paraśu-vadhā-* „Axt-waffe“ (v.-S. *vadhā-* „Waffe“).

59, 19f.: Mißverständnis, berichtigt von Franke BB. 23, 175.

59, 23f.: *uruvyācā* (so!) II 2, 155 § 58a; III 230 § 126bA., Oldenberg z.St

59, 24: Nicht hierher VS. *idvatsarā-* neben TS. TB. TĀ. *iduvatsarā-*, sondern AV. VS. *idā-vatsarā-* (: v. *idd* „jetzt“) parallel zu *pari-vatsarā-* und *saṃ-vatsarā-* (Bezeichnungen der einzelnen Jahre einer fünfjährigen Periode); daraus künstlich abgewandelt *id-vatsarā-* (: v. *id* „gerade so“) und *iduvatsarā-* (: v. *id u*); vgl. Kāth. zu P. 5, 1, 91; 5, 3, 20 *id(ā)vatsariya-* als vedisch (*idāvatsariyā* Kāth. 13, 15 [198, 6], MŚS. 1, 6, 4, 21).

59, 34: Wie Moulton auch Bartholomae IF. 7, 75f.; Vermeidung einer Folge von 3 (oder mehr) Kürzen Meillet Mém. Soc. ling. 11, 10; Bull. Soc. ling. 21, 58; nach *jūhve* neben *jūhuvuh* und *sunve* Renou Gr. 62 § 56. Gramm. *jūhcah jūhmaḥ* statt *ju-hu-* (Whitney § 647c, Pisani Gr. 138 § 428, Edgerton Language 10, 240) ist eine zu extensive Auslegung der Regel P. 6, 4, 107.

59, 36: Edgerton s.a.O. 238: *deyoga-* aus **duvyoga-* (†).

59, 37: TS. 2, 3, 14, 6 (Mantra) *abhyārti* = *abhi-iyarti* „dringt hin“ (J. Schmidt Kritik 23: *ārti* aus dem Aor. *ārta*).

59, 39: AV. 12, 4, 44a *vilīptyā* (viersilbig) = *vilīpti yā* (wie 46a), *antaryāt* KapS. 8, 4 (83, 11f.; viermal) (für Kāth. 9, 1 [104, 16f.] *antar-iyāt*) und JB. 1, 174; Edgerton Language 10, 238f. 245; 19, 88 Anm. 14 nimmt alte rhythmische Śandhivariante an (239: z.B. *su-vīra-* im RV. immer (65 mal) nach schwerer Silbe) entsprechend *sunvāh* — *śaknuvāh*. GB. 1, 3, 10 (76, 6) *paryantam* = *pari-yantam* (Oertel Münch. Sitzgsber. 1941 II 9, 98A. 1). MŚS. 1, 6, 4, 21b *vyantu* = *vi-yantu*, 1, 7, 7, 6 und MGS. 2, 6, 6 *paryanti* = *pari-yanti*. Weiteres bei Renou Gr. lg. véd. § 113A. 2.

60, 21: *vyāmā-* aus *vi-yāmā-* jetzt von Wackernagel selbst KZ. 46, 269f. erwiesen (AV. *vyāmā-* immer dreisilbig; AV. *saṃ-āmā-* Kunstbildung zum falsch getrennten *v(i)y-āmā-*); vgl. Kāth. 13, 6 (187, 7f.) *vyemānam* = **vi-yemānam* „sich spreizend“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 173f. Vgl. ferner

v. *vyōman-* = *vī-yoman-* II 2, 757 § 602b und S. 938; dreisilbiges v. *syonā-* als **siyonā-* für **su-yonā-* „gute Wohnstätte bietend“ (vgl. v. *dur-yonā-* und jAw. *huyaona-* Beiwort der Fravašis) Wackernagel KZ. 46, 268f.; 61, 203f. (hier weitere Beispiele) = Kl. Schr. 286f., 364f.; Samph. *par(i)-yāriṇī-* „erst nach 1 Jahr kalbend“ Caland Baudh. 65, Wackernagel KZ. 46, 270 = Kl. Schr. 288.

60, 4: s. zu 83, 2.

60, 5: lies: § 75a. cß.

60, 5—7: RV. 1, 120, 11a *uhyḍte* (Pp. *ūhyḍte*), 4, 56, 6c *ūhyḍthe* völlig unsicher; s. Oldenberg und Geldner Übers. zu den Stellen.

60, 10: Ep. kl. *abhikkṇam* „jeden Augenblick, beständig“ (vgl. 43, 43 mit Nachtrag) hyperkorrekt für mi. *abhikkhaṇaṃ -ipaṇ* nach v. *āksṇā-* „scharf“ = mi. *tikhiṇa-* (Geiger Pā. 68f. §§ 58A. 1. 59, 1). Inschr. *parambhagavati-bhakta-* für *parama-bh.* und *saṃvatera-* für *-vatsara-* Epigr. Ind. 5, 208.

60, 22—25: Franke BB. 23, 175f. hält pā. Asoka *pāsaṇḍa-* (ep. kl. *pāṣaṇḍa-*) „Häretiker“ für einen Beweis gegen Hypersanskritismus von *parṣad-pārṣada-*; doch ist die Bildung von *pāsaṇḍa-* unklar (vgl. II 2, 159 § 68A.).

60, 23: lies: *pariṣād-*.

60, 26: Kaus. 33, 9 (90, 11) *mārṣat* v. l. für *mā riṣat*, PB. 12, 5, 23 eine Handschr. des Komm. *nā'ṣāma* für *nāriṣāma*. Weber Berl. Abh. 1871, 81A. 3.

60, 28: Ved. Var. 1, 190f.; 2, 341. — AV. 19, 39, 2—4 v. l. *rṣat* (Padap. *rṣat*) für *riṣat* Whitney-Lanman. Buddh. (Edgerton BHS. 2, 431) u. Lex. *mārṣa-* für ep. kl. *māriṣa-* „ein ehrenwerter Mann“ (bes. Vok.; VādhS. Name *māriṣā-bhagi-*) aus dem Wunsch *mā riṣat* u. dgl. (Debrunner Festschr. Vasmer [1956] 114; anders I p. LIII und III 436 § 218bA.). Synkope zwischen *r* und *ṣ*: ep. kl. *parṣu-* „Axt“ für v. *paraśū-* (vgl. 56, 28 und Nachtrag dazu). — Das zweisilbige *duhūr-* RV. 9, 113, 3b (lies *dhūtā*; Kuhn KBeitr. 4, 198 verlangt *dhūtā*), AV. (*duhi-* viermal *dhi-* gemessen: Lüders KZ. 49, 245f. = Philol. Ind. 504f.), AB. 7, 13, 8 (= ŚSS. 15, 17) und 8, 22, 6 (das Metrum verlangt *dhūtā* bzw. *dhūtṛṇām*) steht wohl als Vulgärform in Beziehung zu mi. *dhūtā* (auch buddh. Sanskr.: Edgerton BHS. 2, 285) u. ähnl.; vgl. 115 § 99, Oldenberg Noten I, 53; 2, 198, Tedesco Language 23, 123; am ausführlichsten Lüders a.a.O. 236—250 = 497—509; danach M. Leumann IF. 58, 23 (*duhi-* > **dhuī-* > **dhuu-* und **dhīi-* > *dhū-* *dhi-*); *dhūtā* betrachten als ein anderes Wort Uhlenbeck Wb. 128 und Bartholomae ZDMG. 50, 693A. 1 und IF. 23, 46A. — Unhaltbar Mayrhofer Arch. or. 21, 440f.: Lex. *amhiti-* „Gabe“ aus **anu-(d)hi-ti-*, dafür Lex. *amhātī-* durch Anschluß an v. *amhātī-* „Bedrängnis“ (II 2, 626. 628 §§ 465d. 466bA.).

60, 29: V. *ea* = *iea* s. 316f. 337 §§ 268aA. 285aßA., Macdonell II, Oldenberg ZDMG. 61, 830.

60, 31: *ti* = *īti* und *ea* = *iea* mi. (Pischel Pr. 110f. § 143, Geiger Pā. 72 § 66, 1).

60, 36: RV. *iva śmasi* Anlehnung an *iva śmasi*? Oldenberg zu 2, 31, 6a; Nachahmung von *uloká-* / *loká-*? Renou Et. gr. sanskr. 1, 79A. 2; noch anders Pisani RSO. 29, 143 (dissimilatorischer Schwund wegen des *v* von *iva*).

60, 38f.: *anuṣṭhuyā* zu v. *anuṣṭhū* II 2, 272 § 287eA.; III 75ff. § 31e. Fehlen des *u* auch in ŚB. U. ep. kl. *mūthyā* „verkehrt“ = v. AV. *mīthuyā* : v. *mīthu*, und VS. TS. TB. *sādhyā* „gradaus, richtig“ = v. *sādhuyā* : v. *sādhū-*; daher die Herleitung von *anuṣṭhyā* aus **sth-tyā* unwahrscheinlich. Wackernagel KZ. 61, 203f.

60, 40: Foy IF. Anz. 8, 27: *indra-* für **indu-ra-* (!). Buddh. *poṣadha-* = *upoṣadha-* s. 54, 11.

60, 41: *stri-* aus **nutri-* neuerdings wieder Pisani KZ. 71, 141ff.; dazu Mayrhofer KZ. 72, 119.

61, 3: Problematisch Sütterlin, Der Schwund von *ig. i* und *u* (IF. 25, 58—76).

61, 5: *tmán-* s. II 1, 12 § 3eßA.; II 2, 766 § 608eA.; III 489f. § 240b; Edgerton Language 19, 116f.; Kuiper Noun-inflexion 179f. sieht in *ātman-tmán-* *ig.* Ablaut.

61, 7: Ein *yu-* = *āyu-* „Leben, selbst“ sieht man in RV. 8, 18, 13e *ririṣṭa yūh*; es ist wohl Mißverständnis von RV. 1, 89, 9d *ririṣṭādyūh* als *-tā yūh*. BR. konjizieren für die erste Stelle *deayūh* (wie 14c, *deayīm* 15c), Oldenberg z. St. stimmt zu unter Ablehnung von Bloomfields Vermutung (JAOS. 27, 72f.) *ririṣṭāyāyūh* = *-ta āy-*. Pisani BSOS. 8, 699; Künstelei des Dichters: *yūh* „ipse“ = *āyūh* nach *tmán-* „ipse“ = *ātman-*; vgl. Geldner Üb. z. St.; aw. *yu-* „Dauer“ Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 106.

61, nach Zeile 8: Zum *ig.* Ablaut: Hirt Ablaut, Neue Jahrb. f. kl. Alt. 8 (15), 1905, 465—475 und *ig. Gr.* 2 (dazu Hübschmann IF. Anz. 11, 24—56) sowie (Thumb-)Hirt 72—87; Pedersen KZ. 38, 398—421 (allgemeines 409—111), Reichelt KZ. 39, 1—80 (Der sekundäre ablaut), Meillet Introduction¹ 123—139, ² 153—168, Brugmann K. vgl. Gr. 138—150, Bartholomae Woch. kl. Philol. 1905, 1105—1112, Wood Indo-European a^x : a^xi : a^xu, A study in ablaut and in word-formation, Strassburg 1905 (dazu Reichelt IF. Anz. 31, 4f.), Sütterlin IF. 25, 51—57, Pisani Gr. 1, 30ff. §§ 117—159, Maurer Unity of L-E. Ablaut System: the Dissyllabic Roots (Language 23, 1—22), Borgström NTS 15, 137—187, E. Mayrhofer-Passler Stud. z. *ig.* Grundspr. 15—22 (S. 22: „Der Ablaut war ein funktionelles Mittel und wurde kaum mechanisch durch fixe Betonung hervorgerufen“; richtiger: ursprünglich mechanisch durch Betonung hervorgerufen, dann sehr früh funktionell geworden). S. auch S. 81 § 74A., S. 100f. § 88).

61, 14: lies: §§ 21b. 25b. 179ff.

61, 28: ebenso Renou Terminol. gramm. 1, 138ff.; 2, 162; 3, 60.

62, 6: TS. *drpā-vābhi-* und ähnliches s. zu 72, 12f.

62, 11: Neben v. Präs. *gura- gūrtā-* (: *gṛ-* „preisen“) Absol. *apa-goram* und *apa-gāram* P. 6, 1, 53.

63, 5: Vgl. § 57. 59.

63, 23: lies: Grundriß 3, 2, 453.

63, 28: Nachweise, wie ursprünglich rein phonetischer Ablaut morphologisch verwendet wird: Baudouin de Courtenay Versuch einer Theorie phonetischer Alternationen (Straßburg 1895), Gauthiot Note sur le degré zéro (Mélanges Meillet, Paris 1902, 49—60).

64, 12: Für Saussure Meillet Mém. Soc. ling. 12, 225f.

64, 29: v. *séva-* und *síed-* „lieb, gütig“.

64, 35: Doppelt unregelmäßig v. *šúci-* „glänzend“ *šociš-* „Licht“.

64, 36: lies: *vehrka-*.

64, 36: *hr* als Beweis für Paroxytonese auch Reichelt § 168, weniger zuversichtlich jetzt Bartholomae Grundr. 1, 168 § 289 Anm. zu 4—7.

64, 37: Kausativ *-áyati* betont trotz Guṇa der Wurzel, z.B. v. *vedáya-* got. *fra-wardjan* „verderben“ (trans.) aus germ. *-warþ²*.

64, 41: Meillet Genre animé 180, Introd.¹ 249 (**imes* < **imes!*), Mém. Soc. ling. 13, 357f., Bull. Soc. ling. 31 fasc. 1, 1ff. — Schwund des Vokals über Flüstervokal nahmen an Saussure Bull. Soc. ling. 7 p. CXX, Henry Rev. crit. 1896, 123 (nach Passy), Finck Über das Verhältnis des balt.-slav. Nominalakzentes zum urig. (Diss. Marburg 1895) 38, Hirt Ablaut 21 und IF. 7, 139f., Pedersen KZ. 38, 403. 415 und ZDMG. 57, 541f.

65, 14: Hillebrandt BB. 5, 340A.; 10, 321 ersetzt „schwere Endung“ durch „expiratorischer Akzent“.

65, 15: Schwund vor langer, starktoniger Silbe nimmt Meillet Genre animé 181 an.

65, 27: Zu Benfey vgl. Justi Zusammensetzung 70.

65, 30: Hillebrandt BB. 5, 340; 10, 321, Meillet Genre animé 178f. und sonst. Schwund hinter Hauptakzent in v. *mitá-jñu-* (gr. *πό-χρυ?*) *ghytá-snu-hari-dru-* Hirt IF. 7, 147ff.; vgl. II 1, 94f. § 40ca; III 140 § 69b.

66, 3: lies: *-mi-t-* *-stu-t-* *-kř-t-*.

66, 9: Brugmann² I 446f.

66, 21: Weitere phonetische Versuche bei Fortunatov KZ. 36, 40, Brugmann² I 498 (bezweifelt Mittelstufe *i* *û*), Hirt IF. 7, 158. — Der Einfluß des ig. Akzents beim Ablaut scheint zu dessen wesentlich musikalischer Natur (§ 244aA.) nicht zu stimmen. Man versuchte diesen Widerspruch durch die Annahme geflüsterter Aussprache (s. zu 64, 41) zu erklären. Besser ist die neuere Annahme, daß es im Ig. vor der Zeit der musikalischen Betonung eine solche expiratorischer (dynamischer) gegeben habe, die den quantitativen Ablaut (Synkope von ig. *ě*, *đ*, *ď*) bewirkt habe, während der qualitative Ablaut (Abtönung *e* / *o*; §§ 10. 68) der spätindogerm. musikalischen Periode zuzuschreiben sei; so z.B. Brugmann² I 946f. (Brugmann Kurze vgl. Gr.

138 § 210 Abstufung und Abtönung). S. jetzt ASchmitt Musikal. Akz. und antike Metrik (1953).

66, 29: II 2, 103—136 § 34—40. — Weiteres kommt dazu, wenn „Brugmanns Gesetz“ (§ 13b) unrichtig ist.

66, 31: *-hārd-* III 237 § 129bβ.

66, 34: *spārhā-* II 2, 61 § 19.

66, 35f.: *kāre-* II 2, 296. 341 §§ 186cA. 216aβ; I 46 § 42.

66, 37: *śraúṣṭi-* (BR. aus *śruṣṭi-*) II 2, 302 § 189c.

66, 38: *cyautná-* II 2, 696 § 510.

66, 38f.: *kārgman- bhārman-* II 2, 762 § 606aa.

66, 40: *pārṇi-*: II 2, 741 § 573a; aus ig. *peñ-* Fortunatov Charisteria 484A. = KZ. 36, 30A. 2.

67, 2: *mārj-* aus ig. *maṛj-* Fortunatov a.a.O. — Kāth. 6, 11 (61, 16) *mārjayema* für RV. 4, 4, 8c, TS. MS. *marjayema-* (Schroeder Wiener Zschr. 11, 121).

67, 11: *dyanūh gauh* III 222 § 122a.

67, 13: *sākhā* III 141 § 69c.

67, 14f.: *pitā dātā* III 203 § 105.

67, 16f.: Lok. *-au* III 152ff. § 76aa—γ. ba—γ.

67, 17: γ) NADu. *-au* zu GLDu. *-oh?* III 58 § 22cA.

67, 24: *śvāsāram* III 200f. § 103c.

67, 25: *-āyā-* *-āyā-* II 2, 415f. § 255d.

67, 29: *tār-* III 212f. § 119b.

67, 32: Mi. *e o* für *ai au a.* zu 40, 5.

68, 1ff.: Dehnung von Monosyllaba ausgegangen: Specht KZ. 59, 280 bis 298 (nur für *i* und *ā*; vgl. Kretschmer Glotta 22, 240f.), M. Leumann IF. 61, 13ff.; von primären Bildungen aus: Kurylowicz Bull. Soc. ling. 44, 44 (42—63: Le degré long en indo-iranien) und Apophonie 147—165.

68, 12: Über gr. *πός; πάρ* usw. Schwyzer a.a.O. 377f.

68, 37: Für Streitbergs Theorie Buck Am. J. Philol. 17, 272 (im allg.), Hirt IF. Anz. 30, 2ff. und Ig. Gr. 2, 37f.; dagegen Bloomfield Transact. Am. Philol. Ass. 26, 5ff., Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 10 (1935) 394—421 (*L'allungamento secondario nell'apofonia indoeuropea*). Für Entstehung aus Nachdruck wieder Schwyzer Griech. Gramm. 1, 355f.

69, 10: lies: keinen.

69, 23: nach „Vokal“ füge hinzu: oder die aus Halbvokalen oder Liquiden hervorgegangenen Vokale *i u r l*.

69, 24: *samprasāraṇa-* (aus dem Kausativ (*sa-*)*pra-sāra-* „ausbreiten, entfalten“) „déploiement“ (Renou Terminol. gramm. 2, 133f.); anders Edgerton JAOS. 61, 222f.: „das Auftauchen, Hervorkommen“, dagegen Minard Trois énigmes § 131a.

69, 26: Kāth. *bhrijana-* II 2, 197 § 87bδ.

69, 31: *bhrij-* s. auch 162, 33—40.

70, 18: Die auch von Scheffelowitz ZDMG. 59, 696 vertretene Verbindung von RV. 8, 27, 21b *ātuc-* (Bedeutung?) mit *tvac-* (v. *āsikntm* oder *kṛpām tvācam* „die schwarze Haut“ = „die schwarzen Ureinwohner“; vgl. Geldner Übers. zu 9, 41, 1e; 9, 73, 5d) ist nicht mehr haltbar. Sieg Gött. Nachr. 1923, 18: *ātuc-* vielleicht als „Verhüllung“ doch zu *tvac-*.

70, 23: Zu *sva-* s. II 1, 81 § 33b(A.).

70, 24: lies: *kunṇs-*.

70, 30: *ug-rā- ōj-as-* usw. gehören zur zweisilbigen Wurzel ig. *ayeg-* (*aug-yeg-*); s. zu 100, 34. — Ganz unsicher RV. 10, 95, 4b *ūṣaḥ* zu einer Wurzel *vas-* (Bedeutung?) Geldner Ved. St. 1, 270f., KZ. 27, 217 und Übers.; am ehesten AkkPl. „Morgenröten“ Oldenberg z.St.

70, 30f.: *dhūsara-* II 2, 216. 925 §§ 112aα(A.). 754a.

71, 3: lies: *dṛṇhāti*.

71, 17: M. *guccha-* zu S. *grapsa-* *glapsa-* (158 § 135a).

71, 18: Sehr zweifelhaft v. *vratā-* „Gelübde“ zu *vṛt-* *vart-* „wenden“ Geldner ZDMG. 52, 744, (Thumb-)Hauschild 319.

71, 24: Wechsel von *ar* und *ra* Renou Gr. 69f. § 63b. c, Gr. lg. véd. § 75.

71, 25: *draḍh-* II 2, 458 § 276h.

71, 29: lies: unbekannt.

71, 30f.: II 2, 465 § 286bA. nebst v. *āskṛdhoyu-* II 2, 846 § 682a; unsicher jAw. *ə-vītō-xrādī-* (Scheffelowitz ZDMG. 59, 692f.), eher als *ə-vitaxra-ōay-* „mit nicht-starkem Verstand“ zu verstehen (Duchesne Comp. 20 § 28).

71, nach 34: *z*) *rā* für *ar* in Verbalformen, z.B. *drāṣtum* B. *adrākṣīt* *adrāk* von *drś-* *darś-* nach v. *prāṣtum* *aprākṣam* *āprāt* von *pṛech-* *prās-na-*, Fut. B. *drakṣya-* nach B. *prakṣya-*, ŚB. *krakṣya-* zu *Prās*. MS. *kṛṣa-* TS. *kurṣa-* v. *kṛṣman-*.

71, 37: *-in-* zu gr. *-ion* lat. *-iōn-* s. zu 72, 8.

71, 38: lies: P. op. kl. — *-iṣ-* zu *-yas-* unwahrscheinlich (II 2, 366 § 235dA.) *-uṣ-* zu *-vas-* vielleicht in einzelnen Fällen (II 2, 489 § 316aα); zu beiden III 290 § 151a. — In v. *maghōn-* : *maghāvan-* ist das mit *va* ablautende *u* im Kontraktionslaut *o* enthalten, entsprechend in v. zu *yān-* im *ā* (III 268, 277f. §§ 144bβ. 146); ebenso *kanṭn-* (aus *-i-in-*) *kan(i)yan-* III 112f. § 56aδ.

72, 5: *piḍ-* nicht zu *piṣ-*; s. zu 44, 24f.

72, 7: Bartholomae Altiran. Verbum 109, Wb. 973.

72, 8: AV. *šiq-* (und *šeq-*!) „übrig lassen, bleiben“ zu aw. *syazd- sšd-* „zurückweichen“ Brugmann IF. 15, 103A.; noch Zweifelhafteres bei Prellwitz Glotta 17, 144. Kl. *bhikṣu-* „Bettler“ zu gr. *πρωός* (**bhigh-* **bhjegh-*) Walde KZ. 34, 480 nach Fick; doch s. II 2, 468 § 287aa. — *-in-* Rest des ig. Suffixes *-jen-* *-in-* II 2, 349 § 219b; III 279 § 147; weiteres Brugmann² II 1, 315ff. Anders gr. *-lav-* Mischung aus ig. *-i-jas-* und *-is-on-* II 2, 444 § 269cA.

72, 12f.: Ai. **vabh-* in TB. *ārṇā-vābhī-* („Wollenweber“ =) „Spinne“ (vgl. jAw. *varəna-va-*, wohl haplogisch aus **varəna-vawi-* Gershevitch bei Mayrhofer Et. Wb. 559) II 2, 295 § 186by, Debrunner NIA. 3, 129ff. = Festschrift Sommer 20ff. (dazu Wüst PHMA. 2, 76). S. auch zu 287, 15.

72, 13: lies: *ūlmuka-* ŠB., TB. 3, 2, 8, 12 (ohne Akzent Kāth. 31, 7 [9, 5]), *ūlmūka-* Up.

72, 16—18: *cud-* eher zu ig. (*s*)*geud-* d. *schießen* Walde-Pokorny 2, 554f.

72, 21f.: *kṛp-* (aw. *kərp-*) zu ahd. *href* „Unterleib“ usw. Walde-Hofmann² I, 277f.; unmöglich Kluge Glotta 2, 55 (zu lat. *de-crep-itus*).

72, 24: *ureṇš-* (aus **urā-*) vielmehr „freudig“ Bartholomae BB. 10, 275ff., Wb. 1542, Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1913, 383 (zu Y. 32, 12); anders Lommel Gött. Nachr. 1934, 82 (zu Y. 44, 8e).

72, 25: AV. VS. *bhṛṇḡd-* „eine große, schwarze Bienenart“ zu akal. *bṛeṇoti* „summen“ Zupitza KZ. 36, 58; anders Niedermann BB. 25, 295. — V. *vṛṣan-* zu ahd. *rioso* „Riese“? II 2, 176 § 80a. — VS. 25, 3 *ṛksālā-* AV. *ṛcchārā* usw. (s. zu 12, 30) zu lat. *lacertus* gr. *λαρτίζω* Walde-Hofmann I, 744. — Ganz unsicher v. *pykṣā-* (Bedeutung?) zu jAw. *frāšmī-* (Bedeutung?) Bartholomae Hdb. d. altiran. Dialekte 231, Foy ZDMG. 50, 135f.; zu gAw. *ṣarāša-* (?) II 2, 922 § 750aßA.; s. jetzt Bailey Trans. Philol. Soc. 1963, 21ff.

73, 17: Streitberg IF. 1, 84f. nimmt für das Ig. zwei Perioden an, eine ältere, die von Vokalen nur *e a ā o* kannte, eine jüngere mit tiefstufigen *i u ɤ* [*ɤ* *ɤ*]; ähnlich Hirt Ablaut (s. Hübschmann IFAnz. 11, 31); dagegen Darbishire Rel. 125, Fennell Indo-Germanic Sonants and Consonants 18, Güntert IF. 37, 13f. Noch weiter geht Benveniste Origines 1, 171, der als Grundvokal nur *e* (*o*) gelten läßt; dazu Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 53 („geistreiche und elegante Konstruktion“), Debrunner IF. 55, 316 („ein Schema triumphiert über die lebendige Mannigfaltigkeit sprachlicher Entwicklung“).

74, 1: Gute Beispiele für Wechsel *yx* : *xy* bei Brugmann² I 492—494.

74, 7: *yen* / *un* : *adhunā* (aber v. *ādheva-bhiḥ*) III 268f. § 144bß; v. *dyun-* i zu gr. *αἰ(ῥ)έρ αἰ(ῥ)έρ* III 132f. 290f. §§ 67b(A.). 151ba, Brugmann² II 1, 320. 321 §§ 233. 234b. Neben *-in-* fehlt die antekonsonantische Lautung **-ya-*.

74, 12: Bei *-yi-* *-ju-* zwischen Vokalen bleibt *y* gewöhnlich konsonantisch (wegen geringerer Schallfülle), während in *-ju-* das *i* mit dem vorhergehenden Vokal zum Diphthong verschmilzt (z.B. v. *nāvya-*, aber *revānt-*; ep. kl. *toya-*

ist nicht normal) Zupitza KZ. 40, 250. S. auch I 207 § 185; III 328 § 166h; über *vřka-* zu gr. *λέκος* s. I 207 § 184b A. (nach G. Meyer Wiener Sitzgsber. 125 XI 38 auch ig. **ulqʷos* in alb. *ul'k*). V. *jieri-* nach Baunack aus **jyuri-*, doch s. II 2, 916 § 731a A.

74, 18: lies: gAw. *mərəñc-*.

74, 20: Ebenso bei der Reduplikation: v. *nimsate* „sie begrüßen“, *nindanti* „sie schmähen“. — Gehört hierher auch das unklare *pari-ṇśá-* RV. 1, 187, 8b (Oldenberg z. St.)? schwerlich für **pari-amśa-* (Renou Gr. lg. véd. § 118 fin.). Neben der Vokalisierung des *n* in *mn-* gibt es auch Reduktion zu bloßem *m* oder *n*: III 268f. § 144bβ (A.).

74, 25f.: Aw. *-uy-* kann rein graphische Variante für *-vy-* sein Bartholomae Grundr. 1, 155 § 268, 13, IFAnz. 8, 13.

74, 26: lies: *vanhuyā*.

74, 27: *urv(i)yā* III 76 § 31ea (auch MS. *uruyā*).

74, 28: *dāreiyā* (*parijman*) nur Pat. und Kās. zu P. 7, 1, 39 (V. 1) als Variante für RV. 2, 28, 4d *raghuyā pariṇman*.

74, 29: *ureyā* nur ŚB. 1, 5, 1, 17 im Mantra *rudrāṇām ureydyām*; richtig wohl *omyādyām* ŚSS. 1, 6, 2; vgl. Ved. Var. 2 § 228. — Sandhi *-y r-* (oder *-i r-*?) s. zu S. 322, 26.

74, 33f.: Absol. *-āya* s. jetzt II 2, 788f. § 641b.

75, 13: Hirt Akzent 16. 327f., IF. 10, 55ff.; 32, 212ff., Pedersen KZ. 38, 406f., Güntert IF. 37, 1—87 (bes. 48. 68f.), Kurylowicz Apophonie 321—325.

75, 15—21: S. auch 13, 31 (Nachtrag); II 2, 65f. § 20d (A.). Brugmann² I 502f., Meillet Arm. Elementarbuch § 58A. und Mém. Soc. ling. 19, 188 (arm. NPl. *anjinkh* „personae“ — *mi-anjunkh* „monachi“); über *-māna-* neben *-mevoç* s. II 2, 775 § 619f. A.

75, 26: Vgl. zu 66, 21.

75, 41: Hirt Akzent 327, Pedersen a.a.O.

76, 6: lies: *henti*.

76, 10: Gegen *dant-* aus *ad-* Benveniste Bull. Soc. ling. 32, 74ff., dafür Winter KZ. 72, 167f.

76, 28—30: *-gdhi-* II 2, 629 § 467a.

76, 30f.: AV. *ava-tk-ā-* II 2, 74f. § 22d.

76, 31: *piq-* aus *pi-zd-* s. zu 44, 24f.

76, 34: *-pa-u-* zu *bhas-* „blasen, hauchen“ (II 2, 706 § 518a) Thieme *psu*; s. auch zu 77, 11.

76, 37: V. *ā-śk-ra-* II 2, 851 § 684a, Hopkins JAOS. 17, 184; v. *ā-dbh-u-ta-* II 2, 471. 564 §§ 287d A. 426i (dazu Mayrhofer Et. Wb. 547).

76, 38: (a)pi (a)va u.a. II 1, 71—73 § 29bγ—η.

76, 39: -s- zu -as- II 2, 233f. § 129b.

77, 1: *ap-túr*- ursprünglich „durch die Wasser gelangend“ („qui franchit les eaux“ Henry Rev. crit. 1896, 124; Thieme Studien 6f.) s. II 1, 53 § 22a; III 240. 326 §§ 131aA. 166cβ; dadurch überholt I 269 § 233c (von *ápas*- „Werk“).

77, 2: -iç- -uç- s. zu 71, 37.

77, 4: Brugmann² II 1, 514f.

77, 8: **deu-σ-nórης* vgl. v. *dám-pati*- und *pátir dán* III 243f. § 133b.

77, 10: III 206 § 110b.

77, 11: Vgl. II 1, 53. 94f. §§ 22aA. 40caA. aw. -*fšu*- neben *pasu*- „Vieh“; v. -*psu*- nach Hillebrandt Ved. Myth. 2, 36A. 3 aus **pšu*- (dagegen Thieme *psu* I A. 1); v. *vi-rapá*- aus umgedeutetem **vira-pšu*- Bloomfield IF. 25, 197; vgl. zu 76, 34. Anders 157, 20—25. S. auch *kšu*- zu 136, 24. Synkope vor *n* s. § 66.

77, 19: II 2, 220. 232 §§ 122b. 129aβ.

77, 20: AV. *sphyá*- „Holzschwert“: ig. *aspi*- *ospi*- „Esche“ Thieme Heimat 550.

77, 35: -*sát* III 365 § 187a.

77, 36: lies: *pürve-dyüh*; III 42. 225 § 16c. 122dA. — Untersuchungen der Bedingungen, wann Synkope eintrat, wann nicht: Streitberg IF. 3, 373, Hirt IF. 7, 141. 152ff., Lorentz IF. 8, 112.

77, 39f.: Setze ein Komma nach „Immer“ und nach „*ped*-“.

77, 42: V. *catēdrā* gr. *tétores* lat. *quattuor* got. *fidwor* gegenüber *tur-tya*- 76, 35f.

78, 12: Über diesen Stützvokal („Schwa secundum“) s. zu 6, 12, sowie Schwyzer Griech. Gramm. 1, 351f.

78, 12f.: Hübschmann IFAnz. 6, 37.

78, 13—16: *prthiē*- s. zu 58, 17—19.

78, 17: -*in*- s. zu 72, 8. — V. *edhi* „sei“ aus **as-dhi* (nach 271f. § 236a) gegenüber gAw. *zdi*, mit deutlichkeitshalber wiederhergestelltem *a* (Osthoff KZ. 23, 586), vgl. gr. *iodi* Schwyzer Griech. Gramm. 1, 677A. 11. — V. *ap*- „Wasser“ statt *p*- (in ig. **p-iski*- „Fisch“, eig. „zum Wasser gehörig“ und in v. *prati-p-d*- usw.) Thieme Heimat 581 (?); s. 103, 25f.; III 228, 240 §§ 124. 131aA.

78, 23: V. *áva* „weg“: lat. *au*- gr. *av-zárren* Schwyzer Griech. Gramm. 2, 448.

78, 29: lies: *rādīt* und ablautend *rādīt*.

78, 32: V. *ávi*- „Schaf“: gr. *ōis* lat. *ovis*, v. *pāti*- „Herr, Gatte“: gr. *πόσις* lat. *potis*.

78, 37: Für *o* schreibt Brugmann² I 138. 154 *ā*, Hirt Ig. Gr. 2 §§ 49. 51 *ō* (gegenüber dem ablautenden *ō*).

78, 40: Für lautliche Scheidung zweier *o* Brugmann² I, 138 („wahrscheinlich“; Kurze vgl. Gramm. 74 § 103A. zurückhaltender), Hübschmann IFAnz. 10, 28f.; dagegen Pedersen KZ. 36, 86—103, Hirt Ig. Gr. 2, 29. S. jetzt Belardi Ricerche ling. 3, 56ff.

79, 21: *jmán* usw. zu v. *kām-* III 242f. § 133a3; II 2, 761f. § 605baA. (v. *ájman-* II 2, 756 § 602a).

79, 61: MS. I, 10, 10 (151, 1). ŠB. *kd-* „Wasser“ scheint reine etymologische Spekulation zu sein (Speijer GGA. 1897, 300, Renou J. as. 1939, 361f.); VS. *kevárta-* „Fischer“ ist Präkritisimus für das unarische TB. ep. kl. *kaivartá-* (Ved. Var. 2 § 708); über v. *kenipá-* s. Mayrhofer Et. Wb. 265f., über ep. kl. *kedāra-* (Foy KZ. 36, 123A.) ebenda 265.

79, 7: streiche: 60.

79, 71: und 11: Vorschlagvokal auch im Arm.: *atomn* = *δοτός*, *astl* = *δοτή*. Schwyzer Griech. Gramm. I, 57.

79, 11: *aktá-* zu *nákt-* II 2, 667 § 491a; III 234 unten. — Hirt Ig. Gr. 2 §§ 48. 54.

79, 14: Zweifelhafte: ep. kl. *kāpa-* „Augenblick“ zu v. *ákṣi* II 2, 197 § 87bβA., Mayrhofer Et. Wb. 284. V. *paśed* usw. „hinten“ nach J. Schmidt KZ. 26, 24 zu v. *āpa* lat. *abs*; besser zu lat. *pos-t* usw. II 2, 545 § 400a. Kl. *vatamsa-* ep. kl. *avatamsa-* „Kranz“ zu v. *áva* „weg, herab“ (J. Schmidt a.a.O.): mi. *vaṃsa-* = *avatamsa-*. Pischel Pr. 109 § 142. AV. *kṃaśāná-* „Leichenstätte“ v. *śmaśā-* zu v. *śman-* gr. *ἄκμων* J. Schmidt Kritik 88f.; doch s. II 2, 733. 764f. §§ 561aA. 608a und Oldenberg zu RV. 10, 105, 1. Für *stj-āstṛjē* setzt Bartholomae IF. 7, 54 ig. *āster-* an, Ipsen IF. 41, 179ff. und Wackernagel KZ. 67, 161 leiten das Wort aus sumer.-babylon. *Ištar* „Venus“ ab; doch s. jetzt Frisk Gr. et. Wb. 171.

79, 23f.: II 2, 103—136 § 34—40.

79, 25—31: III 228f. § 124.

79, 31—35: II 2, 232 § 129aβ.

79, 37: *ādyāna-* 206, 6—8; 322, 38f.; II 2, 300 § 187bA.; nicht zu lat. *jejunus* Walde-Hofmann² I, 674; Mayrhofer Et. Wb. 74.

80, 1: *pāthas-* II 2, 232 § 129aβA.; *-śādas-* s. zu 77, 19.

80, 2: Ig. Ablaut *ō-ē* glaubt Wackernagel Beitr. z. Lehre vom griech. Akzent (Basel 1893) 19A. zu erkennen in v. *vā* „oder, wie“ — gr. *-fe* lat. *-ve* und in ig. *dō-de*, *nō-ne*.

80, 10—14: NSg. III 29 § 9b; *nāpāt-* ist überhaupt starker Stamm, nicht nur NSg.; *rājā* III 270 § 145a; *-cān -mān* III 257 § 142ba.

80, 14—19: *nāmā* usw. III 276f. § 145h; *śānti -vānti -mānti* III 258f. 262 §§ 142ba. 143bδ, ferner *-āḥ* NSg. m. f. von *-as-* III 287 § 150a; *-āṃsi* III 288 § 150d; *mahānt-* III 254f. § 141a.

80, 20: *ānuṣāk* = gAw. *ānuṣ.hazš* (mit pleonastischem *h*) „der Reihe nach“; YV. *ānu-jāvarā-* „nachgeboren“ II 2, 125. 907 §§ 38ay. 726a. S. auch II 1, 71 § 29bβ.

80, 28: *-āni* II 277 § 145hβ.

80, 29: *kṛdm-* III 241f. 243 § 133a 1. aA. 3.

80, 34: III 64 § 26e.

80, 36f.: *mahānt-* aus *mahd-* durch Einfluß von *bṛhānt-*: III 251f. 254f. §§ 138. 141a.

81, 6: *-tā-* aus Wurzeln auf (auslautendes oder inneres) *ā* s. II 2, 560f. § 426da. V. *śās- śiṣ-* „lehren“, v. *śādh-* TS. B. *siddhā-* „gelingen“. Die Wurzeln *khād-* „essen“ und *khid-* „drücken“ sind durch Spaltung einer ablautenden Wurzel *khād- khid-* entstanden (vgl. z.B. v. *khādati* und *khidāti*); s. 17, 29.

81, 12: S. die Tabellen z.B. bei Meillet Introd.⁷ 157ff., Schwyzer Griech. Gramm. I, 358f.

81, 28: Saussure's Lehre, daß die beiden ig. Ablautstypen (1. *e, o, ē, ō*, Schwund, 2. *a, ī, ō*, Schwa) auf einen einzigen Typus zurückgehen, fand wenig Anklang; Ausnahmen (außer den 81, 22f. genannten): Cuny *Revue de phonét.* 2 (1912) 101—132, Pedersen Vergl. kelt. Gramm. I (1909), 173A. 1; 177 (ein *y*-artiger Laut oder mehrere). Die Entdeckung des Hethitischen und seines ig. Charakters ermöglichte eine glänzende Bestätigung, indem ein mit dem *h*-Zeichen ausgedrückter Laut als das konsonantische Element erkannt wurde, das mit einem Vokal zusammen Langvokal ergab, ohne diesen aber vor Konsonant vokalisiert war und vor Vokal schwand. Überblicke der Geschichte dieser „Laryngal“-theorie: Couvreur *De hettitische h* (Löwen 1937) 292—319, Hendriksen (1941) 3f. Anm., Sommer *Hethiter* (1947) 77ff., Kronasser „Structural Linguistics“ und Laryngal-Theorie (Studien z. ig. Grundspr. [1952] 56—71; hauptsächlich über W. P. Lehmann *Proto-Indo-European Phonology*, Austin 1952), Pisani *Allg. u. ig. Sprachwiss.* (1953) 44—48, G. M. Messing, *Selected Studies in Indo-European Phonology* (Harvard Studies in Class. Philol. 56/57, 1947, 161—232). Gegen die Laryngaltheorie spricht sich noch neuerdings Kretschmer *Wiener Zeitschr.* 51 (1948/52) aus, besonders wegen des *e* von ig. *patér-* „Vater“. Burrow *Trans. Philol. Soc.* 1949, 22ff. und *The Sanskrit Language* (s. zu I, 14) lehnt etwas Schwa-Ähnliches überhaupt ab und operiert nur mit Laryngalen. Crossland *A Reconsideration of the Hittite Evidence for the Existence of „Laryngeals“ in Primitive Indo-European* (Transact. Phil. Soc. 1951, 88—130), Lehmann *Language* 30 (1954) 102—104 (über Kronasser).

Wie weit die neue Theorie für das Ai. bedeutungsvoll ist, kann heute noch nicht abgesehen werden; Versuche nach dieser Richtung bei Kurylowicz *Les effets du e en indoiranien* (Prace filol. 11, 1927, 201—243), Kuiper *Traces of Laryngeals in Vedic Sanskrit* (India Antiqua 198—212); unfruchtbar ist Burrow 'Schwa' in Sanskrit (s. zu 17, 33f.). Es seien nur die wichtigsten der bisher von der Forschung behandelten Punkte erwähnt: 1. Im Anschluß an die drei griechischen Schwavarianten (*στᾱ- στα-, θῆ- θε-, δω- δο-*;

s. zu 18, 13) werden für das Urig. von manchen mehrere Schwa (oder Laryngale) angenommen (s. z. B. Couvreur a.a.O. 297—303; vgl. auch A. Fischer ZDMG. 71, 446f. über die drei Murrelvokale des Hebr.); doch ist im Ai. nirgends ein dementsprechender Unterschied gefunden worden, vielmehr *i* der einzige Vertreter (17, 35; doch vielleicht *-a* für *-o* im Auslaut: s. zu 6, 12 Pedersen und Hirt; sehr fraglich Absolutiv *-(t)ya* aus ig. *-iə*, vgl. II 2, 788f. § 641b; III 34f. § 12a(A.)). 2. Tenuis aspirata aus Tenuis + Laryngal? s. zu 123, 12. 3. Struktur der zweisilbigen Basen; s. zu 101, 33. 4. *a* und *ā* im Typus *bhāra-*; s. II 2, 69 § 21c, Kuryłowicz Bull. Soc. ling. 44, 56f. 5. 1. Sg. Pf. *jājāna*, 3. Sg. *jājāna* Kuryłowicz Symbolae Rozwadowski 1, 103 und Bull. Soc. 44, 53f.; Kuiper a.a.O. 200. 6. Aor. Pass. Typus *ājāni*, aber *ākāri* Kuryłowicz Prace filol. 11, 209 (von Kuiper a.a.O. 200A. 11 verteidigt gegen Debrunner IF. 52, 152A. 2). 7. Kausativa: Typus *janáyati* von *aet*-Wurzel, *nāśayati* von *anīf*-Wurzel Hirt IF. 32, 247ff., Kuryłowicz Prace filol. 11, 206—209 und Bull. Soc. ling. 44, 57—59, Kuiper a.a.O. 200. [Kuryłowicz Apophonie 337 nimmt seine Erklärung der Punkte 4, 5 und 7 zurück, stillschweigend auch von 6. S. 186ff. Allgemeines über die Laryngaltheorie. Szemerényi KZ. 73, 172f. 187—190, 196—202.] Zuletzt Kronasser Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth. (1956) 75ff. 243ff.

Da in sämtlichen ig. Sprachen (mit Ausnahme des offenbar besonders früh abgesonderten Hethitischen) kein dem konsonantischen Schwa oder Laryngal (bzw. mehreren solchen Lauten) entsprechender besonderer Laut (oder Buchstabe) festzustellen ist, vielmehr die einstige Verbindung Vokal + Schwa (Laryngal) überall schon als Länge erscheint (abgesehen von griech. *-ia(ʔ)* = **-iə(m)* Schwyzter Gr. Gr. I, 473, 4A.), der interkonsonantische Laut durchaus als Vokal, ist in der Annahme von Laryngalwirkungen in den historischen Sprachperioden größte Zurückhaltung geboten; vgl. Thieme Language 31, 431f.

81, 28: Dravidischen Ablaut *e / o* findet Bloch Bull. Soc. ling. 32, c—r. 73 in ep. kl. *leṣṭu*- YV. *loṣṭá-* „Erdkloß, Lehmklumpen“ (vgl. auch B. *logá-*) nepal. *loth* „Kadaver“.

81, 32 (hinter *a-dad-i*): Aor. MS. *ādi* (aus *ā-a-d-i*).

81, 38: J. Schmidt auch Kritik 90A.: Bildungen wie *ni-dh-i-*, *prati-ṣṭh-i-*; doch s. II 2, 299f. § 187by. — Stellung eines *ə* vor Vokal nach van Wijk IF. 18, 53A. nicht ursprünglich. — *ə > a* nach Bartholomae IF. 7, 69A. 1; IFAnz. 8, 13 in v. *rayl-* zu *rā-* lat. *rē-s* (aber der Stamm *rā-* *rē-* ist sekundär; s. zu 88, 9f.) und RV. 4, 31, 7c *ā-vi-dīdhayu-* „sich nicht bedenkend, nicht zögernd“ (aber das abnorme *didhyayu-* ist aus dem Pf. v. *dīdhaya* gebildet im Anschluß an die vielen *-ayu-* aus Präsens auf *-aya-* II 2, 843ff. §§ 681. 682).

81, 41: Die Theorie von Saussure (jetzt Recueil 603) wird aufgenommen von Kuryłowicz Prace filol. 11, 202ff. und andern; s. Kuiper a.a.O. 201A. 15. Vgl. auch § 102cA.

82, 4: Fut. *-aviṣyati*, aber *-eṣyati* (*-aviṣyati* ist jünger) Schulze Berl. Sitzgsber. 1904, 1436 = Kl. Schr. 103.

82, 6: Erweiterung des J. Schmidt'schen Gesetzes schlägt Bartholomae IF. 7, 70 (auch in enklitischen Verbalformen); IFAnz. 8, 14 vor; Hirt Ablaut 19 stimmt zu.

82, 7: II 1, 98 § 42a.

82, 11: II 2, 561 § 426dβ.

82, 15: II 2, 629 § 467a und S. 940.

82, 15—18: Ebenso über *agnidh-* II 1, 98. 130. 219 §§ 42aA. 55f. 91c; dagegen Oldenberg SBE. 46, 180 und Noten zu 2, 1, 2 († ursprünglich, † durch Anschluß an v. *sam-idh-* „Brennholz“ : Inf. v. *sam-idham* und *-idhe*); für Oldenberg II 2, 36 § 11daA. unten. Debrunner Indian Linguistics 16, 74—78 und Kratylos 1, 43: *agnidh-* auch Kāth. und KapS. (Oertel GGA. 1934, 190f. und Münch. Sitzgaber. 1934, 6, 57), *agnim indh-* im RV. geläufig, *agnim dhā-* und *agni-dhāna-* selten und nicht vom Auflegen des Feuers; Verallgemeinerung der Stufe *-dh-* wäre singulär.

82, 19f.: *-ps-u-* vgl. zu 76, 34.

82, 20—22: Anders über **harikṣi-* 136, 1ff.; II 2, 392 § 249b.

82, 22: *sutārman-* II 2, 763f. § 606ba. β.

82, 23: *ānākvāms-* II 2, 913 § 729dβ.

82, 24: Von *van(i)-* „gewinnen“ : v. *vānīṭ-* (vgl. II 2, 674f. § 500b), aber *prāvantave* (vgl. II 2, 649 § 481da).

82, 25: lies: Bloomfield JAOS. 16 p. CXXIII—VI (Anzeigen: IFAnz. 4, 167; 5, 136).

82, 26f.: Inf. *-dhyai* Benveniste Inf. 72ff.

82, 27: Graphisch unzuverlässig jAw. *xšaya-* *a-xšya-* Bartholomae IF. 10, 198f. — Meillet Dial. indoeur. 66 leugnet die Fälle von *e*.

82, 27: Gegen ca Meillet Mém. Soc. ling. 20, 290ff., Burrow Transact. Philol. Soc. 1949, 34f. (Schwund von *ai*).

82, 28: *āpi-* am ehesten zu gr. *ἄπιος*; Hirt IF. 37, 228f.

82, 29f.: *api(pi)tvā-* usw. II 2, 716 § 527dβ.

82, 30—35: II 2, 672 § 498dA.; III 198f. § 102bA. (wo zu lesen ist: *soveyśhasārathī* TB.); anders Meillet Mém. Soc. ling. 12, 222f. (Haplologie aus *-sthātṛ-*); *-sthr-* aus **-sth-ṛ-* auch Osthoff MU. 4 p. XII.

82, 35f.: Angebliches *mazdar-* in gAw. *humazdrā* „durch den, der es sich gut merkt“; doch ist dies eher als „sehr weise“ (Andreas Gött. Nachr. 1909, 44) zu jAw. *mazdra-* „weise“ zu stellen, in dem gegenüber v. *médhira-* (II 2, 362 § 229c) das *i* = *e* vernachlässigt ist.

82, 38: Zweifelhafte aw. Analoga bei Bartholomae AF. 2, 104 (**yaoṣdi-* = *-dahi-*; anders Wb. 1234 unten); 3, 48 (*dazdā* zu **dazdar-* = ai. **dhattṛ-*; Wb. 702f.).

82, 40: Germ.: Osthoff PBr. Beitr. 20, 92f.

83, 1: Gegen *eß* Meillet Mém. Soc. ling. 12, 222 (Schwund von *i* = *e* nur vor Vokal); 20, 290 (*dadmaḥ* usw. von *dad-ati* usw. aus; Vermeidung von Kürzenhäufung), Bartholomae IF. 7, 69ff. (Verallgemeinerung von *a* aus), Burrow a.a.O. 33f.

83, 2: Aber Desiderativ v. *didhiṣa-* älter als v. *dhīsa- dīsa-* (und *diddsa-*) Bartholomae IF. 7, 104ff.

83, 2: lies: AV. und Par. *jahyuḥ*, ŚĀ. 12, 11d (323 Keith) *jahyāt*; vgl. auch Kuiper India Antiqua 203.

83, 6: Pāli *dhūā* usw. s. zu 60, 28.

83, 71.: *jajānad indram* ... (Ved. Conc. 372b; dazu Kāth. 9, 8 [110, 16], KapS 8, 11 [88, 7]) geht zurück auf den Vers MS. 1, 3, 20 (37, 10) *mātā* ... *jajānad* ... „sie erzeugte“, der seinerseits nur Variante zu RV. 10, 73, 1d, VS. Kāth. KapS. TB. *mātā* ... *dadhānad* ... „sie lehrte“ ist; dieses *jajānat* ist von P. 6, 1, 192 gemeint (erst die Gramm. seit BR. erschließen daraus ein *jajanti*), Debrunner Indian Linguistics 16, 80—82. Die Parallele aw. *sazanti* I p. XLVIII A. 5 aus Bartholomae AF. 2, 82 beseitigt K. Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 4, 45ff. (*usazanti* = ai. **ud-jaha(n)ti* „sie entlassen (Kot)“).

83, 11: lies: *tasth-āṣ-*.

83, 151.: s. zu 58, 41.

83, 18: Weiteres aus dem Aw. bei Bartholomae IF. 7, 52ff. (das Iran. verallgemeinerte meist die kürzere Stammform: 61).

83, 20: S. auch Bartholomae ZDMG. 50, 699, IFAnz. 8, 14A.; wie dieser läßt auch Hübschmann IFAnz. 11, 45ff. dem „Gesetz“ zu viel Spielraum.

83, 24: Zum Schwund von *i* = *e* zwischen Konsonanten s. neuerdings Kuiper India Antiqua 203ff. (207: besonders zwischen Dental und Dental, D. und Nasal, N. und N.).

84, 12f.: lies: *śrām-yanti*.

84, 16: *Ἀρροδίτη* ist zu streichen.

84, 25f. (und 86, 37—39): Osthoff MU. 6, 107 (vgl. auch Boisaq Dict. étym. 183, Schwyzzer Griech. Gramm. 1, 618, Fußn. 3) lehnt eine Wurzel-form **dyā-* (in gr. *θύν*, *θύπών* usw.) ab, vor allem wegen Alkmans *δοδν* (mit dem aber **δῶδν* gemeint sein kann: Frisk Eranos 41, 48f.); *θύν* in der Bedeutung „örtlich entfernt“ (wie *dūrd-*) ist jetzt von Von der Mühl Museum Helv. 12, 112 nachgewiesen.

84, 34: Grammont De liq. sonant. 15: *ū*, nicht *ei*, vor *-ta-* *-ti-* infolge von Systematisierung.

84, 35: *an-ehās-* (so!): Bedeutung unsicher; s. Henry Manuel védique 186 s. v., Neisser 1, 41f., Renou J. as. 1939, 368.

84, 38: *ej-* „erschüttern“ nicht zu diesem *ij-* (vgl. 97, 37).

84, 44f.: RV. 10, 83, 5c *jihūda* (nach v. *jihūle jihūdiré jihūdānā-*) ... TĀ. 4, 28, 2 *hidiṣātām*, MS. 4, 9, 12 (133, 5) *hidiṣethām*.

85, 6: Aw. *marzīd-* beweist nichts für Vollstufe: Bartholomae IF. Anz 8, 14.

85, 7: lies: *cūṣaṇa*.

85, 16: Grammont a.a.O. 10 ff.

85, 27: Die beiden Ablautsreihen lassen sich also auf eine einzige zurück-führen; s. zu 101, 33.

85, 35: lies: *-jyāiti-* (II 2, 634. 666 §§ 469b. 490d).

85, 35: AV. *stīmā-* zu *styā-* II 2, 749 § 596a.

86, 2—4: *kanīdām kanyā* s. zu 71, 38.

86, 4—7: III 168 § 85c.

86, 12f.: Die klassischen Formen der 2. 3. Sg. Opt. Med. auf *-iyāt(h)ām* *-eyāt(h)ām* sind unursprünglich und im RV. und AV. nicht belegt (J. Schmidt KZ. 26, 12A.). RV. *trdsūthām* (4 mal) „möget ihr beide beschützen“ und AV. 2, 12, 5a *ā didhūthām* „möget ihr beide Acht haben“ (aber 8, 1, 8a Injunktiv *mā* ... *ā didhūthāh* „habe nicht Acht“!), TB. 3, 7, 13, 4 = TĀ. 4, 20, 3 *anv-ā-didhūthām* sind wohl Vorläufer des klass. *-iyāthām*, sicher nicht alte Ablautsvarianten. Vgl. 89, 25 ff.

86, 19: V. *ārū-* „Schenkel“ : lat. *vārus* „dachsbeinig“ Lidén KZ. 40, 262f. Ungedeutet (unarisch?) VS. 24, 31 *dhūṅkṣā* (mit Varianten in den Paralleltexten *dhūṅkṣvā dhūṅkṣyā dhūṅkṣ(ṇ)ā*) : AV. *dhvāṅkṣa-* „Krähe“.

86, 19—22: Die *vā*-Formen der *ā*-Stämme sind jungvedische Nachahmungen der alten *devī*-Flexion: III 188 ff. §§ 97d. 98.

86, 28: S. 16, 2 ff.; 226, 5 ff.

86, 31: Dazu noch slav. *zvatī* „rufen“.

86, 35: lies: *g^hiū-* aus *g^hiṇu-*.

86, 37f.: *dūrā-* usw. s. zu 84, 25f.

86, 48: Über *ārdhvā-* : *vṛādh-* und *kṛśā-* : lat. *croscire* s. zu 25, 8.

86, 43f.: *dirgh-* : *drāgh-* s. Walde-Pokorny 1, 12f., Pokorny Wb. 197.

87, 1f.: *jā-nā-* ist noch nicht sicher erklärt; s. z.B. Hirt Ablaut § 321 und Ig. Gr. 4, 326, Brugmann² II 2, 299. 302f., Hendriksen 58A. 1, Walde-Pokorny 1, 578, Specht KZ. 55, 168A. und Ursprung 286 A. 1. S. auch zu 17, 10.

87, 6: Fortunatov KZ. 36, 40 formuliert die Lautform der Hochstufe und ihre Weiterentwicklung kompliziert.

87, 8f.: lies: dieses wurde (wie gemäß § 90 *ie*) schon ...

87, 10f.: Flensburg 39—44 *i / ā(y)*, 44—47 Vermischung von Wurzeln auf *ā* und *ai*.

87, 17: *śrūtā- śrūtā-* II 2, 562. 567 §§ 426cA. 428c.

87, 19: *pyā(i)- pi-* s. zu 19, 30.

87, 20: Die i-Formen, die zu *śyai-* „gefrieren“ gestellt wurden, gehören nach Böhthlingk ZDMG. 52, 86 zu *śi-* „fallen“.

87, 23: *kṛtā-* II 2, 727. 732 § 560c. m.

87, 29: Ebenso Brugmann² I 259; II 3, 163.

87, 37—39: II 2, 242 § 141c; Risch Festschr. Sommer 195 (*ā* und *i* ursprünglich, *dy* i sekundär).

88, 4f.: II 2, 850 § 684aa.

88, 9: statt des nicht existierenden *πρώσσω* lies *πῶμα* äol. *πῶμα πῶθι*.

88, 9f.: Die Grundform von *rāy-* ist *rayi-* „Besitz“ (90, 7; III 214ff. § 120); dagegen zeigt die Wurzel *rā-* „schenken“ keine Spur von *rai-* (v. *ā-rā-y-a-* kann nach II 2, 80 § 23c erklärt werden); vgl. auch Walde-Pokorny 2, 394, Walde-Hofmann 2, 430. Anders Pisani Rendic. Ist. Lomb. 76 (1942/43) 231 (*rayi-* *rāy-* = ig. *rejs-* *rěj-*) und Thieme ZDMG. 95, 346f. A. 3 (**rāi-* alt, ebenso *rām*). S. jetzt Szemerényi KZ. 73, 167ff.

88, 11: „unten“: S. 90, 1—3.

88, 12: Dazu stellt Hirt BB. 24, 234 auch *śā-* „schärfen“ trotz *κῶρος*; lat. *cōs catus* wegen v. *śiś-*.

88, 16f.: lies: *śimahi*.

88, 16—18: *śimán(ta)-* II 2, 765f. 768 §§ 608c. 611, Walde-Pokorny 2, 463.

88, 17: lies: 266A.

88, 18: Ig. **śi-* „schleudern“ in v. *śdyaka-* usw. s. 90, 23f.; 94, 2—4.

88, 21: *prāyas-* schwerlich in dem unklaren *prāyase* RV. 4, 21, 7d, aber vielleicht in AV. VS. *prāyaś-citti-* (ŚB. *-citta-*) „Genugtuung, Sühne“ („Sorge um Befriedigung“ Oldenberg Religion des Veda² 329A.1); vgl. auch II 2, 232 § 129aß A. über angebliches *prāyo-gā-*. Zur Bedeutung von *prāyaścitti-* Minard Trois énigmes 1 § 122b; 2 §§ 750—756. Vgl. auch II 1, 44 § 18c (A.), Renou Et. véd. 1, 23.

88, 23: *-nā-thā-* II 2, 718 § 534c.

88, 24ff.: lt. *lāpayate* Oertel KZ. 61, 137ff.

88, 25: Lat. *lēvi lēvis* werden besser auf **lei-y-* zurückgeführt (Walde-Hofmann² 1, 789).

88, 28: Allfällig *śi-* *śā-* in *śma-śā(na)-*; s. zu 79, 14.

88, 38: II 2, 755 § 601cA.

89, 11—17: Das *i* von *akramīm* usw. beruht sicher auf Weiterwuchern des *i* von v. *agrabhit ābraet*; das *ā* von lat. *erās tulat* usw. ist andern Ursprungs; vgl. z. B. Brugmann² II 3, 154f., Thumb 336f., Meillet Bull. Soc. ling.

22, 196. Gegen Bartholomae auch Hirt IF. 10, 20—36 (36: nur ig. *ā*, nicht *a*, lautet mit *i* ab [? sicher ig. *pōi-pi-* „trinken“ 88, 7—9]).

89, 23f.: JAw. *ey-āmrūtā* als Präteritum „er entsagte“ Bartholomae a.a.O. (auch KZ. 28, 37 und Wb. 1196, Caland KZ. 33, 303), doch wohl richtig.

89, 24: Betontes *i* in v. *vamrt-* usw. (s. zu 19, 41), nach J. Schmidt Kritik 30 ablautend zu *a(i)* in gr. *βόρμαξ* wie lat. *cornūc-* zu umbr. *cornaco*, könnte Suffix sein; vgl. Walde-Hofmann 1, 531. — Ablaut *āy* : *i* in v. *kandyaḥ* : *kan(n)ām* nach Bartholomae IF. 1, 188ff.; dagegen III 112f. § 56aδ (vgl. I 86, 2—4) und III § 56aβA. über den Versuch, die *a*-Stämme auf *āi*-Stämme zurückzuführen. — Unrichtig Prellwitz bei Walde KZ. 34, 526 : *sādh-* *sīdh-* aus *-āi-* (wegen gr. *lōv-*).

89, 25—36: Ebenso Thumb 295 § 432: anscheinend belegt durch v. Aor. *adh-itām* und JAw. *daiḍittam* (dazu [Thumb-JHirt 507: Grundlage sei eine Art Stammform Inf. *deiṣ-ā bhar-e*]; auch Brugmann² II 3, 65f. vermutet Grundform *ēj*. Aber *adhītām* läßt sich in *a-dhī-tām* zerlegen (wie *a-dhī-mahi*); entsprechend *dai-ḍi-tām* (Bartholomae Stud. 2, 169). Pisani Gr. § 508 : *e / ā* nach dem Muster der Optative *bhavetām deiṣyātām* (?).

89, 27: lies: *-dt(h)e*.

89, 29: lies: *ā* (aus *āi* vor Kons.).

89, 34: lies: *-ē-* aus **-ā-i-* oder *ae-* aus **-a-i-*.

89, 36: s. auch zu 86, 12f.

89, 39: Brugmann² I 499; *-ay-* *-e-* aus ig. *e* Fortunatov KZ. 36, 43.

90, 5: *peru-cerū-* II 2, 860 § 689aa(A.), Ghosh Bull. Soc. ling. 35, 15—23.

90, 7: *rā-* *rayi-* s. zu 88, 9f.

90, 11: Ap. *xṣāyaviya-* ist Vrddhibildung aus **xṣayaṭa-* = ai. **kṣayatha-* „Herrschaft“ Meillet-Benveniste 63. 153, 171; II 2, 818 § 656c.

90, 16: *an-ehās-* s. zu 84, 35.

90, 17: *āxīv* Wackernagel Verm. Beiträge 17f.

90, 18: *ih-* aus ig. *i-ājh-* zu JAw. *dzi-* „Begierde“, gAw. JAw. *lā-* (aus Desiderativstamm) Bartholomae AF. 2, 78, IF. 5, 216.

90, 19—23: II 2, 628 § 466bA.

90, 23f.: II 2, 933 zu S. 147. — Lies: *prā-si-ta-*.

90, 24: V. *śyenā-* zu gr. *βεινός*? (II 2, 736 § 563A.) und weiter zu *śyāmā-śyāvā-*? (II 2, 870 § 702aa).

90, 32f.: Urgerm. *brēyō* vielleicht Kontamination von **brēh-yō* „Augenlid“ (*breh-* „schnell bewegen“) mit ig. *bhrū-* (urgerm. *brū-*): Fick(-Torp) III² 278f. 281, Walde-Pokorny 2, 206f., Feist Etym. Wb. Got.² 103.

90, 33: *mūla-* = germ. *mūl-* d. „Maul“, vgl. ep. kl. *pādapa-* „(mit dem Fuß trinkend,) Baum“ Wackernagel Berl. Sitzgsber. 1918, 410f.; *μῶλον* nach Schwyzler Griech. Gramm. I, 463 ungrischisch.

90, 35: *mārā-* II 2, 939 zu S. 852.

90, 41: Zu *sār(y)a-* vollste Stufe in gr. *ῥέλιος* aus **sāyel-* Boisacq Dict. étym. 321.

91, 1 und 15: *doman-* nur in dem schwierigen AV. *adomad(h)ā-* „keine Beschwerden verursachend“ (?); s. Whitney-Lanman zu 6, 63, 1d; 8, 2, 18b.

91, 4: lies: *sthāv-arā-*.

91, 4—6: II 2, 361. 851. 906f. §§ 229a a. 684b. 726a (A.). c a; Perason Uppsala-studien 185.

91, 5: lies: *sthāvi-ra-*.

91, 10: V. *ulūka-* „Eule“ lat. *ulucus* „Kauz“: lit. *apūokas* „Uhu“ apr. *aukis* „Greif“ usw. Bezzenberger BB. 21, 304A.

91, 15f.: *ghorā-* (II 2, 852 § 684c) zu Dh. *ghu-* „tönen“ wie ep. kl. *ēmera-* (v. *ā-ēmera-*) „lächelnd“ zu v. *emi-* „lächeln“ Brugmann Brief an Ascoli (Anales de filol. clásica 4, 1947/49, 258); s. auch Walde-Pokorny I, 636.

91, 25: V. *prati-dīw-an-* II 2, 176 § 80b.

91, 26: *mārā-* „(sich) bewegend“ sehr unsicher (Oldenberg zu RV. 3 43, 6d).

91, 27: *mātra-* zu Wurzel **mēva-* Fick GGA. 1881, 1427.

91, 30: V. *pāri-ṣūti-* entweder „Umdrängung“ (: *sū-* „erregen“) Oldenberg ZDMG. 60, 693 oder „Umschnürung“ Baunack ZDMG. 50, 265; *śivanti-* bei Mañkha (Zachariä Wiener Sitzgsber. 141 V (1899) 12, ist wohl rein phonetische Variante; *śivā-* „Saum am Kleid“ MŚS. 2, 1, 2, 12 (vgl. Knauer dazu); *śūci-* s. zu 267, 36.

91, 32: *didivāms-* zu *div-* (*div-*) Kās. zu P. 6, 1, 66 ist lediglich falsche Anwendung der Pāṇini-Regel, ebenso BhP. 11, 22, 58 *niṣṭhita-*.

91, 33: *ṣṭhuvā* II 2, 656 § 485b A. und dazu 937.

91, 34: Collinder Språkvetensk. Sällskapet i Uppsala Förhandl. 1943—45, S. 7—18: „Ein indoeuropäisches Wohlautsgesetz“ (s. Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 52).

91, 34f.: II 2, 40f. § 11eβ.

91, 37: **sre[ṣ]man-* in v. *asremṇam?* Oldenberg zu 3, 29, 13 (auch schon Sāyana) „der keine Fehlgeburt ist“ (Geldner Übers.). — Hemac. Dh. (ed. Kirste) 4, 21 *syoman-*, 4, 24 *kṣevati*.

91, 38: *ṣṭhivana-* und *śivana-* II 2, 198 § 87bδ.

91, 39—42: *-avi-* statt *-ayū-* (z. B. *-mavi-* statt *-m[ya]ū-*) analogisch nach *bhavi-* zu *bhū-* usw.

91, 41: *āmaṣṣu-* II 2, 929 § 767b a. — Gr. *-dō-* zu *dō-* usw. s. zu 267, 39.

92, 5f.: V. *sev-* „dienen“ ist mi. aus dem schwachen Perfektstamm von v. *sap-* „ehrenvoll behandeln“ entstanden (Wackernagel KZ. 61, 201ff.) — In ŚB. *jūjyūṣanti* AB. 7, 29, 2—4 *jūjyūṣitaḥ* ist *-yū-* als Ablautsform zu *-iv-* auf *jiv-* „leben“ übertragen, das diesen Ablaut ursprünglich nicht kennt (Wackernagel a.a.O. 200).

92, 6f.: *syonā-* s. zu 60, 2f.

92, 13: Ap. *apa-gaudaya-* „verstecken“.

92, 21: P. 7, 4, 23 lehrt *-uhya-* und *-uhya*.

92, 26f.: *māṣ-* usw. II 2, 940.

92, 27f.: *yāpa-* II 2, 743 § 579a; Ghosh Formations en p. 26.

92, 29: *stāpa-* *stupā-* II 2, 743 § 579b.

92, 32: Kl. *ūhyate* unbelegt.

92, 34: TB. 3, 8, 4, 3 *uduhā-* „Bündel von Ruten“ falsch für **ud-āhā-* BR. 7, 1716.

93, 4—18: Diese Erklärung ist aufzugeben (trotz Annahme durch Brugmann² I 504) Wackernagel (Fragezeichen in seinem Handexemplar), Buck Am. J. Phil. 17, 270, Speijer GGA. 1897, 294. 307, Specht KZ. 59, 287. Dehnung in Monosyllaba in ig. *mūs* u. a.; a. zu 68, 1ff.; i ā für i u in der Grundsprache durch rhythmische Dehnung in beliebigen Silben, bes. zur Gewinnung von trochäischem Rhythmus Meillet Mém. Soc. ling. 14, 354f. 356. 382; 21, 205f. Sicher ist *dūṣ-* (92, 14) nicht ursprünglich: der Verbalstamm *duṣ-* ist aus dem Präfix *duṣ-* erwachsen (II 1, 80f. § 33a. b); dazu wurde zuerst das Kaus. *dūṣāya-* geschaffen (nur so *dūṣ-* im RV. 7, 104, 9b), dann AV. *dāṣaṇa-* (II 2, 199 § 88aγ) *dāṣi-* (II 2, 295. 298 §§ 185bγ. 187bβ).

93, 15f.: II 2, 494 § 319cβ. eA.

93, 17f.: III 188 § 97c; dazu Vok. *jūhu* (von v. *jūhā-* „Löffel“) in mehreren YV.-Mantras (z. B. Kāth. 1, 11 [6, 11]; 1, 12 [31, 11]; 31, 10. 11. 14 [13, 5. 16; 16, 1]).

93, 25—27: III 169. 170 §§ 85c. 86d.

93, 29f.: So auch Oldenberg zu RV. 2, 30, 9 (*rl̥ant-* zuerst metrische Dehnung, danach 2, 30, 9d).

93, 37ff.: *-ta-* II 2, 564 § 427a, *-ti-* II 2, 629f. § 467a.

93, 39f.: *gāv-yūti-* II 2, 625 § 465cβ.

94, 2: An. *hīd* eher aus ig. *keiō-* Walde-Pokorný 1, 359.

94, 2f.: s. auch zu 90, 23f.

94, 6: *-stpta-* II 556 § 423f.; vgl. gr. *σπερτός* neben *σπερωτός*.

94, 7: *dhuti-* wohl immer von *hu-* „opfern“ Oldenberg Noten 1, 257 A. 2.

94, 14—16: *i / ī* III 187 § 96.

94, 16: *a-pi-t-* : *pi-* „schwellen“ in RV. 7, 82, 3d *āpinvatam apitāḥ* „ihr machtet die versiegten (Flüsse) schwellend“.

94, 16ff.: *u / ā* II 2, 40f. § 11eβ; III 195f. § 101c. d.

94, 24f.: III 326 § 166ca.

94, 25—27: II 2, 40 § 11eaA.

94, 31: *su-gu-mānt-* vgl. II 2, 888 § 711d.

94, 32f.: II 2, 72 § 22aβ ββ.

94, 36ff.: II 1, 98—100 § 42b—f; *bṛhād-ri-* III 149, 214f. §§ 74aA. 120aa.

95, 4: *ari-* II 2, 307 § 192c, *sūri-* II 2, 859 § 688c.

95, 5—11: Opt. neben dem regulären *i-yā-* auch TB. 1, 6, 1, 1, AB. 5, 9, 5 *iyuḥ* op. *iyāt* mit *i* von *adhi-i-* *ati-i-* usw. aus (auch TĀ. B. S. Part. *adhi-yānt-* für *adhi-yānt-*); korrekt GGS. 4, 6, 12, SMB. 2, 5, 15 Prek. *i-yāsam*, aber *iyāsam* usw. von den Gramm. erschlossen.

95, 19—23: III 145f. § 73aa(A.); *-ri -ri* (besser *-rei*) ebenda 147 § 73baA., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 623.

95, 34f.: lies: über Samph. *stṛtā-* und kl. *yuta- dina-* und Bartholomae IF. 7, 107 ...

96, 6: TS. 3, 2, 8, 3 *ninima* (Elfsilbler mit Jagati-Ausgang) statt *ninima*.

96, 15f.: §§ 234b; 276cA.; II 2, 26, 162 §§ 10caA. 70aδA.; zweite Möglichkeit: *cakrāt* von *krand-* „springen“ II 2, 162 § 70aδA., Oldenberg zu RV. 10, 95, 12. Richtig Mehendale Bull. Decc. Coll. Res. Inst. 14, 109, K. Hoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 5: *cakrām ná* „wie ein Rad“.

96, 17: *sasavāms-* II 2, 912 § 729cβA., Brugmann² I 401f.

96, 30—34: s. zu 93, 17f. 25—27; für *śvāśru* haben die Lexika kein Beispiel.

97, 9: So auch Bartholomae IF. 7, 107; *i / ī* in der Sippe von *jīva-* Schulze GGA. 1897, 906A. 1.

97, 24: Osthoff auch in Sprachw. Abh. Patrubány 55f., Brugmann auch I 486ff. 503f., Güntert Ablautprobleme 108ff.

97, 32: Kuryłowicz Les racines *seṭ* et la loi rhythique *i/ī* (Rocznik Orj. 15, 1948, 1—24).

97, 34: *ādhṛā-* s. 14, 38.

97, 38: *kṛpā-* s. 173, 15.

97, 39: *kṛḍau* III 242f. § 133, 1 und A. 1.

97, 41: *nīhārd-* (so!) s. auch 265, 34.

97, 42f.: *pāṣāṇ-* II 2, 176 § 80a.

97, 44f.: *bhūri-* metrisch für *bhūri-* möglich Oldenberg zu 9, 88, 2a; *bhūrij* s. 19, 16; 24, 13.

97, 45ff.: s. 25, 3; 27, 28; 171, 17f.

98, 1: *yātī-* s. 15, 1, 43.

98, 3: *śitā-* II 2, 616 § 462a.

98, 3, 4: *śimān-* s. 88, 16—18.

98, 9f.: *-ūṣa-* II 2, 500 § 332.

98, 10: RV. 1, 53, 2a. b *durāḥ*, 6, 35, 5b *dūrah* zur ig. Wurzel **dōu-*? Foy KZ. 34, 255; vgl. Oldenberg zu den Stellen.

98, 16: lies: Rāmān.

98, 28: V. *tūṣṣm* zu v. *tūṣayanti* s. 44, 3. — *ntkṣaṇa-* für *nékṣaṇa-* durch Anlehnung an *nī-ikṣ-*? Oldenberg zu 1, 162, 13.

98, 29—31: *yuṣm-* wohl aus **us-m-* (vgl. *asm-* aus **us-m-*) zu *vaḥ* (ig. *uos*; wie *naḥ* aus ig. **nos*) mit *y-* des Nominativs III 467 § 231cβ, d; also Zusammenhang von *(*y*)*uṣ-* mit *-ūs* von **yūṣ* abzulehnen; Länge des *ū* Monosyllabadehnung?

98, 34: s. zu 22, 15.

98, 38: AV. 4, 6, 7a *apīṣan* für *āpīṣan*; *actram* TU. 1, 4, 2.

100, 9: Brugmann² I 482ff., Buck Am. J. Philol. 17, 267—288 („Some general problems of Ablaut“), Hirt IF. 7, 138—160. 185—211, Ablaut pessim, Ig. Gr. 2 passim, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 359—363. S. auch zu 81, 28 und 101, 33.

100, 28—31: *himá-* usw. vgl. 69, 33ff.

100, 34: Weitere Beispiele: ig. *ayeg-* „kräftigen, wachsen“ (64, 7f.; 70, 30), **ayes-* „leuchten“ (ebenda), *enek-* (ai. *ad- amś-* 8, 35f.), *enebh-* (ai. *nābh- ambh-abh-* 79, 29—31); s. Walde-Pokorny 1, 22ff. 26f. 128f. 131f. — RV. *erand-* „weich werden“ (: gr. *ῥαδανός* „schlank“? Benfey Gött. Nachr. 1875, 33ff., Walde-Pokorny 1, 273f.); jAw. *earōdeva-* „weich“ (Meillet Mém. Soc. ling. 13, 253); v. *mrad-* (71, 12f.; ig. *l* : lat. *mollis* usw., germ. (*s*)*melt-* „schmelzen“ gr. *μλδω*) Walde-Pokorny 2, 288.

100, 35f.: *nāva* usw. s. Walde-Pokorny 1, 128, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 591.

100, 36: *nābhya-* usw. s. Walde-Pokorny 1, 130.

101, 1f.: *aratni-* II 2, 696 § 510bA.; Walde-Pokorny 1, 70. 156f.

101, 2: Von den von BR. für *ratni-* = *aratni-* angeführten Stellen sind unbrauchbar: ŠB. IV (V) 4, 5 (Elsingh liest mit Hdschr. G *-ty-aratnim*), ĀsvŠS. 5, 5, 4, Mbh. 8, 3632 = 8, 50, 60 S. (Hdschr. *aṣṭāratni-* und *aṣṭaratni-*, Sukth. *ayo'ratni-*).

101, 3: dazu auch VS. *ānghri-* „Fuß“?

101, 31.: got. *anaka* usw. sehr unsicher: Walde-Pokorny 1, 59, Feist Etym. Wb. Got. ² 42.

101, 4: V. *śrad(dhd)-* : arm. *sirt* d. *Herz*? Walde-Hofmann 1, 287, Pokorny Et. Wb. 579f.; s. auch zu 249, 6 und Köhler KZ. 70, 126.

101, 5: s. zu 12, 37.

101, 61.: Auch gr. *ἐρεσαν· ἐρόβησαν* Hesych.

101, 71.: *sarājant-* II 1, 75 § 30bβA. und Oldenberg zu 10, 115, 3.

101, 18: lies: *δολιχός*.

101, 21: Vgl. schon Kern Verhandel. VIII 2 (1875), 62A. : *prāyas-* aus **pṛaias*.

101, 31: *ār ān* usw. schon ig. vor Kons. zu *rā nā* usw. (?) Fortunatov KZ. 36, 112.

101, 33: *grābh-* (ig. *gherebh-* Pokorny Wb. 455) und *gārbha-* (gr. *δαίψ-* usw., ig. *g*ēbh-* ebenda 473) gehören nicht zusammen.

101, 33: Aus der Theorie des „Schwebeablauts“ ist die Lehre von den zwei-silbigen Wurzeln (oder „Basen“) erwachsen. Sie ist angebahnt von Kretschmer KZ. 31 (1891), der S. 403f. eine Grundform *erā²* ansetzt, woraus je nach der Betonung zwei Haupttypen *rd²* und *érā* entstehen, und voll ausgebildet von Hirt seit IF. 7 (1897) (s. zu 100, 9): Zusammenfassung Ig. Gr. 2, 105f. (1. *etā*-Basen, 2. *ete*-Basen [*t* = Kons., *ā* = Langvokal]; z.B. 1. **pelē-* „füllen“, daraus a) **pelē-* v. *pāri-man-* „Fülle“, b) **plē-* v. *paprātha*, c) **plē-* [**pʰ*] v. *pūrā-*; 2. **enebh-* „Nebel, Wolke“, daraus a) *embh-* v. *āmbhas-* „Wasser“, b) **nebh-* v. *nābhas-* „Nebel, Wolke, Feuchtigkeit“). Durch die Laryngalthorie (s. zu 81, 28) vereinigen sich die beiden Reihen, indem der Langvokal der zweiten Reihe in *e* mit laryngalem Kons. aufgelöst wird; so Kuryłowicz Ét. indoeur. 1 (1935) passim (Schemata S. 80. 82f.; vgl. Debrunner IF. 56, 56), Benveniste Origines (1935) 147—173 (Schemata S. 151. 152. 161) und Maurer Language 23 (1947), 1—22.

101, 34: lies: VI.

102, 16: Zweifelnd für die Reduplikation Brugmann³ 1, 495.

102, 19—21: s. III 35f. 92 §§ 12b. 41bA.

103, 25f.: *dvīpā-* usw. II 1, 19 § 48a; III 228 § 124, Johansson IF. 4, 137f., Kuryłowicz Symbolae Rozwadowski 1, 97f. (*i ā* aus *i u* + Laryngal; auch Beispiele für *ā* aus *a* [= *ʷ*] + Laryngal, z.B. v. *dsat-* „nichtseiend“; doch s. II 1, 131, 23—25 und Nachtrag). S. auch zu 78, 17.

103, 26ff.: *-ika-* II 2, 141. 519f. §§ 42f. 362aβ—δ, auch Kuryłowicz a.a.O.

103, 29—35: III 63f. 161 §§ 26d. 80; *ṛ* in kret. *ā ṛ* kann partikelhaftes **ṛ*id sein: III 560 § 528γ, Schwyzler Griech. Gramm. 1, 581 mit Fußnote 3. Vgl. auch III 553 § 257caA.

103, 36—104, 6: III 145—148 § 73aa. ba.

104, 12f.: Vgl. AV. 18, 2, 58d *parīñkhāyātai* für RV. *paryañkhāyāte*, ŠBK. 2, 6, 4, 15 *īñkhāyan* für ŠBM. 1, 7, 2, 17 *añkhāyan*.

104, 14: V. *īrte* „setzt sich in Bewegung“ (: v. *īyarti* „bewegt, regt auf“) und AV. YV. *īrtsa-* (: v. *īrdh-* „gedeihen [machen]“) J. Schmidt Kritik 22 ff.; *īh-* s. zu 90, 18.

104, 21: Absolutiv: II 2, 788f. § 641b.

104, 23: Über -ia III 167 § 85baA., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 473, 4. -ia und -ī ig. Dubletten Wheeler IF. 6, 137; ig. ursprünglich -je hinter kurzer, -ī hinter langer Silbe Grammont De liqu. sonant. 10ff.; vgl. auch § 182. 183 und für *r / īr* § 25b.

104, 27: Gen. Pl. *-ī-nām* III 210f. § 118b. Bartholomae IFAnz. 8, 14 betrachtet *ī* aus *rē* usw. als analogische Nachbildung von *ī ā*.

104, 28: lies: VII.

104, 38f.: *rām rāyā* usw. s. zu 88, 9f.

105, 1—4: *rādā-* zu *ἐριδος* unsicher: Brugmann IF. 19, 384, Walde-Pokorny 1, 75.

105, 5: s. auch *rākd-* 210, 17f. — V. *sāman-* „Lied“ II 2, 766 § 608d.

105, 8: II 2, 122f. § 36c(A.); die dort genannten Fälle sind nun von Mayrhofer OLZ. 1956, 9—13 richtig erklärt: *ā* ist teils regelmäßige Vpddhi von *a*, teils aus *āi* bzw. *āu* entstanden (Vulgarismus nach Renou Gr. lg. véd. 169); eine iran. Parallele für *āi* > *ā* bei Bartholomae Wiener Zschr. 25, 251ff.

105, 14: AB. 6, 24, 16 *paryagrahaisam* „ich bekam in Besitz“, 6, 25, 31 (Mantra) *praty . . . ajagrabhaisam* „ich ließ mir schenken“, B. U. Ä. *agrahaisyat* (gegenüber v. *agrabhishma* usw., YV. Fut. *grahisyā-*) wohl fehlerhaft; vgl. Whitney § 801i, Böhtlingk ZDMG. 54, 512, Keith zu AB.; AV. *āsaraīḥ* Fehler für *-rī-*.

105, 15: AV. 5, 27, 3a *praiñānā-* Fehler für *prīñ-* der Paipp. rez. und der Paralleltexte: Brugmann² II 3, 154f., Ved. Var. 2, 321. AV. *straiṣūya-*: S. *strīṣūya-* II 2, 825 § 662aγ.

105, 18: Ap. *imām būmām* (nur einmal) Fehler für häufiges *imām būmim* (Bartholomae IFAnz. 8, 12, Kent Old Persian 201, 23 § 55 I.

105, 36: III 54f. 358 §§ 21bβ. 184d.

106, 16—18: *ās- ōṣtha-* II 2, 548 § 413; III 317 § 161ca, Walde-Hofmann 2, 224f.

106, 18: V. *syālā-* „Bruder der Frau“: aksl. *šuri* Hoffmann BB. 21, 140, Walde-Pokorny 2, 514.

106, 20: Wie Bechtel auch Darbishire Rel. 95.

106, 21: *ō* und *ōy* ig. vor beliebigen Konsonanten ebenda 94f.

106, 32f.: -ā im NSg. III 110f. § 56aβ, in *mānthā- pānthā-* III 307, 309 § 159aaA. bβ.

107, 3: ep. *ea* = *eaī* aus der Sandhidublette von *eaī* Speyer Grundr. § 227.

107, 10f.: III 153 § 76aa(A.).

107, 12: Aber RV. 1, 69, 1c *paprd* (vor Kona.) = 6, 48, 6a *paprau*; aw. nur -ā (Bartholomae IFAnz. 8, 14f., Grundr. I § 354); anders RV. 8, 45, 37c *jahd* (s. Oldenberg z.St.); VSK. MS. Kāṭh. *dtasthā* vor Vokal für RV. 8, 52 (Val. 4), 7d, VS. TS. KapS. 3, 8 (32, 6) *d tasthā* Collitz Am. J. Philol. 9, 47f. A., Pischel Ved. St. 1, 63, Bechtel Hauptprobleme 283A., Pisani ROS. 15, 258, Renou Gr. lg. véd. § 335.

107, 15—20: III 45—49 § 18a—d.

107, 20—25: III 357—359 § 184b—c.

107, 28: lies: *vahrka-*.

107, 30: lies: *dydo(̄)-oç*.

107, 34—36: III 152f. 155f. § 76aa. ba—γ.

108, 14: Zum ursprünglichen Verhältnis von *d* und *au* s. III 155f. § 76ba(A.).

108, 19f.: lies: *mātāram*.

108, 19—32: III 203, 270f. §§ 105, 145a. Hirt IF. 7, 156: ig. -ō aus -ōr über -ŕ.

108, 33—35: III 276f. § 145b. — Schulze Berl. phil. Wochenschr. 1896, 1368 = Kl. Schr. 657: -ā aus -ān (vgl. *idān-ām*) zu osk. *imad-en* „ab imo“ (?).

108, 39: Mahlow AEO 66 verweist auf lit. *kadān-gi* = *kād* „weil“.

108, 40: lies: § 267aa.

108, 41—109, 2: III 251f. § 138.

109, 1f.: *mahd-* s. zu 80, 36f.

109, 5f.: Zum instr. -ā s. III 35f. § 12aA. b. Für v. -ām neben -ā neuerlich wieder Hermann Münch. Sitzgaber. 1943, 3, 8.

109, 9: *vdta-* II 2, 587 § 437a, Porzig Gliederung 197 (wo irrig *vdtā-*).

109, 11f.: III 249f. § 137aβ(A.).

109, 13: Alk. Pl. f. -ās III 123f. § 63.

109, 16: *uṣar* (nur Vok. und Vorderglied) III 213f. 283 §§ 119d. 148dA.; *uṣdm* ebenda 283 § 149aa. — *pānthām pānthān-* III 306ff. § 159a. b.

110, 2ff.: Zur Geminatio vgl. z. B. Brugmann² I 808f., Grammont Revue des langues rom. 44 (1901) 133, Lidén Göteborg. Högsk. Årsskr. 39 (1933) 53, Bloch L'indo-aryen 91—94, Fraenkel in Paulys Realenzyklopädie XVI 1640—1642, Meillet Introduction⁷ 131f., im Mi.: Pischel Präkr. 140ff. 308f. §§ 193ff. 435, Geiger Pā. 42. 43. 53f. §§ 5. 6. 32. 33.

110, 2: *rr* im Sandhi wird vereinfacht mit Ersatzdehnung (§ 284b), z.B. *-ur r- > -ū r-*; Versuch einer phonetischen Erklärung bei Bloch Bull. Extr. Orient 44 (1951) 44. Doppelples *v* nur in einem Fall; s. 112, 17f. 34.

110, 5: doch s. Hörnle Ind. Ant. 12, 32.

110, 7: Doppelschreibung in *mi*. Inschriften Bühler Ind. Paläographie 31 und Wiener Zschr. 9, 331.

110, 17: Die Schallplatten zeigen scharfe Scheidung kurzer und langer Konsonanten: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 7f.

110, 29: lies: *akkkhali-kṣṭyā* (cod. K *-kkh-*, vgl. *jājḥatīh* für *jajḥh*-Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 86. 88).

111, 4: Renou Terminol. gramm. 3, 77.

111, 8: lies: 5e.

111, 21: *tt* für *pt* u. dgl. in alten Texten Oertel Studia indo-iran. 134ff.; *tt* für *kt* Charpentier Festschr. Winternitz 305 A. 6 (YV. *golāttikā*- aus **goraktikā*- eine blutsaugende Eidechse). *-tt-* aus *-pt-* schon mitannisch (Kikuli, XIV. Jh. v. Chr.) in *satta-vartanna*- = **sapta-vartana*- „siebenfache Wendung“ Forrer ZDMG. 76, 259f., Kronasser Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth. (1956) 223. — DhP. *gaggh-* „lachen“ zu *Βάχχος* und *βηχ-* „husten“ Fick-Bechtel Griech. Personennamen² 449.

111, 27: *-a(s)nu* III 289f. § 150f.

111, 29: s. § 287aA. *barhi(s)-ṣād-* u. dgl.

111, 31: *ghóṣi* RV. 4, 4, 8a; eher „lauttönend“ (vgl. 6, 5, 6d) Oldenberg z.St.

111, 38: Ebenso v. *śāṣi* ChU. *āṣe*; s. auch zu 114, 11; 178, 39.

111, 39: *mā(s)sū* III 250f. § 137b, Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 97f.; Vereinfachung der Zischlautgeminata in der Kompositionsfuge 342f. § 287aA. b. c; II 1, 125 § 55ba. — Ig. *-issu* in gr. *ῥῖσσος* (!) Smith IF. 12, 4f.

111, 41: Brugmann² I 724f., Otrębski (s. Bull. Soc. ling. 35 e—r. 42).

111, 43: Einfacher Kons. statt Geminata in K des RV.: Scheftelowitz a.a.O. 106f.; vgl. RPr. §§ 774. 815.

112, 3: YV. *kikkīd* ein Anruf, VS. 24, 32, TS., Kāth. *kakkajā-* e. Vogel (oder = kl. *karkaja-* „Krebs“?), dafür MS. 3, 14, 13 (175, 4) *kakuthā-*; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 135f.

112, 3: lies: *pippakā-*.

112, 7: AV. VS. *pittā-* „Galle“ oder „Fett“ = U. *pita-* „gelb“ Weber Berl. Sitzgsber. 1896, 257. Ähnliches Hertel Sächs. Abh. 22 V p. XVI (*ṣṭibha- ṣṭibha-*, *dināra- dīnāra-*), in alten Hss. Lüders Bruchstücke 32, inschr. z.B. Epigr. Ind. 5, 107; 9, 199. Expressive, volkstümliche Geminatio (auch *mi*. und *nī*.) Bloch L'indo-aryen 91f.; z.B. v. *īthā īthām* „so“: *kathā kathām* „wie?“, v. *iyattakā-* (s. II 2, 143. 592. 642f. §§ 44a. 442.

476); ep. kl. *katthate* pā. *katthati* „rühmt sich“ : ep. kl. *kathayati* „erzählt“. Expressive Verdoppelung: Bloch L'indo-aryen 92f.

112, 18: Meillet Notes d'étym. grecque 8ff. und Mém. Soc. ling. 11, 316 führt die Doppelung auf ursprünglichen mehrkonsonantischen Anlaut zurück.

112, 21: lies: § 260aaA. statt § 259aA.

112, 25: lies: wird hinter kurzem Vokal . . .

112, 26: lies: doch nicht *h* und nicht ein Sibilant . . .

112, 27: lies: Konsonant (außer *h*).

112, 28: Beispiele aus K des RV. bei Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 112.

112, 34: Doppelung inschr. hinter Anusvāra: zuerst Śakaṭāyana (Sukthankar Sanskr. Gramm. 80); *yy ev* in K des RV. Bühler Report 32, Scheftelowitz a.a.O. 116f.; ferner Lüders Vyāsaś. 87; inschr. z.B. Epigr. Ind. 5, 107. 127. 131; 6, 109. 230; *ṛṇe ṛṇmy* statt *ne my* 8, 39; zu *ev* vgl. I 112, 17f.

112, 36: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8. *varttamāna-* in Turfanmscr. Sieg Berl. Sitzgsber. 1907, 470; inschr. *gamgga-* und Doppelung vor *r* Fleet Indian Ant. 18, 165; südind. inschr. *ṇnd* für *ṇd* Epigr. Ind. 8, 307. Doppelung vor *r* wie vor *r*, also kons. Element in *r* Franke Gött. Nachr. 1895, 531A. Nach Langvokal keine Doppelung: P. 8, 4, 52, Scheftelowitz a.a.O. 114. Doppelung nach *I* TPr. 14, 2. 3. 7. S. auch Lüders Kalpanām. 40.

113, 3: Ähnlich wie Bopp Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 195f. A. 2.

113, 7f.: Nach Sukthankar a.a.O. 8A. hängt die Doppelung mit dem Sitz des Ictus zusammen.

113, 13: Affektische Dehnung im Slav. Miklosich Vgl. Gramm.² 1, 445. 447; in andern Sprachen Scheftelowitz a.a.O. 113.

113, 18f.: lies: ŚB. 14, 5, 3, 1; 14, 8, 6, 2 = BÄU. 2, 3, 1; 5, 5, 1, KauṣU. 1, 6, AÄ. 2, 1, 5 (p. 104, 13 Keith); Fürst KZ. 47, 18.

113, 19—21: GB. 1, 2 (2, 8f. G.), ŚB. 14, 4, 3, 26 = BÄU. 1, 5, 17, Schulze KZ. 40, 410A. 2 = Kl. Schr. 67A. 5.

113, 29: Das Jyotiṣśāstra leitet *śakakartṛ-* (Beiname des Begründers der Śaka-Ära) aus *kṛt-* ab (Jacobi Ind. Stud. 14, 104A.).

113, 35: Roth ZDMG. 48, 710f.: Nir. 2, 1 (40, 7) bezeugt *tateḥ yāmi* für RV. 1, 24, 11a *tāt teḥ yāmi*.

113, 42: K des RV. Scheftelowitz a.a.O. 93f.; inschr. z.B. Epigr. Ind. 1, 123. 252; 4, 245 usw. usw.; in Phonogrammen Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8. Nach Lüders Vyāsaś. 54f. ist die Einfachschreibung nur Bequemlichkeit der Schreiber.

114, 1: *kṣatrā-* zu *kṣāyati* II 2, 704 § 517ba.

114, 11: **kṣat-tra-* „vor Verletzung schützend“ auch Ragh. 2, 53 nebst Mallin.; TS. *kadrū-* „rötlichbraun“ aus **kad-dru-* bei Gramm. (Zachariä GGA. 1898, 471).

114, 9f.: *upās-atha*. II 1, 127 § 55ca; II 2, 224 § 123ba; anders II 2, 722 § 535cA.

114, 10: V. *trivārtu*. „dreifach“ für *-vart-tu*. II 2, 663f. § 488b; v. *nākpatra*- aus **nak(t)-kpatra*. III 233 § 128b; AV. *pum-sūvana*. „Zeugung eines männlichen Kindes“, S. *pum-savana*. „ein m. K. zur Welt bringend“ für *pums-s*. — *mdnappṛṣṭa*. III 250 § 137aβA.

114, 11: *śdśva* MS. 4, 13, 9 (211, 11), Kāth. 19, 13 (17, 6), TB. 3, 6, 15, 1 für VS. *śds-sva*, *śśva* BÄU. 4, 6, 6, 4 für *śś-sva* ŚB. 14, 1, 3, 2.

114, 13f.: jAw. *hastra*. „Versammlung“ = v. *satrā*. setzt indoiran. **sattra*- voraus; vgl. Bartholomae IFAnz. 8, 15; ahd. *sedal* vielleicht eher aus ig. *kpi-tlo*- Brugmann³ I 635. Ig. *petro*- aus *pet-tro*- wahrscheinlich für YV. *pātra*- (v. *-patra*-) „Gefieder“ : d. Feder.

114, 16: Brugmann³ I 635f.

114, 23: Lüdere Vyāsaś. 17, Franke zu Sarvasamm. Ś. R. 14, 14 ff., Renou Terminol. gramm. 1, 62; 3, 19f. 121ff. 176f.; Yama auch Zupitza Gutt. 20.

114, 25: S. auch § 163c.

114, 31: lies: fünf (statt: vier).

114, 32: *eparāśa*- s. Renou Terminol. gramm. 2, 152; 3, 176.

114, 35: Auf Phonogrammen klingt *g* in *gati*- fast wie *ḡg* Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8.

115, 8: *dhītā*- s. zu 60, 28.

115, 10: Prokosch Modern Philology 15 (1918) 621—628; 16 (1919) 99—112. 325—336. 543—552 nimmt statt ig. Med. asp. stimmlose Spirans an, Hirt Ig. Gr. 1, 219 stimmt ihm bei.

115, 19: Stimmhaftes *h* E. A. Meyer Die neueren Sprachen 8 (1900/01) 261—283; Pedersen Nordisk Tidskr. for Filologi III 11 (1903), 124 (im Tschech., auch *gh zh eh*). — In malai.-polynes. Sprachen wird etwa in Wörtern aus dem Sanskrit zwischen Explosiva und Hauch ein Vokal eingeschoben (Brandstetter Drei Abh. über das Lehnwort, Luzern 1900, 60).

115, 36: Bloch Périphe (s. zu 1, 21ff.) 7, Schwyzer IF. 49, 26A. 1 und Griech. Gramm. 1, 155f., Charpentier JRAS. 1928, 132ff., *Ἀμυρεοχάρης* = *amitra-ghāta*- oder *-khāda*-), Bendall Journ. Philol. 29, 201 (z. B. *theuphila* = *Θεοφιλον*).

116, 2: Schwankungen der Artikulationsart in Handschriften Lanman Harvard Or. Series 8, 1045; Ten. (asp.) für Med. (asp.) in Inschr. Epigr. Ind. 6, 109. 140. Assimilation der Artikulationsart im Baumnamen Lex. *kufaca*- für ep. kl. *kufaja*- (s. auch Mayrhofer Et. Wb. 221). — Zupitza KZ. 37, 387ff. nimmt grundsprachliche Indifferenz gegenüber der Artikulationsart an, ausgehend von lat. *habere* — d. *haben*, ai. *hṛd*- — lat. *cord*- usw. (§ 216a). K. H. Meyer IF. 35, 234ff. und Porzig Gliederung führen das ig. Schwanken zwischen *kap kabh ghābh ghāb ghap* auf Lautmalerei für „zuschlappen“ zurück; dagegen Lehmann Language 30, 467.

116, 6: lies: *kṣip-*. Die von Bartholomae IFAnz. 8, 15 hervorgehobene Anlautsdifferenz von *kṣiprá-* und aw. *xšvīw-* erklärt sich aus dissimilatorischem Schwund des *v* von **kṣvīp-* (§ 232c; II 2, 850 § 684naA.).

116, 10—12: *pru-* „hüpfen“ = *plu-* „fließen“? vgl. 211, 13—15, Walde-Pokorny 2, 94; schwed. *klukå* neben *flukå* „hüpfen“ Noreen Abriß d. urg. Lautlehre (1894) 186f.

116, 12: Brugmann² I 629 ff.

116, 13—16: Bloch Bull. Soc. ling. 34, 48: B. *vibhītaka-* (daraus Kāth. 11, 5 [150, 10] *catibhītaka-*) nach kl. *harītaka-* „Terminalia Chebula“, vgl. pā. *vibhītaka-* nach *harītaka-*. S. auch zu 35, 32.

116, 17: *prātaravaneka-* ĀpŚS. 6, 20, 1.

116, 19f.: *kuhaka-* s. auch 125, 22f.

116, 23f.: Fischel Pr. 138f. 145 §§ 191. 202.

116, 25: In *pibati* (116, 36; 181, 36) *p-* für *b-* Thurneysen IFAnz. 22, 65, oder *b* für *p* Sommer Lat. Laut- u. Form.² 499; s. Stolz-Leumann 129, Walde-Pokorny 1, 103. RV. themat. *pība-* sehr oft, athemat. *pī-pā-* erst B., also schwerlich *pība-* aus *pī-pa-*. — PB. 25, 15, 3 (Name) *ajagāvea-* für v. ŚB. *ajakāvea-*. Ep. kl. *taru-* „Baum“ aus v. *dru-* *dāru-*? BR.; *lolupa-* (: *lubb-*) und *viṣṭāp-* (zu *stambh-*) aus dem Nom. auf *-p* des Stammes auf *-bh-* III 240f. 322 §§ 131a. 162g. — Mbh. *tantri-* *tantrīd-* für älteres *tandr-* „matt“ durch Verwechslung mit v. *tāntra-* „Zettel des Webstuhls, Grundordnung usw.“ — ŚB. *-argaḍa-* JB. *argala-* „Riegel“ : *arceo* usw.? Osthoff IF. 8, 61. — Baudh. ŚS. 6, 6 (163, 9) *nīpataḥ kāle* für VādhS. (Acta or. 2, 162) *nīpadaḥ kāle* „zur Zeit des Schlafengehens“ (s. zu 117, 30). Inschr. im Tamilgebiet t für d Epigr. Ind. 8, 307. — Pā. *asīd-* : ĀpŚS. *asīda-* „Siegel“ (aus **asīta-* „scharf“? Lidén Stud. 44; zu v. *asī-* „Schwert“? Mayrhofer Et. Wb. 64). — Buddh. *caggh-* „lachen“ (Edgerton BHS. 2, 221) für pā. *jaggh-* (: *has-* „lachen“) E. Leumann bei Wogihara 42f.; buddh. *cikīrṣu-* für *jigīrṣu-* Wogihara 27f. (weiteres ebd. 34. 36). Nach Meillet Bull. Soc. ling. 20, 26 beruht das ig. Schwanken zwischen Tenuis und Media auf der Flexion nach der 2. Präsensklasse. — Bühler Wiener Zschr. 8, 24A. 1.

116, 37: *πλωσσω* s. zu 88, 9.

116, 38f.: s. zu 140, 24.

116, 39—41: Lüders Würfelspiel 10f. A. 5; 62A. 1; Berl. Sitzgsber. 1916, 294A. = Philol. Ind. 114A. 4; 168 A. 1; 376A. 1; 785 : v. *vij-* „Einsatz (beim Spiel)“ zu Dhp. *vij-* „abgesondert sein“, Variante von *vic-*. Anders über *vij-* Thieme KZ 69, 212—215.

117, 2: lies: Nasal.

117, 3: Osthoff Sprachw. Abh. Patrübány 2, 50f. (auch Ten. asp. kann zur Media werden).

117, 8ff.: MS. 2, 9, 3 (123, 5) *argāyibhyaḥ* und KapS. 27, 2 (115, 4) *argāyubhyaḥ* für VS. 16, 21, Kāth. 17, 12 (255, 21) *ṣṛkāyibhyaḥ*, TS. 4, 5, 3, 1

ṣṛkāvibhyaḥ; entsprechend MS. 2, 9, 9 (129, 3) *ṣṛgāvantaḥ* für TS. 4, 5, 11, 2, Kāth. 17, 16 (260, 1), KapS. 27, 6 (119, 8) *ṣṛkāvantaḥ*; zu v. *ṣṛkā-* „Lanze“ (Lex. *ṣṛga-* „Wurfspieß“). — TB. 3, 1, 2, 9. 12 *vājabastya-* (Johansson IF. 14, 318A.: Prākritisismus?): v. *vāja-pastya-* „ein Haus voll Güter habend, — verschaffend“. Mantra ĀpŚS. 12, 28, 16 *prajmi* für MS. Kāth. *pruacmi*; s. Ved. Var. 2, 35 § 55. — Weiteres Whitney-Lanman zu AV. 2, 13, 3b, Renou Gr. lg. véd. § 6A. 1 und J. as. 1948, 38.

117, 9—11: *gārta-* vielleicht Prākritisismus Oertel Münch. Sitzgaber. 1941 II 9, 37A.2 (wo weitere Fälle); Bartholomae Wb. 207 (*asa-gārta-* Volksname eig. „Steinhöhlen bewohnend“) und IF. 19 Beiheft, 119f. will beide Wörter *gārta-* unter der Grundbedeutung „Höhle“ vereinigen; s. auch M. Müller SBE. 32, 432f. (Wagenplatz als Höhlung); nach Kuiper Festschr. Debrunner 245 sind *gārta-* und *karā-* Lehnwörter.

117, 11f.: *upolava-* Kāth. 8, 15 (99, 3), Kauś. 18, 33 für *upolapā-* MS. 1, 7, 2 (110, 15), KapS. 8, 3 (82, 6) mit mi. v für p (223, 38f.).

117, 13: *laguḍa-* Pischel BB. 3, 249, Johansson IF. 8, 164ff., Kuiper Proto-Munda Words 112.

117, 14: *matyā-* „Knüppel als bäuerliches Werkzeug“ (?) Schneider Wiener Ztschr. 47, 267ff.

117, 15: Umspringen der Artikulationsart auch in Mṛcchak. *pāvāra-* aus *daḍpara-* (über **bāvāra-*) Lüders Würfelspiel 41 = Philol. Ind. 146; Astrol. *hibuka-* aus gr. *ὑπόκυβον* Schulze GGA. 1896, 251 = Kl. Schr. 711 (mit weiteren Beispielen).

117, 15f.: *j-c mañjaka-* falsche Aussprache für *mañcaka-* Pat. I 14, 19; *patañjali-* leitet Przyłuski Bull. Soc. ling. 33, 91f. aus *patañcala-* ab.

117, 16ff.: V. *śāśujāna-* (2 mal) = v. *śuśucānā-* (7 mal) *śōśucāna-* (10 mal)? Mantra MS. MŚS. *māyantam* gegen *māyandam* s. Metrum VS. 14, 9 u. Par. — PB. 21, 14, 20 *gāndama-* = TB. JB. *kāndamā-* Patronymikon. Ig. Media aus Tennis unter gewissen Umständen: Kluge PBr. Beitr. 9, 180ff., Persson Stud. 25. Die Wurzeln *pat-* „fliegen, fallen“ und *pad-* „hineingeraten“ berühren sich auch in der Bedeutung (Wackernagel Berl. Sitzgab. 1918, 381A. 1 = Kl. Schr. 300 A. 1, Oertel Syntax of Cases 322), werden daher gern verwechselt (Minard Trois énigmes 2 § 323d). Mi. d/t Lüders-Waldschmidt Berl. Abh. 1952 X (1954) 81—85 (besonders *vedana-* — *vetana-*), Mehendale Bull. Decc. Coll. Res. Inst. 17 (1955/56) 167; AV. usw. *prādūḥ* „hervor“ : v. *prātāḥ* „frühmorgens“ Bloch Donum ust. Schrijnen 370. — Wechsel von g und k Minard Trois énigmes 2, 87 § 206a.

117, 30: Wechsel im Wurzelanlaut kann auf Verschiedenheit der „Wurzel-determinativa“ oder auf analogischer Übertragung beruhen Brugmann³ I 631f.

117, 32: *vagnū-* s. 6, 5f.

117, 33: *rugma-* Candra Up.

118, 4: Pedersen KZ. 39, 335: ig. *Mediae aspiratae* nicht einheitliche Laute sondern Med. + volles stimmhaftes *h*; aber die Metrik der ig. Sprachen bietet dafür keinen Anhaltspunkt. — Ig. Med. asp. wahrscheinlich: Hermann KZ. 41, 27ff.

118, 5: Med. asp. für Ten. und Ten. asp. auf südindischen Inschriften (Tamil einfluß) Hultzsch Epigr. Ind. 10, 7A. 1. — Wiedergabe der ai. Med. asp. im Griech. s. 115, 34ff.

118, 17: Med. asp. aus ig. einfachen stimmhaften Spiranten Walde KZ. 34, 465ff.; dagegen mit Recht Foy KZ. 35, 16ff., Brugmann¹ I 92A. — Bartoli (in vielen Aufsätzen, z.B. Studi it. di filol. class. 8 [1930] 5ff., IF. 50, 204ff.) konstruierte ein Grundgesetz, nach dem **béiba* im Ai. *bh-b*, **bibá b-bh* ergab; dagegen Sköld Beitr. z. allg. u. vgl. Sprachw. (Lund 1931) 4—31, Debrunner IF. 50, 212f., Pisani Allg. u. vgl. Sprachw. 48. — Nach Petersson Heteroklisie 15 wurde ig. auslautender Verschlusslaut in betonter Silbe zu Aspirata. — Ep. kl. *bhramara* „Biene“ und *bhrūṇá* „Embryo“ aus *br-* durch Anschluß an *bhram- bhr-* Osthoff MU. 5, 134ff. (†). V. *sudhīṣṭama-* Fehler für *-dīṣ-*? BR., Oldenberg zu 1, 18, 19; 1, 160, 2.

118, 19: U. *ambu-* „Wasser“ gr. *δμῦρος* : v. *ámbhas-* Walde-Pokorny 1, 131, Pokorny Wb. 316, Mayrhofer Et. Wb. 45; anders Uhlenbeck PBr. Beitr. 30, 267.

118, 23f.: II 2, 450 § 273bβ.

118, 25f.: s. 115, 8 und zu 60, 28.

118, 38: Die Gleichung air. *traig* gr. **θρεχω* got. *þragjan* wird für ig. *th* nicht mehr als beweisend anerkannt: Walde-Pokorny 1, 752f. 874f. (ig. *tregh-* und *dhregh-*), Pokorny Et. Wb. 273, Boisacq Dict. étym. 983. — Wichtig ist das Arm.: Bartholomae BB. 10, 289f. und Stud. 2, 29, Bugge Beitr. arm. 18f. und KZ. 32, 28f., Meillet Esquisse 15f. und Dial. indoeur. 78f., Pedersen KZ. 38, 206; 39, 334f.

118, 44: Brugmann² I 633 und Walde-Hofmann gegen lat. *oss-* aus **osth-*. — Pedersen KZ. 39, 334: Ten. asp. aus Ten. und vollem Hauch. — Chines. *t'* (*t'ap* aus pā. *thāpa-*) de Groot Die Pagoden in China 2. — GBlatt Quaestiones phonologicae sanscritae: De consonantibus sanscritis tenuibus aspiratis, Leopoli 1901 (Eos 7, 1—71), s. IFAnz. 15, 20. — Hirt Ig. Gr. 1, 241—246. W. P. Lehmann Proto-Indo-European Phonology (Univ. of Texas Press and Ling. Soc. of America 1952) 80—84.

119, 21: Skeptisch Collitz Schw. Prät. 123ff.

119, 32: Vgl. zu 81, 38ff. und zu 123, 12.

119, 33: lies: *καρχαζω κα(κ)χαζω*; vgl. lat. *cachinnus*.

119, 34: JAw. *ṣənm* zu v. *kṣadman-* „Vorlegemesser“ Humbach bei Mayrhofer Et. Wb. 285.

119, 35: lies: jAw. *xā*.

119, 36: Cuny Rev. ét. anc. 38, 72f.: *khād-* aus **a₁ēd-* „essen“ mit Intensivpräfix *k*, vgl. *κ-ρέπος*.

119, 38: *makhá-* eher zu gr. *μάχλος* „geil“.

119, 40: lies: *sákhi-*.

119, 42: v. *śákhā-* „Zweig“ : arm. *çax* „Zweig“ aksl. *socha* „Knüppel“ Pedersen IF. 5, 49; KZ. 38, 391; doch vgl. Walde-Pokorný 1, 335 (Zeile 27 lies: slav. *ch* = idg. *kh*), Vondrák Vergl. slav. Gram. I² 348. — YV. *khalatí-* „kahlköpfig“ AV. *khilá-* „Öde, leere Stelle“ : gr. *φαλαγγός* Prellwitz Et. Wb. d. gr. Spr. s. v., Osthoff Parerga 1, 327. — S. *khura-* „Huf, Knöchel“ *khora-* „hinkend“ : gr. *σπερόν* lat. *scaurus* Bradke KZ. 34, 152ff. — Kl. *khola-* „Helm“ : jAw. *-xaoda-* (222, 32) ap. *-xauda-* „Hut“. Walde-Pokorný 2, 550. — Dhp. *ma(n)kh-* „gehen“ : np. *mazīdan* „moveri“ Horn Grundr. d. iran. Philol. 1, 2, S. 66. — Nach Lehmann (s. zu 118, 44) 80A. 1 ist fürs Ig. nur velares *kh* nachgewiesen, nicht palatales und labiovelares; s. auch M. Leumann IF. 56, 7. — Shahidulla Indo-Eur. *kh* in Sanskrit and Avestan, Ind. Hist. Quart. 9, 131 (ig. *kh* > aw. *ś*, ig. *skh* > aw. *s*).

120, 3f.: Schwyzer I, 325. 326 (*spt* > *pst*?).

120, 5: *th* im Germ. Stang NTS. 15, 335ff. — Die Entsprechung ai. *th* — gr. *θ* leugnet Meillet Dial. indoeur. 82.

120, 6—8: Die Bedeutung von *athari-* ist umstritten: Oldenberg zu RV. 7, 1, 1, Neisser 1, 20, Geldner Üb. 4, 6, 8c („Pfeil“?), Mayrhofer Et. Wb. 28, 547. Kretschmer KZ. 55, 80ff. leitet *átharvan-* aus dem Iran. ab (*th* für *θ*). Belegt ist jAw. nicht *ātharvan-*, nur *āthravan-* und *āthauran-*.

120, 14f.: *mith-* aw. *miθ-* Grundbedeutung „wechseln, tauschen“ Walde-Pokorný 2, 247f.

120, 17: gAw. *eiθ-* „schwanken“ (Geldner BB. 15, 259A.3) ist irrig; *mavaidm* Y. 40, 1 ist Ableitung mit *-ya-* aus gAw. *navant-* „meinesgleichen“ = ai. *māvant-* II 2, 876 § 706a.

120, 17f.: Zu *śnath-* zieht Thumb KZ. 36, 190f. auch gr. *κνέθος* *ἄκνερθα* *μικρά*.

120, 18: V. *sákhi-* „Schenkel“ : gr. *σάγιον* (aus **σάγιλον*) Meringer Wiener Sitzgsber. 125, 2, 3, Schulze GGA. 1896, 248 A. 8 = Kl. Schr. 710A. 8; dagegen Sommer Festschr. Debrunner 426A.2 (vorläufig ohne Begründung). — Kl. *kuthā-* „gefärbte wollene Decke“ : gr. *κνέθω* d. *Hütte* Uhlenbeck PBr. Beitr. 19, 330. — Anlautendes *th-* ist im Ai. sehr selten und spät und nur in onomatopoetischen Wörtern, aber im Mi. häufig (aus ai. *sth-*). Nir. 11, 18 (161, 11) *thare-* nur zur Etymologisierung von *átharvan-*; MS. 2, 10, 1 (131, 16) *thárvan* v. l. für *tárvan* (so auch v. VS. usw.), vgl. Dhp. 15, 62 *thurv-* neben 61 *turv-*; unerklärt *thamo* in einem Kommentar (Gelpke Anantabhaṭṭa, Diss. Göttingen 1929, S. 34 und A. 5).

120, 19f.: II 2, 717ff. § 534.

120, 20—22: II 2, 171—173 § 75.

120, 22—24: II 2, 720f. § 535a. *kapha-* s. zu 125, 25.

120, 30: Ep. kl. *phana-* sp. *phafa-* „Haube der Schlange“ : gr. *φάλος* „Helm buckel“ Thumb KZ. 36, 185.

120, 30f.: Zu *phāla-* s. auch Berneker IF. 9, 363 (wo auch über Lex. *phāḍa-* „Bauch“ und *pheru-* „Schakal“), Walde-Pokorny 2, 102, (Thumb-) Hauschild 2, 271; ziemlich sicher aus dem Dravidischen (Emeneau Proc. Philos. Soc. 98, 1954, 290).

120, 36f.: *śiphā-* : messen. *κίφος* „Kranz“ (Petersson Glotta 4, 298); jAw. *sif* „darüberstreichend berühren“.

120, 39: TÄ. *ophal-* „aufschlagen“ : gr. *σπάλλω* lat. *fallo* Berneker IF. 9, 363; doch vgl. 119, 41.

121, 1: *δσφῶς* (so!) s. auch 156, 2.

121, 3: Saph. *sphyā-* „Holzspan“ : gr. *σφήν* „Keil“ Brugmann² 1, 507, Boisacq Dict. étym. 929, Walde-Pokorny 2, 653f.; anders Thieme Heimat 550 (: ig. *aspi- ospi-* „Espe“).

121, 4: Brugmann² I 632f.

121, 7: Sommer Krit. Erläut. 64f.: Ten. asp. zum Teil auf indoiran. Boden neu entstanden.

121, 9f.: jAw. *skārayai-raḍa-* eher „der den (Streit)wagen wendet“ zu jAw. *skurəna-* „rund“ : gr. *σφαίρα* Bartholomae ZDMG. 50, 694 und Wb. 1587.

121, 24: lies *fratəma-*.

121, 24f.: Vgl. 130, 17. Uriran. *parṭama-* sucht Bartholomae IF. 22, 100f. zu erweisen. JAw. *fratəma-* sp. *fratəma-* „der vorderste, vornehmste“ zu B. *pratamdū* „vorzugsweise“ II 2, 607 § 455aA.; über *pra-tha-má-* III 404f. § 203c.

121, 33: Kl. *sthaḡ-* „verhüllen“ : gr. *στέγω* usw. Walde-Pokorny 2, 620f. Nach Walde KZ. 34, 531f. ist *sth* ai. Neuerung, weil die Formen ohne *s-* nur *t-*, nicht *th-* haben.

121, 34: Zubaty Über gewisse mit *st-* anlautende Wurzeln im Baltisch-Slavischen (vgl. IJ. 7, 162).

121, 39: *śnath-* (120, 17f.) : gr. *κνέειν*? Walde-Pokorny 1, 402. — Ep. kl. *prthuka-* „junges Lebewesen“ : arm. *orth* gr. *πόρτις* usw. Walde-Pokorny 2, 41. 49.

121, 39f.: *-is-tha-* II 2, 720 § 535a; lat. *-issimus* nicht aus **-istho-* Stolz-Leumann 297 unten, Kent The Forms of Latin (Baltimore 1946) § 305 VI (*-is-simus* für **-is-timus* zu *mag-is-ter* u. dgl.?).

121, 40: *-tha-* der Ordinalia = gr. *-τος* II 2, 720 § 535a.

122, 10: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 298 Zusatz 2. 832. — Ind. oder indoiran. Ten. asp. zum Teil durch „subaräischen“ (kaukasischen) Einfluß:

Kretschmer KZ. 55, 98. — 2. Pl. ig. *-the* oder *-te* je nach Satzakkzent Kock KZ. 34, 581 (?).

122, 16: v. *pátman-* „Flug(bahn)“: *pat-* II 2, 757 § 602b, nicht nach BR. 7, 1765 als „Pfad“ zu *path-* (gAw. *paθman-* iran. aus *patman-*).

122, 22: AV. 19, 15, 3b *para[s]-sphāna-* (fast alle Hss.) für **paras-pāna-* „fernhin schützend“ (v. *paras-pā-*) (vgl. 3c *rakṣitā caramatāh* „ein Schützer zuäußerst“) durch Angleichung an v. *gaya-sphāna-* „das Hauswesen gedeihen machend“; vgl. Whitney-Lanman z. St.

122, 24—26: Pischel Pr. 206—215. 219—222 §§ 302—311. 316—323, Geiger Pā. 63, 66—68 § 52, 2. 56. 57. S. auch 136, 28ff.

122, 25: lies: *kṣ sk ṣk*.

122, 26: Weitere Beispiele für *kh* aus *kṣ* bei Blatt (s. zu 118, 44) 15ff. 35; s. auch § 118! — Inscr. *tuṣḍaspha-* (Name eines Yavanakönigs) enthält iran. *-aspa-* = ni. *-asva-* Fleet Ind. Ant. 22, 195.

122, 28: *trph-* gestützt durch jAw. *θraj(ə)da-* usw. „befriedigt“? Bartholomae ZDMG. 50, 694.

122, 30f.: Dazu auch YV. *khalati-* „kahlköpfig“? Mayrhofer Et. Wb. 305.

122, 32: Sarp. *sukhā-* „Glück“, ŠB. *duḥkhā-* „Unglück“ nicht aus v. *su-khā-* „mit guter Radbüchse“, sondern ni. aus **suṣṭha-* (womit gr. *δύστος δύστηνος* aus **δυσ-στ-* verglichen werden könnte) Jacobi KZ. 25, 438ff.; vgl. (Thumb-)Hauschild 2, 338 (?).

122, 36: v. TĀ. Präs. *-anḥāya-* ŠB. *anḥayā-* „s. anklammern“ (vgl. 104, 12f.).

122, 39f.: vgl. zu 123, 12.

122, 41: s. 81, 41 mit Nachtrag. — Lex. *sphara(ka)-* „Schild“ aus dem Iran. (jAw. *spara-*?, np. *spar*) Zacharia Wiener Ztschr. 35, 44, Nöldeke Berl. Sitzgsber. 1883, 1109.

123, 12: Zur Frage der Entstehung der Ten. asp. s. 122, 39f. und zu 81, 28, ferner Cuny Symb. gramm. Rozwadowski 1, 90, Kuryłowicz ebenda 1, 90 A. 1 (und Et. indoeur. 1, 46f.; dazu Ig. Jb. 13, 66f.; 14, 7f.), Meillet ebenda 1, 105ff., Grammont Miscellanyes Jaspersen (1930) 312f., Frisk Suffix th 38ff., Sturtevant Language 17, 1—11, Kuiper India Antiqua 201 A. 15, Pisani Allg. und vergl. Sprachw. 48f. — Ig. Schwanken zwischen Ten. und Ten. asp. nimmt Pedersen KZ. 39, 253 an wegen gAw. *huṣṣa/a* (Y. 57, 17) = ep. kl. *suṣṣa*; das *f* kann aber vom Präs. *x^aafs-* und vom Subst. *x^aana-* = v. *swāpna-* stammen. — S. auch Kuryłowicz Apophonie 375—382 und Burrow Sanskr. lang. 196.

123, 16—22: s. auch 101, 3 und zuletzt Walde-Hofmann 2, 819.

123, 17: lies: np. (statt ap.).

123, 25f.: II 2, 173f. § 76.

123, 28: *ádhá áthá* s. Delbrück Synt. F. 5, 534ff., Neisser 1, 18f. 25ff., Ved. Var. 2, 43; Verwechslung von modalem *-áthā* und lokal-temporalem *-ádhá* in SV. 1, 219 = 1, 3, 1, 3, 6c *vīśvādāhātana* für RV. 8, 5, 1c *-áth-*.

123, 35: Brugmann² I 632, Renou J. as. 1948, 40.

123, 36: Suśr. *ucchiṅghana-* „das Aufziehen in die Nase“; *śṛṅkhāṇikā-* : gr. *κίχτρος* „Heiserkeit“?

123, 38: Oft Schwanken in vorkl. Überlieferung: Oertel Syntax of Cases 175; ĀpMB. 1, 10, 1 *prabhareyām* für RV. 10, 85, 22c *praphareyām*. Unklar v. *maghá- makhá-* Oldenberg zu 1, 134, 10, Renou VĀK. 2, 109 (*magh-* JS.), JB. ep. kl. *medhi-* AV. *methi-* „Pfeiler“. Ep. kl. *vidhura-* „niedergeschlagen“ : v. *vīdhurá-* „schwankend, hinfällig“ Geldner Ved. St. 3, 66. Inschr.: Epigr. Ind. 4, 32. 83. — Aw. *f θ x* gegen ai. *bh dh gh*: Bartholomae Grundr. 1 § 23b, Meillet Mém. Soc. ling. 9, 378, Leumann Et. Wb. 21 (unter *kakubh-*).

123, 38—41: Buddh. *pithayati* Edgerton BHS. 2, 345, pá. *pīthiyati* „wird zugedeckt“ (= ai. *api-dhī-yate*) Geiger Pā. 57 § 39, 5. Ten. asp. in Paisācī aus Med. asp. Pischel Pr. 139 § 191; so z.B. kl. *pheru-* usw. gegen buddh. *bheruṇḍaka-* Lex. *bhīru-* „Schakal“.

123, 42f.: P. 8, 4, 54.

124, 5: lies: *dādāhāti* ... **dhādāhāti*.

124, 7: Auch c für kh, z.B. v. *cakhāda* : **khakhāda*.

124, 18f.: lies: Mantra TB. 2, 4, 6, 5 *kānīkhunat* = ĀsvŚS. 2, 10, 14 *canīkhudat*.

124, 19f.: P. 8, 4, 54.

124, 33: Hauchdissimilation im allgemeinen Grammont Dissim. 103ff. und Traité de phonétique 314ff., Hjelmslev REIE 4, 69—76.

125, 16: Ein Vierteljahrhundert vor Graßmann erklärte R. von Raumer Die Aspiration und die Lautverschiebung (Leipzig 1837) 74 = Gesammelte Schriften 75, eine Grundform *bhudh-* für ai. *budh-* sei ebenso gut möglich und durch *bhotaye* nahegelegt (vgl. Jellinek IF. 12, 163, Streitberg IF. 34, 366 und Geschichte der ig. Sprachwiss. II 2, 1 (1936) S. 283f.); Ähnliches bei Froehde Über den etymol. Ursprung des lat. *f* im anlaut (Ostern 1862) (vgl. Bezzenberger BB. 21, 318).

125, 17: lies: Kirste Die constitutionellen Verschiedenheiten der Verschlusslaute im Ig. (Graz 1881).

125, 22f.: *kuhaka-* „Gaukler“ (vgl. 116, 19f.) am ehesten zu *kūha* „wo?“ (s. Mayrhofer Et. Wb. 249f.).

125, 23—25: Vgl. 128, 2ff.; 228, 4ff.

125, 25: Nach Miller Iran. Grundr. II Anhang 26 § 24, 6 setzt osset. *xā/(ā)* „Rotz“ ein indoiran. *khapha-* voraus (was aber durch jAw. *kafa-* np. *kaf* = kl. *kopha-* „Schleim“ [120, 30] widerlegt wird).

125, 30: *duccundā*- s. 156, 28; 157, 28.

125, 31f.: Zu *gadh*- stellen Fick und Solmsen auch gr. *κηθίς*, *κῶθωρ* „Becher“; ablehnend Boisacq Dict. étym. 446. — V. *gandhā*- „Geruch“ : gr. *τάρβ*- Solmsen KZ. 34, 544ff.; s. Walde-Pokorny 1, 672f. — YV. *gabhá*- lat. *eulea* : d. *Gabel* usw. Lidén Arm. Stud. 32; anders Walde-Pokorny 1, 674. — AV. *gláha*- „Würfel(spiel)“ : gr. *παλαγῆ* „Los“ Lagercrantz Lautgesch. 68; doch s. 217, 71; 218, 32f. und Lüders Würfelspiel 26f. = Philol. Ind. 130f.

125, 32—34: *gābhasti*- II 2, 237 § 138 (lies: Vorderarm!), nach Frisk th 17 und Duchesne-Guillemain Bull. Soc. ling. 39, 219 zu *gabhá*- (s. zu 125, 31f.) (?).

125, 37: *gṛhā*- II 2, 72, 932. § 22aa.

125, 40: arm. *davel* wohl iran. Lehnwort Walde-Pokorny 1, 851.

126, 4: lies: § 216bA.

126, 41: *drahyāt* s. Oldenberg zu RV. 2, 11, 15, Walde-Pokorny 1, 859, Walde-Hofmann³ 1, 536.

126, 5: lies: *drigkan*.

126, 6: lies: „Gespenst“ statt „Geist“.

126, 8: lies: ahd. *bībar* statt an. *bīfr*.

126, 10: lies: Arm.

126, 12f.: *brahmaṇ*- II 2, 765 § 608b.

126, 16: *badhirā*- II 2, 361 § 229aβ.

126, 17: *bahū*- : gr. *πατές* II 2, 464 § 286aa.; *bradhnā*- : d. *blond* Walde-Pokorny 2, 218, Pokorny Wb. 157f.

126, 24: S. *gharma-dhugi* : *duh*- III 326 § 166b.

126, 28: lies: *gṛtsa*-.

126, 33: Kāth. 10, 3 (127, 4); 13, 1 (180, 2) *abhidudrukṣet* (so!), aber in gleichem Zusammenhang MS. 2, 1, 2 (2, 8) *abhidhrokṣyān*.

126, 37: lies: *dhākṣi*.

126, 35: Kl. *drākṣā*- „Weintraube“ : ig. *dherghes*- gr. *τέλεχος* „junger Trieb“ Vendryes Mém. Soc. ling. 13, 406ff., anders Walde-Pokorny 1, 803, 862.

127, 4: *dhokṣyate* usw. P. 8, 2, 37, *dhatse dhataḥ* usw. ebd. 38.

127, 5f.: lies: *dudrukṣet*.

127, 6: B. *dīkṣ*- „sich weihen“, AV. YV. *dīkṣā*- „Weihe“ wahrscheinlich Desiderativ aus v. *dāś*- „opfern“ (II 2, 242 § 142aa), also ŚB. 3, 2, 2, 30 *dhīkṣate* (3 mal) *dhīkṣitā*- (2 mal) sekundär; doch vgl. BR. unter *dhīkṣ*-. Oldenberg ZDMG. 49, 176, Walde-Pokorny 1, 784. S. auch zu 43, 40 und ausführlich Minard Trois énigmes 2 § 736-738.

127, 7: Nach Bartholomae ZDMG. 50, 695 war schon in der Grundsprache die Aspiration im Auslaut geschwunden. — Vām. 5, 2, 88 zitiert einen Vers mit *nidrā-drūk* „schlafverscheuchend“ statt *nidrā-dhruk* (Assimilation *dr — dr*).

127, 20: Falls die Wurzel *dṛh-* zu gr. *δράσσομαι* gehört, ist *dh* in YV. *-dhṛk* (173, 37) v. *dadhṛk* (137, 22f.) sekundär.

127, 20f.: Pischel Pr. 90. 153. 196. 375 §§ 107, 212. 286. 375 setzt für pr. *ghepp-* eine Wurzel *ghṛp-* = *grabh-* an.

127, 30: lies: *dhātse . . . dhāte*.

127, 33: lies: *jākṣataḥ*.

127, 36: Nach Oldenberg ZDMG. 49, 176 war *dhakṣi dhakṣat* (so der Padap. für *dakṣ-*) lautgesetzlich, *d-* durch den Anlaut von *dahatī* beeinflusst; das paßt aber nicht für *baps-* und *jakṣ-*.

128, 11: vgl. 124, 23f.

128, 20: P. 8, 2, 37. — TS. 1, 7, 8, 4 (Mantra) *samādhaddhvam* „ihr vereinigt“ besser als MS. Kāth. *samādaddhvam*.

128, 21f.: *vidātha-* II 2, 172 § 75bA.; „Wortkampf“ Renou Et. véd I, 14A.1.

128, 24: lies: *bodhī* und vgl. 274, 9.

128, 25: Zu *bodhī* „erwache, merke“ vgl. 274, 6.

128, 26: *handhī* TĀ. 3, 14 (Mantra) neben *chindhī bhindhī*.

128, 28—30: *gārdabha-* s. 210, 39f. — TS. *gārdā* (für AV. *glāhā*) ganz unklar; s. Whitney-Lanman zu AV. 6, 22, 3c, Keith zu TS. 3, 1, 11, 8.

128, 30f.: *bārjaha-* s. 184, 32; 251, 15; II 2, 931 § 774.

129, 8: Mantra TS. 1, 1, 2, 1, TB. ĀpŚS. *ghoṣāt* (dafür MS. Kāth. KapS. MŚS. *goṣāt*) aus Stamm **go-ṣadh-* „Vieh (d.h. Wohlstand) verschaffend“ : v. *sādh-* Dumont JAOS. 75, 117f. (**sādh-* allerdings nur sekundär belegt in v. Aor. *sī-ṣadha-*, vgl. AV. *jī-hiḍa-* : *hiḍ-* 275, 21f.). Burrow JAOS. 76, 185f. : *-sadh-* „sitzen“ ! Vgl. Mayrhofer Et. Wb. 363. 568.

129, 4: *majjhaṇṇa-* aus ai. *madhyamḍina-*; *majjhaṇṇa-* aus ai. *madhyāhna-* im Pr. gebräuchlich Pischel Pr. 113. 155f. §§ 148. 214.

129, 11f.: III 242f. § 133, 3 und A. 3.

129, 15f.: *majjān-*: Verlust der Aspiration (s. auch Tedesco Language 19, 15) gesetzmäßig (?) Walde KZ. 34, 512.

129, 19: lies: § 216 und füge hinzu: Brugmann² I 633ff.

129, 26: *dodr-* s. II 1, 12 § 3eβA.; III 245 § 134aA., Pedersen Lingua Poen. 2, 1ff., Tedesco JAOS. 67, 88.

129, 27: *-ṛjika-* : gr. *δρῆς*? II 1, 102 § 45aA., Mayrhofer Et. Wb. 120. — V. *rapṣ-* aus ig. *rapkh-* (?) s. 157, 20—25. — Kl. *karambīta-* „vermengt“ (Gr.

auch *karamba-*) : v. *karambhā-* „Mus, Brei“ Prellwitz BB. 22, 103A.; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 165.

129, 28: *bukka-* Bartholomae IFAnz. 8, 16.

129, 30: *kubja-* nach Bartholomae IF. 10, 19f. aus *-bhś(h)-*, vgl. pā. pr. *khujja-* (aus **khubh-*). Vgl. auch gr. *κροβός*; und II 1, 12 § 3eβ; II 2, 548 § 407A. Unrichtig Osthoff Perf. 33 (*ubj-* zu *ubhnāti* usw.); dagegen Bartholomae Stud. 2, 49A.

129, 33: *ambu-* s. Mayrhofer Et. Wb. 45.

129, 38: lies: *majmān-*.

130, 6: V. *busā-* „Dunst“ pā. *bhusa-* u. dgl. s. Bloch Mélanges Ernout (1940) 17f., Tedesco JAOS. 67, 176. — V. *būma-* „Span“ (184, 27) zu *bhid-* Mayrhofer Symbolae Hrozný 5 = Archiv Orient. 18, 3 (1950) 72. — V. *rudrá-* II 2, 850. 939 § 684aγ, Mayrhofer DLZ. 1954, 261. 518, Pisani ZDMG. 104, 136ff. Wüst Rudrá (München 1955). — Inschr. bisweilen *d* statt *t* *dh dh th* Epigr. Ind. 5, 127. — Pañjābī *mijjh-* gegenüber ai. *majjān-* Tedesco Language 19, 15. — Über *u(h)* gegenüber aw. *st* s. 177 § 152d.

130, 12: ĀpŚS. *cubuka-daghna-* (MS. 3, 3, 4 [36, 16f.] *ch-*) und *cubuka-pratiṣṭhita-*, ĀpMB. 1, 17, 1 *cubuka-* (v. l. *cibuka-*) für RV. AV. (mit v. l. *cubuka-*) ŚB. PārGS. *chūbuka-*, kl. *cibuka-* (*cievuka-*); vgl. 153, 35. 41f.; Ved. Var. 2 § 84; Uhlenbeck Wb. (der *cubuka-* durch Assimilation aus *cibuka-* entstehen läßt).

130, 15: *ṣṭ* für *ṣṭh* Oertel Trans. Conn. Acad. 15, 182A. 20.

130, 17: *prathamā-* s. 121, 24f. und Nachrag. — *mitrá-* II 2, 701 § 516, 4.

130, 18: Brugmann² I 623f.; Pedersen KZ. 36, 107ff. sucht wahrscheinlich zu machen, daß Mediä vor *t* zunächst stimmhaft blieben (vgl. lat. *actus* aus **ag-tos*).

130, 28: Inschr. in gewissen Gegenden *d* zu *t* vor stimmhaften Konsonanten: Epigr. Ind. 7, 148; 8, 97.

130, 37: v. *adhatthāḥ*.

131, 3: Auch z. B. mit der Medialendung *-ta*, z. B. v. *ārabdha*, kl. *abuddha ayuddha*. P. 8, 2, 40 + 8, 4, 53.

131, 4: AV. *jagdhvā* v. *jagdhvāya* kl. *jagdhum jagdhi*; vgl. 76, 9f. 27—30.

131, 5: *bābḍhām* Khila 5, 7, 4q (147, 22 Scheft.) = Nir. 5, 12 (83, 22) = Kāś. zu P. 6, 4, 100 = Pat. zu 8, 2, 25 (403, 2) = Naigh. 2, 8 (12, 9).

131, 11: Walde KZ. 34, 469f. setzt folgende Entwicklung an: *dt* — *dd* — *zd* — *td* — *dh* mit Ersatzdehnung.

131, 27: M. *drogdhāḥ*.

131, 34: P. 8, 4, 55.

132, 4: Anders Johansson IF. 14, 297.

132, 5: SiddhK. *nānāṭṭi* zu *nāṭh-* (Renou Gr. § 20a).

132, 9: P. 8, 4, 55.

132, 18: Pischel Pr. 219 § 316. — Renou Gr. lg. véd. 48 § 49 hält *Prāṭis. kṣṭṛa-* usw. für reine Theorie; dagegen mit Recht Pisani RSO. 29, 144 auf Grund von mī. *akkhī* aus *akṣi* usw.

132, 23: lies: Mediā. — S. Pedersen (s. zu 130, 18).

132, 36: Wechsel *k/p* grundsätzlich Mikkola IF. 8, 303f. — Poucha ZDMG. 95, 350ff. hält die „Eigentonkorrelation“ palatal — nichtpalatal für ein Zeichen des eurasischen Sprachbunds.

133, 18: Brugmann² I 569f.

133, 20: Foy KZ. 35, 15, Hermann KZ. 41, 58.

133, 25: Hirt IF. 17, 388ff.: fakultativer Schwund von *w* in der Grundsprache; vgl. 268 § 232c.

133, 33: Für drei Gutturalreihen ausführlich Pedersen KZ. 36, 277—340; Versuche, die drei auf zwei oder eine zurückzuführen: Hirt BB. 24, 218—291 (dagegen Pedersen KZ. 36, 292) und Ig. Gr. 1, 226—241, van Wijk Archivum Philol. 4 (1933) 59ff., Ribezzo (dazu Hirt IFAnz. 18, 6f.). Zur Geschichte der Gutturalfrage Hirt Ig. Gr. 1, 226f., Pisani Allg. und vergl. Sprachw. 49—51, Penzl Language 30, 410f. Vgl. noch Reichelt Die Labiovelare (IF. 40, 40—81), Kurylowicz Apophonie 356—364. Aussprache der ig. Labiovelare: Sköld KZ. 52, 147ff. Kurylowicz Et. indoeur. 1—26 läßt die Labiovelare aus Velaren vor palatalen Vokalen entstehen.

134, 8: P. 8, 2, 30. 31. 36. 41.

134, 9: *naghuṣa-* Epigr. Ind. 7, 86; 8, 183.

134, 13: *siṅgha-* (*siṅgha-*) auch Epigr. Ind. 4, 302; 5, 128; 9, 171. 193, *saṅghati-* (*saṅghati-*) für ep. *saṃ-hati-* Epigr. Ind. 2, 160; 11, 174; Dhpr. *raṅghate* neben *raṃghate*.

134, 29f.: Auch slav. *tesati*.

134, 34: Zweifelhafte Bartholomae Stud. 2, 9 und ZDMG. 50, 721A., Foy ZDMG. 50, 136; unsicher auch Bartholomae IF. 9, 273A. v. *erḱṣā-* „Baum“: jAw. *varōša-* „Wald“.

135, 4: Aw. *xštra-* ist in Bartholomae's Wb. nicht zu finden; vgl. aber osset. *āxšir*, pärm. *xštr*; pä. *khīra-*.

135, 6: *kṣudrá-* zu *ψυδρός* abgelehnt von Boissacq Diet. étym. 1075, Walde-Pokorny I, 502.

135, 9: *erḱṣā-*: Aw. *urvāxš-* s. zu 72, 24 und 134, 34.

135, 9: Weitere Beispiele für ai. *kṣ* = aw. *xš*: v. *ādhyakṣa-* „Aufseher“: jAw. *aiwey-āxš-* „wachen über“ Brugmann Sächs. Ber. 1897, 35 (doch s. II 1, 108 § 48a), v. *kṣam-* „s. gedulden“: gAw. Inf. *xšqnmānē* „s. zufrieden geben müssen“, v. *nūākṣ-*: jAw. *maxšī-* „Fliege“, v. *vakṣ-*: gAw. jAw. *varš-*

„wachsen“, v. *vákṣas-* „Brust“ : ostosset. *čāxsk* „Schulter“ Petersson KZ. 47, 248.

135, 15: S. auch 173, 20ff. (-k und -t für -kṣ) und Pisani Mem. Acc. Linc. VI a 4 (1933) S. 553.

135, 16ff.: Gegen Pischel (auch Pr. §§ 318. 319) mit Recht Geiger Pā. 66f. § 56, Bartholomae IF. 3, 182A.; IFAnz. 8, 16, M. Leumann IF. 56, 8ff. S. auch Berger 2 Probleme der mī. Lautlehre (1955) 71ff.

135, 21: lies: § 260aβA. statt § 259aA.

135, 22: Zu *vrkkā- vrkyā-* Ved. Var. 2 § 408.

135, 29: AB. *avḍksam* (so!) ist falsche Lesart: Böhrling Sächs. Ber. 1900, 415. Spielerei mit *vā-*: Keith RVBr. 72; *enḍva* hypersanskritisch.

135, 30: Weiteres Keith RVBr. 72, Renou Studia Indo-iran. 163A.

135, 32: Dhṛ. *kṣiv-* : AV. *ṣhiv-* lautmalerische Variante; vgl. 120, 3f.; 165, 37ff.

135, 35 (*nīkyam*), 22 (*vrkyā*), 25 (*digye*): vgl. Lex. *nāsikyau* = v. *nāsatyau* (mit Angleichung an U. *nāsikya-* „nasal“); *tj dī* aus *kj gī* in anderen Sprachen z. B. Schuchardt Vokalismus 1, 130ff., Heraeus GGA. 1915, 471A., Sommer Lat. Laut- u. Formenl.² 218f., Thumb Handb. d. ngr. Volksspr.² 14 § 16A. 2, Kretschmer Der heutige lesb. Dial. 143ff.

135, 35f.: *digye* Dissimilation? Pott 2, 82; zu *Aśoka* s. auch Bloch *Asoka* 53. 133A. 5.

135, 37: lies: *avḍksam*.

135, 38ff.: *kl* aus *tl* in andern Sprachen Horn PBr. Beitr. 30, 208ff., Vendryes Mém. Soc. ling. 13, 227, Sommer a.a.O. 219. 228, Stolz-Leumann⁵ 127. — *lapsugin-* für *lapsudin-* II 2, 484 § 300.

136, 11.: II 2, 391f. § 249bβ. Lautliche Entwicklung von *tn* zu *kn* auch in S. *parukṇa-* aus kl. *parutna-* II 2, 594 § 440cA.; in andern Sprachen Brugmann² I 525 und IF. 17, 492, Walde-Hofmann³ 1, 51 (osk.-umbr. *akno-* = got. *apna-* „Jahr“), Zubatý Archiv f. slav. Philol. 25, 361, Zupitza Gutt. 18ff.; unrichtig über *harikṇi-* 82, 20f. — Johansson IF. 29, 389f.: JM. *savakkī-* aus v. *sapātnī-* über **kni-*, pr. *appa-* aus v. *ātmān-* über **ākman-*.

136, 9: lies: Unrichtig statt Richtiger.

136, 12: lies: aber vgl. pr. *khānu-*.

136, 13: lies: § 239c.

136, 16: TS. 7, 2, 8, 3 *trīṣṭūṣṭmukha-* „mit o. Trīṣṭubh beginnend“. Weiteres bei Keith TS. I p. XXXVIII, Ved. Var. 2, 79.

136, 21: *śḍryābhīnimrukṭe* auch MS. 4, 1, 9 (12, 9), Kāth. 31, 7 (9, 7. 7), KapS. 47, 7 (291, 3. 3).

136, 24: V. *kṣu-mānt-* und *puru-kṣū-* „reich an Vieh“ (durch Dissimilation) aus **pēu-* : jAw. *ṣūmant-* „Viehhalter“) und daraus v. (selten) *kṣu-* „Vieh“

Bloomfield IF. 25, 185—192, M. Leumann IF. 58, 19f. Vgl. auch zu 77, 11. S. ep. kl. *tara-kṣu-* „Hyäne“ eigentlich „Vieh überwindend“? Mayrhofer Et. Wb. 479f.

136, 25: *klomān-* (so!) : *πλεμόων* (so!) (durch Dissimilation von *p* — *m*) II 2, 764f. § 608a(a), Mayrhofer Et. Wb. 283. S. auch zu 277, 34—41.

136 nach Zeile 27: c) Guttural statt anderer Laute durch Assimilation: M. ep. kl. *pukkasa-* (-*śa-*) „eine Mischlingskaste“ aus Komm. *pulkasa-* (VS. ŚB. *paulkaśa-*), kl. auch hypersansk. *puṣkasa-*, MS. 1, 6, 11 (103, 9) *pūlkaka-* und *pūlkaka-*; ep. kl. *kukkura-* : AV. *kurkurá-* „Hund“ (*kk* nach Bloch L'indo-aryen 92 expressiv); *ṣṛkk-* handschriftlich oft für *v*. usw. *ṣṛkva-* usw. „Mundwinkel“ (z.T. wohl nur graphisch); AV. *gūggulu-* „Bdellion“ (AV. auch *guggulá-* Name einer Apsaras): TS. B, S. *gūggulu-*; M. *vāgguda-* : Viṣṇu. *vālguda-* „e. Art Fledermaus“ (Bö. Wb. 6, 54). Vgl. § 239 bis (Nachtrag).

136, 32: S. auch 209, 26 mit Nachtrag. Scheftelowitz IF. 46, 249. MS. 1, 4, 12 (60, 18) *śāṇḍika-* : ŚB. 11, 8, 4, 1, JB. 2, 122, 279 *khāṇḍika-* N. pr.; MS. 3, 8, 3 (95, 4) *āmukhā-* statt **amuṣā-* (v. *emuṣā-*) unarischer Name; vgl. II 2, 491 § 317 A.; III 297 § 155aδA.; Geldner Ved. St. 3, 67, Keith zu TS. 6, 2, 4, 2; MS. 4, 2, 11 (34, 6) alle Mss. *ukhāsam* für *uṣāsam*; Oertel Syntax of Cases 56, Knauer MGS. p. XXXVf.; Epigr. Ind. 9, 70; 11, 140; Bhagvānlāl Or. Congr. 7 (Wien) 225ff. II 28; Grierson ZDMG. 50, 18 und JRAS. 1924, 121, Srinivas Iyengar Ind. Ant. 42, 48. Laziczus IF. 51, 199 (*kh* tonlose Spirans). S. auch § 208bβA. Aussprache Lenz KZ. 29, 21. Vermischung von *kṣ* und *khy* AĀ. 2, 4, 3 (120, 19f.) *abhivyaikhya-* für *-kṣat* (das nur in 1 Hs.); vgl. Keith AĀ. 231 Anm. 11; ŚB. 3, 8, 3, 12 wird *plakṣā-* „Ficus infectoria“ aus *prakhyā-* „sichtbar“ erklärt. — *t* und *k* im Auslaut s. 303, 21ff.

136, 40: *dreṣkāṇa-* s. 31, 18.

137, 11: Brugmann² I 734f. § 829 A.1: *śś* > *ṣkṣ* > *kṣ* (wie *ss* > *sts* > *ts*; vgl. hier 178f. § 153); dagegen Hermann KZ. 41, 39. — Unrichtig Lüders Vyāsaś. 1A.: *śikṣā-* Desid. zu *śās-* (statt zu *śak-*); doch s. Minard Trois énigmes 2 § 738.

137, 13: lies: *ṣṣ ṣṣ*.

137, 15: lies: *ririkṣā-*. — *vivekṣi* RV. 7, 3, 4d zu *viṣ-* auch Oldenberg z. St. und Geldner Üb. („du vertilgst“): Anlehnung an *viś-* „eintreten“.

137, 16: RV. 7, 4, 7d *dukṣaḥ* nach Nir. 3, 2 (52, 9) zu *duṣ-*; richtiger zu *duh-* Oldenberg; vorsichtiger Geldner Übers. z. St.

137, 17: AV. 20, 134, 6b Text *āśīślikṣuṇ śīślikṣate*, aber Ms. *āśīślikṣi śīślikṣate*; dafür ŚSS. 12, 23, 1b (neben andern Varianten) *chīlīṣu chīlīṣate* (Lokesh Chandra Übers. z. St. *śīlīṣu chīlīṣate* ohne Übersetzung).

137, 18: MS. Kāth. *akṣṣat* : *kṣṣ-* „pflügen“, wohl nach *kṣṣ-* „mager werden“ (Scheftelowitz Indian Linguistics 3 (1933) 146).

137, 21: lies: *dadhyṣ-*.

137, 23: *-k* von *dadhḥk* suffixal: Scheftelowitz Wiener Ztschr. 21, 125.

137, 28: lies: *Σανδρόκοττος* (vgl. zu 3, 29).

137, 29: auch *σάνταλος* = *candana*- (Schwyzer Griech. Gr. 1, 156, 6 am Ende). — *Τιασρόνης*: Nomin. und Akzent unsicher: Mayrhofer Beitr. Namenf. 8, 109. Mitanni *panza-varanna* = **pañca-varana*. Forrer 254 und Kronasser (s. zu 111, 21).

137, 31: *Διαμούνας*, auch *Iomanes*: pr. *jamuṇā*- (Pischel Pr. 174f. § 251) = ai. *yamuṇā*-.

137, 32: PAIY auf Münzen des Rājū(vu)la- Lüders Berl. Sitzgsber. 1913, 424 = Philol. Ind. 253; Mattiwaza (König von Mitanni, 14. Jh. v. Chr.) = *mati-vāja*. Porzig Ztschr. Indol. 5, 265f.

137, 33: lies: *Jalāladina*-.

137, 37: F. Müller Wiener Ztschr. 9, 138. 141, Hermann KZ. 41, 33ff., Grierson JRAS. 1913, 391—396 (Präkr.), Dumont JAOS. 67, 251. 252 (*j* in Keilschrift *z* = *ts dz*), Brandstetter 3 Abh. über das Lehnwort (Luzern 1900) 60. Mehrere Aussprachen für die Palatale nimmt Franke BB. 23, 177f. an. — Aussprache von *jñ*: Hardy IFAnz. 15, 222A.1 (richtig *dñ*, die Pandit bemühen sich aber, *dnj* zu sprechen), Bender JAOS. 74, 273A. (*jñ* wird in Marāṭhī als *dny* gesprochen und oft so geschrieben); s. auch zu 186, 12.

137, 40: Schleicher auch Sprachvergl. Untersuchungen 1, 137f. (mit Verweis auf Raumer Aspiration [s. zu 125, 16] 34ff.).

138, 6—8: *vr̥ṣṭaṇya*- schon Kāth., *vr̥ṣṭā* AV. (kl. § P. 8, 2, 36) für *vr̥kṣel* des RV.; Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 167.

138, 141: Pedersen Antidoron 113f. (*č* nicht *t* + *s*, sondern ein einziger einheitlicher Laut).

139, 5. 7 (und sonst): Die jetzige Umschrift des Aw. ist *č j*.

139, 20: *-dāgha*- erst AV.

139, 26: Die älteren (ig.) Palatale waren Verschlußlaute (nicht Spiranten): palatale („mouillierte“) *k*-Laute (Bezeichnung: *ḳ* oder *k'* usw.); s. z. B. Brugmann² I 543f., Hermann KZ. 41, 39, Meillet Introd.⁷ 83 („prépalatales mouillées“).

140, 5—14: Lehmann (s. zu 118, 44): laryngales *h* nach Tenuis in den ig. Sprachen noch erhalten, daher *kh* nicht palatalisiert.

140, 7: vor *i* v. *khid*- „drücken“.

140, 10: v. *añkháyati* s. 104, 22; 122, 36.

140, 11—13: *sakhy*- s. III 141 § 69cA. Stamm indoir. *saci*- verteidigt Bartholomae noch ZDMG. 50, 696; aber aw. *haš*- aus **hašy*- und dies aus **hary*- Bartholomae Grundr. I § 90, 2; 406, also ist kein **sak'hi*- zu erschließen.

140, 15: Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 S. 556: **khakha*- dissimiliert zu **kākhā*-, dann erst *k* zu *s* (*sākhā*-); vgl. 125, 23ff.; 128, 2—4; 228, 4ff. —

Pedersen Hittitisch 190: die Palatalisierung in *akhyat* und *sakhye* wurde durch einen Laryngal verhindert.

140, 17: *cilāta*. Hem. Un. 209 als Sanskritwort, neben *cilāya*- in Jaina-literatur häufig: Zachariä GGA. 1898, 470.

140, 23: Pā. *janṭā-gharaṃ* aus *yantra-grham* „Warmbadhaus“ (Lex. „Ölmühle“) Bühler bei Oldenberg KZ. 25, 325; anders Pāli Text Soc. Dict. 111.

140, 24: Unklar ep. kl. *piñjara*- = AV. VS. *piṅgalā*- : ig. *piṅ*-? (116, 38f.; II 2, 216 § 112c(A.); Walde-Pokorny 2, 9; Dh. *piñj*- ist wohl nur Konstruktion).

140, 31—33: Hirt BB. 24, 248ff. leugnet *c* aus nichtlabiovelarem *k*. — Buddh. *uccaggh-* „verhöhnen“ für *ujj-* aus *ud-j-* (Edgerton BHS. 2, 118) nach I 116, 23f.

141, 3: lies: der jüngern Palatale.

141, 8: Doeh MS. 3, 13, 1 (168, 4) *nīcalcaliti* „schwabbelt“ infolge von Systemzwang (ep. kl. *cañcala*- „beweglich“, Gr. *cañcalyate* und *cācalyate*).

141, 14: lies: die jüngern Palatale.

141, 22: Aber Guttural vor *i* in Vd. 18, 67f. *ḍikīṭhūḍ* (zweimal; neben *ḍikīṭhūḍim*) in bemerkenswerter Übereinstimmung mit v. *cikīṭvā* „aufmerkend, weise“.

141, 30: *-kiri-* II 2, 298f. § 187bβ.

142, 5: V. *kitavā-* „Spieler“ s. zu 19, 15.

142, 6—15: V. *tigītā-* ist sicher sekundär gegenüber v. *nī-tik-ta-* (II 2, 569 § 429c; vgl. auch v. *nītikti-* „Hast“ und v. *tig-mā-* „spitz“), auch das *k* von *okivāmsā* kann entlehnt sein (z.B. von v. *ōkas-* „Wohnstätte“) (anders II 2, 910 § 729aγ; III 257 § 142aA.), während das *h* von *duhit-* nicht aus Analogie erklärbar ist. So Brugmann² I 173. 577 §§ 194. 640A. und Mayrhofer Et. Wb. 131. Auch Y. 44, 17 *āskēṭim* (auch *-ket-* *-kit-*) „Anschluß, Gefolgschaft“ (: *haḥ-* = ai. *sac-*) beweist trotz Bartholomae (z.B. ZDMG. 50, 698, IF. 7, 59, Grundr. 1, 10 § 22, Wb. 339f.) nichts für *k* vor ig. *o*; Andreas bei Lommel Gött. Nachr. 1934 III N. F. I 3, S. 84 streicht das *vi* als metrisch störend.

142, 16: MS. 1, 6, 3 (89. 9) *atitigīghīṣann atigīgham nāsaknot* „besteigen wollend konnte er nicht besteigen“.

142, 20—22: III 561 § 258bδ; Tedesco Language 21, 132—141.

142, 27: lies: *cikīṣate*.

142, 29: lies: *ḍikīṭhūḍ* (s. zu 141, 22)! — Auch v. ep. kl. *jigīṣā-*. Falsch Mbh. 3, 14905 = 3, 230, 24 S. *jijīṣu-*, nach Bō. Wb. für *jijīṣu-*.

142, 39: Guttural und Palatal vor deverbalem *-in-* II 2, 342 § 216c.

143, 1—3: *-ya-* II 2, 798f. § 644.

143, 4—6: II 2, 457 § 276f.

143, 7: Bartholomae Wochenschr. f. klass. Phil. 1908, 61A.: *sphigt* eigentlich alter Dual; *g* aus *sphigbhyām sphigōh*.

143, 19: lies: *kikirdk̄*.

143, 20f.: Ähnliche onomatopoetische Wörter für den Häher bei Fraenkel KZ. 72, 178ff.

143, 23: Ep. kl. *kiñkiñi*- neben kl. *kañkañ*- „Reifschmuck“ Meillet Album Kern 121, Mayrhofer Et. Wb. 207.

143, 26: Lex. *kindarā*- *kinnarā*- *kinnari*- e. Saiteninstrument : gr. *κνέφα* Bó. Wb. 2, 65; dazu hb. *kinnōr* „Laute“ Boisacq Dict. étym. 457.

143, 30: *kīṣku*- Mayrhofer a.a.O. 213. — Saph. *śikyā*- „Schlinge, Tragband“.

143, 36: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 376ff.: entscheidende Formen für ursprünglichen Guttural oder Palatal vor Nasalis sonans sind kaum vorhanden; für Palatal am ehesten jAw. *jaṣra*- *jaiwi*- : v. *gabhīrā*- (*g* von v. *gambhīrā*-?) AV. *gabhi*- „tief“ II 2, 461 § 279a; für Guttural v. *vāghāt*- „Beter“ (II 2, 160 § 69c), wenn *-āt*- aus *-ṇt*-.

144, 9: Ferner Osthoff Die neueste Sprachf. (1886), J. Schmidt DLZ. 1886, 1645ff., Collitz BB. 12 (1887), 243ff. Der Aufsatz von Thomsen Der ar. *a*-Laut und die Palatale war 1877 an die KZ. geschickt worden, wurde aber erst 1920 in Samlede Afhandlinger 2, 302ff. veröffentlicht; vgl. auch Collitz BB. 12, 244f. (1887). — Jellinek IF. 12, 163: Raumer (s. zu 125, 16) 39 hat den ai. Übergang von Guttural in Palatal mit der romanischen Palatalisierung von lat. *ce* *ci* verglichen.

144, 13: Unmöglich Pisani RSO. 11, 287: RV. 10, 61, 16c *kakṣeantam* zu lesen als *k' akṣ*- mit *k'* = ig. *qʷe* mit Elision und Erhaltung des *k* vor *a*.

144, 14: lies: ags. *hwōl*.

144, 14f.: *κέρως* „Opferschüssel“ russ. *čereni* „Salzpfanne“.

144, 16f.: über *cāru*- und *τηλέγετος* vgl. jetzt Walde-Hofmann 1, 175.

144, 20f.: *jāmi*- usw. s. 161, 13f. mit Nachtrag.

144, 35: *βῆσσα* dor. *bāssa*.

144, 39: *-as*- II 2, 231. 234 § 129aa. 130a; *-iṣṭha*- ebd. 475 § 276e; *-tu*- ebd. 666 § 490b; *-tr*- ebd. 676f. § 500e; *-man*- ebd. 763 § 606ay.

145, 3: *-a*- II 2, 91 § 28; *-ā*- ebd. 251 § 142g; *-ana*- ebd. 196 § 87aδ.

145, 11: *jarate* s. Mayrhofer Et. Wb. 420. 568.

145, 21: GAw. *vouru-čāṣṇi*- (so!) „weit blickend“ zu ai. *cakṣ*- „sehen“ Bartholomae Wb. 1430, Mayrhofer Et. Wb. 568.

145, 24: *-jarāṣṭi*- nur in jAw. *vouru-jarāṣṭi*- N. einer Gegend; Bedeutung von *jarāṣṭi*- unbekannt.

145, 26: lies: *codati* „antreiben“.

145, 28: Formen mit *cud-* erst im Epos J. Schmidt KZ. 25, 70.

145, 29: AV. *divā-kara-* „(am Tag wandernd,) Sonne“ II 1, 178 § 76aA. und Nachträge dazu, ep. kl. *pari-kara-* II 2, 91 § 28A.; AV. 19, 9, 7d *divī-cara-*. Die bequeme Scheidung von *car-* „s. bewegen“ und *kar-* „machen“ war nahe gelegt durch die lautgesetzliche Verschiedenheit in den Präsensia *cārati kṛṇōti* Osthoff Archiv f. Religionswiss. 8, 22.

145, 31: lies: *cacāra* . . . B. *-cartya-*.

145, 33: doch RV. 10, 130, 2a *kṛṇatti* „spinnt“ und Samh. Formen von *kṛṇta-*.

145, 34: Immer *ghar-* „träufeln“ zur Scheidung von *har-* „nehmen“; aber ĀpSS. 4, 7, 2 und Komm. zu 7, 9, 5 *abhi-jiharti* (: MS. 1, 10, 7 [148, 1f.]; 4, 6, 9 [92, 11] *abhi-jigharti*) nach *bibharti*.

145, 35: *carṣaṇi-* II 2, 207 § 96c, *kūtsa-* II 2, 922 § 750aβA.

145, 36: *kuts-* zu gr. *κυδάζω* aksl. *kuditi* „schmähen“; doch s. zu II 1, 327, 9.

145, 38: lies: § 239c.

146, 2: lies: *caniṣṭām*.

146, 13: *gṇi* auch in v. *ganvahi* und *gahi*.

146, 15: Dem ai. *gadhi* entspricht gAw. *gāidi*; jAw. *jaiḍi* = ai. *jahi* (128, 25).

146, 16: v. *jamād-agni-* : *gam-*? II 1, 318 § 120da 3.

146, 28: *gāya-* „Hausstand“ wegen g. jAw. *gaya-* „Leben“ zu *jīe-* „leben“ Walde-Pokorny 1, 668, Mayrhofer Et. Wb. 324, Minard Trois énigmes 2 § 833a.

146, 30: S. *gādati* „spricht“ : gr. *όίρως* „Schmähung“, also aus *gṇd-*? oder *g-* nach S. *gādayati*.

146, 32: *kālayati* Brugmann² I 578 zu gr. *κέλλω*; nepal. *nikāl-* „ausgehen machen“ nach Bloch Bull. Soc. ling. 32c—r. 74 zu *car-*.

147, 11: lies: *kokūyate* (7, 4, 63).

147, 13: lies: *ganiganti* statt *ganigan-*.

147, 17: lies: schwanken.

148, 4f.: *mih- migh-* s. 246, 4f.; 247, 8f.

148, 9f.: zu *argh-* vgl. pā. *agghati*, Aśoka *laghati* Lüders Berl. Sitzgsber. 1913, 993 = Philol. Indica 279.

148, 12: lies: *ślōghate*.

148, 16: anders über *ā-ling-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 154.

148, 23: Leumann Album Kern 393A.2 verweist auch auf pr. *abbhaṅgai* usw. (vgl. Pischel Pr. § 234) für *abhy-aṅj-*.

148, 27f.: Formen wie *takitum* bei Gramm. J. Schmidt KZ. 25, 104A.1; aber jAw. *tacaiti* usw.

149, 31: lies: *ava-vrásč-a-* ŠB. 12 (also Akzent unzuverlässig; vgl. 295 § 252d).

149, 32: S. jetzt II 2, 91ff. § 29.

149, 35: Lidén Finn.-ugr. Forsch. 12 (1912) 96: tscher. *penča* „Schlamm“ aus ar. **pañca-*? (: ep. kl. *pañka-*, Suparp. *pāñka-* „Schlamm“).

150, 9: III 85f. 88f. §§ 35c. 36b. Dagegen (ohne nähere Begründung) Kurylowicz Accentuation 59f.

150, 23: *-dugha-* und *-duha-* Debrunner BSOS. 8, 491.

150, 39: III 561 § 258bδ; dazu *caná* 562 § 258bε A.; *káti* II 2, 640 § 473ba.

151, 7: II 2, 234f. § 130b (in der Anm. ist Meillet Mém. Soc. ling. 15, 257 hinzuzufügen).

151, 13: *-ana-* II 2, 194 § 86b.

151, 16: lies: ig. *-ṛṇo-*.

151, 19f.: *-āna-* II 2, 277f. § 162f.A.

151, 20: *-ata-* II 2, 164 § 71ay.

151, 23: *-an-* III 270 § 144bδ.

151, 27: V. *ták-avana-* „eilend“ (?) : v. *táku- takvá- tákvan-*; s. II 2, 275 § 162dβ; kl. *pañcat-* II 2, 160 § 69b.

151, 33: TS. *vi-mók-am* AB. 6, 23, 8 *upa-vi-mok-am* (vgl. Saph. *vi-moká-* „Lösung (der Zugtiere)“). Weiteres Renou Mém. Soc. ling. 23, 382A.

151, 36 und 37: lies: § 127.

151, 38: *sarágh-* usw. III 229 § 125. V. N.Pl. *mih-ah* korrekt (ig. *-es*), aber *mih-am* Akk. Pr. *mih-ah* analogisch, unentscheidbar G. Sg. *mih-ah* (ig. *-os* und *-es*); vgl. 246, 4 und die volksetymologische Verbindung von *mih-* „Nebel“ mit *mih-* „harnen“ (247, 8).

152, 5—8: II 2, 545f. § 400. Unbetontes *-ca-* nur in v. *sácá* „dabei, zugleich“ gAw. ap. *hača* jAw. *hača* „heraus, von an“ jAw. *hamča* „vereinigt“ wohl durch Anschluß an v. *sac-* aw. *hač-* „folgen“.

152, 10: Bartholomae ZDMG. 50, 698A. kennt kein altiran. Wort mit *č j* vor *r n m*.

153, 4—6: VSK. *tanakmi* und *yunagmi* für *tanacmi yunajmi* der Paralleltexte, aber auch *mārgmi* für *mārijmi* und SV. *sasrgmāhe* für RV. *sasrgmāhe* (s. 160, 1; 161, 37ff., Renou J. as. 1948, 38); also vielleicht auch die ersten zwei Fälle nicht alt: Ved. Var. 2 §§ 125. 127. 131.

153, 10: Zupitza Gutt. 109: Lex. *kharju-* „das Jucken“ zu v. *khṛgala-* angeblich „Bürste“ (? vielmehr „Panzer“ oder ähnl.; Geldner zu RV. 2, 39, 4d, Whitney-Lanman zu AV. 3, 9, 3).

153, 14: V. *vákva(n)*- Foy KZ. 34, 260 zu *vac*-; vielmehr zu *vañc*- II 2, 868 § 700b.

153, 15—17: *bhujmán-* *bhūjman-* II 2, 754f. 762. 763. §§ 601c. 606aa. *ḍ*.

153, 17: Auch v. *drāhvaṇ-* „schädigend“.

153, 19: *yācñ(y)*- II 2, 732. 733 § 561a. c.

153, 23: II 2, 909f. § 729aγ.

153, 25: lies: *yuyuj-vāms-*.

153, 26: Aber jAw. *vaokuṣ-*. — *okivāms-* s. zu 142, 6—15.

153, 29: lies: Bō. Wb. II 233a. 235a. 300c (statt: BR.).

153, 35: *c(h)ubuka-* s. 130, 12 mit Nachtrag.

153, 36: *cūḍa-* s. zu 44, 38f. — *cūrṇa-* (: *carv-* 26, 7f.) nach AV. *mūrṇā-* „zermalmt“ (II 2, 728) Petersson Vergl. slav. Wortstudien 5.

153, 41f.: *c(h)ubuka-* s. zu 153, 35.

154, 3: *st* > *th* Pischel Pr. 211 § 307; *sp* *pp* > *pph* ebd. 209f. 214 §§ 305. 311; (*sk* > *kkh* ebd. 210f. § 306;) *śc* > *cch* ebd. 205f. § 301; Pāli: Geiger Pā. 63f. § 52, 2.

154, 6: lies: *ch*.

154, 8: lies: 3, 286.

154, 11: MS. 4, 4, 1 (50, 9, 10) *añśéra-* Beiwort von Wassern nach Bō. Wb. 284a für *acchéra-* (Beleg? Bedeutung?).

154, 13: Schroeder Kāth. I p. XII: *śch* statt *cch*, weil in der Śāradā-Schrift *c* und *ś* fast ununterscheidbar; daher auch *śc* für *cc* aus *-t c-*. Schaftelowitz Wiener Ztschr. 21, 137: *śch* in cod. K des RV.; Kielhorn Epigr. Ind. 1, 329: in Inschr.; *śch śc śś* im Mi. Pischel Pr. 165f. 222. 224 §§ 233. 324. 327.

154, 15—17: S. *ḡkchaḥ* und *-t ch-* 329 § 278a; *dhikchabda-* Lüders (s. M. Leumann IF. 58, 10f.); *pacchabda-* P. 6, 3, 56.

154, 22—26: *mārkhá-* II 2, 93. 543f. §§ 29ac. 86, Brugmann² II 1, 478f. Vgl. auch *mārtá-* II 2, 555. 563. 573 §§ 423d. 426g. 430b, TB. U. *mārti-* „fester Körper“.

154, 27: *mlecchá-* Pisani IF. 57, 56ff.

154, 28: Pischel Pr. 165 § 233.

155, 2: Unergiebig Pisani Mem. Acc. Line. VI 4 (1933) 554f.

155, 5: M. Leumann IF. 58, 2f.: *sk* wird im Ap. anlautend zu *θ* (wie *k*), im Inlaut (wie aw.) zu *s*.

155, 6: lies: ap. *mā ṭadaya* „möge es nicht scheinen“.

155, 11: lies: jAw. *ava-hisidyāf*.

155, 14: *kacchū-* zu gr. *κεκρότο* „Flachsabfall“ aksl. *česati* „kämmen“ lett. *kaščk'is* „Krätze“ Trautmann KZ. 43, 153. 300; *sk* wie in slav. *iskati* usw. (Zeile 13); jAw. *kaevlā-* Name e. Krankheit Bartholomae Stud. 2, 53.

155, 16: lies: *tusen*.

155, 17: *pūsā-* „Kopfputz“ Yt. 5, 128 (Lommel Yäät's 43).

155, 18: lies: *perəsaiti* . . . *perəkā-*.

155, 21f.: S. jetzt Walde-Pokorny 1, 336, Walde-Hofmann 1, 23.

155, 28: Bartholomae Stud. 2, 58 und Wb. 467: gAw. *keroduš-* „Schutz“ Y. 29, 3: v. *chardīq-* (212, 37—39); vgl. *chavī-*: gr. *σῆρος*.

155, 34: lies: i falsche Schreibung (statt: falsche Lesart).

155, 35: lies: Johns.

156, 11.: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 375: *pasčd asču-* analogisch (vgl. III 86, 91f. §§ 35cA. 41bA.); aw. *asču-* verallgemeinert aus **asku-* **asca-* (belegt ist nur jAw. *ascūm*).

156, 2: S. aber 121, 1.

156, 8f.: P. 6, 1, 73ff.

156, 10f.: Das V. zu P. 6, 1, 76 lehrt nach *viśvajana-* usw. am Wortende im Veda beliebig *ch* und *cch*; dazu Pat. *viśvajanasya (c)chattram* (Kās., wohl besser, *viśvajana(c)chattram*) und *na (c)chāyām* (AV. 13, 1, 56d. 57d.; vgl. Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 180). Bō. Sächs. Ber. 1896, 154.

156, 12: Langmessung vor *ch* schon v. (Arnold JAOS. 18, 264). Bei Pat. I 334, 1 (zu 1, 4, 51) wird in einem Vers die erste Silbe von *pracchi-* (so Kielhorns Text) als Kürze gemessen; die Padam. zu 1, 4, 51 sucht den Fehler zu entschuldigen.

156, 14f.: RV.: RPr. 388f., Böhrtlingk Sächs. Ber. 1896, 153; cod. K.: Scheftelowitz Wiener Ztschr. 21, 120.

156, 17: *cch* im kasm. Tantrākhy. auch hinter *am* (Hertel Sächs. Abh. 22V (1904) p. XVII), inschr. hinter *ām* (Epigr. Ind. 9, 70).

156, 19: lies: *cch*.

156, 22: Zu *chupati* Lewy IF. 32, 159 (zu russ. *ščúpat'* „betasten“). Tedesco OLZ. 1932, 533f. (aus ai. *spṛś-*).

156, 23f.: Meillet Mém. Soc. ling. 9, 375f.: ai. *cch* und aw. *s* aus einem palatalisierten alten *sk*.

156, 28: Akzent von *duccūnā-* (an dem manche Anstoß nahmen) wie *su-vra-* usw. II 1, 295 § 114by. — Scheftelowitz Zschr. Indol. 6, 104f.: *duccūnā-* zu čech. *dušiti* akl. *dušiti* „würgen“ (?).

156, 31: M. Leumann IF. 58, 129f.: balt. *st-* Präs. aus *sk* > *śc* > *ste* > *st*; vgl. abg. *sk* vor pal. Vokal *šč* (d.h. *šš*), daraus *št*. Dagegen Fraenkel Ig. Jb. 27, 259f.; 28, 266 (auch gegen Pedersen).

156, 31: lies: *puccha-*.

156, 37: Vgl. auch zu 43, 41.

157, 2: Pischel Pr. 156 § 218. — Vgl. § 127aA. über -*ñkati*, § 102c über *śepha(s)*-.

157, 6: AV. 9, 5, 4c *parušāh*, MS. 4, 1, 2 (2, 13f.), Kāth. *parušāh* KapS. *paruhāh* (TB. 3, 2, 2, 1 *parvāh*), beides aus **paruṣ-śah* „Glieder für Glieder“; zu *śś hś* vgl. -*uṣ-ṣu* -*uḥ-ṣu* III 293 § 152c; zu *ś* aus *śś* vgl. das ältere -*asu* neben dem erneuerten -*as-ṣu* (-*aḥ-ṣu*) III 111, 27ff.; III 289f. § 150f., oder *paru-śāh* wegen des häufigen Wechsels von *u*- und *uṣ*-Stämmen (s. zuletzt II 2, 477ff. 400 §§ 290. 316aγ)? Nach Foy KZ. 37, 534A.1 *paru(ś)śāh* späte Entwicklung.

157, 20—25: V. *rapśate* ohne Akzent, *rapśāt*- nur in v. *rapśād-ūdhan*- nach II 1, 318f. 320 § 120da. β (also Akzent ohne Gewähr für das Präs.); *rapśa*-Präs. **raṣp-ske*- Brugmann² I 558. 734. 810 §§ 614. 829. 943, aber Wurzel *rapś*- Pisani Arch. gl. it. 21, 55A.27, Bonfante Ann. Ist. Or. Napoli 4 (1931) 93f., aus ig. *rapkh* Bartholomae IF. 10, 18, noch anders Bloomfield (s. zu 77, 11).

157, 26: lies: *yācchati*.

157, 28f.: M. Leumann IF. 58, 16: zu *cch* aus *śś* in *duccūnd-* vgl. im Sandhi -*ñ ch-* aus -*ns ś-* (332 § 282).

157, 32ff.: (vgl. 156, 30) M. Leumann IF. 58, 17f.: *ch* aus *ś* durch sekundäre Verschlussbildung, vgl. ai. *ḥ* (*ḍḥ*) aus urar. *ḥ* im Anschluß an urar. *ḥ* (*ḍḥ*) aus palatalisiertem ig. *g ḡ*?; umgekehrt der Zusammenfall in *h* (s. zu 245, 15 bis 17).

157, 37: Pischel Pr. §§ 312. 313.

157, 40: Bartholomae ZDMG. 50, 699ff. hält an der Herleitung von *cch* aus ig. *skh* fest; dagegen Foy KZ. 37, 534A.1; Brugmann² I 558: *cch* aus ig. *sk* und *skh* (über urar. *śś(h)*); Lidén Toch. 15 erkennt nur *sk*, nicht *skh* für *cch* an, ebenso anscheinend Scheftelowitz Zschr. f. Indol. 6, 92ff.; vgl. noch Foy KZ. 35, 26ff.

157, 42: lies: 107 statt 108.

158, 2: Lex. *chagana*- „Kuhmist“: v. *śākyt* „Mist“, vgl. pā. *chaka(na)*- Leumann Wiener Zschr. 3, 345, Geiger Pā. 58 § 40, 1a. — *cch* *ñch* in südind. Inschr. mehrfach für *ce ñc* (Epigr. Ind. 5, 32f.).

158, 4: M. Leumann IF. 58, 19 sieht in ai. -*k ch-* aus *kś* (s. zu 154, 16f.), *cch* aus *tś* (154, 16f.) und *cch* aus *s(t)s* (156, 28—31) Vorläufer dieser mit Lautübergänge.

158, 5: *cch* aus *ps* Pischel Pr. § 328, Geiger 67 § 57.

158, 6f.: *kṛcchrd-* s. auch II 2, 236. 856 §§ 129bβA. 685cβA. So auch Brugmann² I 509, Walde-Hofmann 1, 290, Wüst Indisch 34; anders Brugmann² II 1, 373 (nimmt ohne Grund Suffix -*lo-* an), E. Leumann bei M. Leumann Die lat. Adj. auf -*lis* 142, Scheftelowitz Zschr. f. Indol. 6, 98 und KZ. 54, 226.

158, 7: GAW. jAw. *xraṣtra-* „böses Tier“ Bartholomae Wb. 638, „Ungezieferr“ Lommel Yāšt's 186.

158, 10: II 2, 922 § 750aβ.

158, 12: Beide fallen im Mi. zusammen (Geiger Pā. 67 § 57).

158, 14: *ṛcchārā*- usw. s. zu 12, 30; Ved. Var. 2 § 26 (MS. *atsārā*- oder VS. *ṛkṣālā*- (oder beide) hypersanskritisch). 184 (Grundform nicht bekannt; vgl. Edgerton Studies Collitz 29f.). 631 (*ṛ* vielleicht älter als *a*); Lanman Album Kern 302.

158, 19f.: *kaccha*- Lagererantz Lautgesch. 72 zu gr. *πάσχος* *πῆλός* (Hesych) abgelehnt von Boisacq Dict. étym. 749.

158, 20: AV. 3, 12, 4c in einigen Hss. und in Paipp. richtig *ukṣāntu* „sie sollen besprengen“, Roth-Wh. präkritisierendes *ucchāntu* ([Wh.] L. zu 10, 9, 23). Lex. *chāta*- „mager“: ep. kl. *kṣāma*- „vertrocknet, abgemagert“. — Inschr. *ācchettā* für *ākṣeptā* Epigr. Ind. 10, 51 Zeile 7. — Das Ms. Dutreuil de Rhins kennt 2 Zeichen für *cch*, das eine für die aus *cch* und *th*, das andere für die aus *kṣ* entstandene Lautung (Konow DLZ. 1924, 1902f.).

158, 21: lies: *ācchā*.

158, 25: *ucchanna*- Suśr. (BR. unter *chad*-, ebd. über *ucchādyā*-), kl. *saṃ-ucchanna*- „zunichte geworden“. — PB. 13, 7, 12 *adicchatām* (ed. Bibl. Ind.) für *aditatām* (ed. Kashi Sanskr. Ser.) „die beiden wollten geben“.

158, 26: *ucchalati* aus **ut-śalati* Mayrhofer Et. Wb. 99.

158, 27f.: *utsādana*- B. S. „das Beiseitesetzen“ (: B. S. *ut-sādayati* „räumt weg“), aber „das Abreiben“ (nur kl.) hypersanskrit. aus *ucch*- : dravid. *cādu*-? Mayrhofer Et. Wb. 99.

158, 33: MS. *atsārā*- s. zu 158, 14. AV. 6, 118, 2c *ētsamāna*- (Komm. *ecchamāna*-) Desiderativ von *ā ṛdh*- „fördern wollend“, dafür die synonymen *icchāmāna*- „wünschend“ in einer Kātha-Handschrift (Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 71. 122f.) und *ipsamāna*- „zu erlangen wünschend“ MS. 4, 14, 17 (245, 14), für *icch*- hypersanskritisch TĀ. 2, 4 *ītsamāna*-; Bühler bei Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 122f., Ved. Var. 2 § 180. — Unklar ist das Verhältnis von ep. kl. pā. *kacchapa*- pā. *kassapa*- VPr. *kāśapa*- (227, 9) zu VS. *kaśyāpa*- jAw. *kasyapa*- „Schildkröte“ (II 2, 212 § 105); M. Leumann IF. 58, 14, Mayrhofer Et. Wb. 190. Bhārata Nāṭyaś. 27, 8 (Speijer GGA. 1897, 307; Bedeutung?) *uccheka*- für ep. kl. *ut-śeka*- „das Überfluten“. Inschr. (*c*)*ch* für *ts* z. B. in *kṛcna*- *vaccha*- *ādhicchayā* Epigr. Ind. 6, 203. 240. 244 Zl. 22; 8, 139; 9, 79, Ind. Ant. 18, 108; im Sandhi Kielhorn Ind. Ant. 19, 56 *deceṣat-susya*- für *-at-ś-* > *-acch-*); *utsṛtāni* für *ucchritāni* Epigr. Ind. 5, 183. — Hypersanskritisch auch KapS. 5, 9 (57, 10) *vyautsat* für Kāth. 7, 10 (71, 22) *vyauccchat*. BaudhŚŚ., Hir. *atīvits*- für ĀpŚŚ. 21, 8, 7 *ativicchayanti* (*ei-cchā*- „in die Enge treiben“; daraus erschlossen Wurzel *vicch*- Dhṛp.); Caland Baudh. 60, Wiener Zschr. 23, 70, Aufsätze Kuhn 72. Ep. kl. *utsuka*- für mi. **ucchuka*- aus ai. **icchu-ka*- II 2, 469 § 287aβA.; ŚB. 2, 2, 3, 4 *yācātśāḥ* für Kanv. 1, 2, 3, 4 *yāvacchāḥ* (= **t-śāḥ*) „wievielfach“; *utsad*- für *ucchad*- „abreiben“ s. Caland Zauberriten 128A., Edgerton BHS. 2. 118. 126 — Mi.: Pischel Pr. § 327, Geiger 67 § 57.

158, 39: Weiteres Bartholomae ZDMG. 50, 701.

159, 3: lies: *ānājē*.

159, 4: lies: *anākti*.

159, 16: lies: *jóguvāna*.

159, 17: *piṅg- piṅj-* s. II 2, 216 § 112cA. — S. *jala-* „Wasser“ : *galati* „träufelt herab“ d. *Quelle*?

159, 24: lies: gAw. *frājyāiti-* „Bedrückung“.

159, 28: Ep. kl. *jaṭu-* „Lack, Gummi“ s. 144, 28.

159, 31: lies: §§ 137. 138.

160, 2: *rēḍ* nach Mahidh. zu VS. 6, 18, BR., Whitney Roots zu *riṣ-* „schädigen“; vgl. zu 173, 39.

160, 12: Aw. *zanva-* nach Geldner KZ. 30, 514A.3 zu v. *hānu-* (§ 215c): zweifelnd Bartholomae ZDMG. 50, 701 und Lommel Zeitschr. Indol. 3, 174 und Yāšt's 17.

160, 14: *jmaḥ jmaḥ* s. 241, 4. — Lies: *zā* statt *zā*.

160, 15: *jri-* „anstürmen“ Geldner Ved. St. 2, 249; s. auch *jráyas-* II 2, 221 § 122c, Bailey Trans. Philol. Soc. 1953, 33, Mayrhofer Et. Wb. 449f.

160, 17: *pajrá-* II 2, 850 § 694aßA., Bailey BSOAS. 1948, 326; Bedeutung und Etymologie unsicher, ebenso für *majmán-* II 2, 765f. § 608c.

160, 20: lies: *azarānt-*.

160, 21: *carcūryāmāna-* s. 24, 39.

160, 27f.: V. *kharamajrá-* aus **-mjrā-*? II 2, 852 § 684cA.; s. auch zu 12, 30 und Mayrhofer Et. Wb. 302f.

160, 31f.: *jas-* und Verwandte s. 273, 37—40 und Walde-Pokorny I, 693f.

161, 1f.: *árj-* usw. s. zu 261, 33f.

161, 3: Aw. *garaz-* „klagen“ vielmehr zu ai. *garh-* : 247, 40; 272, 9.

161, 4: lies: *zanga-*.

161, 5: YV. *jáhakā-* „Iltis“ („Igel“?) : lit. *šekas* „Iltis“ (aus **šeškas*) Schulze KZ. 45, 96 = Kl. Schr. 630.

161, 6: *dhraj-* Walde-Pokorny I, 874.

161, 8: lies: *arazata-*.

161, 9: V. *rājāni* : gAw. *rāzan-* III 271. 313 §§ 145aA. 160c, Gonda KZ. 73, 166f. — TS. *ūpa vājayati* „facht an“ : jAw. *ātro-vazana-* „Feuerwedel“. — Aw. *vāza- vāzišta-* zu ai. *-vāha- vāhiṣṭha-* (II 2, 456 § 276d): Bartholomae ZDMG. 50, 701.

161, 13f.: *jārā-* 14, 39f., *jāmi-* II 2, 775f. § 621b, *jāmātr-* II 2, 693f. § 605bA.; *jāma-* „Verwandtschaft“ (?) Bartholomae Wb. 607 nur Yt. 4, 7, Name *jāmāspa-* „der —? — Pferde hat“.

161, 14: Bartholomae ZDMG. 50, 701: *huzāmit-* nicht zu *jāmi-*, sondern zu *jan-* aw. *zan-* „erzeugen“.

161, 14—17: für alten Palatal in *jū-* „vorwärts dringen“ sprechen auch andere iran. Wörter; s. Walde-Pokorny 1, 555; *-gu-* braucht nicht mit *-ju-* identisch zu sein (II 2, 471f. § 287e).

161, 16f.: *zāvars* „Stärke“, nicht „Raschheit“, also nicht zu *java* „eile“ Bartholomae ZDMG. 50, 701.

161, 25—27: *jihed-* für **dihed-* aus Tabugründen? Specht Die alten Sprachen 5 (1940) 120, Havers Wiener Sitzgsber. 223 (1946) 5, S. 60. 124, Mayrhofer Et. Wb. 436.

161, 27: Zu *dheqā-* jAw. *-dheā-* Bartholomae Grundr. 1 § 268, 57.

161, 29: Zu *bija-* bal. *bij* „Same“ ebd. § 14.

161, 32f.: (vgl. 139, 34) lautlicher Weg des Zusammenfalls in *j* s. zu 157, 32ff.

161, 35: Einfluß des Nom. Sg. *-k(š)*, z.B. v. *bhiṣak*, s. 173, 27f.

161, 36: lies: *abhiṣṇak*.

161, 38: lies: *apāmārgā-*.

161, 40: *mārymī* s. zu 153, 4—6.

161, 43: Georgiev KZ. 64, 115f.: *āzgrān* usw. Reste des ig. Palatals (?).

162, 2: s. auch II 2, 93 § 29aC.

162, 2f.: AV. 5, 19, 10d *jāgāra* „bleibt wach“ = „kann sein Reich behaupten“ Whitney-Lanman.

162, 5: *yāga-* durch Angleichung an *tyāgā-*.

162, 8: Meillet IF. 18, 419.

162, 10f.: Zusammenhang von *gnd-* usw. mit *jan-* „zeugen“ ist abzulehnen (Meillet Mém. Soc. ling. 9, 374).

162, 11: *gmāh* s. III 243 § 133aA.3.

162, 18ff.: Scheftelowitz IF. 33, 134ff. nimmt an, auch nichtpalatalisiertes ig. *zg* sei zu *jj* geworden (besonders wegen *rājjū-*, das aber *jj* von einem dem lit. *vezgū* entsprechenden Präsens bezogen haben kann); vgl. *madgā-* zu 180, 9. S. auch zu 129, 15f.

162, 30: lies: *bhrasj-*.

162, 33—40: s. auch 69, 25—31. Etymologische Versuche bei Walde-Pokorny 2, 165 (wo **bhr̥g-skō* empfohlen wird), Walde-Hofmann s. v. *fertum* 1, 486f., Bartholomae Heidelb. Sitzgsber. 1924 VI 34.

162, 34: Schon RV. 1, 127, 1f. *vī-bhr̥as̥ti-* „das Aufflammen“.

163, 1: Mi. *jj* aus *jy* Pischel Pr. 193 § 279, aus *dy* — ebd. 193 § 280, Geiger Pā. 66 § 55.

163, 4—6: E. Leumann Wiener Zschr. 3, 345; falsch Wood KZ. 45, 61 (s. Walde-Pokorny 2, 440).

163, 9—12: Mi. *j* aus *dy* Pischel Pr. 173. 193f. §§ 246. 280; vgl. Dhv. *jut* „glänzen“, pá. *jotati* (Geiger Pā. 112 § 130, 5); ai. *jyot*- scheint eine Mischung aus ai. *dyot*- und mi. *jot*- zu sein (oder die Zwischenstufe). S. auch 268, 10f.

163, 12: U. *udbhijja*- „durch Hervorwachsen entstehend“ aus v. *udbhīd*- mit *-ja*- „entstehend“, Hariv. N. pr. *audbhijja*- aus *udbhijja*- oder aus VS. S. *audbhīdya*- „Sieghaftigkeit“?

163, 14f.: *jyók* zu *jīe*- auch Pisani Rendic. Acc. Linc. 6 III 430.

163, 15: Umgekehrt *dy* für *jy* 181, 8.

163, 15: RVKh. 4, 6, 2a (Scheftelowitz 117) *uccair vāji* scheint Hyperanskritismus für *ĀpMB*. 2, 8, 2 *uccairvādi* zu sein; vgl. Oertel Syntax of cases 1, 12, Ved. Var. 2 § 159. — Kāth. 25, 1 (103, 2) leitet *rudra*- aus *sanp-rūj*- ab; aber Nir. 10, 5 (145, 8f.) zitiert aus dem Kāth.: *yad arudat tad rudrasya rudrateam*.

163, 17—21: S. auch Whitney-Lanman zu AV. 2, 3, 4.

163, 21f.: *jihvā*- s. zu 19, 18.

163, 23: *jāpati*- II 1, 246f. § 99b; III 119 § 60aa.

163, 25: *dambholi*- II 2, 935 zu S. 387.

163, 26: Mi. *j* aus *y* Pischel Pr. 175f. § 252.

163, 28: BhP. *jabh*- Meier Zeitschr. f. Indol. 8, 68.

163, 30: *y* lokal *j* gesprochen Srinivas Iyengar Ind. Ant. 42, 48; *jakṣa-jakṣmaṇ-jacaniḥ*- für *ya*- BR.; inschr. *j* für *y* oft, z. B. Ind. Ant. 16, 252; 18, 213; *ārjya*- für *ārya*- ebd. 19, 269; *yy* für *jy* Kielhorn Epigr. Ind. 1, 331.

163, 32—34: V. *jāhuṣā*- „von einem, der verlassen hat (*ja-h-ūṣ*-) abstammend“ KHoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 6.

163, 35: RV. 5, 52, 6d *jājijhati*- (Kaśm. Hs., Graßmann) oder *jājijhasti*- (M. Müller, Aufrecht) Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 86; KZ. 54, 227 (wo das Wort zu v. *jāṃhas*- [146, 18] gestellt wird); vgl. *ak(h)khali-kṛtyā* 110, 29.

163, 36: PB. 18, 6, 10 *ujjihityai* ist in *ujjityai* zu ändern (II 2, 628 § 466b A.).

163, 37f.: Versuche einer ig. Etymologie von *jhaṣā*- Uhlenbeek Arkiv. Nord. Filol. N. F. 15, 155f. und Et. Wb., Kern Verhandel. 1888, 34 = Verspr. Geschr. 2, 284, Walde-Pokorny I, 610; vgl. auch zu 238, 20.

163, 38: *jaṣā*- AV. TS., *caṣa*- VādhS. (Acta Or. 6, 119), *jhaṣa*- KāthAśv. 7, 3 (179, 13) für TS. 5, 5, 13, 1 *jaṣā*-.

163, 41: lies: *jīh* (statt *jā*).

163, 42: *dhiuā*- s. zu 60, 28.

164, 3: *jāhāka*- s. zu 47, 39.

164, 61.: *o* aus *aea* Pischel Pr. 115f. §§ 153. 154, Geiger Pā. 50 § 26, 2; *u* aus *o* vor Konsonantengruppe Pischel Pr. 73f. § 84, Geiger Pā. 46 § 15, 3.

164, 7: *jh* für *dhy* Pischel Pr. 193f. 340 §§ 280. 479.

164, 8: S. M. Katre, Initial *jh*- in Indo-Aryan (Calcutta Or. Journ. 2, 1935, 97—105).

164, 18: Gegen Synkope *ujjh*- aus *uj-jah*- M. Leumann IF. 58, 23f., der *ujjh*- von ep. kl. *ujjhita*- (aus urar. **ud-zhita*- : *hā*-) ausgehen läßt; so schon Uhlenbeck Wb. als Alternative; unklar Liebh. Heidelb. Sitzgsber. 1920 X 33 (dagegen Leumann a.a.O. 25f.). Zum mi. Präs. *jaha*- Pischel Pr. § 500 am Ende, Geiger Pā. 119 § 142.

164, 20f.: *majjha*- *sajjha*- Pischel Pr. 193. 227 §§ 280. 331.

164, 23: *jh* für gr. ζ: *jhoilasa* (mit ind. Endung) *Zoḥlov* Bendall Journ. Philol. 29, 200, Lüders Berl. Sitzgsber. 1912, 827 A.6 = Philol. Ind. 233 A.1; *jh* für *s* (z) Konow Epigr. Ind. 14, 143; *jihoniasa* für *Ziowlov* Rapson Grundr. d. Indo-Ar. Phil. II 3 B Tafel II Nr. 3 (Bendall a.a.O. A. schreibt *Jhiuniasa*). — *johila*- 242, 38 scheint ein Versehen zu sein.

164, 32: ŠBM. Opferruf *vaūjhak* Variante zu *vaūṣaṭ* (s. z.B. 41, 15), ŠBK. 1, 2, 3, 15. 22 und ŠSS. *vaūṣaṭ*; s. auch Ved. Conc. 907f. — Inschr. *ajjhita*- (= *akṣita*-) in Eigennamen CII 2, 119. 123. 128. 131. 138. — Zeichen *jh* in der Kavischrift Kern Verspr. Geschr. 6, 287f.

165, 41.: Grierson JRAS. 1924, 656ff.; 1925, 304ff., Bailey JRAS. 1925, 87ff., Walleiser Zschr. f. Buddhismus 7 (1926) 58ff. Das indische *t d* ist ziemlich genau das heutige englische *t d*; engl. Lehnwörter im Ind. geben *t d* durch Zerebrale wieder; so zuerst Bühler (s. 165, 31f.), dann Böhlingk Sächs. Ber. 1895, 346. Vgl. auch Pargiter Epigr. Ind. 11, 214: auf einer Vase *Aṣṭamisiya* = *Ἀστεισιος* und *tumbimhi* = *τρυβλιν*.

165, 8: So auch Lanman Festgabe Kaegi 96f.

165, 13: Lanman a.a.O. 93f.: „The Sanskrit mutes called *mūrdhanya*, that is domal“; zustimmend Thieme KZ. 67, 184 A.2. Andre sagen „retroflex“.

165, 20: Bloch Mél. S. Lévi 6, Lidén Toch. 16. *t* für pers. *r* in Lex. *dārvaṣa*- und *darbhāṣa*-. „Beratungssaal“ aus pers. *darbār* BR.; umgekehrt sogd. *r* für ind. *ḍ t* und *rn* für *ṛ* Gershevitch Manich. Sogd. § 363, Benveniste Bull. Soc. ling. 50, 62.

165, 28: Lanman a.a.O. Zerebrale in ostiran. Sprachen; Jacobssohn Arier und Ugrofinnen 215ff.

165, 29: Schleicher Sprachvgl. Untera. 1, 29.

165, 30: Bloch BSOS. 5, 731ff.

165, 31: Caldwell Comparative Grammar of Dravidian languages 148, Rapson Cambridge History of India 1 (1922) 49, E. Lewy Festschr. Hillebrandt 116, Turner JRAS. 1924, 555ff. (Sindhi), Pizzagalli Silloga ling.

Ascoli (1929), 152—169, G. W. Brown Language 11, 273f., Heilmann Scritti in onore A. Trombetti (1938) 287—304, Mayrhofer Germ.-Rom. Monatsschr. 34 (= N.F. 3), 233 (eventuell die Linguale vor-arisch, vor-dravid. und vor-mundid), Emeneau Proceed. Am. Philos. Soc. 98 (1954), 284A.1. Dravid. Lehnwörter mit Zerebral: Burrow Transact. Philol. Soc. 1946, 20ff. Allgemeine indoiran. Tendenz zu Zerebralen Grammont Mém. Soc. ling. 19, 254, 267, 277f. (auch Heilmann a.a.O.). — Verwechslung von Zerebral und Dental in Inschr. Coedès J. as. X 13 (1904) 486. — Zerebralisierung („retroflexion“) im Ind. B. N. Prasad Indian Linguistics 16 (1955) 309—312 (309A.4; Lit.).

165, 32: Subrahmanya Sastri History of gramm. theories in Tamil . . . (Diss. Madras 1934) 58ff. — Zerebrale im RV. Arnold JAOS. 18, 255ff., in RV. VIII K. Hoffmann WuS. 21, 149.

165, 37 ff.: *ṣhiv-* s. 236, 1ff. (bes. 10f.); *ṣh-* durch Dissimilation aus *sp-* Schulze KZ. 45, 95; 48, 229 = Kl. Schr. 56f. (mit einer germ. Parallele); 57f.; gegen *ṣhiv-* aus **ṣhiy-* Kretschmer KZ. 31, 439, Brugmann¹ I 509.

166, 3: lies: *duṣ-ṭāra-*.

166, 6: Ep. kl. *saṅghatta-* „Zusammenstoß“ wird Megh. 53a von Mallin. durch *saṅgharṣaṇa-* (: v. *ghṛṣ-* „zerreiben“) glossiert. — *ṭ-* auch im Anlaut hinter auslautendem *-ṣ* : 339f. § 286b. — Besonderheiten in der Zerebralisierung bei Aśoka Michelson JAOS. 30, 70, Bloch Aśoka 84, 107 (*ṣṭ*). — Über Schreibung *ṣṭn* für *ṣṇ* Pisani IF. 48, 226f.

166, 10: *īde* s. zu 44, 23.

166, 15: *īhimikā-* Kāth. I 283, 3, 5 (subscriptio) zu präkr. *heṭṭhima-hiṭṭhima-* „infimus“ II 2, 354 § 226aβA., Pischel Pr. 90 unten, Wackernagel KZ. 43, 294f.

166, 19: Lex. *dāḍhā-* „Fangzahn“ : kl. *daṇṣṭrā-*, vgl. pä. *dāḍhā-* pr. *dāḍhā-* Pischel Pr. 68, 209 §§ 76, 304.

166, 24: Künstliche Beispiele zu P. 8, 4, 41 für Zerebralisierung nach andern Zerebralen als *ṣ* : Kāś. z. St.

166, 26: lies: *ṣaḍḍhā ṣaḍḍhā*.

166, 32: lies: KZ. 30, 561. — *paḍ-b(h)-* 172, 1ff.

166, 33: *puroḍās-* 172, 21ff., *anaḍoḍh-* 339, 4; III 253 § 139aaA., *kveḍ-* 172, 30ff.

166, 36f.: *dṛdhrā-* nach KHoffmann Münch. Stud. z. Sprachw. 8, 20 eher Augenblicksbildung für **da-dhrā-* mit Anklang an *dṛḍhā-* (?).

166, 43: 1. *kunḍṛṇāci-*.

167, 3: lies: *ūṣṭrānām rāṣṭrānām*. Inschr. *surāṣṭrānām* Kielhorn Epigr. Ind. 8, 39 (der darin einen Schreibfehler sieht). Das zerebrale *r* ist hinter *ṣṭ* zu dentalem geworden: KHoffmann aaO. 8, 20.

167, 5—10: TS. 1, 2, 5, 2; 6, 1, 8, 5 *tvāṣṭimant-* und die Varianten *tvāṣṭrimant-* *tvāṣṭrimantah* *tvāṣṭum-* *tvāṣṭrim-* s. Ved. Var. 2, 180; *krāṣṭr-* *krāṣṭu-* II 2, 664 § 448c; III 213 § 119c. *tvāṣṭri-mat-* vielleicht religiöse Parallele zu *tvāṣṭr-mant-*. Henry Rev. crit. 60, 102.

167, 13: Fortunatov Charisteria 463 (= KZ. 36, 6): schwed. *rt rd* wird zerebral gesprochen.

167, 15: lies: v. *vi-kaṣa-* (P. 5, 2, 29 *-kaṭa-* nach *vi pra ud*); vgl. auch zu 226, 26. — *utkaṣa-* nach Mayrhofer Et. Wb. 101 aus ep. kl. *ut-kṛṣṭa-* „gesteigert, ausgezeichnet“. — Kl. *kaṣa-* „bester Wurf“: v. *kṛtā-* LüdersWürfelspiel 41 = Philol. Ind. 146.

167, 171.: Eher *reṇū-kakāṣa-* „mit staubigem Hinterkopf“: AV. *kakā-ṭikā-* „e. Teil des Hinterkopfs“ (und AV. *kṛkāṣa-* „Halsgelenk“?): Oldenberg zu RV. 6, 28, 4, Mayrhofer Et. Wb. 135. 256f.

167, 20: *avaṣā-* (*avatā-*) II 2, 157f. 933 § 63a. cA.; *avatā-* zu balt. *avanta-* „Quelle“, kelt. *Aventia Aventicum* Pokorny Vox Romanica 10, 226, Krahe Sprache und Vorzeit 50; also ist *avaṣā-* von *avatā-* zu trennen (so schon Brune Textkritik 4).

167, 23: Pokorny Wb. 584f.

167, 24: lies: TĀ. S. — *ādhyā-* „reich“ besser Prakritismus für ep. kl. *arthyā-* Speijer GGA. 1897, 308, Tedesco JAOS. 67, 89b, Mayrhofer Et. Wb. 71.

167, 28: Die Opferrufe TS. *vāt*, VS. *vāt* und *vēt* leitet Foy ZDMG. 50, 139 aus *vṛdh-* „wachsen“ ab; doch s. 172, 20f.

167, 321.: *uḍupa-* usw. E. Leumann Wiener Zschr. 3, 345.

167, 33: Lex. *urvaṣa-* „Jahr“ aus **ṛtu-varta-*; vgl. TB. *iluvārda-* „Samvatsarajahr“ (Mayrhofer Et. Wb. 92): Tedesco JAOS. 74, 181.

167, 341.: Anders über *kuttima-* Mayrhofer Et. Wb. 223.

167, 39—41: *nighaṇṭu-* aus **nirgranthu-* schon Benfey SV. p. LXV.

168, 1: Auch kl. *udbhāṣa-* „ausgezeichnet“: v. *ud bhṛ-* „erheben“.

168, 31.: Anders über *maṇḍ-* (und über *piṇḍa- muṇḍa- maṇḍa- tuṇḍa-* Thieme ZDMG. 63, 132ff.).

168, 9: *hāṣaka-* junge Ableitung aus **haṣa(ka)-* Fortunatov Charisteria 482f. = KZ. 36, 29, zum Volksnamen *hāṣaka-* BR., Mayrhofer OLZ. 1956, 13f.

168, 10: Kathās. *maṣaka-* „Leichnam“: v. *mṛtā-*. — Kl. *aṭani-* „das eingekerbte Bogenende“: v. *āṛni-* id. Bō. Wb. — Über Fortunatovs Ablehnung der Zerebralisierung von *r* mit Dental s. 171, 8ff. und zu 217, 17f.; Kuiper Festschr. Debrunner 245 hält praktisches *ṣ* für *rt* im RV. für unsicher (247: *rt rd rṣ* gelegentlich hypersanskritisch für unar. Zerebral; so v. *rāṇḍryā* v. l. für *rāṇḍyā*).

168, 21: Benfey schon SV. p. LVX.

168, 21. 24. 26: *kāḍavea-* u. dgl. Pischel Pr. 58f. § 62 (auch z.B. *sāva-* aus *sarva-*); S. 388 § 570; *kattabba-* und *kātabba-* Geiger Pā. 149 § 199. Fortunatov Charisteria 481f. = KZ. 36, 27f. leitet das *ā* von *kātabba-* aus dem Fut. ab(?); auch Kuiper Festschr. Debrunner 245 lehnt *-āṣ-* aus *-arṣ-* ab.

- 168, 25f.: Dagegen Franke BB. 23, 178.
- 168, 26—28: s. zu 339, 13—15.
- 168, 29: lies: TĀ.
- 168, 32: Turner BSOS. 8, 305: *paṭh- paṭi* beruhen auf Nebenformen mit *r* (?).
- 168, 35: lies: TĀ.
- 168, 39: *-ghāta-* II 2, 565 § 427c. Lies: ŚB. (BĀU.) *aghātā-* „Schläger“ ep. kl. „Schlag, Verwundung“.
- 168, 40: *samghāta-* R., *samghātā-* VS., *-samghāta-* V. 3 zu P. 3, 2, 49. Abzulehnen Thomas Transact. Cambridge Philol. Soc. 1900 und JRAS. 1901, 262: *samgha-* mit *-āta-*.
- 168, 41: Vgl. auch Bochtel Assimil. 9. 54. 59, Bradke ZDMG. 40, 355.
- 169, 4: lies: TĀ.
- 169, 6: Zu den Wörtern mit *ṇḍ* s. zu 171, 34.
- 169, 17: *cūḍa-* s. zu 44, 38f.
- 169, 26: *anaḍvḍh-* (so!) s. zu 166, 33.
- 169, 28: lies: TĀ.
- 169, 33: *kūṭa-* *kūṭi-* usw. Mayrhofer Et. Wb. 221. 222.
- 169, 34: lies: *kūḍya-*.
- 169, 36f.: *uṭaja-* zu *latā-* abgelehnt von Mayrhofer Et. Wb. 100.
- 169, 40: Weitere Beispiele bei Lidén Stud. 80ff.
- 170, 2: Hypersanskritischer Einschub von *r* in Lehnwörtern mit Zerebral nimmt Kuiper an; s. zu 168, 10.
- 170, 3f.: Hierher mehrere der Beispiele unter a).
- 170, 5: lies: *kūṭa-*.
- 170, 16: lies: urslav. *čelnā.
- 170, 33: *paṭi-* ŚBK. 5, 1, 5, 3 (*pāṭavā-* ŚBM. 12, 8, 1, 17; 12, 9, 3, 1 N.pr.), also in Zeile 10 zu versetzen.
- 171, 17: *gardabhā-* II 2, 746 § 591a a.
- 171, 23: Über Fortunatova Regel (auch Charisteria 457ff. = KZ. 36, 1ff.) Darbishire Rel. 206. 241ff., Lidén Stud. 79ff. 86ff. (*ṇḍ* in allen einigermaßen sichern Fällen bei ig. I, nicht *r*), Bradke IF. 8, 151 A. 6, Johansson IF. 8, 168. 186 A., Petersson Studien zu F.'s Regel (Lund 1911) und Ar. und arm. Stud. 25ff.; J. Schmidt Kritik 1A. macht gegen F. auch den dentalen Charakter des *ai. l* geltend. Gegen die Regel vor allem Bartholomae Wochenschr. f. kl. Philol. 1898, 108.

171, 25f.: *daṇḍā-* aus *dal-* „bersten“ Lidén Stud. 80, Lüders Antidoron 301 (A. 3) = Philol. Ind. 554 (A. 1) (M. *veṇu-dala-* „Bambusstock“, Gaut DhS. 2, 43 *rajjuveṇvadala-*).

171, 29: Mi. *ṭṭ dḍ* aus *tr dr* nur in besonderen Fällen Pischel Pr. §§ 292, 294.

171, 34: Wörter mit *ṇḍ* II 2, 549f. § 418 und K. Hoffmann Die alt-indoar. Wörter mit *-ṇḍ-*, besonders im RV. (Diss. München 1941, 558 S. Maschinenschrift); s. Ig. Jb. 30, 142f.

172, 1—17: S. auch 166, 32; III 235 unten. 247 §§ 129a a A. 135c; Bloomfield Or. Congr. 14 (Algier) 238ff. und Johns Hopkins Univ. Circ. 1906, 14ff., Oldenberg ZDMG. 63, 300ff.: *paḍbhīḥ* überall von *pad-* „Fuß“, Zerebral vom Ausgang *-ā c-* (?).

172, 18—21: Für diese Auffassung Minard Trois énigmes 102 § 282f.; dagegen Foy ZDMG. 50, 139f.

172, 201.: *vāt vāt* s. auch zu 167, 28. Doch hängen diese eher mit den Versicherungspartikeln *bāt baḥhā* (177, 15) zusammen (vgl. die gleichbedeutenden jAw. *bāt bāḥa* Prellwitz BB. 22, 77f.).

172, 24—26: MS. *vy-āvāt* vergleiche *vyūṣṭi-* in derselben Zeile.

172, 24: lies: AV. 8, 1, 21a *vy-āvāt* (vgl. 179, 25—31).

172, 26: *śaṣvīṣ* auch BaudhDhŚ. 1, 5, 12, 5 (Lüders ZDMG. 61, 644 A. = Philol. Ind. 178 A. 2).

172, 39: *ḍṭara-* ist falsch entnommen aus ŚB. *ardḍi-tarā-* II 2, 373, 607 §§ 245a a A. 454b; *ḍ* in *ḍi-* aus **niṣ-di-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 161.

172, 41f.: *ḍṭi- ḍḍi-* nach Mayrhofer Et. Wb. 71 mundartlich. — *ḍ* für *d* in v. *kūrū-ḍatīn-* „zahnlückig“ Benveniste Indian Linguistics 16, 83ff.; s. jetzt Mayrhofer Et. Wb. 562.

173, 5: *pattana-* *paṭṭana-* bleibt unerklärt; s. II 2, 595 § 445. — Lex. *ḍora(ka)-* neben *dora(ka)* *davara(ka)-* „Schnur“ Zachariä GGA. 1898, 472.

173, 15: *kṭā-* s. auch 97, 38; 168, 15f.; 170, 38; die Bedeutung von jAw. *kaṭṭa-* ist unbekannt (Bartholomae IF. 3, 178 A. 1), np. *kū* Lehnwort aus dem Indischen (Horn Neupers. Et. p. XIX A., zurückgenommen von Horn Np. Schriftspr. [Grundr. d. iran. Philol. I 2] 80 : *kū* Verschreibung für *kibt kabt*). Zu *kaṭṭa* jetzt Bailey Trans. Philol. Soc. 1955, 64ff.

173, 161.: *eḍa-* (s. auch 38, 3f.) aus **eṣ* (= gr. αἶψ) **eḍam *eḍbhīḥ* abstrahiert vgl. jAw. *īz-aēna-* „aus Ziege(nleder)“ : *eḍati* „springt los“ Thieme Heimat 678; vgl. Uhlenbeck Wb.

173, 17: B. ep. kl. *vaḍḍūrya-* „Beryll“ nach P. 4, 3, 84 aus B. *vidūra-* „weit entfernt“; vielmehr aus dem dravid. Ortsnamen *Vellūr* (vgl. mi. *veluriya-*) Master BSOAS. 11, 304ff., Mayrhofer Germ. Rom. Monatsschr. 34 (N.F. 3) 237. — Lex. *ṭaṅka-* „Brecheisen“ od. ähnl. Hypersanskrit für ep. kl. *taṅka-* Pisani RSO. 14, 84; aber ep. kl. *ā-taṅka-* „Leiden“ gehört zu YV. *ā-taṅc-* „gerinnen“.

173, 25: *anāk* III 247. 304 §§ 136aA. 158ca.

173, 26: *-dʃā* (auch RV. I. X) III 246 § 135a; vgl. *yūā* für **yūā* III 232 § 127a.

173, 27: S. auch § 261bA. — *-k -ʃ* aus *-j -h* III 232f. 253f. §§ 127d. 139aß aa.

173, 27f.: Meillet IF. 18, 419: vor *-s* des Nom. Sg. fallen *ks* und *ks* in *-ks* zusammen, daraus ai. *-k*; dadurch wurde die Vermischung der beiden *j* (und *h*) begünstigt; nach Georgiev KZ. 64, 116 ist *-ʃ* analogisch, etwa *vīʃ* (statt *vīk*) zu *viś-* nach *teīʃ* zu *teīʃ-*; s. zu 174, 31.

173, 34: Regeln für den Wechsel *k / ʃ* suchen zu ermitteln Meillet IF. 18, 418f. (*k* hinter *r* und in dentaler und zerebraler Umgebung). Hermann KZ. 41, 40f. (je nach dem folgenden Laut), Rysiewicz Studia językoznawcze (1956) 285—291 (*-k* auch hinter *i* und *u*); dazu Jacobsen Arier u. Ugrofinen 87ff. passim, L. Bloomfield Am. J. of Phil. 32, 36ff.

173, 35: *sarāt* III 229 § 125.

173, 36: lies: *paṣṭhadv̄t* ... *paṣṭhadv̄h-*.

173, 39: VS. *rēt* kann zu *rej-* (160, 1f.) oder *riś-* „zerreißen“ oder *riṣ-* „schädigen“ gehören.

173, 40f.: Mantra's TB. 2, 8, 1, 4 bzw. TĀ. 10, 63, 1 *viśvasʃt* (*-j j-*), dafür MS. 4, 14, 1 (215, 16) bzw. MahānU. *viśvasʃk* (*-g j-*); Ved. Var. 2, 72f. 76 §§ 132. 142. S. auch 329, 7f.

174, 1f.: lies: Kāś. zu P. 8, 2, 63.

174, 3: III 232f. § 127d. — P. 8, 2, 36: *-bhṛt* von v. *bhrj-* (Kāś. *dhānābhṛt* „Getreidekörner röstend“, unbelegt), *-vṛt* von v. *vraś-* „abhauen“ (aber das unbelegte *māla-vṛt* der Kāś. ist als „Wurzeln ausreißend“ zu v. *vṛh-* „ausreißen“ mit ig. Palatal zu stellen; Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 166ff.).

174, 4—6: *sarādbhyah* III 229 § 125.

174, 6f.: Aber gAw. *usixš-cā* beweist ig. nichtpalatales *k*.

174, 7: *-ij-* II 2, 321 § 204. — Lies: *uṣṇīh-* (statt: *uṣṇīh-*).

174, 13: Kuryłowicz Actes 4^e congr. ling. (Kopenhagen 1938) 63 setzt als Zwischenstufe zwischen ig. *-ks* und ai. *-ʃ* aw. *-š* die Lautverbindung *-ʃʃ* an.

174, 15: *-dʃk* III 246 § 135a.

174, 18f.: Vgl. Oldenberg zu RV. 10, 61, 6.

174, 20ff.: III 354 § 182a. b; Bartholomae ZDMG. 50, 703A.; Kuryłowicz Indoiranica (Comptes rendus Soc. des Sc. et des Lettres de Wrocław 3, 1948) 5 betrachtet *t* aus *ks* (über *ʃʃ*) als lautgesetzlich, Thumb 123 vermutet, das *-ʃ* stamme aus der Stellung vor *bh-* *d-* *dh-*.

174, 27: *prāt-* nur in ep. kl. *prāṭ-vivāka-* „Richter“ (= VS. *praśna-vivāka-* „die Streitfrage entscheidend“). Meillet Mém. Soc. ling. 18, 315.

174, 31. 36: Georgiev (s. zu 173, 27f.) 115f.: *prá yak* Rest des alten Gutturals, *ānaṣ* analogisch (?).

174, 35: Kuryłowicz s. zu Zeile 20ff.

174, 37: v. TS. 1, 6, 11, 3 *asrāk* gegenüber MS. 1, 9, 8 (140, 5); 2, 3, 7 (35, 12); 4, 2, 3 (24, 12) *asrāṣ*; vgl. 213, 4.

175, 3: *paḍbhīh* s. zu 172, 1—17.

175, 71.: *anaḍḍbhyaḥ* III 254 § 139aβ ββ.

175, 8: **puroḍādbh-* III 246f. § 135b.

175, 10: Vgl. III 232f. § 127d; *ṣaḍbh-ṣaṣu* III 354f. § 182a. Entsprechend *k* f vor *k* II 2, 537 § 367bε; dazu Śis. 1, 64 *grhīta-dik-ka-* (: *diś-*) „das Weite suchend, fliehend“; DurghV. 7, 4, 13 zitiert *madhulīṭka-* (vgl. kl. *madhu-liṣ* „Honiglecker, Biene“ : *-liḥ-*) und *śvalīṭka-* („wie ein Hund leckend“?).

175, 11f.: S. 250 § 217aA.

175, 16: S. zu Zeile 7f.

175, 18: S. zu Zeile 10.

175, 20: AV. viermal *mṛḍḍhi*, 12, 2, 19a zweimal *mṛḍ-dheam*, Mantra TB. 3, 2, 9, 14, ŚB. S. *vām-mṛḍḍhi*: *mṛj-* „abwischen“.

175, 21: lies: *riḥ-* (statt: *liḥ-*).

175, 23: lies: § 116b.

175, 23f.: *tāḍhi* könnte wegen AB. *tāṣi* jAw. *tāṣt* gAw. *tāṣt* alte Dehnstufe haben.

175, 25f.: III 354f. § 182c.

175, 26: lies: *ṣaḍḍhā ṣaḍḍhā*.

175, 32—35: Anders Bartholomae ZDMG. 50, 702ff.

176, 13: Brugmann¹ I 302. 449 = *I 560. 736 §§ 615, 3A. 830A. 2. Von Formen mit *ṣ* aus (v. *dīdeṣṭu dīdiṣṭa*) wurde vor *dh* das *ṣ* restituert, das neue *ṣḍ* wurde nun zu *ḍḍ*, oder *ḍ* stammt aus dem Sandhi. So auch Johansson IF. 14, 309. Vgl. (außer *daddhi*) *caḍḍhi vaddheam* 180, 14 und Nachtrag dazu.

176, 17—22: MS. 1, 10, 8 (148, 14) = Kāṭh. 36, 3 (70, 17f.) *prāvṛṣṭ* (v. *prāvṛṣ-* „Regenzeit“), Mantra Kāṭh. 39, 6 (124, 7) = ĀpŚS. 16, 31, 1 *saṃ-śliṣ* nebst *-śliṣbhyaḥ -śliṣu -śliṣe* „verschlungen, verbunden“ (: YV. *śliṣ-* „s. anklammern“), ŚB. *viṣ* (Whitney § 226d). S. auch III 247f. § 136a. bα und Otrębski Bull. Ac. des Sciences de Cracovie Jan.-Juli 1915, S. 61.

176, 22: Zusatz: ε) Kl. 2. 3. Sg. in athematischen Präterita z.B. *advṛṣ* (: *dvṛṣ-* „hassen“), aber v. *āvṛṣṭ* *viṛṣ* (: *viṣ-* „s. regen“).

176, 28: Ausbreitung des Zerebrals vielleicht auch von bestimmten Sandhiverbindungen aus. L. Bloomfield Am. J. Philol. 32, 54.

176, 29ff.: III 248. 323 §§ 136ba. 162haA.; Pisani Annali fac. filoa. Milano 1 (1948) 317 (Stamm *idā-* von v. *idābhiḥ* aus, vgl. AB. 1, 13, 20 *kṣapā-* „Nacht“ von v. *kṣapābhiḥ* aus und III 324 § 163; II 2, 260 § 147aa).

176, 35f.: MŚS. 1, 6, 2, 17 *virāḍaḥ* (statt *virājaḥ*) (Mantra ohne Parallele) wohl ebenfalls vom Nom. *virāt* aus.

176, 38: lies: *aviḍḍhi*.

176, 39: AV. 2, 5, 4b *viḍḍhi* von *viṣ-* „s. regen“; doch ist mit ĀpŚS. 6, 3, 1 *aviḍḍhi* zu lesen (Whitney-Lanman z.St.). TB. 3, 3, 11, 1 und ĀpŚS. 3, 13, 6 *ūpaviḍḍhi* „bediene“ = VSK. 2, 5, 7 *ūpa veviḍḍhi*.

176, 40f.: TS. 5, 5, 2, 6 (2 mal) *ajaniḍhvam*; Mantra LŚS. ĀpŚS. HGS. *mā vepiḍhvam*, aber ŚGS. mit VS. 3, 41 *mā vepadhvam* „zittert nicht!“ ŚB. 1, 4, 1, 39 *samaindhiḍhvam* (: v. *indh-* „anzünden“); PB. 7, 8, 2 *mābhyar-tiḍhvam* „disputiert nicht“ (Caland Übers. z.St.: von *abhy-ṛtiyate*), anders Bō. Wb.; mit der regulären Dehnung Mantra TĀ. (viermal) *mā . . . riḍhvam* „schädigt nicht!“ Haradatta zu P. 8, 3, 79, Johansson IF. 14, 308f., Renou Gr. 10.

177, 2: Vgl. § 155bA; vgl. auch P. 8, 3, 78 und Wackernagel KZ. 41, 312f. = Kl. Schr. 501f.

177, 4: *ḍḍh* mundartlich: Faddegon Acta or. 7, 64f.

177, 7: Renou Gr. lg. véd. 64, Pisani RSO. 29, 145 (*aviḍḍhi* für **aviḍhi* nach *ḍviḍḍhi*). S. auch Marsh JAOS. 61, 5. — Scheftelowitz Indian Linguistics 3 (1933) 147: *ṣ* vor *-dhi* in *viviḍḍhi* wie *ś* behandelt (aber alter Palatal mit *d* ergibt *ḍ* mit Ersatzdehnung, s. 271f. § 236a).

177, 9f.: *āghāṣi-* (-*tā-*) gehört zu *-āghāta-* 168, 35, 39.

177, 10f.: *īṣāt-* ist wohl N. pr. Oldenberg zu RV. 10, 171, 1, Neisser Wb. 2, 38; nicht fördernd Geldner Übers. (*īṣāt-* von der [hypothetischen] Wurzel *īṣ-* wie v. *vāghāt-* [II 2, 160 § 69c]).

177, 11: *kuṇḍa-pḍyā-* vgl. II 2, 286 § 173cA.

177, 11f.: *kuṇḍṛṇḍi-* „Hauseidechse“ Lehnwort mit sekundärem *n* Kuiper Festschr. Debrunner 246, Mayrhofer Et. Wb. 227; vgl. auch 216, 13.

177, 18: *kṛpīta-* II 2, 430 § 262.

177, 16: Die Handschriften und Handbücher kennen anscheinend nur *vaṣṭūriṇā . . . mahāvāṣṭūriṇā* RV. 1, 133, 2c. d.

177, 16: lies: *śrīṣa-*.

177, 19: lies: *āḍāmbara-* (vorkl. nur ŚB. 14, 8, 12, 1 = *lambara-* BĀU. 5, 10, 1 Kāṇv.).

177, 20: lies: *cāṇḍāla-* (statt: *caṇḍāla-*).

177, 21: lies: *vāḍabā-* „Stute“. Dazu JB. fünfmal *viḷabā-* (Oertel KZ. 69, 29); die Ausgabe von Lokesh Chandra gibt verschiedene Lesarten.

dehnung dieser Mischung von Dental- und *s*-Stämmen: -*ēn* statt -*en* s. III 257 § 142b a A., J. Schmidt KZ. 26, 348, 357, Bartholomae KZ. 29, 527, 582 und ZDMG. 50, 711; gr. *ἦος* und v. *yāvat* ig. Heteroklisie nach Specht Ursprung 345; -*vaḥ* im Vok. statt -*van* III 258, 259, 275 §§ 142b d. c. 145e, Mahlow KZ. 58, 42f. 52.

180, 7: Specht Ursprung 345. Scheinbares *t* für *ṣ* in S. *parutka*:- II 2, 523 § 362d A.; *uṣādbbhīḥ* usw. Substitution eines *t*-Stammes L. Bloomfield Am. J. of Philol. 32, 55.

180, 9: Scheftelowitz IF. 33, 137ff.; *madgū*- nicht zu *majj*-; vgl. zu 162, 18ff.

180, 12: Kl. *mugdara*- „Hammer“ aus **muṣga*- Uhlenbeck 227, E. Lewy KZ. 40, 423; bezweifelt von Walde-Pokorny 2, 312. Weiteres Charpentier IF. 29, 399, Petersson Balt. u. slav. Wortstudien 86, Kuiper Proto-Munda Words 146A. 35.

180, 15: *vadhvam* „kleidet euch!“ Kauś. 88, 15 = ŚSS. 4, 5, 2 von Bloomfield (Kauś.) mit Recht als *vad-dhvam* verstanden: -*ddhe*- aus restituiertem -*zdhe*- (Johansson IF. 14, 309). — Schwund von *s* vor *dh* s. 273, 23.

180, 16f.: Zur unsichern Etymologie von *ādga*- vgl. Hübschmann IF. 4, 119, Bartholomae IF. 5, 355; 10, 194, Walde-Pokorny 1, 175.

180, 20: *madgū*- zu *majjati* nach *tad gacchati* zu *taj jagāma* (1) u. dgl. L. Bloomfield Am. J. Philol. 32, 55, *dg* aus *zg(h)* auf kelt. Gebiet Thurneysen KZ. 28, 152A. 3; 32, 509, Foy IF. 6, 336.

180, 25: *paṣṭha*-(*vāh*-) für v. *pakthā*- nach VS. AV. *paṣṭhā*- II 2, 721 § 535a β A. und Edgerton Language 29, 499; damit ist auch Hertel's Erklärung (*paṣṭha*- Abschreiberversehen für *prṣṭha*-) Sächs. Ber. 90 I 160A. 6 hinfällig; unbrauchbar Johansson IF. 14, 312f. — *paṣṭhavāt* III 253f. § 139a β aa. Unrichtig Weber Berl. Sitzgsber. 1896, 281: AV. 18, 4, 10c *prṣṭivdhaḥ* (Bedeutung?) in *paṣṭhavdhaḥ* „lastführend“ zu ändern.

180, 26f.: lies: „fünfjähriges Tier“.

180, 27: ŚB. *tiṣṭheva*, Gramm. *tiṣṭheva*: AV. *ṣṭhiv*- „speien“.

180, 28f.: YV. (auch MS. Kāth. KapS.) *prayātsu* ist richtig, vgl. III 232f. § 127d und v. oft *prayaty ādhvaré*, auch *yajñe prayatī*; AV. *prayākṣu* Fehler in korruptem Text (Ved. Var. 75 § 140).

180, 29: Thieme Pāp. 46: MS. 3, 10, 4 (135, 11) *upayādbbhīḥ* Schroeder unnötig gegen das *upayādbbhīḥ* aller Mss. und von TS. 6, 4, 1, 1 (VārŚS. 1, 6, 7, 3 *upayādbbhīḥ*), *upayādbbhyah* ŚB. 3, 8, 3, 18; 3, 8, 4, 4: Kāth. *upayaj*- „Zusatzopfer“.

180, 30: Dhṛp. *dinv*- neben *jinv*-.

180, 37f.: *adbhīḥ* s. Mayrhofer Et. Wb. 29f.

180, 38—41: Ghosh Ind. Hist. Quart. 10 (1934) 561, Lüders Varuṇa 83, Thieme Heimnat 578: alt *kakūbh*- (v. 6 mal, AV. 2 mal, JB. 1, 158, 159 = PB. 8, 5, 1, 2, JB. 3, 325), durch Dissimilation (s. zu 277, 34—41 § 239b^{1a}

a) v. *kakūd-mant-* (RV. X 2 mal), *kakūt pātih* RV. 8, 44, 16a. b, AV. oft *kakūd-* (neben 13, 1, 15b *kakūb v-*, 8, 6, 10b *kakubdh-*); zu erwarten wäre auch *kakūdbh-*, doch scheint nur JB. 1, 158 = PB. 8, 5, 2 *-kakubbhyām* (neben *kakubh-ah -i -oh*) belegt zu sein; s. auch III 241 § 131b, Ved. Var. 2 § 178; Lanman 471 (die Stellen aus RV. AV. YV.). 483 (*-bbh-* überhaupt abgelehnt); Debrunner *Kratylos* 1, 42.

180, 40: lies: Bozzenberger GGA. 1879, 701.

181, 41: *udākhala-* Dissimilation von *l* — *l*, vgl. *l* aus *d* § 194b; *ulākhala-* s. zu 219, 41f.

181, 71: Mantra RV. AV. YV. *abhiṣṇak* (unregelmäßige Form von *bhiṣaj-* „heilen“), dafür TB. ĀpŚS. *abhiṣṇāt*, offenbar als von *abhi iṣṇāti* „erstrebt“ gemeint (Ved. Var. 2 § 142); *t* und *k* im Auslaut wechselnd s. 303, 21ff.

181, 8: Hyperkorrekt *ŚB.* 14, 8, 8, 2 *udyā-* für BĀU. 3, 8, 2 *uj-jyā-* „mit abgespannter Sehne“; vgl. *mi. jy* aus *dy* § 140a.

181, 9: *dn* für *jñ* Epigr. Ind. 4, 126 (unsicher). — Porzig Gliederung 163: v. *stāna-*, jAw. *īstāna-* „Brust“ für germ.-kelt.-balt. *spen-* verhüllende Umgestaltung (Specht Urspr. 86); anders Burrow Arch. ling. 6, 62. — *t* scheinbar für *h*: *upānat* usw. zu *upāndh-* s. zu 250, 34.

181, 10: *sūndāra-* „den Männern zugutekommend“ II 2, 617 § 462bβ (dazu v. *sūnṛā-* „Freigebigkeit“ II 2, 617f. 937 § 462bβ), nach Mayrhofer Arch. ling. 2, 41f. mit Suffix *-ra-* zu lat. *sūnus* (widerrufen Anz. f. d. Altertumsw. 1954, 101A. 2). Zuletzt Kuiper Mededel. Amst. N. R. 14, 5 (1951), 217f., Mayrhofer ZDMG. 106, 405A.; Bedeutung „lebenskräftig“ Kuiper aaO. 215, Bailey JRAS. 1953, 106.

181, 19: *Mi. tt* aus *tr*: sp. *puttala(ka)-* „Puppe“, ep. kl. *puttika-* „Termiten“: v. *putrā-* „Sohn, Kind“. — ĀpŚS. *adhyuddhi-* in den Hss. regelmäßig (Garbe Gurupūjāk. 35) für MS. *ādhy-ūdhni-* „ein Körperteil über dem Euter“. — *Mi. th* für *ai. sth* sieht man seit Kuhn KZ. 1, 467 vielfach im Baumnamen v. *āsvatthā-*; doch ist der Anklang an *āśva-* und *-sthā-* wohl trügerisch; der Baumname kl. *kapi-ttha-* könnte auf dieser Volksetymologie beruhen; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 61, 155f.; unmöglich E. Leumann Lit. Zentralbl. 1896, 24 (Wurzel *ad-*); aber ep. kl. *āsvatthāman-* wohl aus *-sthāman-*; Lex. *avahitthā-* „Vorstellung“ nach BR. aus *a-bahiṥ-sthā-* „das nicht-nach-außen-Treten“ (aber warum nicht *-iṣṭh-*?). Ep. kl. *katth-* „prahlen“ wohl aus Pass. *kathyate*; vgl. pr. *pattija-* aus S. *pratyeka-* „jeder einzeln“ u. dgl. (Pischel Pr. § 281); Mayrhofer Et. Wb. 149.

181: zwischen Zeile 19 und 20 fehlt die Überschrift: Die Labiale.

181, 25: Hillebrandt BB. 19, 244—246, Edgren Skandin. Archiv 1, 386ff.

181, 26: *p* für *v* in ep. kl. *(tri-)piṣṭapa-* für v. *viṣṭāpa-* „oberster Teil, Himmel“ B. *triviṣṭāpa-* (Assimilation *p* — *p* aus *v* — *p*, zugleich hyper-sanskritisch *p* für *v*; vgl. *v* *mi.* aus *p* 223, 38 und *pā. p* für *v* Geiger Pā. 57, 58 §§ 39, 6. 40, 1a); umgekehrt assimiliert buddh. *prajāpatī-* aus *prajāvati-*

„Gattin des (Königs)“ Edgerton BHS. 2, 358. Ähnlich Lex. *apa-skara-* für P. *avaskara-* „Exkrement“ (wohl aus v. *avāh* „abwärts“, aber als *ava-skara-* empfunden und dann Präpositionstausch); vgl. Mayrhofer Et. Wb. 38. — Labial durch Assimilation aus Dental (Zerebral): AV. *pūpa-* „Blüte“ aus v. *puṣṭā-*, v. *viṣṭā-* „Gefahr“ aus v. *d-viṣṭā-* „umhüllt“ Charpentier JRAS. 1927, 119f.; ep. kl. *vipula-* „groß“ (nebst *vaipulya-*) aus Mbh. *vi-tula-* (N. pr. wie *vipula-*; buddh. *vaitulya-*), eigentlich „ohne Waage (VS. *tuld-*), übertrieben“. Vgl. auch TB. *ūpa-mṛupta-* „verborgen“ = v. *āpa-mṛukta-*; das *u* begünstigte hier wie in *vipula-* den Labial. Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 170.

181, 28: Mi. *bḥ* aus *h* v. Pischel Pr. § 332.

181, 30: PB. S. *pra-sahvan-* „überwältigend“ (II 2, 895 § 716aβ); zum Wechsel von *-va-* und *-van-* s. II 2, 867f. § 700b.

181, 31: Kāraṇḍavyūha *gabheara-* (Bö. Wb. 2, 152a) hyperkorrekt aus pr. *gabbhara-* = AV. YV. *gāheara-* „Versteck“ (Pischel Pr. § 332).

181, 34f.: *-bd-* s. 76, 15. 31ff.

181, 36f.: S. zu 116, 25.

182, 3: AV. YV. *klībā-* „Entmannter“: lit. *klības*, lett. *klībs* „lahm“ Mayrhofer Et. Wb. 283.

182, 5: Zum Problem der Seltenheit des ig. *b* (besonders im Anlaut): Johansson KZ. 36, 342—390 (versucht für die Grundsprache mehr Wörter mit *b* nachzuweisen; es sind meist vulgäre Wörter), Thurneysen Verhandl. der 49. Versamml. deutscher Philol. Basel (1907) 152f. und IFAnz. 22, 65 (anlautendes *b* ig. zu *p* geworden, z.B. in ai. *pibati* air. *ibid*), Hirt Ig. Gr. 1, 214f. (*b* im Inlaut aus *p* oder *bh*), Schwyzer Griech. Gramm. 1, 291, Specht Die Alten Sprachen 5, 115 und Havers Anz. Öst. Ak. 1947, 146 (*b* für *bh* expressiv für ungewöhnliche Erscheinungen), Pedersen Meddelelser 32, 5 (1951), 10—14 und Festschrift 200 J. Akad. Göttingen II, phil.-hist. Kl. (1951) 32—35 (*p* instabil, daher verloren gegangen, vgl. Arm., Kelt. usw.; dann *b* zu *p* geworden, vgl. Arm.). — Kurylowicz Etudes indoeur. 1, 54f. führt das *b* von *pibati* auf ig. *p* + Laryngal vor Vokal zurück. — Thieme Language 31, 445ff.

182, 8—10: *sabar-* Uhlenbeck s. v., Krahe Die Sprache der Illyrier 1, 28 (Lit.).

182, 10—12: *bāla-* usw. Osthoff IF. 6, 1ff.; s. auch 183, 10—15.

182, 11: lies: *boŷŷi*.

182, 12: AV. *bahīh* „draußen“ aksl. *bez* *bes* lit. *bē* lett. *bez* „ohne“ hätten ig. *b-*, wenn die Erklärung von gr. *βίβηλος* „profan“ als **β* *βηλος* „außerhalb der Schwelle“ (Schwyzer IF. 45, 252) oder **βē* *βαιος* „ohne etwas Kleines, Schwaches“ (Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 5, 1929, 10) sicher wäre.

182, 19: lies: § 130dA. a.

182, 32: Bartholomae ZDMG. 50, 712: Formen von *mrā-* besonders im Satzanlaut häufig, daher Sonderbehandlung.

182, 40: Turner Trans. Philol. Soc. 1937, 14: *br-* aus *mr-* in Khovar (Dardisch), z.B. *brium* aus **mriyāmi*; dieser Wandel vorweggenommen in ai. *brū-*. — Phonetische Erklärung des Wandels von *mr* zu *br*: Osthoff MU. 5, 130ff. — *bh* aus *mh* nach Tedesco Language 19, 13ff. in ChU. *-bhālayate* „nimmt wahr“ aus *smārayate* über mi. **mhārayate*. — *brahman-* aus **mr-* (: gr. *μωρρῆ*) Thieme ZDMG. 102, 91—129; dagegen Bailey JRAS. 1953, 95. S. auch II 2, 765 § 608 b.

183, 10—15 (*bāla-* usw.): Wenn die übliche Zusammenstellung mit lat. *debilis* als „kraftlos“ (Walde-Hofmann 1, 326f., Pokorny Et. Wb. 96) und mit slaw. *bol-* (182, 11; Walde-Pokorny 2, 110f.; zweifelhaft dazu *bāla-* [182, 1f.]) richtig ist, so muß das *b-* der Grundsprache angehören, also die Verbindung mit *malla-* „Ringer“ *māla* usw. dahinfallen. Burrow Trans. Philol. Soc. 1946, 19 erklärt *bala-* als dravidisch, ebenso Emeneau Proc. Philos. Soc. 98 (1954) 290f. Weiteres Pedersen Meddel. 32, 5 und Festschr. Hammerich (1952) 190ff. (aus **bhala-* zu gr. *ἄπο-φάλιος*), Heubeck Beitr. Namenf. 5, 27f., Thieme Language 31, 445—449, Ammer OLZ. 1956, 111f. (*b* Ersatz für ein geschwundenes *p*!).

183, 25: Lüders KZ. 52, 108 = Philol. Ind. 568: im Kannaḍa-Gebiet Neigung zu *br* aus *vr*. Regionaler Zusammenfall von *b* und *v*: Böhtlingk zu Daṇḍin 1, 56 (S. 137). Die Anukramaṇī zu AV. 7, 50 nimmt 7, 50, 1d *vadhyaśam* (mit sicherem *v*) als Form von *bandh-* (vgl. Bloomfield SBE. 42, 548). Grierson JRAS. 1925, 231ff.: präkr. und neuind. *b* und *v* im Westen geschieden, im Osten *b* auch für *v*. — Vertauschungen von *b* und *v* in ms. K des RV. Scheffelowitz Wiener Zschr. 21, 133f., in Mantravarianten Ved. Var. 2 §§ 206—209; YV. *vleṣkā-* und *bleṣka-* „Schlinge“ II 2, 535 § 366A. (: *vñ-* „zusammen-drücken“? Anschluß an Samh. *veṣṭ-* *viṣṭ-* „umschlingen“?).

183, 32f.: *pāḍbīsa-* ist am besten bezeugt, *pāḍvīsa-* nur VS. MS. Āp.ŚS in Varianten zu RV.-Versen, LSS. 2, 2, 11 gibt die Überlieferung *paḍvīṇāt* (nicht *paḍ-*): Edgerton Studies Collitz 30, JAOS. 51, 170, Ved. Var. 2 § 217; die Verbindung mit lat. *vincire* ist aufzugeben.

183, 38: *-bāsa-* s. *-vaśa-* zu 217, 31.

184, 10: *κενέω* ist **xv-ve-a-*, vgl. *κενέω*; Schwyzler Griech. Gramm. 1, 692a.

184, 22: Samh. *bārsca-* aus dem Iran. (aw. *baršman-*); vgl. II 2, 386. 935 § 247eA.; Burrow Siddha-Bhāratī (1950) I 110. Aus *varšman-* Smith Mém. Soc. ling. 23, 270.

184, 28: lies: *ilībīsa-*.

184, 32: *bāryaha-* II 2, 931 § 774.

184, 33: v. *jihma-bāra-* „mit schieferm Rand“, *nicna-bāra-* „mit Rand nach unten“: *-bāra-* mi. aus *-pāra-* „Ufer“; v. *eibāll-* Flußname aus **ei-pāra-* „mit getrennten Ufern“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 171f.; anders

über -bāra- Johansson KZ. 36, 388A. — Lies: *bundā-* „Pfeil“ (Johansson a.a.O. 350A.1).

184, 34: lies: des Indra.

184, 36: Krahe Die Sprache der Illyrier 1, 82: *il·yr. Bindus* (ein Gott) zu *ai. bindū-*.

185, 2: Bartholomae Grundr. 1, 25 läßt auch für die Grundsprache vor Verschußlauten nur homorganen Nasal zu; dagegen mit Recht Brugmann² I 343f.; Meillet Mém. Soc. ling. 16, 68 erschließt sogar aus dem Gegensatz von *ai. āt* (aus *ig. āt*) gegen *ānt* (aus *āt*) Nachwirkung von *m* vor *t* (doch s. § 13!).

185, 4: Emeneau The Nasal Phonemes in Sanskrit (Language 22, 86—93; phonologisch).

185, 8f.: *n* vor Guttural und Palatal auch Epigr. Ind. 1, 123. 148; 3, 268; Ind. Ant. 17, 135; wahrscheinlich ist *n* einfach allgemeines Zeichen für Nasal wie oft in griech. Inschriften (Schwyzer Griech. Gramm. 1, 213f.).

185, 9: ŚB. 3, 4, 4, 26 *parā 'ṇhu-* „oben eng“, dafür ŚBK. *parāṇhu-* (Leumann bei Bō. Wb. 5, 259b). — *nā na* in moderner Vedarezitation für *nā na* Bhadrakamkar Epigr. Ind. 11, 174; inschr. überwiegt *n* vor *ś*, *n* vor *s* (d.h. wohl *n^hś n^hs*).

185, 31: Brugmann² I 425f.

185, 33f.: onomatop. *n* auch in v. *hīn*, Kāth. 24, 7 (98, 3) = KapS. 37, 8 (203, 5). ŚB. 14, 1, 1, 10 (2 mal) *ghrā*; vgl. Minard Trois énigmes 2 § 735.

185, 38f.: *pratyān* III 231 § 126ca, *-dñ* III 246 § 135a.

186, 2f.: lies: Kauś. 1, 3, 1 *jānāmāyana-* für *jāgmāyana-*; vgl. auch Bartholomae ZDMG. 50, 713.

186, 4: Inschr. *vānāmīn-* Kielhorn Epigr. Ind. 1, 331.

186, 5: Ebenso Brugmann² I 643, auch gegen Bartholomae ZDMG. 50, 712f.

186, 9f.: z.B. v. *yaj-ñā-* „Opfer“. Samh. *yācñā- yācñā-* II 2, 733 § 561c.

186, 11: lies: XLI.

186, 12: Aussprache von *jñ*: Marāṭhī *ḍny*, nordind. *gy* Iyengar Ind. Ant. 42, 48; inschr. *jñ* mit *ny* verwechselt Kielhorn Epigr. Ind. 1, 150; Warnung vor *ñy* für *ñ* Sieg Bhāradvājaś. 52, vgl. *yācñy-* II 2, 732 § 561a. c; *tny* sogd. für *jñ* Gauthiot JRAS. 1912, 635; *ñ* auf Schallplatten wie *jñ* gesprochen Kirste Wien. Sitzgeber. 160 I 8f. S. auch zu 137, 37. PANNIQ = *rājño* auf vielen Münzen des Nahāpana: Windisch Abh. K. M. 15, 3, S. 18.

186, 23: Wechsel *n* / *ṇ* inschr. Epigr. Ind. 8, 26; 9, 268, Kielhorn JRAS. 1905, 619, in Kambodja Coedès J. as. X 13 (1909) 486; inschr. *rṇ* und *rñ(n)* für *rñ(n)* Epigr. Ind. 5, 146 Zeile 95; 151 Zeile 12; 8, 16.

186, 24: *piṇḍhī* AV. 19, 29, 6 (viermal), Pat. auch *siṇḍhī*.

186, 26: Der Eindruck, daß bisweilen *ṇḍ* auf *ig. rd* oder *ld* beruhen könnte, stützt sich nur auf zweifelhafte Etymologien, z. B. v. *maṇḍ-* „schmücken“ (168, 2), kl. *ḍhaṇḍ-* „höhnern“ (168, 19); vgl. § 146.

186, 38f.: lies: dentalen Verschlußlauts oder Nasals und das eines *l* & *s*.

187, 8: lies: *maṇḍā*.

187, 9: Desiderativ *-ṇiṇṣati* (so!) und Aor. des Kausativs *-ṇiṇat* hinter *prā-* und *parā-* Kās. zu P. 6, 1, 3, Pat. und Kās. zu 8, 4, 21.

187, 22: lies: *-nirṇij-*.

187, 34: Bessere Erklärung des *ṇ* von *piṇák*: nach v. *prṇák riṇák dṇṇák* zu v. *prṇákṣi riṇákṣi ṇṇákṣi*; aber in v. *piṇákṣi* blieb das *n*, weil *ṣt* von *kt* zu verschieden war (Oldenberg ZDMG. 55, 321). Anders Benfey SV. p. XXXV (von Schefftelowitz Indian Linguistics 3, 1933, 146 A.2 aufgenommen): *ṇ* wegen des wurzelhaften *ṣ*, „obgleich gegen alle sonstige Analogie“; Macdonell 38 A. 5: der verlorene Zerebral des Endes ist auf den Silbenanfang übergegangen. S. auch 137, 13. — Anders über *ḍahati ḍasati* Franke BB. 23, 179.

187, 37: Entsprechend, wenn dem auf das *n* folgenden Vokal ein Dental folgt; s. § 169 aA. *nāth- nādh-*.

187, 40f.: lies: § 170 b über kl. *-ahna- -ahni-*, aber *-āhna-* P. 8, 4, 7.

188, 4: Schol. APr. 4, 126 *pariṣaṇṇa-*.

188, 5: lies: *ṣāṇ-ṇavatyaí* aus **ṣāt-ṇavatyaí*.

188, 11: *prāṇ* P. 8, 4, 20.

188, 21: *kṣepnū-* II 2, 742 § 575 aβ (A.); vgl. auch Graßmann 1776: *kṣeptór?* aus *miss*.

188, 22: PB. 7, 6, 4 *kṣepnā* (cod. Leid.) Korrektur von Bō. Wb. für das *kṣepā* der Ausgabe; s. Caland Übers. z. St.; *kṣubhnoti* nur in JB. 1, 219 *kṣubhṇuyuh* (*n* schwach bezeugt; s. Caland Auswahl 86 und die Ausgabe von Raghu Vira und Lokesh Chandra).

188, 22f.: *kṣubhnāti* und *trpnoti* P. 8, 4, 39, aber *trpn-* v. TS. 1, 8, 21, 1 und Par.; vgl. Meier 55f.

188, 25: Sogar das häufige *prāpnoti* (seit AV.) hat nie *p*.

188, 28: RV. 5, 75, 2d *śiṣumnā* = SV. 2, 1094d (2, 8, 3, 12, 2d) *śiṣumṇā*. V. *duṣvāpnya-* „unruhiger Schlaf“.

188, 32: lies: *rāṣṭrānām*.

188, 33: PB. 15, 3, 7 = JB. 3, 248 *aṣṇma* statt **aṣma*, weil aus *āddrasṣt* (II 2, 932) fälschlich zu etymologischem Zweck eine Wurzel *ṣṭ* erschlossen wurde. — V. 6 zu P. 4, 1, 49 lehrt ausdrücklich *ācāryāni-* „Frau des Lehrers“. Nach Michelson Transact. Am. Philol. Ass. 40, 27 A. sind alle diese *n* statt *p* analogisch.

188, 39: Vgl. II 1, 135ff. § 57! — Zu §§ 169—171: Ved. Var. 2 §§ 945—954.

189, 4: Zu §§ 169 und 170 s. noch Caland ŠBK. 1, 36.

189, 10: *praṇaṣṭa*- Epigr. Ind. 5, 146 Zeile 88.

189, 101.: P. 8, 4, 36 nebst V.

189, 111.: *nikṣa- nind- nims-* P. 8, 4, 33.

189, 16: *paryāṇahyati* auch Kāth. 24, 6 (96, 19), aber KapS. 37, 7 (202, 2) mit *ṇ*; ŚB. 3, 3, 4, 6. 7 *paryāṇahyati* (dreimal) *pāryāṇaddham* (zweimal) *somaṇaparyāṇāhanena*.

189, 18: *nāth- nādḥ-* Pat. zu P. 6, 1, 65 (43, 18).

189, 19: Goldschmidt *Pracritica* 7. 9, KZ. 26, 105.

189, 20f.: *-aṇ-* P. 8, 4, 19—21.

189, 21: *-haṇ-* P. 8, 4, 22.

189, 22: arbiträr P. 8, 4, 23.

189, 23: lies: *pāri-hṇutā*.

189, 31: AV. 6, 110, 3d *prā minit* wird von Pat. zu V. 3 zu P. 3, 1, 78 als *pramīṇīmi* zitiert.

189, 31. 32: P. 8, 4, 15 lehrt *ṇ* für *hinu-* und *minā-*.

189, 32—34: P. 8, 4, 16.

189, 36: lies: *pari-pāna-*.

189, 37: lies: *ṇ-pāna-*.

189, 38: TS. JB. (Oertel *Transact. Conn. Acad.* 15, 180) *surā-pāna-* „Genuß von *surā*“ (ŚB. mit *ṇ*). — *prohyāmāṇaḥ* auch VS. 8, 55.

189, 39: lies: AV. *pari-pāna-* (oft).

190, 4: Aber ŚB. 5, 3, 2, 7 *ā-pari-bhinna-* „nicht zerbröckelt“, U. *pra-panna-* „sich hinbegeben habend“, kl. *niṣ-panna-* „zustandegekommen“, P. 6, 2, 170 *prati-panna-*.

190, 12: lies: *-nirṇij-* „Schmuck“ (statt „Schmutz“).

190, 15: lies: *ṛṣi-manas-* AV. *prā-manas-* (BR. falsch *ṇ*).

190, 15f.: VSK. s. Renou J. as. 1948, 37.

190, 17: lies: Kauś. (statt KS.).

190, 20: lies: *tri-nābhī- vṛṣa-nabhi-* (189, 17).

190, 22: lies: v. *dur-niyāntu-*.

190, 23: lies: *dur-bāhavadṇi-*.

190, 27: Das Genauere bei P. 8, 4, 4—13, Benfey § 28.

190, 30: statt „P.“ lies: V. 7 zu P. 1, 4, 60.

190, 37: Megh. 1b *śāpena . . . varṣa-bhogyeṇa* „durch den ein Jahr lang zu erduldenen Fluch“ nach P. 8, 4, 13: *ṇ*, wenn das Hinterglied einen Guttural enthält.

191, 4: Bō. Wb. 7, 292c (unter *aṇāka*-), Garbe Gurupūjāk. 35; *aṇāka*- nach einem Wort mit einem (oder 2) *r* ĀpŚS. 16, 13, 6, ĀpSulbS. 11, 2, 3.

191, 7: Zerebralisierung sogar über den Satzschluß hinweg: AB. 1, 13, 4 = 1, 30, 5 (s. Zeilen 16f.); MS. 1, 6, 10 (102, 8) *tād āhur : amṇā evdnudrātya* „da sagten sie: ganz unversehens folgend . . .“, vgl. 1, 10, 10 (150, 12) *amṇāḥ* nach *kumāgre* (die Parallelstelle Kāth. 36, 5 [72, 7] ist verdorben: *gnau* statt *amṇa*); aber *amṇāḥ* ohne vorangehendes *r* Kāth. 6, 5 (54, 4); 8, 8 (92, 11, 13; Ch *amṇo*, D *amro*) = KapS. 4, 4 (41, 17); 7, 3 (74, 12). 3 (74, 15); vgl. Oertel Syntax of Cases 311. Anders 194, 23f.

191, 9: P. 8, 4, 27f., Ved. Var. 2 § 950, Raghu Vira KapS. 7, Oertel Münch. Sitzgaber. 1934, 6, 40f.

191, 10: Ved. Var. 2 § 949.

191, 13f.: *asthūri nau* (*nau*, *nāv*, *no*, *no*) Ved. Var. 2, 445 unten.

191, 14: VS. 20, 81 *śū nāsatyā* (v. ĀsvŚS. *nāsatyā*); vgl. auch VS. 21, 33, TB. *bhiṣān nāsatyā* (MS. *nāsatyā*).

191, 14f.: *prā nāmāni* RV. Kāth. MS. im selben Mantra.

191, 15: MS. 3, 6, 10 (74, 13) *āsura nānvācāyan* „die Asura's gingen nicht hin“; PB. 17, 12, 2 *bahir nīrādadhāti*; ĀpŚS. 10, 14, 1 *nāma* hinter *bibhatsā* und *tapasyā*, *nāma* hinter *kṛpā* (von Garbe ĀpŚS. 3 p. VII verkannt).

191, 20: Handschriftliches (*a*)*nivṛtya*- Kāth. 28, 8 (163, 1) s. Oertel Syntax of Cases 301f.

191, 22: *indra eṇam* (*enam*) Ved. Var. 2, 445 Mitte.

191, 24: Von Oldenberg z.St. gebilligt.

191, 26: lies: *nṇbhīr*.

191, 27: *pañbhīr vīyāmāṇaḥ* auch TB. 3, 3, 9, 6, *-māṇaḥ* MS. 4, 1, 14 (20, 5), MŚS.

191, 27f.: S. auch Whitney-Lanman z.St.

191, 29f.: Oldenberg zieht *agnē rāveṇa* vor.

191, 34: Auslautendes *-ṇ* auch MS. 4, 2, 1 (20, 15) *antārvāṇ abhavat*, 4, 4, 6 (57, 11f.) *akṣān avāhyāha* (= *ava* + *āhya* + *āha*): Caland Wiener Zechr. 23, 53. ĀpŚS. 2, 14, 4 verkannt von Bühler ZDMG. 40, 540 und Garbe ĀpŚS. 3 p. VII.

191, 36f.: *onyōḥ* hinter *r*-haltigem Wort auch AV. 7, 14, 1a und Parallelen.

192, 7: *jañjanā*- lautmalerisch K. Hoffmann IF. 60, 259.

192, 11: lies: *pānīphaṇat*-.

192, 14—17: Über *karna*- s. zu II 1, 20, 8.

192, 17: v. *durkaṇ*- und *durhṛṇ*- „übelwollend“ : v. *hṛṇ*- „zürnen“.

192, 20: ŚB. 14, 9, 4, 23 = BÄU. 6, 5, 3 *ambhñi-* (Lehrerin der Vāc): RVAnukr. *āmbhñi-*; zu v. *ambhñā-* „gewaltig“ oder zu VS. *ambhñā-* „Kufe“? Johansson IF. 3, 241.

192, 25f. 29: s. auch 123, 36; 253, 36 und Bühler Wiener Zschr. 8, 34f.; BR. *śrñkh-*; *śrñkhāṇika* ĀpDhS. 1, 5, 16, 14.

192, 26: Kl. *prāghuṇa-* und *prāhuṇa-*, Lex. *prāghūrṇaka-* „Gast“.

192, 30: *an* aus *arṇ* s. 193, 31.

192, 36: *ṇ* im RV. für *ṛṇ* von Kuiper Festschr. Debrunner 247 geleugnet, allgemein von Fortunatov Charisteria 481ff. = KZ. 36, 27ff.

192, 38f.: II 2, 321 § 204; (Thumb-)Hauschild 305 und Mayrhofer Symb. Hrozný 5 (= Archiv Or. 18, 4) 69f. nehmen dravid. Herkunft an.

193, 5—8: V. *pañi-* zu *Πάγροι* sehr wahrscheinlich; s. Hillebrandt ZDMG. 70, 519.

193, 10: TB. *phañā-* „Rahm, Schaum“ usw.: B. ep. kl. *phal-* „gerinnen, s. verdicken“, dazu vielleicht auch *phāñā-* (192, 13) und *phaṇa-* (193, 11): Lüders KZ. 42, 204 = Philol. Ind. 188f.

193, 15f.: *śloṇā-* II 2, 736 § 563.

193, 17: *kalyāṇa-* s. zu 194, 42.

193, 19: lies: Samph. *glau-*.

193, 25: *sthāñā-* II 2, 742 § 575 b A.; Kuiper Festschr. Debrunner 249 (mit s. Vorschlag aus unarischem **thānu-*, vgl. das synonyme mi. *khānu-* 136, 12).

193, 27. 33f.: *enī-* *ena-* *enī-* II 374. 391 §§ 245 b a. 249 b β; *n* nach *aruñi-rōhiṇi- hāriṇi-* (Schulze Berl. Sitzgsber. 1910, 800 A. 9 = Kl. Schr. 123 A. 6; *ena-* nach *hariṇa-*); *ena-* einfach mit mi. *ṇ* Leumann Et. Wb. 1, 47, Osthoff Parerga 301f.

193, 31: Ghosh Formations en p 13f.: *ṇ* aus *tn* bildet nicht immer Position.

193, 37—40: S. zu 22, 11f.

194, 3: *edñi-* „Rohr“ ist wohl aufzugeben; auch RV. 1, 119, 5 b und 5, 86, 1 d *edñi-* „Gesang, Musik, Stimme“ (Geldner Üb.).

194, 4: lies: *peñnas*.

194, 5f.: *veñf-* „Haarflechte“ zu RV. 10, 56, 3 a *su-vent-* „mit schönen H.“ (Oldenberg z. St.; anders Geldner Üb.: „zu den schönen Geliebten“, also zu v. *veñā- vēñi-* „liebend, sehnsüchtig“).

194, 7: lies: altpreuß. *malnijka* „Kind“ *malnijkiz* „Kindlein“.

194, 9: Fortunatov auch Charisteria 457ff. = KZ. 36, 1ff.

194, 14: lies: *drñā-*.

194, 15: Schefftelowitz KZ. 53, 248—269: nur *in* und *is* zu *ṇ* *ṣ* mit Ersatzdehnung, *ṛṇ* *ṛṣ* gewöhnlich als *ṛṇ* *ṛṣ* erhalten, nur vereinzelt zu *ṇ* *ṣ* (mi.; ohne

Ersatzdehnung). Dagegen Ghosh Formations en p 15f. (auch gegen *ap in un* aus *in*).

194, 22: Pischel Pr. § 224, Geiger Pā. 59 § 42, 5, Bhattacharya Ind. Hist. Quart. 2, 192ff. (Pā.), Printz ZDMG. 87, 97 (Asoka-Insehr. von Gavimath und Pāikigunḍu).

194, 23: Solches *ṇ* schon in den ältesten Teilen des RV.: Arnold JAOS. 18, 255. 257.

194, 23f.: *amnáḥ* s. zu 191, 7.

194, 24: lies: AB. 1, 27, 1.

194, 25: Kāth. -*akṇa-* (II 2, 555f. § 423e) nach Oertel GGA. 1934, 187 *ṇ* mi.

194, 25f.: TĀ. 2, 4, 1 *ghanénānughanēna ca* für MS. 4, 14, 17 (247, 2) *ghan . . . ghan . . .* (Mantra) Bühler ZDMG. 40, 540, Winternitz Wiener Denkschr. 40 (1892), 1 S. 13.

194, 26: *akḥaṇam* Fehler von Bühler ZDMG. 40, 540 für *ākḥanām* TĀ. 4, 42, 2; *akḥaṇam* „Zielscheibe“ auch ChU. 1, 2, 7. 8, S. (BR. 5, 1089, Oertel GGA. 1934, 187A. 2); anders P. 3, 3, 125 *ākḥanaḥ*. — *ṇamas*: TĀ. 5, 8, 3 *yathāvāṇ ṇamaḥ* für MS. 4, 9, 9 (129, 6f.) *yathā vāṇ* (TS. 4, 9, 3 *yāthā vāt / namaḥ*) (*vāt vāṇ* s. zu 167, 28), also *ṇ*-Assimilation an -*t*.

194, 27: Das *ṇ* von *anulepaṇa-* ĀpDhS. 1, 3, 11, 13; 1, 11, 32, 5 ist nur Behauptung von Haradatta (Böhtlingk ZDMG. 39, 523, Bühler ebd. 40, 540). — ĀpŚS. 2, 11, 3 *anikāṇam* „ohne Prüfung“ steht hinter *aparivargam* „ohne Auslassung“ (Caland Übers.: „keine Stelle übergehend und nichts abscharrend“); das *ṇ* ist also durch die beiden *r* bedingt (Knauer zu MŚS. 1, 2, 6, 24).

194, 29f.: lies: GobhGS. *māṇavaka-* Gr. *māṇava-*.

194, 32: Kl. *bhaṇ-* = v. *bhaṇ-* aus *pari bhaṇ-* (entsprechend § 169b); vgl. JB. *paribhaṇanti*: Oertel GGA. 1934, 188; dazu Bhāṭṭ. 4, 38 *pratyabhāṇi* „sie antwortete“.

194, 34: Kl. *sāṇa-* „Schleifstein“: gr. *κῶνος*; lat. *cuneus* Zupitza Gutt. 184, Hirt BB. 24, 234, Walde-Hofmann 1, 183f.

194, 41f.: *kalyāṇt-* (so!) II 2, 377 § 246bδ.

195, 4: *kāṇa-* zu v. *kāṇiyas-* Lex. *kaṇiyas-* „kleiner, jünger“; Grundbedeutung „zerrieben“; *ṇ* von v. *apā-* Samh. *āṇtyas-* aus Ghosh Formations en p 18f.; doch s. II 2, 733 § 561bA. (*kāṇa-*); II 2, 449. 453 §§ 273ba. 274a; Mayrhofer Et. Wb. 146.

195, 51: Für *guṇā-* ist noch keine überzeugende Etymologie gefunden; Neues bei Rice Language 6, 36ff. (: *go-* „Rind“, also „vom Rind“, dann „Rindssehne“ [1]), Thomas JRAS. 1932, 465 (sumerisch!), Walde-Pokorny 1, 593, Pokorny Wb. 385, Mayrhofer Et. Wb. 338.

195, 7: *ṇ* vor Labial statt *m* in kasmir. Handschriften: Zachariä Wiener Zschr. 35, 39A. und Wiener Sitzgsber. 141 V 10 (betr. *caṇṇaka-*); ferner Hem. Up. 296 Komm. *caṇṇā-* neben *campā-* Zachariä GGA. 1898, 467.

195, 9: ŠB. 10, 6, 5, 4 = BÄU. 1, 2, 4 *bhāṇ-akarot*; TÄ. 5, 1, 5 *ghrāṇ itī* (*ghrāṇ*) Minard Trois énigmes 2 § 735a.

195, 16: *kāṇva-* II 2, 83. 870. 932 (zu S. 83) §§ 24b. 702b. — *kalyāṇa-* s. zu 194, 41f.

195, 17: *nīpyā-* Meillet Album Kern 121f., Walde-Hofmann 2, 207.

195, 19f.: *śōṇa-* II 2, 736 § 563A.

195, 37: Brugmann² I 350; so jetzt auch Bartholomae ZDMG. 50, 713: *nm* (*ājanma* usw.) von den hochstufigen Formen mit *n* aus *m* vor Dental (*agan(t)* *gantu* usw.).

195, 39: ŠB. *kāmeant- śameant-* (II 2, 877 § 706c) mit Bewahrung des *m* (J. Schmidt Kritik: weil akzentuiert; doch eher, weil *m* für die Kurzwörter *kām śām* unentbehrlich). — Zu *nv* aus *mv* vgl. griech. und lat. *nj* aus *mj* (*βαίνο venio* zu si. *gam-*) Schwyzer Griech. Gramm. 1, 343, Stolz-Leumann 167 § 148e; orig. Abneigung gegen *nj* Debrunner REIE 3, 13f.

196, 11.: *dān* zu *dam-* abgelehnt von Pischel Ved. St. 2, 93ff. 307ff.

196, 3: Kāth. 8, 10 (94, 8. 9), KapS. 7, 6 (77, 11. 12) *abhy-anān* aus **a-nām-s-t*. Zu *praśn* s. III 82 § 33A.

196, 7: *dān* III 243f. § 133b, Humbach Münch. Stud. zur Sprachw. 6, 41—49 (gegen Benveniste Origines 1, 66), E. Fraenkel Zeitschr. slav. Phil. 20, 71ff.; ŠB. *praśn* III 82 § 33. Thieme Ppf. 32 vergleicht die Endungen *-ran -ram* aus **-raṇs* (?).

196, 12—15: *hāyand-* II 2, 182 § 81aβA.; III 244 § 133c.

196, 15: *n(n)* statt *m* aus *mn* bei labialem Anlaut J. Schmidt Kritik 114. 120 (*parṇa- pāṇi- budhna- phēṇa-*); vgl. II 2, 767 § 609b; III 268. 269. S. auch zu 271, 8.

196, 16: *carṇa-mṇā-*: lit. *minū* „trete“ lett. *minu* „gerbe, trete“ J. Schmidt Kritik 81, Uljanov Charakteria 137A. 7. Doch s. II 2, 77 § 23a.

196, 18: Die Beispiele für *mi. n* aus *i* bei Pischel Pr. § 260 und Geiger Pā. § 45 zeigen fast alle Dissimilation von *i* — *i*. — Indoir. *anya-* aus ig. *aljo-* nach *antara-* Sommer IF. 11, 3; umgekehrt (versuchsweise) ig. *aljos* aus *anjos* Debrunner REIE 3, 8. 9. 13f.

196, 20: Lex. *nakul-* u. dgl. mystischer Name des Buchstaben *k*: S. *lakuṣa-* „Knüttel“ Bühler Epigr. Ind. 1, 274 (A.), Fleet JRAS. 1907, 421A.

196, 29: *nn* aus *tn* in inschr. *ranna-* Epigr. Ind. 8, 307: v. *rātma-* „Besitz, Perle“ II 2, 696 § 510a.

196, 31: lies: *mṇmāya-*.

196, 35: lies: *vidmā-*.

196, 37: Auch Bartholomae ZDMG. 50, 713ff.; dagegen Marstrander IF. 20, 350.

196, 42: lies: § 164. — Inschr. *ṛṇ* u. dgl. s. zu 186, 23.

197, 5f.: Tedesco JAOS. 65, 82 *munda-* aus *vṛddha-*; 67, 85 (*mālā* aus *varīman-* oder **vṛtman-*).

197, 7f.: Ved. Var. 2, 116 § 224: TĀ. 6, 7, 1 *ūcchmañcasva* und *uechmāñcamānā* für RV. 10, 18, 11a. 12a, AV. *uechv-*; *m* für *v* ist mi.: Pischel Pr. § 261. — *gominda-* durch Anschluß an ep. kl. *gomīn-*.

197, 9: *-m* aus nasalem Auslautsvokal in *v. -ram* u.ä. behauptet Kuhn Beitr. 64; doch vgl. Wackernagel KZ. 41, 311 (*-ram* Angleichung von *-ran* an *-dhvam*), M. Leumann Morphol. Neuer. 16—19 (*-ram* nur in jüngern Maṇḍ. des RV.; hypersanskrit. für mi. *-raṃ* aus *-ran*, dann zu Gewinnung von Kürze vor Vokal [statt *-rann*] verwendet). — PB. 13, 4, 11; 13, 10, 8 *alamma-* N. pr. (nebst *alammatva-*); an der 2. Stelle aus *alam mahyam* abgeleitet; vgl. JUB. 3, 31 (Caland Übers. zu PB. 13, 10, 8). — Przyłuski Mém. Soc. ling. 30, 196ff. über Wechsel von *bh* und *m* unter nichtarisiertem Einfluß. — Johansson IF. 3, 233f.: Dhp. *hammati* „geht“ pā. *ghammati* wohl aus **gammati* (= **gamyati* „geht“) und *hā-* „verlassen, gehen“; vgl. Pischel Pr. 137f. 372 §§ 188. 540 (aus *hanman-* [!]), Geiger Pā. 55 § 37 (pā. *gh-* älter als *h-*).

197, 17: S. zu 205, 39.

197, 19: *antaḥsthā-* Renou Terminol. gramm. 1, 41; 3, 15.

197, 23: In Keilschrift wird ai. *v* im Anlaut durch *b*, im Inlaut durch *w* wiedergegeben: Dumont JAOS. 67, 253.

197, 35: Ob ig. *eu* in der Tiefstufe über *u* zu *v* bzw. *uv* wurde oder, wie J. Schmidt Kritik 173 annimmt, direkt, wird sich schwerlich ausmachen lassen.

198, 18: III 179f. 192f. §§ 91a. 100a—oa.

198, 22f.: lies: *avadyabhiyd*.

198, 29: Nach Schulze Diss. Greifswald 1887, 41 A. 130 wäre das zu erwartende **ānavanti* als zu abweichend aufgegeben worden; anders Osthoff MU. 4, 399 und Perf. 422.

198, 38: Anders im Sandhi: § 270.

199, 7: *ājāy-i* und *yónay-i* (Lanman 388) sind unnötige Konjekturen für *ājāv yónau* (III 154 § 76ayA.).

199, 10: *-pdyya-* III 286 § 173cA.

199, 11f.: *te* III 461f. § 228ba; als Beispiele in nachrigvedischen Mantras sind beizufügen: Kāth. 2, 8 (13, 19) = 3, 1 (23, 9) = KapS. 2, 2 (15, 16); 2, 8 (19, 14); Kāth. 7, 12 (74, 19. 21) = KapS. 6, 2 (60, 17. 19), S.; TB. 1, 2, 1, 8, S. *te* = Kāth. 7, 12 (73, 21) *tvāyy*; aus RV. 1, 169, 5a abgewandelt VS. 4, 22 u. Par., auch Kāth. 24, 2 (93, 12), KapS. 37, 5 (198, 14). Vgl. Debrunner Kratylos 1, 40.

199, 12: lies: § 228b.

199, 15—22: *-iya-* und *-ya-* II 2, 779. 781 § 634.

199, 24: *turya-* *turīya-* III 407 § 205d.

199, 24f.: *-i-yas-* II 2, 443f. § 269.

199, 25: *-iya-* *-iya-* *-ya-* II 2, 441f. 442f. § 268d. g.

199, 30: P. 7, 4, 28.

199, 32: *jāgrīyāma* VS. 9, 23, VSK. Kāth. ŚB., aber *jāgrīyāma* TS. 1, 7, 10, 1; *jāgrīyāt* AB. 8, 28, 19; weiteres Ved. Var. 2 § 674.

199, 37: Brugmann² I 458 § 503, 2 schreibt *-riy-* der Grundsprache zu; Tedesco Language 20, 221 zieht ig. *mrijo-* vor.

200, 1: Ähnlich Osthoff Perf. 434, Grammont De liqu. sonant. 21, Hirt IF. 7, 147.

200, 5f.: *dhruvā-* II 2, 72. 489 §§ 22aβ. 314.

200, 6: lies: KZ. 32, 306.

200, 21ff.: Ved. Var. 2, 344ff. §§ 766—798!

200, 22: III 169f. 179ff. 187ff. §§ 85f. 86b. 91—93. 97—101.

200, 25: RV. 10, 40, 10b *dīdhyuḥ* — AV. 14, 1, 46b *dīdhyuḥ* (dreisilbig).

200, 34ff.: *-iya-* s. zu 199, 15—22. 25.

201, 6: TS. 6, 1, 9, 1 *āyātayāmnīyā* zweimal — Kāth. 25, 1 (103, 15, 15), KapS. 38, 4 (209, 3) *-mnyā*.

201, 12: *sarparājñīyāḥ* TS. 1, 5, 4, 1, 2; 7, 3, 1, 3, TB. — *-jñyāḥ* ŚB. 2, 1, 4, 29, AB.; zum Akzent s. II 2, 421 § 256iβA. — TS. 7, 1, 9, 1 *jāmadagnīyau* — ĀsvGS. 1, 7, 9 *jāmadagnyānām*.

201, 15: TB. 1, 4, 6, 3 *suvarḡāśya* — PB. 4, 3, 2 *svargasya*, ŚvetU.: Haushild Abb. K. M. 17, 3, S. 59.

201, 18: TB. 2, 6, 4, 2 *sabūcam* — VS. 19, 84 u. Par. *sabvām* (: *sabā-* „Speisebrei“ Bō. Wb. unter *sabvā-*), TĀ. 4, 5, 7 *ābbhucam* (!) für RV. 2, 33, 10c, MS. *ābhcam*.

201, 20: ŚV. *sudrūcam subhūvāḥ* — RV. *sudrūcam subhēdāḥ*.

201, 23f.: KāthAśv. 7, 7 (180, 13) *kuwayāḥ* — VS. 24, 39, TS. *kvāyāḥ* (MS. *kuwayāḥ*). Über *id(u)atearā-* s. zu 59, 24.

201, 25: Jaim. Sarph. 2, 1, 2 *vṛṣṇiya-* für RV. 1, 91, 18b *vṛṣṇiya-*; Weiteres bei Caland JS. 33.

201, 26: S. auch 113, 18f. — VSK. *vamriyāḥ aghniye svitē dhuvāmahe* — VSM. *vamriyāḥ aghniye svitē dhvāmahe* Renou J. as. 1948, 39. — TĀ. 4, 10, 4; 5, 8, 10, ĀpŚS. 15, 12, 7 Mantra *rātriyaī* — MŚS. 4, 3, 33. 46 *rātriyaī*.

201, 29: Dhaulī auch *apatiya-* *diviya-*.

201, 33: *sūriya-* nur einmal (metri causa), sonst *suriya-*, was Kürzung von *sūrya-* zu **surya-* voraussetzt wie pā. *virīya-* aus v. *vīryā-* (also mī. *i* sekundärer Einschubvokal): Michelson IF. 23, 265A. 2.

201, 34: Pāli: Geiger Pā. 52. 83f. §§ 30, 1. 86.

201, 35: Prākṛit: Pischel Pr. 104f. § 134; Edgerton BHS. 1, 30 (3. 102 bis 105. 114). — Edgerton Language 10, 253: das Mi. hat keine Beweiskraft für Bewahrung von *iy* *us*, weil mi. Vokaleinschub (sogar von *a*) sehr gewöhnlich ist (Pischel Pr. § 131, Geiger Pā. 51ff. §§ 29—31).

201, 38: RV. 1, 122, 2c; 3, 54, 9d *vyūta-* = *vi-yuta-* „getrennt“ Pischel Ved. Stud. 2, 198.

201, 44: lies: zweisilbig (statt: dreisilbig).

202, 1: *prōrṇvāthām* auch VSK. gegen VSM. usw. *-rṇuv-* Renou J. as. 1948, 39. — Lies: *āporṇvāta*.

202, 3f.: Kāth. 35, 3 (51, 16) Vok. *vibhūvari* (Ch ā) = KapS. 48, 4 (298, 1); *prthivi bhūvari* ĀpŚS. 14, 17, 3 (mit haplographischer Weglassung von *vi-*: Ved. Conc. 602a); *vibhūvari-* zu v. *vibhvan-* (*vibhvan-*) aus v. *vibhū-* (II 2, 176f. § 80b) und dies aus v. *vibhā-* (III 195ff. § 101d—f); *vibhūvari-* mit Anschluß an *-vari-* zu *-van-* (II 2, 420 § 256ia), besonders an v. *vibhāvari* zu *vibhāvan-*.

202, 6: Aśoka *saḍvimsati* „26“, aber pā. *chabbīsati* = ai. *ṣaḍviṃśati*; nach Bloch Asoka 161A.3 *saḍu-* nach *catu-*. — Buddh. *kyant- nyāma-* für *kiyant- niyāma-* Edgerton BHS. 1, 30 (3. 106).

202, 19: RV. und AV.: Arnold JAOS. 18, 241—253. Unrichtig Güntert Ablautprobleme 97: zweisilbiges *team tya-* eigentlich **toram *toya-*. — TS. 4, 5, 11, 1 = Kāth. 17, 16 (259, 21) *yavyūdhāḥ* ist *yavīyūdhāḥ* zu lesen; vgl. v. *yavīyūdh-*; s. auch 203, 23.

202, 24: Edgerton Language 10, 254ff. erklärt diese Ausnahmen von seiner Regel (s. zu 205, 39) vielfach aus analogischer Verbreitung.

202, 30: ŚB. 13, 5, 4, 12 *mādhyan-* = AB. 8, 23, 6 dreisilbig. Statt *siyāt* lies: AB. 7, 17, 4 = ŚŚS. 15, 24 *nyāyāt*.

202, 39: RV. 10, 88, 9b *ājuhavuh* dreisilbig zu messen (Oldenberg z. St.)! aber 7d viersilbig. — Bonfante Della intonazione sillabica indoeuropea (Mem. Acc. Linc. VI 3, 3, 1930, S. 211—253; Zusammenfassung S. 244—246).

203, 10: II 2, 121f. § 36b.

203, 11: II 2, 808f. 820 §§ 651f. 659aA.

203, 15: II 2, 779. 796. 808. 820 §§ 634a. 643bγ. 651d(e). 659aA.; Meillet Dial. indoeur. 71. — *sahasdyāya* II 2, 825 § 662ba; vgl. auch I 54, 2f.

203, 18: *-dyā-* II 2, 285. 791. 796 §§ 173. 642ca. 643bβ; *-eya-* (zu ā-Stämmen: II 2, 510f. § 341e) II 2, 794. 795. 826 §§ 642e. 643ba. 662bγ.

203, 19: Aber RV. 6, 18, 6c *vitantasdyāḥ* (II 2, 285 § 173a) bleibt (trotz Bartholomae Stud. 1, 93) Oldenberg ZDMG. 55, 322.

203, 21: *pāvyūti-* s. 322, 32—36 und Nachtrag.

203, 23: Vgl. zu 202, 19.

203 nach 28: *e*) Nachstellung von *v. drya-* im Dvandva YV. *śūdrāryai* (II 1, 165 § 71aα, Oertel KZ. 63, 249), weil *drya-* mehr Silben hatte als *śūdrā-* (nach P. 2, 2, 34): Krause KZ. 64, 103.

203, 39: Grammont De liqu. sonant. 9f. nimmt für die Grundsprache die Entwicklung *io* — *i'o* — *ijo* an.

204, 9: Lies: KZ. 32, 306. — Hirt (IF. 7, 150ff. und) Ig. Gr. 2, 197f.: „Im Indischen ist unbetontes (nicht svaritiertes) *i* oder *u* vor einem Vokal Konsonant (*j*) nach kurzer, Vokal (*i*) nach langer Silbe“ (und natürlich entsprechend *v* und *u*). Edgerton s. zu 205, 39. — Beispiele: *v. nṛṣāhya-* (zweimal), aber *nṛṣdh(i)ya-* (neunmal, nur 8, 9, 20b *nṛṣdhyāya*) BR.; *v. AV. nītya- āpatya- sāmūtya-*, aber *amāt(i)ya- āvīṣṭ(i)ya- nīṣṭ(i)ya-* II 2, 698 § 513b.

204, 11f.: *-hiya* einer Präkritischrift = *-bhyah* (Mehendale Hist. Grammar of Inscriptional Prakrits, Poona 1948, p. XXVf.) besagt nichts für ältere Zweisilbigkeit; s. zu 201, 35.

204, 15: lies: (S. 201 unten) *dāvidhe-at*.

204, 17: lies: *v(i)y-ūrṇv-at*.

204, 18: lies: S. 25, 34.

204, 18f.: lies: *apa-rṇurāntah*.

204, 19—21: Unentschieden auch Oldenberg z.St.

204, 26: Dazu Kurylowicz Rocznik Orient. 4, 201ff.

205, 22: Ähnlich Hirt Ig. Gr. 2, 198, Edgerton Language 10, 237 und passim (s. zu 39).

205, 26 (Übergang verständlich): Vgl. § 53a. b. Nach Foy KZ. 35, 6 sind auch vom Ap. zum Np. alle unbetonten *i* und *u* vor *y* und *v* geschwunden.

205, 39: Fr. Edgerton „Sievers's Law and IE. Week-Grade Vocalism“, Language 10 (1934) 235—265 ergänzt das Gesetz von Sievers durch seine Umkehrung: postkonsonantische *iy uv* (*ṛr* [*ṛ* *ṛm ṛn*]) werden hinter leichter Silbe zu *y v* (*r* [*r* *m n*]), aber betonte bleiben im RV. (*iy uv* usw.); diese Ausnahme ist wohl erst im Ai. entstanden (S. 237); dazu Edgerton „The Indo-European Semivowels“, Language 19 (1943) 83—124 (die Grundsprache besaß 6 Halbvokale *i y r l m n*, in silbischer Funktion als *i u r* [*ṛ* *m n*], in Verbindung beider Arten *iy uy* usw. S. auch § 53a. b, zu S. 83, 2; Meillet Dial. indoeur. 71. Das Gesetz wird abgelehnt von Kurylowicz Et. indoeur. 1, 255 bis 257 (256: nur ursprüngliches *e¹ e²*, *i² u²* vor Vokal werden zu *iy uv*). Gegen Edgertons Ansatz eines mit *v. dydāpṛthivē* satzphonetisch alternierenden **dīydāpṛthivē* Debrunner Language 11, 117—119; dazu Edgerton ebd. 129f.

205, 41: lies: *nāṇhāṣya-*.

206, 2: Auch ap. *uēd-mṛṣiya-* „suā morto“ (: *mṛtyū-*), mit *ṣ* aus *t* ursprünglich vor Kons., aber *martiya-* „Mann, Mensch“ (: *v. māt(i)ya-*).

206, 3: Die Kontraktion von *ijo* zu *i* ist schwerlich grundsprachlich; vgl. z. B. Brugmann² I 254, Kieckers Handb. d. vergl. got. Gram. (1928) 41.

206, 6—8: *adyāna-* s. zu 79, 37.

206, 8: Aksl. *mede-ēdi* „Bär“ („Honig-esser“) ist älter als RV. 1, 164, 22a *madh(u)v-ād-* „Süßes essend“ (von Vögeln gesagt); Schulze bei Dickenmann Untersuch. über die Nominalkomp. im Russ. I (1934) 144; zur Bedeutung von *madhead-* E. Fraenkel Zschr. slav. Phil. 13, 207. *madhead-* vom Ātman Kathop. 4, 5. Sievers' Gesetz im Balt.: Sommer Sächs. Abh. 30 (1915), bes. 73f. — Grammont De liq. sonant. 131 führt ig. *ē* nach langer Silbe auf Scheu vor Konsonantengruppe im Silbenanlaut zurück.

206, 23: Brugmann² I 260f. — RV. 1, 166, 8a *abhī-ḥruti-* „Hinterlist“, daher AV. 6, 3, 3c *abhīhruti* (statt *ābhīhruti*) zu schreiben (v. l. Paipp. *vihṛti*, Komm. *abhīhṛti*; Whitney-Lanman z. St.).

206, 27: Lautlicher Erklärungsversuch bei Fortunatov KZ. 36, 47.

206, 29: *Asoka lukkha-* (so!) und *rucka-* Pā. auch *pāruta-* „verhüllt“ *apāruta* „aufgeschlossen“ aus *prāṛta-* *apāṛta-* Geiger Pā. 45 § 13. — RV. 6, 3, 7b *rukṣā-* nach Bartholomae ZDMG. 50, 715 *rukṣā-* = *vrkṣā(ṣu)*; dagegen Oldenberg ZDMG. 55, 290 und z. St.

206, 34—37: Von Bartholomae ZDMG. 50, 714f. beanstandet.

206, 39: Mi. *ru* aus *er* nach Todesco JAOS. 65, 95 über *r*. — Umgekehrt lat. *ru* *le* aus *ur* *ul* in *nervus parvus alvus* gegen gr. *νεῦρον παῦρος ἀλλός* lehrt Thurneysen IF. 21, 177; doch ist das lautliche Verhältnis immer noch ungeklärt (vgl. auch lat. *taurus* = gr. *ταῦρος*): Stolz-Leumann 111 § 99bA.

206, 40f.: Mayrhofer Pali 40 § 67: *rūpa-* aus *(*v*)*ārpa-* zu *varpas-*; doch s. II 2, 222. 743. 744 §§ 122d. 579aA. bA.

207, 3—5: II 2, 919 § 736.

207, 15: Bartholomae Wb. 1537 kennt *urevāda* nur Yt. 19, 66f. als Flußnamen; Etymologie unbekannt.

207, 18: V. *dru-* „laufen“ zu aw. *dvar-* „eilen“ Bartholomae Wb. 765; aber aw. *dvar-* kann ig. *dhyer-* sein (Walde-Pokorny 1, 842), und das Ai. kennt neben *dru-* *drāv-* keine Formen mit *dvar-*. — Gewagt Marstrander IF. 20, 347: germ. *rukka-* „Rocken“ = Samh. *vrkka-* „Niere“ zu ig. *ṛeret-* „drehen, rollen“.

207, 19: *jīri-* s. zu 43, 24.

207, 21—23: II 2, 844 § 681aA.; III 131. 180. 328 §§ 66bA. 91. 166h; *devāyivam* MS. 1, 3, 14 (35, 15; 36, 1), *ukthāyivam* (35, 13) — *devāyivam* *ukthāyivam* VS. 7, 22, Kāth. und KapS. mehrmals; *anuyivam* ŚBK. 2, 2, 3, 1 = *anuyivam* ŚBM. 1, 2, 5, 1, *anuvyam* PB. 10, 3, 2 (: JB. *anu-vi-* „nachstrebend, hintangesetzt“); Caland ŚBK. 1, 51, Oertel KZ. 58, 289, Ved. Var. 2 § 805, Renou J. as. 1948, 41f., Minard Trois énigmes § 305a. Vermischung von v. *deva-vi-* „den Göttern zustrebend“ II 2, 39f. § 116a(A.)

und *devdyū-* „die G. verehrend“ II 2, 844 § 681aA. — Unsicher AV. 8, 10, 23 (Prosa) *mārtiyavē* (v. l. *-vō -āvo, mārtiyē* und *-ō*); unklar v. *atharvyām* : v. *atharyū-* und v. *prapharvyām* II 2, 493 § 319aA.

207, 25—27: Pā. *kayirati* aus **karyati* (so!) „wird gemacht“, *kayirātha* 2. Pl., *kayird* Geiger Pā. 61. 123. 138 §§ 47, 2. 149d. 175, 2.

207, 27: Spätkl. *mṛgavyam* „Jagd“ (: AV. VS. *mṛgayū-* „Jäger“ II 2, 846 § 681e) wohl für **mṛga-vīyam* „Suche nach Wild“, vgl. v. *pada-vīyam* „Suche nach Fußspuren“ II 2, 824 § 662aA und den Wechsel von *-īya-* mit *-(i)ya-* II 2, 441 § 268.

207, 38: Dafür auch Fortunatov (s. IF. Anz 7, 175), Korsch (bei Fortunatov BB. 22, 181A.), Darbishire Rel. 187—198 (Versuch, den phonetischen Unterschied der beiden ig. *ī* genau zu bestimmen); dagegen mit bessern Erklärungen der Fälle von gr. *ζ* = ig. *ī* Sommer Gr. Lautstudien (1905) 137ff.; Spuren außerhalb des Griech. versuchen nachzuweisen Zupitza Zschr. f. celt. Phil. 2, 189ff. (Kelt.), G. Meyer (Arm.; s. Pedersen Festskrift Thomsen 255), Sievers PBr. Beitr. 18, 407ff. (Germ.; dagegen Streitberg Urgerm. Gramm. Nachtrag zu S. 60). Zum Ganzen Brugmann² I §§ 280A. 301, 1. 308A. 922, Hirt Ig. Gr. 1 § 226, Schwyzer Griech. Gr. 1, 330f.

207, 39—41: Dagegen mit Recht Bartholomae IF. Anz. 8, 16 (Redupl. *ya-* alt, vgl. v. *yejē*, jAw. *yažyantqm*), Pedersen KZ. 36, 104). Ep. kl. *i-yāja* statt **ya-yāja* zu v. *ijē* nach v. *iy-āya* zu *iyāh* usw. (Brugmann² II 3, 25f.).

208, 4: lies: 75, 13.

208, 5: lies: *upa-sthā-y-am*. — *y* vor Suffix *a*: II 2, 80 § 23c.

208, 6: *y* vor *-in-*: II 2, 342 § 216b.

208, 12: Bartholomae Stud. 2, 76.

208, 16: *-ayoḥ* III 57. 99f. §§ 22c. 48b, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 557.

208, 19: Für *y* als Gleitlaut noch Brugmann Sächs. Ber. 1913, 193. 211f. S. auch Oertel Münch. Sitzgsber. 1942, 8, S. 37A. 1. 40A. 1.

208, 25: Vgl. 338, 34ff.

208, 27: *yūyam* III 466f. § 231b.

208, 28: *bhūyisṭha-* II 2, 444f. § 271b.

208, 29: Fortunatov KZ. 36, 45 verbindet das *y* von MS. Kāth. *-sthāyuka-* (II 2, 480 § 291bA.) S. *sthāyīn-* „ständig“ mit dem *j* von aksl. *stojati* „stehen“ usw. und mit dem *e* von YV. *sthemān-* „Festigkeit“ (II 2, 754. 762 §§ 601a. 606aA). — Henry Anal. 46: *bhaveyam* aus **bhavem* + **bhavayam*? Bartholomae ZDMG. 50, 716: RV. 8, 14, 2a *ditseyam* anscheinend *ditsoyam* zu lesen (Oldenberg z. St. hat schwere Bedenken dagegen).

208, 30f.: AV. 15, 3, 5 (Prosa) *tiraścyē* neben ebenda *anūcyē* „auf dem Querteil, Längsteil“ ist richtige Lesart: derivatives *-ya-* (II 2, 809 § 651hA und Whitney-Lanman z. St.).

208, 331.: *śñ* und *śny* für *śn* s. Lüders Vyāsaś. 53. 248, Wackernagel KZ. 46, 271, Keith TS. I p. XXXVII.

208, 35: *cāt*-mi. Assimilation aus *cyāt*- Osthoff MU. 4, 82. — TB. 1, 7, 10, 6 *śyaunaśtyepām* falsch für AB. ŚŚS. *śaunaśsepām* „die Geschichte von Śunaśsepa“ Bō. Wb.

208, 38: *dā-rakṣya*- u. a. mit *kṣy* für *kṣ* II 1, 193 § 82aγA.; weiteres Roth ZDMG. 48, 115, Scheftelowitz Apokr. 175 und Wiener Zschr. 21, 136; SV. 1, 1, 2, 4, 9c = 1, 89c *ārṣyā-* für RV. 8, 63 (74), 4d *ārṣā-*. Nordind. *khy* für *kṣ* Scheftelowitz Apokr. 174f. und Wiener Zschr. 21, 135f.; Nir. 3, 20 (63, 9f.) leitet *ṛkṣa-* aus *ṛ* mit *khyā-* ab; vgl. *kh* für *kṣ* § 118a. — *y* hinter *kh* und *d* eingeschoben: Epigr. Ind. 8, 139. AV. 10, 4, 7c *aḥighnyō* Fehler für *-ghnō*; unwahrscheinliche Heilversuche bei Whitney-Lanman z.St.

208, 42: TB. 3, 7, 9, 3, ĀpŚS. 14, 30, 2 *ṛteiyau* für RV. 8, 38, 1a *ṛteijā*; ĀpDhS. 1, 26, 7 *āryava-* neben U. *ārjava-* „Ehrenhaftigkeit“ (: v. *ṛjā-* „gerade, rechtlich“) Bō. Wb.; *yakṣ-* für *jakṣ-* R. 7, 4, 12 und Purāṇa's Meier 52f.; weiteres Ved. Var. 2 § 192. *rāya-* am Anfang und Ende von Personennamen für *rāja-* BR. s. v. *rāya-*; dazu Epigr. Ind. 6, 230ff. *kṣṇarāja-*.

209, 1: *yunaymi* u. dgl. Caland ZDMG. 72, 6 und PBÜbers. p. XXV, Raghu Vira KapS. 5. Ferner Oertel Münch. Sitzgsb. 1934, 6, 29; über Hemac. Zachariae GGA. 1898, 467.

209, 4: *ayman* PB. 1, 7, 6 für RV. 3, 2, 12d *ājman*; vgl. Lex. *ayman* Zachariae GGA. 1898, 467; *jy* für *j* Epigr. Ind. 11, 105. 109; (*j*)*jy* für *jj* in MS. 1, 10, 11 (151, 6), Kāth. 36, 6 (73, 1) *bhṛ(j)jyēyuh*.

209, 5: *y* und *ś* vertauscht in ms. K des RV. Scheftelowitz Apokr. 174 und Wiener Zschr. 21, 136; über die Varianten des Namens *duḥṣanta-* (ŚB. 13, 5, 4, 11, AB. 8, 23, 5 *daūḥṣanti-*) *duṣyanta-* *duṣmanta-* *du(h)ṣvanta-* Winternitz Ind. Ant. 27, 136. — Buddh. *tāyin-* „heilig, fromm“ mit mi. *y* aus *d*: pā. *tādi-* (aus ai. *tādṛś-*) Speyer Wiener Zschr. 16, 149, Edgerton BHS. 2, 251f.

209, 8f.: Pischel Pr. § 254, Geiger Pā. 60f. § 46.

209, 9—16: Ved. Var. 2 § 246; ferner zu 117, 8ff.

209, 12f.: *mandyī-* *manāvi-* II 2, 415 § 255da.

209, 13—15: *pūtākratāyī* ebenda A.

209, 15f.: S. jetzt II 2, 712 § 526b. c sowie 631. 789 §§ 467bA. 642nA.

209, 16: SV. *durḍyām* für RV. 9, 41, 2b *durāvyaṁ*; AV. 5, 12, 8b *manuṣyāt* (alle mss.) Fehler für RV. 10, 111, 8b und Par. *manuṣvāt*; RV. 7, 36, 4b *dhāyā-* „laufend“ (?) für **dhāvā-*? Oldenberg z.St.; MŚS. 1, 7, 2 *trihyeta-* nach Bō. Wb. für ŚGS. MGS. *trihēveta-* „an 3 Stellen weiß“ (vgl. II 2, 501 § 440b); *y* und *v* vermischelt Epigr. Ind. 1, 148; 2, 298; 4, 154. Wechsel *y/p* (*pūṣpa-* *pūṣya-*) II 2, 743 § 579b.

209, 19: Lex. *sāyin-* „Reiter“ für AV. *sādīn-*; vgl. z.B. pā. *khayita-* „gegessen“ für B. *khādītā-* (Geiger Pā. 55 § 36; anders Berger GGA. 1956, 105).

209, 20—25: Über *kāś-* s. auch Raghu Vira KapS. 57 A. 6, Ved. Var. 2, 99, APr. ed. Sūrya Kānta p. 54 Anm.

209, 25: lies: jAw. *a-hq-xāta-* „unzählbar“; Bartholomae ZDMG. 42, 157 und Wb. 280 zu *xā-* (541: Erweiterung von *kas-* = ai. *kāś-*).

209, 26: Inschr. *ky* für *kṣ* Epigr. Ind. 2, 298, Ind. Ant. 18, 15, *kṣy* für *kṣ* Epigr. Ind. 11, 147. S. auch 136, 32 und 208, 38 mit Nachträgen.

209, 27—29: *r* war von jeher in Indien zerebral: Bloch Bull. Extr. Or. 44, 43ff. Nach Walleser Heidelb. Sitzgsber. 1916 XII 16 schildern die Chinesen (die kein *r* haben) das ind. *r* als gerollt. Die Beschreibungen der ind. Gramm. s. bei Renou Terminol. gramm. 3, 128. Das *r* hat in S. und bei Gramm. einen besonderen Namen: *repha-* (: *riph-* AV. „knarren, knurren“, von der Aussprache des *r* AB. S. Gramm.; vgl. auch Kāth. 27, 8 [148, 10] *ava-riph-*, Kauṣ.B. 17, 9 [78, 15] *ā-riph-* „schnarren“? [Caland ZDMG. 72, 2], AB. 5, 4, 2, 3; 5, 5, 1 *vi-riphita-* „ohne Schnarren“ Liebh. Heidelb. Sitzgsber. 1919 XV 9; die Wurzel ist sicher lautmalerisch, vgl. die Erklärung von *repha-* aus *ra* mit *ipha* bei Gramm.). Keith RVBr. 227 A. 2, Renou J. as. 233 (1941/42) 149 und Terminol. gramm. 2, 68; 3, 125f., Bloch a.a.O. 45.

209, 37: Man beachte den Unterschied zwischen *an am* aus *ṛn ṛm* (§ 8b) und *ir ur il ul* aus *rr ll* (§ 182a a); doch s. §§ 50b, 52a über Svarabhakti bei *r*. — Nach Darbshire Rel. 198—264 galten in der v. Sprache die Zeichen „r“ und „l“ für eine zerebrale und dentale Aussprache je beider Liquiden und deckte sich dieser Unterschied nicht mit dem zwischen ig. *r* und *l*.

210, 21f.: Zu *rudh-* *ruh-* am deutlichsten got. *liudan* „wachsen“ usw.

210, 23f.: *aṅkura-* eher zu gr. *ἀγκύλος*.

210, 27: V. *ārā-* : d. *Ahle*. — Lies: *iyarti*.

210, 34: V. *kṛ-* (*-skṛ-*) „machen“ : gr. *στέλλω* äol. *στέλλω* Schulze GGA. 1896, 910 (nicht in die Kl. Schr. aufgenommen und in den etym. Wörterbüchern übergangen), Fraenkel IFAnz. 41, 19.

210, 35—37: Mayrhofer Et. Wb. 279.

210, 37—39: S. auch 168, 35ff.; 207, 8f.

210, 39f.: *gārdabha-* s. auch 128, 28—30; II 2, 746 § 591a a A.; Bloch WuS. 2, 8, Walde-Pokorny 1, 614, Mayrhofer Symb. Hrozný 5 (= Archiv Or. 18, 4), 70f. und Et. Wb. 328.

211, 6: S. 212, 37—39.

211, 9: *parakū-* Wüst Ann. Ac. Sc. Fenn. B 93, 1 (1956).

211, 13—15: *pru-* *plu-* „schwimmen“ und „hüpfen“ wohl dieselbe Wurzel: Uhlenbeck 178f. 181, Pokorny Wb. 835f.

211, 15: V. *barhiṣ-* „Opferstreu“ : d. *Balg* usw. (Pokorny Wb. 125f.); v. *bradhñā-* „falb“ s. zu 126, 17.

211, 19: AV. SV. *mṛdā-* „weich“ : gr. *βλαδός* usw. II 2, 464 § 286aa. — RV. 10, 49, 4c *rājāni* : lat. lex III 313 § 160c, Meillet Mém. Soc. ling. 14, 392, Oldenberg z. St. S. auch zu 161, 9.

211, 20: JB. *māṛimlava-* Patron. zu YV. *malimlu-* II 2, 33 § 11ca; dazu Kāth. 19, 10 (11, 20, 21) = KapS. 30, 8 (145, 22) *mālimlava-* „Mittel gegen Diebe“.

211, 231.: Zu *kārkārā-* auch lat. *calx*.

212, 11: Bugge Beitr. armen. 26f. (ig. oft ursprünglich *r* in betonter, *l* in unbetonter Silbe); Fortunatov BB. 6, 215ff. und Charisteria 457ff. = KZ. 36, 1ff. (grundsprachlich 3 Liquiden : 1. *r* = *r* der Einzelsprachen, 2. *λ* = europ. und arm. *l*, indoir. *r*), 3. *l* = europ. arm. Sanskr. durchgehend *l*, ved. nur zum Teil; Zerebralisierung eines Dentals nur durch *l*, gegenüber europ. *r* nur scheinbar, da in diesen Fällen *r* sekundär; s. besonders KZ. 36, 1f. 9—11; vgl. hier 170 § 146d und besonders 171 § 146dA.). Vereinzelt Schwanken des Ig. zwischen *r* und *l* (besonders durch Diasimilation) nehmen an Brugmann² I 425; II 1, 336ff. 340ff. 377ff. §§ 247ff. 252ff. 267ff. und Meillet Bull. Soc. ling. 31 p. XXIII : arm. *astl* : gr. *ἀστήρ*, Suffixe *-ter* *-tel-*, *-tro* *-tlo-*, *-dhro-* *-dhlo-* (das Ai. kennt in allen diesen Fällen nur *r*). Scheftelowitz KZ. 53, 266. 268 : urind. *r* und *l* streng geschieden, dann wurde in mehreren Fällen *l* zu *r*, Specht Urspr. 317ff.: ursprünglich nur ein Laut, dann Differenzierung (unter Mitverursachung durch Gefühlswerte?).

212, 21—23: *īdā- īrā-* Ved. Var. 2 § 272. Bedenken III 323 § 162haA., Lüders Antidoron 299f. = Philol. Ind. 552. AV. *īrd-* nur 15, 2, 3c (gegen mehrfaches *īrā-* und *īrāvant-*) in den ältesten Handschr., aber doch wohl Fehler (Whitney-Lanman). S. auch Neisser 1, 156f. 163 und *īdā ilayati* 221, 32—36.

212, 30ff.: Ved. Var. 2 § 272a; *r* aus *ḍ* nach Oldenberg zu RV. 1, 116, 13a allenfalls in *kard* „heiser“? = ŠBM. *kaḍā-* ŠBK. U. *kalā-*; *r* aus *d* in vorkl. Texten? Oertel Studia indoir. 136f.; *r* falsche Aussprache für *d* Oertel GGA. 1931, 239f.

212, 37—39: *chardī-* (I p. XII mit A. 2; II 2, 365 § 235aA.) zu urslav. *chorn-* „schützen“ Petersson Arch. slav. Phil. 35, 366ff. (*ch* aus ig. *kḥ*? Pedersen IF. 5, 65 und KZ. 38, 390, aus *kḥ* Brugmann² I 791; s. auch Vondrák Vergl. Slav. Gramm.² I 348); s. auch zu 155, 28. Thieme Language 31, 443f. erklärt *chardīr* als regressiven Lautzuwachs aus *chadīr*. S. auch Mayrhofer Et. Wb. 404f.

212, 41: lies: vor * + Verschuß- oder Zischlaut.

213, 1: P. 6, 1, 58.

213, 3: AV. auch *śrāṣṭam* und *śrāṣṭam*. — *śrās* s. 305, 40 nebst Nachtrag.

213, 4: lies: **śrāk* (vgl. v. TS. 1, 6, 11, 13 *śrāk*; *śrād* s. zu 174, 37). — Lies: ŠB. *draṣṭavya-* (d.h. *-avyā-*).

213, 5: lies: *spraṣṭavyā-* (Whitney Roots). — TS. 7, 5, 20, 1 = KāthAśv. 5, 17 (170, 18) Mantra *vāṛṣṭā* „Regner“, aber MS. 2, 1, 8 (9, 13) *śvā vṛṣṭā*

„morgen wird es regnen“; AB. 3, 18, 11 *avarṣoḥ* „des Nichtregnens“ : v. *vṛṣ-* „regnen“; aber *vraṣṭavya-* Kāth. 26, 4 (8 mal) zu *vraśc-* „abhauen“ (Simon Index). — Von *pre-* „mischen“ (v. Aor. *pārcaḥ*, AV. *madhu-parkā-* „Honigmischung“) AV. 10, 4, 26b *oprāk* (und v. *upala-prakṣiṇ-* „den obern Mühlstein anfügend“? Brugmann Festschr. Whitley Stokes 31).

213, 6f.: Anders über *prāṣṭi-* II 2, 636, 937 § 471b; versuchsweise zu *spṛś-* Birwé IF. 61, 291.

213, 7—10: Kuiper Acta or. 12, 270: *mreḍ-* aus **mreṣi-d-* oder **mleis-d-* (?). Am wahrscheinlichsten Tedesco JAOS. 73, 77ff.: *ā mreḍ-* aus **ā-mriṣṭa-* (mi. aus S. *ā-vṛṭta-* „hergewandt“, vgl. *ā-vartayati* „er wiederholt“).

213, 9: Vor *m* tritt die Umstellung von *aṛṣ* zu *raṣ* nicht ein: v. *vāṛṣmaṇ-varṣmāṇ-* „Höhe“.

213, 13—17: Die Etymologie von *brahmāṇ-* ist immer noch nicht durchschlagend aufgeklärt; s. II 2, 765 § 608b.

213, 14: lies: *barasman-*.

213, 15: lies: *barasiś-*.

213, 18: lies: *daroz-*.

213, 24f.: *mārṣyāmahe* und *mārṣ(y)ādhe* MS. 4, 1, 9 (12, 3, 4) = Kāth. 31, 7 (9, 1, 2) (s. zu 271, 4), aber *mraṣyāmahe* TB. 3, 2, 8, 9, *mraṣyādhe* 10, GB. *amārṣam amārṣiḥ*.

213, 28: *upavasrakṣat* VS. 21, 46 u. Par.; MS. 4, 13, 2 (201, 6) u. Par. — Zu *vṛj-* „wenden, richten“ nur TS. 7, 1, 5, 5, B. *varṣyate*, AB. 7, 26, 6 *avārṣiḥ*.

213, 31: lies: vor *ps* (s. II 2, 674 § 500aA.).

213, 32: Kāth. 28, 4 (158, 15) = KapS. 44, 4 (260, 16) *adrāpsū* mit Bezug auf das nachher zitierte v. *drapsā-*; II 2, 674. 922 §§ 500aA. 750aa.

213, 34: P. 6, 1, 59. — Entsprechend von *kṛp-* AB. 2, 26, 4 *klapsyete* „die beiden werden passen“.

213, 37: Wie Pott noch Foy KZ. 34, 245, der auch v. *vṛājana-* als „Hürde“ dazu stellt.

214, 8: Schulze KZ. 40, 121A. = Kl. Schr. 444A.1: gr. *φράζω* wie *draṣyati* usw., also Metathesis wohl schon ig. (?). Für lautgesetzliche Metathese wieder Edgerton JAOS. 75, 63.

214, 14: Pā. *addasaṇ addakkhiṇ okkasati ossaj(j)atī* u. dgl. aus *-draś-draṣ-* *-kṛaś-* *-sraḥ-* Geiger Pā. 54. 131. 132. 136 §§ 33A.3. 162, 3. 164. 165, 1. 170; Franke Gött. Nachr. 1895, 531; pr. *addakku* aus *adrākṣuḥ* Pischel Pr. 360.

214, 14ff.: Pā. *brahant- brūheti* „gibt sich einer Sache hin“ Geiger Pā. 45 § 13.

214, 19: Ig. *bhereḡh-* Pokorny Et. Wb. 140.

214, 21: Metathesis des *r* vor Doppelkonsonanz nimmt Kretschmer Einl. 140f. für Griechisches und für v. *śraddhā-* an (zu diesem s. zu 101, 4).

214, 25: Für Erklärung aus Analogie auch Darbishire Rel. 230 und zögernd Brugmann² I 430f.; z.B. AV. *drāṣtum* v. (nur 4, 53, 3c. 4c), TS. *asrāk* MS. *asrāt* B. *adrākṣit drakṣyati* zu v. *-dṛṣṭa- ṣṛṣṭā-* nach v. *prāṣtum aprāṣ* AV. *aprākṣam* B. *prakṣyati* zu v. *ṣṛṣṭā-*; die einzigen v. Beispiele sind allerdings außer dem genannten *asrāk* nur 10, 103, 3b *sāmarasṭā* „Verwickler“ und die Bildungen mit dem etymologisch unklaren *mrakṣa-*. Neuer Versuch einer rein phonetischen Erklärung bei M. Leumann Asiat. Studien 8 (1954) 82: **darṣṭ-* usw. zu **daṣṭ-*, dies nach *dṛṣ-* zu AV. *drāṣṭ-* verdeutlicht; aber v. *tvāṣṭ-* (aus **tvārṣṭ-* 230, 31) blieb, weil die Wurzel **tearṣ-* verlorengegangen und **teraṣṭ-* lautlich schlecht war. Die lautlichen Verhältnisse von ep. kl. *drākṣā-* „Weinstock, Weintraube“ (: air. *derc* „Beere“ gr. *τέρυχος* „junger Pflanzentrieb“ Vendryes Mém. Soc. ling. 13, 408f.) sind nicht klar genug, um eine Entscheidung zu gestatten. Meillet IF. 18, 41f.: Metathese wegen *-k* relativ jung und rein phonetisch; Renou Gr. lg. véd. § 75: phonet. Wechsel primär, Analogie nach *praṣ-* supplementär.

214, 30f.: Vgl. auch 31, 14ff.; 33, 21ff.

214, 32: *rr* und *rry* statt *ry* auf südind. Inschr. des 16. Jh.s Hultzsch Epigr. Ind. 4, 269.

214, 36: Grierson JRAS. 1921, 254: im Westen *r* zerebral, *l* dental, im Osten beide dental (daher hier leicht vermischt); heute können im Osten die Bauern *r* und *l* nicht unterscheiden.

215, 11: *īr ur* und *īl ul* (§ 27) wechseln im Ai. ebenso wie sonst *r* und *l* (§ 189A.). — RV.: Arnold JAOS. 18, 255ff. — *klapsyate* s. zu 213, 34.

215, 13: Renou Et. gr. sanskr. 1, 92f.

215, 17: v. *nīla-lohitā-* (Akzent nach II 1, 171 § 74bβ).

215, 18: lies: *rōhita-*.

215, 26—28: *pulitātā* MS. 3, 15, 7 (179, 12) = *pulitātā* KāṭhAśv. gegen VS. 25, 8 *puritātā*, TS. *puritātā*; *puritāt* VS. 39, 9.

215, 28: Ved. Var. 2 §§ 257—265. VSK.: Renou J. as. 1948, 39.

215, 28f.: MS. 3, 14, 7 (173, 12) *vābhūka-* v. l. für *bābhruka-*.

215, 34: ŚBK.: Caland ŚBK. 37.

215, 34f.: ĀpSS. 3, 19, 7 *a-sam-mletya-* „ohne zu zerkaue(n)“.

215, 35: lies: Kaus. (statt KS.).

216, 4: AB. 2, 20, 14 *bahura-*, 2, 7, 10 *urūka-*, beide in Mantra's.

216, 11: Mbh. 1, 695 = 1, 3, 29. S. verbindet den Namen *uddālaka-* mit *dṛ-* „zerreißen“.

216, 13: lies: *kupḍṛṇācti-*.

216, 21: Pischel Pr. § 256f. (*l* ist auch in Mg.-Texten und in Dhakki Regel), Geiger Pā. 59f. §§ 44, 45, Bloch Asoka 46f. § 3.

216, 22: Ep. kl. *viklava-* „kleinmütig“ : v. *kṛp-* „jammern“.

216, 38: Pischel Pr. § 259, Geiger Pā. 60 § 45. Jainapr. *yāvara-* für *yāmala-* Ed. Müller Beitr. z. Gramm. des Jainapr. (1876) 32.

217, 7: AV. ep. kl. *glah-* : v. *grah-* „ergreifen“ P. 3, 3, 70 (dazu Renou J. as. 241, 452), Uhlenbeck Et. Wb., Lüders Würfelspiel 26 = Philol. Ind. 130.

217, 14f.: lies: auf *indoir*. Entlehnung aus nichtar. ig. Sprachen.

217, 20: Brugmann² I 427f. (urur. *r* = ig. *r* und *l*; in einem Teil des ind. Sprachgebiets wurde *r* schon vorhistorisch zu *l*; dann Mischung der *r*- und *l*-Dialekte; ähnlich Uhlenbeck Handboek der Indische klankleer, Leiden 1894, 46).

217, 28: Scheftelowitz KZ. 53, 266ff. (urind. ig. *l* und *r* noch streng geschieden, RV. aus einem Dialekt, in dem *l* häufig zu *r* geworden war), Bloch L'indo-aryen 72ff. (Vorwiegen von *r* im RV. mehr stilistisch, auch kl. *r* vornehmer; mi. Zentrum des *l* Benares und Patna; auch die heutigen ind. Dialekte bieten ein buntes Bild). Im allgemeinen scheint *l* mehr dem Osten (Māgadhī), *r* mehr dem Westen (vgl. das angrenzende Iranische) anzugehören.

217, 31: V. *-valśa-* „Schößling, Zweig“ : jAw. *varəsa-* urslaw. *volśā* „Haar“.

217, 33: lies: *jāldāsa-* und s. 239, 2f.

217, 34: Ammer Die L-Formen im R̥gveda (Wiener Zschr. 51, 116—137: *l* gehört einer ersten Einwandererschicht an; *l* besonders in gewissen, sozial bestimmten Schichten: Ackerbauern). Renou Hist. lg. sanskr. 31: *l* volkstümlich, aber nicht notwendig unarisch.

217, 41: Über Differenzierung von *car(i)-* „gehen, wandern“ und *cal(i)-* „(s.) bewegen, schwanken“ und andres derart Wackernagel Festg. Jacobi 12f.

218, 8ff.: Nach Bartholomae ZDMG. 50, 716f. ist in der Mehrzahl der auf S. 218 aufgeführten Wörter das *l* durch labiale Nachbarschaft (§ 193a) bedingt.

218, 3—5: *lakṣ-* und *lakṣmī-* II 2, 766. 777 §§ 608d. 624.

218, 7: Ob in dem Mantra *úrūkaṃ mānyamānāḥ* MS. usw. (auch AB. 2, 7, 10 *urūka-*, nicht *ulūka-*) *úrūka-* = v. *ulūka-* „Eule“ ist oder sonst etwas bedeutet, ist völlig ungewiß; s. auch zu 216, 4.

218, 9: *kālā-* „Zeit“ nach Wackernagel KZ. 59, 21 = v. *kārā-* „erfolgreicher Vollzug“ (: *kṛ-* „machen, zustandebringen“), nach Mayrhofer Et. Wb. 202f. ursprünglich „Drehpunkt“; im zweiten Fall zu ig. *q²el-* „drehen, bewegen“.

218, 10: *kalp-* usw. s. zu 35, 3.

218, 11: *kalyāṇa-* s. zu 194, 41f.

218, 13: *kévala-* „ausschließlich eigen“ : lat. *caelebs*? Walde-Hofmann I, 130. Litauisches bei Fraenkel KZ. 72, 183.

218, 20—22: Dazu auch RV. 3, 30, 17c *salalāka-* „umherschweifend“?

218, 31: *klomán-* (so!) s. zu 136, 25.

218, 32: YV. *khalati-* „kahlköpfig“ : lat. *calvus*? (s. zu 122, 30f.). *glāha-* (s. zu 217, 7) nach Lagercrantz Lautgesch. 67f. zu gr. *παλίσσω* (*palaxhē*) „lose“.

219, 1: AV. *ādlā-* „Hütte“ : lat. *cella*.

219, 11: B. *vi-klidhā-* „raffzahnig“ Lüders Acta or. 16, 144. — ŠB. *hcal-* (v. *hear-*) „schief gehen“ : lit. *pažulnūs* „schräg, abschüssig“.

219, 15: Ep. kl. *an-ala-* „Feuer“ (eigentlich „unersättlich“) II 2, 88 § 26f.; Bedeutung „unersättlich“ gesichert BhagG. 3, 39 (Thieme Language 31, 441f.). — *lā-* „nehmen“ wohl = *rā-* „geben“, vgl. *dā-* „geben“ *ā-dā-* „an sich nehmen“ (Renou brieflich); Beispiele für *lā-* bei Hertel Festg. Jacobi 140, Aufrecht Festgruß Roth 129, Edgerton JAOS. 38, 206, S. Lévi J. as. 1928, 2, 193.

219, 16: *kāla-* „schwarz“ s. 256, 10.

219, 18f.: *dal* „bersten“ = v. *dār-* (*dā-* „aufbrechen“ : gr. *δέρω*).

219, 20: *bhāla-* „Stirn“ : alb. *bole* „Stirn“.

219, 20f.: Anders über *mahilā-* II 2, 363 § 231aa, Lüders Antidoron 306 = Philol. Ind. 559 (I aus d!), Bailey BSOAS. 14, 433f., Mayrhofer OZ. 1956, 14.

219, 21f.: *vipula-* s. zu 181, 26.

219, 24: *lal-* aus *laḍ-* Lüders Antidoron 302f. = Philol. Ind. 555f.

219, 28f.: *halidda-* *haridra-* 216, 17f.

219, 37f.: v. *lopāsā-* „Schakal“ : arm. *oluēs* gr. *ἀλώπηξ* „Fuchs“ : Frisk Gr. et. Wb. 83.

219, 38: Mit Bedeutungs-differenzierung AV. YV. *rupyati* „hat das Reißen“ : AV. usw. *lup-* „abreißen“; vgl. zu 217, 41 und zu 221, 36. — Mit sekundärem *l* vielleicht auch *ślōka-* (217, 30); Bartholomae ZDMG. 50, 716. 717.

219, 39f.: *plūgi-* II 2, 296 § 186cA.

219, 40f.: lies: 216, 8ff. (statt: § 191 fin.).

219, 41f.: *ulakhala-* s. Mayrhofer Et. Wb. 111. 559. 569, Thieme Language 31, 439, Wüst PHMA 2 (1956) 47ff.

220, 2: *upala-* v. nur in *upala-prakṣṇ-* „den obern Mühlstein auflegend“ (sonst v. *ūpara-* „der obere“), also vielleicht durch Dissimilation; doch vgl. II 2, 219 § 115d.

220, 4: *jarate* s. zu 145, 11.

220, 5f.: *mā-* zu ŠB. *pari-mūrṇā-* „verwelkt, alt geworden“ Thieme KZ. 66, 235f.

220, 7: Meillet Mém. Soc. ling. 11, 183A.1 erklärt alle für vorkl. *l* aus ig. *r* angeführten Beispiele als unsicher. — V. S. *plāyogi*- Patron. = MS. 3, 1, 9 (12, 11) *prāyogi*- (lies: *prāyogi*-).

220, 16: *valmika* : *vamrā*- usw. s. 277, 9—12.

220, 17: lies: lett. *stārs*.

220, 18: *kṣālayati* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 220. — ŚB. *kīlātākult* = PB. 13, 12, 5 *kīrātākulyau* (lies: *kīrātākulyau*) „Kīrāta und Ākuli“.

220, 21: *-mātula*- II 2, 489 § 312cA.

220, 24: *ram*- nicht zu *ṛpa-mai*, sondern zu *ṛ-pāma* lit. *rimti* „ruhig sein“ got. *rimis* „Ruhe“.

220, 25f.: *lodhra*- wohl durch Dissimilation.

220, 32: MS. 3, 10, 2 (102, 1. 2) *plākṣāṣṛayan* zur Etymologisierung von Sarp. *plākṣā*- „Ficus infectoria“.

220, 34: ĀpŚS. 8, 16, 6; 13, 17, 9 *samplomnāya* aus *sam-pra-ud-māya* „zusammendrückend“ (Rudradatta) Garbe Gurupūjāk. 35, Caland Acta or. 1, 318f.

220, 37—41: Zu *nīlayate* s. auch Böhlingk Sächs. Ber. 44, 210; 49, 40. 134 und *nīlaydya cakre* II 2, 254 § 143e. ŚB. 14, 7, 1, 2—6 *pālyayate* und *vipāryeti* = BÄU. 4, 3, 2—6 *palyayate* und *palyeti*; vgl. BR. 1, 722 unter *i* mit *pālī*-, *upapālī*-, *vipālī*-. — Sīṇhās. *vaikhālī*- „Jagd“ : ep. kl. *vihāra*- „Vergnügen“.

220, 39: *pālyayate* s. jetzt Minard Trois énigmes 2 § 233a; weiteres über *pālī*- und *plā*- bei Renou Gr. 58.

221, 7f.: AV. *pālāya*- „bewahren“ = v. *pārāya*- Kaus. (mit verschobenem Akzent) zu *pā*- „hinüber-, hindurchbringen“ : gr. *περάω* usw.; entsprechend ep. kl. *pāld*- „Hüter“, seit Sarp. *-pārā*- „rettend, schützend“ = v. *pārā*- *-pārā*- „hinüberführend“; s. auch zu 184, 33.

221, 14: *l* galt als vulgär: die Asura's sagten *he 'lavo he 'lavah* (ŚB. 3, 2, 1, 23), *he 'layo he 'layah* (Pat. Mahābh. I 2, 7), d.h. mi. **he 'lao* (vgl. 40, 36; 41, 32 *pra-uga*-) aus *he 'rayah* Thieme Fremdling 4 und Language 31, 437.

221, 17: Bloch L'indo-aryen 74.

221, 26: *cālayati* (217, 41; 219, 38) zunächst (ŚB. S. ep.) nur hinter *pra* und *pari*. — Ep. kl. *prahlāda*- „freudige Erregung“ (auch N. pr.) = TB. 1, 5, 9, 1 ep. kl. *prāhrāda*-; dazu die Patron. AV. *prāhrādi*- JB. 1, 126 *prāhlādi* Mbh. *prāhrāda*-; ĀpDhS. 2, 32, 24 *dharmaprahāda*- N. pr. — Lex. *nārikera*- ep. kl. *nārikela*- *nālikera*- „Kokospalme, -nuß“; Lex. *paligha*- = U. *parigha*- „Verschlußbalken“.

221, 31: lies: Kāpvarezenion . . . *lle*.

221, 32: Ausführlich Lüders Antidoron 294—308 = Philol. Ind. 546—561 (296—548: *ḍ* > *l* ist die Fortsetzung von *ḍ* > *l* [§ 222], nicht eine Parallele dazu). Weiteres Ved. Var. 2 § 270; Renou Gramm. 59, Et. gr. sanskr. 1, 92.

130A. 10, J. as. 1948, 34f. (die Hss. der VSK. schwanken zwischen *l* und *ḷ* und einer weiteren Abart von *l*; Schwanken auch in andern Texten). Über *r l ḷ* im Mi. auch Lüders Berl. Abh., Kl. für Sprachen . . . 1952, 10, 38ff.; dazu Mehendale Bull. Deccan Coll. 1955, 57—70. Präkr. *ḷ l* aus *d ḷ* Pischel Pr. §§ 226. 240, Tedesco JAOS. 74, 136.

221, 36: Anders Lüders a.a.O. 290f. = 552: *ḷla-* zu *irā-* (212, 22), nicht zu *ḷḷa-*. — Kl. *kaḷāra-* „raffzähmig“ pā. *kalāra-* ep. kl. *karāla-* Lüders Acta or. 16, 129ff.

221, 38: *miḷ-* schon RV. 1, 161, 12a *saṃmīḷya* und AV. *pramīḷin-* N. e. Dämons, daher nicht aus *miḷ-* (Kāth. 29, 2 [168, 14] *mīḷam* falsch für KapS. 45, 3 [269, 2] *niḷam*, vielleicht mit Bloomfield in *niḷam* zu verbessern) Lüders Antidoron 299 = Philol. Ind. 551f.).

221, 40: AV. 6, 83, 3d liest Śāy. *gaḍunta-* für *galuntā-* (Bedeutung?) Bloomfield Am. J. Philol. 21, 326. — Lüders a.a.O. 302 = 555: S. *nala-* „Rohr“ aus v. *naḍā-* (169, 27; 173, 10—12) „Schilf“ RV. 8, 1, 33d *naḍā-*, dazu v. AV. *nāḍi-* (II 2, 384 § 247c) pā. *naḷa-* *nāḷi-*. Emeneau A Dravidian Etymology of the Sanskrit Proper Name Nala (Univ. of Calif. Publ. in Class. Philol. XII 13, 1943, 255—262) und Proc. Philos. Soc. 98 (1945) 289: dravid. *naḷ-* „gut“.

222, 1: AB. 6, 30, 7 *bulila-* N. pr.: ŚB. ChU. *buḍḷā-* JB. 1, 22 *buḍḷa-* (v. l. *buḷila-*).

222, 5: Ep. kl. *tāla-* „das Klatschen“ ĀpDhS. *tālana-* „Händeklatschen“ = *tāḍa-* (170, 7) ep. kl. *tāḍana-* Lüders a.a.O. 303f. = 556; dazu VS. *talavā-* „Musiker“ Kuiper Zschr. Indol. 8, 250f.

222, 18: Zu *ala-* gehört auch *ali-* „Biene“ II 2, 306 § 192a.

222, 19: Weiteres für *l* aus *d* Leumann Wiener Zschr. 3, 345 und bei Wogihara 49, Barth Not. et Extr. 27, 1, S. 393. 417, Wogihara 22, Jackson JAOS. 25, 175; Lüders KZ. 38, 431ff., Aufsätze Kuhn 313ff. (= Philol. Ind. 77f. 428ff.) und in dem zu 221, 32 genannten Aufsatz. — Umgekehrt *ḷ* aus *l* nach Bühler ZDMG. 37, 432 in ep. kl. *jaḍa-* „starr, einfältig“ = Lex. *jala-*; *Asoka mahiḍā-* = kl. *mahilā-* „Weib“ (s. zu 219, 20f.).

222, 21: VS. 10, 20 (so!) *turāḍāl* nur in der Kānvarezensien (s. 221, 31) Lüders Antidoron 300 A. 2 = Philol. Ind. 552A. 5.

222, 22: *bdl* nicht aus **bāḷ*, weil auch TS. und Kāth. *bāl*, sondern wohl lautmalersisch Lüders a.a.O. 298f. = 551.

222, 30—32: *Asoka dipi-* und *lipi-* Bloch Asoka 84. 90 (*l* für iran. *d* durch Einfluß von v. *lip-* „bestreichen“ oder von AV. *likh-* „einritzen“). Persischen Ursprung von *dipi-* lehrte zuerst Westergaard Zwei Abh. 33, dann Burnell South-Ind. Paleogr. 5f.; vgl. Bühler Wiener Sitzgaber. 132, 21ff. Weiteres Kent Old Persian 191b.

222, 35: *dohada-* *dohala-* (s. auch Edgerton BHS. 2, 272) pā. *dohaḷa-* „Gelüste der schwangern Frau“ aus **dvi-hṛd-* „doppelterzig, schwanger“

(vgl. Suér. *devi-hṛdaya-*); kl. *dau(r)hṛda-* (belegt) *dauhṛdini-* „schwängere Frau“ ist Hypersanskritismus: Lüders Gött. Nachr. 1898, 2ff. und KZ. 42, 193A. 3 = Philol. Ind. 44ff. 183A. 2; Jolly IF. 10, 213—215.

222, 38f.: *alalābhāvant-* nach Thieme Language 31, 444 „gut genährt werdend“: *al-* „ernähren“ (s. zu 219, 15).

223, 2: *libujā-* aus **pari-bhujā-* „Umschlingung“ Tedesco JAOS. 67, 88(?).

223, 4: lies: *kudrā-*.

223, 6: Spätkl. *pallī-* *pallikā-* „Hausseidechse“ aus **pad-ra-* „mit Füßen versehen“ (eher dravid.: Emeneau Proc. Am. Philos. Soc. 98, 1954, 288b); kl. *palla-* „Behälter“ Gramm. *pallī-* „e. Getreidemaß“ aus *padr-*: d. *Faß* Lidén KZ. 40, 260f. — Lex. *olla-* „naß“ aus pr. *ulla-* und dies aus v. *ārdṛā-* Bartholomae IF. 3, 185A.; besser Pischel Pr. § 111: *ulla-* aus **udra-* (vgl. v. *an-udrā-* „wasserlos“).

223, 7: *ll* aus *dr* Pischel Pr. § 294.

223, 8: Mi. *ll* aus *ly* Pischel Pr. 196 § 286 Anfang, Geiger Pā. 65f.

223, 9: *malla-* zu lat. *manus*? (Osthoff an Wackernagel). — *kathalla-* und *kathalya-* „Kies“ im buddh. Sanskrit Burnouf Lotus de la bonne loi 384; Lalitav. *kathilya-*; Edgerton BHS. 2, 165.

223, 10: Mi. *ll* aus *lv* Pischel Pr. 204 § 296, Geiger Pā. 66 § 54, 5.

223, 19: *v* im Sogd. mit *β* (d. h. spirant. *v*) transkribiert: Gauthiot JRAS. 1912, 634, Gershevitch Manich. Gramm. § 307.

223, 30: Inschr. intervok. *vv* statt *v* Lüders Berl. Sitzgsber. 1913, 422A. 3 = Philol. Ind. 251A. 3.

223, 32—37: *b* aus *m* s. 183, 4—20 mit Nachträgen.

223, 33: lies: Nir. 66.

223, 38f.: *v* aus *p*: Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 172; *sev-* aus *sep-* s. zu 92, 5f.; *upolava-* zu 117, 11f.; *govinda-* I p. LII; II 1, 182 § 76bδA.; *kuvinda-* II 2, 353 § 224; Vertauschung von *p* und *v* in Mantras Ghosh Lost Brāhm. 10; ep. kl. *koṣṭa-* „Türflügel“, daraus sanskritisiert ep. kl. *kapāṭa-* Mayrhofer Et. Wb. 155 (anders BR.), Edgerton BHS. 2, 167. Mbh. *tāva-raka-* „Kastrat“ (als Schimpfwort) zu Saṃh. *tāpard-* „ungehört“ S. „abgestumpft“; kl. *prāvayati* nach Kās. und Siddh. K zu P. 1, 3, 86 = *prāpayati*; unrichtig BR. v. *eratāti-* „Schlingengewächs“ = Lex. *pratāti-*. — Vgl. *p* für *v* zu 181, 26. Mi. *v* für *p* Lüders-Waldschmidt Berl. Abh. 1952 X (1954) 83—85 (pā. *vyāvaṣa-* aus ep. kl. *vyāpṛta-* „mit etwas beschäftigt“). ŚB. KŚS. *apālambā-*: ĀpŚS. *avāḷamba-* „Bremaklotz“ Minard Trois énigmes 2 § 81a.

223, 42: Schroeder Wiener Zschr. 14, 348 erklärt *vo* in dem ganz dunklen Refrain *el vo māde* RV. 10, 21, 24, 25 (s. Oldenberg zu 10, 21, 1) als *o* mit Vorschlag *v* (unter Berufung auf LŚS. 2, 8, 32, das *vom* statt *om* erlaubt). — Eingeschobenes *v* hinter Konsonanten nimmt Winternitz Wiener Denkschr.

40 I 14 für einige Sūtrastellen an; der Inder spreche nach Bühler *sinpha-* immer als *sinpha-*. Ganz unwahrscheinlich Edgren Skandin. Arch. 1893, 386ff.: *v* in *-pva-*, *kvath-* und *pakvā-* Nachklang der ig. Labiovelare.

224, 7: Auf Schallplatten tönen *s* und *ʃ* zwischen Kons. und in *kʃ ps* fast wie *h*: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 10. Über Vertauschung der drei Zischlaute in K des RV. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 123f., außerhalb des RV. ebenda 123f. und Indian Linguistics 3, 147.

224, 12f.: Ähnliche Assimilation im lit. *šėšuras* „Schwiegervater“ und arm. *škesur* „Schwiegermutter“ (*šk* aus ig. *kʃ*; ig. *sy-* ergibt *kʻ*, z. B. *kʻoyr* aus ig. *syəsōr*): Vendryes Mém. Soc. ling. 16, 57.

224, 13: lies: *śvaśrā-*.

224, 15f.: II 2, 164 § 70b. Scheitert die Etymologie *śaścant-* — *śnaḥ* an myken. *pant-* toch. B *po(ñc)*? Winter Language 32, 506.

224, 17: lies: *ʃoḍhā-*.

224, 19: Vgl. III 354ff. § 182. über *śāt* I 174 § 149aγ. Dazu Pedersen IF. 5, 76f., Brugmann³ I 733 § 826A. 3. Assimilation schon ig.: Bartholomae Grundr. 1, 18f., Hübschmann IF. Anz 6, 33.

224, 21—23: Zu *śasvār* gehört jAw. *hamhara-stāt-* „im Verborgenen befindlich“, nicht gAw. *śaxʻan-* „Lehre“ (: *śāh-* = ai. *śās-*) und gAw. *śaxʻar* „Anschlag, Plan“ (: *śqḥ-* = ai. *śams-*) Bartholomae ZDMG. 50, 718 und zuletzt Wb. 1767. 1575. 1569.

225, 1: lies: *śādhyai-*.

225, 10f.: Nach Brugmann³ I 732 § 826b stammt hier *ʃ* aus den (anscheinend unbelegten!) *bh-*-Kasus (**ʃbh-* > **ḍbh-*); vgl. auch Bartholomae ZDMG. 50, 718, der die *ʃ*-Assimilation überhaupt auf die Fälle von *ʃ* — *ʃ* zurückführt.

225, 14: ŚB. 9, 4, 1, 7 glossiert VS. 18, 38 *ṛtāśḍḍ ṛtādhāmā* mit *śatyasḍḍ śatyādhāmā*.

225, 20: Für urar. *śasa-* sprechen deutlich iranische Formen (Bartholomae ZDMG. 50, 718, Sayce JRAS. 1931, 424f., Morgenstierne Etym. Vocab. 66; sak. *śaha-* „Hase“ usw.); *śaxʻr* eher zu ig. (*ʃ*)*ʃeq-* „springen“ Walde-Pokorny 2, 556. Gegen **śasa-* Mayrhofer Stud. ig. Grundspr. 29ff. (zurückgenommen DLZ. 1954, 261), dafür Berger Münch. Stud. Sprachw. 3, 49—51; unmöglich Hendriksen IF. 56, 27 (zu *śaxʻr* oder aus *śasati*, das aber künstliches Denominativ aus *śasā-* ist); *śasā-* eher reduplizierend nach Hopkins Am. J. Philol. 14, 30, Brugmann³ I 732 § 826A. 1. Merkwürdig heth. *śasa-* „Hase“ (Sommer bei Friedrich Heth. Wb. [1952] 188).

225, 22f.: lies: *śakṛt-*. — Es gehört eher zu gr. *κόπρος*; s. zuletzt Walde-Pokorny 1, 544; heth. *śakkar zakkar śaknaš* „Kot“ Kammenhuber Festschrift Sommer 97.

225, 24: lies: *śoḍāyati-*.

225, 25f.: AV. 7, 81, 5 (Prosa) in allen Hdschr. *pyāsiṣimahi*, R.-Wh. irrümlich *pydyiṣimahi* (so auch MS. 4, 9, 10 [131, 9], MŚS. ĀpŚS. 3, 4, 6 für *pyāsiṣimahi* VS. 2, 14 usw.) statt *pyā-* Wh.-L. z. St.; doch hat *-siṣ-* für *-si-* eine Parallele in AV. 9, 1, 14b; 16, 9, 4 *vamśiṣītya* Cuny Mém. Soc. ling. 14, 192 und in Suparṇādhī. 31, 3 *ahāsiṣam*.

225, 27: AV. *ślakṣṇā-* „schlüpfrig, weich“ zu aial. *slakr* „schlaff“ gr. *layagós* Hendriksen IF. 56, 27f.

225, 27—29: V. *śubh-rā-* sicher zu arm. *surb* „rein, heilig“ (Hirt BB. 24, 230; II 2, 849f. § 684aα), nicht (wie auch Osthoff MU. 4, 163, Bloomfield Am. J. Philol. 16, 424) *śubh-* nach *śudh-*; d. *sauber* wohl Lehnwort aus lat. *sobrius* (Kluge-Götze Et. Wb.).

225, 28: lies: RV. 4, 38, 6c.

225, 29f.: AV. 3, 28, 1d *ruṣati* „zürnend“ Konjekture für *rūṣati* der Hss., besser in *ruṣati* oder *rūṣyati* zu ändern (Wh.-L.); v. *rūṣant-* ist immer „leuchtend“.

225, 31—33: *oṣiṣtha-* ist Irrtum von BR.; s. II 2, 936 zu 452.

225, 33f.: *kūśmā-* *kūṣmā-* s. Ved. Conc. 330a, dazu JB. 2, 267, *kāṣmāṇḍa-kāśm-* (Reihen von Sühnemantras) Ved. Conc. 330a/b, TĀ. 2, 7, 1; 2, 8, 1; nach Mayrhofer Et. Wb. 247. 256 unarisch.

225, 34: Kauś. *pāśi-* und v. *pāṣi-* (nicht *pāṣyā-*) nach Oldenberg zu 1, 56, 6 und 9, 102, 2 ein paarweise vorhandener Körperteil (Goldner Übers.: „Kinnladen“?), nicht zu ŚB. ep. kl. *pāṣāṇā-* „Stein“; s. auch 238, 11. — Der Volksname ep. kl. *śaka-* ist Sanskritisierung von iran. *saka-* (zu „med.“ σάκκα „Hund“? Kent Old Persian 209a); *saka-* noch die alten Kharosthi-Inschriften, die *ś* und *s* unterscheiden: Konow Acta or. 5, 29f.

225, 35f.: Mayrhofer Et. Wb. 267f.; s. auch 232, 23f.

225, 36—39: Mayrhofer Et. Wb. 273; *kōśadhāvanth* MS. 4, 13, 2 (200, 11; v. l. *kōṣa-*), aber *koṣadhāvanth* (oder *ā-k-*) Kāth. 15, 13 (220, 2), TB. 3, 6, 2, 2 „(nicht) aus dem Rahmen fallend“ (Bö. Wb. 2, 285); vgl. Ved. Var. 2 § 289.

225, 37: lies: *kukṣi-*.

225, 40: GAW. jAw. *hax(e)man-* „Gemeinschaft“ vielmehr = v. *sākman-* „Verkehr“ II 2, 756 § 602a; gr. *δῆς*; „(göttliche) Strafe“, *δοσσητήρ* zu lat. *socius* usw. — RV. 1, 127, 3c *śrīvat* falsche Schreibung für *śrīvāt* Oldenberg SBE. 46, 132f. und z. St.

226, 3—5: *śvas-* eher zu lat. *queror* usw.; d. *sausen* lautmalersich: Waldehoffmann² 2, 403; *σβέννεμι* : lit. *gėsti* „erlöschen“ usw. Boisacq Dict. étym. 856.

226, 5—7: *śodtrā-* (so!) II 2, 704 § 517b(A.).

226, 7: Höchst gewagt Pisani Rendic. Ist. Lomb. 73, 25: AV. 1, 11, 4c *śévola-* „schleimig, wässerig“ (?) : *σάλον* „Speichel, Geifer“. — ŚB. 6, 1, 3, 11 etymologisiert *śarvā-* N. e. Gottes (im Text unrichtig *śarvā-*) aus *śarva-*.

S. auch *kṣu-* = *pśu-* zu 136, 24. — Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 126ff. bestreitet v, ś für s.

226, 8: Tedesco JAOS. 74, 136f.; *śleṣmāṇ-* (II 2, 754. 757 §§ 601a. 602c) : lat. *limus* d. *Schleim* Speyer GGA. 1897, 308.

226, 12f.: Die Frage, warum *śuṣ-* mit ś, aber *śāś* mit ṣ, untersucht Meillet IF. 18, 420.

226, 16: AV. 10, 6, 3b Paipp. richtig *vāśyā* gegen Šaun.rezension und ĀpŚS. *vāśyā*. — AV. 5, 20, 2b mss. *vāśitām*, Roth-Wh. *vāśitām*.

226, 17f.: AV. 5, 25, 1d *sāru-* (mss.), aber sonst viermal *sāru-*.

226, 19: V. *sūcl-* zu ep. kl. *śūkā-* s. zu 267, 36.

226, 22: Weitere, z. T. sehr zweifelhafte Beispiele für s statt ś bei Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 130ff. und Indian Linguistics 3, 143ff. V. *-psu-* für **-pśu-*? s. zu 77, 11 und Thieme ZDMG. 95, 347 A. 4. — VādhS. (Acta or. 1, 10; 2, 169) *seḥu-* „Rotz“ = ŠB. *śleṣmāṇ-* „Schleim“, vgl. pā. *sem(b)ha-* (Geiger Pā. 62 § 50, 4) Charpentier Monde or. 26, 91ff. — Sarp. *sikāḍ-* „Sand“ entlehnt aus iran. *sik-* (ap. *θikā-*) Benveniste Bull. Soc. ling. 30, 60f. (Kent Old Persian 188: oder mi. s für ś?). — ś für s: kl. *śālina-* „bescheiden, verschämt“ = **av-ā-līna-* „sich sehr duckend“; anders II 2, 432 § 265a ś.

226, 26: Scheftelowitz Der Einfluß der Volkssprache auf die Zischlaute im Zeitalter des Rgveda (Indian Linguistics 3, 1933, 143—147) und vorher Wiener Zschr. 21, 132f.; Bloomfield SBE. 42, 255, Winternitz Mantrap. XVI (A.). Beachtenswert P. 5, 2, 28 und G. *bahu-* kl. *viśaṅkaṣa-* „ausgedehnt, grauenhaft“, (II 2, 920 § 739), vgl. ep. kl. *saṅkaṣa-* „eng, schmal“ und v. *vikāṣa-* (P. 5, 2, 29) „umfangreich, ungeheuerlich“ (s. zu 167, 15). Vertauschung von ś ṣ s ist in Inscr. überaus häufig. — Mi.: E. Kuhn KZ. 36, 460, Pischel Pr. §§ 45. 227—229, Geiger Pā. 41f. § 3 (nur st), Bloch Asoka 48f.

226, 37: Zu den slav. ś-Lauten Vondrák Vergl. Slav. Gramm. I² 449—453.

226, 38: Inscr. ś für sy Kielhorn Epigr. Ind. 9, 150, Epigr. Ceyl. 1, 18ff., Rapson JRAS. 1900, 104f., Franke Pali u. Sanskrit (Straßburg 1902) 97f. Asoka ś für sy Franke Gött. Nachr. 1895, 539; auch ĀpŚS. 5, 29, 3 *syāmūla-* = S. *śāmūla-* „wollenes Hemd“. — TĀ. 3, 12, 2 *hrī-* für VS. 31, 22 *śrī-* Bühler Wiener Sitzgsber. 137 IV 124. — Ai. ś dem lit. sz (ś) gleichzustellen Brugmann⁴ I 77.

227, 2: ś findet sich hinter k (nur Gramm. Wurzel *kśā-*; doch s. Mayrhofer Et. Wb. 284), p (v, *rapś-*, s. 157, 21ff.), l (v. *-valśa-* „Schößling“ 183, 38), r (oft), vor y, r, l, v.

227, 7: Grierson JRAS. 1908, 164 kann in der Bengali-Aussprache von ś und ṣ keinen Unterschied hören. — Pisani IF. 58, 256: Strabo *Paṇḍāreç* (sonst *Paṇḍāroi* und *Paṇḍarai*) = *śramaṇa-* mit spirant. γ = ś (?).

227, 9: Vgl. *kacchapa-* zu 158, 33.

227, 10: Handschr. Verwechslung von ts und ś: Weber ŠB. p. 220. — In Lehnwörtern aus dem Ind. wird in sogd. Texten ś geschrieben: Gauthiot

Essai de grammaire sogdienne I (1914—1923) 161—163, Gershevitch Manich. Sogd. §§ 113, 371 A. 1. 1043.

227, 20: lies: *spā*.

227, 24: Zusammenstellung der Fälle von *š* aus *k*: Hirt BB. 24, 230—238. Kafirī *š* (= *ts*) setzt ig. Verschußlaut oder Affrikata voraus: Turner JRAS. 1932, 174f.; nach Bloch L'indo-aryen 51 scheint es die Vorstufe von ai. *š* zu sein; Morgenstierne NTS. 2, 195f. findet keine Regel für Verteilung von *č* und *š*.

228, 3: Suparṇādhya. 22, 1 *šambāt* für TS. *chambāt* (s. liturg. Wort); Verwandtschaft von *š* mit *ch* im Sandhi § 282. Unmöglich Pisani Geoling. 181 A. = Mem. Acc. Linc. VI vol. IX (1939) 291 A.: *ceh* in *pracch- pṛech-* aus ig. *kh*, dagegen *š* vor *n* in *praśnā-*. — *š* aus ig. *sk* s. 266, 6 (*šēpa-*). 38 (*šūpti-*).

228, 5: lies: ig. *khā*qhā* gemäß §§ 105a. 107 (s. auch zu 140, 15).

228, 10: Morgenstierne NTS. 13, 225ff. setzt indoīr. *t' d'* oder *c' f'* an.

228, 11: Dialektmischung Brugmann² I 547, ähnlich Zupitza KZ. 37, 400ff.

228, 17: Nur die dritte und vierte Möglichkeit ist jetzt auszuschließen. Für Verschußlaute Kretschmer Einl. in die Gesch. der gr. Spr. 105 (wegen der Aspirata), Meillet Dial. indoeur. 50, Walde KZ. 34, 470ff. (vgl. zu 118, 17). Fortleben der pal. Verschußlaute bis in die einzelnen Satemsprachen nahmen an Pedersen KZ. 39, 439, Hermann KZ. 41, 39. 43, Solmsen KZ. 45, 98, Meillet Ig. Jb. 1, 16, Herbig GGA. 1921, 215a 4, Jokl Streitbergfestgabe 175f. Für Spiranten: Bezzenberger BB. 16, 235 A. 1, Foy KZ. 35, 15ff., Schulze KZ. 40, 400 A. 5 = Kl. Schr. 60 A. 5 (wegen der Leichtigkeit des Austauschs zwischen gutt. Verschußlaut und palat. Spirans bei der Dissimilation; Aussprache in den Satemsprachen etwa dem d. *ich*-Laut entsprechend).

228, 21: Über die Frage, ob die Grundsprache drei „Gutturalreihen“ besessen habe oder nur zwei oder eine, s. zu 133, 33.

228, 24: Pisani Mem. Acc. Linc. VI vol. IV (1933) 551—559 sucht die Entstehung der Zischlaute im Ai. und Iran. als relativ spät zu erweisen und in eine relative Chronologie der Lautwandlungen einzuordnen. Georgiev KZ. 64, 104—126 nimmt an, die „ig. Palatale“ seien (wie in vielen Sprachen) vor hellen Vokalen und *j* entstanden und zwar vielleicht in mehreren Sprachen unabhängig; aber nach Porzig Gliederung 76 ist der Wandel von *k* zu *š* vom Arischen ausgegangen (finn.-ugr. *poras* „Ferkel“ aus dem Ar.; vgl. zu 4, 29).

228, 33: Alle 6 Beispiele abgelehnt von Pisani a.a.O. 563, wohl mit Recht; Revision und Kritik der Vermutungen über *š*—*k* Brugmann² I 544—547, Sköld Beiträge z. allg. u. vergl. Sprachw. (Lund 1931) 56ff., über das Verhältnis der Suffixe *ša* und *ka* s. II 2, 920 § 738c.

229, 20: Hirt BB. 24, 218ff. will zeigen, daß die *k*-Reihe in den Satemsprachen vor hellen Lauten spirantisch wurde (*k* zu *š* usw.), daß also das Ig. nur eine velare und eine labiovelare Reihe kannte (ähnlich Georgiev KZ. 64, 184ff.); dagegen Pedersen KZ. 36, 292, Zupitza KZ. 37, 398ff.

Zusammenfassend Brugmann² I 542—569 (Palatalreihe). 569—586 (Velare). 586—622 (Labiovelare).

229, 24: Neuere über den Wechsel von Spirant und Guttural innerhalb der Satemsprachen zusammenfassend bei Porzig Gliederung 72—76. — Wechsel von *ś* und *j* in ŚBK. 1, 3, 1, 2; 4, 5, 1, 25 *bhrās-* *bhlās-* (beide sonst nur bei Gramm.) für ŚBM. 2, 3, 1, 5; 3, 5, 1, 36 *bhrāj-*; vielleicht entsprechend ig. *bherēk-* und *bherēj-*. Walde-Pokorny 2, 169f.; Pokorny Wb. 139, 141.

229, 31: Brugmann² I 728. 733 §§ 819, 1. 824, 1.

229, 371.: Zerebraler Verschlusslaut aus palatalem Zischlaut ist vor Labial nur für die stimmhaften Laute belegt; für *ʃp* aus *śp* fehlen Beispiele; Bartholomae IF. 8, 17. Unwahrscheinliche Beispiele für *śk* aus *k* bei Johansson KZ. 36, 380, für *śp* aus *k* Charpentier KZ. 40, 435; jedenfalls ist *śp* in v. *viś-pditi-* „Stammesherr“ geblieben.

229, 39: U. ep. kl. *nī-śnā-ta-* : *snā-* P. 8, 3, 89 (BR.: eigentlich „eingetaucht“).

230, 7: *prāṣṭi-* s. zu 213, 6f.

230, 9: *apāṣṭhā-* II 2, 719 § 534e.

230, 10: Kāth. 37, 14 (94, 6) *madho-aṣṭhīlā-*; Etymologie anders bei Mayrhofer Et. Wb. 63.

230, 15: Auch v. *aṣṭa-karṇi-* „mit durchstochenem Ohr“ Neisser Wb. 1, 136; vgl. II 2, 376 § 246ba.

230, 23: lies: *tāṣṭṛ-*.

230, 27: Bartholomae ZDMG. 50, 723 : ig. *ket* wird indoir. *śt*, ig. *ket*, indoir. *kṣt* (z.B. gAw. *baṣṭā* „er bekam Anteil“ = v. *ābhakta*; Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 30). *ābhakta* könnte allenfalls wie v. *a-kṛ-ta* (3. Sg. med.) neben *a-kṛ-ṣ-i* (s.Aor.; wó belegt?) u. dgl. beurteilt werden (Speyer GGA. 1897, 308); doch s. 269, 29f.; 270, 35—38.

230, 31: *śc* vor *t* zu *ṣ* (AV. *vyṣtvā*, aber v. *vykṣtvā*) s. zu 138, 6—8.

230, 33 und 37: lies: *ṣaṣṭhā-*.

230, 331.: s. auch 269, 37—40 mit Nachtrag.

230, 35: lies: *śóḷaśa-*.

230, 39: lies: hinter *k ṛ ṛ ṣ*; hinter *l* in Gramm. *halṣu* (z.B. Pat. I 32, 21) Lok. Pl. aus dem Grammatikerwort *hal* „Konsonant“.

231, 11: Zustimmung Lüders Acta or. 13, 115 = Philol. Ind. 774: *hiṇṣ-* jünger als *hiṣ-*. — Wie *piṇṣ-* auch Kāth. *ṣiṇṣ-* (: *ṣiṣ-* „übrig lassen“).

231, 13: Brugmann² I 351f. 729.

231, 17: Bartholomae Grundr. 1, 132 und ZDMG. 50, 719f: wegen jAw. *-āṣ* gAw. *-āṣ* im Akk. Pl. masc. muß urar. *-inā* und *-unā* angenommen werden (mit *ś* aus dem NSg. *-iś* *-uś*; doch dann eher aus dem Akk. Pl. fem.). Doch könnte

die Ausdehnung des *q* von *iq uq* auf *-inš -unš* in beiden Sprachzweigen unabhängig erfolgt sein.

231, 30: Vor Zubatý Leskien bei Hirt IF. 4, 44; späteres bei Lasiezius IF. 51, 196ff.

231, 32: Unentschieden Brugmann¹ I 727f. S. auch Meillet Dial. indoeur. 84ff., Porzig Gliederung 164f. — Nach Martinet Word 11, 132 (vgl. 7, 91—95) war der Wandel von *s* zu *š* nach *i u r k* eine Variante und ein Nebenprodukt der satem-Bewegung. *rš* aus *rs* findet sich unabhängig auch in andern Sprachen, z.B. nhd. *herrschen*, *Bursch* aus mhd. *hersen*, mittellat. *bursa*, lit. *veršis* „Kalb“ : lat. *verres* (aus **vers-*). — Arm.: *š* aus *s* hinter *r* und *k* Meillet Esquisse² 39f. NSg. *-r* in ursprünglichen *u*-Adjektiven aus *-s* hinter *u* über *š*, *verš-taan* „16“ mit *š* aus *kš* Pedersen KZ. 38, 228. 230. — Slavisch: Uhlenbeck Arch. slav. Phil. 16, 368ff. (375: *rs* > *rx*, palatalisiert *rš*).

231, 34: *-iq-* aus ig. *-as-* auch in *táviq-* usw. (II 2, 365f. § 235b) sowie in *ášiq-* usw. (II 2, 25 § 10b; vgl. gAw. *šiššit* zu *ššit* Bartholomae IF. 7, 52).

231, 36: S. auch zu 18, 18.

232, 1: lies: *ukšān-*.

232, 7: Unklar AV. 10, 10, 23b *asūšvāh* (vgl. c *asāva*).

232, 10: Ep. kl. (P. 6, 4, 124) *tresuh* usw., Mbh. 7, 3143 = 7, 88, 23 *vitresuh*.

232, 10f.: *agnišdt* Kathās. 76, 13, *dasyusdt* Mbh.; P. 8, 3, 111 u. Kās. (wo auch die unbelegten *dadhīdt* *madhusdt*). Weiteres Renou BSOS. 9, 45ff.

232, 13: P. 8, 3, 110.

232, 19: *ghusṛṇa-* II 2, 502 § 334; kl. *visra-* „muffig“.

232, 23: RV. 5, 35, 2b *tīrāh* dreisilbig im Anschluß an das viersilbige *cātasraḥ* in 2a?

232, 31: lies: jAw. *tīrō*.

232, 38f.: *srāmá-* s. II 2, 751 § 597a.

233, 3: *yāsisisṭhāh* VPr. 3, 82.

233, 6: P. 8, 3, 61. — *a-si-saṅkṣ-* ŠB. 1, 6, 1, 12. 15.

233, 8: MS. 2, 1, 10 (12, 4) *sisṛṇati* : *sr-* „fließen“. — Meillet IF. 18, 421 betrachtet *š* — *q* aus *q* — *q* (*pyāsiṣimahi* u. dgl. 225, 25 mit Nachtrag) als lautgesetzlich, *s* — *q* als morphologisch bedingt (?).

233, 15: Zu „nicht echt ai.“ füge hinzu: „oder onomatopoetisch“.

233, 17: *bud-* vielleicht aus einem Kafiridialekt Morgenstierne NTS. 13, 232; mi. für **ṛṇa-* „Regen“ Tedesco Language 22, 190.

233, 18: Bedeutung von *ṛbisa-* Baunack ZDMG. 50, 280—284: „glühend heiße Erdvertiefung“ (281); s. auch Mayrhofer Et. Wb. 124. Statt dessen JB. 1, 161 mehrmals *arvīṣa-* (nach Caland Auswahl 51 auch Bhāradv. und Hiranyak.).

233, 19: Nach Johansson KZ. 36, 369 haben *bārsva-* und *bṛst-* das *s* bewahrt, weil das *r* aus *l* entstanden ist.

233, 22: *mṛsmṛś-kṛ-* „zerschmeißen“ MS. 2, 7, 7 (84, 3) (Mantra) hat verschiedene ebenfalls lautmalersische Varianten: AV. Kāth. TĀ. *maṣmaśd-kṛ-* TS. ŚB. *masmasd-kṛ-*, VS. 11, 80 *bhasmasd-kṛ-* (v. l. *m-*), letzteres durch Angleichung an ep. kl. *bhasma-sdt-kṛ- -bhū-* usw. „zu Asche machen, werden“ (: Saph. *bhāsmān-* „Asche“): vgl. Keith JRAS. 1912, 733, Ved. Var. 2 §§ 242. 294. 632 (wo an das elementarparallele engl. *smash* „zerschmeißen“ erinnert wird). — Kāth. 13, 5 (186, 6) *vīlīstēṅgā-* e. Geliebte Indras; TB. *masūya-* e. Getreideart.

233, 25: Ep. kl. *kaustubha-* e. Juwel Viṣṇu's.

233, 26: *-dūsa-* und *-marisa-* II 2, 724. 772 §§ 545. 614.

233, 27: *pusta(ka)-* „Modell“ aus dem Tamil, „Buch“ aus dem Iran.: Gauthiot Bull. Soc. ling. 17 p. VIII; Burrow Trans. Philol. Soc. 1945, 114, Benveniste Bull. Soc. ling. 1951, 47ff.

233, 35: II 1, 128 § 55cζ.

233, 41: lies: *nī-spṛś-*.

234, 2: lies: *abhi-svartṣ-*; dazu auch v. *abhiśvār-*, *abhiśvaré*, *abhi svarantu*.

234, 5: SV. *āpi smasi* für RV. *āpi smasi* und anderes derart s. Ved. Var. 2 § 987.

234, 17: Varianten in Paralleltexten: VS. 9, 35. 36 *upari-sād-*; VSK. *upari-śād-*, TS. 2, 3, 4, 2 und Kāth. 11, 4 (147, 13. 17) *ānu-sūkā-* „nachgetrieben“: Kauś. 16, 28 *ānu-sūka-* (II 2, 535 § 366 A.) Bō.Wb., aber Bloomfield Ausg. *ānuśūka-* mit den meisten mss.; ŚB. S. kl. *dvī-stana-* „mit 2 Zitzen“: JB. 1, 256 (zweimal) *dvīṣṭana-*; VS. 6, 30 *suśātānam* von ŚB. 3, 9, 4, 5 mit *sūśātānam* glossiert; ŚB. 5, 2, 1, 22; 5, 4, 4, 1 *upari-sād-ya-*; PB. 5, 5, 1 (anderer Text) *upari-śad-ya-*; AB. 7, 17, 1 *abhi-suśāda*.

234, 35f.: *viśpṛś-* nur in RV. 1, 189, 6d *viśpṛś*.

235, 13: Aber in der Parallelstelle Kāth. 33, 1 (27, 3) *ny-asadāma*. — Lies: VS. 10, 1 u. Par. (statt: TS. 1, 8, 11).

235, 16: ŚB. 5, 4, 1, 9 *abhi-taṣṭhau* (nachher *abhiṣṭhātāh*); von *stu-* „preisen“ JB. 3, 74 (73) *abhy-aṣṭaut* „er sang darüber“.

235, 22: Dem *vi-taṣṭhīré* des AV. (4, 6, 2b) entspricht VS. 38, 26 *vi-taṣṭhīré* und TS. 3, 2, 6, 1 *vi-taṣṭhūh*.

235, 33: P. 8, 3, 68. 69, Renou Et. gr. sanskr. 1, 93 § 10.

235, 38: *paṣṭhadvā-* s. zu 180, 25f.

235, 39f.: *prāṣṭi-* s. zu 213, 6f.

236, 3f.: ŚB. 5, 5, 4, 10, JB. 2, 156 (dreimal) *nīr-aṣṭhivat*; Mantra GB. 1, 2, 7, ĀpŚS. 10, 13, 11, VaitS. 12, 8 *nīr-aṣṭhaviṣam* (vgl. Ved. Var. 2, 49); JB. 2, 370 *abhi ca ṣṭhivat*. S. auch 91, 38 und Zusatz.

236, 9: lies: mit *ava ud pari* belegt, z.B. *ussakk- ossakk-* (Pischel Pr. 207 oben § 302).

236, 26: V. *su-samsād-* und *su-samsād-* „gut zusammenwohnend“; v. AV. VS *duḥśvāpnya-*; S. *duḥśvapna-*.

236, 33: Mantra VS. 17, 3 u. Par. *ṛtu-ṣṭhā-*, aber Prosa TS. 5, 5, 8, 1; 5, 7, 6, 5. 6 *ṛtu-ṣṭhā-* „in festen Zeiten stehend“. — Ähnlich schwankt das Aw. zwischen *ṣ* und *h* (aus *s*) bzw. *ṣt* und *st*: Bartholomae Grundr. I § 49, 1. — Allgemein über *-ṣtha-* und *-ṣṭha-* Osthoff Parerga 124.

236, 37: lies: *sāvane-savane*.

236, 38: An derselben Stelle der TS. (7, 5, 5, 1) auch *savanamukhāt-savanamukhāt* „vom Beginn jeder Pressung“.

236, 39: Im Dvandva *agnī-ṣṭomau* steht seit RV. immer *ṣ*.

237, 4: AB. 3, 43, 1—3 erklärt Saph. *agnī-ṣṭomā-* „Lobpreis Agni's“, YV. *catu-ṣṭomā-* „vierteiliger Stoma“, TS. *jyōti-ṣṭoma-* „o. Somafeier“ als *parokṣa-* „geheimnisvoll“ statt *-stoma-*.

237, 9: P. 8, 3, 80 lehrt *āṅgulī-śaṅga-* „Fingerberührung“; aber Vām. 5, 2, 90 zitiert einen Vers mit *āṅgulī-śaṅga-*.

237, 16: Auch ŚB. *savya-ṣṭhā-* II 2, 672 § 498dA.; III 198f. § 102bA.

237, 17: Über *-ṣāt -ṣāham* usw. s. § 197b.

237, 23: III 541. 547 §§ 254d. 256bγ; u *ṣyā* und u *ṣyā* Oldenberg zu RV. 9, 3, 10; P. 8, 3, 107 kennt solches *ṣ* nur bei *su*.

237, 25: lies: *satsi*.

237, 37: RPr. 320ff.

237, 40: Hillebrandt IFAnz. 42, 26: RV. 4, 17, 14a *iṣaṇat* in *ī* (enkl.) *iṣaṇat* „er erbeutete“ zu ändern (?).

238, 5: lies: Kauś. 6, 10 (statt KS.).

238, 6: Kāṭh. 3, 6 (26, 4) *ve(h) ṣṭokānām* (so!) für *st-* der Parallelstellen s. Ved. Var. 2 § 988, Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, S. 128. — MS. 2, 7, 15 (97, 6) *apsū śāddāṃsi* = Kāṭh. 16, 15 (238, 17) *apsū śāddāṃsi*.

238, 8: Über *ṣ* im Auslaut aus *s* s. § 285ff. — *ṣāt* „6“ aus *kṣ-* vgl. mi. *cha* III 355f. § 182d(A.).

238, 12f.: Mayrhofer Et. Wb. 190.

238, 13—16: *paṣṭhavādh-* s. zu 180, 25f.

238, 16f.: *pāṣyā-* s. zu 225, 34.

238, 20: *kāṣṭhā-* Mayrhofer Et. Wb. 205; *j(h)āṣā-* zu schwed. *gärs* „Kaulbarsch“ usw.? (s. zu 163, 37f.). — Weiteres (zu *α* und *β*) bei Johansson KZ. 36, 378ff.; IF. 14, 312—315, Scheftelowitz KZ. 53, 250—252.

238, 30f.: *kdṣṭhā-* Mayrhofer Et. Wb. 205f.

238, 39: TB. ŚB. AB. Sāṅkhyak. Up. 37, Mbh. *śināṣṭi* BaudhŚS. 5, 7 *śināṣṭaḥ* (mit falscher Hochstufe -na-) durch analogische Übertragung von *śi(m)ṣ-* her; **śināsti* u. dgl. ist nicht belegt. — Suparṇādhya. 17, 3 *sthāṣṭu-* statt S. kl. *sthāṣnu-* „unbeweglich“ nach v. *carīṣṭu-* „unstet“, mit dem *sthāṣnu-* z.B. ŚŚS. 1, 11, 1 (Mantra) M. 1, 56 und BhP. 2, 6, 51 verbunden wird.

239, 1: *āṣatara-* s. Oldenberg zu RV. 1, 173, 4a.

239, 2: *cāṣa-* und Lex. *cāla-* „der blaue Holzhäher“: apr. *colwarnis* „Saatkrahe“ Berneker IF. 8, 285f.; *cāṣa-* nebst *caṣḍla-*: lat. *collum* (ll aus ls) slav. **čeles-* „Stirne“ Charpentier KZ. 43, 164f.

239, 2f.: *jālāṣa-* II 2, 921 § 744 A.

239, 3: *śāṣpa-* II 2, 743f. § 579b.

239, 4: *baṣkiha-* II 2, 368 § 242. *bāṣpa-* aus **varṣman-* „Regen“ Tedesco Language 22, 184ff.

239, 6: *vāṣaṭ* vgl. 41, 15ff.; 172, 18. — Lies: *vāṣat*.

239, 16: Bartholomae ZDMG. 50, 721: da ig. *ghs* und *ḡhs* im Iran. verschiedenes Ergebnis hatten, war ihr Zusammenfall noch nicht urarisch (damit fällt auch der urar. Ansatz bei Walde KZ. 34, 469f. dahin).

239, 23: S. auch zu 45, 4 über v. *śikṣant-*.

239, 25—31: Mayrhofer Festschr. Kirfel 227—233 leugnet mi. Verschiedenheit der Entsprechungen der verschiedenen ai. *kṣ*. S. auch zu 241, 5—8.

239, 31: Geiger Pā. 67 § 56, 2. Tedesco Or. Lit.-ztg. 1932, 526. — Pā. *jhatvā* „getötet habend“ zu *kṣi-*? Franke ZDMG. 50, 598 A. 2.

239, 34—37: *viṣa-añc-* zu v. *viṣu-* II 2, 154 § 57a; nicht dazu jAw. *viṣvanē-* (nur Y. 10, 11) „s. nach verschiedenen Richtungen wendend“ (: v. *vigrā-* „regsam“) Bartholomae ZDMG. 48, 154f. 525.

239, 40: Über allfälliges *kṣ* aus *pś* s. zu 136, 24.

240, 2: *ṛkṣa-* zu *rākṣas-*? II 2, 76. 923 § 22gA. 750d; dagegen auch Pisani Allg. u. vergl. Sprachw. 52 A. 1. — S. auch zu 240, 6.

240, 3f.: Gegen Verbindung von *yākṣma-* mit *ἐκρυός* mit Recht Sommer WuS. 7, 102f.

240, 5: lies: *kṣām-*.

240, 6: *rakṣ-* „schädigen“ ist ohne Gewähr: Whitney Roots 134, Oertel Synt. of Cases 79 (*rakṣ-* „bewahren“, daraus 1. „behüten“, 2. „zurückhalten“). S. auch zu 240, 2.

240, 8: Über gr. $\xi = \chi\theta$ und $\varphi = \varphi\theta$ OHoffmann Festschr. Bezzenberger 80, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 326, Pisani Analecta de philol. clás. 6 (1954) 211ff.

240, 10: lat. *uraus* aus **urcosos*.

240, 16: Brugmann³ I 790—793.

240, 18: Gegen Brugmann Pedersen KZ. 36, 104—110 und IF. 5, 85. Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 139ff. rekonstruiert eine neue Reihe affrizierter Gutturale aus dem Hethitischen; vgl. die Diskussion darüber Actes 4^e congr. ling. (Kopenhagen 1938) 265; ferner Hammerich Meddelelser 31, 8, S. 17—28 und Pisani a.a.O. 51f.; zuletzt Lehmann Phonology 100, Kuryłowicz Apophonie 364—366. Suffixwechsel nimmt Burrow Sanskr. Lang. 81 an; dagegen mit Recht Benveniste Bull. Soc. ling. 51, 25 und M. Leumann Kratylos 1, 29.

240, 19f.: *syená-* usw. *hyāḥ* usw. Brugmann¹ I 794 § 923, Benveniste Bull. Soc. ling. 38, 142. 144.

240, 33: lies: § 116b.

240, 34: lies: *ḥka-*.

240, 35f.: V. *kaṣātrā-*: aw. *xšaθra-* 114, 1; 135, 1f.

240, 38: Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1931, 317 deuten gAw. *ayzaoneamnem* Y. 28, 3d als *a-yžinva-mnem* „nicht schwindend“ (: **φθινω*, also zu *ō* zu stellen).

240, 39: *nakṣatra-* aus **nakt-kaṣatra-* II 1, 44 § 18c; III 233 § 128b.

241, 1ff.: Pā. *chamā-* und *khamā-* „Erde“ Geiger Pā. 67 § 56, 1c.

241, 5—8: Mi. *paggharati* und *pajjharai* = ai. *prakṣarati* „tröpfelt“ Pischel Pr. § 326, Geiger Pā. 67 § 56, 2. Doch vgl. auch v. *jighartī* Samph. *ghārayati* „beträufelt“. Fraenkel Festschr. Sommer 38f. vermutet, es seien zwei Wurzeln zusammengefloßen: *kaṣar-* „fließen“ und *kaṣar-* „verderben“ (= gr. *φθελω*). Mayrhofer Pali 65 § 179 möchte die stimmhaften Laute aus dem Mi. erklären. Katre Sanskrit *kṣ* in Pali (Journ. Bih. Or. 23, 82—96; 95f.: Entscheidung für oder gegen Pischel zur Zeit noch unmöglich). Weiteres bei Tedesco Language 32, 501—504. S. auch zu 239, 25—31.

241, 10: GAw. *xšaya-* s. Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 31f.

241, 13: Bartholomae ZDMG. 50, 721 nimmt fürs Mi. eine Vermengung von *kṣi-* „schwinden“ mit *kṣā-* „versengen“ an unter Vergleich der ai. von AV. *kṣāpayati* „versengt“ mit op. kl. *kṣāpayati* „zerstört“ (von *kṣi-*).

241, 20: Lit. *skal-* aisl. *skola* „spülen“: S. *kṣālayati* „wäscht ab, spült“ (Kaus. von *kaṣar-* „fließen“) Fraenkel a.a.O. 36f.

241, 31f.: Über den durch heth. *tekan* und toch. *tkam kem* noch verwickelter gewordenen Anlaut des alten Wortes für „Erde“ (s. zu 80, 29) s. Kretschmer Glotta 20, 65ff. (ursprünglich *dheghōm*) und weiteres bei Pokorny Et. Wb. 416, Pisani Allg. u. vergl. Sprachw. 51.

241, 37: Benveniste Bull. Soc. ling. 50, 29—38 (bes. 38): ig. *s* im Heth. teils durch *z*, teils durch *s* vertreten; ursprünglich zwei verschiedene Laute (*s* und *ts*) (?).

241, 38: Walde KZ. 34, 470 legt indoir. *ḥz* zugrunde.

242, 2: Auch jAw. *ašema-* „Brennholz“ np. *hēzum* Bartholomae Wb. 27.

242, 4: lies: *gŕtea-*.

242, 10—12: Ig. *drop- drop-* (ai. *drap-*) Walde-Pokorny 1, 802, Pokorny Et. Wb. 211.

242, 11: lies: lit. *drāpanos* (Plur.).

242, 13: *dhrebh-*: Walde-Pokorny 1, 876, Pokorny Et. Wb. 257.

242, 16: *ps* aus *bhs* auch in AV. *psā-* (76, 26) und v. *-ps-u-* (76, 34).

242, 18: Zu lit. *vapsė* usw. auch jAw. *vauzaka-* e. daēvisches Tier, bal. *geabz* „Wespe u.ä.“ (ig. *webh-* „weben“; vgl. zu 72, 12f.), nach Oldenbergs Konjektur auch RV. 8, 45, 5b *gird vāpo ná* „wie am Berg die Wespe“ (statt *gird vāpo ná*, worüber andere anders). — Mi. *s* aus *cch-* in ep. kl. *sattrā-* „Truggestalt“: v. *chad-* „zudecken, verhüllen“, *chadman-* S. „Dach“ ep. kl. „Truggestalt, Verstellung“; vgl. pā. *ussita-* = ai. *uechrita-* „aufgerichtet, hoch“, *kasira-* = ai. *kṛechra-* „kläglich“ Geiger Pā. 68f. §§ 58, 3; 59, 2.

242, 31: Ursprüngliches *st(h)* aus *t(h)* (gegen 178, 20ff.!) versucht Johansson KZ. 36, 371, IF. 14, 291ff. für das Ai. zu erweisen; Weiteres Petersson Arch. slav. Philol. 34, 372ff.

242, 38: *johila-* s. zu 164, 23.

243, 3: *μαράται· οἱ στρατηγοὶ παρ' Ἰνδοῖς* (Hesych) = ep. kl. *mahā-mātra-* „hoher Beamter“ Speyer Am. J. Philol. 22, 441, Lüders KZ. 38, 433f. = Philol. Ind. 79f.; *μαί· μέγα, Ἰνδοί* (Hesych) = *māhi*, *μαῖσωλος* (Hesych) zu v. *mahiṣa-* „Büffel“ Lüders ebenda 434 A. = 79 A. 2.

243, 18: *h*-Vorschlag im Anlaut Bloch Asoka 52 § 10.

243, 19: Weiteres zu Asoka *hedis-* u.ä. Bloch Asoka 215.

243, 20: *ha(ṃ)ce* Bloch Asoka 116, 28. 30 (mit Anm.); 117, 3—5.

243, 20: *hida* s. zu 276, 30.

243, 21: *huram* vielmehr zu v. *hurāḥ hurūk hīruk* „im Verborgenen, weg, fort“ (E. Leumann an Wackernagel); vgl. 23, 36; 24, 14.

243, 22f.: *ia* = *iha* Bloch Asoka 180 (auch zweimal im M.-Text).

243, 23: *rasa-* Geiger Pā. 62 § 49, 2.

243, 26: Ausfall von *h* und Verwendung von *h* als Hiatusstilger im Pr. Goldschmidt Gött. Nachr. 1874, 470 und KZ. 26, 111f.

243, 28: In der Kharoṣṭhi- und zum Teil in der Brahmiſchrift werden die Zeichen für die Aspiratae durch einen aus dem *h* entstandenen Haken oder Strich an die Nichtaspiraten gebildet; so vor Bühler Taylor Alphabet 2, 260 A.

244, 18f.: s. zu 248, 3.

244, 42: Lex. *bahlika-* usw. s. Zimmer Altind. Leben 432f.

245, 3: lies: § 239b.

245, 4ff.: Pischel Pr. 152. 386 unten § 210, 566. — APr. ed. Sūrya Kānta p. 55: *gālhā- vlihi-* [sic] für *glāhā- bālhi(ka)-*.

245, 7: *hv* zu *vh* und *bh* (inlautend *bbh*) Pischel Pr. § 330—332; vgl. oben 181, 28f.; Umkehrung von *hv hy hm* usw. Geiger Pā. 62f. § 49, 1.

245, 8: Lüders Vyāsaś. 88.

245, 10: lies: *dh dh bh*.

245, 15—17: Leumann IF. 58, 18 versucht den Zusammenfall von *ig. gh* und palatalisiertem *g(ʳ)h* in *h* phonetisch verständlich zu machen; vgl. zu 157, 32ff.

245, 39: Zu *-hanás-* auch gr. *ἐν-θενή;* II 2, 225 § 124a.

245, 41: lies: *jámhas-* „Flügel“.

246, 6: jAw. *āś-maoya-* „das heilige Recht vesetzend, Irrlehrer“.

246, 8: lies: *ronj-*.

246, 12f.: V. *harmyā-* „festes Haus“ : aw. *zairimya-* Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 177f., also zu § 215c gehörig; RV. *gharmye-ṣthd-* künstliche Umdeutung von 7, 56, 16c *harmye-ṣthd-*.

246, 22f.: *duhit-* s. zu 142, 6—15.

246, 24: GAw. *paity-aogət* Adv. „rückwärts“ zu ai. *ūh-* „schieben“ Bartholomae Wb. 839; dann müßte *ūḍha-* (247, 1) nach § 220a erklärt werden. Samph. *erlhi-* : afgh. *erizē* np. *birinj gurinj* „Reis“ Boisacq Dict. étym. 712, Bloch Et. asiat. 1 (1925) 37ff.

246, 27f.: Kern ZDMG. 23, 222: **ghadhī > *jhadhī > *jhahī > jahī*. Auch ap. *jadyi*. Vgl. auch 128, 26.

247, 1: *ūh-* s. zu 246, 24. V. *gāh-* „eintauchen“ : S. kl. *gāḍha-* s. zu 250, 10—13.

247, 7: lies: *barəz- barəz-*.

247, 15: Bartholomae Stud. 2, 104.

247, 22: lies: „eng“.

247, 26f.: Über die Etymologie von *brahman-* s. zu 213, 13—17.

247, 32: lies: *zarədaya-*. — YV. *hrasvā- hrāsīyas-* „klein(er)“ : jAw. Kompar. *z(a)rahyah-* II 2, 451 § 273bγ; vgl. Brugmann IF. 9, 156, Walde-Pokorny 1, 604f.

247, 39: V. *ahī* : g. jAw. *asi-* II 2, 369 § 244aa.

247, 39f.: Vgl. zu 84, 35; g. jAw. *īzā-* (Bartholomae Grundr. 1 § 137a 7. 205 aus **ly-zā-* Desiderativ) „Streben, Eifer“ nebst *īzya-*; deutlicher ist jAw. *āzi-* „Gier“ g.jAw. *īzya-* „verlangen“.

248, 1: YV. *jāhaka-* „Iltis“ : lit. *šėškas* II 2, 140 § 49a.

248, 2: lies: *slēzena-*.

248, 3: *malhā-* (244, 18f.) : jAw. *morəzāna-* „Bauch“ lit. *mišėinas* „Riese“ Bartholomae IF. 9, 277, Scheftelowitz ZDMG. 59, 701, Walde-Pokorny

2, 300. — Zweifelhaft B. *sneha-* „klebriger Stoff, Anhänglichkeit“: jAw. *nažza-* „Eiter“ Scheftelowitz ZDMG. 57, 141; s. Bartholomae Wb. 1037 (wo etwas wie „Klumpen“ vermutet wird).

248, 41.: Unsicher ap. *apa rad-* „verlassen“: S. *rah-* nach Bartholomae Wb. 1505 aus ar. **radh-*; doch besser doch zu kl. *rahas-* (vgl. Kent Old Persian 205).

248, 61.: Thieme Heimat 589: *sinhá-* euphemistische Umstellung von **himsa-* (?).

248, 11: Aw. *zita-* ganz unsicher: Bartholomae Wb. 1697.

248, 12: *harmyá-* s. zu 246, 13.

248, 13: Für aw. *zarañh-* „Ergebenheit“ liest die Neuausgabe *zrasča dāš* „(daß) sie glaube“ Bartholomae Wb. 1702. Statt dessen ist jAw. *zara-* „Streben, Ziel“ zu v. *hāryati* zu stellen.

248, 16: *hāyaná-* s. zu 196, 12—15.

248, 18—20: s. zu 45, 16; II 2, 923 § 750 dA.

248, 20f.: Streiche av. *zara-* (s. zu 13); jAw. *hv-ā-zāra-* „leicht zu beleidigen“ gehört zu aw. *zar-* „erzürnen“ v. *hṛtiya-* *hṛtāya-* „zürnen“; lit. *žāras* (so!) gehört nicht hierher, vielleicht zu gr. *ζορός* Boisacq Dic. étym. 1067. Am besten wird *hṛ-* zu osk. *heriad* „capiat“ gestellt Walde-Pokorny I, 603.

248, 23f.: *has-*: jAw. *jahi-* *jahika-* „daēvisches Weib“ (vgl. RV. 1, 124, 7d *hasrā-* „Buhlerin“) Uhlenbeck 359, Bartholomae Wb. 606.

248, 27: *bahiš* wird schon seit Miklosich einleuchtend zu aksl. *bezǫ* „ohne“ gestellt.

249, 6: Über das Verhältnis von *hṛd-* zu v. *śrūd-dhā-* „vertrauen“ und lat. *cord-* usw. s. III 237 § 129bβA., Brugmann² I 634f.; II 1, 132, Pokorny Et. Wb. 580. S. auch zu 101, 4.

249, 9: *nāhuša-* s. 254, 1f.

249, 13f.: Dazu als „Größe“ v. *majmán-*? s. zu 160, 17.

249, 14f.: Güntert WuS. 11, 121f.: *hānu-* = *jānu* „Winkel, Krümmung“ (?).

249, 16: *ἀγοστός* schwerlich zu ai. *hāsta-* usw. Boisacq Dict. étym. 9, Frisk Griech. etym. Wb. 14.

249, 17: *γόος* ags. *ciégan* (so!) doch besser zu v. *jō-gu-* „laut rufen“ Boisacq a.a.O. 154, Walde-Pokorny I, 634f., Pokorny Et. Wb. 403.

249, 18: V. *dha* „inquit“ zu arm. *asem* „ich sage“ lat. *ad-ag-ium* (arm. *s* [es = lat. *ego*] aus *c* [mec = gr. *μέγας*] vor Vokal Meillet Mém. Soc. ling. 7, 164; doch s. 250, 29.

249, 24: Brugmann² I 634.

249, 30: Weitere Erklärungsversuche Foy KZ. 35, 19, Walde IF. 19, 107f. (der auch v. *hi* zu aw. aksl. *zi* stellt), Meillet Cinquantenaire 170, Hammerich

Meddelelser 31, 3 (1948) 16f. 37; v. *ha* : aksl. *že* gr. *δέ* Hirt BB. 24, 243. Erklärungen mit Hilfe der Laryngaltheorie Cuny Revue de phon. 2, 118ff. und Revue des ét. anc. 38, 74f., Petersson Heteroklasie 15. 118. 173f., Pedersen Cinq. décl. 48A. 1, Kuryłowicz Prace filol. 11, 205f. und Ét. indoeur. 1, 53, Kuiper Noun-inflexion 181.

249, 34: *drahyát* (sol) s. zu 126, 4f.

249, 30—41: *duhūt-* s. zu Zeilen 14f.; *duhūt-* wie *ahām* usw. doch wieder Bonfante Ann. Ist. Or. Napoli 4 (1931) 133. — Kretschmer Glotta 21, 100: osk. *fūtir* „Tochter“ mit Schwund des Gutturals (europ. *g* = ai. *h*) wie auch in *īve* (d.h. *ēve*) = lat. *ego* ai. *ahām*.

250, 1: lies: für *qh dh bh*.

250, 6f.: *visvāhā* (sol) s. auch 252, 20f.

250, 10—13: Wenn zu *gāh- gādāh-* auch S. kl. *gādha-* gehört, wäre ig. Palatal anzusetzen; dazu paßt westosset. *āw-γāzun* „bespülen, eintauchen“ (Miller IF. 21, 323), sogd. *o-gazat* „steigt herab“ arm. *gez* „Kluft“ (Scheftelowitz Zschr. Indol. 2, 269); ig. *gādāh-* nehmen an Brugmann² I 606, Walde-Pokorny 1, 665, Pokorny Et. Wb. 465, wobei *gādāh-* als analogische Ausweichung betrachtet werden muß; handelt es sich um zwei verschiedene Wurzeln?

250, 13: *βήσσο* (nicht das hypothetische *βήσσοτο*) wohl aus dem Fut. *βήσσομαι* entwickelt; s. zuletzt M. Leumann Glotta 32, 208ff.

250, 19: *ῥιυθον* ist wohl von ai. *rudh-* zu trennen: Boisacq Dict. étym. 242, Walde-Pokorny 2, 417, Pokorny Et. Wb. 306.

250, 21—23: *samadhā* „zu gleichen Teilen“ GautDhS. 28, 8. 16 (vgl. Zeilen 6—8), Kh. (nach Renou Gr. lg. véd. § 390). — *-dhā* und *bahudhā* usw. s. III 429 § 215 d. *samaha* „irgendwie, -wo“ III 577f. § 262a; *ādha kadha- ihā kāha* ebd. 444f. § 210 dβ. — Lies: KZ. 23, 394.

250, 25f.: *gṛhā-* s. zu 126, 37.

250, 28: lies: BB. 15, 187.

250, 29: *ṣAw. paity-āda* (nur einmal) ist unsicher (Bartholomae Wb. 840); aber andere Form der Wurzel *ad-* „sprechen“ sind gesichert (ebenda 55, Johansson IF. 14, 306); die Zweifel (auch die von Osthoff BB. 24, 172) sind also nicht mehr berechtigt; v. *āhūh* = *ṣAw. ādarē* Andreas-Wackernagel Gött. Nachr. 1911, 15A., Wackernagel Festgabe Jacobi 14, Lommel Gött. Nachr. III N. F. 1 (1934) 73. Überkühn Pisani Gr. § 453: *āha* aus *ā* (Partikel) *ha*, vgl. *uvēca ha, īti h(a) āsa*.

250, 33: lies: *pariṇāh-*. — AV. *naddhā-* v. *-naddha-* (vgl. AB. 1, 11, 13 *barsa-naddhyai* „zur Knotenknüpfung“).

250, 34ff.: S. *an-*(und *sa-*)*jupanat-ka-* II 1, 103 § 45e; II 2, 537 § 367b; *pariṇāt* TĀ. 5, 1, 1, *pariṇan* (*nāma*) LŚS., *upānad-yuga-* „ein Paar Schuhe“ ĀśvGS. 3, 8, 1.

250, 42: Pā. *pīlandhati* „schmückt“ *pīlandhana-* „Schmuck“ durch Dissimilation aus *-nandh-* (Geiger Pā. 59 § 43, 2), aber nicht Beweis für altes *nadh-* (ebenda 56 § 37), sondern zu *naddha-* gebildet nach dem Muster *baddha-* zu *bandhati bandhana-*.

251, 1: Anders über *naḥ* auch Brugmann Sächs. Ber. 45, 143 und Festschr. Whitley Stokes 31, Speyer GGA. 1897, 308 (zu gr. *ἐνέροε*); die immer wieder versuchte Verbindung mit lat. *nōdus* usw. scheitert daran, daß die ig. Wurzel für „knüpfen“ *ned-*, nicht *nedh-* ist (Kern Verhandelingen 1888, 7A. = Verspr. Geschr. 2, 240A., Walde-Pokorny 2, 328, Walde-Hofmann³ 2, 156. 172f., Pokorny Et. Wb. 758f.).

251, 1: Zu *guh* auch S. *kuhaka-* usw. und gr. *κεῖθω*? s. 116, 19ff.; 125, 22f., aber auch 247, 1f.

251, 4: lies: *mydh-* 21, 46f.

251, 7: Unrichtig zu *vadh-* Scheftelowitz IF. 33, 147 *anaḍ-vāh-* (III 252f. § 139a a); ig. *vedh-* wird vor allem für das Heimführen der Braut (v. *vadhā-*) gebraucht (Walde-Pokorny 1, 255f.).

251, 9: AV. *glaha-* „Würfel(wurf)“ zu *grdh-* „gierig sein“ Pischel Ved. St. 1, 83, widerlegt von Lüders Würfelspiel 26 = Philol. Ind. 130. Ganz unwahrscheinlich ist anlautendes *h-* für *dh-* in v. *hīruk* usw.: jAw. *drā* „seitlich“ Bartholomae Wb. 778; s. zu 243, 21.

251, 10—12: Mantravarianten *grabh-* *grah-* Renou J. as. 1948, 39, Ved. Var. 2 § 116.

251, 11: s. zu 125, 37.

251, 12. 14—16: S. zu 180, 38—41.

251, 14: Doch vgl. AV. 11, 4, 19a *bali-hīṭaḥ*, o *balim harān*.

251, 15: V. *bārjaha-* „Euter“ AV. *barjahyā-* „Brustwarze“ II 2, 931 § 774.

251, 19: *grh-* = *grbh-* im RV. außer im 10. Maṇḍ. sicher auch in 1, 125, 1b *pratigṛhyā*, 4, 57, 7a (spät!) *nī grhṇātu*; die nicht zu *grbh-* passenden Belege führt Lüders KZ. 52, 99ff. = Philol. Ind. 561ff. auf *grh-* „vergeblich verlangen“ = *grdh-* zurück, Wackernagel KZ. 59, 23ff. besser im Anschluß an Graßmann auf v. *garh-* „klagen“ = aw. *garz-*, wozu auch v. *grhū-* „Bettler“ II 2, 471 § 287d.

251, 25: Über *hr-* s. zu 248, 20f. Das v. häufige Pf. *jabhāra* (neben 3, 1, 10a. 8a *ba-bhṛ-*) hat zwar das *j-* von *hr-* bezogen, beweist aber lediglich die nahe Bedeutungsverwandtschaft von *bhṛ-* und *hr-*; nach Minard Trois énigmes § 420b steht *hr-* für *bhṛ-* besonders nach *abhī* und *ādhi*.

251, 27: V. *jāhamāna-* : v. *jṛmbh-* „gähnen“ Uhlenbeck Wb.; doch s. 247, 24. — Fraglich auch Bloomfield Am. J. Philol. 16, 415f.: *ṛhaté* 10, 28, 9c zu v. *raghū-* „schnell“ oder zu v. *ārgha-* „klein“; Oldenberg z.St. lieber zu *ārhan-* „würdig“.

251, 36: lies: RV. 4, 57, 7a (s. zu Zeile 19) und 10, 85, 26a; 10, 109, 2d *hastagṛhya-*.

251, 38: Aber das Pā. kennt solches *-hu-* Wackernagel KZ. 59, 26.

252, 5f.: Aber *pratigṛhyā* RV. 1, 125, 1b.

252, 16: Übergriffe von *ruh-* aus *rudh-* „wachsen“ (s. 254, 39ff.) auch zur Unterscheidung von *rudh-* „hemmen“, das nie zu *ruh-* wird; vgl. Gonda Acta or. 14, 182ff.

252, 20: lies: *viśvāha*.

252, 20f.: Über *viśvāhā* und *viśvāhā* s. II 1, 28 § 9bβ und Oldenberg zu RV. 1, 25, 12.

252, 32: lies: *idha* und *hida* (276, 30).

252, 32: Vereinzelte Bewahrung von *dh bh* im Mi. (auch abgesehen von Archaismen) Pischel Pr. §§ 266. 267, Geiger Pā. 56 § 37; zum Teil sind aber diese mi. Mediae asp. sekundär entstanden, z.B. pr. *dubbhāi* = *duhyate* (s. auch 254, 1—7).

252, 33f.: Für den Wandel von *gh* zu *h* gelten vielmehr die Regeln von §§ 214. 220 bzw. Seite 245, 10—13.

252, 35f.: *h* aus *dh bh* im Mi.: Pischel Pr. § 188, Geiger Pā. 55f. § 37.

252, 41f.: Turner JRAS. 1927, 227ff.

253, 11: Bloch Mém. Soc. ling. 23, 175—178: *-hi* wird vorgezogen nach zweisilbigem Vorstück (z.B. *stanihi, didhi śṛnuhi*), nach einsilbigem hinter Länge (z.B. *pāhi brūhi*, aber *kṛdhi gadhi* (einmal, aber *gahi* sehr oft!)): eine im Mi. durchgeführte Tendenz dringt im RV. unter günstigen Bedingungen durch. Meillet IF. 31, 123f.: Dialektmischung im RV.

253, 21: Prohibitive Dissimilation in *juhudhi* MS. 3, 6, 6 (67, 4) Mantra, 1, 8, 1 (115, 13) = Kāth. KapS. Prosa, P. 6, 4, 101.

253, 22: Schwanken zwischen *grabh-* und *grāh-* in vorkl. Prosa z.B. MS. 3, 6, 5 (65, 11. 13; 66, 6. 6.) Kāth. 23, 2 (75, 14. 15. 15. 16f.; 76, 2f.) *audgrabhānā-* = TS. 6, 1, 2, 4, KapS. 35, 8 (184, 22. 24. 24; 185, 7) *audgrahānā-*, Vṛddhibildung aus KSS. *udgrabhāṇa-*, ŚB. *udgrāhāṇa-* „das Herausnehmen, In-die-Höhe-heben“; das AB. kennt *bh* und *h* Aufrecht AB. 429 und BR.

253, 26: Gegen Gleichsetzung dieses *-θi* mit ai. *-hi* Schwyzer Griech. Gramin. 1, 624A. 7 (*-hi* zu gr. *ἡ-χι* *ὁ-χι* usw.).

253, 32: Auch ep. kl. *samvādhaya-* „frottieren“ zu AV. *sambādh-* „zusammendrücken“.

253, 35: *sahāya-* nach Andreas bei Lentz Zschr. Indol. 4, 306 zu np. *yār* „Freund“ aus **hūdōyo-* „Gefährte“ mit **βor* „tragend“; doch wurde jedenfalls *sahāya-* als Äquivalent von *sakhi-* empfunden: Sāy. zu AB. 7, 15, 1, Geiger Pā. 83 § 84.

254, 7: Pischel Pr. § 267, Edgerton BHS. 1, 17 (2. 36). S. auch zu 252, 32. Wechsel von *k* und *h* im Volksnamen ep. kl. *haihaya-* *haiheya-* ep. *kaikaya-* *kekaya-* pā. *kekaka-* Lüders Würfelspiel 5A. 1 = Philol. Ind. 108A. 4. Kühn darüber Schafer Ethnography of Ancient India (1954) 50f.

254, 13: *mákuḥ* s. II 2, 465. 936 § 286bA.

254, 14: So vielleicht auch *ūḍha-* von *ūh-* „schieben“; s. zu 246, 24.

254, 20f.: Unklar AB. 8, 28, 12—16 *prajighyatu* (Mantra) und *prajighyati* (Prosa): verteidigt von Pischel KZ. 41, 179, Garbe Bō. Chr.³ 395 (Wurzel *ghā-* = *gā-*[1]), Liebich Pāṇini (1891) 76 (3. Pl. von *hi-*); Fehler für *figā-* Bō. Chr.² 352, Sächs. Ber. 48, 160ff.; 51, 37, ZDMG. 39, 537, Keith AB. z. St.

254, 22: lies: § 123ba.

254, 27: lies: Kauś. 31, 14 (statt: KS.).

254, 28: Guttural bei *dih-* *indoir.* wegen np. *dēg* neben *dēs* „Topf“ Meillet IF. 18, 419f.

254, 34f.: *gō-ny-oghas-* s. Oldenberg zu RV. 9, 97, 10; Goldner Üb.: „der die Kühe würdigt“ (zu *ny dhate* 5, 52, 11a?); *ogha-* s. Mayrhofer Et. Wb. 131, Minard Trois énigmes 2 § 334a (Basis *ey-egh-*).

254, 36: *vāghāt-* II 2, 160 § 69c.

254, 37: *saghnōti* s. Walde-Pokorny 2, 481. 482f.; zu gr. *ἐπαγγέλλομαι* „verspreche“ Hirt Ig. Gr. 4, 202. 207, das aber eher zu *ἐγω* ai. *sah-* gehört.

254, 39ff.: S. zu 252, 16. Schwierig VS. 24, 4 *addhyāloḥakārṇa-* = TS. 5, 6, 16, KāthAśv. 9, 6 (183, 11), MŚS. *adhilodhakārṇa-*, MS. 3, 13, 5 (169, 9) *adhīrūdhakārṇa-*; Prosa Kāth. 24, 1 (89, 14f.) = KapS. 37, 2 (195, 7), KŚS. 22, 11, 29, ĀpŚS. *adhilodhakārṇi-* „mit überhängenden Ohren“ Caland ZDMG 72, 4; v. usw. *adhi ruh-* heißt sonst „besteigen“, nicht „darüber wachsen“.

255, 2: ig. *leugh-* neben *leudh-* Benveniste Origines 191f.; als möglich Minard Trois énigmes 2 § 495b.

255, 4—9: Ebenso gleichzeitig J. Schmidt Gurupūjak. 17f., dann KZ. 36, 411f.; glänzende Bestätigung durch pä. *-eyyāhe* zu *-eyyāham* (s. III 455 § 224da). Anders Böhtlingk Sächs. Ber. 45 (1893) 252f.; 48 (1896) 150f.: *-tāhe* zu Pāṇini's Zeit auch Gesprächsform, *h* sehr alt, vielleicht *-he* Analogiebildung zu *-svahe* *-mahe*, Vermeidung des Zusammenfalls von 1. u. 2. Person; ähnlich IF. 6, 342f. und Macdonell GGA. 1897, 47 (dagegen J. Schmidt KZ. 36, 412). Vgl. *asmi* statt *aham* III 456f. § 224f.

255, 10f.: *-he* aus *-se* (: *as-* „sein“) Benfey GGA. 1865, 1385 und Gött. Abh. 15, 101 mit Berufung auf mi. *h* aus *s*. Dagegen schon Pott 1, 165 (Vermeidung des Zusammenfalls der 1. und 2. Pa.; vermutlich Anklang an das *h* von *aham*!). Zu *h* aus *s* im Mi. s. noch Pischel Pr. § 264, Konow Epigr. Ind. 20, 25 Zeile 7 v. u. (kanares. Ursprungs), Turner BSOS. 6, 531ff. (Fut. bei Asoka), Smith Bull. Soc. ling. 33, 171A. 2, Berger (s. zu 135, 16ff.) 80.

255, 11—15: *tuhina* zu Jāw. *taoṣya-* Fick⁴ 1, 222, als möglich auch Bartholomae IFAnz. 12, 25; aber *taoṣya-* bezeichnet wohl ein Volk (Bartholomae Wb. 624).

255, 20f.: *kolhua-* (so!) Pischel Pr. §§ 242. 304.

255, 21: *usselheti* (so!) ist zweifelhaft Tedesco Language 19, 7A. 37; vielleicht Fehler für *ussoḥ-* (Dictionary Pali Text Soc. 159; vgl. pā. *ussoḥhi-* „Anstrengung“ : *ud sah-*); anders Morris J. Pali Text Soc. 1885, 55 (: *ślāgh-*).

255, 23: *lhas-* zu *śraṃs-* auch Tedesco a.a.O. gegen Pischel Pr. §§ 268. 330. — *lavha-* Pischel Pr. 217 § 315.

255, 251.: Pischel Pr. § 285: *pall-* aus *pary(asta-)*, aber *palh-* aus **prahl(asta-)* (: *bras-* „sich vermindern“).

255, 29: *kālhaṇa-* (der Verfasser der Rājat.) aus *kalyāṇa-* Lassen Ind. Alterthumskunde 1, 18A. — Ep. kl. *mihira-* „Sonne“ aus mittelliran. *mihira-* und dies aus *mitra-* Scherer Gestirnnamen 53 (Uhlenbeck Wb. aus np. *mīhr*). — Über die aus dem Heth. erschlossenen „Laryngale“ s. zu 81, 28.

255, 34: Das „dicke“ *l* kommt auch in einigen indones. Sprachen vor: Sköld KZ. 52, 150f.

255, 36: Das AĀ. hat intervokalisch nur *l(h)* : Keith AĀ. 55.

255, 40: Der RV. von Kāśmīr bewahrt das *ḍ* Bühler Report 35 unten. — Über *l(h)* der Kāpvarcension des Weißen YV. Eggeling SBE. 12 p. XLV, Gelpke Anantabhaṭṭa 22. — *l* in JS. Caland JS. Einleitung 33.

256, 7: *l* im Mi.: Pischel Pr. 181 § 260, Geiger Pā. 55 § 35. Vgl. auch pr. *l* aus *ḍ* : zu 221, 32.

256, 13: Inschriften: Epigr. Ind. 4, 90 Zeile 70 *kṣāḷayan*; 5, 119; 6, 208, 231 (*ll* durch *ḷ* ausgedrückt); 8, 39. 237. 307; Ind. Ant. 20, 104. Konow JRAS. 1902, 418: Mārāṭhī intervokalisch *l* aus *ḷ*, *ll* aus *l*. — Die Lautentwicklung führte von *ḍ(h)* über *l(h)* zu *l(h)* (Lüders): s. zu 221, 32.

256, 19: Hörnle-Grierson Bihāri Dict. 5. — Der Anusvāra wirkt prosodisch als Konsonant.

256, 22: lies: zwischen dem Gebrauch des Anusvāra und dem des Anunāsika.

256, 26: Auch die Vyāsaś. kennt nur Anusv. (Lüders 57A.) und im YV. Aussprache als *g* außer vor *śānti-* und *śarūpa-* (ebd. 87). Das buddh. Sanskrit unterscheidet kaum (Edgerton JAOS. 66, 202f. und BHS. 1, 19). Dagegen klare Unterscheidung auch bei Haradatta zu Mantrap. 1, 11, 2. Über den *kevala-* Vyāsaś. 87f. Lüders und Renou Terminol. gramm. 1, 133; 3, 55. Phonologische Erwägungen über Nasalvokale und Anusv. (Anunāśa.) bei Emeneau Language 22, 91f. Zum Anusv. auch S. Varma Critical Studies (1929) 148.

256, 29: Über die Termini *anusvāra-* und *anunāsika-* Renou a.a.O. 1, 29. 34f.; 3, 10. 12f.

256, 33: Kirste Die alphabet. Einordnung von Anusvāra und Visarga (Wiener Sitzgsber. 133 VIII) 5: der Anusv. ist ein homogener Nasalvokal, der einem reinen Vokal angefügt wird, z. B. *aqsa-* = *amśa-*; ähnlich allgemein Meillet IF. 10, 65f.

256, 40: Bloch Cinquantenaire de l'Ecole prat. des Hautes Etudes 65A. stimmt Kirste bei. — Das Sogdische hat für Anusv. und Anunās. zwei verschiedene Zeichen (Gauthiot JRAS. 1912, 637). S. auch zu 112, 34 (Doppelung eines Kons. hinter Anusv.) und 114, 10f. (einfacher Kons. statt Doppelkons. hinter Anusv.).

257, 3: Vgl. Rousselot Revue de phon. 1, 176ff. über das Französische. — *raṅga-* und *rakta-* „gefärbt“ a. Renou Terminol. gramm. 3, 124f., sowie Lüders Vyāsaś. 90A., Franke Sarvasś. 39ff., Kirste Wiener Sitzgsber. 133 VIII 16ff.

257, 15: Das Zeichen ◡ heißt *bindu-* (Saṃh. „Tropfen“), ◡ *ardhacandra-* (ep. kl. „Halbmond“); das letztere ist nach Bühler Wiener Sitzgsber. 132 V 71f. aus dem *m*-Zeichen abgeleitet. Über ◡ und ◡ in Kāthakahandschr. s. Schröder Kāth. I p. XII. ◡ für einen nicht-ai. Laut auf Campā-Inschr.? (Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 264. 264A. 280).

257, 23: Anusvāra auch in *-ṃ l-* MGS. p. XXXVIII Knauer.

257, 23—26: ◡ statt ◡ (dieses zwischen den Buchstaben) aus Nachlässigkeit in einigen Hss. des MGS. (Knauer p. XXXI), in G des Kāth. (Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 38).

257, 29: Hörnle-Grierson Bihārī Dict. 6.

257, 32: Vgl. Wackernagel IF. 22, 310f.

257, 44: Vor stimmhaften Kons. *pup* (B. *pūp-catsa-*) II 1, 53 § 22a, im Inlaut *pum-bh-* III 293 § 153. S. auch II 1, 129f. und Bartholomae IF. 10, 243f.; *ṃ* vor *hy* eingeschoben Epigr. Ind. 6, 109. 231; *-m* statt *-ṃ* in Phonogrammen Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 6. V. *śimśumāra-* für VS. *śiśumāra-* „Delphinus gangeticus“ (pā. *su(ṃ)śumāra-*) Lüders ZDMG. 96, 61ff., Thieme ebd. 418—420; Mañkha 892 *abhīṃśu-*, 907 *abhīṃṣu-* (v. *abhīśu-* „Zügel“; Lex. Gr. *abhīṣu-* falsche Schreibung); Zachariä Wiener Sitzgsber. 141 V 9. Über *śimśumāra-* Thieme Language 31, 443, Wüst PHMA 2 (1956) 32ff.

258, 7: lies: *yuñj-*.

258, 18: lies: v. *āṃsa-*.

258, 20: lies: *pimśāti*.

258, 22: lies: *raṃjayeiti*.

258, 31: lies: *nj*.

258, 34: Brugmann² I 351 § 401, 1A.; II² 2, 222f.

259, 2: Kāty. zu P. 7, 4, 85. S. auch Böhtlingk Sācha. Ber. 1894, 14.

259, 5: Anusv. und Anunās. statt Nasal: Knauer MGS. p. XXXVIII a.

259, 7: P. 8, 4, 58: für den (theoretisch nach 8, 3, 24 angesetzten) Anusvāra tritt vor Kons. (außer Zischlaut und *h*) der homorgane Nasal ein.

259, 15: Pleonastisch *ṃ* vor *m n* + Kons. inschr.: Ind. Ant. 16, 16; 17, 117; Epigr. Ind. 4, 184. 357; 5, 7. 128 Zeile 4. 5; 6, 231; 8, 124; in Hss. Kirste

HirGS. p. VIII und Wiener Sitzgsber. 133 VIII 14, Knauer MGS. p. XXXIf.; RPr. 14, 22f. (812) erwähnt *amjñmah* usw. als falsche Aussprache; *am* vor Kons. in Handschriften Oertel Münch. Sitzgsb. 1934, 6, 71, Lüders Kalpanām. 41.

259, 17: Ind. Spr.² 2281 *bindunaivoddhikā cintā* „nur um ein Pünktchen (d.h. den Anusvāra) ist die Sorge (*cintā*, ep. kl. *cintā*.) kleiner (als *citā* S. „Scheiterhaufen“); vgl. Bō. Spr.² 1 p. IX A.

259, 19: *visarjanīya*- (S. „für das Ende [des Worts] geeignet“, „servant à noter une libération, un échappement“) Renou Terminol. gramm. 1, 96; 3, 144.

259, 21: lies: *s* (*ṣ*) *r*.

259, 22: lies: Laut *h*.

259, 31—34: *abhinīṣṭ(h)āna*- „grondement final“? „ce qui achève une résonance“? Renou ebd. 2, 260; 3, 20.

259, 40: *āṣman*- Renou Terminol. gramm. 1, 111; 3, 44f.

260, 8: Alphabetum Brammhanicum 11: der Visarga zeigt nur an, daß der vorangehende Vokal stark, aber kurz gesprochen wird; vgl. Hoffory KZ. 23, 556f.; auf Schallplatten Nachklingen des Vokals Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 6; *-aha* für *-ah* südliche Aussprache Caland Acta Or. 3, 50; Visarga Zeichen eines teilweisen oder völligen Wegfalls des Endkons. wie in chines. Dialekten Grierson Bull. London Inst. 56A. 1 und JRAS. 1920, 475ff.

260, 18: Unklar Fry Language 17, 194—200.

260, 201: Jihv. Renou Terminol. gramm. 1, 149; 3, 66, Upadhm. 1, 104; 3, 40.

260, 24: Epigr. Ind. 3, 293.

260, 27: So z.B. auch in Hss. des Tantrākhy. (Hertel Sächs. Abh. 22 V p. XIII). — Verwendung der Zeichen für Jihv. und Upadhm. in Hss. und Inschr.: Bühler Epigr. Ind. 1, 99, Lüders Vyāsaś. 52 und Bruchst. 33, Kielhorn Epigr. Ind. 8, 25; 9, 282; 10, 52 und JRAS. 1905, 619; Barth Bull. Extr. Or. 2, 237f. Pischel Berl. Sitzgsber. 1904, 811, Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 90f., Renou J. as. 1948, 28A.

260, 28: Für *x* gelegentlich *ṣ* = *ich*-Laut Scheftelowitz a.a.O. 91.

260, 36: lies: § 280.

261, 2: lies: Träne.

261, 91: Pischel Pr. § 324. — BR. *duruphā*-, v. l. *durupha*- und *durapha*- Name des 15. Yoga der Astrologie.

261, 24: Über Wortverstümmelungen durch verschiedene Arten der Weglassung von Lauten oder Silben s. allgemein Renou Bull. Soc. ling. 50, 47—55.

261, 28: RV. 8, 47, 1f—18f *su-ūti*- „gut helfend“ gegenüber v. *su-ūti*- u. dgl. § 270c.

261, 33f.: *árj-* (: gr. *ἀργή* air. *ferg* „Zorn“) wird wohl mit Recht von aw. *varəz- vərəz-* „wirken“ (: gr. *ἔργω* usw.) getrennt; s. 161, 1f. und zu 25, 40; Walde-Pokorny 1, 289. 290f.

261, 35: lies: jAw. *varənd-* „Wolle (der Tiere)“; vgl. auch zu 72, 12f.

262, 1: lies: 25, 31ff. (statt: § 22bA.). — Gr. auch *ῥογθ-* Schwyzzer Griech. Gramm. 1, 226, 4.

262, 5: *catur-* aus **q^uetyr-* vor Vokal III 348 § 178b und Meillet Bull. Soc. ling. 31, 64.

262, 15f.: *urú-* s. 24, 16; 42, 31ff.; 70, 16f.

262, 17: Meillet Mém. Soc. ling. 13, 38. 253 glaubt, anlautendes *y-* sei in mit *y(e)r-* beginnenden Wurzeln überhaupt unfest gewesen; vgl. auch Th. Bloch WuS. 2, 4, Tedesco JAOS. 65, 95f.

262, 25: Gegen *u-* aus *vu-* in der Redupl. Bartholomae IF. 3, 38f.; Fortunatov KZ. 36, 49f. hält dieses *i-y- u-v-* für grundsprachlich. — *i-y- u-v-* für *yi-y- vu-v-* ist auch durch Dissimilation bewirkt; weiteres über Schwund oder Veränderung durch Dissimilation s. zu 277, 34ff.

262, 26f.: *iyakš-* im RV. gehört mindestens zum Teil zu *aś-* „erreichen“ Bartholomae IF. 7, 88f., Oldenberg zu RV. 9, 22, 6; 10, 4, 1, Neisser 1, 162f.; so auch AV. 4, 14, 5c u. Par., aber JB. 2, 113 *iyakšām cakre* sicher „er wollte opfern“.

262, 27: lies: *iyakšamāṇa-*. — *iyakš-* als *iy-akš-* zu *aś-*, also „erreichen wollen“ II 2, 468 § 287aa. Renou Gr. lg. véd. §§ 36a. 40A. 5. 353A., Minard Trois énigmes 2 § 739.

262, 31: *yīyapsya-* (mit *-sya-* für *-sa-*; vgl. Whitney § 1036a) in zwei Mantras: ŚSS. 12, 23, 5; 16, 4, 6 = ĀśvŚS. 8, 3, 24; 10, 8, 11.

262, 37: Schwund von *y* vor *i* inschr. *kāraṣṭeḍ* Epigr. Ind. 4, 88 Zeile 18, vor *u* s. 41, 32f.

262, 38: lies: lit. *ašarā*.

263, 3: II 2, 860f. § 689b, Walde-Hofmann³ 1, 746, Pokorny Wb. 23. 179.

263, 7: *d-akru-* auch Meringer Wiener Sitzgaber. 125 II 30ff.; Weglassung des *d-* tabuistisch nach Havers ebd. 223 V 122f.

263, 11: lies: Anlautskonsonanten.

263, 14f.: *udrasya* Pat. zu V. 4 zu P. 6, 1, 9 (14, 9) ist Variante zu *rudrásya* oder *rutásya* oder *ṛasya* des Mantra VS. 16, 49 usw.

263, 22: Gegen Bopp auch Henry Les hymnes Rohitas (1891) 37.

263, 25: Schwund von intervokalischem *h* nimmt Liebich IFAnz. 5, 29 mit *Sāyaṇa* an in ŚB. 2, 3 *purobalaka-* (Klemm ŚB. „vom Kranich [VS. *balāka-*] geführt“) aus spätkl. *balāhaka-* (*val-*) „Gewitterwolke“. — Verschiedene Fälle von Schwund nimmt J. Schmidt Kritik 158f. an. — Wörter

mit *mi*- oder fremdsprachlichem Schwund intervokalischer Konsonanten begegnen von den alten kl. Texten an; s. §§ 36, 37 und Einleitung p. LIV.

263, 30ff.: III 407 § 205d, Brugmann² II 2, 14f.

263, 36: Ig. *kṛtóm* aus **dkṛn-tóm* (*ṛi* wegen lit. *šimtas*) III 370 § 191a a. Ig. *kṛṣṇ-* aus **pkṛṣṇ-* u. dgl. Osthoff Parerga 224ff.

263, 38f.: V. *t-sar-* „schleichen“ *t-sáru-* „schleichendes Tier“ (mit *t-* als Tiefstufe von lat. *ad* usw.; Osthoff BB. 22, 258) neben v. *sar-* „fließen“; danach künstlich Lex. *saru-* zu B. *tsáru-* „Stiel“.

263, 40—42: Zu *stana-* aw. *jštāna-* Bartholomae IF. 7, 62—64, Johansson IF. 14, 324—328, Walde-Pokorny 2, 663. — *śu-* für **pśu-* (s. zu 77, 11) sieht Thieme ZDMG. 95, 338ff. in dem unklaren v. *śu-rádḥ-* („das Vieh mehrend“), KZ. 69, 172ff. auch in v. *śūśá- śūśāni śūghaná-* und andern Wörtern.

264, 1: *kyid-* wahrscheinlich künstlich nach *svid-* (Anlaut nach *kṣar-*?) Bloomfield Am. J. Philol. 16, 426, Mayrhofer Et. Wb. 295. Vgl. auch II 1, 12, 32f.

264, 2: *śás-* III 255 § 182d.

264, 5: Verschlusslaut vor *m*: v. *māna-* „Haus“: gAw. *dāmāna-* jAw. *nmāna-* (ap. *māniya-* etwa „Hausbesitz“), AV. *mānasya pātnī-* „Herrin des Hauses“: jAw. *dāmṇā-pātnī-* *nmānā-pātnī-*; Walde-Pokorny 1, 788. — *y* aus *jy* in ŚB. 11, 5, 1, 2 *yók* (nach *-n*) und *jyók* „lange“; *yok* PGS. 2, 1, 16 im Mantra *jyok ca paśyāsi sūryam* ist falsche Lesung (BR.); vgl. *y* für *j* 208, 40ff.

264, 6f.: Zupitza Gutt. 15, Bloomfield a.a.O. 427, Bartholomae Stud. 2, 13f. A. 2, Walde-Hofmann³ 1, 673, Pokorny Wb. 504f.

264, 8: *vi-* in *viṃśati-* usw. III 367 § 188a.

264, 19—22: *ut thā-* und *ut tamḥ-* P. 8, 4, 61, dazu V. 1 und 2 *ut kanda-* mit „vedischem“ Beispiel des Pat. — Belege in der ältesten Literatur: RV. nur 10, 149, 1c *úthhitam* und 10, 85, 1a. b *úttabhītā*, AV. *út thuḥ*, *utthāya*, *úthhita-*, *út thāpaya*, *út thāpayāmasi*, *utthātúḥ*, YV. z.B. VS. 11, 64 *utthāya*, MS. 4, 7, 3 (96, 1. 3) *pratyúttabdhya-*.

264, 21: *ṛkthā-* („auf Versen beruhend“) Bō. Wb. nur PB. 16, 8, 4 (zweimal), wo aber die Ausgabe der Kashi Sanskrit Series *ṛksthā-* ohne Variante gibt.

264, 22f.: Kāth. 27, 4 (143, 12) *tasmāt* (so!) *tute*, dafür in der Ausgabe *tasmāt stute* mit KapS. 42, 4 (251, 16). KāthAśv 3, 3 (159, 1) *puroruk tutaśastre*, dafür in der Ausgabe *stuta-* mit TS. 7, 3, 13 *puroruk stutaśastré*.

264, 27: Mayrhofer Et. Wb. 260.

264, 29f.: Im RV. ist Kurzmessung der Silbe vor *-śandra-* teils nötig, teils erwünscht: Hopkins JAOS. 17, 184, Oldenberg zu 1, 27, 11; *-śandra-* nach Kurzvokal gibt P. 6, 1, 151 für „Mantra's“ an. P. 6, 1, 152: *pratiśkṣa-* (Gr. Lex. „Führer“) zu *kaś-* („gehen“?); 153: dasselbe *s* in den Rṣinamen

praskaṇva- (v., daraus Adj. ŚŚS. *praskaṇva-*; zu v. *kāṇva-*) und *hariścandra-* (v. *hāriścandra-* „golden glänzend“; N. pr. seit B.).

264, 32: P. 6, 1, 155 *aṣa-stunda-* („Ziegenbauch“) als Stadtname: Gr. Lex. *tunda-*; weiteres (sehr Verschiedenartiges) aus P. bei Benfey 248 § 621 XVII 2.

264, 35f.: *-skṛ-* für *kṛ-* „machen“ seit RV., für *kṛ-* „ausstreuen“ nur spät belegt (Whitney § 1087d). RV. auch ohne Präverb 7, 36, 2b *skṛṇve* (*nīr* . . . *askṛta* 10, 127, 3a getrennt). Singulär MS. 4, 2, 9 (31, 13f.) *upāscarat* : *car-*. Nachved. Verteilung von *pariṣkṛ-* *saṃskṛ-* und *parikṛ-* *saṃkṛ-*. Renou Et. gr. sanskr. 1, 97 § 21. — Nach Hopkins JAOS. 17, 182—184 ist das *s* von Verbindungen wie v. *āviṣ kṛ-*, *purāṣ kṛ-*, *mahāṣ kṛ-*, *nīṣ kṛ-*, *duṣ-kṛtā-* ausgegangen; die Gramm. lehren auch *upaskirati* von *kṛ-* „ausstreuen“.

264, 37f.: *āścarya-* Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 (1933), 555A.2 (aus kl. *āḥ* „oh!“), Mayrhofer Et. Wb. 83. 555.

264, 39: *saṃstrātum* Thumb 110, Renou Gr. 147 (als ep.) woher? Mbh. 1, 6819 = 1, 169, 25 S. *saṃtrātum* (ohne v. l.).

264, 42: (*s*)*kṛ-* zu gr. *στέλλω* (äol. *πέλλω*) „in eine bestimmte Lage oder Verfassung bringen“ Schulze GGA. 1897, 910, Fraenkel IFAnz. 41, 19.

265, 14: lies: aksl. *tatī*.

265, 17f.: (*s*)*kr-* s. III 212f. § 119b, Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 161f., Scherer Gestirnnamen 18ff.

265, 18: MS. 2, 5, 4 (52, 13) *taryām* (*vācam*) : v. *starī-* „sterilis“ ist lediglich künstliche Zerlegung von *dhenusṭart-* II 2, 603. 609 §§ 451g. 456cA.

265, 19: pā. *nahāpita-*.

265, 22: v. *spṛ-* „gewinnen“ : YV. *paṇ-* „einhandeln“ ig. *pelnoṣ* „Verdienst“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 176; vgl. hier 191, 3f.

265, 23: lies: *āspasṭa-*. — Auch AV. *prati-spṛśana-* „spähend“.

265, 27: Weiteres bei Renou Gr. 59f. — *s-* im Sanskrit Zusatz vor Tenuis *asp-* in Lehnwörtern z.B. in Saph. *sthālī-* „Topf“ : pā. pr. *thālī-*. Kuiper Festschr. Debrunner 248ff.; s. auch zu 22, 11f.; 193, 25 über *sthāṇā-* und *sthāṇā-*.

265, 28: Dhv. *skund-* (oder *skand-*! Bedeutung?) d. *schießen* usw. : v. *cuḍ-* „antreiben“ Zupitza Gutt. 156, Walde-Pokorný 2, 554.

265, 34: *nīhārā-* s. auch 97, 41.

265, 37: Lex. *prkkā-* = kl. *spṛkkā-* Lex. *spṛś-* Pflanzennamen. V. *prśanā-* u.ä. „s. anschmiegend“ (?) : *spṛś-* „berühren“ BR.

265, 38: V. *prśṣā-* (auch VS. 33, 92) nach BR. „haftend“ zu *spṛś-*; doch ist mit *prśṣā-* „nach dem gefragt wird“ (: *pruṣ-*) auszukommen (Oldenberg zu 1, 98, 2, Geldner Üb. zu 1, 98, 2 und 3, 20, 3). — V. *pyā-* „schwellen“ = *sphyā-* „fett werden“ in MS. *sāṃ-sphīta-* Thieme Heimat 550A. 1.

266, 13: V. *kavī-* „Seher, Sänger“ *ā-kū-* „beabsichtigen“: gr. *θεο-σκόος* d. „schauen“. — V. *cārman-* „Haut“: d. *scheren*.

266, 13—18: *khac- kharj- kharj-* mit mi. *kh* aus *sk-* Sommer Festschr. Debrunner 425f.

266, 16: lies: d. *hinken* (statt: „hinken“).

266, 20: lies: *skrækr*.

266, 26: Ep. *paŋgu-* „lahm“: lit. *spangūs* „schielend“ Lidén KZ. 40, 262.

266, 33: jAw. *ahmaršta-* „nicht zerkleinert“ setzt eine Wurzel auf ig. *š* oder *ḡ(h)* oder *s* voraus, gehört also nicht zu *mrđ-* Bartholomae Wb. 296f.

266, 38: Brugmann² I 725—727, Scheftelowitz Zschr. Indol. 2, 267f. V. *sāru-* „Pfeil“: lat. *scirpus* Bartholomae ZDMG. 50, 700; dagegen Walde-Hofmann² 2, 496. — Entsprechend *s* vor *r* und *l*: AV. *raḡ-* „färben“: gr. *ῥέζω* (aus *sr-*); v. *raśmī-* „Strang“: ahd. *strang* (aus *sr-*); v. *rih-* Saph. *lih-* „lecken“: d. *schlecken* (neben *lecken*).

267, 20: Brugmann² I 707, K. vergl. Gr. 195, Benveniste Origines 164. — Altes Präfix nahm schon Pott I² 290 an, dann Schrijnen Étude sur le phénomène de l's mobile (Löwen 1891) und Collectanea Schrijnen (Nimwegen u. Utrecht 1939) 111f. 147ff. (= KZ. 42, 97f., Bull. Soc. ling. 33, 117ff.), Siebs KZ. 37, 277—324 (dazu Schrijnen KZ. 38, 138—140 und Siebs ebd. 140 bis 142), Schröder PBr. Beitr. 29, 479—559. — Hoenigswald Language 28, 182ff. nimmt (nach dem Vorgang älterer) dasselbe Präfix *s-* auch vor Vokal (d.h. vor dem einst dem Vokal vorangehenden Laryngal) an. Nach Bloomfield Am. J. Philol. 16, 412 fügt sich *s* wegen seiner „semantischen Beweglichkeit“ leicht an.

267, 22: lies: 239 (statt: 259).

267, 26—28: Löwe KZ. 40, 279ff.; vgl. auch gr. *πα-πάλη* (: *πάλη*), *κοσσυλλάρια*, lat. *quisquilliae*.

267, 29: lies: § 237aβA.

267, 36: *sūci-* (mit *s* für *ś* 226, 15ff.) zu ep. kl. *sūka-* „Stachel“ jAw. *sūkā-* „Nadel“ Bartholomae Wb. 1582, Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 174f.; s. II 2, 154. 407 §§ 57bA. 251dA.

267, 39: Gr. *κν-δυν-* zu *δν-* *dyū-* *daviḡāni* (91, 25. 41) Schulze bei Sittig KZ. 52, 207. — V. *bhāri-* „viel“ aus **bhyāri-* zu jAw. *baḡvar-* „10.000“ Thieme Heimat 552A.3; doch s. II 2, 859 § 688b. — Über diesen Schwund von *y* vgl. auch G. Meyer Wiener Sitzgaber. 125, 41ff.

268, 31.: ÄpSS. 8, 4, 1 *trept-*, B. S. *tryēti-* *tryent-*, YV. *trētā-* „Dreizahl“ v. *tredhd* „dreifach“ (53, 42f.) s. II 391f. 619 §§ 249bβ. 462bδ.

268, 41.: MS. 1, 5, 11 (79, 9), TS. 1, 5, 8, 3, AB. 1, 16, 7 *trcā-*, Kāth. 22, 10 (67, 4) *triyycena* = KapS. 35, 4 (180, 22) *tryycena*, Kāth. 7, 9 (70, 16), ŚB. 1, 4, 1, 33. 40, KSS. *tricā-*, V. 5 zu P. 6, 1, 37 *tryca-*; *deyca-* Padam. zu P. 6, 1, 37 p. 438; *-rcā-* überhaupt II 1, 112 § 49aα. S. auch 279, 37f.

268, 5: lies: *tri-*ṛcā*.

268, 8: AB. -*śāna*- entsteht aus ŚŚS. -*śyāna* II 2, 274 § 162bβ. — PB. 6, 7, 14. 15 *vyḍhyate* für *vy-ṛdhate* „wird beraubt“.

268, 10f.: Vgl. § 140 und den Zusatz zu 163, 9—12. Inschr. *jāyān* für *jyāyān* Epigr. Ind. 8, 16.

268, 17: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 325 Zusatz 1.

268, 18—21: Dissimilatorisch *kṣip*- und *śiti*- (dieses zunächst v. vor -*pád*-*prṣṭhá*- AV. vor -*bdhu*-; Spuren des *v* vermutet in mī. Formen mit -*u*- Franke BB. 23, 183); ebenso YV. *ditya-vdh*- aus **deitya*- Uhlenbeck Wb. 125, Debrunner IF. 56, 171ff. und Symbolae Hrozný 1 (= Archiv ori. 17, 1) 110f.

268, 31: Ig. Schwund von *y* in ai. *te* = gr. *τοί* usw. aus Lok. *teé* und in andern außerind. Beispielen Hirt IF. 12, 199; 17, 389ff. Vgl. III 474f. § 235d. — Ig. *s*- aus *sy*- Solmsen Untersuch. 197ff. und Arch. sl. Phil. 24, 595f. — Schwund des *e* durch den Akzent veranlaßt: Leumann Lit. Zentralbl. 1896, 24.

268, 32—35: Ig. *bhreg*- und *bhe(n)g*- (Scheidung von *ḡ* und *g* unsicher!) Brugmann² I 426f., Walde-Pokorny 2, 149f. 200, Walde-Hofmann³ 1, 541, Pokorny Wb. 114. 165.

268, 35: *śithirā*- aus **śrithira*- J. Schmidt Kritik 59; doch s. 19, 11f.

268, 37: B. *kvath*- „sieden“ got. *kaþjan* „schäumen“ usw. aus ig. **kpy*- wie *gmāh* aus *ḡdhm*- (129, 11; 162, 11)? Brugmann² I 790, Mayrhofer Et. Wb. 283.

269, 3f.: K des RV. *ñdh* für *ñgdh* (vgl. VPr. 6, 30), aber *ñkt* *ñkṣ* bleiben; doch AV. und inschr. *ñt* belegt Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 114f. (115: mī. Einfluß).

269, 4: APr. 2, 20 gibt die Regel allgemein; aber Belege gibt es nur für Guttural.

269, 6: Epigr. Ind. 4, 434 Zeile 51 *bhuñte*. — -*ñ s*- für -*ñk s*- VSK. Renou J. as. 1948, 36. — Falsch ApŚS. 6, 21, 1 *pratitiñdhi* (Bö. Wb. s. v. *tij*-) statt MS. 1, 5, 2 (68, 6) *prātītitiñdhi* „wende dich mit der Hitze (des Feuers) dagegen“; vgl. auch Raghu Vira zu KapS. 4, 8 (48, 3).

269, 8: Lüders Vyāsaś. 56A. 57A.: Aussprache ohne Verschlußlaut jünger und in der gewöhnlichen Rede herausgebildet. — Vgl. gr. (thess.) *ἔρραον* für *ἔρραον* Bechtel Gr. Dial. 1, 160f.

269, 11: Lüders Vyāsaś. 56A. — Bartholomae Wiener Zschr. 22, 338ff. verteidigt seine Ansicht gegen Scheftelowitz ebd. 21, 115.

269, 15: Brugmann² I 638f. Vgl. auch v. *mahān* vor Vokal (Lanman 506) für **mahān(t)s* nach 330, 22.

269, 18: Über jAw. *vimand* (aus **man(th)n*-?) Bartholomae Woch. kl. Phil. 1898, 1059 und Wb. 1135.

269, 20—22: *pas-* vielmehr aus ig. *pos* (gr. dial. *πός*, lit. *pàs*, slav. *po*, alb. *pas*) (vgl. II 2, 545f. § 400a) Brugmann² II 2, 899, Walde-Hofmann³ 2, 348. Iran.: Bartholomae ZDMG. 50, 722f.; lat. und rom. *pos* aus *post* Stolz-Leumann Lat. Gr.² 501.

269, 23—25: III 233 § 128a; s. auch zu 180, 37f. und Pisani Gramm. 100.

269, 27: J. Schmidt Kritik 188.

269, 29f.: Vgl. 230, 27 mit Zusatz.

269, 30: Aber z.B. v. *áyukthāh áyukta* Wurzelaoist wegen v. *ayujī ayujmahī*.

269, 31—33: *aptūr-* s. zu 77, 1.

269, 33: Vgl. auch § 230aa (*ut (s)thā-* usw.).

269, 34: II 2, 737f. § 568. *pan* ist erhalten in v. *viśadpanya-*.

269, 35: Vgl. zu 196, 7 über *dān-*. — Wheeler Nominalaccent 39.

269, 36f.: S. zu 154, 22—26.

269, 37: V. *ásva-budhya-* nach Ludwig u. aa. (auch II 1, 107 § 47cA.) für **ásva-budhnyā-* „auf Rossen beruhend“; dagegen Oldenberg zu I, 92, 7. — V. *sát-pati-* aus **sats-* II 1, 55, 254 §§ 22c, 101 aA. — Ep. kl. *niryāha-* „Torverzierung“ aus ep. *nir-vyāha-* BR. — DrähyŠS. *śārpa-* Name eines Sāman, das in LātyŠS. *śārāga-* (: v. *śr̥ga-* „Horn“) heißt: BR. s. v. *śārāga-*, Caland GGA. 1907, 247.

269, 37—40: II 2, 720 § 535aaA., Brugmann² II 2, 55 § 53. S. auch zu 230, 33f.

270, 2: *viśat(i) stha-* (i aus *im*) s. 45, 16.

270, 3: Schwund des *ō* in **nabdbh-* dissimilatorisch; s. zu 269, 23—25 und 277, 34—41 (§ 239 bis fβ).

270, 4: *nīpjis* zu ig. **nept-* noch J. Schmidt Kritik 60, Brugmann² I 637; es gehört aber sicher zu v. *nī-tya-* II 2, 698 § 513b.

270, 9—15: II 2, 766f. § 609a. bA., Kuiper India Ant. 204f.

270, 15f.: II 2, 740 § 572b(A.).

270, 19: *agrā-* aus ig. *ṛtgrā* = (*virgo*) *integrā* Sommer IF. 36, 197; doch s. zu 23, 12 und II 2, 496 § 320aγA. — *jēnya-* aus **jemny-*? s. zu 54, 7f. und II 2, 743 § 577. — ÄpŠS. *samplomnāya* aus *-n-mn-* s. zu 221, 26. — Kl. *ciratna-* aus **cīrantna-*? II 2, 594 § 444cA. — Schwund des Anusvāra durch Dissimilation in v. *nāra-sāmsa-* II 1, 248 § 99d; III 23 § 7bδ. — Desiderativa wie v. *dīpsa-* aus **dī-dbh-sa-* s. z.B. Brugmann² II 3, 348, M. Leumann Morphol. Neuerungen 44ff. (40A.: Lit.).

270, 20f.: *cakrāt* s. zu 96, 15f.

270, 21: *cakriyāh* RV. 8, 45, 18b ist Opt. Pf. wie *śuśrūdyh* a: Whitney Roots 21 und Grammar § 812c, Negelein 66; anders z.B. Delbrück Vb. § 34 und Graßmann 343.

270, 22—24: S. 230, 28ff.; II 2, 671 § 498by.; Schwund des *r* nach M. Leumann Asiat. Studien 8 (1954) 81f. wie in lat. *tostus posco* aus **torsus* **por-sco*. S. jetzt Mayrhofer Et. Wb. 539.

270, 25f.: II 2, 725 § 558; unrichtig Johansson IF. 23, 387.

270, 27f.: Schwyzer Griech. Gramm. I, 260.

270, 28: Brugmann² I 426A.2; in andern Sprachen Grammont Dissim. 60ff., Wackernagel Verm. Beitr. 9 = Kl. Schr. 770, Niedermann IF. 15, 106f. = Balto-Slavica (1956) 140f.

270, 29: TÄ. *tsamāna*- statt *értsamāna*-: s. zu 158, 33. — kl. *catura*- „geschickt“: iran. **čartara*- in arm. *čartar* „geschickt“ Bartholomae Wb. 582; kl. *dadrā*- und Lex. *dordrā*- eine Art Hautausschlag; Lex. *dudruma*- und *durdruma*- eine grüne Zwiebel; ganz unsicher v. *kharamajrá*-: s. zu 160, 27f.; -tl- aus -tl- u. ā. Niedermann IF. 15, 106f.

270, 34: ÄpSS. S. 8, 15; 13, 21, 1 *an-upa-makṣant*- „nicht versinkend“ zu *majj*-, also *kṣ* aus **zgs*: Garbe ÄpSS. III p. IX und Gurupūjāk. 36. — Epigr. Ind. 8, 210A. *kakuṣṭha*- aus **kakud-sṭha*-, also statt (nach § 152b) **kakut-sṭha*-. — Mp. *arizt* „abgetropft“ aus *-skt*- (: jAw. *arask*- „tropfen“) Bartholomae Wochenschr. kl. Phil. 1898, 1060, Walde-Pokorny 2, 705.

270, 35—38: S. zu 230, 27 und zu 269, 30.

270, 40—42: Wieso *ropāya*- (TS. „abbrechen“: *rup*- „das Reißen haben“) Kausativ zu v. *ruh*- „wachsen“ (statt v. *rohāya*-) geworden ist, bleibt unklar; Versuche: Renou Gr. 468 („eine Pflanze die Erde durchbrechen lassen“ = „wachsen lassen“), M. Leumann IF. 57, 220 (B. *ropaya*- zu v. *rūḍha*- „gewachsen“ rein formal nach ep. kl. *gopaya*- „schützen“ zu v. *gūḍhā*- „verborgen“). Stellen bei Ghosh Formations en p. 100.

Nach 270, 42: Neuer Abschnitt d): Desiderativa v. *dīpsa*- aus **di-dbh-sa*:- *dabh*-, entsprechend v. *śikṣa*:- *śak*-, *śikṣa*:- *sah*-. AV. *līpsa*- B. *ripsa*:- *labh-rabh*-, B. *pītsa*:- *pad*-, kl. *pītsa*:- *pat*- J. Schmidt Kritik 59f., Macdonell 388 § 542c 2, Brugmann² II 3, 348; aber AV. *arpipa*- nicht aus **arp-irp*-(J. Schmidt), sondern analogisch zu v. *arpāyati* nach v. *atiṣṭhipa*- zu *sthāpaya*-(Brugmann² a.a.O. 35).

271, 1: lies: hinter inlautendem *ṣ*.

271, 4: SV. 1, 536b = 1, 6, 1, 5, 4b *saṇiṣān* für RV. 9, 90, 1b *saṇiṣyān*-. — MS. 4, 1, 9 (12, 4) *mārṣpādhee* für Kāth. *-kṣy*:-; s. zu 213, 24f. — PB. *anta-riṣṭābhyaḥ* (Mantra) für *-kṣy*-. s. Ved. Conc. 1029a 6. — Ep. kl. *irṣā*- *irṣā*- für *-ṣy*- II 2, 247 unten. — Hyperkorrekt *-ṣy*- für *-ṣ*:- VSK. 17, 69 *iyakṣyamāna*- Renou J. as. 1948, 40; entsprechend *-ṣy*- für *-ts*:- ChU. 4, 4, 1 *ivatsyāmi* Lüders Berl. Sitzgeber. 1922, 229 = Philol. Ind. 511 (mit andern ähnlichen Fehlern). — Weiteres über Wechsel von *-kṣy*- und *-kṣ*- bei BR. *irṣ(y)*- *kakṣ(y)a*- *gorakṣ(y)a*- *tārṣ(y)a*-, Thieme Heimat 574f. *lakṣ(y)a*-, Knauer MGS. p. XXXV. — Entsprechend *ś* für *ṣy*:- AV. 4, 4, 7c *śśa*- (alle Hss.) „Antilopenbock“; Wechsel von *-ṣy*- und *-ś*- Knauer a.a.O. p. XXXV f. — *-śc*- für *-ṣcy*- (und *-j*- für *-jy*-!) Oertel Münch. Sitzgsber. 1941 II 9, 99A. 1.

271, 5f.: *ṛiv-* statt *ṛiv(i)y-*. Äp.DhS 2, 5, 17 (Komm.: Schwund des *y* „vedisch“), ÄpŚS. 3, 17, 8; 8, 4, 6, MŚS. 1, 3, 2, 12.

271, 6: Schwund von *y* und hyperkorrektes *y* nach Kons.: Oertel Syntax of Cases 103.

271, 7: *-in-* statt *-yin-* II 2, 328f. § 212aβ.

271, 8: *ahir-budhnya-* II 1, 47 § 19e 3A. — Mi. Schwund von *y* zwischen Vokalen: *pra-uga-* 41, 32f.; von *s*: *tita-u-* 41, 34ff.

271, 10: *rt* für *rtr*: AV. 1, 3, 7b *vārtam* in einigen Hss. und im Komm., sonst *vārtram* „Deich“; schwankend *vārt(r)am* in einem Mantra TS. 1, 6, 8, 1 usw.; Kauś. 25, 16 *vartam* v. l. — MS. 3, 8, 4 (98, 20) *nīrāśkā-* „ausgerodet“ für *-skā-*. Caland ZDMG. 72, 9 (= ÄpŚS. 10, 20, 6 *-sk-*, Komm. *-sky-*).

271, 12: B. *piśā-* „Mehl“ („Zerriebenes“) aus **piśtra-* = jAw. *pištra-* Bartholomae Wb. 908; doch kann *pištra-* als „Stößel“ aufgefaßt werden; vgl. auch np. *pišt* „Mehl“ (ohne *r*) und jAw. *pištra-* „Quetschung“. — AV. *pāṃsi-* „Staub“ gegenüber jAw. *pas(a)nu-* kaum durch Schwund eines *n* (das in den verwandten Sprachen sonst fehlt; Walde-Pokorny 2, 68). — Unerklärt das Schwanken zwischen *dhāṅkṇā-* *dhāṅkṣā-* *dhāṅkṇā-* *dhāṅkṣā-* „ein Vogel“; Niedermann BB. 25, 294, Ved. Var. §§ 311. 568, Renou J. as. 1948, 40. — V. *virap-* nach Bloomfield IF. 25, 193 aus **vira-pāv-* (doch s. zu 77, 11), v. *ghṛtasnd-* nach demselben 195 aus **ṣṇv-ā-* (doch eher „in Opferbutter gebadet“; v. *ṣṇā-*). — Scheinbarer Schwund von Anusvāra im Auslaut im Mantra *ó* (oder *ā* oder *ām*) *śrāvaya* (Ved. Conc., Knauer zu MŚS. 1, 3, 1, 24); doch eher verschiedene Interjektionen.

271, 16: *-gāha-* (und *-gāhi-*) s. 76, 27ff.; II 2, 629 § 467a, sowie P. 6, 4, 100.

271, 18: *jṃāḥ jṃā gṃāḥ* s. 129, 11f.; 241, 1—4; III 242f. § 133, 3 u. A. 3.

271, 20: lies: § 40. 34—35.

271, 35f.: *īd-* s. zu 44, 23.

272, 5: Turner JRAS. 1927, 232ff.: in Kharoṣṭhi-Inschriften der Expedition Stein dient *s* zur Bezeichnung von *z*, das intervokalisch für *ai* eingetreten ist.

272, 11f.: *ṣ* aus *z* ist wohl schon für die Grundsprache anzunehmen, wenn *ṣ* aus *s* grundsprachlich war (231, 23ff.).

272, 20—22: AV. 12, 4, 8b *ājīhiḍat* (Paipp. *ajīhiḍat*): die Bedeutung (etwa: „rupfen“) paßt nicht zu *hīd-* „zürnen“.

272, 22: Zur relativen Chronologie des Schwunds von *z* und *ṣ* s. auch Bartholomae Heidelb. Sitzgsber. 1924/25 VI 74A. 1 und hier zu 32, 10.

272, 32—35: Pr. *neḍḍa-* sekundär aus *nīḍā-* wie z.B. *jeṭṭa* aus *eṭā* Pischel Pr. 141 § 194a. E.; ebenso pā. *nīḍḍa-* *neḍḍa-* wie z.B. *abbahati* aus *ābḥati* Geiger Pā. 43 § 6, 2; *dadḍha-* aus *dagdha-* ebd. 59. 71 §§ 42. 3; 64, 3, Pischel Pr. 159 unten § 222. Vgl. auch pā. Dhammap. 148 *nīḍḍham* = *nīḍam*. S. auch zu 45, 4.

272, 37: Marsh The voiced sibilants in sanskrit (JAOS. 61, 45—50).

273, 22: lies: § 34a (statt: 39).

273, 23: P. 6, 4, 35 *śādhi* (auch v.).

273, 24: -*d-dhcam* für -*s-dhcam* s. 180, 15.

273, 25: *med-* aus **mad-d-* über **mazd-* oder aus **madz-d-* Walde-Pokorny 2, 230f., Pokorny 694.

273, 26: In der Kompositionsfuge v. *man-dhātī-* s. 77, 33f.; II 1, 54f. § 22c; II 2, 233 § 129bβ; III 280 § 148a. — v. *ā-daghnā-* aus **ās-d-* „bis zum Mund reichend“ Brugmann IF. 15, 104; vgl. ŚB. *mukha-daghnā-* und II 2, 723 § 543. — Nicht überzeugend B. *adi-* „Anfang“ aus **a-zd-i-* eigentlich „Antritt“ Brugmann a.a.O. (s. zu 17, 26f.) und v. *vēdi-* „Opferstelle“ aus (a)*va-zd-* Johansson Monde or. 12, 253ff. — Schwund von *z* vor *g* + Konsonant ohne Dehnung: MS. *magnā-* : v. *mājī-* II 2, 729 § 560g.

273, 28: Unklar Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 3 (1927) 424ff.

273, 30: *pum-bh-* III 293 § 153; Versuch, die lautliche Entwicklung von **pums-bhih* zu *pum-bhih* zu rekonstruieren, bei Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 3 (1927) 424f.

273, 35f.: Über *śāhvedya-* zuletzt M. Neumann IF. 58, 18f.

273, 36f.: *hrādāni-* II 2, 486 § 304.

273, 37—40: s. 160, 31f. mit Nachtrag.

274, 6: *bodhi* „merke“ vgl. Edgerton JAOS. 75, 63a und das Subst. *bodhi-* II 2, 300. 631 §§ 187bA. 467bA., ferner v. *yódhi* : *yudh-* „kämpfen“. Anders Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 97 (*bodhi* aus **boddhī* vereinfacht).

274, 9: *bodhi* „sei“ s. Einleitung p. XI und S. 128, 24f.

274, 14f.: Unmögliches über *d(h)ehi* Scheftelowitz a.a.O. und Marsh JAOS. 61, 45.

274, 15: *kīyedhd-* (so!) s. zu 37, 31f.

274, 18: *pedū-* s. zu 37, 26.

274, 21: V. *vēdi-* aus (a)*va-zd-i-* (II 2, 200 § 186bA.) wird von Thieme GGA. 1955, 212 wieder aufgenommen.

274, 22: *miyédha-* zu einem Präs. **mī-es-mī* Kuiper Acta or. 12, 233 (1).

274, 23: *vedhās-* s. II 2, 223 § 123aa.

274, 30: *id-* s. zu 44, 23.

274, 31: *kriḍ-* s. zu 44, 24.

274, 35: S. auch Mayrhofer Et. Wb. 168. 562 über v. *kārūdati-*.

274, 40: *bādhā-* 44, 20; II 2, 557 § 424b.

275, 1: *śādh-* 44, 21f.; II 2, 630 § 467b.

275, 2: B. *ādhyā-* „reich“ aus **ā-zj-dhya-* (: *sah-*) Scheftelowitz Zschr. Indol. 2, 265; doch s. 167, 24 mit Nachtrag.

275, 5: S. auch zu 27, 23. — Kl. *dhūli-* „Staub“ (219, 22) zu v. *dheas-* „zerstäuben“ und aksl. *dūdi* „Staub“ Turner Nepali Dict. 330, Berneker Slav. et. Wb. 1, 248; anders Mezger KZ. 72, 101.

275, 8: V. *voḥām voḥām*. VS. 6, 13, ŠB. *voḥeam* (dafür TS. 1, 3, 8, 2 *ūḥeam*), Pat. zu 6, 3, 112 und 7, 2, 3 *udavoḥam -ām -a* eher *s-Aorist* (-*oḥ-* aus **aḥ-s-t-*) als Wurzelaoist (aus *-aḥt-*).

275, 14: *pīd-* s. zu 44, 24f.

275, 15 und 38: *viḍū-* (so!) 274, 33f.; zu v. *vāyas-* „Lebenskraft“ Wüst Rudrá. 24.

275, 16: *śidati* s. 44, 31 mit Nachtrag, Bloch Mém. Soc. ling. 23, 177A. (**si-śd-ō* in mehreren Sprachen unabhängig), Kuiper Acta or. 17, 27f. (*śidati* „sitzt“ aus **śidati* „sitzt“ und *śidati* „geht“ [1]), Marsh JAOS. 61, 47. S. auch Minard Trois énigmes 2 § 296a.

275, 18: TĀ. 1, 14, 4; 1, 15, 1; 1, 17, 2; 1, 18, 1 *riḍheam* zu *riḥ-* „schädigen“. — *cāḍa-* (-*coḍa-*) s. zu 22, 19; 44, 38f.

275, 20: **mṛḍ-* zu *mṛj-* „abwischen“ (nicht zu *mṛṣ-*) wegen np. *ā-murzidan* „verzeihen“ Horn Neupers. Et. 12, Bartholomae IFAnz. 8, 17; vgl. auch Walde-Pokorny 2, 298, Pokorny Wb. 722.

275, 21f.: *hīḍ- heḍ-* 44, 32ff. und Nachtrag, 84, 11 und Nachtrag, Walde KZ. 34, 510f.

275, 30: Gegen Johansson Brugmann³ I 626A.

275, 32 und 371: Kāth. KapS. *krūd-*, AV. VS. *kroḍ-*: jAw. *xrūḥd-* g.jAw. *xraoḥd-* 85, 3; 92, 40, Mayrhofer Et. Wb. 280f.

275, 37: *eriḍ-* 45, 1; 211, 21f.; zu *ḍḡḡoḍeiv* Solmsen IF. 13, 136, dagegen mit Recht Boisacq 82f.

276, 9: J. Schmidt Kritik 28A. 20ff., Grammont Dissim. 184f., G. Meyer Wiener Sitzgaber. 130, 5, 92ff., Solmsen Untersuch. 44f., Paul Prinzipien der Sprachgesch.³ 64f., Schopf Konson. Fernwirkungen (1919) 178—204, Kieckers Einführ. in d. ig. Sprachwiss. 1 (1933) 131—136. — Metathesis von Konsonanten in Kontaktstellung: s. § 185 (*yuv — vy*), 212aA. (*hl — lh*), 212b (*hṛ hṛ* usw. — *nh nh* usw.), zu S. 43, 24 (*jieri — jirvi*). Lex. *nir-ivayani-* „abgestreifte Schlangenhaut“ aus ŠB. BĀU. (*ahi-nir-ivayani-*: Samh. vii. „zusammendrücken“ (Gaṇar. 2, 147 aus *lū-* „abschneiden“). Vgl. auch *ṛ — ru* § 184 und *ra* für *ar* § 190. — Grammont (z. B. Mém. Soc. ling. 13, 90) sucht die Metathesen auf allgemeine Grundregeln zurückzuführen.

276, 15—17: *nigaṇthu-* belegt in Aśoka *nigaṇṭhesu*: spätkl. *nir-grantha-* „nackter Jainamönch“ („los von allen Banden“). Gehört ep. kl. *ghaṭ-* „sich bemühen“ auch zu *ghaṭ-* „zusammenfügen“? (s. Mayrhofer Et. Wb. 355). — Aśoka *kaphaṭa-* = kl. *kamaṭha-* „Schuldkröte“.

276, 18: Pā. *ghara-* aus v. *grhā-* über *graha-* (Asoka) Tedesco Language 23, 124, Edgerton BHS. 2, 220; abgelehnt von Berger (s. zu 135, 16ff.) 40 A. 72.

276, 19: Thieme KZ. 67, 183—185: ep. kl. mi. *paṭaha-* „Trommel“ aus pā. *pa-haṭa-* „geschlagen“; ep. kl. *aṭavī-* „Wald“ aus **a-ṛti-* „ohne Umhegung“ (! s. Mayrhofer Et. Wb. 25).

276, 22f.: *ādhatta- viḍhatta-* aus *-dhatta-* (: *dhā-*) oder aus dem Kaus. (also aus **-dhapta-*) Pischel Pr. 160. 196. 385 §§ 223f. 286. 565.

276, 25f.: *ḍrāv* (gewöhnlicher *ḍraṭ*; u. ā. Thumb Handb. d. ngr. Volksspr.², 1910, 182f.) eher mit „irrationalem Nasal“ Hatzidakis Einl. in d. ngr. Gramm. (1892) 155 A. 1, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 231 γ.

276, 27: Lat. *arcesso* gilt jetzt als das Ursprüngliche (Walde-Hofmann³ 1, 63).

276, 30: *hida* (vgl. 125, 3) nach Bloch L'indo-aryen 67 und Asoka 52 mit „expressivem“ *h*; vgl. 243, 18ff.

276, 38: Pr. *bahinī-* (Pischel Pr. 154 § 212) aus S. *bhagini-* nach M. Leumann IF. 58, 23 über **bhainī-*.

276, 40: Pā. *thak-* Geiger Pā. 57 § 39, 1.

276, 41f.: Mi. **suṇā-* und **suṇā-* Pischel Pr. 113 § 148, Geiger Pā. 53. 62 §§ 31, 2; 50, 3.

277, 9—12: Über das Wort für die Ameise (und ähnliche Fälle) auch Bugge KZ. 20, 24f., J. Schmidt Kritik 29ff., van Wijk IF. 33, 367—376, Walde-Pokorny 1, 306f.

277, 12—15: Zu *stokā-* vgl. II 2, 535 § 367a.

277, 15: Vertauschung sich nicht berührender Vokale: v. AB. *gauriēti-* N. pr. („Ergötzung der Gauri“), dafür ŚB. PB. JB. 1, 204 *gaurīviti-*; daraus Adj. AB. *gaurivita-*, JB. S. *gaurivita-*. V. **paṇḍkā-*, geschrieben *pāṇḍkā-* II 2, 266 § 150a. Kl. *utkaṭuka-* und *utkaṭaka-* „ausgestreckt“ Kuhn Beitr. 22; vgl. auch zu 167, 15 und 226, 26. S. auch Zeilen 28f. mit Nachtrag gr. *ἐρύμασε*. — Weitere Beispiele für Vertauschung nichtverbundener Konsonanten: v. *garūtman-* aus *(*p*)*tarug-man-* (gr. *περγυ-*) Pisani Rendic. Acc. Linc. VI 7 (1931) 66; dazu Mayrhofer Et. Wb. 326. — VS. *śilpā-* „bunt“ aus **piś-lā-* Tedesco Language 23, 383ff.; s. II 2, 743 § 579a A. — B. *kāśala-* „geschickt; Wohlfahrt“ nach Tedesco JAOS. 74, 131—142 aus v. *śukṛta-* „gut gemacht“ *śukṛtā-* „gute Tat“ über **śukaja-* **śukaḷa-*. — Ep. kl. vi. *klava-* Gr. *vi-klavā-* aus ep. kl. *vi-hvala-* ŚB. *hvalā-* II 2, 246. 248 § 142b u. A.; vgl. auch I 276, 36f. (Dhp. *klu-* *klavate?* = B. *hval-*?). — Śis. *valbh-* „essen“ aus v. *bhava-* II 1, 7 § 2d A. — Kl. *pāpar(d)hi-* „Jagd“ aus Lex. *prārabdhi-* „das Ergreifen“ unter Einfluß von mi. *pāraddhi-*; vgl. Pischel Pr. 174 § 249 und mit falscher Erklärung Johansson IF. 25, 223ff. — Śatr. *vāṇāraṣi-* „Bena-res“ aus ep. kl. *vārāpaṣi-*. — Buddh. *kuṇāla-* *kundāla-* — inschr. *kolanu-* Kielhorn Epigr. Ind. 6, 3; vgl. Mayrhofer Et. Wb. 225. — Lex. *draha-* (pā. *daha-*)

aus v. *hradā-* „Teich, See“. — Mi.: pā. *ālāra-* für ep. kl. *arāḷa-* „krumm“ (vgl. II 2, 289 § 178b), N. pr. pā. *ālāra-* für buddh. *ārāḍa-* Lüders Antidoron 307 = Philol. Ind. 560. — Pā. *chup-* „berühren“ usw. = v. *spṛś-* „berühren“ Tedesco OLZ. 1932, 535 (nach dem *spṛś-* aus **sṛṣp-* nach v. *mṛś-* „berühren“ umgestellt ist; doch besteht vielleicht die Möglichkeit, ig. (*s*)*prk-* an Germanisches anzuknüpfen: Uhlenbeck 350, Sütterlin IF. 29, 123). — Pā. *bīlāra-* — pr. *birāla-* „Katze“ Lüders a.a.O. — Hemac. *vandra-* aus ep. kl. *vṛnda-* „Schar“ Lüders KZ. 52, 109; anders Mayrhofer JAOS. 71, 145f. — Pr. *veru-ḷiya-* „Beryll“ aus pā. *veḷuriya-* und dies aus ŠB. 5 (6), 6, 2 *vaiḍurya*, ep. kl. *vaiḍūrya-* Lüders Antidoron 307 = Philol. Ind. 560. — Aus andern Sprachen: gr. *Ἀξελῖν*; Flußname, aus v. *āsiknī-* *asiknī-* („die Schwarze“). Gr. *φῶλλα* „Floh“ gegen lit. *blusà* (v. *plūši-*) II 2, 296 § 186c A., J. Schmidt Kritik 29f. A., Pokorny Wb. 102.

277, 18—21: Der Ausgangspunkt war *māthāh* (= *mā as-thāh*) „wirf nicht von dir!“ (MS. ?), dazu wurde die 3. Sg. *māthāt* TS. gebildet und zu diesen scheinbaren Konjunktiven der Indikativ AV. *vy-āsthan* usw.: Debrunner Festschr. Havers 131; ganz anders Pisani Gr. § 464.

277, 23: Auch Pischel Pr. 158. 213 §§ 221. 309.

277, 281.: Bull. Corr. Hellén. 15, 588 Z. 10 = Inscr. Gr. XII 7, Nr. 54, 10 *ἐγίμασε* könnte attizistische „Verbesserung“ des hellenist. *ἐγάμησε* sein (Schwyzer Griech. Gramm. 1, 268).

277, 33: Zingerle Reziproke Fernversetzung (im Gr.): Glotta 13, 161—165.

277, 34—41: An Stelle dieser allzu knappen Andeutungen über Assimilation und Dissimilation wird hier, entsprechend der Absicht von Wackernagel selbst, ein besonderer Abschnitt eingeschoben:

§ 239^{bis}: Zu den allgemeinsprachlichen lautlichen Erscheinungen gehören Assimilation und Dissimilation. Sie betreffen in den alten ig. Sprachen weit häufiger die Konsonanten als die Vokale, während z. B. im Türkischen die sog. Vokalharmonie (Finck Die Haupttypen des Sprachbaus, Leipzig 1910, 74ff.) und in den germ. Sprachen der sog. Umlaut ein grundlegender Zug der lautlichen Gestalt der Wörter ist. Assimilation und Dissimilation wirken sich entweder als Veränderung oder als Wegfall oder als Zusatz aus und zwar entweder in der Richtung des Verlaufs des Sprechens („progressiv“) oder — häufiger — (durch psychologische Vorwegnahme des Hindernisses) in umgekehrter Richtung („regressiv“). Z. B. die Zerebralisation des *n* zu *ṇ* nach *ṛ r ṣ* ist progressive assimilatorische Veränderung (Formel: Zerebral — Dental > Zerebral — Zerebral; *x — y > x — x*); *ṣiti-* aus *ṣiti-* vor Labial ist regressiver dissimilatorischer Schwund (Formel: *x — x > o — x*). Die Einwirkung erfolgt entweder bei unmittelbarer Nachbarschaft oder über eine Trennung durch mindestens einen andern Laut („Kontaktwirkung und Distanz- oder Fernwirkung“); z. B. wird *s* zu *ṣ* zerebralisiert nur durch unmittelbar vorangehendes *ṛ r k ṣ* (§ 203—209), *n* zu *ṇ* dagegen sowohl durch Kontakt wie auch durch Distanzwirkung (s. u.). Voraussetzung von Assimilation und Dissimilation ist nicht unbedingt vollständige, aber mindestens

teilweise lautliche Angleichung bzw. Differenzierung; z. B. volle Assimilation in *kk* aus *lk* usw., teilweise Dissimilation in *kn* aus *tn* (das dentale Element wird durch das gutturale ersetzt unter Beibehaltung der Artikulationsart). In den allermeisten Fällen entsteht durch die Ass. oder Diss. ein neues lautliches Gebilde; nur selten wird durch das Differenzierungsstreben eine aus andern Gründen zu erwartende Lautänderung verhindert, so in *juhudhi* (s. u.): „prohibitive“ oder „prophylaktische Dissimilation“. Haplogie (§ 241) ist dissimilatorischer Schwund ganzer Silben (oder einsilbiger Wörter). Die Metathese kann als eine Folge von Ass. und Diss. betrachtet werden, wobei aber die erste Stufe gewöhnlich nicht in Erscheinung tritt; doch vgl. vulgärlat. *crocodilus* — *crocodrilus* — *cocodrilus* (Schopf a. a. O. 43—46. 172. 200).

Ausführlich und grundlegend: M. Grammont Dissimilation, Schopf Konson. Fernwirkungen. Zusammenfassungen z. B. Paul Prinzipien⁵ 65 f., Brugmann² I 847—857 und Das Wesen der lautlichen Dissimilationen (Sächs. Ber. 27, 5, 1909) nebst IFAnz. 24, 216 ff., Kieckers Einf. (s. zu 276, 9) 79—84. 116—131, Schwyzer Griech. Gramm. I, 254—262 (Lit. S. 255. 259). Mittelindisches zur Ass. und Diss. unten a und Thieme KZ. 67, 186—191.

a) Kontaktassimilatorische Veränderung zwischen Konsonanten liegt vor in der Zerebralisation des *n* zu *ṇ* nach *r r ṣ* (§ 167a), von *s* zu *ṣ* nach *k r r ṣ* (§ 203—209), in *kk gg* aus *lk lg* u. dgl. (s. zu 136 nach Zeile 27); entsprechende Dissimilation in *-kn-* aus *-tn-* II 2, 391 f. § 249bβ (A.); III 313 § 160bβ; vgl. auch *kakud-* aus *kakubbh-* § 156b mit Nachtrag.

Ausführlich Renou Gr. 8—11. Überaus häufig sind Assimilationen in Konsonantengruppen im Mi.: Pischel Pr. 185—229 § 268—334, Geiger 63—69 §§ 51—59. — B. *pippala-* „Beere“ (220, 5) aus **pīpal-* (vgl. arab. *fīfil* usw.) Smith bei Aalto Neuphilol. Mitteil. 50 (1949) 21. — Hypersanskritisch ep. kl. *muktā-* „Perle“ aus mi. *muttā-* (dieses aus TS. *mūrtā-* „festgeworden“ [II 2, 563 § 426g]) Thieme Language 31, 441.

b) Selten ist kontaktdissimilatorische Veränderung zwischen Vokal und Konsonant: *-mant-* statt *-vant-* indoiran. hinter *u au* (und *uṣ*) II 2, 880 § 708 b. — Dissimilatorischer Schwund von *v* vor *u*: im Wort § 228aα,β, im Sandhi §§ 273 b. 274, III 152 f. § 76aα; vgl. fβ.

c) Fernassimilatorischen Zuwachs eines Konsonanten nimmt Thieme ZDMG. 96, 418 f. an für *v. śinṣumdra-* „Schnabeldelphin“ aus VS. *śinūdra-* (eigentlich „sein Junges nährend“: ig. *al-* „nähren“). S. zu 257, 44.

Kl. *urabhra-* mit Wiederholung des *r* von **urabha-* II 2, 748 § 594; III 321 § 162fA., Tedesco JAOS. 74, 180.

d) Fernassimilatorische Veränderung von Konsonanten: Zerebralisierung von *n* zu *ṇ* §§ 167a. 168—172; Angleichung eines Zischlauts an einen anderen § 197a—c; eines Dentals (Zerebrals) an *p* zu 181, 26, eines *v* an *p* ebenda. Zweifelhaft *n* aus *l* in der Nähe eines Nasals oder Dentals 196, 16—18.

e) Dissimilatorische Veränderung auf Distanz:

a) Vokale und Diphthonge: Wackernagel Berl. Sitzgsber. 1918, 403 A. 1: *v. āṇṇoti* „umhüllt“, aber von MS. 3, 10, 1 (129, 10) an (und arbiträr kl. nach P. 7, 3, 90) *prāṇṇanti* zur Vermeidung von *o — o* (mit dem *au* von *v. kṇaumi*

TS. *snautu* zu Wurzeln auf *u*; vgl. Kār. in Kās. zu P. 7, 2, 11); aber im Ipſ. v. kl. (P. 7, 3, 91) nur *aurnot* zur Vermeidung von *au* — *au*, trotz v. *astaut* kl. *anaut* usw. (Pott 1, 50, falsch Scheftelowitz KZ. 53, 258A. 1). Kl. nach P. 7, 2, 38f. *astariṣṭa* oder *astariṣṭa*, aber nur *stariṣṭa*, nicht **stariṣṭa* (aber 7, 2, 37 *grahiṣṭa* von dem alten *grahī*). Beim Intensivum von *nu* „brüllen“ wird sowohl **nonoti* als auch **navinaeti* vermieden (v. z. B. *nonamaḥ nōnaeti*, aber *navinot*; *dōdhavat dodhavi*, aber *dāvidyot*); vgl. Delbrück Verbum 131. So vielleicht auch P. 7, 3, 85: von *jāgr* „wachen“ vielfach *jāgar*-, wo *jāgār*- zu erwarten wäre (z. B. TB. 3, 8, 1, 2 *jāgarāyantaḥ*). — Kl. *jahāhi* neben regelmässigem *jahlhi* P. 6, 4, 117. — RV. 10, 159, 5a, Kāth. 39, 1 (118, 12) = ĀpŚS. (Mantra) *sapatna-ghnti* „die Nebenbuhlerinnen (v. *sapatnī*-) schlagend“ für **sapatnī-ghnti*-. — RV. 8, 1, 7a *keṣyatha* (d. h. *kīva iyatha*), AV. 8, 1, 10b *yēna . . . néyatha* (d. h. *nā iyatha*), 10, 1, 24a. 28b *eyātha* (d. h. *ā iyatha*), immer statt **eyetha* (*iyētha* im Versanfang RV. 4, 9, 1c = SV. Kāth.); unrichtig Oldenberg zu RV. 8, 1, 7. — Die im Konj. von der 1. Sg. auf *-ai* ausgegangene Ersetzung des *-e* der meisten Medialendungen durch *-ai*, die vor allem die 1. Du. Pl., weniger die 2, 3. Sg. Pl. erfaßt hat, ist nicht in die 2, 3. Du. auf v. *-ait(h)e* (zum Ind. auf *-et(h)e*) eingedrungen (P. 3, 4, 96, Delbrück Verbum 45. 47. 72, Whitney § 561a, Macdonell 316 § 414, Renou Subj. 1—3 und Gr. lg. véd. 252 § 307), weil sonst **-ait(h)ai* entstanden wäre (Brugmann IF. 36, 164; 38, 124f.).

Auch das *ā* in v. (*a*)*nūnot tūtoḥ tūtot dūdhot* neben *nōnaeti tāvīvat dodhavi* vermeidet *o* — *o*. — V. *ādam ādoh ādat* usw. (277, 4f.) sind nicht aus **ādām* usw. dissimiliert, sondern *ādat* ist Umbildung einer 3. Sg. Med. **āda* wie v. *āduhat* aus MS. *āduha* (zur 3. Sg. Präs. Med. v. *duhé*; entsprechend auch v. *āsayat* für **āsaya* zu *śāye*) Wackernagel Festgabe Jacobi 13ff., Debrunner Festschr. Havers 134.

β) Konsonanten: P. 5, 3, 72 lehrt bei Infigierung von *-ak-* (II 2, 145 § 44d) Ersatz eines auslautenden *k* durch *d*; Kās. gibt dafür die unbelogten *dhakit hīrakut pṛthakat* aus B. *dhik* „pfui“ v. *hīruk* „fort“ *pṛthak* „gesondert“, also statt **dh-ak-ik* usw. — Über Labial — Labial > Labial — Guttural oder umgekehrt s. 136, 24f. und Fraenkel KZ. 50, 208. — *p — p > p — t* in S. ep. kl. *pātaka-* „Verbrechen“ aus B. ep. kl. *pāpaka-* „böse; Böses“ (Mantra ŚSS. 15, 24, 10 *pātakam* = AB. 7, 17, 4 *pāpakam*); anders BR. (von *pātaya-*, das aber „ins Unglück bringen“ bedeutet). — *p — p > k — p* in pā. *kipillakipillikā-* aus v. *pipilā-* AV. *pipillikā-* „Ameise“. — *d — d > d — g* in P. *diyye* 135, 25f. — Zerebral — Zerebral > Dental — Zerebral § 156a und Nachträge. — Dissimilation zwischen Nasalen: AV. *matta-* von *mad-* (sonst hinter *d -na-* II 2, 729 § 560f) zur Verhütung von **mannā-*; v. *ṇvānt-marūvant-* u. a. statt *-mant-* II 2, 880 § 708aA. — *r — l* oder *l — r* statt *r — r* oder *l — l* § 193bA. — Kausativ *-paya-* für *-yaya-* Whitney § 1042i—n. — *v — v > v — m* (*-mant-* für *-vant-*) II 2, 880—882 § 708aA. ca. 5, Schulze KZ. 39, 612 = Kl. Schr. 223. — *ṣhiv-* aus *ṣp-* s. zu 165, 37ff. — Vermeidung von *ṣ — ṣ* (— *ṣ*) und *ṣ — ś* 233, 1ff. 41; 234, 9ff. 32ff.

Gramm. Lex. *knū-* „feucht sein, stinken“ durch Dissimilation aus *pnu-* = gr. *πνέω πνυ-* „blasen“ in ŚB. *abhi-knāyam* „befeuchtend“, Kaus. kl.

knopaya- „durchnässen“ Mayrhofer Symb. Hrozný 5, 68f. — $n - n > m - n$ in TS. *mindā-*? s. zu 18, 26. — $m - m > n - m$ in mi. *īṇam* E. Leumann Festschr. Kluge (1926) 79f. $r - r > n - r$ in *pānar*? 196, 18. — *bhigakti* usw. zur Vermeidung von $ṣ - ṣ$? s. zu 161, 35 und 173, 27f. — AB. I, 13, 23 *sphāvayitr-* „Mäster“ von *sphā(y)-* „gedeihen“ verbindet Dissimilation von $y - y$ mit Assimilation von $ph - y > ph - v$. — V. *ḍṣṛk*, aber AV. *yḍṛkt* v. *ḍṛkt* III 312 oben.

f) Dissimilatorischer Schwund auf Distanz:

a) Vokale: v. *ṣṛṇu-* aus **ṣṛṇu-* und v. *ṭṛṭhya-* aus **ṭṛṭhya-* Osthoff MU. 4, 215—217; dagegen 33, 37ff., II 2, 644f. § 479c.

β) Konsonanten: Aspiratendissimilation §§ 104—108. — V. *sákthi* „Schenkel“ aus **śakthi*, ig. *skṛgg-* „crus“ (vgl. lat. *siliqua* „Schote“ zu akkl. *skolika* „ostreum“ u. a.) Sommer Festschr. Debrunner 426. — *bābh > dbh* § 234a. — YV. *juhudhi* vorbeugend für **juhuhī* s. zu 253, 21.

Schwund eines Nasals: v. *yujmahe* für *yuijmahe* (doch auch v. *yujé* I. Sg., falls nicht Inf.), AV. *rudhmah* für *rundhmah*, v. *agasmahi* für **aganasmahi* K. Hoffmann Münch. St. z. Sprachw. 2, 127f.; doch können *yujé yujmahe rudhmah* aus präsentischer Umdeutung von Aoristformen wie v. *áyukta yujata* Konj. *rudhat* MS. *arudhma* sein. V. *śásman-* „Lobpreisung“ (II 2, 757 § 620b) für **śámsman-* (vgl. *damśman-* ebenda c). AV. ŚB. *saṃ bṛh-* (daraus Dhp. Wurzel *bṛh-* *barh-*) für **saṃ bṛṃh-*, vgl. B. *pari bṛṃh-* (außer AB. 6, 28, 7 *paribṛhan* : Spiel mit [sato] *bṛhatti*). — Schwund eines Halbvokals: ŚB. *iyasḍ* für **iyasyḍ* „Niedergeschlagenheit“ II 2, 245 § 142aγ. V. *yuvayāh* für **yuvayāvāh*? (vgl. III 189 § 97d. — V. *śāno áve* für **śānav áve* III 153 § 76aβ; vgl. I 324 § 272ba -o a- aus -av a-); über v. *vāsta usrdh* s. 323, 16f.; III 154 § 76aβA.; v. *kṣip-* aus **kṣṛip-* 268, 18ff.; aber auch *śiti-* (zuerst in v. *śiti-pdd-* und *śiti-prṛthā-*) für Vorderglied *śviti-* „weiß“ = aw. *spiti-* ist dissimilatorisch Debrunner IF. 56, 171ff.; ebenso YV. *dityavāh-* (*dityauhi-*) „zweijähriges Tier“ aus **ditya-vāh-* Uhlenbeck 125 (wieder aufgenommen von Debrunner Symb. Hrozný 1, 110f. (vgl. I p. XXIX A. 1: Prākritismus, nach BR. „zu *deitīya-*“; nach E. Leumann Litt. Centralbl. 1896, 24 Ausfall des v wegen des Akzents). — Schwund von r vor Kons. + r § 234b, 235b u. Nachtr.

Nichtassimilatorischer Einschub („Infix“)

Als Infix erscheint im Ig. vor allem ein Nasal; ein solcher liegt den n-Präsentia zugrunde und hat von da aus gelegentlich auch auf andere Verbalformen und auf Nominalbildungen übergreifen; es ist also keine rein phonetische Erscheinung; zum Ai. vgl. II 2, 726. 732 §§ 550. 560 mit Anm. Allgemein (auch über der vermuteten Ursprung aus einem „Determinativ“) Brugmann² II 1, 7f.; II 3, 274, Pedersen Litteris 1 (1924) 56ff., Hirt Ig. Gr. 4, 204ff., Specht Urspr. 285ff. — Über infigiertes -ak- s. II 2, 145 § 44d, über -āku- (nebst pron. Gen. Pl. -āku und Adj. *yuvākā-* [nicht *yuvdka-*] II 2, 267 § 152; III 441. 465 §§ 219ba. 229g, Renou Festgabe Jacobi 165, Fraenkel IF. 59, 133. — Über das Pron. *s-y-a t-y-a-* siehe II 2, 698 § 513aA.; III 550 § 256f. — Mit einem Zusatz von r in nichtarischen Lehnwörtern des Ai.

rechnet Kuiper Festschr. Debrunner 241ff. für v. *krīd-* „spielen“, ep. kl. *erīd-* „s. schämen“ sowie 244f. für Fälle von *rd dr rt* für einen Zerebral.

278, 2: *akṣāra-* Renou Terminol. gramm. 1, 4; 3, 1—3; vgl. auch Abegg Die Lehre von der Ewigkeit des Wortes bei Kumārila (Antidoron 255—264).

278, 7: *sandhyakṣara-* und *samānākṣara-* Renou a.a.O. 2, 124. 128; 3, 164. 167.

278, 29: Ig. Silbentrennung *πατ-ρός*, aber *μᾶ-ρός*; Saussure Mém. Soc. ling. 6, 255 = Recueil 430, Grammont De liqu. sonant. 12f. 28ff. Im spätern Ai. Muta cum liquida nicht positionsbildend S. Lévi bei Meillet Mém. Soc. ling. 18, 312ff.; analog im Griech. Schwyzer Griech. Gramm. 1, 237.

278, 34: Brugmann² I 857—863, Niedermann Contributions à la critique ... des gloses latines (Neuenburg 1905) 10f. 20—25, Schwyzer Griech. Gramm. 1, 262ff. (Lit : 264). Grammont Dissim. 147 bekämpft den Ausdruck „dissimilation syllabique“ und zieht „superposition syllabique“ (au moment de la jonction) vor. Daß die Haplogie nur in Wörtern mit Ableitung und in Komposita vorkommt (Grammont), ist darin begründet, daß sie mindestens drei Silben voraussetzt. — JAw. *ainita-ainiti-* für **an-INITA* - **an-INITI* - „nicht gekränkt; Nichtkränkung, Milde“ Bartholomae Grundr. 1, 184 § 306 (mit weitem iran. Beispielen); anders über *ainiti-* E. Leumann Et. Wb. 34.

278, 34: Haplogie im Pā. Andersen-Smith Crit. P. Diet. 1 p. XXVI. S. auch II 1, 128f. § 55 d und Charpentier IF. 28, 171f.

279, 1: RV. 5, 54, 14c *ārvantam* ... *vājam* für **ārean-vantam*, vgl. 8, 2, 24b. c; 10, 47, 5a. b *āśvāvantam vājam* beides „Reichtum an Rossen“ Lüders Acta or. 13, 101f. = Philol. Ind. 766.

279, 21.: Über das schwierige *iṣāni* II 2, 207 § 96a A., Oldenberg zu 2, 2, 9; *-āni* wie in v. *rājāni* usw. (III 271 § 145a A.) Renou Gr. lg. véd. § 372.

279, 31.: III 76 § 31ea (A.).

279, 4: Instr. *-yā* für *-yayā* III 116f. § 59aβ; RV. 7, 66, 8a *hiraṇyayā* für *-yayāyā* BR. und II 2, 213. 807 §§ 109b. 651a A.; besser für *-yāyāyā* zu v. *-yāyī-* II 2, 401 § 250f. V. *abhi-khyā* für *-khydyā* II 2, 782 § 635d.

279, 5: *-oḥ* und *-ayoh* III 98f. § 48a.

279, 61.: Über *vṛthā* besser 33, 17.

279, 81.: *-yai* für *-yāyai* III 119f. § 60aa A.; so auch RV. 1, 113, 6a *mahiyai* „zur Freude“ (TS. *mahīyā* Bō. Wb. 6, 1789), ŚB. *asāndyai* II 2, 190. 243 §§ 85aa A. 142aβ, Bōthlingk Sächs. Ber. 1900, 418.

279, 9: V. Inf. *-taval* aus *-tave vai* II 2, 647 § 480ca; 10, 104, 5a *susṭōh* aus **susṭōtoḥ* „preisenswert“ Renou *tu-* 22 (Bildung nach II 2, 651f. 664 §§ 483a. 488d) (anders Oldenberg z.St.); *-tā* für *-tātā* III 117 § 59aβ; 9, 63, 20c *kānikrat* für das häufige *kānikradat* Graßmann, Bloomfield Am. J. Phil. 17, 417; 7, 28, 3d *asīśnat* (metr. richtig) nach Graßmann für **asīśnathat*; 10, 62, 10c *turvās ca* für *turvāsas ca* Geldner Übers.; 9, 66, 26b *śubhrā-*

śastama- für **śubhrá-śasta-tama-* II 2, 606 § 454a; 1, 161, 1c *ná nindima* für *ná *ninindima* (mit *-nind-* aus dem Präs.) oder für *ná *ninidima* (Whitney § 790b, Meillet Mél. Saussure 87 und Mém. Soc. ling. 20, 211) oder für **ninidma*? (vgl. II 2, 572 § 430a). S. auch Oldenberg Noten 1, 423; 2, 373 unter „Haplogogie“. AV. *tastiré* aus **tastir-iré*? (s. zu 23, 5). V. *puru-dāṃsa-[as]ā* s. II 1, 96 § 41baA. — Wurde im überzähligen Vers AV. 7, 12, 3a *saṃdśinānām* als *saṃdśinām* gelesen? — MS. Kāth. KapS. *giriśāya* für VS. 16, 29 *giriśayāya*; TS. *śaṃgāya* für **śaṃgayāya* II 1, 315 § 119eA.; MS. 1, 3, 36 (43, 2) (Mantra ohne Parallele) *vibhāvasa* für **vibhā-vasava* „dem gütereichen“ (: v. *vibhāvasu-*).

279, 11f.: Für *jahi* statt *jahihi* kommt auch Anschluß an *jahi* „töte, vernichte“ in Betracht; z.B. Mbh. *krodhaṃ jahi* „laß den Zorn fahren“ oder „vernichte den Zorn“ (vgl. BR. 7, 1496).

279, 12: Ep. kl. *malini-* „mit *malina-* (Nelumbium speciosum) bewachsener Teich“ für **malinini-* BR. 4, 68.

279, 14: Mbh. *gāṇḍīvaṇ* für **gāṇḍīvaṇ* „mit dem Bogen *gāṇḍīva-* (ep. kl.) versehen“ Ludwig Böhm. Sitzgsber. 1896 V 71. — Ep. kl. *jāmbavant-* N. des Bürenkönigs, der auch *jāmbava-* heißt, aus **jāmbavavant-* BR. — Ep. kl. *vānara-* „Affe“ nach Bradke bei Böttlingk Sächs. Ber. 1897, 52 aus **vananara* „Waldmensch“; besser Vpddhiableitung aus v. *vanar-* Uhlenbeck, II 2, 126 § 38c, III 328 § 166f. — Kl. *aupapātika-* „der eine kleine Sünde (kl. *upapātaka-*) begangen hat“ für **-takika-* BR. — Kl. *mygavya-* „Jagd“ für **mygayavya-* von Samh. *mygayū-* „Jäger“ J. Schmidt Pluralbild. 223A. — Dhṛp. (Denom.) *gomaya-* „mit Kuhmist (B. *gomāya-*) bestreichen“ für **gomayaya-* BR., vgl. Hit. *gomayāya-* „dem Kuhmist gleichen“. — Künstlich Bhaṭṭ. *vivariṣu-* „offenbar zu machen beabsichtigend“ für **vi-vivariṣu-* BR. Bō. Wb. (vgl. *vivariṣa-* „zu verhüllen suchen“ Kās. zu P. 7, 2, 41). — BhP. 10, 80, 38 *paribabhrima* für *pari-babhrāmima* Meier 64.

279, 15: RV. 1, 122, 14d *cākantū* (so!) aus **cākanantu* „sie sollen sich freuen“ auch Bartholomae IF. 7, 110f. und Oldenberg z.St. (unrichtig Großmann: zu *kā-* = *kan-*); *ranta* 1, 61, 11a wohl zu *ram-* Oldenberg z.St. und Geldner Üb.; *vanta* 1, 139, 10a s. Oldenberg z.St., Brugmann IF. 21, 367f.

279, 16: *tueirāvān* II 1, 123 § 53bA.; II 2, 892 § 713aaA.; III 257 § 142baA.

279, 18f.: *sādaśpati-* II 1, 247 § 99bA.; vgl. v. *āpahas[ah]* III 80f. § 32by, *nāvyas[ah]* II 2, 780 § 634bA., RV. 7, 39, 3c; 8, 59 (70), 4b *urujrāyas[ah]* N. (V.) Pl. fem. — BhP. *rirakṣ[is]u-* *rirakṣ[is]ā-* Meier 64.

279, 19: Über das schwierige *stāvān* RV. 2, 19, 5b s. Oldenberg z.St. (Johansson: aus **stavavān*; dagegen auch Kern Museum 9, 174f.). V. *dadhanvān* aus **dadhanvīdān* Bradke IF. 8, 128 (?). — Über die ep. 1. Sg. des Opt. auf *-ye* statt *-yega(m)* durch Haplogogie s. Renou Gr. 402 § 282d (z.B. Mbh. 3, 208, 20 = 3, 199, 17 S. *kuryām* — *mucye*, 3, 186, 3 = 3, 184, 3 S. *juhuyām pājaye vā*; auch *-ye* 'ham statt *-yeyam*, z.B. 1, 2, 9 = 1, 2, 6 Anm. Zeile 7 Sukth. *mucye* 'ham, 2, 50, 27 = 2, 46, 28 S. *pātaye* 'ham oder *-yeyam*);

vgl. das MI.: Geiger Pā. 110f. § 128, Bloch Mém. Soc. ling. 23, 109f. — Beachtenswert ap. *didīy* „sieh!“ = v. *didīhi didīhi* „leuchte“ Bartholomae Wb. 725A. 3, Kent Old Persian 45 § 129.

279, 20: lies: eines Kompositums oder am Anfang des Hinterglieds.

279, 22f.: *śevāra-* II 2, 287 § 174cA., Oldenberg und Geldner Üb. zu RV. 8, 1, 22.

279, 24: RV. 8, 2, 17b *nāviṣṭi-* aus **nāva-viṣṭi-* „neue Bemühung“ Oldenberg z. St.; s. auch zu 319, 31. — 1, 79, 1c *nāvedas-* aus **nāva-vedas-* „neues Wissen besitzend“ Oldenberg z. St. (Geldner Üb.: „consciens“, vgl. II 1, 78 § 31bA.). — V. *yantūr-* aus **yantu-tūr-* „die Zügelung überholend“ Thieme Sächs. Ber. 98, 5, S. 8f. (gegen III 203f. § 106A.); oder statt *yantūram* wegen *optūram* (das 3, 27, 11a daneben steht)? — V. *vdyū-* für *vdyu-yū-* Sommer Festgabe Jacobi 33 (?). — RV. 1, 163, 10a *śāraṇa-* aus **śāra-raṇa-* „Heldenkampflust besitzend“ Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 174. — RV. 5, 7, 7d *ānibhṛṣṭa-taviṣi-* „mit nichterlahmter Kraft“ in überzähligem Vers, also vielleicht *-ta-* zu streichen.

279, 24—26: *madhigha-* auch MS. 1, 3, 36 (42, 14); Kauś. (nicht: KS.) 35, 21; 38, 17 beide Male mit v. l. *madhugha-*; haplogisch erklärt auch von Reuter KZ. 31, 506.

279, 27—29: Ghosh Formations en p. 36. 39ff.: Bedeutung von *śaspiṇjara- śaspiṇjara-*: „rot wie Reiskörner“; Bildung aus *śasā-* ohne Haplogologie (?).

279, 29: YV. Mantra *vāsyasṭi-* aus **vāsyu-y-asṭi-* „Wohlfahrt (v. *vāsyas-*) erlangend“ oder „Erlangung (Saph. *asṭi-*) von W.“ (zum *-y-* vgl. 338, 34ff.; II 1, 128f. § 55d) Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 169f.). Ep. kl. *didhiṣū-* „zum zweiten Mal verheiratete Frau“ (Kāth. 31, 7 [9, 9] = KapS. 47, 7 [291, 5] *didhiṣū-pati-*) vielleicht aus **dei-didhiṣū-* „zwei Freier (v. *didhiṣū-*) habend“ Mayrhofer Arch. ling. 2, 132f.

279, 29f.: *apitvā-* (s. auch 82, 29f.) s. jetzt II 2, 716 § 527dβ.

279, 31: lies: *kākabhāpṭi-*.

279, 34: Ep. *purocana-* Mannsname aus **puru-rocana-*.

279, 35: Ep. kl. *vidūratha-* Mannsname aus **vidūra-ratha-* „dessen Wagen in weiter Ferne sind“ (oder: „in weite Ferne fahren“).

279, 36f.: *ulokā-* s. 58, 26ff. und Nachtrag zu 58, 34f.

279, 37f.: *tṛcā-* s. 268, 4f. mit Nachtrag.

279, 39f.: *bhīmālā-* II 2, 863 § 693aa.

279, 41: Ep. kl. *ātapattra-* „Sonnenschirm“ nach Charpentier IF. 28, 171 aus U. *ātapa-* „Sonne“ und VS. *pātra-* „Flügel“ (nicht „Schirm“!); besser BR. aus *ātapa-* und *-tra-* „Schutz“ (II 2, 77 § 23a).

280, 1f.: RV. 10, 129, 1c *kim āvarivah* (aus **-varit-*) „was bewegte sich hin und her!“ (vgl. Geldner Üb. z. St.) zu 1, 164, 31d; 10, 177, 3d *d varī-*

vartti; von *-var* und *-var(t)-ti* aus wurde ohne *t* **-vfar*/*juh* gebildet (Oldenberg zu 10, 51, 6).

280, 5: s. III 93 § 42aA.

280, 5f.: *vrkāti*- II 2, 639f. § 473aβ. γ, Risch Festschrift Debrunner 391 (*-āti*- nicht aus ig. *-eti*); anders *vrkātāti*- II 2, 620. 621 §§ 463aA. 464aA.

280, 8: *śirṣakti*- zu gAw. jAw. *arti*- „Schmerz“ Kuiper Acta or. 17, 22f. — Ap. *hama-pitā*-, aber *ha-mūtā*- „denselben Vater, dieselbe Mutter habend“ Kent Old Persian 45 § 129.

280, 9—11: „Aufrecht Festgruß Bō. 2“ ist zu streichen. Brugmann³ I 859 lehnt die Beispiele für diese Art von Haplogogie zu Unrecht völlig ab.

Nach 280, 17 neuer Abschnitt: d) Haplogogie im Satzzusammenhang: RV. 3, 36, 7a *śamudrēṇa* (nā) „wie durch das Meer“, 5, 1, 8a *svē* (dāme) *dāmūnāḥ* „im eigenen Haus der Hausherr“ Geldner Festgabe Kaegi 102ff. (wo weiteres derart), 8, 2, 37a *śatataṁd(ma)viveṣiḥ*, 10, 14. 5c *huve(ya) yāḥ* (vgl. 8, 9, 13a) (aber nach Oldenberg ZDMG. 59, 359 A. 3 und z.St. unterzähliger Vers); der singuläre Passivaorist *jārayāyi* „wurde zum Buhlen“ 6, 12, 4d (Geldner Üb.) verschwindet, wenn Haplogogie *jārayāyi(ya)ḥ yajñāḥ* angenommen wird (Oldenberg ZDMG. 55, 303 und z.St.; vgl. *-ydy(i)ya*- II 2, 285 § 173). AV. 13, 2, 9b *āpārṣk(ta) tāmaḥ* „er verschleuchte die Finsternis“ Wackernagel KZ. 40, 546f. — TS. 4, 3, 13, 2: *śimāhi* für *śim imāhi* (-he) BR. VII 882, Wackernagel IF. 45, 327 = Kl. Schr. 1267. — Beispiele aus AB. Zubatý IF. 23, 161f. — PB. 15, 5, 20, JB. 2, 45. 418, S. *indrenatā*- für *indreṇa natā*- (*iṣṭikā*-) „ein von Indra (d.h. von selbst) gekrümmtes Rohr“ (z.T. mit v. l. *indraṇatā*-) Bō. Wb., Caland Auswahl S. 137 und zur PB.-Stelle, Lokesh Chandra JB. II 1—80 S. 68; PB. 12, 4, 13 *rūpeṇāparādhnoti* für *rūpeṇa nāparādhnoti* „bleibt durch das Mittel . . . nicht ohne Erfolg“, vgl. ŚB. 13, 2, 5, 2, TB. 3, 9, 2, 3 Oertel DLZ 1932, 1447. Ferner Bloomfield Am. J. Philol. 17, 416—418; 38, 1—3, Renou Et. véd. 1, 36. 39. 41A. 42A. 2. 63A. — Präverbium nur einmal gesetzt Mbh. 13, 32, 32 *supaṇṭtas caivopagitaś ca* (vgl. 5, 123, 4 = 5, 121, 4 S. *upagito- paṇṭtas ca*) Gonda Acta or. 21, 275 (weitere Haplogogien ebenda 267—279); vgl. II 1, 129, 19—22, Schwyzer Griech. Gramm. 2, 422, 2. R. 6, 79, 26 *krīṭapratikṛtāṇyaṇyonyam* Keith JRAS. 1910, 1323. — Vgl. aus andern Sprachen z. B. Hesiod. scut. 254 *βαλλ' ὄνυχας* für *βαλλων ὄνυχας*, deutsch laßt uns (uns) freuen. Paul Deutsche Gramm. 4, 358ff., Debrunner Mél. von Ginneken 67ff., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 284, Pisani Riv.Stud. Or. 15, 67f. und Rendic. Ist. Lomb. 73, 15ff.; 77, 5, Gonda Acta or. 21, 267—279.

Das Umgekehrte („Dittologie“) wird angenommen z. B. für SV. 1, 1, 2, 2, 6d = 1, 68d *gīrvadhah* (wohl entstellt aus RV. 6, 24, 6d *gīrvadhah*), v. *nāṇd-nām* (s. II 2, 735 § 562d), *māmat* (Kontamination aus *māma* und *māt* III 460f. § 227b) Renou Gr. lg. véd. § 77A. 2; Weiteres (aber Unsicheres oder anders Erklärbares) Ved. Var. 2 § 810f.

280, 2: Renou Terminol. gramm. 3, 73. 141.

281, 18: Vielleicht sind *n *r Lentoformen zu den Allegroformen *ṇ ṛ*: Brugmann Litt. Centralbl. 1895, 1726f.

281, 18f.: Brugmann² I 443.

281, 22f.: lies: Litteraturblatt für germ. u. rom. Philol. 7 (1886) 443.

281, 25: Jespersen Lehrbuch d. Phonetik² (1913) 170—181, Stolz-Leumann 94, 4A., 108 (§ 97). 113. 141, c. — Metathese u. dgl. wird durch schnelles Tempo begünstigt: Brugmann² I 70. „Molto-allegro-Formen“ in Großformeln, in lat. *cette* „gebt her“ Sommer IF. 11, 5 (vgl. Sommer Lat. Laut- u. Formenl.² 136).

282, 4: Schlecht überliefert sind auch die Akzente der Maitryup.: Bō. Wb. I p. V, Reuter KZ. 31, 229. Durchgehend akzentuiert ist der *ĀpMantrap.*, unvollständig *AVPaipp.* Kāth. KapS.

282, 19: Laum Das Alex. Akzentuationssystem (Paderborn 1928) 63A. 1: „nicht gelehrte Musterausgaben . . ., sondern Schulausgaben sind [im Griech.] mit Akzenten versehen“; also anders als im Ai.

282, 28: RV. Kaschm.: Scheftelowitz Apokr. 48—50 (Akzentfehler: S. 49), Schroeder Wiener Zschr. 12, 283. 285. 288; Aufrecht ebd. 15, 407.

282, 34: Kāth.: Schroeder Ausg. I p. IX—XI: Ms. Chambers akzentlos, die *Reaka's* akzentuiert. — KapS.: Schroeder MS.-Ausg. I p. XXXVIII f., KapS. od. Raghū Vira 9—11.

282, 35: AV. 19 und 20 Akzente schlecht überliefert (weniger schlecht 18).

282, 36: TĀ. schlecht herausgegeben. — Nach Sköld Lunds Univ. Årskr. 21, 8, S. 40 war *ĀpŚS.* ursprünglich akzentuiert; dagegen Renou *Les écoles védiques* (Paris 1947) 222. — S. Varma, *The Vedic Accent and the Interpreters of Pāṇini* (Journ. Bomb. Branch of the R. As. Soc. 26, 1, 1950, 1—9).

282, 41: Franke BB. 23, 123 verweist auf Beziehungen zwischen Akzentbezeichnungen und Cheironomie, die Fleischer (Neumenstudien, Leipzig 1895) erörtert hat. Über Beziehungen der Akzente zur Musik Lach Wiener Zschr. 29, 470ff.

283, 4: Patañjali muß Akzentzeichen gesetzt haben; nur so sind z.B. seine Äußerungen über *asi-vadhyā-* und *asi-vādhyā-* verständlich (zu V. 3 zu P. 3, 1, 97; p. 82, 21f. K.).

283, 6: Über *ĀpMB.* s. Ausgabe von Winternitz p. XVII f. — Die Poetik berücksichtigt vedische Tonverschiedenheiten in Homonymen: Jacobi ZDMG. 62, 420A.

283, 7: lies: Technische Verwendung.

283, 12: Kielhorn Gurupājāk. 29—32.

283, 16: Nach Thieme Pāp. 121ff. waren die Akzente bei P. von vornherein nicht geschrieben.

283, 18: Renou Hist. lg. sanskr. 64f.

283, 22: Wenn der Akzentsitz verschieden überliefert war, sprach man eintönig (mit *ekasruti*): V. 3 und 4 zu P. 6, 4, 174.

283, 24: Heutige Aussprache: Phonogramme nicht verwendbar (Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 10f.).

283, 25: Aufrecht Ujvalad. p. XIII.

283, 31: Akzentfehler bei Grammatikern: Aor. Pass. SV. *dhāyi* (Benfey SV. 102a) für RV. *dhāyi*, nach P. mit *cin*, d. h. mit betontem *i* gebildet (Bö. Pāp. 2, 163*); aber sonst ist nur *dhāyi ākāri* usw. belegt; die kl. Sprache kannte augmentlose Formen nur mit *md*, also unbetont; es fehlte also eine Tradition (Bö. Sächs. Ber. 1897, 48). Entsprechend P. 6, 1, 187 (Betonung der augmentlosen Formen des *s*-Aor.). 196 (*lulavitha* kann auf jeder Silbe betont werden). Vgl. Wackernagel Beiträge zur Lehre vom gr. Akzent (1893) 29f.

283, 39: lies: VI 7, 1ff.

284, 16: Hirt IF. 7, 138f.

284, 17: Bezzenberger BB. 21, 290 zieht die Beziehungen „Tonstärke“ und „Tonerhöhung“ vor. Saussure Mém. Soc. ling. 8, 425ff. = Recueil 490ff. braucht „Intonation“ statt „Akzent“, Pedersen KZ. 38, 297ff.; Kuryłowicz Accentuation kehrt zu „Akzent“ zurück (vgl. 3A. 1). Über die neuere Scheidung zwischen „Akzent“ und „Intonation“ (Meillet Introd.⁷ 140: accent—ton) s. zu Zeile 31. — Weller Zeehr. Indol. 1, 147 (mit Verweis auf Saran D. Verslehre 94ff.): es gibt noch weitere Momente als musik. und expir.; Versuch, für den ved. Vers einen Iktusrhythmus herzustellen, bei Weller Festschr. Schubring 180—191.

284, 18: Zum Iranischen Reichelt 46f., Kuryłowicz a.a.O. 438—451 (445: „l'accent iranien s'est fixé sur l'avant-dernière syllabe dès avant l'époque littéraire“?).

284, 22: Brugmann¹ I 946f.

284, 25: Fortsetzer des ig. musikalischen und expiratorischen Akzents in den Einzelsprachen: Pedersen KZ. 39, 247. Ig. Akzent musikalisch: Passy Études . . . (Diss. Paris 1890) 256f., Meillet Genre animé 178f.; über den ig. Akzent jetzt Hirt Ig. Gr. V passim und Hirt-Arntz Hauptprobleme (Halle 1939) 123ff.

284, 29: lies: § 245dA.

284, 31: Bezzenberger BB. 21, 290 schlägt statt „gestoßen — geschleift (schleifend)“ „schwingend (schwebend) — gedehnt (gehalten)“ vor. — (Akzent und) Intonation im Balt.-Slav.: Pedersen KZ. 38, 331f., Kuryłowicz a.a.O. 193—200; Lit.: Brugmann¹ I 563 (vgl.¹ I 986), Schmidt-Wartenberg IF. 7, 214f., ig. Betonung etwa wie serb. Hirt IF. 7, 138f. Finck Über das Verhältnis des balt.-slav. Nominalakzents zum Urindog. (Marburg 1895) 38. — Griechisch: Schwyzer Griech. Gramm. 1, 372ff., Kuryłowicz Language 8, 200ff., Accentuation 121—129 (L'origine des intonations grecques).

284, 34f.: Fortunatov auch Russ. fil. věst. 33, 252ff. (Zubatý IFAnz. 7, 174ff.).

284, 35: Ig. Akut und Zirkumflex Brugmann³ I 944ff., K. H. Meyer Slav. und ig. Intonation (Heidelberg 1920), A. Schmitt Schleifton und Stoßton (Zschr. f. Phonetik 4, 1950, 90—105). — Zirkumflex aus lautlichem Verlust oder aus Kontraktion: Kretschmer KZ. 31, 339. 358. 468, Kock PBr. Beitr. 15, 263A., Hirt IF. 1, 10ff.; 2, 338ff.

284, 39f.: III 225f. § 122f.

284, 40: Allgemein zur Akzentlehre: A. Kock Die alt- und neuschwed. Accentuierung unter Berücksicht. der andern nord. Sprachen (Quellen und Forsch. zur Sprach- u. Kulturgesch. d. germ. Völker 87, Straßburg 1901; dazu Heusler Anzeiger Haupt 46, 323—329).

285, 4: Über die Zeichen in den RV.- und YV.-Handschr. Burnell South-Ind. Palaeogr.² 81.

285, 11: Vgl. Schroeder Wiener Zschr. 15, 407f.

285, 16: lies: Kl. Schr. 1, 76.

285, 17: Siddheshwar Varma Proceedings VIth All-India Or. Conf. 1930 (Patna 1933) 517—528.

285, 24: Grierson JRAS. 1920, 475ff.: ved. Akzente dieselben wie in den indo-chines. Sprachen. — Sehr wichtig für die Akzentuation des AV. (und der Saphitá's überhaupt): Apr. ed. Sūrya Kānta (Lahore 1939) mit den Anmerkungen des Herausgebers.

286, 23: Akzentuierung und Musik des SV. Faddegon Verhandl. Amst. N. R. 57, 1.

286, 24: lies: ó3m.

286, 28: lies: mehrere Udāttasilben.

287, 10: *ltavei* usw. haplogisch für *ltave vai* usw. II 2, 647 § 480ca (und I² zu 279, 9). TB. 1, 2, 1, 8 *prājanayitāve*? vgl. *jānayitavai* BÄU. (II 2, 646 § 480aA.). — Mehrere Beispiele für Doppelton Apr. ed. Sūrya Kānta aaO. 4.

287, 11f.: Doppelakzent in Tatpuruṣa's II 1, 241. 246f. 248. 262f. §§ 97aa. 99b. d. 103a; *nī-śāpna-* (II 1, 262 § 103a) nur RV. 9, 81, 5c (Oldenberg z. St. verweist auf *nī-bāhūbhyām* 9, 72, 5a).

287, 12: II 1, 160ff. § 63a—e. V. *ndbhā-nēdīqtha-* II 1, 235 § 95cβA.

287, 15: Doppelakzent in einem Komp. mit verbalem Schlußglied: TB. 1, 1, 2, 5 *ārṇā-vābhi-* (so die richtige Lesung) „Spinne“ II 2, 295 § 186by, dazu Debrunner New Ind. Ant. 3 (1940/41) 129—131 und Festschr. Sommer 20—25. S. zu 72, 12f.

287, 18: Die Übersetzung „echter Svarita“ (BR.) ist unrichtig.

287, 20: lies: § 249b.

287, 22: SV. s. auch § 249bA.

287, 26: AV.: Whitney-Lanman I p. CXXXI f.

287, 27: VS.: Renou Gr. lg. véd. § 83A. 2.

287, 30: Kāṭh.: Schroeder Ausg. I p. XI; das Häkchen kommt auch in einem Fragment aus dem KāṭhaB. (?) vor (Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 36).

287, 32—34: Scheftelowitz Apokr. 48—50.

288, 4: lies: § 251ba.

288, 7: lies: § 249b.

288, 14: Vgl. att. βαγγᾶς aus βαπέα; und spätlat. *filjólus* usw. aus *fillolus* usw.

288, 30—32: Zum Akzent von *sapta* und *aṣṭau* s. III 356. 359 §§ 183b. 184g.

288, 37f.: III 225f. § 122f.

288, 39f.: II 2, 807 § 651c.

288, 40f.: II 2, 809 § 651g.

289, 2—6: III 278f. § 146cA.

289, 10—14: Akzentdubletten bei Suffix -ya- II 2, 802. 816 §§ 647. 654d—g; Leumann Or. Congr. 10 (Genf) I^{bis} 42.

289, 11f.: -tavya- II 2, 614f. § 460g.

289, 14: Akzentwechsel „als einfache abwechslung“ im ŠB. nimmt Leumann KZ. 31, 35 an.

289, 15f.: II 2, 367 § 239.

289, 17—19: III 328f. § 166h; II 2, 415 § 255d.

289, 30—32: *me te* usw. III 470ff. 477f. §§ 234. 235. 236b. c; *sim se* III 482ff. § 238; *nākiḥ mākiḥ nākim mdkim* III 568ff. § 259c; *dkim* III 559f. § 258bA. Ferner *i im* III 519f. § 248h.

289, 34: *cit* III 568 § 259ca.

289, 35—37: *u* zu lat. -*ve au-tem* usw. Schwyzer Griech. Gramm. 2, 564, 14, Pokorny Wb. 74. 75.

289, 38: *kan* stellt sich jetzt zu gr. *nev* und hoth. *kan* usw. III 568 § 259ca, Mayrhofer Et. Wb. 159.

289, 40f.: III 27f. § 8b. Vom betonten oder unbetonten Vokativ abhängige Wörter sind meist unbetont. Macdonell 104f. § 109, Renou J. as. 241, 450 und Gr. lg. véd. § 88c. — Zur Betonung des Vok. im allgemeinen Nehring Festschr. Siebs (1933) 127ff. — Vier unbetonte Wörter hintereinander AV. 4, 16, 9 (Prosa) *aśv āmuṣyāyaṇāmūṣyāḥ putra* „oh N.N., Abkömmling des N.N., Sohn der N.N.“.

290, 1f.: III 516ff. § 248f. g.

290, 3: *ena-* III 520ff. § 249, *sama-* III 577f. § 262a. b.

290, 31.: Macdonell 105f. § 110, Hermann Gött. Nachr. 1942, 233.

290, 41.: lies: Barytonese (statt: Paroxytonese).

290, 6: Akzentlos (proklitisch) sind die Präverbien vor dem betonten Verbum oder vor betontem *d* Macdonell 106f. § 111. — Quasi-enklitisch (-proklitisch) ist nach Bartholomae AF. 2, 5A. 2 und Studien 1, 109A. 1 das betonte *tú*, bzw. *ad*. — Über enklitisches *yathā* s. II 1, 23, 1—9.

290, 7f.: lies: Im Zusammenschluß mit folgendem *hi* büßt *nā* „nicht“ im RV. AV., selten VS. MS. Kāth. TB. (aber nicht im SV.) seinen Udātta ein (es wird also proklitisch): *nāhi* (nicht *nāhi!*); vgl. die mit *nāhi* beginnenden Mantras in der Ved. Conc.; ebenso v. AV. *nanū* „sicher nicht; nonne?“ für *nā nū*; aber das ŚB. setzt *nā hi* (2, 3, 4, 37) und *nā nū* (1, 6, 4, 11) voraus. Hermann a.a.O. 244A. 1 vergleicht *nāhi nāhi* mit gr. *vaixi vaixi* und vermutet ig. *ghī* sei erst allmählich enklitisch geworden. — Unklar RV. 6, 48, 2a *hinā* „denn“: = *hi nā*?

290, 21f.: lies: mit folgendem *k* vor haupttonigem Svarita (2r; s. zu 291, 6—10), z.B. *vīryām* (1, 1, 2, 5, 5d = 1, 95d) 3 k 2r.

290, 22: Wenn im SV. hinter Pause mehrere tieftönige Silben stehen, erhält nur die erste das Zeichen 3, die übrigen kein Zeichen, z.B. in *surū-pakṛtīm* 1, 2, 2, 2, 6a = 1, 160a; vgl. zu Zeile 31.

290, 25—27: Zur Diskussion der ai. Gramm. über P. 1, 2, 31 s. Thieme Pāp. 91f.

290, 27: Bō. Chr.² 244f.: die Schreibung des Anudātta und Svarita besagt allmähliche Hebung des Vortons und allmähliche Senkung des Nachtons.

290, 29: Die dem Svarita folgenden schwachtonigen Silben heißen bei P. 1, 2, 39 *anudātta-*, in den Prāt. *pracaya(svara)-* (s. 291, 24) oder *pracita-* „gehäuft“.

290, 30: lies: auf den auf sie.

290, 31: Das Zeichen des Svarita wird aber im RV. und im SV. nur auf der ersten von mehreren sich folgenden Svaritasilben gesetzt.

291, 6—10: lies: Kein Unterschied der beiden Svaritas ist bemerkbar im SV.: beide werden hinter einem Udātta mit 2, hinter mehreren (beim Zusammentreffen der Wörter nach § 251a A.) mit 2r bezeichnet. Hinter Anudātta und in der ersten Silbe nach einer Pause kommt der nachtonige Svarita nicht vor; der selbständige hat hinter Anudātta ebenfalls die Bezeichnung 2r, auf einer Anfangssilbe, also z.B. auf *svār* im Satzanfang, 12r; z.B. 2, 4, 2, 2, 4c = 2, 481c.

291, 19: lies: Kṣaiprasvarita. — Zur Bedeutung von *svarita-* s. Renou Terminol. gramm. 2, 154 („obtenue par modulation“); 3, 181f. („muni de ton“ ou „vocalisé“).

291, 24: Zu *pracaya(svara)*- und *pracita*- Renou a.a.O. 3, 101f.

291, 25: *dhyta*- „ausgehalten“ Renou a.a.O. 3, 77.

291, 30: Hirt Ig. Gr. 5, 133ff.; Lorentz IF. 8, 110.

291, 42: Hirt Ig. Gr. 5, 191.

292, 2: *-taval* s. 287, 9f.

292, 4: Pat. zu P. 1, 2, 33 (210, 15ff.) unterscheidet 7 Akzente: *udātta*-, *udāttatara*-, *anudātta*-, *anudāttatara*-, zwei *svarita*-, *ekasruti*-; vgl. Renou Terminol. gramm. 2, 124.

292, 29: *samvatsaré* 'nūcyā und *devdāsé* 'nūcyā in einem akzentuierten Brāhmaṇakapitel Schroeder Wiener Sitzgsber. 137 IV 22 Zeilen 16, 17.

292, 40: Auslautender echter Svarita verschwindet bei der Vermischung mit anlautendem Udātta, z.B. RV. 1, 161, 4b *krét* aus *keā it*.

293, 3f.: Beispiele für solchen Svarita: RV. 10, 32, 2a *vīndra*; 10, 83, 3a = AV. 4, 32, 3a *abhīhi*, aber RV. 1, 80, 3a Aufrecht *abhīhi* (doch s. Oldenberg z.St.) = SV. 1, 413a = 1, 5, 1, 3, 5a *abhīhi*^{1, 2}; RV. 1, 22, 20c = AV. 7, 26, 7c = VS. 6, 5 *dieṭva*; AV. 11, 2, 14c *diśīṣṭāh*; 10, 1, 9c *śambheṣṭdām* (Pp. *śambhū idām*; Wh.-L. z.St. *śambhe idām*); MS. 1, 2, 14 (24, 4) und Kāth. 3, 3 (24, 16) *dieṭva* gegen TS. 1, 3, 6, 2 und 4, 2, 9, 4 *dieṭva*; vgl. Renou Gr. lg. véd. 90 § 115.

293, 4ff.: Über ŚB. ausführlich Minard Trois énigmes 8—14.

293, 8: Böhtlingk Sächs. Ber. 1893 XIV 131 verlangt für AV. 18, 1, 55 *vīta*; dagegen mit Recht Wh.-L. z.St.

293, 18f.: Im kaśm. Ms. des RV. erhält die svaritierte Silbe bei langem und kurzem Vokal das Zeichen 3 (Scheftelowitz Apokr. 48).

293, 20—22: TS.: Lüders Vyāsaś. 57f.

293, 37: Solche Dehnung wird für den RV. angenommen in *hānty āsat* u. dgl. (II 1, 131 § 56aβA.; abgelehnt von Oldenberg zu 4, 5, 14); 1, 165, 6c. 10c *ahām hy ūgrāh* (Pp. *ā ugrāh*). MS. 3, 9, 2 (114, 9) *ātī 3hy anyān ēti*, aber TS. 6, 3, 3, 1 *ātī hy anyān ēti*.

293, 38—40: Die Länge ā in aw. *āya* ist rein graphisch (vgl. II 2, 267 § 150cA. über aw. -āka-), ebenso gAw. *ōyā* (= ai. *ayā* Instr. Fern. wie gAw. *ubōyō* = ai. *ubhayōh*).

293, 40: lies: 33, 303. — Pā.: Michelson IF. 23, 269 A. 1, Geiger Pā. 75 § 71, 1c.

293, 41: Geiger Pā. 75 § 71, 1b. c, pā. *pacāmitta*- „Feind“ = ep. *praty-amitra*-; vgl. ep. kl. *pratyūṣa*- „Morgendämmerung“ aus *praty uṣṭsam*.

294, 8: lies: Leumann Or. Congr. 10 (Genf) I^{bis} 43.

294, 11: MŚS. 1, 1, 1, 25. 49.

294, 16: Kāth.: Schroeder Wiener Sitzgaber. 137 IV 38 und Kāth.-Ausgabe I p. XI.

294, 20: Weber YV. I p. X. Beispiel: VS. 18, 35 und MS. 2, 12, 1 (144, 13) *so* (mit Anudātta) 'hām = TS. 4, 7, 12, 3 und Kāth. 18, 13 (274, 19) *sò* 'hām. Entsprechend VS. 17, 68 = MS. 2, 10, 6 (138, 8) = Kāth. 18, 4 (268, 9) *svar* (mit Anudātta) *yāntaḥ* = AV. 4, 14, 4a *sva1r yāntaḥ* = TS. 4, 6, 5, 2 *súvar yāntaḥ*; vgl. Oertel Syntax of Cases 24.

294, 22f.: Renou Terminol. gramm. 2, 82; 3, 49f. 99. 134.

294, 32f.: *agnir hi vai dhūr ātha* ŚB. 1, 1, 2, 9 Mādh. = *agnir hi vai dhūs tāsmāt* 2, 1, 2, 9 Kāp.; 8, 7, 3, 13 Mādh. *ā yā dyām bhāsy ā* = *ā yā dyām bhāsy ā*.

294, 34: lies: *agnim évābhikṣamānaḥ* ŚB. 1, 1, 1, 2.

294, 35: ŚB. 6, 3, 3, 20 *spṛhayādhvarṇaḥ* (so Webers Ausgabe) = RV. 2, 10, 5c u. Par., *-ādcārṇaḥ* wenige Hss. (Weber 568).

294, 38: Mit der Nichtschreibung von Udātta(s) vor letztem Udātta vergleicht Meillet Mém. Soc. ling. 13, 245ff. die (byzantinische) Verwandlung des griech. Wortschlußakuts in Gravis; doch vgl. dazu Schwyzer Griech. Gramm. 1, 374f. 386f.

295, 1: *āpriyaḥ* (= *āpriyaḥ*) ŚB. 3, 8, 1, 2; 6, 2, 1, 28. — ŚB. *ānyonyā-* II 1, 323 § 121bδ; z. B. 13, 1, 6, 1 (961, 15). — 11, 5, 5, 11 *śroṇhya-* = v. TS. 7, 3, 13, 1 *tīrō-ahn(i)ya-* „vorgestrig“.

295, 2: Z. B. 6, 7, 1, 19 *samvatsarōpāsita-* „ein Jahr lang bedient“ = *samvatsarā-upāsita-*.

295, 5: 11, 2, 7, 6 *sāmidhēni* | *agnih* (mit Punkteakzent unter dem e nach 294, 37f.), wie wenn es *sāmidhēny agnih* wäre (aus *-dheni agnih*); weiteres derart Minard Trois énigmes § 260.

295, 6ff.: Gegenakzent auf der Reduplikation hält Bartholomae IF. 3, 37A. 4; 7, 98 für ig.

295, 9: Caland ŚBK. 1, 33.

295, 11: Vgl. § 245e samt Nachtr. zu S. 287, 9—15.

295, 13: Doppelakzent oft ŚBKāp. (Caland ŚBK. 1, 33).

295, 19: II 1, 221 § 91fδ, Reuter KZ. 31, 517. 523. 539. 555; *-anā-* *-and-* in Kompositis II 2, 182 § 81aβA. Reuter a.a.O. 574ff.; ŚB. *tūriya-* und *turiyā-* statt *turhya-* III 407 § 205dA. — Das Akzentsystem des ŚB. gilt mit geringen Abweichungen für beide Rezensionen des ŚB. (Leumann KZ. 31, 51); Kāp.: Caland ŚBK. 1, 8—11. 30f.

295, 22: Weiteres bei Caland a.a.O. 9f. — *bhāṣika-* Renou Terminol. gramm. 3, 115f.

295, 29: S. auch ŚB. Weber p. XII f.

295, 36: Caland a.a.O. 11 entscheidet sich für Webers Ansicht (ebenso Minard *Trois énigmes* 1 § 10); Hauptargumente: 5, 1, 5, 14 wird *rājānyaḥ* als *cāturakṣara-* „viersilbig“ bezeichnet, d.h. eher *rājāntyaḥ* als *rājāniyaḥ* (doch vgl. 295, 1 *āpriyaḥ*); die beiden Rezensionen schwanken bei denselben Wörtern zwischen *-iya-* und *-ya-* (d.h. *-yā-*): II 2, 441 § 268d.

296, 39: Heutige Aussprache des Sanskrit: in Einzelheiten besteht Unsicherheit Mansion *Esquisse* 90; Jacobi (IF. 31, 220f.) hörte oft Betonung einer langen Endsilbe, besonders von *-āt*, Hillebrandt (Lit. Zentralbl. 1905, 863) expiratorische Haupt- und Nebenakzente, z.B. *vārtatē* oder *vārtatē*. Die heutigen indoar. Sprachen kennen keine Betonung der viertletzten Silbe Grierson ZDMG. 49, 395. — Abwegig Weiler *Festschr. Schubring* 191: „Die Veda-Dichtung stand schon unter dem Pānūltimal-Akzent“; dagegen Renou OLZ. 1953, 75. — Eine ähnliche Betonung erschließt Meillet J. as. 1900 a 254ff. für das Frühiranische; Bartholomae IF. 38, 32ff. stimmt bei. Pisani Rendic. Acc. Ling. VI 6 (1930) 156. 158: intensiver Anfangsakzent urarisch, ja urindog.; Poucha Vom ved. zum Sanskritakzent (Archiv or. 14, 129—151): Umgestaltung der Betonung, bes. Verschiebung nach dem Anfang hin, durch nichtarischen Einfluß. — Aussprache des Svarita in heutiger Vedarezitation Sivarama Sastry Bull. Phonetic Studies (Madras) 1 (1940) 20.

297, 3: Zum Lat. noch Sommer Lat. Laut- u. Formenl. 86f., Stolz-Leumann 188, Kent *The Sounds of Latin* (1932) 66. — Über Rückgang des musikalischen Akzents im allgemeinen Jespersen *Progress in Language* (1894) 339ff. und *Sprache* 409A.

297, 11: Gegen Jacobi Fischel KZ. 34, 568—576; 35, 140—150 und Pr. 48 § 46 (Wirkungen des alten Akzents im Mi.), dagegen wieder Jacobi KZ. 35, 563—578 und IF. 31, 219f., Geiger Pā. 42 § 4. Dem Śāntanava (Phīṣūtra) war expiratorischer Akzent bekannt: Jacobi KZ. 35, 567f.

297, 14: Wirkungen des expiratorischen Akzents in den neuind. Sprachen weist Grierson ZDMG. 49, 396ff. nach; Bewahrung der alten Akzentart (nicht der Akzentstelle) erkennt er im heutigen Pendschābī BSOS. I 4, 56 und A.; s. auch Bloch *L'indo-aryen* 48.

297, 29: lies: Pluti oder Pluta.

297, 29f.: lies: eines kurzen oder langen Vokals oder eines Diphthongs.

297, 32: III 27 § 8a (Vokativ). Renou Gr. 26 § 26, Terminol. gramm. 2, 45; 3, 112f., J. as. 233, 159; 241, 451f.

297, 34: lies: § 257bA. (statt § 257A.).

298, 1: VS. 7 mal, AV. 16 mal, TĀ. 16 mal, häufig in den Khila's.

298, 2: §B. 1, 2, 4. 6 (Liebich IFAnz. 5, 30).

298, 11: lies: KZ. 31, 357.

298, 13: Einen ig. zweitonigen energischen Vok. nimmt Jawnis an (s. Zubatý IFAnz. 22, 90). — Pluti Loewe KZ. 51, 194f. 199—201.

298, 16: Über die Akzentnotierung AV. 4, 15, 15 a. Wh.-L. z.St.

298, 23: Pañc. 3, 8 p. 218, 12f. Hertel (Harv. Or. Series XI) *aho bilā3* (zweimal).

298, 25: Selten bleibt der Vokal bei der Plutierung kurz (indem die 3 ja die Dehnung schon bezeichnet): MS. 1, 10, 16 (155, 11. 12) *yā3t*, (155, 16) *vyānaya3ma té*; Rām.: Michelson JAOS. 25, 98. — Die Pluti tritt in einem Satz in der Regel nur einmal ein; doppelt in der Doppelfrage, z.B. AV. 10, 2, 28 *ārdheō nū sṛṣṭā3s, tiryān nū sṛṣṭā3h, ārdvā dīśaḥ pūruṣa d babbhūvā3* „wurde er aufwärts geschaffen? wurde er kreuzweise geschaffen? gelangte der Mensch nach allen Richtungen?“; 12, 5, 50 *yāt tād dā3d, idān nū tā3d iti* „(schnell fragen sie nach ihm:) was dieses war, ist das jetzt dieses?“ Vgl. aber S. 300, 1ff. über AV. 12, 4, 42.

298, 26: P. 8, 2, 107 und Bō. dazu.

298, 37: Z. B. Kās. zu P. 8, 2, 88 *ye3 yajāmahe*, womit offenbar MS. 1, 4, 11 (59, 21) *yē yājāmahe* gemeint ist.

298, 39: TU. 2, 6 *samaśnutā3u* falsch für *-ta3i* (= *samaśnute*) BR. s. v. *āho*.

298, 40: *dā3i* aus *ai* z. B. ŚB. 12, 5, 1, 1 *asmā3i*.

299, 2: P. 8, 2, 106.

299, 8f.: Svarita: P. 8, 2, 103—105; z. B. AV. 12, 3, 42b *yē3nyé* = *yé (a)nyé*.

299, 11: Auffällig nebeneinander betont und unbetont RV. 10, 129, 5 *adhāḥavid dā3d, upāriavid aṣi3t* „war es unten? war es oben?“ — Hochton als Pluta von Svarita ŚB. 12, 8, 1, 17 *yājayitavyān sautrāmaṇyā3 nā yājayitavyā3m* „soll man eine Sautrāmanī-Zeremonie vollziehen oder nicht?“

299, 12: SV. 1, 36b = 1, 1, 1, 4, 2b *pāhy3 ūtā* = RV. 8, 60, 9b *pāhy ūtā*.

299, 17: In Pausa zu AV. *babbhūvā3m*; s. zu 298, 25.

299, 20: Der Vok. wird wie ein Wort vor Pausa behandelt. Zum TPr. s. auch Lüders Vyāsaś. 57A. 1.

299, 30: ChU. 4, 1, 8 *ahām hy arā3i iti* „jawohl, ich bin es, mein Lieber (are)“, 5, 3, 2 *dēartantā3y iti* „sie kehren zurück“.

300, 14: Bisweilen wird Längung bezeichnet, aber ohne das Zeichen 3 (Oertel JAOS. 23, 329A. 3): JB. 1, 19, 2 Vok. *yājñavalkyā* = ŚB. 11, 3, 1, 2 *yājñavalkyā3*; JB. 1, 55, 1 *bibhatsantāi* „sie sollen Abneigung empfinden“ = ŚB. 12, 4, 2, 2 *bibhatsantā3i* (= *-ante*). — Vokaldehnung im Vokativ im Mi. Pischel Pr. § 71, Bezzenberger BB. 15, 296f. (als ig.), Bō. zu Śāk. p. 241, Janko IFAnz. 27, 26, Behaghel Gesch. der d. Sprache⁵ (1928) § 224.

300, 15: lies: § 148a S. 172, 18f. (statt § 172a).

301, 13: Gauthiot La fin de mot en indo-européen, Paris 1913.

301, 14ff.: Renou Terminol. gramm. 1, 67; 3, 25f.

301, 15: Über *virāma-* im Sinn von „das Ausruhen“, „Pause“ Bō. Pāṇini¹ 2, 75, Bergaigne Notices et extraits 27, 1, 203, Renou Terminol. gramm. 2, 90f.; 3, 141.

301, 25f.: III 204 § 107 b a. β.

301, 26: lies: TB. 3, 11, 1, 8 (statt: TS.).

301, 29: Nasalisierung auf Schallplatten hörbar: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 6f.

301, 31: Pischel Pr. 133f. §§ 181. 182, Geiger Pā. 73 § 66, 2b.

302, 1: Bloch La nasalité en indo-aryen (Cinquantenaire de l'Ec. Prat. des Hautes Etudes, Paris 1921) 61—72 und L'indo-aryen 45—47: das Indo-arische gehört zu den nasalliebenden Sprachen.

302, 4: lies: TS. 7, 4, 20 = TB. 3, 9, 4, 8.

302, 4: In ähnlichem Mantra VS. 23, 50 = TB. 3, 7, 10, 2 *śivēśa*.

302, 23: Auch Oldenberg zu RV. 1, 33, 4.

302, 24f.: Besser überliefert ist *vipanydṃ ṛtāsya* (Oldenberg z. St.).

302, 39: Nicht überzeugend hält Pisani Riv. Stud. Or. 13, 362f. die Media in Pausa für das Ursprüngliche.

303, 8: *abhinidhāna-* Renou Terminol. gramm. 3, 19f.

303, 10: Kirste Wiener Sitzgsber. 160 I 8 (Sphoṭana = Vokalnachschlag hinter Verschußlaut im Phonogramm hörbar), Gauthiot a.a.O. 91 (dagegen Lommel Lit. Zentralbl. 1914, 20), Renou Terminol. gramm. 3, 176f.).

303, 13: Wegfall von Kons. am Ende eines Kompos. II 1, 97 § 41 by.

303, 21ff.: Vgl. Ved. Var. 1, 242 § 337; 2 § 142, Oertel GGA. 1934, 188f. S. auch hier 135f. § 117.

303, 23: Wie Benfey auch noch Pisani Atti sodalic. glottol. Milan. I, 2 (1948) 47A.

303, 26: Mantra TB. 3, 7, 13, 2 *śuśrūk* (oder *śuśrūk*) = MŚS. 2, 5, 4, 24 *śasrut* (lies: *śuśrut*?); vgl. Ved. Var. 2 § 145. — JB. 2, 156 *parisruk* : v. *parisrūt*. „umfließend“ Oertel Trans. Conn. Acad. 182A., der fälschlich VSK. Kāth. *adhardk* (zu v. *adhardc*!) = AV. 6, 40, 3e *adhardt* (ablativisches Adv.) vergleicht.

303, 28: AV. 8, 8, 3e *tājāt* für YV. PB. *tājāk* „plötzlich, jählings“ (meist vor *p*; *tājāg* vor *b*-Kāth. 11, 4 [148, 3], vor *v*- 27, 5 [145, 8]; 28, 1 [152, 7], aber auch vor Vokal TS. 2, 1, 5, 7; 2, 2, 2, 3; MS. 3, 7, 4 [78, 9]). — Zur Etymologie s. 15, 7 und Mayrhofer Et. Wb. 492. TS. 7, 1, 6, 4 *tājag-(g)hanyā-* „plötzlich zu töten“ ist zweifelnde Konjekture von Keith z. St. für *tajjaghanyā-* (s. zu II 1, 233, 22). S. auch 328, 29f. mit Nachtrag.

303, 34: *mahām* III 255 § 141 b β. — Ig. -m aus älterem -n Meillet Mém. Soc. ling. 9, 365ff.; s. III 32 § 10 b A., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 409 Zusatz 1.

303, 34—38: *rdjā nāma nāmā* usw. III 270ff. 276f. § 145a. b. h.

303, 42: Bō. Ind. Spr.² 1 p. IX A.

304, 2: Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 120f. schließt aus der häufigen Vertauschung von *-m* und *-n* in der Hdschr. K des RV., daß indifferenter Nasal gesprochen worden sei (ähnli. dem *-n* des Mi.). — Nach Kirste a.a.O. 9f. tönt *-m* auf Schallplatten wie *-mm*.

305, 9f.: III 257. 261 §§ 142ba. 143ba.

305, 13f.: III 102f. § 50a. b.

305, 19: Auch v. *anāk* aus **an-āk* III 304 § 158ca.

305, 28—30: III 325f. § 166a. — Über RV. 2, 23, 17c *ṛṇayādh* für *-yāt* Geldner Übers. z.St.; 3, 8, 5d *devayādh* nach Sāy. zu *-yāj-* (vgl. Geldner z.St.). Zu P. 8, 2, 67 s. auch Thierno Pāp. 43—45.

305, 33f.: *uṣdm* III 283f. § 149aa, *pānthām* III 306f. § 159aa.

305, 39f.: AV. 3, 6, 3a *ābhanah* entweder verderbt aus *ābhinaḥ* (Whitney-Lanman z.St.) oder Kontamination aus *ābhanak* und *ābhinaḥ*.

305, 40f.: Über *ayāh* und *arāh* (vgl. 213, 3f. nebst Nachtrag) s. Bartholomae ZDMG. 50, 711f. und besonders Oldenberg zu RV. 3, 29, 16.

305, 43: MS. 4, 4, 6 (57, 5 zweimal; Mantra ohne Parallele) *abbām* für v. *abbuam* nach v. *ābhūh* *abbūt*. TB. *sanem* und ĀpŚS. *apīprem* s. zu 54, 8.

306, 2f.: Vgl. auch AV. *bhūyāt* gegen v. *bhūydh* (2. und 3. Sg.!) aus **bhū-yā-s-s* **bhū-yā-s-t*; B. kl. *ahinat* (P. 8, 2, 73. 75; J. Schmidt KZ. 26, 403A.). — S. auch § 154.

306, 12: *sandhi*. Renou Terminol. gramm. 2, 123f.; 3, 163f.

306, 13: Humboldt Werke 6, 102f.: Sandhi in den nichtar. Sprachen Indiens weit durchgeführt. Literatur über Sandhi im allg. verzeichnet Brugmann² I 881f.

306, 35: als Pause, d.h. der Padaschluß ist Wortschluß.

306, 36: SV. 2, 5, 2, 8, 6c = 2, 653c = Khila 3, 10, 6b (S. 95 Scheft.) *bhākṣayaty* dreisilbig als Padaschluß.

306, 37: lies: einzige.

307, 5: Vokalkontraktion am Pādaende ist metrisch nie gerechtfertigt Oldenberg Rigv. 389A. 2. 392A.; s. auch § 267aa. Beispiele: RV. 10, 129, 6cd *visārjanendithā = visārjanena | āthā*, 1, 162, 10cd *kṛṇvantūtā = kṛṇvan-tu | utā*, 7, 33, 3ab *tatārevā = tatāra | evā* (§ 269c), 1, 162, 6cd *sambhāranty | utā*, 10, 129, 3ab *āgre 'praketām = āgre | apraketām*. — *ch-* statt *ech-* hinter kurzem Auslaut in Pausa? Bō. Sächs. Ber. 1896, 153.

307, 35: Sandhi in Up. Fürst KZ. 47, 4—13.

307, 37: Z.B. am Ende des 1. oder 3. Viertels Mbh. 2, 21, 33. 54 = 2, 19, 30A. 50 S.; 2, 22, 30 = 2, 20, 28 S.; 2, 35, 15 = 2, 32, 13 S.; 2, 55, 2 = 2, 50, 10 S.

307, 40: Speyer Verslagen en Mededeelingen IV 3, 402A. (buddh. Avadāna's), Edgerton BHS. 1, 32—37, Vāmana 5, 1, 2, Daṇḍin Kāvyaḍ. 3, 159ff. — Metr. Inschriften: Epigr. Ind. 4, 153 (1./2. Pāda *idam* / *athiram*, nicht *idam*), Kielhorn Epigr. Ind. 9, 64A. 16 (*śri-* vor vokalisches anlautenden Namen, nicht *śry-*), Barth Notices et Extraits 27 I 4 (in Kambodscha fast immer Sandhi zwischen 1./2. und 3./4. Pāda; 4A. 3: in e. Inschr. v. Borneo Pause nach jedem Pāda). — Wegfall von Anfangsvokalen Edgerton BHS. I § 4.

308, 3: Colebrooke Misc. Ess. 2, 4, Speyer GGA. 1897, 309.

308, 4: Kārikā: Bühler Ind. Ant. 18, 266A., ebenso Vāmana 5, 1, 2 (Sandhi in Komp. und zwischen Präp. und Verbum).

308, 7: Ähnlich Kumāralāta Lüders Berl. Sitzgsber. 1930, 530 = Philol. Ind. 712.

308, 10: Vgl. Liebich Heidelb. Sitzgsber. 1919 IV 16, Kuiper Shortening 262 (mit Anm. 24).

308, 13: Vernachlässigung des Sandhi im Vetālap. Weber Ind. Stud. 3, 519, Uhle Ausg. p. XIX f.; in buddh. Schriften Walleser Heidelb. Sitzgsber. 1916 XII 8, Edgerton BHS. 1, 35 § 4. 51—56; in Inschr. z. B. Epigr. Ind. 1, 39f.; 6, 199. 203. 208. 240; 8, 39.

308, 17: Windisch Sächs. Ber. 1893, 228ff., E. Leumann Or. Congr. Rom (1935) I p. CXXVIII, Pischel Pr. §§ 156—175, Geiger Pā. 72—77 §§ 66—74, Mayrhofer Pāli I §§ 187—202.

308, 21: Sogar angeführte Worte werden in den Sandhi einbezogen; z. B. Mbh. 3, 25, 11 = 3, 26, 11 S. *neśe balasyeti cared adharmam* „man soll nicht (mit dem Gedanken:) *īśe balasya* 'ich habe Gewalt über den Knaben' etwas Unrechtes tun“.

308, 28: Pedersen KZ. 40, 167 (im Sandhi andere Lautgesetze als im Wortinnern — aus psychologischen Gründen).

309, 10f.: ŚB. 11, 6, 1, 3. 4. 5 *kāti* dreimal unmittelbar hinter *astti*!

309, 12: Pischel Pr. § 143, Geiger Pā. 72 § 66, 1.

309, 31: Vgl. 322, 14—16; 330, 3f.

309, 33: Gr. dial. *éna* schwerlich aus ig. *upn* (Schwyzer Griech. Gramm. 2, 523); s. auch zu 316, 12f. Doch ist *úpa-nayati* durchaus möglich; vgl. Eggeling SBE. 12, 338.

310, 2: Scheinbarer Schwund von *-i* vor *y-* (s. 201, 36ff.): über VSK. 6, 5, 1 *hārd* (statt *hārdi* der Paralleltexte) *yaccha* s. III 237 § 129baA. und Renou J. as. 1948, 42f.; *neai* für *nu vai* u. dgl. s. 59, 5.

310, 10: Benfey auch Gött. Abh. 26 u. 27.

310, 11: Oldenberg auch ZDMG. 60, 115—154; 62, 478—493. Kuiper Shortening of final vowels in the Rīgveda (Verhandelingen N. R. 18, 11 [1955] 253—289; Zusammenfassung S. 287—289; s. auch hier zu S. 311, 45; die

Redaktoren des RV. hätten den ursprünglichen Zustand stark verwischt, bei -ā mehr als bei -ī -ē). — Mantravarianten: Ved. Var. 1, 174—176; 2, 217 bis 232. 240—252. 260f. 263.

310, 24: AĀ. 3, 1, 2 *iti* *nv* *a-* in Prosa, 2, 3, 8, 3 *vīyūyā* in Vers (Keith AĀ. 55). — *evā* *hi* „ja!“ mit Vokativ in Prosasprüchen MS. 2, 13, 8 (158, 7), B. Ā.; s. Ved. Conc.

310, 28: ĀpŚS. 13, 12, 9 *anū nyante*, was Rudradatta als ved. oder nachlässig bezeichnet.

310, 31: Ebenso ep. kl. *apā-kṛ-* „wegschaffen“? doch RV. auch *āpa* . . . *d* *kṛ-*; s. auch BR. unter 1 *var* mit *apā* und *prā* und II 1, 130 § 56aβ.

310, 42: lies: RV. 1, 25, 19a.

311, 4: Ferner Oldenberg ZDMG. 60, 130.

311, 23: lies: 3. Abt. Anders Oldenberg zu RV. 8, 17, 1 (nach ZDMG. 55, 329) und zu 8, 34, 11.

311, 31: Keine Dehnung beim Vok., weil dieser nicht Bestandteil des Satzes ist (Speyer GGA. 1897, 309, Kuiper Shortening 253A. 1).

311, 31f.: III 96f. § 46b, Oldenberg und Geldner Übers. zu RV. 1, 61, 16.

311, 34: Über Arnolds Konjekturen *rākṣatīm* s. Oldenberg z. St.

311, 36: Zu RV. 7, 27, 2 s. Oldenberg; Dehnung vor *e-*, vor dem sie auch sonst leicht eintritt (§ 42; II 2, 887f. § 711c).

311, 38f.: Lok. -ī -ī III 42 § 16bA.; -ī nach Bonfante Intonazione 223f. nicht rhythmische Dehnung, sondern ursprünglich (weil Lok. ig. -*ai* angeblich aus *o* + *i*; s. auch Oldenberg zu RV. 6, 9, 1 *rājasi*).

311, 40: *makṣā* im RV. immer vor einfachem Kons., aber 10, 61, 20d vor *sthirām* (Pp. trotzdem *makṣū*).

311, 40f.: Instr. -*tī* -*ti* III 145f. 147f. § 73aa. ba.

311, 41: -(*t*)*yā* II 2, 781. 789f. §§ 635b. 641b.

311, 45: Kuiper Shortening 254—264; zusammenfassend S. 282: *āccha*, Instr. -*tī*, Absol. -(*t*)*yā* gegenüber langem Auslaut sekundäre Kürzung, ebenso die neutralen Plurale auf -*a* (*n*-Stämme) -*i* -*u*; alles unter Rückführung von *ā* *i* *u* auf Kürze + Laryngal, der vor Vokal und in Pause schwand (-*aH* aus ig. -*ṇH*!).

312, 25: *tū te* RV. 1, 68, 8a, *tā ta* *indra* 4, 22, 5a (neben *tā te* *satyā*!).

312, 31: Über *evā* und *nā* Renou Et. gr. sanskr. 1, 79A. 3.

312, 40f.: -*enā* III 92. 524 §§ 41c. 249ba.

312, 6: *legwóvṛṇ* aus **legwóvṛṇ*, nicht Kompositionsdehnung, danach später *dyathwóvṛṇ* u. aa. Schwyzer 1, 529, 33.

312, 7: Schwyzer ebenda 239. 397f., Gauthiot (s. zu 301, 13) 72f., Marstrander NTS. 4, 251ff. (allgemein; germ. in Redupl.).

313, 14: Im Altiran. ist die Quantitätsbezeichnung bei den Endvokalen undeutlich: Foy KZ. 35, 8, Bartholomae Grundr. 1, 178 § 303A., Meillet-Benveniste §§ 150—158, Debrunner IF. 52, 152, Pisani Riv. Stud. Or. 19, 94f., Kent Old Persian 17 §§ 36—38, Hamp Journ. Near East. St. 13 (1954) 115—117.

313, 20: Verschiedene Gründe der Auslautdehnung: Specht KZ. 59, 296f.

313, 24: Oldenberg ZDMG. 55, 275A. 3 fragend.

313, 29: S. zu 311, 45 über Kuiper.

313, 33: Leumann Gurupūjak. 13—16 nimmt 2 Tendenzen an: Abwechslung im Rhythmus und Kürzung vor Konsonantengruppe (dies z.B. in *purudhā* vor *pr-* und *śr-* für *purudhā*). — Auslautdehnung aus Kurzvokal + Laryngal vor kons. Anlaut Kuryłowicz Et. indoeur. 1, 30f.; vgl. auch zu 311, 45.

313, 38: Länge und Kürze des Reduplikationsvokals nach rhythmischem Prinzip: Saussure 171A. = Recueil 160A., Osthoff Perf. 56 und Spätere.

313, 42: Ig. Vermeidung dreier Kürzen nacheinander Saussure Mém. Graux 737—748 = Recueil 464—478, Wackernagel, Dehnungsgesetz 5ff., Meillet Mém. Soc. ling. 14, 191f., Ghosh Ling. Introduction to Sanskrit (1937) 65f., Schwyzer Griech. Gramm. 1, 239. 397f. — Ig. Doppelform sicher z.B. in *pro prō*: II 1, 130 § 56aß, Brugmann³ I 496f.; II 2, 873, Pokorny Wb. 813f. — Mittelzeitige Auslautsvokale nehmen für ai. -ā — lat. Abl. -ē, 1. Pl. ig. -me und -mē und anderes an: Meillet Décl. lat. 25f., Colinet J. as. 1909 II 395f.; vgl. auch Oldenberg ZDMG. 60, 115ff.; 62, 478. — Zuletzt ausführlich Kuryłowicz Apophonie 338—355.

314, 4: *praśliṣṭa*. Renou Terminol. gramm. 2, 37; 3, 108f.

314, 10: *vīpanyān* s. zu 302, 24. — AV. 10, 1, 12d *brāhmana ṛgbhīḥ pāyasa jṣīdām*. — Mantravarianten Ved. Var. 2 § 919.

314, 14: War vor dem anlautenden *ṛ-* der Glottisverschluß und der darauf folgende „Vokaleinsatz“ besonders ausgeprägt? vgl. 31, 26 samt Nachtrag.

314, 22: VS. 30, 12 *āva-ṛtyai* = TB. 3, 4, 1, 8 *āvartyai*; RV. nur *āvarti-*, vom Pp. nicht als Kompositum erkannt. — Weiteres zu den *Sapthitā's* Renou Gr. lg. véd. § 117.

314, 28: Vgl. II 1, 125 § 55a (Kompositionsfuge).

314, 32: *ābhogāye* 1, 113, 5b ist am ehesten Lokativ zu 1, 110, 2a *ābhogāyam* Oldenberg z. St.

314, 34: ŚSS. 7, 14, 9 *praśāsta āha* (v. l. -āha), 1, 4, 5 *praśāsta ātmanā*, 7, 6, 8 *upavakta uta*; 4, 5, 1 *yā atra* Fehler für *yātra* der Paralleltexthe (Kāth. 9, 6 [109, 7] usw.), Lokesh Chandra ŚSS. Übers. 7, 14, 9: KB. 28, 3 *neṣṭa ṛvijān*, 29, 8 *hota ṛtavo*, KauśU. 2, 6 *hota ṛimaye* (aber in der Ausg. von Renou *hotā ṛimayam*).

314, 36—39: *aminantam* auch Kāth. (v. l. -ām) und AB., -anta auch MS.

314, 41: Oldenberg ZDMG. 55, 313: RV. 6, 15, 9a *ubhāyāṃ ānu* = -ān (§ 279ba) oder nasaliertes -ā. — Oldenberg zu RV. 1, 33, 4.

315, 11.: Kāth. 8, 15 (98, 16) *vyrdhyate syā* (nicht 'syā) *iti* = MS. 1, 7, 2 (110, 8) *vi syā rdhyatā* (-ā nach 323, 20ff.) *iti* (verdorben KapS. 8, 3 [81, 20] *vyrdhyate āsyeti*) „es geht mir schlecht“ (*syā* ichdeiktisch: III 548 § 256cβ); s. auch Schroeder MS. I 71A. 5 zu 1, 5, 4 (71, 11), Caland ZDMG. 72, 13, Lokesh Chandra KapS. 81A. 9.

315, 31.: Geiger Pāli 75 § 70, 1c. 2b.

315, 5: Meillet Mém. Soc. ling. 20, 174f.: Nasalisierung als Hiastprophylaxe von einzelnen Fällen mit Nasal ausgegangen; vgl. zu 316, 12f.

315, 7: lies: *vīḍā utā*; 1, 112, 1—23.

315, 23: Ai. *ndeti* „ist nicht“ aus ig. *nēsti*, das durch altslav. *něsti* (*něstū*) lit. *nėsti* air. *nīh* gewährleistet ist Thurneysen Zchr. celt. Philol. 1, 1ff., Brugmann³ I 840.

315, 33: *prārthāḥ* AV. 5, 22, 9c dreisilbig, also *prā-arthāḥ*; vgl. Whitney-Lanman z.St.

315, 40: lies: a (statt: a).

316, 5: Zu AB. und KB. Keith RVBr. 71 und oben zu 314, 34.

316, 6: BR. auch s. v. *arṇin*. — ĀśvGS. 1, 5, 4 *kṛtva ṛtam*, 1, 7, 22 *sapta ṛṣin*, aber 1, 12, 3; 1, 23, 25 *etaya rā*. MGS. -d ṛ- nie kontrahiert: Knauer p. XXXVII. — Bṛhadd.: Macdonell Ausg. I p. XXVI. ĀpMP. 1, 11, 2 *tanūṃ ṛtviye* = RV. 10, 183, 2b *tanā ṛ-* = *tanūṃ ṛ-* MGS. 1, 14, 16; vgl. Winternitz ApMP. p. XIX. XXVIII.

316, 7: Daṇḍin Kāvyaḍ. 3, 161 erklärt *hima-ṛtau* „zur Winterszeit“ als berechtigt.

316, 12: Mbh. z.B. 2, 21, 2 = 2, 19, 2 S. *tathā ṛṣigiris tāta* als v. l., 3, 82, 106 *puṣpāmbhaś ca upaspr̥ṣya* (anders 3, 80, 114 S.), 4, 70, 17 *yaśaso 'sya ivāṃśavaḥ* (Komm.: ohne Sandhi) (anders 4, 65, 10 S.), aber 3, 25, 5 = 3, 24, 4 Anm. S. *sura ṛṣimānavārcitam ist surar̥ṣi-* gemessen.

316, 12f.: TĀ. 10, 48, 1 *brāhmam etu mām / mādhum etu* (s. 321, 39f.) *mām / brāhmam eva* (sic) *mādhum etu mām* (auch der Komm. trennt *etu* ab; Ved. Conc. *brāhma metu* usw., ebenso MahānU. 17, 6) Bühler ZDMG. 39, 705f. Ist das *m* nur hiatusstilgend? vgl. mi.: Pischel Pr. § 353, Geiger Pā. 76 § 73; buddh. Sanskr. Edgerton BHS. 1, 35—37; Inschr.: Fleet Epigr. Ind. 7, 179 A. 1. Fraglich ŚB. *upa-n-ayati* (309, 33 samt Nachtrag; vgl. Mahāv. *upa-n-eti* Senart, abgelehnt von Edgerton BHS. 1, 37 § 4. 65. S. auch zu 323, 23 und Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 7—26 (7f. A. 1 über *mādhu-m-etu*). Über mi. hiatus-verhütende Konsonanten s. außerdem Régamey Festschr. Weller 514ff. und Bechert aaO. 9, 59—65 („Vokalkürzung von Sandhikonsonant“ im Mi.).

316, 19: Andere Möglichkeit für *vdasū* (Oldenberg z. St.).

316, 21f.: Eher *upāri* mit Instr. (Oldenberg z. St.).

316, 24f.: RV. 1, 57, 6c *sārtavā apāh* fünfsilbig (Jagatischluß).

316, 26: AV. 19, 53, 5b *kalā imdh*, metrisch besser *kālemdh* (Paipp. *kālainām*).

316, 29: lies: 2, 20, 2.

316, 31f.: *dyatah* ist unwahrscheinlich (Oldenberg z. St.).

316, 32: Über RV. 10, 22, 13a anders Oldenberg z. St. (*satyā* Neutr. Plur.). Vgl. auch RV. 5, 1, 6c *puruniṣṭhā ṛtāv* für *-ṣṭhā* über *-ṣṭh* und Kürzung von *ā* nach § 267a a. — RV. 4, 18, 7ab *bhananténdrasya* = *bhanante* / *indrasya* Geldner Ved. St. 2, 46; aber *bhananta* Oldenberg z. St. mit dem Pp. — Über SV. *ma ihā násti* = RV. 5, 39, 1a *mehānásti* (Pp. *mehānā ásti*) s. Oldenberg z. St., Ved. Var. 2, 381 § 832.

317, 1: Renou Bull. Soc. ling. 50, 47 A. 2.

317, 2: Vgl. 60, 29—31.

317, 3: Gegen *va* = *iva* Oldenberg ZDMG. 61, 830ff., Sommer Festschr. Streitberg 265f. (Verschleifung bei *iva* besonders oft wegen der Häufung von Kürzen; analogische Ausbreitung wirkt mit). Über *-eva* statt *-av iva* s. III 45f. § 18ba. Vgl. noch Arnold Ved. metre 78f., Keith JAOS. 1908, 379.

317, 8: *didṛkṣūpo* schwierig; s. ausführlich Oldenberg z. St.

317, 12—21: s. II 1, 65, 19—29.

317, 14: lies: V. 6 zu P. 6, 3, 109 (179, 6f.).

317, 16: lies: *kṛtyāti* Pp. *kṛtya* (Vok.) *īti* (also nicht hierher gehörig).

317, 21: AV. 19, 53, 2d *sēyate* = *sā tyate*: Bloomfield SBE. 42, 684; doch s. auch III 539 § 254b c. AV. 13, 1, 4c *róhita d* gemessen *róhitā*, 13, 1, 38a *yaśdyāsi* aus *yaśā(h) d yāsi*; vgl. Henry Les hymnes Rohitas (Paris 1891) 23. 38. 45. 119.

317, 22: ŚB. 14, 9, 4, 3 = BĀU. 6, 4, 3 *adhopakāśā* = *adha(h)-upakāśā* „Spiel in der untern Gegend“. — TB. 1, 1, 9, 8 *ēddityāh* für *vaī ādityāh*; 2, 4, 1, 9 u. Par. *ayāsi* für *ayā(h) asi* Winternitz Mantrap. p. XXVII. — JB. 2, 157 *śreṣṭheva* = *-a(h) iva*. — AĀ.: Keith 55.

317, 27: Sütren: Bühler Ind. Ant. 25, 323; MGS. viel: Knauer p. XXXVIII bis XLI; Garbe ĀpŚS. 3 p. VII. — ĀpŚS. 9, 10, 15 *durvarāhaiaṣakāh*, aber *dūrvarāha aiṣakāh* ŚB. 12, 4, 1, 4. Jyotiṣam: Weber 5; Bṛhadd.: Macdonell Ausg. I p. XXVI f.

317, 29: Lassen zu BhagG. 11, 41.

317, 30: Epos: Pisani RSO. 15, 68f.

317, 31: Uhle Vet. p. XX, Weber Ind. Str. 3, 518. — Bhāsa: Sukthankar JAOS. 41, 121.

317, 32: Buddh.: Pischel Berl. Sitzgsber. 1908, 976. Edgerton BHS. 1, 34.
— Vorderglied -a- statt -aḥ- in der Kompositionsfrage: II 1, 65 § 26bA.

317, 35: Aufrecht ZDMG. 52, 273 (Nandipur.).

317, 36: P. 7, 2, 80 *ato yeyaḥ* nach Kāś. vielleicht für *ato ya(h) iyaḥ*.

318, 11: *kulaṭṭ-* II 2, 158 § 63aA.; wohl unarisch: Mayrhofer Et. Wb. 237.

318, 12: lies: § 263bA. — S. auch II 1, 130 § 55f.

318, 16: *prapitvá-* s. 82, 29f. und Nachtrag. — Mantrap. 1, 13, 9, HirGS. 1, 16, 3 *nāsi* für *ndsi* s. Winternitz Mantrap. p. XXVII.; ŚB. 12, 4, 1, 10 (4 mal) *-prājita-* für *-prājita-*; über RV. 4, 1, 14c *paśvāyantrāṣaḥ* s. II 1, 62 § 25aA., Oldenberg z.St., Renou BSOS. 10, 3 (Stamm *paśva-*).

318, 17: *agnidh-* *agnidh-* s. 82, 15—18 und Nachtrag.

318, 18: P. 6, 1, 87.

318, 28: lies: *ai au ā* aus urind. *āi āu ā*.

318, 34: Samh. *praiśá-* „Aufforderung“ = v. *préśa-*.

318, 341.: *et* Kāth. 8, 10 (93, 19; mss.; Schroeder *ait*) = KapS. 7, 6 (77, 2), *et* ŚB. oft, immer nach einer Form des Verbums *ā-i-*; ohne solche AB. 2, 13, 6 *ait*. Zur Konstruktion (mit Akk. und Part.) Gaedicke 210ff., Delbrück Synt. F. 5, 184. 407, Oertel Syntax of Cases 1, 41, Lokesh Chandra zu KapS. — Minard Trois énigmes 2 § 759—760.

318, 36: U.-kl. *svairin-* „unabhängig“.

318, 37—39: Ep. kl. *prauḍha-* „erwachsen, üppig, frisch“, Gaut DhS. 16, 17 *prauḍhapāda-* „mit vorgestreckten Füßen sitzend“, kl. *prauḍhi-* „Wachstum, Keckheit“, *prauḍha-* *prauḍhi-* V. 4 zu P. 6, 1, 89.

318, 39: RV. 10, 30, 9c *ausāná-* „begierig“ nach Bö. Wb. vielleicht aus *ā-usāná-*, dagegen Bartholomae IF. 19, Beiheft 132A. 2; s. auch Oldenberg z.St.

319, 4: lies: für die einsilbige Präp. *ā* mit *ṛ-*.

319, 6: AB. 6, 21, 10 *sairāvatīm*, aber 7, 13, 6 *sa irāvaty* (dreisilbig!) = ŚSS. 15, 17, nach Śāy. aus *sa-ir-*. — *avaihi* ist Saundar. 16, 14. 48 belegt.

319, 10f.: *akṣauhīṇi-* s. Mayrhofer Et. Wb. 16f., La Terza Riv. indogr. 9, 117 (aus *ā vah-*).

319, 11: Vgl. auch Samh. *paśthauhi-* 238, 14, III 252f. § 139aa, Renou J. as. 241, 445.

319, 14: P. 6, 1, 91. 92. — Über RV. 6, 2, 7c *purīva jāryaḥ* Pisani BSOS. 8, 699f. (*ajuryāḥ*? Elision schon urig., vgl. griech. und lat.?), Geldner Übers. z.St. (*jārya-* „Greis“?).

319, 16: lies: TPr. 10, 9f. — B. *sārṣṭitā-* „Gleichrangigkeit“ S. *sārṣṭa-* „gleichrangig“, ursprünglich „Speergenosse“: v. *ṛṣṭi-* „Speer“, also aus **sa-ṛṣṭi-*.

319, 17: *sukhārta- duḥkhārta-* V. 6 zu P. 6, 1, 89.

319, 20f.: *-ārṇa-* bei Vorderglied *pra-* usw. V. 7 und 8 zu P. 6, 1, 89.

319, 22: J. Schmidt Kritik 16f. erkennt *ār* für *-ā ṛ-* nur für das Präverb *ā* an.

319, 29: Pischel Pr. §§ 160. 161, Geiger Pā. 74f. §§ 69, 1; 70, 1b. c.

319, 31: V. *nāviṣṭi-* nach Benfey 248 § 621 XVIII 3a aus **nava-iṣṭi-*; doch s. zu 279, 24.

319, 34: P. 6, 1, 88. 89.

319, 39: VS. 13, 53 u. Par. *tvēman* und *tvōdman* aus *tvā éman, ódman*; zitiert von V. 6 zu P. 6, 1, 94.

319, 41: Kl.: P. 6, 1, 89. 94.

320, 1: AB. 7, 18, 7 *upetā* (Fut. II), 4, 5, 1 *aveṣṣāvaḥ* = PB. 8, 8, 6 *avaṣṣyāvaḥ*. TS. 3, 2, 5, 1 Mantra *bhāḁṣēhi mā = bhāḁṣa ā ihi mā* „Speise, komm zu mir!“

320, 2: Prāp. *ā* z. B. RV. 5, 83, 6c *stanayitnínēhi* = *-nā ā ihi* (Oldenberg z. St.: *-néhi* Kunstprodukt füt *-nāhi*); TS. 3, 1, 4, 3 *upētana* für *upa-ā-itana* (Weber z. St.); ŚB. 2, 1, 2, 14 *prabādhyēyāya = prabādhyā ā-iyāya* (Caland DLZ. 1929, 1903); ĀśvGS. 1, 7, 15 *opyopya = ā-upya + ā-upya*, 1, 17, 6 *udakenēhi = -kena ā-īhi*. — Mantrap. 2, 14, 1c *pītēti = pītā ā eti*, 2, 22, 5d *kvēṣyasi = kvā ṣyasi*. Winternitz Mantrap. p. XXVIII. — *-om* (nie **-aum*!) aus *-ā om* (P. 6, 1, 95) z. B. Kauś. 5, 13 *svāhom*, 9, 9 *anujñāpyom*, 70, 6 *com*; ĀśvGS. 1, 24, 31 *japitoom* (Fehler bei Stenzler *-twin*); MU. Tsuji 95; vgl. zu 333, 11 (*-om* aus *-am om*).

320, 3: Vor *eva*: V. 3 zu P. 6, 1, 94, Minard Trois énigmes § 303. — Aber z. B. TS. 3, 3, 8, 3 *ānupaṣṣya* „ohne zu verbrennen“, 4 *ūpaṣṣati* und *ūpaṣṣet*.

320, 6: Ved. Var. 2, 324 § 709; *e o* statt *ai au* VSK. Renou J. as. 1948, 28A.

320, 9f.: lies: ŚB. 14, 9, 4, 17 *māṁsaūdana-*.

320, 10: lies: ŚB. 14, 9, 4, 16, Kauś. *tilaūdana-*. — Über *māṁsodana-* und *-saūdana-*, *sarvoṣadhi-* u. a. Knauer MGS. p. XXXVII.

320, 11: Buddh. N. pr. *amṭodana-* Edgerton BHS. 2, 64.

320, 12: *o* aus *a-o* Prakritismus: Viduṣekhara Indian Linguistics 3, 157. — Künstlich *upektyati* oder *upaik-*, *upodantiyati* oder *upaud-* bei Gramm. (Renou Et. gr. sanskr. 1, 130A. 12).

320, 13: lies: *dāsoṇi-*.

320, 14f.: *yāthohiṣe* schwierig; s. Oldenberg z. St.

320, 15: RV. sehr oft *indrēhi* statt *indrāhi* = *indra ā ihi*, weil *ēhi* sehr häufig war: Oldenberg zu 1, 9, 1, Renou Et. gr. sanskr. 83A. 28.

320, 15f.: S. auch zu 319, 14.

320, 18: hinter *r* füge bei: (Kṣaiprasandhi).

320, 25: ŚB. 1, 1, 1, 9 *yādy u aśndti*. — Über TS. TB. BaudhŚS. VādhŚ. s. Caland ŚBK. 1, 35f., Baudh. 51, Acta or. 2, 153; 6, 167. — TS. 4, 6, 9, 4, TB. ĀpŚS. *nā vā uv etāt* aus RV. 1, 162, 21a *nā vā uv etāt*.

320, 32ff.: -i -ā -e im Dual unveränderlich: III 53 § 19e; im Plur. *amī* III 531 § 251ea; im Lok. -i -ā III 170. 188 §§ 86c. 97b.

321, 1: *vēdy asyām* haplogisch für *vēdyām asyām* III 155 § 76a. — Kuiper India Ant. 209: Lok. -i aus ig. -iH-i, vor Vokal -iHy, woraus -iy (?). — Für RV. 10, 183, 2b *tanā* (*ftve*) Mantrabr. 1, 11, 2, MGS. 1, 14, 16 *tanūm* (zur Nasalisierung s. Zeile 22 *ām*).

321, 5: P. 1, 1, 11. 12. 19; dazu Thieme Pāp. 1—7. — AV. 11, 5, 8a *nābhast ubhē* ist i metrisch gesichert, 12, 3, 6a *nābhast ubhāyān* metrisch indifferent. — Dualisches -i konsonantisiert Bṛhadd. 5, 62b *vaidadaśvy ṛṣi*, 5, 89d *indrāgny ai-* (Macdonell I p. XXVII).

321, 10: lies: Cvibildung.

321, 12: TB. 2, 4, 5, 7 (Mantra) *agnt indrā*.

321, 13: lies: *rōdasimē*. — *maṇiva* u. dgl. von Kāś. zu P. 1, 1, 11 abgelehnt.

321, 17: MS. 4, 1, 10 (14, 8) *bāhānnayati* (mss.; Schroeder *bāhā nayati*), aber Kāth. 31, 8 (10, 21) und KapS. 47, 8 (293, 16) *bāhū unnayati*.

321, 19: *pragṛhya-* „gesondert zu nehmen“ Renou Terminol. gramm. 2, 22f.; 3, 101.

321, 19f.: AB. 6, 32, 5. 9. 15. 18 *tāḥ pragrāhaṃ śamsati* „diese (Verse) rezitiert er sondernd“ (d.h. mit Pausen an den Pādaenden). ĀśvŚS. 1, 5, 9 *vaivacana-* (Ausg. falsch *vai vacano*) „trennend gesprochen“.

321, 22: *ām* Thieme Pāp. 5 zu P. 1, 1, 17f.

321, 27: Der Mantra *yāntry asi* VS. 14, 22 usw. (auch KapS. 26, 2 [106, 5]) scheint nirgends mit -iy überliefert zu sein.

321, 27f.: Epigr. Ind. 4, 194 *triyambhaka-* (sic). — Oertel Münch. Sitzgaber. 1934, 6, 38.

321, 28: KapS. 8, 4 (83, 8); 44, 3 (258, 19) *deyakṣara-* Raghu Vira ohne v. l.

321, 29: lies: *triy-āvi-*, Kāth. 22, 10 (67, 4) *triy-ṛca-* (mss. *triyṛca-*; = KapS. 35, 4 [180, 22] *try ṛca-*).

321, 30: Foy KZ. 34, 275 will das singuläre (*āti*) *yeṣam* RV. 2, 27, 16c (*s*-Aor. von *yā-* „gehen“) durch das unwahrscheinliche (*āty*) *aṣam* (*s*-Aor. von *i-* „gehen“), d.h. (*ātiy*) *aṣam* ersetzen; entsprechend ändert Lüders Aufsätze Kuhn 323A. = Philol. Ind. 436A. 5 AV. 5, 22, 6b *bhāri yāvaya* in *bhāriy-āvaya* „viele Schmerzen bereitend“.

321, 31: Zu RV. 1, 127, 1f *ānu vaṣṭi* s. Oldenberg z.St.

321, 31f.: Für *suṇ-ṛkti-* auch Oldenberg SBE. 46, 204, dagegen Foy KZ. 34, 243.

321, 32: TS. 1, 5, 1, 1 *yád áśru áśtyata* „die Träne, die vergossen wurde“, v. l. *áśráv*, daher Weber vermutungsweise *áśruv*; dagegen Lüders Vyāsaś. 36A. 2.

321, 39f.: S. zu 316, 12f.

322, 7: Kuiper India Ant. 208: RV. 1, 40, 3b *devy etu* = -viH *etu*.

322, 10—14: Vgl. II 2, 121f. § 36ba. β.

322, 14—16: *vṛṣaṇ-aśvā-* s. auch 309, 31; 330, 3f.

322, 20f.: Oldenberg Gött. Nachr. 1915, 529—543, Kurylowicz Rocznik Orj. 4, 201.

322, 26: RV. 10, 110, 11c *pradīśy rtāśya*, nach Oldenberg z.St. vielleicht als *pradīśi rtāśya* zu lesen; vgl. § 267aα. — RV. 1, 191, 3d *ny dlipsata* nach Henry Mém. Soc. ling. 9, 239 für ursprüngliches *nī lipsata* (?).

322, 28f.: Brugmann² I 277 § 299; (a)py-uh- s. auch 92, 18f.

322, 30: Dublette *prāti* — *prāty* ererbt Oldenberg a.a.O.; vgl. gr. *πρωτί* und *πρώς* Schwyzer 1, 400; 2, 508. — Engerer Sandhi bei den Präp., weil diese proklitisch sind: Foy KZ. 35, 7.

322, 32—36: *gāvyūti*- II 2, 625 § 465cβ, Liebert -ti- 41f. (besonders 42A.1), Mayrhofer Et. Wb. 332.

322, 38f.: *ādyāna-* 79, 35—38 und Nachtrag.

323, 4: *vyasthakāḥ* viersilbig PB. 24, 18, 7.

323, 5: Dehnung des Vokals nach *y v* aus *i u* 293, 21. 27—29. 37—42 nebst Nachtrag.

323, 8: P. 6, 1, 78.

323, 13f.: MS. 1, 1, 2 (1, 7); 4, 1, 2 (2, 18) *táy d* = TS. 1, 1, 2, 1, TB. 3, 2, 2, 3 *tá d*.

323, 14: KapS. 7, 5 (76, 12) *rucay eṣā*, 7, 8 (79, 6) *tay enam* nach Raghu Vira KapS. 6. — RV. 1, 85, 11a *táyā dīśā* möchte Oldenberg z.St. in *tá(y) dīśā* ändern, Geldner Übers. nicht. — Weiteres bei Renou Gr. lg. véd. § 119. — Lüders Epigr. Ind. 8, 16 *supātray eva* für *supātre eva*.

323, 17: *vāsta usrīḥ* III 154 § 76aβ.

323, 18: MS. 4, 11, 6 (175, 16), Kāth. 7, 17 (82, 5) *gāviṣṭaye* = RV. 8, 64 (75), 11a usw. *gāviṣṭaye*. — Ved. Var. 2 §§ 885. 887. 889. — Zum phonetischen Vorgang des Schwundes von *y v* Pisani RSO. 11, 283—285.

323, 19f.: S. § 271bA.; II 1, 63. 129 §§ 25aβ. 55e.

323, 23: Tsuji 93f. — Dehnung in KapS. nicht immer (Raghu Vira 6). — AB. 3, 50, 1—3 *notsydvahā iti* „wir beide werden vertreiben“.

323, 24: MGS. auch im Sūtratext selber, z.B. 2, 8, 6e *viśed ādītyāḥ*.

323, 25: MS. SMB. *duhā* (MS. Padap. *duḥe*) am Pādaende vor u- für RV. 4, 57, 7c *duhām* Ved. Var. 1 § 104b.

323, 29: lies: BR. s. v. 2 *jñā* 2 und Bō. Wb. s. v. *heṇa*.

323, 32: TĀ. 3, 13, 2 *maṇiṣāṇa* in drei unklaren Mantra's für (*ma*) *iṣāṇa* der VS. 31, 22; *n* Hiatusstilger (vgl. 316, 12f. mit Nachtrag) oder bloßer Fehler? Vgl. Schröder Wiener Sitzgsber. 137 IV 123, Ved. Var. 379 § 829. — Varāṅgacar. 28, 42 *sukṣetrayañāḥ* = *-tre aññāḥ*, 30, 45 *grāmaikarātnam* = *grāme eka*. Upadhye NIA. 1, 557.

323, 40: P. 6, 1, 109. — *abhinihita*. Renou Terminol. gr. 3, 20f.

324, 2: Vereinzelt noch MGS. (Knauer p. XXXVII).

324, 7: Ghatage Annals Bhandarkar 29, 1.

324, 11: Benfey Gött. Abh. 22 (1871) Hermes 26.

324, 12: Für *o* aus *-as a-* setzt Marsh JAOS. 61, 49 die Zwischenstufen *-az a- > -a a- > -ā-* an.

324, 19: Benfey ebenda 25, Renou J. as. 241, 453. Zum Unterbleiben des Abhinihita-Sandhi in den Veden ausführlich RPr. 2, 13ff. (138ff.), P. 6, 1, 115 bis 121 und dazu Thieme Pāp. 49—62.

324, 21—23: Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 9 und 8f. A. 5: *-a* ein Versuch, kurzes *-e -o-* darzustellen? vgl. ni. *a* als *ā* gesprochen [vgl. § 3].

324, 25: AV. 3, 30, 1c. 5c *anyó anyám (anyásmā)* ist *anyó 'ny-* zu lesen. — RV. 10, 108, 5b *divó ántān* ist metrisch *divó 'ntān*; vgl. Oldenberg Rígv. 1, 390.

324, 32: *-o-* für *-a(h) ā-* Buddhacar. 8, 34 *gato 'ryaputraḥ* (cod. P *gatāry-*) „weggegangen ist der Sohn meines Herrn“.

325, 2: Den Schwund von *a-* nach *-e -o-* will Bloch L'indo-aryen 77 an den Wechsel von *-aya-* *-ava-* mit *-e -o-* (vgl. 53, 40—54, 40) anknüpfen. — Pisani RSO. 11, 285: *-a a-* hätte durch Kontraktion Undeutlichkeiten ergeben, daher wurde es durch *-e a-* und *-o a-* ersetzt.

325, 9: Über *go-a-* und *gava-* P. 6, 1, 122—124.

325, 17: Das sonderbare Verfahren des RV.-Textes, das *a-*, wenn es metrisch zählt, im Innern des Pāda meist zu schreiben, am Pādaanfang nicht, findet sich auch in Versen des AB., z. B. 7, 13, 5c *yāvanto apsu*, 6a. b. *pītarō / 'tṛyāyan*; aber *loka 'vaddvadāḥ* 7d, wo das Metrum Verschleifung fordert.

325, 19: P. 1, 1, 11. 13.

325, 21: III 51f. § 19b. ca.

325, 31—35: Lok. *tvé* III 461f. § 228ba; Kāth. 7, 12 (73, 21), KapS. 6, 2 (60, 7) *tváyy* = TB. 1, 2, 1, 8, S. *tvé* (zweisilbig); *tvayi* JS. 1, 4, 4 für zweisilbiges *tvé* RV. 7, 16, 7a; vgl. mehrere mit *máyy* beginnende Mantra's seit RV. X. — Debrunner Kratylos 1, 40.

325, 35: Bartholomae ZDMG. 50, 725.

325, 37: lies: etwa in der Hälfte der Fälle (statt: ausnahmsweise).

325, 38: RV. 8, 26, 13c *cakrātē aśvinā*. — Oldenberg auch ZDMG. 63, 298. — ŚB. 1, 1, 1, 22 *saṃrābhete ātha*.

326, 5: III 469f. § 233aA. — Kumāralāta lehrt: -e -o im Vok. von *yati*- und *bhikṣu*- immer *praghyā* Lüders Berl. Sitzgsber. 1930, 530 = Philol. Ind. 711; Gramm. Sārasvata 50: Vok. *he sakhe* als vedisch.

326, 6f.: Bedenken bei Oldenberg z.St.

326, 9: AV. 5, 18, 5d *ubhé enam* dreisilbig.

326, 11: MGS. Knauer p. XXXVII. Bṛhadd. Macdonell I p. XXVII. Buddhacar. 9, 21 *ubhe' pi* statt *ubhe api*.

326, 13: P. 1, 1, 15.

326, 15: RV. 1, 39, 5c *pró ārata*, dafür TB. 2, 4, 4, 4 *próvarata* (*próv* = *prá uv*; vgl. § 270a) Oertel KZ. 58, 291. — ŚB. 1, 1, 1, 17 *tātho evā*.

326, 17: Samph. *ūro antarikṣa* III 157 § 77aA.; auch VS. 4, 7 (= MS. Kāth.).

326, 19: S. zu 326, 5. Mantravarianten -o -av Ved. Var. 2 § 890.

326, 22: P. 1, 1, 16, Thieme Pāp. 5. 61A.

326, 23: Verbalformen auf -o aus -a u Bartholomae IF. 5, 218A. 5, ZDMG. 50, 725 (hier wird die Verbindung mit u in vorind. Zeit verlegt).

326, 25: *ihó iti* Pp. AV. 3, 14, 4b; 20, 127, 12c, obwohl vor Kons. — AB. 1, 1, 12 *eso* (= *epā u*) *ekā*, 3, 48, 3 mehrmals *so* (= *sā u*) *eva*, ChU. 1, 1, 8 *eso* (= *epā u*) *eva*, 6, 8, 7 *śvetaketo iti* (dazu die Anm. von Bö. S. 105).

326, 30: P. 6, 1, 78 (-āy und -āv).

326, 32: AV. 19, 6, 5d = RV. 10, 90, 11d.

326, 33: Z.B. MS. 2, 3, 3 (30, 7) *asā ādityāh*.

326, 34: -āy vielleicht KapS. 6, 8 (67, 10) *avarunadhāyati* (lies: -āy iti?) = Kāth. 8, 3 (85, 19) -dhā iti. — Kathās. 76, 10b *naikasayāy api*. — Inschr. Bergaigne Notices et extraits 27 I 336 *susthityāy ā-*. — Über -āv -ā III 152f. § 76aA, Pisani RSO. 15, 258, Ved. Var. 2 §§ 885. 888, Renou J. as. 1948, 35 (VSK.).

327, 4f. und 13—16: Zu *viś-pāti-* stimmt jAw. *vīspaiti-*; nach Bartholomae IFAnz. 8, 17 wäre aber **viś-p-* normal. — *viś-p. viṭ-p.* s. II 1, 125, 30f.; 242, 11—13, 20f.; unglaublich Pisani Mem. Acc. Linc. VI 4 fasc. 6 (1933) 554 A. 1: kl. *viṭ-p.* älter, v. *viś-p.* analogisch. — *viś-pātni-* noch im Mantra Kāth. 7, 12 (74, 6), TB. 1, 2, 1, 13, S.

327, 11: Über Hiattilgungskonsonanten s. 316, 12f. mit Nachtrag.

327, 15: Schon TB. 2, 5, 7, 4 *viśān viṭpatih*.

327, 17: *viśaujāh* VS. 10, 28, ŚB. 5, 4, 4, 11 ist Fehler für *viśaujāh* MS. 2, 6, 12 (72, 1f.), Kāth. 15, 8 (215, 18).

327, 18ff.: Vgl. II 1, 127 § 55ca.

327, 20: Viele Beispiele aus K des RV. bei Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 104—106.

327, 23f.: III 437f. § 218e.

327, 26: Ramamurti Epigr. Ind. 4, 185 *samu(j)-jvala*, Kielhorn ebd. 4, 245 *-kṛ(d)dvīpaḥ*.

327, 27f.: Regressive Wirkungen (Antizipationen) sind überhaupt häufiger als das Umgekehrte (Brugmann² I 877); vgl. zu 277, 34—41.

327, 40: Ap. *ab-āśāri-ś*: Lesung und Bedeutung unsicher; wahrscheinlich *abi-cari-s* „Weideland“ Bartholomae ZDMG. 50, 727 und Wb. 89, Kent Old Persian 168f.

328, 1f.: Wie Bezzenberger auch Meillet Mém. Soc. ling. 10, 136 und Gauthiot Fin de mot (s. zu 301, 13) 71. 82f. Jedenfalls setzt jAw. Abl. *-āś-a* Sonorisierung im Auslaut voraus (vgl. auch Bartholomae Grundr. 1, 119 § 215). Ed. Meyer Berl. Sitzgsber. 1925, 258 erklärt sie aus Verbindung der auslautenden Tenuis mit dem anlautenden Vokaleinsatz; ebenso Kurylowicz Symb. gramm. Rozwadowski 1, 96 („coup de glotte“).

328, 2: lies: 14, 177.

328, 4f.: Brugmann² I 883f. 885f. (884: germanische Parallelen), Bartholomae ZDMG. 50, 728.

328, 15: S. auch Humboldt Werke 6, 103.

328, 21—24: III 263 § 143dA.; s. auch zu 90, 15f.

328, 24: Vgl. auch die subtraktiven Zahlwörter mit *ekān-na-* oder *ekād-na-* III 387f. § 196bγ. c. — Bartholomae ZDMG. 50, 713: *-d n-* zu *-n n-* wie inlautend *-dn-* zu *-nn-*, danach analogisch *-ā n-* *-m n-* usw.

328, 30: *sāviṣat* RV. mehrmals, AV. 6, 1, 3b, aber 1, 18, 2a *sāviṣak p-*. Kāthakafragment Wiener Sitzgeber. 137 IV 36 Zeile 13 *mṛṇāk sapātnān* für Ptz. *mṛṇāt*. JB. 2, 369 (dreimal) *asīnak* (vor *t-*) Fehler für *asīnāt*. ĀpŚS. *upadambhiṣag* für *-ṣad* Caland ZDMG. 72, 10, Ved. Var. 2 § 272a. Weiteres bei Renou Gr. 29 § 28cA., Gr. lg. véd. § 100, Studia indoiran. 163A.1. S. auch 303, 21—28 mit Nachträgen.

328, 31: *nyat* s. III 592 § 270aβ A., wo statt *anyat-pārṣṇi-* mit Renou Studia indoir. 163 A. *nyat-p.* zu lesen ist. — *kakūbh-* *kakūd-* s. zu 180, 38—41.

328, 32: lies: TS. *chambāt* v. *vāṣat* (s. 172, 18f.).

328, 35: *-k t-* zu *-tt-* im Mi.: Pischel Pr. § 270, Geiger 63 § 52, 1.

328, 36: lies: *arupat tāsmāt*.

328, 37: Oertel GGA. 1934, 189 erklärt *āspd d-* als analogisch nach *yākrī* usw.; doch s. III 312 § 160baA.

328, 40: Inschr. *-d* statt *-j* vor *j-* Lüders Epigr. Ind. 8, 16.

329, 3: MS. 1, 10, 9 (150, 2, 3) *saṁdāvañśāḥ* aus *-vat-śāḥ*. — MU.: s. auch Tsuji 94.

329, 7f.: S. zu 173, 40f.

329, 12: *aphoṣana*- Renou Terminol. gramm. 3, 176f.

329, 15: P. 8, 4, 63. Vgl. 154, 15ff.

329, 17: *-p ch*- TPr. 5, 34 und Lüders Vyāsaś. 53.

329, 20: *cch* für *ky ts ps* § 135.

329, 27: MGS. *-i ś-* meist beibehalten (Knauer p. XXXVII); Epigr. Ind. 4, 325 Zeile 58f.; 8, 237.

329, 29: P. 8, 3, 29.

329, 30: TPr. 5, 33, Lüders Vyāsaś. 53.

329, 35: TS. 3, 4, 1, 4 *aṣṭāprūḍ dhīraṇyam*, S. *vipruḍ-ḍhoma*-.

329, 38—40: Dittenb. Syll.³ 333_{13,14}; Schwyzler Griech. Gramm. 1, 238.

329, 39: lies: 300 a. Chr.

329, 41: P. 8, 3, 32, RPr. 6, 4, VPr. 4, 106, APr. 3, 27.

330, 3f.: S. 309, 31; 322, 14—16.

330, 7: Metrisch gesichert *na* z. B. RV. 7, 5, 3d. 7d; 7, 7, 6d; 7, 18, 12d; 7, 19, 9a. Nicht verdoppelt z. B. SV. 2, 4, 2, 12, 2a = 2, 517a *sadṛñ asi* für RV. 8, 11, 8a *sadṛññ asi* (Brune Textkritik 20); ĀśvGS. 1, 24, 25 *udañ uccīṣṭam*.

330, 14: Dagegen Bloch Mém. Soc. ling. 23, 178.

330, 16: Allgemein über die Geschichte von *ns ms* Meillet IF. 10, 61—70, Brandenstein Stud. z. ig. Grundspr. 8—12.

330, 22: S. auch zu 269, 15. — *-āṇ* aus **-ānts* ging über **-āns* Bartholomae ZDMG. 50, 728 und Wiener Zschr. 22, 340.

330, 29—32: KapS. *-aṇ* für *-āṇ* Raghu Vira Ausg. S. 7; aber in Mantra 1, 13 (10, 4f.) *uttarān aṣṭiya* für Kāth. 2, 1 (8, 7) *uttarān aṣṭiya* gegen MS. MŚS. *uttaraṇ aṣṭiya*. — Ebensolches *-aṇ* auch in der JS. (Caland JS. Einleitung S. 32; vereinzelt auch *-uṇ* für *-āṇ* vor Vokal). — Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 24 A. 65 (mi.).

331, 6: Der alte Sandhi findet sich in B. noch in älteren Mantra's, z. B. AB. 2, 6, 13 (auch TB. S.) *udicīnāṇ asya* = MS. 4, 13, 4 (203, 10), Kāth.; ŚB. 1, 5, 2, 3 *devāṇ idēnyān* = TS. 2, 5, 9, 6, TB. S.; außerhalb der Mantra's selten: PB. 8, 9, 21 *vicicchidivāṇ amanyata* „er hielt sich für einen, der gespalten hatte“. — Über den SV. Brune Textkritik 20.

331, 13: Oldenberg Noten 1, 393 und ZDMG. 55, 292.

331, 17: lies: *chnāthihi*.

331, 18: -n j- MS. in den Mantra's 1, 6, 1 (84, 15) *devān jigāti* (auch ŚB.), 1, 4, 4 (51, 13). 9 (57, 3) *devān jānam* (auch MŚS.), statt *devān j-* der Parallelstellen. -n j- in Hss. der TS. Lüders Vyāsaś. 53. Falsch RV. *tām prādādātu* u. dgl. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 117; AV. 7, 108, 1c *tām maiśām* (was Pischel Ved. St. I, 82 ernst nimmt) für *tān m*.

331, 26: P. 8, 3, 7.

331, 36f.: Aber RV. 1, 174, 1b *nṛṇ pāhi*; vgl. Renou Et. gr. sanskr. 1, 93. RV. 4, 2, 6c *svātavānīh p-*; MS. 4, 13, 2 (200, 4) *nṛṇṣpranetram* = TB. 3, 6, 2, 1 *nṛṇḥpr-*; MS. a.a.O. (200, 13) *nṛṇṣpātībhyaḥ* = TB. a.a.O. *nṛṇḥp-* (vgl. III 212 § 119aA.); s. auch zu 334, 29.

332, 3: Windisch Sächs. Ber. 1893, 236f.

332, 7: RV. 6, 3, 7d *dām* (aus **dāms*?) *supātī* s. III 244 § 133bA. — *nt t-* vielleicht lautgesetzlich zu ar. *ns t-* Johansson IF. 14, 339 (?). Geldner Übers. 4, 19, 7d; 6, 3, 7d *dām supātī-* für **su-dampatī-* „einen guten Hausgemahl habend“? Renou Et. véd. 1, 52 A. 1 tritt für Lok. *damou-* ein.

332, 11: -ām h- Knauer MGS. p. XXXIV.

332, 15—17: III 300 § 155bç.

332, 18: P. 8, 4, 60, TPr. 5, 25, Vyāsaś. 121.

332, 20: Lüders Vyāsaś. 53.

332, 23: lies: *ñ p n*.

332, 24: P. 8, 3, 28. 30. 31, RPr. 4, 6 (235ff.); obligatorisch nach APr. 2, 9.

332, 26: VSK.: Renou J. as. 1948, 37A.

332, 29: Auch -an aus **-ans* kann vor *s* zu -an-t werden: RV. 1, 69, 86a *āhant* („du tötetest“) *samānaiḥ*. — 3, 35, 6ab *arvān / śaśvattamām*, richtiger -ñ ch- Bartholomae Wiener Zschr. 22, 341f.

332, 30: Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 118 (aber regelmäßig -ñch-, sogar vor Kons. -ñch-).

332, 33: lies: oak. *keenstur* (d.h. -nts-tur) aus **-n(t)s-tōr*, umbr. *anzeriatu* „observatum“ Brugmann² I 372.

332, 34: Auch Slav. und Armen.: Meillet IF. 10, 65.

332, 36: Dagegen mit Recht Scheftelowitz a.a.O. 119.

332, 36: M. Leumann IF. 58, 15 (auch z.B. RV. 9, 113, 4c *vādant s-* aus **vādants s-*).

332, 38f.: -ñ-k s- aus -ñk(s) s- Leumann a.a.O.

333, 2: lies: die vorklassischen und auch die epischen Dichter.

333, 3: *tūbhya(m)* und *māhya(m)* s. III 459 § 226a.

333, 6: Diese Erklärung wird von Oldenberg Noten 2, 69f. Anm. angezweifelt (kritische Sichtung der Fälle ebd. 69f.). Bartholomae Stud. 1, 115.

333, 8: RV. 4, 18, 2a *durgāhaitāt* doch eher *durgāhā* (= -ānā) *etāt* Oldenberg z. St.

333, 8f.: TS. 1, 4, 44, 2 und Kāth. 4, 12 (37, 5) = KapS. 3, 10 (34, 1) *sāvanedām* = VS. 8, 18, MS. ŠB. *idām sāvanam* (noch anders AV. 7, 97, 4b).

333, 11: RV. 7, 19, 5c *śatatamdviveṣṭh* s. zu 280, 17. RV. 8, 2, 37a *yá-jadhvacinam* für -*dhvam enam*? Oldenberg z. St. — -ān für -*ānām* III 108f. § 54. — TS. *śimāhī* s. zu 280, 17. — -om für -*am om* in S.: Caland ZDMG. 53, 206 A.; vgl. zu 320, 2.

333, 13: Baunack ZDMG. 50, 263f.

333, 21: Weber Berl. Sitzgsber. 1896, 261. -n und -m wechselnd Cuny BSOS. 8, 477—486.

333, 29: Bechert Münch. Stud. z. Sprachw. 6, 17 A. 41.

333, 32: AV. 6, 22, 3a = TS. 3, 1, 11, 7 *tām iyarta* nach Fischel Ved. St. 1, 81f. für *tām*; so auch Whitney-Lanman zu AV.; zweifelnd Keith zu TS.; zur TS. auch Lüders Vyāsaś. 52. Zum Mantrapāṭha Winternitz p. XLVIII.

333, 37: *nākiṣ tām ghnanti* auch RV. 2, 27, 13c, MS. 4, 14, 14 (239, 6).

333, 41f.: *yán* RV. 4, 11, 6b kann gut als *yāt* „wenn“ verstanden werden (Oldenberg z. St.).

333, 42f.: S. Oldenberg zu 4, 24, 6c.

334, 1: P. 8, 3, 23.

334, 8: lies: *ṛṇ*.

334, 15: P. 8, 4, 59: am Wortende vor Kons. (außer Spirant und *h*) steht Anusvāra oder Klassennasal.

334, 21: ŠB. 14, 7, 1, 19 = BÄU. 4, 3, 19 *sallayá-* ungewöhnlich für *samlayá-*. Bō. Wb. 7, 382; vgl. Epigr. Ind. 8, 16 *sallāpti*.

334, 22f.: P. 8, 4, 58.

334, 29: MS. 3, 6, 3 (63, 5) *āsāṃs téjaḥ* für *āsām t-* (Caland ZDMG. 72, 8). MS. 4, 4, 10 (62, 2) *manuṣṣarājānāṃs taiḥ* Fehler für -*ām sāmāni taiḥ* TB. 1, 8, 8, 4. — Fischel Ved. St. 2, 241, der mit Unrecht damit *nṛṇṣ p.* (s. zu 331, 36f.) vergleicht.

334, 32: i m s. zu 289, 30—32.

334, 34: *nārā-sāṃsa-* für *nārām-* III 211 § 119a, nach Johansson Bidrag 22 Dissimilation.

334, 41ff.: III 310f. § 160aa.

335, 2—5: *avó* v. vor *d-* (-*āḥ* vor *p-* und in Pausa, -*ás* vor *c-*, -*ās* vor *s-*) ist altes *avás* (vgl. v. *avás-tāt* wie v. *parás-tāt* zu v. *parás paró* [nicht *páras páro*]), vgl. *Wes-t*; daneben selbständig *avár* in RV. 1, 133, 6a *avár mahāḥ* (vgl. P. 8, 2, 70, RP. 1, 32) zu jAw. *avare* „unten“; vgl. Benfey GGA. 1846, 859, Kuhn KBeitr. 4, 211, Bartholomae IF. 11, 141 A., Brugmann IF. 13, 162f.,

Walde-Pokorny 1, 15. SV. 1, 2, 2, 5, 8a = 1, 192a *avār astu* Fehler für *āvo 'stu* RV. 10, 185, 1a und Parallelstellen „Hilfe soll sein“; vgl. § 285bγA.

335, 51.: *akṣāḥ* RV. 9, 98, 2d (am Strophenende; = *akṣār* „ist geflossen“) wurde 3a am Ende des ungraden Pāda fälschlich als *akṣās* gedeutet.

335, 11: *vo* in dem Refrain *vī vo mādē* RV. 10, 21, 1—8; 10, 24, 1—3; 10, 25, 1—11 nach Bō. ZDMG. 56, 159 Mißverständnis von *vaḥ* = *var* (*vī var* „er enthüllte“); das wäre zwar das von *v. vām* vorausgesetzte *vaḥ* (s. 306, 1), ist aber doch abzulehnen (*vaḥ* ist Pronomen): Oldenberg zu 10, 21, 1.

335, 15: Gen. Sg. *-uḥ* III 206 § 110b.

335, 22: Kāth. 34, 1 je zweimal *aho* vor *rathantara-*, *ahaḥ* vor *p-*, *ahar* vor *b-*, *ahas* vor *t-*; *aho* vor bestimmten Wörtern mit *r-* V. und Kāś. zu P. 8, 2, 68.

335, 23f.: *ṛṣṭā rāyaḥ* „erwünscht (sind) die Reichtümer“ regelrecht nach § 285ba für *-ās*; die Variante *-o* erinnert an *ā* für *o* (338, 23ff.), *-u* ist fehlerhaft.

335, 27—30: *-ār -ūr* II 1, 126 § 55bδ.

335, 35ff.: II 1, 126 § 55bγ.

335, 37: lies: SV. *svāḥpati-* neben *svārpati-*.

335, 38: RV. AV. *punaḥ-sarā-*, RV. 7, 101, 3c *pitūḥ pāyaḥ*.

335, 40: Zu *āntas-patha-* s. II 1, 126. 530. §§ 55bγA. 251cβA.; dazu B. *āntas-tya-* „Eingeweide“ II 2, 699 § 513c).

335, 40f.: *catur- catuḥ-* III 348f. § 178b. c.

335, 42: RV. 8, 6, 10a *pitūḥ pāri*; AV. 2, 1, 2d *pitūḥ pitā*; MS. 1, 9, 1 (131, 4f.), Kāth. KapS. *svāḥ k-*. RV. 10, 57, 1c *māntā(s) sthur*; AV. 13, 1, 7b = TB. *svā(s) (sāva) stabhītām*. Dhātuvṛtti 7, 4, 13 *a-gīḥ-ka-* „kein Lied enthaltend“ (Zitat); Kāś. zu P. 8, 2, 70 *gīḥ-pati-* oder *gīr-pati-*; dazu Renou J. as. 241, 454.

336, 8: *-ś c-* im Sandhi v. bei *āhaś savās svās*, wofür Oldenberg Rīg. 1, 475 und ZDMG. 55, 297 *-r c-* verlangt. TS. 3, 3, 9, 1 (= MS.) *pītas tāt*.

336, 15: TS. *prātas-tāna-* von v. *prātār* II 2, 592 § 444a; vgl. MS. *śvās-tana-* von v. *śvāḥ(-s)*.

336, 16: Im Sandhi am Satzende z.B. TS. 5, 5, 2, 5 *abibhas | tāto* und *abibharas | tēna*.

336, 18: lies: § 261a.

336, 18f.: PB. 6, 5, 12 *punar-tta-* „wiedergegeben“ Bō. Wb.; II 2, 561 § 426dβ.

336, 24: Marsh JAOS. 61, 49 will *catuḥ-pad-* usw. aus einer besonderen Aussprache des *r* herleiten.

336, 28: Auch vor *r-*: v. *nīr-ṛti-* (daraus folgert J. Schmidt Kritik 19ff. Aussprache des *r* als *ṛ*).

336, 30: Z.B. v. *ṣyott-ratha-*.

336, 34: lies: *duṣ-dā- duṣ-niḍāta-*.

336, 35: Ap. *niṣ-āyam* Bartholomae ZDMG. 50, 727, Meillet Mém. Soc. ling. 18, 380, Debrunner IF. 56, 176. — Stimmhaftwerden von Zischlauten in anderen Sprachen (bes. Slav.): Meillet Mém. Soc. ling. 8, 296A.; 9, 372A.; 10, 136.

336, 37f.: *iqudh-* Lommel KZ. 67, 16ff., Mayrhofer Et. Wb. 93.

336, 39: Bartholomae Grundr. 1, 180f. und ZDMG. 50, 726f.: dieser Sandhi indoiranisch.

337, 1: *phalgū y-* statt *phalgūr y-* II 2, 936 zu 493.

337, 3—5: S. 212, 21ff. mit Nachtrag.

337, 12ff.: II 1, 125f. § 55bβ.

337, 17: Brugmann² I 892. -i (daraus -r) vor Vokalen ist im Gegensatz zum Inlaut, wo *ṣ* zwischen Vokalen bleibt.

337, 22: Wechsel von -ir und -i (-y) vor tönenden Lauten in Mantra's s. III 184 § 94d, Ved. Var. 3 §§ 178, 200 (unrichtig Knauer zu MSS. 2, 3, 17: unregelmäßiger Sandhi).

337, 24: *bho(h) bhago(h) agho(h)* III 259 § 142c; P. 8, 3, 1 V. 2; 8, 3, 17ff.

337, 25f.: Pischel Pr. §§ 377, 378: -i -ā im Nom. Sg. (pā. nur -i -u).

337, 29—32: III 137 § 68aδ aaA.

338, 9f.: *sūre duhitā* nur RV. 1, 34, 5d; aber *sāro duhitā* 7, 69, 4b. S. auch III 314 § 160dA., Brugmann² I 891f. und ausführlich Oldenberg zu 1, 34, 5d (am ehesten Lok. „bei Sūra die Tochter“ oder Dat. „um des Suar willen die Tochter“; dagegen Bloch BSOS. 6, 291A. 1.); für Lok. Pischel Ved. St. 3, 193, Brugmann IF. 13, 149A.

338, 14: -e auch in nw. Inschr. Burrow Arch. ling. 4, 95. — Bolelli Annali Scuola Norm. d. Pisa II 18 (1949) 82—84: *mano-* in *manobhīḥ* usw. Nom.-Akk. (! dagegen Pisani Rendic. Ist. Lomb. 83, 1950, 1—7 [Sonderdruck]).

338, 15ff.: Zum mi. -e -o Pischel Pr. § 345, Geiger Pā. 81 § 80, Bloch Asoka 58. — Urar. -e nach Brugmann² I 886 nicht erwiesen; -o aus -aḥ (nicht aus -az).

338, 22: Bloch BSOS. 6, 291ff.: mi. Verteilung von -e -o nicht im Zusammenhang mit ai. -e -o; -e aus -as im Wortinnern, -o am Wortende (Meillet Mém. Soc. ling. 9, 374). S. auch zu 39, 7.

338, 23: *pracetā* aus -as auch V. 1 zu P. 8, 2, 70.

338, 23ff.: *pracetā* r- auch MS. 4, 10, 4 (153, 11); 4, 14, 17 (246, 8), *praceto* r- auch Kāth. 40, 11 (146, 6). Vgl. Oldenberg zu RV. 1, 24, 14c.

338, 28: Anders Marsh JAOS. 61, 48f.

338, 33: *vibhārā rōdasī* RV. 5, 31, 6c aus *-ras*, falls *vibhāras* gemeint ist Oldenberg z.St. (*vibhārā(h)*) als Konj. [Pp.] wäre unanstößig); *-rā* für *-ro* nach Pisani RSO. 18, 99f. euphonisch. — RV. 1, 122, 11a *gnāntā n-* vielleicht Vermischung von Dual und Plural (Oldenberg z.St.). — AV. 10, 4, 1d *apamā rāthah* (gegenüber a *prathamō rāthah*, b *āparo rāthah*) könnte adv. Instr. sein (Whitney-Lanman z.St.).

338, 37: lies: Kauś. (statt KS.).

338, 44: *-ay* für *-o* (aus *-as*) Anzeichen des Übergangs von *-o* zu *-e*? Bloch BSOS. 6, 293A. 2. — RV. 5, 75, 7c *aryayd* als *aryāy d* = *aryā d* zu fassen? Weitere Erwägungen dazu bei Oldenberg z.St., Thieme Fremdling 85f. — YV. *vasyāṣṭi-* s. zu 279, 29.

339, 3: II 1, 125 § 55ba.

339, 8: *anadvāh-* aus **anarvāh-* (vgl. *ānar-vid-* 11)? Renou Bull. Soc. ling. 37, 20.

339, 11: III 313 § 160cA.

339, 14: MS. 2, 4, 7 (44, 1) *jīnva rāvad* = Kāth. 11, 9 (155, 1) *jīnva rāvat*. Vgl. auch Keith TS. I 181A. 1, Ved. Var. 2 § 168. TS. 2, 4, 7, 1 auch andere Formeln auf *-ār āvft*.

339, 15: *adhar-diś-* für *adho-diś-* „Nadir“ Edgerton BHS. 1, 34b (4. 42); 2, 12a.

339, 16: Vielmehr Kāth. 11, 10 (157, 1) *adbhyā evā*.

339, 16—18: Über *bhūvar* und Ähnliches s. II 1, 13 § 3e; II 2, 221. 226 §§ 122bA. 125d; III 327 § 166cδ, Weber KBeitr. 3, 385f. A. 2, Ved. Var. 2 § 168. 837, Renou Bull. Soc. ling. 37, 27ff., Mayrhofer DLZ. 1954, 518. — Gewöhnlich im Mantra *bhūr bhūvaḥ* (oder *bhūvas*) *svaḥ* seit VS.; *bhūvar* gesichert z.B. in den Mantra's *bhūr bhūvar / āngirasām* ... Kāth. 7, 13 (75, 6; 76, 3), in *bhuvar iti* Kāth. 6, 7 (56, 9); 8, 4 (87, 13. 18); 22, 8 (65, 8), ChU. 4, 17, 3; aber *bhuvo bhūh* Kāth. 8, 4 (87, 13. 18) und *bhūva iti* TB. 1, 1, 5, 2, ŚB. (s. BR.), AB. 5, 32, 5. — S. auch Nazari Bhūr bhuvaḥ svaḥ (Turin 1897); Andersen IFAnz. 11, 72f.

339, 24—26: III 293 § 163. TB. 3, 12, 6, 1 (Mantra) Neutr. *nā-stri-pumān* (ca), „nicht männlich oder weiblich“ (Wackernagel-Debrunner KZ. 67, 165) *-pumān* zum Mask. *-pumān*, oder thematisiert *-puma-* von *pum-bhūh* usw. aus?

339, 32: *devās cakrmā* RV. 10, 37, 12a.

339, 38—40: P. 8, 3, 101.

340, 1: P. 8, 3, 103.

340, 2: lies: *góbhiḥ tarema* RV. 10, 42, 10a.

340, 5: *-is -us* nach *-as* zuerst im NSg. auf *-is -us* wegen der Parallele *-as -is -us* — *-am -im -um* Bartholomae ZDMG. 50, 729.

340, 13: II 1, 127 § 55cγ.

340, 14: B. S. s. Ved. Conc. *agnis t-* und *agnes t-*, Ved. Var. 2 § 958, Oertel Münch. Sitzgsber. 1934, 6, 43f. Aber z.B. VS. 24, 36 *tittiris te*.

340, 15: P. 8, 3, 102.

340, 16: Fehlerhaft die Handschr. der KapS. 3, 1 (26, 7) *antaṣ te* für VS. 7, 5 und Par. *antás te*, 26, 9 (111, 6) *sūryaṣ te* für VS. 15, 58 *sūryas te*, 41, 7 (244, 9) *videvaṣ te* für Kāth. 26, 9 (134, 7) *videvas te*. — In der Wiederholung (s. 341, 17) VS. 5, 7, MS. B. S. *amśūr-amśus te* = TS. Kāth. ĀpSS. *amśūr-amśus te*.

340, 20: SV.: Brune Textkritik 20.

340, 21: Ved. *-ṣtuta-* und *-ṣtoma-* neben *-st-* möglich P. 8, 3, 105. — Mantravarianten Ved. Var. 2 § 955ff.

340, 25ff.: Ved. Var. 2 §§ 961—967.

340, 30—34: P. 8, 3, 43. 44. Mantravarianten Ved. Var. 2 § 959ff.

340, 32: lies: vor einem mit ihm syntaktisch eng verbundenen Wort (statt: in Verbindung mit einem regierenden Wort).

340, 36L: Beide Sonderzeichen im K des RV. und sonst Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 90f.

340, 38: Nach älterem Sandhi z.B. noch Mbh. 2, 70, 17 = 2, 62, 37 S. *niṣpiṣeyam*, R. 2, 19, 28 *niṣpapāta*.

340, 39—41: *-aṣ* vor *k* und *p* Fleet Ind. Ant. 19, 243; VSK. Renou J. as. 1948, 36. — Lies: *adó pito* 1, 187, 7a (Kāth. 40, 8 [142, 9] *adáh pito*) Angleichung (der Überlieferung oder des Autors) an *sválo pito mádho pito* 2a, *madho pito* 7c; Oldenberg z.St. — *adáh* vielleicht ursprünglich **adár* Brugmann² II 2, 342f., Kieckers Sprachwiss. Miscellen 2, 23 (Acta et Comm. Univ. Dorp. 1923 B III 1) (*-ar* zu v. *áram* „bereit“); doch s. III 529f. § 251ca. Tedesco Language 23, 119f.: *adáh* hyperkorrekt für *adó* aus **adau* (vgl. *asau*); so auch Hauschild OLZ. 1954, 445; weiteres Mayrhofer Et. Wb. 29 (der auf TB. 3, 10, 3, 1 *yád addv uddti* hinweist).

341, 1—3: *paraspara-* II 1, 324 § 121d; vgl. v. *paras-pá-* „weithin schützend“.

341, 8: lies: *antaḥ-paridhí-* PB. 13, 12, 5, AB. (s. BR. s. v. *paridhí* 9), S.

341, 9: lies: *sadyaḥ-krt-*.

341, 23L: *páruṣparur* vor *a-* RV. 1, 162, 18d = VS. TS. Kāth., vor *ā-* AV. 1, 12, 3b, *-uḥ* am Strophenende 9, 3, 10d.

341, 24: *paruṣaḥ-paruṣas* (v. l. *-aḥ*) vor *p-* VS. 13, 20 und Par. s. Ved. Var. 2 § 961.

341, 28: Zu *duṣkha- duḥkha-* Renou Et. gr. sanskr. 1, 130 A. 12.

341, 32: RV. 8, 1, 11cd *śatákratus tsárat* nur Aufrecht¹.

341, 34: lies: *keśarantīḥ* (Strophenende).

341, 36: V. *divá(s)-kṣas-* II 1, 127. 213 §§ 55cβ. 89c. — Mbh. 2, 70, 17 *siṃha(s) kṣ-* (aber 2, 62, 37 S. *siṃhaḥ*). — Kās. zu P. 8, 3, 6 *pum-kṣtra-pum-kṣura-*.

341, 41f.: P. 8, 3, 36.

342, 4: Sibilant vor Sibilant bleibt: Vyāsaś. 57 Lüders.

342, 5: Mantravarianten Ved. Var. 2 § 972ff. Zum Verhalten der Handschriften s. z.B. Scheftelowitz Wiener Zschr. 21, 91f., Schroeder Kāth. I p. XII, Knauer MGS. p. XVII, Winternitz Mantrap. p. XLVIII, Vyāsaś. 157, der Inschriften z.B. Epigr. Ind. 6, 208; 8, 25. Grammatiker: Sieg Berl. Sitzgaber, 1907, 470 (Schwund des Sibilanten vor einfachem Sibilanten); Pat. zu V. 1 zu P. 6, 1, 103 (81, 3): *pum-śabda-* für *pump-śabda-*. — TS. 7, 5, 22, 1 und KāthAśv 5, 19 (171, 7f.) *vāyosāvitṛá(h)* (aber MS. 3, 15, 11 [181, 2f.] *vāyusavitṛbhyām*) wohl aus TS. 4, 7, 15, 3 *vāyoh savitūr*.

342, 6: II 1, 125 § 55ba.

342, 10: Unklar *ayā sán* = *ayāh sán* III 282 § 148dαA., Ved. Var. 2 § 502.

342, 11—13: II 1, 47 § 19eA. f.

342, 13: AV. 9, 5, 4c *paruśāh* „gliedweise“, aber richtig MS. 4, 1, 2 (2, 13f.), Kāth. 31, 1 (1, 1) *paruś-śāh* (: v. *pāruś-*), KapS. 47, 1 (284, 1) *paruśśāh*. — TB. 3, 7, 12, 4 *niśāsā* für RV. 10, 164, 3a und AV. *niḥśāsā*.

342, 13f.: *ayā-śayā rajā-śayā harā-śayā* in mehreren Mantras (Ved. Conc. 780f., Ved. Var. 2 §§ 395. 521. 597) für richtiges *ayāh-śayā rajāh-śayā hari-śayā* der VS. 5, 8 durch mechanische Angleichung des Vordergliedausgangs an das Ende des Kompositums. S. auch II 1, 65, 10—15.

342, 15—17: Andere Erklärungen für *itō ṣ-* bespricht Oldenberg z.St.

342, 23: Brune Textkritik 19.

342, 28: AV. 13, 1, 7b *svā* (= *svāh* = *svār*) *stabhitām*. JB.: Lokesh Chandra JB. II 1—80 p. XIX (sehr viele Beispiele zu b und c). ŚB.: Minard Trois énigmes 2 § 323a. Kaus.: Caland ZDMG. 53, 212.

342, 30: Lüders Bruchstücke 33.

342, 37f.: RV. 6, 58, 3d *kṛta* Vok., MS. TB. *kṛtāh* Nom.; beides sinnvoll: Oldenberg z.St.

343, 5—7: Richtig *iṣah-stūt-* II 1, 62 (Zeile 1) § 25aA. β (*iṣah* als Akk. Pl. im RV. sehr häufig); vgl. II 1, 204 § 86fA., Oldenberg zu RV. 5, 50, 5d; über *iṣ-α-* s. II 2, 142 § 43aA.

343, 23f.: II 2, 846 § 682a.

343, 24f.: II 2, 769 § 612ba.

343, 28f.: II 2, 912 § 729cβA.

343, 40f.: III 468 § 232b.



Grammar & Sanskrit

CATALOGUED.

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY,
NEW DELHI

Catalogue No. 491.25/Wac - 16208

Author— Wackernagel, Jakob.

Title— Altindische grammatik, band 1.

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY
GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.